This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

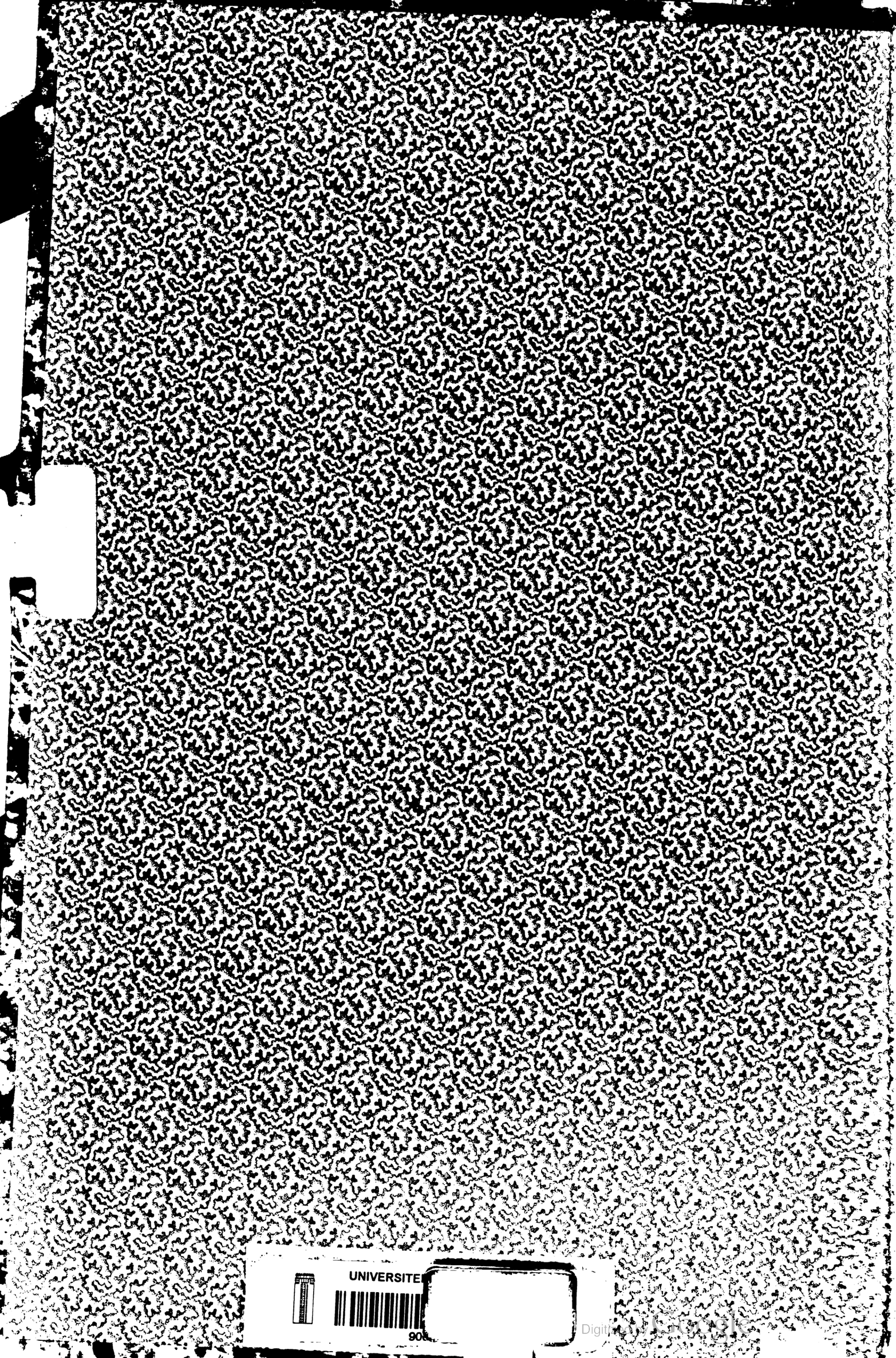
Google™ books

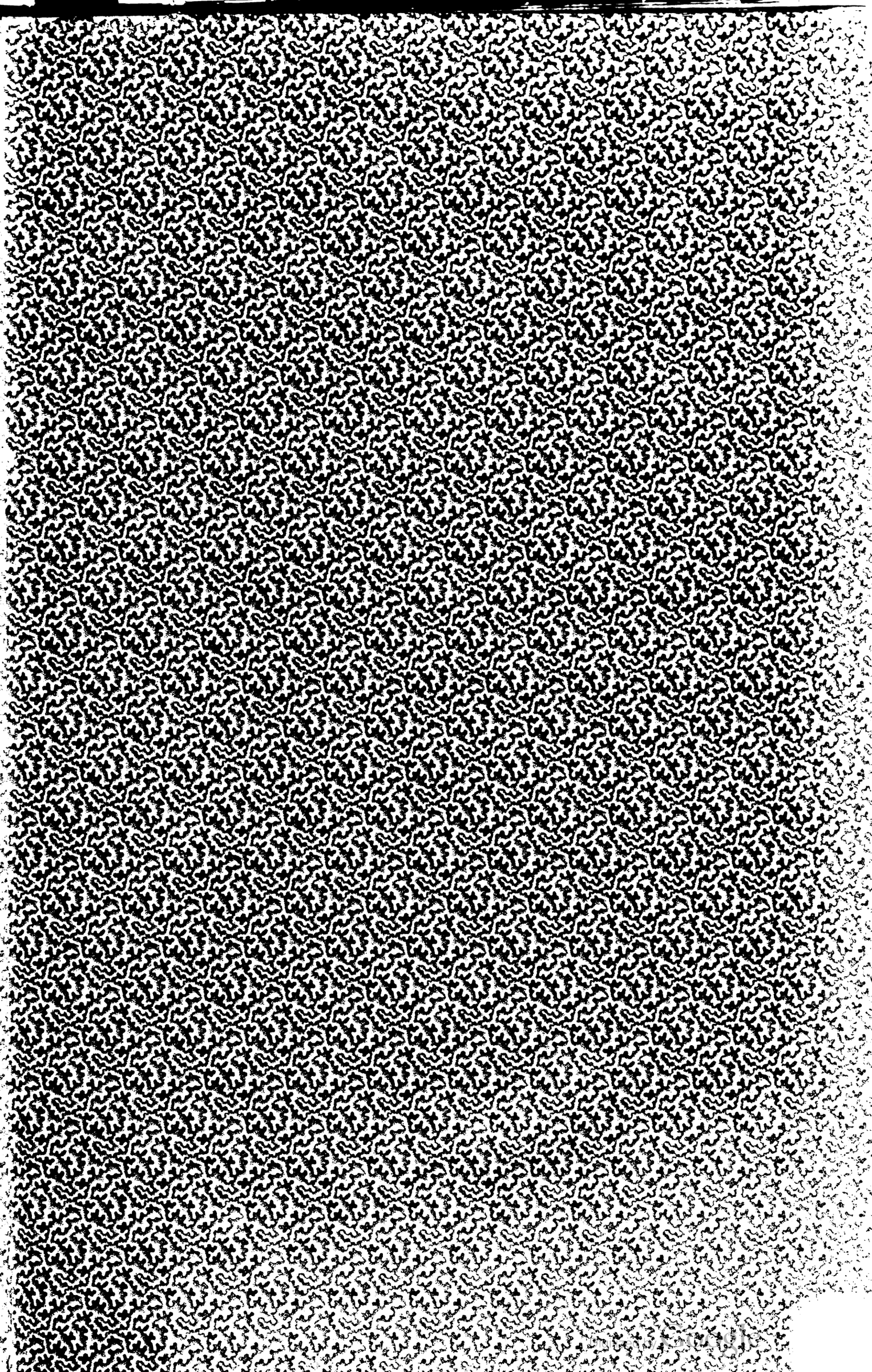
https://books.google.com

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com


UNIVERSITE
90
Digitized by Google



Digitized by Google

Hist. 4972.

Le second volume des grans decades de Titus Liuius.

Ego infrascriptus emi hunc librum ab Antonio Bursandi Bibliopola Gandavi 20. April 1663.
Bos Waterlier Praxior de Maerschalk 1663

On les vend a Paris en la grande salle du Palays au premier pillier en la bouticque de Galliot du Pre libraire iure de luniuersite.

1530

GALLIOT DV PRE.

Digitized by Google

Cy commence la table de la secõde decade de Tytus Liuius.
Et premierement celle du premier liure de ladicte decade.
Comment Hasdrubal fut empereur de Cartaige. chapitre.i. fueillet premier
Comment Hasdrubal fut occis par vng Barbarin.chapitre.ii.fueillet ii
Cõmẽt Hanibal fut fait empereur de Cartaige.chapitre.iii.fueillet ii
Cõmẽt Hanibal veint en Espaigne. cha.iiii.f.ii
Des vertus et du grant hardement qui furent en Hanibal.chapitre.v.fueillet ii
Comment Hanibal veint auec son ost en la terre des Occades.chapitre.vi.fueillet ii
Comment Hanibal veint en la terre des Sagontins/ & comment les Sagontins enuoyerẽt a Rõme pour querir secours.chapitre.vii.fueillet ii
Cõment Hanibal assiegea la cite de Sagonce et cõment ilz se cõbatirent ensemble. chap.viii.f.iii
Comment les legatz de Romme furẽt enuoyez a Hanibal ausqlz legatz il manda quil ne pouoit parler a eulx.chapitre.ix.fueillet iii
Cõment les legatz Rõmains vindrent en la cite de Cartaige/ & cõment vng noble hõme appellé Hanno parla contre Hanibal.chap.x.f iii
Cõment Hanibal print la cite de Sagonce & cõment il occit femmes & enfans.chapitre.xi.f iiii
Comment les legatz reuindrent a Romme qui denoncerent que Sagonce estoit prinse et destruicte dont les Rommains furent moult espouẽtez. chapitre.xii.fueillet v
Comment les Rommains enuoyerẽt de rechief leurs legatz en Affricque.chapitre.xiii.f v
Comment les legatz Rommains desconfirent ceulx de Cartaige/ et comment ilz vindrent en Espaigne & en plusieurs autres cõtrees requerir leur ayde.chapitre.xiiii.fueillet v
Comment Hanibal ordonna curieusement par mer et par terre a garder la cite de Cartaige. chapitre.xv.fueillet vi
Comment Hanibal enuoya son frere Hasdrubal en Espaigne a grant ost. chapitre.xvi.f vi
Comment les Gaulles Boyens feirent aliance auec Hanibal/et comment ilz rendirent les legatz Rommains.chapitre.xvii.fueillet vii
Comment L.maulius empereur Rõmain veint a grant ost contre les Gaulles Boyens/ et comment il fut surprins de lembusche des Gaulles. chapitre.xviii.fueillet vii
Comment Hanibal passa parmy le rosne & auec tout son ost & les Elephans.chap.xix.f vii
Comment les cheuaucheurs Rommains et les coureurs Hanibal sentrerencontrerent et cõment ilz se combatirent trois cens Rommains contre cinq cens Penoys.chapitre.xx.fueillet viii
Comment Hanibal enhorta les couraiges de ses cheualiers.chapitre.xxi.f viii
Cõment Hanibal veint aux Alpes/ & cõment il passa parmy les roches & destrois.chap.xxii.f ix
Commẽt Hanibal trespassa les Alpes et veint en ytalie.chap.xxiii.fueillet x
Cõmẽt Scipiõ veint ytre Hanibal. ch.xxiiii.f.x
Comment Scipion empereur Rommain donna couraige a ses cheualiers.chap.xxv.f xi
Comment Hanibal enhorta ses cheualiers a cõbatre.chapitre.xxvi.fueillet xi
Comment Scipion empereur Rõmain et Hanibal se combatirent.chapitre.xxvii.f. xii
Comment le naure des Penoys fut prins et les gens darmes occis.chapitre.xxviii.f xiii
Comment les Gaulles furent secouruz par les Rommains..chapitre.xxix.fueillet xiiii
Cõment le consul Sempronius enhorta les Rõmains pour leur pays deffendre. cha.xxx.f.xiiii
Comment il desconfit les Rommains secondement.chapitre.xxxi.fueillet xiiii
Cõment Hanibal veint assillir le chasteau et cõment Hanibal fut naure.chap.xxxii.f xv
Comment Hanibal et tout son ost fut affict par grans froidures & tẽpestes.chap.xxxiii.f xvi
Comment Scipion desconfit les Penoys/ & comment il assiegea la cite de Danatraigre laquelle cite luy fut rendue.chapitre.xxxiiii.f xvi
Des signes et des prodiges qui aduindrẽt a Rõme en la contree.chapitre.xxxv.fueillet xvii

La table du second liure.

Des prodiges qui aduindrent a Romme & en plusieurs autres lieux qui fort espouenterent les Rommains.chapitre.i.fueillet xviii
Des prodiges qui aduindrent a la cite de Romme.chapitre.ii.fueillet xviii
Cõment Hanibal se partit de ses yuernalles tentes et cõment il passa parmy le Palus ou il mourut plusieurs de ses gens et luy mesmes y perdit vng oeil.chapitre.ii.fueillet xviii
Comment Hanibal trãsmit ses espies pour enquerir diligemment lestat des Rommains. chapitre.iii.fueillet xix
Cõment Hanibal desconfit le consul Flaminius & tout lost des Rommains.chapitre.iiii.f xix
Des grans pleurs et gemissemens qui furent faitz a Romme apres la desconfiture de la bataille Rommaine.chapitre.v.f xx
Cõment Hanibal pilla & gasta Lypolet et com-

Digitized by Google

ment les Rommains rẽforcerent la cite de Romme.chapitre.vi.fueillet xx
Comment les veux furent vouez ⁊ celebrez aux dieux par les Rommains.chapitre.vii.f xxi
Comment Fabius le dictateur veint contre Hanibal.chapitre.viii.fueillet xxi
Comment Hanibal fut deceu par son guideur/ ⁊ comment ledit Hanibal le feist pendre en croix. chapitre.ix.fueillet xxii
La complainte de Minucius de la destructiõ dytalie et du pays denuiron.chapitre.x.f xxii
Comment hanibal feist fouyr les Rommains par les destrois des montaignes par les grans brandons de feu quil meist sur les cornes des beufz.chapitre.xi.fueillet xxiii
Comment Scipion descõfist Hasdrubal par mer et par terre.chapitre.xii.fueillet xxiii
Comment Minuci⁹ maistre des cheuaucheurs fut fait pareil au dictateur Fabius en gẽs de cheual ⁊ de pied.chapitre.xiii.fueillet xxiiii
Comment Hanibal desconfit Minucius et tout son ost.chapitre.xiiii.fueillet xxv
Comment Fabius le dictateur secourut lost Minucius et comment Minucius et tout son ost se meirent soubz Fabius le dictateur. chapitre.xv. Fueillet xxvi
Comment ceulx de Neapolitaine enuoyerent a Romme quarante plateines dor en eulx regraciant du prendre.chapitre.xvi.fueillet xxvi
De la discorde du peuple et des peres Rõmains et comment len fit consulz du commun assentement et comment on descript nouueaulx cheualiers.chapitre.vii.fueillet xxvii
Cõment les consulz Varro ⁊ Emilius paul⁹ furent enuoyez cõtre Hanibal. chap.xviii.f. xxviii
Comment Fabius le dictateur feist son oraison au consul Paulus.chapitre.xix.fueillet xxviii
Des cautelles et des embusches de Hanibal. chapitre.xx.fueillet xxix
Comment Hanibal desconfit les consulz Rommains Emilius Paulus ⁊ Terẽcius Varro son compaignon.chapitre.xxi.fueillet xxx
Cõment Hanibal apres la desconfiture des Rõmains chercha le champ des mors et dõna sepulture aux siens.chapitre.xxii.fueillet xxxi
De la grant complainte ⁊ douleur qui fut faicte et demenee a Romme quant ilz sceurent la descõfiture des ostz Rõmains et de plusieurs autres espouentemens.chapitre.xxiii.f xxxii
Comment Hanibal renõca tous les prisonniers tant de pied cõe de cheual.chap̃.xxiiii.f xxxiii
Comment le messagier des prisonniers Rommains veint a Rõme requerir leur rancon ⁊ par la en telle maniere.chapitre.xxv.f xxxiii
Comment Tytus Maulius Torquatus allegua que les prisonniers Rommains ne deuoient pas estre ranconnez de largent du commun.chapitre.xxvi.fueillet xxxiii
Comment responce fut rendue du senat que nulle rancon ne seroit payee de largent du commun. chapitre.xxvii.fueillet xxxiiii

La table du tiers liure.

Comment Hanibal se partit de Cannes apres la grant proye de la desconfiture ⁊ sen alla a la cite de Compse laquelle se rendit a luy. chapitre.i.fueillet xxxv
Comment les legatz des Campenoys vindrent a Venusie au consul Rommain ⁊ comment ledit consul parla ausditz legatz.chap̃.ii.f xxxvi
Comment les Campenoys deffaillirent du tout aux Rommains ⁊ comment ilz feirent aliances auec Hanibal le Penoys et commẽt il veint a la cite de Cappue.chapitre.iii.fueillet xxxvi
Cõment Hanibal estant dedans la cite de Cappue feist prendre et enchainer Decius Magius le vaillant cytoien.chap̃.iiii.f xxxvii
Comment les messagiers de Hanibal vindrent a Cartaige qui denoncerent les nouuelles de la victoire Hanibal.chapitre.v.fueillet xxxviii
Comment Hanno vng noble citoyen Cartagien parla de la ioye de la victoire et deist ainsi. chapitre.vi.fueillet xxxviii
Comment les messaiges de la cite de Nole vindrẽt a Casselin ⁊ a Marcellus le p̃teur Rõmain affin quil secourust leur cite.chap̃.vii.f xxxviii
Cõme marcellus le preteur Rõmain se cobatit a Hanibal ⁊ le chassa du champ.cha.viii.f. xxxix.
Comme Hanibal assaillit la cite de Casselin/ et cõment la garnison Rõmaine la deffendit vaillamment et comment Hanibal sen alla a Cappue yuerner.chapitre.ix.fueillet xl
Comment ceulx de Casselin se rendirẽt en eulx ranconnant a Hanibal ⁊ comment ledit Hanibal receut ladicte cite.chapitre.x.fueillet xl
Cõmẽt les Petelins ⁊ plusieurs autres peuples requirent ayde aux Rõmains.cha.xi.f xli
Comme len crea a Rõme nouueaulx senateurs et peres conscriptz et consulz en lieu de ceulx qui estoient mors aux batailles dessusdictes. chapitre.xii.fueillet xli
Comment Lelius Postumius ⁊ tout son ost fut destruit par les arbres demy coupez par les Gaulles qui cheurent sur son ost en passant la forest. chapitre.xiii.fueillet xlii
Comme Tytus Sempronius reconforta les peres et le peuple Rommain apres la desconfiture

de L.postumius.cha.xiiii.f xlii
Comme Hasdrubal desconfit les Carteſiens.
chapitre.xv.f xlii
Cōmēt Himilco le prefect Hanibal vient a grāt
oſt en Eſpaigne a Hasdrubal.chap.xvi.f xliii
Cōment les deux cōſulz Rōmains/ ceſtaſſauoir
Scipion & ſon compaignon ſe combatirent a Has
drubal & le chacerent du chāp.chap.xvii.f xliii
Comment Himilco le prefect Hanibal print par
force la cite de Petelie et pluſieurs autres Citez.
chapitre.xviii.ffueillet xliii
Comme les Rommains ordonnerent des pro-
uinces et tranſmeirent leurs oſtz et creerent nou
ueaulx conſul.chapitre.xix.fueillet xliiii
Comme les Rōmains ordonnerent curieuſemēt
leurs oſtz en pluſieurs pays.chapitre.xx.f xliiii
Cōme le Roy Philippe de Macedoine feiſt aliā
ce auec Hanibal/et cōme ſes legatz furent prins
par les Rommains.chapitre.xxi.fueillet xlv
Comment Tytus Sempronius deſconfit les
Campenoys et furent leurs tentes prinſes et ga
ſtees.chapitre.xxii.ffueillet xlv
Comment les lettres et les legatz priſonniers
certiffierent les aliances du Roy Philippe et de
Hanibal.chapitre.xxiii.fueillet xlvi
Comment Maulius deſconfit les Sardes et
Hasdrubal le frere Hanibal auec grant deſconfi-
ture de Penoys.chapitre.xxiiii.fueillet xlvii
Comment les Herpins & les Samittes enuoye-
rent leurs meſſaiges a Hanibal.cha.xxv.f.xlvii
Comment Hanibal reſpondit aux Herpins et
aux Samutes.chapitre.xxvi.fueillet xlviii
Comment T.fabius gaſta et pilla le champ de
Cappue.chapitre.xxvii.fueillet xlix
Comment les Scipions enuoyerent leurs meſ-
ſages a Romme pour querir fromens et autres
viures pour ſouſtenir loſt. chap.xxviii.f xlix

La table du quart liure.

Comment ceulx de Locres ſe rendirēt aux
Penois.chapitre.i.ffueillet l
Comment la Cite de Siracuſe ſe rendit a Hani
bal.chapitre.ii.fueillet li
Comment Quincius fabius parla commēt len
deuoit par grant cure et par grant deliberation
eſlire conſul et cappitaine ſaige et diſcret encōtre
le duc Hanibal.chapitre.iii.fueillet lii
Cōment les Rōmains ſortirent des pruinces et
deſcriuirent vingt & deux legiōs en pluſieurs par
ties tant par mer cōme par terre. chap.iiii.f lii
Cōe Hanibal ſe partit du lac auerne. cha.v.f.liii
Comment graccus ſe partit Dytalie/ et cōment
il deſcōfit vingt mille ennemys par les ſerfz auſ-
quelz il promiſt franchiſe vaincue la bataille et
gaignee.chapitre.vi.fueillet liii
Comment Graccus le conſul pugnit les Volons
qui pareſceuſement ſeſtoient combatus et de leur
penitence.chapitre.vii.fueillet liiii
Comment les Rommains aſſaillirent Caſſelin
et le prindrent par force.chapitre.viii.f liiii
Comment Theodorus et ſopus vindrent a Si-
racuſe et comment Andronodore fut occis. cha-
pitre.ix.fueillet lv
Cōment les preteurs feirent occirent tous ceulx
qui eſtoient de la lignee Royalle & femmes & en-
fans.chapitre.x.fueillet lvi
Comment les Rommains prindrent la Cite de
Leonte.chapitre.xi.fueillet lvii
Comment les Rommains aſſaillirent la cite de
Siracuſe par mer & par terre.chapitre.xii.f lix
Comme le ſenat de la cite de Henna cuyda trayr
la garniſon Rommaine et la garniſon le meiſt a
mort.chapitre.xiii.fueillet lix
Comment le Roy Philippe aſſiegea la Cite de
Heſlepont/et comment les Rōmains le ſurprin-
drent par nuyt/et pillerent & deſconfirent toutes
choſes.chapitre.xiiii.fueillet lx
Comme toute Eſpaigne fut deliuree de la main
des Penoys.chapitre.xv.fueillet lxi
Comment les Rommains crearent conſulz & au
tres officiers.chapitre.xvi.fueillet lxi
Comment Claſſius Altinius vint au conſul
promettant rendre la cite de Arpes/ et comment
Hanibal feiſt ardre ſa femme et ſes enfans.
chapitre.xvii.fueillet lxi
Comment les Rommains prindrent la cite de
Arpes.chapitre.xviii.fueillet lxii
Comment les Rommains prindrent aliance a-
uec le Roy Siphace.chapitre.xix.fueillet lxii

La table du quint liure.

Comme les Rommains crearent preſtres
et eueſques et que nul ne ſacrifiaſt aux dieux eſ-
tranges.chapitre.i.fueillet lxiii
Comme les ieux ont eſte celebrez conſulles eſ-
leuz et aux preteurs les prouinces baillees.
chapitre.ii.fueillet lxii
Comment Poſtumius pirgenſis auec les publi-
cains ſimula les biens que on enuoyoit aux gens
darmes eſtre perilz ſur la mer et des mutations
qui en aduindrent.chapitre.iii.fueillet lxiiii
Comme les cheualiers de loſt Rōmain de Can
nes qui eſtoit en Cecille enuoyerent legatz au cō
ſul Marcellus & comment le conſul en reſcripuit
au ſenat.chapitre.iiii.fueillet lxiii
Cōme Hanibal print la cite de Tarēte par Phi-

Digitized by Google

tomenes qui trait ladicte cite. chapitre.v.f.lxv.
Cõme ceulx qui estoiẽt en garnison a Tarente sen fuyrent a Garant au chastel et le garderent contre Hanibal.chapitre.vi.fueillet lxvi
Comment le senat a este tenu et les ieux de Appollo instituez/et premierement celebrez par le cõseil des senateurs.chapitre.vii.fueillet lxvii
Cõment les Vienuentins ont signifie aux consulz ce qui se faisoit a Cappue par lauctorite de Hanno.chapitre.viii.fueillet lxvii
Cõment les Rõmains enuoyerẽt vitailles a la garnison Rõmaine de Tarente/q cõment la cite de Tires se rendit aux Penoys.cha.ix.f. lxvii
Cõment le consul Graccus fut trahy et occis en Lucaine par son host.chapitre.x.fueillet lxviii
Cy dit lacteur que plusieurs oppiniõs sont de la mort Graccus.chapitre.xi.fueillet lxviii
Comment Tytus quincius crispinus se combatit a Sandius son hoste qui estoit Campenoys. chapitre.xii.fueillet lxix
Comment Hanibal vint deuant Cappue et se combatit aux Rommains en bataille egalle. chapitre.xiii.fueillet lxix
Comme Hanibal desconfit huyt mille Rõmains par la folle emprinse de Marcus lentulus penulla.chapitre.xiiii.fueillet lxix
Comme Hanibal mena son ost en Puylle. chapitre.xv.fueillet lxix
Comment Hanibal desconfit en Puylle.C.fulvius proconsul.chapitre.xvi.fueillet lxx
Comment les Rõmains assirent la cite de Cappue et lenuironnerent de fossez et de cloysons. chapitre.xvii.fueillet lxx
Comment les Rommains prindrent la cite de Siracuse.chapitre.xviii.fueillet lxx
Comment ceulx de Naples et de Ticques se rendirent a Marcel le consul.Et apres le chastel de Curiolle.chapitre.xix.fueillet lxxi
De la mortalite q fut en lost des Rõmains q en Hanibal le Penoys.chapitre.xx.fueillet lxxi
Comment Marcellus assiegea par mer et par terre vng chastel qui estoit dedans la cite de Siracuse.chapitre.xxi.fueillet lxxii
Cõment ceulx de Siracuse et de Attrebiue vindrẽt au cõsul scauoir par quelles conditiõs il luy plairoit receuoir eulx et leurs citez/et occirent ceulx q par cõseil ilz auoient deffailly aux Rommains et tournez aux Penoys.cha.xxii.f. lxxii
Cõment les oratours de Siracuse vindrẽt au cõsul Rõmain luy pryant quil eust mercy de eulx q de leur cite.chapitre.xxiii.fueillet lxxii
Comment le consul Marcellus receut le chastel de Attrebiue et octroya toute la proye aux cheualiers.chapitre.xxiiii.fueillet lxxiii
Comment les Penoys desconfirẽt en Espaigne Cornelius scipion.chapitre.xxvi.fueillet. lxxiii
Comment Scipion lautre frere fut occis des Penoys en Espaigne.chapitre.xxvi.fueillet.lxxiiii
Comment les Rõmains apres la mort des deux Scipions se ralierent en Espaigne et feirẽt Marcius leur cappitaine.chapitre.xxvii. fueil.lxxiiii
Comment Marcius le nouueau cappitaine se cõbatit aux Penoys et les laissa du champ. chapitre.xxviii.fueillet lxxv
Cõment le nouueau cappitaine Rõmain introduyst ses cheualiers. chapitre.xxix.fueillet.xxv
Comment Marcius le nouuel cappitaine Rõmain desconfit par nuyt les deux tentes Penoyses.chapitre.xxx. fueillet lxxv
Comment Marcellus le consul desconfit Hanno et tous les Penoys et les Affres qui estoient en Cecille.chapitre.xxxi.fueillet lxxvi

La table du sixiesme liure.

Comment sortirent des prouinces les Rõmains chapitre.i.fueillet lxxvii
Comment.Gn.fuluius fut accuse deuant le senat de la desconfiture Rõmaine faicte en Puylle. chapitre.ii.fueillet lxxvii
Comment Hanibal vint secourir la cite de Cappue et comment les Rommains le chasserent du champ.chapitre.iii.fueillet lxxviii
Comment Hanibal se partit de Cappue pour aller assieger Romme. chapitre.iiii.fueillet.lxxix
Comment Hanibal assiegea la cite de Romme. chapitre.v.fueillet lxxx
Cõment Hanibal et les Rõmains se departirẽt du chãp sans coup ferir par la grant pluye et tempeste quil feist q les departit.chap.vi.fueil. lxxx
Comment les Rõmains coupperent les mains aux messaiges de Cappue et les renuoyerent en la cite.chapitre.vii.fueillet lxxx
Comment la cite de Cappue se rendit aux Rommains et print on vengeance de la deffaillãce des acteurs.chapitre.viii.fueillet lxxxi
Comment Scipion Laffrican fut premierement fait empereur et gouuerneur de lost Rommain. chapitre.ix.fueillet lxxxii
Comment Marcus marcellus entra a Romme en triumphant.chapitre.x.fueillet lxxxiii
Comment la iouuence Boulut q crea consulz par lauctorite des Rõmains.chap.xi.fueil lxxxiiii
Comment Marcus Valerius feist aliance auec plusieurs autres peuples.cha.xii.fueillet.lxxxv
Comment les Campenoys et plusieurs autres serfz meirẽt en plusieurs lieux le feu a Romme. chapitre.xiii.fueillet lxxxv

Digitized by Google

Cõment les consulz gecterẽt sort sur les prouinces/a cõment les cecilliẽs requirẽt le senat q̃ marcellus ne fust leur empereur.chap.xiiii.f.lxxxvi
Cõment les cecilliens se plaignerent au senat de Marcellus chapitre.xv.fueillet lxxxvii.
La responce de Marcellus contre les cecilliens. chapitre.xvi.fueillet lxxxvii
Cõment ceulx de cappue supplyerẽt au senat q̃lz ne fussent du tout destruitz. chap.xvii.f.lxxxviii
Comment les Rommains ordonnerent du peuple de cappue et de plusieurs autres peuples. chapitre.xviii.fueillet lxxxviii
Cõment les senateurs et tous les nobles de Rõme baillerent tout leur or et argent pour faire gens darmes.chapitre.xix.fueillet lxxxviii
Comment la cite de Salapre fut rendue aux Rõmains et la garnison Penoyse destruicte. chapitre.xxiii.fueillet xc
Comment ceulx de Tarente desconfirẽt les Rõmains.chapitre.xxii.fueillet xc
Comment le consul Leuinius print la cite de Agrigence/et comment toute cecille se rendit aux Rommains.chapitre.xxii.fueillet lxxxix
Comment Scipion ordonna et instruist saigement ses gens.chapitre.xxiii.fueillet. xc
Comment Scipion print cartaige la neufue en Espaigne.chapitre.xxiiii.fueillet xci
Comment Scipion deliura benignement tous les hostaiges qui auoiẽt este baillez aux Penoys en cartaige la neufue de plusieurs citez Despaigne.chapitre.xxv.fueillet xcii

La table du septiesme liure.

Cõment Hanibal desconfit le consul Flauius et tout lost Rommain.chapitre.i.fueillet xciii
Comment le consul Marcellus apres la desconfiture Rommaine suyuit Hanibal et se combatit a luy.chapitre.ii.fueillet xciiii
Comment les messagiers du Roy Syphace vindrent a Romme.chapitre.iii.fueillet xcv
Cõment plusieurs altercations furent entre les Rommains/et comment ilz creerent consulz et tous autres officiers.chapitre.iiii.fueillet xcvi
Comment les Rommains ordonnerent les ostz par les contrees.chapitre.v.fueillet xcvi
Comment douze coloines Rommaines ne vouldrent contribuer en armes ne en pecune aux Rõmains.chapitre.vi.fueillet xcvii
Comment les consulz sacrifierẽt aux dieux pour les prodiges et pour les merueilles q̃ aduenoiẽt. chapitre.vii.fueillet xcvii
Comment les consulz se partirent de Romme et enuoyerent messagiers a Marcellus quil allast contre Hanibal obstineement et cauttement. chapitre.viii.fueillet xcviii
Comment Hanibal desconfit le consul Marcellus et le meist en fuyte.chapitre.ix.fueil. xcviii
Comment Marcellus talia et recueillit ses cheualiers/et euly blasmez et vituperez et finee son exhortation se cõbatit de rechief a Hanibal et se porta si bien q̃l le descõfit.chapitre.x.fueil.xcviii
Comment Quincius fabius print la cite de Tarente.chapitre.xi.fueillet xcix
Comment Scipion se combatit a Hasdrubal. chapitre.xii.fueillet c.
Comment Scipion desconfit Hasdrubal le Penoys.chapitre.xiii.fueillet ci
Cõment en lunziesme an de la guerre punicque lempire Rõmain fut deffendu par.xvi.legion en plusieurs cõtrees.chapitre.xiiii.fueillet ci
Comment les Rõmains sacrifierent a leurs dieux et vouerent les grans ieux a Iouis et a iour ordonne et nomme entre eulx perpetuellement a touſiours.chapitre.xv.fueillet ci
Comment le consul Marcellus fut occis par les embusches de Hanibal.chapitre.xvi.fueillet. ciii
Comment Hanibal fut deceu et faillit en son entente.chapitre.xvii.fueillet ciiii
Cõment les Rõmains par grant conseil creerẽt consulz claudius neron et Marcus liuius. chapitre.xviii.fueillet cv
Comment les Rommains par souueraine cure ordonnerent leurs ostz contre Hanibal et Hasdrubal.chapitre.xix.fueillet cvi
Comment Neron claudius consul desconfit Hanibal et le meist en fuyte.chapitre.xx.fueil. cvii
Comment claudius neron se partit de ses tentes et sen alla a lautre consul son compaignon encontre Hasdrubal le frere de hanibal.cha.xxi.f.cviii
Comment claudius neron enhorta ses cheualiers/et cõment il entra par nuyt aux tẽtes de lautre cõsul liuius son cõpaignon. chap.xxii.fueil.cix
Cõment Hasdrubal enquist et sceut que lost des Rõmains estoit acreu/et comment il sen cuyda fuyr.chapitre.xxiii.fueillet cix
Comment Hasdrubal fut mort et tout son ost destruit.chapitre.xxiiii.fueillet cix

La table du huytiesme liure.

Comment Hanno le Penoys et Mago furent desconfitz en Espaigne par les Rommains. chapitre.i.fueillet cxi
Comment Lucius scipion print la cite de Orongce.chapitre.ii.fueillet cxi
Comment le nauire Penoys fut desconfit. chapitre.iii.fueillet cxii

Digitized by Google

Comment les Rommains prindrent la cite de Dree.chapitre.iiii.fueillet cxvii
Cõment le Roy Philippe print la cite de Taurõne & pilla pluſieurs autres villes.cha.v.f.cxviii
Cament les deux conſulz Nero claudius et marcus liuius vindrent a Romme en triumphant.
chapitre.vi.fueillet cxviiii
Comment les Rõmains ſortirent de leurs prouinces/et apres comme Hanibal ſe tetrahit aux contrees des Bruciẽs.chapitre.vii.fueillet.cxviii
Cõment Liui9 ſcipion deſcõfit haſdrubal le filz Giſco & Mago en Eſpaigne.chapitre.viii.f.cxv
Comment Haſdrubal et Giſco et tout ſoſt Denoys ſe partit Deſpaigne/et comment toute Eſpaigne ſe rendit a Scipion et au pouoir des Rõmains.chapitre.ix.fueillet cxvi
Cõment Scipion alla par mer au Roy Syphace ou il trouua Haſdrubal/et cõment ilz mangerent et coucherẽt enſemble.chapitre.x.fueil.cxvii
Comment Scipion print vengeãce de pluſieurs citez Deſpaigne qui ſeſioient rendues aux Denoys les vnes par glaines et les autres par conuencions.chapitre.xi.fueillet cxvii
Cõment la cite de Stapa fut deſtruicte par fer et par feu hõmes/femmes et enfans et toutes autres choſes.chapitre.xii.fueillet cxviii
Comment la garniſon Rommaine qui eſtoit a Sucrone ne vouluſt obeyr a ſon ſouuerain et pilloient les cõpaignons et bien vueillans des Rõmains.chapitre.xiii.fueillet cxix
Lozaiſon que Scipion feiſt a la garniſon de Sucrone q̃ ſeſtoiẽt forfaitz/et comment il feiſt occire les acteurs du forfait.chapitre.xiiii.fueillet cxx
Cõment les tranſſuges qui deuoient liurer Gadꝺes furent apperceuz et prins et menez a Cartaige.chapitre.xv.fueillet cxxi
Comment Mandonius et Indibilis furent deſconfitz par Scipion et comment ilz feirent paix a Scipion.chapitre.xvi.fueillet cxxii
Cõment Maſmiſſe le Roy des Numidiens et Scipion feirent aliances & cõment la cite de Gadꝺes ſe rendit aux Rõmains.chap.xvii.f. cxxiii
Comment les Sagontins remercierent et regracierent le ſenat des grans biens que les conſulz Rommains leur auoient fais.cha.xviii.f. cxxiii
Cõment Quincius fabius reprint et chaſtia Scipion pource q̃ vouloit laiſſer Hanibal en ytalie & paſſer en Affricque.chapitre.xix.fueillet cxxv
Comment Cornelius ſcipion monſtra par pluſieurs raiſons que ceſtoit le prouffit de paſſer en Affricque.chapitre.xx.fueillet cxxvi
Cõment a grans altercations Scipion euſt congie de paſſer en Affricque et parle des grans appareilemẽs quil feiſt.chapitre.xxi.fueil.cxxvi

Comment Scipion ſordonna et paſſa en Affricque.chapitre.i.fueillet cxxviii
Comment les Eſpaignolz ſe rebellerent contre les Rommains.chapitre.ii.fueillet cxxviii
Comment les Rommains deſconfirent les Eſpaignolz.chapitre.iii.fueillet cxxix
Comment les Rommains deſcendirẽt au pays de Cartaige et comment les Cartagiens ſe complaingnoient.chapitre.iiii.fueillet cxxix
Comment les Rommains prindrent la cite & la tour de Locres.chapitre.v.fueillet cxxx
Comment tous ceulx qui deſpouillerent le temple de Proſerpine la deeſſe moururent villainement.chapitre.vi.fueillet cxxxi
Comment les Rõmains enuoyerent querir en Grece la deeſſe la mere ydee.cha.vii.fueil.cxxxi
Comment trefues furent donnees a deux moys entre le Roy Philippe et les Rommains et la paix confermee.chapitre.viii.fueillet cxxxii
Comment les Rõmains ordonnerent gens darmes par les prouinces.chapitre.ix.fueil. cxxxii
Comment la mere ydee fut receue honnorablement a Romme.chapitre.x.fueillet cxxxii
Comment les Rõmains feirent faire gens darmes aux coloines qui leur auoient deffailly.
chapitre.xi.fueillet cxxxiii
Comment les Locroys vindrent a Rõme eulx plaindre de Pleminius des grans iniures & oultraiges qui leurs auoient fais.chap.xii.f.cxxxiii
Comment les Rõmains ordonnerent des iniures et oultraiges des Locroys et enuoyerẽt querre les malfaicteurs.chapitre.xiii.fueillet cxxxiii
Cõment Pleminius et les autres malfaicteurs furent menez a Romme.chap.xiiii.fueil. cxxxv
Cõment le Roy Syphace eſpouſa la fille de Haſdrubal et comment il enuoya ſes legatz a Scipion.chapitre.xv.fueillet cxxxv
Du grant nauire qui paſſa en Affricque et comment Scipion entra en la haulte mer.
chapitre.xvi.fueillet cxxxvi
Comment Scipion arriua en Affricque.
chapitre.xvii.fueillet cxxxvi
Comment le Roy Maſmiſſe recouura premierement ſon Royaulme et comment il le reperdit.
chapitre.xviii.fueillet cxxxvii
Cõment le Roy Syphace deſconfiſt et chaſſa le Roy Maſmiſſe.chapitre.xix.fueillet cxxxviii
Cõment Scipion par ſes embuſches deſconfiſt les Cartagiens.chapitre.xx.fueillet cxxxix
Comment Scipion aſſiegea la cite de Utice.
chapitre.xxi.fueillet cxxxix
Comment Hanibal deſconfit les Rommains et

Digitized by Google

apres comment il fut desconfit et cõment les rõmains feirent tailles et subuentions et nombrerent le peuple.chapitre.xxvi.fueillet cxl
Comment les Rõmains feirent et ordonnerent prestres pour servir a leurs dieux.cha.xxviii.f.cxl

La table du dixiesme liure.

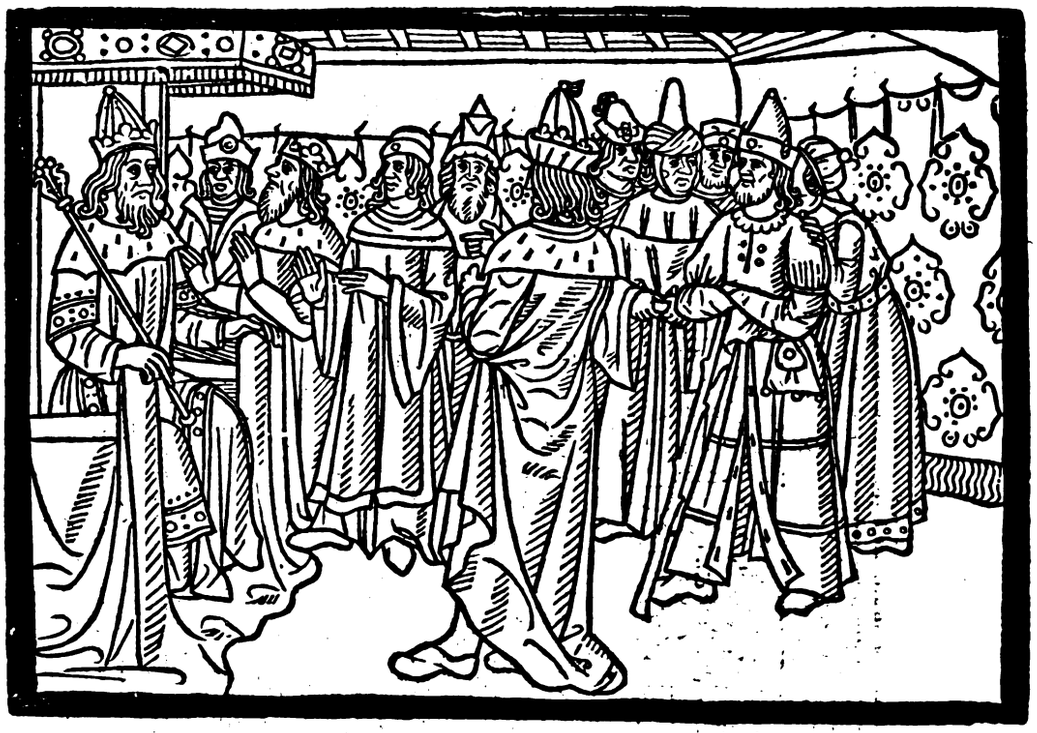
Comment les rommains sortirent des prouinces.chapitre.i.fueillet cxli
Comment Scipion et le Roy Syphace parlorẽt ensemble de faire paix.chapitre.ii.fueillet cxli
Comment Scipion transmist ses nobles et cleres cheualiers en habit de garcons pour espier les tentes Penoyses.chapitre.iii.fueillet cxlii
Comment Scipion print et ardit et desconfit toutes les tentes du Roy Syphace et des Cartagiens.chapitre.iiii.fueillet cxliii
Comment Scipion desconfit en bataille le Roy Syphace et Hasdrubal.chapitre.v.fueillet cxliii
Cõment les cartagiens assaillirẽt le nauire Scipion et en prindrent six nefz.chapitre.vi.f. cxliii
Comment le Roy Syphace reforma son ost et se cõbatit de rechief aux rõmains et fut du tout desconfit et prins.chapitre.vii fueillet cxliiii
Comme le roy Syphace fut amene a scipion/et cõment scipion parla au roy syphace et a Massinisse.chapitre.viii.fueillet cxlv
Comment les cartagiens requirent paix a scipion/et comme scipion enuoya a romme le roy syphace.chapitre.ix.fueillet cxlvi
Cõme Mago le Penoys fut desconfit en Gaule par les rommains.chapitre.x.fueillet cxlvi
Comment les cartagiens manderent Hanibal et tous les Penoys q̃ estoient en ytalie pour leur donner secours et ayde.chapitre.xi.fueil. cxlvii
Comment les legatz de Cartaige vindrent a rõme pour paix requerir.chapitre.xii.fueil. cxlvii
Comment ceulx de Cartaige rompirent les trefues.chapitre.xiii.fueillet cxlviii
Cõment Hanibal arriua au pays de Cartaige.chapitre.xiiii.fueillet cxlviii
Comment les rommains sortirent des prouinces Daffricque.chapitre.xv.fueillet cxlix
Comment les rommains et les Cartagiens equiparoient leurs forces lung contre lautre.chapitre.xvi.fueillet cxlix
Comment Hanibal transmist espies pour espier les tentes Rommaines/et comment ilz furent prins.chapitre.xvii.fueillet cxlix
Comment scipion et Hanibal parlerent ensemble seul a seul et de lorayson de Hanibal.chapitre.xviii.fueillet cl
La responce du duc Scipion encontre Hanibal.chapitre.xix.fueillet cli
Comment les deux empereurs Scipion et Hanibal enhorterent et admonnesterent leurs gens et comment ilz ordonnerent leurs batailles.chapitre.xx.fueillet cli
Comment Scipion desconfit Hanibal le Penoys.chapitre.xxi.fueillet cli
Comment Scipion donna trefues aux Cartagiẽs/a cõment ilz impetrerẽt paix.ch.xxii.f.cliii
Comment le nauire Rommain fut demene par grant tempeste.chapitre.xxiii.fueillet cliii
Comment les messagiers de Scipion et les legatz Daffricque vindrent ensemble a Romme.chapitre.xxiiii.fueillet cliii
Comment len traicta a Romme auec les legatz du roy.chapitre.xxv.fueillet cliiii
Cõment la paix fut faicte et cõfermee entre les rõmains et les Cartagiẽs.chapitre.xxvi.f.cliiii
Comment Scipion retourna a Romme en triumphant.chapitre.xxvii.fueillet clv

Cy fine la table du dixiesme & dernier liure de la seconde decade de Tytus Liuius.

Digitized by Google

Prologue.

Il me plaist que en vne partie de mō oeuure face mention dont plusieurs autres escripuaines ont parle au cōmencement de la leur/ cest a dire des guerres plus memorables qui oncques encores furent faictes laq̄lle ceulx de Cartaige eurent auec les Rommains soubz leur duc Hanibal et empereur Car pour vray oncques mais Citez de plus grādes richesses ou qui plus eussent de puissance ou de force ne qui plus sceussent dart nē de subtillesse de batailler neurent a faire ensemble de nul fait darmes. Car certainement lune partie et lautre auoient este si appris et exercitez en fait darmes en la premiere batail le punicque que aucuneffois la fortune de la bataille a este si doubteuse que ceulx qui furent Victeurs furent vng peu plus pres du peril que les vaincus. Et encore en leurs guerres furēt leurs haines plus grandes que leurs pouoirs / car les Rommains estoient indignez de ce que ceulx de Cartaige premierement vaincus osoient inferer armes voluntairement a leurs Victeurs / cest a dire aux Rommains Les Penois estoient courroucez de ce quil leur sembloit que les Rōmains orgueilleusement et amerement auoient seigneurie et empire a eulx vaincus. ¶ Sncibent. Cartaige estoit vne tresnoble et puissante Cite assise en Affricque sur la mer la ou est Orendroit la Cite Tumes. La region auoit nom lors Pomme/ Si que par toute ceste oeuure les Cartagiens sont appellez Penois et leurs batailles les batailles punicques.



Lintroite.

Si fut doncques le cõmencemẽt de la secõde guerre punicq̃/car sicõme dit la renommee Hanibal filz du Roy Amilcar qui en cõre estoit enfant de neuf ans la ou il beit que son pere Amilcar vouloit son ost trãsferer en Espaigne apres la bataille Daffricq̃ consumee sacrifioit auy dieuy ses forca pareillement de blandir & supplier lebit son pere quil le menast auec luy en Espaigne Laq̃lle chose iacoit ce quil ne le voulsist pas faire neautmoins laprocha il des autelz & des choses saictes & se attraioit doulcement en disant q̃ au plus tost q̃l pouroit il seroit ennemy du peuple Rõmain/car trop formẽt angoisoit lebit Amilcar cõe vng hõme tres vertueux & de tres grande esperance & de tres grãde puissance ce q̃ les Rõmains auoiẽt les ysles de Cecille & de Sardaigne/car cecille auoit este baillee auy Rõmains par hastiue desperãce et Sardaigne par fraulde diceluy leur auoit este soustraicte/& auec ce auoiẽt les Rõmains impose treu auy Penois en la p̃miere bataille punicq̃ q̃ ilz auoient eu en Affricq̃ Et pource & pour la grãt discention de ces choses il fut si dolẽt & si angoisseux que cestoit grant pitie a le beoir Lebit ieune Amilcar se porta si treffieremẽt & si orgueilleusement cõtre les Rõmains par cinq ans es batailles Daffricq̃ aps la paix Rõmaine et bien neuf ans en Espaigne q̃ bien apparoissoit q̃l auoit en couraige de faire cõtre les Rõmains aucune autre bataille ou guerre plus grãde q̃ nestoit celle de lors/& q̃ se il eust beseu les Penois eussent infere armes a lencontre de ceuy de Romme soubz le dessusdit Amilcar Sicommie ilz feirẽt par apres dessoubz Hanibal Mais la mort dubit Amilcar et lenfance dubit Hanibal son filz differerent et delayerent la guerre Dytalie.

Cy commence le premier chapitre du premier liure de la seconde decade de Titus Liuius et premierement comme Hasdrubal fut empereur Premier chapitre

Entre Amilcar et Hanibal son filz fut empereur de Cartaige vng cheualier appelle Hasdrubal sicomme len disoit cõmunement auoit este en la fleur de son aage cõseillier familierement dubit Amilcar Et pource que lebit Amilcar beoit lebit Hasdrubal de bonne industrie il luy auoit dõne sa fille a mariage Cest a dire quil estoit son concubin ou fait desordõne. Et aussi pour cause q̃l estoit dung grant lignage qui faisoit grant partie de la cite/laquelle estoit appellee Brachiene/et estoit plus habondant en richesses et quant au cheualiers et quant au peuple Les princes du peuple lauoient esleu a estre empereur de Cartaige apres la mort dubit Amilcar pour cause que le dessusdit Hanibal estoit encore enfant sicomme dessus est dit.

Comme Hasdrubal fut occiz par vng Barbarin. Chapitre.ii.

Digitized by Google

Cestuy empereur Hasdrubal voulut plus vser en son temps de cōseil q̄ de puissance & sefforca dacorder & de appaiser a soy les courages des Roys & les voulentez des gēs. Et aussi il accreut & augmenta en son temps lempire de Cartaige plus par amytiez q̄ par armes. Mais encore ne peut il auoir seurete de paix / car vng Barbarin p ire et par vengeance de la mort de son seigneur leql Hasdrubal auoit iadis occis tua ledit Hasdrubal lequel Barbarin prins et saisy de ceulx qui estoient a lentour & suppose aux tormēs sans muāce daucuns membres en ris & en liesse se laissa occire tant auoit il grant ioye de ce quil auoit mys a mort ledit Hasdrubal & venge son seigneur. Cestuy hasdrubal pour ce quil estoit de merueilleux art a subtiller gens estranges et adiouster en son empire il auoit auec le peuple Rommain renouuelle aliance et auoient entre eulx ordonne que le fleuue de heure qui passe par Espaigne feist fins et termes et limites des deux empires de Romme et de Cartaige.

Comment Hanibal fut fait empereur de Cartaige. Chapitre iii.

Apres la mort Hasdrubal de lassentement de tout le peuple auec la faueur des cheualiers fut Hanibal qui encore estoit ieune mene au pretoire / cest a dire en la court et au palays du senat de Cartaige et illec fut institue empereur appelle de to⁹ en lieu de Hasdrubal son seruourge. Cestuy Hanibal auoit appelle a soy le dessusdit hasdrubal Et ainsi auoit on traicte au senat de Cartaige par leffoz cement des Brachins que Hanibal sacoustumast aux faitz de cheualerie & quil succedast es richesses son pere / mais Hammo vng prince de lautre partie de la Cite auoit ainsi respondu au senat. Il semble dist il que Hasdrubal demande iuste chose en tant quil veult auoir en lost auec soy Hanibal / Mais toutesfois dist il ie ny assens mye par laquelle sentēce il sembleroit auoir en soy cōtrariete cōe il veist tous estre merueilleux. Si cōmenca en telle maniere a declarer La fleur dist il de laage que Hasdrubal habandonna au pere de Hanibal / cest Amilcar veult hasdrubal se luy semble iustement repeter de son chier filz Hanibal / mais pour tant dist il ne appartient il pas a no⁹ q̄ soubz sa semblance dapreādre lart de cheualerie nous habandōnons nostre iouuencel a la luxure des preteurs Hee dist il auons nous paour que le filz de Hasdrubal voye trop tard les grans empires du Royaulme son pere / et que nous seruōs trop tard au filz dicelluy ou gendre a qui nos ostz ont este laissez cōme heritaige / ie dist il tout seul extime le contraire Cest a dire q̄ cestuy iouuencel doit estre tenu a lhostel soubz maistres et soubz loix qui lenseignēt pource que a laduēture cestuy petit feu suscite et esueille grant embrasement. Peu de ceulx du senat / mais toutesfois les meilleurs de tous sassentirent a loppinion de Hammo et sicomme trop de fois aduient la plus grāt part vaincquit la mineur.

Comment Hanibal veint en Espaigne. Chapitre iiii.

Hanibal enuoye & transmis en Espaigne tantost conuertit a say trestout lost des Penois si que les anciēs cheualiers creurēt son pere Amilcar leur estre rendu tout viuāt / car il leur sembloit quilz veissent en celluy celle mesme vigueur / celle bouche / yeulx et en semblance de corps comment ilz auoient iadis veu a son pere Amilcar Si que il feist que dedans brief temps il fut peu de memoire de la valeur de son Pere.

Cy parle des vertus et du grant hardement des faitz darmes qui furent en Hanibal. Chapitre v.

Les vertus Hanibal furent moult merueilleuses / car oncques ne fut en gin dhōme plus prest & plus habille a diuerses choses faire & commāder si que adoncqs ne pouoit on discerner a q̄ il estoit plus cher a lempereur Hasdrubal ou a son ost / ne ny auoit nul a qui Hasdrubal cōmist aucune negoce qui fust necessaire fortemēt et vaillamment ouurer plus voulentiers q̄ a luy ne soubz lequel capitaine les cheualiers eussent plus de fiance ne plus de hardement Hanibal fut de grant conseil en tous perilz & auant le fait et dedans le fait ne son corps ne pouoit estre vaincu de labeur / il estoit pacient de froit et de chaleur / le boire et le manger estoit en luy par desir naturel non pas en delectation La maniere ferme & attrempee de veilles des hommes auoit il ses temps diuersement ordonnez tant de nuyt cōme de iours / car seullement le tēps qui demouroit a ordonner ses negoces donnoit il a repos lequel repos nestoit en nul temps en luy procure par lict mol ou par silence / car moult de fois fut il trouue gesant a terre ētre les gardes & stacions des cheualiers couuert dung mātel. La robe & lhabit de luy nestoient point eyrellens entre les autres compaignōs. Et si vou-

Digitized by Google

loit touſiours eſtre premier des autres en la bataille/⁊ la bataille acheuee ſen retourner derriere. Mais pour certain toutes les vertus de Hanibal diminuoient vng grant vice qui eſtoit en luy/car pour certain il habondoit en cruaulte inhumaine/preſidie tricherie plus que punicque et ſi nyoit toutes manieres de religions eſtre bōnes de ſeruir auy dieux. Auec ceſte meſlee de vices et de vertus milita par trois ans le deſſuſdit Hanibal par deſſoubz Haſdrubal qui a lors eſtoit empereur de Cartaige ſans treſpaſſer ou ſans delaiſſer aucune choſe a faire ou entreprendre qui deuſt ou peuſt appartenir a homme qui au temps aduenir deuſt eſtre grant ſeigneur.

Comment Hanibal veint a oſt en la terre des Occades. Chapitre vi.

HAnibal des celle iournee q̄ il fut declaire duc et Empereur des Penois auſſi cōme la prouince Diſſilie et la guerre Rommaine luy euſt eſte deſtroictemēt cōmandee ne voulut plus la choſe differer ainçois affin q̄ nul ne luy empeſchaſt ſon ꝓpos Sicōme Haſdrubal et Amilcar deſſuſditz auoient eſte ēpeſchez a leurs cours de la dicte guerre cōmencer ⁊ pourſuyuir il ordōna tantoſt q̄l feroit guerre a ceulx de Sagonce pour laq̄lle choſe il ſcauoit bien q̄ les armes Rōmaines ſe mouueroient Mais affin de reſtraindre ſa mauuaiſe intencion il feiſt guerre aux gēs de la entour ⁊ amena ſon oſt par la terre des Occades q̄ eſtoient aſſis ꝑ deſſus le fleuue de heure. Et ſi print leur principalle Cite appellee Cartaige ⁊ la degaſta ⁊ deſpouilla pour paour de laq̄lle prinſe les autres Citez dillec ſe rendirent a luy/et receurēt le treu q̄ il leur impoſa Lors mena il ſon oſt victorien ⁊ richie ⁊ plain de proye pour mener a Cartaige la neufue/⁊ illecques dōna ⁊ diuiſa largemēt la proye q̄l auoit gaignee ⁊ paya tous les gaiges quil deuoit auy cheualiers du tēps paſſe. Et quant le tēps diuer fut venu Hanibal mena ſon oſt contre ceulx de Dacee/⁊ illecq̄s print deux grādes citez/ceſt aſſauoir Limadicq̄ ⁊ Harbocale/ laq̄lle Harbocale fut longuemēt deffendue du pays des Carciens pour ceulx du pays Ceulx q̄ ſen eſtoiēt fouys en en la cite de Limadicq̄ auec les eſpilliez des gens des Occades dont Hanibal auoit les villes prinſes et conquiſes lannee precedēte ſolliciterent les Carpentins/⁊ enuahyrent Hanibal pres du fleuue q̄ on appelle Cagus ⁊ troublerēt ſon oſt q̄ ſen retournoit chargie de proye du pays de Dacee/laquelle choſe Hanibal diſſimula et nen feiſt nulle chere et ſe logea ſur la riue du fleuue/et feiſt par nuyt ſecrettement a gue paſſer ſon oſt de lautre part du fleuue ſicōme ſil ſen voulſiſt fouyr ⁊ quil noſaſt donner bataille a ſes ennemys/⁊ ſe logea aſſez loing de la riue pour leur donner eſpace de paſſer Et cōmanda a ſes gens de cheual q̄ quant ilz verroient leurs ennemys en leaue pour paſſer apres eulx quilz les enuahyſſent aſprement. Et les gens de pied ordōna il en la riue. vl. elephās ⁊ cent mille hōmes. Les Carpētins ⁊ leurs aliez eſtoiēt gens inuincibles ſilz ſe fuſſent combatus en champ egal/⁊ ſi eſtoient dengin fervourche et tant pour la multitude des gens quilz auoiēt cōme pource ce quil leur eſtoit aduis que leurs ennemys ſen eſtoient fouys ſi leur ſembloit ſeulemēt q̄ le fleuue qui eſtoit entre deulx empeſchoit la victoire/⁊ pource ſans ordre ſe miſt chaſcun en ſon droit dedans le fleuue/ mais grāt plante des cheuaucheurs de Hanibal leur vindrēt au deuāt iuſques au meilleu du fleuue. Si q̄ illecq̄s grant partie deulx par les gens Hanibal fut noyee dedans le fleuue. Lautre partie qui paſſa oultre fut oppreſſee des Elephans qui eſtoient en la riue et les derniers ſen retournerent a la riue dont ilz eſtoient partis. Mais auant quilz peuſſent eſtre raſſemblez ne reprins couraige dicelluy grant effroy Hanibal paſſa le fleuue par quatre lieux et les en feiſt fouyr de deſſus la riue ⁊ ſe print a gaſter le pays. Si que dedans peu de tēps les Cartagiens ſe rendirent a luy. Et auſſi tous les pays qui eſtoient par dela le fleuue de heure furent de la ſeigneurie de Cartaige/ ſi nō ceulx de Sagonce a qui il nauoit meu encores nulle guerre ſauue tant quilz ne ceſſoiēt dimpugner les gens du voiſine et dentour le pays affin de trouuer occaſiō de mouuoir guerre auy Sagontins.

Comment Hanibal veint en la terre des Sagontins/ et comment les Sagontins enuoyerent leurs legatz a Romme pour querir ſecours. Chapitre vii.

LEs Sagontins voyās q̄lz auoiēt la guerre appelliee ilz enuoyerēt leurs legatz a Romme pour demander ayde au peuple Rommain auec leq̄l ilz auoient cōfederacion cōpaignie ⁊ aliance. En ceſtuy an furent cōſulz a Rōme. P. Corneli⁹ ſcipion/⁊ Titus Sēproni⁹ le long. Puyes en ſenat les q̄rimonies des legatz/ le ſenat ordōna q̄ on tranſmiſt legatz en Eſpaigne pour veoir leſtat des choſes de leurs cōpaignons ⁊ de leurs aliez ⁊ q̄ leſdītz legatz ſil leur ſembloit bon peuſſent denōcer a Hanibal quil ſe ſouffriſt de guerroier les Sagontins compaignōs des Rommains et que

Digitized by Google

lesdictz legatz filz veissent que bien fust quilz se peussent transmettre en Affricq pour faire plainte au peuple de Cartaige des iniures q̄ Hanibal faisoit aux cōpaignōs du peuple Rōmain Ceste legation estoit decretee et ordōnee/ mais encores pas trāsmise quāt les Saguntins de rechief trāsmirent pour denoncer q̄ Hanibal les auoit assiegez/ lesquelles choses ouyes les Rōmains eurēt entreulx diuers conseilz en senat/ car les vngs disoiēt quil seroit bon de faire guerre par mer & par terre contre ceulx de Cartaige et q̄ lung des consulz menast vng des ostz en Affricque & lautre en Espaigne en menast vng autre contre Hanibal. Les autres disoiēt q̄ on ne feist que vng seul ost/ lequel fust mene en Espaigne & que toute la bataille se tournast ptre Hanibal. Les autres disoiēt q̄ si grandes besongnes ne deuoiēt pas estre menees si legieremēt ne cōmencees & quil vouldroit mieulx premieremēt enuoyer en Espaigne legatz & attendre leur responce. Ceste sentēce cōme plus seure surmōta les autres. Si furent tātost transmis en Espaigne legatz Rōmains. P. Valerius Flaccus & Quincius Fabius Paphilus. Si fut ordonne q̄ ceulx cy yroient a sagonce a Hanibal et dillec a Cartaige sil ne vouloit souffrir de guerroier le lieu pour demāder au senat de Cartaige que ledit Hanibal leur fust baille a pugnir a peine de la treue rōpue. Durant q̄ les Rōmains tenoient a Rōme leurs cōseilz/ Sagonce par souueraine force estoit assaillie & si estoit Sagōce la plꝰ opulēte de toutes les citez qui estoient assises oultre le fleuue Deure et fut assise a mille pas de la mer/ & furent iadis de celle Cite nez dune ysle de mer qui ensuyuāt estoit dicte Tesagonce auec aucuns de Arbee & des Rutiliēs qui leur furent adioinctz. Ceulx cy creurent en brief tēps en tresgrās richesses tāt pour cause de la mer cōme pour labondance des fruictz de leur pays cōme pour la multitude de peuple/ si vouloient viure en si grant seurete de discipline/ car ilz vouloient garder entre eulx foy & cōpaignie iusques a la mort. Hanibal entra a tout son ost ebrue es cōtrees de Sagonce & gasta les chāps & les villes dentour & si assaillit par trois lieux la cite. Et pource q̄ vng des cornetz des murs estoit en plus plain lieu de uers la valee il ordonna celle part a faire vignes par lesquelles les engins et les tourmens peussent ferir es murs Mais certes ce ne luy fut pas legier a faire/ Car de celle part auoit vne haulte tour comme en lieu plus suspect et la jouuence de la cite sestoit tournee celle part/ & pource quil apparoissoit illecques plus de pouoir & de peril pour tant de plus grant vertu ilz resistoiēt de celle partie. Si rusoient les ennemys & empeschoiēt leurs bastimens faitz de dessus les murs comme par frequentes courses et yssues quilz faisoient es stacions & es oeuures des ennemys/ esquelles tumultueuses batailles a peu q̄ ne perilloit pas moins de Sagontins que de leurs ennemys.

Comment Hanibal assiegea la cite de Sagonce/ & comment ilz se combatirēt ensemble. Capitre viii.

Vng iour aduint que Hanibal cheuauchoit si pres des murs que il fut blece en la cuisse durement et cheut a terre. Si eut grāt fouyte et paour a celle fois de gens Penois que a peu que les vignes quilz auoient faictes ne furent deguerpies illec/ dont par plusieurs iours il fut plus obsidiō que oppugnation durant que la playe Hanibal gueriissoit. Quāt Hanibal fut guery de celle playe plus aigre bataille que deuāt fut nee/ car ceulx de sa partie reprindrent vertus & recommencerent a refaire les vignes & approcher les moutons pres des murs. Si habondoient les Penois en moult grant quantite/ car sicomme len disoit ilz auoiēt cent. l. mille hommes en leur ost. Ceulx de la Cite commencerent a estre empeschez & detenuz par maint art/ si quilz ne suffisoient pas a toutes choses garder & deffendre les Penois applicquerent leurs moutons aux murs & casserent la Cite par plusieurs parties & par plusieurs lieux et la desnuerent de murs. Si aduint que trois tours & les murs qui estoient a lentour cheurēt tous en vng coup/ et si feirent si grant effroy et si grāt son que les Penois cuidoient la Cite prinse Si coururent dune part et dautre et non pas par maniere de bataille tumultueuse qui coustumierement se fait sans point dordre en assault de Cite/ par occasion la ou les parties voient leurs aduātaiges/ mais par iuste bataille sicōme ilz fussent en vng chāp Ceulx de la cite ordonnerent leurs etolles debās celles ruines et entre les maisons ou il auoit aucun peu de distance. Illecques esperāce dune part & dautre aguisoit & accroissoit les courages et les irritoit et prouocquoit a fortement combatre/ car aux Penois sembloit que a peu de perseuerance et desforcement ilz auroient la Ville. Et ceulx de dedans opposoient leurs corps pour leurs perilz et pour leur cite desnuee de murailles/ & ny auoit nully qui traist pierre arriere affin que lennemy ne se mist en son lieu Et de tant comme plus aigrement ilz batailloient deca et dela tant y auoit il plus de blecez/ mesmement car nul traiement entre les corps et les armes ne sen alloit a vuid/ si auoient ceulx de la Cite certaine maniere de

Digitized by Google

trayemens dont le fer estoit long par trois piedz affin quilz perceassent les armes et les corps. Si faisoiēt par art et par estouppes/ que ces dars ardoient & flamboient quant on les tiroit/si que celuy que le dart ferroit getteoit tantost ses armes/ et ainsi les corps desnuez darmures estoient tantost occis par les autres trayemens qui sensuyuoient. Comme doncques la bataille fust cōgue & doubteuse/et les courages des Sagontins fussent fortiffiez et acreu pource que contre leur esperance ilz resistoient vaillamment/et les Penois pource q̄ vaincu nauoient se reputoiēt pour vaincuz et pour matz. Secondement ceulx de la Cite sescrierent haultement et recullerent leurs ennemys iusques es ruines des murs q̄ estoiēt cheuz/ et illecques empeschez et doubteux les troubleroēt plus fort. Et finablement les contraignirent a eulx retourner a leurs tentes.

Comment les legatz de Romme furent enuoyez a Hanibal ausquelz legatz il mā da quil ne pouoit parle a eulx. Chapitre iy.

Durant q̄ ces choses se faisoient a Sagōce ley apporta a Hanibal que les legatz de Rōme venoiēt a luy/mais auant quilz yssissent de la mer il leur enuoya dire que pour cause/des estrangiers effrenez & barbares qui estoient en son ost ilz ne pouroiēt pas venir. Et ainsi il estoit occupe en si grādes et en si haultes choses que en si grādes diuersitez de negoces il ne luy estoit pas besoing de ouyr quelconques legations. Mais pource que Hanibal sceuoit bien que aussi tost que les legatz Rommains seroient refusez de luy ilz se transfereroient en la cite Daffrique il enuoya messages auant quilz y allassent aux princes de la faction Brachine pource q̄lz auisassent leurs amys que lautre partie da senat ne peust faire chose qui fust aggreable aux Rommains. Doncques pource que les legatz ne furent receuz ne ouys de Hanibal celle legation fut vaine & irritee.

Comment les legatz Rommains vindrent en la Cite de Cartaige/ et comment Hammo vng noble hōme de Cartaige parla contre Hanibal. Chapitre y.

Hammo estoit vng prīce saige de grāt aage de la cite de Cartaige q̄ nestoit pas de la partie brachine/mais dune autre cōtree puys les legatz Rommains traicta a grāde silence de ceulx q̄ louyrēt & dist les causes des trefues rōpues cōme dit est. Si cōmēca a obtester & a induire le senat par les dieux tesmoingtz des aliances q̄lz ne voulsissent substituer la guerre Rōmaine en encōmencāt la guerre de Sagonce. Et si dist q̄l se recordoit auoir iadis desconseille que Hanibal ne fust point transmis en lost/car tant cōme il y auoit de la lignee de Amilcar/ne du sang ne du nom Brachin/ les trefues ne les cōfederacions faictes auec les Rōmains ne seroiēt en repos. Le iouuēceau dist il a conuoitise de regner/& a ce il cōsidere vne seulle chose/cest a dire de vnes guerres engēdrer les autres/affin q̄l puisse viure enuironne darmes & de legions. Vous le trāsmistes a lost cōe adminis trant matiere de feu/& auez nourry la flamme de laq̄lle vous ardrez. Voz gens disoit il descendent a lentour de Sagonce dont trefues & aliances les deussent refraindre/mais assez tost apres vous verrez q̄ les legiōs Rōmaines se serront a lentour de Cartaige ducteurs gouuerneurs de ceulx mesmes dieux par qui aliāces rōpues nous fusmes vaincuz en la premiere guerre. Hee dist il & ne congnoissez vous pas les ennemys & la fortune de cuig peuple & de lautre. Les legatz q̄ estoient venus de voz cōpaignons & pour voz compaignons vostre bon empereur na voulu receuoir dedans ses loges ne laisser entrer/en laquelle chose il a fait contre le droit que ley appelle le droit des gens/lequel deffend legatz dillec chasser/ ne mesmes les legatz des ēnemys ney doiuēt estre boutez ne retraitz. Si viennent donc a vous et vous repetent les choses rauies et ostees par vertu et puissance des aliances faictes entre eulx et vous publicque/et comme fraudre doit en vous cesser ilz requierent que on leur baille lautruy forfait & le coulpable de cesluy crisme. Et de tant dist il cōme les Rommains oeuurent plus debonnairement & plus lententemēt/iay paour q̄lz se esmoueront plus cruellemēt & pseuerāment. Considerez & lisez dist il les ysles & heritez & cōbien vous auez souffert par lespace de. xxiiii. ans par mer & par terre/ et certes non pas ceslluy enfant/ mais Amilcar son pere qui estoit vng autre/mais selon vostre oppinion estoit lors empereur. Mais lors nous ne voyōs ne ne veismes pas les aliances autresfois faictes auec les Rommains de porter et enuahyr arete et ytalie sicomme a present nous faisons de Sagōce. Et pource lors les dieux et les hommes nous vainquirent si que laduenture et la fin de la guerre comme egal iuge dont le droit dependoit/demonstra les aliāces auoir este a tort rompues et leur donna victoire contre nous. Saichez doncques que orendroit

Digitized by Google

Hanibal aproche ses vignes a Cartaige. Orendroit les murs de Cartaige brisent par ses moutõs les ruynes de Sagonce (Plaise dieu q̃ ie soye faulx prophete) cherrõt sur noz testes/ ⁊ la batail le prinse auec les Sagontins sera necessairement auec les Rõmains. Baillerons no⁹ doncq̃s Hanibal/ ce poura dire aucun. Je scay bien q̃ mon auctorite est a ce trop legiere pour raison de inimytie qui furent iadis entre son pere et moy/ et pour vray iay grãt ioye de la mort Amilcar/ car sil vesquist ie scay bien que nous eussions ia la guerre auec les Rõmains. Ains cestuy iouuenceau comme forcennerie et blasme de ceste guerre dy pour verite et le determine non pas seullemẽt a bailler aux Rommains en piacle et en redemption de la trefue rompue/ mais encores se nul ne le demandoit le deuroit on bailler et porter es dernieres parties des mers et des terres et le mettre en tel lieu dont le nom et la renommee de luy ne venist iamais par deca/ si que plus il ne peust plus esmouuoir la paix de ceste cite. Si ordonne len donc deist il que tantost nous trãsmettons legatz a Romme qui signifiẽt au senat/ et dautres a Hanibal quil luy commandent quil retraye son ost de Sagonce/ et que en oultre le baillent aux Rõmains a pugnir selon la trefue qui est rompue et la teneur des aliances faictes. Et la tierce legation ie discerne estre faicte a rendre aux Sagontins les choses que on leur a tollues.

Comment Hanibal print la cite de Sagõce. Et cõment il occist femmes et enfans. Chapitre. xi.

Comme ledit Hammo eust ainsi parle il ne fut point necessaire que autre arguast contre luy tant estoit lors tout le senat de la part Hanibal/ aincois en reprimant ledit Hammo dont il auoit plus aigrement parle que nauoiẽt les legatz Rõmains Flacus et Fabius pamphilius. Si respondit le senat de Cartaige aux legatz Rommains que la guerre estoit nee des Sagontins/ ⁊ que le peuple Rõmain faisoit mal se a la tresanciẽne compaignie des Cartagiens il les opposoit et mettoit auant. Durant que les Rommains gastoient leurs temps en transmettant leurs legations deca et dela/ Hanibal pource quil veoit ses gens estre lassez tant pour la guerre cõe pour les oeuures leur a donne repoz par aucun peu de iours/ mises suffisantes garnisons a garder leurs vignes et les autres oeuures et entretant il aguisoit et esmouuoit leurs couraiges contre leurs ennemys tant par yre cõme par esperãce de proye. Si que la ou il determina et ordõna q̃ toute la proye de la cite quant elle seroit prinse seroit aux cheualiers. Ilz ont este tellemẽt esprins et embrasez que qui leur eust dõne a celle heure signe dassaillir/ il leur sembloit que nulle chose ne leur eust sceu resister. Les Sagontins durãt cestuy delay auquel ilz nassailloient ne nestoient assaillis ne cesserẽt ne nuyt ne iour douurer et de refaire leurs murs la ou ilz estoient abatus. Si furent par les Penois enuahys de rechief plus aigrement quilz nauoient acoustume tant quilz ne scauoient par quelle maniere donner secours. Comme toutes choses fremissent de paour ledit Hanibal estoit en vne tour faicte par art qui estoit plus haulte que nulles des forteresses present a lassault et se faisoit porter dune partie et dautre en celle tour pour admonnester les siens. Et cõme ladicte tour fut approchee des murs si les veit dune part desnuez de deffendeurs par carcos darbalestres ⁊ dautre engins q̃l auoit disposez cõtre tous les creneaulx dicelle. Lors hanibal oppinant estre tẽps a ce cõuenable trãsmist cinq cens hõmes Daffricque au pied du mur a tout coingnies et doloires pour le mur abatre. Et nestoit pas chose difficille a faire comme le mur fust maconne de terre non pas de chaulx selon la forme des anciens ediffices. Si que tãtost que on y hurtoit il cheoit en telle maniere q̃ grans cõpaignie de gens darmes entroiẽt par flottes dedãs la ville. Si y auoit vng hault lieu/ lequel tãtost ilz ont garny et estably dengins et darbalestres et affin quilz eussent chasteau et forteresse par dedans ilz lenuironnerẽt de murs. Et les Sagontins de lautre part feirẽt vng nouueau mur entre celle q̃ estoit prinse et celle qui ne lestoit pas lequel ilz garnirẽt ⁊ dyllec se deffendirẽt par souueraine force. Et briefuemẽt les Sagontins pour garder et deffendre les parties Miloennes de la cite appeticerent de iour en iour leur cite et to⁹ ensemble cõmencerent a cõcueillir les viures de la cite et appeticer lattendãce de tout forain ayde cõme les Rommains qui estoiẽt leur seulle esperãce/ mais ilz estoient trop loing comme leurs ennemys fussent tout entour de eulx. Toutesfois leurs couraiges enuiez et greuez reconforta vng peu ce que Hanibal sen alla soubdainement contre les Houcrutains ⁊ les Carpentains/ lesquelz deux peuples pour lasprete du delict et de la gent Darmes a eulx requise par hanibal auoient detenus ceulx qui a ce faire estoient commissaires pour laquelle chose comme hanibal eust paour quilz ne voulsissent deffaillir deux il alla contre eulx ꝑ si soubdaine emprinse q̃lz ont laisse leurs armes meues. Mais neautmoins lassault de Sagonce nestoit de riẽs pl⁹ lent/ car maharbal filz

de Besencon lequel Hanibal auoit laisse en lieu de soy tant cõme il seroit dehors si portoit par telle maniere que les ennemys ne les citoyens nap perceurẽt oncqs Hanibal estre dehors/ car cestuy Marharbal feist entre deux aucunes batailles bien fortunees et auec ce par trois moutons abatit vne partie du mur de Sagonce. Si monstra a Hanibal les fresches ruynes dont tout estoit gaste et abatu. Et quãt Hanibal si fut retourne il a tantost meu lost pour assaillir le chasteau de la ville et fut yllec la bataille moult forte dune partie et dautre et se sont assemblez Mais apres cecy les Venois ont gaigne vne partie de la forteresse. Apres cecy fut essayee aucun peu desperance de paix par deux riches hõmes lung Sagontin q̃ auoit a nom Alcon/ & lautre Espaignol qui auoit a nom Alorcque/ Car Alcon alla par nuyt a Hanibal au deceu des Sagontins/ en esperance que par priere il le pouroit mouuoir/ Mais cõme il veist que ses larmes ne luy prouffitoiẽt riens/ et que Hanibal courrouce offroit tristes et douloureuses condicions de paix aux Sagontins il eut si grant horreur quil demoura auec les ennemys en disant que quiconcques porteroit aux Sagontins celle condicion de paix quil le tueroient. Si estoiẽt les condicions telles q̃ ledit Hanibal leur demandoit q̃ auant toutes choses ilz rendissent leurs choses aux Turdicains puis apres q̃ tout lor et largent de la cite luy fut baille et que chascun sen yssist a vng seul vestement et allassent habiter et faire ville nouuelle la ou il plairoit a Hanibal. Ceste condicion de paix disoit Alcons que les Sagontins ne receuroient point. Mais Alorques affermãt que on vaincq les courages humains la ou toutes choses sont vaincues promist quil seroit porteur et interpreteur de celle paix/ et estoit alors cheualier de Hanibal et auec ce il estoit amy et hoste des Sagontins. Cestuy doncqs baille publicquemẽt son iauelot aux gardes des murs passa les garnisons des ennemys et a requis que on le menast au preteur de Sagonce au quel lieu cõme toutes gens y accourussent dune part et dautre faicte traire a pt la multitude Len a donne senat audit Alorque et a este ouy a part des senateurs Si a este son orayson telle. Seigneurs dist il se vostre citoyen Alcon eut apporte les cõdicions de paix de Hanibal a vous ainsi cõme il estoit alle de vous a Hanibal pour neãt euss se ie emprins celle voye par laquelle ie suis venu nõpas cõme orateur de Hanibal ne cõme transfuge/ mais cõme ainsi soit que luy par sa coulpe ou par la vostre soit demoure auec vostre ennemy sil a faint auoir paour cest sa faulte euidẽte/ et se vous ne voulez croyre a ceulx qui dient Verite cest la vostre. Je dist il pour la cause de lancien hostel et habitacion que iay eu iadis de vous suis icy venu a vous affin que vous saichez que encore pouriez vous trouuer en Hanibal aucune cõdicion de aliance et de paix et que moy pour la mour de vous et de nul autre soye venu a vous pouez par ce cõgnoistre Car tant cõme vo⁹ auez peu resister et deffendre cõtre Hanibal ou esperue ayde des Rõmains ie ne vous parlay oncques de paix ne de vous rendre/ mais pource dist il que vous nauez plus desperance de layde des Rommains et que voz murs et armes ne vous pouroient plus deffendre suffisammẽt ie vous appose paix dist il pl⁹ necessaire que egalle ne hõneste par laquelle vous pourez auoir esperance se ainsi cõme Hanibal la vous offre cõme victeur vous la voulez receuoir cõme vaincuz Laquelle chose il mest aduis que vous deuez faire pour tãt. Car cõme toutes choses soyent du victeur vous en cestuy cas ne deuez pas tenir a dõmaige ce q̃ vous perdez/ mais tenir a gaing ce que len vous laisse Hanibal dist il vous oste vostre cite laquelle sicõme vous voyez il a desia par la plus grant partie prinse et gastee/ & pource il vous laisse voz possessions et vous assignera lieu ou vous pourez edifiier vne cite Tout or et tout argẽt tant publit que comme priue il veult auoir a soy les corps de voz femmes et de voz enfans il veult auoir non violez. Se vous voulez sans armes sortir de Sagonce portans chascun deux vestemẽs Ceste chose dist il vous mãde et cõmande le victeur Hanibal. Et ces choses iacoit ce q̃ elles soient griefues & ẽuyeuses vo⁹ admõneste a receuoir vostre fortune presente. Et pour certain iay esperance que cõme Hanibal ait ia tout a son pouoir il ne laisse ra ia riens des choses dessusdictes. Si vous conseille myeulx que vous le soustenez auãt que vo⁹ luy laissez prendre voz corps/ biens/ femmes et enfans deuant voz yeulx/ trencher/ rauir et traire sicõme veult droit darmes. Cõme donc ledit Alorques eust ainsi parle & petit a petit la multitude du peuple se fust embatue iusques au cõseil des senateurs. Tout lor et tout largent singulier ont apporte au meillieu du marche et ont tantost fait vng grãt feu et lont boute dedãs Et aucuns en y eut qui dedãs cestuy se bouterent. Et comme pour cause de cecy tres grant paour eust tous enuahy vne autre grãt paour est dessors suruenue/ car vne tour qui auoit este longuemẽt cassee & cõbatue cheut. Et cõme tantost grant force de Venois si fussent boutez par la ruyne et ouuerture de celle Lempereur Hanibal feist signe a ses cheualiers que toute la cite estoit bien desnuee de gardes & de stacions de cheualiers acoustumez & luy

Digitized by Google

sembla que en celluy auantaige ne conuenoit plꝰ delayer a assaillir la ville de toutes pars par vertueuse force. Si la print en vng moment et commanda que tous ceulx qui auoiẽt douze ans passez fussent occis/lequel commandemẽt cruel fut trouue necessaire par ce q̃ sensuyt. Car les vngs deulx arboiẽt leurs maysons et eulx et femmes et enfans et tous leurs biẽs tout ensemble & tout de leur bon gre et voulente. Les autres tressierement se combatoient tous armez ne ne laissoient de soy combatre a autre fin que de la mort. A la parfin la ville fut prinse auec tresgrãt proye non contrestant que les seigneurs eussent moult de choses tout de gre destruit. Si nauoit en lyre des ennemys nulle attrempance ne nulle difference faisoient en loccision de laage des personnes. Et furent les chetifz proye de cheualiers. Et neaultmoins trouue len que des prinses des choses vendues fut adioustee suffisante pecune/et mainte precieuse drapille ylec prinse il se meyst a aller en ytalie iacoit ce que cest escript ne si accorde pas bien auec le temps du consulat Publius cornelius et. T. sempronius qui lors estoient consulz/& que apres combatirent auec luy au fleuue de Tyome et a Trebie.

Comment les legatz reuindrent a Rõme qui denoncerẽt que Sagonce estoit prinse & destruicte dont les Rommains furent moult espouentez. Chapitre. vii.

Sagonce prinse les legatz des Rommains sen retournerẽt de Cartaige a Rõme et denoncerent q̃ toutes choses estoient pleines de inimytie et q̃ Sagonce estoit destruicte Si a rẽply ceste nouuelle les Rõmains Sagonce de si grãt douleur & de si grãt pytie des Sagontins q̃ estoiẽt leurs compaignõs q̃ moururẽt si cruellemẽt quilz auoient grãt honte de ce quilz ne les auoiẽt secourus Et si grãt yre eurẽt contre ceulx de Cartaige et si grãt paour de la somme de leur empire et de leurs negoces quilz furẽt ainsi espouentez cõme se les ennemys fussent ia aux portes de Rõme si que en tãt desmouuemẽs de couraiges ilz estoiẽt si troublez quilz ne scauoient prendre conseil entre eulx Et cestoit pource que oncques mais ilz nauoient eu a faire contre ennemys si aigres ne si cheualeureux ne le pouoit Rõmain nauoit oncquesmais este si foible/ne si paresceux/ne si rebelle/ne si imbelle comme il estoit a lors Car ceulx de Sardine Scozticque Illiricque & ystrie auoient le plus se leur sembloit les armes Rõmaines laissees q̃ exercyters. Et auec ce les Gaulles auoient plus noyse et tẽpeste que guerroye Mais les Penois anciens ennemys disoiẽt ilz nestoiẽt pas telz/car par lespace de vingt et trois ans ilz ont este nourrys en tresdures batailles touiours victeurs cõtre les gens Despaigne et ont este acoustumez aux armes soubz aigres empereurs. Certes disoient les legatz ceulx qui encores freschemẽt ont destruict celle tresnoble ville passerẽt le fleuue de Heure et traicterent auec eulx tous les fleuues Despaigne Et aussi esmeurẽt les gẽs des Gaulles gloutes et couuoiteuses darmes et de bataille Si que disoient ilz nous conuient il maintenant auoir affaire contre tout le monde non pas par dedans ytalie/mais qui plus est cõtre noz aliez & voisins par deffaulte dauoir ceulx secouruz Les prouinces estoiẽt ia nõmees aux consulz/si iecterent leur sort pour scauoir auquel Espaigne aduiendroit. Si aduint Espaigne au cõsul Cornelius et a Sempronius Affricque et Cecille/et leur furẽt ceste annee six legiõs distraictes & assignees de cheualiers Rommains et de cheualiers compaignõs tãt cõme bon leur sembla Et fut ordõne que len appareillast le plus grãt nauire que len peust trouuer. Si furẽt escriptz vingt et trois mille hõmes de pied tous Rõmains & huyt cens hõmes darmes et deux cẽs et vingt nefz de cinq ordres de auirons et vint grãdes nefz que len appelloit Colons Si fut dit et rapporte au peuple q̃ ilz commandassent et voulsissent induyre & mouuoir guerre au peuple de Cartaige. Et pour cause de ladicte guerre fut faicte supplication aux deux requis & aourez que de celle guerre leur peust prẽdre bien laquelle le peuple Rõmain cõmanderoit a faire. Si furẽt les compaignies diuisees aux cõsulz en ceste guise/car a Sempronius ont este deduictes deux legions Rommaines en chascune desquelles auoit quatre mille pietons et quatre cens hommes Darmes/et auec ce luy a len assigne seize mille pietons des compaignons et huyt cens hommes darmes a cheual/et longues nefz cent et soixante/ce sont Galleres/et de Coulons ou de grosses nefz douze. Si que auec ceste compaignie tant terrestre comme nauculx & maritime fut Sempronius trãsmys en Cecille pource que dylec en passast en Affricque si que lautre consul suffisoit a empescher Hanibal le Penois dentrer en ytalie. A Cornelius cõpaignies furent baillees/pource que le preteur. L. maulius estoit auec luy que len tormẽtoit en Gaulle et speciallement le nombre des nefz luy furent diminuees/car on ne luy assigna que soixante galleres pource quil ne sembloit pas que lenemy deust venir par mer ne que celle part ilz se deussent cõbatre. Si luy assignerent deux Rommaines

legiõs auec leurs cheuauchee cõuenable et quatorze mille hõmes de cõpaignõs et mil q cinq cẽs hõmes de cheual. Et auec ce trãsmist on en la prouince de Gaule q̃ encores est dicte Lõbardie pour ce q̃lle estoit cõtre les Rõmains en la guerre punicq̃ deux legiõs Rõmaines q sept cens cheuaucheurs et auec grãt quãtite de gens de pieõ q mil hommes de cheual des cõpaignons diceulx.

Comment les Rommains enuoyerent derechief leurs legatz en Affricque. Chapitre. viii.

Es choses ainsi appreſtees affin que toutes choſes fussent myeulx faictes auant que len cõmencast guerre les peres ont trãsmys en Affricque certains solemnelz et anciẽs legatz Ce furent Quincius fabius. M. liuius. M. emylius L. lucius pour demander aux Cartagiẽs se Hannibal de publicque conseil auoit cõpugne et combatu Sagonce et se ilz disoient sicõme il sembloit que ilz le voulsissent faire et que ce auoit este par le cõseil publicque et de la voulente deux que lors ilz indissent vne guerre au peuple des Cartagiẽs Cõme doncques les legatz fussent arriuez tãtost len les a ouys en senat/ Si na fabius qui auoit la parolle cõmencee viens demande fors vne seul le chose sicõme len luy auoit cõmande Cest a dire se par le cõseil de eulx Sagõce estoit destruicte. Et lors par lung des princes de Cartaige fut respõdu q dist en ceste maniere. O vous Rõmains dist il vostre legacion fut ce mest aduis contenue en la premiere que vous accusiez Hanibal q le demãdiez affin de le pugnir cõme celluy qui de son propre mouuemẽt et de sa propre voulente et conseil auoit assiege Sagonce/ mais ceste legacion presente iacoit ce quelle soit plus benigne de parolle que la premiere il me semble que quãt a la chose publicque elle est plus aspre/car lors Hanibal estoit par vous acuse seullement et demande. Mais orẽdroit vous nous voulez faire cõfesser y auoir eu coulpe affin que se nous le confessons que lors puissez tantost repeter les choses tollues par le droit des aliances/et me semble que vous nauez que faire de demãder se Sagonce a este oppugnee par droit ou par iniure Car la question q̃ faictes est a nous a faire contre nostre citoyen se de nostre voulunte et de nostre cõseil il a cecy fait Mais quant a vous nauons dautre chose a estriuer fors que ce il aura ceſtes choſes faictes selon les aliances de vous et de nous. Mais neautmoins puis quil vous plaist a demander quelle chose noz empereurs font par publicque cõseil ou de leur voulente Je puis respõdre que vo⁹ et no⁹ auons trefues ensemble qui furent faictes q fermees par Lucius de vostre part qui lors estoit cõsul auquel fut bien contenu que les vngs ne greuassent les cõpaignõs des autres/mais des Sagontins ne fut il oncques parle/ car ilz nestoient pas encores receuz en la cõpaignie du peuple Rõmain. Et se vous me dictes que auec celles trefues qui furent prinses auec Hasdrubal les Sagõtins furent exceptez. A ce ie ne vous dõneray nul le responce fors que celle que iay appreinse de vo⁹/ car quant. L. lucius feist auec nous la premiere trefue vous deistes q̃ vous ny estiez point tenuz pource quil lauoit fait sans lauctorite des peres et du peuple. Si fut faicte apres vne autre trefue publicque et de enterin conseil. Se donc voz aliances ne vous obligẽt se elles ne sont faictes de lauctorite de vous Je puis aussi cõclure que les trefues faictes et fermees de Hasdrubal auec vous lesquelles ilz feirẽt sans nostre sceu ne no⁹ peuẽt obligier. Et pource dist il deputez vous de faire mencion de Sagonce q du fleuue de Heure/q tout seurement faictes et accõplissez ce que vostre courraige a conceu passe a long temps.

Comment les legatz Rõmains deffierent ceulx de Cartaige/et cõment ilz vindrent en Espaigne q en plusieurs autres cõtrees requerir leur ayde. Chapitre. viiii.

Es choses ouyes le legat rõmain a prins sa togue et la repliee et en a fait geron et leur a ainsi dit. En ce geron dist il nous vous apportons paix ou guerre lequel q̃ vo⁹ voulldrez si prenez. Si ont ceulx de lautre partie crye quil leur donnast celle partie quil vouldroit. Et cõme Quincius espandit son geron il dist q̃l leur dõnoit la guerre. Et ilz respondirent tous que ilz la prenoient/q que a telz couraiges cõment ilz auoiẽt prins la guerre ilz la demeneroiẽt. Et saichez que ceste inquisition faicte et ceste maniere de denonciation de guerre auoit semble au senat cõsideree la dignite q lestat du peuple Rõmain estre plus conuenable/ mesmemẽt apres la cite de Sagonce destruicte q̃ auoit disputé par parolles du droit des aliances. Et neautmoins se desdictes aliances enst conuenu par parolles traicter et alleguer a ce q̃lz deient que laliance faicte auec Lucius fut chãgee auec laliance faicte auec Hasdrubal. Je dy que on doit

Digitized by Google

regarder lune ptie et lautre/cõme en laliãce Lucius fut expꝛesſemẽt dit q̃ elle tiẽdꝛoit ſe le peuple Rõmain vouloit/& en laliance Haſdꝛubal neuſt nulle exception & ladicte aliance par la ſilence de tous de tãt de tẽps a eſte tenue en celle guyſe que elle appꝛouuee luy viuãt a eſte gardee & apꝛes ſa mꝛt iuſques a maintenãt. Et encoꝛe ſe len regarde la pꝛiniere il me ſemble q̃ il fut aſſez parle des Sagontins puis q̃ len excepte les compaignons dune partie et dautre cõme ce fuſt a entendꝛe quil laiſſaſt a chaſcun nouueau cõpaignon receuoir et deffendꝛe/touteſſois en telle maniere q̃ les carthaginiens ne fuſſent ſollicitez par les Rõmains a deffaillir deuy. Et ſe tout de gre ilz les deguerpiſſoient que ilz ne fuſſent point receuz. Les legatz Rõmains ſicõme len leur auoit cõmande ſen ſont allez de cartaige en Eſpaigne affin datꝛaire les citez a lamour des Rõmains et de les tetꝛaire de lamour des Penois. Si ſont pꝛemieremẽt venus aux Bargufiens leſquelz les ont benignemẽt receuz et pource q̃lz ſennoyoiẽt de la beſongne ilz eſmeurent pluſieurs peuples p dela Heure a la conuoitiſe de nouuelle foꝛtile. Dyllec ſen vindꝛẽt les legatz Rõmains aux Volſciens deſquelz la reſponce publiee par Eſpaigne les autres peuples tꝛeſtourna des Rõmains. Car les plus vieillars deuy reſpondiꝛẽt aux legatz en publicq̃ cõſeil en telle maniere. O vous deiſt il Rõmains & nauez vous vergongne de demander que nous deuant mettons voſtre amytie a celle des Penois cõme ceuy q̃ ce ont fait/ceſt a dire les Sagontins voꝰ auez plus tꝛahyz et deceuz q̃ na leur ennemy lẽpereur de cartaige. Certes deiſt il ie cõſeille q̃ voꝰ alles ailleurs pꝛocurer des cõpaignons ou la deſtꝛuction de Sagonce ne ſoit ſceue/car ceſt au peuple Deſpaigne enſeignemẽt ſi douloureux & pleurable q̃ nul deſoꝛmais ne doit auoir eſperance en voſtre cõpaignie. Si cõmanda len tantoſt aux legatz quilz ſe departiſſent de celle cõtꝛee des Volſiens/ſi fut ainſi q̃ de nul autre conſeil de peuple ou de cite Deſpaigne ilz ne repoꝛteꝛẽt plus benignes paroles. Et laiſſe Eſpaigne leſdits legatz paſſerent en Gaulle/& yllec apparut vne nouuelle et eſpouentable maniere de gens/car ilz vindꝛent q̃ ſelon leur couſtume ceuy du pays venoiẽt toꝰ armez a leurs cõſeilz publicqs. Et cõme leſdits legatz au cõſeil des Gaulles tout au cõmencement magnifiaſſent la gloire et la vertu du peuple Rõmain et la grandeur de leur empꝛe et vꝛaiſſent aux Gaulles quilz ne vouluſſent pas dõner voye ne paſſaige par leurs chãps ne par leurs pays a lempereur de Penne a entꝛer & paſſer en ytalie a guerroyer cõtꝛe euy Si gꝛãs vys et ſi gꝛãt mocquerie fut lors ouye entreuy que les magiſtratz et les anciens deuy ne peurẽt oncqs faire taire les iouuenceauy tãt leur ſembla leur vãſte ſotte et deſraiſonnable/ceſt a dire q̃ les Rõmains demandaſſent que les Gaulles ne trãſmeiſſent la guerre des Penois en ytalie/mais q̃lz la receuſſent a euy/et q̃lz leurs habandõnaſſe leurs pays et leurs chãps a degaſter et a pillier pour les autres. Et a la parfin appaiſe le tumulte len a reſpondu q̃ les merites des Rõmains et les iniures des cartagiens neſtoient pas telz oeuures a euy cõment ilz deuſſent pour les Rõmains pꝛendꝛe leurs armes contre les cattagiens. Et que par le contraire ilz oyent que les gens de leur nacion eſtoient de iour en iour par les Rõmains getez de leurs pays qui l'ont en ytalie/et q̃ les Rõmains leur demandent treu et aſſez dautre choſes indignes. Et ainſi cõme ſemblable reſponce ouyrent leſdits legatz de autres conſeilz de Gaulle/ſi que iuſques a tant quilz vindꝛẽt a Marſeille ilz neurent oncques nulle reſponce payſible ne familliere. Mais yllec trouuerent ilz feablement toutes les choſes quilz demandoient auec leurs compaignons. Et congneurent que les couraiges des Gaulles eſtoient ia pꝛeoccupez de Hanibal et que ia pour ce ne luy ſeroient ſuffiſans/debonnaires ou fiables tant eſt leur engin fier et ſans diſcipline Si que par luy le couraige des princes ne ſont raliez ne acquis ou que a guerre celle gent eſt treſgloutte. Apꝛes ce doncques que les legatz eurent parcouru toutes les nacions Deſpaigne et des Gaulles ilz retournerent aſſez toſt apꝛes que les conſulz ſen eſtoiẽt allez en leurs pꝛouinces & trouuerent toute la cite en attendant la guerre. Si eſtoit ia renommee que Hanibal eſtoit paſſe le fleuue de Heure. Car ledit Hanibal Sagonce deſtruicte ſen eſtoit retourne a Cartaige la neufue ouy ce que len auoit fait et dit tant a Rõme comme a Cartaige. Et que on ſauoit dit non pas ſeullement empereur et duc de la guerre/mais qui encoꝛe dyceſſe ſeſtoit pourpẽſe. Si nauoit pl⁹ que tarder a diſtribuer le demourant de la pꝛoye q̃ auoit eſte conqſe. Et pource il appella a luy les cheualiers Deſpaigne et parla a euy en telle maniere.

¶ Cõment Hanibal oꝛdonna curieuſemẽt par mer et par terre a garder la cite de Cartaige. Chapitre. vb.

Chiers cõpaignõs deiſt il ie croy' puis q̃ vous voyez q̃ tout le peuple deſpaigne eſt appaiſe no⁹ pouõs vng peu ceſſer de cheualerie et delaiſſer noz oſtz que nous menons en noſtre guerre ſans autre part tranſferer. Auſſi deiſt il ceſtes gens ne

Digitized by Google

floiront pas seullemẽt pour les biens de paix/ mais en oultre pour les biens de victoire. Se ainsi est deist il que nous ayons victoire et que nous acquerons proye et gloire des estranges gens et cõme doncques il nous conuiengne aller en estrãge pays et loing de noz hostelz en fait darmes et ne soyons pas certains quant nous retournerons pour veoir noz femmes et noz enfans et quant chascun pourra receuoir les choses que il a cheres. Se aucun de vous veult aller veoir les siens si y voyse tandis que sommes paisibles Mais a cestuy premier ver il soit retourne cy affin que les dieux bien aydans nous commencons guerre de tresgrant gloire et de tresriche proye. A tous gene rallemẽt fut la licence agreable et courtoisement commmencerẽt a aller veoir leurs pays et leurs biens Si que a ceulx qui desiroiẽt de aller veoir leurs amys ou qui se vouloiẽt pourueoir de longue demeure dõna lyuer repos et renouuella les corps et les courraiges qui ia estoiẽt gastez et lassez a tant de choses des rechief soustenir Si reuindrent tous au commencemẽt de ver selon lordõnance du prince. Et quãt il eut nõbre tous ceulx q̃ de diuerses nations sen estoiẽt reuenus a son secours il sen alla a Gadres en pelerinaige au tẽple de Hercule ⁊ se obligea a luy de diuers veux se ses autres emprinses venoiẽt bien a poĩt/ puis adõna ses cures a faire guerre. Et affin que ilz passassent par Espaigne sen alla en ytalie y voye terrestre entre Affricque ⁊ Cecille et pource quilz ne demourassent nues ⁊ ouuertes aux Rõmains il estably celles parties de fermes estables. Et pource il transmist querre en Affricque des gens legieremẽt armez/ ⁊ darbalestriers vne grande quãtite. Et en supplyemẽt deulx il enuoya en Espaigne et en Affricque pour garder le pays ⁊ aussi ordõna que les Affres venissent en Espaigne en armes ⁊ les Espaignolz en Affricque chascun loing de son hostel/ pource que chascun en estrange pays fussent meilleurs et que les vngs fussent pleges des autres. Et furent les Espaignolz qui allerent a gaiges en Affricque vingt mille huyt cens et cinquante pietons et de gens a cheual de plusieurs cõtrees mille et deux cens. Et de ceste cõpaignie il transmist partie a Cartaige pour garder la cite/ et lautre partie il commanda a distribuer en diuers lieux. Et auec ce il feist querre par les citez Despaigne quatre mille cheualiers eleuz/ lesquelz il transmist a Cartaige tant soulz doyers comme hostaiges.

Comment Hanibal enuoya Hasdrubal son frere a tout grant ost.

Chapitre. xviii.

Dis pensa Hanibal q̃l ne seroit pas bon de laisser Espaigne desgarnie/ mesmement quil pensoit bien que ce seroit celle terre que les Rõmains chercheroient plus tost. Si cõmist a Hasdrubal son frere iouuenceau tresappert celle terre a garder/ mais auant toutes choses il trãsmist ses legatz par le pays Despaigne pour les courraiges des princes ralier et fermer/ ⁊ feist venir Daffricque gens de cheual et de pied pour estably les parties Despaigne/ cest a dire vnze mille pietõs/ et huyt cẽs et cinquante Liguriens/ ce sont ceux Geneuoys/ et de baleaire/ cest de Mailloraque trois cens. Et auec ceste garnison de pied adiousta il gẽs de cheual trois cens Lybiẽs qui sont gens meslez Daffres et de Penois/ ⁊ huyt cens Mauriẽs Numidiens qui sont gens habitãs sur la mer docceane/ et deux cens Espaignolz de celles gens habitans sur la mer docceanne/ et deux cens espaignolz de celle gens que on disoit et appelloit Degece. Et affin que celle ayde ne luy faillist/ il leur dõna quatorze elephans. Et apres cecy sauisa Hanibal de mettre nauires en la mer pour deffendre les riuaiges dycelle/ car il luy sembloit que pource que les Rommains auoient autrefois eu victoire en mer pource ley deuoit penser quilz vseroiẽt voulentiers de celle maniere de combatre et de faire guerre maritime. Si ordonna a ce deux quadrireremes et grant quãtite de gens a nauire pour resister a eulx se besoing fust. Et puis se partit Hanibal de Gadres ⁊ ramena son ost a Cartaige la nouuelle et dylec le mena apres en loges yuernaulx/ ⁊ puis a la nuee de la mer delez le fleuue du hur. Auquel lieu sicõme racõpte renommee il veit vne tresmerueilleuse vision/ car il luy apparut vng iouuenceau en diuine semblance qui se disoit estre transmis de Jupiter et enuoye pour cõduyre Hanibal en ytalie. Et pource il admonnestoit quil le suyuist et quil ne fust si hardy de le regarder Si luy sembloit q̃l le suyuoit moult paoureux sans regarder ne ca ne la Mais cõme il pẽsast quelle estoit la cause qui luy estoit denyee de le regarder et il ne peust tenir ses yeulx q̃l ne les ouurist/ si veit derriere luy vng tresgrant serpent qui couroit en batant et destruysant grant quantite darbres/ et apres elle faisoit vng tresorrible tõnoire et vne tresgrãde pluye. Et lors cõme il demandast quelle estoit celle merueille et celle descõfiture il ouyt vne voix qui luy deist que estoit sa destruction et que il laissast les faitz et les destinees aller secretemẽt ⁊ manoir en prime. Hanibal alege par ceste vision diuisa ses compaignies en

trois parties et passa le fleuue dheure/ et si trãs-
mist auant soy les messages aux Gaulles pour
attraire & amener auant soy par dons les courai
ges de ceulx par lesquelz il conuenoit passer son
ost/& aussi leur commanda quilz bisassent les en
trees & les passees des Alpes. Si passa Hanibal
oultre le fleuue de heure douze mille hommes de
cheual et quatre vingtz et dix mille pietons. Et
lors il cõquist les peuples appellez bergettes ba
gutos & aux senacos/et celle partie Dacquitaine
qui est subgette aux mons Pireniens. Et a celle
fin quil eust en son pouoir les ouuertures par ou
len passe Despaigne en Gaulle/il laissa illec vng
de ses princes que on appelloit Hãmo & luy bail-
la mille hommes tous a cheual/ & luy bailla dix
mille hommes de piẽ pour retenir celle contree.
Cest le pays de Parpignen et de Nerbonne que
les Espaignolz tenoient en ce temps. Puis q̃ lost
Hanibal fut encommence a passer les mons Pi-
reniens/ce sont les montaignes qui diuisent Es-
paigne & Gaulle/et certaine nouuelle de la guer-
re contre les Rommains volast par le pays/il y
eut trois mille Carpentains qui sen retournerẽt
non pas tant pour paour de lennuy de la guerre
cõme pour lennuy de la voye et du long chemin/
et comme pour la surmontable difficulte de tres-
passer les Alpes. Et pource que Hanibal fut en
doubte de les reuocquer ou retenir doubtãt le fier
couraige en renuoya sept mille a leurs hostelz/les-
quelz il pensoit quilz se tenoiẽt pour greuez & ble
cez de tant longuement auoir este en armes & fai
gnit que aussi len renuoyoit les Carpẽtins pour
celle cause. Et tãtost affin que demeure & oysiue-
te ne sollicitassent les couraiges de ses gens a de-
mourer ou a retourner/ il passa les montaignes
Pirenees & logea son ost a vne ville appellee Hi-
liberte/ie ne scay se cest Louuiers qui est en celle
marche. Et lors les Gaulles de celle partie tacoit
ce que ilz eussent bien ouy dire que Hanibal alloit
en ytalie/neantmoins pource quilz veoient quil
auoit conquis et submis les Espaignolz qui es-
toient par deca les montaignes et que illec il a-
uoit mys tresfortes garnisons/ aucuns peuples
deulx espouentez & paoureux de cheoir en sembla
ble seruitude se sont assemblez et ont prins leurs
armes a vne ville que on disoit Rustimone. Et
cõe Hanibal ouyt leur assemblee doubtant plus
la demeure de son empruise et de son chemin q̃ de
leur guerre transmist ses messaiges a leurs regu
les/cestoient petis Roys en leur denoncant quil
parleroit voulentiers a eulx/ & qlz venissent par
ler a luy a Hiliberte ou il vroit parler a eulx a ru
stimone/affin qlz peussent plus legieremẽt par-
ler ensemble de plus pres disant q̃ se il leur plai-
soit parler a luy il les receuroit alegremẽt en ses
tentes/& se il ne leur plaisoit il viendroit feable-
mẽt a eulx Et quil estoit a eulx venu en Gaulle
cõme hoste & non pas cõe ennemy/ et q̃ ce ne estoit
pas son entẽte silz le faissoient passer p le pays de
Gaulle de glaiue traire iusques a tant quil seroit
en ytalie. Et ce fut le messaige de Hanibal. Les
petis Roys de Gaulle ouyes ces nouuelles se sont
tantost deslogez et ont menees leurs tentes vers
Hiliberte & ne leur a pas este grief daller vers les
Penoys. Et quant ilz furẽt illec leurs voulentez
saisies des dons & des presens de lempereur Ha-
nibal/ottroierent que son ost peust seuremẽt pas-
ser par leurs contrees / si que tout oultre la ville
de Rustimone ilz se transmirent droit en ytalie.

Comment les Gaulles Boyens feirent aliance auec Hanibal & comment ilz re-tindrent les legatz Rommains. Chapitre xvii.

Ordant que ces choses se faisoient nul
les nouuelles de Hanibal nestoient
encores denõcees a Rõme par ceulx
de Marseille fors q̃ tant seullement
quil auoit passe le fleuue dheure. Si auoiẽt desia
les Gaulles Boyens demourans en ytalie solli-
citez les Gaulles isubtibles a eulx tourner cõtre
les Rõmains/aussi comme se Hanibal eust desia
passe les Alpes. Et ce auoiẽt ilz fait non pas seul
lement pour cause des anciẽnes haines quilz a-
uoient contre les Rõmains/mais en oultre pour
ce que les Rommains auoient de nouuel trans-
mis deux couloines au chãp des Gaulles entour
le Pau/cestoit Plaisance & Cremonne/ laquelle
chose leur desplaisoit forment. Pour quoy ilz a-
uoient prins leurs armes soubdainemẽt & auoiẽt
fait en cestuy champs par bruisement si grant ter-
reur et si grant tumulte non pas seullement que
la multitude des laboureurs auoit eu paour/
mais encores les trois hommes Rommains qui
estoient venus pour celluy champ distribuer & as-
signer aux coloines Rommaines/& nauoiẽt pas
eu assez de seure fiance es murailles de Plaisan-
ce/aincois sen estoient fouyz a Mantue. Si fu-
rent certes les legatz Rommains sur ce trãsmis
& enuoyez aux Boyens par eulx violez & vilipẽ
dez/mais on nest pas bien certain se ce fut auant
la venue des trois hommes ou apres.

Comment Lucius maulius empereur Rõ main vint a grant ost contre les Gaulles Boyens/et comme il fut surprins par leur embusche. Chapitre xviii.

Digitized by Google

Lors aduint que cõme Mantue fust assiegee par lesdiz Gaulles et eulx comme gens rudes et paresseux a assaillir les haultesses des citez et letz a toutes oeuures de cheualerie se tenissent entour les murs sans les toucher ilz faignirent vouloir traicter de paix Si que les princes de Gaule appellee le champ des Gaulles étour Le pau/cestoit Plaisance et Cremonne feirent feaulte laquelle tantost ilz rompirent et violerent le droit des gẽs et mentirent leur foy sur ce baillee & prindrent lesdiz legatz et dirent quilz ne les renderoiẽt point iusques a tant que les Rõmains leur eussent rendus leurs hostaiges. Et comme ceste chose fust denoncee a Romme de la prinse desdiz legatz et que Mantue estoit assiegee & la garnison du lieu en peril Lucius maulius empereur Rõmain enflambe par grant yre mena celle part vng ost espandu & se mist sans trãsmettre auant soy nulles espies dedans les boys& les deserts q estoient lors delez celle voye. Si cheut en lembusche des Gaulles/si que a grant occision de ses gẽs a peine peut il eschapper et yssir au champ hors dicelx boys/ et illec se logea et si garnit ses tentes. Et pource q̃ les Gaulles neurent pas assez desperance ne de hardement desdictes tẽtes assaillir/ iacoit ce que ilz fussent venus bien pres Les cheualiers Rommains se sont illec recree & raffreschis/ & puis ont recommence leur voye. Comme les Rommains eussent recõmence leur voye auant quilz entrassent en lieux perilleux et iniques leurs ennemys leur apparurent de rechief. Et la ou ilz sen entrerent dedans les boys les ennemys assaillirẽt les derniers de leurs ostz. Si que a grant paour de tous ilz occirẽt sept cens cheualiers Rommains & leur tollirent sept bãnieres et ce feirẽt les Gaulles affin despouenter les Rommains/ car quant ilz peurent yssir de ces lieux perilleux et de celluy sault nõ allable et empesche & eulx estãt en plain pays ilz deffendirent legieremẽt leur ost que les Gaulles ne leur mesfissent. Si vindrẽt sur le Pau a vne ville appellee Tanete/& illec tant par layde du fleuue cõme des Brisiains se deffendirent de la multitude des ennemys qui venoiẽt de toutes pars a layde des gaulles. Le pau est vng fleuue en Gaule situe en Lombardie qui fut iadis appelle Eridones en latin & maintenant est nõme Padus. Si aduint que cestes choses ouyes a Rõme tant de la guerre des Gaulles que de la guerre punicque les peres prindrent le preteur Cecilius alicius & luy baillerẽt vne legion Rommaine auec huyt mille personnes des compaignons Rommains descriptz par nouueau delect dubit preteur & luy cõmanderent quil sen allast secourir lebit Maulius Si sen est venu sans nul empeschemẽt iusques a Tannete/ car les ennemys sen estoient allez par paour. Et apres ce. P. Cornelius descript vne nouuelle legion en lieu de celle que le preteur si auoit menee/ et sen alla a tout soixante longues nefz pour deffendre les frontieres de la mer. Si sen veint par la riuiere Destrurie et de Liguric de Salemond iusques a Marseille/et la ou le Rosne sen ẽtre en la mer par plusieurs entrees/a la premiere entree il descendit a terre et y mist ses tentes. Et encores a peine cuydoit il que Hanibal eust passe les mons Pireniens/mais comme il eust illec entendu que lebit Hanibal traictoit desia de passer le Rosne et il ne sceust en quel lieu il pouroit estre a lencontre et auec ce ses cheualiers ne fussent pas bien recreuz du debat de la mer/il print trois cẽs hommes de cheual esleuz/et les feist conduire par les Marseilliens et par les Gaulles quil auoit en son ayde et les transmist auant soy pour toutes choses espier & les ennemys viser diligemment.

Comment Hanibal passa parmy le Rosne a tout son ost & ses elephans. Chapitre xiv.

Hanibal appaise tout le demourant par pris et par paour estoit desia reuenu au champ renomme de celles gens que on clamoit fort qui habitoient delez la riue du Rosne lesq̃lz pource q̃lz nauoient pas esperance de resister aux Penoys ne de les pouoir chasser hors par force quilz ne peussent venir aux champs qui estoient sur le Rosne passerẽt le Rosne a tout leurs richesses par deuers lautre riue affin dauoir le fleuue pour deffense/mais Hanibal accorda a soy les autres habitãs dessus ladicte riue et les attrait par dons et luy a prester et pourueoir grant plante de nefz pour son ost passer & a en faire des nouuelles Laquelle chose luy fut ottroyee nieſmement/ car ilz vouloient bien mettre peine que celluy ost passast oultre affin quilz fussent deliurez de si grant tourbe de gens. Si luy ont apreste grant quantite de nefz et de luictres/ ce sont petites nefz appreſtees a lusaige cotidien du voisinaige Si feirent aussi les Gaulles premierement petites nasselles chascun dung arbre encaue en celluy exemple desquelles les cheualiers faisoiẽt chascune la sienne tant pour la quantite de la matiere cõme pour la legierete de la facon/et ne faisoient force de la rude facon/mais quilz peussent par dedans porter les farbeaulx Toutes choses estoient ia ia prestes pour passer oultre/mais paour leur faisoit de ce que ilz veoient en la riue opposite leurs

ennemys tout au long du fleuue de pieß ⁊ de cheual. Et pource Hanibal affin de les trestourner transmist par nuyt Hammo / ⁊ luy bailla partie de ses cõpaignies especiallement les Espaignolz et les feist aller cõtremont sur le Rosne par lespace dune iournee / affin dl passast illec secrettement le Rosne / ⁊ que illecqs il peust quant besoing seroit assaillir les ennemys y derriere / ⁊ leur bailla a ce ducteurs les Gaulles pour mõstrer le pays. Si furent a ce ordõnez .xxv. mille hõmes auec le dit Hammo / si que en vng lieu ou le fleuue estoit largẽ plain de petites ysles ⁊ moins parfont que autre part leur fut le passaige enseigne Et tãtost ilz trencherent les arbres dont il en y auoit assez ⁊ feirẽt rabelletz ⁊ flottes de boys pour porter dessus grãs farbeaulx ⁊ cheuaulx ⁊ les Espaignolz prenoient vtres / cest a dire vaisseaulx vuydes et mettoient leurs robes par dedans pour passer legieremẽt portãs sur eulx autres choses ⁊ en eulx appuyans ausditz vtres sen passoient oultre / et tous les autres passerent sur les rabeletz et tantost quilz furent passez ilz se logerent sur la riue et se reposerent illec vng iour pour cause quilz estoiẽt trauaillez de la peine du passaige et de loeuure Si estoit le duc Hammo moult entẽtif de faire conuenablement ce que on luy auoit enchargie et selon le conseilz / ⁊ pource le iour dapres ilz se departirent dillec et feist Hammo tresgrant fumee pour faire signe a Hanibal q̃ luy ⁊ les siẽs estoiẽt passez oultre ⁊ pres dillec. Lors que Hanibal congneut Hammo estre passe / tantost il feist faire signe a son ost pour passer oultre. Si se mirent les pietons en leurs luictres / et les grandes nefz se mirẽt au dessoubz du cours de leaue pour resister au bruit Si que au dessus dicelles passerent plus petitemẽt en petites barqs ⁊ les cheuaulx noans liez par les resnes aux boutz des barques saune ceulx qui estoient apprestez et enfermez pour yssir dehors quant necessite et mestier en seroit qui estoient es nefz Lesquelles choses veirẽt les Gaulles ⁊ coururent a la riue et commencerent a crier et a huyer selon le chãt acoustume ⁊ a ferir leurs escus lung contre lautre par dessus leurs tẽtes et a brandir leurs iauelotz / iacoit ce que lautre part esbahissoient la grant flote des nefz quilz veoiẽt venir / et le grant son de leaue et le cry des gens qui seffozcoient de rompre le brisement de leaue et de ceulx qui demouroiẽt deuers lautre riue qui admonnestoient ceulx lesquelz ilz veoient passer oultre. Comme doncques les Gaulles si fussent esbahys pour cause desdictes choses / esbahyssement leur suruint par derriere / ce fut la clameur de leurs tẽtes que Hammo auoit ia prinses ⁊ qui ia estoit present a soy cõbatre a eulx si que paour doubteuse les auoit ia enclos ⁊ aussi la grãt quantite des gens armez qui des nefz descendoient a terre venoient par derriere a eulx ⁊ leur donnoiẽt assault si que les Gaulles voyans que la force ne stoit pas leur se prindrent a fouyr et sen allerent tremblans en leur cite Et ainsi Hanibal mesprisant desia le tumulte des Gaulles passa tout a loisir le demourant des compaignies et mist ses tentes sur les riues du fleuue. Puis feist Hanibal passer ses elephãs et de la maniere du passer sont diuerses oppinions / car aucuns dient que les elephans assemblez a la riue que le maistre du plus grant le feist premierement courroucer et puis la ou il le suyuoit pour soy venger le maistre se bouta en leaue et se print a noer ⁊ lelephant se bouta apres luy ⁊ tous les autres / si que la ou ilz furẽt au parfont ⁊ que la terre leur faillit lors le cours ⁊ le bruit de leaue les mena a lautre riue. Les autres dient quilz furent passez sur rondeaulx ou sur flotes / laquelle chose est plus creable / ⁊ dient que auant toute oeuure len feist vne flote dessus liee ensemble longue par deux cens piedz et liee par. l. qui tenoit a la riue tressermement liee par maniere de pont. Si que les elephans pouoiẽt entrer de la terre dessus celle / ainsi cõme a terre ferme / et puis apres celle vers le parfont de leaue ou il en auoit vne autre de mineur quantite / longue par cent piedz et large par. l. laquelle estoit pour passer oultre et estoit liee a la premiere assez ferme / si que les Elephans esmeus par leurs fanelles deuant menees estoient venus parmy la premiere flote sicomme par terre ferme iusques a la seconde flote et ainsi les menoit on a cordes et a nefz par dessus celles iusques a lautre riue / ⁊ ainsi la premiere compaignie de eulx passee oultre len retournoit a lautre. Et saichez quilz nauoient point de paour la ou ilz estoient sur la premiere flote / mais ou la seconde desliee de lautre cõmencoit a floter auoiẽt ilz aucun peu de paour et se feroiẽt lung a lautre iusqs a tant q̃ la paour du branle et le regard de lissue les faisoit tenir tous quoys Et dit on bien que aucũs deulx eulx forcenans cheurẽt en leaue / mais leurs recteurs saillirẽt apres pour querre leurs guez ou ilz peussent passer plus legierement a pied / et la pesanteur deulx les gardoit ensuyuãt de floter ⁊ destre rauis par le cours de leaue.

Comment les cheuaucheus Rõmains et les coureurs Hanibal sentrerencontrerent / et comment ilz se combatirent trois cens Rommains contre cinq cens Penoys.

Chapitre xx.

Dirant que les Elephans passerent oultre Hanibal transmist. V. cens cheuaucheurs ou coureurs du pays de Numidie pour viser les tentes des Rommains & ou elles estoiēt & combien estoient grandes les compaignies de eulx/& quilz faisoient ou entendoient a faire. Si vindrēt a lencontre de celle esle de cheuaucheurs les trois cens cheuaucheurs transmis et enuoyez par les Rommains de la bouche du Rosne cōme dessus est dit. Si assemblerent les cheuaucheurs dune partie & dautre trois cens Rommains cōtre cinq cens Penois et fut la bataille moult plus grande que le nombre si ne requeroit/car oultre les playes loccision fut ainsi cōme esgale dune partie & dautre/mais toutesfois la fouyte & la paour des Numidiens donna victoire aux Rommains qui ia estoient moult debatus & si y moururēt des Rommains cent & soixante qui nestoient pas to⁹ Rommains Il y auoit des Gaulles auec eulx/& des Penois en cheurent plus de deux cens. Et ce commencement de guerre fut ainsi comme signe et prenostication aux Rōmains de la guerre qui sensuyuit/cest a dire que la victoire seroit finablement aux Rommains/mais non pas sans grande occision. Et ceste chose faicte le demourant desdiz coureurs sen retournerent chascun a leur seigneur Si ne pouoit Scipion ordonner de son fait sil ne veoit auant toute oeuure quelz seroient les conseilz/les emprinses et les effortcemens de son ennemy/et aussi Hanibal nestoit pas bien aduise quil feroit ou soy combatre au premier ost des Rōmains quil trouueroit ou mener son ost tout entier en ytalie. Mais de ceste doubte le mist a certain la venue des legatz Boyens & Machales des petis Roys qui veint a eulx & luy conseillerent quil ne se combatist pas a present. Et luy disoient que toutes ses forces entieres & non violees fussent a assaillir aucune Cite & que illec faisoit amener sa guerre toute entiere et luy promettoient quilz seroient ducteurs de ses voyes et compaignons de ses perilz. Mais neaulmoins la multitude de son ost doubtoit les ennemys/Car encore nauoient ilz pas oublie celle bataille des dessusditz coureurs et aussi craignoient ilz moult la longueur de la voye. Et souuerainemēt la difficulte de passer les Alpes/laquelle estoit vne chose moult espouentable a ouyr a ceulx qui essaye nę sauoient.

Comme Hanibal enhorte le courraige de ses cheualiers.
Chapitre xxi.

Hanibal dōcques apres ce quil fut ferme en celle sentence ordōna a passer oultre Si ordonna et appella son ost en concion et si print a admonnester et a chastier les courraiges de ses cheualiers en disant quil semerueilloit qui pouoit auoir enuahy leur fiere voulente qui par tant de iours auoient este victeurs et quilz ne sestoient pas auant partis despaigne dlz auoient veu toutes celles gens q habitoient en celle terre lesquelles sont embrasees de deux mers diuerses auoir este subiectes au pouoir de Cartaige/et leur disoit q tous ceulx qui auoient este auec luy assieger Sagonce auoiēt lors demande par grant indignation que on leur baillast le peuple Rommain a pugnir de ses forfais et que auec celle voulente auoient ilz passe heure a effacer le nom des Rommains & deliurer la rondesse du monde de leurs oppressions/lors (disoit il) ny auoit il nul quant il partit de soleil couchant a aller a orient qui ceste voye semblast estre trop longuemēt Et comme doncques disoit il est ce q vous qui auez desia passe la plus grant partie de la voye parmy celles feroces et aspres nations & que auez passe & nage le fleuue du Rosne & dōpte la force dicelluy non contrestant la force des meilleurs des Gaulles vo⁹ deniāt la voye et orendroit vo⁹ estes paoureux & doubteux quāt vous voyez les Alpes deuāt vous lesquelles est lentre Dytalie et mesmes les portes de Romme et des ennemys et vous voulez recroire Que cuydez vous disoit il que soiēt les Alpes fors que haultes montaignes lesquelles iacoit ce quelles vous semblent estre plus haultes que les terres de Pirenie neaulmoins saichez que nulles montaignes ne touchent le ciel. Ce ne sont pas disoit il ceste Alpes non surmontables par diligence humaine qui sont cousines & habitēt & engendrēt bestes & les nourrissent. Jacoit ce quilz ayent este passables a peu dostz neaulmoins ces legatz que vous voyez nont nulles esles et nont pas vole et si les ont passez et venuz cy a nous Et certes dist il leurs predecesseurs ne furent pas natifz Dytalie aincois la vindrent confiner cōe estranges laboureurs & plusieurs fois passerent seuremēt les Alpes a grant cōpaignie de femmes et denfans. Et dōcques dist il a cheualiers armez qui ne portent auec eulx fors instrumens de cheualerie doit il estre chose non vaillable ou non surmontable certes nenny Et se disoit il vous auez par lespace de huyt moys souffert tant de perilz et tant de labours pour prēdre Sagōte. Quelle chose peult ce estre si griefue qui vous puisse retarder de aller prendre Rōme qui est de la rondesse des murs du monde Les Gaulles dist il la prindrent iadis

Digitized by Google

& les Penois doncques se desesperent daller a celle. Il conuient dist il que du tout vo⁹ vous en retournez & que par grant vertu vous passez de rechief par ceulx q̄ vous auez tant de fois vaincus na pas moult de iours ou q̄ vo⁹ esperez la fin de vostre voye en celluy chāp qui est assis entre le tybre & les murs de Rōme. Comme Hanibal eust p telz langaiges esmeu & enhardy ses cheualiers il leur a cōmande leurs corps curer & eulx appareiller pour entreprendre la voye si q̄ le iour dapres il se deslogea de la riue du Tybre & sen print a aller vers les parties ymolemes dicelluy pays sur le rosne non pas q̄ ce fust la plus droicte voye pour passer en ytalie/ si veint Hanibal au quart iour a celle ville q̄ on appelloit Licque/ auq̄l lieu les deux fleuues Rosne et Arar descendans des mōtaignes et soy ioingnāt ensemble embrassent vng chāp en maniere dune ysle & pource ceste ville fut appellee Lisle. Pres de ceste ville habitent les Allobrogues q̄ entre les autres gēs des Gaulles ne sont de riens plus bas ne en richesse ne en renommee/ laquelle gent estoit lors en discorde & debat pour cause du Royaulme. ¶ Incident. Si erra Tytus liuius disant le Rosne passe parmy lisle de Venecin Car il y auoit deux freres dont laisne et qui premier auoit regne auoit nom Bramius Lautre qui estoit iouuencel enuironne de grande compaignie de iouuenceaulx luy mouuoit guerre Si que de celluy qui plus pouoit chassoit son aduersaire / si fut ceste discorde mise sur Hanibal leq̄l feist disputer la cause par ses princes en son senat et determina q̄ le Royaulme demoureroit a laisne. Pour laq̄lle chose ledit Bramius administra audit Hanibal des viures et dautres choses et auec ce des robes pour soy garder du froit des montaignes par lesquelles il deuoit passer. ¶ Incident. Allobrogues sont ceulx du Daulphine de Sauoye & de Bourgōgne Car ces trois noms estoient encore a naistre. Appaisees les discordes des Allobrogues Hanibal a surmōte les Alpes et na pas prise sa droicte voye au droit de religiō/ aīcois tourna a senestre vers les Tricastrins ce sont ceulx de voisin et dillec sen alla vers les Trigorins sans trouuer empeschement iusques a tant quil veint a durance. ¶ Incident. Triscastre est vne cite que on appelle Pol en prouence. Si est durance vng fleuue q̄ est plus perilleux a passer que trestous ceulx de Gaule. Car comme il ait en soy grant quantite deaue/ toutesfois ne porte il nulles nefz pource quil nest pas contenu dedans riue aincois na nul certain cours de parfōdesse dōt il a tousiours nouueaulx cours & nouueaulx guetz si q̄ ceulx mesmes qui le passent a pied ny ont point de certaine voye. Et aussi au fleuue a pierres glaireuses sur lesquelles nul ne peult arrester establement. Et quant aduiēt que pour cause de pluyes il croist lors fait il a ceulx qui passent tresgrant tumulte. Cōme doncques les Penois entre les autres turbatiōs fussent troublez cryans & effrayez au passer de celle eaue Scipion le consul trois iours apres la departie de Hanibal estoit venu a quatre batailles ordonnees la ou auoient este ses tentes du rosne pour combatre sans nulle demeure Mais la ou il veit les muniemens de serfz il pensa que puis que ilz estoient ia si loing quil ne les pouroit pas legierement poursuyuir & sen retourna a ses nefz a lencontre au descendāt des Alpes. Si diuisa son ost en deux parties & bailla a son frere. C. scipion la plus grant partie de ses compaignons Et affin que celle prouince laquelle luy estoit aduenue par sort ne fust pas du tout nue des aydes des rōmains lenuoya en Espaigne contre Hasdrubal non pas seullement pour recueillir les anciens compaignōs/ mais pour chercer nouuelles aliances/ & pour chasser de Espaigne ledit Hasdrubal. Et luy a moult petite compaignie sen retourna a Gennes pour deffendre ytalie auec cestuy ost qui estoit Leslepol.

Comment Hanibal veint aux Alpes & cōment il passa parmy les roches & destroitz. Chapitre xxii.

Hanibal partit du fleuue de durēce en bonne paix de gens de celle contree & par voye champestre sen veint droit a lentree des Alpes Et lors iacoit ce que la renōmee des choses seulent estre plus grāde auant q̄ on les voye q̄ la verite dicelles Neautmoins les Penois veirēt de pres la haultesse des noms. Les nues qui sembloient estre meslees au ciel/ les poures maisonnettes assises sur les roches/ & les brebis & les iumēs toutes bruslees de froit/ les hōmes non tondus ne vestus & auec ce les bestes engelees & roides par froidures & toutes autres choses plus horribles a veoir q̄ a ouyr si que adōc leur paour premier fut lors renouuellee. Et cōme ilz cōmencassent a mener leur flotte et a monter les premiers coustaulx. Lors les montains/ cest a dire le peuple des montaignes leur apparurent sur les haultes roches qui gardoient les pas lesquelz pour certain silz se fussent mis es valees en Tapinaige et puis sen fussent soubdainement yssus a bataille ordonnee ilz leur eussent fait tresgrant espouentement. Quant Hanibal les veit il cammanda a arrester ses bannieres et transmist les Gaulles quil auoit auec soy

pour regarder que ceſtoit. Et comme ilz leur diſſent dit que par illec ne pouoit on paſſer il ſe logea en icelles roches. Et comme les ſiēs Gaulles qui en meurs et en langaiges neſtoient pas moult differens des montaines euſſent parle auec eulx et veu leurs contenāces ilz reporterēt a Hanibal que leſdiz mōtaines de tout non pas de nuyt gardoient yceulx pas & que au ſoir chaſcun ſen alloit en ſon hoſtel & lēdemain au point du iour retournoient illec pour garder que nul ne paſſaſt celles voyes eſtroictes. Adonc ces choſes ouyes & ſceues par Hanibal le iour dapres faignirent les Penoys quilz vouloient faire autre choſe que ce dilz entendoient et illec meſmes garnirent leurs tentes et au ſoir que les montains ſen eſtoient allez et que les gardes eſtoient laſchees ilz furent en leurs tentes. Et la ou Hanibal ſentit que le nombre deulx fut appetice il commanda que on feiſt plus de feux que on nauoit acouſtume. Si laiſſa illec Hanibal les gens de cheual et grant partie de ceulx de pied et tout le ſommage et les farbeaulx & luy auec aucūs plus legiers et plus aſpres ſe miſt a laduenture et ſoubbainement paſſerent celles voyes eſtroictes et ſen monta et occupa tous ceulx meſmes lieux et celles haultes roches ou les montains faiſoient leurs gardes ſi q̄ lendemain treſbiē matin loſt ſe delogea & ſe print a paſſer auāt. Quant veint au point du iour a certains ſignes ordonnez les montains yſſirent de leurs chaſteaulx pour venir a leurs gardes comme le iour de deuant, mais quant ilz veirēt & regarderent la haulteſſe occupee et leurs ennemys ſur leurs teſtes & les autres qui paſſoient parmy la voye ordōneement ilz furēt eſbahys tant pour lune choſe cōme pour lautre & ſe arreſterent vng peu. Mais a celle fin q̄lz peuſſent eſpouenter les paſſans par celles eſtroictes ſentes et eſpeciallement les cheuaucheurs qui moult ſeffroierēt ilz ſen coururent par voyes peruerſes et par roches ſans voyes a lencontre deulx ſi que les Penoys eſtoient aſſaillis par deux parties. Ceſt a dire de leurs ennemys & de liniquite des lieux ou ilz eſtoient. Et toutesfois pēſoit chaſcun plus deſchaper de yceulx lieux ou ilz eſtoient que de ſoy cōbatre aux ennemys. Et ſouuerainemēt les cheuaucheurs ſe molеſtoient, car les cris & les diſcenciōs qui par les repercutiōs des valees retentiſſoiēt plus fort les eſpouentoient, ſi que ou ilz eſtoient auec ce aucun peu ferus ou bleſſez ilz ſeſcrioient par telle maniere quilz faiſoient grant deſconfitures dhommes et de farbeaulx. Si que en ceſte eſtroicte et trebuſcheuſe voye la tourbe des gens getta & feiſt trebuſcher en la treſgrāde parfondeſſe de la valee moult dhāmes armez et nō armez & auſſi cheuaulx & farbeaulx trebuſchoient auāt. Leſquelles choſes voyans Hanibal ſarreſta vng petit & retint les ſiens affin q̄ leffroy & le tumulte ſe peuſt appaiſer. Mais apres ce quant il veit que la roule de ſes gens ſe rompoit et que ſon oſt eſtoit deſpouille & deſgarny de ſes empeſchemēs, ceſt a dire de ſes ſommaiges pourceant paſſerent ſans peril. Il deſcendit de la haulte garde et de plaine venue il deſconfit les ennemys. Et iacoit ce que alors il acreuſt le tumulte & leffroy, neantmoins deliura il les voyes de laſſault des montaines. Il fut tantoſt en tel guiſe appaiſie que non pas ſeullement a liſir, mais en grant ſilence ilz paſſerent tantoſt oultre. Quāt Hanibal eut paſſe le deſtroit il print le chaſteau qui eſtoit le chef de celle prince & les villettes dentour. Et des beſtes et des autres choſes prinſes illec il nourriſt ſon oſt leſpace de trois iours. Et neantmoins pour ce que les montains eſtoient eſpouētez & quil ny auoit qui empeſchaſt les voyes en ces trois iours il peeba oultre aucun peu de chemin ſi q̄ il veint a vng autre peuple aſſez habondant de biens ſelon gens de montaignes. Auſſi lieu non pas par apperte bataille, mais par fraude & par art et par eſguetemens a peu que Hanibal ne fut deſconfit. Car la prouince des chaſteaux de celle gēs & les plus anciens vindrent aux Penois par maniere de ſupplication et diſoient que les maulx que les autres auoient ſouffert leur auoient apris que mieulx leur eſtoit eſperer et eſſayer lamytie des Penois que la force. Et pour ce dirēt ilz quilz venoient a eulx preſtz de faire leur voulente et de bailler vitailles et de leur monſtrer la voye des montaignes. Et que a ſeurete des choſes prinſes ilz eſtoient plus preſtz de leur donner hoſtaiges. Hanibal ouye leur pmeſſe regarda ſil eſtoit bon croire ou reſiſter a leur offre affin q̄lz ne deueuſſent appertemēt ſes ennemys. Et pour ce leur reſpondit il courtoiſement & print les hoſtaiges leſquelz ilz offroiēt & vſa des vitailles q̄ilz auoient apportees et ſuyuit leurs ducteurs qui honneſtement les conduiſoient. Et auoit ordonne ſon oſt, mais non pas en telle manere cōme ſil euſt eſte entre gens de paix. Car tout auāt il miſt ſes elephans et les gens de cheual et luy auec la force des pietons vſans de toutes choſes diligemment venoient apres. Mais de lautre part de la valee veint y vng autre deſtroit y deſſoubz vng hault tertre les barbarins qui eſtoient en tapinaige qui ſaillirent de toutes pars et leur coururent ſus deuant et derriere de laing et de pres et faiſoient grandes roches getter contre eulx. Si ne ſe pouoient retourner ne retraire pour la plante de gens qui venoient apres. Mais vne partie des gēs de

Digitized by Google

pied leur coururent sus et ferrēt tant que se la der-
niere partie de lost neust este bien ferme leur tres
grant desconfiture eust este faicte en ce perilleux
sault/car lors a peu quilz ne furēt du tout descō-
fitz et perilz/pource q̄ de tant que Hanibal sestoit
boute auāt pour secourir aux gēs de cheual pour
ce quilz alloient premiers il auoit laisse tout lost
de pied qui venoit apres sans point darriere gar-
de. Si que les montains laisse tout le meillieu de
lost ferirent sur la queue et se meirent entredeux
pour assieger la voye. Et ainsi fut tout lost diuise
et party si q̄ toute nuyt fut Hanibal sans cheuau
cheurs et sans empeschemēs/cest a dire sans gēs
de pied et sans sommaige. Le iour dapres les bar
barins courans plus lentemēt les cōpaignies de
lost se sont de rechief ioinctes si fut lassault de la
haulte mōtaigne tout passe/mais non pas sans
grādes descōfitures a moins de dōmaiges dhō-
mes q̄ des cheuaulx. Et les montains qui ia es-
toient en petit nōbre ne venoiēt plus a lencontre
de eulx par maniere de bataille/mais en manie-
re de larrecin quilz faisoiēt aucunesfois en la pre
miere aucunesfois en la derniere partie de lost la
ou nature du lieu dōnoit occasion et auantaige.
Tous les elephās qui precedoiēt lost de tant cō-
me p les estroictes voyes il les conuenoit mener
plus lentemēt que nauoient pas acoustume/telz
bestes auoiēt paour de se traire pres deulx. Si fut
ainsi q̄ le vnziesme iour Hanibal et son ost vin-
drent en la haultesse des Alpes par voyes ⁊ sans
voyes et moult dautres perilz et espouentemens
selon ce que la faulcete des meneurs les auoient
fait desuoyer/ou en cas que on ne les auoit vou-
lu ou ose croire ilz sestoient embatus par les va-
lees et a leurs testes prinses voyes nouuelles.
Cōme doncques en celle haulte montaigne Ha-
nibal et son ost eust demoure par lespace de neuf
iours et les cheualiers qui pour les assaulx estoi
ent lassez se fussent vng peu reposez et plusieurs
bestes qui entre les roches estoiēt trebuschees fus
sent venus a eulx fuyās Et suyuoient les traces
de lost qui alloiēt deuāt lesquelz estoiēt las ⁊ gre
uez de lennuy de diuers maulx que ilz auoiēt euz
yllec vint vne tristeur nouuelle. Car comme le
temps fust desia si bas que celle estoille que on ap
pelle Virgille fust preste de coucher ou de rescōser
si grant quantite de neige cheut du ciel que ce fut
vne merueille a veoir/car tout en fut couuert. Si
que cōme au matin les bānieres leuees lost al-
last lentement par espece de desesperance au veu
dung chascun Hanibal passa oultre ceulx qui por
toient les signes et monta en vng treshault ter-
tre dont il pouoit en long et en large regarder et
veoir tout a lentour/et yllec cōmanda a ses che-
ualiers q̄ ilz se arrestassent et leur monstra dyl-
lec tout le pays dytalie et les chāps et les pays q̄
estoient alpins et leur disoit q̄ lors ilz surmonte-
roiēt et trespasseroiēt non pas seullemēt les mu-
railles dytalie/mais auec ce ceulx de la cite de rō
me ⁊ q̄lz ne doubtassēt point les autres pas. Car
ilz estoiēt plains ou declains sans plus monter.
Et a vne autre grande bataille et souueraine ilz
pouroient auoir en leur main la force et le chief
du pays dytalie cest a dire de la cite de Romme.

Comment Hanibal print les Alpes et vint en ytalie. Chapitre. xxiii.

Lors se print lost des Penois
a aller auāt ⁊ les ennemys ne
leur faisoiēt pl⁹ dennuy se nes
toit de aucunes petites robe-
ries quant ilz trouuoient leur
auantaige. Bien est vray que
la voye a descendre de celle montaigne pour aller
en ytalie estoit de tant plus royde et plus grief-
ue de tant cōme la voye estoit briefue. Car toute
ceste voye estoit non pas seullemēt estroicte ⁊ roy
de/mais auec ce estoit tant longue et si lubricque
que nul ne se pouoit soustenir/aincois quant au-
cun chancelloit ne tant ne quant ilz cheoient les
vngs sur les autres. Si vindrent puis apres a
vne roche moult estroicte et plus que ilz nauoiēt
trouue nulle part par laquelle les cheualiers tāt
fussent legiers ne peurent oncques descendre ia-
coit ce quilz se tensissent aux petis arbres. Car ce
stuy lieu q̄ de sa nature auoit rays trenchās ⁊ tres
buschans auoit este plus de nouuel empesche par
nouuel cheuste de terre du hault de la mōtaigne
qui auoit empesche le pas/car la parfondeur es-
toit si horrible que les cheuaucheurs quāt ilz vin
drent yllec cuiderēt estre a la fin de leur vie. Si q̄
cōme Hanibal esbahy demandast quelle chose ce
pouoit estre qui faisoit demourer ceulx qui auant
alloient len luy respondit que la voye estoit em-
peschee. Quant Hanibal ouyt dire que la voye es
toit empeschee il print son cheual et alla veoir q̄l
estoit le lieu/et congneut clerement quil estoit im
possible passer par celluy pas/et que par lieux nō
allables p lesquelz nul hōme nauoit oncq̄s trou-
ue voye et par grāt circuit il luy cōuenoit mener
son ost. Et non pourtant celle voye quil print fut
aussi comme impossible. Car comme ces lieux
fussent plains de neiges anciēnes qui ia auoiēt
grāt tēps este glacees ⁊ gelees et par dessus fust
cheute nouuelle neige qui nestoit pas parfonde/
les piedz diceulx qui deuant alloient faisoient la
voye petit a petit. Mais la ou celle nouuelle

neige fut remise et gastee par le debat de tāt dhō mes et de bestes qui passoient par dessus la neige ancīene se print a fondre si que ilz boutoiēt leurs piedz par les clopz de celle neige gellee tellemēt que pource que la terre de dessoubz estoit gellee cō me pource que les piedz ne se pouoient fermer des sus la glace ilz se sesloingnoient par telle maniere quilz les cōuenoit cheoir sur les mains et sur les genouilz. Mesmemēt nauoit yllec nul arbre ou len se peust aucunement tenir. Et aussi les cheuaulx en celle glace et en celle neige pourrie se touilloient et aucuneffois se encloioiēt si parfon dement que ilz demouroiēt yllec prins et atachez ainsi cōme en vng piege. Si se repentit Hanibal de ce quilz estoiēt entrez en ces neiges. Mais a la parfin non contrestant ces douleurs et les hō mes pour neant lassez furent mises les tentes en vng tertre. Si fut a moult grāt peine ce lieu pur gee de tant de neige/car il cōuint yllec fouyr pour le lieu appareiller. Illec pres auoit vne tresdure roche/par laquelle il estoit de necessite de passer tout lost. Si furēt pour celle rōpre & pour faire la voye trāsmys et enuoyez les cheualiers/lesquelz auāt toute oeuure apporterēt grāt quātite de boys et de grās arbres & allumerēt grāt feu/& leuēt q estoit fort leur ayda fort a ce. Si ardoiēt les pierres par force du feu/& puis arrousoiēt de vin aigre pour les tourner en poulure & pour pourrir. Et ainsi quāt la roche fut arse ilz la taillerent a instrumens de fer/et ainsi feirent par les costez dycelle croutes & voyes tournans de ca en la/si que non pas seulle ment les cheuaulx/mais auec ce les elephans y pouoient passer. Si furent quatre iours a rompre ceste roche/si que a peu que les iumens ne mou rurent de faim/car les haultesses de celles mōtai gnes estoiēt toutes nues et ny auoit que vng peu de pasture et si estoit couuert de neige/ toutesfois y auoit il valees verdoyans ou il y auoit ruysse aulx et arbres et qui estoiēt lieux plus dignes de humaine nourriture. Et yllec trāsmettoit paistre les cheuaulx Hanibal et se reposa yllec par trois iours entiers. Et puis ilz sen retournerēt par plus plaines voyes et descendues a ce faictes par les gens du pays. Et par telle et semblable maniere arriua Hanibal en ytalie le cinquiesme moys a pres ce quil estoit party de Cartaige la neufue/& le .vi. iour apres ce cōme il estoit entre es Alpes. ¶ Incident. Cest la somme des gens darmes de Hanibal que il amena en ytalie. Quelles et com bien grandes cōpaignies auoit Hanibal quant il passa en ytalie sont moult doppinions/ Car au cuns dient quil auoit vingt mille hōmes de che ual/et cent mille hōmes de pied. Les autres diēt quil en amena vingt mille de pied et six cens de cheual Mais vng aucteur appelle. L. ciuius qui se dit auoir este prins du dessusdit Hanibal qui es criuit soixante mille hōmes de pied/et dix mille hommes de cheual luy auoit mys en ytalie fait myeulx a croire sil ne confondit cestuy nōbre en y adiousiāt et mettant les Gaulles et les Lyguri ens. Toutesfois sons aucuns aucteurs qui escri uent soy auoir ouy du dessusdit Hanibal que quāt il eut trespasse le Rosne quil perdit trente et sept mille hōmes/et tresgrant nōbre de cheuaulx et de sommiers. Hanibal descēdit en ytalie tout em pres de ces Gaulles que on dit les Taurins. Et pour ce merueille qui fut la cause de doubter par laquelle partie il surmonta les Alpes Car aucuns aucteurs dient que ce fut par les mons Appenies et que ainsi furēt appellez et nommez pour cause des Penois Les autres dient que ce fust par les costaulx de tremeuenes et tant iung cōme lautre moins ne leust pas mene auy Gaulles libuiens. Et ainsi nest il pas vray semblable q celles voyes a passer de Gaulle en ytalie fussent desia trouue es/cōme les gens du pays soient demy alemans Et si ne fut pas dicte la montaigne Appenienne pour cause des Penois/mais pour cause dung tē ple q estott en la haulteste de celle mōtaigne q on disoit Peniy. Et saichez que quant Hanibal fut venu auy Taurins il trouua que les peuples de celles partie auoient guerre auec autres Gaulles q on disoit Insubres/mais toutesfois ne fut Ha nibal en lieu ou il voulsist faire armer son ost pour ayder les vngs cōtre les autres. Car il voy ant son ost qui encore sentoit les maulx q ilz auoi ent souffert et qui estoit venu de trauail a repos & de pourete a plante et richesses et que leurs corps qui ia estoient par diuers meschiefz mesgres & af foiblys estoiēt lors en lieu de eulx bien constitu er et mettre a point estoit meu en plusieurs et en diuerses manieres de pensees.

¶ Comment Scipion vint a lencontre de Ha nibal. Chapitre. xxviii.

SR laisserons a parler de Hanibal et retourneros au consul Scipion Saichez dōcques que cestuy con sul considerant les grādes aduer sitez et les durtez que Hanibal pouoit auoir en surmontant les Alpes et atten dant que trop myeulx luy setoit de soy cōbatre a ses ennemys encores mesgres las et affoiblys q de attendre quilz se fussent repeuz et reposez. Si sen estoit venu de prouence iusques a Pise en ses nefz et la auoit prins lost que yllec tenoit Man lius et Actili9 q pour la vergongne nouuellemēt

Digitized by Google

prinse cõme dessus est dit estoient tous paoureux Si se estoit haste ledit consul de venir iusques au Pau/mais quant il fut a Plaisance il congneut que Hanibal sestoit meu de ses tentes/⁊ que vne cite du peuple des Taurins qui estoit le chief de celle gent il auoit prins par force Car elle nestoit voulu venir a cõpaignie ne a amistance. Et aussi il euist congneu que ledit Hanibal eust ioinct auec soy les Gaulles dentour le Pau/non pas p crainte/mais par voulente. Ce eulx regardans et attendans lieu cõuenable a eulx rebeller se laduenement du deuandit consul ne leust desauance et preoccuppe. Si estoit Hanibal meu des Taurins et ne scauoient les Gaulles Dytalie auec laquel le partie ilz se tiendroient/mais tant cuydoiẽt ilz bien que il suyuroiẽt ceulx qui seroient preseus. Ja estoient les deux osts si pres lung de lautre q̃ a peu quilz ne se entreueoient. Si estoiẽt les deux empereurs/iacoit ce quilz ne se cõgneussent pas personnellement merueilleux lung de lautre/car auant la prinse de Sagonce le nom de Hanibal estoit fameux et celebre aux Rommains/⁊ aussi Hanibal pourtant que Scipion estoit esleu duc par les Rõmains ⁊ trãsmis cõtre luy le reputoit de grãt valeur Et si accroissoit leur admiration de Hanibal ce q̃ Scipion estoit delegue apres luy en gaulle/⁊ neautmoins lauoit il circuit ⁊ luy venu au deuãt estoit au descendãt des Alpes. Et de Scipion la grant emprinse q̃ il veoit en Hanibal dauoir ose soy efforcer a passer les Alpes et de mener par vltec son ost Toutesfois Scipion passa entre le Pau et meist ses tẽtes au fleuue de Tycine et tout auãt q̃l menast son ost en bataille pour esmouuoir et enhardir les couraiges de ses cheualiers en la bataille il leur a commence faire telle oraison.

Comment Scipion empereur Rõmain dõna cueur et hardemẽt a ses cheualiers. Chapitre. xxv.

Seigneurs ce deist Scipion se ieusse amene auec moy en bataille celluy ost que iauoye quant ie me partis de Gaulle ie me souffrisse et me passasse de parler a vo⁹/mais quel besoing seroit il de admonnester et enhardir celluy ost de cheual q̃ vainquit lautre iour les cheuaucheurs de noz ennemys en Gaule les le Rosne ou telles legions de gens de pied auec lesquelles ie poursuyuy lautre iour cestuy mesmes ennemy/si que luy fuyant et refusant bataille me fut tesmoingnage q̃ ie euz de luy victoire/mais orendroit deist il pource que cestuy auoit este escript pour aller en Espaigne/ auql lieu auec mon frere il est alle en lieu de moy sicõme le senat et le peuple Rõmain lauoit ordõne. Et a celle fin que vous ayez cõsul Roy duc et recteur cõtre Hanibal et les Penois ie me suis desfaicte voulente offert et habandõne a ceste guerre et inimistance. Je deist il nouueau empereur vueil a vo⁹ mes nouueaulx cheualiers dire deux ou trois motz/affin que vous ne soyez ygnorans par quelle maniere ne contre quelz ennemys vo⁹ deuez combatre/lesquelz vous vainquistes en la premiere guerre punicque en terre et en mer ⁊ desq̃lz vo⁹ auez receu treu par lespace de vingt ans/ et desquelz aussi vous auez Silicie et Sardine en salaire et en guerdon de la guerre gaignee. Et pource deist il vueil ie que en ceste presente guerre vous contre eulx ayez celluy couraige de vaincre seullement et non estre vaincuz. Et saichez que ceulx cy se veulẽt cõbatre auec vous non pas par hardyesse/mais par necessite Et se vous ne me croyez aduisez vous que ceulx la ou leur ost estoit tout entier ne fuserẽt la bataille. Mais orendroit apres la passee des Alpes ou a peu que la moytie de eulx nest demouree et perillee si que plus en y est mort que demoure nont plus telles esperãces. Et se vo⁹ dictes que tant soyẽt il peu ilz ont corps moult grans ⁊ les couraiges moult fiers q̃l nest nul qui peust venir contre eulx. Certes de ist il il nest pas ainsi/ aincois sont seullement vmbres dhõmes qui par froit et par fain/par moisteur et par sec entre les pierres et les roches sont affoiblys et cassez/si que leurs membres sont to⁹ brusles/et leurs nefz retraitz par neiges ⁊ par gelees ⁊ auec ce leurs armes sont brisees ⁊ auec ce leurs cheuaulx lassez ⁊ esclopez. Si que seigneurs auec telles gens de pied deuez vous cõbatre qui en verite peuent myeulx estre ditz demourant dennemys que ennemys. Et ne me doubte deist il que dune chose/cest quant vous aurez vaincu Hanibal/mais a laduẽture ainsi deuoit il estre/ cest a dire que auec celluy duc et peuple qui ont rompu aliance/les dieux mesmes sans autre ayde humaine sestoient cõbatus et que nous selon les dieux q̃ sommes violez ⁊ minuez les eussions vaincus et desconfitz. Et par aduẽture aucuns de vo⁹ cuyderõt que ie vous die ceste haultes parolles pour vous encouraiger/ mais il est autrement/ car saichez cõme lautreier moy auec mon ost allasse en Espaigne et aussi auec moy mon frere cõme participeur de mes conseilz et cõpaignon de mes perilz et eusse pour ennemy Hasdrubal non pas Hanibal/⁊ allasse en lieu sans riens doubter me eust cõuenu souffrir trop mineur faiz de guerre Toutesfois quant ie passoye en mes nefz les pays des Gaulles a la rumeur de cestuy ennemy

ie descēdy a terre/ & me logeay delez le fleuue du Rosne. Si trāsmis auāt moy aucuns de mes coureurs et auec ce vne grant partie de mes compaignies et quant il pleut a fortune ie me cōbatis a luy main a main et le desconfitz en bataille par mes gens de cheual. Et cōme ie enchasse et feisse fuyr ses gens de pied qui sen fuyoient tresynellement voyant que ie ne les pouoie consuyure par terre/et q̄ a labuēture ie ne peusse pas retourner ne reuenir a mes nefz le plustost que iay peu ay fait si grāt circuit de terres et de mers/et orēdroit en racines des Alpes suis venus a lencōtre de ce fier ennemy. Si me loist essayer se ie fuz lors veu auoir refuse la bataille/et ores y estre cheu contre ma voulente/et se tout de gre ie suis venu a lencontre de luy luy mouuoir et attraire a soy combatre contre moy/et vueil aussi prouuer se la terre a engēdre en ceste espace de vingt ans que trefues ont dure auy Cartagiens/ou se ce sont ceulx mesmes qui se combatirent auec vous auy ysles Grademens/et lesquelz vous achetastes a Erite vint et doubliau de mer/et scauoir moy se cestuy Hanibal veult ressembler les faitz et tenir la voye Dhercules sicōme il se vante/ou sil est pagaire ou tributaire au peuple Rommain a ce laisse de par son pere Amilcar. Certes deist il loutraige & lorgueil de Sagonce destruicte ne le feist forcenner ne oultrecuyder. Je croy q̄ regarderoit cōme son pays sa maison & son pere furēt par nos vaincus/& auec ce les aliances q̄ lors furēt escriptes de la main Amilcar/lequel par le cōmandement de nostre consul osta sa garnison du lieu de Erite/et q̄ les griefues loix et ordōnāces a luy imposees par les Rōmains fremissant et plourant receut en pacience/et guerpie Cecille en la main des Rōmains se obligea a eulx de leur rēdre souldees et trenz. Doncqs deist il o vos mes cheualiers ie ne vueil pas deist il que vous vous combatez a luy a telz couraiges comme vous auez acoustume a cōbatre contre voz autres ennemys/aincois vueil q̄ vous vos cōbatez par grās indignations ainsi cōme se vous veissiez voz serfz gens contre vous armez et portās armes. Et souuiengne vous cōment a Erite vous peustes prēdre et occire les Cartagiens ylec enclos par le plus grant tourment de tous autres tourmēs humains/cest a dire par fain/& cōment il vous laissa vostre victorieux nauire en Affrique mener & dedans peu de tēps sans nulle bataille le nauire de Cartaige fut destruicte et desconfite/et comment nous leurs pardōnasmes a leur requeste & et nous leuasmes du siege de la ville et feismes paix auec eulx vaincus/et puis apres les meismes en nostre garde la ou ilz estoient en la destresse de la guerre Daffricque. Et neantmoins vous veez et regardez que pour ces benefices et guerdons que nous leur feismes lors ilz sont venus suyuās cestuy forcene iouuēceau nostre pays combatre. Certes deist il ceste bataille que nous auons a faire nest pas tant pour hōneur comme pour necessite/car ce nest pas pour la possession de Cecille et de Sardine comme iadis fut/ains est pour ytalie. Si vous conuient cōsiderer quil ny a point dautre ost Rōmain qui apres vous se combate auy ennemys se nos sommes vaincus/il ny a plus dautres Alpes lesquelles il leur conuiengne plus passer/si que en leur demourance nous pensons querre autre secours. Et pource cheualiers si conuient cōbatre et contrarier ainsi cōme se nous feussions deuant les murs de Rōme. Pour ce chascun mette en soy couraige/car ce nest pas pour son corps seullemēt/mais pour deffendre sa femme et ses enfans. Ne ne soit a nulluy aduis q̄ a present il ait a demener negoces singulieres/mais negoces publicques et pensent en eulx que ardendroit le senat et le peuple Rōmain ont ores leur regard a nos mains & a nos forces/car pour vray telle q̄ sera ordēdroit nostre force/telle sera la fortune de nostre cite et de nostre empire Rommain. Et ces choses dictes auy cheualiers Rommains cessa de parler le consul Scipion.

Comment Hanibal enhorta et aguysa les couraiges de ses cheualiers a combatre. Chapitre. xxvi.

HAnibal dautre part auant ce que il se print a admonnester les siens/tout au commencement les voulut informer par fait et par exemple. Si feist assembler son ost pour regarder et pour ouyr/et puis feist amener deuant tous plusieurs de ses prisonniers quil auoit prins es montaignes liez et enchainez. Si feist apporter deuant eulx des armes de leurs pays de Gaulle et mettre deuant eulx puis feist dire par vng interpreteur que se on les deliuroit de leurs lyens/et ilz se vouloient combatre a fer celluy qui vainqueroit son cōpaignon gaigneroit armes et cheual & seroit deliure Comme tous demandassent a vne voix le fer et la bataille Hanibal faisoit les fors si que chascun la ou il conuenoit que fortune les lisoit a combatre ioyeulx et alegres en saillant et trepant a la maniere de leurs pays sen alloient prendre leurs armes. Et saichez que la ou ilz se combatoient et non pas seullement ceulx de celles condicions/mais encores ceulx qui les regardoient auoient telle forme de couraige quilz ne lauoiēt pas plus

Digitized by Google

ceulx qui gaignoient que ceulx qui mouroient. Et cõme Hanibal euſt aucuns pareilz de telz châpions veu combatre il appella ſes gens en parlement et leur a dit. O vo⁹ deiſt il mes cheualiers ſe vous auez eu oncques oncques aucune fierte de courage en regardant le ſort dautruy deſtinee, ie vous prye que celles meſmes puiſſez vous auoir en regardant voſtre propre fortune, car ſaichez que ce que vous auez veu na pas eſte ſeullemẽt vng deport ou vng ſpectacle, ains a eſte qui bien la regarde vne ymaige et vne exẽplaire de voſtre preſente condicion. Car certes deiſt il ie ne ſcay quelles fortunes ont mys plus fors lyens en vo⁹ ou voz chetifz, car veez cy deux mer q̃ vous encloẽt dune part et dautre, et ſi nauez nulle neſz, voicy le Pau qui eſt deuãt vous qui eſt plus grãt riuiere et plus violente que neſt le Roſne derriere no⁹ qui deſtraingnẽt les Alpes leſquelles ne auons peu ne noſtre oſt paſſer tout ſain et tout entier. Et pource cheualiers en ceſtuy lieu conuient il vaincre ou mourir. Et cõme vous premieremẽt auez encontre loſt de voz ennemys, ſi ſaichez que celle fortune a preſent a impoſe de neceſſite de vous cõbatre. Si vous prometz et propoſe ſe vous eſtes victeurs ſi treſgrans guerdons que greigneurs deulx ne ſcauriez ſouhayter ne demander ſe nous deiſt il requerons aux dieux non mortelz ſe nous deuõs recouurer par noſtre vertu Cecille et Sardine qui a noz peres furent iadis tollues len le reputeroit a grant louenge, mais deiſt il plus, car tout ce que les Rõmains en tant de cleres victoires ont peu conquerir ilz ont a preſent et tiennent auec ceulx meſmes ſeigneurs dicelles choſes ſera voſtre ſalaire Et pource cheualiers prenez voz armes pour aller cõquerir ſi riche guerdon, q̃ les dieux ſouuerains vous ſerons en ayde. Vo⁹ nauez deiſt il aſſez ayde es montaignes de Luſitaine et de Celciberie, et yllec pour moy grandemẽt trauaille, mais pour certain de tant de labeurs et de tant de perilz nauez encores eu nul guerdons. Pource eſt ores tẽps dauoir riches ſouldees et de gaigner ſalaire pcieux. Certes deiſt il ſeigneurs cõme ainſi ſoit que vous ayez ſi grandes voyes par tant de montaignes et de fleuues et de gens armez paſſez et ſurmõtez, fortune ce meſt aduis veult cy oncques terminer voz labeurs et icy dõner grans guerdons de voz nobles merites. Ne ne conuient pas doubter deiſt il que acquerre victoire vous ſoit choſe ſi griefue cõme le nom de la bataille ſemble eſtre grãt, car trop de fois eſt aduenuz que voz oſtz meſpriſez a fait forte bataille et que maint noble Roy et mainte peuple ont eſte deſconfitz en vng legier momẽt. Hee deiſt il oſtee celle reſplẽdiſſeur du nom Rõmain en quelle choſe peuent ilz eſtre a cõparagez a vous, et q̃ ie taiſe de reciter voſtre cheualerie q̃ par leſpace de vingt ans a eu tant de vertu et de fortune Neſtes vous pas ceulx qui eſtes venus des coulonnes Dhercules, de la mer occeane et des dernieres terres du monde et la fin des terres. Vous doncques mes amys vous cõbaterez contre celluy et cõtre celle cheualerie q̃ en celluy eſte a eſte vaincue trenchee et aſſiegee des Gaulles, q̃ encontre celluy oſt qui ne congnoit ſon duc, ne ſon duc ne le congnoiſt, mais de moy et de vous neſt il pas ainſi, car vo⁹ me cõgnoiſſez et me veiſtes nourir en la court de mon pere le treſcler empereur q̃ puis vous me auez veu dompter Eſpaigne victeur de Gaulle et non pas ſeullement des gens Alpines, mais qui plus eſt dycelles meſmes Alpes. Je doncques tellement cõbatray auec ceſtuy duc guerpiſſeur de ſon oſt qui ne durera que ſix moys, duquel ie ſuis certain que qui oſteroit les bannieres de loſt des Penois et des Rõmains il ne ſcauroit duquel il eſt conſul, et ſaichez chiers ſeigneurs que ie ne priſe pas peu ce quil ny a nul de vous q̃ ne mait veu faire faitz de cheualerie moult ſouuẽt et ny a nul de qui vertu ie ne ſoye teſmoing et regardeur, q̃ q̃ tous ces beaulx faitz ie ne notte treſbien, q̃ que ie ne les puiſſe louer et reciter quãt temps et lieu ſera, ſi que de ce ne pouez louer mes cheualiers, car iay eſte nourriſſeur de tous vous auant q̃ empereur, et vous cõtre telles gens q̃ ſont les vngz des autres deſcongnoiſſans et deſcongneuz deuez cõbatre. Certes deiſt il de ce ay ie grant ioye, car en quelle partie q̃ ie tourneme⁹ yeulx ie voy tout plain de force q̃ de couraige, ie voy pietons betrians et aprins qui ſont cy aſſemblez de gent treſte nõmee, ie voy tous mes feaulx cõpaignons ſignifians ſouuerainement pour voſtre pays treſfors Cartagiẽs par treſiuſte yre vous auez a cõbatre, mais deiſt il beaulx ſeigneurs nous ſommes venus dõner bataille q̃ a ſignes attaigneux ce ſont bannieres deſployees et ſommes deſcenduz en ytalie. Et pource deuons nous plus forte ment et plus hardemẽt cõbatre de tant cõme pl⁹ grande eſperance q̃ grant couraige fait meſtier a aſſaillir et deffendre. Si vous prye que oncques oit voz couraiges ſoient enflambez q̃ pointz par douleur par yre et par indignite de ce Car ſicomme vous ſcauez le peuple Rommain ne demandoit pour moy liurer a tourment voſtre duc premier, et puis vous tous qui fuſtes a prendre Sagonte requirẽt ilz q̃ vous leur fuſſiez liurez pour vo⁹ pugnir de tourmẽs derniers Ceſte treſorgueilleuſe gent deiſt il fait toutes choſes ſeures et de ſon arbitraige, ſi luy ſemble eſtre choſe raiſonnable de no⁹ dittre et determiner a qui nous ayõs par-

ou guerre et nous veult encores limiter noz bonnes termes et nous enclorre entre les mõtaignes et si prent garde q̃ no⁹ ne trespassons les termes assignez Ne passe pas deist il le fleuue de Heure ne ne entre point es tentes des Sagontins/et ne touche point Sagõce q̃ est de la Heure ne ne soyez si hardy de y mouuoir ton pied. Il leur semble deist il pource quilz nous ont tollu deux de noz citez ceste Sardine et Cecille/car encores se nous leurs laissons Espaigne veulent ilz encore passer en Affricque laq̃lle chose est bien apparoissante/Car en ceste annee ilz ont designe vng consul en Espaigne et lautre en Affricque. Et briefuement ilz ne nous ont riens laisse q̃l ne nous conuienne deffendre par armes a ceulx deist il qui souloient estre paoureux et couars qui regardẽt que leurs champs et leurs terres soient seures et entiers. Mais a vous deist il cõuient il estre fors a toutes choses pour auoir victoire ou mort a par desesperãce estably vous cõuient vaincre ou se fortune ne le veult pl⁹ vouloir mourir en bataille q̃ en fuyte. Soit doncqs ceste chose fischee ⁊ arrestee en voz couraiges si que ie peusse dire que vous auez vaincu de rechief. Et certes deist il nul plus aygre meschief de mort est donne a vaincre a hõme par les dieux non mortelz que desirer de rechief auoir gloire et louenge.

Comme Scipion empereur Rommain et Hanibal se combatirent ensemble et comment les Rõmains furent desconfitz. Chapitre. xxvii.

Comme doncques les cheualiers dune ptie et dautre fussent par telz admonnestemens encouraige par les deux empereurs. Les Rõmains feirent vng pont sur le fleuue de ticine et feirẽt vng chasteau par dessus ycelluy affin de le garder/mais durãt q̃ les Rõmains estoiẽt occupez a faire ceste ouurage le Penois empereur trãsmist vne ysle de Numidiẽs auy chãps des cõpaignons du peuple Rõmain et leur cõmanda q̃lz espargnassent les Gaulles dicelluy pays et q̃lz esmeussent et sollicitassent les princes de ces gens a deffaillir auy Rõmains et ayder auy Penois. Puis apres parfait ceskuy pont lost des Rõmains passa au chãp des Gaulles que len disoit Insubres ⁊ se logea es haultes mõtaignes a cinq mille dicelle villette ou Hanibal auoit ses tentes mises. Et quãt Hanibal veit sa bataille preste il reuocqua a soy le dessusdit Maharbal et ses cheuaucheurs ⁊ luy sembla q̃l nauoit point assez admõneste lesdiz cheualiers/si les a appellez de rechief en parlemẽt publicq̃ et leur a denõce tresgrãs loyers affin q̃ pour lesperãce diceulx ilz bataillassent plus vertueusement. Si leur promist quil leur donneroit chãp en ytalie en Espaigne et en Affricq̃ tãt cõme pour eulx q̃ pour leurs enfans la ou chascun vouldroit. Et se plus ilz vouloient en argent il leur satisfieroit. Et q̃ to⁹ ceulx des cõpaignons de Cartaige seroiẽt fais citoyẽs se ilz vouloient/et q̃ a ceulx qui a leurs hostelz sen vouldroiẽt retourner il mettroit diligence que leur fortune ne peust estre chãgee a nul de leurs voisins/auec ce auy serfz freres q̃ auroiẽt suiuy leurs seigneurs il promist liberte et auy freres diceulx il promist q̃l rendroit deux seruans en lieu dung. Et affin q̃lz sceussent bien ceste chose estre vraye il tenoit vng aignel a la senestre main et a la dextre vne pierre et deist ces parolles. Ie prye deist il Jupiter et tous les autres dieux q̃ aussi tost le tuast il comment il tueroit laignel se il leur faisoit fraulde es choses dessusdictes Puis ferit de la pierre ⁊ brisa la teste de laignel/et lors les cheualiers a vne voix requrent la bataille et ainsi cõme se les dieux fussent aucteurs de leurs esperãces ilz deirent soy vouloir cõbatre de tout leur pouoir. Entre les Rõmains nauoit il pas telle lyesse/⁊ mesmemẽt aucuns estoiẽt espouentez/car vng loup estoit entre dedãs leurs tẽtes et auoit blece ceulx q̃l auoit encontrez et sen estoit escape sans auoir nul dõmaige/et disoit on q̃ vng essain de mouches sestoit assiz en vng grãt arbre q̃ estoit sur le pretoire lesq̃lz prodiges se treuuẽt deuers les dieux estre cõuertis en bien. Scipion print auec soy les gẽs de cheual et auec eulx les arbalestriers apers et esprouuez et voulãs aller pour viser les cõpaignies des ennemys le pl⁹ pres q̃l peult des tentes encontra Hanibal q̃ de lautre part sen estoit yssu a tous les cheuaucheurs de son ost pour espier les lieux de lẽuiron. Et iacoit ce q̃ les vngs ne veissẽt point les autres pour la pouldre qui se leuoit en lair par la fraye des gens et des cheuaulx si feist len signe q̃ les ennemys estoiẽt pres de luy et se arresta lune partie et lautre et se commencerẽt a eulx venger pour cõbatre. Si meist Scipion au pmier frõt les arbalestriers et les Gaulles cheuaucheurs ⁊ Rõmains ⁊ toute la force de leurs cõpaignons ordõna au secours en deux parties deca et dela Hanibal dautre pt meist ses gens en conroy et ses cheuaucheurs au meillieu de la bataille et les deux corps dycelle ferma et estably de ses Numidiens lors assemblerent les ostz et leuerent les crys/mais au premier cry les arbalestriers des Rommains sen fouyrẽt dedãs la seconde flotte et fut grãt piece doubteuse et perilleuse la bataille des gens de cheual. Et la ou les cheuaucheurs Rõ-

Digitized by Google

mains veirent que les gens de pied sestoient bou
tez entreulx & les empeschoient plusieurs deulx
descendirent a terre & saillirẽt des cheuaulx pour
secourir aux leurs lesquelz ilz veoient fouller et
desconfire. Si ne se donnerent garde que les Nu=
midiens les auoient enuiromez & se bouterẽt par
derriere les Rõmains/laquelle chose les espouẽ
ta moult auec la playe du consul et le peril quil
auoit este blece et naure qui acreut le paour Et
eust este prins se son filz Scipion qui estoit de laa
ge de quinze ans ne leust ayde & secouru. Lequel
depuis pour la victoire que il eut de Hanibal et
des Penois fut appelle Scipion laffricain. Si fu
rent desconfitz les Rommains & sen fouyrent es=
panduement et especiallement les arbalestriers
lesquelz les Numidiens auoient premierement
enuahyz. Toutesfois vne grande cheuauchee ser
ree et fermee receut le consul naure entre eulx et
le deffendirent non pas seullement auec leurs ar
mes/mais auec leurs corps et le emmenerent en
leurs tentes en eulx retrayant ordonnement. Si
voulurent dire aucuns acteurs que le consul fut
rescous par vng serf ligurien/mais la renõmee
commune dit que ce fut par son filz. Laquelle cho
se ie cuyde bien estre vraye. Ce fut la premiere ba
taille des Rommains & des Penois par laquelle
leur apparut legierement que les Penois auoiẽt
meilleurs cheuaucheurs que les Rommains Et
pour ce leur sembla q̃ les larges fleuues q̃ estoiẽt
entre le Pau & les Alpes ne leur sembloient pas
lieux conuenables pour batailler aux ennemys.
Dont en la prochaine nuyt fut cõmande aux che
ualiers quilz recueillissent secrettement leurs cho
ses/& mirent leurs tentes au fleuue de Tiscine &
se hasterent de retourner vers le Pau affin quilz
peussent retourner a leurs compaignies sans len
chassement et sans le tumulte des ennemys par
dessus les flottes du Merrien que ilz auoiẽt pre=
mierement ioinctes & qui encore nestoiẽt pas des=
ioinctes. Si vindrent auãt les Rõmains a Plai
sance que Hanibal sceust q̃lz se fussent partis de
Ticine. Toutesfois affin de delayer ceulx q̃ estoi
ent demourez pour despecer & pour ioĩdre les flot=
tes du Merrien. Laq̃lle chose ilz faisoient moult
paresseusement Hanibal print a passer le pont/
mais il ne peut ce faire pource q̃ la derraine par=
tie des flottes estoit ia destaincte si sen alloit le
Merrien aual leaue. Si dit ledit acteur que a cel
luy q̃ nageoit auec les gẽs de cheual & les Espai
gnolz passa apres les Rõmains & se noyerent au
trauers de leaue. Et q̃ aussi Hanibal p les guez
souuerains auoit mene son ost et fait passer par
ordre les Elephãs au dessoubz de leaue pour sou=
stenir la force du fleuue. Mais ce nest pas vray
semblable que tant de gens de cheual cheuaulx &
armes peussent auoir passe en noant si grant for=
ce de fleuue et que tant Despaignolz peussent a=
uoir passe oultre sur botes de cuyr enflees de vẽt/
ainçois seroit meilleur croire que par le circuit de
maintes iournees il conuint chercher & querir les
guez du fleuue de Pau affin que si grant ost auec
tant dempeschemẽs & de garnisons peussent plus
seuremẽt passer. Si y a aucteurs plus nouueaulx
qui diẽt que oncques par lespace de deux iours ne
peut on trouuer lieu conuenable au fleuue pour
faire ioindre les flottes de Merriẽ. Et feist tout
premierement Hanibal passer Mago son mares
chal auec les cheuaucheurs legiers Espaignolz
Et durant que lost des pietons qui plus estoit pe
sant passoit oultre. Hanibal demourant a la riue
pour ouyr les legations des Gaulles du pays
Mago auec les cheuaucheurs veint iusques a
Plaisance aux ẽnemys a vne iournee de la ou ilz
auoiẽt passe le fleuue. Et Hanibal assez tost apẽs
le suyuit a tout lost & se logea a six mille de Plai
sance & illec forma et estably ses tentes. Et le se=
conde iour apres il sen yssit aux champs & rengea
ses eschelles deuant ses ennemys et leur offrit ba
taille. Si aduint la nuyt apres es tentes des Rõ
mains vne grãt aduẽture/car vne noise sesmeut
entre les Rommains & les Gaulles pour laquel
le noise il y eut occis deux cens hommes de che=
ual et quatre mille hõmes de pied. Les Gaulles
se partirent des tẽtes Rõmaines & occirent ceulx
qui veilloient aux portes et se trãsporterent a Ha
nibal lesquelz il receut benignemẽt & les a appel
lez & embracez de grans dons & de souldees les a
appaisez & les a transmis chascun a sa Cite pour
esmouuoir et pour solliciter les courages de ses
cytoiens a deffaillir & a soliciter a soy tourner des
Rommains aux Penois Et quant Scipion a ce
congneu il luy a bien semble que celle noise seroit
cause du deffaillement de tous les Gaulles & Dy
talie & q̃ tantost quilz orroiẽt la nouuelle ilz cour
roient comme enragez aux armes contre les Rõ
mains/& pource Scipion iacoit ce que il fust enco
res pesant et grief pour cause de sa playe/neaut=
moins sen est il alle en la quarte veille de la nuyt
ensuyuante a tout son ost secrettement et mist ses
tentes au fleuue de Tremere en hault lieu ou
les cheuaucheurs des ẽnemys estoiẽt empeschez.
Mais ceste meute ne fut pas si secrette a Hani=
bal cõe celle de Ticine. Si enuoya apres les Rõ=
mains ses cheuaucheurs et puis apẽs tout son ost
de cheual. Et pour certain ilz eussent frappe sur
la derniere partie se les Numidiens pour lespera
ce de proye ne se fussent embatu es tentes vuydes
dont les Rõmains se estoient partis/car durant

le temps quilz cherchoiēt les tentes dune partie & dautre ilz gastoient leurs tẽps sans nul prouffit digne de telle demeure. Les Rommains leur eschapperēt des mains et comme ilz les veissent ia passez le fleuue de Tremere et eulx legiers de lautre part de leaue ilz occirēt aucun peu des Rōmains quilz trouuerēt a la riue empeschez de passer. Et lors Scipion voyant quil ne pouoit plus soustenir la douleur de sa playe pour le debat du chemin & aussi attēdre son compaignon lequel il auoit ia ouy auoir este reuocque de Cecille par le senat pour luy venir secourir esleut pres le fleuue vng lieu conuenable et seur pour son ost reposer. Et pour ce il a illec assis ses tentes statiues et les a garnies & closes deuemēt Et Hanibal aussi sest loge pres dillec, lequel entretant quil estoit esleue pour la victoire de ses gens de cheual estoit il angoisseux par pourete de viures laquelle croissoit de iour en iour pour ce q̄ les viuandiers par paye dennemys nauoiēt pouoir de soy pourueoir de suffisans viures. Si auoit pres de illec vne villette que on appelloit Castibie ou les Rommains auoient assemble grant quātite de fromēt. Et illec transmist Hanibal gens pour combatre le lieu. Mais cōme ses cheualiers sesforcassent du lieu prendre par force ley leur dōna esperāce de a eulx bailler le lieu par trahyson et non pas par trop grant paix Car seullement ilz en demanderent quatre cens deniers dor. Lesquelz furent donnez au cheuetain de la garnison du lieu appelle Prouondisme lequel corrompu par celluy or leur a liure la ville, & ce fut le grenier des Penois tant comme ilz se arresterēt au Tymbre. Toutesfois Hanibal en celluy tẽps ne feist nulle cruelle vengeance contre les pouures chetifz qui furent prins illec affin que au commencemēt de ses entrepins ses il peust conquerir renommee de estre piteux a ceulx que il prenoit comme son entēte fust de soy combatre a Tremere a bataille terrestre.

Comment le nauire des Penoys fut prins et les gens darmes qui estoient dedans furent occis. Chapitre xxviii.

Durant que cestes choses estoiēt par telle maniere ordōnees entre Hanibal & Scipion furēt les negoces Rōmains tant en mer comme en terre autrement traictees en Cecille & es autres ysles qui sont entour ytalie auant & apres que Sempronius lautre cōsul fut illecques, Car de vingt nefz quinqueresmes que les Penoys auoient transmises a tout mille hommes armez pour molester & pour piller les frontieres Dytalie furent desconfistes les neuf auyx ysles Liparines & les vnze a lisle de Vulcan fors trois q̄ sen fouyrent en haultes mer es parties de Messane qui furent prinses par douze lesquelles Hieron le Roy de Siracuse qui lors estoit a Messane attendant le consul trāsmist & enuoya auyx Rōmains. Si furēt amenees sans cōtredit au port de Messane & congneurent par les meschans chestifz de celles nefz que trente cinq autres quinqueresmes estoiēt meues auec eulx de garder pour venir en Cecille a soliciter leur ancienne compaignie qui sur toutes choses auoit grāt cure et grant desir de occuper Lilibee. Ouye ceste chose le Roy de Messane les escripst au preteur Emilius qui estoit garde de Cecille en ladmōnestant que la ville de Lilibee il voulsist tenir par trefferme establie. Et tantost apres par le preteur furent transmis a la cite legatz et tribuns pour admonnester chascun de estre diligent a faire leurs gardes et souuerainement a garder Lilibee. Et que on se appareillast a soustenir la guerre. Si fut ordonne que les compaignons naual ou aucunes des nefz portassent toutes manieres de viandes pour dix iours affin que tātost que on leur feroit signe sans delayer ilz entrassent en mer. Et aussi ordonna ley que en tous les lieux a ce deputez fussent mises les guettes pour regarder de loing se ilz verroiēt venir la flote du nauire des ennemys. Et iacoit ce que les Cartagiens eussent tout de leur gre retarder leur venue pour delayer affin de arriuer de nuyt a Lilibee affin que les guettes ne les veissent venir. Neautmoins sentit on leur venue, car la lune qui lors rayoit si leur feist assauoir. Si veoient ilz ostez les instrumens ou aornemēs des nefz que on ne les ouyst. Et lors tantost que les guettes les sentirent ilz feirent signes a ceulx de la cite, si cria ley tātost auyx armes en la cite & sen entrerent es nefz ceulx a q̄ il appartenoit. Si que vne partie des cheualiers estoiēt sur les murs et en staciōs & lautre partie estoit es nefz. Mais la ou les Cartagiēs congneurēt q̄ leur venue estoit congneue & apperceue & quil leur conuenoit auoir a faire a gens aduisez & appareillez ilz ne voulurent point entrer au port iusqs a vng autre iour. Si remirent leurs armes auyx nefz & appareillerent leur nauire pour batailler et mener leur nef hault en la mer affin de dōner lespace auyx Rommains de yssir du port & de auoir plus grāt espace deulx cōbatre. Les Rōmains dautre part nont refuse la bataille laquelle chose esmouuoit la memoire de ceulx qui estoient nobles en dits & en faicts & des victoires eues en iceulx lieux & obtenues par eulx & aussi la vertu & la multitude des cheualiers, si sen mōterēt en haulte mer apres leurs ene-

Digitized by Google

mys. Mais la ou les Penois veirent q̄ les Rō-
mains ne demandoient riens fors eulx ioindre a
leurs nefz & eulx cōbatre main a main ilz se prin
drent a vser dart plus q̄ de force & a plus vouloir
guerre de gēs que de nefz ou daucunes manieres
de armeures / Car pour vray leur nauire estoit
mal garnie des compaignōs qui eussent acoustu
me a estre en nefz & ny scauoient nullemēt batail
ler Si que comme aucune de leurs nefz si fut en-
hapee et enclauee pour combatre a vne Rōmai-
ne il apparoissoit bien que le nombre des armes
nestoit pas egal Laquelle chose la ou les Rom-
mains en apperceurent la maniere il leur acreut
couraige & la foiblesse des autres les leur a amē
dris. Si furent desconfites sept nefz punicques et
toutes les autres se prindrent a fouyr. Mille et
cinq cens cheualiers furent prins es dessusdictes
nefz entre lesquelz auoit trois nobles hommes q̄
estoient nautonniers de Cartaige. Et la flotte
Rommaine fut toute frāche excepte vne nef qui
fut percee / mais encore fut elle menee iusques au
port. Eulx de Messane ne scauoiēt encores riēs
de ceste victoire qui auoit este a Lilibee quant le
consul Sempronius arriua a Messane. Et la ou
le consul entra en mer le Roy Hiero luy veint a
lencontre a tout son nauire aorne. Si sen entra de
la nef Royalle en la nef pretorienne et commen-
ca a conioyr le cōsul luy son ost & ses nefz disant
quilz estoient en bon point et bien arriuez et pria
dieu que leur passee en Cecille peust estre prospe-
re & bienheuree. Et luy a expose lestat de Lisle et
les effortemens des Cartagois et luy a promis
que de tel couraige comme il auoit aydē aux Rō
mains en la premiere bataille punicque quant il
estoit ieune q̄ il leur aydēroit en ceste quant il es-
toit vieillart & quil donneroit au consul & a ses le-
gions cōpaignons naual fromēs & robes sans ce
quil leur coustast rien. Et aussi declaira au cōsul
le peril ou estoit Lilibee & les autres citez mariti-
mes. Cōme aucuns y auoit qui auoient grāt de-
sir de veoir choses nouuelles Si sembla au cōsul
quil nauoit que tarder daller a Lilibee et le Roy
auec luy a toute la Royalle flotte sen sont ensem
ble allez / & lors eulx arriuez cōgneurent ilz com-
mēt on sestoit cōbatu & chassees & prinses les nefz
des ennemys. Et cestes choses ouyes le cōsul ren
uoya Hieron a tout son Royal nauire et laissa le
preteur pour gardet les frōtieres de Cecille & sen
alla en lisle de Mesite laq̄lle tenoient les Carta
gois. Et tantost q̄ il fut la Amilcar filz Gison q̄
estoit cappitaine de la garnison du lieu luy a este
rēdu auec la ville & pres de deux mille cheualiers
Et dillec dedans peu de tēps il sen retourna a Li-
libee & illec luy & le preteur vendirēt tous les che-

lifz soubz courōne / mais aucuns nobles en furēt
exceptez Et puis de celle part reputāt cecille estre
assez seure le consul sen alla en lisle de Vulcain
pour ce q̄ on disoit q̄ illec estoit le nauire de Car-
taige / mais toutesfois ny trouua il nul des enne
mys / car a ladueture ilz auoient ia trāsmis leur
nauire pour gaster les contrees Dytalie si q̄ ilz
auoiēt ia gaste le pays Venoneien & celle cite mes
mes espouenterent ilz Et cōe le consul sen retour
nast en Lilibee & en Cecille on luy denōca que le
champ de Venonie auoit este pille et aussi luy ap
porta len les lettres du senat ou len luy denōcoit
que Hanibal estoit entre en ytalie & que au pmier
temps il allast aydet a Scipion son cōpaignon.
Et lors cōe il fust angoisseux tout ensemble par
maintes cures il mist tantost tout son ost en nefz
& les transmist a Armine en la Suseine mer & or
donna Septum pompeyum son legat pour gar-
der la riue Dytalie et le champ Venonie a tout
vingt. v. galees & a. M. Emilius le preteur ad-
uint vne flotte de cinquāte nefz pour gardet lisle
& les contrees de Cecille. Et ainsi disposee les ne
goces de Cecille il print dix nefz & sen passa en lis
le Dytalie / & sen alla a Armine & dillec sen alla a
tout son ost au fleuue de Trebine / auquel lieu il
se ioingnit a son compaignon le consul Scipion.

Comment les Gaulles furent secouruz par les Rommains. Chapitre xxiv.

IA ou les deux cōsulz furēt adiouptez
et tout le pouoir Rōmain fut oppose
a Hanibal / len eut esperance que par
icelles cōpaignies le Rōmain empi
re pouroit estre deffendu auquel il ny auoit plus
nulle autre esperāce / toutesfois ainsi cōe lung des
cōsulz fust descōfit en vne bataille / et diminue en
gens de cheual & naure de perilleuse playe / cōseil
loit & vouloit la chose delayer. Et au cōtraire lau
tre cōsul ce fut Sempronius / lequel de tant cōme
il auoit le couraige plus fier il ne pouoit endurer
ne souffrir nulle dilation. Si estoit ainsi que en cel
luy temps les Gaulles tenoient tout celluy pays
q̄ est ētre le fleuue de Trebie & le fleuue du Pau /
lesquelz par doubteuse faueur & leur regardō leq̄l
des deux trespuissans peuples de celles batailles
seroiēt desconfitz / affin deulx tourner par deuers
les victeurs / laquelle chose les Rommains por-
toient a paciens couraiges doubtans quilz ne se
meussent contre eulx publicquement / mais les
Penois lauoiēt moult pour mal / disans que les
Gaulles les auoient appellez et requis de venir
pour eulx deliurer du pouoir des Rommains.
Pour laq̄lle yre et aussi affin q̄ la proye nourrist

ſes cheualiers Hanibal a tranſmis deux mille pietons et mille cheuaucheurs Numidiens/et auec ceulx aucuns Gaulles meſlez pour pillier et pour gaſter tout le pays ⁊ les champs qui eſtoiēt illecques iuſques aux riues du Pau Et lors les Gaulles ſouffreteurs de ſecours/qui iuſques a celluy temps auoient garde leurs couraiges en doubte par force par les Penois aucteurs de celle iniure ſe declinerent aux Rommains pour les reuengier/en tranſmettans leurs legatz aux conſulz demandans aydes/diſans que pour la foy quilz auoient gardee aux Rommains ilz auoiēt ſauffert grans tourmens. A Cornelius ſcipion ne plaiſoit pas ceſte legation et luy ſembloit que le temps ne eſtoit pas conuenable/et diſoit quil auoit celle gent pour ſuſpecte/tāt pource quilz auoient fait contre les Rommains maintes deſloyaultez/⁊ que neaulmoins de rechief ilz auoient deſſeruy a perdre lancienne faueur pour la freſche et nouuelle deſloyaulte des Gaulles boyens. Mais a Sempronius lautre conſul ſembloit le contraire/et diſoit que entretenir ⁊ maintenir ſes compaignies en foy et en amour eſtoit treſgrant bien de ſeurete/et q̄ on doit deffendre ſouuerainement ceulx q̄ ſe eſtoient p̄mierement conioinctz a eulx. Et pource ledit Sēpronius voyant ſon compaignon doubtāt ⁊ delayant tranſmiſt mil de ſes cheuaucheurs auec cōuenable nōbre de trayemēs ⁊ de Jauelotz a deffendre le chāp des Gaulles au dela de Trebie/leſquelz cōme ilz trouuaſſent aucuns des Penois eſpandus ⁊ deſordonnez en feirent grant occiſion paour ⁊ fuyte iuſques es tentes des ennemys. Mais toutesfois iacoit ce que ilz euſſent eſte chaſſez ⁊ eſpandus a grant multitude ſe ralierent ilz ⁊ recoururent en la beſongne pour ſecourir aux leurs qui eſtoiēt demourez au pillaige. Si ſe combatirent vaillamment de ca et de la et fut la bataille ainſi comme egale dune partie et de lautre/mais toutesfois plus grande renommee de victoire demoura aux Rommains ceſt a dire par bataille terreſtre ou par gēs de cheual. Si eut le conſul treſiuſte et treſgrande ioye de ce que il veoit ſoy auoir vaincu de ceſte partie de compaignie par laquelle lautre conſul auoit eſte vaincu. Si furent les couraiges des cheualiers reſtituez et reconfortez/et ny auoit nul qui conſeillaſt ne qui voulſiſt la choſe delayer/fors ſeullement le conſul Scipion duquel ilz diſoient tous que il eſtoit plus malade de couraige que de corps/et que quant il luy ſouuenoit de ſa playe il auoit treſgrant horreur de la bataille ⁊ des iauelotz/mais pour ce diſoiēt ilz quil neſtoit pas bon deulx alentir auec ceſtuy malade. Si parla Sempronius a tous ⁊ diſt teſtes parolles.

❧ Comment le conſul Sempronius enhorta les Rōmains de leur pays deffendre. Chapitre xxx.

Ie diſt le conſul Sempronius Seigneurs quel meſtier nous eſt il de plus attendre ou de plus gaſter le temps ou quel tiers conſul/ou quel autre oſt attēdons nous? Ne voyōs nous pas bien q̄ les tentes des Cartagiens ſont en ytalie/et auſſi comme deuant Romme. Nous voyez diſt il que Sardaigne et Cecille ilz ne demandent pas iadis tollues a eulx par no⁹ vaincus/ne ne repetent pas Eſpaigne ne le fleuue Dheure/aincois ſeffocent de getter les Rommains de ytalie ⁊ de leur paternel heritaige ⁊ du pays dont ilz ont eſte nez. Certes diſt il ie croy moult que noz peres ſeroient moult douloureux ⁊ plains de gemiſſemens et de pleurs comme ilz ſouloient guerroier et batailler deuant les murs de Cartaige/ſe ilz veoiēt no⁹ deux conſulz leurs enfans ⁊ deux oſtz cōſulaires au meillieu Dytalie dedans noz tētes paoureux ⁊ doubteux et que les Penois aient deſia ſoubmis a leur pouoir to⁹ les peuples qui ſont entre les Alpes et les mons Appenins. Ceſtes choſes diſoit et deuiſoit le conſul Sempronius deuant ſon compaignon malade/et a peu quil ne les diſoit en pretoire en public que ſermon/et a ce leſmouuoit que le temps des comiſces eſtoit brief ⁊ auoit paour que la bataille ne fuſt delayee iuſques a la venue des autres cōſulz nouueaulx. Et auſſi eſtoit il deſirant que la gloire de la bataille luy fuſt attribuee durāt que Scipion ſon compaignon eſtoit malade. Pour la quelle choſe pour riens contreſtant ledit Cornelius/ledit Sempronius cōmanda que les cheualiers ſappareillaſſent a pchainement combatre.

❧ Comment Hanibal deſconfit les Rommains ſecondement. Chapitre xxxi.

Hanibal regardant ſon auantaige et conſiderāt tout ce q̄ a ennemy pouoit eſtre bon/nauoit neaulmoins nulle eſperance que les conſulz feiſſent aucune choſe autrement que a point Comme il euſt premierement congneu par fame et puis par renōmee/puis par experiēce lengin de lung deulx/ceſtoit Sempronius/mais pource quil pēſoit auſſi que les cheualiers des Rōmains eſtoient nouueaulx au regard des ſiens et que le meilleur de leurs ducz eſtoit malade/et en oultre penſoit que les Gaulles ⁊ les couraiges de eulx/dequelz

Digitized by Google

il auoit treſgrant multitude & eſtoient lors fiers et vertueux/et que tant quilz le ſuyuroient plus loing de leur pays ſeroiēt de iour en iour plus pareſſeux/dont pour ceſtes choſes il eſperaſt que on luy offriſt prochainement bataille et qui ne le feroit propoſoit a le faire/il trāſmiſt ſes eſpies aux tentes des Rōmains. Si luy ſembla q̄ les Gaulloys plus ſeurement feroient ceſte office/pour ce q̄ en l'ūg oſt & en lautre auoit ſouldoyers Gaullois. Et cōe les Gaulles luy euſſent rapporte que les Rōmains eſtoiēt preſtz a la bataille les Penois ſe prindrent a regarder lieu conuenable pour faire vne embuſche. Si auoit illec vng ruiſſeau treſparfont enclos de roches dune partie & dautre qui eſtoit a lētour plain de arbres et de palus/& auec ce de ronces & de buiſſons/dont les deſerts ſouloiēt eſtre veſtus/lequel lieu cōme Hanibal leuſt enuironne & regarde & auſſi veu quil eſtoit aſſez conuenable & propice & aſſez obſcur pour couurir cheuaucheurs. Cy endroit diſt il a ſon frere Mago ſera ton lieu & pour diſt il ie te cōmāde que tu eſliſes & que tu prengnes par tout loſt cent hommes de pied & cent hommes de cheual les plus fors et les plus vertueux que tu pouras eſlire & viens a moy demain au point du iour Si diſt Hanibal q̄ ores eſtoit il tēps que on curaſt les corps & retourna au pretoire. Quant Mago eut eſleu les ſiens cent il veint tantoſt a Hanibal/lequel diſt ces parolles. Je voy diſt il cy vrendroit force dhōmes Toutesfois diſt il ſeigneurs affin que non pas ſeullement par couraige/mais auec ce par ſuffiſant nombre vous ſoyez plus vaillans Je vueil que chaſcun de vo⁹ eſliſe auec ſoy par tout loſt en turmes et en flotes neuf des plus vaillans et de ceulx que chaſcun cuydera eſtre plus ſemblable a ſoy & Mago mon frere vous monſtrera le lieu ou vous tapirez et ſaichez que vous aurez ennemys qui ſeront aueugles en ceſt art de bataille. Sy ſen alla Mago a tout ſes mille hommes de cheual & ſe miſt en ſon embuſche ſicomme cōmāde luy eſtoit. Lors Hanibal au plus matin leuer commanda aux cheuaucheurs Numidiens q̄ ilz paſſaſſent le fleuue de Trebie et cheuauchaſſent iuſques aux portes des tentes des Rommains & q̄ en trayant contre les gardes & ſtacions diceulx ilz prouocaſſent les ennemys a la bataille/& que en eulx combatāt ſe retrayſſent petit a petit vers le fleuue. Et dautre part cōmanda Hanibal aux ducz & aux cheuetains des pietons & des cheuaucheurs que ilz les commandaſſent treſtous a diſner & que les cheuaulx ſellez & appreſtez ilz attendiſſent que on leur feiſt ſigne. Le conſul Sempronius au premier tumulte des Numidiēs comme couuoiteux deulx combatre miſt hors ſes gēs de cheual/eſquelz il ſe fioit moult et puis apres ſix mille pietons/Et apres eulx toutes les compaignies et les mena au lieu ou par conſeil la choſe eſtoit empriſe. Si eſtoit lors vng temps dyuer & iour de neiges/& ilz eſtoient entre les Alpes & les mons Appeniens pres des Palus et des fleuues froidz & engelez/ſi que hommes & cheaulx qui ſoubdainement eſtoiēt yſſus & ſans prendre viandes ne autres aydes contre la treſgrande froidure nauoiēt en eulx nulle chaleur ne puiſſance/ains cois de tant comme ilz ſe approchoient et venoiēt plus au vent du fleuue de tant eſtoient ilz plus deſtrains de plus aigre & de plus horrible froidure. Si que la ou les Numidiens ſe prindrent & cōmencerent a fouyr et a entrer en leaue/laquelle ſi eſtoit creue celle nuyt par pluyes iuſques aux poictrines/les Rōmains qui apres eulx entroiēt en leaue yſſus illec furent ſi engelez & leurs corps ſi gaſtez et ſi treſtroydes que a peine auoient ilz pouoir de ſouſtenir leurs armes/et auec ce comme le iour ſe print a hauſcer ilz commencerent a deffaillir de fain/mais entre deux les cheualiers de Hanibal auoient grans feux entre leurs tentes et pauillons et auoient par loiſir prins viandes et amoly leurs tentes dhuylle/lequel Hanibal leur auoit tranſmis par compaignie. Si que la ou ilz veirent que les Rommains auoient paſſe le fleuue ilz aleigres de corps et de couraiges prindrent leurs armes et procederent de courre a la bataille Si aſſiſt Hanibal au premier lieu les Baleariens ce ſont ceulx de Maillorques legierement armez iuſques a huyt mille hommes/et puis apres miſt les pietons armez plus peſantement & tout ce qui eſtoit de force & de vertu en ſon oſt. Et miſt es cornetz de la bataille/ceſt a dire dix mille hommes de cheual & les Elephans dune partie & dautre. Le conſul ſuyuant ſes cheuaucheurs eſpanduz voyant que les Numidiens ſen retournoyent contre eulx & les receuoient deſpouueuement leur a fait ſigne deulx retraire & les a reuocquez a ſoy & enuironne de pietons/deſquelz il y auoit vingt mille Rommains & vingt mille compaignons du nom Latin & auec ce les Gaulles prece rommaines qui eſtoiēt demourez tous ſeulz entre les Gaulles feables aux Rommains Si que a tout ceſte compaignie feroit en la bataille. Les gaulles prece rommaines furent de ceulx du mont qui ont a nom en latin Cenomanenſis qui paſſerent iadis en ytalie auec Breno le Roy diceulx. Sicomme les legions Rommaines reſiſtaſſent a Hanibal et a ceulx qui eſtoient legierement armez et ordonnez en deux cornetz/laquelle choſe fut cauſe que les cheuaucheurs Rommains furent tantoſt deſcōfitz/car cōme quatre

mille contre deux mille lassez cõtre les entiers ne peussent briefuement cõtrester/necessite fut quilz fussent destruitz. Mesmement/car les Baleairiẽs les couuroiẽt de iauelotz a maniere de nuee/ & aussi les Elephans qui apparoissoient sur tout des dernieres parties des cometz espouẽtoiẽt les cheuaulx des Rommains/non pas seullement par veue/mais encores par hideur non acoustumee/car on les faisoit courir a bandon/ & auec ce la bataille Pedestre qui estoit de tresgrant et de trespuissant couraige plus que de grãt force/ & au cõtraire les corps des Rommains comme ieunes laz & roides de gelees & de froidures estoiẽt tous endormys. Et ẽcores eussent ilz couraigeusemẽt resiste se ilz eussent eu a faire a pieton contre pieton & cheuaucheur contre cheuaucheur. Si fut ainsi q̃ les Baleariens de leurs trayemens feroient par les testes des cheuaucheurs fouyans & les occioient. Et les Elephans sestoient ia boutez iusques au meillieu de la bataille des pietõs quant Mago & Scipion yssirent de leurs ẽbusches soubdainement et feirent par derriere sur les Rommains et les espouẽterẽt moult. Et neaultmoins en tãt de mauly que dune partie et dautre len les enuironnoit si demoura grãt piece la bataille Rõmaine en son estat/& mesmemẽt contre les Elephans a toute esperance/car aucun peu de cheualiers a ce ordonnez a grans espieux contre eulx gettez les faisoient retourner et puis les feroient sur les queues auql lieu ilz ont la peau plus tendre et les trespercoiẽt. Mais la ou Hanibal veit quilz se doubtoient ia et que a peu quilz ne sesbriuoient contre les leurs/il les cõmanda retourner & esbriuer cõtre les Gaulles aydeurs des Rõmains/si sen retournerent tantost a la senestre corne contre lesditz Gaulles et ce fut nouueau espouentement adiouste auy Rommains quant ilz veirent leurs aydes fouyr. Comme doncques les Rommains se cõbatissent enuironnez de toutes pars des ennemys dix mille voyans quilz ne pouroient autrement eschapper rompirent a force lost des Penois & passerent tout oultre parmy celle partie qui estoit fermee des aydes des Gaulles a grant occision dennemys. Et cõme la voye de retourner en leurs tentes les enclopt pour cause du fleuue qui les empeschoit ne si ne veissent pas quilz se peussent combatre ne ayder a seur ilz sen allerent la droicte voye iusques a Plaisance. Et aussi apres ceste chose furent faictes plusieurs autres courses et yssues par diuerses parties.

Mais ceulx qui allerent vers le fleuue pour passer vers les tentes ilz furent incõtinent noyez en fosses & en boues/ou doubtãt dentrer en leaue furent occis des ennemys sur la riue du fleuue. Et ceulx qui sen fouyrent et espandirent parmy les champs a la trace des autres sen allerent a Plaisance. Et si en y eut plusieurs ausquelz la crainte des ẽnemys dõna hardiesse deux bouter en leaue et passerent tout oultre et si sen vindrent en leurs tentes. Et saichez que la pluye meslee auec la neige et la force du froit non soustenable occist & destruist en lost des Penois maintz hommes et iumens et aussi comme tous les Elephans. Si fut le fleuue de Trebie auy Penoys fin et terme de suyuir les Rommains Et ainsi les Penoys retournerent en leurs tentes. Et saichez q̃lz estoiẽt si enbormys de froit & de gelee que oncques ne sentirent nulle lyesse de leur victoire. La nuyt ensuyuant ceulx qui estoiẽt demourez a garder les tentes des Rommains & grãt partie des cheualiers qui illec sen estoient retournez faictes flottes de boys dessus leaue passerent le fleuue de Trebie/laq̃lle chose les ẽnemys pour le bruit de la pluye ne sentirent point/ou se ilz le sentirẽt ilz ne se peurent mouuoir par lassete/ou faingnirẽt les non sentir pour cause de leurs playes/si que les Penoys se tenoient tous coys. Le cõsul Scipion mena taisiblement son ost a Plaisance/& dillec passa le Pau et les mena a Tremene affin que lune couloine ne fust greuee y lyuernement de deux ostz. Duyes ceste nouuelles si grant espouentement sest espãdu parmy la cite de Romme pour cause de ceste descõfiture que ilz cuydoient ia que leurs ennemys deussent tantost venir a bannieres desplayees pour assaillir Romme/ne nauoient secours ne esperance de resister a la force se ce nestoit a portes & en murs/consiberant que lung des consulz auoit este vaincu a Ticine/et lautre reuocque de Cecille auoit este vaincu a Trebie auec deux ostz consulaires/& q̃lz ne auoient plus dautres ducz ne dautres legions pour les appeller a secours. Mais cõme a Romme ilz fussent ainsi espouentez/le consul Sempronius suyuant qui a tresgrant peril estoit passe parmy les cheuaucheurs des ennemys espandus de ca et de la paour cause de piller plus par hardiesse que par conseil en esperance quilz ne lapperceussent et en voulente deux deffendre se ilz lapperceuoient. Et passe et fait ce que souuerainement estoit desire en sa presence/cest a dire deulx/& celebre les comisces consulaires ilz sen retournerent es tentes yuernaulx.

Comment Hanibal veint assaillir le chasteau/et comment il fut naure.

Chapitre xxxii.

Digitized by Google

Lors furent creez consulz. C. seruilius et. C. flaminius. Si saichez que les tentes yuernaulx des Rõmains nestoiẽt pas encores paysibles pour cause des cheuaucheurs Numidiens et Celciberiens et Luscains qui couroiẽt de ca et de la/si que toutes pourueances leurs estoiẽt closes fors que celles qui par le Pau leur estoient apportees. Or estoit ainsi que au plus pres de Plaisance auoit vng chasteau appelle ⁊ nõme Emporium q̃ les Rõmains auoiẽt tresbien tresdiligẽment et tresgrãdement garny et estably. Si estoit hanibal party de son ost en esperãce de prendre cestuy chasteau. Et cõme il eust longuement cele son entente affin de venir a ce quil esperoit/il vint par nuyt soubdainement assaillir le chasteau. Mais toutesfois ne deceut il pas ceulx qui veilloient/car ilz sescryerent si haultemẽt que iusques a Plaisance en fut ouy le cry. Et comme le consul au point du iour fust au secours de la garnison et eust cõmande q̃ ses legions le suyuissent en trois cõpaignies Se cõbatirent entre deux les gens de cheual dune partie et dautre Mais hanibal fut yllec blece/et se departit de la cõpaignie q̃ espouenta forment les ennemys/si que par celle guise fut le chasteau noblement deffendu. Hanibal se reposa par peu de iours/et encores sa playe non suffisamment guerye ne curee alla assaillir vne cite que on disoit Vitiuerne/ laquelle garda le chasteau de Emporee en la guerre des Gaulles ou moult de gens du pays comme de dehors auoient habite. Et aussi la paour des coureurs qui pilloient le pays auec ceulx des villettes auoit yllec fais venir si fut ainsi/car la multitude des gens de cestuy lieu embrasee et encouraigee de ce que la forteresse pres de Plaisance auoit este noblemẽt deffendu prinses leurs armes sen vindrent a lencontre de hanibal et sencontrerent ensemble plus par maniere de rencontre que de bataille ordonnee. Mais cõme en lune partie neust si non que grant tourbe de gent mal composee/et en lautre partie cheualiers eulx fians en leur duc et leur duc soy fiant en ses cheualiers / il aduint que .xxxv. mil hommes furent desconfitz par moult peu de gens. Et ceulx de la ville furent chassez et espandus par hanibal et par sa compaignie/si que le iour apres la ville se rendit et fut receue par dedans la garnison Penoise. Si ont les Penois tantost commande aux gens du lieu quilz baillassent leurs armes/ mais comme ilz eussent obey a ce hanibal feist signe aux victeurs quilz pillassent la ville par telle maniere comme silz leussent prinse par force. Si ny a deffailly nul oultraige qui en telle maniere et besongne ait acoustume a estre recorde par les scripteurs de telles choses/aincois ont aux chetifz monstre exemple de toute cruaulte luxure et orgueil non humaine. Et ce furent les expedicions yuernaulx q̃ feist par celluy temps empereur hanibal.

Cõment Hanibal et tout son ost fut afflict par grans froidures et tempestes. Chapitre. xxxiii.

Durant les froitz non tollerables (ce ne fut pas par moult long temps) que les cheualiers hanibal furent en repos. Mais aux p̃miers doubteux signes du temps dyuer ilz feirent des tẽtes yuernaulx et amena son ost en Estrurie affin de adioindre a soy les gens de celle contree par force ou pour passer les mons. Si forte et si grãt tẽpeste sourdit que a peu quelle ne surmonta les perilz des Alpes. Car cõme vent mesle auec pluye les assaillist si soubdainement quil leur cõuint laisser leurs armes/ne ne pouoiẽt alayner ne respirer ne aller/ains les ꝯuenoit seoir pour la force du vent Si que tant pour lespouentable cry et par les frayeurs horribles du ciel et pour les feux celestes qui resplendissoient et qui estoient aux yeulx et aux oreilles moult espouentables. Et auec ce pour la force du vent et de la pluye ilz les conuint loger la ou le tẽps les print laquelle chose ne fut pas sans trauail Car ilz ne pouoiẽt leurs tentes fermer ne desployer. Et oultre ceulx qui se dressoient se plyoient pour la grãt force du vent qui rompoit et cassoit tout. Et tantost apres ce q̃ leaue estoit cheuste sur ceste haultesse de tertre et froide montaigne celle se glacoit Si cheut tant de gresle et de neige soubdainemẽt sur yceulx quilz les conuint tous coucher a terre et eulx couurir le myeulx quilz peurent. Si sensuyuit apres si grant force de froit que a grãt peine se pouoiẽt leuer tant les hommes comme les cheuaulx tant estoient endormys par froit ⁊ par rigueur de ycelluy temps/mais ou chascun peut reprendre couraige ⁊ faire aucuns petis feux par my les tentes ilz coururent eulx chauffer et eulx reconsilier par autruy ayde. Si demourerent yllec par lespace de deux iours ⁊ y mourut grant quantite de hommes et de cheuaulx. Mais encores de ces elephans qui estoient encores eschappez de Trebye il y en mourut sept. Hanibal voyãt ce sest tourne arriere et a mys ses tentes a dix mille de plaisãce/⁊ le iour dapres il meist en

champ douze mille hõme de pied et cinq cens cheualiers et les mena contre les ennemys. Laquelle chose voyant Sempronius qui ia estoit retourne de la cite de Romme si se sont ylec si approchez lung de lautre que entre les deux ostz nauoit pas plus de quatre mille. Si se assemblerẽt le iour et se sont cõbatus par diuerses fortunes. Et de plaine venue les Rõmains se sont portez si vaillamment que ilz chasserent les ennemys du champ & les pourſuyuirẽt iusques a leurs tentes. Mais Hanibal laissa aucun peu de batailleurs aux portes et a la cloyson dicelles et receut & ralia ses cheualiers au meillieu de ses tentes et leur cõmanda quilz attendissent vers luy pour saillir hors quãt il leur feroit signe. Si estoit ia nõne de iour quant le consul Rõmain aduisa que pour neant traueilloit ses cheualiers et la ou il veit quil ne eust plus desperãce des tentes conquerir il feist signe de retraicte Laquelle chose voyãt Hanibal et que lassault estoit lasche et que les Rommains sestoiẽt ia ptis des têtes il feist ouurir les portes et trãsmis ses cheuaucheurs a dextre & a senestre apres ses ennemys/et luy apres la force de ses pietons sen est yssu des tentes et se sont cõbatus dune partie et dautre moult vaillãment/ car a tart eust on veue plus clere bataille a grant dõmaige dune partie et dautre que selle eust este plus longue/mais la nuyt qui souruint despeca la bataille qui estoit embrasee par grãt couraiges. Si fut plus grande la bataille que aigre. Et ainsi cõme loccision fust egale dune partie & dautre ilz se sont departis de la bataille egallement/car tant deca cõme dela y moururent sept cens hõmes de pied et autant de cheual. Toutesfois la chose fut plus dõmageuse aux Rõmains/car ylec cheurent an cuns de leurs cheualiers/cest a dire vng tribun des cheualiers et trois prefectz des cõpaignons Rõmains. Et cõme apres ceste chose faicte Hanibal vensist en Lygurie les Lyguriens prindrent par embuschemens deux questeurs Rõmains/ ce fut. C. fuluius et. L. lucerius tribuns de cheualiers et six filz de senateurs de lordre de cheualerie. Et les baillerent a Hanibal cuydans pour ce auoir paix et societe auec luy.

Comment. C. scipion desconfit les Penoys en Espaigne et comment il assiegea la cite de Danatraigre laquelle luy fut rendue. Chapitre. xxxiiii.

OR laisserons de Hanibal & parlerons vng peu de. C. scipion et de ses faictz qui sestoit party de Cornelius son frere du Rosne pour aller en Espaigne cõme dessus est dit auec lost q̃ son frere luy auoit baille. Saichez doncqs que cestuy aduironne les mons Pyreniens vint auec son nauire au pays Dempozee/et ylec meist son ost hors des nefz et feist tant q̃ tout le pays qui estoit iusques au fleuue de Heure tant en renouuellant les anciẽnes societez cõme en instituant nouuelle cõpaignie fut du pouoir Rõmain/si que portee auant la renõmee de sa debonnairete il ralia a soy non pas les gens maritimes seullement/mais encore ceulx qui estoient au parfonds Despaigne lesquelz estoient fieres gens et diuerses/car ilz neurent pas seullement paix auec luy/mais encores estoient prestz a luy ayder en armes dont il descript aucunes cohortes de celluy peuple et les adioingnit a son ost. Hãno lequel Hanibal auoit laisse en la garde de pardeca le fleuue de Heure estoit lors au pays/& voyãt cecy se pensa quil sen yroit a lencontre de Scipion auant que toutes choses se alienassent de la main des Penoys/pour ce meist ses tentes en la face des Rõmains et amena les sieus en la bataille. Et dautre part le prince Rommain considerant que en Espaigne le conuenoit cõbatre auec deux princes cestoit Hammo et Hasdrubal myeulx luy seroit soy conuertir auec chascun par soy que a tous deux ensemble ne voulut point delayer de combatre. Si meist les siens au champ et a eu victoire sans grant debatement/ car six mil y ont este occis/deux mil prins et les tentes gastees. Et auec ce le prince auec ceulx qui gardoient les tentes ont este prins/aussi vng chasteau qui estoit pres des tentes fut tantost cõquis Bien est vray que la proye du chasteau fut petite car sestoient garnimens Barbarins et tentes de chetifz seruans non pas seullement de ceulx quil auoit vainc? a present/mais encores des autres qui estoiẽt allez auec Hanibal en ytalie/car ilz auoient laisse toutes leurs choses precieuses par deca les mons Pyreniẽs pour ce quelles ne leur fussent empeschans a la voye. Hasdrubal tout auãt quil sceust ceste desconfiture estoit ia passe le fleuue de Heure a tout huyt mil hõmes de pied & mil de cheual pour venir a lencontre des Rõmains/ mais quãt il ouyt les choses estre perdues et les tentes prinses il retourna sa voye contre la mer ou estoit le nauire du consul/et les compaignons des nefz sestoient espandus vagabondãt parmy les champs soy gardans negligẽment sicomme en choses fecondes et bien eurees estoit acoustume. Si trãsmist Hasdrubal ses cheuaucheurs cõtre eulx et les parforca fouyr en leurs nefz par grant occisions/toutesfois ledit Hasdrubal nosa plus ylec demourer doubtant estre opprime de Scipion si se retrait et passa de rechief le fleuue de

Digitized by Google

Heure Scipion ouye la renommee de ceste chose a toute sa cõpaignie est couru vers celle part et comme il eust prins vengeance de ceulx que Hasdrubal auoit laissez il sen reuint droit a son nauire a Emporee laissee suffisante garnison a Taragõne. Mais tãtost q̃l sen fut alle Hasdrubal vint yl lec et contraint tourner a soy le peule de ytterge q̃ auoit dõne hostaiges a Scipion & auec leur ppre iouuence se print a gaster le pays des cõpaignies feables aux Rõmains. Mais Scipion de rechief esueille est tourne des tẽtes yuernaulx vers Heure et cõme sil eust assailly les gẽs de ytterge. Cel luy qui auoit este aucteur de leur deffaillance sen fouyt Et Scipion et tout son ost les poursuyuit et les cõtraingnit retourner a soy et assiegea la cite de Nartaige q̃ estoit chief de cestuy peuple & se rẽdit debãs peu de tẽps a luy/et reõst des ytterges plusieurs hostaiges et en oultre les condamna a peine pecuniaire et les receut en son pouoir et en sa seigneurie. Et puis dyllec sen alla cõtre les Senatains cõpaignons des Penoys q̃ sont de la Heure et cõme il eust assiege leur cite et les Iacetains les vensissent secourir et voulsissent par nuyt entrer en la cite/fait vne embusche par lebit Scipion il les rencõtra assez pres de la ville et en occist douze mille/et aussi tous les despouilla de leurs armes & les autres sen fouyrẽt parmy les chãps chascun en son hostel. Si ne deffendoiẽt les assiegez nulle chose fors q̃ liniçte du lieu. Et neantmoins dura le siege trente iours p̃ lesquelz iours la neige fut haulte/car p̃ quatre iours elle cheut parmy les places et pmy les vignes de lost des Rõmains. Si q̃ moult de fois elle feist grant remede cõtre le feu q̃ les ẽnemys getoiẽt. Dignes sont certains engins pour cõbatre vne ville cõme autreffois est dit. Et en la parfin cõme les princes de la cite Damusius sen fussent fouys a Hasdrubal scipion feist a eulx quenãce q̃lz luy rẽdroient vingt quintaulx dargent/& ainsi sen retourna a tout son ost en Taragõne es tẽtes yuernaulx.

Cy parle des signes et des prodiges qui aduindrent a Rõme. Chapitre. xxxv.

A Romme par cestuy tẽps aduindrent moult de signes ou au moins y furent faulcement denoncez & follemẽt creuz sicomme il est bien acoustume a estre fait/car les couraiges du peuple sont vne fois meuz a religion et a croire et a doubter choses diuines/car au marche Dlitoriẽ vng enfant de franche cõdicion qui nauoit que six moys daage parla et si cryа triumphe. Au marche Boarien vng beuf mõta au tiers solier & au cry des gẽs se tresbuscha yllec. Et aussi veit on sel en semblãce de neige. Et au marche Dlitorien le tẽple desperãce fut ferru de fouldre et alume. Vne hostie ou vng sacrifice dune beste morte fut veue soy mouuoir et vng carbeau sen vola au tẽple de Juno et se seist dessus son oreillier Et en maintz lieux on veit semblãces dhõmes vestus de robes blãches q̃ se cõbatoiẽt. Et en Pycene pleurẽt pierres/& en la ville de Lene les sors furẽt amendris. Et en Gaulle vng loup rauit vng glaiue de la gayne a vng hõme q̃ estoit au guet. Cõme dautres choses merueilleuses len eust ouyes a Rõme len cõmãda aux dihõmes q̃lz se allassent cõseiller aux liures sibilins. Lesquelz veuz len ordõna q̃ pour la pluye des pierres len feist le sacrifice nouẽdral Et pour toutes les autres merueilles fut la cite deuemẽt entẽtiue. Si q̃ auãt toutes choses la cite fut lustree & feist les sacrifices greigneurs a yceulx dieux ausq̃lz les dihõmes cõmanderent/& vng don de quarãte pons dor a la Lamine et a la deesse Juno. Et a la matrosne Juno edifia len vng ymaige darain au mont aduãtin. Et a Lene ou les sors auoiẽt este appeticez len cõmanda faire parmy les rues les couches Cãpenoises ou les litz de repos. Et en Alpibe feist on supplicatiõ aux dieux et a la deesse Fortune et a Romme litz de repos. Et aussi feist on a Rõme de Jouue ce la deesse. Et aussi feist on supplicatiõ en la maison Dhercule le renõme/& puis a tout le peuple dentour les palumaires furent cõmandeez et au dieu Janus trencha len plus grans sacrifices. Si fut cõmande au preteur Actilius seramus quil receust la fabricque des veux et quil vouast les choses dessusdictes se iusques a dix ans le peuple Rõmain pseueroit sans perdre en celluy estat. Et ce furẽt les veux procurez et parfaitz qui furẽt par vne grãt partie trais des liures de Sibille lesq̃lz esmeurent le couraige du peuple Rõmain a religion. Lung doncques des consulz esleu ce fut. C. flaminius feist par lectre scauoir au consul q̃ les legiõs q̃lz auoiẽt yuernez a Plaisance lesquelles luy estoient escheues par sort il amenast a Arimini et que yllec il les trouuast en tentes es ydes de Mars et quil auoit en conseil de commencer son consulat et sa prouince non pas en sa cite recordans les anciens debatz quil auoit iadis eu contre les peres estant Tribun et aussi iadis estant consul pour cause du consulat et du triumphe que on luy soustrayoit. Et auec ce estoit hayneux au senat pour cause dune nouuelle loy laquelle auoit este faicte par Claudius tribun du peuple contre le senat en laquelle lebit Flaminius tout seul entre les peres sestoit consentu et luy auoit ayde/laquelle loy estoit q̃ nulz des senateurs ne peust auoir nefz en la mer qui peust cõtenir plꝰ de trois

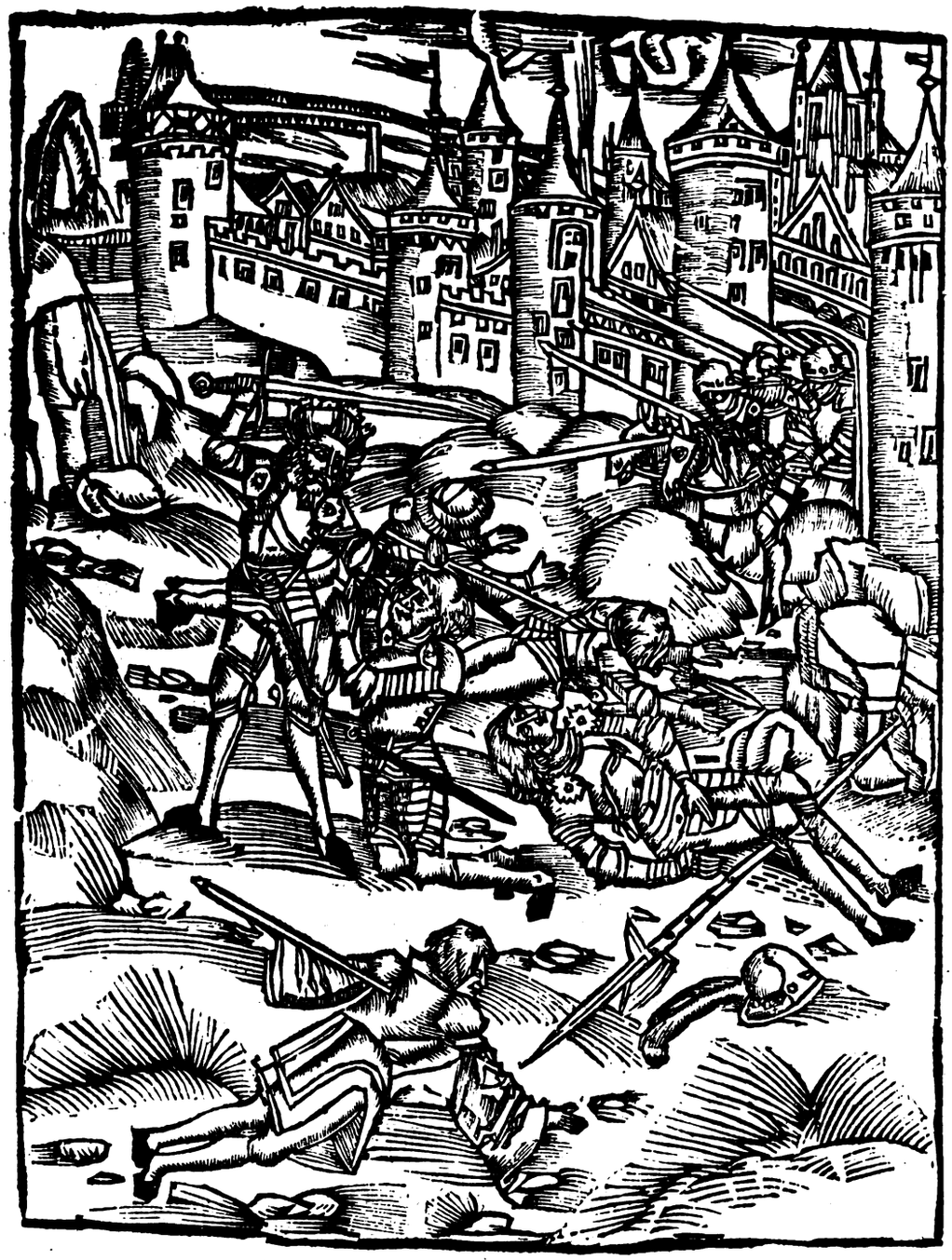
Digitized by Google

cens amphores/car il sembloit quil deuoit souffi re pour apporter leurs fruictz de leurs billettes. Et sembloit auec ce auy peres que tout gaing et toutes marchandises deshonnestes estoient auy senateurs. Laquelle chose demenee par souueraine contention engendra aubit Flamini⁹ tresgrāt enuie enuers les nobles hōmes et grant faueur enuers le peuple/et auec la faueur vng autre cōsulat pour laquelle faueur doubta lebit Flaminius que sil demouroit en la cite iusques au temps du commencement de son consulat de sa demeure les feres latines en pouroient estre cause/car par aucune occasion il pouroit estre retenu et pource il faignit autre voye et sen alla tout priue en la prouince qui luy estoit destinee Ceste besongne quant elle fut sceue esmeut lyre des peres contre Flaminius/si deirēt que Flaminius ne vouloit pas guerroyer seullement contre le senat/ mais auec ce contre les dieux non mortelz/ car comme il fut fait autressois cōsul il ne voulut obeyr auy dieux et fouyr la cōpaignie des preteurs et le capitolle a la solemnite non cōpastionnee des veux affin que le iour quil cōmencast son magistrat il ne feist les solemnitez acoustumees en visitant le temple de Iouis a affin quil ne prensist conseil auec le senat et affin quil ne esloingnist les feres latines et quil ne feist en la montaigne solemnel sacrifice a Iouis et affin quil ne sen montast au capitolle pour faire et pour nommer ses veux et dyllec sen allast aorne et pare en sa prouince. Ainсois en maniere dung larron sen est alle en sa prouince comme sil sen allast en exil/a aussi cōme se il appartenist myeulx a la maieste de son office estre prins a Armine que a Romme/a com me sil fust plus conuenable prendre le pretexte ou le vestement consulaire en vng estrange hostel que en ses propres maisons. Les choses dictes tout le senat le iuge estre reuocque et retraict en la ville et a estre contraint a vser de ses offices presens vers les dieux et les hommes. Tout auant quil allast en ost ne en prouince furent transmis en ceste legation de par le senat. M. terencius et. M. actilius qui allerent a luy/ mais aussi peu le meirent ilz en son propos cōme en son premier consulat lauoient meu les lettres du senat a luy transmises/ainсois dedans peu de temps il commenca son magistrat. Mais comme il sacrifiast auy dieux au commencement que celluy quil sacrifioit fut feru eschapa des mains au sacrifieur et honnist de son sang plusieurs de ceulx qui estoient entour. Si se feist vne grant fuyte et vne grant assemblee pour cause de cecy/mais encore entre ceulx qui ne scauoient que cestoit pource que chascun doubtoit. Laquelle chose fut plusieurs fois prinse pour signe et pour prenostication de espouentement. Si print deux legions de Sempronius le consul de lan de deuant et autres deux de Actilius le preteur et par les sentes des mons Appenies cōmenca a mener son ost en Estrurie.

Cy finist le premier liure de la seconde decade de Tytus Liuius/ et commence le second/et parle des prodiges qui aduindrent a Romme qui moult espouenterēt les Rōmains et aussi de plusieurs autres cōtrees.

Chapitre premier.

Digitized by Google



IL apparoissoit la cause pour laquelle Hanibal estoit en grãt doubte dedans les yuernalles tẽtes esquelles apres ce q̃ ilz se fussent essayez par celles grãdes froidures trespassees il demoura en doubte & en peril/car les Gaulles qui pour esperãce de proye et de pillaige le suyuoient et affin de acquerir autre terre & adiouster aux siennes la ou ilz veirent que leurs pays estoit greue pour la demeure des ostz qui yllec yuernoient tournerent leurs haynes encontre Hanibal. Si a este plusieurs fois espie pour occire des prices dicelluy peuple par fraulde/mais par la legierte deulx pour laquelle si tost comme ilz sestoiẽt consentuz en sa mort ilz luy faisoiẽt assauoir & aussi/car il muoit moult souuẽt ses robes et couuertures de son chief affin quil ne fust congneu des espies/si fut ainsi garde de leur emprinse. Et pour cause de ceste entreprinse se meist il le plus tost quil peut hors de ses tentes. Le consul. C. seruilius cõmenca son magistrat es ydes de Mars et cõme il eust fait mention de lestat du comun. C. flaminius sest renouuelle et a dit a Seruilius que le peuple auoit cree deux consulz et ne nauoient plus nulz. Si disoit en oultre que tout ce dl pouroit estre de droict empire ou de iuste cõmencement doffice ou de magistrat il portoit auec soy de sa maison et aussi biẽ des maisons publicqs et priuees. Celebrees les

feres latines et faire le sacrifice en la montaigne et les deux deuement non occupez en Capitolle. Mais de Flaminius nest il pas ainsi/car les deux solemnitez sans lesquelles il nest pas vray semblable que en estrange pays ilz peussent choses nouuelles faire ne conceuoir de soy mesmes.

Des prodiges qui aduindrent en la cite de Romme.

ACelluy temps accroissoit la paour des Rōmains par grās signes et aduentures que len disoit estre aduenue en diuers lieux/car on disoit que en Ceille les iauelotz dedans les mains daucuns cheualiers et aussi en Sardine le glaiue de celluy q̄ visitoit les guettes tout autour du mur fut veu ardre/et aussi plusieurs feux furent veuz. Au riuaige de la mer deux escus suerent beau sang. Aucuns cheualiers furent feruz de foulldre. La rōdesse du soleil fut veu amendrir. Pierres ardans cheurent du ciel en la cite de Penestre et a Arpy. Len vit au ciel semblance de Palmes et le soleil q̄ la lune ensemble. Et a Capenne vit on apparoir par iour deux lunes et a tierce courir eaue sanglante. Et a la fontaine Dhercule q̄ yllec estoit fut veue sourdre euue de sang/et a Antie ceulx qui cueilloient le ble trouuerēt espitz tous sanglantz. Et a Phalerne le ciel fut veu soy fendre par tresgrant ouuerture/et dyllec yssit tresgrant luminere. Les grans sors si se appetisserēt tout par elles. Si en fut trouuee vne ou ces tes parolles estoiēt escriptes Mars a leue son iauelot. Et aussi a Romme par celluy temps lymaige de Mars a la voye Apeiēne fut veue suer et a Cappue vit on le ciel ardre/et par vne pluye la lune cheoir a terre. Et oultre toutes ces tes merueilles apparurent signes en aucunes choses/car aucuns trouuerēt chieures vestues de layne de brebis gelines muees en coqs et coqs en gelines. Ces choses cōme elles estoient denōcees de diuerses parties et exposees en senat et les acteurs introduis yllec le consul se conseilla aux peres sur la religion de celles choses. Si feist le consul que toutes ces tes choses fussent prouuees par sacrifices vne partie par grandes bestes et lautre partie de menures si que par trois iours on feist supplication aux dieux par tous les oratoires. Et cōme lesditz hommes eussent regarde les liures Sibilins/et eussent chāte par les deuins dyceulx que chascun feist pour ceste chose telz sacrifices cōme son cueur luy diroit. Toutesfois par ladmonnestement des tressaiges hōmes fut ordonne vne fonde pesante cinquante pondes dor ou enuiron a Jupiter et a Juno/et a Mynerue fut donne autāt dargent/et q̄ on sacrifieroit de plus honnorables sacrifices a Juno sospite en la montaigne et que les matrosnes contribueroient chascune selon soy pour porter vng don a Juno. Si sacrifierent premierement les dix hommes de maieurs hosties es marches Darbee/et apres du cōmandement des liures au moys de Januier sacrifia len a Rōme au temple de Saturne. Et fut commande que on luy feist sa couche Campendise. Si luy feirent les victeurs et auec ce luy feirent ilz publicquement que ilz cryerent nuyt et iour par la ville les festes Saturnaulx/et fut cōmande que celluy iour par le peuple Rōmain fust perpetuellement festiue en lhonneur de Saturne.

Cōment Hanibal se partit de ses tentes yuernaulx/et comment il passa parmy les Palus ou il mourut moult de ses gens/et luy mesmes y perdit vng de ses yeulx.

Chapitre. ii.

DVrant que le consul delayoit a Romme en appaisant les dieux et en faisant le delect des cheualiers/ Hanibal qui ia auoit ouy dire que le cōsul Flaminius estoit venu auant luy a arete/se partit de ses tentes yuernaulx/et ia ce fut que on luy enseignast vne voye plus conuenable Mais toutesfois plus longue/si esleut il vne plus briefue/ laquelle estoit a aller a passer par vng palu leql auoit fait de nouueau le fleuue de Armys qui estoit surōde par celluy tēps plus quil nauoit acoustume. Si commanda premier a aller les Espaignolz et les Affres et toute la force de son ost ancien cōmanda quilz portassent toutes leurs neces sitez en chascun lieu ou ilz fussent contraintz a demourer/et feist les Gaulles aller apres eulx pour tenir le meillieu de la cōpaignie. Et en la tierce et derniere flotte meist les gens de cheual. Et Mago auec ses legiers Numidiens feist venir tout derriere pour faire larriere garde/et pour cōtraindre les autres a passer auant et souuerainement les Gaulles sil aduenoit q̄ eulx pour lennuy du trauail et de la longue voye cōme gens molles a telles choses soustenir se voulsissent demourer ou embler de lost. Cōme doncques les meneurs de lost allassent premieremēt par les haultes et par fondes fosses et vorages du fleuue et se plōgeassent en la boe et en lymon/les Gaulles ne pouoiēt soustenir leurs armeures et trebuschoiēt dune partie et dautre/si q̄ ilz ne se pouoiēt releuer des parfondes fosses Cōme doncqs ceulx q̄ ne pouoient

Digitized by Google

soustenir les corps par couraige ne les couraiges par esperance dont les vngs deulx a tresgrãt peine traioiẽt les langoureux/et les autres traioiẽt et cheoient entre les piedz des cheuaulx et illec mouroient deca et dela. Et sur toutes choses les greuoit la veille/laquelle ilz auoiẽt ia soustenue par lespace de quatre iours & de trois nuytz. Cõme ilz ne peussent trouuer nul lieu sec ou ilz reposassent leurs corps lassez pource que les eaues auoient occupe tout le pays Si conuenoit quilz amoncelassent moult de fois leurs fardeaulx dedans les eaues pour reposer dessus. Et aussi les cheuaulx q̃ se mouroient par les chemins a grãs troupeaulx adioustez ensemble donnoient repos a ceulx qui passoiẽt oultre par aucun peu de tẽps. Et mesmes Hanibal malade des yeulx pour cause de la desatrempance du prin temps qui estoit ores chault & ores froit & se faisoit porter sur vng Elephant qui estoit demoure tout seul/et pource quil estoit plus hault q̃ leaue il perdit illec vng oeil tant pour cause des veilles comme pour tumeur de la nuyt. Et comme pource que le debat de la chair luy greuoit la teste Et aussi pour ce q̃ ce nestoit pas lieu ou len luy peust adhiber nul remede ne nulle medicine.

Comment Hanibal transmist ses espies pour enquerir diligẽment lestat des Rommains. Chapitre iii.

En ceste maniere furent vous mains hommes & cheuaulx/mais a la parfin la ou Hanibal peust saillir des Palus il assist son ost au p̃mier lieu ou il peut trouuer terre seiche et transmist dillec ses espies & trouua que lost des Rommains estoit delez Arece Si enquist par tresgrant diligẽce des consulz et les couraiges des consulz/et la fierte des legions/les voyes/les compaignies/et les vitailles/& toutes autres choses qui en ce cas faisoient a enquerir & assauoir. Or estoit il ainsi que au pays Destrurie auoit vne tresplantiue regiõ sur toutes autres q̃ sont en ytalie/ce estoit le pays q̃ gysoit ẽtre ffesules & arece ou il y auoit plãte de toutes choses et mesment de froment & de bestes. Et aussi estoit il ainsi que le consul estoit fier & orgueilleux pour cause de son premier cõsulat si que il ne doubtoit pas assez suffisamment la maieste des loix ne des peres ne encores des dieux. Et ceste folie entree en son couraige auoit en luy nourrie fortune qui luy auoit dõne prosperement aduenir tant en fait darmes comme en ciuilles. Si que bien sembloit aux Penois que cestuy qui ne se daignoit conseiller ne aux dieux ne aux hommes deuoit faire toutes choses fierement et hastiuement et sans deue deliberation/et especialement sil estoit esmeu & prouocque auant. Affin doncques quil fust plus enclin a soy desuoyer par hastiuete lempereur Penois sadmisa quil le hastiueroit et courrouceroit. Au commencement si laissa la senestre & sen alla a la dextre pour piller & gaster enuers ffesulle par les champs Destrurie/& illec a fait le plus grant gast quil a peu en occiant et en ardant tout ce quil attaignoit si que le consul le pouoit veoir de loing. Laquelle chose ffLaminius qui encores sans ennemys ne pouoit reposer voyant deuant ses yeulx les choses de ses compaignons Rommains estre en telle guise rauies et gastees extimant estre son tresgrant deshonneur que les Penois sans nulle resistance sallassent esbanoyãt par le meilleu Dytalie et que aussi il pouroit aller assaillir et cõbatre les murs de Romme qui luy souffriroit non contrestant ce que les autres luy donnassent conseil plus sortable que aggreable/Cest a dire quil attendist son compaignon a venir affin que cõioinctz les deux ostz ensemble se peussent plus vigoureusement cõbatre. Si se pensa que entre deux il refreneroit leurs couraiges de piller et yroit au deuant des ennemys. Si sen yssit du conseil et feist signe daller combatre en disant ces parolles Est ce dist il bien fait que nous estans deuant les murs Darece en nostre pays & en noz habitations laissons Hanibal courir par ytalie ardoir et degaster tout a sa voulente/il ny a mes que len le laissa aller iusques aux murs de Romme & que ffLaminius ne se moure iusques a tant que les peres le transmettent querre en Arece pour deffendre la ville sicomme ilz feirent iadiz Camille de la Cite de Arbee. Et ceste choses dictes par maniere de reproche il commanda tantost a arracher les bannieres & saillit a cheual. Mais au monter le cheual cheut soubdainement/si que le consul coula par dessus la teste du cheual. Et cõme tous ceulx qui estoient presens fussent espouentez disant que cestoit mauuais signe a commencement de besongne vng autre plus merueilleux signe a este denonce/cest a dire car celluy qui portoit la banniere du cõsul ne la pouoit arracher de terre tãt se tenoit fort. Si se tourna vers le message & luy a ainsi dit. Hee dist il apporte tu les lettres du senat pour delayer ce que iay commẽce/va dist il & luy dis q̃z suyuent la bãniere se par paour les mains luy sont roides a les tracher.

Comment Hanibal desconfit le consul ffLaminius et tout lost Rommain. Chapitre iiii.

Digitized by Google

Lors se print a mettre a la voye lost des Rommains/ si estoient les premiers et les plus grans de lost combien que la Jouuence estoit tresfort espouētee pour cause des deux signes dessusditz/ mais comme le Plebe des cheualiers fust lye et ioyeulx voyant la fierte ⁊ hardemēt de son duc/ ⁊ regardant plus la grant esperance quil auoit q̄ la cause dicelle Hanibal entre deux gastoit ⁊ dissipoit par toutes manieres de descōfitures que len scait faire en guerre tout le pays qui estoit entre Torconam ⁊ le lac ymenien affin de plus aguiser lyre de son ennemy a venger les iniures faictes a ses amys. Si estoient ia venuz iusques a certains lieux cōuenables pour mettre embusschemens entre les mōtaignes courrenoises ⁊ le fleuue Transimenue comme en vne plaine estroicte et puis sestargissoit en vne grande champaine/ ⁊ de rechief commencoiēt les costaulx. Si se logea illec Hanibal tout en appert auec les Espaignolz et auec les Affres ⁊ les Baleaires auec les autres legiereme nt armez et embusschez derriere la montaigne. Et ses gens de cheual ordonna a lentree dicelle vallee/ affin que quant les Rōmains fussent entrez a eulx dedans celle montaigne les cheuaucheurs se missent entre deux et les encloissent de toutes pars entre le lac et les mons. Cōme doncques Flaminius le iour auant au soir fust arriue au lac sans espier autrement les contrees/ tresbiē matin il surmōta le destroit/ mais quant son ost se commenca a espandre parmy celle plaine/ il veit dune part et dautre celle grant quantite dennemys et lembusche de lautre part se descouurit qui estoit sur sa teste. Si comme Hanibal veit ce que il auoit desire ses ennemys enclos de toutes pars du lac et des montaignes et enuironnez des siens il a fait signe a ses compaignons de assaillir les Rommains. Si coururent contre ceulx de toutes pars. Mais oultre ce que la chose estoit despourueuemēt aduenue/ vne autre chose esbahyt les Rommains/ car vne nuee suruint du lac si espesse que a grant peine veoient ilz lung lautre. Si estoit celle nuee plus obscure en la valee ou les Rommains estoiēt/ que la ou estoiēt les Penois/ et pource trop mieulx pouoiēt ilz combatre que les Rōmains ⁊ veoir les vnges les autres. Lors donc ou le cry des Penois sesleua de toutes pars les Rommains se sentirent estre descōfiz auant quilz sen peussent prendre garde/ car tout auant q̄ ilz peussent auoir ordonne leurs eschelles ne leurs armes prinses ⁊ leurs glaiues apprestez ilz veirent les Penois qui se combatoiēt contre eulx. Toutesfois le consul voyāt les siens effrayez fut assez ferme cōe en besongne si doubteuse/ si que la ou il veit que les ordres des cheualiers troublez ⁊ dissipez ia sescrioient a cris descordables ⁊ desacoustumez il les establit en ordonnance deue/ ⁊ se print a les admōnester si comme le temps ⁊ le lieu le pouoit souffrir ⁊ leur cōmanda estre fermes ⁊ batailler fortement en leur disant/ car non pas par veux ne y priere des dieux/ mais par force ⁊ par vertu leur conuenoit il yssir de celluy peril/ ⁊ que auec le fer conuenoit rompre la cloyson et se faire voye parmy les ennemys. Et leur disoit q̄ en oultre moult de fois estoit aduenu q̄ la ou il y auoit aucunesfois plus de paour auoit il moins de peril. Tant estoit le bruit et le tumulte grant que nul conseil ne nul arroy ny pouoit estre prins. Si ne congnoissoient les cheualiers leurs signes ne leurs lieux ne leurs ordres/ ne encores ne suffisoient les couraiges a prendre leurs armes ⁊ a les disposer a combatre/ aincois en y auoit moult qui estoiēt plus couuers q̄ chargiez dicelles. Et ainsi en celle grāt obscurte estoient en vsaige les oreilles plus que les yeulx qui oyoient ⁊ escoutoient les gemissemēs ⁊ les plantes des playes/ les collees des coups/ les froissemens des armes et auec ce le cry desordonne des paoureux/ ne ne pouoit on tourner quelque part les yeulx et les visaiges que len ne veist flottes fuyans de la bataille lesquelz len faisoit tourner arriere iceulx qui par aduenture retournoiēt a la bataille pour combatre. A la parfin la ou les Rōmains se furent essayez de toutes pars a saillir de la presse et ilz veirent quilz auoient le lac ⁊ les montaignes de ca et de la et deuant ⁊ derriere estoient enclos des ennemys/ et il leur apparut quil ny auoit nulle esperance de saillir hors/ si non que en fer et en force de bras chascun commenca a admonnester soy mesmes de bien faire et de bien besongner. Si se recommenca vne nouuelle bataille/ non pas celle qui estoit ordonnee par les princes ne par les hastiez ne par les triaires en laquelle estoient bannieres apres bannieres/ eschielles apres eschielles comme silz deussent combatre/ ne en laquelle les cheualiers fussent conglobe/ ou en assemblee/ en legion/ en cohorte/ ou en manipule selon que leur sort aduenoit/ aincois les couraiges de chascun leur donnoit lieu et ordre a batailler ou deuant ou derriere. Si fut si grant lardeur des couraiges ⁊ si ententif a la bataille que nul des combatās ne sentit vng tresgrant tremblement de terre qui lors aduint qui fut si treseſpouētable que il trebuscha maintes parties de plusieurs Citez de ytalie et auec ce il feist trestourner les cours des fleuues ⁊ les mōtaignes cheoir ⁊ trebuscher. Ainsi cōe par trois heures se combatit len et tousiours fiere=

Digitized by Google

ment/mais toutesfois entour le consul fut la bataille plus aspre & plus pesante. Car comme la force des cheualiers le suyuissent luy en quelque lieu quil veit les siens foulez leur couroit a layde non paresceusement si que luy et ses compaignons notablement armez par souueraine force requeroient leurs ennemys et deffendoient leurs citoyens iusques a tant que vng cheuaucheur de la part Hanibal appelle Ducarion congneut le consul et dist a ses cheualiers que cestoit le consul qui auoit ars leurs regions & pille et gaste leurs chãps & leurs citez. Certes dist il ie feray maintenant sacrifice de luy aux ames de ceulx quil a cruellement occis. Si poingnit son cheual des esperons & sesbriua parmy lespesse tourbe des ennemys. Et tout premierement il detrencha lescuyer du consul qui se mist deuant luy/et puis perca le cõsul dune lance/,mais la ou il le cuyda despouiller les Triariens le couurirent de leurs targes & de leurs escuz. Si commenca dillec en auant la fuyte des Rommains/si que le lac ne les montaignes ne les empeschemens ne les empescherent de fouyr. Et aussi cõme aueugles ilz se boutoient par les destroitz & perilleux saulx des mõtaignes/si quilz trebuschoiẽt les vngs sur les autres. Si en y eut moult qui se bouterent au lac la ou il estoit moint parfont iusques au col et a la teste/& autres par paour et par desesperance sessayoient a noer/mais a la parfin la ou ilz se boutoient dedans les Gourias ou ilz se cuydoient retourner les cheuaucheurs Penois q̃ les suyuoiẽt par le lac les detrenchoient. Six mille ou enuiron en y eut qui rompirent la presse des ennemys et eschapperent de la desconfiture et trespasserent le sault de la montaigne. Et comme ilz ne sceussent riens comment la besongne se demenoit par derriere/ilz se recueillirent en vng hault tertre/dont ia ce fut quilz ne peussent veoir nulle chose pour cause de lobscurte de la nue ne scauoir ne congnoistre quelle estoit la fortune de la bataille/neantmoins par le cry & par le son des gens & aussi des armes ilz congneurent que les choses et besoingnes Rommaines estoient toutes perdues & gastees/& que leur ost estoit desconfit & destruit. Et pource affin que ilz ne fussent veuz ne recõgneuz de loing & que ley ne transmist a lencontre deulx les cheuaucheurs/ilz reprindrent leurs armes et leurs bannieres et sen allerent dillec le plustost quilz peurent/mais comme le iour dapres ilz se rendirent a Maharbal qui les suyuoit pour la mesaise de fain quilz auoient. Et ledit Maharbal les auoit suyuis auec tout lost de cheual sur celle condition que silz bailloient leurs armes ley les lairroit aller chascun a vng seul vestement

Bien est vray q̃ celle ordonnance fut fermee par la religiõ & garbee par la loyaulte punicque/car Hanibal les feist tous prendre et mettre en bons lyens. Le doncques fait la noble bataille fut toute consommee/et entre les desconfitures au peuple Rommain vne des plus recordables. Car illec moururent quinze mille Rõmains & dix mille en y eut qui chassez & espãdus par Estrurie sen retournerent et reuindrent a Romme par diuerses voyes. Et des ennemys y moururent mil et cinq cens hommes. Et moult en y eut qui moururent apres la bataille pour cause de leurs playes. Et comme plusieurs dient que moult plus en y mourut dune partie et dautre/ie toutesfois qui nulle chose faulce/a laquelle se souloiẽt moult legierement encliner les courages des escriuans/ne vouldroye reciter. Jay trouue en vng ancien acteur appelle Fabius qui fut prins en ce temps que icelle bataille fut faicte. Et depuis Hanibal la laisser aller sans mettre a rãcon/si dist q̃ tous les chetifz du nom Latin et tous les Rommains feist garber en lyens/& feist tirer les corps deulx qui estoient entre les monceaulx des mors et les commanda a ensevelyr/et aussi feist il cercher le corps du consul Flaminius pour lensevelir honnorablement/mais il ne fut point trouue.

Cy parle des grans pleurs et gemissemẽs qui furent faitz a Romme apres la desconfiture de la bataille Rommaine. Chapitre V.

A ou a Romme veint le premier messaige de ceste desconfiture tantost par grãt tumulte et espouentement le peuple par grandes assemblees sen coururent au marchie. Si couroient les dames vaguans parmy les voyes et demandoient quelle estoit la desconfiture que on auoit apportee/et quelle estoit la fortune de lost. Et cõme la tourbe des gens par maniere de parlement publicque appellast les magistratz en court/en assemblee ainsi fut dit. La bataille a este grande & si sommes vaincus/& comme il leur eust dit certaine verite/ilz cõmencerent lung lautre a emplyr de nouuelles/et sen retournerent a leurs hostelz disans entreulx que le consul estoit occis auec grant partie des compaignies/et que peu en estoit demoure/lesquelz sen estoient fouys par Estrurie ou prins des ennemys. Si estoit ainsi comme lost vaincu autant comme il auoit soustenu de diuers cas/autant estoiẽt les courages de ceulx desquelz les amys auoiẽt este en armes

auec Flaminius diuisez en diuerses et plusieurs cures. Comme chascun fust non saichant quelle estoit la fortune de son amy ne nen eust nulle certainete quelle chose il deust esperer ou doubter Le iour apres et dillec en auāt sur la multitude plus grande/et par peu plus de femmes que dhōmes es portes de Romme/desquelz chascun attendoit la venue ou messaige de ses amys Et se assembloient entour ceulx quilz encontroient ne ne les en pouoit on departir iusques a tant quilz eussent enquis et demande tout par ordre des choses faictes. Lors veissiez diuerses contenances de veux ⁊ de voyaiges de ceulx qui dillec sen retournoient selon que tristesse ou lyesse luy estoit denōcee. Et souuerainemēt ētre les femmes notables pleurs ou ioyes/car sicomme len compte il en y eut vne qui parmy la porte veit soubdainement son filz qui sen retournoit tout sain de la bataille/et par excessiue ioye cheut illec toute morte. Et aussi dit len dune autre femme a qui la mort de son filz auoit este faulcement denoncee/laquelle soy seant tristement a lhostel veit son filz qui retournoit tout sain/et par la grant ioye quelle eut mourut soubdainement. Les preteurs retindrent par aucuns iours le senat a la court depuis le matin iusques a la nuyt en conseillant par quelz ducz ⁊ par quelles compaignies on pouroit resister aux Penois victeurs/mais auant que len eust prins finalz conseilz vne autre desconfiture a este denoncee/cest a dire que quatre mille hommes de cheual/lesquelz seruilius le consul trāsmettoit a son cōpaignon/lesquelz ouye la descōfiture de Transimene sestoiēt trestournez en Ombrie ⁊ auoient este desconfitz par les gens Hanibal Si les desconforta moult ceste nouuelle Mais le grant dōmaige ouy premierement/et la mort du duc Rōmain faisoit sembler ceste nouuelle ꝑte estre plus legiere. Et briefuement ainsi comme vng corps malade en q̄ vertu deffault petit de griefuement est repute pour grant Et aussi lors a la Cite desconfortee ⁊ affoiblye toute aduersite tant fust petite/si sembloit estre tresgrāde/comme elle nextimast par ses maulx fors la grandeur diceulx/mais selon le deffault de sa propre vertu. Pour ceste chose recourut la Cite a vng remede qui grant auoit este et nauoit oncques este desire ne emprins/cest a dire a creer dictateur. Et iacoit ce que le cōsul fust absent lequel tout seul pouoit dictateur faire ne nestoit pas chose legiere de luy transmettre ou enuoyer lettres par ytalie en message qui estoit plaine ⁊ occupee des armes punicques ne le peuple Rōmain ne peust pas faire ne nommer dictateur/car oncques iusques a celluy temps nauoit este fait/neautmoins le peuple a cree dictateur. Q. Fabius et maistre des gens de cheual. L. Minucius Si a ceulx cy commāde le senat que ilz fermassent les murs et les tours et quilz establissent garnisons la ou bon leur sembleroit ⁊ quilz rōpissent les pontz dessus les fleuues affin de soy combatre pour garder leur cite ⁊ leurs maisons priuees et toute ytalie.

Comment Hanibal pilla et gasta Espollet. Et comment les Rommains enforcerent la Cite de Romme. Chapitre vi.

Hanibal durant ce temps sen alla en Ombrie la droicte voye iusques a Espollet/et comme il eust gaste le pays dentour ⁊ se fust essaye a prendre la Cite/mais comme ceulx de la Cite leussent repelle ⁊ occis de ses gens grandemēt Luy pensant quelle puissance pouoit auoir la cite de Rōme puis que vne coulonne auoit tāt de pouoir se trestourna dillec et sen alla piller le champ de Piscene habōdant en toutes manieres de fruict ⁊ de proye Laq̄lle gloutemēt et de grant volente ses gens rauissoient. Si mist illec ses tentes statiues ⁊ y demoura par aucuns iours pour recreer et pour reposer son ost lasse des labeurs yuernaulx des voyes des Palus ⁊ des batailles desq̄lles il luy estoit bien cheu par fortune/mais non pas sans grant difficulte. Et plus quant il veit que ses cheualiers auoient assez repose ⁊ que plus leur plaisoit la proye il sen partit dillec et si a pille ⁊ gaste les champs Puciens ⁊ Adriens et les peuples Marciens/Marinciēs ⁊ Pelignes de la region de Licerie qui est tenant a Puille. Seruilius qui par celluy temps auoit fait aucunes legieres batailles contre les Gaulles ⁊ auoit prinse vne de leurs villes laquelle nestoit pas de grant estat. La ou il ouyt la mort de Flaminius son compaignon et loccision de lost se doubta de la Cite de Romme et des murailles de son pays Et pource q̄ en souuerain peril il ne fust pas absent il retrait son ost vers la Cite. Et Quintius Fabius maximus celluy mesmes iour que il cōmenca a son office comme sil semblast que il fust contraint ꝑ la force des dieux le feist scauoir aux peres que par la negligence de ses gens et par la follie et par la non science des commencemens ⁊ des enuahyssemēs des magistratz faitz par vng cōsul que on appelloit Flaminius esquelz len auoit peche ces maulx estoient aduenus ⁊ que des dieux mesmement deuoit on demāder conseil par laquelle maniere leurs yres pouroient estre appaisees ce que obtint ledit dictateur. Car ce que on nauoit pas acoustume fors quant a aucuns

Digitized by Google

espouentables prodiges ou aduentures estoient denoncez fust lors fait/ ceste a dire que les liures des destinees q̄ on dit Sibilins furent sur ce veuz & conseillez par les dix hōmes a ce ordonnez Lesquelz dix hommes veu et regarde lesditz liures tant que ilz voulurent respondirent en ceste maniere Que pour cause de celle guerre il conuenoit faire vng beau veu a Mars Et q̄ s'il nestoit fait bien a point que il le conuiēdroit faire de rechief/ et aussi que au grant dieu Jupiter fussent faitz les solemnelz ieux et que on vouast a faire temples & maisons a trois deesses C'est assauoir a la deesse Venus & a Ericine & a Pensee. Et que on feist supplicacions a to⁹ les dieux quon eust lictz de repos et quon vouast vng beau temple a Ver Lesquelles choses fussent vouees & p̄mises a faire par le peuple Rommain s'il luy reprenoit bien des guerres que il auoit entrepr̄inses et se la chose publicque perseueroit comme elle estoit au commencement des guerres. Mais pource quil conuenoit se occupper en quelque guerre le dictateur Quintius Fabius Maximus et le senat commanda a M. Emilius qui estoit du colliege des eueſques que diligentement il meist peine & cure es choses dessusdictes.

Comment les veux furent vouez et celebrez aux dieux par les Rommains. Chapitre Vii.

CEs conseilz des senatz ainsi ordonnez & parfaitz Lucius lentulus souuerain eueſque par le conseil de tous les preteurs auant toutes choses ordonna que len pensast de faire le temple & le sacrifice de Ver. Si le voua ledit eueſque de par le commandemēt de tout le peuple Vsans a ce de certaines parolles que dist ledit eueſque lesquelles sont trop obscures a translater. Et aussi pour cause de ceste chose furent vouez les grans ieux a Jouis & voua len deux cens trēte trois deniers/ trois cens que beufz que ouailles & aussi certains nōbres de beufz blancz & autres richesses & sacrifices Si que les veux deuement ordonnez & cōmencez len cōmenca a faire la supplication. Si supplierent les femmes & les enfans des Roys et la multitude des chāps & du pays selon ce que fortune publicq̄ ou priuee le dōnoit a vng chascun Et mist len cure a appareiller les lictz parmy les rues p̄ lespace de trois ioure. Et aussi lesditz hōmes des choses sainctes mirent cure cōe les oreilliers fussent appareillez deuant tous. Si y en eut vng a Jupiter & a Juno vng autre/ a Neptune & a Minerue vng autre/ a mars & a Den⁹ vng autre & le quart fut a Appolin & a Diane/ & le quint a Vulcane & a Veste/ & le Sixte a Mercurius et a Ceres Et aussi lors voua len le tēple a Venus la Circine. Leq̄l veu feist Fabi⁹ le dictateur/ car ainsi lauoient dit les liures/ ceste a dire q̄ celluy qui auroit le plus grant estat de la cite feist celluy veu. Et sa maison de Mars voua le preteur Actilius. Les choses deuemēt faictes par celle maniere le dictateur cōmenca a traicter de la chose publicq̄ en demandāt par quantes manieres les peres ordonnoiēt a resister a lennemy victeur. Si fut determine q̄ il prensist lost que auoit le cōsul Seruilius & qui escript des citoyens & des cōpaignons tant de gens de pied & de cheual comme il luy sembleroit bon/ & q̄ toutes les autres choses il feist et demenast selon ce quil luy sembleroit estre profitable a lost & au bien publicque du commun. Si ordonna le dictateur quil adiousteroit seullement deux legions a lost Seruilius. Et cōme le maistre des cheuaucheurs les eust descriptes il cōmanda que a certaine iournee elles fussent a luy a tybur et feist par tout que tous ceulx desquelz les villes & les chasteaulx estoient mal garnis par celles regions ou Hanibal passeroit fussent destruictes et ardissent leurs maisōs & corrōpissent leurs bledz affin q̄l ne trouuast nulles choses dont il se peust ayder. Lors se partit Fabius de Romme & sen al la a lencontre du consul & de son ost. Et comme il fust laz & le Tybre pres de celluy lieu que len dit Mefricule il veit le consul et son ost et ses gens de cheual qui venoient vers luy Si commanda au consul quil venist au dictateur sans licteurs ou sergeans darmes Et cōme le cōsul eust a ce obey et lassemblee eust representee es ostz des citoyens des compaignons le grant estat du dictateur qui ia auoit long temps que len nauoit vse de celluy empire len apporta lettres au dictateur de la cite de Romme en denoncant que les nefz chargees qui estoiēt venues de hoste pour porter a lost des Rommains garnisons et vitailles auoient este prinses par le nauire des Penois a vng port appelle cōstance Pour laquelle chose commanda le dictateur au consul que il se transportast iusques a la cite de Hoste et que illec ou a Rōme ou quelque part quil trouuast nefz qui les prensist et les emplist de compaignons nauaulx & poursuyuist le nauire des ēnemys. Et en oultre gardast & defendist les rayes et la frontiere Dytalie. Si fut lors grāde la force des gens a Romme descripte et iurerent les mains mises sur la poictrine tous les franchis qui auoient enfans que celuy qui auoient moins daage de trente cinq ans en celluy ost vrbain entreroient en nefz et tous les autres furent laissez pour garder la Cite.

Comment Fabius le dictateur veint contre Hanibal. Chapitre viii.

LE dictateur Fabius receut lost du consul & sen alla a Tibur ou il trouua les nouueaulx cheualiers lesquelz desia le legat Flaccus fuluius luy auoit amenez par le chãp Sabin a la iournee quil luy auoit commande / et dillec sen alla a Penestre ou il auoit vng tres mauuais chemin & puis sen retourna vers la voye Latine et espiees les voyes par souueraine cure et le plus diligẽment que faire se peut il a amene son ost vers les ennemys et nattendoit a nulluy a se commettre a fortune se nestoit au cas ou necessite le cõtraindroit. Et comme doncques il se fust assis & loge de pres de Aprie qui estoit deuant les ennemys Les Penois nauoient point fait longue demeure a yssir hors & a rengier leurs batailles et de donner aux Rõmains coppie de combatre / mais la ou Hanibal veit que toutes choses estoient en ce pas enuiron ses ennemys & que es tentes nauoit qui sonnast mot il se print a reprocher aux ennemys Rõmains leur lasche couraige et a dire quilz estoiẽt vaincus & q̃ quant estoit de eulx ilz se ottroyoient la victoire puis q̃e combatre ne se vouloient / lesquelles choses dictes en bombeiant & gloriſiãt sa vertu bien tost apres retourna en ses tẽtes Toutesfois a la parfin se print a penser quil auoit affaire auec vng prince qui estoit dune autre condition que nestoit pas Flaminius ne Sempronius et que les Rommains enseignez par les maulx quilz auoient soufferts auoient prins vng prince pareil a Hanibal. Et pource il commẽca tantost a doubter la prudence plus que la puissance du dictateur. Mais neantmoins pource que encore nauoit il pas essaye sa constance il se print a tenter & a esmouuoir en maintes guises son couraige en mouuant soubdainement ses tentes & en gastant & pillant deuant les yeulx de luy les choses et les champs de ses cõpaignons. Et aucunesfois a ost esbriue se partoit il de deuant luy et aucunesfois yssoit il soubdainement en aucun destour & se tresmouuoit affin que par aucune aduẽture trouuast occasion de soy combatre. Fabius de lautre part menoit son ost par les haultes parties de paour des interualles ou de distance de ses ennemys si q̃ il ne se combatoit a eulx ne ne laissoit ne nestẽdoit ses tentes se nestoit tant comme neceſſite le requeroit ne nalloient en suyte peu de gens espandus. Si estoit tousiours preste et ordonnee la station des gẽs de cheual & de ceulx qui estoiẽt legierement armez contre soubdaines aduẽtures & en ce rendoit toutes ses choses seures et ceſſes de ses ennemys doubteuses par ses cheualiers lesquelz ilz trãsmettoit aucunesfois en pillaige pour tousiours amendrir les viures de ses ennemys. Si ne commettoit pas tousiours la somme des choses a tous perilz. Et toutesfois par petis mouuemens de legieres batailles seurement commencees et entreprinses se acoustumoient les cheualiers premierement experimenter par tant de diuers cas a receuoir ceulx du pays quant il les assembloient / si quilz commencoiẽt ia non eulx repentir de leur vertu et de leur fortune. Or estoit il ainsi que Hanibal nestoit pas si contraire aux sains conseilz de Fabius cõme estoit Lucius minucius le maistre des gens de cheual / car cestuy entalente de combatre vaillamment ne se douloit pas fors que la demeure que on leur faisoit faire ainsi comme se il ne demandast fors trebuscher la chose publicque. Si estoit cestuy fier & soubdain en conseilz et de grandes parolles et commenca a murmurer du dictateur Fabius et lappeller premierement en priue et puis apres en publicq̃ paresseux & doubteux & puis en la fin paoureux. Car les commencemens de cestuy qui auoient este prochains en vertu sesforcerent a despriser les Souuerains Lequel tresmauluais art croissant en luy par aucunes prosperees aduentures dont il luy estoit bien cheu si le faisoiẽt cheoir en orgueil. Hanibal des Herpins sen passa en Samine si a passe le champ de Bienuentan et prinse la cite de Telesie. Si se efforcoit tant comme il pouoit desmouuoir et de irriter ledit Fabi⁹ affin que par tant de dommaiges et de indignitez faitz aux compaignõs Rommains il le peust en aucune maniere esmouuoir a soy combatre contre luy en maniere de bataille ordõnee. Or estoit ainsi que entre trestous les compaignons du nõ Latin qui auoient este prins a Transimene par Hanibal & laissez aller auoit trois cheuaucheurs Campenois qui estoient par maintz dons & promesses faictes par Hanibal alechez & attraitz au couraige des Latins conseiller et accorder a luy. Iceulx doncques luy denoncerent que sil vouloit mener son ost par compaignes quil pouroit obtenir la cite de Cappue. Mais comme ceste chose luy semblast estre fort doubteuse & plus perilleuse que elle ne se monstroit / si dist aux Latins que elle estoit plus grande que ilz ne requeroient. Si luy respondirent que sil ne le faisoit que il feroit vne tresgrant folye. Et toutesfois feirẽt ilz tant quil se trãsporta de Samine en belle compaignie et admonnesta lesditz cheualiers de acomplyr ce que ilz auoient promis / et leur commanda quilz allassent a Cappue & q̃lz retournassent auec plusieurs ou aucuns des princes de la Cite.

Digitized by Google

Comment Hanibal fut deceu par son conducteur Et comment il le feist pendre en croix. Chapitre. ix.

Lors determina Hanibal a passer en campaigne et si vouloit auāt toutes choses aller en chāp Cassinien Car ceulx qui scauoient le pays luy auoient dit que sil scauoit occuper celluy sault q̄ il cloroit aux Rommains la voye a venir donner ayde a leurs compaignons. Si commanda a vng guideur quil le menast la/mais le guideur q̄ le menoit qui estoit du mōt Auergon du nom Latin luy le voulāt deceuoir en lieu de Cassinien le mena a Casselin moult loing dyllec et le feist trestourner de la droicte voye et aller droit par Allisane ⁊ Calatine et par chāp Calenien et descēdre a Scellato. Auq̄l lieu cōme il regardast la region des choses des lieux des fleuues et des montaignes il appella son cōducteur et luy demanda ou il estoit. Celluy luy respondit quil estoit a Casselin. Et lors cōgneut la deceuāce ⁊ lerreur ⁊ q̄ Cassin estoit loing dyllec en autre region. Si feist ledit cōducteur trencher de verges et puis pēdre en croix pour faire paour aux autres. Illec donc se logea Hanibal et si assist ses tentes ⁊ trāsmist Maharbal auec les cheuaucheurs pour guerroyer au champ de Falerne et se estendoit ceste depopulacion iusques a Symesme. Et souuerainemēt les Numidiens feirēt plus grāde descōfiture et plus grās dōmaiges et plus large fuyte et espouentement la. Toutesfois iacoit q̄ toutes choses ardissent de guerre nulle paour ne meut les compaignons de foy ne de loyaulte/⁊ la cause fut/car on les gouuernoit par iuste et attrēpee seigneurie ne ne mesprisoient pas obeyr aux meilleurs. Laq̄lle chose est vng seul lieu de foy et de aliance. La dōcques ou les tentes Hanibal furēt mises au fleuue de Vulturne len se print a ardre les trefz au chāp Dytalie si que les villes de toutes pars fumoient et flāboient. Et Fabius mena son ost par les tertres Massiliens si que a peu que discencion et discorde ne fust nee en son ost Car cōme il eust par aucuns iours mene son ost plus ysnellement quil nauoit acoustume moult en y auoit qui estoient embrasez de couraige pource quilz cuydoient quil se hastast pour aller au deuant des ennemys pour les desioindre de cestes depopulatiōs ⁊ pour les empescher quilz ne pillassent le champ Campenois. Mais la ou ilz vindrent es derniers tertres du mont Massilien ilz veirēt les ennemys deuāt eulx ardans les maisons au champ de Falerne de Coloine et de Suesse / et si ne faisoient nulle mention de bataille.

La cōplainte de Minucius de la destruction Dytalie et du pays denuiron. Chapitre. x.

Lors commenca a parler Minucius maistre des cheuaucheurs ⁊ dist aīsi Je voy bien q̄ nous sommes venus pour paistre et delicier noz yeulx en loccision et en la cōbustion de noz compaignons. Et se nous eussions vergongne de nulle autre chose ie cuydasse q̄ nous eussions honte de souffrir la desconfiture de noz citoyēs lesquelz noz peres trāsmirent iadis colons ou habitās a Suesse affin q̄ ceste frontiere fut ferue des Saminiens laquelle a present nest pas arse par les Samuciēs voisins mais pour les Penois estrāges ⁊ loingtains par nostre doubtance ⁊ couardise q̄ sont des dernieres partie du monde venus iusques icy. Helas deist il nous degenerons ⁊ desuoyons trop des vertus de noz peres qui souloiēt reputer tresgrāt deshonneur a leur empire se ilz veissent a leurs tēps vaguer les nefz punicq̄s par le riuaige lesquelz no⁹ voyons present estre en paour des ennemys ⁊ rēply de Maures et de Numidiēs. Et q̄ nous qui nagueres estiōs indignez et auec nous les dieux les hōmes et les aliez de ce q̄ Sagonce auoit este prinse Regardons maintenant que Hanibal valyement assaillir les murs de nostre Rommaine couloine si q̄ la fumee et les embrasemēs des villes et des cōpaignons nous viēt aux yeulx ⁊ aux oreilles. Et noz oreilles sont plaines des crys de noz cōpaignons qui plus souuēt requierēt layde de nous que des dieux et qui a maniere de bestes menons nostre ost par les lieux montueux ⁊ par les sentes sans voyes couuertes de nues et de boys. Certes se disoit il se Furius camillus iadis eust voulu recouurer Rōme de la main des gaulles en cherchant en telle maniere les haultesses et les saulx des montaignes en laquelle cestuy nouuel Camille nostre dictateur que nous auons creez en noz tresgrans perilz sappareille a recouurer ytalie de la main de Hanibal Romme fust encore des Gaulles / laquelle iay grant paour que par noz couardises sera de Hanibal et des Penoys/laquelle noz maieurs si ont tant de foys gardee. Mais pour verite Camille qui estoit homme et vrayement Rommain celle iournee que de lauctorite des peres et du commandemēt du peuple il fut fait dictateur/ysnellement cōme sil eust esles sen monta au ianicule pour viser les ennemys/⁊ puis descendit en vng bas lieu. Si q̄ celluy mesmes iour eulx emmy la cite que len appelle orēdroit les sepulchres des Gaulles/⁊ aussi le iour apres a la cite de gabine il trēcha ⁊ vainq̄t

les legions Gallicques/et ensuyuãt apres grant temps a celluy lieu que on nõme les fureailles Candines quãt nous fusmes mys soubz le ioug des ennemys Sammites/ quãt Lucius papirius le coureur osta le ioug des testes des Rõmains ⁊ limposa es testes des orgueilleux Sammites en enuironnãt les tertres de Samine et non pas en essayant ceulx qui greuoiẽt Lucerie et en laissant les victeurs ennemys. Et que en ensuyuãt quelle chose dõna victoire au consul Luctacius fors q̃ hastiuete que le iour apres quil veit ses ennemys les flottes de leurs nefz chargees et empeschees de viures et de plusieurs garnisons par son propre appareil les desconfit et gaigna. Cest doncq̃s grande folie de cuyder vaincre et desconfire en se nat et en pryant/aincois conuient a ce armer les cõpaignies et mener en champ egal et cõbatre en souueraine force hõme contre hõme/car pour certain la chose et la puissance Rõmaine a este tousiours creue et aussi auance en besongnant ⁊ en osant besongner/non pas par telz sens ne par telz conseilz/lesquelz les paoureux appellent cautelles. Cõme doncques Minucius vsast de telz lãgaiges ainsi cõme en preschant grant multitude de cheuaucheurs et de tribuns Rõmains satroupeloient et satournoiẽt tout a lentour de luy. Si q̃ cestes fieres parolles venoiẽt iusques aux oreilles des cheualiers en telle maniere que ilz eussent beaucoup plus tost esleu Minucius que ffabius Et pour celle chose ffabius non pas moins entẽtif enuers les siens que enuers les ennemys/ et considerãt que sa dilation estoit infame et vitupree en ses tentes et a Rõme voulut vser de couraige non vaincu ⁊ perseuerer obstineemẽt en celle mesme teneur de propos et aussi de cõseil/dont il aduint que Hanibal deffraulde de sa souueraine esperãce cest a dire de soy combatre a luy / il se print a regarder lieu conuenable pour soy reposer tout lyuer ensuyuãt/car la region ou il estoit lors estoit lieutenãt pour plaisance que de durable habondance. Car arbres et vignes qui yllec estoiẽt habondoiẽt plus en fruictz delectables que necessaires. Et cõme ffabius par ses espies eust assez cõgneu et entendu que Hanibal sen retournoit a ffalerne par celuy mesmes destroitz par ou il estoit entre il occupa la montaigne Gallicane et la cite Casilium et meist yllec assez petites garnisons laquelle cite gastee et despecee par le fleuue de Vulturne depart le champ de ffalerne de celluy de Campaigne. Et luy par celuy mesme tertres par lesquelz il estoit venu il ramena son ost. Toutesfois transmist il vng iouuenceau appelle Lucium hostilium maucium et auec luy quatre cẽs hõmes de cheual des cõpaignõs Rõmains pour espier les ennemys lesquelz auoient este de ceulx qui auoient ouy parler et murmurer le maistre des chuaucheurs cõme dessus est dit qui premierement sen alla en maniere despie pour seuremẽt enquerir des ennemys. Mais la ou il veit q̃ les Numidiens estoient espãdus et vagabondãs parmy les villettes et parmy les champs/il en occit aucuns quant il veit son aduantaige. Si fut tantost son couraige espryns de soy combatre/⁊ meist en oubly les cõmandemens du dictateur qui luy auoit cõmande quil retournast le plus seuremẽt quil peust auant quil venist en la presence des ennemys/si se prindrent les Numidiens a maintenir les vngs lentemẽt/les autres en eulx auancant et en eulx retraiant vers leurs tentes a grãs lassemẽs de hõmes et de cheuaulx. Et lors Cartalo qui estoit adonc souuerain maistre des cheuaucheurs de Hanibal sen yssit soubbainement des tentes a cheuaulx esbriuez/mais auant que il fust a vng gect de iauelot les Rõmains se prindrent a retourner. Si les suyuit assez ysnellemẽt lespace de cinq mille pas. Et lors Mauci? voyãt que leurs ennemys ne cessoient point de le poursuyuir et que il ne pouoit bonnement eschapper il se print a admonnester les siens et retournerent trestous en la bataille iacoit quilz ne fussent pas pareilz auy autres en nulles manieres de forces. Si furent yllec occis luy et les plus esleuz de ses cõpaignons et les autres par cours esbriuez premierement parmy les voyes et puis par dehors les chemins sen fouyrent au dictateur. Or estoit il ainsi que celluy mesme iour Minucius sestoit conioinct auec ffabius et retourne de mettre garnison en vng sault mõtueulx qui par dessus Taracine vng destroit apparoist sur la mer/ doubtans que ce icelluy lieu ne fust este garny Hanibal eust bien peu gaster et piller le chãp Rõmain Si q̃ lors cõioinct les deux ostz ensemble le dictateur et le maistre des cheuaucheurs meirẽt leurs tentes en la voye par ou Hanibal deuoit passer son ost si ny auoit que deux mille iusques auy ennemys. Et le iour apres les Penois rengerent leur bataille et emplyrent de gens darmes tout celluy chemin qui estoit entre les deux ostz/et cõme les Rommains se contenissent dedans leurs cloysons/iacoit ce que a la verite ilz estoient en lieu plus egal q̃ les Penois/neantmoins leurs ennemys auec les legiers cheuaucheurs ⁊ commẽcerent a les prouocquer en courant et en eulx retrayant et en eulx assaillãs/mais les Rõmains resisterent sans partir de leur lieu. Si fut la bataille assez lente et plus de la voulente de ffabius que de Hanibal.

Digitized by Google

Cõment Hanibal feist fouyr les Rõmains des destrois des montaignes par les brandons de feu quil meist sur les cornes des beufz. Chapitre vi.

LOrs sembla a Hanibal quil estoit enclos quant il veit que Cassilin estoit occupe et que Cappue et Sannium & tant dautres riches peuples cõpaignons des Rõmains qui derriere eulx leur estoiẽt aministroiẽt viures. Et luy entre les menaces de fortune/entre les pierres de linterne/entre les arues et les estangs le cõuenoit yuernet si luy sembla bien q̃ fortune le requeriot vser de ses ars & de ses cautelles. Et pour ce cõme il veist q̃ par Cassilin il ne pouoit eschapper ou q̃ il luy cõuenoit aller en mõtaigne ou surmonter les tertres des Gaulles ou autrement il seroit en peril que les Rõmains nassaillissent son ost enclos debãs les valees il pourpensa vne grãde cautelle et vne semblãce pour deceuoir la veue de ses ennemys. Car cõme il entendist la nuyt a monter furtiuemẽt es montaignes et il ny peust seuremẽt monter pour cause de la cõpaignie Rõmaine q̃ gardoit le destroit il cõtrouua celle fainte apparante. Car cõme il eust en son ost plus de deux mille beufz sauuaiges et priuez il feist lyer aux cornes de chascun brandons de busches seiches et les feist allumer et chasser cõtre mont les montaignes par nuyt luy et tout son ost suyuant apres si que les beufz pointz & aguillõnez et auec ce eschauffez es cornes et espouẽtez par le feu dessusdit surmõterẽt les haultes roches & les saulx perilleux/et vindrent vers celle partie ou estoiẽt les gardes des Rommains. Lesquelz voyans tant de lumiere de feux/et mesmement/car les buissons et les fueilles des arbres se enflamboient a la venue des beufz cuyderent estre prins/& que ce fust lost Hanibal qui eust surmõte les mõtaignes si sen fuyrent tous et ainsi feirent et donnerent lieu a Hanibal de transporter son ost oultre de lautre part. Si cheurẽt a lencõtre daucuns beufz par les montaignes aucuns Rommains & sarresterẽt tous esbahys pour regarder celle merueille/mais la ou ilz congneurent la grãde fraulde ilz eurent paour despies ou dembuschemens si que a tresgrande paour il commencerent a fouyr plus ysnellement. Si encontrerent les gens Hanibal legierement armez/mais la paour de la nuyt empescha lune partie et lautre iusques au lendemain au matin. Hanibal entre deux passa oultre le sault et descõfit aucuns de ses ennemys et meist ses tẽtes au champ Albain. Si sentit Fabius celluy effroy et cuyda que ce fust embuschemẽt/mais toutesfois pour paour de la nuyt nosa il les siẽs enuoyer au debat/aincois les retint dedans ses gardes et ses deffenses. Si recõmenca au point du iour la bataille au pieds de la montaigne ou les Rõmains auoiẽt enclos et enfermez les Penois legieremẽt armez des gens de Hanibal/laq̃lle bataille ilz eussent legieremẽt surmõtee pource q̃ ilz estoiẽt trop plus en nõbre/se vne flotte Despaignolz a ce enuoyez par Hanibal ne fust suruenue. Laq̃lle cõme la plꝰ habille et acoustumee a courir en mõtaignes tãt pour lhabilete des corps q̃ pour la legierete des armes enclouyt legieremẽt et descõfit entre les roches et les mõtaignes les cheualiers Rõmains pesantemẽt armez et acoustumez a cõbatre en bataille champestre si que les Rõmains perdus aucũs des leurs retournerent en leurs tentes et Fabius meut son ost et trespassa le sault et sur elephans en vng hault lieu garny. Lors Hanibal feist semblant de vouloir retourner a Romme et retourna a Peligines par Sannis en gastant et pillãt/& Fabius menoit son ost par les tertres moyens entre Rõme et lost des ennemys sans cõbatre et sans approcher deulx. Si retourna le Penois sa voye de Peligines enuers Puille/& vint en la cite q̃ on disoit Glerene laq̃lle pource q̃ grãt partie des murailles dicelle estoiẽt cheuz et par paour de luy deserte de ses habitãs le dictateur dautre part garnit ses tẽtes en chãp pres de Riuate. Et cõme dylec il fut reuocque a Rõme pour cause des choses sainctes il admõneста le maistre des gens de cheual q̃ il entre deux se portast sagement et quil ne voulsissent pas auoir tant de fiãce en la seigneurie ne en fortune cõme en cõseil et en attrẽpance/et dl voulsist plus ressembler luy duc et dictateur q̃ la hastiuete de Sẽpronius & Flaminiꝰ/& dl ne luy semblast pas q̃ len neust riẽs fait celluy este cõme il fust ainsi q̃ plusieurs fois auoiẽt este trõpez par ludification des ennemys/et q̃ ce nestoit pas peu de chose dauoir respire en tant de cõtinuelles desconfitures de guerre sans estre vaincus de lennemy qui tant de fois auoit este victeur. Et comme Fabius eust ainsi admõneste et enseigne son maistre des cheuaucheurs pour neant et sans fruit il sen alla a Rõme.

Cõment. G. scipion desconfit Hasdrubal le Penois frere de Hanibal par mer et par terre. Chapitre. vii.

OR laissons a parler de Hanibal et parlons de ce que les Rõmains faisoient par celluy temps en Espaigne. Au commencement doncques de celluy

Digitized by Google

este ou len faisoit les choses dessusdictes fut faicte bataille en Espaigne en mer et en terre/car Hasdrubal le frere de Hanibal a celluy nõbre de nefz que son frere luy auoit laisse tout garny et luy en auoit adiouste dix/si auoit baille a Hymilcon vne flotte de quarante nefz auec lesquelles il sestoit party de Cartaige la neufue et sen alloit pres de la terre visitant les riuaiges tout prest de soy cõbatre en quelque lieu que il trouuast des ennemys par mer ou par terre. Si ouyt dire. G. scipion que son ennemy sestoit party de ses tentes yuernaulx et fut de celluy mesmes propos de soy cõbatre a luy par terre ou par mer. Mais toutesfois se doubta de cõbatre par terre pour cause des nouuelles aydes qui venoiẽt a son secours sicõme len disoit. Et pource feist il vne flotte de vingtcinq nefz et la garnit de cheualiers esleuz et len alla a lencõtre de son ennemy/si que le secõd iour quil partist de Tarasconne il meist sa station a dix mille de la bouche dheure. Si trãsmist dyllec deux nefz Massiliẽnes pour espier le nauire des ennemys qui luy raporterẽt q̃ ledit nauire estoit a lẽtree Dheure et que leurs tentes estoient a la riue. Quant Scipion le sceut il feist tantost leuer les ancres ⁊ sen alla tout droit vers les ennemys affin de les surprendre despourueuemẽt et de les opprimer par soubdaine paour. Or estoit il ainsi q̃ en Espaigne auoit moult de tours en treshaulx lieux sur la mer/desquelles on vsoit a guet ⁊ aussi a deffense a lencontre des larrons et des escumeurs de mer. Si que la ou les guetteurs aperceurent premierement les nefz des Rõmains ilz feirent signe a Hasdrubal. Et tantost nasquit et suruint vng tresgrant effroy parmy lost a terre tout auant q̃ len en sceust riens en la mer ne aux nefz/car encores noyoit on nul passemẽt dauirõs ne nul bruyt ou autre esmouuement appartenãs a nefz ne les roches haultes ne laissoient pas encores apparoir quelconques nauires quant Hasdrubal trãsmettoit lung apres lautre hastiuemẽt et legierement pour cõmander aux mariniers de mer qui estoient hors des nefz vagabondans en riuaige parmy leurs tentes qui lors ne se gardoient de nulle chose que de bataille que ilz sen montassent es nefz et quilz prinssent leurs armes en denonçant q̃ la flotte Rõmaine nestoit pas loing du port/et couroient les cheuaucheurs deca et dela pour cõmander cecy. Si estoit Hasdrubal present a tout son ost quant toutes choses cõmencerent a triper par diuers espouentemens et cheualiers ⁊ mariniers tout ensemble a eulx bouter es nefz plus par maniere de fuyans de la terre a la mer que de gens allãs a la bataille. Si que auãt que tous fussent mõtez es nefz les vngs recueilloient les cordes/les autres leuoient les ancres ⁊ les autres trenchoient les cordes par hastiuete. Si furent toutes choses faictes si hastiuemẽt que par lasprestement des gens darmes/les offices des mariniers sempeschoient/et par la paour des mariniers les cheualiers si estoient aussi empeschez a apprester leurs armes. Et cõme les Rommains fussent ia prestz et eussent leurs nefz ordõnees pour cõbatre les Penois cõmencerẽt a eulx troubler plus par leur terreur que par celluy des ennemys/si que tantost la bataille fut essaye ⁊ cõmencee tresasprement. Les Penois se tournerent en fuyte. Mais pource quilz auoient grant quãtite de nefz si quilz ne peurent tout dung front descendre au riuaige ilz les laisserẽt aller parmy la mer et descendirẽt au riuaige a Gue ou a Noant les vngs armez les autres desarmez et son fouyrent a lost qui estoit sur la riue instruit et ordonne. Or estoit il ainsi que a la premiere assemblee quatre nefz punicques auoiẽt este prinses et quatre enfondrees. Et iacoit ce que les Rõmains fussent en terres des ennemys et que lost diceulx fust renge sur la riue/neautmoins suyuirent ilz sans retardance les nefz des ennemys et celles q̃ desia au port abutees ou lyees par ancres ilz trayrent par force au parfond de la mer. Si en print de. xxv. a. xxx. Et si ne fut pas le pl⁹ beau de ceste victoire/car ilz prindrẽt en oultre les nefz chargees qui estoient au port et descendirent a terre ⁊ se combatirent aux ennemys et gaignerent tout celluy riuaige. Et auec ce prindrent la cite q̃ yllec estoit et la pillerent/et puis dyllec sen allerẽt iusques a Cartagene et pillerent trestous les chãps qui estoient entour celluy pays ⁊ si meirent le feu iusques aux portes et si ardirent les maisons qui se tenoient aux murs de la ville. Cestes choses faictes les Rõmains se partirẽt dyllec ⁊ menerẽt leurs nefz chargees de proyes a longunticque ou Hasdrubal auoit apreste moult de choses appartenantes a la partie aduerse. Si en prindrent ce qui leur estoit mestier le demourãt ardirent et ne leur suffist pas auoir gaste et cherchie les ouuraiges de la mer/aincois transmirent a lysle de Esbuse mais cõme ilz eussẽt assailly deux iours par souuerain labeur la cite q̃ estoit chief de ceste ysle et neussent riens prouffite ilz se conuertirent a piller le pays et prindrent et gasterent et ardirẽt aucunes villettes. Si en rapporterent plus grãdes proyes de celle ysle q̃ ilz nauoient fait de terre ferme. Et cõme ilz se fussent recueilliz en leurs nefz les legatz des ysles Baleriens vindrent a eulx pour faire paix auec Scipion. Et dyllec prindrent a retourner leur nauire et sen rallerẽt au parfond de la prouince auquel lieu les legatz de tous les

Digitized by Google

peuple les qui habitoiēt delez le fleuue de Heure et auec ce de maintes autres ylles Despaigne vindrent a eulx/et se soubzmirent aux Rōmains auec cōpetans hostaiges plus de cent et vingt mille du peuple. Si que les Rōmains assez seurs en terrestres cōpaignes vindrēt iusques au far castalonois. Et Hasdrubal se retrahyt iusques a Lusitaine et se tenoit pres de la mer occeanne. Le demourant de celluy este sembloit estre en paix q̄ le eust este quāt estoit des Penois. Mais pource q̄ lengin des Espaignolz estoit tousiours sans repos et ardant et couuoiteux en choses nouuelles vng noble hōme du pays appelle Mandoni⁹ q̄ iadis auoit este petit roy de Sillergette voyāt que les Rōmains sen estoiēt allez du sault enuers la mer assembla les voisins dentour soy et les mena piller et gaster les chāps des cōpaignons Rōmains. Si y trāsmist Scipion trois mille hōmes Rōmains legiers et esquipez pour legierement descōfire celle brueuse cōpaignie lesquelz les rencontrerent et les prindrent tous et despouillerent de leurs armes. Toutesfois fut il ainsi que cestuy bruyt esmeut Hasdrubal q̄ estoit vers la mer Deceāne de retourner et de deffendre ses cōpaignons q̄ estoiēt deca le Heure. Et cōme les tentes puniques fussent au chāp Lerganonien et les tētes Rōmaines fussent a leur nouueau nauire vne soubdaine nouuelle a conuerty autre part la bataille/ car les princes de Celciberie q̄ auoient transmis les legatz de leur region et donne hostaiges aux Rōmains esmeuz par vng niessage transmis de Scipion auoiēt pris leurs armes et entrez a grāt ost et fort en la prouince des Cartagenois q̄ prins par force trois villes/et puis auoiēt cōbatu auec Hasdrubal deux foys noblemēt. Si auoiēt occis des Rōmains ou de leurs parties iusques a .xxb mille et de prins quatre mille auec plusieurs banieres cheualereuses. Et cōme lestat des choses fussent en tel point en Espaigne Publius scipion frere du cōsul dessusdit Scipion vint en la prouince/car le senat apres son cōsulat luy auoit prorogue son empire et lauoiēt la trāsmis a tout trēte longues nefz et huyt mille cheualiers a grāt plāte de viures a son frere en Espaigne. Si fut celle flotte pour cause de la cōpaignie des grādes nefz chargees veue de loing a tresgrant lyesse des citoyens et des cōpaignons Romains et sen entra de haulte mer en port de Carcassonne et ylec sen yssirent ilz a terre et se ioingnit auec son frere si que desiores en auant par cōmun conseil q̄ courraige ilz menerent la guerre. Et comme doncques les Cartagiens fussent occupez en la guerre des Celciberiens les deux freres apres leur ost passerent hardiement apres le fleuue de Heure et cō

me ilz ne veissent nul ennemy ilz si prindrēt a aller vers Sagōce pource que les hostaiges de toute Espaigne baillez a Hanibal estoient ylec garez a petite garnison de gens laquelle chose estoit vng seul gaige pource que les courraiges des gēs Despaigne q̄ desia estoient assez encline des Penoys aux Rōmains se retrayrēt de leur emprinse/car ilz auoient paour que la coulpe de leur deffaillement fust pugnie en sang de leurs enfans Si auoit ylec vng noble hōme Espaignol qui iadis auoit este moult feables aux Penoys/ mais sicōme moult de foys aduiēt en voulēte des Barbarins il auoit auec fortune muee sa foy dont cestuy par la cōpaignie quil auoit aux Penoys auoit este duc de Sagonce plus par soubtil engin q̄ par loyal cōseil q̄ auoit grāt desir de laisser Espaigne du lieu la ou il estoit/ cest a dire de la paour des hostaiges et de soy ralier aux Rōmains. Et pource q̄l scauoit bien que vng trāsfuge quant il laissoit les siens pour soy rendre a autres estoit reputé pour ville q̄ infame corps se ce ne estoit quāt il venoit en faisant aucune grāde trahyson il vouloit tant faire q̄l peust apporter tresgrāt prouffit a ses nouueaulx cōpaignons. Si que consideree toutes choses q̄ fortune auoit mys en son pouoir il pensa que la plus grāt chose quil peust faire seroit de bailler les hostaiges a leurs amys et pēsa que ce seroit vne seulle voye daccorder et de cōseiller lamistāce des princes Despaigne auec les Rōmains. Mais combien quil sceust q̄ les gardes des hostaiges ne feroient riens sans le cōmandement de Bostar qui estoit prenost de la garnison il proposa a parler a luy hors de la ville la ou il auoit mises ses tētes sur le port pour clorre la voye aux Rōmains/et lappella et se print a luy monstrer ainsi cōme sil ne sceust pas lestat du pays et et a luy dire que iusques a celluy tēps le courraige despaigne auoit este retenu au pouoir des Penoys par crainte et par paour q̄ pource q̄ les Rōmains estoiēt loing deulx/mais ores nestoit il pas ainsi car les Rōmains auoiēt leurs tentes par deca la riuiere/laquelle chose estoit vng grant refuge et vne grant forteresse a ceulx qui vouldroiēt entreprendre choses nouuelles/et pour ce deist il il est mestier que ceulx que crainte ne peuent retenir soient retenuz par graces et par benefices. Cōme Bostar sesmerueillast de cestuy conseil et demandast q̄ pouroit estre si grāt don ou benefice cōme a ce seroit mestier il luy respōdit en telle maniere Tu as deist il les hostaiges des Espaignes trēs les chascun a ses parēs/cest a dire ceulx qui sont de grāt doubte/les autres en publicque au peuple si sera agreable a tous q̄ la loyaulte et fiance que on mōstrera les fera plus feables enuers vous.

Digitized by Google

Et ie deist il requiers a moy cestuy office de restituer chascun en sa maison affin que par mes parolles et par mon industrie ie puisse ayder a la besongne mieulx faire valoir. Et que a la chose qui de soy est greigneur et agreable ie puisse ayder a adiouster plus grāt grace et la faire reputer estre plus gracieuse. Si a Bostar ceste chose octroyee cōme hōme qui nestoit pas trop garny de sens ne de cautelle dengin punicque. Celle nuyt mesmes sen alla le dessusdit duc aux staciōs des ennemys et parla auec aucuns souldoyers espaignolz qui le conduyrēt et menerent iusques a Scipion a luy exprima ce pourquoy il venoit. Et baillee et prinse foy et sermēt dune partie et dautre il sen retourna a Sagonce pour bailler a liurer les hostaiges en lieu et en temps ordōne si que le iour ensuyuant il vint a Bostar pour prendre mandement aux gardes des enfans pour faire la besongne. Si dist a Bostar ql vouloit partir de nuyt de Sagonce pour escheuer les gardes des ennemys qui estoient assez pres. Si luy dōna congie/a sen vint par nuyt a Sagonce et esueilla les gardes des enfans a certaine heure entreprinse et print auec soy les enfans tous de garde ainsi comme sil nen fust rien a lembusche des Rōmains que luy mesmement auoit ordōnee si que les enfans furent menez es tentes Rommaines. Mais neaulmoins laissa len faire a leurs ducteurs toutes leurs choses que Bostar auoit ordōnees sur les hostaiges et rendre par ordre ainsi cōme se ilz fussent rendus par les Cartagiēs. Toutesfois sceue la verite en furēt plus grans graces rēdues aux Rōmains que aux autres Car il sembla que les Penoys lesquelz ilz auoiēt trouuez en leur prosperite orgueilleuses gens sestoiēt attrempez par crainte et par fortune et non pas par amour. Et les Rōmains qui de rien ne les cōgnoissoient auoient enuers eulx fait cōmencement de la liberalite debōnaire en leur laissant aller leurs enfans. Et aussi disoient ilz que sans raison nestoit ce pas que ce duc qui estoit saige hōme auoit chāge cōpaignon en soy tournāt des Penoys aux Rōmains. Si que par grant assentement tout le peuple Despaigne estoit prest de deffaillir aux Penoys et eussent tantost prins les armes se lyuer neust empesche les Rommains qui les faisoit tenir en leurs maisons. Ce sont doncques les choses qui furent faictes en Espaigne par les Rommains le second an de la guerre punicque.

Comment Minucius maistre des cheuaucheurs fut fait pareil au dictateur Fabius en gent de cheual et de pied.

Chapitre. viii.

Comme en ytalie le diligēt delay de Fabius eust dōne aucun peu dayde aux Rommains de laquelle chose Hanibal nestoit pas courouce pource quil veoit que les Rōmains auoiēt esleu vng prince qui ne vouloit pas cōmettre plus ses besongnes a fortune que a raison il aduint que le dictateur fut mespryse de ses citoyens armez et non armez. Si furēt tous ioyeulx les cheualiers de labsence Fabius et de la temerite du maistre des gens de cheual qui estoit demoure/ dont tout auant quilz se cōbatissent et quil leur en fust bien cheu deux choses auoient creu la hayne des Rōmains contre Fabius. Car cōme Hanibal eust entour de Rōme gaste le pays il auoit cōmande que nul ne touchast les champs de Fabius si que a plusieurs sembloit que cestoit le loyer daucune secrette cōuenance entreulx faicte. Lautre si estoit car sicōme en la premiere guerre punicque auoit on fait et ordōne auec Hanibal que on feroit commutation des chetifz que on prēdroit dune partie et dautre et que celluy qui plus en receueroit que len bailleroit et payeroit pour vng chascun cheualier deux pondes dargent et sys liures de la monnoye laquelle cōuenance ledit Fabius auoit fait sans parler au senat. Et pource cōme les Penoys eussent plus prins des Rōmains que les Rommains deulx si q̄ il en y eut prins des Rōmains deux cens soixāte sept desquelz ilz cōuenoit dōner rācon a de ce il en eust plusieurs foys fait mētion en senat. Les peres mettoiēt en delay le payemēt dicelluy argēt. Mais en la parfin lune et lautre chose fut tournee en grāt louenge dudit Fabius. Car il trāsmist son filz a Rōme pour vendre son chāp et de celle pecune racheta les chetifz a satisfia a la publicque foy par priue payemēt. Lors estoit il ainsi q̄ Hanibal es mōtaignes de Geriōne lesquelles il auoit arses/saulue aucunes maisons auoit fait et estably ses greniers et de ce lieu il trāsmettoit les deux pties de sō ost au masser les fromens et luy et la tierce partie se tenoit en arroy affin q̄ les cōpaignons q̄ estoiēt espāduz par les chāps ne fussent soubdainement assailliz par les Rōmains et aussi affin de deffendre ses tētes. Si estoit lors lost au chāp de Lamate/car apres q̄ Fabius qui auoit tousiours tenu son ost en hault et seur lieu sen fut alle a Rōme cōme dit est Minucius lauoit fait descendre et mis ses tentes en terre plaine desirant de cōbatre. Si cōmenca len es tentes Rommaines a conseiller sautement selon lengin du duc et fut emprins que len couroit sus aux cheualiers Hanibal qui alloit fourrager et que on assaulderoit ses tentes ou il auoit peu de

Digitized by Google

deffence/mais ceste emprinse apperceut lors Hanibal et congneut bien que les Rommains auec leur duc auoient change la raison de leurs guerres ⁊ quilz estoient entalentez a faire leur besongne plus fierement que sagement. Et pource le iour apres retint il en ses tentes sans ce que len sen apperceust les deux parties de son ost ⁊ la tierce part transmist fromenter ⁊ se logea pres de ses tentes a deux mille de Geonne en vng tertre deuant lost des Rōmains affin quilz sceussent bien quil estoit tout prest de secourre ses fromenteurs silz leur couroiēt sus. Si veit Hanibal vng hault tertre apparoissant dessus lost des Rommains si se doubta de loccuper/mais par nuyt il y transmist de ses Numidiens ⁊ occupa le lieu. Laquelle chose voyant les Rommains assaillirent le tertre ⁊ le gaignerent illec en partie ⁊ trāsporterēt leurs tentes. Et comme la compaignie des Rōmains eust occupe toute la valee qui duroit du tertre iusques a leur premiere cloyson ⁊ grāt partie deulx se fussent espanduz pour aller fromenter vne cheuauchee se partit de lost Hanibal qui leur courut sus et les en feist fouyr. Et iacoit ce que aucuns dient que pour ce que Fabius par son art de guerroyer par voye de delay auoit diuise son ost et en auoit laisse vne partie es vieilles tentes dedans les murs de Gerione Neautmoins dient aucuns que ilz se cōbatirent en bataille rengee ⁊ a bāniere desployee ⁊ q̄ premierement les Penois auoiēt este chassez iusques a leurs tentes/mais q̄ dillec estoient saillis soubdainement les ennemys Si que lespouentement sestoit tourne vers les Rommains quant vng prince de Samine auquel Fabius auoit ia pieca commande quil sen vensist a lost a tout huyt mille cheualiers ⁊ a certain nombre de cheuaucheurs leur vint au secours qui restitua la bataille Si que la ou Hanibal le veit derriere venir ⁊ cuyda que ce fust Fabius qui ia reuenist de Romme il se retrait vers ses tentes Si le suyuirent les Rommains par grant vigueur/et ainsi fut que par layde des Samuciens ilz eurent victoire ⁊ prindrēt celluy mesmes iour deux chasteaulx. Et moururent des ennemys six mille et des Rommains cinq mille. Jacoit ce que la descōfiture eust este comme egalle dune partie ⁊ dautre/neautmoins la renōmee de la victoire fut denoncee aux Rōmains/⁊ fut enuoye a Rōme par les vaines lettres du maistre des gēs de cheual/et moult de fois en a len fait mention en senat et en concion publicq̄. Et cōe toute la cite en fust esiouye le dictateur tout seul ne vouloit croire ne a la renōmee ne aux lettres cōbien quilz disoient q̄ tout fust tresvray/car il doubtoit plus les choses ꝓsperes q̄ les choses aduerses. Laq̄lle chose ouye Marcellus tribun du peuple a dit que telles choses ne faisoient pas a dire/⁊ que le dictateur seullemēt nauoit pas resiste a bien faire quāt il estoit present en lost/aincois la ou il estoit absent resistoit il a la chose bien faicte/⁊ quil ne demnadoit mais que differer la bataille et gaster le temps affin quil peust longuement estre en office/⁊ quil eust seigneurie tout seul en lost ⁊ a Romme. Cōme lung des cōsulz soit mort en la bataille et lautre soit alle poursuyure lautre nauire des ennemys loing Dytalie/et les deux preteurs soient occupez en Cecille ⁊ en Sardigne/et si ny a nulles de ces deux prouinces qui a present ayent mestier de preteur Et encores ce dist il Minucius le maistre des cheuaucheurs a este tenu ainsi comme en prison par le dictateur/affin quil ne veist les ennemys ⁊ quil ne feist chose qui fust prouffitable a lestat du commun. Helas dist il se cestuy champ de Samnie auq̄l les Penois vont ⁊ viennent aussi franchement cōme ilz font par dela le fleuue dheure. Et en oultre les chāps Cāpenois/Calenois ⁊ Falernois sont p̄sent gastez/⁊ nostre dictateur na autre chose fait fors q̄ mener les legions Rommaines entour ⁊ par dessus les montaignes Casselins pour deffendre son champ/et lost desirant de soy cōbatre ⁊ le maistre des gens de cheual a il retenu dedans la cloyson des tentes et leur a oste leurs armes ainsi comme a chetifz ennemys. Mais tantost quil partit de lost ainsi cōme gens deliurez de sieges et dempeschemens ilz sont yssus hors ⁊ ont les ēnemys chassez ⁊ desconfitz. Pour lesquelles choses dist il se le peuple Rommain eust celluy couraige q̄ il souloit auoir ie parleroye plus seurement de la seigneurie de Quincius Fabius ⁊ feroye vne requeste conuenable/cest a dire que le pouoir ⁊ le droit de cestuy dictateur et du maistre des cheuaucheurs fust egal pareil/et quil fust transmis a lost non pas cōme dictateur/mais comme substitue en lieu du consul cōmun Flamini⁹. Le dictateur ouyes ces parolles se abstint de parler cōme celluy qui nestoit pas aggreable au peuple Rōmain/ne encore en senat nestoit il pas ouy aggreablement ne gracieusement. Toutesfois recommenca il a essayer par parolles ⁊ a reciter le pouoir des ennemys et a racompter toutes les males aduētures qui par lespace de deux ans estoient aduenues aux Rommains ꝑ leur grande follie ⁊ non science de leurs cheuetaines. Et dist en oultre de ce que le maistre des cheuaucheurs auoit bataille contre sa deffence rēdroit raison/⁊ que il luy feroit scauoir dedās brief temps se la souuerainete de conseil ⁊ de seigneurie estoit sceue/⁊ feroit tant q̄ chascun scauroit q̄ a bō empereur fortune estoit de petit mou-

nement/aincois que raison et pensee deuoient en luy seigneurier et regner/ et regarder que son ost sans honte & sans grans vergongne durant son tẽps estoit plus honnorable q̃ auoir occis maintz milliers dennemys. Cõme le dictateur eust ainsi parle pour neant ilz creerent consul. M. Actilius regulus affin quil ne fust present quant on feroit mencion de la dessusdicte requeste de tribun qui se partit de nuyt le iour auant et sen alla en lost. Et au matin commenca a chãger les couraiges et la hayne taisible du dictateur et la faueur des grans maistres des gens de cheual que moult voulentiers en auoit on ouy parler & moult legierement esmouuoit on le peuple a cõsentir a ce qui luy plaisoit. Mais iacoit que ladicte faueur surmontast il ny eut nul qui peust dõner auctorite a la requeste dessusdicte que vng qui fut trouue qui fut admonnesteur destablir ceste loy/ ce fut. T. Terencius varro qui lan auant auoit este preteur qui estoit ne non pas seullement en humble lieu/mais en puant Car son pere auoit este aucunesfois tiperrant de draps/& luy mesmes souuẽt auoit vse dicelluy office. Si que celluy Jouuencel par la pecune acõse en celluy art que son pere luy auoit laisse ou autrement auoit esleue son couraige a esperãce de plus franche fortune si que la toque et le marchie luy auoient tant pleu que en plaidant & criant par viles causes pour viles personnes contre la renommee des bons il estoit venu en notice du peuple et apres en honneur. Si quil auoit eu vne questorie deux edilles curulles plebeyens/et en la parfin vne preuoste. Celluy doncques cõme il eust esleue son couraige en esperance de venir au consulat trahyst a soy non pas peu caultemẽt occasion de lenuie & de la haine du dictateur. Si que luy tout seul establit la dessusdicte ordonnance du peuple. Cest a dire que le dictateur & le maistre des cheuaucheurs fussẽt egaulx en iurisdition sicomme le tribun auoit dessus requis. Si ny eut nul ne bon ne mauuais ne a lost ne a Romme qui ne reputast ceste loy auoir este establie en iniure du dictateur (luy tout seul excepte) Mais pour certain par celle menace par laquelle il auoit soustenu ceulx qui lauoient blasme ẽuers la multitude soustint il liniure du peuple forcenant contre luy/ si q̃ la ou il receut en la voye les lettres du senat conseil sur ce q̃ lempire de luy & du maistre des cheuaucheurs estoit apparreille et fait de egal pouoir il nen dist autre chose fors q̃/car auec le droit dẽpire entreulx appareille ne estoit pas fait pareil le sens de seigneurie. Lors sen retourna a lost le dessusdit Fabius a tout son couraige non vaincu par ennemys ne par cytoiens. Et le dessusdit Minucius qui par auant pouoit a peine estre soustenu tant pour ce quil luy estoit bien aduenu q̃ pour la faueur quil se veoit auoir au peuple. Si se print a lors a glorifier & nõ pas de ce quil auoit vaincu Hanibal/ mais pour ce quil auoit vaincu le dictateur lequel en besongnes aspres & equiparees auoit este duc encontre Hanibal et de ce que luy membre a son maieur maistre des cheuaucheurs a son dictateur auoit este egal Et q̃ telle chose nauoit oncq̃s mais este q̃ du cõmandemẽt du peuple en telle Cite fust telle office tellement eschauffee q̃ les maistres des cheuaucheurs fussent faitz pareilz aux dictateurs.

Je doncq̃s Minucius suyuiray ma fortune puis que par le iugement des dieux et des hõmes elle vault mieulx q̃ la doubtãce ou la p̃sence de nostre dictateur. Ce fut doncq̃s ainsi que le premier iour q̃ le dictateur et Minucius furẽt ensemble il luy dist q̃ auant toutes choses il conuenoit ordonner cõment ilz vseroient de leur pouoir q̃ estoit pareil et quilz dominassent lung vng iour & lautre vng autre ou q̃lz diuisassent leur empire y plus grant tẽps si q̃ la souuerainete fust a son tour a celluy q̃ seigneurisoit affin quil fust pareil aux ennemys en conseil & en force se le cas aduenoit quil faillist besongner. Si luy respõdit Fabius que son empire ne luy estoit point soustrait/ mais quil estoit a communaulte auec vng autre/ & que telle maniere de diuisemẽt ne luy sembloit pas bõne. Mais a la parfin vindrent a tel accord Car cõme ainsi que len auoit acoustume faire entre les cõsulz ilz diuisassent entreulx les gens de cheual & generalement toutes les legions la premiere la quarte fut a Minucius & la seconde & la tierce a Fabi⁹. Et tout ensuyuant diuiserent ilz entre eulx les gens de cheual/ & auec ce le nombre des compaignons et toutes les aydes du nom latin. Et en oultre toutes leurs tentes.

Comment Hanibal desconfist Minucius & tout son ost. Chapitre viii.

Hanibal ouye ceste discorde et separation a eu double ioye. Car il sauoit bien tout ce qui se faisoit entre les Rõmains tant par ses espies cõme par ses trãsfuges. Si auoit espe rance quil prendroit Minucius par sa tres folle hardiesse. Et aussi/ car il veoit que la diligẽce de Fabius perdroit la maiestẽ de son pouoir. Or est il ainsi q̃ entre lost de Hanibal & lost de Minuci⁹ auoit vng petit tertre leql occupe dõnoit pure place pour cõbatre & estoit a grant dõmaige de lautre ptie. Toutesfois Hanibal ne le vouloit point prendre ne occuper sans bataille iacoit ce quil

sceust quil luy estoit moult prouffitable. Mais luy qui se vouloit combatre pensoit que cestuy tertire roit la cause pour quoy Minucius perdroit. Lequel quant il seroit assez pres a venir a la besongne se mettroit au deuãt. Si estoit tout le chãp qui estoit entre les deux ostz descõuenable a mettre embuschemẽt, car il ny auoit ne boys ne broches. Et pource de la cõme la valee estoit plus nue estoit il moins de doubte que ley y mist nulles embusches. Toutesfois auoit il en celle place plusieurs concauitez desquelles chascune contenoit deux cens hõmes. Si eut Hanibal ceste oppinion q̃ en ceste cauernes il feroit cacher & musser cinq milles hommes. Et lors affin que les mouuemẽt daucuns ne descouurist lembusche il a transmis au bien matin pour occuper le tertre et que leurs ennemys tournassent la leurs veuly. Ceste chose veue les Rommains ont tourne celle part leur regarõ ne ny eut nul qui pensast a lẽbusche, ains mespriserent le petit nombre, & demãda chascun congie de les aller chasser. Et encore le prince Minucius courut entre les plus folz & hardis iouuẽceaulx pour appeller aux armes pour prendre le lieu. Si commẽcerent a blasmer leurs ennemys a tout leur vain couraige & transmirent premierement leur legiere armee & puis transmist Minucius les gens de cheual serrez par belle cõpaignie & puis cõmanda que ses aydes allassent assez pres deulx. Et a la parfin luy mesmes a tout ses legions rengees se print a aller deuant. Et de lautre part Hanibal voyant les siens trauailliez leur transmettoit ayde & secours continuellemẽt. Et finablement comme il veit que le debat estoit ia commence il transmist de toutes pars pietons et aussi bien tous les cheuaucheurs si que a bien peu dheure a parfait les eschielles iustement. Lors commenca ley a combatre de toutes pars, mais la legiere armee des Rommains la ou elle se print a monter vers le tertre fut tantost debouree au bas si que le retour q̃lle feist espouenta les gens de cheual qui venoient apres & se retrayrent iusques aux bannieres des legions. Toutesfois la bataille des gens de pied ne sesbahyt de riens aincois leur sembla q̃ se telle besongne estoit diste mẽt & droictement ordõnee & demenee ilz deuroient egallement batailler tant de couraige auoiẽt ilz pour cause de la victoire quilz auoient eue nauoit pas long temps. Ceulx qui estoient embuschez saillirent de toutes pars de leurs cauernes & feirent aygrement sur les Rommains. Si les espouenterẽt par telle maniere quil ne demoura en eulx nul couraige de cõbatre ne esperãce de fouyr te. Fabius qui estoit loge dautre part ouyt le premier cry des espouentez & aussi veue de loing lordonnance de la bataille Rõmaine troublee & desconfite il dist. Il est ainsi dist il que fortune a acõsuiuy & prins la folle hardiesse de cestuy non pas moins tost que ie ne doubtoie, et celluy dist il qui a este appareille & egale a Fabius en empire doit ordenãdoit que Hanibal en fortune et en vertu est souuerain de luy. Mais autresfois sera il lieu de parler de cecy et de ley reprendre et rebarguer. Ordenãdoit dist il mettez les bannieres hors de la cloyson & ostons la victoire des mains des ennemys puis que Minucius appercoit son herreur secourons a noz cytoiens desquelz les vngs sont ia trenchez et mors et les autres regardent comme ilz puissent fouyr.

Comment Fabius le dictateur secourut lost Minucius, & comment Minucius & tout son ost se meirent soubz Fabius. Chapitre xv.

Et comme lors la bataille ainsi comme celle fust trãsmise du ciel se monstrast tresaspre, & auant que il venist au gect dung arc ou quilz se peussent cõbatre main a main Hanibal appella les siens quilz ne sen fouyssent et les reffraingnit diceulx fiers couraiges et de celle forte bataille ou ilz estoient. Si q̃ ceulx q̃ despecees leurs ordres & espã duz deca en la sen retournerent en leurs ordres et en leurs eschielles cõe en bataille entiere. Et les Rõmains dont les plusieurs auoiẽt tournez les doz pour fouyr retournerent cõtre les ennemys & affermerent leurs piedz & recõmencerent vne bataille q̃ estoit ia faicte de lost victeur & de lost vaincu. Et les Rommains nouuellement venuz bouloient ia leurs bannieres encontre les ennemys quant Hanibal cogna la retraicte disant publicq̃ment quil auoit vaincu Minucius, mais q̃ Fabius lauoit vaincu. A la parfin cõe la plus grant partie du iour fust ia passee par diuerses fortunes les Rõmains sen sõt retournez en leurs tẽtes. Et lors ledit Minuci⁹ appella ses cheualiers et dist ainsi. O dist il mes cheualiers iay mainteffois ouy dire q̃ celluy est le p̃mier & le souuerain hõme qui scet bien ordõner & cõseiller ce q̃ on doit faire, & q̃ le second lieu tient celluy qui scet bien obeyr a hõme dengin plus bas & plus dernier. Et pource beaulx seigneurs dist il q̃ le sort du p̃mier de ces estatz nous est denye tenõs la secõde & la moyenne, & tandis que nous apprendrons a seigneurir obeyssons a celluy q̃ est saige. Assemblons dist il noz tentes a celles de Fabi⁹, & la ou nous aurõs porte les bãnieres a son ptoire, et ie laueray salue et appelle mon pere, de laquelle chose il est digne

tant pour la maieste de luy comme pour le bene-
fice quil no⁹ a au iourdhuy fait/vous ensuyuant
saluerez ses cheualiers ⁊ les appellerez patrons/
desquelz au iourdhuy les bras ⁊ les armes vous
ont deffendu/⁊ se autre gloire ne portons de ceste
iournee/au moins ayons la gloire de recongnois-
sans couraiges. Ceste chose finie ley feist signe q̄
chascun recueillist ses besongnes. Si sen allerent
tous es tentes du dictateur/dont luy et tous les
siens furent moult esmerueillez. Et cōe les ban-
nieres deulx fussent venus deuant son siege/et
Minucius premier allant leust salue et appelle
pere/et toute sa compaignie eust salue et appelle
ses cheualiers patrons ledit Minuci⁹ dist ces pa-
rolles. O tu dist il dictateur ie tay ozendroit prefe
re a mes parens sicomme iay peu Je dist il te doy
ma vie ⁊ le salut de moy ⁊ des miens. Et pource
celluy statu du plebe par lequel suis plus charge
que honnoure ⁊ suis a toy esgalie/ie renonce ⁊ re-
uocque et tourne soubz ton pouoir et soubz ta for-
tune laquelle chose puisse estre bienheuree a moy
⁊ a lost que tu as garde. A toy gardeur ie dist il te
restitue les signes ⁊ les bānieres de ceste legion/
et te prie q̄ tu appaises enuers moy lindignation
des peres ⁊ cōme ton seruiteur ⁊ maistre des che-
ualiers tiengne ceulx cy et chascun en son ozdre.
Lozs ioinctes les dextres et laissee la concion les
cheualiers furent receuz et hostelez benignement
par congnoissans et non cōgnoissans/si que celle
iournee qui nauoit gueres auoit este triste et par
peu execrable fut faicte moult lyee. Et a Rom-
me quant les nouuelles y furent apportees tant
par les lettres des empereurs cōe par plusieurs
cheualiers lozs ilz commencerēt chascun par soy
a exaulcer Fabi⁹ iusques au ciel. Et dautre part
deuers Hanibal ⁊ des Penois nestoit pas la gloi
re de luy de moindre renommee/car lozs sapper-
ceurent ilz quilz auoient affaire contre les Rom-
mains ⁊ contre ytaliens/car les deux ans auant
auoit il les ducz ⁊ les cheualiers Rōmains mes-
prisez en telle maniere que il leur sembloit quilz
nestoient pas dignes q̄ ley deust guerroyer cōtre
telles gens de qui ilz auoiēt ouys de leurs parēs
lespouētable renōmee. Si dit on q̄ Hanibal quāt
il sen retournoit de la bataille dist que celle nue q̄
cestoit demōstree es terres des mōtaignes auoit
en la parfin engendre grant tempeste. Durant q̄
cestes choses se faisoiēt en ytalie G. Seruilius le
consul auironnoit les contrees de Sardaigne et
destorque a tout son nauire/⁊ print hostaiges di-
celles ⁊ les mena en Affricque/mais auant quil
venist a terre ferme il gasta vne ysle appellee
Menie/mais les habitās dicelle se ranconnerēt
de dix quintaulx dargent a ce q̄ leurs champs ne

leurs pays ne fussent gastez ⁊ ars. Si sen alla dil
lec au riuaige Daffricque ⁊ mist a terre ses tēte
⁊ mena les cheualiers ⁊ les cōpaignōs nauy
piller/lesquelz se espandirent de toutes par ainsi
comme silz pillassent ysles de mer sor veteuses
des concineurs Dont il aduint/ce ou ilz se fu
rent espanduz ilz sembatirent/ostement en vne
embusche comme ceulx qui ne scauoient pas les
lieux ne les pas ou ilz estoient surprins et descon-
fitz. Si que a grant cision ⁊ honteuse fouyte ilz
furent parforcez de retourner a leurs nefz ⁊ y fu-
rent perdus mille personnes/⁊ auec ce Sempro-
nius blesus q̄ lozs estoit questeur y fut prins Si
fut le nauire Rommain enchasse et se partirent
paoureusement de celluy port qui estoit tout plain
dennemys/⁊ fut le nauire Rōmain mene en Ce
cille a Lilibee/⁊ fut tresfiout baille a Actili⁹ le pre
teur qui le bailla a. P. le legat pour la ramener a
Romme. Et le consul sen alla a pied par le pays
de Cecille/et passa la mer iusques en ytalie. Et
pource que le temps de six moys estoit ia ainsi cō
me acomply/et que la dictature de Fabius estoit
preste de faillir/ledit Fabius auoit escript audit
Sempronius et a lautre consul son compaignon
que ilz venissent a luy pour receuoir lost. Et sai-
chez/car ainsi cōe toutes hystoires racōptent que
Fabius comme dictateur mena la guerre contre
Hanibal/⁊ quil fut le premier cree par le peuple
sicōme Cecilius racompte. Mais aucūs autres
dient pource q̄ le consul Sempronius estoit loing
en Gaulle/auq̄l tout seul appartenoit le droit de
dire dictateur La cite espouentee voyant que peril
seroit dattendre le consul crea celluy cōme lieute-
nāt du dictateur/mais que pour cause des choses
bien ⁊ prosperement faictes ⁊ pour la noble gloi
re de luy ⁊ du tiltre des vertus q̄l laissa a ses suc-
cesseurs il fut nombre entre les dictateurs.

¶ Cōment ceulx de Neapolitaine enuoyerent a Romme quarāte patenes dozen eulx re-graciant du prēdre. Chapitre xbi.

ATant estoit Hanibal destraint de
pourete de viures que sil neust doub-
te que ley cuybast quil sen fuyst il sen
fust retourne en Gaulle/Car se les
consulz vouloient guerroyer contre luy selon lart
Fabius il nauoit nulle esperance de pouoir nour-
rir son ost en celluy lieu. Donc le consul Fabius
Actilius Gemicius seruilanus et Musicanus re
ceurent lost de la main Fabi⁹/⁊ garnies hastiue
ment leurs tentes pour yuerner cōe ilz fussent en
tēps dauptomne par souueraine cōcozde ilz mene
rent la guerre cōtre Hanibal y les ars de Fabi⁹.

Digitized by Google

Car comme Hanibal yssant de celle marche trãs
mist ses gens pour querre le froment dont il en
auoit plante en diuers lieux ilz les surprenoient
quant ilz les trouuoiẽt espandus par les chãps/
mais a bataille rengee laquelle par toute cautel-
le les ennemys queroient ne descendoient point.
Et cõme par celluy temps lost a Gerione loge/
pource que lyuer empeschoit guerroyer les Nea-
politains transmirent et enuoyerẽt leurs legatz
a Romme qui apporterẽt a la court quarante pa-
tenes dor de grant poix en disant/que pource que
les Neapolitains scauoiẽt lestat des Rõmains/
et que pour cause de leur guerre il conuenoit que
leur tresor fust moult buybe/et aussi pource que
ilz menoient iuste guerre par les Citez & par les
champs des compaignons & pour le chief et pour
le chasteau Dytalie/ cest la Cite de Romme Il
leur auoit semble raisonnable de leur transmet-
tre celluy or a secours de leur fortune/ leql leurs
maieurs leur auoient laisse a laornement deulx
Et que se ilz leur pouoiẽt ayder en autre chose ilz
se feroient boulẽtiers et de bon gre. Et que il leur
seroit moult aggreable se les Peres et le peuple
Rommain reputoient les besongnes Neapolitai
nes estre leur/et que silz les iugeassent estre di-
gnes plus par la bonne boulente que ilz auoient
de donner lyement que pour le don quilz auoient
donne. Si a le senat rendues graces aux legatz
des Neapolitains pour la munificence & cure des
choses du pays Par celluy mesmes temps lespie
des Cartagiens fut prinse a Rõme qui par deux
ans les auoit deceuz. Si luy trencha les mains &
puis fut laisse aller. Et vingt & cinq serfz q̃ auoi-
ent coniure contre la cite de Romme et au champ
Marcien furent crucifiez/ et a celluy qui les des-
couurit fut donnee liberte & vingt mille gros de-
niers darain. Et aussi par celluy tẽps furent trãs-
mis legatz de par le senat au Roy Philippe en
luy requerant quil leur rendist Demetrium fo-
rium lequel vaincu par eulx en bataille sen estoit
fouy a luy. Et ensuyuant autres legatz furent
transmis aux gens de Ligurie pour les reprẽdre
dont ilz auoiẽt ayde de gens & de richesses les Pe
nois encõtre eulx/ & auec ce pour viser & pour en-
querir plus de pres que on faisoit entre les Gaul
les boyens & Insubres. Et auec tout ce transmist
on legatz au Roy Pineus en Illirique pour leur
demander leur treu et a luy denoncer que si tost
quilz auoiẽt grant guerre en leur pays nestoit il
nulle terre tãt fust loingtaine de q̃ la cure eschap
past aux Rõmains. Et aussi par celluy tẽps leur
suruint de religion la maison de la deesse cõcorde
laquelle deux ans passez auoit le preteur Mau-
lius auoit vouee en la sediciõ qui auoit este entre
les cheualiers en Gaulle & nestoit encore fondee.
Et pource ilz establirent deux hommes/ ce furẽt
C. Pupius & Ceso Quincius Flamini⁹ creez par
Emilius le preteur de la Cite qui la fonderẽt en
la haulteste du Capitolle. Et lors le senat trans-
mist lettres aux consulz que sil leur sembloit bon
lung deulx venist a Rõme pour creer nouueaulx
consulz & pour assigner les comises a celluy iour
quilz leur cõmanderoient Mais les consulz leur
respondirent que nul deulx ne se pouoit partir de
lost sans grãt dommaige de la chose publicque/
& que mieulx valoit que les comises fussent cele
brez par interroys a ce esleuz que lung des cõsulz
se departist de lost/ Mais aux Peres sembla il
meilleur & de plus grant prouffit que pource fai-
re et appoincter fust cree dictateur et duc par les
consulz. Si fut fait & cree duc. L. Veturius philo/
lequel disoit son maistre de cheualerie. M. Pom
ponium Mathonem Mais pource que ceulx cy
ne furent pas creez deuemẽt ne prosperemẽt leu
leur dit & commãda que au quatorzieme iour ilz
renonceassent aux magistratz. Et ainsi retourna
& reuint la chose publicque a interregne/ et si fut
lempire des consulz prorogue par vng an entier.

Cy parle de la discorde des peres et du peu-
ple Rommain. Et cõme ley feist consulz du
commun assentemẽt/et comme on escripuit
nouueaulx cheualiers. Chapitre cxbii.

Legens ou interroys estoiẽt
lors. C. claudi⁹ cento & M.
P. corneli⁹ assiua & en leur
interregne furent faitz co-
mises ꝓfulaires a tresgrãt
debat des peres et du peu-
ple/ car le peuple en toutes
manieres vouloit esleuer a
consulat le dessusdit. L. terencium varro/ lequel
pource quil estoit vng hõme plebeyen q̃ auoit a-
coustume de soy opposer aux prices en faueur du
plebe si que par luy auoit este lempire de la dicta
ture Fabius deboute & meu comme dessus a este
dit estoit par celluy en hayne des peres & en gloi-
re & en estat du peuple. Si comme Vebius teren-
cius tribun du peuple commencast a murmurer
non pas seullement contre le senat/ mais auec ce
contre les Augures en disant par fraulde ilz a-
uoiẽt empesche que le dictateur neust este celebre
les comises. Et ainsi par la hayne deulx il con-
queroit grant faueur vers le peuple/& vouloit le
dit Varro promouuoir a consulat. Si disoit le tri
bun en blasmãt les nobles hommes que ia auoit
grãt temps que par les nobles auoit este amena

hanibal & quilz lentretenoient encores par fraul de comme on le peust legierement combatre qui voulsist/laq̃lle chose apparoissoit assez/ car puis que on lauoit vaincu par quatre legions semblables que len le desconfiroit qui les y mettroit tou tes Et que aussi Minucius absent ffabius proprement lauoit vaincu en luy opposant seulle ment deux legions. Et apres ce le vainquit on quant les legions furent deliurees de mort & doc trine/si que celluy qui auoit auãt denye aux Rõ mains vaincre que estre vaincu en fut appelle pe re et patron/mais apres ce noz peres ont differe la bataille & delaye la guerre par les ars ffabi9. Car saichez dist il que to9 les nobles ont fait entre eulx aliance/& que en nul temps ceste guerre ne sera finie iusques a tant quil y aura cõsul plebeyen vng homme tout nouuel/ Car les autres sont ia tous semblables aux autres nobles hommes & ordonnez a ceulx meſmes temples/car depuis quil cesserent estre mespriſez des peres/ ceſt dist il la cause qui a fait demourer les consulz a loſt/ceſt ce qui a fait impugner par les Augures la creation du dictateur q̃ malgre eulx auoit este cree. Certes dist il ceſt grant horreur de ceſtuy interregne/& se lung des consulz fust du plebe Rõmain len le donnast a tel qui plus voulsist vaincre que longuement seigneurir. Comme le plebe fust enseigne & entalente par telles manieres de parolles a la requeste & nomination de plusieurs practitiens & tribuns/ce fut. P. cornelius menba L. Maulius bolison. M. Emilius lepidus et de deux nobles plebeyens Ce furent. C. Actili9 serranius & Actilius pecto/desquelz lung estoit eueſque et lautre Augur. L. Terencius varro a este cree consul tout seul/pource que en sa main fuſsent les comiſces pour faire lelection de son compaignon futur. Et lors cõme la nobleſse euſt este de peu de force en cõpediteurs de icelluy ilz creerent consul. L. emilium paulum qui autrefois auoit este consul auec Liberum & que la ou ses compaignies auoient este condemnees a peine estoit il eschappe ainsi cõme bruſle. Toutesfois pour ce que il estoit eschappe & attaigneux au Plebe non contrestant ce quil cõtrediſoit a son pouoir/ il fut cree consul le premier iour que len feist pour tenir les comiſces/mais ce fut plus pour dõner a Varro aduersaire que compaignon. Et si furẽt tenus les comiſces pretoriens et furẽt creez preteurs de Romme. M. Põponius macho & P. furius pilo. Et a Rõme le sort vrbain cheut entre cytoiens & pelerins sur Pomponius/ & aux dessuſditz preteurs furẽt adiouſtez deux autres ce fut. M. claudius Marcellus en Cecille/& T. Prõtinius albinus. En gaulle ny auoit nul de tous ceulx q̃ oncques mais y euſſent este en honneur ne q̃ lors fuſt preſent fors que Terẽcius et si furent lors laiſſez & treſpaſſez pluſieurs sorts & nouuel magiſtrat ne estoit pas veu estre bon. Et auec tout ce ont este deſcriptz nouueaulx offiz. Mais combien de cheualiers nouueaulx len adiouſta lors aux anciennes compaignies sont diuerſes opinions/ car les vngs dient que len deſcript dix mille cheualiers/ les autres dient que len en deſcript quatre neufues legions. Et en oultre/ car les legions furent lors atournees de certain nombre de gens de cheual & de pied/& que a chaſcune legion furent adiouſtez cent hõmes de cheual & mille de pied/ affin que chaſcune legion peuſt auoir dix mille hõmes de pied & trois cens de cheual qui par auant nauoient que quatre mille hõmes de pied & deux cens de cheual. Si fut auſsi mande aux peuples compaignons quilz dõnaſſent double nombre de gens de cheual quilz ne auoient autreſfois fait & des gens de pied a lauenant. Si sont aucuns auteurs qui dient que quant les Rommains se cõbatirent a Canus q̃l y auoit en leurs tentes sept mille hommes de cheual/ et quatre vingtz et six mille de pied. Et est bien vray semblable que en celle annee adiouſta len plus de gens que es autres annees de deuant pour ce que la victoire du dictateur auoit donne eſperãce que hanibal pourroit estre vaincu Toutesfois auant que nouuelles legions se meuſſent de la Cite/ len cõmanda aux dix hõmes qui allaſſent regarder les liures Sibilins pour certaines nouuelles qui auoient le peuple eſpouente/car a Rõme en Auentin & auſsi en Arece auoit on rapporte q̃ il auoit pleu pierres et a Sabine les bannieres auoient este trouuees mouillees & arrouſees de sãg/ & es ruyſſeaulx des fontaines auoit couru sang. Et qui plus eſpouentoit le peuple aucuns hommes auoient este occis par foulḍre en la voye fornicaire. Si furent ces prodiges procurez deuement selon les liures. Et par celluy temps ceulx de Peſco tranſmirẽt patentes doz en preſent aux Rõmains. Si leur ont este graces rendues cõme aux Neapolitains/et si nen pas receu leur oz. Et auſsi par celluy temps veint le nauire hoſticien de Geron Roy des Siracuſiens auec Magorius. Si furẽt ces legatz introduitz en senat et dirent du conſul ffla mini9 q̃ son oſt denonce a Geron lauoit autant trouble et courrouce cõe sil neuſt nulle deſcõfiture. Et pour ce dirent ilz iacoit ce que ilz saichent la grandeur du peuple Rõmain estre merueilleuſe tãt en choſes aduerſes que en choſes proſperes & taiſibles/ neantmoins leur tranſmettoit il toutes choſes q̃ par feables compaignons ont acouſtume a estre trãſmis & enuoyez a leurs amys pour ayder leur

guerre/lesquelles choses il pryoit doulcemēt que on ne le refusast point. Car premierement deirēt ilz il vous transmest pour hōneur vne couronne dor de moult grant poix/ laquelle il leur pryoit quilz voulsissent prendre et retenir et auoir cōme leur propre et perpetuelle. Et si auons aussi apportez trois cens mille muitz de fromēt et deux cens mille muitz dorge/pource q̄ viures ne faillissent a voz cheualiers et encore vous en transmettera il tant cōme vous en demanderez. Et quant est deirēt ilz des cheuaucheurs et des cheualiers scet il bien que les Rōmains nont pas acoustume a refuser nulz en leurs ostz fors ceulx qui sont du nom Latin. Et quant est des aydes legierement armees/il en a veu en tentes Rōmaines quantite pardurable/et pource il transmettoit seullement mille archiers ou arbalestriers et q̄ a main legiere scauoient fondes gecter cōtre les naurez & contre les Baleariens et autres gens cōbatans. Si deirent en oultre lesditz legatz que ilz cōseilloient q̄ le preteur a qui Cecille seroit cōmise menast son nauire en Affricq̄ et q̄l feist guerre aux ennemys en leurs pays/affin q̄lz ne peussēt trāsmettre ayde a Hanibal. Le senat respōdit aux legatz de Geron q̄l scauoit bien q̄ Geron estoit tres bon et tresnoble cōpaignon du peuple Rommain tousiours par vne ferueur perseuerant a leur amistance feablement des le cōmencemēt quil fut a eulx lye/et que tousiours il a ayde largement la chose publicque/et que pource le peuple Rōmain luy rendoit graces. Et disoit en oultre que iacoit ce que aucunes citez leur eussent transmis or & ilz leussent refuse/neautmoins pour lamour du roy prenoient ilz celle couronne et que ilz ordōneroiēt siege a ladicte couronne/cest a dire quilz la dedieroient au capitole a Jouis le tresgrāt dieu ou elle demoureroit sacree perpetuellement en signe que la chose publicq̄ soit ferme et estable a tousiours mais. Si furent lesditz archiers & fondibulaires auec ledit froment baillez aux consulz au nauire qui estoit en Cecille/et auec. M. obtalici⁹ le preteur Rommain furent adioustez. xxv. quinqueresmes. Et leur donna len licence de passer en Affricque se bon leur sembloit.

Comment les consulz Varro et Emilius paulus furent transmis contre Hanibal. Chapitre. xviii.

Comme le delect fut parfait les consulz demourerēt assez peu en la cite/ et comme les compaignons du nom Latin fussent venuz de toutes pars vne chose ont fait les tribuns que oncquesmais nauoit este faicte/cestassauoit quilz feirent iurer et sermenter les cheualiers/car quāt ilz se assembleroient quelque part que les cōsulz leur cōmanderoient et que sans leur cōmandemēt ilz ne sen departiroient/car iusques a celluy iour ilz nauoient point acoustume de faire autre veu fors q̄ le serment cōmun. Si vindrēt premieremēt les tribuns au decurional et au centurional. Et eulx de leur propre voulente/cestassauoir les decurionatz et les gens a cheual/les centurions et les gēs de pied feirent serment cōme dit est que pour cause de fuyte ou de paour ilz ne sen yroiēt ne ne departiroient de leur ordre se ce nestoit pour prendre ou pour recouurer leurs iauelotz ou pour ferir leur ennemy/ou pour leur cōpaignon secourir et garder. Si fut celle voluntaire obligation deslors en auant tournee en consequēce que les cheualiers par tresespecial serment sobligeassent aux tribūs en ceste forme quāt ilz estoient nouuellement esleuz. Et tout auant que lost se partist de la cite maintes aspres concions furent faictes par le cōsul Varro qui disoit que la guerre auoit este amenee en ytalie par les nobles et quil la cōueuoit demourer es entrailles de la chose publicque se elle auoit plusieurs empereurs Fabiens. Mais que pour verite cestoit son entente daller vers celle pt ou il cuyderoit veoir son ennemy. Mais son compaignon Emilius paulus le iour auant quil se partist de Romme feist vne concion plus veritable que agreable au peuple. En laq̄lle il ne deist nulle chose oultrageuse de Varro/mais tant deist il bien que il semerueilloit comment ce pouoit estre que vng duc tout auant quil veist son ost ne lost des ennemys ne que il congneust la faculte des lieux et la nature des regions la ou il estoit encore en la cite peust scauoir quil luy conuiendroit faire quant il seroit arriue et plus encore q̄l peust assigner iour certain auquel se deust combatre a son ennemy a bannieres desployees. Et disoit en oultre que comme les choses donnent souuent plus de conseilz aux hommes que les hommes aux choses/myeux seroit que len ne se ventast pas non seurement auant le temps et que les choses qui estoient bien conseillees venoient communement a prosperite/mais folle hardiesse oultre ce que elle estoit folle estoit communemēt malheuree/et que quant estoit de soy et de sa voulente il esliroit plus les seurs conseilz que les hastifz.

Comment Fabius le dictateur feist son oraison au consul Paulus. Chapitre. xix

Et lors Fabius maximꝰ ouye et approuuee la voulente dudit Emilius paulus affin quil y perseueraſt plꝰ constãment luy le voyant cõme il se partoit de la ville le appella et arraisonna sicomme on dit en telle maniere. O tu deist il M. emilius paule se tu eusse cõpaignon ton semblable mon oraison q̃ ie te entens a faire fut pourneant/car lors ie suppose que vous deux bons cõsulz feissiez toutes choses appartenãtes a la chose publicque et ne voulsisse point que vous lors receussez mes parolles en voz oreilles ne mes conseilz en voz courraiges/mais orẽdroit deist il quãt ie regarde ton cõpaignon et toy q̃ ie scay estre tel. Il cõuient que toute mon oraison soit a toy lequel ie voy pour neant estre bon hõme ou bon citoyen se la chose publicq̃ clochoit dune partie par mauuais conseilz. Saichez doncques paule que tu erres trop se tu cuydes auoir mois du debat auec. L. terencius ton compaignon que auec hanibal au tẽps aduenir ne ie ne scay lequel des deux te sera le meilleur ou cestuy aduersaire ou lẽnemy Car auec ledit hanibal tu as a cõbatre seullement en bataille/mais auec cestuy en tous tẽps q̃ en tous lieux. Encontre hanibal deist il et encontre ses legions tu te cõbateras auec les gens de cheual et de pied/mais varro ton cõpaignon te guerroyera par tes propres cheualiers si te prye q̃l te viengne en memoire. T. flaminius le cõsul/ car a ce il ya grant difference entre luy et cestuy cy. Car flaminius deist il a la parfin quant il fut cõsul et il fut en sa prouince et en son ost il print a forcener/mais cestuy forcena auant quil demandaſt et en demandant le cõsulat/et orendroit quant il est consul tout auant que il meist ſes tentes auec son ennemy se forcenoit il/q̃ cõme cestuy deist il q̃ encore est en la ville entre les toques esmouuoit il ia de tempestes de cheuauchees et de batailles sicõme il appert par ses vãteries Que cuydes tu quil fera quant il sera en lost enuirõne de la iouuence armee ou auquel lieu tantoſt quil parlera on luy obeyra. Et certes deist il se ainsi est que cestuy cõme il se vante se combatre tantoſt ou ie ne scay rien de cheualerie et si ne cõgnois point la cõdicion de cestuy ennemy Du vng autre lieu sera en oubly de noz descõfitures plus que ne fut le fleuue de Transimene/ne ne cuyde pas Paule fabius que moy qui ay este touſiours a meſpriser gloire que en desirãt suis ie certain que la rayson de demener vne grande guerre encõtre hanibal est telle que iay demenee/mais encore ne lenseignay ie par laduenemẽt de la chose. Cestuy deist il est maiſtre des folz/mais cõme deist il q̃l soit la raison et qui sera et qui a este tant comme ceste besongne durera en ce point et non muable. No? deiſt il demenons guerre en ytalie en noſtre terre et noſtre pays ou nous sommes plains de bons citoyens q̃ de bons cõpaignons dune partie q̃ dautre leſquelz nous ayderont darmes dhommes de cheuaulx et de viures/car ilz ont ia en noz aduersitez monſtre certains enseignemẽs de leurs loyaulte. Et auec ce deist il nous deuenons plus saiges et plus constans de iour en iour. Mais hanibal tout au cõtraire est en estrange pays et en mauuaise terre entre toutes choſes auãtageuſes et ennemyes loing de son pays et de son hoſtel ne en terre ne en mer il na point de pays enuers noz murs ne enuers noz citez/ne en quelque part auſsi quil regarde il ne voit rien du sien. Au iour la iournee el vit de rapine il na pas la tierce partie de loſt quil auoit quant il paſſa veure et plus en sont morz de faim que de fer Et encore ce petit q̃l en a ne peut nourrir cõme ia vaincu. Et doncques Paulus emili? cuydes tu que nous puiſsons bien vaincre ceſtuy en nous seant q̃ il veille de iour en iour. Et qui na viure de supplyemẽt ne pecune a nulle cite ce neſt Geronce vng chaſteau de Puille de quoy ilz vſent en lieu de murailles de Cartaige Et cuyde tu que ie te vueille decepuoir Regarde les deux conſulz prochains Seruilius q̃ Actilius comment ilz se sont mocquez de toy par telle maniere de guerroyer et saiches que ceſt vne seulle voye. Et toutesfois scay ie bien que tes citoyẽs ne la reputeront pas moins hayneuſe que ſes ennemys. Car sicõme ie voy tes cheualiers et tes ennemys veuſſent vne meſme choſe/cestaſſauoir cõbatre/et ce veult varro lequel est ton compaignon. Si le veult varro et le Penoys empereur/ et pource cõuient il que toy tout ſeul reſiſte a tous deux. Et ſi pouras reſiſter contre treſtoute la renõmee et les rumeurs des gens se tu te veulx fermement tenir. Si que la vaine gloire de ton compaignon ne la faulſe infamie de toy ne te puiſſe mouuoir de verite/laquelle deiſt il est vne chaſe qui peut bien labourer et vaciller/mais non pas eſtre eſtaincte. Paule deist il ceulx q̃ meſpriſent aucunement la gloire la recouurent plus braye. Et pource dõcques soit il quilz te appellent paoureux en lieu de cault tardif en lieu de aduiſe/ couart en lieu de saige de guerre ne faire force. Car iayme mieulx que les saiges hõmes q̃ sont noz ennemys te doubtẽt que telz folz citoyẽs te louaſſent Car pour vray ouyes toutes ces choſes Hanibal te meſpriſa ſe tu ne faiz riens folement et ſe tu faitz au cõtraire il te priſera q̃doubtera. Ne ie ne dy pas q̃ tu en face rien/mais ie vueil dire q̃ quelcõque choſe q̃ tu feras que tu face par rayſon

Digitized by Google

et q̃ fortune et q̃ toutes tes choſes ſoient en ton pouoir et q̃ tu ſoyes touſiours abuiſe et entẽtif ſi q̃ tu ne ſoye aucunemẽt deffaillãt a ton occaſion ſe cõbatre cõuenoit et tu treuues bien ton lieu ne en dõnant occaſion a celluy qui eſt ton ennemy Toutes choſes deiſt il ſont certaines & cleres a celluy q̃ ne ſe haſte trop/mais pour certain haſtiuete eſt touſiours aueuglee & non pourueue Ceſte oraiſon ne fut pas trop lyee et deiſt q̃ les choſes dictes eſtoient plus brayes q̃ legieres a faire/& ſe deiſt il a toy lors dictateur le maiſtre des gẽs de cheual a eſte cõtraire et non tollerable. Quel cõſeil prendray ie cõtre mon cõpaignon ſol & ſe bicieux q̃ eſt auec moy dauctorite ſemblable. Certes deiſt il ſe moy et mon premier conſulat deſiray eſtre ars et touteſſois eſchappay ie cõme de choſe iuſte ie ne ſcauroye a preſent q̃ deſirer fors que toutes choſes puiſſent venir a bien. Et pour vray deiſt il ſe elles viennent au cõtraire ie aymeray myeulx ſubmettre ma teſte aux iauelotz des ennemys que aux ordonnances des citoyens courroucez.

Cy parle des cautelles et des embuſches de Hanibal. Chapitre. xxv.

APres ceſte parolle ſe ptit Paulus de la ville et les premiers des peres le cõduyſirẽt et auſſi le cõſul plebeyen acõpagna ſa tourbe q̃ fut plus grande que iamais nauoit eſte et ſi eſtoit moult digne. Et puis la ou ilz vindrẽt es tẽtes ilz meſlerent le vieil au nouuel Si tendirẽt deux paires de tẽtes/les vnes eſtoiẽt pl⁹ petites q̃ les autres & encores les feiſt len pl⁹ petites q̃ les autres pour les mettre plus pres de Hanibal q̃ tes anciẽnes ou eſtoit la pl⁹ grãt partie et la plus grãt force. Si renuoyerent a Rõme M. actili⁹ cõſul de lan de deuãt q̃ ſen alloit pour cauſe de vieilleſſe. Et Seruili⁹ ſon cõpaignon aſſignerẽt en nouuelles tentes ſur la region nouuelle et ſur deux mille pietons et cheuaucheurs des cõpaignons. Hanibal iacoit ce quil veiſt q̃ les cõpaignies de ſes ennemys eſtoient acreues de la moytie non pourtãt ſeſiouyſt il merueilleuſemẽt de ladiuenement des cõſulz Car pour certain non pas ſeullemẽt il ne demouroit rien de ce dõt ranſſoit pour viure au iour la iournee/mais en oultre ny auoit il pl⁹ riens dõt peuſt rauir pource q̃ la ou les fromẽs eſtoiẽt preſque meurs len les auoit recueilliz dedãs les fortes villes et nauoit ſeullement que pour viure leſpace de dix ioures ſicõme par apres il fuſt eſprouue dont le deffaillement et le trãſportement de ſes eſpaignolz vers la par & des Rommains eſtoit toute preſte pour cauſe de ſouffrete qui leuſt attendu. Mais ainſi fut q̃ a la folie du cõſul et a ſon haſtif engin fortune cõminiſtra matiere et occaſion. Car cõme auec cheualiers Hanibal qui alloit fourrer pluſieurs cheualiers euſſent obuie et ſe fuſſẽt aſſemblez en batail le tumultueuſe pl⁹ par maniere de courſes de cheualiers que de fait a penſe tant ſans ordre cõme ſans cõmandement des empereurs les Penoys en eurent du pis tant quil en mourut mil et ſept cens et des Rõmains nen y mourut que cent. Et cõme les Rõmains ſuyuyſſent ardãment leurs ennemys Paulus qui celle iournee ſeigneuriſoit comme lung vng iour et lautre vng autre meiſt treſtout ſon pouoir a le faire retraire pour paour dembuſchemens dont fut Varro moult indigne creyant & diſant q̃ les ennemys ſe deſroboiẽt & leur eſchappoiẽt des mains/et que qui ne ſe fuſt ceſſe on les euſt peu de tous poinctz deſcõfire. Hanibal ne plaignit pas formẽt ceſtuy dommaige pource quil luy ſembla q̃ ceſtoit vng empaſtement pour aleſchier la folie du cõſul forcenee et des cheualiers nouueaulx/car il ſembloit quil ſceuſt auſſi bien tout leſtat des Rõmains que des ſiens. Et ſcauoient bien quilz eſtoient deux empereurs de diſcorde maniere/et que les deux pars de leur oſt eſtoit de nouueaulx cheualiers. Et pource luy ſẽbla il lors quil auoit tẽps et lieu cõuenable de ſe mettre en embuſche. La nuyt prochaine il feiſt ſemblant de ſen yſſir & ſen fouyr et print auec luy tout ſon oſt. Et commãda que nul cheualiers ne portaſt riens fors ſes armes. Si laiſſerent tous leurs biens et leurs fortunes publicques et priue es dedans leurs tentes buydes & deſertes de gẽs et ſe tranſporterẽt attrẽpement de lautre part des montaignes ou il ordonna les gens de cheual a dextre & ſes hõmes de pied̃ a ſeneſtre. Et entre les deux cours meiſt empeſchemẽt au meilleu de la bataille. Et ces choſes feiſt affin q̃ dutãt que les Rõmains fuſſẽt empeſchez & occupez a pillier les tẽtes leſquelles ilz cuydoiẽt eſtre deſertes par laſſinite de leurs ſeigneurs ilz les peuſt ſurprẽdre et opprimer. Et pour celle cauſe auoit il laiſſe pluſieurs feux en ſes tẽtes pour myeulx leur faire acroire q̃ il ne vouloit pas la fuyte eſtre ſceue ainſi cõme ſil vouluſt que les cõſulz demouraſſent en leurs tentes inſques a tant q̃l fuſt loing de yſſer cõme lan de deuant il auoit deceu Fabius par tel le voye en ſuppoſant ſainte ymaige de tentes.

Quãt au matin le iour fut eſclarcy et ceulx de la pmiere ſtacion des Rõmains approcherẽt des tẽtes penoyſes ce q̃lz ny ouyrẽt nul bruyt ſi les feiſt moult eſmerueiller tãt q̃ a la pfin quãt ilz eurent aſſez cõgneu q̃ les tẽtes eſtoiẽt ſeures len courut

au pretoire des cõsulz leur denoncer la fuyte des Penoys si adouteuse ⁊ si hastiue quilz auoiẽt laisse tẽtes et tabernacles/⁊ affin que leur fuyte fust plus obscure et moins sceue ilz auoiẽt laisse plusieurs feux parmy leurs tẽtes. Si fut tãtost crye et demande par les cheualiers que on meist les bãnieres et que on les menast poursuyuir les ennemys qui sen fuyoient ⁊ leuer et gaster les tẽtes des fuyans. Si estoit lung des cõsulz ainsi cõme lung de la tourbe/mais Paulus disoit q̃ on prensist garde quil ny eust aucune fraulde. Mais cõme a la ꝑfin il ne peust soustenir la sedicion des cheualiers ne des princes dicelle il trãsmist le prefect Maristaulus a tout la tourbe Lucaine espier que cestoit. Lequel la ou il auoit chemine iusques aux portes des tentes il cõmanda aux autres q̃lz demourassent dehors. Et luy a tout deux cens cheuaucheurs entra dedans ycelle et regarda tresdiligentement tout et cõgneut que cestoit fait de garde/car il veit que les feux estoient laissez es tentes seullemẽt de celle part ou estoiẽt les tentes Rõmaines et quilz auoiẽt laisse leurs tabernacles ouuers et toutes choses chieres laissees a lentree/si veit en aucuns lieux argẽt laisse emmy la voye a qui le voulsist prendre. Cestes choses qui estoiẽt denõcees pour reprimer les couraiges des cheualiers de couuoitise les embraserent plus ardãment disant qui ne leur bailleroit signe ilz yroient sans cheuetaines Mais a ce ne faillit on pas/car Varro tout maintenant leur dõna signe daller auant. Mais cõme a Paulus qui delaioit tout degre ilz neussent pas apporte sa baniere pource q̃ ilz auoiẽt veu en vng poucin vng mauuais signe et vne tresmauuaise prenostication/il cõmanda que on le allast dire a son cõpaignon qui desia mettoit ses bannieres hors des tẽtes. Et iacoit ce quil greuast moult a Varro laisser sa voye Toutesfois estoiẽt ilz espouẽtez pour la mort de Flaminius nouuellemẽt aduenue et par la desconfiture naual du cõsul Claudius en la premiere guerre punicque il dõna lieu a la religion. Et saichez que les dieux celluy iour voulurent plus delayer que denyer la desconfiture de la gent Rõmaine qui leur estoit prochaine. Car la ou le cõsul eust cõmande que len apportast les bãnieres en leurs lieux et les cheualiers ne luy voulsississent obeyr par aduẽture vint deux serfz qui lannee de deuãt auoiẽt este prins soubz les cõsulz Seruilius et Actilius de par les Numidiens et entre ceulx qui alloiẽt fourrager sen rafouyrẽt celluy iour a leur seigneur. Lesquelz menez au cõsul denõcerẽt tout lost Hanibal estre de la les mõtaignes en tapinage. Si fut la venue diceulx cõuenable/car les consulz recouurerent puissance ⁊ seigneurie sur lost leq̃l estoit moult desobeissant pource que Varro par son ambicion sestoit rendu si familier a chascun et tant leur auoit eslargy sa mauuaise licence que ilz ne reputoient rien sa maieste. Et Hanibal voyãt que lost Rõmain sestoit plus meu sans conseil que passe oultre et que sa fraulde estoit apperceue sen retourna en ses tẽtes Bien est vray que en celle cõtree ne pouoit lõguement demourer pour cause de la deffaulte du froment et dautres viures dont ilz auoient moult grant souffrette. Si auoiẽt les Penoys moult de diuers conseilz non pas seullemẽt les cheualiers qui estoient assemblez de diuers peuples et pays. Mais encore le duc mesme ne scauoit que faire/car cõme au premier en ses tentes len eust commence a fremir et puis a cryer appertemẽt et a demander viures et gaiges et quil estoit ia renommee que les cheualiers murmuroient et especiallemẽt les Espaignolz se vouloiẽt rendre aux Rõmains pour cause de fain. Len deist que mesmes Hanibal pensa aucunesfois de sen fouyr en Gaulle et de laisser tout son ost de pietons et auec ses gens de cheual saillir a force dicelluy lieu la ou il estoit. Cõme Hanibal fut en telle desesperance et cõme telles manieres de couraiges fussent entre les siens il ordonna quil se trãsporteroit en Puille pource que cest plus chault pays et q̃ les blez y seroient plus tost meurs. Et aussi se aduisa il que pource quil seroit loing de ses ennemys les legiers engins de ses cheualiers auroiẽt moins doccasion et dopportunite a deffaillir de luy. Si sen partit par nuyt et laissa feux ardans parmy ses tentes et en aucuns tabernacles affin q̃ la doubtance de fraulde et de embuschement detenist les Rõmains en leurs places sicõme il auoit auant fait. Mais toutesfois fut il diligentement espie par ledit Scatilon lucain dune partie et dautre des montaignes qui rapporta que lost des ennemys sen estoit alle pour certain et q̃l estoit moult loing. Si cõmenca len le iour apres a auoir nouueaulx conseilz dedans les tentes Rõmaines et pres que tous se assentirent a loppinion de Varro excepte seullement Actilius qui lan de deuant auoit este cõsul. Si q̃ de la sentence de la plus grãt partie et sicomme les destinees les parforcoient ⁊ les mouuoient a leur desconfiture ilz sen allerent en Cannes en Puille/et pres dyllec auoit Hanibal loge son ost au dessoubz du vent que len appelloit Vlturne leq̃l en yceulx lieux bruslez par seicheresse len auoit acoustume a en faire nues de pouldre laquelle prouffita moult a Hanibal et especiallement a soy cõbatre contre les Rõmains pource que les Penoys auoiẽt a tourner le doz au vent et le vent venoit ferir aux yeulx des Rom=

Digitized by Google

maines si que a grant peine vindrent a Cannes. Si que la ouilz veirẽt les Penois garnirẽt deux paires de tentes ainsi cõme par telle interualle cõme len auoit fait a Gerione quant on auoit diuise les cõpaignies Et le fleuue que len dit Aufidus passant entre les deux tentes donnoit cõuenablete a chascune des parties de boire/mais non pas sans aucun debat Toutes les menues tentes estoient assises au dela du fleuue et pouoiẽt franchement et sans dãgier vser de celluy fleuue pource q̃ la riue cõtraire nauoit nulle garnison dẽnemys Si eut Hanibal esperance q̃l peust amener les cõsulz a eulx cõbatre en la bataille des gens de cheual pource q̃ en celle partie des compaignies il estoit non visible et arrengea sa bataille et cõmenca a prouocquer ses ennemys par courses des Numidiens. De rechief es têtes des Rõmains se cõmenca sedicion pour la discorde des cheualiers et des cõsulz qui estoit a lors moult grãde/car Paulus monstroit a Varro la folle hastiuete de Flaminius sempronius/ et Varro opposoit lexemple de tous ducz a Fabius lequel estoit paresseux et doubteux. Et appelloit ledit Varro dieux et hõmes en tesmoingnaige/car il disoit quil ne deuoit auoir nulle coulpe se Hanibal prenoit ytalie/car son cõpaignon le tenoit en destroit et ostoit toute maniere de fer q̃ armes aux cheualiers yrez q̃ couuoiteux de cõbatre. Et ledit Paulus protestoit au contraire disant que se aux legions trahyes q̃ deceues pour follemẽt cõbatre et sans conseil il aduenoit aucune aduersite il vouloit que on ne luy en peust donner blasme/mais q̃ toutesfois vouloit il estre cõpaignon et participãt en toutes les fortunes q̃ leur pouoient aduenir. Et disoit en oultre Varro q̃ on prensist bien garde a ceulx qui auoiẽt lors la langue si preste q̃ si oultrecuydee q̃lz auoient moins de couraige a rõbatre. Dementiers le tẽps sen alloit en telle altercation plus que en cõseil prouffitable. Hanibal qui iusques a grãt heure de iour auoit tenu ses batailles rengees cõme il receust et recueillist ses compaignies dedãs ses tentes trãsmist dyllec oultre le fleuue ses Numidiens pour assaillir et donner affaire a ceulx qui des tentes Rommaines alloient au fleuue pour abreuuer. Lesquelz Numidiens comme ilz eussent fait tourner en fuyte celle petite tourbe de Rõmains qui reuenoient au guet q̃ auec ce ceulx qui estoient deuant la cloyson si que les Numidiens fussent venus aux tentes Rõmaines les Rõmains furent moult indignez que les tentes Rõmaines fussent ainsi enuahyes et effrayees par telles aydes tumultuaire et par telles gens de neant. Si leur sembla quil ny auoit que attendre que on deust tantost passer le fleuue et rẽgier ses batailles et combatre aux Penoys Et neussent les Rõmains plus tarde se ce ne fust que lempire de Paulus qui seigneurissoit celluy iour les cõtint en leurs tentes.

Comment Hanibal desconfit les consulz Rõmains Emilius paulus et Terencius Varro. Chapitre. xxi.

VArro qui moult estoit ardant de soy cõbatre le iour auant ouquel lempire deuoit estre sien sans demander conseil a son compaignon feist signe de cõbatre et ordonna ses eschielles et passa le fleuue et Paulus apres luy/ car ledit Paul⁹ pouoit trop myeulx approuuer le cõseil de Varro que mespriser. Cõme ilz eurent passe le fleuue ilz adioingnirent a leurs ostz les cõpaignons qui estoient pres de leurs logis/q̃ ordonnerẽt leurs batailles par telle maniere Car au dextre cornet qui estoit plus pres du fleuue assirent les cheuaucheurs Rõmains/puis assirent les cõpaignons/q̃ au senestre cornet meirent les cheuaucheurs des cõpaignons/et au meillieu auec les legions Rõmaines meirent les trayeurs entre les pietons des autres aydes legieremẽt armees et feirent vne eschielle/ laquelle ilz meirẽt la premiere. Hanibal au pl⁹ matin le fleuue passe il trãsmist auant soy sa legiere armee/ et tout ainsi cõme ses gens passoient il ordonnoit en bataille. Si assist les cheuaucheurs dela le fleuue contre les cheuaucheurs Rommains au senestre cornet. Aux cheuaucheurs Numidiens il dõna le dextre cornet/et celle du meillieu il feist de pietõs laquelle il ordonna ainsi que des deux cornetz dicelle il feist des Affres Gaulles et Espaignolz et les meist au meillieu. Si sembloit estre Rommains tant estoiẽt armez des armes Rõmaines gaignees par Hanibal a Trebie q̃ a Transime nie Les Gaulles et les Espaignolz auoient escuz ainsi cõme de vne forme/mais glaiues dissemblables/car les glaiues des Gaulles estoiẽt longz q̃ non pas agus/et les Espaignolz acoustumez a ferir pl⁹ destoc q̃ de taille auoiẽt petis glaiues a ce cõuenables. Si estoit ceste gent espouentable tant pour la grandeur des corps cõme pour leur beaulte Car les Gaulles estoient nudz sur le nõbril/et les Espaignolz estoient vestuz de draps linges tissus auec pourpre resplandissant en merueilleuse guise. Et deist on que le nõbre des gens qui furent lors en lost Hanibal fut. pl. mille hommes de pied et dix mille de cheual. Les ducz de ce stuy ost furent Hasdrubal au senestre cornet/maharbal au dextre/et Hanibal tout seul auec son

frere Mago gouuernoit la moyēne bataille. Et par aduantuee ce feist il tont de gre pource que il fust plus cōuenablement opposite a lune partie & a lautre/cest a dire aux Rōmains qui estoient deuers mydy et aux Penoys qui estoiēt deuers septentrion. Le vent que on nōmoit Vulturne nasquit lors en celluy pays plus fort cōtre les Rommains et leur emplyt tous les visaiges de pouldre/si quil leur tollit presque la veue. Et lors cōmenca a grant arroy a courir la legiere armeure dune partie et dautre et a soy assembler. Puis apres se assemblerēt les Gaulles & les Espaignolz qui estoient au second cornet des Penoys cōtre le dextre cornet des Rōmains/et non pas par maniere de gens de cheual/car frōt a front ilz se deussent auoir assemblez pource quil ny auoit point despace de eulx demener deca et dela par les pietons qui dune part les encloyoiēt et le fleuue dautre part tout au droit estendu dune part et dautre ains se tindrent en estant tous serrez/et puis en embrassant lung lautre ilz se abatoiēt de cheual. La bataille de pied estoit ia en partie faicte. Si fut la meslee plus aigre que longue/car les cheuaucheurs Rōmains furent desconfitz et tournerent le dos/mais la bataille des gens de cheual se paracheuoit quant la bataille de pied recōmencoit a senestre. Si estoiēt peu constans en forces et en couraiges les gaulles & les espaignolz/mais en la parfin les Rōmains greuez par la pouldre cōme dessus dit est se retrahyrēt en vng hault lieu pour myeulx cōbatre/mais de yllec furent ilz deboutez par les ennemys et se prindrēt a descēdre a maniere de fuyans/si quilz cheurent es aydes des Affres qui estoiēt yllec cōme dessus a este dit qui ia sestoient a entour a maniere de bataille rēgee lesquelz la ou ilz veirent les Rōmains presque dedās eulx se ioingnirent ensemble & les enclouyrēt par derriere. Lors laisserent les Rommains les Gaulles et les Espaignolz / desquelz ilz auoient trenche les dos et se cōmencerent a cōbatre cōtre les Affres enclos contre les enuironnans et las contre les frais. Ja estoit cōmencee la meslee ou senestre cornet des Rōmains ou la cheuauchee des cōpaignons estoit ordōnee contre les Numidiēs qui estoit au dextre cornet des Penois laquelle bataille fut au cōmencement assez paresseuse. Il y eut vne partie de la fraulde punicque/car cinq cens Numidiens oultre les armes acoustumees auoiēt mys en repos certains glaiues dessoubz leurs haulbergeons. Si sen vindrent a maniere de transfuges et se departirēt de la cheuauchee de leurs cōpaignons tenans leurs targes derriere leurs doz. Et quant ilz furent deuant les Rōmains ilz saillirent a terre soubdainement et gecterēt leurs iauelotz et leurs targes au pied des Rommains cryans et eulx rendans aux Rōmains. Si furēt receuz et menez tout au dernier et cōmande que dyllec ne partissent/et furent yllec tout paysiblement durāt que la bataille senforcoit. Mais la ou ilz veirent que les yeulx et les couraiges de tous estoient occupez/ilz prindrent les escus q̄ gisoiēt entre les mōceaulx des mors et cōmencerent a enuahyr les Rommains par derriere et a leur trencher les geretz/si quilz feirent grant dōmaige aux Rōmains et auec ce grant paour. Cōme doncques en aucuns lieux eust pour et fuyte et en aucuns autres la bataille estoit obstinee en mauuaise esperance. Hasdrubal qui estoit duc en celle partie prins ses Numidiens et se trahyst du lieu de la bataille/pource q̄l veoit quilz se portoient paresseusemēt et poursuyuit les fuyans. Si adiousta les Penoys/ les Gaulles & les Espaignolz auec les Affres qui estoiēt ia lassez plus pour tuer et occire que pour cōbatre. De lautre part de la bataille estoit Paulus emili⁹ le cōsul/iacoit ce quil eust este tout au cōmencemēt griefuemēt feru dune fōde toutesfois alla moult de foys a lencontre de Hanibal a toute sa cōpaignie serree et amassee/et restitua moult de foys la bataille en deffendant les cheuaucheurs Rōmains/mais en la parfin pource que le cōsul nauoit plus de force pour gouuerner son cheual. Et cōme il eust cōmande que les cheuaucheurs descendissent a pied et aucuns leussent dit a Hanibal/il respondit et deist ces parolles. Je aymasse myeulx quilz baillassent les cheuaucheurs tous lyez. Je croy que cestoit pour ce quil pensoit bien quilz ne descendoiēt pas a pied pour fouyr/mais pour venger leur mort. Car certes cōbien que la bataille fust de telle maniere q̄ bien apparoissoit que la victoire estoit aux ennemys/neautmoins vouloiēt ilz mourir en chāp sans reculer non contrestant q̄ les ennemys fussent courroucez contre eulx de ce q̄lz retardassent leur victoire et q̄ cruellemēt ilz les detaillassent quant ilz veoiēt q̄lz ne sen fuyoiēt. Mais toutesfois a la parfin sen fuyrent aucuns lassez de playes et greuez de labour et ceulx q̄ peurent reprendre leurs cheuaulx pour fouyr. Lors aduint q̄. G. lentul⁹ tribun de cheualiers la ou il sen alloit veit le ꝯsul sanglāt gisant sur vne pierre et estoit naure par toutes pars/si luy a dit humblemēt ces parolles. Lucius emili⁹ deist il leq̄l tout seul doiuēt les dieux reputer innocēt de la descōfiture q̄ au iourdhuy a este faicte et aduenue/prens deist il ce cheual tandis que tu as vng peu de vigueur/ie te acōpaigneray & si te deffenderay dicy/affin q̄ ceste dure bataille ne soit reputee plus mortelle pour la mort du cōsul/car

Digitized by Google

certes tu voys bien q̃ sans cela il y a assez de larmes & de pleurs. A ces parolles a respõdu le consul & a dit ainsi. G. Lentulus perseuere en vertu/ mais toutesfois prens toy bien garde que tu ne gastes en vain en aiãt pitie de moy ce peu de tẽps que tu as encores a toy sauuer/ Vaten dist il & dis aux peres publicquement que sans delay ilz garnissent la ville auant que lennemy Victeur y puisse venir & quilz la ferment & cloent Et a. Q. Fabius diras tu en priue que Emilius quant estoit de soy a bien este recors de ses commandemens & en iceulx a il vescu/ & meurt a la gloire de sa cheualerie non pas que il vueille accuser son cõpaignon ne couurir son innocence par le crisme dautruy. Cestes choses dictes tãtost suruint vne grãde tourbe de citoyens q̃ sen fuyoient/ & apres eulx vne autre dennemys qui les enchassoient/ lesq̃lz opprimerent le consul de iauelotz non saichans q̃ cestoit il & ledit Lentulus a grant cource de cheual se receut a vng tertre. Lors huyt mille hommes se receurent es tẽtes mineurs et dix mille es tentes maieurs/ et ainsi comme deux mille sen fouyrent en la vilette de Cannes/ lesquelz ne se couurirent ne si ne se targerent par nulles fermetez/ & pour ce furent ilz tantost prins par Tartalon & par les cheuaucheurs ennemys. Et lautre consul qui par aduenture ou par conseil meu ne se opposa en riens en vne flote de citoyens que il trouua fuyans/ sen fouyt a Venise acompaigne de cinquante hommes cheuaucheurs. Et enuiron quarante mille pietõs & huyt cens cheuaucheurs & semblables quãtitez de cõpaignons et citoyens furent occis en celle bataille/ entre lesq̃lz fut vng consul et deux questeurs/ ce furent. L. Actilius et L. Furius bibuculus. Et vingt & vng tribuns de cheualiers & plusieurs cõsulz precorial & delicial/ entre lesquelz furent. L. Seruilius le petit et M. Minuci⁹ q̃ auoit este maistre des cheuaucheurs lannee par auant par aucũs iours. Et auec ceulx cy quatre vingtz senateurs ou qui auoient excerce telles offices qui deuoient estre esleuz a senateurs. Lesquelz de leur bonne voulente sestoient faitz cheualiers & ordonnez parmy les legions. Et oultre toutes ces choses dit on que en celle bataille furent prins trois mille hommes de pied et deux cẽs hommes de cheual. Comme doncques es deux tentes Rommaines greigneurs et mineurs eust moult grant quantite de gens ainsi cõme desarmez sans ducz et sans cheuetains ceulx qui estoient es tentes maieurs mãderent secretement a ceulx des mineurs q̃ celle nuyt la ou les ennemys lassez de la bataille & plains de viãdes & de lyesse pour cause de la victoire seroient endormis q̃lz venissent a eulx & puis tout ensemble sen yroient iusq̃s a Canusse. Ceste sentence ne pleut pas a tous pource q̃ ceulx qui les mandoiẽt querre ne venoient pas a eulx aincois vouloiẽt quilz meissent leurs corps en peril plus q̃ les leurs en passant parmy les lieux q̃ sont plains dẽnemys. Et autres en y auoit ausq̃lz la sentẽce ne desplaisoit pas seullement/ mais auec ce les couraiges leur failloiẽt. Lors leur a dit. P. Sẽproni⁹ Cudicani⁹ tribun de cheualiers Dõcq̃s seigneurs voulez vous mieulx estre prins de vostre tresauaricieux ennemy & cruel lequel extimera voz testes pour scauoir le pris & la valeur de chascun et leq̃l demandera lung apres lautre Et vo⁹ Rõmains cõpaignons du nom latin pour acroistre lhõneur des autres en vous faisant vergõgne. Ha ha dist il o Lucius emilius tel ne fustes vo⁹ pas q̃ auez mieulx ayme honnestement mourir que honteusement viure auec la multitude des tresfors cheualiers qui entour vous gisent atropelez. O vo⁹ citoyens pour dieu ne soit ainsi/ mais auant que il soit iour ne que plus grande cõpaignie dennemys no⁹ occupent les chemins yssons dicy & tresperceons les vagues assemblees de ceulx q̃ a present sont par deuant noz portes sans ordre & sans arroy/ car certes se nous voulons vser de fer & de hardyesse nous passerons parmy sans nul empeschement. Pource dist il seigneurs tout hõme qui soy et la chose publicque desire estre sauuee viengne auec moy. La ou il dist ces parolles il empoigna son glaiue et ordonnee sa compaignie il sembatit parmy les ẽnemys. Et comme il veist que les Numidiens tirassent contre luy de la dextre partie qui estoit descouuerte/ il commanda a ses cõpaignons quilz tournassent leurs escuz deuers le coste dextre. Et ainsi sans peril et sans doubte il sen passa auec sa compaignie qui estoit de trois mille et six cens combatãs iusques aux maieurs tentes et dillec cõioinctz aux autres flotes ilz sen allerent iusques a Canusie. Cestes choses se feirẽt lors entre les vaincuz selon ce que fortune ou hardement de couraige plus q̃ de raison ne ordõnãce ne cõseil de souuerain admõnestoit chascun.

Comment apres la desconfiture des Rommais Hanibal chercha les chãps des mors & donna sepulture aux siens. Chap. xxii.

Comme doncques entour le victeur Hanibal venissent vngs & autres en le cõiouyssant & admonnestant que puis que il auoit victoire en si grãde bataille il employast la nuyt & le iour ensuyuant en se donnant repos/ et en le donnant

aussi a ses cheualiers las. Vng en y eut prefect de cheuaucheurs appelle Maharbal conseillant le contraire qui luy dist en appert que iamais on ne deuoit cesser/aincois dist il o tu hanibal affin que tu saiches que tu as conqueste en ceste bataille ie faitz assauoir que se tu veulx dedans cinq iours tu disneras a Romme dedãs le Capitolle. Suys moy dist il auec tes cheuaucheurs si q̃ ilz te puissent auãt veoir estre venu que ilz puissent songer que tu dois venir Precede dist il Hanibal auant tes mortelz ennemys/car la voye est si grande quilz ne pouroiẽt ymaginer que on la peust auoir exploictee en si peu de temps. Duy ce conseil Hanibal a loue la bonne voulente de Maharbal/mais toutesfois dist il a prendre cõseil sur ce fait est besoing de plus long temps. Si luy respondit ledit Maharbal q̃ bien apparoissoit q̃ les dieux ne auoient pas mys tous les biens en vng homme. O hanibal dist il tu sces vaincre/mais tu ne sces vser de ta victoire. Le iour apres la ou p̃mier laube du iour apparut allerent les Penoys pour querir les despouilles q̃ veoir la grande desconfiture qui estoit abhominable a veoir entre les ennemys/q̃ regarderent comment tant de milliers Rõmains pietons et cheuaucheurs estoiẽt mors de ca en la sicomme aduẽturee bataille ou fuyte les auoit ioinctz les vngs auec les autres. Si en veirent aucuns releuer tous sanglans/sicomme les playes estrainctes par le temps matinal les auoit esueillez/lesquelz furent tantost occis dennemys q̃ aucuns en trouuerẽt qui auoient les genoulx q̃ les cuysses trenchees qui tout de gre descouuroient les testes et les gorges affin que on les occist et beuuoient le sang voluntairement. Aucuns en y auoit qui auoient fait fosses en terre et illec auoient mys leurs visaiges si que bien apparoissoit quilz auoient illec estaint leur esperit. Sur toutes choses conuertit en admiration vng Rommain vif qui fut trouue soubz vng Numidien mort qui auoit le nez et les oreilles despecees et les mains mutillees a prendre iauelotz le quel par vne cõuertie en raige desperatiue prenãt auy dens son ennemy mourut par deuant eulx. Cueillies les despouilles par la plus grant partie Hanibal mena son ost a assaillir les moindres tentes des Rommains et auant toute oeuure il leur osta le fleuue qui couroit par illec. Et a la parfin comme ilz fussent to⁹ las de labours veilles et playes/les plus meurs de tous donnerent esperance de dedicion. Si fit on auec eulx tel le conuenance quilz bailleroient hommes/cheuaulx et armes/et auec ce chascun pour sa teste les Rommains trois cens deniers/les compaignons deux cens/et chascun des serfz cent/et que ainsi paye cestuy prix len les laisseroit en aller chascun en vng seul vestement. Et ainsi les ennemys receurent les tentes et y furent mys en garde citoyens et compaignons. Durant que on faisoit celles choses illec apres cecy comme des plus grans tentes iusques a quatre mille hommes de pied deux cens de cheual de ceulx qui eurent assez de force et de courage sen fussent fouyz iusques a Canusie les vngs ensemble et les autres espandiz parmy les champs laquelle chose nestoit pas seure/lesdictes tentes par la condition dessusdicte furent baillees auy ennemys par les naurez et par les paoureux qui estoient illec demourez. Si fut grant proye conceillie fors et excepte hommes/cheuaulx et argent dont il y auoit moult daourneмens de cheuaulx comme par celluy tẽps les gẽs darmes en vsassent grandement toutes autres proyes fut a tous habandonnee a rauir et a prendre. Lors Hanibal feist les siens mettre en vng monceau pour cause de sepulture. Et dit on que on y trouua huyt mille de tresfors hommes. Et sicomme dient aucuns auteurs le corps du consul Rõmain fut quis q̃ enseuely. Et ceulx qui sen estoiẽt fouyz a Canusie/lesquelz les Canusiens auoient chassez receut benignemẽt vne femme qui auoit nom Paule qui estoit nee de Ebuse et clere de richesses q̃ les ayda de fromens/de robes et de viures pour laquelle munificence parfaicte la bataille le senat Rommain len voulut honnorer. Et comme lors quatre tribuns de cheualiers/cestassauoir Fabius maximus de la premiere legion de qui le pere auoit este dictateur lannee parauant/q̃ T. Publi⁹ bubilus de la seconde legion/q̃ auec luy Publius Cornelius Scipion. Et de la tierce et la derniere legion Appius claudius le bel qui auoit este prochainement Edille fussent lors entre les descõfortez du consentemẽt de tous la somme du gouuernement q̃ de lempire fut trãsportee en. P. Scipiõ qui lors estoit moult ieune q̃ en Appius claudius dessusdit. Durant que ceulx cy se cõseilloiẽt auec aucuns de la somme des choses vng appelle Publius furius filius qui estoit filz dung hõme consulaire sen vint a eulx et leur denoncea que pour neant faisoiẽt ilz leurs conseilz q̃ que cestoit esperance perdue q̃ q̃ la chose estoit ia desperee q̃ plouree et quil y auoit aucuns nobles Jouuenceaulx desquelz le prince estoit. T. Cecilius metellus qui auoiẽt les yeulx auy nefz q̃ a la mer affin deulx fuyr a aucun destroy laissee ytalie Et cõme cestuy mal si grief q̃ si nouueau sur tãt de mesaduẽtures les eust esbahys q̃ aucuns deissent q̃ sur cecy deuoit on auoir conseil Scipion le iouuẽceau q̃ puis fut tant destine par les dieux a finer ceste guerre dit

Digitized by Google

pour certain que en ceste besongne ne cheoit nul conseil ⁊ que en tant grant mal conuenoit oster ⁊ faire ⁊ non pas conseillier. Si leur dist que ceulx qui la chose publicque vouldroient auoir sanee venissent auec luy tous armez et que pour vray ilz ne sont nulles plus vrayes tentes dennemys que sont telz lieux ou len puisse telles choses faire Scipion sen alla et les autres le suyuirẽt droit en lhostel de Metellus dessus dit et trouua illec assemble le conseil des Jouuenceaulx sicomme on luy auoit rapporte. Si tira son glaiue sur les testes des conseillans et dist ainsi. Je iure dist il de la sentence de mon couraige que ie ne deguerpiray point la chose publicq̃ ne ne souffreray point que on la deguerpisse / et que se ie le faitz a mon escient O tu Jupiter tresgrant et tresbon dieu ie te prie que tresmauuais ⁊ tresfiers lyons me puissent moy et mes choses gaster et deuorer. Doncques autrement O. I. Cecili ie te puie et te requiers que toy et ceulx qui sont auec toy iurent en telles parolles saichant que qui ne vouldra iurer ce glaiue est encontre luy estraint. Lesquelz espouentez comme silz veissent Hanibal le victeur iurerent et se baillerent tous a Scipion a garder encontre Hanibal Par celluy temps mesmes que cestes choses se faisoient a Canusie quatre mille que cheuaucheurs que pietõs qui en la fuyte sestoient espanduz parmy les champs paruindrent au consul qui estoit a Venise. Si furent benignement receuz par les Venisiens et diuisez par familles pour auoir cure deulx / si dõnerent a tous les cheuaucheurs togues et gonnelles et a chascun vingt mille deniers qui auoient charettes / et a ceulx de pied a chascun dix et armes conuenables a qui elles failloient / si leur feist on hospitalement ⁊ humainement toutes autres choses tãt en priue comme en publicque Illec auoit ia ainsi comme dix mille hommes si que Scipion et Appius la ou ilz congneurent que le cõsul estoit sain ilz luy feirent scauoir quantes compaignies de cheualiers et de pied ilz auoient auec eulx / ⁊ aussi quil leur manbast sil vouloit quilz demourassent a Canusie ou quilz menassent leur ost a luy a Venise Si transporta Varro ses compaignies a Canusie et ia estoit vne semblance de ost consulaire et quilz se peussent departir des murailles et sembloit quilz se peussent deffendre par armes des ennemys.

Cy parle de la grant complainte ⁊ douleur qui fut faicte et demenee a Romme quant ilz seurent la desconfiture des ostz Rommains et de plusieurs autres espouẽtemẽs.

Chapitre xxviii.

ARomme auoit on rapporte que encore le demourant des citoyens ⁊ des cõpaignons nestoit pas demoure ⁊ que tout estoit occis desconfit et efface si q̃ iamais nauoient eu telle tribulation dedans les murs de Romme en gemissemens et en paours comme lors Car se ie le vouloye descrire iay grãt paour quil ne suffiroit pas et que ie feroye sembler la chose mendre en la voulant descrire. Car comme en lan de deuant le cõsul ⁊ son ost eussent este occis a Transimene Dredroit fut adiouste playe sur playe et mainte desconfiture Car on denoncoit deux consulz auec deux ostz consulaires estre mors et desconfitz Et quil nestoit plus nulles tentes Rommaines ne ducz ne cheualiers et que Puille et Samine et aussi presque toute ytalie estoiẽt de Hanibal. Et pour certain nulles autres gens nauoient oncques mais este froissez ne degastez de si grant pesanteur / ne la desconfiture des Cartagiens qui fut iadis Agadões en la bataille naual quant ilz furent si briſez q̃ il leur conuint bailler p eppres Sardaigne ⁊ Cecille ⁊ souffrir quilz fussent pageurs et tributaires ne fut oncques si grande. Et certes la bataille aduerse quilz eurent en Affricque apres cestuy fait quant celluy mesmes fut desconfit ny fait a comparer. Les preteurs de Romme. P. publius filius ⁊ M. Pompenius ont appelle le senat en la court Hostilie pour auoir conseil de la garde de la Cite / car ilz ne doubtoiẽt point que les ostz eschauffez des ennemys ne la venissent asseoir comme vne seule oeuure qui en toute sa guerre fust encore a faire. Comme ilz ne peussent conuenablement conseiller sur ce pource q̃ ilz ne scauoient bõnement lesquelz estoient demourez mesmement / car la clameur des femmes lamententes crioient de toutes pars ne encores ne scauoit on qui estoit mort ou vif Si que ainsi cõme par tous les hostelz on plouroit tout ensemble. Lors ordonna Fabius le tresgrant q̃ len transmist aucuns cheuaucheurs lesq̃lz par la voye Appienne ⁊ Lacine allassent a lencõtre pour veoir silz trouueroiẽt aucuns q̃ venissent de la desconfiture discipez et fuyans pour leur demãder q̃lle estoit la fortune des consulz et des ostz. Et se les dieux immortelz pitoyables a lempire auoiẽt laisse aucune chose au nom Rommain ⁊ ou sont noz cõpaignies ⁊ q̃lle part est Hanibal ⁊ ou il est retourne / ⁊ q̃l a appareille a faire ⁊ q̃ il fait Et dist q̃ cestes choses faisoient a espier p les iouuenceaulx non paresseux. Et q̃ les peres deuoiẽt mettre peine q̃ en la Cite eust peu de magistratz affin de oster toute crainte et toute paour de la Cite / ⁊ q̃lz contraingnissent les matrosnes a elles tenir en leurs maisons et non pas en pu-

Digitized by Google

blicque & quilz facent cesser les pleurs des famil
les & facent silence par la Cite & que tous messai
ges quilz trouueront quilz les mainent aux pre-
teurs & que chascun attendist en sa maison la ve-
nue de fortune, et quilz mettent gardes aux por-
tes & quilz dessendent que nulz ne saillent hors &
quilz contraignent leur espoir a garder les murs
de la Cite. Et quant le bruyt sera passe que les pe
res soient reuocquez en la court & que len ait con-
seil de la garde de la cite. Ces choses dictes com-
me tous allassent de pied pour acomplir ceste sen
tence & ostee du marche la tourbe des magistratz
les vngs des peres sen allassent parmy la Ville
pour appaiser le bruit. Lors premierement furēt
apportees les lettres du consul Terēcius Varro
denōcant le cōsul Emilium & lost auoit este tren
che & occis & soy estre eschappe et quil amassoit le
relief de celle descōfiture & quil auoit auec soy en-
uiron dix mille cheualiers desarroiez & desordon-
nez. Et q̄ Hanibal estoit a Cannes soy delectant
des chestifz q̄ auoit non pas par maniere de grāt
duc ne a couraige de victeur. Et lors furent diuul
guez les priuez dōmaiges par les hostelz, si em-
plit la Cite de si grandes plaintes et de si grans
crys quil seroit fort a racompter, car il ny auoit
matrone qui a lors ne plouraſt. Et pour ce affin
que pour ceste cause les choses publicqs & priuees
fussent delaissees p lordonnance du senat le pleur
fut termine a la fin de trēte iours. Et comme ap
paise le bruit de la Cite les peres fussent rapellez
en la court autres lettres ont este transmises de
Cecille de T. octalium le preteur denoncant que
le Royaulme de Hieron estoit gaste & infeste par
le nauire punicque, et que quant ilz vouldroient
secourir au Roy son cōpaignon leur denonca que
vne autre chasse punicque estoit toute preste dal-
ler a lisle de Egade preste de courre sur Sicilibee et
sur lautre prouince Rommaine silz sentissent que
ledit Actilius & les Rommains en Cecille voul
sissent garder le riuage de Siracuse & que sil vou
loit ayder au Roy leur compaignon et dessendre
Cecille il conuenoit auoir nouuelle flote. Et lors
ouyes les lettres du consul et celles du preteur le
senat ordōna que Appius claudius qui estoit sur
la flote des nefz qui estoient a Hostie seroit trans
mis a lost a Canusie et que len escriuerait au con
sul que baille lost en la main du preteur le plus
tost quil pourroit sans dommaige de la chose pu-
blicque sen retournast a Rōme. Encore oultre si
grans desconfitures furent les Rōmains moult
espouentez par aucuns signes et aduentures qui
aduindrent en celluy temps Car deux vierges
vestalles, cest a dire qui seruoiēt au temple de la
deesse Veste dont lune fut Oppinia lautre Flora
nia furent trouuees en ribaulderie, desquelles la
ne selon la loy du tēple fut enfouye viue a la por-
te Collime & estaicte soubz terre. Et aussi eust este
lautre, mais elle meſmes se procura la mort. Et
Lucius cancillus qui auec Floronia auoit cōmis
lupture fut tant batu de verges emmy le comise
par le tres grāt euesque quil mourut entre les ba-
temens. Et comme cestuy fait & ceste aduenture
entretant de descōfitures fut tourne en signifian
ce len commanda aux dix hōmes quilz allassent
regarder les liures Sibilins. Et Fabius preteur
fut transmis en Delphos a Appolin pour demā
der par quelles prieres & supplicatiōs on pouroit
les dieux appaiser et quelles fins prendroient tāt
de malles aduentures. Si feirent entreulx par le
cōmandement des liures aucles extraordinaires
sacrifices. Cest a dire vng coq & vne geline vng
gru et vne grue furēt soubz terre mys au marche
Bouarien en lieu dune pierre taillee auquel ia-
dis len se doubtoit bien, car len auoit iadis fait
humains sacrifices es sacres des Rōmains pour
les dieux appaiser. Apres cecy. M. Claudius mar
cellus transmis de Hostie a Romme pour dessen
dre la Ville les cheualiers lesquelz il auoit descript
pour mettre au nauire auql il estoit depute trans
mist la auant soy la legion que len auoit baillee
laquelle estoit tournee auec le tribun Atheanon
sedicin, si que baille son nauire a. P. Furius filo
& recueillie labicte le giō il sen alla a peu de iours
par tres grans voyes iusques a Casie. Puis apes
de lauctorite des peres Junius fut fait dictateur
& Sempronius maistre des cheuaucheurs lequel
delect escrirent les Jouuēceaulx de douze ans sur
lesquelz il auoit pretextes et qui estoit en office
tant quil y en eut quatre legions & mil hommes
de cheual. Et apres ilz transmirent aux compai-
gnons du nom latin autres formules pour auoir
cheualiers et commanderent a apprester armes
et iauelotz et toutes autres choses. Et osterēt des
temples des dieux et des portaulx les anciennes
despouilles des ennemys, lesquelles iadis ilz a-
uoient mises pour parement & en signe de victoi-
re. Et aussi eurent ilz vne nouuelle forme de de-
lect, car pour personne frāche ilz esliret huyt mil-
le Jouuenceaulx fors du nombre des serfz, & leur
demanderent premierement silz vouloient aller
aux armes & les acheterent de leurs seigneurs.
Et ceste maniere de cheualerie leur pleut mieulx
que se len eust rachete les chestifz que on pouoit
auoir pour menbre pris.

¶ Comment Hanibal arranconna tous ses
prisonniers tant de pied comme de cheual.
Chapitre xxiiii.

Digitized by Google

HAnibal selon ce ql auoit eu si prospere victoire a la ville de Cannes plus par ententiue cure de victeur que de demenant guerre feist mettre hors les chetifz et separa les ꝓpaignōs des rōmains a ainsi cōme il auoit fait deuant a Transimene a trebie il les appella benignement a les deliura a laissa aller sans rācon. Et les Rommains appella il par doulces parolles laquelle chose il nauoit oncq̄s mais fait a leur dist quil nauoit pas guerre auec les Rommains pour les occire/ mais affin de auoir lempire sur eulx/car dist il mes peres subcomberent et obeirent a la vertu Rommaine et pourtant vueil ie quilz soient soubmiz a ma vertu a a ma debōnairete Pource dist il ie vous donne licence de vous retourner a sera vostre rancon de cinq cēs deniers a charette pour chascun homme de cheual/ trois cens pour homme de pied et cent pour vng chascun serf. Et iacoit ce que celle rancon fust indeuement ordonnee quant aux gens de cheual toutesfois pleut il a Hanibal que les Rōmains esleussent dix de leurs compaignons qui yroient a Rōme et au senat pour auoir leur rancon. Si leur dōna silence sans autre gaige. Mais quant ilz cuyderent partir des Penoys si fut transmis auec eulx vng noble hōme de Cartaige appelle Cartalo affin que se par aduenture les Rommains se voulsissent encliner leurs courages a paix il peust traicter auec eulx des conditions de paix. Si auoit auec eulx vng Rommain de qui lengin nestoit pas Rommain/car la ou ilz furent yssus des tentes des Penoys faisant semblant quil auoit oublie aucune chose retourna de rechief es tentes cuydant auoir acquite son serment a puis consuyuit ses compaignies. Mais la ou ley denonca a Romme leur venue ley transmist au deuant vng licteur/cest a dire vng sergeant qui de par le dictateur dit a Cartalo que auāt quil fust nuyt quil sen yssist des tentes des Rommains/ et aux legatz des chetifz fut dōnee audience en senat de par le dictateur desquelz le principal qui auoit nō M. Junius parla en telle maniere.

Comme le message des prisonniers vint a Romme pour querir leur rancon a parla en telle maniere. Chapitre xxv.

OVous Peres conscriptz/ dist il nul de vous nest ignorāt quil ne fut oncques a qui chetifz fussent si vilz et de si peu de pris cōme a la cite de Rōme/ mais pour vray se nostre cause ne nous sembloit plus iuste quelle ne doit oncques mais ne furent chetifz q̄ en pouoir venissent dennemys et qui fussent moins a mespriser que no⁹ Car dist il mes seigneurs no⁹ ne baillasmes pas noz armes en la bataille p paour ne par crainte/ ains cōme nous eussons iusques pres de la nuyt vaillāment soubstenu larmee et nous fussons demeurez sur les monceaulx des corps morz a detrenchez nous a la parfin no⁹ receusmes dedans noz tentes en demourāt du iour a la nuyt a nous lassez et debatuz de trauail et de playes ensuyuāt nous deffendismes la cloyson et les tentes. Le iour apres nous fusmes enuironnez de lost victeur/a auant toutes choses ley no⁹ soubtrait leaue. Et comme il ne fust nulle esperāce que nous peussons rompre les flottes des Penois serrees a aussi il ne nous semblast pas cōuenable pource que nous estions detrenchez a que il ne demoura de la bataille de Cāne nul Rōmain cheualier/pour ce lors nous rendismes no⁹ soubz condition que nous peussions estre arranconnez a baillasmes noz armes esq̄lles nous nauiōs plus dayde ne de pouoir Et aussi trouuons nous q̄ noz peres qui estoient tresapres a receuoir conditiō de paix q̄ ilz transmirēt leurs legatz a Tarēte pour leurs chetifz auoir a rachepter Et certes disoit il la premiere guerre q̄ fut en ytalie cōtre les Gaulles a lautre qui fut a Eracle contre Piras no⁹ furent diffamables par paour a par fuyte trop plus que na este la bataille de Canne de qui les chāps sont couuers de Rōmains morz/ne nous ne sommes pas demourez de la desconfiture si non pource que force failloit auy ennemys a aussi disoit il y a plusieurs de nous qui ne sen fouyrent pas de la bataille/ car ley les auoit laissez a garder les tentes qui vindrent au pouoir Penoys auec no⁹. Ne ne le diray pour enuye de la fortune ne de la condition de nul cytoien ne de nul cheualier/ car ie ne vueil nullui blasmer ne eyaulcer/ mais si puis ie bien dire q̄ ceulx qui se glorifient estre les meilleurs de to⁹ nous sen fouyrent to⁹ desarmez a Venise ou a Canusie ne ne sont point dignes de receuoir salaire si non pource que ilz ont couru. Mais neautmoins seigneurs puis quilz se dient auoir este plus deffensables de la chose publicque que nous vous vserez de eulx cōme de forz hommes et bons cheualiers. Et de nous sil vous plaist vser comme de gens arranconnez obligez au pays par vostre benefice Vous seigneurs dist il auez vostre delect de tout aage et de toute fortune et si entēs que vous voulez armer huyt mille serfz et certes le nombre de nous nest pas minour ne ne conuient pas plus grant pris a nous rache=

pter que a eulx leur bailler. Et toutesfois se ie fai soye comparaison de nous a eulx ie feroye iniure au nom latin. Et aussi dist il o vous Peres conscriptz vous ne deuez estre si durs que vous nous voulsissiez auoir laissez es mains de noz ennemys/trop nous deussies vous mieulx auoir laissez es mains de Pirrus qui nous receut benignement duquel vous nous racheptastes. Et nous qui sommes es mains de Hanibal duquel nous ne scauons sil est plus cruel que auaricieux pour ce auons plus grant besoing dayde que nous nauions O seigneurs se vous veissiez la grant difformite de voz cytoiens vous vo⁹ deueries plus esmouuoir a pitie que se vous voyez voz legions occises et espandues dessus les champs de Cannes. Et apres mes seigneurs vous deuez regarder la cure et les armes de voz cousins et de voz parens qui sont la hors en vostre Galerie par deuant vous qui attendent vostre doulce responce. Helas seigneurs se ceulx cy sont dolens ⁊ douleureux pour nous que cuydez vous que soient les couraiges de ceulx desquelz la vie et la franchise est ore en si grant peril? Certes se Hanibal vouloit maintenant estre debõnaire enuers nous cõtre sa nature au temps aduenir ⁊ nous laisser aller si me sembleroit il que nous ne deuriõs point viure se nous en retournant de Romme sommes veuz par vo⁹ non dignes destre arranconnez que prensismes iadis auec les legatz que vous auyez trãsmis nous rachepter et q̃ ie ne oseroye iamais retourner en mon pays quant ie nay pas de quoy payer trois cens deniers. Et certes deist il plus nous greuera le diffame se vous no⁹ refusez que se nous nous en allions cõme condamnez a oster du corps la vie/car certes len dira que cest en deffaulte de nostre rancon. Quãt cestuy eut fait fin a son oraison tantost la tourbe des amys qui estoient ꝑ dehors du pretoire esleua vng grant cry/lequel estoit moult doleureux ⁊ fort pitoyable et en plorant tendrement tendoient les mains vers la court ⁊ prioient ⁊ supplioient tãt quilz pouoiẽt que on leur voulsist rendre leurs enfans freres ⁊ cousins Car illec estoiẽt venues les femmes lesquelles par paour ⁊ par necessite sestoiẽt meslees au marche auec la tourbe des hommes. Et a celle heure le senat les feist trestous yssir de la court ⁊ eut conseil sur ceste sentence. Et comme ilz fussent en diuerses pensees quant aucuns disoient q̃ on les deuoit arranconner aux despens du commun/les autres disoient que on ny deuoit mettre nulle despence publicque. Mais que silz se pouoient arranconner on le deuoit souffrir. Et se ilz nauoient assez pecune pour le present que le cõmun leur en deuoit prester et puis sen faire payer sur les heritaiges ⁊ sur leurs herbages. Et lors Tytus maulius torquat⁹ allega bien diligentement du contraire/car comme on luy eust demande sa sentence il respõdit sicõme il sembla a plusieurs vng peu trop durement/⁊ deist ces parolles.

Comment Tytus Maulius torquatus allega q̃ les prisonniers ne deuoient pas estre arranconnez de largent du commun. Chapitre xxvi.

Seigneurs dist il se ces legatz eussent seullemẽt requis pour ceulx qui sont au pouoir des ennemys que on les arrãconnast trop briefuement rendisse ma responce sans blasmer nulle personne/car pour vray autre chose ne vous pense dire ne mais que vous admonnester/car la coustume baillee de noz peres necessaire a lestat de cheualerie voulsissez tantost garder ⁊ maintenir/mais orendroit quant ie voy que ceulx cy ne se glorifient dont ilz sont rendus aux ennemys ⁊ q̃ ilz ne se prisent ne ne mettent auant non pas seullement a ceulx qui furẽt prins en bataille/mais a ceulx qui a Canusie et a Venise sen vindrent ⁊ encore au consul Terencius varro. Saichez que ie ne souffriray point q̃ vous ne saichez commẽt ilz ont ouure. Et pleust ore a dieu dist il que ce q̃ ie attens icy a faire puisse estre au prouffit de tout lost ou que. P. T. sempronius fust cy present qui fust des tesmoings de la couardise ou de la vertu ⁊ puissance de chascun lesquelz se iceulx voulsissent auoir suiuy ilz fussent au iourdhuy cheualiers es tentes Rommaines et non pas serfz et chestifz des ennemys forains/Car dist il ainsi est comme les ennemys fussent las pour cause de la bataille/et auec ce ilz fussent lyez pour cause de la victoire pour laquelle chose plusieurs sen fouyrent en leurs tentes/et se ilz eussent voulu saillir hors ilz eussent eu la nuyt toute franche a eulx ⁊ peussent estre passez sans peril entre les ennemys pressez et armez laquelle chose ilz ne voulurent pas faire/Mais plustost sen fouyrent Car ainsi comme par toute la nuyt. P. Sempronius Cudicanus ne cessa deulx admonnester que durant quil y auoit peu dennemys entour la cloyson des tentes et repos et silence estoit par tout ⁊ que la nuyt pouoit couurir leur emprinses silz le vouloient suyuir ⁊ que auant le iour ilz pouroient venir en lieu seur comme en villes ⁊ en Citez ce que vous ne voulustes faire. Et leur disoit que ainsi estoit memoire que auoient fait leurs maieurs/cestassauoir

Digitized by Google

P.decius tribun de cheualiers a Samnie. Et auſſi donna il exemple a noz autres iouuẽceaulx en la premiere guerre punicque de Calphuinus le flamine qui mena trois cens iouuenceaulx pour occuper vne haulteſſe de ſon vouloir aſſiſe au meil lieu des ennemys diſant ces parolles. Mourons cheualiers et deliurons par noſtre mort les legi- ons ſourpriſes et aſſiegees. Se.P. ſempronius le vous euſt dit et il ny euſt nul qui voulſiſt eſtre ducteur ou compaignon en vous monſtrant la voye menant la gloire plus que ſans rayſon vo⁹ pruſt excuſer/mais lebit Sempronius vous vou loit bailler duc q̃ vo⁹ menaſſent en voſtre pays a voz parens et a voz femmes et enfans affin de vous garder/mais couraige vo⁹ faillit. Et deiſt il que euſſiez vous fait ſe vous fuſſiez mors. Cin quante. M. compaignons geurent ſur les chãps et pour verite ſe tant grant exemple de vertu ne vous mouuoit nulle autre choſe ne vous pouroit mouuoir/et ſe ſi grant deſconfiture ne vous feiſt deſpaiſer voſtre vie/nulle choſe ne le fera. Et ſe le franc et le ſain deſirent leurs pays pour quoy ne le deſiraſtes vous quant il eſtoit voſtre et quant vous eſtiez ſes citoyens. A tard deiſt il deſirez quant vous eſtes diminuez de chief/alienez de droit/citoyens hors de toute franchiſe/ſerfz des Cartagois et par pis vous conuient il retourner a vceluy dont par couardiſe et par iniquite vous eſtes ſeparez/car deiſt il vous ne vouluſtes ouyr Sempronius voſtre citoyen qui vous admonneſtoit de prendre voz armes et aller apres luy/ mais vng peu apres vous ouyſtes Hanibal et cõ manbaſtes rendre les tentes et voz armes bail- ler/mais pourquoy deiſt il accuſe ie voſtre couar diſe comme ie peuſſe accuſer voſtre deſloyaulte/ car il ne vous ſuffiſoit pas bien recuſer le bien ad mõneſtant/aincois vous efforcaſtes a le retenir et reſiſter par force ſe les hommes treſſors a tous leurs glaiues eſtraintz neuſſent mys a par vous autres pareſſeux/ſi quil conuint audit Sempro- nius auant paſſer par force par ſes citoyens que par les ennemys. Telz citoyens doncques doi- uent noſtre pays deſirer auſquelz ſe tous les au- tres reſſemblaſſent il ny euſt au iourdhuy nulz chetifz. De tous ceulx qui ſe combatirent a Can nes de. viii. mille armez il nen y eut que ſix cens qui oſaſſent combatre a paſſer ne qui retournaſ- ſent francz en leurs pays. Et toutesfois a vceulx ſix cens ne peurent reſiſter maintz milliers den- nemys. Et ſe vceulx euſſent ainſi fait vo⁹ euſſiez au iourdhuy a Camuſie peres cõſcriptz. xx. mil hommes armez fors et feables. Mais oyes com ment les pourions nous cuyder bons ne feaulx ne fors qui non pas ſeullement ne vouluirẽt yſſir auec ceulx qui ſaillirẽt/mais a force ilz le vouluirent a eulx retenir/certes ie croy quilz eurẽt lors grant enuye de la gloire et de la ſancte deux ac- quiſe par vertu/mais comme ilz peuſſent ſcauoir que paour et couardiſe ſeroit cauſe de leur ſeruitu de et de deſhonneur. Neautmoins voulurent my eulx manoir tapiſſans en leurs tentes et atten- dre le iour et lennemy que yſſir hors cõme la ſile ce de la nuyt leur en donnaſt occaſion. Et ce deiſt il quilz dient quilz neurent pas aſſez de couraige pour paſſer oultre/mais ilz en eurent aſſez a gar der les tentes ce ne ſe peult ſouſtenir/car ce deiſt il ſilz euſſent par aucuns iours et nuitz eſte aſſie- gez et eulx deffendans dedans la cloeſon/et a la parfin quant ilz euſſent toutes choſes eſſayees iuſques a la derniere neceſſite. Lors quant toutes aydes leur fuſſent faillies et eulx greuez de fain ne peuſſent plus ſouſtenir les armes adonc euſ- ſent ilz peu ce faire. Mais ainſi ne fut il pas/car au bien matin Hanibal vint auq tentes et auant quil fuſt ſeconde heure de iour ſans eyperir nulle fortune daſſault ne de bataille ilz baillerẽt leurs armes et puis apres eulx meſmes et leurs tẽtes Ce fut doncques la cheualerie quilz ferent par leſpace de deux iours quant ilz ſe deurent combat- tre et garder les tentes/car pour certain et en la bataille et es tentes ilz furẽt inutilles. Vous les deuriez donc racheter que la ou vous deuſſiez fail lir par force vous fuſtes couars et doubteux/et vous demouraſtes es tentes a la ou vous fuſtes demourez et vo⁹ par armes deuiez deffendre les tentes vous baillaſtes les tentes auq ennemys et vous et voz armes. Et pource deiſt il o vo⁹ pe- res conſcriptz ie dis et determine que ceulx cy ne doiuent eſtre plus par vous racheptez que ceulx doiuent eſtre par vous liurez a Hanibal qui par- my les ennemys ſaillirẽt et paſſerent par force/& q̃ a leurs pays ſont reſtituez p vertu ſouueraine.

¶ Comment reſponce fut rendue par le ſenat que nulle rancon ne ſeroit paye de largent du commun

Chapitre. xxbii.

COmme Mauli⁹ euſt ainſi par le iacoit quil y euſt auſſi aucũs des peres auſquelz appartenoi ent par cõſanguinite pluſieurs diceulx chetifz/neautmoins oultre lexẽple de la cite de Rõ- me qui nul temps ne auoit acouſtume a eſtre pi- teuſe a rachepter les chetifz eſmeut a ce ſomment la ſomme de la pecune q̃ a eulx racheptez eſtoit neceſſaire diſant que ce ne ſeroit pas ſens de buy-

Digitized by Google

ber le treſor comme la grant ſomme de pecune ſi euſt eſte eſpandue pour rachepter et pour armer les ſerfz/et que par ceſte voye on enrichiroit Hannibal qui eſtoit ſouffreteux. Comme dōcques la triſte reſponce euſt eſte rendue des chetifz pour rachepter/nouueau pleur ſur le vieil a eſte abiouſte pour ſi grant perte de citoyens ſi q̄ a grās pleurs et a grans gemiſſemens ilz conuoyerent les legatz iuſques aux portes de la cite. Et lors comme deſſus fut touche vng deulx ſen alla a ſon hoſtel diſant q̄ par ſon faulx retour q̄l auoit fait aux tē tes des Penoys il eſtoit delie de ſon ſerment.

Mais le ſenat obuie la beſongne le commanda prendre et par publicques gardes mener a Hannibal. Touteſfois eſt il vne autre oppinion de ces chetifz/car aucuns acteurs dient que premierement ilz tranſmirent a Romme dix legatz/et cō me len euſt doubte en ſenāt quilz ſeroient receuz en la cite len voulut quilz fuſſent receuz en telle maniere que on ne leur donnaſt point daudience en ſenat a leur requeſte. Et pource comme ilz demandaſſent au ſenat a demourer en la cite oultre eſperance de tous/trois autres legatz vindrent apres eulx ce furent. L. ſcribonius q̄ Celius calfurnius et. L. maulius. Et lors premierement le tribun du peuple couſin dudit Scribonius feiſt ſa requeſte deuers le ſenat/et touteſfois fut il determine quilz ne ſeroient point rachieptez/et lors les trois legatz ſen retournerēt a Hannibal/q̄ les dix premiers demourerent en la cite pource quilz ſen eſtoient tournez du chemin es tentes Penoyſes ſoubz couleur de congnoiſtre les noms daucuns chetifz. Si leur ſembloit quilz eſtoient quittes de leurs ſermens. Et fut leur cauſe demenee au ſenat a ſcauoir mon ſe on les rendroit a Hannibal ou non/car il y eut peu de ſentences qui determinaſſent quilz deuſſent eſtre rendus ſi demourerent/ mais ilz furent par les cenſeurs prochaines ſi treſ merueilleuſement democquez et vergōgnez quil en y eut aucuns qui ſe occirent eulx meſmes. Les autres par grant honte ne ſoſerent monſtrer au marche ne encores en lumiere ne en publicque.

Si meſmerueille moult comme il ya ſur ces chetifz et ſur ces legatz ſi grant difference entre les acteurs que on ne ſaiche auquel ſe tenir et ſi fait moult reputer a grant merueille/car cōme ceſte meſauenture fuſt plus grās de toutes autres qui auāt ceſte furent/neautmoins celluy meſme iour que la choſe Rommaine commenca a labourer q̄ non pas dautre mal que de deſeſperance et de retenir lempire/elle fut ferme q̄ eſtable. Car iacoit ce q̄ lors yceulx peuples/ceſt a dire les Acelains partie dea pulois les Samnites(fors que les peutres les Lubriciens et tous les Lucains)et oultre ceulx les Surrentins et toutes les frontieres des Grecz ſitaliens/ceſt a dire les Tarentins/ les Methapontins/les Crotoniens et les Latins/ et auec ce tous les Gaulles qui ſont dedans les Alpes deffaillirent lors des Rommains et tournaſſent aux Penoys/neautmoins ces deſconfitures et ces deffaillemens des compaignōs ne peurent mouuoir les Rommains que len feiſt entre eulx mencion de paix/ne auant la venue du conſul ne apres. Si renouuella la memoire du grant dommaige receu/car la ou le conſul ſen retourna de ceſte grande deſconfiture/de laquelle il eſtoit cauſe par la plus grant partie toutes les oīres luy afferent au deuant et luy rendirent grace dōt il ne ſeſtoit pas deſeſpere de la choſe publicque tāt eſtoit a celluy temps la cite de grant courraige/ia coit ce quil fuſt auſſi digne de ſouffrir tous tourmens comme ſe il euſt eſte duc et gouuerneur des Cartagiens.

Cy fine le ſecond liure de la ſeconde decade de Tytus liuius. Et commence le tiers Et premierement comment Hanibal ſe partit de Cannes apres la grant deſconfiture/et ſen alla a la cite de Compſe laquelle ſe rendit a luy.

Chapitre premier.

Digitized by Google

Hanibal apres la bataille de Cannes oultree et descõfite/la proye prinse et rauie et departie sen est party de Puille pour aller en Samine pource que vng appelle Stauris lauoit appelle et requis de venir es parties de Hirpiue promettant luy bailler la cite de Compse. Bien est vray que trebius qui lors estoit cõsul de Saminie noble hõme entre les siens nosoit a ce donner ayde pour crainte dune famille de gens qui estoit en la ville/laquelle estoit mõtee en grant puissance en la grace des Rõmains/mais cõme ceulx ouye la renõmee de la bataille Cannieuse et laduenement de Hanibal diuulguee et publiee par ledit Trebius sen partissent de la cite de Cõpse ladicte cite sans nul debat fut baillee et rendue aux Penoys et auec ce la garnison Rõmaine qui estoit en celluy lieu leur a este liuree. Si laissa hanibal en celle cite toute sa proye et ses empeschemẽs/et si trãsmist son ost et Mago son frere receuoir les citez qui a luy ne vouldroient rendre les contraint par force. Et luy il sen alla par le champ Cãpenois vers la basse mer pour Naples assaillir affin dauoir en celle contree aucune cite maritime. Et la ou il entra es contrees de Naples il ordonna partie de ses Numidiens en tapinaiges et en espies pource que les voyes dicelluy pays sont cauees et plaines de cauernes repostes assez conuenables. Et les autres il feist cheuaucher iusques aux portes de Naples menant auec soy bauciérement la proye quilz auoiẽt prins au pays. Et cõme ceulx de la cite les veissent et regarderent quilz estoiẽt peu et mal ordonnez si yssit a eulx vne turme de gens. Et ilz se prindrent a fouyr pour les traire iusques aux embusches qui yssirent de leurs cauernes et les desconfirent par telle maniere que nul nen demoura se ce neust este quilz veirent en la mer qui estoit pres aucunes nefz de pescheurs et noerent iusques a elles et se sauuerent. Toutesfois y mourut il aucuns nobles iouuenceaulx entre lesquelz mourut Egeas maistre des gens de cheual qui fut occis la ou il poursuyuoit trop ardamment ceulx qui sen fuyoient. Quant Hanibal veit les murailles de Naples qui ne luy semblerent pas legieres a cõbatre il se deporta dyllec mettre le siege et tourna sa voye vers la cite de Cappue laquelle estoit lors par longue felicite et et par faueur de fortune luxurioit en mauuaises meurs/et en laquelle toutes choses estoient corrumpues pource que le peuple dycelle viuoit en liberte desordonnee/Dont en estoit cause vng noble hõme appelle Pascouis clouius qui par son mauuais engin auoit tant sceu faire que le senat de ladicte cite estoit soubmys a luy et au peuple. Cestuy Pascouis estoit en souueraine seigneurie quant les Rõmains furent desconfitz a Transimene/lequel regardant que ia auoit grant tẽps que le peuple estoit indigne contre le senat osa entreprendre vne grande besongne cõment se Hanibal a tont son ost victeur allast celle part il peust bailler Cappue en la main des Penoys et faire occire le senat dycelle. Mais a la parfin il regarda q̃ se la cite estoit priuee de conseil de to⁹ pointz

leſtat dicelle ne ſeroit pas bon ne entier ql fuſt deſtruit et gaſte. Et auſſi luy ſembla q̄ myeulx luy ualoit ſeigneurier en la cite eſtant leſtat dicelle ſain et entier q̄ de eſtre deſtruit et diſſipe. Si trouua vne voye cōmēt il peuſt garder le ſenat et toutteſfois le ſoubmettre a ſoy q̄ au peuple/car appel le le ſenat en la court il leur deiſt ces parolles.

Certes deiſt il ſeigneurs il ne me pleuſt pas que nous deffaillisſiōs des Rōmains auq̄ Penoys ſe ce ne fuſt beſoing meſmement/car mes enfans ſont filz de la fille Appius claudi⁹/q̄ ſi ay vne fille mariee a Rōme auec Luci⁹ ticinus. Mes beaulx ſeigneurs vne plus grande et perilleuſe beſongne eſt traictee en ceſte ville q̄ vous ne ſcauez pas/car ſaichez deiſt il que le peuple en ſoy baillant a Hanibal veult oſter le ſenat de la cite/et pource eſt leur entente de vo⁹ occire tous affin de bailler a Hanibal la choſe publicq̄ vuyde de ſenateurs et de ſenat. Mais ſe vous me voulez croire et vous voulez laiſſer tout debat q̄ vous auez acouſtume en la choſe publicque ie vo⁹ deliureray de ceſtuy peril. Et cōme tous par grāt paour demandaſſent cōment il leur a reſpōdu. Je vo⁹ encloeray en la court/q̄ ainſi cōme ſe ie fuſſe participant de leur empriſe ie approuueray leur cōſeil car auſſi pour neāt y cōtrediroye. Et en parlant q̄ cōſeillant ie trouueray aucune voye de voſtre ſalut/q̄ de ce deiſt il prenez telle foy et telle cōuenance cōme vo⁹ vouldrez bailler la foy et la promeſſe fermee. Jl feiſt tātoſt encloire les ſenateurs de dās la court q̄ p deuāt meiſt il bōnes garbes que nulz ſans cōmandemēt ne y peuſt entrer ou yſſir. Et lors appella le peuple en cōcion et pla en telle maniere. O vo⁹ deiſt cāpenois ce q̄ vo⁹ auez to⁹ iours deſire eſt ores aduenu/ceſtaſſauoir q̄ vous puiſſiez prēdre vengeance de voſtre treſmauuais ſenat/car deiſt il point ne cōuient pour le prendre ſes maiſons aſſaillir a voſtre treſgrant peril/leſquelles il fait garder par ſes ſergeās/ne a ce eſmouuoir buruyt ne noyſe/car deiſt il ie les ay enclos en la court q̄ les vo⁹ bailleray a voſtre plain vouloir treſto⁹ ſeulz et ſans armes ſi ql ne vous faulx̄a nulles choſes ſoubdainemēt/aincois pourez faire droit et ſentence ſur le chief de chaſcun et luy dōner peine cōe il a deſſeruy Toutteſfois deiſt il ſeigneurs il cōuient q̄ vo⁹ ayez pl⁹ cher voſtre prouffit q̄ voſtre ſalut q̄ voſtre vengeāce. Je croy deiſt il q̄ vo⁹ auez hayne cōtre les ſenateurs/et non pas deiſt il cōtre loffice du ſenat quāt Roy ou ſenat vo⁹ cōuient il auoir/non pas Roy/car ce ſeroit choſe abhominable/mais ſenat conuient il/car ceſt vng ſeul cōſeil de cite frāche. Deux choſes vo⁹ fault doncq̄s faire a preſent/ceſt oſter voſtre vieil ſenat q̄ en faire vng nouueau. Je vo⁹ feray deiſt il venir les ſenateurs les vngs apres les autres q̄ chaſcun par ſoy ſi en aura leu cōſeil du chief de chaſcun et en fera leu ce que vous vouldrez. Mais toutteſfois cōuient q̄ tout auāt q̄ leu le puniſſe q̄ leu eſliſe et ordōne vng nouueau ſenateur fort et vaillāt qui ſoit mys en lieu de luy. Lors ſe ſeiſt le duc Paſcouis/q̄ mys les ſors pour chaſcun ſenateur en vne autre/il feiſt reciter et appeller de uāt le peuple ceſtuy ſenateur auāt le nom vint premier par ſort. Et comme chaſcun euſt ouy le nom ilz ſe prindrēt chaſcun a dire q̄ ceſtoit vng mauuais hōme digne de to⁹ tourmēs. Lors deiſt Paſcouis q̄ il voit bien q̄ lle ſentēce eſtoit dōnee cōtre ceſtuy ſi le feiſt mener a part et oſter dylec cōme mauuais hōme. Or ſeigneurs deiſt il dōc il vo⁹ cōuient eſlire vng nouueau ſenateur bon et iuſte en lieu de ceſtuy mauuais. Et lors cōme ilz euſſent grāt piece fait ſilēce pour ſouffrance de meil leur ql⁹ ne trouuoiēt pas entreulx/a la parfin aucuns furēt q̄ nōmerent aucuns/mais tantoſt entreulx ſourdoit pl⁹ grāt cry que deuant diſant les vngs qlz ne le cōgnoiſſoiēt point/les autres obiciās cōtre luy ql eſtoit de poure vil et petit lignaige et de vil meſtier et deſhōneſte. Et cōe on euſt fait ſemblable au ſecōd et au tiers ſenateur ame ne en iugemēt il ſembla quilz ſe repētiſſent de auoir cōmence ceſte beſongne pource q̄ ilz ney trouuoient entre eulx nulz ſuffiſans qlz peuſſent ſubſtituer auq̄ autres q̄ auſſi ney nōmaſſent ilz nulz iamais des premiers Si deirent quilz eſtoient venus yllecſinon a ouyr villennies et reproches de leurs voiſins. Si fut ainſi/car de tant pl⁹ q̄ leu en nōmoit de tant eſtoient ilz plus obſcurs et de pl⁹ ſūble eſtat q̄ neſtoit le p̄mier Si ſen cōmencerēt a aller les vngs apres les autres diſant que les premiers valloient encore myeulx que ceulx que leu auoit nommez/et que myeulx valoit ſouffrir vng mauuais que on cōgnoiſſoit que autres nouueaulx que on ne congnoiſſoit pas. Et ainſi commanderent que le ſenat fuſt deliure de priſon.

Comme doncques ledit Paſcouis euſt oblige et encline le ſenat de Cappue moult plus a ſoy que au peuple par tel frauldeuleux art/pour ce quil leur ſembloit quil leur auoit ſaulue la vie il ſeigneuriſſoit ſans armes en la cite de laſſentement de tous. Si aduint q̄ les ſenateurs deſlors en auant laiſſee leur franchiſe et la memoire de leur dignite commencerent a parler au peuple q̄ a les ſaluer benignement et a les conuoyer a viandes appreſtees et a recepuoir les cauſes et les negoces du peuple q̄ eſtre touſiours p̄ſtz a leur pardōner et a leur dōner iuges q̄ cheuetaines les pl⁹ fauorables quilz pouoient pour les tenir en concorde vers eulx ſi quil ſembla q̄ en ſenat ne feiſt on

Digitized by Google

riens fors du cõmandement du peuple. Et cõme la cite tant du vice que de son propre engin fust assez encline a superfluitez cõme pour la plãte des delices et pour la superfluite terrestre & maritime quelle auoit. Lors souuerainement prindrent les plebeyens pour cause de la licence et de la debonnairete des princes a eulx eslargir en telle manieniere quilz ne mettoient nulle attrẽpance en eulx mais despendoient tout en luxure. Si que petit a petit ilz mespriserent les loix des magistratz et du senat & ny auoit nulle chose qui delayast la besongne deulx aux Penoys/fors que danciennete il auoit a Cappue plusieurs familles anciennes cleres et puissantes qui estoient aux Rommains ioinctes par mariage. Et aussi/car auec les Rõmains auoit trois cens iouuenceaulx Campenois gens de cheual espanduz et transmis en garnisons par les Rommains pour garder et secourir les citez de Cecille. Si que les cousins & les parens de yceulx peurent a peine fouyr vers le peuple quant la desconfiture des Rommains fut faicte a Cannes. Si transmist pource le senat de Cappue legatz au consul Rommain.

Comment les legatz Campenoys vindrẽt a Venise et au consul Rommain/et comment ledit consul parla ausditz legatz. Chapitre. ii.

Les legatz Cãpenois qui lors estoient venus au consul luy reconforte le trouuerent a Venise a peu de gẽs et encores non pas a moytie armez lesquelz estoient lors pitoyables et loyaulx compaignons/mais a desloyaulx et orgueilleux cõme estoiẽt les Cãpenoys estoient ilz mesprisables. Si acreut ledit cõsul le mespris de luy et de ses choses en trop decouurant et desnuãt sa desconfiture/car cõme lesditz legatz de par le nat eussent denonce q̃ moult bien scauoit le senat lestat du peuple Rommain et que ilz promettoient leur administrer toutes choses qui faisoient mestier a guerre. Le consul leur respondit et parla en ceste maniere. O vous deist il Campenoys il me semble que vous auez garde la maniere q̃ len a acoustume a parler a ses compaignons en tẽps de prosperitez en tant cõme vous dictes que vous nous voulez enuoyer/dõner & bailler ce qui fait mestier a entretenir guerre cõsidere lestat de nostre presente fortune. Hee deist il quelle chose nous laisse fortune a supployer quant nous ainsi comme se aucune chose fust demouree peussions mander a noz compaignons le supploy et le deffault/car se nous le mãdions il sembleroit q̃ no⁹ eussions cheuaucheurs/& se no⁹ mandons pecune il semblera que autre chose ne nous faille. Mais deist ainsi nest il pas/car fortune ne nous a nulle chose laissee qui a supplyer face/car tout ce que nous auions pietõs et cheuaucheurs/armes/cheuaulx/bannieres/viures et pecune perit lautrier tout a vng coup a la bataille ou ariuasmes le iour apres quant les tentes furent prinses. Et pource Cãpenoys il ne conuient pas que vo⁹ no⁹ aydez/aincois il conuient que vous prenez pour nous la guerre encontre les Penoys/et que vo⁹ vous recordez comment voz maieurs iadis contraintz et chassez dedans voz murs et espouentez non pas seullement par les Samuciens/mais auec ce par les Fiduciẽs voz ennemys nous receusmes en foy sacatricule & les deffendismes & prinsmes pour vous la guerre contre les Samuciens/de laquelle nous auons soustenu laduenture par fortunes diuerses par lespace de cent ans/et pensez auec ce que vous nous dõnasmes noz loix et commẽt a la parfin fut tresgrãt chose auãt la desconfiture de Cãnes nous a grant partie des vostres donasmes nostre cite et la cõmunicasmes auec vous. Si cõuient deist il o vous Cãpenoys q̃ ceste descõfiture que nous auons prinse vous reputes comme a vous et a nous/& que vous mettez peine a deffendre nostre commun pays. Ceste besongne nest pas contre les Samuciens ou contre les Esturques/si que ou cas que nous perdrions lempire nous demourions dedãs ytalie/aincois deist il ce Penoys ennemy maine auec soy cheualerie non pas seullemẽt Daffricque/mais auec ce des dernieres contrees de la mer occeãne des coulõnes de Hercules laquelle est ygnorante de tout droit et de toute condicion/mais presque de tout humain langaige. Et aussi cestuy ennemy est si cruel/car il fait des corps humaĩs pons & clouaisons et encore q̃ est horreur a dire mãgent il la chair humaine/& enseigne a mãger a ses cheualiers Et doncq̃s mes seigneurs cõmẽt pourõs no⁹ doncq̃s veoir et auoir a seigneurs telles gẽs q̃ mengeuẽt quitidiẽnement telles viandes/lesquelles ne vont pas seullemẽt querir droit en Affricque et en Cartaige/mais auec ce par tout ytalie/et certes deist il ceste chose est detestable a toute engendreure hors ytalie. Au moins a vous Cãpenoys seroit il bel que le Rõmain empire froisse et descõfit fust par vostre force recouure et retenu Certes deist il ie cuyde que on peust escrire de Cappue trẽte mille pietons et quatre mille cheuaucheurs et assez fromẽs et pecunes pour eulx soubstenir. Et pource se vous auez a present egal le foy de nostre fortune cõme nous auõs eu de la vostre Hanibal ne se sentira a auoir esleu victeur ne les Rõmains vaincus Faicte ceste oraison et

Digitized by Google

laissez les legatz durãt quilz sen alloiẽt en leurs maisons lung deux appelle Fabius furius deist ces parolles. Certes deist il encore viẽdra le tẽps que les Campenois ne recouuriront pas le chãp seullement iadis a eulx soustrait des Rõmains par iniure aincois pourons encore iouyr de lempire Dytalie/car deist il ilz feront aliance auec Hanibal par telles conuenances cõme ilz vouldront et si ny aura que faire car quant Hanibal parfaicte la guerre sen coura en Affricque et yllec transporta son ost/et si laissera aux Penoys lempire de toute ytalie.

Comment les Campenoys deffaillirẽt du tout aux Rommains/et comment ilz feirent aliances auec Hanibal le Penoys. Et comment il vint en la cite de Cappue. Chapitre. iiii.

Les autres legatz doncques eulx cõsentans au dessusdit legat qui auoit ainsi parle rapporterẽt au peuple de Cappue leur leg...ion en telle maniere cõme le nom Rommain fust du tout efface. Si eut tantost le peuple et partie du senat regard a deffaillir aux Rõmains Toutesfois fut la besongne prolonguee par aucuns anciens/ mais a la parfin la sentence de plusieurs vainquit et fut ordonne que ceulx legatz qui auoiẽt este trãsmis yroient a Hanibal/mais sicõme ie treuue en aucuns annuelz tout auãt q̃ le cõsel de la deffection fust octroye du tout ilz transmirẽt leurs legatz a Rõme en requerant le senat Car silz vouloient q̃ ilz aydassent aux Rõmains il conuenoit que des lors en auãt lung des consulz Rõmains fust Cãpenois/mais si grant indignacion fust tãtost nee que on les cõmẽca yllec a bouter hors de la court et de la cite. Et leur fut cõmande celluy mesmes iour q̃lz yssissent hors de la contree des Rõmains Bien est vray que la requeste que feirẽt iadis les Latins fut assez semblable et aussi est vray pource que Celius ne les autres escriptures nen font nulle mention ie me suis passe de cecy reciter. Les legatz sont venuz a Hanibal ⁊ ont fait paix auec luy en certaines cõdicions. Cestassauoir que nul empereur ou magistrat des Penoys eust droit ou pouoir en citoyen Campenoys et aussi q̃ nul Cãpenoys ne fust tenu oultre son gre a aller en fait darmes pour les Penoys ne a souffrir nulle office publicque et aussi que les Campenoys eussent leurs loix et leurs magistratz. Et auec ce que Hanibal seroit tenu de donner aux Cãpenoys trois cens chetifz Rõmains lesquelz ilz vouldroient eslire affin puilz peussent auoir des Rommains par eschãge leurs trois cens iouuenceaulx qui estoient en Cecille aux gaiges des Rommains cõme dessus est dit. Or saichez que les Campenoys voulurent confermer leurs cõuenances et monstrer leur amour vers Hanibal par tresgrant malefice/car ilz ordonnerent que tous les Rõmains par celluy temps occupez en cheualeries ou en offices publicques ou priuees negoces fussent prins par le peuple soubdainement et mys en enclos pour cause de garde et bannis ou deboutez de la cite affin q̃lz mourussent yllec par la chaleur du lieu. Mais toutesfois vng noble hõme de la cite appelle Derius magius auquel ne deffailloit autre chose que la renommee de ses citoyens quil ne fust de souueraine auctorite resista de son pouoir a celle cruelle emprinse et auec ce que on ne transmist point de legation a Hanibal pour deffaillir aux Rõmains. Mais la ou il ouyt que Hanibal transmettoit garnison de gens darmes pour receuoir la cite il se print a racompter les exẽples du Roy Pyrrus et lorgueil de luy et cõment les Tarentins qui le receurent et laisserẽt les Rõmains furent par luy opprimez par tresgriefue seruitude/et puis cryoit que la garnison Hanibal ne fut point receue et cryoit que on la gettast hors/ ou q̃ silz vouloiẽt appaiser par aucune besongne memorable les Rõmains leurs anciens cousins et compaignons de ce quilz les auoiẽt laissez ilz occyoient la garnison de Hanibal et se restituassent aux Rõmains. Cõme ces choses lesquelles nestoiẽt pas dictes en secret fussent rapportees a Hanibal il cõmanda quilz vensist a luy en ses tẽtes laq̃lle chose denya Magius disant que a luy ne yroit il point et q̃ Hanibal nauoit droit ne pouoir sur hõme Cãpenoys Si fut courrouce Hanibal ⁊ cõmanda le prendre et quil luy fust lye par force mais toutesfois il eust paour que aucun bruyt ne sourdist en la cite pour cause de la prinse de luy/⁊ pource il transmist vng messaige a Marius blesus preteur Campenoys en luy mandant que le iour ensuyuãt il seroit a Cappue. Si se partit Hanibal de ses tentes a peu de gens darmes et sen vint a Cappue Et ledit Marius appella le peuple en concion et cõmanda que toutes gens femmes et enfans luy allassent a lencontre Laquelle chose fut faicte non pas obedientement/ mais moult voluntairemẽt ⁊ a grãt plaisir du peuple pource que chascun a grãt estude desiroit a veoir celluy empereur cler et magnifie en tant de nobles victoires Decius magi⁹ ne vint point a lẽcontre de Hanibal ne ne se tint enclos en son hostel affin quil ne fust veu auoir paour de Hanibal/aincois luy et son filz auec aucun peu de ses sergeans sen alla parmy le marche. Et comme

Digitized by Google

toute la Cite fust doubteuse et paoureuse a rece-
uoir Hanibal/ & ledit Hanibal fust entre en la Vil
le il commãda tantost a assembler le senat Si le
prierẽt les procureurs de la Cite quil ne voulsist
icelluy iour nulle chose fierement ordonner & que
a icelluy iour de sa Venue il celebrast feste et sou-
las/leql iacoit ce quil eust engin & voulente soub
daine & precipitee en ire & en courroux/toutesfois
affin quil ne leur fust veu denyer au commence-
ment ce quilz requeroient il gasta grant partie di
celluy iour a veoir la Cite et fut son habitation
chez les mirons chez les Sceleres chez Stemin
et chez Pascouis lesquelz estoient renommez en
la Cite de noblesse et de richesse qui auoient este
princes premiers de celle machinacion et q auoiẽt
attraicte la chose aux Penoys. Calmus auoit
vng filz lequel il amena a Hanibal et luy dist q
Decius le luy auoit soubstraict de son coste & quil
auoit tresfierement resiste auec luy pour les Rõ-
mains contre laliance punicq ne nauoit peu estre
meu de sa sentẽce ne pource que la cite Rommai-
ne se tournoit en declin ne pour honneur de sa pa
ternalle maieste. Si pria le pere a Hanibal pour
le Jouuencel sans autrement lexcuser Et Hani-
bal vaincu des larmes et des prieres du pere luy par-
donna Et en oultre le feist appeller a soupper
auec luy/& si nauoit a celluy conuy nul autre Cã
penoys fors que Vibellio caurea qui estoit noble
homme et bien renõme en guerre & si logeoit les
gens darmes. Si fut celluy qui commencea a lo-
ger et non pas en la maniere et ordonnance que
gens darmes auoient acoustume/ mais comme
a gens de Cite plains destranges et de diuerses
superfliciõs et superfluitez delicieuses. Mais
vng seul/cest a dire Aurilius calamus ne voulut
oncques ne boire ne menger pour conuy que nul
des seigneurs luy feist ne encore son pere et se ex-
cusa pour cause de malabie. Le pere voyant les
merueilleux courraige de son filz attendu iusques
au soleil couchant sen yssit du conuy et le filz le
suyuit et la ou ilz vindrent en vng lieu secret der
riere lhostel du conuy en vng iardin le filz a dit
a son pere. Pere dist il ie tapporte vng conseil con
uenable par lequel nous nentreprendrons pas
pardon seullement des Rommains de ce q nous
auons receu Hanibal aincois serons nous & tous
les Campenoys en moult plus grant grace que
nous ne fusmes oncquesmais. Et comme le pere
demandast quel conseil cestoit/ le filz getta son
mantel sur son espaule & mõstra quil estoit ceint
dũg glaiue a son coste. Certes dist il ie tout main
tenant establiray laliance au sang de Hanibal/
mais ce dist il ie tay tout auant voulu dire se par
aduẽture tu y venois quãt ie feroie le fait. Quãt
le vieillart le ouyt ainsi parler il fut aussi espou-
te cõme se le filz fust desia en la besoingne/ si luy
a dit ces parolles. Filz dist il ie te prie par ceuly
quelconques droictz lesquelz ioignirẽt les enfans
auy parens & te requiers que deuant les yeuly de
ton pere tu ne vueilles tãt faire quil te faille souf
frir toutes cruelles peines. Jl ya dist il moult pe-
tit dheure que nous iurasmes tout quant que no⁹
tenions de dieu que iamais nous ne faulserions
nostre foy & que tousiours lentretendrions et luy
promeysmes que nous demourerions auec luy en
loyaulte sacree. Et comment seroit ce que tantost
que nous sommes departis de parlement nous
nous armeissons contre luy & contre ses gens & q̃
la table & le conuy ou nous le receusmes comme
nostre hoste auql il te appelle les tiers des Cam
penoys veuly tu ensanglãtir le sang de ton hoste.
Helas que veult ce dire iay peu appaiser a Hani-
bal la mauuaistie de mõ filz/ mais ie ne puis ap
paiser mõ filz a Hanibal/ Mais dist il or suppo-
sons que entre nous nait nulle chose de saincteté
ne de foy ne religion ne pitie / mais que tout soit
plain diniquite. Comme cuides tu que toy tout
seul puisse enuahyr Hanibal/que feroit doncques
celle tourbe de ses enfans & de ses sergeans q̃ sont
enuiron luy. Que feroiẽt les yeuly de tãt de gẽs
tous tendans a vng? Comme cuides tu que tant
de dextres en celle desuerie fussent endormies/ et
tu pensses soustenir ce coup sur Hanibal leql doub
tent les ostz to⁹ armez et duquel a horreur le peu
ple Rommain Or soit ainsi quil nait nulles ay-
des certes tu trouueras moy mesmes qui oppose
rait mon corps encontre toy pour le corps de Ha-
nibal si que tu loccis il le te conuiendra percer par
le meilleu de mon corps. Souffres dõc dist il/ car
il vault mieuly que toy y moy soyes icy repins
et espouente que illec tu fusses vaincu et detrẽche.
Et plaise toy que mes prieres vaillẽt enuers toy
sicomme elles ont ennuy valu pour toy. Lors cõ-
me le Jouuencel se print a plorer le vieillart le
print a embrasser iusques a tant quil le vainquit
et quil laissa le glaiue & quil luy promeist quil ne
feroit rien de celle chose entreprinse. Si parla lors
le Jouuencel au pere et dist ces parolles. Jay dist
il obey au pere par ceste douleur & pitie que ie doy
au pays. Certes dist il pere iay grant douleur de
toy/car ie voy quil conuient que par le crisme da-
uoir trahy trois fois ton pays te soit obey. Lune
dist il quant tu as este cause de la deffection auy
Rõmains/lautre que tu as appreste et parle les
aliances auec Hanibal/ et la tierce si est que tu
mas empesche de restituer Cappue en la main
des Rõmains O pays dist il recois le fer de quoy
ie me estoie arme pour toy deffendre auec ceste

Digitized by Google

court ſans eſpargner a lennemy lequel mon pere me oſte ores p force. Et ces choſes dictes il print ſon glaiue et le gecta oultre la maſiere en vng lieu publicque/⁊ affin quil ne fuſt apperceu il ſen entra de rechief au conuy.

Cõment Hanibal eſtant dedans la Cite de Cappue feiſt prẽdre ⁊ enchainer Deciꝰ magius le vaillant citoyen. Chapitre iii.

Et iour apꝛes fut adiouſte le ſenat treſ publicque ⁊ fut donnee audiẽce a Hanibal. Lequel premierement commẽcea a parler doulcement et benignement et rendit graces auy Campenoys dont ilz auoient laiſſe ladminiſtrãce des Rõmains pour la ſiẽne. Et entre les autres magnifiques ꝓmeſſes il leur promiſt que debãs brief temps q̃ Cappue ſeroit chief de toute ytalie ⁊ que elle renõmeroit droit ⁊ iugement a Rõme ⁊ au⁹ peuples ytaliens. Mais diſt il vng y en a qui eſt deſdaignãt et reſiſtant a ladmiſtance punicque et a laliance faicte auec moy lequel eſt Campenoys / ne eſtre dit ne le doit. Ceſtaſſauoir Decius magius. Et il requiſt que on luy baillaſt ⁊ q̃ on luy feiſt droit et iuſtice en ſenat luy preſent. Tous ſaſſentirent a celle ſentence iacoit ce q̃ a grant partie ſemblaſt que ceſtuy homme neſtoit pas digne deſtre liure a celle calamite. Et en oultre que le droit de liberte ſembloit en ce eſtre diminue/ mais nõ pas par petit cõmencemẽt. Et lors Hanibal ſen yſſit de la court ⁊ ſe cõmencea a ſeoir au temple des magiſtratz ⁊ cõmanda q̃ Decius magiꝰ luy fuſt amene ⁊ que deuãt ſes piedz il venſiſt dire ſa cauſe. Et cõme en celle fierte de couraige il criaſt et diſt a ce cõtrediſant la loy de laliance que on auoit faicte auec Hanibal ⁊ que il lauoit commãde lyer ⁊ enchainer ⁊ deuant vng licteur menet es tentes/ lequel tant comme il fut mene ſa teſte toute deſcouuerte alla criant et parlant a la multitude en diſant ces parolles. O vous Campenoys diſt il or auez vous la liberte que vous demãdiez/ car diſt il vous voyans a lheure de midy par le meilieu du marche que ie nauoye nul ſecours a Cappue ſuis maintenant rauy a la mort lye et enchaine. Et ſe Hanibal euſt prins Cappue p force q̃ peuſt il faire plus violentement. Allez diſoit il a lencõtre de Hanibal ⁊ ornez voſtre Cite pour lamour de luy/ faictes ſolẽnitez le iour de ſon aduenemẽt affin q̃ vous voyez ceſtuy noble triumphe de voſtre citoyen. Cõment le peuple fuſt veu eſtre meu par les parolles que diſoit Magius on luy a couuert la teſte ⁊ cõmande quil fuſt rauy yſnellemẽt hors de la porte ⁊ mene es tentes. Si a eſte tãtoſt boute en vne nef pour mener a Carthaige affin q̃ aucun eſmouuement ne naſquiſt pour lindignacion de ceſte choſe et que le ſenat ne ſe repentiſt de auoir liure tel prince. Et affin que ſe on tranſmettoit legations pour le demander il ne offendiſt ſes nouueaulx compaignons et que neuſt a Cappue tel ennemy qui fuſt aucteur de tourbes et de ſedicions. Toutesfois ainſi aduint que celle nef ou Magius eſtoit fut par tẽpeſte mene a Cirene q̃ lors eſtoit gouuernee par Roys. Et cõme ledit Magius la ou il eſchappa de la mer ſen fuſt fouy a la ſtatue Ptholomeus les gardes dicelle nauire le porterent en Alixandrie/ et illec cõme il euſt monſtre ⁊ enſeigne que Hanibal lauoit lye ⁊ enchaine contre le droit de laliãce faicte auec eulx ſen la deliure des ſyens ⁊ donne congie daller la ou il vouldroit a Romme ou a Cappue. Si a dit Magius que a Cappue ne luy eſtoit pas ſeure voye. Et que ſil alloit a Romme durant la guerre entre ceulx de Romme ⁊ de Cappue il ſeroit reputé plus pour trãſfuge que pour hoſte/ et que en nul autre lieu ne deuoit tãt demourer ne vouloit habiter q̃ au regne dicelluy qui auoit eſte aucteur ⁊ vengeur de ſa liberte. Durãt que ces choſes eſtoient demenees a Cappue Quintus fabius qui auoit eſte tranſmis legat a Delphos retourna a Romme ⁊ rapporta par eſcript les reſpons Dappolin ⁊ recita les reſponces que les deuins luy auoient mys par eſcript ⁊ diſoit ainſi. Et ſe ainſi ſe faictes o vous Rõmains voz beſongnes en ſeront meilleures ⁊ plus legieres ⁊ voz choſes en vauldront mieulx a lentente du peuple Rõmain ⁊ la victoire de la premiere guerre ſera demonſtree et voſtre choſe publicque bien faicte et bien gardee/ ⁊ auſſi des biens que vous aurez gaignez ⁊ deſſerui tranſmettez en dons a Appolin Pitien ⁊ luy faictes honneur de la proye des outilz et des deſpouilles q̃ vous aurez gaignez. Et la ou les legatz ont cecy dit interprete du langaige Gregeois il diſt q̃ la ou il eſtoit yſſu de loratoire auy dieux qui illec eſtoient auoit tantoſt fait ⁊ celebre la choſe diuine de bin ⁊ decens/ ⁊ que le ſouuerain eueſq̃ luy auoit cõmande q̃ ainſi couronne dune couõne de laurier cõe il eſtoit lors et cõme il auoit entre en lauratoire du dieu Appolin ⁊ faicte la choſe diuine il entraſt en ſa nef et ne deſpouillaſt celle couõne iuſques a tant quil fuſt venu a Romme et quil euſt recite les choſes dictes et commãdees par treſſouueraine religion et diligence. Et que lors il diſpoſaſt et oſtaſt ladicte couronne en lautel Dappolin. Leſq̃lles choſes ouyes le ſenat ordõna que au premier temps ceſtes choſes diuines et ſupplications fuſſent faictes par cure et par diligence.

Digitized by Google

Cõment les messaiges de Hanibal vindrẽt a Cartaige qui denõcerent les nouuelles de la victoire de Hanibal. Chapitre v.

Et temps pendant q̃ ceſtes choſes ſe faiſoient a Rõme les meſſagiers de la victoire eue a Cannes ſont venus a Cartaige / ceſtoit Mago filz de Amilcatis qui ne veint pas tout droit tranſmis de loſt / aincois fut retenu par aucuns iours pour receuoir les Citez des Bruciẽs q̃ ſe rendoiẽt aux Penoys. Celluy par le ſenat commenca a reciter par ordre tous les beaulx faictz q̃ Hanibal auoit faitz en ytalie q̃ cõmẽt il ſeſtoit cõbatu en bataille ordõnee a ſix empereurs deſq̃lz y en auoit quatre conſulz deux dictateurs q̃ vng maiſtre de cheuaucheurs Et en oultre cõtre autres ſix conſulaires / q̃ cõmẽt il auoit occis plus de deux cẽs mille Rommains q̃ prins oultre cinquante mille dennemys et quatre conſulz. Et auec ce quil auoit le maiſtre des gens de cheual qui auoit pouoir conſulaire chaſſe et deſconfit et que les Rommains auoient vng ſeul non vaincu empereur / mais ceſtoit pource quil ne ſeſtoit oncques aduẽture en bataille / et que les Douciens Puloys et Lucains et partie des Sãnites ſeſtoiẽt tournez aux Penoys / et que Cappue qui eſt chief non pas ſeullemẽt de Campaigne / mais auſſi Dytalie apres ce q̃ Rõme a eſte deſconfite par la bataille de Canne ſeſtoit baillee a Hanibal. Et pource diſoit Mago q̃ pour ceſtes grandes victoires on deuoit bien faire ſacrifice aux dieux nõ mortelz q̃ les remercier. Cõme le deſſuſdit Mago euſt recite les faictz de ſon frere Hanibal affin de faire foy des choſes q̃l auoit reciteez il feiſt alleguer en la galerie de la court les anneaulx doz qui auoiẽt eſte traictz des doys des nobles et des plus puiſſans de Romme leſq̃lz eſtoient mors a Cannes et ſi en auoit grãt nombre. Car ſicõme dient aucũs aucteurs ceulx q̃ les meſurerent trouuerẽt trois muys en la moitie / mais la plus vraye renõmee eſt que par tout ny en eut que vng muy. Et affin de monſtrer la deſconfiture auoir eſte plus grande il adiouſta q̃ ſeullement entre les Rõmains les cheuaucheurs et les honnorables portoient telz anneaulx. La ſomme q̃ la concluſion de lozaiſon fut que de tant comme la guerre eſtoit plus pres de fin il conuenoit que on ſecouruſt Hanibal par plus grant ayde / diſant que cõme il fuſt en cheualerie en terre dennemys il luy conuenoit auoir gaſte grant foyce de froment et de pecune. Et que auſſi comme il deſtruiſt les oſtz des ennemys il ne pouoit eſtre que en tant de victoires il neuſt amoindry ſes cõpaignies q̃ perdu de ſes gẽs Et q̃ pource il prioit que on luy enuoyaſt ſupploiemens dhõmes darmes de pietons et de pecune pour payer ſes ſoulboiers et de froment pour nourrir ſes cheualiers qui ſi vaillãment lauoient deſſeruy. Apres ce que Mago eut ainſi parle q̃ que toutes choſes furent alegres q̃ ioyeuſes / vng des ſenateurs de Cartaige appelle Hamilco qui eſtoit de la partie brachine penſant que lors eſtoit il lieu de reprendre Hammo luy a dit ces parolles. Cõment va diſt il Hammo te repens tu de la guerre commencee encõtre les Rommains / cõmande orendroit que Hanibal leur ſoit rendu / empeſche maintenant que len nen rende graces aux dieux non mortelz pour choſes ſi proſperes. Oyons diſt il que nous diront q̃ nous commanderont les Rõmains ſenateurs en la court de Cartaige. Si a reſpondu Hammo et diſt ces parolles.

Comment Hãmo vng noble citoyen Cartagien demãſtra la ioye de la victoire q̃ diſt ainſi. Chapitre vi.

Vous peres cõſcriptz certes ie me deportaſſe au iourdhuy de parler affin que en voſtre commune ioye ie ne deiſſe choſe q̃ vo⁹ fuſt moins alegre / mais affin que ie ne ſoye pas veu orgueilleux ou coulpable deſq̃lles deux choſes lune appartient a hõme qui a mys en oubly la liberte dautruy / lautre q̃ a oubliee la ſienne propre. Se ie ne reſpõdoye au ſenateur qui me demande ſe ie me repens encore de la guerre empriſe encontre les Rõmains / ie reſponderay diſt il a Hamilco en diſant / car pour vray encore ne laiſſe ie ne ne laiſſeray daccuſer noſtre ẽpereur nõ vaincu iuſques a tãt que ie verray que ceſte guerre ſera miſe a fin par aucune condition tollerable ſe ne neſt nulle choſe qui face en moy ceſſer le deſir de lanciẽne paix / ſe ce neſtoit paix nouuelle. Toutesfois diſt il ie voy et ſi cõgnois que bien ces choſes que Mago a cy boubancees ſont moult grandes q̃ merueilleuſes en tant comme elles ont eſte bien faictes. Se nous voulons doncq̃s deuement vſer de noſtre fortune il eſt ainſi / car ſe nous voulons orendroit nous donneront les Rommains plus egal et plus amyable paix quilz neuſſent / Mais ſe ainſi eſt que nous laiſſons aller ceſtuy temps ouquel nous pouons plus dõner paix que prendre / ie me doubte que ceſte vaine et luxurieuſe lyeſſe ne no⁹ eſchappe. Et toutesfois ſeigneurs ie vous prie que vous regardez quelle eſt la cauſe de noſtre lyeſſe. Hanibal dit quil a occis les oſtz des ennemys / et neantmoins demande il que on luy trãſmette q̃ enuoye cheualiers q̃ hõmes dar-

Digitized by Google

mes/ & sil eust este vaincu que demandast il plus Jay dist il prins deux tentes toutes plaines de proye transmettez moy vitaille/ froment & pecune/ sil eust ses tentes pdues & despouillees de toutes autres choses que peust il plus demander? Mais dist il affin que ce que ie dys viengne a cõclusion. Ainsi comme Hamilco a regarde et voulu que ie luy respondisse tout ainsi il me respondera a ce que ie luy demanderay. Comme doncqs ainsi soit que on ait bataille a Cannes iusques a la destruction du Rommain empire/ et que toute ytalie soit en deffection/ ie demãde premieremẽt lequel peuple du nom latin si a deffailly a nous/ et que de trẽte & cinq lignees qui sont a Romme/ laquelle sen est fouye a Hanibal Et comme Mago ne nyast lune chose ne lautre. Nous doncques dist encores Hammo auõs tresgrant force & puissance dennemys/ mais encores dist il oultre celle multitude qui est demouree/ duquel couraige et de quelle esperance quelle soit ie le vouldroie scauoir. Et comme Mago dist que il ne scauoit. Il nest dist Hammo nulle chose si legiere a scauoir. Quelz legatz dist il ont les Rommains trãsmis a Hanibal pour traicter de paix/ et quelle mẽcion de paix faicte a Rõme a len raporte. Et comme Mago respondist que nul ne nulle. Doncqs dist Hammo auons nous guerre aussi entiere comme nous auiõs celluy iour que Hanibal entra en ytalie. Certes dist il seigneurs nous sommes cy peu de gens qui nous recordons comment la victoire fut doubteuse & variee en la premiere guerre de nous & des Rommains/ car voz besongnes dist il ne furent oncques plus fortunees ne plus alegres en terre et en mer/ quelles furent auant que Luctatius et A. Postumius fussent consulz Rõmains. Mais ces deux estans consulz nous fusmes vaincus et desconfitz aux ysles de Gaddes. Et se doncques nostre fortune orẽdroit se prenoit a changier ainsi comme lors/ laquelle chose ia a dieu ne plaise cuideriez vous trouuer paix quant nous serions vaincus/ laquelle tant cõme nous auons este maistres & victeurs nulz ne no⁹ lont voulu donner. Se doncques on vouloit traicter de paix aux ennemys ou de la prendre bien scay quelle sentẽce ie en diroye/ mais de ce q̃ Mago dit ie respons que on ne doit riens transmettre aux victeurs/ encores moins a ceulx qui no⁹ decoiuent par faulses & vaines parolles ie determine que on doit moins trãsmettre. Loraison de Hãmo esmeut peu de gens/ car la haine q̃l auoit contre la famille brachine rendoit son auctorite plus legiere/ & auec ce les couraiges occupez par la presente lyesse ne vouloient nulle chose receuoir ne ouyr qui leur grãt ioye peust faire muer. Si leur sembloit que tãtost seroit la guerre finie qui vng peu vouldroit secourir Hanibal. Et pour ce de grant assentement fut fait conseil & ordõnance en senat que on trãsmist a Hanibal. xl. mille Numidiens & .xl. elephans et plusieurs quintaulx dargent. Si fut trãsmis le dictateur auec Mago en Espaigne. Bien est vray que cestes choses sicomme acoustume est en prosperes besongnes furent faictes paresseusemẽt. Et dautre part fortune esmouuoit les Rommains a riens doubter/ car le consul nestoit deffaillant a nulle chose quil deust faire. Et le dictateur. M. Junius faictes premierement les choses diuines & requis que le peuple Rommain sicõme acoustume estoit que il ne laissast monter sur son cheual oultre deux legiõs vrbaines/ lesquelles les consulz auoiẽt descriptz au commencemẽt de celluy an/ et oultre le delect des serfz/ et aussi oultre les cohortes concueillies du champ Picein & du champ des Gaulles. A la par fin voulans donner plus grãt ayde a la chose publicque descendit de son cheual/ & commanda que tous ceulx qui pour cause de debtes estoiẽt en prison fust par vsure ou par sentences de iuges qui auec luy vouldroiẽt venir en armes fussent quittes de debtes & de lyẽs. Si en trouua on six mille de ceulx lesq̃lz il arma des despouilles de Gaulle que Flaminius auoit trãsfere a Romme a son triumphe. Et ainsi le dictateur a tout. xxv. mille hommes bien armez sen est yssu de Romme.

Commẽt les messagiers de la Cite de Nole vindrent a Casselin a Marcellus le preteur Rommain affin quil secourust ladicte Cite. Chapitre vii.

Hanibal receue Cappue cõme il eust essaye et tente le couraige des Neapolitains partie par p̃messes & partie par crainte/ & ce eust este pourneant/ il trãsporta son ost au chãp de la Cite de Nole/ si fut son entente que illec il ne feroit riens q̃lz peussent souffrir ne doubter. Si estoit le senat & les premiers de celle Cite loyaulx & estables en la compaignie des Rmomaius/ mais le plebe di celle comme ceulx qui legierement seiouyssoient en choses nouuelles estoient tout de Hanibal/ alleguant que griefue chose seroit de veoir gaster leurs champs et leurs pays et de souffrir tant de choses indignes & finablement estre tuez. Et aussi aucteurs & traicteurs de Hanibal de deffaillir ne deffailloient pas entreulx. Et pource lesdit senateurs doubtans q̃ silz vouloiẽt dire publicquemẽt leur entẽte ilz ne peussent resister a la multi-

tude desia esmeue trouua prudentement vne cautelle cõment cestuy mal peust estre differe & delaye/ car moult leur plaisoit que to⁹ ensemble se baillassent a Hanibal/mais toutesfois leur sembloit il bon par quelz poinctz & par quelle conuenãce ilz viendroiẽt en nouuelle amministrãce/et que sur ce failloit auoir deliberation. Prinse dõcques sur ce espace ilz transmirent secretement leurs messaiges a Marcellus preteur Rommain qui a tout son ost estoit a Casselin/et luy denõcerẽt en quel le aduenture estoit lestat de Nole en disant que le champ dicelle estoit desia de Hanibal & des Penoys & que la Cite seroit tantost leur sil ny mettoit remede en accordant le senat au plebe dicelle & que les champs auoient este cause du deffaillemẽt du plebe. Laquelle chose Marcellus louant le senat de leur bonne voulente leur a escript dilz voulsissent la chose delayer par semblable dissimulation & differer iusques a sa venue & q̃ la chose fust celee secrettement et eussent esperance certaine en layde Rõmaine Si se partit lors Marcellus de Casselin & sen alla a Calacie/& illec passa le lieu de Vulturne & par le champ Saculain & tresbien parmy les montaignes par dessus Suessulle et suruint iusques a Nole. Quant Hanibal ouyt la venue de Marcellus il se partit du chãp de Nole et descendit vers la mer pres de Naples conuoitant de la cõquester affin quil eust port de mer deuers la partie Daffricque. Mais quãt il veit que les Napolitains qui auoiẽt ia sentu sa venue auoient appelle a eulx. M. Julius silan⁹ lautre preteur Rommain perdue esperance de cõquerir Naples tout ainsi q̃ Nole / il a mene son ost a la cite de nucere/& cõme il leust enuirõne par aucun tẽps & essaye & tẽtez par aucunesfois les princes et le peuple dicelle a la parfin la ville luy fut rẽdue par faim en telle maniere quil laissast yssir chascun a tout vng seul vestement Toutesfois pource que Hanibal auoit ferme en son couraige destre debõnaire a to⁹ les peuples Dytalie fors que Rõmains il leur dist quil donneroit louyer a ceulx q̃ vouldroient estre en armes & en cheualerie auec luy/mais celle esperãce ne les changea en riens. Car ilz sen allerẽt chascun la ou son couraige & aduẽture le mena querre hostelz & sespandirẽt par les Citez de Cãpaigne & especiallemẽt a Naples & a Nole. Mais cõe trẽte senateurs de celle cite/& aussi cõe le plus des maieurs & des premiers dicelle sen allassẽt acappue on ne les y laissa point ẽtrer pource q̃lz auoiẽt clos leurs portes a Hanibal. Si sen allerent a Cumes. Et la proye de Nucere fut habãdonnee p Hanibal a ses cheualiers & la Cite fut arse & gastee. Marcell⁹ tenoit lors la cite de Nole/non pas tãt par la force de sa

garnison cõme par la bõne et feable voulẽte des princes dicelle/toutesfois doubtoit il le peuple/ et souuerainemẽt/car illec estoit vng tresjeune & appert iouuenceau appelle. L. Sacue vng des plus nobles hõmes de cheual q̃ lors fust entre to⁹ les Rõmains/lequel ne cessoit de machiner la desfection du plebe/& estoit en voulẽte de trãsfuyr aux Penoys se fortune ne luy estoit en ce cõtraire. Et a ce lesmouuoit ce q̃ cõe il eust este en la bataille de Cannes trouue demy mort entre les mõceaulx des corps occis/Hanibal luy auoit donne la vie & benignement fait auer & guarir/& a la parfin la mort renuoye tout franc a son hostel & dõne de ses dons Pour laq̃lle grace il auoit desir de bailler sa Cite aux Penoys & son peuple Si le voyoit bien le preteur & cõgnoissoit bien q̃ il estoit entẽtif & curieux de faire nouuelletez Cõme doncqs Marcellus veist bien q̃l cõuenoit cestuy Jouuenceau par peine ou par benefice refraindre ou reconseillier a soy il se pensa q̃ mieulx vauldroit q̃l le gaignast q̃ les ennemys luy tolluissent. Et pource il lappella a soy & parla a luy tresbenignement en disant ces parolles. Jouuẽceau dist il ie cõgnois q̃ vous auez moult denuieux en ceste Cite/ & ce dist il est legier a congnoistre pour tant quil ny a eu nul de Nole q̃ me ait dit toutes les vertus et les nobles faictz darmes q̃ tu as fait au temps passe. Bien est vray dist il q̃ puis que tu as guerroye es tẽtes Rommaines ta vertu ne peut pas estre obscure/ Car plusieurs de ceulx q̃ ont este armes auec toy monstrent bien en forme q̃lle personne tu es & cõment tant de foys tu as este en moult grãt peril pour la dignite Rõmaine/& que encores en la bataille de Cannes ne cessas tu de vaillãment cõbatre iusques a tant q̃ tu fuz opprime sicõme demy mort p la ruyne des gens et des cheuaulx/& pour ce dist il desormais soyes homme de vertu/car ie vueil q̃ tu ayes guerdon & honneur & te faitz assauoir q̃ de tant plus q̃ tu frequenteras ma cõpaignie de tãt plus acquerras de prouffit & de dignite. Lesq̃lles choses dictes cõme le iouuenceau fust moult alegre pour cause des promesses/Marcellus luy donna vng tresbeau destrier/& si cõmanda q̃ on luy dõnast cinq cens deniers a charettes et aussi cõmanda il q̃ toutesfois q̃ il vouldroit on le laissast ẽtrer a luy Et saichez pour certain que le fier couraige du Jouuẽceau fut ainsi amoly p ceste courtoisie trouuee par Marcellus. Car desslors en auant il ny eut nul des cõpaignons Rommains qui plus fortement & feallemẽt aybast la chose publicque. Cõme Hanibal eust meu son ost de Nucere pour mener deuant les portes de Nole et le peuple dicelle eust grãt desir de se rẽdre a luy Marcell⁹ sentant la venue des ennemys se bou-

Digitized by Google

ta dedans les murs de Nole non pas quil doubtast demourer en ses tentes / mais pource que il doubtoit que son absence fust occasion de bailler & de trahyr la Cite quant le peuple verroit la multitude des ennemys estre si pres de soy. Si furent ordonnees les batailles des Rommains dedans les murs de Nole. Et les Penoys se logerent au deuant. Si faisoit on de iour en iour tout plain de petites batailles entre les tentes des ennemys & la ville par diuerses auentures pour ce q̃ les princes ne pouoient pas refrener les voulentez daucuns cheualiers qui importuneement requeroiẽt q̃ on les laissast yssir / & aussi ne vouloient ilz pas donner signe a toute la bataille.

Comment Marcellus le preteur Rõmain se cõbatit a Hanibal & le chassa du champ. Chapitre viii.

Durant que les deux ostz estoient en cestuy conroy les princes de la ville denoncerent a Marcellus que conseilz & traictez se faisoiẽt par nuyt entre le peuple & les Penois et quil estoit emprins que quãt la bataille Rommaine seroit yssue lors clorroit on les portes & rauiroit on tous leurs fardeaulx & empeschemẽs & occuperoit on les murs de la ville / et que lors quant ilz seroiẽt seigneurs de leurs biens & de la ville ilz receuroient les Penoys pour les Rõmains. Adonc que Marcellus ouyt ces parolles il loua moult les senateurs de Nole & auant que nul mouuement nasquist en la Cite il a dit q̃l essairoit la fortune de la bataille. Si ordonna son ost a trois portes de la ville qui estoient deuers les ennemys. Et cõmanda q̃ les empeschemens fussent menez apres eulx & q̃ les calons & les lices cest a dire les garcõs et les gẽs de mestier & doffices auec les cheualiers foibles & nõ vaillãs portassent la cloyson Si ordõna la force de son ost & les cheualiers Rõmains a la moyẽne & principale porte / & aux autres deux portes de ca et la il mist les cheualiers nouueaulx et cheuaucheurs de cõpaignons & tous les autres de legiere armeure / & deffendit que nulz de ceulx de la Cite nalast aux murs ne aux portes Et bailla bonnes gardes a ceulx q̃ menoient les empeschemens / cest a dire le sommaige affin que quãt ilz seroiẽt occupez de la bataille q̃ len ne leur courust sus pour tout piller Et ainsi instruitz & ordonnez les Rõmains se cõtenoient dedans les portes de la ville. Hanibal sicõme il auoit fait ꝑ plusieurs iours se tenoit sur les tentes a tout ses bannieres desployees & son ost ordõne iusq̃s au cler iour. Si sesmerueilla moult de ce que lost Rõmain nyssit point par dehors / et que dehors les murs nauoit nulles personnes. Si se pẽsa q̃ les conseilz estoiẽt descouuers & q̃ pource ilz se tenoiẽt paoureux dedans les portes. Si cõmanda Hanibal q̃ la moitie de ses gens sen retournassent dedãs ses tẽtes pour apporter toutes manieres de choses necessaires a assaillir la Cite / et auoit grant fiance de la gaigner se il lassailloit roidement. Mais tantost les Rõmains coururent chascun a son ordre & furent esmeuz aux premieres bannieres & la flotte deulx a ce ordõnee se rengea sur les murs / Marcellus feist ouurir la moyenne porte et cõmanda faire cry & clameur & deuãt les bãnieres trõper et bussiner. Et cõmanda q̃ premieremẽt les pietõs & puis aꝑs les gens de cheual courussent sus aspremẽt aux ennemys. Et la ou ceste chose si fut faicte & ilz eurent assez fait grãt effroy en la moyenne bataille des ennemys / les deux legatz cest assauoir V. flaccus et G. Aurelius saillirent apres par les deux autres portes & feirẽt sur les cornetz de lost des Penoys Et auec ce les garcons et les gens de mestier & ceulx q̃ menoiẽt & qui gardoiẽt le sommaige acreurent le cry tant q̃l sembla aux Penoys qui mesprisoient le petit nõbre des Rommains quilz fussent plus grant ost et souuerain. Si se cõbatirent & eurent les Rõmains la victoire. Et si comme aucuns dient illec moururẽt des ennemys trois mille deux cẽs & des Rommains ny en mourut pas moins. Mais comment que ce fust de la quantite des mors ce fut certain que la victoire fut grande & moult grant chose fut de ceste bataille Car pour certain il fut plus difficile chose aux victeurs de non estre vaincus de Hanibal q̃ de le vaincre apres Lors perdit Hanibal toute esperance de non le conquester et pource il sen alla droit a Acerre. Et Marcellus aꝑs sa victoire a fait clorre les portes et y a mys bonnes gardes affin q̃ nul nyssist hors & a fait sa cõplainte en la court contre ceulx qui auoient eu les secretz langaiges & conseilz auec les Penoys & furent aucuns trouuez traistres & coulpables. Si q̃ soixãte & dix furent decapitez & feruz de coignees & tous leurs biens confisquez au cõmun. Et lors Marcellus baille la somme des choses au senat de Nole & au pour et puissance general sen alla a tout son ost / & mist ses tentes par dessus Suesulle. Le Penoys sefforca tant au premier comme il peut a Cerre a traire soy les gens et eulx bailler a luy voluntairement / mais la ou il veit q̃ leur couraige estoit obstine il se appresta dassaillir la ville ou illec mettre le siege. Si estoit bien vray q̃ les Acerriẽs auoiẽt plus de couraige q̃ de force si que la ou ilz veirent que len commẽca enuirõner leurs murs et a assaillir leur ville se desespererẽt

Digitized by Google

de la pouoir deffendre. Et pource auant que les oeuures des ennemys fussent cõtinuees entre les espaces les bastimens et entre les gardes qui paresceusement gardoient et faisoient leur office les citoyens sen yssirent par nuyt et eschapperent par voyes et non voyes la ou conseil et paour porta chascun dyceulx. Et sen fouyrent par les citez de Campaigne desquelles ilz cuydoyent estre certains qlz nauoiẽt leur foy et leur loyaulte muee des Rommains.

Comment Hanibal assaillit la cite de Casselin/et comment la garnison Rommaine la deffendit vaillamment et comment Hanibal sen alla a Cappue yuerner. Chapitre. ix.

Puis que Hanibal eut prins Acerre & gastee et arse/il ouyt dire que le dictateur et les legiõs Rõmaines sapprestoient a Casselin. Si se doubta q̃ se les Rõmains mettoient leurs tentes si pres de Cappue quil ny eust aucuns q̃ eussent faueur en la cite/et pource il transporta son ost a Casselin. Or estoit il ainsi que en celluy tẽps ceulx de Penestre tenoient casselin auec aucun peu de Rommains et de ceulx du nom Latin des la desconfiture de la bataille de Cannes qui sestoiẽt yllec retraictz. Car cõme ilz eussent este requis de venir a la bataille pour ayder aux Rõmains et ilz fussent trop tard partis de leurs hostelz & toutesfois fussent venus iusques a Casselin et yllec plusieurs autres Rõmains et cõpaignons fussent yllec adioustez/si que ilz sen allassent a assez grande compaignie/les messagiers apportãs les nouuelles les en feist retourner. Si se recueillirẽt par aucun tẽps en ladicte cite de Casselin. Mais cõme ilz apperceussent que on traictoit de ladicte defection de Cappue et q̃ Hanibal sen tenoit ia seur et se doubtassent des Cãpenoys de Casselin que traistreusemẽt ilz les surprinssent & occissent pour ceste cause ilz les desauancerẽt et tuerẽt par nuyt tous ceulx de Casselin et occuperẽt et garnirent & enforcerent celle partie laquelle estoit les le fleuue de Vulturne si que yllec les Rõmains eurent garnison et establie. Et aussi en cas semblable la flotte de ceulx de Peruse qui alloiẽt ensement en ladicte bataille iusques a la montance de quatre cens et soixante hõme ouye la nouuelle se retrayrent a Casselin ou len ouyt que les Penestrins se estoient mys. Si y auoit assez gens armez quant a garder si peu de muraille. Mesmement/car le fleuue enuironnoit la moytie de la cite/et souuerainemẽt il y en auoit trop au regard de la pourete de froment & de viures qui yllec estoiẽt. Cõme doncques Hanibal auec son ost fust pres de Casselin il tranmist auant luy les Getules auec vng cappitaine appelle ysalca. Et cõmanda q̃ premierement se on les vouloit ouyr parler ilz induysissent et attirassent ceulx de la cite a ouurir les portes et rendre la ville et bailler la garnison Rommaine Et silz les trouuoiẽt persistans en leur perseuerance ilz besongnassent a leur pouoir et tẽtassent par aucune part silz pouroiẽt enuahyr la cite La ou doncques les Getuliens vindrent au riuage et ilz nouyrẽt nulz parlemẽt dedans pource q̃ tout de gre ilz le faisoiẽt les Barbarins cuyderẽt q̃l ny eust hõme et que pour paour sen fussent fouys. Si se apprestoiẽt de briser les portes et de rompre les serrures et claueures quãt soubdainemẽt les portes furent ouuertes et deux flotes de gens darmes a ce appareillez sen yssirent dehors et se embatirent dedans les ennemys et les dommaigerent moult forment et rebouterẽt les premiers en telle maniere que Maharbal fut transmis apres eulx leq̃l Maharbal ne peut ensuyuãt soustenir les yssues de ceulx de Casselin. Laq̃lle chose voyãt Hanibal assist ses tentes deuãt les murs de la ville et se appareilla de assaillir celle petite ville et celle petite deffence a toutes ses forces & a toutes ses cõpaignies. Mais la ou il voulut enuironner la ville en couronne il perdit aucuns de ses plus prõps & plus hardis cheualiers qui des tours et des murs furent attaintz et ferus. Toutesfois a peu que ceulx de dedans a vne saillie ne furent enclos et occupez par vne flotte qui leur fut deuant mise tant quilz furent contrains a rentrer dedans la ville/mais de vray y eut assez dẽnemys tuez au regard du petit nombre deulx et y en eust eu plus se la nuyt qui souruint ne les eust prins laq̃lle termina le debat. Le iour apres les couraiges de tous furent a assaillir la ville. Et especiallemẽt pource que vne courõne dor fut mise a la place et promise a celluy qui premierement entreroit dedans les murs. Et pource que Hanibal leur reprochoit q̃ loppunation de ce petit chastel assis en plain lieu estoit moult paresseuse et moult tardiue au regard de ce quilz auoient oppune et conquis la cite de Sagonce/et aussi leur mettoit auant les victoires de moult dautres citez/tout chascun se print a lors a faire vignes & a miner a lentour/mais contre les murs diuers efforcemens ne failloit a ceulx de dedans ne force ne engins. Car tantost les compaignons Rommains feirent guettes et deffences cõtre lesdictes vignes et par les contrestineurs allerent a lencontre des mineurs ennemys. Si resisterent aux ennemys si fortement tant en repost comme en

appert que Hanibal se print a repētir et auoir ver gōgne de ce quil auoit encōmence. Et pource garnies ses tētes et laisse aucun peu de deffence affin quil ne fust veu ql laissast la besongne luy ⁊ tout son ost sen alla a Cappue/auql lieu pour la plus grant partie de lyuer il se tint a couuert. Lesquelz auoient acoustume a perseuerer et souuent contre to⁹ les humains maulx sans essayer nulz biens. Dōt il aduint que ceulx qui nauoiēt nul mal furēt perdus par trop grāt habondāce de grās biēs et delices/et de tāt plus formēt cōme ilz sembatirēt pl⁹ gloutemēt. Car pour verite repos/vins viādes/femmes/draps/linges et oysiuetez qui de iour en iour les aleschoit par telle maniere les corps et les couraiges deulx que deslors en auāt les victeurs du temps passe les deffendirēt plus que les presentes forces si quelle sembla estre pl⁹ grande a ceulx qui estoiēt saiges en lart de guerroyer celle faulte que feist Hanibal q̄ ne feist celle quāt il nalla assaillir Rōme apres la bataille de cānes. Car celle retardāce pouoit estre veue seullemēt auoir differe la victoire/mais ceste erreur et ceste relaschāce dōnee aux cheualiers leur tollit la vertu ⁊ le pouoir de vaīcre. Car pour certain ainsi cōme se Hanibal se partist de Cappue auec vng autre ost tout nouuel il ne garda oncq̄s puis rien de sa p̄miere discipline/car plusieurs en y eut qui retournerēt aux putains a Cappue. Et la ou il leur commanda par apres habiter soubz les peaulx et la voye et le trauail cheualereux les toucha ilz deffaillerēt en corps et en couraiges si que au temps deste grant partie deulx sen allerent de leurs signes/⁊ tous ceulx qui en ceste maniere guerpissoient lost ne queroiēt autre tapinaige fors que Cappue.

Cōment ceulx de Casselin se rendirent en eulx arrancannāt/et cōment Hanibal receut ladicte cite. Chapitre. x.

Apres cecy la ou liuer se cōmēca vng peu a adoulcir Hanibal du lieu ou il auoit yuerne cest de Cappue a trāsporte son ost a Casselin/auql iacoit ce que on eust cesse dassaillir Neautmoins la cōtinuacion du siege auoit ceulx de la ville et de la garnison amenez ⁊ tournez a derniere souffrette. Si estoit ainsi que Sempronius estoit lors cheuetaine et gouuerneur des tentes Rōmaines pource que le dictateur estoit lors alle a Rōme pour cause de tenir les comisces et destablir les magistratz. Et cōme marcellus couuoitast de donner ayde aux assiegez le fleuue de Vulturne qui estoit hors de riue/et ce q̄ les Nolains et les Acerriens doubtoient trop les Cāpenoys se ainsi fust que la garnison des Rōmains se partist de leurs cōtrees lempeschoit a ce faire. Et aussi Graccus qui estoit le plus pres de Casselin ne losoit entreprendre pource que le dictateur auoit deffendu q̄ en son absence on ne feist nulle chose Si que cōbien que on luy denōcast de iour en iour de Casselin choses qui surmontoient toutes paciēces sicomme aucuns sestoiēt treslbuschez de dessus les murs es fossez par cōtrainte de fain. Et les autres se mettoiēt to⁹ desarmez aux carneaulx et opposoiēt leurs corps tous nudz aux tormēs des ennemys pour tost finir leur vies/si ne se osoit il mouuoit pour leur ayder. Et pource ledit Graccus dolent et courrouce quil ne se osoit cōbatre sans licence du dictateur et voyāt que celeemēt et sans force publicque ne pouoit il la ville aduitailler adiousta parmy le pays tout le froment que il peut trouuer et le meist en tonneaulx au fleuue qui sen alloit tout droit a Casselin et feist secretement scauoir aux gouuerneurs de lespace de la ville de Casselin quilz receussent ce que le fleuue porteroit. Si que la nuyt ensuyuāte aux attendans au fleuue et en esperance faicte par le messaige receurēt les tonneaulx q̄ le fleuue leur portoit Et diuiserēt par teste le fromēt le plus egallemēt quilz peurent. Et cōme ilz eussent ainsi fait le second iour et le tiers sans ce que les gardes des ennemys le peussent scauoir. Aduint que la force du fleuue qui creut soubdainemēt trāsporta les tonneaulx a la riue contraire si que les tonneaulx voyās les ennemys loree de la riue le denoncerēt a Hanibal Lequel y a mys gardes pour empescher que parmy le fleuue ne passassent nulles viures. Mais neautmoins des tentes Rommaines getta on noix au fleuue/et ceulx de Casselin les recueilloiēt. A la parfin furēt ramenez a si grant souffrette quilz mangeoient les brides ⁊ les peaulx de leurs escus/et si mangeoient aussi des ratz et des soriz et toutes autres manieres de bestes par destresse de fain. Et comme ilz yssissent de iour en iour es fossez hors des murs pour cueillir les herbes et les racines les ennemys feirent pource arer tout ce qui dehors estoit. Et ceulx de dedans yssirent et semerent en celle voye nouuellemēt aree semēce de nauette/adonc Hanibal sescrya et dist. Je seray deist il deuant Casselin iusques a tant que celle nauette naisce. Si que luy q̄ oncques nauoit voulu ouyr parler de quelconque cōuenance souffrit et voulut que on traitast auec luy de la redemption des franches personnes. Si assigna len certaines personnes pour auoir chascun certaine quantite dor/et aussi ilz se rendirent

Digitized by Google

soubz la foy baillee des ennemys. Et si furẽt tres tous lyez et enchaynez iusques a tant que tout lor et largent fust baille et liure. Lors furent feaulement renuoyez droit a Cumas/ mais ie repute plus vray ce q̃ aucuns racõptent et dient. Cest a dire que quant il sen alloient les hõmes de cheual a ce enuoyez les occirent tous/ et saichez q̃ de ces cheualiers la plus grant partie estoit de Penestrins Combien que de cinq cens et soixante et dix qui estoiẽt en celle garnison pres de la moytie eusse este gastee par faim et par fer/ neautmoins les autres reuindrent sains et entiers auec le preteur Minucius qui iadis auoit este notaire droit a Penestre auquel lieu en iugement fut mys la statue du dessusdit Minucius Vestue de vne house a la teste couuerte auec trois bannieres en chascune desquelles auoit vne piece darain contenant telle escripture. Minucius feist veu pour les cheualiers qui auec luy furent a Casselin/ et apres celluy tiltre descripture fut mys en la maison de Fforune en trois autres bannieres. Puis doncqs que Casselin fut rendu aux Penoys il y establirent vne garnison de sept cens cheualiers francz et hardis/ affin que les Rõmains apres leur departie ne le recouurassent. Le senat Rõmain donna aux Penestrins double salaire et double preuilege que de cinq ans nallassent en guerre. Et cõme pour cause de leur vertu on leur eust habãdonnee la cite neautmoins ilz ne simuloiẽt pas mais des cheualiers Perusins qui auec eulx estoient est la renõmee plus obscure/ car leur cas na point este en oubly par aucun mouuement et conferme par decret des Rommains.

Comment les Peteline et plusieurs autres peuples requirent ayde aux Rommains. Chapitre. vi.

En celluy temps les Petelins qui tous seulz entre les Bruciens estoient demourez en labmistance des Rommains/ estoient guerroyez non pas seullement des Penoys qui tenoient toute la region/ mais auec ce des autres Bruciens pource quilz nauoiẽt voulu estre de leur partie. Et cõme les Petelins ne peussent resister a tant de maulx ilz trãsmirent leurs legatz a Rõme pour demander ayde et garnison. Mais comme le senat leur respondit que eulx mesmes meissent conseil en leur besongne et eulx a grãs plains pleurs et larmes se fussent prosternez en la galletie de la court pour vray moult grant misericorde meut les peres et le peuple. Et pource de rechief ilz entrerent en conseil auec M. emilius le preteur/ mais a la parfin les peres regarderent deca et dela toutes les forces de lempire Rommain/ et feirent leur response que au Rommain empire nauoit plus nulle force de secourir leurs loingtaines compaignons. Et leur deist quilz sen retournassent et q̃lz se conseillassent a eulx mesmes sicomme il leur sembleroit bon. Comme les vngs peuples et les autres eussent garde leur foy iusques au dernier la ou ceste response fut denoncee a Petelle soubdainement si grans pleurs et paours enuahyrent leurs senatz que partie diceulx conseilla la ou partie diceulx se pouroit sauuer quilz sen fouyssent et laissassent la ville et quilz se adioustassent aux autres Bruciens affin que parmy eulx ilz se rendissent a Hanibal. Toutesfois celle partie du senat vainquit qui conseilla que nulle chose ne fust faicte soubdainemẽt sans deliberacion et que entieremẽt on se cõseilla sur ce. Si que le iour ensuyuãt attrempe aucun peu celluy tresgrãt effroy les plus grans de la cite obtindrent le cõseil q̃ on apportast toutes choses du pays en la ville et que on la refermast et reparast les murs de la cite lesquelz estoiẽt moult anciẽs q abbatus. Ainsi comme par celluy tẽps furẽt apportees vnes lectres en la cite de Rõme/ de Cecille et de Sardine. Les premiers furent du preteur Octalicius lesquelles recitees en senat faisoient mencion que le preteur Furius a tout son nauire estoit venu a Lylibee et quil estoit en peril de mort. Et aussi que aux cheualiers et aux cõpaignons nauaulx ne pouoit on dõner ne gaige ne fromẽs et quil leur pleust a ce remedier et aussi a luy transmettre successeur daucuns des pteurs si leur sembloit bon. Les autres lectres qui estoiẽt escriptes par Cornelius le preteur de Sardine quant a fromẽt et quant a pecune contenoiẽt aussi cõme semblables formes. Si fut respõdu par le senat que on nauoit de quoy remedier a lung ne a lautre et q̃ chascun pourueust a son ost et a son nauire comment il pouroit. Dõt Octacilius transmist ses legatz a vne singuliere ayde du peuple Rõmain. Cest a Hieron le Roy de Siracuse lequel luy a enuoye tant dargent cõme besoing luy fut et de fromẽt quil suffisoit a nourrir lost lespace de six moys. Et a Cornelius en Sardine secoururent benignemẽt toutes les prochaines citez. Et a la cite de Romme pour la cause de la grant pourete de pecune furent creez trihommes et collecteurs a la requeste de Minuci9 Et ceulx qui ce furent on les appelloit. M. emilius qui auoit este censeur et aussi bien consul et M. actilius regulus qui deux fois auoit este consul/ et Scribonius libo q̃ lors estoit tribun du plebe/ et aussi furent creez deux hõmes pour debier

la maiſon de cõcorde/laquelle auoit vouee le pre teur Maulius/⁊ ceulx cy furẽt. M. ⁊. T. actili⁹ Et enſuyuãt furent creez trois eueſques/ceſtaſſa uoir. Q. cecilius metellus ⁊. Q. fabius maxim⁹ et. L. fuluius flaccus/leſquelz trois furent creez en lieu de. P. ſcantini qui eſtoit mort et. L. emili⁹ paulus et. M. elii peti/lequel eſtoit mort en la bataille de Cannes.

Cõment len crea a Rõme nouueaulx ſenateurs et nouueaulx peres ⁊ conſulz en lieu de ceulx qui eſtoient morz es batailles deſſuſdictes. Chapitre. xii.

Comme doncques les peres euſſent acõply ⁊ parfait les autres choſes/deſquelles fortune auoit atenue et amoindry p pluſieurs et diuerſes deſconfitures en tãt cõme il eſtoit poſſible eſtre fait par cõſeilz humains. Et la parfin ilz conſidererẽt cõment la court eſtoit toute ſeulle. Et comment trop peu de gens venoiẽt aux publicques cõſeilz car apres. M. emilium et. M. flaminium q̃ iadis furent cenſeurs on nauoit eſleu ſenat comme par leſpace de cinq ans tant en fuſſent perilz par diuers cas. De laquelle choſe comme. M. emilius euſt fait mẽcion en lieu du dictateur lequel eſtoit alle en loſt apres la bille de Caſſelin perdue lors Spurius cornelius par longue oraiſon cõmenca a faire cõplainte de ce quilz nauoient pas ſeullement petiteſſe de citoyens ains auoient grant ſouffrance de gens dignes pour eſtre eſleuz en office de peres conſulaires/et par grant bien cõſeillant ledit Emilius que le ſenat Rõmain fuſt ſupplie du peuple des Latins et aſſemblez et iointz au ſenat Rõmain. Et que deſia les peres Rommains leur habandõnaſſent la cite et que des Latins fuſſent eſleuz en Rõmain ſenatz comme dit eſt en lieu des morz. Ceſte ſentence nouyrẽt pas les peres a plus egaulx couraiges quilz auoient iadis ouy ſemblable requeſte faicte par autres. Et cõme treſtoute la court fuſt en grant doubte ⁊ fremiſt p ces paralles/et la principalle cauſe pour quoy ilz fremiſſoient ceſtoit pour vng que on appelloit. M. emili⁹/et la principalle cauſe ſi eſtoit pour ce quil eſtoit deſcendu de celluy lignaige de vng autre q̃ on appelloit Maulius lequel iadis lauoit menace au capitolle/qui auoit dit que il occiroit celluy Latin de ſa propre main ſe aucunement le rencontroit en la grant court des Rommains. Q. fabius maximus voyãt ceſtuy debat cõmença a parler et deiſt que il nauoit oncques mais eſte faicte mencion de choſe en ſenat en aucun temps et que on peuſt faire leur foy non certaine cõme pouroiẽt dõcques ceſtes paroles eſtre cõgneues ſe ilz venoiẽt a la cõgnoiſſance des Latins et que pour ce la voix folle de ceſtuy homme faiſoit du tout a taire et a eſtaindre ⁊ de to⁹ pointz oublier et eſtre tenue pour non dicte. Et ainſi de ceſte choſe fault de to⁹ pointz la mencion deſtaindre. Neaulmoins pour ſupplyer ⁊ reformer le ſenat ⁊ eſlire nouueaulx ſenateurs pleuſt il que len eſleiſt vng nouueau dictateur qui euſt eſte ceſeur et le plus vieil de tuyt tous qui leuſt eſte luy tiendroit cõpaignie. Si cõmanderent que. C. terentius fuſt trãſmis querre ⁊ celluy dictateur deiſt ⁊ ordõnaſt. Lequel par moult grant voye ſen vint de Puyſſe/et eſt vray que il laiſſa yllec vng cappitaine en ſon lieu. Et ſelon la couſtume du pays le iour enſuyuant que il arriua a la cite de Rõme il nõma vng dictateur ſans le maiſtre des gens de cheual. Minucius fabius butheon iuſques a ſix moys. Leql dictateur la ou il ſen monta auec ſes licteurs en ceſtuy lieu que on appelloit les roſtres deit que lors veoit il ce quil nauoit oncques mais veu. Ceſtaſſauoir dictateur ſans maiſtre de gẽs de cheual et que le pouoir cenſorien fuſt cõmis a vng ſeul et auſſi que len ait dõne ſeigneurie au dictateur q̃ faitz de guerre neuſt a exercer. Mais que en ce que fortune/tẽps et neceſſite auoiẽt ainſi fait mettoient attrempance. Et deiſt en oultre q̃ du ſenat il ne mouueroit nully/mais q̃ de ceulx q̃. C. flamini⁹ et. L. emilius auoient eſleuz pour eſtre ſenateurs il feroit eſcripre et reciter. Et prendroit garde que le iugement des meurs et la renõmee du ſenateur neuſt eſte ſus vng hõme/et q̃ en lieu des morz il ſubſtitueroit les vifz par telle maniere que non pas homme a hõme/mais a ordre ſeroit prefere. Recite donc premieremẽt le ancien ſenat ceulx q̃ premieremẽt furẽt eſleuz pour eſtre ſubſtituez en lieu des morz furẽt ceulx qui apres leſdiz cenſeurs Emilius et Flaminius auoient premier tenu curruſle magiſtrat/et ainſi par ordre furent eſleuz ceulx qui auoiẽt eſte eſleuz edilles/tribuns/preteurs/queſteurs/⁊ apres ceulx qui en faitz darmes ſeſtoiẽt bien portez qui auoient deuant leurs portes les deſpouilles des ennemys fiſchees et pendues en ſigne de victoire/⁊ auſſi ceulx auſquelz par leurs vertus len auoit dõne la cite. et ainſi Cent ſoixante et. VI. a treſgrant plaiſance de tous ont eſte eſleuz en ſenateurs. Et lors tantoſt le dictateur ſe deſpouilla de la dictatorie et deſcẽdit des roſtres a ſon hoſtel cõme perſonne priuee cõmandant aux licteurs et aux ſergeans darmes ſoy departir de luy et ſe myſt ⁊ embatit dedãs la tourbe de ceulx q̃ faiſoiẽt leurs beſongnes priuees a ce mettãt ſa peine que pour le

Digitized by Google

conuoyer a ſon hoſtel le peuple ne partiſt du marchie. Mais oncques tant ne peut faire que grant quantite ne le cõuoyaſt iuſques a ſon hoſtel.

Cõment Lelius poſtumius et tout ſon oſt fut deſtruit par les arbres demy couppez p les Gaulles q cheurẽt ſur ſon oſt en paſſant la foreſt. Chapitre. viii.

REſorme le ſenat comme dit eſt le cõſul la nuyt enſuyuante ſe en eſt retourne a loſt ſans pler a nulluy doubtant que pour cauſe des comiſces il fuſt retenu en la cite/et celluy iour apres. M. põponius le preteur par conſeil du ſenat ordõna que on trãſmiſt au dictateur vnes lectres que ſe il luy ſembloit bon pour la choſe publicque il auec le maiſtre des cheuaucheurs et Marcellus le preteur veniſſent a Romme pour ſubzoguer et eſlire conſulz nouueaulx/affin que par la preſence de ceulx peuſſent ſcauoir les peres leſtat de la choſe publicq̃/et ſelon les beſongnes faire conſulz nouueaulx. Si vindrent treſtous ceulx que on auoit mandez laiſſez aucuns ſeigneurs pour gouuerner les legions. Le dictateur venu recitant les beſongnes parla moult peu de ſoy meſmes/ains retourna grant partie de ſa gloire en Graccus ſempronius maiſtre des cheuaucheurs et ordõna que les comiſces fuſſent/et que on eſleuſt nouueaulx officiers et magiſtratz. Eſquelles comiſces Lelius poſtumius qui lors eſtoit abſenta q qui la prouince de Gaulle eſtoit aduenue la tierce fois/et le vit Graccus maiſtre des cheuaucheurs furent creez conſulz. Et preteurs furẽt faitz. M. Valeriꝰ/ Appius claudius pulcher/Fuluius claudiꝰ flaccus/et Mucius ſcevola. Le dictateur cree ſes magiſtratz alla a Theane. Et le maiſtre des cheuaucheurs demoura a Romme/ pour ce que dedans brief temps il deuoit cõmencer et entrepẽdre ſon conſulat. Et comme il conſeilla auec les peres deſcripre nouueaulx oſtz et de pourchaſſer ce que faiſoit meſtier. Lannee enſuyuant vne nouuelle deſconfiture par fortune en celle annee acumulante ſur vne autre a eſte denoncee a Romme ceſtaſſauoir que. L. poſtumius nouuellement cree conſul qui eſtoit en Gaule auoit eſte deſtruit auec tout ſon oſt et vecy la maniere. Il y auoit vne gaſte foreſt que les Gaulles appellent la foreſt Lucaine par laquelle Poſtumiꝰ deuoit paſſer ſon oſt. Si auoient les Gaulles dune partie et dautre couppe et ſye les arbres en telle maniere quilz ſe tenoient tous droitz ſi que a peu de branſles ou de boutemens il les conuenoit cheoir. Poſtumius doncques qui deux legions Rõmaines et vingt et cinq mille hõmes armez des compaignons de uers la haulte mer auoit mene au champ des ennemys ſe meiſt en la foreſt pour paſſer oultre. Et la ou il fut entre dedans le ſault/les Gaulles qui eſtoiẽt dune partie et dautre a lentree de la foreſt par deſſus les treſhaultes mõtaignes debouterẽt leurs arbres es plꝰ loingtaines places de la voye qui toutes eſtoient enciſez q entaillez cõme deſſus eſt dit et les feirent cheoir par deſſus les autres arbres qui tantoſt cheurẽt. Si que il fut ainſi que cõme les inſtables arbres cheãs les vngs ſur les autres par doubteuſe deſcouſiture eſcacierent et opprimerent armes et hõmes et cheuaulx en telle maniere que de tout loſt Rommain a peine eſchapperent dix hommes. Car comme grant partie de ceulx fuſſent enuelopez ſoubz les troncz et ſoubz les branches des arbres/ les Gaulles qui eſtoient a lentour tous armez coururẽt ſus a lautre multitude eſpouẽtee du mal non oppine q les tuerent tous. Aucun peu en y eut qui fouyrent au pont/mais les ennemys les tuoient qui les enclouyrent et les prindrent tous vifz/ fors Poſtumius qui fit tant par ſa force q̃l ne fut pas prins vif/aincois y mourut. Les Gaulles prindrẽt les deſpouilles du duc et luy trencherent la teſte q la nettoierent et vuyderent et ſelon leur couſtume entaille dor et fait vng hanap ou vng vaiſſeau pour boire ilz lont mys en vng temple qui entre eulx eſtoit repute le plꝰ ſainct affin que en leurs ſolemnitez on ſacrifiaſt en celluy hanap. Si fut celluy hanap pour boire aux preſtres et eueſques de celluy temple deſlors en auant. Et ſaichez que les Gaulles ne eurent oncques mineur proye que victoire/car combien que grant partie des beſtes fuſſent mortes ſoubz les arbres/ touteſſois les autres richeſſes furent trouuees auec les mors cõme nulz deulx ne ſen fuſſent fouy.

Comment Tytus ſempronius reſconforta les peres et le peuple Rommain apres la deſconfiture de. L. poſtumius Chapitre. viiii.

CEſte deſconfiture denoncee a Romme comme par pluſieurs iours la cite fuſt en ſi grãt effroy que cloſes les bouticles ainſi comme par nuyt la ville ſemblaſt eſtre ſeule. Si que le ſenat cõmanda aux edilles que ilz allaſſent parmy la ville et feiſſent ouurir les tauernes/ et commandaſſent a la cite laiſſer celle ſemblance de triſteſſe publicque. Lors ledit Tytus ſempronius aſſembla le ſenat et reſconforta les peres et les admonneſta que ceulx qui en la bataille trebuſcheuſe

de Cannes nauoit point eſte deſeſperez ne mais q̄lz vouſſiſſent ſoubmettre ne dbaiſſer leurs courages en mineures ne en plus baſſe ſeigneuries ne aduentures. Si deiſt en oultre que leurs negoces en tant que touchoit Hanibal et ceulx de Cartaige eſtoient proſperes et en bon point et ſeroient par le temps aduenir ſicōme il eſperoit/et que la guerre des Gaulles luy ſembloit bon eſtre differee quant a preſent et q̄ la vengeāce de leur fraul de ſeroit en pouoir des dieux et du peuple Rommain/mais que de lennemy Penoys et des oſtz il cōuenoit a preſent traictier et conſeiller. Si que ledit Sempronius tout premier deiſt au dictateur cōbien de pietons et des gens de cheual tant de citoyens cōme de compaignons il auoit. Et apres Marcell⁹ a expoſe la ſomme de ſes cōpaignons Et demanderēt les saiges cōbien de gens ilz auoient en Puille auec le conſul Terencius affin que les deux oſt conſulaires ne fuſſent autreſfois moins fermes pour faire deuement ſi cruelle bataille. Celle annee doncques laiſſa len en paix la prouince de Gaulle cōbien q̄ iuſte yre et indignation ſtimulaſt les Rōmains. Loſt du cōſul a eſte bailie au dictateur/et de celluy oſt q̄ eſtoit demoure de la fuyte fut ordōne es tentes de Cecille et q̄ yllec ſeroit a demoureroit en armes tant cōme la guerre Dytalie ſeroit et dureroit. Et de loſt du dictateur gecta len tout homme de petite vigueur ſans prefinir nul tēps de cheualier/fors q̄ yceulx q̄ ſeroiēt dignes de paſſer a gaiges. Et auſſi deux legions vrbaines ont eſte deſcriptes et aſſignees pour yceluy conſul qui ſeroit ſubſtitue en lieu de Poſtumius Et ſi leur pleuſt faire les deues acouſtumees feſtes et ſolēnitez. Et auſſi il leur pleut a rappeller les legions de Cecille au p̄mier tēps enſuyuant affin que le conſul a qui les legiōs vrbaines aduiendroiēt preniſt ce quil luy ſeroit meſtier. Et auſſi a Terēcius le conſul fut prorogue ſon empire/et ſi vouloit on que de loſt quil auoit a la tuicion de Puille ne fuſt riens appetice.

Comment Haſdrubal deſconfit les Carteſiens. Chapitre. vb.

Dvrant que ceſtes choſes ſe faiſoient et ſe appareilloient en ytalie len ne guerroyoit pas en Eſpaigne pl⁹ pareſceuſement/aincois plus proſperement quāt aux Rōmains et plus felicitement. Car Publius et Scipion auoient entre eulx departy leurs cōpaignies/ſi que Scipion par terre et Publi⁹ p mer demenoiēt la guerre/ſi q̄ Haſdrubal empereur des Penoys en la guerre de Eſpaigne ſoy voyāt non pareil a lung et a lautre en force et en pouoir ſe tenoit en lieu fort loing de ſes ennemys iuſques a tant q̄ on luy trāſmiſt de Cartaige ſuppleyement de gens/leſquelz ilz auoient longuement demande/ceſt a dire quatre mille hōmes de pied et aucuns de cheual. Mais lors recōforte par nouuelle eſperance il approcha ſes tentes plus pres de ſes ennemys et cōmanda a appreſter ſon nauire pour la riue de la mer deffendre et garder. A celluy bruyt Haſdrubal fut p̄turbe pour les maiſtres de ſes nefz/leſquelz apres ce que par paour ilz auoiēt deguerpy les nauires au fleuue de Heure ne ſeſtoient plus oſe fier ne a leur duc ne es Cartagiens. Si ſeſtoiēt tournez de la part des Rōmains et auoient fait yceluy trāſfuges treſgrant mouuement en la gent des Cartagiens et fait que aucunes de leurs citez ſeſtoiēt rendues aux Rommains et vne prinſe par force. Si que Haſdrubal tranſporta ſa guerre des Rōmains encontre celles gens/et propoſa dl aſſaul droit vng autre prince de celle gent que len diſoit Clabus/lequel a fort oſt ſe tenoit en ſes tentes. Haſdrubal donc tranſmiſe auāt ſoy ſa legiere armeure a trait les ennemys a eulx cōbatre/et enuoya ſes pietons pour gaſter et pour pillier leurs pays et leurs champs/et affin dlz prinſent ceulx quilz trouueroient eſpandus et diſpars. Si auoit enſemblemēt en tout et par tout/et en chāps fuyte et occiſion/mais comme par diuerſe voix ilz ſe fuſſent receuz es tentes toute paour par celle maniere ſen fuyt de leurs courages/ſi que ilz eurēt aſſez de hardement et non pas ſeullemēt a deffendre leurs tētes/mais auec ce a enuahyr leurs ennemys par bataille. Et ſen yſſirēt de leurs tētes ioyeulx et danſans ſelon leur maniere/ſi q̄ leur ſoubdaine hardyeſſe fit paour aux ēnemys q̄ par auāt tout de gre les auoiēt aſſaillis. Dōt Haſdrubal retrait ſes ꝓpaignies en vng coſte aſſez hault et ſeur ferme dune riuiere/et yllec receut ſes tētes et ſa legiere armeure qui l auoit trāſmys deuant ſes gens de cheual/leſquelz ilz auoit tranſmys et enuoyez gaſter les chāps. Et touteſfois ne ſeſya pas tant Haſdrubal au fleuue ne en la montaigne ou il ſeſtoit retrait quil ne ſe feiſt encloure tout a lētour. En ceſte paour alternatiue ont eſte faictes aucunes legieres batailles Mais leurs cheuaucheurs Numidiens aux cheuaucheurs Eſpaignolz et les trayeurs moriens aux trayeurs Selatins furent pareilz en legierete/a comme ilz fuſſent egaulx en voulente et plus grans en force. Comme doncques yceulx ne peuſſent traire les Penoys et ſi eſtoient deuant leurs tentes et ilz ne peuſſent combatre les tētes qui neſtoit pas choſe aiſee/ilz ſen allerent a vne cite appellee Aſſus/en laquelle Haſdrubal entrant en ceſtuy

Digitized by Google

pays auoit transmis fromẽs & autres garnisons & la prindrent par force et gaignerẽt tout le pays dentour. Si furent si presumptueux pour cause de ceste fortune que par nul commandement on ne les peut plus tenir en tentes ne en ordre. La ou Hasdrubal apperceut leur negligence & leur desordonnance comme acoustume est cõmunement apres choses bien & prosperement faictes, il admonnesta ses cheualiers que ilz enuahyssent ses ennemys qui sans bannieres vaguoient parmy les champs, & luy ordonnee sa bataille alla ordonner ses tentes. Et cõme ceulx qui sen fuyoiẽt denonceassent la venue de luy tumultueusement et ceulx aussi q̃ estoient auy stacions le feissent assauoir auy autres, tantost on a crye a larme. Et la ou chascun print ses armes ilz sembatoient tous esbahiz en la bataille non composee & non ordonnee, & sans cõmandement sans signe & sans banniere. Si q̃ les premiers se cõbatoient ia main a main quant les autres ne faisoient q̃ venir et les autres estoient encores dedans leurs logis. Lors doncques premierement par celle hardiesse ilz espouenterent les ennemys, mais apres cõe iceulx se fussent peu embatus en la presse des ennemys & ilz veissent que leur petitesse estoit peu suffisante lung cõmences a regarder lautre en eulx vouians de toutes pars adioindre en vng monceau. Mais quant ilz se prindrent a combatre main a main ilz les debouterent en vne place estroicte en laquelle il y auoit a peine espace de manier leurs armes. Et a la parfin ilz vindrent tout a lentour des cheualiers. Si furẽt trenchiez iusques au hault du iour et furent lors occis saulue vne petite partie deulx, laquelle sassembla & rompit la presse et saillit hors & se saulua en boys & en montaignes. Si fut ainsi que par paour semblable les tentes deulx furent perdues, et le iour apres toute celle gent se rendit auy Penoys.

Cõment Hymilco le prefect Hanibal veint a grant ost en Espaigne a Hasdrubal. Chapitre xvi.

HAsdrubal ne demoura pas longuemẽt en repos, car lettres luy sont venues de Cartaige que on luy cõmãdoit que au temps primerain il trãspastast son ost en Italie, laquelle diuulguee par Espaigne conuertit auy Rõmains presque les courraiges de tous. Si escriuit Hasdrubal tantost lettres a Cartaige demonstrant comment la renõmee de sa mutacion auoit fait grãt dommaige. Et que se il se partoit dillec auãt quil passast heure toute Espaigne appartiẽdroit auy Rommains. Car oultre ce il nauoit ne garnison ne duc q̃l peust laisser en lieu de luy. Dr y il auoit deux Empereurs Rommains ausquelz a peine pouoit on resister cõbien que en force on fust egal a eulx et pource requeroit on q̃ silz auoient point de cure Despaigne ilz luy transmissent suffisant successeur auec grant ost et fort, auquel se toutes choses aduenoiẽt bien la prouince si ne seroit pas oyseuse. Lestres lettres cõbien quelles eussent au premier forment esleue le senat de Cartaige, neautmoins tant estoit grãt la cure Dytalie quilz nont nulle chose muee de ce quilz auoient propose de Hasdrubal et de ses compaignies. Si ont transmis Hymilco auec son ost cõuenable & auec plus grant naure que deuant pour deffendre Espaigne par mer & par terre lequel la ou il eut transporte son ost en Espaigne & ses compaignies pedestres et nauaulx, il a ferme ses tentes & meist ses nefz a terre et les clouyst entour. Et luy esleu auec soy certains cheualiers sen alla le plus hastiuement quil peut iusques a Hasdrubal passant par peuples hayneux & doubteux. Et cõme il luy eust exposee les mandemens du senat qui auoit traicte auec luy par quelle maniere et par quelle raison la guerre se faisoit a demener en Espaigne, il sen retourna arriere en ses tẽtes nont point seures ne certaines par nulle autre chose que par ses ysnellete. Et pource il auoit passe auãt que on en sceust riẽs. Hasdrubal dõcques auant q̃ il meust ses tentes il commanda et enchargea pecunes et subuention a tous les peuples de sa seigneurie, car il scauoit assez que Hanibal auoit en aucuns lieux achepte son passaige, et que les aydes des Gaulles nauoit point eu se ce nestoit par pecunes et si auoit este souffreteux apres son entree, ains quil fust passe les Alpes. Et pource ledit Hasdrubal rauit pecunes de toutes pars Et puis sen descendit a heure. La ou lordonnance des Cartagiens et la voye Hasdrubal fut portee et manbee auy Rommains les deux ducz Rommains, cest a dire les deux Scipions laissees toutes autres besongnes se appareillerent a assembler leurs cõpaignies et a eulx en aller a lencontre du dessusdit Hasdrubal, doubtant que se Hanibal ennemy Dytalie a peine insoustenable, et Hasdrubal se ioingnist auec lautre ost des Espaignolz ce pouroit estre final destruction de lempire Rõmain. Les princes Rommains incitez par ceste cure descendirent leurs compaignies au fleuue Dheure et passe le fleuue ilz eurent longues consultations se ilz seroit bon que ilz cõioingnissent leurs tentes auy tentes des ennemys, ou se il seroit mieulx dassaillir aucunes des Citez cãpaignes des Cartagiens, affin dempescher et delayer la

voye de Hasdrubal. A la parfin fut leur cõseil de mettre le siege deuãt vne Cite plus noble & plus riche de toute la contree qui pour cause du fleuue sur quoy elle seoit estoit appellee Sure.

Comment les deulx consulz Rommains Cest assauoir Scipion et son cõpaignon se combatirent a Hasdrubal & le chasserent du champ. Chapitre vii.

Quant Hasdrubal sentit ceste besongne affin de donner secours a ses cõpaignons il alla deuãt vne Cite laquelle de nouueau sestoit rẽdue aux Rõmains/pour laquelle chose les Rõmains se leuerent du siege la ou ilz estoiẽt & tournerent toute leur guerre contre Hasdrubal. Si assirent leur tentes a cinq mille des tentes Hasdrubal/& de iour en iour ilz auoient entreulx moult de legiers assaulx sans ce quilz descendissent autrement en bataille ordonnee. Mais a la parfin il aduint q̃ vng mesme iour tout ainsi cõme silz leussent emprins lune partie & lautre feirent le signe acoustume a leur ost deulx aller combatre le iour apres. Si que tant deca cõme dela descendirent en champ a toute leur cõpaignie. La bataille des Rommains fut ordõnee en trois parties/car vne partie des gens de pied fut ordõnee & assise par deuãt les premieres bannieres/& lautre partie fut mise & ordonnee par derriere & les cheuaucheurs dune partie & dautre furẽt mys es cornetz Hasdrubal dautre part au meillieu de sa bataille assist les Espaignolz & au cornet dextre ordonna les Penoys & au senestre les Affres/& les aydes forraines auec les cheuaucheurs Penoys & Numidiens assist il a lopposite des cornetz. Et saichez quil ne assist pas aux dextre cornet tous les Numidiens/mais ceulx tant seullement qui auoiẽt acoustume a mener deux cheuaulx & qui au plus fort de la besongne scauoient saillir des ung & debatus sur les frez & nouueaulx tant estoient hastifz et legiers/et leurs cheuaulx si druz et si apers. Cõme doncqs les deux ostz fussent ainsi ordõnez les deux empereurs auoiẽt cõe egalle esperance dauoir bonne iournee/mais les couraiges des ennemys nestoient pas pareilz. Car les Rõmains cõbien que ilz fussent loing de leurs pays ilz estoient bien informez par leurs ducz quilz se combatoient pour ytalie & pour la Cite de Romme/et pour ce comme ceulx qui auoient desir et esperance de retourner encore en leurs pays auoient ferme esperance en leurs couraiges de vaincre ou de demourer en celle bataille. Mais pour certain lautre partie nauoient pas les couraiges si durs ne si fermes/car en nom dieu la plus grãt partie deulx estoient Espaignolz qui auoiẽt plus chier estre vaincus et a demourer en leurs pays que estre vainqueurs et traitz en ytalie. La doncques ou ilz assemblerẽt tout au premier la moyẽne bataille de lost Penoys se print a reculer & les Rommains par grant vertu se bouterent auãt/si que les ennemys tournerẽt les dos. Et saichez que es cornetz ne fut pas la bataille moins pareseuse. Car combien que les Numidiens se combatissent aprement cõtre les Rõmains au meillieu et es cornetz les enuahyssent deca et dela comme gens desconfitz/ toutesfois la bataille Rõmaine ia sestoit embatue par le meillieu des ennemys. Et aussi il y eut illec deux diuerses batailles encontre les Rommains au meillieu et es cornetz. Mais a la parfin pour ce quilz auoient chassez et reculez ceulx du meillieu ilz furent trop plus que les autres en nombre et en force. Et pour ce ilz surmonterent les autres et gaignerent le champ. Illec mourut grant quantite de gens et se les Espaignolz ne sen fussent si espanduement fuys il en fust moult demoure de toute la bataille. Et saichez q̃ toute la cheuauchee fut ainsi comme nulle. Car la ou les moriens et les Numidiens veirent la moyẽne bataille estre desconfite tantost ilz sen fouyrent et chasserent deuant eulx les Elephans et laisserent les cornetz de la bataille nudz & sans deffence. Hasdrubal demoura au champ iusques au dernier pour veoir quelle seroit la fortune & laduenture finalle/mais a la parfin il sen fouyt & eschappa de la desconfiture a peu de compaignie. Et tous les Rõmains prindrent & gasterent les tentes des Penoys. Et saichez que celle bataille donna aux Rommains hardement et esperance se par auant ilz auoient este vaincus en Espaigne et a Canne. Et au cõtraire ne laissa elle a Hasdrubal nulle esperance non pas tant seullemẽt de passer en ytalie/mais encore de demourer en Espaigne. Et ceste chases denoncees a Romme par les lettres des princes Scipions furent cause de grant leesse et non pas tant seullemẽt pour cause de la victoire eue/mais auec ce pour cause du passaige Hasdrubal en ytalie empesche et delaye.

Comment Hymilco le prefect print a force la Cite de Petelie & plusieurs autres Citez. Chapitre viii.

Durant q̃ ceste choses se faisoient en Espaigne la cite de Petelie au pays des Bruciẽs apres q̃ Hymilco le pfect Hanibal lauoit assiegee par lespace

dancãs moys fut par luy prinse & cõbatue laq̃lle bataille fut cõtraire auy Penoys par sang et par playes/ne nulle chose ne conquirent les assiegez tant comme feist famine. Car puis que to⁹ nourrissemens de blez et de chairs furent gastez en la Cite a la parfin besquirent & se substanterent de herbes & de racines ne ne furent oncques conquis ne cõbatus tant cõme leur force peut baincre sur les murs & soustenir leurs armes. Et quant les Penoys eurent receu Petelie himylco transporta ses compaignies a concence laquelle ne se defsendit pas si fort comment auoit fait Petelie. Et pource dedans peu de temps la gaigna il & la receut en dedition. Ainsi comme par celluy temps les Bruciens assirent leur ost & enuironnerent la Cite Grecque appellee Crotone qui iadis auoit este puissante & riche en hõmes & en armes/mais par diuerses descõfitures elle auoit este affoiblie et gastee en telle sorte que de toutes manieres de gens il ny en auoit pas deux mille de tout aage. Si q̃ la Cite desnuee de cytoiens fut legierement prinse des ennemys Les Ares seullement furent retenues/cestoit vne forte Cite en laq̃lle eulx emmy le tumulte de la Cite prinse aucuns sen fouyrent et se mucerent. Et lors les Locrois trahis et deceuz par leurs princes se baillerẽt auy Penoys et auy Bruciens Entour doncq̃s celluy pays ne demoura cite en la foy ne en la puissance des Rõmains fors que Ares lesquelles perseuererent iusques en la fin. Ceste machination de courraige beint iusques en Cecille si que la maison de Hieron nen fut pas toute Car Hieron le filz ainsne dicelluy mesprisee latiquite de son pere salia auy Penoys & laissa les Rõmains apres la desconfiture de Cannes et eust fait en Cecille grans esmouuemẽs se la mort qui beint si a point & si cõuenable cõme son propre en fust repute suspect ne leust prins la vou il armoit sa multitude & sollicitoit ses cõpaignons encontre les Rõmains. Ces choses doncq̃s ainsi faictes en iceulx ans en ytalie & en Affricq̃/en Espaigne/& en Cecille par diuers cas & aduentures Variables Ala parfin de cest an Quintus fabius maximus requist & supplia deuers le senat q̃ leglise de la deesse Ven⁹ la Hericine laq̃lle le dictateur auoit vouee par auãt fust fondee & excellentemẽt ordonnee Si ordõna le senat q̃ Tytus sempronius cõsul ordonne & designe quãt il partiroit pour aller cõtre les Boyes feist requeste au peuple q̃ ilz cõmandassent creer & ordonner vng dihomme. Cest vng certain official pour celle maison de Venus fonder & dedier. A laq̃lle faire fut ordonne M. Emilius lepidus qui par deux ans auoit este consul et augur Par celluy temps furent faitz a Romme les ieux des gladiateurs par trois iours esq̃lz les Edilles curulles mirẽt au marche vingt & quatre paires de gladiateurs par lespace de trois iours Et par cel luy tẽps. C. Lectorius substitue a. L. Postum⁹ & Tytus Sẽpronius graccus q̃ estoient designez & esleuz cõsulz/ledit Sẽpronius auoit este maistre des cheuaucheurs durant son magistrat edille et auoient faitz les ieux Rommains qui par trois iours auoiẽt dure & dautre part par les ieux Plebeyens & instaurez par trois foys par les Edilles. M. Aurelius cotta & M. Marcellus.

Comment les Rõmains ordonnerent lempire et transporterent leurs ostz et creerent nouueaulx consulz. Chapitre xiy.

Enny & acõply le tiers an de la guerre punicq̃ que. C. Sẽpronius nouuel cõsul cõmencea son office et son magistrat es ydes de Mars et les pteurs Fuluius & Flaccus q̃ par auant auoient este consulz & censeurs & la vrbaine prouince en sa iurisdiction & M. Leuius eust la pelerine & Appius claudius Cecille & M. Minuc⁹ scevola Sardigne. Si cõmanda le preteur q̃. M Marcellus le consul eust son empire pource q̃ aps la bataille Canneuse luy tout seul ẽtre les empereurs Rõmains en ytalie auoit prospereement besongne. Le senat le premier iour quil ouyt les consulz en Capitolle estably & commanda que double treu fust par tout paye celle annee. Si leua on vng simple treu pour dõner gaiges a tous les cheualiers excepte ceulx qui auoient este en la guerre de Cannes. Apres cecy fut ordonne des ostz par ceste maniere/car ilz ordonnerent que. C. Sẽpronius le consul assignast iournee auy deux legions vrbaines de venir a Calles/et que dillec on menast six legions es tentes Claudiennes/& que les vieilles legions qui illec estoient lesquelles estoient du remenãt de Cannes fussent trãsportees & enuoyees en Cecille & celles de Cecille fussent enuoyees et transportees en la cite de Romme. Et fut ordõne que tost q̃ se vouldroit assembler a Calles seroit baille a. M. Marcellus claudius auquel on cõmanda que il menast les legions vrbaines es Claudiennes tentes. Et pour mener le vieil ost en Cecille furent transmis & ordonnez legatz. T. Metilius croto par Appius claudius qui taisiblemẽt attendoient tous que le consul tint ses comisces pour creer lautre consul. Mais la ou ilz veirent que. M. Marcellus duq̃l ilz esperoient et auoiẽt desir que il fust fait cõsul en celle annee pour cause de beaux faitz quil auoit faitz durãt sa pretorie estoit ainsi cõme par certaine industrie trans-

mis en legation ilz commencerent a fremir parmy la court. Laquelle chose sentant ledit consul leur dist en audience publicque. Peres conscriptz lune chose et lautre sera faicte au prouffit de la chose publicque/ceste a dire que. M. Marcell⁹ sen yra en Campaigne pour parmuer les ostz ⁊ que les comisces seront delayez iusques a son retour affin que vous puissez auoir tel consul comment vous desirez ⁊ cõe requiert lutilite de la chose publicque. Et aussi iusques au retour de Marcell⁹ se teust on de parler des comisces. Entredeux furent creez dix hõmes. M. Fabius Maximus et Actilius Fabi⁹ pour dedier la maison a la deesse Venus la hericine. Si sont lune ⁊ lautre maison de Ven⁹ au Capitolle faictes ⁊ ordõnees en vng mesmes temps. De trois cens cheualiers Capenoys qui en Cecille auoient bien feablemẽt desseruy leurs gaiges ⁊ estoient venus a Rõme fut faicte mention au peuple lequel ordonna q̃lz fussent citoyẽs Rõmains ⁊ municipez de la Cite de Cannes. Et ce fut ordonne pource quilz disoient que ilz ne scauoiẽt de quel peuple ilz estoiẽt pour ce quilz auoient perdu ⁊ laisse leur vieil pays. Et nestoiẽt pas encores receuz en celluy q̃ on leur assignoit. Quãt Marcellus fut retourne a Rõme les comisces furent assignees pour creer vng consul en lieu de Postumius. Et fut cree consul par grant assentemẽt de tous Marcellus dessusdit/ en telle maniere que tantost ⁊ sans delay il commenceast son magistrat. Mais puis q̃ il fut fait ⁊ cree tenant ⁊ possidãt son office. Ley appella les Augures lesquelz par leur science prononcoient q̃ Marcellus auoit este cree vicieusement et estoit la renõmee cõmune que la cause de la vicieusete estoit ce quil ne plaisoit pas aux dieux que deux consulz fussent faitz du peuple/⁊ cestoit la premiere fois La chose ouye ledit Marcellus renoncea volutairemẽt au cõsulat et fut substitue en lieu de luy Maximus fabius. En celluy an arbit la mer a Sumesse. Vne vache porta vng poulain. Au tẽple de Juno la sospite les murs fluyrent de sang. Et pres de celluy mesme tẽple pleut il pierres/pour laq̃lle pluye on feist le sacrifice ⁊ la solẽnite deux ioures sicõme acoustume estoit/⁊ les autres prodiges furẽt espiez diligentemẽt. Par sort aduint q̃ lost que. M. Junius dictateur auoit eu fut baille a Fabius/⁊ Sẽpronius eut les vrbaines ⁊ vingt ⁊ cinq mille de cõpaignõs. Et a. M. Valerius le preteur furent baillees les legions q̃ estoiẽt retournees de Cecille. Et le pconsul. M. Claudius fut transmis a celluy ost qui estoit sur Sueſulle a Nole/⁊ les preteurs sen allerẽt en Cecille ⁊ en Sardaigne. Les cõsulz ordõnerẽt q̃ toutesfois quilz appelleroient q̃ len venist au senat ⁊ les senateurs ausquelz il appartenoit dire ⁊ faire scauoir leur sentẽce au senat cõuenissent ⁊ sassemblassent a la porte Capene. Et aussi cõmanderẽt ilz que les preteurs qui gouuernoient la iurisdicion meissent illec leur siege a discipline publicq ⁊ que illec se feissent les ordonnances. Et aussi par celluy an tous droitz furent en celluy lieu.

Comment les Rommains ordonnerent curieusement leurs ostz en plusieurs pays. Chapitre xx.

Entre deux veint le messaige a Cartaige qui apporta cõme leurs besongnes alloient mal en Espaigne en denonceant aussi q̃ tous les peuples de celle puince sestoient tournez vers les Rõmains Et pour ce que vng appelle Mago le frere de Hannibal eust en ppre pensee de transmettre en ytalie vingt ⁊ deux mille hõmes de pied ⁊ mil ⁊ cinq cens de cheual ⁊ douze Elephans a tout grãt somme dargent ⁊ vne flote de soixante longues nefz Aucuns y en auoit qui ouyrent bien tost le messaige dessusdit qui conseilloient que Mago trãsmist lesdictes compaignies en Espaigne et quil laissast ytalie. Quant soubdainement il leur veint esperance de recouurer Sardaigne pour ce que illec auoit petit ost de Rõmains ⁊ que le vieil preteur Cornelius sen vouloit departir et vng nouuel venir illec. Et aussi disoient ilz que les courages du peuple estoient las et ennuyez de la seigneurie des Rommains et que oultrageusement et durement leur seigneurisoit on et que on les auoit greuez et oppressez par telz epces et par iniques collations de froment et de ble que ilz demãdoient occasion a faire nouuelle aliance a Hannibal. Et ceste secrette legation auoit este transmise a Cartaige par les princes de Sardaigne/entre lesquelz estoit Narsicoza qui principallement machinoit ceste chose qui en auctorite ⁊ en richesses precedoit tous les autres. Par ces diuers messaiges qui estoient venus en vng mesme temps les Cartagiens en partie troublez ⁊ en partie esleuez trãsmirent Mago a tout son nauire en Espaigne a Hasdrubal/⁊ ordonnerẽt duc pour aller en Sardaigne ⁊ luy ont assigne autant de cõpaignons cõme a Mago. A Rõme faictes les choses qui estoient a faire en la Cite les cõsulz se appresterent pour aller en aucunes guerres. Si assigna Tytus Sẽpronius iournee a ces cheualiers en laq̃lle ilz deussent aller en Penestre ⁊ a Suesse Et Quinti⁹ Fabius q̃ estoit du cõseil du senat cõmanda a tous ceulx de sa seigneurie q̃ auant les

Digitized by Google

kalendes de Juing ilz recueillissent tous les fromens dedãs les Citez murees sur peine q̃ ceulx qui ne le feroient leur champs ⁊ leurs villes seroient arses ⁊ eulx vendus soubz la courõne. Et saichez que aux preteurs qui estoient ordonnez a ce faire ne fut pas octroye a faire vacations darmes/car il pleut au senat que Valeri⁹ le preteur allast en Puille pour prendre ⁊ pour receuoir lost qui estoit a Tarente et que quant les legions seroient retournees de Cecille il vsast dicelles a la tuicion dicelle region. Et lost Tarentin baillast a chascun des legatz a tout vingt mille hommes et la flote des legatz gardast la frontiere de la mer qui estoit entre Brandes ⁊ Tarente/⁊ semblable nombre de nefz a. M. Fuluius preteur vrbain pour deffendre ⁊ garder le riuage de la prouince vrbaine. Et fut commãde a Terencius le proconsul qui assemblast cheualiers de Picene et que auec eulx il gardast celluy pays. Et aussi apres ce que Terencius actilius eust fait la dedication de la maison Ven⁹ au Capitolle len le trãsmist a tout empire conuenable en Cecille pour estre president sur le nauire.

Commẽt le Roy Philippe de Macedoine feist aliance auec Hanibal et comment ses legatz furent prins par les Rommains. Chapitre xxi.

Et saichez que en ceste guerre ⁊ controuersie de deux peuples les plus riches qui fussent en ce mõde estoiẽt tous les Roys ⁊ to⁹ les autres gens ententifz de couraige/entre lesquelz estoit Philippe de Macedoine qui de tant cõme il estoit prochain Dytalie cõme celluy qui seullement par linterualle de la mer moyẽne en estoit separe y auoit plus le cueur. Et celluy cõbien quil eust este ioyeulx quant premierement il luy fut dit que Hanibal auoit passe les Alpes et que la guerre estoit nee entre les Rommains et les Penoys. Toutesfois fut il grandement fluctueux ⁊ doubtant duquel de ces deux peuples il voulsist mieulx la victoire. Cõme il ne apparust pas encore lesquelz estoient les plus fors et que il veit que lempereur Hanibal ⁊ les Penoys auoient ia eu victoire en trois fortes batailles il senclina vers la part de fortune et transmist les legatz a Hanibal. Les legatz de Philippe saichãs que les parties de Tarente estoient gardees et retenues par les nefz des Rommains descendirent a terre droit au tẽple de Juno la latine. Et dillec sen allerent par Puille tout droit enuers Cappue/mais ilz sembatirent emmy les garnisons des Rommains. Si furent prins ⁊ menez au preteur Liui⁹ qui lors auoit ses tẽtes au pays de Numerie. Et illec zenophanes prince ⁊ principal de celle legation dist a grant doubte que le Roy Philippe les transmettoit pour ioindre aministrãce auec le preteur Et quil auoit aussi apporte parolles au senat ⁊ au consul de Romme. Si fut ainsi que entre les differences des vieulx compaignons le preteur fut ioyeulx de ceste nouuelle/⁊ ainsi il receut courtoisement son ennemy pour son hoste et luy bailla conduit qui le mena et luy mõstra quelz lieux et quelles montaignes les Rommains ⁊ les ennemys tenoient. Et ainsi zenophanes passa parmy les garnisons des Rõmains iusques en Cãpaigne ⁊ dillec veint es tentes de Hanibal qui estoient pres ⁊ feist auec luy aliance par les loix et conditions qui sensuyuent/car premierement le Roy Philippe seroit tenu a passer en ytalie auec le pl⁹ grãt nauire q̃ il pouroit trouuer. Et si estoit il bien doppinion q̃l pouroit faire iusques a deux cens nefz ⁊ que il gasteroit toute la frõtiere de la mer/et feroit et meneroit guerre par mer et par terre pour sa partie. Et que quant ilz auroient conquis ytalie la Cite de Romme et toute ytalie seroit a Hanibal ⁊ a ceulx de Cartaige ⁊ q̃ toute la proye seroit a Hanibal. Et q̃ les besoingnes ainsi acomplies ⁊ faictes ilz assembleement passeroient en Grece ⁊ feroient guerre a quelconque Roy que le Roy Philippe vouldroit ⁊ que toutes les Citez tant de terre ferme comme les ysles de mer q̃ sont enuers le Royaulme du dessusdit Philippe seroient siennes et appartenans. En cestes loix doncq̃s ⁊ en cestes cõuenances fut formee la liance entre le duc Penoys ⁊ les legatz des Macedoniens/⁊ furent auec eulx les legatz des Penoys Gisco Bostar ⁊ Mago. Si vindrẽt to⁹ ensemble de iuno la latine en leur nef en reposee stacion ou elle les attẽdoit/mais cõme ilz se fussent partis et alez et entrez en la haulte mer ceulx du nauire ⁊ de la flotte Rommaine qui tenoient ⁊ q̃ gardoient la riue de Calabre les veirẽt ⁊ apperceurent ⁊ les suyuirent tost ⁊ hastiuement. Et cõbien q̃lz sefforcassent de fouyr auant eulx/neautmoins furẽt ilz attains ⁊ attrapez et se rendirent au pouoir des Rommains/⁊ furent ramenez au preteur qui estoit admiral du dessusdit nauire. Le preteur leur enquist ⁊ demãda q̃ ilz estoient ne de quelle part ilz venoient/ne ou ilz alloiẽt. Et zenophanes q̃ par vne fois auoit este bienheureux en controuuãt mensonges respondit en telle maniere. Nous dist il sommes legatz du Roy Philippe transmis ⁊ enuoyez aux Rõmains/mais no⁹ nauons peu seurement venir q̃ iusques a. M. Valerius/car par cõpaignie q̃ est toute plaine de gar-

misons des ennemys nauons nous peu passer si nous en retournons. Mais comme la maniere & habit Penoys rendist suspect les legatz de Hannibal le Penoys, a la fin la ou ilz parla a eulx leur langaige les a descouuers. Et aussi leurs cōpaignons traitz a part et espouentez par menaces, & auec ce les lettres de Hanibal transmises & enuoyees a Philippe faisant mention de la paix et de laliance entreulx ordonnee descouurit la besongne. Cestes choses ainsi trouuees il leur sembla bon que on trāsmist ces chetifz a Romme au senat, ou aumoins au cōsul la ou premierement on le pouroit trouuer. Si ordōnerent hastiuemēt cinq nefz pour les mener. Et fut fait cappitaine diceulx pour trāsporter les dessusditz legatz celle part. M. Valerius aucias. Et luy cōmanda len quil diuisast les legatz parmy les nefz et qil gardast que nul ne se separast lung de lautre & que il print bien garde que nul ne peust parler a lautre ne auoir ensemble aucun conseil.

Comment Tytus sempronius desconfit les Campenoys & furent leurs tētes prinses & gastees. Chapitre xxii.

PAr celluy mesmes temps cōme Aulus cornelius mammula fut retourne a Romme de Sardaigne & il eut recite lestat des besongnes & des choses de celle ysle ilz veirent bien trestous q guerre et deffaillance estoit illec preste, mesmement, car Quintus municius qui illec estoit alle successeur pour gouuerner la ou il estoit venu en lisle estoit cheut en vne tresgriefue malabie pour cause de la griefuete de leaue & du Ciel tant qil estoit inutile iusques a long temps pour soustenir la guerre qui ia apparoissoit estre preste a demener. Et aussi disoit que cōbien que lost qui illec estoit fust assez ferme a deffendre & a garder la prouince se elle fust paisible, aussi estoit il non suffisant a la garder quant elle seroit en guerre. Et pource ordonnerent ilz que Fluuius Flaccus descript vne legion Rommaine de cinq mille hōmes de pied & quatre cens hōmes de cheual, & que au premier temps nouueau il y a trāsmist la pour deffendre Sardaigne. Et que illec il transmist celluy q bon luy sembleroit pour garder et deffendre lempire iusques a ce que Minucius se guerivoit. Si fut transmis celle part Tytus Manlius torquatus qui par deux fois auoit este cōsul & censeur, & qui en son consulat auoit soubmis les Sardes. Ainsi comme en celluy mesmes temps on transmist la flotte des nefz de Cartaige en Sardaigne dont Hasdrubal le Brachim ou le chauue estoit admiral laq̄lle flotte tourmentee par tēpeste diuer fut menee aux ysles baleaires si furent cassez & rompuz en iceste tēpeste non pas seullemēt les armeures des nefz, mais auec ce les bastimens dicelles. Si furēt les nefz mises a terre, & ainsi passa vng peu de tēps durant que on les rapareilla. En ytalie cōme apres la bataille de Cannes bruseres les forces dune ytie & dautre & remolis les courraiges des gens de Hanibal la guerre se demenast plus paresseusemēt ql aduint q̄ les Campenoys tout a par eulx assaillirent le pays des Decumains, et sefforcerēt de les soubmettre a leur iurisdicion. Et premierement ilz les solliciterēt quilz desfaillissent aux Rommains, mais quant ilz veirent quilz ne prouffitoient riens ilz se penserent de machiner aucune fraulde pour les decepuoir et pour les prendre soubbainement par faire vng sacrifice a la Cite de Hames. Et certifierent aux Cumains que illec viendroit le senat de Cappue, et leur requirent que tout ainsi celle part venist le senat des Cumains pour cōseiller ensemble, pour ce que tout homme les eust dung accord compaignons ou ennemys, & leur manderēt q̄ affin que nul peril ne leur peust aduenir illec par les Rommains ilz menetoient garnison de gens darmes. Cōbien que les Cumains apperceussent la fraulde deulx, neantmoins ne refuserent ilz pas de venir a la iournee, car ainsi leur sembloit il q̄ le conseil du senat pouroit estre couuert. Or estoit il ainsi q̄ entre deux. P. Sempron⁹ le consul Rōmain q̄ par auāt auoit assigne iournee a ses cheualiers deulx assembleva sumesse auoit ia lustre & ordonne son ost & estoit passe oultre le fleuue de Vulturne, & auoit ses tentes assises pres de Lucerne & auoit illec son ost ainsi cōme tout oyseux. Il cōtraignoit souuent ses cheualiers lesquelz estoient de Volons qui auoient este affranchiz de seruitude courir deca et dela pour eulx exerciter cōme nouueaulx cheualiers que on appelle Tirons, & aussi pour leur acoustumer a suyuir leur enseigne et a cōgnoistre leurs ordres quant ilz seroient en la bataille, entre lesquelles choses auoit lebit duc tresgrant cure desditz Volons. Et pource auoit il commande aux legatz & aux trīuls affin que aucun reproche de la vieille fortune fait a aucun nen gendrast aucune discorde entre les ordres des cheualiers quilz prenissent garde que le vieil cheualier au nouueau et le franc au Volon ne se rebist pareil, et quil reputoit tous ceulx estre assez honnestes & nobles aussi ilz le preteur auoit cōmis ses armes et ses enseignes q̄ ce q̄ fortune si auoit requis & vouleu q̄ il fust fait il vouloit garder deffendre & aussi maintenir. Cestes choses nōt pas este commādees des Cappitaines par plus diligente

et plus grande cure que gardees et accõplies par les cheuancheurs. Si q̃ debãs brief tẽps les courraiges furent si raliez et si recordez que la cõdicion de tous dont chascun estoit venu a estat de cheualerie fut ainsi cõme de tous poins mise en oubly. Cõme dõcques Graccus feist ceste besongne les legatz des Cumains sont venus a luy et luy ont denõce quelle legation les Campenoys leur auoient trãsmys & enuoyez nauoit pas long tẽps et cõment ilz leur auoient respondu et que debãs trois iours deuoit estre leur solennite/& que yllec deuoit assembler non pas seullement le senat/ mais auec ce tout lost des Campenoys. Si commanda Gracc⁹ auy Cumains q̃ toutes leurs besongnes ilz transportassent et menassent debans leur cite et que ilz se tenissent debans leurs murs enclos/et luy le iour apres auãt mueroit ses tẽtes et se transporteroit en la cite de Cumes laquelle nest pas loing de la cite de Rames a grãt quãtite Sicõme empryns estoit le prince de ceulx appelle Marcius alphius a tout quatorze des plus grãs et puissans du pays auoit ses tentes en vng lieu reposees assez pres de Rames. Si mettoit pl⁹ son entente a appareiller le sacrifice et auec ce a machiner la fraulde quil ne faisoit a garnir ses tentes ne a faire riens appartenãt a cheualerie. Ainsi estoit q̃ celluy sacrifice deuoit durer trois iours et que par nuyt il deuoit estre fait si que auãt my nuit len le deuoit parfaire. Si sembla a Graccus q̃l seroit bon que a celle droicte heure il meist son aguet. Et pource meist il garde et stations deuãt les portes de Cumes affin que nul nen yssist qui son emprinse peust faire a scauoir/et des la dyeseme heure du iour il cõtraingnit ses cheualiers a curer leurs armes et a penser de dormir et de repo ser affin q̃ ilz fussent prestz es premieres tenebres quant il leur feroit signe. Ainsi cõme a la premiere veille de la nuyt il cõmanda mouuoir et sen alla a tout sa bataille sans mot sonner iusques a Rames ou il arriua ainsi cõme a mynuit. Si assaillit les tẽtes des Cãpenoys par toutes les portes lesquelles il trouua mesprisees et negligemmẽt gardees pour cause de la veille si q̃ les vngz il trouua endormys et les autres il rencontra retournãs de la feste to⁹ desarmez/et ainsi il les detrencha & decouppa tout a sa voulẽte/si q̃ en celluy tumulte nocturne il y en eut de occis pl⁹ de deux mille Cãpenoys auec le prince Marius alphius et si y print trẽte et quatre bãnieres de cheualiers et ledit Graccus ny perdit pas oultre cent cheualiers/et ainsi gaignees et gastees les tentes des ennemys il se retrait prosperement a Cumes doublãt Hambal q̃ sur Cappue et tifate auoit ses tẽtes Et saichez q̃ en ce ne fut point deceue la saige prouidẽce de luy/car la ou la nouuelle de ceste desconfiture fut sceue a Cappue Hanibal pensa que pour cause de la descõfiture lost des Rõmains se voit ioyeulx/mesmement/car ce estoit ost de gens nouueaulx/ou qui en partie auoiẽt este serfz et q̃ il les trouueroit a Rames despouillans les vaincus et cõcueillant la proye. Ainsi soubdainemẽt il mena sa bataille celle part/et ceulx qui sen fouyrent de la descõfiture il les cõmanda aller a Cappue/et les blecez il cõmanda porter et mener en chariotz. Mais quãt hanibal fut la arriue il trouua les tẽtes vuydes des ennemys/et ny trouua nulle autre chose fors q̃ les traces de loccision fresche ment et nouuellemẽt faicte/et les corps de ses cõpaignons occis & accrauãtez. Aucuns en y auoit q̃ conseilloiẽt et enhortoiẽt a Hanibal q̃ dyllec sãs nul debat il allast assieger & assaillir la cite de Cumes/et cõbien quil eust tresgrant desir pource q̃l nauoit peu prendre Naples/ aumoins quil eust cume pour cite maritime/toutesfois pource q̃ ses cheualiers nauoiẽt apporte auec eulx nulle chose fors q̃ leurs armes/cõme ilz fussent venus tost & soubdain il sen retourna arriere en ses tẽtes/mais y force de prieres de ses Cãpenoys le iour apres il retourna a tout son appareil pour assieger la ville et gaster le pays appartenãt a Cumes et se logea a mille pas pres de la cite. Lors Graccus pl⁹ par vergongne quil ne fust veu faillir en celle neccessite de donner ayde et secours a ses cõpaignons qui requeroiẽt et supplyoiẽt sa foy et celle du peuple Rõmain que par esperãce quil eust en son ost il demoura a Cumes et ffabius q̃ auoit ses tentes a Cales nauoit encores ose passer son ost a Vulturne. Occupez premieremẽt en recõmencãt les augurems/& aussi/car plusieurs põtifes les vngz sur les autres luy estoiẽt denoncez lesquelz comme il eut voulu espier & purger/les augures luy respondoiẽt q̃ les sacrifices ne venoiẽt point bien a point. Ceste choses tenoient deux hõmes cestoiẽt ffabi⁹ et Gracc⁹ q̃ estoient assiegez a Cumes. Si que desia on les cõmencoit a assaillir par engis et par oeuures. Et hanibal auoit aussi applicq̃ auy murs de la cite vne haulte tour de boys et le cõsul en auoit fait vne autre par debãs droit a loppposite assise sur les murs q̃ estoit pl⁹ haulte q̃ lautre si q̃ dycelle a pierres a pieux agus et iaueloz ilz deffendoient la cite. Mais la ou ilz veirent que ceulx de dehors approchoient leur tour ilz getterent contre eulx grans brandons de feu/ pour lequel grant multitude dennemys espouentez ilz se laisserẽt cheoir de la tour en bas. Et lors ceulx de debans saillirent par deux portes et les assaillirent aspremẽt et vigoureusemẽt/et les feirent refouyr en leurs tentes si que celle iournee

les Penoys furent plus semblables a gens assie gez q̃ a gens assiegeans. Mil et quatre cens Penoys y mourumt et soixante prins Difz qui negli gens et dissolus alloient entour les murs parmy les staciõs que cõme ilz ne doubtassent nulle cho se moins que on assaillist hors furent surprins nõ pourueuement. Et Graccus tout auant que les ennemys se peussent recueillir ne assembler de ce soubdain effroy sonna retraicte et recueillit les siens en la cite. Le iour apres Hanibal voy ant quil estoit bien cheut au conseil desirast a soy combatre a luy par droicturiere bataille. Et pource ordonna il ses bannieres entre les tentes et la cite, mais pource quil veit q̃ nul ne sesmeut des gardes acoustumees, et que ceulx de dedans ne se vouloient point cõmettre a folle esperance il se leua du siege et sen retourna a Tifate laissee celle emprinse. Par ceulx mesmes iours q̃ ceulx de Cumes furẽt deliurez de celle obsidion fut aus si deliure en paix des Lucains la cite de Grument car. T. sempronius le long eut prospere bataille contre Hammo, si q̃ il occist de son ost oultre deux mille hõmes et y põit deux cens et quatre vingt cheualiers. Et aussi y print il cinquãte et vng en seignes de cheualiers, et si laissa Hammo les cõ trees des Lucains et se retrahyt es parties de Bru cie et ensuyuãt au pays des Herpins. Et furẽt re couurez par force trois chasteaulx q̃ estoient def faillis des Rõmains par. M. Valeri9 le preteur, ce furẽt Uersel & Licilin & Caorsin de la deffecti on. Et cinquãte chetifz vẽdit il desoubz haste, et toute lautre proye donna il aux cheualiers. Et puis il veult & ramena son ost en la cite de cumes.

Cõment les legatz prisonniers certifferent les aliãces du Roy Philippe et de Hanibal. Chapitre. xxviii.

Durant que ceste choses se faisoient au pays des Lucains et des Arpins les cinq nefz dessusdictes qui portoi ent les legatz des Macedoniens et des Penoys qui ia estoient descendus de la hault te mer iusques en la basse, et auoient abuironne ainsi comme la frontiere Dytalie passerent par deuant Cumes. Et cõme on ne sceust point bien se cestoit frontiere damys ou dennemys Graccus si leur transmist au deuãt plusieurs nefz de la flo te Rõmaine qui yllec estoit. Et enquise la verite et sceue que le consul estoit a Cumes ilz applic querent les cinq nefz celle part. Si furent les che tifz menez au consul et les lettres. Le consul trãs mist les lettres de Philippe et de Hanibal au se nat ycelles veues et par certains messaiges les enuoya par terre, et les legatz cõmanda il quilz fussent mene par mer. Si aduint que ainsi cõme en vng mesme iour ilz arriuassent par la mer les legatz par mer a Rõme et les lettres par terre et leurs ditz et leurs lettres portassent ensemble, grant cure et griefue entẽte enuahyt tous les pe res pource quilz veoiẽt cõme grant pesanteur de la guerre Macedonicque leur estoit appreste & a peine pouoient ilz soubstenir la guerre des Pe noys. Mais toutesfois ne sesbahyrent pas tant que tantost ilz ne pourueussent par quelle manie re len pouroit leur ennemy (cestoit le Roy Philip pe) diuertir Dytalie et empescher que il ne feist guerre. Les chetifz dõcques enchainez et enferrez et leurs cõpaignons vendus ilz ordonne rent que a vingt et cinq nefz dont. P. Valerius flaccus le preteur estoit admiral fussent adioustez vingt au tres nefz auec ces cinq qui auoient apportez les le gatz. Et ainsi se partirent cinquante nefz de Ho stie et sen allerent a Tarante, & yllec furent mys les cheualiers Rõmains, lesquelz Lucius appi9 le legat auoit a Tarante, affin que ainsi. P. Va lerius eust vne flote de cinquante et deux nefz, si que non pas seullemẽt il peust deffendre la fron tiere Dytalie, mais auec ce encercher et enquerir la verite de la guerre Macedonicq̃. Et sceust lin tention des legatz de Philippe que ilz menoient prisonniers, et que de ce quil trouueroit il certifi ast par lettres a. M. Valeri9 le preteur. Et si fut cõmande audit. P. Valerius que il demandast et assignast son ost au legat appelle autistus, & quil sen allast a Tarante au nauire dessusdit, et que au nouueau temps il passast en ytalie et en Ma cedoine, & meist peine et diligẽce de retenir le Roy Philippe en son Royaulme. La pecune qui auoit este trãsmise et enuoyee en Cecille a Appius clau dius pour rendre au Roy Geron fut decretee & as signee pour cestuy nauire maintenir et garder, et pour la guerre Macedoniẽne, et fut portee & me nee a Tarãte par le legat Autist9. Et aussi leur a transmis Geron trois cens muys dorge. Du rant que ces choses se faisoient et se appareilloiẽt par les Rõmains, vne nef chetiue de celles q̃ on auoit prinses et transmises a Romme sen fuyt et vint a Philippe et luy denonca la prinse des le gatz et des lettres. Et pource il ne sceust riens de ce que les legatz auoiẽt accorde ne sur quel point les legatz de Hanibal venoiẽt a luy. Il trãsmist vers Hanibal vne legacion autre en celle mesme maniere et telz mandemens. Et furẽt les legatz qui furent trãsmis a Hanibal ainsi appellez, Hc raclitus scotin, Crito borcusetis & Sosithe9 ma gnes. Ceulx cy porterent et rapporterent prospe rement les mandemens de Hanibal a Philippe,

Digitized by Google

mais toutesfois il y eut tant de delayemens que leste fut passe auāt q̄ le Roy Philippe peust aucune chose machiner a lencōtre des Rōmains. Tāt de prouffit feit vne nef prinse a tous les legatz a differer la guerre q̄ aux Rōmains estoit appstee.

¶ Cōment Maulius desconfit les Sardes/ et aussi Hasdrubal auec grande et puissante multitude de Penoys.

Chapitre. xxiii.

Entour Lappuie apres ce q̄ Fabius eut passe le fleuue de Vulturne/ et apres ce que les probiges furēt procurez et les cōsulz ensemble demenoiēt la guerre. Si print Fabius par force combulterie trebule et ausficule qui estoiēt citez q̄ auoiēt deffailly des Rōmains aux Penoys/ esq̄lles furēt prinses les garnisons Penoyses ou il y auoit maintz cheualiers de Hanibal et des Cāpenoys. A Nole aussi cōme lan deuāt estoient diuisez le peuple des Rōmains et le peuple des Penoys. Si se faisoiēt maintz et plusieurs cōseilz ensemble entre yceulx du plebe comme ilz peussent occire tous les princes de la ville et trahyr la cite/ mais affin quilz peussent faire les choses commencees Fabius sen alla seoir et transporta son ost es tentes Claudiennes dessus Desmium/ entre les tentes de Hanibal qui estoient a Ciphace et la cite de Nole/ et dyller il transmist. M. marcellus le preteur a tout celles cōpaignies quil auoit en garnison de celle cite. En Sardine dautre part. T. maulius cōmenca a demener la guerre a tout celles cōpaignies que. M. minucius auoit eue auant quil cheust en sa griefue maladie/ et Maulius mise ses nefz a terre au port de Cales et armez ses dessusditz cōpaignōs nauaulx print du dessusdit preteur lost q̄ il auoit/ affin de faire p guerre mer et par terre. Si assembla vingt et deux mille homme de pied et deux cens hommes de cheual. Et a tout celles compaignies quil auoit en garnison il sen alla loger au champ des ennemys delez les tentes de Harsicore. Si estoit ainsi que Harsicore estoit vers ceulx de Sardes que on appelloit les Polibes pour armer la iouuence de yceluy pays/ affin de croistre les compaignies. Et vng sien filz appelle Lennemy estoit demoure cappitaine et gouuerneur sur les tentes/ lequel des sa iouuence estoit hardy/ et pource vint il folement soy combatre aux Rommains. Si fut desconfit et enchasse/ et furēt occis et tuez en celle bataille iusques a trente mille hommes/ et ainsi cōme mille et trois cens hommes furēt prins vifz. Et lautre ost apres ce quil sestoit espandu parmy les champs sen fuyt a vne cite qui est le chief de celle region appellee Comum ou len disoit que leur cappitaine sen estoit fuy. Si eut este celle bataille finee et du tout oultree celle iournee/ se par yceluy mesmes temps ne fussent nouuelles venues et rapportees que Hasdrubal empereur des Penoys a tout celles flottes de nefz qui auoient este en peril et en dangier aux ysles Balneaires estoit retourne en Sardine qui leur auoit dōne esperance de eulx rebeller encores. Apres ceste nouuelle Maulius se receut a Carale. Et de ce dōna loysir et occasion de soy adioindre aux Penoys. Si a mys Hasdrubal toutes ses cōpaignies a terre et tout son nauire renuoye a Cartaige arriere. Si sen alla par le conduyt du duc Narcicore piller et gaster les chāps des compaignons du peuple Rōmain/ et estoit son entente de venir a Carale se Maulius ne fust venu au deuāt a tout son ost et leust fait retraire de yceelle pille si espandue ment. Premierement ilz se sont logiez les vngz empres les autres et ioinct tentes a tētes. Si ont fait plusieurs assaulx legieres les vngz cōtre les autres par diuerses fortunes Mais a la parfin ilz descendirēt a la bataille ordōnee et se sont cōbatus par iuste bataille a bānieres desployees par lespace de quatre heures. Si feirent longuement les Penoys bataille doubteuse et auec eulx les Sardes qui estoient acoustumez a estre legierement vaincus/ mais finablement cōme les Penoys regardassent q̄ entour eulx estoit tout plain de la mort et de la fuyte des Sardes/ ilz tournerent les doz. Et a la parfin les Rōmains menez tout a lentour du cornet/ duql il auoiēt deboutez les Sardes ilz enuahyrēt les penoys/ si q̄ desloze en auāt il y eut plus doccision q̄ de bataille. Car des ennemys Sardes il en mourut douze mille/ et des Penoys ainsi cōme trois mille/ et de prins en y eut il ainsi comme deux cens a tout sept bannieres. Sur toutes ces choses dure bataille et digne feist Hasdrubal lempereur des Penoys q̄ yllec fut prins et aussi feirēt Mago et Hāmo q̄ estoient nobles hōmes de Cartaige/ car Hāmo estoit du lignaige Brachim et appartenoit de pres a Hanibal/ et Mago estoit celluy qui auoit este aucteur de la bataille et de la rebellion des sardes et esmouueur dicelle. Et ensuyuāt les princes des Sardes ne feirent pas bataille en leurs desconfitures qui moins fist a priser/ car le filz Ancicore appelle Harsicore mourut en la bataille/ la ou Ansicore fuyāt a peu de cheualtheurs ouyt oultre le publicq̄ dōmaige que son filz estoit mort/ luy mesmes se tua. Mais ce feist il par nuyt affin q̄ nul suruenāt ne le peust empescher de soy ēprinse.

Digitized by Google

La cite Comus qui par auant auoit este receptacle des ennemys si fut enuahye & assaillie/& puis apres par aucun peu despace de tẽps elle fut prinse et rendue a Maulius le victeur. Et apres ycelle cite les autres citez de enuiron qui sestoiẽt tournees et baillees a Harsicore et aussi aux Penoys/se sont rendus et baillez a Maulius et luy baillerent hostaiges Ausquelles il commanda quilz payassent froment et pecune selon la puissance et selon le forfait de chascune. Et ainsi il ramena son ost de Carale. Quãt il fut a Carale il remist en la mer les gallees quil auoit par auant mises a terre/et yllec il meist ses cheualiers/lesquelz il auoit amenez auec luy/et sen alla a Romme & denonca aux peres que Cecille estoit vaincue & prinse et largent quil auoit concueilly il le bailla aux questeurs/et le froment quil auoit amene il le liura et bailla au preteur Fulvius.

Comment les Herpins et les Samutes enuoyerent leurs messages a Hanibal. Chapitre. xxv.

Par celluy mesme temps que lempereur. P. octalicius qui a tout son nauire de cinquãte nefz sestoit party de Lylibee et passe en Affricque & qui auoit pille et gaste les chãps des Cartagiens sen retournoit en Sardine pource que renõmee estoit q̃ Hasdrubal a toute sa flote estoit arriue soy partãt des ysles baleaires/mais en allant en Sardine il rẽcontra la flote de Hasdrubal qui sen alloit a Cartaige cõme dessus est dit/et se cõbatit en celle flote et en celle haulte mer/& print sept nefz auec to⁹ les cõpaignons nauaulx qui dedans estoient. Et toutes les autres furẽt par paour aussi esperdues et desconfites cõme se aucune grant tempeste les eust enuahyes. Aussi cõe par ceulx mesmes iours Bomilcar a tout les cheualiers et les elephans et autres garnisons quil auoit furent trãsmis de Cartaige a Locres en supploymẽt Laquelle chose voyant Appius claudius affin quil le peust opprimer & surprendre non pourueuemẽt soubz vmbre et simulacion de circuyt/et cerche la prouince sen est alle a tout son ost soubdainemẽt et rauissablemẽt droit a Messane et yllec a tout son ost sen alla il par mer durant le flot a la cite de Locres mais cõme Bomilcar sen fust ia party et alle en Baucie pour visiter Hãno Et cõme les locrois eussent closes les portes aux Rõmains ledit Appius sans soy efforcer autremẽt de faire nulle notable chose sen retourna dyllec a Messane. En cel

luy mesmes este Marcellus qui estoit a Nole en garnison faisoit plusieurs et maintes courses es champs et es contrees des Herpins des Samuciens et des Candins/si quil gasta leur pays par fer et par feu en telle maniere que il renouuella au pays des Samutes les anciennes desconfitures et les meschiefz du tẽps iadis Et pource lung peuple et lautre transmirent et enuoyerent leurs legatz a Hanibal/et si parlerẽt aux Penoys par tel langaige. Hanibal (deirent ilz) nous fusmes des iadis ennemys du peuple Rõmain par nous seullemẽt tant cõme noz forces et noz armes no⁹ peurent deffendre et puis que nous veismes q̃ en ycelle nous ne pouons pas auoir fiance no⁹ nous ioignismes au Roy Pyrrus lequel nous deffuerpit. Et pource eusmes necessite de faire paix aux Rõmains en laquelle nous perseuerasmes par cinquante ans Ce fut quant tu vins en ytalie. Mais desloz par vertu et par fortune et par ta grande benignite et courtoysie laquelle tu monstras vers noz citoyens quant tu les renuoyas francs et quictes nous talia et conseilla a toy par telle maniere/car tant cõme nous sentissons toy nostre amy estre sain et sauue nous non pas seullement le peuple Rommain Ne encore les dieux (se dire se deuoit) ne doubtions nous pas. Mais sire deirent ilz oz nest il pas ainsi/car toy victeur present tu as peu ouyr le pleur & le cry de noz femmes et de noz enfans et noz maisons brouyr & ardre. Nous auõs este en cest este aucunesfois si gastez et si greuez que il nous est semblant q̃ Marcellus et non pas Hanibal ait eu victoire a Cannes/si que les Rõmains aucunemẽt sen glorifiẽt dont tu aguise cõme vne flesche quant elle est traite as fait vng seul coup merueilleux et maintenant languis paresseusemẽt. Nous aussi par lespace de cent ans eusmes guerre a lencõtre du peu peuple Rõmain sans auoir nulle ayde dautre duc ne dautre ost/se ce ne fut seullement lespace de deux ans que Pyrrus acreut plus ses forces par nostre cheualerie que il ne nous deffendit par la force des siens. Et cõbien (deirent ilz) que no⁹ ne nous voulons pas glorifier en choses fecondes et prosperes. Toutesfois il est vray que deux cõsulz et deux autres ostz consulaires furent par nous vaincus et mys dessoubz le ioug. Et se aucunes autres choses tristes ou aleigres no⁹ aduindrẽt par celluy tẽps aumoins les aduersitez que nous souffrismes lors ne nous furent pas si deshonorables cõme sont a present celles que nous souffrons/et a moindre indignation les pouons no⁹ reciter que no⁹ ne faisons celles qui au iourdhuy aduiennent. Certes en celluy tẽps vng tresgraut dictateur auec son grãt maistre des cheuaucheurs

et deux ostz consulaires quant ilz vouloient entrer en noz champs et en nostre pays pour gaster et pour piller ilz se souloient bien assembler et auant toutes choses mettre leurs espies et ordonner leur ordres/et renger leurs batailles et desployer leurs bannieres pour venir seurrement a lencontre de nous/ Mais ores las chetifz plus sommes nous pillez dune poure et seulle garnison de Rommains lesquelz non pas encore comme ceulx qui vont en tapinaige/mais comme robeurs et aussi larrons courent parmy toutes noz contrees et pillent et gastent tout ce que nous auons. Et non pas moins a loysir ne a leurs voulentez que ilz sembatissent parmy les champs de Romme Et certes sire Hanibal la cause si est ceste/car tu ne nous deffens point ⁊ si as auec toy en ton ost soubz tes bannieres et en tes batailles toute nostre iouuēce laquelle se elle fust auec no⁹ elle nous gardast et deffendist. Nous te pryons doncques tres humblement que tu destruises et opprimes ceulx qui ainsi nous pillent et gastent lesquelz vont vaguans sans ordres et sans bannieres espandus dune partie et dautre. Et esperance de proye et de prouffit (combien quelle soit vaine) les trait et les encline a ce faire. Et certes deist il ce sera moult legiere chose a faire/ car ilz pouront estre proye a peu de Numidiēs/et en oultre la garnison que tu nous enuoyeras ou transmettras fera prendre Nole en tant cōme ilz verront que tu secours loyaulment a ceulx que tu recois en foy et en amour.

Cōment Hanibal respondit aux Herpins et aux Samutes. Chapitre. xxvi.

A Cestes choses respondit Hanibal et deist ainsi. Les Herpins et les Samutes font toutes leurs choses ensemble. Car deist il tous a vne fois monstrent et declarēt leurs desconfitures ⁊ demādent secours et se plaignent de ce q̄ on les a deguerpis et mesprisez sicōme il leur semble. Et certes disoit il ilz deussent premieremēt auoir demonstre leur dōmaige et puis req̄rir ayde et a la parfin se ilz ne limpetrassēt soy plaīdre ⁊ soy douloir pour ce que deguerpis estoiēt et q̄ pour neant auroient ilz ayde Mais deist Hanibal ie ne meneray pas mon ost au pays des Herpins et des Samutes affin que ilz ne soient greuez par celluy/ aincois deist il ie le meneray es prochains champs des compaignons du peuple Rōmain. Et aussi mes cheualiers se rempliront tant que ilz pouront de proye ⁊ feray tant que leurs ennemys se tiendrōt le plus loing de eulx que ilz pouront. Et q̄ quant a ce qui touchoit les Rōmains ilz ne doubtassent en aucune maniere/car se la victoire de Transimene fut plus clere de Trebie et celle de Cānes plus que celle de Trāsimene encore feroit il que la memoire de Cānes seroit obscure au regard de la victoire quil auroit des Rōmains. Les legatz alegres par ceste responce et par grans dons quil leur a donnez sen sont retournez. Et Hanibal laisse a Cifate aucun peu de garnison sen est dyllec party et sen alla a Nouact. Si sen vint a luy Hāmo de Brucie de tout ses elephās et les supploye mens amenez a Cartaige. Et cōme il eust mys ses tentes assez pres de Nole (enquise toute la verite) il trouua toutes les besongnes autrement que les legatz ne luy auoiēt dit. Et que Marcellus ne faisoit nulle chose en telle maniere que len peust dire que elle fust follemēt cōmise a fortune ou a son ennemy/et que sil auoit este aucunesfois en proye ce auoit este en des lieux premierement espiez Et mises premieremēt bonnes garnisons et seures en lieux cōuenables affin que seuremēt il sen peust retourner et que toutes les choses que il auoit faictes auoiēt este caultes et subtilles. Et cōme Hanibal fust deuāt ⁊ sentoit venir ses ennemys il retraioit ses cōpaignies dedans les murs et faisoit les senateurs aller a lentour des murs et de toutes les forteresses pour espier que les ennemys faisoiēt par dehors. Apres cecy Hāmo sapprocha des murs de la cite de Nole ⁊ appella pour parler a eulx Herenium ⁊ Petrium lesquelz de lassentement de Marcellus yssirent hors de la cite. Si les a Hāmo conseillez et leur a monstre la vertu et la fortune de Hanibal disant que la maieste des Rommains auec toutes leurs forces estoient villes et brisees et auec ce que combien que toutes choses fussent pareilles sicomme autresfois auoient este si deuoit on considerer comment les seigneuries des Rommains estoient griefues a leurs cōpaignons et comme lindulgence de Hanibal auoit este aussi grande et especiallement cōtre les chetifz du nom ytalien. Et que ladmistance et la societe des Penoys faisoit a preferer a celle des Rommains. Et que se les deux cōsulz Rōmains estoient a la cite de Nole a tout leurs ostz ilz ne seroient pas plus pareilz a Hanibal quilz furent quant ilz bataillerēt a Cannes. Cōment deist il cuydez vous q̄ vng preteur a peu de nouueaulx cheualiers puisse deffendre la cite de Nole Et saichez deist il quil appartient plus a ceulx de Nole a considerer quelle fortune leur sera meilleure que il ne fait a Hanibal ou q̄ Nole soit prinse par force comme vaincue ou baillee tout de gre sicōme fut Cappue. Certes deist il vo⁹ qui estes au meillieu delles deux pour bien scauoir quelle

Digitized by Google

eſt la fortune de lune partie et de lautre ie deiſt il ne vueil point menacer quelle ſera la ſentẽce de voſtre cite ſe on la prẽt par force/ains ayme myeulx promettre que ſe vous rendez Nole et Marcellus le preteur et ſa garniſon a Hanibal nul autre fors que vous ne ordõnera de la condicion par laquelle vous vous rendrez et viendrez en la ſocciete et admiſtiõ de luy. Apres ces parolles a reſpondu Herennius baſſum et deiſt que pluſieurs ans auoit quil y auoit eu amour et cõpaignies entre les peuples de Nole et de Rõme et que iuſques a lautre ne ſeſtoit encores repenty et que ſe leur foy deuſt auoir eſte muee des rõmains auec leur fortune il eſtoit a lors bien tard de cõmencer a faire telle muance et que pour neant parleroit il de demander quilz ſe rendiſſent a Hanibal et quilz luy baillaſſent la garniſon Rõmaine. Et ceulx q̃ eſtoient venus pour eulx deffendre. Car toutes choſes eſtoient entreulx acõpaignees et conſocietez iuſques a la parfin. Toutes ces choſes ouyes et conſiderees ceſtuy langaige oſta eſperãce a Hanibal de conquerir Nole par trahyſon. Et pource il enuironna la ville tout entour affin que de toutes pars elle fuſt aſſaillie. Mais la ou Marcellus le veit approcher des murs il ordonna ſa bataille par dedans la porte et ſaillit hors ſoubdainement en faiſant grant tumulte. Si furent aucuns des ennemys ferus et detrẽchez du premier aſſault et puis courut on a la bataille dune partie et dautre/et egalkes les vertus de ca et de la le debat cõmenca a eſtre fort et cruel. Si euſt eſte ceſte bataille renõmee et peſante ſi treſgrant pluye ne fuſt ſouruenue qui departit lune partie et lautre. Si que celluy iour a peu de debat les Rõmains a la ville et les Penoys en leurs tentes ſen retournerent Si en y eut doccis trente des Penoys en la premiere yſſue et des Rommains nulz/ car celle pluye cõtinua toute la nuyt iuſques au matin en ſuyuãt. Si que combien que chaſcune partie fuſt couuoiteuſe de cõbatre/ neaultmoins celluy iour ſe continuẽt dedãs leurs forteresſes. Le tier iour enſuyuant Hanibal a tranſmis vne partie de ſes cõpaignons pour fourrer au champ de Nole. Laquelle choſe ou Marcellus lapperceut il ordonna ſa bataille tantoſt et yſſit de la ville et ſe meiſt en courray/et auſſi Hanibal ne la refuſa pas. Si ſe rengerent les deux oſtz en vng champ entre la cite de Nole et les tentes de Hanibal/et auoit bien entre les deux oſtz leſpace de mille pas ou enuiron. Si ſeſleua vng ſi grant et ſi merueilleux cry tant deca cõme dela en admonneſtant les ſiens q̃ ceulx qui eſtoiẽt allez piller furent reuocquez a la bataille deſia cõmencee. Et les Nolains cõmencerent la bataille Rõmaine leſquelz Marcellus loua et remercia et leur commanda quilz demourraſſent en garniſons et en aydes et reportaſſent en la cite les nauez et les blecez et ne ſe cõbatiſſent point ſil ne leur en faiſoit ſigne. La bataille fut aſpre dure et doubteuſe et les ducz admonneſtoient et les cheualiers cõbatoient/mais Marcellus diſoit auy ſiens quilz ne doubtaſſent point leurs ennemys leſquelz ilz auoient fait fuyr nauoit que trois iours et quil nauoit pas moult que ilz auoient eſte chaſſez et repulſez de la cite de Cannes et lannee de deuãt de Nole. Et eſpecialemẽt quilz neſtoient pas tous en la bataille/car pluſieurs en y auoit leſquelz eſtoient eſpandus et bagues parmy les chãps qui eſtoient allez veoir ſe ilz pouroiẽt trouuer aucunes viures pour eulx gouuerner. Et auſſi ceulx qui eſtoiẽt en la bataille eſtoient tous lentz et pareſceux pour cauſe de la luxure Campenoyſe dont ilz eſtoient acouſtumez/ ceſt a dire de vin et compaignie de femmes et de toutes autres manieres de delices quilz auoient exercez treſtout le temps de leurs vies. Et auſſi que celle force et vigueur que ilz ſouloiẽt auoir ſen eſtoit allee/et les vertus des corps et des courages de ceulx qui auoiẽt ſurmonte Pyrenee et les alpes neſtoit pas telle. Et que ceulx qui ſe cõbatoient a eulx neſtoiẽt que maniere de relief de ceulx premiers/et que a peine pouroiẽt ilz ſouſtenir leurs membres ne leurs armes/et q̃ Cappue auoit eſte a Hanibal en lieu de Cannes. Car yllec ſa bellicque vertu/ cheualereuſe diſcipline/ ſa renõmee du tẽps paſſe et ſon eſperãce du temps aduenir auoit eſte eſtaincte. Cõme doncqs Marcellus en reprochant ces choſes auy ennemys eſleuaſt le couraige de ſes cheualiers Hanibal pour moult grãt griefz et reproches blaſmoit les ſiens meſmes diſant quil cõgnoiſſoit bien les armes et les bannieres leſquelles il auoit eues et gaignees a Trebie et a Tranſſimene/et puis apres en la cite de Cannes. Et q̃ pour certain il auoit mene autres cheualiers a Cappue pour yuerner tout ce quil auoit traict. Cõment eſt ce(o vo⁹ deiſt il) que vous leſquelz deux oſtz ont aucunesfois a peine ſouſtenu ne pouez orendroit ſouſtenir vng preteur Rommain et le debat dune legion ou de vne ſeulle aelle. Marcellus deiſt il a tous ſes cheualiers nauires et ſubſides des Nolains no⁹ viens maintenant aſſaillir de rechief. Hee deiſt il ou eſt maintenãt ma cheualerie celle q̃ ſouſtrait le cheual a vng conſul Rõmain que on appelloit a lors G. flamini⁹ et luy trencha la teſte. Et ceulx deiſt il qui occirent vng autre que on appelloit Emilium paulum en la cite de Cannes nont il point maintenãt de fer ou ilz ont les dextres mains en bornes ou q̃lle aduẽture peult ce eſtre q̃ vo⁹ qui

Digitized by Google

en grant nombre estes acoustumez a vaincre plusieurs maintenãt ne vesistez. Vous mauez aucunesfois promis de gaigner vaillamment la Cite de Romme se ie vous eusse laisse faire/ & vous vantiez q̃ vous estiez assez puissans & assez fors/ mais ce estoit de langue et non pas de fait. Certes vous deuez congnoistre que ce nest pas icy Romme/ains est trop mendre chose. Je vueil doncq̃s essayer se vous estes assez hardys pour rassaillir Nole qui est champestre Cite et qui nest close ne de mer ne de fleuue/ & puis quãt vous serez chargez de la proye de si noble Cite ie vous meneray quelque part que vous vouldrez aller. Ne bons ditz ne mauluais ne prouffiterẽt en rien a ce que les courages des cheualiers Penoys peussent estre fermes cõe on les doubtast de toutes pars. Et les courages des Rommains croissoient en mieulx tãt pour la dignite du duc comme par la clameur de ceulx de Nole qui les enflammoient a fortement combatre. Si tournerẽt les Penoys le dos et furent parforcez a retourner a leurs tentes. Et comme les cheualiers Rommains vouldissent assaillir les tentes des ennemys Marcellus les retrayt & ramena a Nole a tresgrant ioye et gratulacion du peuple qui par quãt auoit este plus enclin a Hanibal que auy Rõmains. Illec eut que occis que prins vifz dennemys enuiron cinq mille/et vingt et deux bannieres de cheualiers/et quatre Elephans mors. Et des Rommains en mourut enuiron mil & cinq cens. Et le iour apres par trefues taisibles lune partie & lautre ensevelyt ses mors. Et Marcellus voua & ardit en lhonneur de Vulcain les despouilles des ennemys. Et le tiers iour apres/ ie ne scay se pour aucune ire ou pour esperance de plus liberale chevalerie deux cens et soixante hommes de cheual tant de Numidiens cõme Espaignolz mille trãsfouyrẽt a Marcellus lesquelz de leur fort et feal labour ont les Rommains par maintesfois ayde en bataille/ si que encore ont ilz leur lieu les Espaignolz en Espaigne/les Numidiens en Affricque que on leur assigna la guerre finie pour cause de leur vertu.

Comment Tytus Fabius gasta et pilla les champs de Cappue. Chapitre xxxvii.

HAnibal rẽuoye Hãno auy Bruciẽs a toutes ses ꝓpaignies sen est alle en Puille es tẽtes yuernalles & se seist au pres darpes Et Fabi⁹ la ou il veit que Hanibal estoit alle en Puille luy party feist recueillir tout le froment des champs de Nole et mettre es tentes qui estoiẽt par dessus Suessulle & les garnist & ferma moult bien/ & laissellec suffisante garnison qui pour lyuer peust bien deffendre son lieu il mist ses tẽtes assez pres de Cappue et gasta a fer & a feu to⁹ les champs Campenoys. Si que les Campenoys par force soy desesperãs de leurs propres forces sont yssus hors de leurs portes & ont deuant la Cite assises leurs tẽtes bien garnies. Six mille hõmes auoient les Campenoys & estoient leurs pietõs de petite commune. Leur plus grãt force estoit en cheuaucheurs/et pour ce par batailles equestres ilz donneroient a faire a leurs ennemys. Si y auoit entre les nobles cheuaucheurs vng tres aspre iouuencel appelle Biberius & son surnom Tauree citoyen dimude plus fort assez des autres Campenoys/en telle maniere q̃quant iadis il auoit cheuauche auec les Rommains vng tout seul hõme nõme Claudius Asellus estoit son pareil en gloire darmes entre les Rommains lequel Tauree comme il eust longuemẽt cheuauche entour lost des Rommains & regarde eu par tout a la parfin & fait premierement silence il demanda ou estoit Claude asel/cestassauoir le petit harue. Et deist comme eulx souloient contendre de pareil vertu maintenant estoit le temps de le determiner par fer/et que le victeur gaignast les despouilles de lautre. Quant Claudius ouyt ces parolles il ne demoura plus es tentes se ne fut tant comme il targea a demander licence du cõsul quil luy laissast combatre extraordinairement contre aucun ennemy a ce le prouocquant. Laquelle chose impetree & honnestement accordee il print tantost ses armes & poignit son cheual deuant toutes les stations des ennemys en appellant Tauree et luy commandant que il vensist combatre a luy quelque part quil vouldroit. Les Rommains estoiẽt ia yssus au spectacle de celle bataille. Et les Cãpenoys auoient rẽply non pas seullement la cloyson de leurs tentes/ mais auec ce les murs de la Cite pour veoir ladicte besongne. Et comme apres les fieres parolles ilz allassent au fait & bras chassent & esguillonnassent les cheuaulx & tensissent leurs lances ainsi cõe il appartenoit a bons cheualiers finablemẽt ilz courrurent au champ dune partie et dautre sans eulx entretoucher ne sans eulx faire playe. Et lors a dit le Cãpenoys au Rõmain q̃ celle bataille seroit des cheaulx & non pas des hommes/ & dist quilz se meissent du chãp en la voye q̃ estoit estroicte en maniere dune cauee ou ley ne pouroit fouyr q̃ on ne sentrerencõtrast. Laq̃lle chose feist tantost le Rõmain/mais lautre ne partit point du chãp. Et quãt le Rom-

main veit quil se tenoit au chãp il luy reprocha ⁊ dist ainsi. Fuyez cauerneux en fosse. Laq̃lle voix fut deslors conuertie en ꝓuerbe rustical. Et lors Claudius yssit de celle caue cheuauchant parmy le chãp sans q̃ nullement luy allast au deuãt. Si q̃ en reprochant a lennemy sa couardise en grant ioye ⁊ en grant lyesse il sen retourna de rechief es tentes Rommaines ⁊ apres poursuyuit Tauree fuyant iusq̃s dedans la Cite ⁊ passa tout oultre ⁊ sen yssit par la porte opposite sans trouuer hõme qui luy allast au deuant a grãt ⁊ merueilleux esbahyssement des ennemys. Les statiues furent deslors en repos/ ⁊ le consul aussi meut ses tentes en se retrayãt arriere affin que les Campenoys peussent semer leurs terres ne ny retourna point iusques a tant que les blez ⁊ les herbes peussent estre pastures aux cheuaulx. Si sen alla es tẽtes Claudiẽnes ꝑ dessus Suesulle ⁊ illec edifia yuernaulx logis/ ⁊ cõmanda a Marcus claudius le proconsul que retenue a Nole suffisante garnison pour la Cite deffendre les autres cheualiers il rẽuoyast a Rõme affin q̃lz ne fussent charges aux compaignons par despens de la chose publicque.

Comment les Scipions enuoyerent a Rõme leurs messagiers pour querir fromens ⁊ autres viures pour soustenir lost. Chapitre xxviii.

Titus Graccus cõme il eust ses legions menees de Cumes a Lucerie en Puille il enuoya a Brandis. M. Valerium le preteur a tout celluy ost quil auoit en Lucerie pour deffendre ⁊ garder la garde ⁊ q̃l se pourueust de ce qui pouroit appartenir a Philippe et a bataille macedonicque. A lissue de celluy este de q̃ nous auons descriptz les faictz furent aportees vnes lettres missiues des Scipions cõme quantes grans et prosperes choses ilz eussent faitz en Espaigne/ mais q̃ pecune pour leur rẽdre viures ne deffaillist a lost ⁊ a tous cõpaignõs nauaux/ mais q̃ quant a ce qui touchoit la pecune se le tresor estoit poure ilz mettroient aucun remede comment ilz en prendroient des Espaignolz/ mais q̃ les autres choses sans nulle doubte q̃ estoient necessaires fussent transmises de Rõme/ ⁊ q̃ autrement ne lost ne la ꝓuince ne pouoit on tenir. Recitees donc les lettres il ny eut nul q̃ ne confessast ce q̃ on escriuoit estre vray/ ⁊ que ce que on demandoit estoit ẽgal. Mais ce leur venoit en couraige grans ⁊ mains ostz nauaulx et terrestres il leur cõuenoit soustenir/ ⁊ comme grant nauire il leur cõuenoit tantost appareiller se la guerre Macedonicque se esmouuoit Et que Cecille ⁊ Sardaigne qui estoiẽt tributaires au peuple Rõmain a peine souffroient ilz aux preteurs des prouinces pour soustenir les ostz qui illec estoient et encores q̃ de ceulx qui souloient payer treu estoit le nõbre trop forment diminue en tant de desconfiture cõme len auoit eu a Cannes ⁊ a Transimenue/ et que ceulx qui estoient demourez estoient trop greuez de tant de subuentions. Et briefuement dirẽt ilz se la chose ne perseuere par foy elle ne durera pas par force de richesse. Il conuient donc q̃ le preteur Publius y soit ouy/ ⁊ quil appelle le peuple a parlement/ ⁊ quil leur monstre leur publicq̃s necessitez ⁊ les admonneste que ceulx a qui il leur a creu leur patrimoine/ ⁊ qui ont augmente la chose publicque/ cest a dire a lost q̃ est en Espaigne/ ilz ne voulsissent pas faillir/ Mais leur prester leurs necessitez/ en telle maniere que quãt au tresor pourra auoir assez suffisante garnison ilz soiẽt payez auãt tous autres. Ce fut que le preteur dit en sa cõcion affin que robes ⁊ viures ⁊ autres choses necessaires fussent trãsmis a lost Espaignol ⁊ aux autres cõpaignons nauaulx. Toutes ces choses ont este ottroyees ⁊ impetrees par si grant voulente ⁊ rendues ⁊ baillees si loyaulment que on a pourueu a lost dessusdit si habondãment cõme se le tresor de Romme fust riche et plain sicõme iamais fut Et fut fait par tel sens que to⁹ les ordres selon leurs estatz contribuerẽt. ¶ Et cõme cestes garnisons fussent venues ⁊ arriuees en Espaigne en celluy tẽps mesmes Hasdrubal ⁊ Mago ⁊ aussi Hanibal tenoiẽt assiegez la ville de Illiturce pource que elle sestoit baillee ⁊ rendue aux Rommains/ mais maulgre eulx tous les deux Scipions entrerent dedans la ville a tresgrande bataille ⁊ occision des resistans ⁊ y mirẽt du fourment a plante ⁊ lauitaillerent en admonnestant les opidans par tel couraige comme ilz auoient veu les Rõmains cõbatre pour eulx. Dillec sen allerent les Scipions ⁊ menerent leur ost pour cõbatre les grandes tentes ou Hanibal estoit loge. Auquel lieu les autres ducz Cartagiens voyant q̃ le principal de la besongne deuoit illec estre sestoient assemblez si q̃lz assaillirent soubdainemẽt les tentes des ennemys. ¶ En icelle bataille si y mourut ce iour. lx. mille hommes des ennemys/ ⁊ seize mille hõmes Rõmains/ ⁊ fut celle victoire hors de toute doubte quil y mourut plus dẽnemys q̃ nestoient les Rõmains en tout nõbre Et si prindrent les Rõmains quatre mille hommes tous vifz ⁊ enuiron autant de cheuaulx/ ⁊ .lxiiii. bãnieres de cheualiers ⁊ occirẽt quinze Elephãs. Et prindrent celluy iour trois tentes de trois ostz deliuree Illiturce de celle obsidion. Les ostz pu-

Digitized by Google

nicques ont este transportez pour vincibles supployees leurs compaignies de celle prouince qui sur toutes autres estoit couuoiteuse de guerre et gloute de proyes ⁊ de souldees. Et estoit ia celluy tẽps habondãt en richesses Si q̃ de rechief len sest cõbatu a bãnieres desploiees / mais ce a este par semblable fortune/car plus de douze mille hommes y ont este detrẽchez et de prins pl⁹ de quatre vingt ⁊ huyt auec quarãte ⁊ deux bãnieres de cheualiers ⁊ neuf elephans. Lors pour certain ainsi cõme tous les peuples Despaigne deffaillirent aux Rõmais. Si furẽt faictes en celluy este trop plus grans choses en Espaigne que en ytalie.

Cy fine le tiers liure de la seconde decade de Tytus Liuius.

Cy commence le quart liure. Et premierement comment ceulx de Locres se rendirent aux Penoys. Chapitre premier.

LA ou len sen fut retourne de Cãpaigne en brucie Hãno au pourchas ⁊ a layde des Bruciens tenta les Citez Gregoises a traire aux Penoys lesq̃lles il trouua de tãt plus estre fermes en la societe ⁊ cõpaignie Rõmaine cõe il les veoient que les Bruciens lesq̃lz elles doubtoiẽt et haioiẽt estoient de la part des Penoys La premiere Cite quil tẽta fut rege/a laquelle il gasta pour neant aucun peu de temps. Laquelle chose voyãt ceulx de Locres se prindrẽt a porter viures ⁊ garnisons en la Cite ⁊ a rapareiller les murs et les portes ⁊ se reclorre dedãs la forteresse/ ⁊ pourueoir q̃ les ennemys ne trouuassent nulle chose dedans les murs a garnir les carneaulx. A laq̃lle chose faire cõme grant multitude deulx se fust espandue parmy les chãps/ Hamilcar le Penoys trãsmist contre eulx certains cheuaucheurs ⁊ leur deffendit quilz ne violassent nulluy si nõ q̃lz se missent oultre la ville ⁊ eulx les feissent fouyr ailleurs q̃ en la Cite. Et ledit Hamilcar se logea sur vng hault lieu dont il pouoit veoir le pays ⁊ la ville. Et transmist les Bruciẽs iusq̃s aux murs dicelle a appeller a parlemẽt les princes de la Cite et a les solliciter ⁊ admonnester deulx rendre a Hanibal et a ꝓmettre lamistance de luy. Cõbien q̃ ceulx de Locres sceussent bien que en parolles de Bruciens nauoit nulle fiance neautmoins la ou ilz veirent les Penoys apparoir par les montaignes ⁊ ilz louyrent par la relation daucuns ilz se recueillirent en la Cite. Considerãs doncq̃s que tous les autres estoient encloz ⁊ entreprins ⁊ en pouoir des ennemys ilz eurent grant paour ⁊ dirent quilz auroient conseil auec le peuple des choses demandees ⁊ de rendre la ville. Si appellerẽt le peuple a parlement/dont il aduint que ceulx q̃ auoient les couraiges legiers ⁊ qui se doubtoient dauoir nouuelles choses/ et aussi ceulx desq̃lz les amys estoient retenus ⁊ entreprins / et que pour ce auoient ilz desia les couraiges engaigez ⁊ obligez aux ennemys ainsi cõme se desia ilz leur eussent baillez hostaiges voulurent eslire la nouuelle societe des Penoys. Et aucuns en y eut qui approuuoient plus cõstance ⁊ loyaulte taisiblemẽt quilz ne losoient deffendre publicquemẽt Si que dassentement de tous sicomme il sembloit on rendit Locres en la main des Penoys. Et mena len secrettement au port et au nefz Actiliennes le cheuetain de la garnison et cinq autres cheualiers Rommains qui estoient auec luy pour eulx en aller en Regie. Et tantost receurent en la Cite Hamilcar ⁊ les Penoys en telle condition quil leur laissast vser de leurs loix acoustumees. Laquelle chose a peine q̃lle ne leur fut mal gardee apres quilz se furent baillez ⁊ renduz/pource que les Penoys si se doubtoiẽt dont les Locrois auoient laisse en aller la garnison Rõmaine. Et les Locrois leur respondirent q̃ ilz sen estoient fouys ⁊ eschappez par vne nuyt sans ce que on en sceust riens. Si les feirent suyuir par aucuns cheuaucheurs se par aduenture les flottes de la mer les eussent empeschez ou fait descendre a terre/mais ilz ne les sceurent ne si ne les peurent oncq̃s trouuer. Et comme les Penoys eussent veuz et aperceuz aucunes autres nefz lequelles passoient de

Digitized by Google

Messane pour aller a Regie ou il y auoit des cheualiers Rommains q̃ le preteur Claudius transmettoit en garnison a Regie pour la cite garder ⁊ deffendre ilz se departirent tantost de deuãt icelle. Et du cõmandement de Hanibal len a donne paix a ceulx de Locres/et voulut q̃lz vesquissent frãcz selon leurs loix/⁊ que la Cite et le port fust en leur pouoir ⁊ quilz eussent entre eulx ⁊ les Penoys compaignie fermee par tel droit/ que en tel temps fust paix ou guerre les Locrois ⁊ les Penoys fussent tenus a secourir lung lautre/cõme il appartient de faire a compaignons ensemble. Ce fait les Penoys se departirent de la mer. Et les Bruciens se prindrent a doubter ⁊ a fremir de ce q̃lz veoient q̃ Locres ⁊ Regie desq̃lz ilz auoient eu esperance de piller ⁊ destruyre demouroient entiers. Et pource ilz esleurẽt ⁊ descriuirent cinquãte mille hõmes darmes de leur iouuence ⁊ allerẽt assaillir Crotonne la bõne Cite assise sur la mer pensant que moult grant richesse seroit leur silz pouoient auoir en riuaige de la mer port et Cite si forte de murailles. Et si ne vouloient point appeller les Penoys en leur secours ne en leur ayde tant pource que ilz vouloiẽt estre veuz auoir fait aucune chose par eulx mesmes cõme pource que ilz se doubtoient que les Penoys fussent plus arbitres de paix que aydeurs de guerres/et que ilz ne guerroyassent en vain a la liberte de Crotone/sicomme ilz auoient fait auant a ceulx de Locres Si leur sembla tresconuenable chose que sur ce ilz transmissent leurs legatz a Hanibal/pource quil voulsist et ottroyast que Crotone receue fust des Bruciens. Mais Hanibal a respondu q̃ cecy appartenoit a conseillier a ceulx qui estoient presens en celluy pays/⁊ pource les enuoya a Hãno. Lequel ne voulut pas que la Cite fust pillee/ains considera q̃ sil destourboit ⁊ empeschoit celle guerre ⁊ celle obsidion ceulx de Crotone se rẽdoient plus tost a luy. Or estoit il ainsi q̃ tout le peuple de Crotone nestoit pas dung conseil ne dune voulente/car telle maladie auoit lors occupe toutes les Citez Dytalie que le peuple estoit discentant des plus grans/Car cõmuneement le senat dicelle estoit fauorable aux Rommains/⁊ le peuple senclinoit aux Penoys Si aduint q̃ telle discẽcion estre lors en la cite de Crotone denõcea aux Bruciens vng fuyant dicelle. Et aussi dist il q̃ illec estoit Aristomac⁹ prince des Plebeyens/leq̃l vouloit estre acteur de bailler la Cite/⁊ q̃ en telle gaste Cite ou les murs sont decheuz les senateurs y auoient mis gardes et statiõs/mais que en quelconque lieu que le peuple garderoit lentree/elle estoit ouuerte. Cestuy fuytif aucteur et conduiseur les Bruciens assiegerent la ville tout entour. Si furent tantost receuz du peuple/⁊ prindrent tout sauue le dongeon/lequel tenoient les plus grans et les plus nobles de la ville qui illec auoient tout auant appreste leur refuge contre ceste aduenture. Et illec sen fouyt auec eulx ledit Aristomacus disant que au Penoys auoit il bien voulu rendre la ville nõ pas aux Bruciẽs. Ceste Cite de Crotone auoit iadis auant ce que Pirrus veint en ytalie eu murs qui auoient douze mille pas en circuyt. Mais puis par icelles batailles qui furent en celluy temps Crotone si fut gastee si quil ny auoit adoncques habitee si non que la moitie dicelle/et le fleuue qui lors souloit courir parmy le meillieu de la ville/couroit orendroit par dehors celle partie qui nestoit pas habitee. Et les champs de dedans les murs anciens duroient par lespace de six mille pas. Si auoit eu en celle Cite vng noble temple qui estoit dedie a Juno la latine qui estoit en grant reuerence a tous ceulx denuiron Et y auoit vng boys a grãs arbres tout a lentour/⁊ au meillieu duquel auoit grant pasturage ou toutes bestes dedies a ladicte deesse estoiẽt repeues/lesquelles sans nul pasteur et sans frauldes de larrons et sans peril de bestes sauuaiges sen retournoient tout par elles a leurs estables chascunes nuytz. Desquelles bestes on auoit receu si tresgrans emolumẽs aucunesfois que len auoit fait vne coulõpne dor sacree a la deesse. Si estoit le temple moult inclite ⁊ noble tant par sainctete comme par richesses Et aussi y disoit on estre aucũs miracles/car au vestiaire dicelluy temple auoit vng autel duquel la cendre nul vent ne pouoit nullement espandre ne mouuoir. Si touchoit Crotone dune partie en la mer/et de lautre partie estoit par nature la cite forte. Et auec ce estoit ceinte de murs par celle partie ou elle fut iadis prinse par les contraires roches par la fraulde de Denys le tirant de Cecille. Si estoit la tour ⁊ le dõgeon dicelle assez fort et seur. Et illec comme dit est se tenoient les maieurs de la ville qui de leurs propres plebes auec les Bruciens estoient la assiegez. A la parfin les Bruciens voyans et regardans que quant estoit par leurs forces le dongeon de Crotone estoit non expugnable ⁊ imprenable/neautmoins contraintz et parforcez par tresgrant necessite ilz requirent le secours ⁊ laide de Hanno. Lequel ses forcea damener les Crotoniens a eulx bailler a luy par telle condicion que ilz souffriroient quilz metteroient dedans la Cite en ce qui estoit gaste et rompu vne couloine de Bruciẽs pour remplir la cite ⁊ retourner a son estat p̃mier. Mais nulz de dedans fors Aristomacus ne senclina a ce/aincois ilz ont trestous respondu quilz mourroient

Digitized by Google

auant quilz fussent meslez auec les Bruciens et quilz fussent en autres meurs / langues loix et coustumes muez et conuertis. Et lors ledit Aristomachus voyant et congnoissant que il nestoit pas assez puissant ne suffisãt pour mouuoir ceulx de dedans a eulx bailler & rendre / et que la forteresse il ne pouroit trahyr ainsi cõme il auoit fait & trahy la ville / sen fouyt a Hãno. Mais ceulx de Locres manderent et enuoyerent leurs legatz assez tost apres a ceulx du chasteau ce soustenant en leur priant quilz souffrissent eulx transporter & habiter a Locres et qlz ne voulsissent pas essayer les perilz derniers / et affermoient quilz auoient impetre de Hanibal par certains legatz a ce trãsmis que ceste chose si leur fust vouee a faire. Si ce sont a ce accordez ceulx de Crotone et les ennemys se partirent du siege. Et toute la multitude des assiegez monta es nefz et sen alla a Locres. En Puille nestoit pas a celluy temps lyuer du tout en repos entre Hanibal et les Rommains / car comme le consul Sempronio a Lucerie / & Hanibal es herpins nõ pas loing dilec yuernassent leurs ostz legieres batailles se faisoiẽt entre eulx de iour en iour / selon ce que lune partie ou lautre veoit ou trouuoit son auãtaige. Si sen estoit fait lost Rommain plus cault et plus fraudeleux et plus seurs en embuschemẽs & de iour en iour deuenoient meilleurs.

Comment la Cite de Siracuse se rendit a Hanibal. Chapitre xi.

En Cecille muerẽt toutes choses quãt aux Rommains de la mort de Geron & de la trãslation de son Royaulme a son nepueu Hieronyme q̃ estoit enfant de si petit aage quil ne suffisoit pas a gouuerner ne soy ne autre. Lequel ses tuteurs et ses amys receurent par tel engin quilz le trebuscheroient en tous vices & en tous maulx laq̃lle chose considerãt & puoiãt Geron a la fin de ses iours voulut Siracuse laisser frãche & deliure affin que soubz le gouuernement de enfant ce Royaulme acquis & ferme par bons ars et vertus ne perist. Mais les filles de luy dont lune estoit femme Andronobore resisterent de toute leur puissance a ceste voulente pensant q̃ lenfant ne porteroit q̃ le nom du Roy / & q̃ tout le pouoir & le gouuernemẽt seroit a eulx & a leurs seigneurs. Si ne fut pas legiere chose audit Geron q̃ ia auoit quatre vingtz & dix ans de deliurer son couraige des blãdices femenines dont il estoit nuyt et iour assiege & de le cõuertir a la cure publicq̃. Doncqs le Roy Geron laissa & ordõna quinze tuteurs a son nepueu Hieronyme / ausquelz il pria a la mort q̃ la foy vers le peuple Rõmain quil auoit par cinquante ans gardee ilz gardassent inuiolablement / et que le Jouuenceau ilz voulsissent informer a suiure ses entraces & la discipline quil auoit tenue. Et cõme il fust mort les tuteurs publierent le testament & ses cõmandemens & monstrerent lenseignt en concion publicque qui desia auoit ainsi cõme quinze ans. Si en y eut aucũs & peu de ceulx qui approuuoient le testamẽt & ses cõmandemẽs Royaulx / & les autres ainsi cõe se leur pere fust mort doubtoiẽt toutes choses en la Cite orpheline Si fut ce lebree lobseque Royal plus par lamour & charite des citoyens que par la cure de ses propres amys Le Roy enseuely Andronobores osta et debouta tous les autres tuteurs disant q̃ Hieronyme nestoit pas enfant / ains estoit Jouuẽceau assez puissant pour tenir & deffendre le Royaulme. Si que luy auant tous les autres osta la tutelle q̃ estoit cõmune a luy & aux autres / & en ce faisant il conuertit a soy mesmes le pouoir de to⁹. Et pour verite il ne peut estre nul autre Roy tant fust bon et bien attrẽpe qui enuers les Siracusains peust auoir plus legierement grant faueur q̃ Hieronyme / & ce estoit pour la grant amour qlz auoit en Geron son ayeul. Toutesfois ledit Hieronyme couuoitant soy faire desiderable a ses cõpaignons / il leur a tantost voulu mõstrer cõme toutes choses estoiẽt despareilles entre luy et Geron son ayeul. Car deuãt ceulx qui par tant de tẽps auoiẽt veu Geron & auec luy le bon sans nul precieux aornement & sans nulle difference de robe ne dhabit qui fust entre eulx & leurs citoyens / il apparut portãt le pourpre et le diademe Royal a tout grãt quantite de brigdns et de sergeans darmes. Et aucunesfois le veoit on yssir de la sale Royalle en charettes Royaulx & a cheuaulx blancs cõme auoit acoustume iadis le Tirant dionisius. Et auec ce ambicieux appareilz sensuyuoient en luy & mespris de toutes gens / oreilles orgueilleuses parolles iniurieuses et entree difficille non pas seullement aux estranges / mais encores a ses tuteurs nouueaultez de luxures & cruaultez non humaines / si que aucuns des tuteurs par fuyte ou par mort voluntaire eschеuerent la paour des tormens. Trois en y eut entre tous qui auoient familiere entree vers le Roy / ce fut Andronobotus & zoilus engẽdre de Geron / & auec eulx thaso vng de ceulx a qui ley auoit acoustume a mãder et cõmettre toutes haultes besongnes. Et de ces trois les deux premiers tendoient aux Cartagiẽs & Thaso aux Rõmains si que par le debat quilz auoiẽt entre eulx sur ce aucunesfois ilz conuertissoient a leur paroles les couraiges des

ſouuenceaulx. ¶ Or aduint il que aucuns de la Cite coniurerent en la mort du tirant/ laq̃lle conturation reuela vng appelle Calons/ leq̃l a Hieronyme des ſon enfance auoit eſte cõioinct en tꝰ droitz de familiarite. Leq̃l Calons nõma ſeullement vng des cõiurez appelle Theodore par lequel il auoit eſte appelle a aſſentir a ladicte cõiuration. Leq̃l ſi fut tãtoſt prins ⁊ liure a Androno-dores pour q̃ſtionner. Et celluy tãtoſt la confeſſa de ſoy meſmes/ mais tꝰ ſes cõpaignons a il treſ bien celez. A la parfin cõe len leuſt deſpeſche des tormens intolerables a pacience humaine il diſſimulant eſtre vaincu par tant de maulx ſouffers conuertit la ſoupſon des conſentãs en innocent et mentit diſant q̃ Tharſo eſtoit acteur de tout celluy cõſeil ⁊ que ſi haulte choſe neuſſent ilz oſe entreprendre ſans aucun puiſſant homme. Et auſſi nomma il ſicomme entre les douleurs ⁊ gemiſſemens luy aduint a la bouche a nõmer viles perſonnes de la court du tirant/ ⁊ auſſi Tharſon fut nõme qui feiſt au tirant la beſongne creable. Si fut tãtoſt prins ⁊ liure a martire auec les autres non coulpables. Mais des cõpaignõs Theodore ny eut il nul q̃ ſen fouyſt pour tourmẽt q̃lz luy veiſſent ſouffrir tant de fiance eurẽt ilz en la vertu ⁊ en la fiãce de luy ⁊ tãt de force eut il auec luy a cõſeilz receler. Et ainſi ſoubſtraict du lieu tharſon qui eſtoit lors vng ſeul hõme de la cõpaignie Rõmaine. Il ne fut point de doubte que la beſongne eſtoit ſur le point de ſoy tourner vers les Penoys. Si furent tãtoſt trãſmis les legatz a Hanibal pour faire vne aliance. Et furẽt entre les legatz des Penoys vng noble ſouuencel appelle Hanibal ⁊ auec luy ypocrates ⁊ Epitices q̃ eſtoient nez de Cartaige de mere Penoiſe/ mais leur ayeul auoit eſte Siracuſain ia dis exille par les Cartagiẽs. Si fut p iceulx ioincte la ſocieté ⁊ amitie de Hanibal ⁊ du tirãt de Siracuſe ⁊ demourerẽt ces deux auec le tirant/ mais non pas cõtre la voulẽte de Hanibal. La ou Appiꝰ claudius le preteur a q̃ eſtoit le gouuernement de ceſte puince ouyt ceſte nouuelle il enuoya tãtoſt ſes legatz a Hieronyme leſq̃lz luy dirent eſtre venꝰ pour renouueller ladmiſtãce et laliance q̃ auoient eu les Rommains auec ſon ayeul Mais comme ces legatz fuſſent ouys ainſi cõme par mocquerie ⁊ Hieronyme leur demãdaſt queſſe auoit eſte la fortune de la bataille de Cannes. Et q̃ les legatz Hanibal en diſoient choſes preſque non creables et q̃l ſe vouloit bien aduiſer vers quelle part il tourneroit ſon eſperance. Et ceulx cõſiderant q̃ leurs legations cõmencoient a eſtre ouyes en ieux ⁊ en gaboys ilz cõmencerent admõneſter ⁊ plus que prier le tirant Hieronyme quil ne changeaſt fol-

lement loyaulte. Hieronyme apres ce a trãſmis ſes legatz a Cartaige pour faire ſociete ⁊ admiſtance auec les Penoys. Et demanda premierement q̃ quant il auroit gecte ⁊ deboute les Rommains de Cecille/ laq̃lle choſe ſeroit briefuemẽt ſilz trãſmettoient la oſt ⁊ nauire/ le fleuue de hymere leq̃l depart Cecille auſſi parmy fuſt fin et terme de lẽpire Siracuſain et pugniſſien. Mais apres ce par les parolles de ceulx q̃ les mouuoiẽt a ſoy recorder non pas ſeullement de Hieron ſon ayeul paternal/ mais auec ce de Pirrꝰ ſon ayeul maternal q̃ fut ſi vaillant Il a trãſmis aps vne autre legacion ou il mandoit quil luy ſembloit choſe egalle et conuenable que toute Cecille luy demouraſt ⁊ q̃ on conioingniſt au peuple de Cartaige lempire Dytalie. Ceſte venteuſe legierete de couraige en celluy ſouuencel ne fut eſmerueillee ne rebarguee p les Cartagiens/ car il ne leur chaloit mais q̃lz le peuſſent treſtourner des Rõmains. Mais toutes ces folles entrepriſes tournerent a perdicion/ car cõme ypocrates ⁊ Epicides les deux deſſuſditz a tout deux mille hõmes armez fuſſent tranſmis des Cartagiens et ilz tentaſſent les Citez que les Rõmains tenoient ſelles ſe vouldroyẽt rẽdre aux Penoys Et Hieronyme a tout lautre oſt q̃ eſtoit de quinze mille hommes tant de pied q̃ de cheual fuſt alle a lheure illec furent ceulx qui en ſa mort auoiẽt crime auec les autres armez ⁊ attẽdoiẽt le Roy a paſſer. Et vng cheualier appelle indigẽmes qui eſtoit garde du corps du Roy q̃ venoit apres luy ſe fuſt arreſte a toute ſa flote a ce ordonnee pour ſouſtenir et faire reculler la preſſe affin que le Roy paſſaſt la porte a large. Aduint q̃ le Roy paſſa vne grãt piece auant ainſi comme tout ſeul ſans nul des ſiens Car ledit Indigemmes tout de gre auoit fait ſemblant de fermer ſon ſouillier pour retenir la tourbe ſicomme entrepris eſtoit entre luy et les autres Si eut ſi grant interualle entre ledit Roy ⁊ la tourbe quil fut auant que on le peuſt ſecourre naure de maintes playes Quant la clameur ⁊ le cry fut ouy len ſe print a gecter ⁊ a trayre cõtre ledit Indigẽmes qui retenoit la tourbe/ mais toutesfois eſchappa il ⁊ ſen fuyt auec deux playes. Les ſergeans et les ſatallithes du Roy quãt ilz veirẽt leur ſeigneur mort ⁊ ptie de ceulx q̃ lauoient occis eulx recueilliz au marchie ou au meillieu de la multitude laquelle ſi eſtoit moult yree de liberte quelle auoit recouuree a lautre partie ſen alla a Siracuſe pour occuper les conſeilz Androno-dores. Cõme doncques Appius claudiꝰ veiſt q̃ en non certain eſtat des beſoignes la guerre eſtoit prochaine ⁊ ſur le point de commencer il certiffia par lettres le ſenat de ceſte choſe Et cõ-

Digitized by Google

mẽt Cecille estoit aliãcee auec le peuple de Cartaige et auec Hanibal/et il conuertit toutes ses garnisons contre les conseilz de Siracuse et cõtre la prouince et les fins du Royaulme.

Comment Quintus fabius maximus remonstra comme len deuoit par grant oeuure et deliberation eslire consul et capitaine saige et discret contre Hanibal. Chapitre. iii.

A la fin de celluy an Quintꝰ fabius de lauctorite du senat voyant q̃ Puteolles commencoit a estre frequẽtee par guerre suffisante. Si sen vint a Rome pour cause des comisces si que le premier quil eut quincial il establit que les comisces se feissent hors de la ville et pource il deffendit en champ. Et cõme le sort de la prerogatiue fust yssue et elle eust dit et diserne estre consulz Rommains. T. octalicium et Memilium regulum. Lors Quincius fabius fait silence cõmenca a parler et deist ainsi. Se nous eussions deist il affaire a tel ennemy que negligẽce ne fust tant perilleuse si ne cuyderay ie pas assez me recorder de vostre liberte que vous par voz plaisances donnissiez les honneurs a ceulx qui vous playroient/mais maintenant souuerainemẽt se fault il prendre garde a ce que vng chascun nommera. Cõme nous ayõs guerre a tel ennemy comme auec lequel nulz de noz cheuetains ne vueullent combatre nous viẽt si peu derreur que nous receussions trop grandes desconfitures. Et pource par celle mesmes cure q diligence que vous descendez armez en bataille deuez vous maintenant cõmencer voz suffrages a creer et eslire nouueaulx consulz et dire ces parolles. Je vo⁹ nomme consul pareil a lempereur Hanibal. Certes deist il en celluy an a Cappue est aduenu que Mubelli⁹ souuerain cheuaucheur entre les Campenoys demandast bataille a Sellius claudius cheuaucheur Rommain et moult soubdain. Et aussi feirẽt iadis noz maieurs/car au pont Damenue contre les Gaulles qui demãdoient bataille ilz transmirent Maulium qui estoit souuerain en force et en couraige. Et par semblable cause apres trãsmist on Valeri⁹ cõtre les Gaulles qui demandoiẽt bataille. Sicõme doncques no⁹ voulons auoir en ces cas perilleux cheuaucheurs et pietons plus fors dennemys ou au moins leurs pareilz aussi deuons nous eslire et querir duc et empereur qui soit per et egal au duc des ennemys. Et nous aurons aussi esleu celluy qui est souuerain en ceste cite q luy cree sera compare contre le vieil et perpetuel empereur ne ne sera forclos ne nulles molestes de temps ou daduenture quil ne face et administre toutes choses sicomme pourra requerir le temps de la bataille. Et nous doncques en ceste appareil tant seulement cõmencons les besongnes finees et paracheuees lan present. Puis doncques que ie vous ay assez monstre quelles personnes vous deuez a prefet eslire ie diray aucun peu de ceulx ausquelz la prerogatiue ou la faueur sest enclinee. Premierement. M. emilius est prestre Flaminius regulus. Si ne les pourions faire autrement des choses faictes ne aussi retenir quil ne nous conuenist laisser loeuere des dieux ou de la guerre. Octalicius si a ma niepce fille de ma seur a femme et de luy a enfãs/mais pour verite les merites de vo⁹ vers moy et vers les miens ne sont pas telz que ie ne doye pl⁹ aymer le cõmun que le priue prouffit. Chascun des Nautonniers peut gouuerner quant la mer est payslble/mais quant forte tempeste naist si que la nef est rauie par force de vẽt et de mer terrible lors est il besoing dauoir homme et gouuerneur. Or est il ainsi que nous ne nageons pas en mer payslble/mais en si dure et en si trouble que a peu que par plusieurs tourmens nous nauons ia este perillez/pour laquelle chose nous deuons prendre garde par souueraine cure que no⁹ ayõs vng bon gouuerneur. O toy Octalicius nous te auons esprouue en membres choses esquelles pour certain tu nas donne nul enseignement que nous doyons auoir fiance en toy en pl⁹ grãdes besongnes/car le nauire dõt tu as este admiral ceste annee nous appreslasmes pour trois raisons. Ce fut pour ce que tu gastasses et pillasses le riuaige Daffricque/et que tu deffendisses les riuaiges Dytalie et sur toutes autres choses pource q̃ tu empeschasses que Hanibal ne peust auoir de Cartaige froment ne autres vitailles ne secours q̃ par mer luy peust venir. Seigneurs faictes consul Octalicium mon nepueu sil a procure a la chose publicq̃ non pas par ceulx trois choses mais par lune des trois. Mais se tous viures et supploymẽs sont venus a Hanibal de to⁹ pays seurs et du tout appaisez et se la riue Dytalie a este plus troublee et molestee que celle Daffricq̃ pouras tu dire pour ce que nous te doyons eslire en souuerain duc pour opposer en chief encontre Hanibal/certes se tu estois consul il nous conuiẽdroit a lexemple de noz maieurs tantost creer dictateur ne ney deurois pas estre indigne se ley trouuoit en la cite aucun hõme meilleur que toy quãt au fait darmes. Et pour certain ny a il nul a qui il nappartiẽne myeulx q̃ a toy. Que tu. T. ne mettes pas charge sur ton chief sur laquelle il te cõuiengne cheoir. Je donc par grãt amour vo⁹

admonneste que ainsi cõme se nous estans en armes en champ de bataille il nous cõuenoit soubdainement eslire deux empereurs par qui cõduit et ordõnance nous nous deussions cõbatre/aussi au iourdhuy vous creez deux telz cõsulz que noz enfans luy puissent et doiuent faire serment et a leur mandemẽt et cry soit assembler et soubz leur cry cure et tutelle eulx gouuerner Et pour dieu Cannes et le lac de Transimene qui sont tristes exemplaires a recorder/mais toutesfois a escheuer semblables sont exemples prouffitables ilz vo⁹ soiẽt doncq̃s enseignement. Cestes choses demonstrees par ledit Fabius la flote des peres a este reuocquee a traicter de rechief. Et cõme ledit Octalicius cryast et brayast farouchemẽt encontre ledit Fabius disant quil ne vouloit fors que cõtinuer son cõsulat le cõsul trãsmist ses licteurs pour le faire taire/et pource quil nauoit pas commence ses comisces en la cite se descendit du chemin en champ et cõmanda que les fastes et les coignees luy fussent apportees/mais entre deux la prerogatiue fut faicte de cẽturie. Si furent en ycelle creez consulz. Q. Fabius maxim⁹ le quart et. M. marcellus qui le tiers cõsulat cõmencerẽt lors Et les autres centuriens nommerent ceulx mesmes consulz sans nulle variacion Et fut ainsi refait preteur Quintus fabius flaccus q̃ lauoit este neuf fois/et autres furent creez preteurs. T. octalicius crassus qui autresfois lauoit este ⁊. Q. fabius filz du consul qui lors estoit edille currulle ⁊. P. cornelius lentulus. Parfaictes les comisces des preteurs len a fait vne ordonnãce par conseil du senat que la prouince Vrbaine si fust commise hors sort a Quintus fuluius et que celluy sur to⁹ autres principaulx fust cheuetain en la cite de rõme quant les consulz seroient allez en leurs charges demener la guerre. Si furent celluy an si grãdes neiges que le Tybre surmonta sur les chãps et fist tresgrant dommaige de maisons de bestes et de plusieurs autres choses.

Cõment les Rõmains sortirent des prouinces et desconfirent vingt et vne legion en plusieurs parties tãt par mer comme par terre. Chapitre. iiii.

Au quint an de la guerre punicque cõmencerẽt leurs magistratz plus fermement que autresfois nauoiẽt fait. Quintus maximus le quart et. M. marcellus le tiers. Si auoiẽt conuertis a eulx les couraiges de la cite Car plusieurs ans auoit q̃lz nauoient eu consul pareil et racõptoient les vieillars que ainsi auoiẽt iadis este esleuz cõsulz. M. maulius et. P. decius de la guerre des Gaulles. Et apres ce Papirium cornicium alla contre les Bruciens les Samuciens et les Lucains. Marcellus estoit absent quant il fut fait consul/car il estoit a tout son ost en armes. Si fut cõtinue le cõsulat a. Q. fabius maximus qui tenoit les comisces/si faisoiẽt le temps ⁊ la necessite des guerres que nul ne traisist ceste chose en exemple et q̃ nul le enuye nen fust nee cõtre le cõsul/aincois louoit chascun la grandeur de son couraige. Car cõme il fust lors necessite a la chose publicq̃ dauoir souuerain empereur et il sceust sans doubte q̃l estoit tel il auoit tant fait que lenuye se aucune en nasquist cõtre luy pour cause de cecy fut trop mineur reputee que le prouffit de la chose publicque. Celle iournee que les consulz cõmẽcerent leur magistratz le senat se assembla au capitolle. Si fut auant toutes choses discerne et ordonne que les cõsulz sortissent et cõparassent entreulx lequel des deulx auroit les comisces pour creer les censeurs tout auant quilz allassent chascun en son ost. Si estoient prorogues et commãdez mener en leurs prouinces Gracc⁹ a Lucerie ou il estoit a tout lost des Volons et Terencius varro au champ Peceyen. M. põponius au champ des Gaulles Et le preteur de lan de deuant. Q. minucius en Cecille. Et. M. valerius ententif en la garde de la riue de Brandis contre les mouuemens de Philippe Roy de Macedoine. Et lors fut la prouince detraictee et ordonnee au preteur. P. cornelius lentulus. Et a. T. octalicius fut decrecte le nauire quil auoit eu lannee auant. Maintz prodiges furent denoncez ⁊ maintes aduẽtures lesquelles de tant cõme les simples et les religieux creoient plus de legier de tant en denoncoit on plusieurs. Dedans le temple de Juno la sospite les corbeaulx feirent leur nyd. En Puille ardit vne palme toute verte. A mantue lestang surmõta ⁊ fut veu sanglant au cõmencement de lan. Et a lentree dycelluy an a Romme au marche Boarien pleut sang. En la rue ystrique vne fontaine q̃ estoit soubz terre fluxit si grandemẽt que tõneaulx et autres choses qui estoient pres delle porta dehors en guise de vng grant fleuue. La galerie publicque du capitolle fut touchee du ciel. Et ce mesmes aduint au chãp Vulcan et aussi a Sabines en la voye publicque entre le mur et la porte Ganisie. Et aussi autres miracles furent lors diuulguez/car a Penestre la hasche de Mars fut veue mouuoir a par soy. Vng beuf parla en Cecille. En Maricines vng enfant parla au ventre de sa mere et crya/ie triũphe. En Spolete vne femme fut muee en hõme. A Adrye len veit en celluy an vng autel entour leq̃l auoit semblãce dhõmes

Digitized by Google

lesfus de robes blanches. A Rõme fut veue vne grant cõpaignies de mouſches fecondes qui fut choſe merueilleuſe pource q̃ ceſtoit a tart. Aucuns veirent legions armees en Janicule ſi quilz conciterent la cite et cryerẽt a larme. Mais cõme ilz fuſſent venus a Janicule ilz deirẽt quilz nauoiẽt veu fors ceulx qui habitoient en celle montaigne Si furent ces prodiges celebrees par treſgrãs ſacrifices du cõmandement des auſpiciens/a fut ordõnee ſupplication a tous yceulx dieux auſquelz cõuoiers ceſt a dire aillieres et coiſſins appartenoient. Faictes les choſes appartenantes aux dieux les conſulz adonnerent deuers le ſenat de la choſe publicque a de la guerre que on deuoit demener et combien de compaignies ilz auoient/et cõbien elles eſtoiẽt. Si pleut au ſenat que la guerre fuſt demenee par douze legiõs deſquelles chaſcun des conſulz en euſt deux Et a Fabius deux et le preteur de la contree de Puille en eut deux/et auſſi toutes les prouinces de Gaulle et de Sardine a chaſcune deux. Et auſſi a vng autre que on appelloit Graccus qui eſtoit en tout Lucerie qui eſtoient de Volons/et a Terencius le proconſul et M. Valerius pour le nauire qui eſtoit deuãt Brundis chaſcun vne. Et pour certain deux en furent laiſſees pour garder la cite a auſſi bien deux icy enuoiz. Et a parfaire le nombre de ces legions il en cõuenoit deſcrire ſix toutes nouuelles. Si cõmanda len aux conſulz que auãt toutes oeuures ilz le deſcriuiſſent et quilz appareillaſſent le nauire/ſi que auec yceulles nefz qui eſtoient pour garder la riue de Calabre on feit que le nombre de cent a cinquante longues nefz fut accomply celle annee. Et eu le delect et nouuelles nefz menees en la mer. Q. fabius maximus eut ſes comiſces pour creer les cẽſeurs et furent creez cẽſeurs. M. actilius regulus et. P. curius philus. Et comme la rumeur ſe print a croiſtre et a multiplier que guerre nouuelle eſtoit ſourſe en Cecille il fut commande a. T. octalicius de ſoy traire celle part.

Mais comme Nautonniers luy failliſſent/ordõnne fut par le ſenat conſeil que quiconques luy ou ſon pere euſſent eſte par les cenſeurs en nõbre decinquante mille deniers dairain iuſques a cent mille deniers/ou qui auroit tant de pouoir print a ſes gaiges vng Nautonnier leſpace de ſix moys. Et ceulx qui de cent a trois cens mille pouroient auoir baillãt en feiſſent trois par leſpace de vng an. Et qui de trois cens mille a dix mille pouroient auoir en feiſſent cinq/a qui ſur dix mille ſept/et les ſenateurs huyt a tous les gaiges dung an entermement. Les mariniers baillez par leurs ſeigneurs pour cauſe de ceſte nouuelle armee a appareille a tous biãdes cuytes par leſpace de trẽte iours ſen ſont entrez es nefz. Et lors premierement fut inſtaure et inſtruit le nauire Rõmain aux deſpens priuez. Ceſtuy appareil plus grant que on nauoit acouſtume ſesbahyt formẽt les Cartenoys et ſouuerainemẽt ſe doubterẽt que les Rõmains ne vouliſſent cõmencer leur guerre en celle annee en lobſidion de Cappue. Si tranſmirẽt leurs legatz en loſt Hanibal pour luy prier quil vouliſt approcher ſon oſt de Cappue et que nouuel oſt ſeſcriuoit a Rõme pour yllec mettre ſiege et quil ne auoit vne ſeulle cite au mõde q̃ deffailliſt des Rõmains contre laquelle ilz fuſſent plus courtoucez cõme ilz eſtoient contre Cappue. Leſquelles choſes ouyes pour tant quelles ſembloiẽt eſtre redoubtables a Hanibal affin q̃ les Rommains ne le deſauancaſſent ſen alla vers Arpes a logea ſon oſt a Liphace en ces vieilles loges au deſſus de Cappue. Et laiſſez ſes eſpaignolz a ſes Numidiẽs a la garniſon de Cappue et de ſes tẽtes luy a tout ſon autre oſt ſe partit dyllec a ſen ala Dauerne ainſi cõme ſoubz ſemblãce de ſacrifier/mais a la verite ceſtoit pource q̃l tẽptaſt Puteoles et ceulx q̃ tenoiẽt la garniſon du lieu. Maximus la ou il ouyt q̃ Hanibal eſtoit venu a Arpes et quil retournoit en campaigne ſen retourna nuyt et iour a ſon oſt a Lucerie et a Bonuent. Et M. fabius le preteur q̃ eſtoit filz dubit Maxim⁹ ſe trãſporta a tout ſon oſt a Lucerie en lieu dubit Graccus. En celluy tẽps deux preteurs ſen allerent en Cecille dont lung fut Lucius cornelius qui ſen alla pour gouuerner loſt q̃ la eſtoit pour garder le riuaige et pour gouuerner les negoces nauaulx. Et auſſi les autres allerent chaſcun en ſa prouince. Et ceulx auſquelz len auoit prorogue leurs offices demourerẽt chaſcuns es regiõs que ilz auoient tenues lannee precedente.

Comment Hanibal ſe partit du lac Auerne. Chapitre. V.

Vant Hanibal fut venu au lac Dauerne cinq nobles iouuẽceaulx vindrent a luy de Tarãte deſquelz les vngs auoiẽt eſte pris de luy a Trãſimene et les autres a Cannes et laiſſez ſans rancon. Hanibal par telle courtoiſie vſa lors enuers les cõpaignõs des Rõmains. Si luy denoncerẽt q̃ eulx recordans de ſes benefices auoiẽt eſmeu grãt partie de la iouuẽce Tarẽtine quilz ay maſſent pl⁹ et eſleuſſent la ſocietẽ de luy pue des Rõmains et quilz eſtoient legatz de par eulx qui luy pleuſt ſon oſt approcher de Tarẽte et que ſe ſes bãnieres et ſes tẽtes eſtoiẽt veues de Tarente il neſtoit nulle doubte q̃ ſans demeure

la cite seroit au pouoir des iouuēceaulx et de tout le peuple aussi/et que toute la chose Tarētine estoit an pouoir des Rōmains. Hanibal eulx louez et hōnorez par tresgrādes promesses les enuoya a leurs hostelz pour haster la besongne/et aussi leur promist que en certain iour il yroit celle part si sen allerent en celle esperance. Or estoit il ainsi que Hanibal auoit tresgrāt desir de cōquerir Tarāte. Car il regardoit que cestoit lors vne cite noble et riche assise sur la mer et vers celle partie q̄ regardoit Macedoine/et que le Roy Philippe sil passoit en ytalie et les Rōmains tenissent brādis il pouroit yllec descendre. Hanibal doncques parfait son sacrifice pour lequel il estoit venu/et durāt quil estoit yllec demoure passant le champ Cumain iusques au pretoire de Messane a rauy son ost vers Puteoles pour opprimer la garnison Rōmaine qui yllec estoit combien quilz y fussent iusques a six mille hōmes tant de pied cōme de cheual Et que tout le lieu fust seur et garny tant par nature cōme par ediffices. Si demourerēt yllec les Penoys trois iours et tenterent la forteresse de toutes pars. Mais quant Hanibal veit que ses hommes ne prouffitoient riens yllec il se prīt a gaster le champ Neapolitain plus par yre que par esperance quil eust de conquerir la ville. Par laduenement de Hanibal es prochaines contrees le peuple de Nole qui ia auoit grant temps quil sestoit peruerty de lamour des Rommains et aduersaire et cōtraire a son propre senat sest formēt esmeu. Si transmirent leurs legatz pour luy bailler a certaine promesse la ville/mais vng consul quon appelloit Marcellus appelle par les premiers de la cite les a desauācez. Car il vint tout en vng iour de Calibes a Suessule nonobstant la demeure quil auoit faicte grande pource que il ne pouoit passer le fleuue de Vulturne. Si que la nuyt prochaine il meist six mille pietons auec trestous leurs cheuaucheurs dedans Nole pour estre en ayde au senat. Et la ou Hanibal veit que toutes choses estoient faictes sans nulle paresse par le consul a preoccuper Nole il commenca a estre plus paresceux et a passer le temps lentemēt Et au regard a ce que Nole auoit este par deux fois tentee par les Penoys Hanibal fut moins creable au peuple des Nolains.

Comment Graccus se partit de Lucerie et comme il vaincquit vingt mille ennemys par les serfz ausquelz il promist frāchise la bataille vaincue.

Chapitre. vi.

En ceulx mesmes iours le cōsul Fabius vint tenter Casselin q̄ les Penoys tenoiēt/et tout ainsi cōme se ce fust chose emprinse/Hāmo le duc des Penoys a grant force de gens de pied ⁊ de cheual les vint assaillir. Mais dautre part vint Graccus de Lucerie qui entra en bienuente et la ou ilz ouyrēt que Hāmo sestoit loge a trois mille pas de la cite sur le fleuue de Tabor et quil gastoit le pays dentour il yssist de la ville et logea a mille pas pres de luy et yllec il eut parlement et concion a ses cheualiers/car cōme grant partie de ses hōmes fussent de Volons lesquelz des lan de deuāt auoient myeulx ayme desseruir liberte taisiblement que la demander publicquement vng serfz franc ouyt au partir des yuernaulx quilz se douloient et demandoiēt se iamais ilz yroiēt aux armes francz cōme les autres/laq̄lle chose oyāt ledit franc serf le reuela a Graccus lequel rescriuit au senat cōment ilz desiroient liberte laquelle ilz auoiēt tresbien desseruye et q̄ de leur sort et bōne oeuure auoit il vse iusques a ycelluy iour ⁊ que a exēple de iuste cheualier ilz ne leur failloit fors que liberte. Et le senat luy descript que de ce q̄ luy sembloit estre bon ⁊ prouffitable a la chose publicque. Et auāt toutes choses quil se cōbatist et feist prononcer ⁊ dire que orendroit estoit venu le tēps dauoir liberte/laquelle ilz auoient tant de fois desiree et que lendemain il se vouloit combatre en plain champ a bānieres desployees/auquel sans nul pouoir de nul empesihement chascun pouroit demonstrer sa vertu/et que celluy qui luy apporteroit la teste de son ennemy seroit franc sans delay/⁊ que celluy qui se reculeroit de sa place seroit condampne a sentir le tourmēt/et que la fortune de chascun estoit en sa main/et quil ne seroit pas seullement aucteur de leur liberte/mais auec luy Marcellus le consul et tous les autres peres lesquelz il auoit cōseillez de leur liberte laquelle ilz luy auoient octroyee et cōmise. Si feist lire et reciter les lettres du consul et du senat deuāt tresto⁹ ensemble. Laquelle chose ouye tous cryerent ensemble et par grand accord requeroiēt la bataille et infererent que sans demeure on leuast les bānieres. Et Graccus prononce la bataille a lendemain laissa la cōcion. Alegres furent moult les cheualiers Rōmains et ensuyuant ceulx qui dedans vng seul iour attendoient franchise. Si gasterent le demourant du iour a apprester leurs armes et le iour apres la ou les signes se prindrent a corner ilz vindrēt tous premiers au pretoire instruitz et ordōnez. Et quāt le soleil fut leue Graccus meist ses cōpaignies et les a ordonnees ⁊ les

Digitized by Google

ennemys dautre part ne retournerēt point quilz ne se combatissent. Si estoient .xlii. mille hommes de pied pour la plus grant partie Lucains ⁊ Bruciens et mille et deux cens de cheual dont il y auoit peu de Rōmains/aincois ainsi cōme tous estoiēt Moriens et Numidiēs. La bataille fut aspre si q̄ par lespace de quatre heures elle ne senclina ne dune partie ne dautre. Ne nulle chose nempeschoit tāt les Rōmains cōme les testes des ennemys qui estoient pris de liberte. Car la ou aucun auoit son ennemy occis il gastoit vigoureusement la tourbe et le tēps premieremēt a luy couper la teste en la tremote/et apres en la tenant estoit il empesche de besongner si q̄ chascun cōbien quil fust fort combateur deuenoit paresseux. Laquelle chose voyant les tribuns des cheualiers le denoncerēt a Gracc⁹ et luy deirēt q̄l ny auoit nul qui greuast les ennemys pour lempeschemens des testes. Si cōmanda tantost Graccus q̄lz gectassent lesdictes testes a terre et q̄lz enuahyssent vigoureusemēt leurs ennemys et que leur vertu estoit assez clere et manifeste et quilz neussent nulle doubte que liberte ne fust donnee aux preux et aux vaillans. Lors la bataille reintegree et les cheuaucheurs furēt mys auant ausquelz comme les Numidiens fussent non paresseusemēt venus a lencōtre/si q̄ la bataille ne fut de rien plus lente des cheuaucheurs q̄ des pietons. La besongne a este de rechief retournee en doubte cōme les Rōmains retournassent aux Bruciens et aux Lucains qui tant de fois auoiēt este vaincus et descōfitz par leurs maieurs. Et les Penoys se mocquoyent et railloiēt du peuple Rommain pour ce q̄lz auoient fait de leurs serfz cheualiers. En la parfin Graccus prononca q̄ nul neust esperāce de liberte auoir se en celle iournee les ennemys nestoient desconfitz. Et pour vray celle voix enflāma les couraiges par telle maniere q̄ renouuellee la clameur aussi cōme plus fort quilz nestoiēt ilz sembatirent par telle force en la tourbe des ennemys quilz ne peurēt plus soustenir la bataille/si que ceulx q̄ procedoiēt les bānieres des Penoys et puis ceulx qui les portoiēt furēt pertourbez et finablemēt toute leur bataille fut reculee et puis apres ilz tournerent le dos et sen fouyrēt. Et trebuschoient en leurs tentes si paoureusement que en porte ne en clouaison ne demoura nully. Si q̄ les Rommains sen entrerent dedans auec eulx et feirent vne nouuelle bataille enclos dedans la clouaison des ennemys. Et de tant comme loccision estoit grande de tant moins en la place y auoit il moins despace. Et aussi les chetifz des Rōmains que les Penoys tenoient leur ayderent et coururent sus a leurs ennemys par derriere ⁊ les empeschoient a fuyr. Si fut ainsi que de toute celle grant multitude nen eschapperent pas deux mille dont la plus grant partie estoit de cheuaucheurs. Si sen fuyrēt auec leur duc et tous les autres furent occis et prins. Et y print on .xlii. bannieres de cheualiers/et des victeurs ne cheurent pas oultre deux mille. Toute la proye sauue des hōmes fut octroyee aux cheualiers. Et aussi celles bestes en furent exceptees lesquelles leurs seigneurs peussent auoir dedans trente iours ensuyuant. Cōme les cheualiers chargez de proye sen fussent retournez en leurs tētes quatre mille Volons y eut qui auoiēt cōbatu plus paresseusemēt et qui ne sestoiēt pas boutez dedās les tētes auec les autres. Et pour ce eulx doubtās estre pugnis prindrēt vng coste pres des tentes. Mais le iour ap̄s ilz furēt ramenez au peuple par les tribuns de cheualiers si q̄lz suruindrēt la ou Gracc⁹ auoit ia appelle les cheualiers en concion. En laquelle cōme le proconsul eust donne premierement aux anciens cheualiers dons cheualeureux selon ce q̄ requeroit le labeur et la vertu que chascun auoit en ycelle bataille. A la parfin il print a parler des Volons et deist que celluy iour il ne vouloit nul chastier/aincois que bon iour et bon heur fust a eulx et a la chose publicque/car dignes et non dignes il vouloit et cōmandoit estre deliurez.

Cōment Graccus punist les Volons qui paresceusement sestoient cōbatus/et de leur penitence. Chapitre. vii.

A Ceste voix cōme grāt noyse et grant clameur se fust esleuee et ore sentreembraceassent lung lautre en eulx esiouyssans et maintenant leuassent et tendissent les mains vers le ciel pryās et souhaytans tous bien au peuple Rōmain. Lors les gēs Gracc⁹ ont escoute ⁊ il leur a dit ces parolles. Certes iusques a tant q̄ ie vous eusse fais egaulx en tous droitz de liberte ie nay nul de vo⁹ note de note ne daucune louēge de couart/mais saichez orē droit quāt iay acōply et paye la loyaulte ⁊ la foy publicq̄ affin q̄ la differēce de vertu ⁊ de couardie ne perisse ie vueil et ordōne que de tous ceulx qui ont reculle deulx combatre/et se meirent na pas moult a part en tertre me soient maintenāt nommez et baillez si les citeray a venir deuant moy et les contraindray par sermēt q̄ quant ilz seront en armes (se nestoit pour cause de maladie) il ne mangeront ne ne beuuront se nest en estant et sur bout. Et ceste penitence deist il vo⁹ soustiēdrez en patience/car de plus legiere note de couardie ne

vous ay ie peu noter. Par nuyt a fait signe Graccus q̃ on se delogeast. Si retournerẽt les cheualiers a Bonuent portans leurs proyes si ioyeulx et si gays quilz sembloient myeulx venir de nopces q̃ de bataille. Et la ou la tourbe des Veniciẽs vint a lencontre deulx aux portes de la ville ⁊ les veirent venir si ioyeusement ilz les appelloient tresioyeusemẽt et les conuoyoiẽt iusques en leurs hostelz aux viandes quilz auoient pour eulx appareillees et pryoient Graccus q̃l les laissast mãger Laquelle chose il leur octroya par tel conuenant quil conuenoit que ilz mangeassent en rue ⁊ en cõmun publicquement. Et furent toutes les viandes de chascun deuant son hostel. Et ont mãge les vollons emmantellez ou couuers les testes de laine blãche les vngs seans et les autres en estãt lesquelz disnoiẽt tous ensemble. Laquelle chose estoit digne destre pour cause de la signifiance et de la semblance de celle iournee/et comme Graccus fut retourne a Rõme il commanda ceste ordõnance estre painte en telle maniere q̃lle fut au tẽple de liberte lequel son pere auoit desdie et procure faire en Aduentin de la pecune q̃ estoit assemblee damendes et des forfaictures. Et comme ces choses par ycelluy tẽps se feissent ainsi en la cite de Boneuent Hanibal gasta le chãp Neapolitain meut son ost ⁊ sen alla vers la cite de Nole. Lequel cõme le consul le sentist venir appella a soy Põpone le propreteur a tout son ost quil auoit sur Suessulle ⁊ luy deist quil luy allast au deuant. Et affin q̃l ne delayast a soy cõbatre a luy il le trãsmist par nuyt et le feist yssir par la porte pl⁹ opposite aux ennemys et q̃ quant il verroit q̃ la bataille seroit cõmencee q̃ il ne seiournast pas longuemẽt que il ne vensist le plus legierement quil pouroit pour lassaillir par derriere/mais cõme Neron ne leust peu acomplir len ne scait se ce fut par faulte de chemins ou pource q̃ le tẽps fut trop bref/ car cõme luy absent la bataille fut cõmencee il ferit par derriere. Certain estoit q̃ les Rõmains auoiẽt du meilleur/mais pource q̃ les cheuaucheurs ne vindrẽt pas a tẽps la besongne fut moins bien besongnee. Car Marcellus nosa pas aller apres ne suyuir les ẽnemys fuyãs/aincois cõbien q̃ les siens vainq̃ssent il leur feist signe deulx recueillir ⁊ deulx retraire. Toutesfois pl⁹ de deux mille des ennemys celluy iour y moururent et des Rommains nen y mourut que quatre cens Et a soleil couchant vint Neron qui nuyt et iour auoit pour neant lasse cheuaulx et hõmes Et le cõsul la reprins aucunemẽt disant que par luy estoit demoure la desconfiture qui iadis auoit este prinse ⁊ rendue aux ennemys. Le iour dapres descendirent les Rommains en bataille/mais les Penoys se tindrent en leurs tentes en confessant paisiblement quilz auoient este vaincus. Et le tiers iours apres laissee toute esperance de Nole conquester comme de chose tant difficile et infacillemẽt tentee et essayee Hanibal meut par nuyt tressecretement son ost et sen alla vers Tarente a certaine esperance de trahyson.

Comment les Rõmains assaillirent Casselin et le prindrent a force. Chapitre viii.

Les besongnes Rõmaines nestoient pas demenees de mineur couraige a lhostel que es champs/ Car les Cẽseurs occupez en la cure des besoingnes pour cause de la pourete du tresor conuertirent leur intẽcion a gouuerner les meurs humaines et a chastier leurs faultes ⁊ vices lesquelz estoient commis durant les guerres ainsi cõme en lõgues maladies entour les corps humains lũg mal engendre lautre. Si citerent premierement ceulx qui en la bataille de Cannes auoient este cause de la desconfiture. Si estoit. M. Cecillius Metellus prince deulx qui a lors estoit questeur Et cõme len eust commande a luy ⁊ aux autres semblablement coulpables q̃lz respondissent sur ce/⁊ cõe il ne se peussent purger aincois fut trouue que lors ilz auoient dit les parolles ⁊ fait oraisons et parlement contre la chose publicque pour faire coniuration delaisser et deguerpir ytalie. Et auec ce eussent este ceulx qui trop malicieusemẽt auoient interprete soy estre absoubz du serment fait a Hanibal a qui ilz estoient prisonniers de retourner a son ost. Et ceulx par cautelle y estoient retournez de la voye tantost qui les auoit laissez aller pour querre la rancon des autres compaignons. Les censeurs ordonnerent que tous ceulx qui auoient cheuaulx du commun les perdissent et que toute la pecune fust mise au tresor. La cure des Censeurs ne fut point contente de soy mesler du regime du senat ou de ceulx qui estoient de lordre des cheuaucheurs Aincois ilz extrayrent des tables des iuueneurs les noms de ceulx qui par quatre ans nauoiẽt este en armes ⁊ qui de ce neussent eu iuste cause dexcusacion ou de maladie ou dautre chose. Si furent trouuez oultre deux. M. noms qui tous furẽt ostez et priuez de leurs tourbes/Cest a dire de leur ordre et de leur turme. Et adiousta len a la reuenue de loffice des censeurs vne note/car il fut ordonne par triste senat cõseil que to⁹ ceulx q̃ les censeurs noteroient seroiẽt pugnis de telle punition cõme bon leur sembleroit a tel mal fait/et seroiẽt trãsmis en Cecille auec le demourant de lost de Cannes qui estoiẽt con-

Digitized by Google

bannez a demourer en armes tant longuement comme les ennemys seroient en ytalie. Comme les cẽseurs cessassent ia de payer les gaiges accoustumez pour les maisons sainctes soustenir & seruir, & de cheuaulx curruales liurer et bailler pour cause de linbigẽce & de petitesse du tresor plusieurs en y eut qui sen vindrent a eulx pour eulx admõnester quilz feissent toutes choses ainsi et en telle maniere comme se le tresor publicque fust riche & habondant, & que nul ne leur demandast pecune iusques a tant q̃ la guerre fust finie Si vindrent a eulx les seigneurs des serfz, lesquelz. Ã. Sempronius auoit franchy a bonuent disant q̃ les trihommes qui estoient sur les tables des comptes leur auoient dit quilz venissent querir le pris deculx. Si leur a ley respondu quilz nauroient denier iusques apres la bataille finie. Comme ceste inclination du couraige du plebe se feist pour soustenir la pourete du commun, ordõne fut que on prendroit la pecune des Pupilles et les femmes qui estoient en Despos, et sen fieroiẽt a ceulx qui les receuroient & que plus sainctemẽt & plus seurement ne pourroient elles estre desposees que en loyaulte publicque. Si mettoit le questeur en escript tout ce qui estoit receu des dessusditz biens. Et saichez que ceste benignite passa la Cite iusques a lost, car les cheuaucheurs et les centuriõs cesserent de prẽdre gaiges. Et par mespris ilz appelloient ceulx qui gaiges prenoient cheualiers mercenaires. Le consul Fabius auoit lors son ost par deuant Casselin ou il y auoit deux mille Cãpenoys & six cens cheualiers de ceulx de Hanibal Si y auoit vng prince des Penoys qui auoit nom Statius Mecius qui fut trãsmis a ce de par magon qui celluy an estoit duc au pays. Si arma Statius toutes manieres de gens affin dassaillir les tentes Rommaines durant que Fabius le cõsul assauldroit Casselin, mais nulle de ces choses ne ignora Fabius Si a mande a Nole a son compaignon que vng autre ost falsoit mestier a soy opposer aux Campenoys durãt q̃ il seroit a lassault, et que veu que Hanibal estoit loing de Nole intõtinent il venist a luy laissee a Nole garnison suffisante, mais que se Nole le tenoit il appelleroit Tucium graccũ le proconsul a tout son ost de bonuent. Duy cestuy messaige Marcellus veint a tout son ost laissee a Nole garnison de deux mille hommes. Et lors les Campenoys ouy labuenement de luy se tindrẽt quoys et ne se sont esmeuz. Si a este Casselin assailly des deux consulz. Et comme les cheualiers Rõmains aux follement cõbatans prinssent maintes playes & prouffitassent peu Fabius considerant q̃ cestoit chose de petit prouffit cõme a ce quelle estoit difficille propossa q̃ on se departist dillec comme plus grandes besongnes leur fussent au deuant. Mais Marcellus luy dist que moult de choses estoiẽt qui ne estoient pas a cõmencer a grans empereurs, lesquelles selles estoient vne fois cõmencees ne deuoient iamais estre delaissees, car moult de dommaige & diffame sen pouroit ensuyuir. Si empescha que lost ne se leuast. Cõme les vignes & autres engins furẽt apprestez pour lassault les Cãpenoys requirẽt aux Rõmains que il leur pleust quilz allassent a Cappue. Et comme ilz saillaiẽt auant que moult grant quãtite fust hors, Marcellus occupa la porte par ou ilz sen yssoiẽt. Si fut grant occision dune partie et dautre a la porte, et puis dedans la Cite quant ilz peurent entrer dedans. Et ceulx qui peurent saillir hors sen fouyrent a Fabius lequelz soubz la fiance les feist cõduire et mener a Cappue. Si fut prins Casselin par occision entre les parlemens & delay de ceulx q̃ demandoient la foy des consulz & qui traictoiẽt deulx rendre. Et les chestifz des Campenoys et ceulx q̃ estoiẽt cheualiers de Hanibal furent trãsmis a Romme & enclos en prison. Et la tourbe de ceulx de la Ville furẽt diuisez par les Villes & par les Citez prochaines et illec mys en garde. En ceulx mesmes iours q̃ Casselin fut prins Graccus descripst aucunes flottes de cheualiers et les transmist auec les cheuetains des compaignons fourrer au champ des ennemys, mais cõme ilz se fussent espandus deca & dela Hanno les espia & les assaillit si que il feist deux presque aussi grant desconfiture comme il auoit a bonuent. Si sen fouyrent ysnellement les Bruciẽs a ce que Graccus ne courust apres eulx. Et les consulz sen allerent Marcellus la dont il estoit venu et Fabius en Samine pour gaster le pays & receuoir par armes les Citez q̃ estoiẽt rẽdues. Si fut par Clau dium sannie plus griefuement gastee que nulle autre Ville & les champs dillec bruslez de long et de large & amenees grans proyes de bestes et de gens & plusieurs petites villes prinses, cestassauoir Compultere, Compse, Telesie, Suesulle, Orbine & Blande. Si que en ceste villes furent prins & occis iusques a vingt & cinq mille des ennemys & ont recouure trois cens & lxx. transfuges & renyez. Lesquelz furent transmis a Rõme & premierement detrenchez de verges furent boutez ius dune haulte roche. Et cõme ces choses fussent faictes par Fabius dedãs peu de temps malabie empescha Marcell9 & le retint a Nole quil ne besongnast. Et a. P. le preteur et. Q. Fabius ausquelz estoit decretee la prouince entour Luceria prindrent par force la Villette Dacue et garnirent leurs tentes a ordonner. Le pendant que

ces choſes ſe faiſoient par les princes Rõmains Hanibal eſtoit venu iuſques a Tarente a grant dommaige de tous ceulx ou il auoit paſſe. Mais quant il arriua au champ Tarentin ſon oſt commencea a aller paiſiblement tant quil ny eut nul les choſes violees ne gaſtees. Si apparut bien q̃ ce neſtoit pas la debonnairete du prince ne de ſes cheualiers/mais ce q̃l vouloit attraire & recueillir les couraiges des Tarentins. Et comme il euſt tranſmis ſes cheuaucheurs pres de la ville et il veiſt que a la venue de ſa premiere bataille nul mouuement ſicõme il luy ſembloit ne ſe faiſoit en la Cite ꝓl eſt paſſe auãt et ſeſt loge a mil le pas de la ville. Mais comme Valerius propreteur qui eſtoit admiral ſur le nauire qui eſtoit a Brandis fuſt venu a trente trois iours auant que Hanibal ſapprochaſt vers les murs & il euſt deſcript la Jouuence Tarentine par portes & par murs ſuffiſantes ſtatiõs. Et ſoy prins garde que nulles gens darmes ne fuſſent baillees a doubteux compaignons Hanibal gaſte illec aucuns iours pour neant comme nulz de ceulx qui eſtoient allez a luy au lac Dauerne qui eſtoit pres dillec ne luy apparuſt ne ne luy tranſmiſt lectres ne meſſages voyant quilz ſeſtoient forment fiez en vaines ꝓmeſſes ſe deſlogea dillec. Et toutesfois ne feiſt il nul mal aux champs Tarentins penſant que a laduenture nauoient ilz peu faire ce q̃ promis auoient. Et pour ce eſperãt quil peuſt corrompre la loyaulte des Tarentins et tourner a ſoy il ne ſeſlõgna pas dillec moult loing/aumois ſe tranſporta a Salapye pour apporter et acheter froment du champ Netapolin et Traclien pour garnir ſes yuernaulx. Cõme celluy lieu luy ſemblaſt ydoine pour yuerner et il veiſt q̃ la moictie de leſte eſtoit ia paſſe ſi a laiſſe aller et courir ſes Numidiens & ſes mores pour fourrer & piller par les ſaultz et par les chãps prochains du pays de Puille. Si ont peu apporte dautres proyes fors q̃ de cheuaulx ſauuaiges deſquelz ilz amenerent iuſques a quatre mille leſquelz Hanibal a diuiſez pour les faire dompter.

Comment Theodorus & Sozis vindrent a Siracuſe et comment Andronodore fut occis. Chapitre iv.

LEs Rommains regardans q̃ vne guerre qui pas ne faiſoit a meſpriſer ſe ſourdoit en Cecille & que la mort Hieronyme le tyrant leur auoit donne apert duc quilz nauoient par auant. Et que les Siracuſains auoient meilleure cauſe de eulx rebeller/mais non pas de leurs courages Si ont celle prouince diſcernee et cõmiſe a lung des conſulz/ce fut a Marcellus. Or eſtoit il ainſi que iour apres q̃ Hieronyme auoit eſte occis a Leonte les cheualiers auoient premieremẽt fait grant bruit diſans quil conuenoit faire feſte a leur Roy du ſang des coniurez/mais a la parfin le doulx nom de liberte reſtituee ouye & ſouuẽt recitee & leſperance que on leur donna de partir la pecune Royalle & quilz auroient deſormais meilleurs ducz q̃lz nauoient euz/& les villains faictz et les plus villaines luxures recitees du tyrant muerent leurs couraiges en telle maniere quilz laiſſerẽt geſir non enſeuely le corps de leur Roy. Cõme doncqs les vngs des coniurez fuſſent demourez en la ville pour retenir loſt Theodorus aſſis ſur les cheuaulx du Roy ilz ſen coururent a Siracuſe pour opprimer tous les Royaulx auãt q̃lz ſceuſſent la mort du Roy. Mais neaulmoins ilz furent pourueuz non pas ſeullemẽt par fame de laquelle nulle choſe ne court plus toſt en itel cas/mais auec ce par vng meſſaige tranſmis illec par les royaulx ſergeans. Si que Andronodores auoit occupe la tour et lyſle & auoit ia ferme & garny tous les lieux conuenables Si vindrẽt en tour ſoleil couchant a Siracuſe les deſſuſditz Sozis & Theodore portant lhabit royal & la couronne de ſon chief ſanglãte parmy la ville & les monſtrans a tous & crians aſſembleement a larme et a franchiſe. Et cõmanderent q̃ tous ſe aſſemblaſſent en Catinque La multitude oyant leffroy ſe miſt vne ytie parmy les voyes les autres a lentree de leurs maiſons & demandoient que ceſtoit & regardoiẽt les vngs de deſſus les maiſons des autres et par feneſtres. Si reſplendiſſoit toute la Cite par les banieres/et les armes ſaſſembloiẽt par les places de la Cite. Et ceulx qui nauoient pas armes curoient au tẽple de Jouis pour deſpẽdre les deſpouilles des Gaulles & des yleriens q̃ illec pendoient/leſquelles le preteur auoit iadis donnees a Hieron. Et prioient Jupiter quil leur ottroyaſt de bon gre quilz peuſſent prendre celles armes pour garder liberte le pays & les temples Si furẽt miſes & diſpoſees gardes & ſtatiõs y les princes des lieux de la Cite en places conuenables Entre les autres choſes Andronodores auoit garny & eſtably les garniſons publicqs q̃ eſtoient faictes de pierres de taille a la facon dung chaſteau Si fut prins celluy lieu par les Jouuẽceaulx qui eſtoient a Cradine diſant q̃ le froment & les greniers deuoiẽt eſtre en pouoir du ſenat Et au bien matin tous les peuples armez & nõ armez vindrẽt en la court en Cradine. Si ſen mõta Poline ſur lautel de pierre q̃ illec eſtoit et a fait vng ſermon

et vne cõcion & dist ainsi. Seigneurs dist il ie voy que ceulx q̃ ont essaye seruitude et indignite sont assez esmeuz contre le mal qui a este fais / mais comme discorde ciuile peut grans maulx engendrer peut on auoir ouy que veu entre les Siracusains. Je soe bien dist il dont chascun a prins armes non paresseusement / mais encore iouay ie plus se on ney vsoit point sil nestoit necessite Et quant a present ie conseille que on transmette legatz a Andronodore que sil veult estre au pouoir du senat quil ouure les portes de lisle et quil rende & baille les forteresses & que sil veult faire son regne la tutelle dautruy royaulme le iuge & si determine que plus aigrement doit on repeter & retraire liberte de luy que de Hieronyme. De ceste cõcion a lors transmis legatz a Andronodores / et les senateurs commencerẽt lors a tenir leurs publicques conseilz ainsi comme ilz auoient fait viuant le Roy Hieron cõbien que puis sa mort neuf sent este de nulles choses requis ou conseillez. Et cõme les legatz fussent venus a Andronodore le messaige ouy de obeir le mouuoit le cõmun assentement des citoyens Et ce quil veoit que les autres parties de la Cite estoient occupees & q̃ partie de lisle la plus forte & la mieulx garnie auoit este trahye & alienee de son pouoir Mais toutesfois Demarata sa femme fille du Roy Hieron enflee par courraige Royal et esmeue de feminin esperit lappella a soy dẽtre les legatz / si a vse du langage Denys le tirãt / lequel disoit que nul hõme ne deuoit laisser tyrãnie vsurpee & disoit plus Car legiere chose estoit laisser sa grãt fortune de la possession empeschee & occupee & difficile a gaigner & recouurer / et luy conseilla quil seroit bon de respondre aux legatz quil auroit conseil & quil demandast iour de soy aduiser & conseillier. Et q̃ entredeux il mandast querre les Cheualiers qui estoiẽt a leonte ausquelz il promettoit distribuer la pecune Royalle et par ce moyen toutes choses seroient a son commandement Ce conseil feminin ne retint pas tout Andronodore ne du tout ne le refusa / si reputa estre plus seure voye se a present il passoit le temps Et pource il commanda aux legatz quilz dissent q̃ vouloit estre au pouoir du senat et du peuple Rommain. Pour laquelle chose tresbien matin ouuertes les portes de lysle il sen alla en la court en Cradine. Et illec il sen monta sur lautel de concorde ou auoit parle lautre iour nauoit encore gueres Polimeus Et auãt toutes choses il demanda pardon de ce quil auoit este en balence & en doubte disant que sil auoit clos ses les portes ce nauoit pas este pour separer les choses publicques / mais pource quil veoit les glaiues tous nudz et quil nauoit pas entendemẽt de

scauoir quelle seroit la fin des occasions et se len feroit autrement de ce que a liberte deuoit suffire. Cest dauoir occis le tyrant / ou se ilz vouldroient occire tous ceulx qui luy appartenoient ou qui en aucune maniere eussent office Royalle. Et ainsi que luy et les autres en coulpe dautruy vice fussent occis a tort. Mais que deslors quil eut apperceu que ceulx qui auoient deliure le pays ne vouloient autre chose fors que celluy qui a ce fait faire a eu sa desserte / ie nay point doubte mon corps et mes biens & tout ce que iay en tutelle & en ma garde rendre & restituer a lost & au pays. Et puis se retourna vers ceulx que le tyrant auoient occis et appella par leurs noms sozins et Theodore et leur a ainsi dit Certes dist il vous auez fait vng fait digne de recorder / mais vostre gloire, a este commencee et non pas paracheuee dont pour certain la besongne est en grant peril se vous ne cõseillez la face de concorde Certes ie faitz grant doubte que la chose publicque frãche et deliure ne se auance trop. Et cestes choses dictes Andronodores meist deuant leurs piedz les clefz des portes & de la pecune Royalle. Si se sont departiz tout alegrement de celle concion & sen allerent par les tẽples des dieux auec leurs femmes et leurs enfans pour supplier et pour rendre graces. Le iour apres furent les comisces pour creer preteurs Andronodores & par plus grant partie tous ceulx q̃ auoient occis le tyrant dont furẽt pater et diones qui estoient absens. Lesquelles besongnes ouyes qui se faisoient a Siracuse ilz apporterent la pecune qui estoit a leonte et la baillerẽt aux questeurs qui a ce estoient ordonnez. Et ensuyuant celle qui estoit en lisle Dareodie luy a este baillee et celle part du mur qui estoit entre la Cite & lisle & diuisoit lune de lautre p trop forte fermete de lassentement de tous a este abatue. A ceste inclination les courraiges du peuple se sont au fait de liberte ensuyuies plusieurs autres besongnes. Car ypocrates & Epicides ouye le mort du tyrant laquelle ypocrates auoit voulu celer en occiant le messaige q̃ la nouuelle luy apportoit laissez leurs hõmes pour tant que celle chose leur sembloit plus seure sen vindrent a Siracuse / auquel lieu pource quilz ne fussent tenus par suspectz de vouloir faire aucune nouuellete ilz sen allerẽt premieremẽt aux preteurs et des preteurs au senat. Et dirent quilz auoient este trãsmis de Hanibal a Hieronyme cõme a son compaignon & amy & quilz auoiẽt fait le messaige & le cõmandement de leur empereur & que orendroit ilz sen vouldroient retourner a luy sil leur plaisoit / mais comme pource que la voye ne fust pas bien seure pource que les armes Rõmaines estoient espãdues par toutes pars en

lysle de Cecille ilz leur prioient quil leur baillaſ
ſent aucun ſeur conduyt qui les menaſt iuſques a
Locres en ytalie et que par ceſte petite courtoiſie
ilz acquerroient grant grace vers Hanibal. Ce-
ſte choſe nouuelle leur fut moult legierement im
petree/car il leur ſembloit que les Royaulx qui
eſtoient faiges en cheualerie harbye de cueur et
ſouffreteux dargent ſe departiſſent deulx/mais
ilz acomplirent plus pareſſeuſemẽt la beſoingne
quil conuenoit. Car ce pendant les deux Jouuen
ceaulx attraioient gens darmes aucuneſſois des
tranſfuges deſquelz la plus grãt partie eſtoit de
cõpaignons nauaulx ⁊ nautonniers Rõmains.
Et auſſi aux poures du peuple qui murmuroient
ilz blaſmoiẽt les grans et le ſenat premieremẽt/
diſans qlz machinoient premierement entreulx/
et que ſoubz ſemblance de compaignie reconſilier
Siracuſains fuſſent totallement au pouoir des
Rommains affin que ceulx qui de ce ſeroiẽt ma-
chineurs ⁊ acteurs ⁊ ceulx qui procureroient ceſte
aliance ſeigneuriaſſent entreulx. A ceſte choſe
ouyr ſaſſembloit de iour en iour a vne Cite ap-
pellee ypotante et a Siracuſe grant quantite de
gens. Jpocrates ⁊ Epicides ⁊ encore Andronodo
res lequel eſtoit laiſſe des prieres de ſa femme q̃
a ce leſmouuoit diſant que maintenant eſtoit il
temps doccuper le Royaulme quant les cheua-
liers acouſtumez aux gaiges du Roy nauoient
qui rien leur adminiſtraſt. Et durant que le duc
tranſmis de Hanibal a mys des cheualiers leur
pouoit ayder ⁊ auſſi Temiſtius qui auoit a fem-
me la fille de Gelon ſon frere. Si aduint que au
iour dune feſte Andronodores a recueilly ceſte em
prinſe a vng Tragicien appelle Ariſtone auquel
il auoit aucuneſſois acouſtume a commettre les
ſecrettes beſongnes Lequel Ariſtone auoit lan-
gaige et fortune honneſte de ſon art ne le deſhon-
neſtoit pas/pource que entre les griefues choſes
nulle neſtoit vergongneuſe/mais ceſtuy conſide
rant que la foy et la loyaulte que il deuoit a ſon
pays deuoit paſſer a tout autre/ſi a reuelee ceſte
emprinſe a tous les preteurs.

Comment tous les preteurs feirent occire tous ceulx qui eſtoient de la lignie Royal le auec toutes leurs femmes et leurs enfans. Chapitre v.

Comme les preteurs euſſent ap
perceu q̃ ceſtes choſes neſtoient
pas friuolles par aucunes indi
ces conſeillez ſur ce les plus an-
ciens et miſes de leur auctorite
bõnes gardes ⁊ ſeures aux por
tes la ou ilz veirẽt q̃ Andronodores ⁊ Temiſtius
furent entrez en la court ilz les tuerent. Et cõme
grãt multitude fuſt ſur ce eſmeue en la court par
ceulx q̃ eſtoient ignorãs ilz cõmanderent a faire
ſilence ⁊ introduirent Ariſtone q̃ en la court leur
diſt tout par ordre cõment les cõmencemẽs de la
coniuraiſon eſtoit venue Darmenie fille de Hie-
ron ⁊ de ſes niepces par leſq̃lles il eſtoit conioinct
a Temiſte. Et q̃ les aydes des Affres ⁊ des Eſ-
paignolz eſtoiẽt toutes preſtes en la mort des pre
teurs ⁊ des autres princes de la ville ⁊ quil eſtoit
deſia pnonce q̃ leurs biens ſeroient a ceulx q̃ les
occiroient Et q̃ grãt cõpaignie de cheualiers acou
ſtumee des pieca aux mandemẽs de Andronodo
res eſtoit ia appreſtee a occuper lysle de rechief.
Si leur declaira toutes choſes ⁊ par qui chaſcune
beſongne ſe deuoit faire ⁊ par q̃lles perſonnes ⁊ p
q̃lles armes la cõiuration ſe deuoit acomplir. Si
ſembla au ſenat qlz auoiẽt eſte occis par ſi iuſtes
cauſes cõe auoit eſte Hieronyme. Deuãt la court
auoit eſte moult grãt multitude non certaine des
choſes laq̃lle ilz receurent farouchement entrans
en la galerie de la court Et a moult grant paour
deboutẽrẽt les corps des coniurez affin q̃ ilz peuſ-
ſent mener a parlement tout le peuple Lutetin.
Les ſenateurs ⁊ les preteurs cõmanderẽt a Se-
phaſe q̃ il prenſiſt la parolle ⁊ q̃ il parlaſt au peu
ple. Leq̃l auant toute oeuure cõmencea a admon
neſter q̃ Andronodores ⁊ Temiſtius auoient eſte
cauſe de tous les maulx q̃ auoiẽt eſte faitz impe-
tueuſement depuis la mort de Hieron. Et q̃ Hie-
ronyme q̃ eſtoit ieune enfant ne peuſt auoir fait
mal ſe iceulx q̃ eſtoiẽt ſes tuteurs ⁊ gouuerneurs
leuſſent bien gouuerne ⁊ conſeille/mais q̃ iceulx
meſmes regnoient ſoubz autruy empire. Et que
certes ilz eſtoiẽt bien dignes deſtre periz auãt ou
aumoins auec Hieronyme ⁊ q̃ iuſtement ⁊ loyau
ment ilz auoient deſſeruy mort/q̃ apres la mort
du tyrant auoient nouueaulx crimes meuz ⁊ ma
chinez. Et premierement quãt Andronodores a-
uoit cloſes les portes de lysle ⁊ cõmande de tenir
le Royaulme en heritaige q̃l auoit tenu cõe pro
reur. Mais a la parfin lung des trois de ceulx q̃
eſtoiẽt en lysle ⁊ enuirõnez de toute la Cite voy-
ant q̃ publicquement ne pouroit acheuer ſon em-
prinſe il penſa cõme par cautelle il peuſt occuper
le Royaulme. Et neaulmoins euſſe ie cuyde que
noz benefices leuſſent vaincu. Car entre les di-
liteurs du pays luy inſidiateur de liberte eſtoit
cree pteur Mais pour verite leurs fẽmes q̃ ſont
de Royalle lignie leur ont donne courraige ⁊ vou-
lente Royalle deſq̃lles lune eſtoit fille de Gelon ⁊
lautre de Hieron le Roy A celle voix de toutes les
parties de la concion eſt eſleuee clameur/⁊ dirent

Digitized by Google

tous que nul diceulx nestoit digne de viure & que nulle ne deuoit demourer qui fust du lignaige du tyrant. Car pour certain cest la nature de la multitude, car ou elle sert hũblement ou elle seigneurist orgueilleusement, & saichez que en celluy tumulte ne deffailloit point mauuais soliciteurs q̃ les courages du peuple vouloient perturbet, car les aucuns cryoiẽt misericorde & les autres iustice a haulte voix. Et pource aduint que tãtost les preteurs mirent la besongne en conseil Il fut auant sentencie que demande que tous ceulx qui estoiẽt de la ligrue Royalle fussent liurez a mort. Si furent adonc tantost trãsmis ou enuoyez par les preteurs licteurs quilz obtindrent occire Damarate la femme de Andronodore, et Armonie sa fille & la fẽme Demiste. Hiracdie estoit la fille de Hieron & femme de Thossipe lequel transmist legat pour le tirant au Roy Ptholome⁹ q̃ auoit de son gre esleu a demourer en exil. Et comme Hicardie veist quon venoit a elle pour la tuer elle sen fouyt en son oratoire secrette auec ses deux fil les vierges les crins espandus et en poure habit miserable Si cõmencea a la memoire de Gelon son pere et de Hieron son frere q̃ soy innocente ilz ne vouldissent mettre a mort, mesmemẽt q̃lle ne tenist du Royaulme de son pere fors que lexil de son mary, disant en oultre q̃ la fortune delle & de sa seur nestoit pas semblable viuãt Hieronyme, & aussi q̃ luy mort la cause nestoit pas venue delle ains de sa seur Car elle a eu cõseil auec son mary cõment ilz regnassent sur les autres et se cela fust aduenu il meust conuenu fouyr auec les autres. Et qui est celluy dist elle qui se doubte que se Thossip⁹ mõ mary oyoit Hieronyme estre mort q̃ tantost il ne se mõtast en la nef pour retourner en son pays. Mais cõme seroit ce q̃ esperãce fust ainsi deceue q̃ luy venant au pays tout deliure il trouuast sa femme & trestous ses enfans pour cõtendre et mespriser leurs vies. Et pour dieu seigneurs vueillez regarder en pitie & en aulmosne cõment nous peussions bonnemẽt contrarier a la liberte & aux loix du pays, et aussi bien en q̃l peril il peust estre de moy qui suis ainsi cõe vefue & de mes si honnestes et belles filles qui sont aussi bien pres de estre orphelines. Et si ley regarde q̃l peril et q̃l dõmaige pouroit venir de p moy chassez moy au loing & me bãnissez hors de Siracuse & de Cecille & me faictes porter au pays Daleyandrie a mon mary sa fẽme & au pere ses filles. Cõme non contrestant ces parolles elle regardast q̃l y en auoit ia aucuns qui trayoient la le fer de la gayne trestournans leurs oreilles & leurs courages affin quilz ne gastassent leur temps en vain Lors elle laissa a prier pour soy & pria pour ses fil

les que pour dieu ilz les vouldissent espargner et quilz ne vouldissent pas toucher celluy aage duql les tirans courroucez se souloiẽt abstenir. Et que il leur pleust de leur bonne grace que se aucunement ilz se vouloient violentement venger delle & de ses filles que ilz vouldissent declarer les crismes desquelz ilz les hayoient. Mais durant le temps que la bonne dame disoit ces notables parolles ilz la trayrent hors de ses maisons secrettes & la ferent mourir le plus hõnestement que ilz peurent. Et incontinent apres quelle fut morte ilz sesbriuerent contre ses pucelles qui estoient esparses & courroucees de leur mere. Lesquelles ainsi cõme alienees de leur sens toutes sanglantes sen saillirent de leur oratoire en telle maniere que selles peussent estre fuyes iusques en publicque elles eussent emply la cite de tumulte, mais encores par assez grant espace de maisons entretant darmes sen allerẽt entre les corps mors Et a la parfin naurez de maintes playes elles trebuscherẽt mortes emmy la place. Mais leur miserable occision fit plus miserable le cas qui sensuyt. Car assez tost apres muez les courages de ire soubdainement les messagiers vindrent qui denoncerent q̃lles ne fussent pas occises. Si nasquit ire de la misericorde dont ilz sestoiẽt tant hastez de faire celluy torment que on ne peust auoir loisir de soy repentir, si que nul lieu de soy repentir ne de retourner de son ire ne peut estre trouue. La multitude cõmencea a fremir. Et en lieu de Andronodores & de Temistus q̃ estoiẽt preteurs tous deux ensemble on demanda comisces lesq̃lz ne fussent pas de la voulente & ordõnance des autres preteurs Si fut estably le iour des comisces, auquel contre loppinion de tous lung de la basse tourbe a nõme Epicide & lung autre hõme a nõme ypocrate. Si cõmencerent ceste voix a multiplier, et sans nulle doubte cestoit de lassentemẽt et de la voulente de toute la multitude. Si estoit lassemblee & la concion cõfuse non pas seullemẽt de tourbe populaire. Mais de tourbe cheualereuse, desquelz plusieure en y auoit qui estoiẽt transfuges qui riens ne desiroient ne requeroient tant comme choses nouuelles Si que les preteurs qui auoient voulu la chose delayer et prendre autre iournee, de lassentement du commun et doubtãs seditions les denoncerent a preteurs quant ilz furent creez, mais ilz ne desmuerent pas tãtost leur courage ne leur voulente, cõbien que il leur despleust moult des trefues ordõnees de dix iours & des legatz transmis et enuoyez a Appius claudius pour aliãces refaire & renouueller. Si auoiẽt par celluy temps les Rommains a Murgance vne flote de cent nefz affin desmouuoir les cau-

telles et les deceptions des meurs des tyrans de Siracuse/pour laquelle nouuelle nō acoustumee liberte les opprimast. Si estoit venu en Cecille y celluy temps Marcellus le cōsul/ si que Appius claudius luy transmit & enuoya les legatz q̄ luy auoient este transmis des Siracusains/ lesquelz les condicions des aliances dictes et traictees arbitrans que la chose se pouroit acōplyr transmist ensuyuant les legatz a Siracuse affin que deuāt les preteurs ilz traictassent de renouueller les aliāces. Mais la Cite de Siracuse nestoit pas du tout en transquillite Car puis que nouuelles estoient venues que la flote Penoise estoit arriuee en Picene ypocrates & Epicides sans nulle paour murmuroient entre les cheualiers & les transfuges/et disoient que cestoit mal fait et que on trahyssoit auy Rommains Siracuse. Si commēcea Appius a tenir ses nefz a lentree du port en garnison quelque couraige q̄ il peust aduenir a ceulx de la partie aduerse/dont grant semblance estoit que le crisme vilainement suppose auoit aucune apparēce de verite. Et pource la tourbe courut au port pour empescher que les nefz narriuassent a terre. Les choses ainsi troublees il sembla bon q̄ le peuple fust appelle a parlement/mais comme les vngs qui tendissent a vne part & les autres a lautre/si que la chose estoit pres de sedicion et de grant mouuement lung des nobles princes appelle Appolonides si leur a fait vng moult grāt & moult prouffitable sermon quāt estoit pour celluy temps. Certes seigneurs dist il ceste chose ne fut oncques mais plus de salut ou de sedicion cōme elle est & a este au iourdhuy Car pour certain se no⁹ tous dung couraige & de vne voulente no⁹ nous enclinons auy Rommains ou auy Cartagiens/lestat de nulle Cite ne fut oncques si fortunee cōe sera la nostre/mais se lung tyre ca & lautre la/certes nulle si perilleuse guerre ne est entre les Rōmains & ceulx de Cartaige cōme sera la nostre Pource/car de dās voz mesmes murs chascune partie conuiēdra auoir ses propres ostz & ses cheuetains Par toutes gens nous cōuient auoir aduis. Laquelle cōpaignie no⁹ sera la meilleure/ car de trop moindre chose se conseille on bien. Et toutesfois ie cuyde que lauctorite de Geron si fait mieulx a suyuir que celle de Hieronyme quant a eslire compaignons/& que la compaignie laquelle nous auons essayee & experimentee par lespace de cinquāte ans doit estre preferee a la nouuelle que pas ne cōgnoissons laquelle iadis no⁹ trouuasmes desloyalle & faulce. Et aussi fait bien a ceste chose/car se no⁹ reffusons la paix des Cartagois/pource aurōs no⁹ contre eulx guerre presentement/mais aussi auec les Rōmains conuient il auoit tantost guerre fermee ou paix. De tant cōme ceste oraison auoit eu moins de conuoitise & de deliberacion de tāt eut elle plus dauctorite. Si adiousta len auy preteurs & auy senateurs le conseil des cheualiers. Et en oultre fut il cōmande q̄ les capitaines des ordres et les gouuerneurs des souldoyers euissent sur ce aduis et conseil. Et comme la chose eust este par plusieurs fois demenee et traictee/a la parfin emmy celluy debat pource que nulle raison ne leur apparoissoit que dauoir guerre auy Rommains il leur pleut faire paix auec eulx et leur transmettre legatz pour les choses confermer. Mais ce pendant dedans peu de tēps vindrent les legatz des Leontins eulx prier que ilz leur baillassent gens darmes en garnison pour garder le pays. Si fut celle legacion agreable au senat pource que ilz se peussent deschargier de celle multitude tumultueuse & non congneue. Si ordonnerent que ypocrates fust leur cheuetain/et quil menast la les transfuges. Si les suyuirent moult dautres souldoyers/ tant quilz furent bien en tout quatre mille hommes darmes. Et fut celle armee allegre tant auy trāsmis que auy transmettās/auy vngs pour ce que occasion leur estoit ouuerte de faire aucune nouuellete/la quelle chose ilz auoient touiours desire. Auy autres. Car illec sembloit que la Cite fust deliuree et releuee dune grant charge et dune grande peurete. Mais pour vray ce fut a guise dung malade qui aucunesfois en garissant dune maladie re chiet en vne autre plus griefue Car ypocrates se print a gaster les prouinces de la frontiere Rommaine/si que comme Appius eust transmis vne garnison pour deffendre les champs des compaignons/ypocrates assembla toutes ses compaignies et leur courut sus tāt quil opprima celle station & en occist la plus grant partie. Dont Appi⁹ quant il ouyt ce il transmist tantost ses legatz a Siracuse affin dlz leur deissent q̄ les trefues estoient rōpues/& q̄ nul tēps ne seroient sans guerre se ypocrates & Epicides nestoient chassez/ non pas seullement de Siracuse/mais aussi de toute Cecille. Epicides affin q̄ il ne fust poursuyuy & dl ne fust repute coulpable du crisme son frere/ et aussi pource quil ne deffaillist pas en sa partie a esmouuoir les autres sen alla a Clonci⁹ pource dl veoit q̄ le peuple dillec estoit assez esmeu cōtre les Rōmains/& aussi les cōmencea il a peruertir des Siracusains disans que les Siracusains en la paix quilz auoient faicte auy Rōmains auoient mys en conuenāt que tous ceulx qui auoient este mys soubz les Roys fussent leurs subgectz/ et quil ne leur suffisoit pas destre francz se auec ce ilz ne regnassent & seigneuriassent/et dl seroit bon deulx

demander Car il sembloit aux Leontins chose raisonnable quilz fussent ainsi cõme les Siracusains tant pource que le tyrant auoit este occis en leur territoire comme pource que ylec courut la liberte de laissez les princes Royaulx et Siracuse Ceste chose fut legieremẽt mise es couraiges des cheualiers et de la multitude. Et pource ont ilz farouchement respondu aux legatz de Siracuse qui estoient ylec venus pour eulx douloir de la station Rommaine qui auoit este occise / et pour eulx commander que ypocrates et Epicides sen allassent a Locres ou ailleurs ou ilz vouldroyent Mais quilz se departissent de Cecille pourtant quilz nauoient mande aux Siracusains quilz feissent paix pour eulx / et que pour autruy aliances ne stoiẽt de riens obligez. Si reporterẽt les legatz des Siracusains aux Rõmains que les Leontins ne vouloiẽt estre en leur pouoir ⁊ q̃ les Rõmains ne pouoient auoir guerre cõtre eulx leurs aliãces estans non violees / et q̃ a ce ilz ne faulldroient pas affin que quant ilz seroiẽt soubzmys et vaincus ilz les receussent en leur pouoir selon la forme de la paix entre eulx faicte.

Comment les Rõmains prindrẽt la cite de Leonte. Chapitre. vi.

Marcellus a tout son ost alla a leonte et a cõmande le preteur Appiꝰ q̃ auec luy dautre part il assaillist la ville. Si sont allez auãt les cheualiers Rommains par si tresgrãt ardeur / et a ce les esmouuoit lyre de la station de la garnison Rõmaine qui auoit este occise durãt le traicte de la paix q̃ de pleine venue la cite fut prinse. Mais ypocrates ⁊ Epicides voyãs q̃ les murs ⁊ les portes se despecoiẽt sen fuyrẽt en la tour a peu de cõpaignie / ⁊ dillec par nuyt sen allerẽt a Herbese. Si venoiẽt huyt mille cheualiers a layde Rõmaine / ausq̃lz vint au deuãt vng messagier leur denoncant q̃ Leonte estoit prinse / ⁊ auec ce mesle ensemble choses fausses et vrayes leur dit q̃ len auoit ylec occis cheualiers et populaires sãs nul le difference / et quil cuydoit q̃ nul qui eust douze ans ne fust demoure et q̃ la cite auoit este pillee / et les siens dõnez de ca en la. Ainsi aspre messaige se arresta lassemblee et tous effreez auec leur chetain cõseillerent quilz deuoient faire tant leur sembla la chose vraye. Cõbien q̃ a la verite tant seullemẽt deux mille transfuges y auoiẽt este premieremẽt batus de verges et puis trẽchez les testes / mais les Leontins ne des autres cheualiers ne des autres peuples ny auoit il eu nul viole apres la ville prinse / ains cõstitua len a chascun ce q̃ sien estoit / fors que au premier de la cite ce q̃ auoit este prins auoit este perdu. Mais toutesfois ceulx cheualiers Siracusains ne peurent oncques estre amenez a ce quilz allassent iusques a Leonte ne q̃ ilz attendissent la aucun certain messaige tant auoient les cueurs dolens de leurs cõpaignons q̃ len auoit ylec occis sicõme ilz cuydoient. Et cõme les preteurs dessusditz veissent que la besongne estoit pres de rebellion ilz penserent q̃ ce mouuement ne dureroit point se les ducteurs par celle desuerie pouoient estre prins si menerent leur ost droit a Megare pour assaillir Herbese ou ypocrate estoit Si cheuaucherẽt son frere et luy deuant leur ost a peu de cõpaignons esperant touſiours q̃ en celluy effroy ou toutes choses estoient espouentees le chasteau se tiendroit. Mais cõme ilz fussent de ce hors de esperãce ⁊ il leur semblast que par force leur conuenoit assaillir ypocrates et Epicides considerãs que nulle chose ne leur estoit tant seure cõme toute esperance leur fust substraicte comme eulx yssir de la forteresse et eulx commettre a la loyaulte des cheualiers qui venoient contre eulx / lesquelz ilz cõgnoissoient de longue main et desquelz ilz scauoient que leurs cueurs estoient indignez cõtre les Rommains pour cause de leurs compaignons quilz cuydoient auoir este prins a Leonte leur vindrent a lencontre. Si choisirẽt entre les autres vne flote de six cẽs cheualiers Crethois lesquelz ilz cõgneurent allant et aux bannieres pour ce quilz auoient este a gaiges auec Jheronime. Et ensuyuãt ausquelz Hannibal auoit fait courtoisie / car cõme ilz eussent este pris iadis a Trasimene en lost des Rõmains ilz les auoit laissez aller sans rancon. Si sen sont allez a eulx et leur ont mõstre les rameaulx doliue ⁊ les autres entresaines de paix requise. Et leur prierẽt q̃lz les receussent en leur foy et quilz les deffendissent et gardassent q̃ les Siracusains ne les eussent desquelz ilz estoient. Certains que ilz les liureroient tantost aux Rommains qui incontinent les occiroient. Les cheualiers trestous sescryerent a haulte voix et leur ont dit quilz ayent bon couraige / car pour verite ilz se submettroient a toute fortune. Si estoient arrestees les bannieres durant que ceſtes parolles se disoient et ne scauoient encore les anciens cheuetains quelle estoit la principalle cause de celle grande desordonnance. Mais la ou ilz sceurent que cestoit pour cause de celluy que on appelloit ypocrates et de Epicides et que tout lost fremissoit pour ces nouuelles ⁊ auoiẽt agreable leur aduenemẽt Tantost les preteurs prindrent tous leurs cheualx ⁊ sen coururẽt iusques aux pmiers signes.

Digitized by Google

Et ſi demanderent quelle couſtume eſtoit et de quelle auctorite les Crethois auoiẽt traicte ⁊ auſſi langaige auec leurs ennemys ſans cõmandement et de les auoir receuz et mys en leur compaignie chaiſnee. Mais ſi grãt cry de Crethoys ſe leua quil congneurent bien que ſe on procedoit oultre ce ſeroit mal pour eulx. Et pour ce eulx eſtans en celle balance ilz cõmanderent que les bãnieres en fuſſent reportees en Megace. Lors voyant ypocrates que leurs couraiges eſtoiẽt enclinez a toute ſuſpection incontinẽt feiſt faulces lectres cõme tranſmiſes par les preteurs de Siracuſe a Marcel le preteur Rõmain. Eſquelles lectres eſtoit contenu quilz le regracioient dont il auoit occis tant de gens a Leonte et quil nauoit eſpargne nully. Mais que comme vne meſmes cauſe fuſt des Leontins et de tous les cheualiers ſouldoyers et que tant cõme il y en y euſt en la cite ne en ſon oſt la cite ne ſeroit en paix ſi luy prioient quil meiſt peine que tous ceulx qui auec leurs preteurs auoient mys leurs tentes a Megace il meiſt caultemẽt en ſon pouoir et que par la mort deulx il deliuraſt Siracuſe de trouble et de tribouil. Cõme ypocrates euſt trãſmis aucuns Crethois pour guetter les chemins et ilz fuſſent retournez et reportez celles faulſes lectres leſquelles luy meſmes auoit faictes ou fait faire diſant quil les auoit oſtees a vng meſſagier qui les portoit a Leonte. Et leſdictes lectres euſſẽt eſte leues deuant tous Tout effrayement a ley couru aux armes ſi q̃ les preteurs ſen fouyrẽt cheuauchans a Siracuſe/mais pour leur fuyte ne ceſſa pas le bruyt. Ains commenca ley a occire les cheualiers Siracuſains qui yllec eſtoient. Et y en auoit aucuns qui euſſent eſte mors ſe Epicides et ypocrates ne ſe fuſſent mys au deuant et neuſſent attrempe lyre de la multitude. Laquelle choſe ilz ne feirent pas par miſericorde et par humanite/mais affin quilz noſtaſſent toute eſperance de retour/⁊ affin enſemblemẽt que cõme ilz euſſent q̃ gardoiẽt dyllec en auant pour plus loyaulx pour obligez et pour hoſtaiges ilz peuſſẽt par eulx les cueurs de leurs amys a ſoy pacifier tant par ſi grant merite cõme par ſi grãt gaige. Apres cecy regarderẽt cõment ſicõme par pluſieurs fois ilz auoient eſſaye le peuple de Siracuſe eſtre volaige et cõment a peu de vent ley le pouoit mouuoir Si appellerent a eulx vng cheualier Siracuſain q̃ auoit eſte enclos a Leonte auec eulx. Et le trãſmirent en la cite de Siracuſe et le chargerent que incontinent il reportaſſent en la cite et affermaſt celles nouuelles et auſſi cõme les meſſagiers auoient apporte au fleuue de Mille/cõbien q̃ ce fuſt faulx affin deſmouuoir les couraiges de cheualiers. Laquelle choſe feiſt ledit cheualier en telle maniere quil ne meut pas tant ſeullemẽt le peuple/mais auec ce le ſenat qui a ouyr ce racõpter lappella en la court. Si y eut aucuns vains hommes qui deirent que bien eſtoit deſcouuerte lauarice et la cruaulte des Rõmains et que ſilz entroient en Siracuſe de tant la monſtreroient ilz plus quilz trouueront plus a gaigner que a leonte. Et deirent que les portes leur fuſſent cloſes et que la ville fuſt bien gardee. Si ſaichez q̃ non pas ſeullement quant aux cheualiers/mais auec ce quãt au populaire le nom des Rõmains eſtoit lors en hayne/mais touteſfois les preteurs et les plus grans regarboient au mal prochain et au plus grant peril cõbien quilz fuſſent enflez par celluy faulx meſſage. Ypocrates ⁊ Epicides eſtoient ia venus deuãt Siracuſe en celluy lieu que on diſoit Apile et traictoient les amys des cheualiers qui eſtoient en leurs oſtz que on les laiſſaſt entrer dedans la cite et que on ſouffriſt que le cõmun pays fuſt deffendu de la voulente des Rommains. Si auoit on deſia ouuert vne des portes de Apille et ſen entroient ia ens quant les preteurs coururẽt celle part et premieremẽt vſerent de commandemens de menaces et dauctorite. Et ceulx finablement voyans que riens ne valoit ilz meirent en oubly la maieſte de leur eſtat et commencerent a preyer humblemẽt quilz ne vouliſſent tenir leurs pars ne ouurir leurs portes a ceulx iadis faulx ſoliciteurs de Gheronime et a preſent cõtrõpeurs de leurs oſtz. Mais pour certain les oreilles de la multitude eſmeue furẽt par telle maniere ſourdes q̃ on ne briſoit pas les portes par plus grant force dehors que dedans Si que tout briſe et rõpu ilz ont eſte receuz ſeurement dedans Apille. Laquelle choſe veue les preteurs a toute la iouuence populaire ſen ſont fuys a Trebine/mais les ſouldoyers et les tranſſuges et tous ceulx qui auoiẽt eſte au Roy Gheronime ſadiouſterent aux ennemys. Et ont prins Trebine de plaine venue ⁊ occis tous les preteurs fors ceulx qui ſen fuyrẽt ne ne ceſſerent doccire iuſques a ce que la nuyt fut venue. Le iour apres les ſerfz de la ville furent mys hors des chartres ſi que la multitude de toute maniere de celles gens ont creez preteurs ypocrates et Epicides. Et ainſi Siracuſe a qui liberte auoit aucun petit de temps reſplendy ⁊ reluy fut receue en ſon premier ſeruaige. Si furent ceſtes beſongnes denoncees a Marcellus. Pourquoy tantoſt furent trãſportez loſt des tentes et garniſons Rõmaines a Siracuſe. Et Appius tranſmiſt ſes legatz en la cite et les introduit par le port. Et comme vne nef quinqueremſme fuſt ia entree dedans les foſſez du parc elle fuſt tantoſt prinſe/car lors

ne gardoit on droit de paix ne aussi de guerre. Si logea lost Rommain au temple de Jouis que on disoit Olimpe a Mil et cinq cens pas de la cite. Et dillec pleut aux Rõmains renuoyer leurs legatz/mais affin quilz nentrassent en la cite ypocrates et Epicides a grant compaignie de leurs gens leur allerent a lencontre hors de la porte. Et par lorateur Rommain disant que il venoit donner secours a la cite de Siracuse et non pas bataille/et non point seullement a ceulx qui a eulx sen estoient fuys du meillieu de la brigue/mais a tous ceulx qui soustenoient seruitude qui plus estoit griefue que nul exil ne encore que mort. Et que certains pouoient ilz estre que les Rommains ne laisseroient iamais non vẽgee la mort inicque de leurs compaignons faicte a Leontine/mais silz vouloiẽt que ceulx qui sen estoient fuys peussent seuremẽt retourner en leurs pays/et que les coulpables de ladicte cite leur fussent renduz ilz vouloient que leurs loix en leurs libertez leur fussent rendues et restituees/cest a dire aux Siracusains/et que ainsi neust on nul besoing de faire guerre. Mais se cestes choses nestoient acomplyes scauoir faisoient quilz les acompliroient et poursuyuroient par guerre et par bataille. Epicides parlant a eulx dist que silz auoient mandemens quilz venissent parler a luy et il leur respondroit/et que en tant comme ilz estoient venuz a ceulx a qui lestat de Siracuse estoit commis par le temps il leur dist quilz sen retournassẽt ⁊ quilz meussent guerre quant ilz vouldroient. Et que par faict on leur feroit entendre que pas nestoit chose si legiere de combatre Siracuse cõme Leontine. Si laissa Epicides les legatz et feist clorre les portes.

Comment les Rommains assallirent la cite de Siracuse par mer et par terre. Chapitre.xii.

Lors commenca len a assaillir la cite de Siracuse par mer et par terre. Et pource que ilz auoient prins Leontine du premier assault leur sembloit il que ilz ne fauldroient pas en entamer par aucune partie Siracuse qui estoit cite gaste et large. Si feist Marcellus approucher toutes manieres dengins et machines et tout appareil conuenable pour cite assaillir. Et eust la besongne bonne fortune du premier assault se par celluy temps Achimedes ne fust a Siracuse leq̃l estoit singulier contẽplateur du ciel et des estoilles et merueilleux trouueur et ymagineur de toutes manieres dengins. Si q̃ ce que les ennemys faisoiẽt ꝑ long tẽps et a tresgrãs despẽs il destruisoit en vng petit momẽt. Si estoit le mur de Siracuse moult egal sicõme il alloit par puis et par valees/mais Achimedes de chascune ꝑtie dicelluy garnit les murs de la cite en telle maniere dengins ⁊ de machines selon ce quil appartenoit q̃l ny failloit nulle chose. Sicomme iay dit la mer touchoit aux murs/si lassaillirẽt les Rõmains par nefz quinqueresmes et des autres nefz gettoient des saiectes ⁊ de iauelotz les arbalestriers ⁊ les trayeurs des frondes et auec eulx des Velistres/desquelz les iauelotz sembloient si aspres a ceulx qui ne si congnoissoient que nul hõme ne demoura sur les murs qui ne fust blece ou naure. Si y auoit plusieurs nefz quinq̃resmes ioinctes ⁊ lyees ensemble et par les royes menees et touchees sur lesquelles ilz portoient tours et engins apres pour murs abatre. Mais ꝯtre les appareilz nauaulx disposa Achimedes par les murs plusieurs engins de diuerses quantitez si que len enuoyoit es nefz qui estoient loing pierres de grãt pesanteur ⁊ es plus pres plus legieres et plus souuẽt. Et aussi feist il faire vne arbalestre deuant le mur depuis le hault iusques au bas affin q̃ on peust blecer les ennemys par scorpions et par garros sans receuoir nul dommaige. Et aussi feist il faire sur les murs maintz merueilleux acrocqs de fer tenãs a chaynes/a tours et a cigauoles pesans par derriere par lesquelles on happoit les nefz qui venoient pres du mur et les leuoit on aussi cõme sur bout et puis les laissoit on cheoir soubdainemẽt/si que les mariniers estoiẽt tous espouẽtez et peu estoit que la nef nẽplissoit par derriere. Lassault deuers la mer fut ainsi empesche et pource se prit on par toutes forces a assaillir deuers la terre. Mais ensuyuãt celle partie auoit este moult bien instruicte et ordonnee par lart Achimedes des le tẽps de Jeron par lespace de plusieurs ans ⁊ en suyuant la nature du lieu aydoit moult a ce. Car les murs estoiẽt assis sur vne haulte roche et fort aplanye que non pas seullemẽt le tormẽt que on transmettoit par force/mais auec ce que on laissoit aller sen couroit tout par soy contre les ennemys/et pource lentree et la montee estoit moult difficille. Si fut regarde que pour neant on donnoit assault pource que tous efforcemens tournoient a mocquerie. Si sembla bon que on ne feist autre chose fors soy tenir au siege et garder par mer et par terre que nulz viures ne fussent mys dedans. Ainsi comme par celluy temps Himilco qui auoit longuement tenu le nauire Penoys a la roche de Pachimee appellee descendit a terre ⁊ a mys dempres Heraclee en vng lieu appelle Minoam trente cinq mille hommes de pied et trois

mil de cheual et douze elephans Si nauoit oncques mais le promotore de Pachimee este tenu par si grãdes compaignies de Penoys/ mais ce auoit este pource que quãt que Siracuse fust occupee par Epicide Himilco sen estoit tourne a Cartaige auec les legatz de ypocrates portans sur ces lettres de Hanibal et donne a entendre et persuade au senat que maintenant estoit le tẽps que Cecille par souuerain honneur pouoit estre recouuree. Et ce seroit se on transmettoit en Cecille le plus grant effort que len pouoit. Si estoient tous venus pour celle esperance les dessusdictes grandes cõpaignies. Dont il aduint que Himilco se receut a Grigente debans peu de temps. Et les autres citez qui estoient de la garnison des Penoys pour loccision de ceste chose ont este par telle maniere enflambez a ietter les Rõmains de Cecille que ceulx mesmes de Siracuse qui estoient assiegez ont prins couraige et ont eu esperance deulx deffendre a partie de leurs compaignons. Si ont aisi diuise entreulx les charges de leurs guerres. Car ilz ordonnerent que Epicides demourast a garder la cite et ypocrates se ioingnist a Himilco pour guerroyer le cõsul Rõmain Si sen yssit par nuyt ypocrates a tout dix mille hõmes de pied et cinq cens de cheual par celles parties de la ville ou il ny auoit nulles gardes Rõmaines et sen ala vers la cite de Asille et yllec meist ses tentes.

Mais Marcellus qui retournoit Dagrigentes ou il cuydoit auoir desauance et surprins les iouuenceaulx il la trouua tout occupee et sen venoit a tout son ost tout ordonne pour doubte des Penoys ausquelz celles cõpaignies que maintenãt ilz auoient nestoient pas pareilles. Si arriua dessus eulx et les trouua espars et desroutez ou ilz mettoient leurs tentes. Si desconfist tout ce quil y auoit de pietons/ et ypocrates a tout les cheuaucheurs sen fuyt en Accille. Si fut ainsi q̃ celle bataille refrena moult les Ceciliens deulx fuyr et deffaillir des Rõmains. Et le consul vint au siege a Siracuse et debans peu de tẽps Himilco adioingnist auec soy ypocrates et se transporta au fleuue Anatim et se logea yllec pres Ermisson a huyt mil pas. Ainsi cõme par celluy tẽps Himilco voulant amener au grant port de Siracuse sa flotte des Gallees qui estoient en la haulte mer/ et dautre part la flotte Rõmaine qui estoit de trẽte quinqueresmes meist hors a Panorme la legion premiere. Et sembloit droictement que on eust trõsporte la guerre qui auoit este en ytalie en Cecille tant y estoient ententifz les vngs peuples et les autres. Et cõme Himilco venisst a Siracuse il luy sembloit que la legion Rõmaine qui estoit descẽdue a Panorme seroit sa proye/ mais il faillit au chemin/ car il menoit son ost par mediterraine en la legion Rõmaine venoit par la riue de la mer et la flotte des nefz la conduysant alloit tousiours de pres qui sen alloit a tout grant compaignie a Appius claudi9 a Pachine. Si vindrẽt a luy sans nul peril et si leur yssit a lencõtre pour les receuoir. Les Penoys ne demourerẽt pas trop longuemẽt a Siracuse/ car Himilco auoit peu de fiãce a son nauire pource quil veoit que deux flottes Rõmaines ioinctes ensemble venoient cõtre luy. Si regarda que ses gens ne luy feroient riẽs fors que greuer ses cõpaignons et le pays de despens et mises/ et pource il fist leuer les voilles et les renuoya en affricque. Et Himilco q̃ auoit ouy dire que Marcellus a moult petites cõpaignies sen retournoit a siracuse/ & pource lauoit suyuy en vain pour veoir sil peust auoir assẽble a luy auãt que il se ioygnist a son ost et il dist que il eust a ce failly. Et aussi il veit q̃ a siracuse ne feroit il riẽs pource que les rõmains estoient asseurs par force de lieu & de gens/ & quil gasteroit son temps pour neant en attendant lobsidion de ses compaignõs il meut dillec ses tẽtes affin de transporter son ost quelque part esperãt faire deffaillir des rõmaine ceulx du lieu ou il asserroit ses tẽtes/ et aussi pour ce que estant present il confortast les cueurs & les courages de sa partie. Et pource il alla a mirgance ou il receut premieremẽt par ceulx de la cite la garnison Rommaine. Et illec il trouua grant force de froment et plante dautres viures et garnisons que les rommains auoient mis illec.

Comment le senat de la cite de Hetna cuyda trahyr la garnison Rommaine/ & ladicte garnison le mist a mort. Chapitre. viii.

A la deffaillance de Mirgance leuerẽt leurs courages plusieurs autres peuples & citez. Si chassoient des forteresses les garnisons Rommaine/ ou par fraulde les prioient ou les occioient. Or estoit il ainsi q̃ Hetna estoit assise en vng lieu trenche tout a lentour/ et auec ce que le lieu estoit ineppugnable. Si y auoit de par les Rõmains tresforte garnison/ & si nestoit pas aysee a decepuoir. Car le capitaine dicelle appelle L. pinarius estoit homme aygre et appert et qui plus se fioit en sa diligence quil ne faisoit en la loyaulte des Ceciliens. Et a ce les mouuoit tãt de trahysons ouyes & deffaillemẽs doccisiõs & de desconfitures des garnisons Rõmaines. Et pource toute la nuyt il tenoit toutes choses deuement garnies et appreestees de gardes et de guettes/ ne ne se departoient les cheua-

Digitized by Google

liers de leurs lieux ne leurs armes. Laquelle chose voyant ceulx qui estoient princes des anciens et qui ia auoiet parle a Himilco de luy bailler le lieu et que par nulle autre partie ilz ne pouoiēt deceuoir la garnison Rōmaine il fut ordonne de aller par voye apperte au cappitaine du lieu disans quilz vouloiēt estre francz en tenāt loyaulte aux Rōmains cōme leurs compaignons et non pas estre baillez ne mys en garde cōme leurs serfz et pource quil leur deuoit bailler la clef de la forteresse et de la cite. Si luy requeroient q̄ il leur baillast alegeance et quil nestoit nul si grāt bien cōme loyaulte de cōpaignons. Et que lors les en aymeroient plus le peuple et le senat Rommain quāt ilz verroient q̄ non pas par force/mais par voulente ilz perseueroiēt en leurs admistance. A ceste chose respondit Pinarius disant q̄ les clefz des portes et la garde de la forteresse luy auoient este baillee de par son empereur si q̄ elles ne estoient en son arbitre ne en celluy de Hetnusciēs/aincois estoient au pouoir de celluy qui les auoit cōmises. Et deist en oultre que soy departir de vne garnison sans cōmandemēt de lempereur estoit crisme capital contre les Rōmains/et q̄ non pas eulx tant seullemēt/mais leurs enfans en seroient destruitz. Mais que ilz transmissent leurs legatz au consul qui nestoit pas loing dyllec a qui il appartenoit ordonner de cecy. Si luy fut respondu que au cōsul ne transmetteroit ilz point et que protestation luy faisoient il que sil ne vouloit faire autre chose ilz pourchasseroient leur liberte de fait. Lors leur requist Pinarius que silz ne vouloient enuoyer au consul au moins q̄l leur pleust quil parlast au peuple et quil sceust se ce quilz demandoiēt venoit du conseil du plus ou du moins Si luy fut assigne le iour apres pour parler au cōmun. Et ainsi il se departit du lieu et sen alla en sa forteresse et appella a soy les cheualiers et parla ainsi. Je croy deist il seigneurs que vous scauez comment les garnisons Rommaines ont este par les Siliciens trahyes et destruictes par yceulx iours et cōment nous par la benignite des dieux et par nostre vertu nuyt et iour estans en armes vieillars nous sommes gardez tousiours iusques orēdroit/mais pour veoir doresenauāt cōment nous ne soustenōs choses cruelles ne q̄ no⁹ ne le facons deist il appertemēt nous demandēt les clefz des portes p̄ fraulde et par cautelle/ꝛ se no⁹ leur baillōs cest bien certain q̄ Hetna sera en la main des Penoys et nous serons plus villainemēt mys a mort q̄ na este la garnison de Mirgance. Jay deist il prins vne nuyt dauis affin de vo⁹ acertener de ceste trahyson Et pource beaulx seigneurs entēdez a mon cōseil ie dois demain venir en concion cōmun a parlemēt et bien scay que ilz me blasmeront pour esmouuoir le peuple encōtre nous. Si quil conuient que au iour de demain Hetna soit souillee de vostre sang ou de celle des Hetnisiens Si vo⁹ prye desauancez et preoccupez le peril et vous seres sans peril/car la victoire sera a celluy q̄ premier ferira de glaiue. Vous donc ques soyes to⁹ armez et appareillez ꝛ prenez garde au signe que ie feray deist il auec eulx en la cōcion en parlant et delayant le tēps iusques a tant que vous serez prestz/mais quant vous verrez le signe que ie vous feray de mon mantel et auec ce vous me orrez cryer enuahyssez tantost la tourbe et despecez vng chascun par fer/et gardez quil ny demeure personne de q̄ la force et la fraulde doye estre doubtee. Et ie prye deist il Proserpine et to⁹ autres dieux souuerains et infernaulx que a ce faire nous vueillent ayder comme nous ne le faisons tāt par fraulde cōme pour escheuer pl⁹ grāt inconuenient. Et vous cheualiers et mes cōpaignons saichez que ie vo⁹ admonnestasse trop pl⁹ grandement se vous eussiez a faire a gens darmes/mais deist il vo⁹ les trouuerez effrayez ꝛ desarmez et la vo⁹ les occirez Et se no⁹ nous doubtons de Hamilcar et des Cartagiens les tentes du cōsul ne sont pas loing dont nous aurons secours. Ceste oraison faicte les cheualiers curerēt leurs corps et le iour apres ilz sespādirent par la cite en lieux cōuenables et especiallement entour le theatre ou ilz scauoiēt q̄ le peuple se deuoit assembler et se tenoiēt deuant la cōcion et deuant le spectacle. Et cōme le prefect Rōmain fust amene au peuple par les pl⁹ souuerains et si leur eust dit ne plus ne moins cōme il leur auoit dit au deuāt q̄ ceste chose appartenoit seullemēt au cōsul ꝛ non pas a luy et plusieurs autres choses dont no⁹ ne faisons nulle mencion/et ilz luy eussent au commencement cautement et tout en paix requis les clefz et puis haultement tous ensemble luy commādassent en oultre et le menassēt dōt il doubtoit et delaissoit la faire. Si que il sembloit bien quilz ne vouloiēt pas attendre de luy faire violence il feist signe de son mantel aux cheualiers sicōme ilz auoient entreprins lesquelz lattendoient tous appareillez. Si se prindrent tous a cryer et a courir dune part et dautre cōtre la cōcion/les vngs a lyssir du theatre les autres dautre part. Si furent occis les Hetnisiens en celle iournee/ et la ou ilz cuydoient fouyr ilz cheoient les vifz sur les mors les entiers sur les naurez. Et se prindrent les cheualiers a courre ca et la si que la cite prinse des ennemys fuyte et occision occupoit toutes choses. Combien que les cheualiers ne sespandissent pas si fierement contre les non armez comme ilz

fissent semblable maniere et ardeur de cõmbatre et auec craincte de peril les esmeust a ce. En ceste guyse fut Hetna retenue par fait ou mal necessaire ou Marcellus ne la point reprouue aincoys octroya la proye aux cheualiers pensans q̃ les Siliciens se doubteroient pour cause de cecy trahyr les garnisons Rommaines. Si sut ainsi que la nouuelle de ceste descõfiture comme de cite qui estoit assise au millieu de la terre quõ appelloit Cecille laquelle estoit clere et noble pour cause de sa force et naturelle assiete et aussi pour cause que toutes choses sont faictes illec par raison des entrasses & rauissemens de la grande deesse Proserpine que vng quon appelloit Pluton fist iadis courut ainsi comme en vng iour par toute la contree de Cecille. Et aussi que pour cause de ladicte cruelle occision ilz oppinoiẽt lexcellence non pas seullemẽt des hommes/mais des dieux estre violee par les orgueilleux Rommains. Ceulx pour certain qui auant estoiẽt doubteux deffaillirent de to⁹ pointz aux Penoys. Ipocrates sen alla de tous pointz a Murgance et Himilco se mist a Grigeme apres ce quilz auoient este des traicteurs de Hetna pour leur bailler le lieu et ilz eussent pour neant mene leur ost celle part/et Marcellus dautre part sen retourna en Leontins et mises ses tentes/viures et garnisons et laissee illec leur deffence conuenable sen reuĩt au siege a Siracuse. Et dillec enuoya vng homme que on appelloit Appius claudius a Romme querre le consulat/et en son lieu il mist sur le nauire & sur les anciens logis Titum quintium crispinium/et garnit & edifia ses tẽtes pour yuerner a vne cite que on appelle Leontine a mille pas Dexapille. Et ainsi fure faictes cestes choses en Cecille iusques au cõmencement de lyuer.

Comment le Roy Philippe assiegea la Cite de Heslepont/& comment les Rommains le desconfirẽt et surprindrẽt par nuyt & pillerent toutes choses. Chap. xiiii.

En celluy mesmes este fut esmeue guerre contre le roy Philippe qui ia auant auoit este. Si vindrent les legatz de la cite Dorice a Valerius q̃ estoit admiral sur le nauire qui estoit a Brandis et es frõtieres de Calabre et luy denoncerent que le roy Philippe auoit tẽte la cite de Alponne a tout cent. xxv. nefz legieres de deux rames par le fleuue contraire. Mais pource que la besongne luy auoit semble lõgue il son estoit alle a Orice et y auoit transporte son ost secretemẽt p nuyt. Et cõe ce fust vne cite assise en lieu plain sãs force de murs et dhommes il lauoit prinse et opprimee de premiere venue. Les messagiers vindrent hastiuement au consul Rommain qui luy pryoient que il leur donnast et baillast secours et ayde/et que lennemy des Rommains qui pour autre cause ne leur couroit sus fors pource que ilz estoient prochains Dytalie ilz voulussent reprimer par mer & par terre. M. Valerius et. Q. Vetulius les legatz apprestee leur flote et mise en nefz et la nef des cheualiers qui ne peurẽt estre receuz en gallees vint le iour a Orice laquelle il receut tantost. Et Philippe qui party sen estoit et retourne auoit illecques laissee petite garnison. Si vindrent a luy les legatz de Pomely en luy denoncant eulx estre assiegez/car ilz ne vouloient deffaillir des Rommains et quilz ne pourroient soustenir la force des Macedoniẽs qui ne leur trãsmetteroit ayde et suffisante garnison de cheualiers Rommains et que de ce luy prioient promettant que ilz feroient ce quil cõmanderoit. Le consul a faict mettre en gallees cheualiers esleuz et leur a baille pour gouuerneur Hemo crispo homme sage et appert en armes qui sen alla iusques a lentree du fleuue qui passoit par Appoline & illec fist descẽdre ses nefz & renuoya ses galees a Orice a lautre flote. Si mena ses cheualiers par terre tout le long du fleuue par vne voye q̃ nestoit pas occupee des cheualiers de Philippe si sen entra p nuyt en la cite sans ce que nul des ennemys le peust apperceuoir. Le iour apres se reposerent durant que le prefect regardoit la force de la ville & la iouuẽce & les armes dicelle. Et la ou les choses veues luy eussent donne bonne esperance/et auec ce il eust sceu comment grant negligence & grant desordonnance estoit entre les ennemys il sen yssit par nuyt sans nul tumulte et sen entra es tentes des ennemys lesquelles il trouua si ouuertes et si mal gardees quil eut auant passe le logis de mil hommes auant que nul sen fust apperceu. Si que se les Rommains ne se fussent prins a occire ilz peussẽt estre venuz iusques au pauillon du roy Mais loccision de ceulx q̃ estoient pres de la porte esueilla les ennemys. Si furent tous surprins par si grãt paour quil ny eut nul qui print ses armes pour les ennemys reculler/aincoys le roy mesmes sen fuyt presque tout nud en habit dehonneste au fleuue ou aux nefz. Si furent illecques prins et occis trois mille ennemys/et plus en y eut de prins que de tuez et les tentes gaignees et despouillees. Les tentes gaignees ceulx Dalpõne prindrent les lices & les misrẽt dedans la ville pour deffendre et garder leurs murs se autresfois leur venoit telle fortune/et toute lautre proye fut laissee aux Rommains. Lesquelles choses denõ-

Digitized by Google

cees a Mice le conſul trãſporta tantoſt ſa flote a lentrant du fleuue pour empeſcher que le Roy ne ſen fouyſt par mer / mais le Roy regardant ſon nauire ſen retourna y terre en Macedoine a tout ſon oſt par grant partie nud & deſarme & .M. Dacterius & les Rommains yuernerent a Mice.

Comment toute Eſpaigne fut deliuree des mains des Penoys. Chapitre xv.

En celle meſme annee furent en Eſpaigne pluſieurs beſongnes faictes / car auant que les Rommains paſſaſſent le fleuue de heure Haſdrubal & Mago auoient deſconfitz pluſieurs grandes compaignies Deſpaignolz / et fut deffaillie toute Eſpaigne qui eſtoit oultre le fleuue ſe. P. Corneli⁹ paſſe ſon oſt rabineuſement oultre heure ne fuſt ſuruenu / pour confoter les couraiges des compaignons Rommains qui moult eſtoient doubteux Si ſeint premieremẽt a vng hault chaſteau qui eſtoit lors vng lieu moult renõme pour cauſe de la mort du grant Hamilcar q̃ illec auoit eſte deſcõfit & occis / et illec poſa ſes tẽtes. La tour du lieu eſtoit moult bien garnie et pleine dennemys Et loſt des Rõmains auoit eſte enuahy des cheuaucheurs des ennemys ſans dommaige de ſoy / ains eois ou de ceulx qui demourerent derriere / ou de ceulx qui eſtaient allez pillier eſpanduement parmy les champs en auoient les Rommains occis iuſques a trente mille. Les Rommains ſe partirent dillec & ſen alterent en lieux plus appaiſez et mirent leurs tẽtes au mont Victorin La vint. L. Scipion a toutes ſes compaignies / & dautre part vint Haſdrubal filz de Giſcõ le tiers duc des Cartagiens a tout ſon oſt fort et appert / et tous ſe logerent a loppoſite des tentes Rommaines et de lautre part du fleuue. Et P. Scipion print auec ſoy aucuns des plus appers et ſen yſſit par nuyt pour viſer les lieux / mais ce apperceurent les ennemys & leuſſent prins & deſcõfit en plain champ ſil ne ſe fuſt recueilly en vng tertre qui eſtoit pres dillec auquel lieu tous les ennemys furent a laſſieger / mais ſon frere vint qui le deliura deulx. Caſtulo vne cite Deſpaigne bonne forte et garnie / ſi entieremẽt eſtoit aliee auy Penoys q̃ Hanibal auoit dillec prins femme / mais celle cõuertie & retournee des Rõmains les Penoys lauoiẽt aſſiegee & auoiẽt eſperance de la prendre par ſouffrete de viures / mais Cornelius Scipion vueillant dõner cõfort & ayde a ſes cõpaignons a tout vne appette legion ſen paſſa ẽtre les deux oſtz des ennemys a grãt dõmaige deulx & ſen entra en la cite / & le lendemain ſaillit hors & ſe cõbatit a eulx. Si en furẽt occis en celles deux batailles plus de douze mille & de prins plus de dix mille a tout trẽte & ſix bãnieres de cheualiers. Et ainſi ſe leuerẽt les ennemys du ſiege de Ilterge. Vigerre q̃ eſtoit ẽpaigne & Cite des Rõmains fut enſuyuãt aſſiegee des Penoys / mais ſans coup ferir Corneli⁹ ſcipion q̃ illec ſuruint leua lobſidion. Si furẽt les tẽtes Penoyſes dillec menees a Minerue / et les Rõmains les ont tãtoſt ſuyuis / & illec ſe ſont noblement cõbatus a bãnieres deſployees y eſpace de quatre heures. Et cõe les Rõmains fuſſent victeurs on leur feiſt ſigne de retourner pource que Corneli⁹ auoit la cuiſſe percee ſi q̃ celuy q̃ entour luy eſtoiẽt auoiẽt en paour q̃ la playe ne fuſt mortelle. Et pour certain ſe celluy delay ne fuſt venu les tẽtes Penoyſes euſſent eſte prinſes celle iournee / & nõ pas ſeullemẽt les cheualiers / mais les elephãs q̃ eſtoient chaſſez iuſques a la cloiſon ſur laquelle trẽte neuf en furẽt occis de iauelotz. Si furent en celle bataille occis iuſques a. xii. m. et prins iuſques a. iii. m. & auec ce. xlviii. bannieres de cheualiers. Les Penoys ſe trãſporterẽt dillec a la Cite de Aurige / mais affin q̃ loſt Rõmain feable fuſt & tenuſt de pres les eſpouẽtez Scipion ſe feiſt porter en vne litiere & ſe cõbatit. Si eurent les Rommaine victoire / mais moins de gens y eut occis quen celle de deuãt / mais la gent nee a reſtaurer batailles auoiẽt trãſmis Mago pour pouuer ſecours a ſuployer le nõbre des mors / laquelle choſe releua les couraiges de loſt a cõbatre / et ſe partit la bataille tout enterinemẽt. Mais le pteur Rõmain auec les ſiẽs indignez ptre ceulx q̃ en ſi peu de tẽps auoiẽt tãt de foys eſte vaincuz ſe cõbatit par telle fortune ſicõme deuãt auoiẽt. Si y mourut plus de vingt. m. hõmes et y en eut de prins plus de dix. m. & auec ce. lxiii. bannieres. Et pluſieurs deſpouilles des Gaulles furẽt illec prinſes tazes & armilles dor a grant quãtite. Et deux petis Roys de Gaulle y furẽt occis / deſquelz lung auoit nõ Menicapto / & lautre Ceuiſmaro. Et auec ce huyt elephans furẽt illec prins vifz & trois occis. Cõme donc les beſongnes Rõmaines fuſſent pſperes en la terre Deſpaigne les Rõmains ſe pẽſerent q̃ grãt hõte leur eſtoit q̃ la cite de Sagonte q̃ auoit eſte cauſe et cõmencement de celle guerre eſtoit encores et auoit paſſe huyt ans au pouoir des Penoys. Et receu le lieu ilz le bailleret & reſtituerẽt aux anciẽs Cõſeigneurs dicelluy q̃ eſtoiẽt demourez de la guerre Et les Turbetains q̃ leur auoient pourchaſſe la guerre auec les Penoys ilz puniret & ſoubmirent & les vendirẽt touſ ſoubz la courõne & deſtruirẽt leurs murs & leurs Citez. Ceſtes choſes donc furẽt faictes en Eſpaigne par. D. Fabius & .M. Claudius conſulz.

Digitized by Google

Comment les Rommains creerent cōsulz et autres officiers. Chapitre xvi.

ARomme les tribus de peuple cōmencerent leur magistrat/ si fut dit iour ⁊ assigne deuant le peuple en cas de crime aux ⁊steurs. P. Furius ⁊ M. Actilius par. P. Metellus tribun du peuple/ car cōe lannee auant cōme il estoit preteur les dessusdictz qui estoient Censeurs luy eussent oste son cheual ⁊ conuerty au tresor publicq/ luy oste de sa tourbe ou de son ordre pour cause de la cōiuration q̄l auoit voulu faire a Cānes pour destruire ytalie ⁊ les tribus leussent empesche en demandāt droit pource q̄lz estoiēt en publicqs offices/ et a present leur lustre et le temps de leur pouoir Cēsorien fust failly p. la mort. P. Furi⁹/ lediz tribun requeroit q̄ de celluy q̄ luy estoit demourre luy fust faicte iustice/ cestassauoir de. M. Actilius. Si fut ainsi que celluy Actili⁹ cestes choses ouyes a tātost renōce a son office ⁊ sulz ⁊ comisces consulaires furēt comises par le grant Fabius ⁊ furent faitz consulz. M. Fabius maxim⁹ son filz ⁊ T. Sēpronius q̄ tous deux estoient absens. L. Lubicanus L. Fuluius M. Emilius leuibus. Si furent faitz les ieux cenicqs par quatre iours des Edilles curulles/ ⁊ ce fut la p̄miere fois q̄lz furent a Rōme de qui il souuiēne/ cestoit Lubicanus celluy q̄ en la descōfiture de Cannes les autres effrayez en cest peril auoit passe et eschappe parmy les ennemys. Les comisces parfaitz les cōsulz ont este mādez ⁊ si ont parfaitz leurs offices ⁊ traicte auec le senat de leurs prouinces et de celle des consulz ⁊ des preteurs/ ⁊ q̄lz cappitaines ⁊ q̄lz ostz seroient la trāsmis. Si ont este parties les puinces/ car la guerre contre Hanibal a este decretee aux consulz/ ⁊ leur a leu assigne lost que P. Sēpronius auoit et celluy q̄ Fabius maxim⁹ auoit cestoient deux legions M. Emilius le preteur ⁊ tous les autres furent ordōnez chascun en sa prouince ⁊ chascun ost conuenable cestassauoir Sēpronius eut la prouince Arimine L. Fuluius Suesuile a tout deux legions. Si furent aucuns lempire prorogue/ cestassauoir a M. Claudius Cecille auec toutes celles contrees q̄ auoient este au Royaulme Hieron. A lentulus le ꝓpreteur la puince ancienne. A Metalicius loffice damiral ⁊ a ceulx ne bailla on nulz ostz fors ceulx quilz auoient Et a M. Valerius fut aussi prorogue grece ⁊ Macedoine a tout celle legion et la flote des nefz q̄ auoit eu a M. Minucius Sardaigne a tout son vieil ost cestoient trois legiōs/ ⁊ a C. terentio vne legion au pays de Picene. Entre ces choses cōmanda len a descrire deux legiōs Vrbaines ⁊ vingt mille cōpaignons/ si q̄ de ces deux cōtrees maintes guerres desia menees et espirees fut garny auāt toute oeuure lempire Rōmaine. Et cecy fait le consul descriptes les deux legions Vrbaines esleut ⁊ ordonna le supploy emēt de tous les autres ostz. Tout auant quilz se partissent de Rōme procurerent les ꝓbiges qui estoient aduenues selon ce que len auoit denōce Car les murs ⁊ les portes auoient este ferues de foudre/ ⁊ aussi dautres ꝓbiges auoiēt este tenues pour vrayes/ car len auoit veu longues nefz au fleuue et ouy frayer armes au tēple de Jouis/ ⁊ le fleuue Dātie auoit couru sanglant Ceste chose ꝓcuree par le decret des ueesqs les consulz sen allerent chascun a sa puince/ cestassauoir Sempronius en Lucaine ⁊ Fabius en Puille. Si veint le pere Fabi⁹ a son filz Fabius qui estoit legat en Suesuile en tentes. Et cōme son filz luy venist a lencontre et les licteurs pour honnestete de son estat a tout vingt faistes allassent deuant luy la ou le consul veit son pere venoit a cheual il cōmanda au prochain licteur q̄l se preinst garde/ ⁊ celluy luy cria q̄l descendist du cheual. A la parfin le vieillart descēdit ⁊ dist ainsi a son filz. Beau filz dist il ie vouloye essayer se tu scauoyes encores q̄ tu fusses consul.

Comment Classius Altinius veint au consul promettant de luy rendre et deliurer la Cite de Arpes/ et comment Hanibal feist arder sa femme et ses enfans. Chapitre xvii.

EN celles tentes vint secrettemēt par nuyt Classius Altinius Arpinas a tout trois varletz promettant q̄ qui le vouldroit bien payer il trahyroit Arpes. Et cōme le consul eust tenu conseil et plusieurs deissent que Classius Altinius cōme transfuge faisoit a pugnir ⁊ a batre de verges cōme cōmun ennemy q̄ apres la bataille de Cannes ainsi cōme se loyaulte ⁊ foy se deussent muer selon le cours de fortune auoit deffailly a Hanibal ⁊ este cause q̄ les Arpins eussent deffailly Et orendroit quant il veoit q̄ contre son esperance lestat Rommain se cōmēcoit a resueillier ⁊ auoir du meilleur il venoit traicter vne autre plus deshonneste trahyson/ ⁊ cōe desloyal cōpaignon ⁊ ennemy variable par le iugemēt sempiternal faisoit a pugnir/ si q̄ tous autres trāsfuges y prinssent exemple/ et Fabius le pere du cōsul a ainsi respōdu. Seigneurs dist il il me semble que vous oubliez en quel tēps vous estes qui en larbeur de la guerre ainsi comme se vous fussiez en temps de paix franche vous

lez ouurer a vostre voulente/ Car deist il ley deuoit traicter et faire en toutes manieres que les cõpaignons ne deffaillissent de nous et que ceulx qui ont faillly retournassent vers nous/ et ce conuient au temps de maintenant que on recouure ceulx qui retourner vouldront/ car sil estoit ainsi quil loisist deffaillir des Rommains et non pas retourner a eulx il nest point de doubte q̃ dedans brief temps on verroit toutes choses en ytalie cõsiderees en la main des Penoys. Et neautmoins dist il ne suis ie pas celluy qui vueille dire que en la loyaulte de Altinius ley se doye fier/ mais ie conseille bien que on eslise vne moyenne voye et que a present il ne soit point receu pour compaignon/ mais q̃l soit garde en aucun lieu ou en aucune Cite seure pres des testes tant cõme la guerre durera/ & la guerre finie ley ait conseil que ley en deura faire/ et se la premiere deffection quil feist doye auoir plus de peine ou desseruy recours de grace. Au conseil ffabius se sont tous assentis. Si fut lye Altinius et ses trois compaignons de bonnes chaines et grant quantite doz quil auoit apporte auec soy fut cõmande quil fust bien garde/ et de iour ilz le deslioient et le laissoient aller deca et dela soubz bonnes gardes et par nuyt ilz le relioient. Si commencea Altinius a estre desire a sa maison en la Cite Darpes. Et en la parfin la renommee de luy qui estoit prince fut partout publiee et engendra grant tumulte. Et pour ce Hanibal oyant que la Cite se commẽcoit a esmouuoir il y transmist ses messaiges en leur disant q̃ pour cause Daltinius il nestoit point courrouce a eulx/ et que grant tẽps auoit quil lauoit tenu pour suspect/ et que pource il cõmandoit que ses biẽs fussent bẽduz & applicquez a luy. Mais pource quil sembla que a ce lesmeut plus auarice que yre il adiousta a soy aucune pesanteur/ car il manda venir a soy es tentes la femme & les enfans dudit Altinius Si leur demanda de la fuyte de luy/ et puis combien doz & dargent il leur auoit laisse. Et congnues suffisammẽt toutes choses il les feist ardoir tous vifz.

Comment les Rommains prindrent la Cite Darpes. Chapitre xviii.

Fabius se partit de Suesulle et proposa auant toutes choses a assaillir Arpes/ & comme il fust assez pres dillec ainsi cõme a mille pas il alla dassez pres veoir les murs et la Cite/ si proposa a assaillir premierement celle partie de la ville laquelle estoit plus forte de murailles pource quelle estoit plus negligentemẽt gardee. Et appareillees toutes choses qui a prendre Cite estoient necessaires il esleut de tout son ost la force & aussi la vertu de tous ses centurions/ aussi il bailla certains cappitaines tribuns hommes fors et appers & leur assigna six cens cheualiers tant comme il luy sembla estre assez. Si ordonna que en la .iiii. partie de la nuyt quant ilz orroient sonner le cornet ilz allassent vers celle part de la ville quil auoit visee ou il auoit vne voye moins frequentee & vne porte basse et que illec ilz missent les eschielles & passee celle porte ilz allassent au mur par dedans et visassent les cloustures & que quant ilz tiendroiẽt vne partie de la Cite ilz feissent signe au cor et q̃ lors luy et toutes ses compaignies seroit apparoille pour la ville occuper. Celles choses prinses et mandees ont este faictes par grant diligence & vne chose qui leur sembloit donner empeschemẽt leur a dõner ayde/ car entour mynuit se leua vne pluye qui toutes les gardes et les guettes meist hors de leurs guerites et les en feist aller a leurs hostelz si que le son de la tempeste et le bruit de la pluye empescha que on noist rompre les portes. Et aussi quant celluy bruit se cõmencea a amoindrir ceulx de la ville commencerent plus fort a dormir. Et quant les Rommains veirẽt que les portes estoient brisees ilz commencerent a sonner les trompettes lesquelles ilz auoient ordonnees par plusieurs lieux pour le cõsul esueiller & mouuoir sicomme entreulx estoit ordonne Si commẽcea tantost le consul a mettre hors ses bannieres si que deuant le iour il entra par la porte brisee. Et lors premierement sesueillerẽt les ennemys et ce fut au point du iour comme la pluye cessa. En la Cite auoit garnison de six mille hommes des gens de Hanibal/ et ceulx de la ville en armoient dix mille. Si ordonnerent les Penoys que ceulx de la ville yroient premiers affin que par derriere ne leur feissent fraulde. Si se combatirent en tenebres & es destroitz de la Cite/ mais les Rommains auoient ia occupez les voyes et haultes maisons depuis la porte/ affin que den hault ley ne les peust greuer. Si sentrecongneurent aucun Rommain & aucun Arpin et commẽcerent a parler ensemble. Si leur disoient les Rõmains pour quelle fortune et forfaicture deulx ou par quelle merite des Penoys les auoient renyez/ & comment cestoit que eulx qui estoient ytaliens si fussent mys contre les anciens et feables pour les estrãges et barbares Penoys pour faire ytalie tributaire a Affricque. Et quant ceste maniere de parler fut entre eulx commencee pluisieurs en y eut qui parlerent ensemble. Si a este le preteur Arpien mene au consul Rommain par les siens/ et baillees les foys entre les batailles

et entre les bannieres soubdainement les Arpi-
tens tournerent leurs armes pour les Rõmains
encontre les Penoys. Et diz Espaignolz eue con
uenance auec le consul quil en laisseroit aller la
garnison Penoyse sans faire dõmaige il luy ap-
porterent trestoutes les bannieres. Si furent auz
Cartagiens les portes ouuertes et furent mys
hors en foy du consul/ si que sans dommaige ilz
sen vindrẽt a Hanibal a Salapie. Et auz arpins
furẽt toutes choses restaurees par les Rõmains
sans faire nul mal a nulluy fors que a vng an-
cien traystre et nouueau fuytif. Et a ces Espai-
gnolz fut assignee double bitaille Si que des lors
en auant de leur fort et fiable labour a moult de
fois vse la chose publicque. Comme lung des cõ
sulz fust en Puille & lautre en Lucaine cent & dou
ze nobles cheuaucheurs Campenoys soubz sem-
blance daller fourrer & rober es champs des enne
mys par licence de leurs magistratz sen vindrẽt
es champs auz tentes Rommaines qui estoient
par dessus Suessulle/ & la ou ilz arriuerẽt a la sta
cion ilz leur dirent quilz vouloient parler au pre-
teur Lesquelles choses ouyes. G. Fuluius qui es-
toit sur les tentes commanda que cinq deulx ve-
nissent a luy parler to⁹ desarmez Et la ou il ouyt
quilz ne demandoient autre chose fors que quant
Cappue seroit rendue en la main des Rõmains
tous leurs biens leur fussent sauluez et restituez
il les receut trestous en loyaulte. Ce fut. P. Sẽ-
pronius lautre preteur qui print par force la Ville
de Aterne ou len print iusques a septante hõmes
& aucune quantite dor & dargent. A Romme ad-
uint que par deux iours ẽtiers & vne nuyt se print
tres grant feu si que des Salines iusques a la por
te tourmẽtal/ & auec ce en la rue Equimelie et en
la rue Jugulaire & ensuyuant au temple de fortu
ne et de la mere de nature ne demoura riens qui
soit/ aincois le feu passa tout par dehors de la por
te et si arbit moult dautres choses tant sainctes
comme layes.

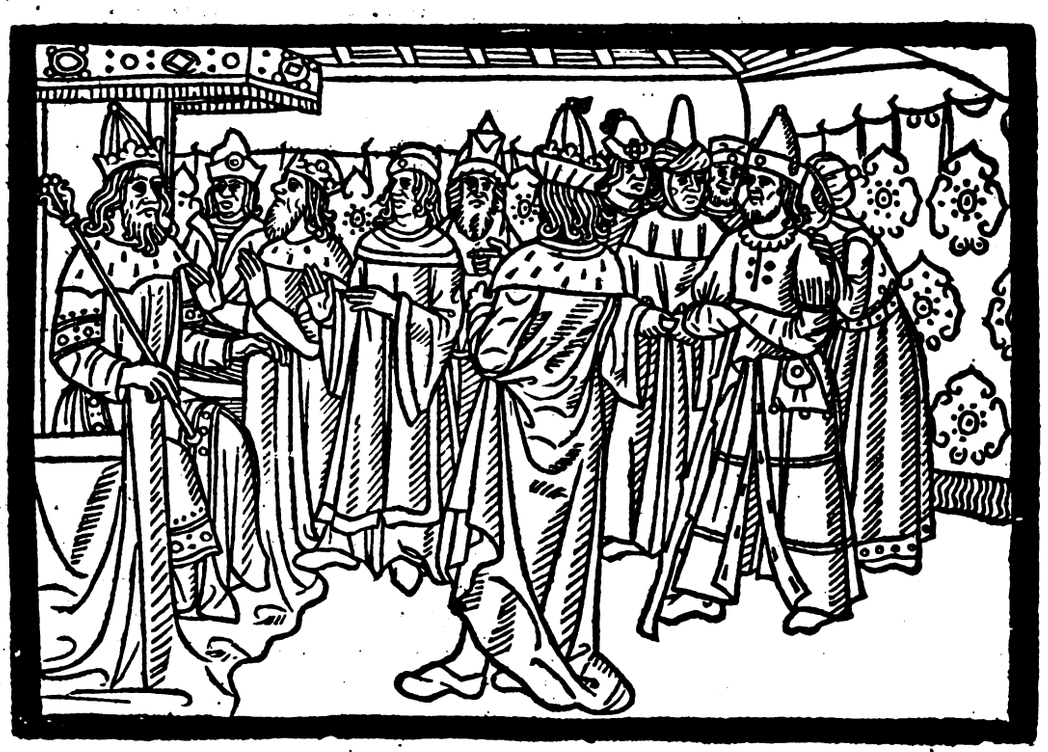
Comment les Rommains feirent aliance auec le Roy Siphace. Chapitre xiy.

En celle mesme annee. P. et. G.
Cornelio comme en Espaigne
ilz eussent felicitement besoin-
gne/ si que les anciens compai
gnons retournassent & les nou
ueaulx sadioustassẽt a eulx de
toutes parts ilz estendirent auec ce leur esperance
iusques en Affricque. Si fut ainsi q̃ Siphace qui
estoit Roy des Numidiẽs fut fait soubdainemẽt
ennemy a ceulx de Cartaige/ dont transmirent
les Scipions leurs legatz & trois centuriõs pour
ioindre auec luy societe et amistance/ et luy pro-
mettre que sil vouloit assaillir de guerre les Car
tagiens ce seroit chose moult aggreable au senat
et au peuple Rõmain/ et quilz metteroient peine
que ilz luy en rendroient graces planieres en lieu
et en tẽps. Celle legacion fut aggreable au Roy
Barbarin. Si eut parolle auec les legatz de la
maniere de mener la guerre/ et la ou il ouyt pa-
rolle des anciens cheualiers sur le fait de la guer
re qui luy touchoient moult dont ilz ne scauoient
riens/ & il pensa en son courage comment estoit
discipline ordonnee/ lors il leur pria quilz vouls-
sent ce faire par leurs bons conseilliers/ & q̃ deux
reportassent la legation a leur empereur & lautre
demourast auec luy magistrat de sa cheualerie
disant que le peuple Numidien estoit rude a ba-
taille de pied et que seullement ilz se scauoient cõ
batre a cheual. Et que autresfois les anciens ses-
toient ainsi combatus et luy mesmes en sa Jou-
uence et quil auoit tousiours acoustume a guer-
royer de pied/ ausquelz il auoit grant desir destre
pareil auz autres en force et en pouoir/ & quil luy
faisoit mestier pourchasser gẽs de pied/ et que son
Royaulme habondoit grandement de multitu-
de de gẽs/ mais ilz ne scauoiẽt la maniere deulx
introduyre & armer/ & que sa tourbe non saichant
et rude faisoit toutes choses a laduenture quant
elle estoit assemblee/ et quant il estoit present fai-
soient ilz tout ce quil cõmandoit. Ceste chose luy
ont octroye les legatz & leur a promis par sa loy-
aulte et sa foy quil renuoyeroit celluy qui demou
reroit se leur empereur ne prenoit a gre ce quil re-
queroit. Si demoura illec auec le Roy vng capi-
taine qui auoit nom Statorius/ et trãsmist le Roy
auec les autres ses legatz pour prendre foy des
empereurs Rommains sur laliance faicte/ & leur
manda quilz induysissent tous les Numidiens q̃
estoient souldoyers auz Penoys deulx tourner
auz Rommains. Et ledit Statorius esleut & con
script au Roy cheualiers pietons de sa iouuence q̃
estoient habondans/ et les ordonna et informa a
la guise Rommaine et en tous les autres faictz
cheualeureux que auant quil fust grãt temps le
Roy nauoit pas plus de fiance en ses gens de che
ual que en ses gens de pied. Si que eue bataille
egalle contre ceulx de Cartaige a bannieres le-
uees il reporta la victoire. Et de lautre part lad-
uenement des legatz et du Roy en Espaigne fut
auz Rõmains grãs esmolumẽs/ car a la faueur
deulx plusieurs Numidiens q̃ estoient de lost des
Penoys sen venoiẽt rendre a eulx de iour en iour
Si fut ainsi fermee laliance & lamistãce entre Si
phace & les Rõmains. Laq̃lle chose ouye par les

Digitized by Google

Cartagiens ilz transmirent tātost leurs messaiges au Roy Galla q̄ seigneurisoit au royaulme Galut en lautre partie de Numidie sur la puince de Massulie leq̄l auoit vng filz de laage de dix sept ans quon disoit masmisse q̄ estoit Jouuēceau de telle suffisance q̄ ia apparoissoit plus puissant q̄ on ne pouoit trouuer Si leur dirēt les legatz de Cartaige q̄ Siphace sestoit alle alier auy Rommains/affin destre plus puissant cōtre les Roys & les princes de Affricque/ & q̄ bon estoit q̄ galles fust confederee auy Cartagiens auant q̄ Siphace passast en Affricq̄ & le desconfissent et oppzimassent durāt quil ne auoit encores q̄ le nom de la cōfederation des Rōmains. Legierement fut conseille Galla & octroya leq̄ tantost ceste besoingne Si a requis Masmisse ceste guerre si q̄ ioinctes auec soy les cōpaignies de Cartaige il a vaincu Siphace en vne grāde bataille/tellement q̄ trente mille hommes y ont este occis. Et Siphace sen fouyt a peu de cheuaucheurs iusques en Mauruscie au cōtraire des Gaddes tout pres de Loceanne. Auquel lieu comme les Barbarins de toutes pars arrestassent a luy il assembla grant ost en peu de temps Et cōme il ꝓposast soy ost a passer dillec en Espaigne a lestroit de marolles dont il estoit moult pres/ Masmisse y suruint q̄ tout de gre se cōbatit & tout par soy sans nul Catageois et a grant gloire de soy eut de luy grant victoire. En Espaigne neut fait nulle autre chose digne de reciter fors tant que la Jouuence des Celiberiens par celluy meſmes loyer quant elle sestoit tournee deuers les Penoys les Rōmains les retournerent deuers eulx. Si en transmirent trois des plus nobles en ytalie pour solliciter les Espaignolz qui estoient en lost de Hanibal. Et aussi ce fut assez memorable chose en Espaigne q̄ les Rommains nauoient eu nul ost ne nulle estrange personne ne ne fut soulloyer iusques a tant q̄ les Celiberiens se ralierent a eulx.

Cy fine le quart liure de la seconde decade de Tytus Liuius.



Cy commence le quint liure. Et premierement cōment les Rōmains creerēt prestres & eueſques/& que nul ne sacrifiast auy dieux estranges. Chapitre premier.

Comme ceſtes choſes se feissent en Affricq̄ et en Espaigne Hanibal se arresta celluy este au chāps des Tarentins par espe rāce dauoir la ville en trahyson Si deffaillirent a luy illec demourāt aucunes nobles Citez des Salētins Et au contraire y celluy meſmes tēps les douze peuples des Bruciēs q̄ lan auāt auoiēt deffailly des Rōmains/les Cōsentins & les Turins retournetent a eulx/ et pluſieurs y fuſſent retournez se ne fuſt ce q̄. C. Pōpeius le Vegetan prefect des ꝓpaignons q̄ pour cauſe daucunes courſes ou il seſtoit bien porte et ou il eſtoit bien aduenu au chāp des Bruciēs & auoit dōne ſemblance deſtre duc ſuffiſant seſtoit cōbatu cōtre Hānō y aſſemblee tumultuaire auq̄l lieu il a eſte epiſſe grant quantite de

peuple & especialement de ses laboureurs. Si fut le moins de celle pte/car le duc mesmes fut prins entre les autres leql estoit par toutes conditions a la chose publicq & a ses cōpaignons desloyal et dōmaigeuy Et Sempronio feist aussi plusieurs petites batailles en Lucanie q ne furent point dignes destre recitees & print aucunes petites belles villes a celluy tēps pource q la guerre durant plus longuemēt & q les choses pspere & aduerses varioiēt les fortunes & les couraiges des gēs Si aduint q soubdaines choses es dernieres parties de la Cite cōmencea a naistre & a multiplier nouuelle religion si q soubdainement les dieux & les hōmes semblerent estre muez en autres Car les coustumes Rōmaines nestoiēt pas seullemēt non tenues des ennemys debās leurs secretz ains en Rōme au grāt marchie et au Capitolle auoit grāt tourbes de femmes q non pas a la maniere de prians faisoiēt leur sacrifice Car aucūs sainctz pphetes auoient rauy les couraiges delles & le nōbre diceulx auoit accreu le menu peuple qui sen estoit fuy a la Ville durāt la longue guerre. Et aussi a ceste nouuelles religions introduyre & forger ayda moult la queste et prouffit.

Celle maniere de religieux et de simples gens exercerent soubz lombre de cest art qui fut legier a introduire par autruy erreur La ou il apparut q celluy mal estoit ia si puissant et si peuple q̄l nestoit pas chose legiere que il fust oste par la main des mineurs magistratz Le senat commist ceste negoce a. M. Emilius preteur de la Cite/et luy commanda quil deliurast le peuple de telle religions & folles creances. Lequel a appelle le peuple a parlement publicque & leur recita lordonnāce du senat & commanda que quiconques auroit liures de deuinations de sacrifice ou de prieres il fust tenu de les luy apporter dedans les kalendes Dauril. Et deffendit que nul ne sacrifiast en publicque par grant solemnite au temple ou auy loix et coustumes destrange pays. Celle annee moururent aucuns publicques prestres ce furent L. Cornelius lentulus qui estoit souuerain eueque & P. Furius Philus laugur et. G. Papirius M. Papirii mesto. Et furēt prorogues en lieu dudit lentulus. M. Cornelio cethegus/en lieu dudit Papirius seruilio/& Augur fut cree. L. Quintius flaminio & deuineur des choses sainctes traicter & regarder. Et furent subrogues les cōsulz/& nouuel eueque fut fait Cornelius lentulus ja estoit prees le tēps des comisces cōsulaires/mais pour ce q on ne pouoit pas bōnement les consulz ententifz appeller a la Ville. T. Sēpronius lung des cōsulz a cree dictateur. L. Claudio centonem leql dist maistre des cheuaucheurs. Q. Fuluium flaccū/& puis apes le iour des comisces il feist consul ledit. Q. maistre des gēs de cheual & auec luy Claudius le bel q lors estoit preteur de Cecille. Et furēt faitz Quinto fuluio flaccus & Claudio nero. M. Julio silanus & P. Cornelio sulla. Et parfaictes les comisces le dictateur renōcea a son office. Celle annee fut ediffie curule. M. Emilio & Cornelio q pour ses dignes faictz fut depuis dit Affrican en son surnom). Lequl demandoit destre Edile/mais les tribuns plebee ne luy vouloient accorder disans q̄l nestoit pas aage assez pour tel le office/ausquelz il a respōdu. Si les Quirites me veulent constituer Edile iay des ans cōpetēmēt. Et incontinēt par si grant faueur suffraiges ont estez baillees par les lignees que les tribuns ont acquiesce/et a lors a este eslargie ladicte edilite.

Comment les ieux ont este celebrez/cōsulles esleuz & aux preteurs les prouinces baillees. Chapitre ii.

Dant. P. Scipio Affrican a este cree edile par le consentemēt dung chascun les ieux selon lopportunite du tēps ont este magnifiquement celebrez parmy la Ville et par lespace dung iour instaurez. Par toutes les rues huille donnee en grande habondance a la maniere acoustumee. Le acōply. L. Tulius. T. Apuleius & M. Fōdanius Ediles plebees ont accuse de vice aucunes matrones desquelles les vnes ont este bannies par condēnation. Et puis les ieux du plebe ont este instaurez p lespace de trois iours desquelz le bāquet solemnel de Jupiter a este cause. Ce fait. Q. Fuluius flaccus & A. Claudio ont este esleuz consulz pour la tierce foie. Et les prouinces ont este assignees aux preteurs/cestassauoir. P. Cornelius sulla a obtenu celle de la Ville et des chāps qui estoit par auant la portion de deux. Gn. Fuluius flaccus celle dappullie. L. nero la Sueffulle. M. T. Sillano entre les cōsulz. Les Cōsulz ont este deputez pour mener la guerre contre Hanibal & les legions discernees. Lung des consulz a prins de Fabius lequel estoit cōsul antique et lautre de Fuluius centimalus les legions des preteurs/cestassauoir de Fuluius flaccus q estoit en Lucere et de Neron q estoit en Picene ont este descriptes pour ayde. Les legiōs ciuilles entre les cōsulz soubz Marco Junio ont este baillees a. T. Sēpronius grachus & a. P. Sēpronio tuditano. Lepire & puince des Lucains & Gaules ont este prorogueees. La charge des nauires a este baillee a. P. Lentulo a cause q lancienne pro-

Digitized by Google

uince estoit en Cecille/ Siracuse a. M. marcell⁹ le regne de Hieron a. T. octacilius/ Grece a. M. Valerius/ Sardine a. Q. mucius seuola. Deux legions de cõsulz ont este descriptes pour. P. ⁊. Gn. cornelius. Le nombre total est. xxiii. legions de gens darmes crees ceste annee.

Comment Postumius pirgensis auec les Publicains simula les biens que on enuoyoit aux gens darmes estre peris sur la mer/ et des mutacions qui en aduindrent. Chapitre. iii.

Les legions expediees restoit tout estre conferme par sentence. La sentence des consulz a este empeschee par le fait de Postumius pirgensis auec grant mutacion. Postumius estoit publicain lequel auoit excede par long tẽps en fraulde ⁊ auarice tous ceulx de la cite/ excepte. L. pomponius q̃ estoit des Veiens lequel auoit este prins lan precedent en Lucanie gastant follement les biens de sur la terre par le moyen de Hanno duc de Cartaige. Ces deux hõmes cauillateurs auoient afferme faulcemẽt grãt peril estre venu sur la mer aux besongnes que on portoit aux gens darmes a cause du peril publicque venu par force de tempeste. Et cela q̃ estoit (disoiẽt ilz verite) estoit aduenu non point par fortune/ mais par la fraulde des meneurs. Et pour bailler faulx a entẽdre ilz ont plõge en la mer des vieilles nauires auec des besongnes de petite valeur en disant faulcement grande quantite de marchandises estre peries et que les nautoniers estoiẽt eschappez sur des nacelles. Ceste tromperie a este denõcee et declairee a. M. emilius preteur antique/ et apres par celluy mesme remonstre au senat Et neautmoins il na pas este note par le cõseil des senateurs/ a cause quil ne vouloit pas muer en ce tẽps lordre des publicains. Le peuple a este plus rigoureux touchant cest affaire. Et tãtost deux tribuns ont este constituez/ cestassauoir. Sp. ⁊. L. caruilius/ lesq̃lz considerans la chose estre crimineuse et infame ont condamne. M. postumium a deux cens mille deniers darain damende. Quant le iour fut venu pour traicter cest affaire et quil y auoit si grande multitude de peuple que a grant peine pouoit estre au Capitolle. La cause declairee il auoit vne esperance se. C. seruilius casca tribun plebee qui estoit cousin a Postumi⁹ eust intercesse auãt q̃ le peuple eust este appelle aux suffraiges. Les tesmoingz produitz les tribuns ont separe le peuple a celle fin de deliberer sur la chose premise. Ce pẽdant que les Latins bailloient leurs voix les publicains ont prye Casca de exempter ce iour du conseil et de reclamer le peuple/ et dauẽture Casca estoit assis le premier qui auoit honte et crainte de ce faire. Quãt les Publicains ont veu quil ny auoit gueres de ayde en luy ilz sont allez au plus haulx lieux pour troubler la cause se combatans de parolles auec le peuple et les tribuns/ et gueres ne sen fallut quilz ne soient venus iusques aux coups donner. Ce voyant Fuluius consul a parle en ceste maniere aux tribuns et leur a dit. Messeigneurs vous voyez que vous estes contrains et que la chose appartient a sedicions se vous ne laissez subitement le conseil du peuple. Ce delaisse le senat a este appelle. Les cõseilliers ont refere que. M. furius camillus duquel les eiections et exil a este cause de la ruyne aduenue a souffert estre condamne des citoyens ingrat par le conseil trouble du Plebe par leffort et audace des Publicains. Ont en apres refere les dix hõmes (desquelz les Rommains tenoient leurs loix) estre pareillement condãnez par le Plebe et beaucoup de princes qui ont souffert le iugement du peuple. Pareillemẽt les cõseilliers ont refere q̃ Post. pirgensis auoit par violẽce obtenu les voix du peuple/ oste le cõseil du plebe/ congrege les tribuns/ et introduit grant multitude de gens/ occupe les lieux a celle fin denclorre les tribuns arriere du peuple/ a deffendu les lignees estre appellees au suffraige. Et sans la pacience des magistratz il y eust eu grãde occision/ mais les grans pour le present ont obey a la fureur ⁊ audace daucuns/ et ont oste les cõmis que Postumius vouloit prohiber par effort et armes a celle fin que on ne baillast occasiõs de batailler a ceulx qui demãdoient la noyse. Quãt ce a este acheue par gẽs de bien par latrocite de la chose le senat a cõgneu et discerne violence estre faicte cõtre la chose publicque par mauuais exẽple. Et incontinẽt on a remis la litige touchãt lamende dit par Caruilius et a on assigne iour a Postumius de peine capitalle et sil ne bailloit pleige quil [illegible] seroit prins ⁊ mene en prison. Postumius na pas cõparu/ mais il a baille pleige. Les tribuns ont appelle le plebe lequel cõgnoissoit se. M. postumius deuãt le premier iour de May ne cõparoissoit quen ce iour il seroit cite et sil ne venoit sans quelque excusation il seroit bãny et ses biẽs seroiẽt apporeez ⁊ luy deffendroit on feu et eaue. Puis apres a tous ceulx qui auoient este concitateurs du trouble a on pareillement iour assigne de peine capitalle et a on demãde pleiges/ et premieremẽt ceulx qui refusoient ⁊ nauoient la puissance den bailler ont este gectez en prison. Plusieurs craignant ce peril sen

Digitized by Google

sont allez de la Ville. Et Vela la fin q̄ eut la fraul de publicque et laudace deffendāt la cauillacion des Publiquains. En apres les comisces ont este pour faire elections des pontificatz souueraines/ lesquelz a obtenues. M. cornelius cethegus qui auoit trois cōpediteurs cestassauoir Fului⁹ flaccus consul qui par auant deux fois auoit este cōsul q̄ vne fois censeur. Lautre estoit. T. maulius torquatus qui pareillement auoit este deux fois consul et vne fois censeur/et le tiers fut Licinius crassus qui vouloit demander estre edille currule En ceste controuersie le plus ieune a gaigne le champ contre les vieulx et honnorez. Deuant cestuy nully nauoit este cree souuerain des prestres fors Publius cornelius cassula qui neuft este assis entre cent et vingt ans en selle currule. Quāt les cōseilliers ont eu cree ledit pōtife a regret/ont fait defect pource q̄ la paucite des ieunes nestoit pas suffisante pour les legions Vrbaines et pour descrire ayde aux anciēs le senat a deffendu de de lister a la chose et a cōmande de eslire des triumvires deux a deux lesquelz diligentement regarderoient depuis la cinquantiesme pierre aux places/marchez et autres lieux silz trouueroiēt ieunes gens qui eussent la force de porter armes iacoit quilz neussent pas laage cōpetent pour ce faire et quon en feist cheualiers lesquelz seroiēt menez au peuple par les tribus plebee a celle fin de faire iurer ceulx qui seroient membres de dyseept ans/ausquelz on bailleroit telz gaiges cōme silz en auoient vingt et sept ou silz estoient plus grās fais gens darmes. Par le cōseil du senat ont este esleuz les triumvires deux a deux q̄ ont fait inqsition par les chāps ainsi cōme il estoit cōmāde.

Comment les cheualiers de lost remenant de Cannes qui estoit en Cecille enuoierent legatz au consul Marcellus. Et comme le consul en rescriuit au senat.

Chapitre. iiii.

En ce mesme temps M. marcell⁹ a enuoye des lectres a Rōme luy estant en Cecille pour postuler des gens darmes lesquelz batailloient auec. P. lentul⁹. Les lectres ont este leues en senat. Leste expercite estoit le remenant de loccision fait a Cannes et enuoye en Cecille comme est predit a celle fin q̄ il ne retournast pas en ytalie iusques a la fin de la guerre cōtre ceulx de cartaige. Les principaulx des cheualiers et centuriōs et les plus fors des pietons ont este enuoyez a Marcus Marcellus par la permission de Lentulus desquelz lung auoit puissance de parler en ceste maniere. M. marcellus ie fussions venuz a vous en ytalie quant estiez consul subitemēt que le conseil du senat a este fait non point mauuais/ mais tristes pour vous si nous ne eussions pense destre enuoyez en vne prouince triste et troublee par la mort des Roys pour faire vne bataille encontre les Ciciliens et les Penoys. Nous par no stre sāg et par noz playes peussiōs appaiser vers nous les magistratz et satisfaire a eulx a le peuple de noz anciens peres q̄ iadis auoiēt este prins a Heraclee par le Roy Pyrrus batailleront de rechief contre luy et contre toute sa puissance et par vertu satisfierent de la premiere fraulde. Cōbien deist il que par noz faultes q̄ par noz mauuaises diligences o vous peres conscriptz vous ayez este courroucez a nous Neautmoins o tu Marcellus il me semble que toutes les fois q̄ ie parle a toy ie parle aux deux consulz et a tout le senat. Et se a Cannes nous te eussions eu a cōsul ie croy que la chose publicque et la nostre fortune en eussent myeulx valu. Dz ie te peye chier sire que tout auant que ie me deule de nostre iuste condicion tu me laisse purger et excuser la coulpe et le default que on nous reproche. Si deist il no⁹ sommes desconfitz a Cānes non pas p lyre des dieux ne par lordonnāce destinee du senat par laquelle les choses humaines nous ont plusieurs fois perturbez M. ais pour nostre deffault/dy moy pour dieu de qui fut ceste coulpe des cheualiers ou des empereurs. Certes deist il moy q̄ suis cheualier ne diray riens contre nostre empereur duquel ie scay q̄ apres ceste descōfiture le senat luy rendit graces dont il ne sestoit pas desespere de la chose publicq̄ a qui apres ceste fuyte a len les honneurs acreuz chascun an/et aussi autres qui furēt lors tribuns de cheualiers oyans nous demander honneur et obtenir gouuerneurs de prouinces de iour en iour Et pource doncques peres conscriptz pardonnez nous ensement a nous q̄ a noz enfans. Certes ce nest pas grāt chose a vous de monstrer vostre yre en noz viles personnes/car a ce que ie voy au cōsul et aux premiers ne fut vituperable fuyr comme il ny eust nul autre remede/mais nous autres cheualiers auez vous trāsmys en ceste guerte pour ylec mourir pource que nous fusmes simples. Et neautmoins scauez vous bien que iadis ainsi cōme tout lost Rōmain sen fouyt a Zille et aux ennemys/mais sans ce que ie parle pl⁹ des autres desconfitures/pource ne furent ceulx ostz bānys ne perdus pour cela/aincois par celluy ost mesmes qui sen fuyt a Deyce fut sans armes en Sannie et ceulx mesmes ennemys meirent ilz soubz le ioug qui de leur semblable vergoigne

Digitized by Google

sestoient auant esiouys. Mais qui est celluy qui peult reprocher a lost de Cannes la fuyte pour ce que plus de cinquante mil hōmes y furēt occis et dont le cōsul a tout soixante hōmes seullemēt de cheual et dont nulz neschapperēt fors ceulx q̄ les ennemys lassez doccire laisserent aller. Haa deist il quāt len traictoit de la redēption des chetifz le peuple nous louoit de ce que nous estions gardez et reseruez a la chose publicque et de ce que nous estions retournez au cōsul a Venusie et yllec no⁹ estions to⁹ raliez ⁊ rassemblez et fait aucune semblance de iuste ost/mais maintenāt sommes de pire condition que ne furēt iadis les chetifz ceulx de noz peres/car a ceulx seullement muoit on et changeoit armes et ordre de cōbatre et ceulx pour eulx loger. Lesquelles choses receurēt ilz/ toutesfois par vne seulle besoigne de la chose publicque saigement demenee en vne fortunee bataille/ ne ny eut nul deulx trāsmys en exil ne a q̄ lesperāce de seruir a souldees fut neniee/mais leur a len assigne souldees et ennemys cōtre lesquelz ilz peussent cōbatre et vne fois finer leur vie ou leur vergoigne. Mais nous ausquelz len ne peult reprocher fors ce que nous auons fait que aucun cheualier de lost Rōmain est demoure de la guerre Cāneuse/et pource ne sommes pas seullemēt de nostre pays et Dytalie/mais auec ce sommes no⁹ de cōpaignie priuez et de presence dennemys pour nous cōbatre par enuye yllec en cest exil. Et pour ce auāt q̄ esperāce ou occasion de purger nostre hōte et pacifier lyre de noz citoyens/mais encore de bien viure ne de bien mourir ne dauoir fin de nostre vergoigne ou loyer de nostre vertu ne nous soit iamais dōne nous requerons q̄ ilz laissent esperir noz couraiges et noz vertus/et quilz nous laissent vser de noz offices darmes ⁊ de cheualerie Et au pays de cecille (deist il) est ouuerte la guerre et y a ia sept ans passez que len y besongne par grāt victoire et gaignēt les citez les vnes les Rōmains les autres les Penoys. Des cheuaucheurs et des pietōs courēt les batailles vnes cōtre les autres A Siracuse se fait la besongne par mer et par terre dont nous pouōs ouyr le cry des cōbatans et leffroyemēt des armes qui sommes cōme paresceux ⁊ couars et ainsi cōme se no⁹ neussions ne mains ne armes. Tyt⁹ deist il Sempronius quātes fois se cōbatit il a toutes ses legions a bannieres desployees de fers lequel a au iourdhuy loyer de son grant trauail liberte et licence/ car nous il laissa donc en lieux desers achetez en ceste guerre cōbatre aux ennemys et en nous combatant cōgneue liberte et licence/vaīcu en mer et en terre en bataille rengee vaīcu en cōbatant villes et citez Prouuer nostre vertu en quelconque aspre chose a trauail et a peril demandons nous/ pource que deust estre fait a Cannes se face maintenant Car tout ce que nous auons vaincu desia orendroit a este a vergongne et a confusion. Faicte ceste oraison lesditz legatz se laisserent cheoir a genoulx deuant Marcellus lequel leur respondit que ce quilz demandoient nestoit pas de son droit ne de sa puissance/ mais que voulentiers lescryoit au senat. Si auoient este cestes lettres apportees en la cite des Rommains aux nouueaulx consulz et recitees par eulx en senat. Si ordonna de ses lettres le senat conseil tout en ceste maniere que des cheualiers lesquelz auoient laisse en la bataille de Cannes leurs compaignons cōbatans ne sembloit pas au senat que len peust commettre la chose publicque Mais se au proconsul Claudius sembloit autrement on luy cōmettoit que il peust faire ce que au prouffit commun de sa propre fiance luy sembloit estre bon. Toutesfois en telle maniere que nul dētreulx ne peust aucunement estre degecte du labour de la guerre/et que a nul deulx soubz tant de vertu ne fust guerdonnee ne don de cheualerie/ne ne peust estre reporte ne venir au pays Dytalie tant comme en ytalie eust nulz ennemys Penoys. Apres cecy furent faictes les comisces de la sentence du senat et du statu du peuple esquelz furēt octroyez cinq hommes. Lung pour les sainctes choses excercer et designer par dons. Les autres pour reparer et reediffier la maison de Fortune et de la mere Mature qui dedans la porte Tourmental et la vie sont desperance que dehors ceste porte auoient lennee auant este arses par fouldres. Tempestes espouentables furēt par celluy tēps car au mont Albain pleurent pierres continuellement lespace de trois iours/et du ciel furent maintes choses touchees/et au Capitolle deux maisons. Et es tentes par dessus Suessulle la cloeson en plusieurs lieux fut ferue de fouldre et deux guettes tuees. Et aucuns murs et tours furent non pas ferues/mais abatus. Vne grande pierre fut veue volleter/et le soleil plus rouge que sang. Pour cause de ces prodiges furent faictes supplicacions aux dieux/et par aucuns iours les consulz meirent grant diligence aux besongnes diuines/et la solemnite nouendral fut faicte en celluy temps.

Comment Hanibal print la cite de Tarente par Philomenes qui trahyt ladicte cite.

Chapitre. v

Comme la deffection des Tarentins estoit ia a grant piece a Hanibal en esperãce et aux Rõmains en soupecon/la cause de haster vint par dehors ainsi cõme par aduẽture. Car vng hõme Tarentin appelle Phileas estoit ia grãt piece venu a Rõme soubz tiltre de legation/et comme il fust hõme de voulente mouuable et de couraige inconstant/et qui ne pouoit pas bien soufsrir le repos/il feist tant quil eust la cure et ostaige des Tarentins qui estoient a Rõme et qui estoient en la gallerie du tẽple de liberte negligentement gardez/car a eulx ne a leurs citez nestoit pas proffitable de deceuoir les Rõmains. Ceulx il esmeut par plusieurs parlemens et corrumpit deux gardes quilz auoient/et en tenebres il les trayt de leurs prisons et luy mesmes fut compaignon de leur fuyte. Mais cõbien q̃ au bien matin leur fuyte fust publiee et sceue parmy la cite leu/a tantost trãsmys a Tarentine et furẽt prins et dyllec ramenez. Et furent mys en lieu du comisce/& yllec adiugez approuuãt ce le peuple ont este trenchiez de verges et puis apres trebuschiez dune haulte roche pour eulx rõpre le col. La sprete et la cruaulte de cesluy torment courroucea le couraige de deux tresnobles citez Gregoises en ytalie/tant publicquemẽt que singulieremẽt selon ce que ceulx qui auoient este si cruellement tuez les courroucoit pour cause de lignaige ou damistãce. Si y eut treize nobles iouuẽceaulx desquelz estoient princes Nico & Philomenes qui pour occasion de cesluy pugnissement estoient contre les Rommains/lesquelz auant quilz meussent nulle chose pourpenserent que bon estoit de parler a Hanibal Si sen yssirent par nuyt soubz semblance daller chasser et sen allerẽt tout droit parler a luy. Et cõme ilz fussent assez pres de ses tentes ilz se reposerent en la voye/& Nico et Philomenes passerent oultre iusques aux gardes et aux stations & furent tantost prins. Si cõme ilz demandoient de leur gre furent menez a Hanibal/auquel comme ilz eussent exposé les causes de leur conseil et ce pourquoy ilz estoient venus il les loua & honnora de grans promesses & si sen retournerẽt en leur cite. Mais affin quilz feissent foy aux cõmunes gens que pour cause de chasse sen estoiẽt yssus sen leur laissa seuremẽt et sans debat prendre des bestes aux Penoys qui estoient allez paistre auant eulx/et la ou len veit celle proye de iouuenceaulx len sesmerueilla moult cõment ilz osoiẽt ce faire. Ceulx eurent plusieurs fois parlement a Hanibal/et leur fut promys en loyaulte que les Tarentins auoient paisiblement leurs loix et leurs coustumes/ne ne paieroient aucun treu a la gent Penoyse/ne ne receuroiẽt nulle garnison des gẽs darmes des Penoys oultre leur voulente/mais que les garnisons Rõmaines par eulx trahyes seroient des Cartageois. La ou ceste chose fut cõuenancees Philomenes cõmenca yssir par nuyt plus acoustumeemẽt quil nauoit fait/et sẽ estoit saige en lart de chasse/et auoit chiens et autres appareilz/et la ou il auoit prins aucune chose ou les ennemys tout degre luy auoient apreste il en donnoit au prefect et aux gardes des portes et cuydoit on q̃l allast chasser par nuyt pour doubte des ennemys. La donc ou ceste chose fut amenee a ceste acoustumance que a quelque heure q̃l venoit de nuyt on luy ouuroit la porte/mais quil feist signe. Si sembla Hanibal que tẽps estoit de faire sa besongne/et estoit loge a trois iournees dyllec/et affin que on sesbahyst dont il tenoit ses statiues si longuemẽt en vng lieu il faignit quil estoit malade et aux Rõmains mesmes q̃ estoiẽt en garnison a Tarente. Quant donc il eut determine daller prendre Tarente il esleut de tout son ost dix mil hõmes tant de pied que de cheual/lesquelz il scauoit par isnellete de corps et par legiere armes estre bien secourables/& se partit de son ostoy la. iiii. veille de la nuyt et feist mouuoir ses signes/et transmist auant soy ainsi cõme quatre vingt Numidiens de cheual ausquelz il commanda quilz descouurissent et visassent par tout que nul des gens des chãps ne les deceust en les voyant et que ceulx qui alloiẽt deuant feissent retourner ceulx qui rencontreroient ou occissent affin quil semblast myeulx aux gens des villettes que ce fussent coureurs et robeurs q̃ Hanibal eust ordonne. Et luy assemble soubbainement son ost courut et meist ses tentes ainsi cõme a cinq mille de Taeente. Et ne dit point a son ost quelle part il vouloit aller/aincois admonnesta ses cheualiers q̃lz allassent ordonneemẽt parmy les voyes sans passer deca ne dela et que tous fussent ententifz a faire ce que on leur cõmanderoit & q̃ en lieu et en temps il diroit ce quilz deuroiẽt faire. Ainsi cõme a celle heure estoiẽt venues nouuelles a Tarente que aucun peu de cheualiers Numidiẽs couroient par les champs qui auoient espouente les gẽs des villettes. Auquel messaige le prefect Rõmain ne fut riens autrement meu fors tant q̃ len demain il transmist partie de ses cheuaucheurs pour refraindre et garder ces pilleurs de piller. Lesquelz coururent faire leur besongne par telle obedience que leur course fut argument que encores Hanibal ne sestoit party de ses tentes. Hanibal celle nuyt meut son guet et Philomenes a tout vng grant fais de venaison sicõme il auoit

acoustume estoit son cōduisseur ⁊ les autres traystres attendoient leur point. Si auoient ainsi ordonne que Philomenes a tout sa venaison sen entreroit en la cite par la porte acoustumee et introduyroit auec soy aucuns armez portans la venaison cōme de lautre part et que Hanibal sen yroit secretemēt auec les siens vers vne porte Oriētal appellee Onicide qui estoit assez auant dedās les murs/et ainsi fut fait. Donc quant Hanibal fut au dehors de celle porte et Nico par dedans ilz sen trefeirent signe du feu. Et lors Nico sen alla a la porte et trouua toutes les gardes des portes dormans lesquelz il occit tous et puis ouurit la porte Si entra Hanibal auec ses gens de pied et feist attendre ses cheuaucheurs dehors la ville affin que se besoing fust ilz luy fussent au secours en plain champ. Philomenes de lautre part se approchoit de la porte par laquelle il auoit acoustume a entrer/si entendit len son signe la ou il parla et esueilla la garde. Ouure deist il compaignon/ car vrayement ie apporte si grande beste que a peine la pouons nous porter. Comme doncques ilz eussent ouuerte la porte et deux iouuenceaulx portoient vng tresgrant sanglier si que le portier sen esmerueilloit et en se tournant vers eulx pour regarder la beste philomenes appert et isnel auec vng sien veneur occirent le portier/et meist par dedans ainsi comme trente hommes armez/lesquelz tuerent les autres gardes et rompirent la grant porte et sen entra la grant flote de gens armez tantost dedans la ville. Si les mena on tout en paix iusques a la place et yllec se conioingnirent a Hanibal. Et lors a trāsmys Hanibal deux mille Gaulles en trois parties/et leur commanda quilz occupassent les parties de la ville plus frequentees et que quant le bruyt seroit grant ilz occissent les Rōmains et espargnassent les citoyens. Et affin que ce peust myeulx estre fait il cōmanda aux iouuenceaulx Tarentinsque la ou verroient aucuns des leurs ilz leurs cōmandassent estre en paix et auoir bon couraige et riens doubter. Le cry et le tumulte estoit ia moult grāt ⁊ tel pour certain comme de cite prinse/ mais encores ny auoit il nul qui fust bien certain que ce pouoit estre. Les Tarentins cuydoient que ce fussent les Rōmains qui fussent espandus pour piller la cite/et aux Rōmains sembloit que ce fust aucune sedicion ou aucun debat fait par ceulx de la ville pour aucun malice. Le prefect esueille par ce grant tumulte sen alla droit au port et dyllec par vng bateau sen entra en la tour. La trompe qui sonnoit au treatre faisoit plus grant son/car sestoiēt trompes Rommaines que les traystres auoient a ce apprestees/laquelle estoit sonnee par vng Vergois qui riens nen scauoit/ si que on ne pouoit suffisamment entendre ausquelz on faisoit signe/ mais la ou la clarte apparut et les armes Penoyses et Gallicques furent congneues les Rommains ne furent plus en doubte. Et aussi les Ligurgois Tarentins la ou ilz veirent les Rōmains gisans occis deca et dela sceurent bien que la cite estoit prinse par Hanibal.

Cōment ceulx qui estoiēt en garnison a Tarente sen fouyrent en la tour et la garderēt cōtre Hanibal. Chapitre. vi.

Apres ce quāt la clarte du iour fut plꝰ certaine et les Rommains furent eschappez de celle occision ilz sen fuyrēt au chasteau et le tumulte se commēca a appaiser. Lors Hanibal cōmanda a ses hōmes quilz appellassent les Tarentins et quilz venissent deuant leur seigneur Hanibal sans armes. Si vindrēt tous exceptez ceulx qui sen fouyrent auec les Rōmains en la forteresse pres dyllec et appareillez de toute fortune a soustenir auec eulx. Illec appella benignemēt Hanibal les Tarentins en leur monstrant cōment il sestoit doulcement porte enuers leurs citoyēs/ lesquelz il auoit prins a Trāsimenue ⁊ a Cānes. Et ainsi se prīt a parler cōtre lorgueilleuse seigneurie des rōmains et commāda q̄ chascun deulx se receust a son hostel/ et q̄ chascun deulx escruust son nom a la porte de sa maison/et q̄ les maisons non signees et sans aucun signe il cōmanderoit tātost estre pillees. Et leur deist q̄ se il y auoit nul qui en maison de quelque Rōmain q̄ lors estoit vuyde feist lors celle scription il le reputoit et tenoit pour son ennemy. Ainsi laisse ce parlement comme les notes et les descriptions eussent fait difference entre les hostelz appaisez et les hostelz ennemys faict vng signe len est couru piller les hostelz des Rōmains/si y eut aucune quantite de proye. Et le iour apres mena Hanibal son ost pour assaillir la tour/laquelle cōme il veist quelle estoit enuironnee de mer assise en maniere dūe ysle sur treshaultes roche et deuers la cite ceinte de murs et de vallees/pour laquelle chose il la reputoit par forces et par oeuures estre non expunable. Et affin quil ne oublyast a deffendre les Tarentins ou ne demourast de faire plus grandes besongnes/ et aussi que luy en alle les Rōmains ne descendissent de la tour de iour en iour contre ceulx de la cite pensa et ordonna que il clorroit la ville vers la tour de murs et de fossez/et non pas aussi soubz esperāce que les Rōmains empeschans ceste oeuure a faire on se pouroit combatre main a main

Digitized by Google

a eulx/et se ilz passoiēt oultre les Tarētins sans autre ayde se pouroiēt deffendre. La ou ceste oeuure se cōmenca a faire les Rommains ouuertes soubdainemēt les portes de la tour saillirent sur les ouuriers/si se laissa leur station tout de gre reculer affin que la hardiesse des Rōmains creust par laduantaige/et que plus loing les enchassassent. Et lors fait vng signe les Penoys qui estoient embuschez tout de garde pource saillirēt hors de leur embusche de toutes pars. Si soustindrent les Rōmains leur esbriuemēt/mais finablemēt cōme ilz ne sey peussent fuyr a bandon ne ensemble pour le destroit du lieu et les oeuures qui estoient desia cōmencees/il en y eut plusieurs q cheurent es fossez et plusieurs occis en la fuyte q en la bataille Et desiors loeuure se commenca a faire sans nul empeschemēt. Si fut faicte vne tresgrāde fosse et par dessus vne cloeson tout a lentour/q puis par aucune interualle cōmenca leyr le mur/affin que sans garnison Penoyse ceulx de la ville se peussent deffendre/toutesfois y laissa il aucun peu de gens en garnison. Et aussi pour eulx ayder a son oeuurepfaire. Et sey alla a toutes ses autres compaignies au fleuue Thelesus a cinq mille de la cite et yllec meist ses tentes/et puis retourna dyllec a la cite de Tarente pour veoir et regarder loeuure et la besongne dessusdicte. Et comme il la veist creue plustost quil ne cuydoit il print courage de la tour assieger et regarda que elle nestoit pas haultement assise/aincois estoit en lieu plain quant est deuers la ville par murs et par fossez seullement enclose. Cōme doncques ceste tour fust assaillie par toutes manieres doeuures et dengins et ayde transmise ou enuoye aux Rommains de Methapont les encouragea que ilz abatissent par nuyt loeuure des ennemys. Si en abatirent par nuyt vne partie et en lautre il y bouterent le feu si que ce fut la fin de Hanibal dassaillir celle tour Si auoit son esperance en longue obsidion. Celle tour estoit enuironnee de la mer a maniere dile ysle et estoit dessus le port q auoit la mer tout au deliure/et forcloyoit la mer a ceulx de la cite/si que par mer ilz nauoient nulz viures/dont a peu pres estoiēt plus souffreteux les assiegeās que les assiegez. Hanibal appella a soy les princes des Tarentins q leur exposa tout toutes les difficultez Leql ne pouoit trouuer moyen de expugner vne tour si munie/et nauoit point desperance de lassieger tant comme les ennemys eussent victoire sur la mer et sil ny auoit des nauires par lesquelles on peust deffendre. Le conducteur des Tarentins affermoit que les ennemys sen retourneroient/ou subitement ilz se rendroiēt Il disoit en apres que il estoit bon de bailler ayde a celluy qui conseilloit en ceste maniere/q que les nauires de Cartaige q on auoit amenees de Secille pouoient facillement executer la matiere. Mais les leurs qui estoient encloses sur la mer ne pouroient sortir a cause que les aduersaires tenoient les passaiges de sur la mer. Hanibal a respondu que ilz eschapperoient bien/et q plusieurs choses sont empeschees par nature qui seront expedices par conseil/car vous auez vne ville qui est composee aux champs laquelle nest pas difficille de entrer et en toute part a vne voye qui est transmise par le meilieu de la ville iusques a la mer Ie feray passer les nauires par les marestz sans grande difficulte/et la mer qui est maintenant aux ennemys sera nostre. Et puis tant par terre comme par mer assiegerons le chasteau/et en brief la prendrons delaissee et toute habandōnee de noz ennemys. Ceste oraison a este cause q plusieurs ont eu admiration de la subtilite de Hanibal. Subitement de toutes pars on a amenez chariotz et des machines pour atirer les nauires sur la terre/les voyes ont este reparees pour plꝰ facillemēt passer/hōmes et cheuaulx contraints ouurer diligentemēt louuraige a este tost fait/et en peu de temps les nauires ont este instruictes q preparees puis la tour a este enuironnee et a Hanibal encrees les nauires au port. Apres ce Hanibal a laisse lestat de la ville et est retourne en Hibernie. Les Tarentins ont dessailly Mais on nest point certain se le deffault a este fait lan present ou lan superieur/et de cela les auteurs en ont diuerses oppinions. Plusieurs choses ont este faictes ceste annee. Les memoires Latines ont tenuz les consules de Rōme q les preteurs iusques a cinq iours deuāt les kalendes de May. En ce iour mesmes on a fait sacrifice sur la montaigne et chascun sest retire en sa prouince. Nouuelle religion a este produictes par carmes de martiens q estoient vaticinateurs. Et quāt inquisition de ces liures a este faicte lan precedent par le conseil du senat. Lesquelz ont este mys es mains de Marcus emiliꝰ preteur de la cite/il les a baillez a celluy la preteur nouueaulx de deux vers de ceslux Marcii. Lautre a este apres augmentee laduenemēt de lung a bailie auctorite et a lautre duquel ne estoit pas venu on a baillee foy. Au premier carme loccision de Canne predicte estoit contenue en ceste forme. Canence sera vng fleuue a fuyte des Rōmains et les mains estrāges ne cōtrainderont point de batatailler. Mais tu ne me croyras point iusques a ce que tu ay rēply les champs de sang respandu/q le fleuue emportera beaucoup de mille de tes gens occis en la mer prins en terre fertil Ta chair sera viande aux poissons/aux oyseaulx

et aux bestes brutes Car Jupiter la ainsi declaire. Et les champs de Dyomedes grec & Deimedes qui sont militant en ces lieux & empres congnoist loccision. En apres lautre carme a este recite non point si obscurement Car les choses futures sont interieurs des preterites Mais plus per pleines en escriptures. Vous Rõmains se voulez regecter les ennemys & les bonnicques q̃ sont venus de loing il fault celebrer les ieux a Appollo qui sont faitz tous les ans/ quant le peuple aura baille portions pour le publicque chascun confere ra pour soy et pour les siens. A faire ces ieux le preteur sera present q̃ souuerain droit dira au peuple & au plebe. Les decẽviers feront sacrifice aux ennemys selon la maniere des grecz. Si vo⁹ faictes cela droictemẽt vous serez ioyeulx & vos choses viendront de mieulx en mieulx.

Comment le senat a este tenu et les ieux de Apollo instituez & premieremẽt celebrez par le conseil des Senateurs. Chapitre. vii.

POur mieulx declairer les choses precedẽtes est a noter que les Rõmains ont prins vng iour de tẽps pour exposer ce dict de Apollo & le iour apres a este deliberer p les senateurs q̃ les Decẽviers regarderoiẽt les liures des ieux de Apollo & pareillement des sacrifices. Quant ce a este regarde et refere au senat les peres ont dit q̃ il failloit faire et trouuer des ieux nouueaulx a Apollo/et quant les ieux seroient faitz q̃l failloit bailler douze mille de leur monnoye et deux grandes hosties aux preteurs pour la chose diuine. Les senateurs ont secondement delibere que les Decẽviers feroient sacrifice a la maniere des grecz de ces hosties. Cestassauoir que ilz sacrifieroient a Apollo vng beuf couuert dor & deux chieurettes blanches pareillement decorees de fin or. A latona que ilz sacrifieroient vne vache dore dor. Quant le preteur a voulu exercer les ieux il a fait vng edict que le peuple donnast quelque peu dargent a Apollo chascun selon sa faculte. Vela donc le commencement des ieux Apollinieres qui ont este instituez pour auoir victoire. Le peuple couronne a regarde ces ieux/les matrosnes ont supplie/conuiues & bancquetz ont este faitz en grãt habondãce les portes de la ville estant ouuertes. Quant Hannibal estoit empres Tarente tous les deulx cõsulz estoient en Samine & sembloit que ilz voulsissent venir a lentour de Cappue de quoy veint vng mal/cestassauoir famine aux Campenoys q̃ nauoient peu faire leur semence a cause des Rommains qui les auoient empeschez. Et pource ilz ont enuoye embassadeurs p deuers Hanibal priant quil feist mener des bledz des lieux pchains a Cappue deuant q̃ les consules menissent leurs gens sur les champs et deuant quilz empeschassent les chemins. Quãt Hanibal a ouy la supplication des legatz il a incontinent enuoye Hãnon en Campaigne auec grãt nombre de gens pour trouuer moyens de faire puision de viures. Hannon venant en Campaigne auec son exercite a euite le champ des cõsules & a fait ses tentes enuiron trois mille pas de la ville qui se nomme. Vienuente. En apres il a commande au peuple mener du froment aux tentes qui auoit este porte en temps de este Puis a enuoye vng messagier a Cappue pour scauoir quel iour ilz seroient prestz de receuoir froment & dassembler chariotz et cheuaulx pour le mener a la ville. Et diligentemẽt a este acheue et trois cens chariotz enuoyez auec petit nombre de cheuaulx. Par ainsi ont este garbez de famine les Campenoys par le moyen de Hannon/& vng autre iour pduit pour auoir plus grande coppie de froment.

Cõment les Vienuentins ont signifie aux consules ce qui se faisoit a Cappue par laductoite de Hannon. Chapitre viii.

LEs Vienuentins considerans ce qui estoit fait ont enuoye dix hõmes en embassade par deuers les consules qui tenoyent leurs camp empres Bouiane signifiant q̃ subitement lung des deux se transferast a Cappue pour obuier a Hannon. Fuluius consul qui auoit pour sheure celle puince se est mys en chemin et est entre de nuyt debãs la ville Vienuente/ lequel a apperceu Hannon auec deux mille chariotz et plusieurs gens tant de ordonnance que autres comme sont rusticques et agrestes qui alloient faire prouision de fromẽt. Ce congneu le consul a fait vng edit que la nuyt ensuyuant ses gens fussent preparez de aller combatre et demolir le champ de Cartaginiens. Lesquelz obeyssans a leur cappitaine ont delaisse a Vienuenant leurs bagues et autres empeschemens et sen sont partis la quatriesme veille de la nuyt pour venir au champ des ẽnemys au point du iour ou enuiron. Les Rommains ont fait si grãt paour aux gens darmes de Hannon que facilemẽt eussent este prins a la premiere escousse/ mais la haulteur & munimens du lieu les a deffendus auquel on ne pouoit aller sinon en grant difficulte. Enuiron le commencement du iour se

ſont batus aſpremẽt dung coſte ⁊ dautre/⁊ ſe ſont monſtrez vertueux les Penoys/ non pas ſeulle-ment deffendant leurs tentes/mais degectãt les Rommains de deſſus les haultes montaignes en bas. Touteſſois les Rommains en chaſcune partie ſont venus iuſqs au foſſez du camp/ mais auec grande effuſion de ſang ⁊ perdition de gens darmes. Et pource les tribũs des cheualiers ont eſte conuocquez ⁊ le conſul a cõmande a ſes gens darmes de ſe retirer dune tant folle entrepriſe/ ⁊ q̃ il valoit mieulx ſe retraire a vienuenant pour ſe ioindre le iour apres aux tentes des ennemys/ ⁊ promettoit de appeller ſon compaignon auec le quel il pouroit facilemẽt vaincre les Cartagiẽs. Quant leconſul a eu baille ſon conſeil et que il a eu fait ſonner la retraicte les gens darmes ont commence a cryer en deſpriſant le cõmandement du prince. La cohorte des Peliniens eſtoit prochai ne a la porte des ennemys deſquelz le cappitaine nomme Vibius a paſſe le val deſdits ennemys ⁊ raint ſa banniere et la gecta tout oultre deteſtant ⁊ meſpriſant ſoy ⁊ ſa bataille ſe les ẽnemys iouyſ ſoient et fruiſſoient de celle banniere/ ſi ſe bouta lediꝫ meſme prince par le foſſe ⁊ par le paliz iuſ-ques dedans les tentes. Dautre part Valerius flaccus lequel eſtoit tribun des cheualiers de la tierce legion reprochoit aux Rõmains couardie et pareſſe qui a leurs compaignons octroyoient lhonneur des tentes conquerre quant T. Penda nius pour ce premier cẽturion oſta des mains la bannyere de celluy qui la portoit ⁊ la getta par ter re dedans la cloyſon des ennemys. Or me ſou-uient il deiſt il de ceulx qui veullent garder que les ennemys nẽportent la banniere. Si paſſerent premierement les Manipuliens le foſſe et puis apres les ſuyuirent toute la legion. Le conſul au regard de ceulx qui paſſoient auoit mue ſon con-ſeil ⁊ ſeſtoit tourne de reuocquer et admonneſter les cheualiers en leur monſtrant en quel peril et en quel dangier eſtoit la flotte des foz compai-gnons ⁊ la legion de tous leurs citoyens. Si ſe bou terent auant par lieux plains ⁊ iniques non cõtre ſtant que les iauelotz vollaſſent de toutes pars ⁊ q̃ les ennemys leur oppoſaſſent les armes et les corps/et ſembatirent iuſques dedans la cloyſon. Et encore ceulx qui auoient perdu le ſang ⁊ toute force ſefforcoient de mourir dedans les tentes. En vng moment furẽt les tentes prinſes/⁊ pour neant eſtoient il aſſiſes en lieu plain ſans nulle forteresſe. Si eſtoit ia la beſongne tournee plus a occiſion que a bataille quant ilz furẽt meſlez les vngs contre les autres. Si y eut occis des enne-mys ſept mille et ſix mille de prins auec tous les Campenoys ⁊ tous leurs appareilz de chars et de cheuaulx. Et y eut prins auſſi treſgrãde proye laquelle Hanno auoit pillee des champs des com paignons du peuple Rommain. Et illec abatues et prinſes les tentes des Penoys loſt Rommain ſen retourna a Vonuient. Auquel lieu cõme lau-tre conſul Appius Claudius feiſt venir aſſez toſt les deux conſulz qui viendirent et diuiſerent la proye ⁊ guerdonnerent ceulx par qui hardement les tentes furent prinſes Et ce furent ſur tous les autres Vibius Pelinus et Pedanius Prince de la tierce legion Rommaine.

Comment les Rommains enuoyerent Vi-taille a la garniſon Rommaine de Tarẽ te ⁊ comment la Cite de tierce ſe rendit aux Penoys. Chapitre ix.

Anno qui lors eſtoit a Tonnonque ouye la prinſe des tẽtes ſen retourna vers Brucie a tout aucun peu de fru mẽteurs q̃l auoit auec ſoy ⁊ ſen alla plus par maniere dhõme qui fuyt q̃ de hõme qui chemine. Et ceulx de Cappue ouye la deſconfiture deulx et de leurs compaignons tranſmirent leurs legatz a Hanibal qui luy de-nõceaſſent les deux cõſulz eſtre a Vonuiẽt a vne iournee de Cappue tant ſeullemẽt et q̃lz auoient la iournee dyer eue la guerre nõ pas ſeullement aux portes/mais aux murs Et q̃ ſil ny pourueoit haſtiuemẽt Cappue viendroit plus legiere-mẽt au pouoir des Rõmains q̃ neſtoit Arpes. Et q̃ Tarente non pas laccorõ dicelle ne luy deuoit pas eſtre ſi a cueur cõe Cappue laq̃lle il auoit a-couſtume a cõparer a Cartaige ⁊ cõe deſerte ⁊ nõ deffendue laiſſaſt prẽdre aux Rõmains. A ce Ha nibal leur reſpõdit q̃l auoit a cueur la choſe Cap puaine ⁊ que a preſent il leur tranſmettroit deux mille cheualiers en garniſon pour deffẽdre leurs chãps. Cecy pendãt les Rõmains auoiẽt a cueur leſtat de la tour Tarentine laq̃lle tour eſtoit aſſie gee ⁊ la garniſon Rõmaine dedans cõme les au tres choſes. Si fut tranſmis de lauctorite des pe-res L. Seruilius par P. Cornelius le preteur en Eſtrurie pour achepter fromẽs leq̃l auec aucuns vaiſſeaulx chargez ſen entra iuſques au port de Tarente parmy les ennemys. Et a la venue de P. Cornelius ceulx de la garniſon qui par auant eſtoient en petite eſperance et en parlement auec les ennemys deulx rendre/cõmencerent a appel-ler ⁊ a ſoliciter les ẽnemys tout de gre deulx bail ler aux Rõmains/car la garniſon q̃ eſtoit illec eſtoit ores aſſez forte pour deffẽdre la tour. Quãt les cheualiers q̃ eſtoiẽt venuz es neſz furent en-trez dedãs les Metapontins deliurez deneufs de

Digitized by Google

la crainte qui les auoit tenuz deffaillirent a Hanibal. Et auec eulx en celle riue deffaillirent les Turins & les esmeut non pas seullement la deffection des Tarentins & des Metapontins/ ausquelz ilz estoient ioinctz par lignaige pource que iadis ilz estoient trestous nez de Achaie/ mais auec ce les esmeut a eulx bailler lurque qui tenoit contre les Rommains pour cause des hostaiges quilz auoient illec occis nauoit pas long temps/ car les amys et les cousins de ceulx qui auoient transmis lettres a Hanno et a Mago q̃ estoient pres dillec en Brucie leur manderẽt que silz vouloient amener leurs ostz pour leur dõner assault ilz leur liureroiẽt la Cite M. Attini⁹ estoit lors cappitaine pour les Rõmains en la Cite de Tures & si auoit petite garnison/ lesq̃lz Turins extimoient estre legierement encline et soy combatre follement non pas par fiance de ses cheualiers dont il auoit moult peu/ mais par la fiance de la Jouuence tout de garde armez & centuriez contre telles aduentures. Comme les ducz Penoys eussent entreulx diuise les compaignons ilz sen entrerent au champ des Turins Hanno a bannieres desployees sen alla a Turine a tout les gens de pied/ & Mago auec les gẽs de cheual demoura derriere couuert des costaulx pour mettre contre guettes. Attinius sceut par ses espies que contre luy venoit Hãno a grant ost de pietons. Si se meist aux champs & ordonna ses batailles pour cõbatre non sachant de la fraulde priuee des cytoiens & des espies des ennemys. La bataille de ceulx de pied fut moult notable/ car il y auoit peu de Rõmains soy combatans/ et les Turins attendoient laduenture de la bataille plus quilz ne leur aydoient/ & les Cartagiens se retraioient tout de garde pour traire leurs ennemys au dos de la montaigne/ laquelle leurs ennemys auoiẽt occupee. Et quant ilz vindrẽt a celluy lieu les cheuaucheurs sourdirẽt de toutes pars qui de plaine venue la tourbe des chetifz moins fiable et mal ordonnee conuertirent en fuyte & les Rommains combien q̃ dune part fussent cheuaucheurs & dautre part les pietons soustindrẽt la bataille/ mais a la parfin tournerent les dos & sen fouyrẽt tout droit vers la Cite. Auquel lieu les trahistres cõme ilz eussent receuz a portes ouuertes les cõpaignons de leurs populaires a la parfin cloyrent les portes la ou ilz veirent que les Rommains sembatoient dedans aduiseement/ et prindrent a crier q̃ les Penoys entroient tous ensemble auec les Rõmains & que la ville estoit prinse q̃ ne les clorroit tost. Si liurerent les Rõmains aux Penoys pour les occire/ mais toutesfois aucuns se recueillirent dedans auec aucun peu de compaignons. Lors petit a petit sedicion se print a esmouuoir. Si y en auoit plusieurs qui disoient que bon estoit de donner lieu a fortune & de bailler la Cite aux victeurs. Si vaincq̃t fortune le mauuais cõseil cõe acoustume est. Et pource les Turins menerent Attinius & les siens a la mer iusques aux nefz non pas pour lamour des Rõmains/ mais pource que debonnairement se estoit porte enuers eulx & baillerent leur Cite aux Penoys.

Cõment le proconsul Graccus fut trahy et occis en Lucaine par son hoste. Chap. x.

Les consulz menerent leurs legions de bonuient au chãp des Cãpenoys non pas a corrõpre ne a recueillir les bledz et les fromens qui ia estoient recueilliz es tentes yuernaulx/ mais pour Cappue assaillir & assieger extimans q̃lz feroient leur consulat glorieux & notable par la destruction de si noble Cite/ & aussi q̃lz osteroient a lempire Rõmain celluy tresgrant reproche q̃ si prochaine Cite eust ia par trois ans dure sans q̃ la deffection eust este pugnie. Mais pource q̃ bonuient ne demourast sans garnison deue/ aincois q̃ aux soubdains cas de la guerre on peust secourir/ ou se Hanibal (laquelle chose ilz ne doubtoient point ouye lobsidion de ses cõpaignõs) venoit pour eulx ayder. Bonuient fust garnie/ si q̃ les cheuaucheurs peussent soustenir la force de Hanibal Ilz cõmanderent q̃ Graccus a tout sa gent de cheual & sa legiere armeure se transporta en Lucaine & q̃l laissast aucun en lieu de soy sur ses statiues & sur ses legiõs q̃ maintenist les choses en Lucaine. Graccus auant quil se partist de Lucaine voulut sacrifier aux dieux/ si luy aduint vne prodige moult triste/ car des entrailles des bestes sacrifiees yssirent deux serpens q̃ se prindrent a leicher le foye lesquelz disparurent soubdainemẽt. Et cõme par ladmonnestement des Auspices celluy sacrifice fust tres diligemment regarde la merueille aduint de rechief la tierce foys. Si apparurent de rechief les serpens cõe deuant & gousterent du sang et sen allerent sans ce q̃ on les touchast. Et cõme les Auspices eussent iuge q̃ celluy miracle appartenoit a lempereur et q̃ bon seroit q̃ se gardast de trahyson toutesfois le fait qui pres estoit ne peut estre escheue par nulle prouidẽce. Flamini⁹ ledit Lucain estoit vng homme qui auoit este chief des Lucains & de celle partie desq̃lz lune partie estoit deffaillye a Hanibal laq̃lle premierement estoit auec les Rõmains/ & si estoit il auec eulx en grãt office/ car eulx mesmes lauoient fait preteur/ mais celluy soubdainemẽt muee sa voulente de-

Digitized by Google

ſiroit a auoir la grace des Penoys et le lieu dauctorite auec eulx. Si ne luy ſuffiſoit pas q̄ il tiraſt auec ſoy les Lucains a deffection/ & q̄ auec ce il ne fermaſt ſon aliāce auec ſoy au chief et au ſang de lempereur Rōmain ſon hoſte par luy trahy. Et pource ſen veint a Mago q̄ eſtoit cappitaine des Penoys en Bruce & parla a luy ſecrettement et print la foy de luy q̄ ſil luy pouoit bailler lempereur Rōmain les Lucains & leurs enfans francz vſans de leurs loix ſeroiēt receuz en lamour des Penoys. Si mena les Penoys au lieu ou il promettoit amener Graccus. Et comme lentendement de Mago fuſt de prendre ſi grāt place quil peuſt cachet ou mucer grant nombre de gēs darmes il regarda le lieu q̄ eſtoit conuenable a ce ſi emprindrēt le iour de ceſte beſongne faire Flaminus ſen partit & ſen alla tout droit a lēpereur Rōmain & luy diſt ces parolles. Sire diſt il iay cōmē ce ces parolles en faiſant vne grande beſongne/ mais ſans vo⁹ ie ne la pourroye acheuer. Jl deiſt il a perſuade & requis a tous les preteurs du peuple Lucain q̄lz deffaillifſent des Rommains auy Penoys en ceſtuy cōmun mouuement q̄lz veniſſent retourner en laamiſtāce des Rommains Et leur ay monſtre q̄ la choſe Rōmaine q̄ len auoit auyde eſtre deffaillie & pūe en la deſconfiture de Cannes croiſſoit de iour en iour & deuenoit meilleur plus puiſſante & plus haulte q̄ la beſoingne de Hanibal q̄ ſenuieilliſſoit & tournoit a neant. Et leur ay dit en oultre q̄ a leur ancīne faulte ſeroient de legier les Rōmais merciables & q̄l neſtoit nulles gēs ſi orables ne ſi enclins a pardōner cōe ſont les Rōmains Et leur ay mōſtre quāteſſois les Rōmains ont iadis pardōne auy meſpriſances & auy rebellīōs de leurs maieurs. Si eſt ainſi q̄lz ſe aſſentēt a moy/ mais ilz veullent ceſtes parolles & ceſte ſentēce ouyr de voſtre bouche/ & preſentemēt toucher de voſtre puiſſance & fermer laliance en voſtre foy. Jay diſt il vīſe lieu aſſez cōuenable ou ilz viendrōt a vous aſſez pres de voz tētes ſi q̄ a peu de parolles vo⁹ pourrez auec eulx faire telle cōuenance q̄ tout le nō Lucain tournera auy Rōmains. Graccus cuydant q̄ en ceſte beſongne ne en ceſtes parolles neuſt nulle deception ne nulle fraulde/ car ceſte beſōgne eſtoit biē vray ſemblable a to⁹ les licteurs il auec vne tourbe de cheuaucheurs ſen yſſit de ſes tentes le conduiſant ſon hoſte & ſen alla tout droit au lieu de celle embuſche. Si ſourdirēt ſoubdainemēt les ennemys cōtre luy. Et affin q̄ la trahyſon ne fuſt pas doubteuſe le deſſuſdit Flaminus ſe cōioingnit a eulx. Lors gettoit on de toutes pars les iauelotz cōtre Graccus & cōtre les ſiens. Si deſcendit Gracc⁹ du cheual/ & ce faire cōmanda il a to⁹ ſes cōpaignōs & les admōneſta q̄ puis q̄ fortune a fait vne choſe eſſe parface lautre. Lautre ſi eſtoit/ car cōe luy peu en nōbre fuſt ſurprins de grant multitude en celle vallee enuirōnee de boys & de mōtaignes ilz ne voulſiſſent pas eulx laiſſer occire ne vēger en maniere de beſtes en ſouſtenāt & en attendant la fin de laduenture/ aincois q̄lz voulſiſſent tourner leur courraige en yre & en eſbriuemēt en faiſant et oſant q̄ eulx enſanglantez du ſang des ennemys peuſſent cheoir & mourir deſarmez entre les monceaulx des corps de leurs ennemys mourans et ſoubdainemēt q̄ tous ſefforcaſſent de tourner & de occire les Lucains trahyſtres & trāſfuges/ car qui ceſtuy ſacrifice pourroit enuoyer auāt ſoy auy enfers grāt hōneur luy ſeroit & ſi en trouueroit grāt ioye apres ſa mort. Apres ces choſes dictes Graccus enuironne ſon ſeneſtre bras de ſon manteau/ car ilz nauoiēt apportez auec eulx lances ne eſcus ſeſt eſbriue contre les ennemys Si fut grāt la bataille plus q̄ ne requeroit le nōbre des Rōmains/ mais de toutes pars les corps nudz des Rommains eſtoiēt percez et aſſailliz ds iauelotz leſq̄lz on gettoit contre eulx de la montaigne en la Vallee cauee. Si ſefforcerent les Lucains de prendre Graccus vif/ mais cōme il euſt veu loſt Lucain entre les ennemys il laſſa aſſaillir ſi attaigneuſement que on ne le peuſt eſpargner ſans dommaige de pluſieurs/ ſi cheut illec mort Et Mago la tantoſt tranſmis a Hanibal a tout ſeſdictz faſtes Ceſt la renommee & la certainete de Gracc⁹ quil perit en Lucaine au champ que on dit Voyen.

Cy dit lacteur que pluſieurs oppiniōs ſont de la mort Graccus. Chapitre vi.

De la mort Graccus furent pluſieurs oppinions/ car les vngs dient q̄ perit pres de Vonuent/ ou il perit pres de Calonne & du fleuue ou il ſeſtoit alle baigner & lauer a tout aucuns licteurs et trois de ſes ſerfz & q̄ illec auoit ennemys embuſchez da uēture qui luy nud & non arme & ſoy cōbatans de pierres cōe darmes loccirēt illec. Les autres dient q̄ cōe a lamonition des Auſpices il ſe fuſt eſlōgne de ſes tētes par cinq cens pas affin q̄ en lieu pur il peuſt pcurer les prodiges deſſus recitees il fut illec ſurprins de deux turmes de Numidiēs q̄ daūēture eſtoiēt la venus. Et ainſi ne la cauſe ne le lieu de ſi cler & notable hōme neſt pas bien certaine. Tout enſuyuāt de la ſentēce de luy et de la ſepulture ſont diuerſes oppiniōs/ car aucūs eſcriuēt q̄l fut enſeuely en ſes tētes par la main des ſiens Les autres dient quel fut mort & porte a Hambal et ceſte eſt la commune renommee/ et que ſon feu

Digitized by Google

fut fait en la galerie des tentes Penoyses/ & que tout lost des Penoys armez courut tout a lētour auy galeries des Espaignolz. Et au mouuemēt des corps & des armes de chascunes gēs ledit Hannibal celebra son obseque a tout honneur de fait & de parolles. Se tu veulx croire a ceulx q̄ dient q̄l mourut au fleuue de Colone les ennemys en eurent seullemēt la teste/ laq̄lle selon eulx fut portee a Hanibal/ mais il la trāsmist tātost par Catulo es tētes des Rōmains a Cornelio le q̄steur.

Comment Tytus Quincius Crespinus se combatit a son hoste Campenoys nomme Vandius. Chapitre xii.

COmme les Vnuentins celebrassent lobseque de leur empereur en leurs tētes les cōsulz a grant ost entrerent au champ des Campenoys/ mais comme ilz pillassent et gastassent le pays deca & dela vne yssue faicte par ceulx du pays auec Mago les a fort esbahys. Si quilz reuocquerent a leurs signes leurs cheualiers espandus par les chāps/ mais ilz ne se peurent oncques si tost rengier ne mettre a point quilz ne perdissent plus de mil et cinq cens cheualiers dont grant fierte & grant orgueil creut auy ennemys si que par maintes enuahyes ilz assaillirent moult les Rommains. Mais vne bataille follement enuahye & sans cōseil empriuse feist les cōsulz plus entētifz & ceulx a eulx cōtregarder et aussi les couraiges auy Penoys diminua vne petite besongne qui aduint. Car pour certain en fait darmes ne peut auoir si petite besongne quelle nengēdre aucunesfois chose de grant moment Titus Quincius Crespinus estoit vng cheualier Rōmain soubz lequel Vandius le Capenoys sestoit aucunesfois herberge auant la deffection de Cappue si quilz estoiēt cōioinctz par familiarite dhostel/ & mesmemēt/ car ledit Vandius auoit este malade a lhostel dudit Crespinus & y auoit este courtoisemēt & benignement traicte. Cōme doncques lost des Rōmains fust par deuāt Cappue Vandius sen yssit deuāt les stacions qui estoient par deuant les portes et appella Crespinus. Laquelle chose la ou Crespinus lauyt il est venu a luy/ cuydant que il voulsist auoir auec luy aucun familier langaige. Et q̄ la memoire du droit priue q̄ auoit este entreulx durast encore rompues & desioinctes les publicqs aliances. Si se trait vng petit auant/ mais la ou ilz vindrent lung deuant lautre Vandius luy a dit quil le puocquoit a soy cōbatre. Montōs dist il sur noz cheuaulx & monstrons par guerre leq̄l de nous vault mieulx. Crespinus luy respondit que a soy ne failloit point darmeures par lesq̄lles peussent leur vertu esprouuer/ mais q̄ sil le rencōtroit en la bataille il le vouldroit decliner/ affin quil ne violast lancienne alliance par la mort de son hoste. Et cōme cestes choses dictes Crespinus sen allast/ le Capenoys plus fierement cōmencea a luy crier en luy reprochant meschance & couardie/ & disant que iustemēt il le vituperoit & lappelloit hospital ennemy & que il se faignoit espargnier/ auquel il scauoit bien soy estre non pareil. Et disoit en oultre que se rōpues les publicques trefues il cuydoit les aliances priuees non estre rōpues il erroit grandement/ mesmement cōme il fust venu guerroier son pays & ses priuees & publicques maisons. Cōme Crespinus fust lōguement en doubte ses cōpaignons le commencerēt longuemēt a blasmer et luy dire q̄l ne souffrist q̄ les Capenoys le democquassent ainsi q̄l ne fust prins/ mais a la parfin prinse dilation iusques a tant q̄l eust demāde auy empereurs sil leur plaisoit quil se cōbatist hors ordre contre son ennemy qui ainsi le puocquoit. Obtenue licēce il print ses armes & monta sur son cheual & appella Vandi⁹ par son nom qui sen yssit des lices. Et le Campenoys & luy ne feirent nulle demeure/ mais coururent lung contre lautre a cheuaulx esbriuez Si le ferit Crespin dessus lescu & luy percea lespaule senestre & si le feist cheoir a terre/ mais cōme il descendist du cheual pour luy coupper la teste ce pendant Vandius se leua & laissa sa targe & son cheual & sen fouyt auy siens. Et Crespinus prinses les armes & le cheual de luy a grant louenge & a grāt lyesse des cheualiers & ennobly des despouilles de son ennemy fut mene auy cōsulz & illec fut grandement loue et guerdonne.

Comment Hanibal veint deuant Cappue et se combatit au Rōmains. Chap. xiii.

HAnibal sestoit meu du champ de bonuent & alle a Cappue. Au tiers iour apres ce quil arriua il mist hors ses compaignies & les ordonna pour cōbatre non doubtant que se les Campenoys luy absent auoient eu du meilleur contre les Rommains par plus forte raison ilz ne pourroient soustenir luy ne son ost par tant de fois victeur A la parfin quant on eut cōmence a cōbatre la bataille Rommaine estoit greuee tant par les traiemens cōme par lesbruuemēt des gens de cheual iusques a tāt que len veit venir de loing lost Sēpronius de q̄ estoit capitaine C. Cornelius le questeur leq̄l a chascune partie a fait paour pour ce que lung & lautre cuydoient que ce fussent nou-

ueaulx ennemys qui suruenissent. Et pource cõme se ce fust de commun accord chascun sonna retraicte & ramena les siens es tẽtes. Si q̃ les ostz se departirent pres que a esgal auantaige/ mais toutesfois plusieurs des cheuaucheurs Rõmains cheurent de premiere venue. Les consulz affin q̃lz destournassent Hanibal de Cappue la nuyt ensuyuant se diuiserent & sen alla Fuluius au chãp Cumain & Claudius en Lucaine. Si que le iour apres cõme len eust denonce a Hanibal q̃ les tentes des Rõmains estoient alles en diuerses parties non certains sil seroit bon quil suyuist Appi⁹ finablement il le suyuit a grant frappe. Et ledit Appius trestourne son ennemy la ou il luy pleut par autre voye sen retourna a Cappue.

Cõment Hanibal desconfit huyt mille Rõmains par la folle emprinse de Marcus tetenus penula. Chapitre xiiii.

Vne autre grant fortune de bien besongner aduint a Hanibal. Marc⁹ Tetenus penula fut vng hõme notable entre les Rõmains centurion du peuple/ & par grandeur de corps et de couraige assoubz de cheualerie fut introduit en senat & en concion publicque par le preteur P. Cornelius seruili⁹. Si a requis aux peres que on luy baillast cinq mille cheualiers & luy q̃ scauoit les regions et les ars de lennemy feroit dedans brief temps chose assez merueilleuse/ & q̃ de ceulx mesmes ars par lesquelz lost Rõmain auoit este illec prins et desconfit il vseroit contre les ennemys. Ceste chose ne fut pas plus follement ꝓmise q̃ trouuee & ottroyee ainsi cõe se les ars des cheualiers fussent semblables aux ars de lẽpereur. Si luy a len baille pres de huyt mille cõpaignõs moitie citoiens & moitie de cõpaignons. Aussi en assembla il aucũs oultre ceulx cy ꝑmy les chãps quant il sen alloit. Si q̃ double son ost il veint en Lucaine ou Hanibal qui pour neant auoit suyuy Claudius sestoit arreste. Si eut grant difference sans nulle doubte entre Hanibal le duc & le centurion/ et lost acoustume a vaincre et le nouuel ost Rommain qui par grãt partie estoit tumultuaire & desarme La ou les ostz veirent lung lautre & lune partie ne lautre ne refusast a aller auãt les batailles furent ordõnees & se cõbatit on. Mais cõme le duc Rõmain veit q̃ sa bataille se perdoit doubtant non pas seullemẽt perdre son ancienne renõmee/ mais auec ce du futur deshonneur quil auroit sil demouroit apres la desconfiture de son ost faicte par sa follie/ sexposa aux iauelotz des ennemys en telle maniere q̃ illec il mourut. Si se tourna tantost en fuyte la Rommaine bataille. Mais le chemin ne leur fut pas ouuert aincois cõe toutes les voyes fussent occupees des cheuaucheurs Penoys oncq̃s neschapperent dix hõmes de toute celle bataille Rommaine/ aincois furẽt tous occis les vngs par vne multitude de tẽpeste les autres ꝑ vng autre Cappue cõmẽcea a estre assiegee de rechief par souueraine force et portoit on illec & appareilloit on tout ce qui au siege estoit necessaire/ & feirent porter le fromẽt a la porte du fleuue de Vulturne ou est orendroit la Cite/ car illec auoit piecea estably Fabius Maximus vng chasteau affin q̃ la mer & le fleuue prochain fussent au pouoir des Rommains Si q̃ en ces deux chasteaulx maritimes fut mys le fromẽt qui auoit lautre iour este transmis en Sardaigne. Et aussi cestuy q̃ Minuci⁹ le p̃teur auoit lautre iour achepte en estrurie q̃ estoit a Hostie fut illec apporte/ affin q̃ lost eust dillec sa ꝓuisiõ liuer ẽsuyuãt.

Commẽt Hanibal mena son ost en Puille. Chapitre xv.

Oultre cestuy dommaige que les Rõmains auoient lautre iour eu en Lucaine lost des Volons se departit des bannieres ap̃s la mort Graccus cõe priuez et desnuez de leur prince par sa mort. Si nestoit pas lentẽte de Hanibal de mespriser Cappue ne de laisser ses cõpaignõs en si doubteux peril/ mais pour cause de ce q̃ bien luy estoit prins par la folle emprinse du duc Rõmain il print occasion dung autre ost opprimer. Ainsi estoit q̃ les legatz du Puille luy auoit denonce q̃ cõe. T. Fuluiꝰ eut assaillies aucunes Citez des Puillois q̃ estoient deffaillies des Penoys & il les eust prinses luy et ses cheualiers emplis de proye sestoiẽt habandõnez a si grãt insolẽce & a si grant gayete & licẽce pour cause de celle fortune q̃ entreulx nauoit garde nulle ne discipline darmes Et pource luy qui lautrier nauoit gueres & souuent autresfois auoit essaye q̃l estoit ost soubz prince non saichant meut ses tẽtes pour aller droit en Puille/ & se logea entour Herdouee ou le preteur Fuluius et les Rõmaines legions estoient. Laq̃lle chose ou il fut sceu q̃ les ennemys estoient la venus a peu q̃ maugre le preteur rauies les bãnieres les cheualiers nissirent a la bataille ne nulle autre chose ne les retint fors ce quil leur sembla bien quant il leur plairoit & la ou ilz vouldroient ilz se cõbatroiẽt. La nuyt ensuyuant cõme Hanibal sceut q̃ es tẽtes Rõmaines auoit grant bruit & grãt tumulte/ et que plusieurs en y auoit q̃ ne demandoient que la bataille fieremẽt

Digitized by Google

ſi non doubtant que on luy donneroit bataille a. ſa voulente feiſt embuſcher en villettes/en buiſſons et en foreſtz prochaines trois mille cheualiers legiers et appers q̃ a certain ſigne ſauldroiẽt hors de leur embuſche et de leur tapinaige. Et cõmanda a Magon q̃ a tout deux mille hõmes de cheual il allaſt guetter les voyes vers celle part ou il penſoit que les ennemys fuyroient.

Comment Hanibal deſconfit en Puylle. C. fuluius le proconſul. Chapitre. xbi.

Ceſtes choſes aĩſi appareillees Hanibal ordõna ſa bataille au bien matin/q̃ Fuluiꝰ ne le refuſa point attrait a ce non pas tãt par nulle eſperãce q̃l euſt cõme par laduenture uoulentiers ſi q̃ par celle meſme folie par laq̃lle il ꝓceda a ſoy aller cõbatre ordõna ſa bataille/ceſt a dire au plaiſir de ſes cheualiers q̃ couroient tout a laduẽture et ꝓnoiẽt lieux chaſcun puis le laiſſoiẽt et le changeoiẽt par crainte ou ꝑ plaiſance. Si furẽt rengez la premiere legion a dextre et lautre a ſeneſtre et les batailles ordõnees au long. Et cõbien q̃ les tribuns cryaſſent que au meillieu nauoit poĩt de force q̃ les ennemys les rõperoient par la ou ilz vouldroiẽt neaulmains ilz ne vouloiẽt ne ouyr ne entẽdre choſe q̃ leur fuſt prouffitable. Hanibal tout au contraire ordõna ſa bataille/ſi ne fut pas ſon oſt ſemblable a ceſtuy ne lordõnance telle pource aduint q̃ les Rõmains ne peurent oncques ſouſtenir leur cry ne leur bruyt. Mais toutesfois le duc Fuluiꝰ q̃ au deſſuſdit centurion eſtoit pareil en folie et en preſumption ne fut pas en la fin ſemblable a luy/Car la ou il veit la beſongne enclinee q̃ les ſiens doubteux et paoureux il ſen fouyt. Et lors toute ſa bataille premieremẽt reculee du frõt ſi fut derriere et par tout ainſi creſcluenue q̃ ainſi detrẽche q̃ de .xx. mille hõmes neſchappa q̃ deux mille et auec ce perdirẽt ilz leurs tẽtes. Ceſtes deſcõfitures denoncees a Rõme lune ſur lautre engendrerent grant plour et grant paour/mais toutesfois pour ce que les conſulz auec leſquelz eſtoit le plus des compaignies et la ſomme des choſes ſe portoient bien et proſperement moins ſe deſconforterent. Si tranſmirent legatz aux conſulz. C. lectonum et. M. metellum et leur manderent quilz amaſſaſſent les demourans des deux oſtz diligentement et q̃lz meiſſent peine q̃ par paour et ꝑ craĩte ilz ne ſe baillaſſent a lennemy ſicõme ſemblable eſtoit aduenu apres la perte de Cannes. Et auſſi leur manderẽt ilz q̃lz cherchaſſent les deſerteux de loſt des Volons. Et ces negoces furẽt cõmiſes a. Z. cornelius lequel feiſt ſes mandemens et ſes enqueſtes par marchez par cours et par cõſeilz q̃ les Volons fuſſent cherchez et ramenez a leurs bãnieres et a leurs eſchelles/leſquelles choſes furent toutes faictes par treſententiue diligence.

Comment les Rõmains aſſiegerent la cite de Cappue et lenuironnerẽt de foſſez et de cloyſons. Chapitre. xbii.

Appius claudius le cõſul eſtablit. D. nimio a la porte de Vulturne/et. M. aurelius coccamantheo les a ce que ſe aucunes neſz venyſſent de Sardine ne Deſtrurie ilz tranſmiſſent les fromens a loſt Et puis retourna de rechief a Cappue et yllec il trouua. Q. fuluium ſon cõpaignon qui de Caſſelin faiſoit apporter toutes choſes voyables a aſſiegier Cappue lors toꝰ deux enuironnerẽt la cite q̃ appellerẽt a eulx Meron le ꝓteur de Sueſſulle des tentes Claudiẽnes/lequel laiſſe aſſez ſuffiſante garniſon a garder ſes tentes a toutes ſes cõpaignies ſe tranſporta a eulx. Et ainſi a lentree de Cappue ilz eſleuerent trois preteurs et trois oſtz en diuerſes parties et ſe prindrent a enuirer q̃ a enuirõner la ville de foſſez et de cloyſons et de leuer chaſteaulx tout a lentour a petites interualles. Si les empeſchoiẽt les Cãpenoys le plus quilz pouoient a faire ceſtes oeuures/et ſe cõbatoient a eulx aucuneſſois quãt ilz veoiẽt leur auantaige/mais a la parfin ilz furẽt ſi a deſtroit q̃l leur ſuffiſoit bien a eulx cõtenir dedans leurs murs q̃ dedans leurs portes. Tout auant que ceſtes choſes fuſſent continuees les Campenoys tranſmyrent leurs legatz a Hanibal pour luy mõſtrer cõment Cappue eſtoit deguerpie de luy et q̃lle eſtoit preſque rendue aux Rommains/et que au moins il leur voulſiſt dõner ayde qui eſtoiẽt non pas ſeullement tout entour aſſiegez/mais tout entour enclos. Si furẽt tranſmiſes lettres aux conſulz par P. cornelius que il auant que Cappue fuſt de toꝰ poĩntz encloſe de loeuure des Rõmains ilz manday aſſent aux Campenoys et de ce leur dõnaſſent pouoir q̃ licẽce q̃ tous ceulx qui dedãs les ẏbes de Mars vouldroiẽt yſſir de Cappue q̃ porter auec eulx leurs enfans et leurs choſes ſans nul peril le pouroient faire. Mais ceulx qui apres ceſtuy temps vouldroient yſſir auec les demourans fuſſent deſlors tenus pour ennemys. Leſquelles choſes denõcees aux Cãpenoys furẽt deulx meſpriſees/aincois ſe prindrent a menacer les Rõmains et a dire vilenies. Hanibal auoit menees ſes legions de douer a tarente ſoubz eſperance de conq̃r

la tour par fraulde ou p force/mais la ou il veit quil prouffitoit peu il alla a Brandis soubz espe rance dauoir le lieu par trahyson. Mais cõme il gastoit yllec son temps pour neant/les dessusditz legatz des Campenoys vindrent yllec a luy qui luy pryerent et demanderent secours. Ausquelz Hanibal a respondu a grant magnificẽce que au tresfois auoit il leue le siege de Cappue et que en cores ne se doubtoit il point que les consulz atten dissent son aduenement/et sen retournerent les legatz a tout celle esperance/mais oncques ilz ne peurẽt rentrer a Cappue/laquelle estoit ia ceinte de double fossez et de double cloeson.

Comment les Rommains prindrent la cite de Siracuse. Chapitre. xviii.

Comme Cappue fust ainsi enclose de engins et de machines lobsidion de Siracuse q̃ la prinse dycelle vint a definement. Et si fut bien aydee a estre prise nõ pas seullement par la force du duc et de son ost/mais aussi auec ce par vne trahyson de celuy de dedans/car Marcellus tout au cõmencement dyuer non certain sil tourneroit sa guerre a Argente cõtre Hymilco et Epicide ou sil mettroit le siege a Siracuse cõbien quil la sceust estre imprenable et inexpugnable tant pour son assiete maritime cõme pour la terrestre et que affamer ne la pouroit on point tant comme la mer leur fust ouuerte par deuers Cartaige dont ilz pouoiẽt auoir viures a plain. Toutesfois ne vouloit il laisser nulle chose nõ essayee. Et pource aux transfuges des Siracusains dont il y auoit aucuns nobles hõmes auec les Rõmains qui pour ce quilz ne se vouloient consentir aux nouueaulx cõseilz de leur cite en la deffection des Rõmains auoient este de gectez des parlemens de leur parties cõmenca il a tenter et a essayer les courages des gens a faire foy q̃ se Siracuse luy estoit baillee on les laisseroit frãcz q̃ selon leurs loix. Bien est vray quilz nauoient pas bien lieu cõuenable de parler de cecy pource que on les auoit pour suspectz et que les courages de plusieurs estoiẽt ententifz que telz langaiges se feissent en la cite. Mais toutesfois vng serf dung de ceulx exillez fut mys dedans la ville soubz semblance de trãsfuge qui a aucun peu de gens cõmenca a parler premierement de ceste matiere. Et apres cecy ilz allerent parler aux transfuges en lost des Rommains en vne nef a pescheurs si que ilz furẽt bien quatre vingtz. Mais a la parfin comme toutes choses fussent desia appareillees pour la trahyson faire vng appelle Actilius indigne que ceste chose auoit este celee de luy et non pas a luy commise reporta la besongne deuers Epicide. Si furent arrestous prins et tormentez et liurez a mort. Puis que ceste esperance vaine fut faillie q̃ passee vne autre esperance est suruenue/car vng Lacedemonien appelle Dompnipus auoit este transmis et enuoye legat aux Siracusains du Roy Philippe. Si auoit este prins par les Rõmains de leurs nefz et si auoit Epicides tresgrant talent de le rachecter/laquelle chose il ne refusa pas. Car cõme aucuns des Etholiẽs (desquelz les Rõmains de siroient tamistance et desquelz les Lacedemoniens estoient cõpaignons) fussent transmis a luy pour traicter de la rancon Dompnipus luy semblа tant a luy cõme a eulx que vng lieu moyen q̃ estoit a la mer des Trãsquillains pres dune tour appellee Galeate estoit lieu cõuenable a traicter de cecy. Et cõme vng Rõmain allast souuent en celluy lieu pour occasion dycelle besongne il commenca a viser le mur de plus pres et a nombrer les pierres qui estoient au front et par icelles estimer la hauteesse du mur/q̃ encores apperceut il plus prochaine coniecture que le mur estoit plus bas quil ne luy auoit semble au cõmencement et quil pouroit estre surmõte par eschielles de moyẽne longueur. Si reporta son aduis a Marcel/au quel il a bien semble que ceste chose ne faisoit pas a mespriser. Mais comme ainsi fust quon ne peust arriuer en celuy lieu pource que on le gardoit plus ententiuemẽt pour cause de ce q̃l estoit bas et ilz enquissent occasion et opportunite de ce faire vng transfuge la leur a demonstre q̃l leur enseignera cõme les Siracusains deuoiẽt par trois iours faire la feste de Dyane/q̃ pource q̃lz ne ont pas plante de viures en leur obsidion ilz deuoiẽt boire et faire plãtureusement leurs conuis en largesses de vins/et q̃ Epicides deuoit adõministrer vin a tout le peuple q̃ q̃ les prices le deuoiẽt departir par les lignees. Ceste chose receut Marcell⁹ en doubte/si en parla a aucuns et a peu de tribũs et de cheualiers esleuz. Si grant chose faire et ouyr certains et cõuenables centurions et chevaliers ordõna et les eschielles aussi en aucun lieu secret. Et cõmanda que on donnast signe a tous les autres et que ilz curassent leurs corps hastiuement et quilz se reposassent/car la nuyt ensuyuãt les cõuenoit aller en besongne. Quant le temps fut venu il leur sembla q̃ ceulx de la cite estoient plains de vins et de viandes. Droit a heure de prime somme len commanda aux cheualiers dune banniere quilz portassent les eschielles et transmit de celle part en paix et en silence ainsi cõme mille cheualiers legierement armez/et la ou les

premiers furent montez dessus sans bruyt q sans tumulte les autres tout apres les suyuirent tous armez. Et comme la hardiesse des premiers donnast courraige aux autres et encores aux paoureux la ou ilz veirent que mille hommes armez estoient dedans les autres se prindrent a porter eschielles et a monter a mont sur le mur. Les premiers qui estoiēt ia venus ainsi comme par paix seulz et sans trouuer nullun/mesmes iusques au bout de lapapile feirēt signe aux autres/car grāt partie des ennemys estoient parmy les tours qui estoient saoulz et plains de vins q demy endormys. Si en tua len aucuns que len trouua endormys parmy les tours. Si y auoit vne grāde tour tout emprez de Iapapile que les Rommains commencerent a bryser q auoit on donne signe de dessus des murs aux autres sicomme entreprins estoit a tout vne trompette et couroit on de toutes pars et non pas furtiuement ne secrettement/mais appertement Sicomme les Rōmains fussent ia venus en vng lieu que on disoit Epipolas qui estoit garde par plusieurs gardes il leur sembla que les ennemys deuoiēt plus estre effrayez et espouentez desormais que deceuz Et fut pource tout a vng coup ouy le son et le cry des tourbes q tenoient ia le mur et partie de la cite et commenca len a courir deca et dela si q les gardes se prindrent a fuyr et les vngs saillioient de dessus les murs a terre et les autres par grant paour se trebuschoient ius. Et grant partie y auoit qui estoient encore non sachans de si grant mal cōme ilz fussent endormys par force de vins et en si grant faitz le sens et laduis de chascun ne mettoiēt pas leurs penseres en si grans choses. A la iournee rōpue a Iexapille Marcellus a toutes ses compaignies entra en la cite et esmeut et cōmande a to⁹ prendre leurs armes et a donner ayde chascun a son pouoir et occuper la cite qui estoit ia comme prinse. Si ouyt le bruyt Epicides qui estoit en celle ysle que on appelloit Jason et a toute sa cōpaignie esbriuee accourut celle part et ne se doubtoit point/car aucuns des Rōmains qui par la negligence des gardes auoient passe le mur le feirent esmerueiller. Et quant on luy venoit au deuant paoureusement et a grant cry ilz leur disoit quilz ne faisoient que cryer sans cause et denoncer plus grans et plus terribles choses quelles nestoient. Mais quant il veit que entour Epipoles estoit tout plain darmes il commenca cōtre eulx a paleter vng peu et a les molester/mais a la parfin il ramena son ost en Actrebiue non pas tant pour paour des Rommains comme pour doubte daucune fraulde priuee contre luy machinee q que en ceſtuy bruyt on luy closist les portes de lisle et de Actrebiue par aucune occasion et que on luy forcloist le retour. Marcellus la ou il fut entre sur le mur il regarda la ville des pl⁹ souueraines lieux laquelle estoit par cellui temps la plus riche cite que on peust trouuer. Et la ou il la veit il se print a ploxer tant pour la ioye quil eut dauoir fait si grant chose comme par le retour de lancienne gloire dycelle. Si luy venoit au deuant comme iadis ceste cite auoit destruit et desconfit le nauire Dathenes et deux grans osts et tant de batailles cōme elle auoit fait en si grāt auenture cōtre ceulx de Cartaige et tant de puissans Roys et tyrans qui en elle auoient regne/et souuerainement Hieron de qui la memoire estoit encores fresche auec toutes les choses que vertu et fortune luy auoiēt donne/et sur toute autre chose les beneficez fais au peuple Rōmain. Si pensoit apres toutes ces considerations comment toutes choses ardoient en vng moment dune heure et tournoient en cendre. Tout auant que Marcellus passast ses bannieres de Actrebiue il trāsmist auant soy les Siracusains qui auoiēt ia este par auant par grant temps es garnisons Rommaines comme dit est affin que par leurs parlemēs ilz enclinassent les ennemys a rendre la cite Dactrebiue. Si estoit ainsi que les transfuges Rōmains ausquelz nestoit nulle esperance de recouurer pardon tenoient les portes et les murs/et ne souffroient que len parlast a nul. Et pource Marcellus la ou il veit que ceste chose emprinse estoit pour neant cōmanda les bannieres reporter en Cimalle qui estoit vng lieu hault et vne tour au derriere de la ville prez de la mer et par dessus la voye q alloit vers les champs et vers le plain de lisle qui estoit lieu tresconuenable aux viures receuoir dont estoit vng capitaine Philodeme appelle auquel il trāsmist Marcellus sozis vng de ceulx qui auoient occis le tyrant. Mais comme apres longues parolles il eust mys en dilation pour le temps gaster il reporta a Marcellus comme lautre demāndoit temps de deliberer. Le que Marcellus voyant comme cellui Philodeme delayoit a bailler iour de rendre sa forteresse en attendant que Ypocrates et Hymilco amenassent leur ost il ne feit point de doubte/mais pensa que silz y fussent venus et ilz eussent receuz leurs legions dedans son chasteau ilz eussent peu destruire tout lost Rommain enclos dedans leurs murs.

Comment ceulx de Naples et Detiques se rendirent a Marcellus le consul et apres le chasteau de Curiole.

MArcellus voyant quil ne pouoit prendre par force Curiole et q̃ de gre ne luy vouloit on rẽdre il trestourna son ost et se logea entre celles deux parties de Siracuse que on appelloit Naples et Etiques qui estoient ainsi comme deux citez/ doubtant q̃ se ses cheualiers couroiteux de proye entrassent en lieux peuplez il ne les peust tenir de piller et de courir par tout. Si vindrent a luy legatz Detiques et de Naples aornez en luy pryãt et requerant quil voulsist espargner leurs citez de feu et de sang. Des pryeres desquelz plus que de leurs requ?stes il voulut auoir conseil/et de la requeste de to? il feist cryer et dessendre a ses cheualiers que nul ne violast nul corps de personne fraĉhe/mais toutesfois toutes autres choses leur habandonnoit il pource que quant les cheualiers courussent a la proye nul ne leur courust sus. Et voyant que ses tentes estoiẽt en lieu de murs enuironnees des parois et des cours es entrees des places qui estoient ouuertes pour cause de la religion de Dyane dessusdicte il meist et assigna gardes et stations. Et lors feist il signe a ses cheualiers qui tantost coururent et briserent coffres et portes. Mais combien que toutes choses bruyssent et fremissent par terreur et par tumulte/toutesfois se garda len doccire p?sonne/mais de tout bruyt ne cesserent ilz point iusques a tant que toutes celles richesses acumulees par lõgue bieneurete fussent mises hors. Ce pendãt que ceste chose se faisoient Philodemus voyant quil nauoit nul bon secours/prinse la foy que on le laisseroit tourner en Epicide et remener dyller sa garnison bailla curioles en la main des Rommains. Et comme tous les Rommains fussent retournez en la cite en partie prinse vers celle forterosse Hymilco visee celle nuyt en laquelle pour cause de tempeste la flote des Rommains ne pouoit se tenir aux ancres de la mer se partit de Siracuse et du port et myt les voiles au vent et sen alla par la haulte mer iusques a Cartaige et laissa quarante cinq nefz a Epicide et aux Siracusains. Et informez les Cartagiens en quel peril estoit lestat de Siracuse il retourna a tout cent nefz pour leur estre au deuant dedans peu de temps. Et sicomme len disoit a cecy faire auoit il este esmeu par Epicide grant salaire prins du tresor de Hieron.

¶ Cy parle de la grant mortalite qui fut en lost des Penoys et en lost des Rõmains.

MArcellus veteu curioles et myt ylec suffisante garnison auoit toute sa cure cõme la force de ses ennemys qui estoiẽt toute debilitee sil aduenoit q̃lz fussent receuz en Actrebiue ne feissent aucun ennuy par derriere a ses cheualiers qui estoient enclos et empeschez par dedans les murailles. Et pour ce il myt le siege par deuant Actratiue et assit trois tẽtes tout a lentour en cõuenables lieux soubz vne esperãce q̃ ceulx gens qui estoiẽt par dedans il ameineroit a pourete et a soufferete de toutes choses. Mais cõme par aucuns iours les legions seans au siege fussent en repos soubdainement aduint aux Rõmains que par laduenemẽt Dypocrates la nauire de Hymilco les enuahyssoit tout de gre et les laissoit on. Car ypocrates establies et garnies ses tentes a grãt port et fait signe aux siens q a ceulx qui estoiẽt en Actratiue enuahyt les vieilles tẽtes des Rõmains ou crespinus estoit capitaine/et Epicides courut et yssit contre les stacions des gens Marcellus et la flote des nefz premieres se myt droit au riuaige q̃ estoit entre la cite et les tẽtes Rõmaines affin que Marcellus a Crespinus ne peust ayder. Toutesfois ne donnerent ilz pas si grant assault comme ilz feirent grant tumulte. Mais Crespinus ne recula pas tant seulemẽt ypocrates de ses tentes aincois le suyuit fuyant paoureusement iusques bien loing. Et Marcellus cõtraingnit Epicides de fouyr en la cite si que ia semblOit q̃ assez estoit suffisammẽt pourueu que nulz perilz ne peussent venir par leure excurciõs ou par leurs couremẽs A ceste chose suruint vng grant inconuenient/ce fut pestilence qui les couraiges dune partie q dautre pouoient assez troubler es faitz de la guerre/ car cõme ces lieux fussent de leur nature griefz et mauuais air toutesfois estoit bien fort de soustenir la grãt chaleur intolerable dehors la cite pl? que dedans/mais toutesfois es tentes des vngs et des autres elle occupa les corps ainsi cõme de tous. Si estoit les gens malades et puis mouroient et par vice du lieu et du tẽps. Et en oultre la cure et latouchemẽt des malades multiplioit les malades dont il cõuenoit que ceulx qui cheoient au lit il les cõuenoit deguerpir et laisser a occasion q̃ on ne les osoit toucher ne approcher et failloit q̃lz mourussent. Et ce cõtinuant nuyt et iour on eust ouy pleurs plaintz et gemissemens tant que a la parfin acoustumãce enburcit les couraiges de tous en telle maniere que non point seullement on ne persuyuoit les morz auec larmes et pleurs cõuenables aincois les laissoit on dehors sans sepultures/et gesoient to? espãdus les corps expanimez en la face des autres qui attendoient

Digitized by Google

semblable desconfiture/si que les mors et les malades corrumpoiēt les sains & par odeur pestifere a crainte et espouentemēt de to⁹/dont il y eut plusieurs qui sembatoiēt tous seulz es stacions et es gardes des ennemys plus vueillans mourir de fer que de celle pestilēce. Mais toutesfois moult plus grant force occupa les tentes des Penoys q̄ celle des Rommains pource que plus songneusement et perseuerāment auoiēt frequēte Siracuse si que les eaues corrumpues et locciſion cotidiāne les greua plus que les ennemys. La ou les Sitiens veirent que pour linfection du lieu les malades se multiplioient ilz se emblerēt secretemēt et sen alterent chascun en sa prouince. Et les Cartagiens qui nauoiēt par dehors nulz receptacles auec leur duc ypocrates & Hymilco perirēt to⁹ iusques a mort. Marcellus quāt il veit que si grant force de maladie habondoit et ne cessoit point emmena les siens en la cite si que les maisons & les vmbres cōfortoiēt ceulx qui estoiēt greuez et malades/mais neautmoins moult en y eut q̄ moururent de lost Rōmain. Les Siculins qui auoiēt este cheualiers de ypocrates apres ce que lost Punicque et terrestre fut tout pery et mort occuperēt aucuns lieux nō pas grās/mais autremēt seurs dassietes & debiffices dont lung estoit pres a trois mille pas de Siracuse & les autres a quinze mille Si y faisoiēt porter viures et garnisons de leurs citez et se pourueoiēt de secours et dayde. Mais entre deulx alla Hamilcar en Cartaige a tout son nauire et leur exposa la fortune de leurs compaignons de Siracuse et leur donna a entendre q̄ non pas seullemēt on pouoit bien secourir aux Siracusains/mais q̄ auec ce len pouroit legieremēt prendre et descōfire les Rōmains qui estoient enclos dedans la cite prinse. Si a tant fait quilz luy baillerēt grant quantite de nefz chargees de tous biēs et les ioignit a sa flote et nauire si quil se partit de Cartaige a tout cent trente galees et sept cens grosses nefz. Si eut assez bons vens a venir en Cecille/mais yceulx mesmes vens lempeschoient quil ne surmontast la roche de Pachine.

Comment Marcellus assiegea par mer et par terre vng chasteau debās la cite de Siracuse. Chapitre. xxvi.

Omme la fame et la renommee de labuenemēt dHamilcar premierement et puis la demeure de luy contre lesperāce deulx eust fait ioye aux Siracusains et paour aux Rōmains alternatiuemēt Epicides bailla la garde de Actredine au capitaine des cheualiers souldoyers & nagea iusques a Hamilcar. Si trouua le nauire en garde & en courroy/toutesfois tourne vers Affricq & ylec euly sen allans doubtās la souruenue de bataille naual/non pas pour ce quil fust non pareil aux Rōmains en force et en nōbre de nefz cōe il en eu plus q̄ eulx/mais pource q̄ plus cōuenable vent pour le nauire des Rōmains que pour le sien venoit en yceluy tēps/mais toutesfois le pria Epicides q̄l voulsist attendre la bataille naual. Cōme Marcellus veist que lost des Ceciliēs sassembloit de toutes pars et que la flote Penoyse venoit a grant appareil affin q̄ luy enclos en la cite des ennemys ne fust contraint tout a vng coup par mer & par terre estoblit & ordōna de deffendre et dempescher a Hamilcar lentree de Siracuse. Deux flotes moult auātaigeuses estoiēt entour le promotoire et la roche de Pachine prestes dassembler et de courir lune cōtre lautre tantost que beaulte de tēps et trāquillite de mer le leur voulsist souffrir. Et pour ce cessant le vent qui a nom Eurus qui auoit dure par plusieurs iours Hamilcar le suyuit tout le premier et son nauire sicōme bon luy sembla et requist premieremēt la haulte mer affin que plus legieremēt il surmōtast la roche de Pachine/mais la ou il veit q̄ les nefz Rōmaines alloiēt apres luy non certain pour quelle choſe soubdaine il fut espouēte/mais il tourna ses voilles cōtre la haulte mer et māda a Heracle q̄ toutes les nefz chargees tournassent en Affricque/& luy trespasse Cecille sen alla a Tarēte.

Cōment ceulx de Siracuse et de Actredine vindrēt au cōsul scauoir par quelles conditions il luy plairoit a receuoir eulx et leur cite femmes et enfans Et occirēt to⁹ ceulx qui conseil leur donnerēt de deffaillir aux Rōmains et deulx tourner aux Penoys. Chapitre. xxvii.

Epicides soubdainement destitue et priue de si grant esperance doubtāt que Siracuse qui ia estoit en partie prinse par long siege ne retournast aux Rōmains sen alla a Agrigēce pl⁹ pour attendre la fin de la besongne q̄ pour entreprendre nouuelle guerre. Lesquelles choſes denōcees es tētes des Ceciliens cōme Epicides sestoit party de Siracuse et q̄ les Cartagiens auoient deguerpy lisle & q̄ desia elle estoit presque baillee aux Rommains eulx tantost enquise la voulente de ceulx qui estoiēt assiegez ilz transmirent leurs legatz a Marcellus pour traicter des cōditiōs de rēdre la cite. Cōme les tōmains et les ciciliens fussent presque daccord q̄ tout ce q̄ auoit este

des Roys demouraſt aux Rommains/et toutes autres choſes ſi fuſſent gardees aux Ceciliens. Et ſur ce ilz appellaſſent a parlement ceulx auſquelz Epicides auoit cõmiſe la guerre et la beſongne ilz reſpondirent quilz auoient eſte tranſmys aſſembleement de loſt a Marcellus et de Marcellus a vng autre affin que de ceulx qui eſtoient aſſiegez et de ceulx qui ne leſtoient pas fuſt tout vne fortune et vne cõdicion et quil ny euſt aucun qui a ſoy en eſpecial feiſt nulles cõuenãces. Toutesfois furẽt ilz tous daccordz quilz parleroient a leurs hoſtes et a leurs amys. Leſquelz cõme ilz euſſent expoſe les choſes quilz auoiẽt cõmence ilz tournerẽt a tant quilz furent daccordz et que auec eulx ilz occiroiẽt les preſtres/ceſtoient Polibicus Philiſtones/Epicides et Sidon qui eſtoit le ſouuerain. Occis les deſſuſditz et appellee la multitude a cõcion ilz leur ont demonſtre comme de ce quilz auoiẽt acouſtume a fremir entre eulx premieremẽt et a eulx douloir et plaindre dont tant de maulx les deſtraingnoiẽt ilz ne pouoiẽt ne deuoient accuſer fortune pource quil eſtoit en leur pouoir dy remedier depuis le tẽps quilz ſouffroient telz maulx/et ne deirẽt autre choſe. Car ce q̃ les Rõmains guerroyẽt Siracuſe neſt pas pour hayne/mais pour lamour des Siracuſains/car la ou ilz auoiẽt ouy q̃ les choſes auoient eſte occupees de la meſgnie Hanibal et apres de Hieronyme/de ypocrate q̃ epicide lors auoiẽt eſmeu guerre et aſſiege la ville affin que ces cruelz tyrãs ilz peuſſent cõbatre. Mais q̃ maintenant ypocrates eſtoit mort et Epicides eſtoit forclos de la cite et ſes prefectz eſtoient occis/et q̃ ceulx de Cartaige eſtoient degectez de la poſſeſſion de Cecille tãt en mer cõme en terre ne ne ſemble plus aux Rommains dauoir raiſon ne cauſe daſſieger Siracuſe. Ainçois ainſi comme ſe Hieron lamy des Rommains deſquiſt vouloiẽt ilz q̃ Siracuſe fuſt ſeure et en paix/mais quelle voulſiſt. Ceſt doncques ainſi que la cite ne les hõmes dycelle nont nul peril ſe ce neſt deulx meſmes au cas quilz laiſſerõt paſſer loccaſion deulx reconcilier aux Rõmains/laquelle ilz nauroiẽt iamais ſemblable puis que tout a vne fois ilz eſtoient delurez des tyrans non puiſſans.

Comment les orateurs de Siracuſe vindrẽt au cõſul luy pryant et ſupplyant quil euſt mercy deulx et de leurs cite.

Chapitre. xxiii.

Ceſte oraiſon fut ouye de grant aſſentemẽt de tous/mais touteſſois leur pleut il creer preteurs auant quilz trãſmeiſſent le gatz a Marcellus/et puis des nobres dyceulx preteurs meſmes ilz tranſmirẽt ambaſſeurs audit Marcel/deſquelz le prince ſe print ainſi a parler. Sire deiſt il nous les Siracuſains ne deffailliſmes pas premieremẽt de vous/mais Hieronyme qui eſtoit cruel et inique en nous q̃ en vous/et apres quant nous euſmes paix quant le tyrãt fut mort nul Siracuſain ne nous eſloingna de vous/mais les officiers Royaulx Epicides q̃ ypocrates par fraulde et p̃ ſubtille deception nos ont mys en ſubgection ne nul ne peuſt dire q̃ tant que nous auons eſte en noſtre franchiſe que nous nayons eu touſiours bonne paix auec vous. Et certes maintenant occis les tyrans qui teneient Siracuſe nous tantoſt que nous auons peu eſtre de voſtre arbitre ſommes venuz a vous pour vous bailler noz armes/noz murs et noſtre cite et pour nous rendre a vous ſans refuſer nulle ſorme de paix que vous vueillez dire. Ot deirent ilz Marcellus les grãs dieux tont donne la gloire de prẽdre la plus noble et la plꝰ excellente cite qui ſoit entre toutes les Gregoiſes/et tout ce que nous auons iadis fait digne de recorder en mer et en terre tout vient et tout ſapplicque au tiltre de la loenge/et de ſon triumphe. Ne croy pas ſeullement a renõmee cõmune que grãde cite ſoit prinſe par toy/car encores ceulx qui viendront par mer ou par terre le tiendront a miracle. Et ſil te plaiſt q̃ Siracuſe demoure entiere ce demonſtrera les victoires q̃ nous auons eues des Atheniens et des Cartagiens/et apres auſſi celle que tu as de nous. Vueilles doncques q̃ ceſte cite ne ſoit pas deſtruicte et que noz femmes et enfans puiſſent viure et durer ſoubz la tutelle q̃ ſoubz le ſeruaige des mercenaires. Et plaiſe toy que la memoire de Hieronyme ne face pas tant de mouuement ne ne ſoit pas de ſi grant eſtimacion cõme celle de Hieron. Car pour vray Hieron fut plꝰ longuement amy des Rommains que Jeronyme ennemy et ſentiſtes auãt les benefices de luy que la forcenerie de ceſtuy qui na riens valu fors que a la deſtruire. Toutes choſes pouront eſtre ſeures et impetrables par deuers les Rõmains/mais que les Siracuſains nayent entreulx plus de perilz et plus de guerres par dedans que par dehors. Car les tranſfuges doubtans que on les baillaſt aux Rõmains ſe la cite ſe rendoit meirent les ſouldoyers en celle meſme doubte. Et pour ce prinſe leurs armes ilz deſtrencherẽt tout au premier les ẽmeurs et puis prindrent a courir a la mort des Siracuſains ſi occirent tous ceulx quilz rencontrerent et pillerent tout ce quilz peurẽt trouuer. Et comme ilz fuſſent ſans capitaine ilz creerent ſiz preteurs affin q̃ les trois fuſſent ſur la garde Dactredime

et les autres fussent sur autres besongnes. A la parfin appaise le tumulte et enquis qui estoit ce que len auoit trouue auec les Rommains il print a apparoir auy soulduyers ce qui estoit & que leur cause & celle des transfuges nestoit pas tout vne. Si recouurerent en celluy point les legatz qui estaient allez a Marcellus qui leur dirent quilz auoiēt este meuz de faulce soupson Et que les Rōmains nauoient nulle cause de demāder leur peine. Ainsi estoit que de ceulx preteurs qui garduoiēt la forteresse Dactrediue estoit lung mericq̄ soulduyer Espaignol tout de garde en la compaignie des legatz enuoyez a luy/ lequel trait arriere des arbitres luy a premierement dit et monstre en q̄l estat il auoit laisse Espaigne dont il estoit party nauoit pas long temps et que les Rommains tenoient tout par armes/ & pourtāt sil vouloit bien faire & soy rallier auy Rommains il pouroit bien estre prince des populaires en Espaigne ou demourer en armes auec les Rommains ce q̄ plus luy plairoit/ et se il aymoit mieulx estre assiege quil regardast quelle esperance il auroit entre terre et mer ou il seroit enclos. Mericq̄ de ce esmeu comme a ceulx Dactrediue il peust transmettre legatz a Marcellus/ il transmist son frere auec eulx et ordonna q̄ par celluy mesmes Espaignol il parleroit a Marcellus en secret. Lequel prinse la foy & ordonne comme la besongne se feroit sen retourna a Actrediue. Et lors Mericque affin quil ostast toute soupson deist auy autres p̄teurs quil ne leur plaisoit plus que leurs legatz allassent ne ca ne la ne q̄ on ne transmist ne ne receust plus nul legat/mais que on gardast tresdiligēment la forteresse/& que affin quelle fust mieulx gardee il vouloit que on partist la garde dicelle affin que chascun fust curieux de garder sa partie & se faulte y auoit puguy fust comme coulpable. Tous sassentirent a diuiser la garde. Si aduint aubit Mericque que il gardoit des la fontaine de Arecuse iusques a lhuys du grant port/ laquelle chose il feist tantost scauoir auy Rommains. Et pource Marcellus trāsmist hemilcum par nuyt a tout vne grosse nef plaine de gēs armez a Actrediue & commanda que les cheualiers Rōmains fussent mys a terre deuers la porte qui regardoit ladicte fontaine Darecuse/ laquelle chose faicte comme Mericque auoit ordōne furent receuz en la Cite la quarte veille de nuyt. Au bien matin Marcell⁹ a toutes ses cōpaignies assaillit Actrediue/si conuertit a soy non pas seullement ceulx qui tenoient Actrediue/mais auec ce ceulx q̄ gardoient la forteresse de Nason q̄ laissees leurs staciōs coururent a grādes flottes resister auy Rōmains qui assailloient Actrediue. Mais Marcellus auoit eqpees & appareillees certaines nefz a grant puissance de gens darmes lesq̄lles il feist aduironner iusques a Nason et illec descendirent les cheualiers a terre qui tantost assaillirent les staciōs qui nestoient pas moult fortes et entrerent par les portes par lesquelles ceulx estoiēt yssus qui estoient allez au secours de Actrediue qui encores estoiēt ouuertes si que sans grant debat ilz prindrent celle porte deserte & deguerpie par la paour et par la fuytte de ceulx qui la gardoient. Ne ny eut nul auquel il y eust moins de deffence ne de perseuerance quil y eut auy transfuges. Et comme ilz ne se fiassent pas assez en ceulx de leur partie ilz sen fuyrent du meillieu du debat. La ou Marcellus sceut Nason estre prins et auec ce la tierce partie de Actrediue et Mericq̄ aioinct auec les siens il sonna retraicte affin que les richesses royaulx dont la renōmee estoit plus grande que la verite ne fussent dissipees par le bruit de ses gens/et aussi que ceulx qui estoient en Actrediue donnassent lieu auy transfuges deulx en fouyr.

Comment le consul Marcellus receut le chasteau de Actrediue et octroya toute la proye auy cheualiers. Chapitre xxviii.

LEs Siracusais hors de toutes craintes ouurirent les portes de Actrediue et transmirent leurs orateurs a Marcellus nulle autre chose requerās fors q̄ a eulx et a leurs enfans octroyer seurete. Et Marcellus appelle son conseil & presens a ce ceulx Siracusains q̄ par les sedicions auoient este gettez de leurs hostelz & demourez durant la guerre es garnisons Rōmaines leur respondit q̄ par les benefices de Hieron faitz par cinquante ans nestoient point de si grāt moment cōe auoiēt este en peu de tēps les malefices de ceulx q̄ auoient tenu Siracuse cōtre la chose publicq̄. Mais q̄ plusieurs choses estoient qui estoiēt allees la ou elles deuoient & q̄ les rompeurs des aliances auoient infere a eulx mesmes plus griefues peines de leurs malefices q̄ le peuple Rōmain ne vouldsist. Il y a deist il deux ans q̄ nou⁹ tenons Siracuse assiegee & non pas cōe sienne/mais pource q̄ les cappitaines des transfuges ne la tenissent prinse & opprimee. Que doncq̄s pourront dire les Siracusains/certes ilz se pourront soubmettre a la foy des Siracusains qui estoient es tentes des Rōmains ou aumoins ordōnoit peussent ilz auoir suyuy Mericum le duc Espaignol q̄ auoit rendu la forteresse/mais dist il la force des Siracusais a este trop tardiue. Et le fruict dauoir prins Siracuse nest pas si grāt cōe montent les labours & le

peril ſouffert & deſpendu par ſi long temps encon tre les murs dicelle tant par mer cõme par terre. Dillec fut tranſmis le ẽſteur a tout bonne & eſta blie garniſon pour prendre & pour garder la pecu ne royalle. Et la proye de la Cite fut diuiſee aux cheualiers & eſtablit on certaines gardes par les maiſons de ceulx Siracuſains qui ſeſtoiẽt tenus auec les Rõmains affin que on ne leur feiſt mal Et cõme moult deſemples enormes tant de vre comme dauarice fuſſent illec perpetrez il aduint que Archime vng homme de grãt renommee en celluy grãt tumulte qui tant pouoit eſtre grãt en icelluy bruit & cours de cheualiers rauiſſans & pil lans la ou il entendoit a certaines formes de geo metrie eſcriptes en la pouldre fut occis dung che ualier qui ne le congnoiſſoit dont Marcellus fut dolent & le feiſt enſeuelir hõnorablemẽt. Et feiſt enquerre qui eſtoient ſes parẽs & amys/ & pour le nom et memoire du Philoſophe il les garda de mal & leur feiſt hõneur. Ainſi doncques fut Sira cuſe prinſe en laquelle on trouua tãt de proye que oncques nen eut tant a Cartaige/ auec laquelle elle eſtoit cõparee de force. Par peu de tẽps auant ce que Siracuſe fuſt prinſe. T. Octalicius a tout quatre vingtz nefz quinqueremes ſen eſtoit alle de Lilibee iuſques a Vtique et illec auoit on gaigne maintes groſſes nefz chargees de froment et ſe deſcendirent ſur la terre & gaſterent du pays den tour & a tout grant proye de toutes leurs nefz ſen retournerent a leurs nefz. Si que dedans trois iours apres quil ſeſtoit party de Lilibee il retour na arriere a tout cent & trẽte nefz chargees de fro ment & de proye/ et celluy froment il tranſmiſt a Siracuſe. Et ſe le froment ne fuſt ſi a point venu les victeurs & les vaincus euſſent eſte en grãt pe ril dauoir eu vne grant famine.

Comment les Penoys deſconfirent en Eſpaigne. P. Scipion. Chapitre xxv.

En celluy meſmes eſte cõme en Eſpai gne ainſi comme ia auoit paſſe deux ans neuſt on fait nulle choſe digne de reciter les empereurs Rommains yſſirent de leurs yuernaulx logis & cõioingnirent enſemble leurs cõpaignies. Si appellerẽt a eulx tout leur conſeil. Si fut la ſentence de tous quant len ſeroit venu iuſques a iceulx lieux ou len pouroit retenir Haſdrubal quil ne paſſaſt en ytalie il ſe roit de faire tant q̃ la guerre Deſpaigne veniſt a fin/et leur ſembloit quil leur eſtoit venu aſſez de force pour ce faire/car trente mille Celciberiẽs ſe eſtoient eſmeuz auec eulx en armes. En icelluy yuer trois oſtz de Penoys y auoit. Si eſtoiẽt Haſ drubal filz Giſcon et Mago a tout leurs tentes pres de cinq iournees loing des Rõmais. Moult pres deulx eſtoit Hamilcar ancien empereur en Eſpaigne/car il auoit ſon oſt en vne Cite appel lee Ancorigny Si vouloiẽt les ducz Rõmains q̃ ceſtuy fuſt premieremẽt deſtruit. Et pour ce leur ſembla il treſbon q̃ls diuiſaſſent leurs ꝓpaignõs en deux affin q̃ls peuſſent ẽbraſſer toute la guer re Deſpaigne. Si les diuiſerent en telle maniere que. P. cornelius eut les deux parties des Rom mains & tous leurs cõpaignõs encõtre Mago/ & C. cornelius contre Haſdrubal eut la tierce par tie du vieil oſt des Rõmains. Et ainſi ſe partirẽt enſemble les deux empereurs & ſen allerent droit deuant Ancorigny & deuant eulx les Celciberiẽs et myrent leurs tentes en la face des ennemys le fleuue entre deux. Et illec demoura C. Corneli? ſcipion auec les cõpaignies deſſuſdictes/ & P. ſci piõ ſen alla a la partie de la guerre qui luy eſtoit aſſignee. Quant Haſdrubal apperceut ꝓbien eſtoit petit loſt des Rommains dedans leurs tentes et que toute leur eſperance eſtoit en layde des Celci beriens/il qui eſtoit duit de la loyaulte Barbari ne & eſpecialement de ceulx gens auec leſquelz il auoit longuement eſte en armes & quil auoit no tice de leurs langues cõme les vnes tentes et les autres fuſſent plaines Deſpaignolz feiſt pactiõs & conuenances ſecrettes auec les princes des Cel ciberiens quilz en renuoyeroiẽt leurs oſtz & leurs cõpaignies. Ne ne ſembla pas aux Celciberiens q̃ ce fuſt trop mal fait/car ilz ne leur requeroient pas q̃ls tournaſſent leurs armes cõtre les Rom mains/mais ſeullemẽt q̃ls ne fuſſent pas contre les Penoys. Et ſi les mouuoit auſſi ce q̃ on leur offroit pour eulx ſouffrir auſſi grãs ſoulꝺees cõe on deuſt faire q̃ vouldroit q̃ls ſe ꝓbatiſſent. Et ain ſi le retour & repos en leurs hoſtelz & le prouffit de veoir leurs amys et leurs choſes plaiſoit moult au cõmun Et a ce auſſi ſaccorderent legierement les princes/car ilz nauoiẽt nulle doubte des ducz Rõmains pource q̃ peu de leurs auoient retenu. Et certes a touſiourſmais ſen prẽdrõt garde les Rõmains/ & ces exẽples les deuroient enſeigner quilz ne trayent touſiours aux tentes foraines/ mais q̃ls ayent auec eulx le plus de leur vertu de ceulx de leur pays & de leurs ꝓpres gens. Les cel ciberiens leuerent leurs bannieres et ſen allerent toſt & yſnellemẽt/ & aux Rõmains aux deceuz re prenans & cauſe demandãs ne reſpondoient riens fors que on les auoit tranſmis querre pour aucu nes guerres priuees qui eſtoient ſourſes en leur pays. Lors C. ſcipion voyant que ſes cõpaignons deſloyaulx ne pouoient eſtre retenus par force ne par prieres et que ſans eulx il neſtoit pas pareil

Digitized by Google

a ses ennemys/ & q̄ ioindre ses compaignies auec son frere il ne pouoit q̄ il ny veoit nul autre cō=seil fors que reculer il ordonna et estably quil se trayroit arriere le plus quil pouroit/ & a ce mist sa cure q̄l nassemblast auec son ennemy en lieu egal leqūl desia auoit passe le fleuue q̄ estoit a la queue de ceulx qui sen alloiēt. Par ceulx mesmes iours aduint a. P. Scipiō paour semblable q̄ perilz plꝰ grans par nouueaulx ennemys/ car Mamisse estoit vng iouuenceau q̄ par celluy tēps des Carthaginiens qui puis apres fut noble q̄ puissant en la mour des Rōmains. Celluy a grant cheuauchee de Numidiens veint a lencontre de. P. Scipion q̄ nuyt & iour luy faisoit grāt dōmage si attaigneu sement q̄l nassailloit pas tant seullement ceulx quil trouuoit forains espādus par les chāps ains=cois cheuauchoit aucunesfois iusques aux tentes q̄ se boutoit emmy les stacions q̄ troubloit tout. Si que aucunesfois eut on de luy paour pour les soubdaines courses dedans les portes q̄ dehās la cloyson ne nestoit tēps ne lieu que les Rōmains fussent sans paour q̄ sans cure. Comme les Rō=mains fussent ainsi destraincts a eulx cōtenir de=dans leurs tentes q̄ presque iustement assiegez et a eux soubstraitz lusaige de toutes choses q̄ il ap parust que dedans brief temps ilz le seroiēt plus pour ce que on disoit que vng prince auec sept mil le q̄ cinq cens de Suessetains venoit encōtre eulx pour ayder aux Penoys/ le saige duc. P. Scipion q̄ pour neant vaincu par deffault necessaire print en soy fol conseil/ cest que il allast par nuyt a len contre de celluy qui se nommoit Mobile et quil se combatroit par nuyt a luy en quelque lieu quil lencontreroit. Et pour ce laissees en ses tentes pe tites garnisons soubz la main de Fontaius le le=gat il se partit dillec a minuyt q̄ rencontra les en nemys q̄ assembla a eulx q̄ se prindrent a comba tre les ostz plus q̄ les batailles/ mais toutesfois estoient les Rommains souueraines cōme en be=songne tumultueuse. Quant les capitaines Nu=midiens lesquelz Scipion cuydoit auoir fraudez de sa venue luy furent a coste a grant terreur ses=pandirent entour q̄ commencerent entreulx cruel debat vng tiers ennemy leur suruint et feirēt les ducz Rōmains par derriere Et ainsi furent Rō=mains encloz q̄ surprins lesquelz se combatoient moult aygrement de bataille doubteuse q̄ ne sca=uoient contre lequel des ennemys ilz se tournas=sent pour plus legierement rōpre la bataille des Penoys q̄ pour oultre passer. Mais. P. Scipion leur empereur qui vaillamment se combatoit en eulx admōnestant q̄ q̄ se presentoit la ou il veoit que plus auoit de labour fut illec dune lance feru par le coste dextre tellemēt q̄l cheut mort a terre.

Et lors la flotte des ennemys qui en la presse en tour le duc sestoit embatue par tregrāt ioye a cry q̄ a clamour sen courut parmy lost en denonceant la mort de lempereur Rommain. Laquelle voix volant de ca en la feist tant par verite que les Pe noys furent victeurs et les Rōmains vaincus/ car ouye la mort de leur duc ilz se prindrēt a fouyr. Mais cōbien que leur fust assez legier de saillir hors de la presse q̄ rompre la bataille des Numi=diens q̄ des autres legieremēt armez/ toutesfois estoit il fort quilz peussent eschapper entre tant de cheuaucheurs et tant de gens de pied esgalz a che uaucheurs en ysnelete Et pour ce en moururent plus en la fuytte que en la bataille/ ne nen fust nul demoure sil eust este iour comme nuyt.

Comment Scipion lautre frere fut occis en Espaigne des Penoys. Chapitre. xxxi.

Les ducz Penoys non paresseusemēt vsans de leur fortune donnerent a leurs cheualiers neces saire repos ra=uirent leur ost tout esmeu et sen alle=rent a Hasdrubal filz Damilcar/ certainemēt a ce que quant ilz seroient assemblez ilz pouroient tuer ius leurs ennemys. Et la ou ilz furēt assem blez tant entre leurs dieux cōme entre leurs ostz a este demenee grant ioye et grant leesse dont si grāt ēpereur a tout son ost estoit mort et destruit. Et aussi que pour tant consequemmēt ilz atten=doiēt vne autre victoire non pas mineur de celle. Aux Rommains nestoit pas encores venue nou uelle de si grant dommaige/ mais auoient entre eulx vne triste silence q̄ vne taisible diuinacion si cōme ceulx qui scaiuent deuiner en leurs courai=ges aucun grant mal qui leur droit aduenir Et leur empereur oultre le mal quil auoit et quil se veoit deguerpy de ses cōpaignons q̄ q̄l sentoit les cōpaignies de ses aduersaires estre fortiffies a=uoit en soy cōiecture et soupson de la desconfiture faicte et disoit en q̄lle maniere se son frere ne fust mort peust il estre q̄ Mago q̄ Hasdrubal eussent illec amenez leurs ostz quil ne leur fust venu au deuant ou suiuy par derriere/ ou aumoins sil ne leur peust resister il ne sassemblast cōme ce q̄ fust q̄ quil neust enuers luy ramene ses compaignies G. Cornelio Scipion angoisse de telles cures vne seulle chose quant a present cuydoit estre prouffi=table/ cestoit q̄l sen allast toute nuyt q̄ quil sestion gnast le plus q̄l peust non sachās les Penoys/ et pource se meist il au chemin/ mais cōe il sen fust alle q̄ les Penoys veissent au matin leurs tentes vuides ilz transmirent auāt eulx les Numidiēs cheuaucheurs qui les parsuyuirent auāt quil fut

Digitized by Google

nuyt/et tantoſt les cõmencerent endõmager dune partie & dautre derriere & auy coſtez. Si ſarreſterent les Rõmains et cõmencerent a deffendre leur cõpaignie a leur pouoir. Et Scipion les admonneſtoit quilz ſe combatiſſent & aſſaſſent touſiours auant que ſes cõpaignies les peuſſent conſuyuir. Cõme en beſongnant partie et partie en ſouſtenant ſon oſt il euſt aucun peu procede et la nuyt fuſt pchaine Scipion reuocqua les ſiens de la bataille & les a aſſemblez en vng petit tertre q̃ neſtoit pas a la verite dire aſſez ſeur et eſpecialement a oſt deſconforte / mais touteſſois eſtoit le lieu plus hault que les autres entour. Et illec receu au meilleu leurs empeſchemens & leurs chenaucheez les pietons ſe myrent a lentour / mais oncques ne peurent ilz reculer les Numidiens ne reſiſter a leurs cours eſbriuez. Apres cecy cõe les trois empereurs a tout leurs oſtz fuſſent la arriuez il apparut q̃ ceſtuy lieu ne pouroit eſtre deffendu par armes ſans cloyſon Si ſe print a penſer et a aduiſer le duc ſe en aucune maniere il peuſt le tertre clorre / Mais il eſtoit ſi nud et de ſi aſpre terre quil ny auoit nulz arbres pour faire paleis ne neſtoit conuenable pour faire motes / pour faire mur ne encore a faire aucun foſſe ne a nulle autre ceinture / ne laſſiete du lieu neſtoit pas ſi haulte a lentree ne trẽchee a lentour q̃lle peuſt empeſcher & faire difficille auy ennemys lentree & la mõtee Ainçois de toutes pars y pouoit on legierement monter Mais touteſſois affin quilz occupaſſent aucun ymage & aucune ſemblance de cloſture ilz prindrent cloyes & lierent enſemble et myrent enuiron eulx iuſques a la hauteſſe acouſtumee & la ou elles faillirent ilz myrent to⁹ fardeaulx de sõmaige a lentour. La ou loſt Penoys fut arriue ilz monterent legierement vers le tertre / mais la nouuelle cloſture les feiſt eſmerueiller & vng peu belayer. Si coururent les ducz tout a lentour de loſt cryãs & huans pourquoy ilz ſe retardoient & pourquoy ilz nabatoiẽt et deſpecoient tantoſt celle ville cloyſon qui neſtoit pas ſuffiſante a regarder petis enfans & que les ennemys eſtoient tapis derriere leurs fardeaulx. Ceſte choſe dirent les ducz en meſpriſant les Rõmains et en blaſmant les leurs / mais touteſſois neſtoit ce pas ſi legiere choſe a deſpecer celles cloyes & a treſſaillir les ſommes. Et pource cõe ilz euſſent longuement demoure a la parfin les fardeaulx deſpecez donnerent voye auy armes. Ainſi entra on dedans de toutes pars / ſi q̃ les tentes prinſes peu des vaincus et des victeurs ont eſte occis / mais touteſſois grant partie des cheualiers ſe ſauua & puis ſen alterent es tẽtes. P. Scipion leſquel les Fonteius le legat gardoit. De. G. Scipion dient auclis aucteurs quil fut occis au premier aſſault en celluy tertre ou les tentes eſtoient. Les autres dient quil ſen fouyt a petite compaignie en vng chaſteau illec pres / lequel enuironne de feu et arses les portes par nulle force ne peut eſtre gardee Si fut illec occis & tous les autres qui eſtoient en la tour. Ce fut vray cõme que ce fuſt que le. viii. an apres que. G. Scipion veint en Eſpaigne et le xxv. iour apres la mort ſon frere il fut occis. De la mort des deux freres ne fut plus grant parlement a Romme que par toute Eſpaigne / car les citoyens ſe douloient du publicque dommaige de loſt deſtruit & de la prouince alienee. Les prouinces Deſpaigne les plouroient & les deſiroiẽt & ſouuerainement. G. Scipion qui eſtoit venu premier en Eſpaigne & qui auant tous autres auoit occupe & acquis la faueur deulx & leur monſtre lexemple & la ſemblance de la iuſtice Rommaine.

Comment les Rõmains apres la mort des deux Scipions ſe ralierẽt en Eſpaigne & feirent Marcius leur cappitaine. Cha. xxviii.

Comme il ſemblaſt que loſt fuſt du tout diſſipe et Eſpaigne perdue vng homme deiſt en publicque q̃ encores ſe pouroiẽt recouurer. Si y auoit lors vng ſouueceau en loſt cheuaucheur Rommain q̃ introduit en diſcipline de guerre demener ſoubz Scipion ou il auoit pluſieurs ans eſte eſtoit monte en plus grant eſtat & en biens de plus grãt ſuffiſance que ne requeroit la fortune en laquelle il eſtoit qui auoit nom Marcius filz de Septume. Celluy aſſemble les cheualiers qui en la fuytte ſeſtoient eſpãdus & appellez a ſoy aucuns autres qui eſtoient en aucune garniſon auoit aſſemble vng oſt q̃ ne faiſoit point a meſpriſer et ſi ſe eſtoit conioinct auec Fontayus le legat de Scipion. Si fut le iouueceau ſi excellent en bien & en honneur que comme ilz euſſent fermees et garnies leurs tentes par deca le fleuue Dheure et il leur euſt pleu a tous creer vng duc et vng cappitaine ſur celluy oſt apres que on eut requis laſſentemẽt de tous ſans rebellion luy donnerent leur voix & leſleurent empereur de celluy oſt. Si fut tout celluy peu de temps quilz auoient deſpendu & exploicte a bien garnir leurs tentes et a y porter viures de toutes pars / & les cheualiers non pareſſeuſement executoient les mandemens de luy combien q̃lz euſſent eſte de couraige moult eſbahy.

Comment Marcius le nouueau cappitaine ſe combatit auy Penoys et les chaſſa du champ. Chapitre xxviii.

Digitized by Google

Apres ces choses cõme ilz eussent ouy que Hasdrubal le filz estoit passe pour effacer le reliqua ⁊ le demourant de lost Rõmain Lequel cõme ilz veissent q̃ leur nouueau ẽpereur Marcius leur eust fait signe dissir a la bataille les cheualiers prindrent leurs armes ⁊ se prindrẽt a recorder quel empereur ilz auoient eu nauoit pas grandement ⁊ soubz quelz ducz et soubz quelle compaignie garnis et asseurez ilz auoient acoustume a yssir en champ trestous soubdainement commencerent a plorer. Si en y auoit aucuns qui batoient leurs testes/ aucuns qui leuoient leurs mains vers le ciel en accusant les dieux ⁊ aucuns qui se laissoiẽt cheoir a terre tous estendus et regretoit chascun son capitaine et son duc ⁊ le nõmoient par son nom/ ne ne se pouoient leurs plours appaiser cõbien que les centurions excercitassent a ce les Manipulaires ⁊ que Marcius les blasmast ⁊ punist dont ilz sabandõnoiẽt a telz plours feminins plus que a deffendre eulx mesmes ⁊ la chose publicque ⁊ les admonnestast quilz aguisassent auec luy leurs couraiges et q̃lz ne souffrissent pas que leurs empereus mors ne fussent reuenchez. Comme donc soubdainement la clamour et le cry des ennemys fust ouy qui ia estoiẽt tout pres de la cloyson Les cheualiers Rõmains conuertis leurs pleurs en yre coururent tous armez ⁊ ainsi cõme enragez sen allerẽt aux portes ⁊ allerent a lencontre des ennemys qui venoient mal ordonnez ⁊ negligentement. Si furẽt de plaine venue les Penoys esbahys comme de chose que iamais ne pensassent/ si sesmerueilloiẽt cõme tant dennemys ⁊ si soubdainemẽt estoient venus apres ce que leur ost auoit este destruit et dont celle hardiesse ⁊ celle fiance a eulx vaincus ⁊ chassez pouoit estre venue/ ⁊ qui pouoit estre leur empereur ou qui estoit celluy q̃ gouuernoit leurs tentes ⁊ qui auoit donne signe daller cõbatre A ce stes choses non oppinees tout au premier les Penoys esbahys ⁊ non certains se prindrent a retraire/ mais a la parfin deboutez durement ilz tournerent leurs doz. Et eulx en fuyant eussent este detrenchez des ennemys se Marcus neust fait signe de retraicte ⁊ sil ne fust alle iusques aux premieres bãnieres pour retenir la bataille esmeue. Si les ramena dedãs leurs tentes encore couuoiteux ⁊ ardans de bataille. Les Cartagiẽs voyãs quilz auoient premierement este chassez de la porte des tentes si fieremẽt et que nul homme ne les poursuyuoit cõmencerent de rechief a eulx en aller tout en paix ⁊ peu prisans les autres iusques a leurs tentes. Lesquelles tentes estoient deulx gardees par negligence semblable/ car cõme ilz veoiẽt leurs ennemys pres deulx il leur sembloit que ce nestoit autre chose q̃ le demourant de deux ostz effacez nauoit pas long temps.

Commẽt le nouueau cappitaine Rõmain introduist ses cheualiers. Chap. xxix.

Pour cause de cecy cõme toutes choses fussent negligentement gardees en lost des ennemys ⁊ Marcus leust bien espie de premier semblance il luy veint vng propos plus fol q̃ courageux/ ce fut quil assaillist tout degre les tẽtes des Penoys pẽsant q̃ plus estoit chose legiere a cõbatre les tentes de Hasdrubal tout seul que deffendre les leurs des trois empereurs se autressois se cõioignoient ensemble ⁊ regardãt auec ce q̃ se bien luy en prenoit ce reconforteroit les besongnes troublees/ ⁊ se autrement leur en prenoit que bien aumoins ce osteroit la mesprisance de luy entant cõe de gre assailly les auroit. Mais toutesfois affin q̃ la soubdainete de la besongne et la terreur de la nuyt et le trouble de leur fortune ne pertroublast son cõseil il luy sembla q̃ bon seroit que tout auãt quil aduisast de ce ses cheualiers ⁊ quil les admõnestast contre les cas de fortune/ si les appella a parlement ⁊ leur a dit ces parolles Certes deist il seigneurs cheualiers la pitie de moy enuers noz empereurs vifz ⁊ mors et la presente fortune de vo⁹ ⁊ de moy peut faire foy a toute personne. Car cestuy empire que iay receu nest pas si grant selon mon iugement comme il est puissant et plain de grans cures/ car deist il le temps est venu auq̃l soulas et ioye ie ne pouroye auoir/ mais pleur et descõfort aumoins se ie suis hõme de sain couraige et se paour ne mostoit le plorer/ car ie deist il tout seul suis par force porter et ordonner la cure de tous vo⁹. Laquelle chose est griefue au temps de plour ⁊ ay a prendre garde cõme cestes reliq̃s de deux ostz Primerains puissent estre sauuees ⁊ gardees ⁊ rẽdues a leurs pays Et pource me conuient il trestourner mon couraige de pleur acoustume Mesmement/ car les deux Scipions et la aspre memoire deulx meuuement nuyt et iour et me admonnestẽt moult souuẽt en dormãt par cures ⁊ violẽces q̃ eulx par huyt ans ont este en ceste terreur nõ vaincus empereurs de leurs cheualiers noz cõpaignons ⁊ la chose publicq̃ estre non vẽgee ⁊ q̃ leurs disciplines darmes ⁊ leurs ordonnãces ie ne laisse perir/ ⁊ q̃ tout ainsi ap̃s la mort deulx ie vueil faire tout ce q̃ ie cuideroye q̃lz feis-

sent silz viuoient sicomme le cas le requerroit. Je doncques cheualiers ouy ⁊ suppose q̄ ceste le meilleur que vo⁹ ne les voulez pas parsuir a larmes ⁊ a pleurs/car pour certain ilz viuēt en vigueur par renommee des choses quilz ont fait/ aincois que toutesfois quil vous souuiēdra deuly tout ainsi comme se vous les veissiez vous admonnestans ⁊ faisans signe daller auant vous vueilliez batailler. Et pour certain nulle autre chose presentee a voz yeulx ne a vostre couraige ne fut cause de la bataille memorable que vous eustes en la iournee dhyer en laquelle vous dōnastes a entendre que le nom Rōmain nestoit pas estaint auec les Scipions Et que la vertu ⁊ la force de celluy peuple qui ne peut estre abolye ne dissipee en la perte de Cānes seschappera tousiours des perilz de fortune et de toute durte q̄lle leur voudra faire. Puis doncques seigneurs tout par vostre voulente il me plaist que ie essaye combien vaudra maintenant vostre couraige. Car saichez seigneurs que au iour dhyer quant ie vous fis signe de vo⁹ retraire la ou vous habandōneement enchassiez voz ennemys troublez ie ne voulu pas troubler vostre hardement/aincois fut mon entente de le delayer et differer a plus grant gloire et a plus grant opportunite affin de vous aduiser pour cōgnoistre les paresseux armez et non armez prins a point et trouuee occasion deue puissez enuahyr voz ennemys. Ne ne cuydez pas que lesperāce de ceste occasion iaye follement conceue/car ie lay prinse en la besongne dhyer Car se aucuns vous demandent cōmme vous peu de plusieurs vaincus de victeurs peussiez deffendre voz tentes vo⁹ certes responderiez pource que vous doubtiez vo⁹ teniez toutes choses fermees voyans quilz estoient instruitz et apprestez a vous assaillir/ ⁊ ce fut la verite. Si saichez que fortune mesmes donne ⁊ baille voye a ce q̄ on ne la doye doubter. Noz ennemys sont orendroit seurs pour ce si no⁹ ne sommes negligens nous les pourrons trouuer ouuers ⁊ despourueuz/ car ilz ne doubtent nulle chose moins que nous qui na heure que nous nayōs este deuly assis ⁊ assailliz. Allons doncques leurs tentes assaillir tout de gre/faisons deist il et emprenons chose que nul ne pouroit croyre que nous emprinssons/laquelle de tāt comme elle est plus difficille sera en verite plus legiere. Je vo⁹ maineray a tierce veille de nuyt sans mot sōner droit a leurs tentes/ car illec iay fait espier quil ny a nul ordōne guet ne nulles iustes gardes Et pour ce au premier assault que nous ferons auy portes et auy premiers crys et bruitz nous gaignerons leurs tentes se entre euly endormis ⁊ effrayez en bruit non oppinez nous les surprenons en leurs litz tous nudz ⁊ desarmez Ainsi doncques soit faicte ceste occision de laquelle ie vo⁹ reuocquay hyer contre voz voulentez. Je scay tresbien deist il que ce cōseil est veu moult hardy/ mais pour certain en si aspres choses les plus fors conseilz sont les plus seurs. Car sil aduient de trouuer occasion suffisante (de q̄ lopportunite se pert en vng moment) on soit negligent ou aucun peu doubtant ⁊ delayant a la parsuyr/pour neant sessayeroit on apres a y recouurer. Et il y a dist il vng ost qui est si pres de no⁹ et deux autres en y a qui ne sont pas moult loing/se nous assaillons lung noz fors ces ⁊ les leurs seront presque esgauly quant en ceste tempeste/ et se nous attendons vng seul iour et que nous soions conceuz de la renommee de hyr sue dhyer il nest peril que toutes les cōpaignies de noz ennemys ne sadioustent ensemble et lors comment soustiendrons nous trois ducz et trois ostz lesquelz. G. Scipion a tout son ost sain et entier ne peut pas soustenir. Certes deist il ainsi cōme noz ducz perirent pource quilz diuiserēt leurs ostz tout ainsi peuent noz ēnemys perir a present separez et diuisez et ny a nulle autre voye de ceste guerre faire. Si ne fault riens plus attendre fors que lopportunite de la prochaine nuyt. Pour ce allez vous en les dieux vous soient en ayde ⁊ pensez dayser voz corps pource que entiers et vigoureux vous vous puissez combatre es tentes des ennemys a tout ceste couraige que vous auez les vostres deffendues.

Comment Marcius le nouueau capitaine Rōmain desconfit par nuyt les deux tentes Penoyses.

Chapitre xxv.

Alegrement eurent les cheualiers conseil nouueau de leur nouueau duc/ et de tant comme lemprinse estoit plus hardie leur pleut elle plus Si exploicterent le demourant du iour a curer leurs corps et armeures/ ⁊ ensuyuant la plus grāt partie de la nuyt se reposerent. Et la quarte veille de la nuyt se meurent. Or estoit il ainsi que entre les prochaines tētes des ennemys lespace de six mil le estoient les autres compaignons des Penoys ⁊ entre ces deux ostz Penoys auoit vne parfonde valee plaine darbres. Si mirēt les Rōmains ainsi cōme au meilleu de la valee par lespace dune estade vne embusche de gens de pied ⁊ de cheual selon lart des Penoys. Et ainsi occupe le meilleu de la voye toutes les autres compaignies furent menees en paix ⁊ en silence tout droit auy tentes des ēnemys. Et cōe il ny eust nulle stacio ne nul-

Digitized by Google

les gardes auy portes ne a lentour de la cloſture des tẽtes ilz entrerẽt dedãs nulz cõtredisans ainſi cõme les leurs propres. Lors prindrent les ſignes a ſonner et ſeſleua le cry et lune partie des Rõmains ſe prit a occir les ennemys demys dormans et lautre partie ſe print a aller querir et amaſſer feurre et autres choſes seiches et meirent le feu dedans les tẽtes q les autres occuperẽt les tentes q nul ne sen fouyſt. Si furẽt les ennemys troublez ainſi cõme gens alienez du sens. Et cõme le feu le cry et loccision ne leur laiſſoit nulle choſe ordõner les non armez sembatoiẽt es cauernes des armez/les autres fuyoient auy portes et la ou ilz les trouuoiẽt occupees ilz ſailloient par deſſus la cloſture/et la ou chaſcun pouoit dylec yſſir il sen fuyoit tout droit auy autres tentes.

Mais la ou ilz vindrẽt a lembuſche au parfond de la valee ilz furẽt to⁹ occis ſans nul en demourer. Et cõbien que aucuns en fuſſent eſchappez/ſi coururẽt les Rõmains ſi toſt(prinſes les premieres tentes)auy ſecõdes q nul meſſagier ny peut eſtre auãt eulx qui peuſt annoncer celle nouuelle deſcõfiture. Quãt les Rõmains vindrẽt auy autres tentes ilz les trouuerent plus deſgarnies et plus negligentemẽt gardees q les premieres/et ce eſtoit pour ce q ilz eſtoiẽt pl⁹ loing des ennemys et les doubtoiẽt moins. Et pource q pluſieurs de eulx eſtoiẽt allez ia au point du iour les vngs en feurre les autres en aguet ilz trouuerent es ſtacions les armes dune part et de lautre part les cheualiers tous deſarmez/deſquelz les vngs ſe ſeoient et geſoiẽt a terre/les autres allaient eulx eſbatans deuãt les portes et deuãt la cloyſon. Cõtre ceulx cy tous nudz et eſpouẽtez ont les Rommains q encore eſtoiẽt chaulx de la bataille fraiſchemẽt recõmencee loccision cõme fiers q orgueilleux de la victoire dlz auoiẽt eue. Si ne leur peut on reſiſter a lentree des tentes. Mais la ou ilz furent entre dedãs au premier cry len courut de toutes les parties de tẽtes vers celle part. Si cõmenca la bataille aſprement/et leuſſent les Penoys moult fort ſouſtenu ſe les eſcus des Rõmains q eſtoient tous sanglans ne les euſſent eſpouentez q donne enſeignemẽt de la deſcõfiture des autres tentes ſi q ceſte paour les feiſt enfuyr et sen allerent eſpãdus et fuyans chaſcun ou il pouoit fors ceulx q en loccision cheoiẽt mors. Ainſi furẽt les Penoys deſpouillez de leurs tentes en vne ſeulle nuyt auec le iour enſuyuant et furẽt deux tentes prinſes ſoubz le duc Marcius. Et par ſon induſtrie trente ſept mille dennemys furẽt ylec occis/et prins mil. v. c. et trente ſicõme recite Claudius lacteur q les cronicqs actiliẽnes trãſlata de grec en latin. Et fut prinſe ylec grãt proye en laq̃lle il y eut vng eſcu dargẽt qui peſoit cẽt et trẽte q huit põdes auec lymaige de Haſdrubal le brachin.

Bien eſt vray q Valerius auctas recite q les tentes de Mago furẽt prinſes et q ylec mourut huit mille ennemys/et q a vne autre bataille len ſe cõbatit a vne ſaillie cõtre Haſdrubal et q ylec furẽt mors ſept mille hõmes/q quatre mille trois cens q trẽte furẽt prins. Et Piſous lhiſtoriographe dit cinq mille hommes y furent mors par vne embuſche quãt Mago enchaſſoit ceulx qui sen fuyoient eſpandüement. Cõment quil en ſoit le nom de Marcius eſt grãt par tous acteurs/et ſa louẽge luy acreut vng miracle qui aduint quãt il cõcionnoit/car ſans ce quil le ſentiſt vne grãt flamme luy ſaillit du chief a grãt eſpouẽtemẽt des cheualiers dẽtour. Si fut le mouuemẽt de ſa victoire des Penoys au tẽple iuſques a tãt q le Capitolle fut ars/ce fut ledit ymaige de Haſdrubal teq̃l on diſoit marcien. Apres ceſtes beſongnes furẽt en paix par aucun tẽps les choſes en Eſpaigne.

¶ Cõment Marcell⁹ le conſul deſconfit les Penoys et Hanibal leur duc. Chapitre. lxxxi.

AV temps que ceſtes choſes ſe faiſoiẽt en Eſpaigne comme Marcellus euſt prinſe Siracuſe et les autres choſes ordonnees en Cecille par ſi grant foy et par ſi grant entremete que non pas ſeullement la gloire de luy/mais auec ce la maieſte du peuple Rõmain en eſtoit acreue. Il feiſt porter a Rõme les aornemẽs les sieges et les tables eſquelles Siracuſe auoit habonde/car ceſtoient les deſpouilles des ennemys leſquelles il auoit acquiſes par droicte guerre Si fut ylec le premier cõmencement de veoir les oeuures Gregoiſes et de la licẽce de deſpouiller et de prendre toutes choſes publicqmẽt tãt ſainctes q priuees en citez cõbatues. Leſquelles choſes le tẽple que Marcel auoit ordonne treſgrãdement dycelles les conuertit a la parfin en dieux Rõmains/car len pouoit veoir des lieux extremes iuſques a la porte capene les temples aornez des choſes dedies par ledit Marcellus qui eſtoient notables par lexemple deſdits aornemens deſquelles choſes il y a peu au iourdhuy qui apparoiſſoient. Les legacions preſque de toutes les citez de Cecille conuenoient a luy/mais ainſi comme la cauſe de chaſcune eſtoit diuerſe ainſi eſtoit la condicion dycelle/car ceulx qui auant Siracuſe prinſe neſtoient point deffailliz ou eſtoient retournez auy Rõmains eſtoient receuz comme feaulx et loyaulx cõpaignons mais ceulx q par crainte apres Siracuſe eſtoient

rendiz cõme vaincus de leur victeur receuoient ses loiz Encore toutesfois auoit il grant demourant de guerre encontre les Rõmains enuiron et entour Agrigẽce/car ylec estoit Hanno duc & meneur de la premiere guerre et auoit eu vng cappitaine q̃ Hanibal y auoit transmys en lieu Dipocrare/cestoit ypamantiz du pays de Lipene leql les populaires appelloiẽt Muchine homme non paresceux et soubz son maistre Hanibal aspre et ysnel en tout fait darmes. Auql Hanno et Epicides auoiẽt baille certain nombre de Numidiens soubz sa banniere auec lesquelz il courut en telle maniere les chãps des ennemys q̃ les ꝑpaignõs des Penoys demourerẽt en leur foy & amour ꝑfiz deulx ayder quãt mestier en auroiẽt. Si feist tãt q̃ dedans peu de tẽps toute Cecille fut plaine de son nom. Et quil ny auoit nul qui eust este encore si fauorisable aux Cartagiẽs cõme luy. Encloz doncqs a lors dedãs les murs de Agrigẽce le duc Penoys et les Siracusains non pas tant par cõseil de Muchine cõme par esperãce de luy ont ose yssir hors et asseoir leurs tẽtes au fleuue Hymere Laql chose la ou Marcellꝰ lapperceut il meist tantost son ost pour aller celle part et se logea aussi cõme a quatre mille de lost des ennemys vueillant attendre et veoir qlz feroiẽt. Mais Muchine na point mys en delay ne na donne nul lieu a cõseil ne a deliberation aincois passa le fleuue et sembatit par grant harbemẽt iusques es staciõs Rõmaines a grãt terreur et tumulte Si q̃ a peu que par iuste bataille il ne les cõtraignit soy bouter en leurs tentes Mais il fut reuocque de celle chenauchee pour cause dung debat qui sourdit dedans ses tentes entre les Numidiens. Si q̃ trois cens et deux se estoiẽt departis de lost et sestoient logez a Heraclee la minor. Si alla par dela ledit Muchine pour les appaiser et faire retourner. Et toutesfois admõneста il les autres ducz (sicõme len dit) quil ne combatissent aux ennemys sans luy. Et les ducz furẽt indignez de ceste deffence/et souuctainemẽt Hanno qui ia auoit cõceu grãt enuie sur la gloire de Muchine. Et deist q̃ vng Affre de petite lignee faisoit les deffences a vng empereur de Cartaige trãsmys du senat et du peuple. Et cõtraignit Epicide soy doubtant a trespasser le fleuue et a yssir en la bataille disant q̃ silz attendoiẽt Muchine et la fortune de la bataille estoit pour eulx que la gloire seroit sienne. Marcellꝰ indigne pource q̃ Hanibal lauoit chasse de Nole q̃ estoit fier & oppine pour la victoire de Cãnes dõnant lieu a ceulx ennemys lesquelz il auoit vaincus en mer et en terre a cõmande a ses cheualiers q̃ hastiuement chascun prenist ses armes et q̃ les bãnieres fussent mises au vent/et q̃ maintenãt il ozdõneroit son ost/mais diz Numidiẽs a cheuaulx esbriuez de la bataille des ennemys acoururẽt a luy denõcans que ceulx de leur peuple auoiẽt este tellemẽt meuz en telle sedition q̃ trois cens de leur nõbre sen estoiẽt allez a Heraclee et q̃ maintenãt de rechief estoiẽt il meuz pour lemuie q̃ les ducz auoiẽt sur la gloire de leur preteur q̃ nauoiẽt pas voulu quil fust a celle iournee/disans quil fust certain q̃ les Numidiens en celle bataille se tiendroyẽt tous quoys. Celle gent deceuãs ont baille foy de la chose promise. Et pource creut le courage des Rõmains grandemẽt/et fut ysnellemẽt vng messaige transmys par tout lost q̃ les ennemys estoiẽt destituez & delaissez de leur gent de cheual lesquelz ilz doubtoiẽt le plus. Et ainsi les ennemys furẽt espouentez quant ilz veirẽt q̃ leur plus grãt pouoir leur failloit au besoing. Et mesmemẽt car ilz se doubtoiẽt q̃ leurs mesmes cheuaucheurs se tournassent cõtre eulx. Si ne fut pas moult grãde la force de la bataille car au premier cry et au premier assault ilz furẽt desconfitz. Et les Numidiẽs q̃ en leurs cours sestoiẽt tenus to⁹ en paix la ou ilz veirẽt q̃ les leurs sen fuyoiẽt ilz se feirẽt cõpaignons de leur fuyte. Et quãt tous furẽt venus a Agrigẽce a haste et a paour se partirẽt dylec pour paour q̃l ne semblast q̃ la ville fust prise ou assiegee et sespandirẽt par les citez dentour. Maintz milliers dhõmes y eut morz et auec ce maintz elephans/et fut ceste bataille que Marcellus eut en Cecille si q̃ luy obtenu victoire reuint a Siracuse Cestuy an estoit ia vers la fin Si ozdõna en la cite de Rõme le senat et le peuple de Rõme q̃ on transmist vnes lettres aux consulz a Cappue que durant que Hanibal estoit loing dylec & que a Cappue on ne feist nul les choses notables si leur sembloit bon que lung deulx si en vensist a Romme pour subzoguer les nouueaulx magistratz. Et cõme les cõsulz eussent receu ces lettres ilz ozdõnerẽt entreulx que Claudiꝰ feist et celebrast les comises a Rõme & q̃ Fuluius se tensist & demourast a Cappue pour maintenir le siege. Si crea claudiꝰ nouueaulx cõsulz Fuluium cẽtulium. P. seruilium & .M. fuluiil gaba qui par auant nauoit oncques adminístre nul magistrat. Et apres ceulx si furent creez les preteurs qui furent. P. cornelius ceteguꝰ. C. sulpiciꝰ piso. Si aduint la iurisdition Urbaine a Pison. Cecille a Sulpicius/Puille a Ceteguꝰ/Sardine a Lentulus. Et aux consulz fut leur empire prozogue iusques a vng an.

Cy fynist le quint liure de la seconde decade de Tytus Liuius.

Digitized by Google

Cy commence le sixiesme liure. Et premierement comment les Rommains sortirēt des prouinces.

Chapitre premier.

Cornelius fuluius centumalius ⁊ P. sulpici⁹ galba les cōsulz nouueaulx cōmencerent leur consulat aux ydes Marciēnes/et les peres appellez le senat en Capitolle eurent cōseil sur ladministration de la guerre des ostz et des prouinces. Si a len premierement a. P. claudius et a Fuluius consulz de lan de deuant prorogue leur empire et leur a len assigne leurs ostz quilz auoiēt par auant et commande que de Cappue laquelle ilz auoiēt assise ilz ne se departissent iusques a tāt q̄lz leussent cōquise/car la cure dycelle tenoit lors les Rōmains trop formēt ententifz non pas seullement pour yre laq̄lle ne fust oncques pl⁹ iuste cōtre nulle cite/mais oultre ce pource q̄ ainsi cōme ceste cite tant puissante et tāt noble en deffaillant des Rōmains auoit traict auec soy plusieurs autres peuples elle receue aussi enclineroit sicōme il leur sembloit les couraiges dyceulx a la faueur de lancien empire. Et par aīsi aux p̄teurs de lan de deuāt a. M. iunius en Estrurie ⁊ a. P. sempronius en Gaule fut leur empire prorogue a tout leurs deux legiōs q̄lz auoiēt. Et a M. marcell⁹ le procōsul en cecille affin q̄l paracheuast yllec le demourāt de la guerre fut son empire prorogue a tout lost q̄l auoit/et se mestier auoit de supployement il le supployast des legions lesquelles auoit en Cecille. P. Cornelius le propreteur sauf quil ne peust eslire nulz de ceulx cheualiers ausquelz le Senat auoit entredit le retour en ytalie tant comme yllec eust guerre Penoyse. A T. sulpicius auquel estoit escheue Cecille furent assignees les deux legions lesquelles P. Cornelius auoit euz/⁊ q̄l print son supployemēt de lost. Gn. fuluius q̄ lan auāt auoit este en Puille Villaine-

mẽt chasse et detrẽche/car a ceste maniere de cheualiers le senat auoit dõne telle maniere de punition et telle fin de guerre cõme a ceulx de Cãnes Et auoit este adiouste au vitupere des vngs et des autres q̃ ilz ne peussent edifier leurs loges yuernaulx ps de nulle ville oultre dix mille pas A.L.corneli⁹ en Sardine furẽt dõnees les deux legions que.M.municius auoit eues/et cõmanderent les consulz que on luy escriuist supploye-ment nouueau se besoing en auoit.Et a.M.octa licius et.M.valerius furent assignees les frontieres de Cecille et de Grece a tout les nauires et les legions quilz auoient eues lan par auant esquelles L.grecz a tout vne legion et.C.ceciliens a tout deux de leurs legiõs auoiẽt nefz Si fut cel le annee la guerre Rõmaine demenee et cõduicte tant par mer cõme par terre par.xxxiii.legions. Au cõmencement de celluy an cõme len traictast des lectres trãsmise Despaigne par Lucius marcius bien sembla au senat que les besongnes auoient este faictes a grant magnificẽce/ mais le tiltre dhonneur escriptes en celles lettres esquelles sans cõmandement du peuple Rommain et sans aucteur des peres il se appelloit propreteur ne plaisoit pas a tous disans estre tresmauuais exemple q̃ les empereurs fussent esleuz des offz et des cheualiers q̃ que la solemnite des comisces fais par auguremens fust transportee en tentes et en loges en estrãge pays a la temerite des cheualiers loing des loix et des magistratz. Et cõme aucuns iugeassent que ceste chose faisoit a referer en senat il fut regarde pour le meilleur q̃ celle consultation fust differee iusques a tant que les cheualiers qui auoient apporte ceste lectres de par Marcius sen fussent partys. Toutesfois luy rescriuirẽt ilz du fromẽt et des robes de lost/ et que le senat auoit grant cure de lune chose q̃ de lautre/mais soubz te tiltre de propreteur ne luy ont il pas voulu rescripre affin quilz ne fussent veuz auoir determine ce que ilz auoient mys en consultation.Quant les cheuaucheurs sen furẽt partys les consulz nont fait mention de nulle chose plustost que de ceste/si fut la sentence de tout le senat que on traictast auec les tribuns du plebe lequel il leur plairoit estre transmys empereur en Espaigne en celluy ost auql.G.scipion auoit este emperzur.Si fut traicte ceste besongne auec les tribuns et promulguee au peuple.

Comment.Gn. fuluius fut accuse deuant le senat de la desconfiture Rommaine faicte en Puille.

Chapitre. ii.

Dr ce suruint vng autre debat q̃ occupoit les courages/car C.sempronius bleſus auoit dit iour a.Gn.fului⁹ pour cause de lost que il auoit perdu lanee deuant en Puille et le difamoit en parlemẽs publicques en luy reprochãt que par sa faulte temerite et non sienne il auoit mys son ost en vng sault perilleux/et que tout auant il auoit corrumpu ses legions de toutes manieres de vices quil les traist si que de certain on pouroit dire quilz estoiẽt tous perillez auant que nul ennemy venist et quilz nauoiẽt pas este vaincus par Hanibal/mais par leur empereur.Certes ce deist il nul ne se peut assez prendre garde quãt il fait ses transfuges a qui il doit cõmettre ost et empire.Hee deist il cõment y a il grant difference entre celluy et.P.sempronius/ car celluy cõme len luy eust assigne vng ost de serfz il feist tant par son empire et par sa discipline que de dãs brief tẽps il ny eust nul deulx qui en bataille portast semblãce de son sang ou de sa lignie/aincois furẽt aux cõpaignons asseurete et aux ennemys espouentement.Cõme ledit Semproni⁹ les eust mene a Bonuient et aux autres citez ainsi cõme si les eust traictez et deliurez des faulses promesses de Hanibal et il les eust ainsi restituez au peuple Rommain.Mais celluy Fuluius ne la pas ainsi fait/aincois tout au contraire Car lost des Rõmains honnestement engendrez et franchement embus il a remply de tous vices seruilles et tant fait quilz estoiẽt feroces entre leurs cõpaignons et couars entre leurs ennemys en telle maniere quilz nont pas peu soustenir lesbriuemẽt ne encore la clameur des Penoys.Et pour certain il ne fust pas merueille se les cheualiers ne perseuererent en la bataille cõe leur empereur sen fouyst le premier/aincois fut plus merueille dont il nen y eut aucun qui yllec mourust q̃ que tous ne furẽt cõpaignons de la paour et de la fuyte de.Gn.fuluius. Nous trouuons deist il que.C.flamini⁹.L. paulus.L.postumius.G.appius et les deux scipions aymerent myeulx mourir en la bataille q̃ deguerpir leurs offz surpris des ennemys/mais celluy.Gn. fuluius feist par vng tout seul messaige qui denonca a Romme son ost estre effacé.Et pource me sembloit il grant oultraige que les cheualiers qui sen fouyrent en la bataille de Cãnes soient banis et enuoyez en Cecille iusques a tant que les ennemys soient hors Dytalie/et q̃ semblable peine este inficte aux legiõs de celluy Fuluius pource quilz auoient folement batailli emprinse et que a celluy on seuffre demener sa vieillesse en ieux et en tauernes ou il auoit demene sa

ieunesse/mais ainsi est/car ses cheualiers a nulle autre chose nauoiēt forfait fors tant quilz ressemblerēt leur empereur sont ainsi cōme trāsmys en exil ou ilz soustiennent honteuse cheualerie et cestuy nen porte nulle peine/ains est dissemblable a Rōmaine liberte entre poures et riches honnorez et chetifz. Gn. fuluius se voyāt ainsi estre accuse coulpable retorquoit la coulpe a ses cheualiers disant Que eulx demandans fieremēt la bataille il auoit mys en chāp et non pas encore en lieu ne a lheure q̄lz demanderēt/car il estoit trop tard/mais le iour apres en tēps et en lieu conuenable et cōme les cheualiers neussent peu soustenir ne la force ne la renōmee des ennemys/aincois sen fussent fouys espanduement et sans arroy/il auec eulx sen yssist de la presse ainsi cōme auoit fait Varro et maint autre empereur/car se disoit il se ieusse demoure tout seul q̄ eusse ie prouffite a la chose publicque se ce ne fust que ma mort peust estre remede aux publicques tristeurs. Certes deist il ie ny euz pas deffault de garnisons/ie ne mys pas mon ost despourueuemēt en lieu despourueu/ne il ne fut pas conuenu par faulte despies dembusches dennemys/aincois par apperte force ilz furent vaincuz en bataille rengee. Ne ie nauoye pas en mon pouoir les couraiges de mes cheualiers ne aussi de mes ennemys/car lengin de chascun luy dōnoit et engendroit paour ou hardement. Par deux fois a este accuse. G. fuluius ⁊ a este en peine condemne en monnoye pecuniaire mais a la tierce foys cōme plusieurs tesmoingz iurez sur ce deissent que le cōmencement de la fuyte et de la paour auoit este commise du preteur et que les cheualiers auoiēt este par luy deguerpys et desers/si que pour ce quilz cuyderēt q̄ la grant paour de la voix et du cry ne fust pas vaine ilz tournerent les dos/et grāt yre fut esmeue au peuple que oultre ce que on le chargeoit de toutes manieres de reproches lassemblee crya q̄ ceste chose faisoit a pugnir de peine capital. Si en yssit vng grāt debat entreulx/car cōme on leust deux foys condamne pecuniairemēt de ce et neautmoins on le demandoit a la fin a la tierce foys estre pugny capitallemēt et en appella aux tribuns du peuple lesquelz deirent quil nestoit point en coulpe de ce/ne ne mettroient nul empeschement que selon la coustume des maieurs il ne luy loysist les loix/ou par les coustumes et a sa voulente ne fust destre pugny en chief ou en pecune. Au premier liure de la premiere decade de Tytus liuius trouueras q̄lle estoit ceste loy la ou il parle Dorace. Mais le dessusdit Sempronius quāt il ouyt la demande et veit q̄l deuoit estre iuge par la loy de perduelion/cest a dire quil deuoit estre pendu. Si a requis iournee a Calphurni⁹ le preteur de la cite dauoir sur ce les comisces et douyr sur ce la sentence du peuple Laquelle chose ottroyee ledit Fuluius a essaye vne autre esperance/cestassauoir sil peust estre que Quincius fuluius son frere lequel estoit vng empereur du siege de Cappue peust venir et estre a celluy iugement/lequel par celluy temps reflorissoit par renommee de ses vertueux faictz et par la prochaine esperāce de cōquerir Cappue. Mais cōme ledit Quincius eust ce requis au senat par lettres escriptes miserablement pour le chief de son frere et les peres leussent reffuse disans que ce ne seroit pas le prouffit de la chose publicque quil se despartist de Cappue tout auant q̄ le iour des comisces venist ledit. G. fului⁹ sen alla en exil en la cite de Tarquine/et le plebe iugea que ledit exil luy estoit iustement deu.

Comment Hanibal vint secourir la cite de Cappue/et cōment les Rōmains se combatirēt a luy et le chasserent du champ. Chapitre. iii.

Entre ces choses toute la force de la guerre tourna contre Cappue/mais selon verite elle estoit plus assiegee que assaillie. Si ne pouoient plus les serfz et le menu peuple soustenir la famine ne transmettre messaige a Hanibal par les gardes armees. Mais toutesfois vng Numidien sauentura et print lettres par nuyt et sen yssit et sen alla parmy les tentes Rommaines sans estre congneu. Si a donne esperance a ceulx de Cappue durant quilz nauoient en eulx point de vertu q̄lz de toutes pars tentassent de saillir hors/et pource par maintes yssues et saillies ilz cōmencerent a courir sus aux Rōmains et a faire fortunement moult de batailles de cheual cōbien que les gens de pied les surmontassent/mais pour certain il nauoit pas este aux Rōmains chose si allegre a vaincre leurs ennemys comme il leur fut triste chose destre vaincus/et mesmemēt de celluy peuple quilz tenoient assiege ⁊ qui estoit ainsi comme prins. Si a len eu conseil sur ceste chose/et ordonne que ce qui deffailloit en force fust supploye par art/si a len esleu toutes les legions et trie iouuenceaulx fors/vigoureux et legiers de corps et de couraiges ausquelz len feist faire targes vng peu plus briefues que aux cheuaucheurs ⁊ a chascun vng iauelot ferre deuant dung long fer de iiii. pied a maniere de lances velitaires. Si les prindrent les cheuaucheurs chascun sur son cheual et les acoustumerent. Les cheuaucheurs Rōmains chascun son hōe de pied mōte derriere soy

Digitized by Google

sen allerẽt en celluy ost qui estoit entre le camp et les murs de la ville cõtre les cheuaucheurs Cãpenoys qui yllec les attendoient tous arroyez. Et quãt ilz vindrẽt au traict dung arc prez les Delitriens dessusditz feirẽt signe a ces iouuenceaulx q̃ saillirent tous a terre/si que la cõpaignie de eulx courut tout a pied soubdainement contre les cheuaucheurs Cãpenoys et gecterẽt leurs dars impetueusemẽt lung non attendãt lautre cõtre les cheuaucheurs Si quilz blecerẽt hommes et cheuaulx a grant quantite/tellemẽt que les cheuaucheurs Cãpenoys furẽt rẽplys de paour pour la nouueaulte non oppinee. Et comme les cheuaucheurs Rommains les veirent effrayez ilz leur coururent sus et en occirent moult et enchasserent iusques aux portes de leur cite. Si fut la chose tãmaine quant a ceulx de cheual plus fort doubtee des ennemys deslors en auant/et si fut ordonne que en legions eust desormais cheualiers Delitres Cest q̃ pietons et cheuaucheurs fussent mesiez ensemble. De laq̃lle chose fut aucteur et trouueur. Le quint centurion appelle Nauius dont il fut honnoure par diuers lempereur. Cõme donc ques les besongnes fussent a Cappue en cest estat diuerses cures mouuoient Hanibal tant de cõquerir la cite de Cappue cõme de retenir la tour de Tarente/mais toutesfois la cure de retenir Cappue surmonta lautre/pource que celle cite pouoit estre futur enseignement quelle pouroit estre la fortune dauoir guerpy et laisse les Rommains. Et pource grant partie de ses empeschemens laissez en Brucie et auec ce toute sa plus pesante armee/il esleust en lost de ses cheuaucheurs et de ses pietons les plus legiers et les pl⁹ mouuans pour eulx plus ysnellement sen aller en cãpaigne. Mais toutesfois luy si tost sen allant vint apres luy trente elephãs. Si se logea en vne valee parfonde prez de la mõtaigne de Siphace prochaine de Cappue. Et comme il eust transmys auant soy ses messaiges a ceulx de la cite q̃ au iour et a lheure que il assaudroit les tẽtes des Rõmains ceulx de la ville fussent tous prestz a yssir par dehors toutes portes ouuertes/il effraya formẽt tout lost des Rõmains/pource car ensemble luy dune part et les Cãpenoys dautre pietõs et cheuaucheurs et auec eulx la garnison punicq̃ dont Bostar et Hanno estoiẽt cheuetains qui yssirent a lencontre. Les Rõmains comme en chose doubtable et perilleuse affin que en courãt en lune partie ilz ne laissassent lautre partie sans deffence ont entre eulx diuise ⁊ party ses cõpaignies Si fut ordonne Appius claudius a lencontre des Cãpenoys Et ffuluius a lencontre de Hanibal/et. C. nero a tout lost de cheual de six legions en celle voye qui maine droit a Suessulle/et. C. fuluius flaccus fut mys de lautre part du fleuue de Dulturne a tout lost de cheual des cõpaignons. La bataille cõmencee non pas par maniere acoustumee a cry et a semonce/mais a autre son dhõmes de cheualx et darmeures/car la multitude non armee disposee et ordõnee y dessus les murs des Cãpenoys faisoit vne maniere de clamour ⁊ de son a vaisseaulx darain ⁊ de cuyure/sicõme on souloit faire par nuyt en deffaulte de la lune. Et ce faisoient ilz pour empeschier le courraige des Rommains combatans. Appius refrenoit de legier les Campenoys de la cloyson des tentes/mais de lautre partie auoit trop plus grant force Car Hanibal et les Penoys destraingnoiẽt trop fort ffuluius et sa gent/si que la sixiesme legion se partit de son lieu laq̃lle traicte arriere vne flote despaignolz a tout trois elephãs se auancerent iusques a la cloyson. Laquelle flote ou elle eut tãpu leschielle des Rõmains fut en doubteuse esperance et en doubteux peril/cestassauoir de passer auant es tentes des Rõmains ou quelle ne fust forclose de layde des siens. Mais quant ffuluy⁹ veit la paour de sa legion et le peril des tentes il se print a admonnester Quincius nauius et les autres principaulx centeniers que sans demeure ilz assaillissent et enuahyssent celle flotte dennemys qui ia se cõbatoit par dedans leur cloyson. Si meist la chose en souueraine doubte scauoir mon se on leur dontoit voye deulx en aller/car ce stoit le plus seur cõme pl⁹ legiere chose leur fust passer auant et eulx embatre es tentes des Rommains que tresperser leur forte cõpaignie quant ilz les auroient enclos ou que on les occist par dedans la cloyson/laquelle chose nestoit pas forte a faire/car ilz estoiẽt peu et forclos de leurs gens. Et aussi car la ou les Rõmains les verroiẽt doubter cõbien quilz seffortcassent dune partie et dautre legierement les pouroiẽt descõfire. Et en ce doubteux debat enclos au meilleu deulx quãt Nauy⁹ eut ouy le cõmandement de son empereur il a tãtost rauy la seconde flotte des portans et sembatit dedãs les ennemys et menaca ses cheualiers quil gecteroit leur enseigne au lieu des ennemys silz ne le suyuoiẽt et silz ne soustenoient leur part de la bataille. Si auoit ledit Nauy⁹ le corps grãt et parfait et les armes faisoit aussi plus nobles et la baniere quil auoit hault leuee le faisoit regarder des siens et des estrãges. Et quant il vint iusques aux bannieres des Espaignolz lors de toutes pars gecta len contre luy lances et iauelotz si que a peu que contre luy tout seul ne fut tournee toute la flote deulx/mais la multitude des ennemys ne la force des iauelotz ne peurent

Digitized by Google

refraindre lesbriuement de luy Et dautre part. M. Actilius le legat du premier prince feist porter et embatre lenseigne de celle legion dedans la flotte des Espaignolz dessusditz pour mieulx la cloyson garder si quilz occirent ⁊ percerent de lances plusieurs elephans trespassans oultre desq̄lz elephans mors la fosse se remplit a maniere dune chaussee si q̄ les ennemys ainsi cōme par vng pont passoient dedās les tētes. Si y eut illec grāt occision dessus les corps des Elephans grauentez. En lautre partie des tentes estoient les Cāpenoys reculez ⁊ auec eulx la garnison punicque et se combatoit on dedās la porte de Cappue par ou len va au fleuue de Vulturne si q̄ les gens armez ne resistoient mais/ains sembatissent Rommais tout oultre se la porte garnie darbalestres/ dengins et dautres trayemens ne les feist tenir loing. Et auec ce lesbriuement des Rommains restraignit ⁊ amolit la playe de leur empereur q̄ admonnestant les siens ⁊ allant tousiours auant les premieres bānieres fut perce la poictrine par dessoubz lespaulle senestre. Mais nōobstant tout ce par force deuant celle porte fust destrenche tant grant plante dennemys q̄ les autres espouentez furent cōtrains a rentrer dedans la ville. Quant Hanibal eut veu la mort ⁊ la descōfiture des Espaignolz ⁊ q̄ les tentes Rōmaines estoiēt deffendues ꝑ souueraines forces il laissa cestuy assault et cōmanda porter les enseignes et q̄ les gens de pied retournassent en leurs tentes ⁊ q̄ ses gens de cheual fussent par derriere pour faire larriere garde affin que les ennemys ne les dōmaigeassent. Moult fut grant le couraige ⁊ lardeur des legions a enchasser leurs ennemys/ Mais Flaccus lempereur les cōmanda retraire/ car il sembloit que ce qui estoit fait deuoit trop bien souffire pour faire sentir aux Campenoys comment en Hanibal auoit peu de secours ⁊ aussi a luymesmes. Si moururent celluy iour huyt mille ꝑsonnes de lost Hanibal et trois mille des Campenoys comme dient aucuns aucteurs/ ⁊ quinze bannieres furēt gaignees de celle des Cartagiēs/ ⁊ vingt ⁊ deux de celle des Campenoys. Mais ie ne treuue pas es liures daucuns autres aucteurs que celle bataille ait este si pesante/ aincois que il y eut plus de paour que de combatement/ car cōme les Numidiens ⁊ les Espaignolz auec aucuns Elephās se fussent embatus par force dedās les tentes des Rommains si que les Elephans courās parmy les tentes eussent effraye et fait fouyr deca en la cheuaulx ⁊ autres bestes ⁊ rōpues leurs ataches il y eut grant destruction de tabernacles et de logis et auec ce y eut il faicte fraulde/ car Hanibal transmit vng homme parlant langue latine deca en la par les tentes Rommaines qui disoit a chascun que le consul des Rommains auoit commande ⁊ ordōne que puis que les tentes estoient prinses chascun sen fouyst es prochaines montaignes ⁊ se sauuast sil peust/ mais celle fraulde fut tantost cōgneue ⁊ estaincte. Et les Elephans furent par feu reboutez hors des tentes Mais toutesfois en quelque maniere que ceste bataille fust commencee et finie ce fut la derniere bataille faicte auant la prinse des ennemys Campenoys et la reparacion de Cappue.

Comment Hanibal se partit de deuant Cappue pour aller assieger Romme. Chapitre iiii.

Vn gouuerneur estoit a Cappue qui se nommoit Seppius lesius qui estoit ne de obscure ⁊ de petite lignie. Si estoit iadis aduenu que cōme sa mere procurast vers les dieux pour luy aucune familiere demande et le Auspice q̄ sur ce regardoit luy eust dit q̄ le plus grant estat de Cappue viēdroit encore en la main de cest enfant La mere ne respōdit riens quāt a celle esperance/ mais ce deist elle ainsi cōe par trusse q̄ les choses de Cappue seroiēt perdues par nuyt quant son enfant seroit illec en souuerain hōneur. Si aduint que celle mocquerie fut tournee en vray Car cōme les Cāpenoys fussent destrains par fain ⁊ par fer et fussent hors de toute esperance Il estoit lors honneur descheuer ⁊ fuyr les honneurs. Et sicomme ledit Blesius se plaingnit en disant q̄ Cappue estoit deserte/ trahye ⁊ deguerpie par les premiers ⁊ souuerains de celle/ il aduint que luy qui estoit le plus bas ⁊ derriere de tous les Campenoys fut esleu au souuerain estat. Cōme doncques Hanibal veit que les Rommains ne pouoient estre plus esmeuz ne alechiez a yssir a la bataille ⁊ que parmy leurs tentes ne pouoit il passer ne entrer en Cappue/ et il doubtast auec ce les nouueaulx consulz que ilz ne luy forcloyssent viures ⁊ garnisons il establit soy partir de Cappue ⁊ de mouuoir ses tentes reputant pour neant ce quil auoit entreprins. Et lors fut il en moult de pensees en soy mesmes quelle part il tourneroit. Si luy veint en couraige quil yroit a Rōme au principal chief de la guerre laq̄lle chose il auoit tousiours couuoite/ et pour laq̄lle chose delayee ⁊ laissee apres la victoire de Cānes quant il auoit de ce eu opportunite tout son ost fremissoit ⁊ luy mesme ne sen pouoit il taire. Et se pensa quelle ne seroit pas si ferme q̄ en son soubdain effray et tremote quil feroit il ne prensist et

occupast aucune partie de la Cite. Et que se Rõme estoit encores en peril il cõuiẽdroit q̃ les deux empereurs Rõmains delaissassent Cappue & que silz diuisoient leurs cõpaignies chascun deulx seroit plus foible. Et que ainsi a luy ou aux Campenoys il dõneroit fortune de tresbien besongner. Mais vne seulle chose le mettoit en grant cure/ car il auoit paour q̃ incontinent quil se partiroit q̃ les Cãpenoys ne se rẽbissent aux Rõmains. Et pource attira il par dons & par ꝓmesses vng Numidien prest & hardy a oser toutes choses auquel il cõmanda que prinses les lettres il entrast aux tentes des ennemys soubz semblance de transfuge et que soubdainement les portast a Cappue. Les lettres estoient plaines de admonnestemens en leur faisant scauoir que sa departie estoit pour leur salut et q̃ celle retrairoit du siege de Cappue les ducz & les ostz Rommains pour aller deffendre Romme. Et leur prioit que entre deulx ilz ne se desconfortassent & q̃ ilz soustenissent aucun peu de temps/car dedans brief tẽps le siege des Rommains se leueroit dillec Apres ce fait Hanibal appella toutes les nefz quil trouua en Vulturne et les transmist en vng lieu que on appelloit glaine ou il auoit auant fait bastir vng chasteau & mise bonne garnison. Et quant on luy rapporta quil y auoit ia tant de nefz assemblees que tout son ost pourroit passer oultre en vne nuyt lors il feist puision de biãdes iusques a dix iours & mena par nuyt ses legions au fleuue si que quant quil fust iour il eut passe le fleuue. Comme Fuluius eust scen par ses transfuges lentreprinse de Hanibal tout quant quil partist & il sceust rescript a Rome au senat le couraige des gẽs furẽt illec meuz en maintes guises selon que lengin de chascun se pouoit cõporter. Et lors comme en chose si doubtable appelle a soy le senat sans delay. P. Cornelius leql en surnom on appelloit azele reuocquoit to⁹ les ostz & les ducz Dytalie sans quil gardast Cappue ne nul autre lieu pource quilz pensissent a Romme secourir & deffendre Mais Fabi⁹ maximus disoit que partir de Cappue & soy espouenter aux bruys et aux menaces de Hanibal ne seroit pas sens & que ce nestoit triẽs Car luy qui apres ce quil eut eu sa grant victoire en la Cite de Cannes nauoit ose venir assaillir Rõme ne pouoit maintenãt auoir esperãce de celle cõquester quãt on lauoit deboute de Cappue / et que Jouis tesmoing des aliances rompues par Hanibal auec les autres dieux deffendroit Romme par icelluy ost Rõmain q̃ lors estoit illec. Ceste diuerse sentẽce surmonta & vainct la moyenne sentẽce de Papiri⁹ Valerius flaccus qui conseilla q̃ on escriuist aux empereurs de Cappue. Car cõme ilz sceussent bien quelle garnison il y auoit a Rõme & q̃lles compaignies menoit Hanibal auec soy & comm bien grant compaignie conuenoit a tenir le siege deuant Cappue quilz regardassent entre eulx se les vngs deulx ou vne partie de leur ost pouroiẽt venir a Rõme/ & se de lautre duc & de lautre partie de lost Cappue pouroit estre iustement assiegee & lequel demourroit a maintenir le siege & se quel viendroit en la Cite de Rõme pour deliurer le pays q̃l ne fust assiege. Ce conseil de senat rapporte a Cappue Quincius Fuluius le proconsul pour cause de la playe de son cõpaignon auquel il conuenoit aller a Romme y alla pour eslire en trois ostz iusques a quinze mille hõmes de piet & mil de cheual & si les passa le fleuue de Vulturne. Et cõme il eust assez cõgneu que Hanibal sen alloit par la voye latine il print son chemin y la voye de Cappue & par les villes dillec enuiron/ & transmist auant soy Lauinũ et leur manda que ilz appareillassent & feissent en leur Cite viures & garnisons & les feissent porter en voye affin q̃ il trouuast tout quant il y passeroit/ et que ilz garnissent leurs lieux & leurs villes et q̃ la chose publicque de chascun fust en son ordõnãce. Hanibal dautre part quant il eut passe Vulturne se logea assez pres de la riue/ et le iour ensuyuant il vint par coles au chãp Sedicin ou il demoura en gastant le pays par lespace dung iour. Et dillec par Sueffulle a Liphane vint au chãp de Cassin la ou la voye latine le menoit & guiboit. Et soubz le mont Cassin meist les tẽtes statiues par lespace de deux iours & feist plusieurs pillaiges / et puis sen vint de celle contree entre Ammene & Sequili acquili tout droit au chãp Fregellain au fleuue de Lirin la ou il trouua le pont rõpu leql auoit rõpu les Fregellains pour retarder aucunemẽt sa voye Le fleuue de Vulturne auoit de lautre part delaye vng q̃ on appelloit Flaccus pource q̃ Hanibal auoit fait ardre ses nefz apres ce quil auoit este passe le fleuue. Si auoit eu grant pourete de matieres quil acheta a faire flottes et rondelles de fust pour trouuer aucune maniere de passer son ost. Et a lors quant il eut passe le fleuue auec son ost son autre voye fut sans aucun empeschemẽt/ car non pas tant seullement par les villes/ mais auec ce par trestous les chemins trouuoit il appareilz viures et garnisons. Si estoient les cheualiers admonnestez pour aller leur pays secourir et deffendre vng messaiger de Fragelle qui nuyt et iour continue sen estoit venu son erre a Romme acreut leur paour q̃ deist les choses plus grandes quelles nestoient. Si remplit la Cite de celle triste nouuelle si q̃ pleurs & souspirs de toutes femmes se multiplierent & les ouyt on braire & crier

ēt non pas seullement en leurs maisons priuees Mais auec ce en lieux ⁊ places publicques. Car les matrosnes ⁊ les femmes honnestes couroiēt par les temples des dieux ⁊ se agenouilloient deuant les hostelz les cheueulx espandus et les mains estendues vers le ciel ⁊ aux dieux prioient tresdeuotement que ilz deliurassent la cite de Rōme de la main des ēnemys/ ⁊ que ilz gardassent les matrosnes Rommaines ⁊ leurs petis enfans de souffrir violēce. Le senat ensuyuāt se tenoit au marchie tout pres des magistratz pour estre prīs et appareillez le cōsul voulsist nulle chose. Et les autres receuz leurs mandemens sen alloient a leurs offices/ ⁊ les autres demandoient sil estoit nulle chose q̄ on voulsist quilz feissent. Lors mist on gardes ⁊ garnisons de gens en la tour ⁊ au capitolle ⁊ es murs dentour la Cite ⁊ au mont Albain ⁊ auec ce en la tour Esculane. La ou le peuple estoit en cest effray nouuelles sont venues q̄ Fuluius le procōsul estoit ia party de Cappue et pource affin que son empire ne fust diminue quāt il entreroit en la Cite le senat ordōna q̄ luy estāt illec il eust egalle seigneurie auec les consulz.

Comment Hanibal assiegea la Cite de Romme. Chapitre v.

Hanibal gaste pl⁹ aigrement le pays de Fragelle ꝑ despit des pons despecez sen alla par Frusine ⁊ Ferētine ⁊ sen veint ꝑ Angnie droit au chāp Lauicain/ ⁊ par Argide sen veint a Trissalle ou il ne fut point receu dedans les murs/ et pource descendit tout droit enuers Gabie ⁊ dillec mena son ost droit a Pucine auq̄l lieu a huyt mille pas de Romme il a mises ses tētes. De tant cōe Hanibal sapprochoit plus de Rōme de tant plus grant occision se faisoit de ceulx qui sen fuyoient/ car les Numidiēs alloiēt auant luy si q̄ plusieurs de toutes guises ⁊ de toutes aages estoiēt mors ou prins. En cestuy grant tumulte Fului⁹ le dessusdit entra en Rōme par la porte Capene ⁊ a tout son ost passa parmy toute la ville ⁊ sen yssit de lautre part ⁊ meist ses tentes entre la porte Equilienne et la porte Coline. Et en icelluy lieu porterēt viures ⁊ garnisōs les Edilles du peuple. Les ꝯseilliers ⁊ les senateurs vindrent illec a luy ⁊ la eurent conseil de la chose publicq̄/ ⁊ pleut a tous q̄ les tentes fussent mises deuant les portes Coline ⁊ equilienne ⁊ q̄ T. calphurnius le preteur Vrbain fust cappitaine de la tour du Capitolle ⁊ que le senat se tensist au marchie tresdiligentement affin que se par aduenture en soubdaines choses len eust mestier de cōseil len les peust trouuer. Durant q̄ cestes choses se faisoient a Romme Hanibal approcha son ost au fleuue de Aniene a trois mille pas de la Cite de Rōme ⁊ illec ordōna son siege. Et dillec se partit a tout deux mille cheualiers en cheuauchant des la porte Coline iusq̄s au tēple de Hercules et par les autres lieux dont il pouoit viser les murs de la Cite et lassiete dicelle. Si en fut trop indigne Fuluius le dessusdit dont Hanibal si oiseusemēt ⁊ si a loisir faisoit celle cheuauchee/ ⁊ pource feist il aller auant ses cheuaucheurs et leur cōmanda quilz le feissent retraire ⁊ quilz feissent retourner en leurs loges la cheuauchee des ennemys. Cōme la bataille sentreprensist entre eulx les cōsulz appellerēt la cheuauchee des ennemys ⁊ les trāsfuges Numidiens q̄ estoient mille ⁊ trois cēs au mont Aduentin en garnison ⁊ leur cōmanderent q̄ ilz passassent en Aduētin iusq̄s en Esquilie/ car il leur sembla q̄ ceulx cy estoiēt plus cōuenables a eulx cōbatre entre les parois ⁊ les vallees des courtilz ⁊ entre les vielz sepulchres ⁊ vieilles cauernes et vuydes voyes parfondes q̄ nulles autres gens. Mais cōme de la tour ⁊ du Capitolle ⁊ du tertre publicq̄ aucuns les eussent veuz et regardez courans sur leurs cheuaulx ilz cuyderent que ce fussent ennemys et se prindrent a cryer que Aduentin estoit prins. Si feist icelluy cry si grāt tumulte ⁊ si grant fuytte par toute la Cite que se les tētes des Penoys ne fussent hors la ville toute la multitude des Rōmains si fort espouentee sen fust illec fuye. Lors sen fuyoient chascun en leurs maisons ⁊ sen montoient dessus leurs couuertures/ ⁊ la ou ilz veoient aucuns vagans parmy les rues ilz cuydoient q̄ ce fussent ennemys ⁊ leurs trayoiēt ⁊ gectoiēt pierres ⁊ iauelotz/ ne ne pouoit pas estre celluy tumulte legierement appaise ne icelle erreur legieremēt ouuerte pource q̄ les voyes estoient toutes plaines de bestes et de gens de villaige lesq̄lz paour soubdaine auoit amenez. La bataille de cheual fut bien fortunee et ont este les ennemys chassez/ ⁊ pource q̄ en plusieurs lieux faisoiēt a reffraīdre le bruit ⁊ le tumulte q̄ follement naissoit de iour en iour Il pleut au senat que tous ceulx qui auoient este dictateurs eussent seigneurie a lors Si furent la nuyt ensuyuante maintes tumultes follement esmeues.

Comment Hanibal et les Rommains se partirent du champ sans coup ferir par la grant pluye et tempeste qui faisoit a lors. Chapitre vi.

Le iour apres trespassa Hanibal le fleuue de Aniene & rẽgea sur les champs toutes compaignees & ordonna pour batailler trestoutes ses eschielles Et dautre part Flaccus le cõsul Rõmain ne recula pas. Si furent les deux ostz instruitz et ordonnez dune partie & dautre/en celluy cas & en celle aduẽture que la Cite de Romme fust loyer & salaire a ceulx qui gaigneroient Mais auant qlz assemblassent vne tresgrant pluye meslee auec gresle troubla par telle maniere vne partie & lautre que a peine retenues leurs armes sen peurẽt ilz fuyr & retraire en leurs tentes nulles choses doubtans moins que leurs ennemys Et le iour ensuyuant en celluy mesmes lieu celle tempeste departit les deux ostz. Et la ou ilz sen estoient retournez en leurs tentes merueilleuse serenite & trãsquilite de temps naissoit & saruenoit/ laquelle chose les Penoys reputerent a religion & a oeuure diuine. Si que Hanibal deist que de conquerir Rõme ne luy donnoient pas a lune foys pensee & a lautre foys fortune. Et auec ce son esperance apetisserẽt pour verite aucunes autres choses qui illec aduindrẽt/ car cõme ledit Hanibal se seist tout arme deuant les murs de Rõme il congneut & sceut que aucuns cheualiers soubz leurs bãnieres sen estoient partis & transmis en Espaigne en supplyement des ostz qui illec estoient en grant petitesse/ car en celluy temps le propre champ ou il tenoit ses tentes fut vẽdu a vng autre par celluy a q̃ il estoit sans ce que le pris fust en riens diminue pour cause de son siege. Et cecy congneut il par vng chetif Rõmain qui auoit este prins. Si sembla a Hanibal si orgueilleuse et si idigne chose que celluy champ quil tenoit et auoit gaigne par armes eust trouue acheteur quil a tantost fait cryer que on vendist les establyes des argentiers de Rõme. Par ceste chose fut meu Hanibal a retourner ses tentes au fleuue de Thucie a six mil pas loing dillec Et dillec sen alla au boys de Feroyne. Si auoit en celluy temps vng riche tẽple au pays de Capene ou ceulx de la cõtree auoient acoustume a apporter & a offrir les pmices des bledz et assez dautres dons pour impetrer des dieux habõdance de fruictz & auoient de ce aorne leur temple de moult dor & dargent. Si fut celluy tẽple pille par les gẽs de Hanibal & maintes grandes richesses furẽt illec trouuees/ dõt il aduint q̃ cõme aucuns cheualiers meuz p religion eussent laisse et gecte aucunes choses par euls illec rauies grans monceaulx de pecunes furẽt trouuez la par ou ilz pas soient. Cõbien q̃ de la spoliacion dicelluy tẽple ne soit nulle doubte par deuers les scripteurs/ mais toutesfois dit Celius que ce feist Hanibal quant il alla a Romme non pas quãt il retournoit. Lequel Celius recitant la voye de Reate de capulie Damicene & q̃ de Campaigne il veint en Camine dillec en Pulle et si disposa. Car sans passer p Silmone il yroit vers les Marciens et dillec au chãp Albain & en Marceis & q̃ dillec il sen veint a Micerne & au bourc de Ferules. Ne si nest pas grant erreur q̃ les traces et les voyes de si grant ost ayẽt este oubliees & effacees en si peu de tẽps/ car cest tout certain q̃ Hanibal veint a Romme & nya nulle autre doubte/ mais p vne voye il veint a Rõme & par icelle il retourna en Campaigne.

Comment les Rommains coupperent les mains aux messaiges de Cappue & les renuoyerent en la Cite. Chapitre Vii.

Aussi grant entente et aussi grant pertinacite comme les Rommains auoient a assieger et a conquester Cappue auoient les Penoys a icelle deliurer. Et pource Hanibal sen alla tres ysnellement en Lucaine et dillec en Brucie/ et puis tout droit a Frece et a Rege si que a peu ne les a sourprins auant quilz sen apperceussent. Mais dautre part cõbien que par celluy temps Cappue neust este de riens moins despressee ne greue/ toutesfois sentit elle saduenement de Flaccus. Si eurẽt grant merueilles les magistratz Rommains dont Hanibal nestoit retourne aussi tost cõme luy/ mais a la parfin congneurent ilz et entendirent quilz estoient deguerpis de Hanibal et que lesperance de retenir Cappue estoit pour ce de tous poinctz deffaillie par deuers les Penoys & q̃ finablemẽt leur Cite & euls se rẽdroit & retourneroit aux Rõmains dedãs peu de tẽps. Mais neautmoins ny auoit il nul q̃ retournast a euls/ & ce fut plus par crainte des Rõmains q̃ par loyaulte qlz eussent aux Penoys/ pource quilz auoient si grandemẽt forfait en deffaillant deuls qlz nestoit pardon que on leur peust faire. Dultre ce estoit il ainsi car cõme nulle retournee ne se faisoit des Campenoys aux Rõmains p priue cõseil aussi ny auoit il nul conseil saluable/ car tous les nobles auoiẽt deguerpy la chose publicq̃ ne ne les pouoit on ramener en senat. Si estoit lors celluy deuãt dit Sepius lesius en souuerain estat & magistrat qui a son office ne faisoit point dhõneur leq̃l pour sinbignite & non suffisance de soy deshonnorroit et abbaissoit lestat ou il estoit dont en marchie ne en nul lieu publicq̃ napparoissoiẽt plus nulz nobles ne nulz princes/ ains estoient chascun enclos en leurs hostelz ou ilz attendoient laueſpremẽt & lobscurte de leurs pays & la myt & la destruction deuls mes-

Digitized by Google

mes. Si estoit tournee toute la somme de leur cu re et de leur esperance en Bostar et en Hanno capitaine de la garnison punicque/ lesquelz estoiēt plus ententifz ⁊ plus curieux de leur peril que ⁊ celluy de leurs compaignons. Jceulx Bostar et Hanno escriuirent lettres a Hanibal aspres/ cuisantes ⁊ felonnes/ esquelles ilz le reprenoiēt ⁊ accusoient dont il nauoit pas tant seullemēt baillee et liuree Cappue es mains des ennemys/ mais auec ce quil auoit sa garnison trahye deceue ⁊ liuree a tous cruelz tourmens ⁊ quil sen estoit alle en Brucie ainsi comme sil trestournast que Cappue ne fust prinse deuant ses yeulx/ car las dolēs les Rōmains se disoient ilz ne encores par le cōbatemēt ⁊ par lassault de Romme nont pas peu reculer ne retraire du siege de Cappue/ de tant sont bien plus constans les Rōmains ennemys que les Penoys amys. Et si luy disoient en oultre que sil retournoit illec en transportant tout le fays de sa guerre eulx ⁊ les Campenoys seroient prestz ⁊ appareillez de saillir hors Et auec ce luy escriuoient ilz quilz nauoient pas passe les Alpes auec luy pour guerroyer ceulx de Tarēte a ceulx de Rege/ mais contre les Rōmains et que la ou estoient les legions Rōmaines deuoiēt estre les ostz des Cartagiens/ ⁊ que ainsi ⁊ par telle maniere auoit on bien besongne a Cannes ⁊ a transmenue/ cest a dire en assemblant et en conferant ses tentes auec celles des ennemys et en temptāt essaiant fortune. Les lectres escriptes selon ceste sentence ont este baillees a certains Numidiēs et promis certain loyer/ lesq̄lz sestoiēt obligez pour faire la besongne. Et cōe ceulx cy soubz semblance de transfuges sen fussent venus es tentes des Rommains affin que trouue temps ⁊ opportunite ilz sen passassent oultre (et par la famine qui estoit a Cappue y auoit si grāt temps il est assez vray semblable q̄ chascun sen deuoit yssir ⁊ fouyr voulentiers) Jl aduint que soubdainement vne femme Capenoyse veint es tentes Rōmaines q̄ estoit meschine ou chāberiere a lung des transfuges dessusdictz/ laq̄lle denoncea a lempereur Rōmain q̄ vng Numidien sestoit par fraulde fait transfuge ⁊ tourne deuers luy a ce q̄l peust porter vnes lettres a Hanibal/ ⁊ q̄lle estoit ppte et appareillee de monstrer vng de ceulx qui luy auoient la chose reuelee Produit ⁊ amene fut celluy deuāt trestous assez fieremēt ⁊ il se faignoit non congoistre la femme/ mais petit a petit il fut cōuaincu a dire verite. Si q̄ la ou il se veit gehainer es tourmēs il a tout confesse ⁊ ont este les lettres apportees. Et a este en oultre demōstre ce que on ne sca uoit/ cestassauoir que plusieurs Numidiens vaquoient par les tentes en habit de transfuges. Si en furent prins plus de. lxx. lesq̄lz auec les dessusdictz transfuges nouueaulx furent batus de verges ⁊ eurent les mains couppees/ et en telle maniere furēt enuoyez a Cappue. Si tresors ⁊ si espouentables tourmēs brisa moult les courages des Campenoys/ si que grant course de peuple se feist enuers la court qui Iesium le senateur ne cessoit dappeller/ ⁊ disoient que se les premiers ⁊ les souuerains de la Cite qui ia auoit grāt piece sestoiēt soustraitz et separez des parlemēs publicqs ne venoient en senat on yroit en leurs maisons ⁊ si les en traiteroit on par force et malgre eulx. Si feist ceste paour que senat se assembla plus souuent deuāt le magistrat. Et illec cōme plusieurs traictassent de transmettre legatz aux Rōmains empereurs. Virius vng citoyen qui auoit este acteur ⁊ principal de la deffection demandee sa sentence pour veoir quil en diroit a respondu q̄ ceulx qui parloient de legatz ⁊ de paix de rendre la vil le ne se pensoient point quil leur conuiengne souffrir ce quilz eussent fait aux Rommains silz fussent cheuz en leur pouoir/ ⁊ en leur a dit en oultre Seigneurs deist il ⁊ cuydez vous que ce soit assez celle delicion que iadis nous fismes aux Rommains pour impetrer leur ayde cōtre les Samnitiens/ car lors nous leur donnasmes nous ⁊ toutes nos choses. Jl semble deist il quil soit ia cheut ⁊ efface de nostre memoire en quel temps et aussi en quelle fortune nous deffaillismes deulx. Et cōment en ceste derniere deffaillance no⁹ estaignismes la garnison Rommaine par peines et par tourmens deshonnestes cōbien que nous les eussions bien peu mettre hors se il no⁹ eust pleu. Et par quantes fois nous plus q̄ les ennemys sommes saillis contre eulx puis quilz furēt au siege. Et cōme nous combatismes leurs tentes et appellasmes Hanibal pour eulx grever ⁊ destruire/ et cōment ce qui est tout nouueau no⁹ le enuoyasmes a Rōme pour la combatre et prendre. Aussi beaulx seigneurs tout au contraire ont fait cōtre nous attaigneusement et ainsi vous scaurez q̄lle esperance vous pourrez auoir a eulx. Car cōme les ennemys estrāges fussent en ytalie Hanibal ⁊ ses ostz ⁊ toutes choses fussent en ardant bataille/ les Rommains toutes chose laissees ⁊ cessees et Hanibal mesmes transmirent contre no⁹ leurs deux consulz ⁊ deux ostz cōsulaires pour assieger Cappue/ si que ia a vng an passe que ilz no⁹ tiennent enclos et enuironnez et nous destraingnent de fain. Et eulx mesmes auec nous ont soustenu trois griefz perilz ⁊ trois grās labeurs/ ⁊ ont par maintes fois en nos fossez ⁊ en nos cloysons este acrauentez/ ⁊ a la parfin de leurs tentes presque desnuez priuez et despouillez. Mais tout cecy ie

laisse pource que cest chose acoustumee & ancienne que en assault de Citez dennemys conuient soustenir grans perilz & grans peines. Et viens a ce quil me semble bien que fut ce grant demonstrance de yre & de haine abhominable quant Hannibal garny de tresgrandes compaignies de pieds et de cheual eut assailly et enuahy les tentes des Rommains & en partie prinses que oncques en si grant peril ne se meurēt du siege de Cappue. Et que aussi quant Hanibal se fut party dillec & passe le fleuue de Vulturne & pille & gaste les champs des Scalanins oncques par si grās dommaiges faitz a leurs compaignons ne laisserent le siege pour aller apres Hanibal qui ses enseignes attaigneuses hastoit estre portees a Rōme/mais celle tēpeste si prochaine q̄ apparut mespriserent ilz. Apres il trespassa le fleuue de Aniene & meist ses tentes a trois mille pas de Rōme/et a la parfin cheuaucha il iusques aux murs & aux portes dicelle/& leur mōstra quil destruiroit Romme silz ne laissoiēt en paix la Cite de Cappue/mais ilz nen feirent riens. Et certes se les bestes sauuaiges esmeues par raige et par bruit se aucune sen alloit droit a leurs lictz ou leurs cheaulx aucunement touchoit certes elle courroiēt leurs cheaulx ayder & laisseroient tout. Et neautmoins Rōme enuironnee & femmes & enfans desq̄lz les pleurs & les cris estoient ouyes iusques a bien pres dicy/& auec ce les autelz/les feux les tēples des dieux & les sepulcres des plus grans rompuz et violez ne peurent les Rommains diuertir de Cappue tant est leur conuoitise grande de eulx venger de nous et leur soif de boire nostre sang. Et pource nest pas grant iniure/car a laduenture ainsi fessions nous deulx se la fortune leur en fust aduenue. Mais puis doncques quil a autremēt pleu aux dieux nos mortelz cōme la mort ie ne doye pas refuser ne aussi fouyr toutesfois les tourmēs et les vituperes lesquelz esperent mes ennemys de moy/& auec ce mort autre que deshōneste puis ie fouyr & eschever durant q̄ ie suis franc et sire de moy mesmes. Si ne verra ley pas chieux Claudius & chieux Fuluius qui sont oultre cuydez par insolent victoire/ne ne seray pas trait par la Cite de Romme lye & enchaine au iour de leur triūphe pource que chascun me voye/& affin que puis apres ie soye mys en chartre ou lye a vng pilier & detrencheemēt batu de verges & soubmettre ma teste a coinguee Rōmaine/& si ne verray pas ardoir mon pays ne les meres Campenoyses parforcer a luxure ne les vierges ne les nobles enfans violer ne corrompre a luxure. Certes deist il la Cite Dalbe dont Rōmains furēt nez destruisirent ilz iusques au fondement affin que de leur lignee ne de leur naissement ne fust iamais memoire. Comme doncques croiray ie quilz espargnent Cappue laquelle ilz hayent plus quilz ne font Cartaige. Et pource donc a ceulx qui auroēt en courraige auant le coup escheuer et suyuir tant de choses ameres ay ie fait au iourdhuy en mon hostel conuy/& quant nous serons tous saoulz de bruuaiges & de vin celluy mesme bruuaige q̄ me sera donne sera porte aux autres tout entour te ce sera celluy qui gardera le corps de tourmēt le courraige de honte/les yeulx et les oreilles de veoir toutes choses indignes et toutes amertumes que ley fait aux vaincus. Et lors seront ceulx tous prestz q̄ au meillieu de la maison alumerōt grāt feu & illec ensueliront nos corps quant ilz serons estains. Et ceist deist il vne seulle et franche voye a aller a la mort/et ainsi les ennemys auront a grant merueille nostre vertu. Et Hanibal verra bien que il aura trahy et deguerpy ses compaignons et feables amys.

Comment la Cite de Cappue fut vendue aux Rommains et prinse vengeance des acteurs de la deffaillance. Chap. viii.

Este oraison dudit virius ont plusieurs assentu et entendu/lesquelz & fors courraiges executerent ce quilz approuuerent/Mais toutesfois la plus grant partie du senat laquelle en plusieurs lieux & guerres essaye et veue la pitie du peuple Rōmain ne se desespererent pas quilz ne y trouuassent aucune debonnairete & courtoisie si ordōnerent de leur enuoyer legatz pour bailler & rēdre Cappue & si leur ont enuoyez. vingt & sept senateurs ou enuiron si ont suiuy virius & disne auec luy lesq̄lz alienerent leurs pensees tant cōme ilz peurent affin q̄lz ne sentissent la douleur prochaine. Si ont tous ensemble le venin prins et dillec laisse le conuy & baille les dextres les vngs aux autres et embrassoient lung lautre en plorant a grans larmes leurs cas & leur declin & celluy du pays. Si demourerent auclis deulx en celluy lieu pour estre ars en feux appareillez/les autres sen allerēt chascun en sa maison/mais ainsi fut que les veines qui estoient plaines de vins & de vian des feirēt moins vertueuse la force du venin quāt a haster la mort/si que toute la nuyt et partie du iour ensuyuant ilz furent en langueur/mais toutesfois moururent ilz tout auant que les portes fussent ouuertes aux Rōmains. Le iour apres du mandement du proconsul fut ouuerte la porte de Jouis qui estoit par deuāt le tēple des Rōmains et par illec fut mise dedans vne legion/et puis

Digitized by Google

apres des autres auec. T. flaminius fuluius le legat. Jcelluy cõme le premier de tous eust mise sa cure que les armes et les iauelotz de Cappue luy fussẽt apportez et eust disposé ses gardes par my les portes affin que nul hõme ne sen peust aller ne yssir ne fouyr il a fait prendre la garnison punicque et cõmanda que le senat Cãpenoys allast auy tentes auy Rõmains empereurs. Lesquelz cõme ilz fussent la venus ilz ont este tãtost prins et mys en fortes chaines/et leur fut commande q̃ tout lor et largẽt quilz auoiẽt ilz apportassent auy q̃steurs. Si y eut. lxxx. pois dor q̃ trois mille et deux cens pois dargent/et furẽt enuoyez lxxx. senateurs a cales en prison et. xxxii. enuoyez cheane de la sentẽce de la voulẽte desquelz cappue auoit deffailly des Rõmains sicõme il estoient vrayement informez. Du tourment et de la peine du senat Cãpenoys fut grant debat entre Claudius et fuluiꝰ/car Claudius estoit enclin a leur faire pardon/mais la sentẽce de fuluius estoit assez plus dure. Si disoit Appiꝰ q̃ ceste chose faisoit auãt reporter a Rõme a lordonnãce q̃ estre renuoye a larbitre des peres/q̃ ce estoit chose cõuenable que les peres les examinassent se aucũs des peuples du nom latin et des villettes auoiẽt eu auec eulx nulz conseilz ne nulz traictiez durãt la guerre/et se par eulx ilz auoient eu ne aydẽ ne secours. Mais ceste voye ne pleust pas a fuluius/aincois ce deist il ne seroit pas bon q̃ les courraiges de feaulx cõpaignõs fussent solicitez par souspecõs doubteuses et que on les soubmist auy iuges comme il ny ait nul qui puisse penser que ilz aient fait contre nous aucune chose desraisonnable. Pource deist fuluius que celle question il aneantiroit. Cõme dõcques les deux empereurs si se fussent departys sur le point de ces parolles/neantmoins Appius son cõpaignon parlãt si fierement et ne doubtant nulle chose deist quil attẽdroit que les lectres venissent de Romme sur si grande besongne. (Valerius maximus libro tercio ti. de cõstancia. c. i.) Mais fuluius affin que ceste chose nẽpeschast son ꝓpos se departit du pretoire et puis cõmanda auy tribuns des cheualiers et auy cappitaines des legions acõpaigniez quilz denõceassent a deux assemblees de cheuaucheurs quilz fussent prestz a la tierce trompee. Si vint par myt auec ceste cheuauchee droitta Chea ne et entra en la porte au point du iour et sen alla droit emmy le marchie. Et cõme grant course de gẽs fust faicte celle part a la premiere entree des cheuaucheurs il feist tãtost citer le magistrat par deuant soy et leur a commande quilz luy amenassent les Cãpenoys quilz auoiẽt en garde. Si furent tous amenez par deuãt luy et detrenchiez de verges et puis occis de coignies. Ceste chose faicte il sen alla dylec a cheual esbriue iusques a Cales auq̃l lieu cõe il seist en iugement et il eust cõmande que on luy amenast les Cãpenoys qui estoiẽt en prison et quilz fussent attachiez au pillier vng messagier vint tout errant de Rõme q̃ a baillie lectres a fuluiꝰ quil apportoit de par. T. calphurnius et du peuple Rõmain. Si cõmenca grãs murmures entour le siege par toute lassemblee/et dit on que celle execution seroit entierement differee q̃ reseruee auy peres/mais fuluiꝰ q̃ de ce se doubtoit print celles lectres et les ploya en son geron et ne les ouurit pas et cõmanda au cryeur quil deist au bourreau que il se deliurast. Si fut en telle maniere prinse vengeãce de ceulx q̃ estoiẽt a Cales. Et lors furẽt leues les lectres deuant le conseil du senat et du peuple Rõmain/mais ce a este trop tart pour empescher la chose q̃ desia estoit faicte et qui par soubdaine cure auoit este hastee affin quelle ne fust empeschee. Cõme fuluius se fust leue dylec vng Cãpenoys appelle Taurea imbelliꝰ allant parmy la ville et appellant la tourbe par son nom sen alla deuãt fuluius qui sestoit arreste soy esmerueillant q̃ cestoit quil disoit/leq̃l si luy dist. Fais moy occire cõme tu as les autres affin que tu te puisses vanter q̃ tu as occis plus fort hõme q̃ toy. Mais come fuluius luy denyast q̃ deist que il nestoit pas assez de saine voulente/et q̃ le conseil du senat le deffendoit quãt il le voulsist ores/Jmbelliꝰ a dit ces parolles. Et cõme doncques deist il ie qui ma femme et mes enfans ay occis de ma main affin q̃lz ne souffrissent nulles choses indignes et qui vay que mon pays est prins et mes amys et mes prochains perdus ne pourray ie auoir telle coppie de la mort cõme ont eux mes parẽs dessusdictz. Jl est besoing deist il q̃ ie requiere de vertu la vengeãce de ceste vie hõteuse q̃ hayneuse. Et lors print il le glaiue q̃l auoit mucie et couuert dessoubz son mãteau q̃ se bouta au trauers de son pied si q̃ il cheut mort auy piedz de lempereur. Ainsi furẽt les choses appartenantes auy Cãpenoys q̃ a leurs tourmens et a plusieurs autres choses par flaccus seullement. Et si diẽt aucuns q̃ ledit Taurea fut mort chez Claudiꝰ quãt on rendit Cappue. Les autres diẽt q̃l ne vint pas de son gre et q̃l ne mourut point de son gre ne de sa main/mais cõme il fust lye au pillier auec les autres pource que on noyoit pas bien ce quilz disoiẽt/flaccꝰ cõmanda faire silence/et lors deist flaccus les choses dessusdictes/cestassauoir que les tresfors hõmes estoient occis par autres qui nestoiẽt pas leurs pareilz en vertu. Lors du cõmandemẽt du procõsul le cryeur deist ainsi. Liteur frape de verge a ce fort

homme icy et selon la loy le pugny auãt que nul des autres. Aussi dient aucuns que le cõmandement du senat fut leu auãt que les senateurs fussent occis/mais que audit mandemẽt auoit este escript soubz condicion ql remist la besongne toute entiere au senat sil luy sẽbloit bon pour la chose publicque/et ainsi luy sembloit que leoptimation de la besongne estoit en son pouoir. Et apres ceey sen retournerẽt de Cales a Cappue. Si ont receu et recouure Atelie et Agalacie esquelles aussi ont este executez ceulx qui auoiẽt este cause de la desfection. Et ainsi. lxxv. princes du senat de Cappue et ainsi cõme trois cens nobles Campenoys furent mys en prison et les autres furent enuoyez en garde par les citez des cõpaignõs du nom Latin/et la furent ilz morz par diuerses fortunes. Et lautre multitude des citoyens Campenoys fut vendue. Et le dernier conseil fut prins et donne de la cite et du champ Campenoys que len en pouroit faire. Si disoiẽt aucuns que on deuoit telle cite destruire cõme prochaine et forte ennemye a la cite de Rõme/mais a la parfin le present et le priue prouffit vaincquit ceste sentẽce. Car pour le champ qui estoit tout plain de fertilite sur toutes les autres qui estoiẽt en ytalie la cite fut gardee quelle ne fust destruicte affin quelle fust siege et habitation de aucuns laboureurs. Et pour la ville peupler et frequenter len a retenu et garde la multitude des petis habitans et des Libertins et des marchans et gens de mestier/ mais tout le champ dycelle et les maisons publicques demourerent au pouoir du peuple Rommain Et saichez quilz vouloiẽt tant seullemẽt que celle cite fust frequentee et habitee/mais que les habitans ne peussent faire corps de cite ne senat ne cõseil de Plebe ne eslire magistratz / aincois leur pleut quilz fussent sans conseil publicque et sans nul empire/ q̃ que la multitude ne peust auoir en eulx societe/ains quilz fussent non habilles a to⁹ consentemẽs/et que par chascun an len leur enuoyeroit de Romme vng prefect ou vng iuge qui leur seroit droicturier. En telle maniere furent cõposees les choses de Cappue/et par conseil cõuenable en toute partie tost et aigremẽt ont este les malfaicteurs pugnis et condampnez les coulpables. Et la multitude des Penoys a este dissipee sans esperãce de iamais retourner Ne ne sest len pas forcene par feu ne par ruyne contre les maisons et les murs non coulpables. Et auec ce a cõqueste a grant esmolumẽt deuers les cõpaignõs vne semblance de debonnairete en gardant celle cite trefnoble et tresriche sans estre despecee / car pour certain par les ruynes et trebuschemẽs dycelle eussent este troublees toutes les choses de cãpaigne q̃ tous les peuples qui sont entour ycelle manans en eussent gemy. Si peurent les ennemys expressement confesser cõbien en Rõmains il y auoit a eulx venger de leurs compaignons desloyaulx et comment il y auoit peu dayde en Hanibal de deffendre et garder yceulx lesquelz il receuoit en sa foy et en sa seurete.

Comment Scipion lafficain fut premierement fait empereur. Chapitre. xv.

Les preteurs Rõmains fait et acõply ce qui pouoit appartenir au fait de Cappue de deux legions lesquelles ilz auoient eues deuãt Cappue baillerẽt a Neron cy mille hommes de pied et trois cens de cheual lesquelz il voulut eslire et luy baillerẽt semblable nombre de pietons des compaignons du nom Latin et huit cens cheuaucheurs. Si meist Neron celluy ost es nefz a Puteolles et les transporta droit en Espaigne/et cõme il fut venu par mer iusques a Carcassonne il descendit ses cõpaignons a terre/et laissees ses nefz il feist armer ses mariniers auec ses cheualiers pour croistre la multitude et sen alla droit au fleuue Dheure/et la peint il lost que auoient Tytus fonteyus et Marcius et sen alla contre les ennemys. Hasdrubal le filz Hamilcar auoit lors ses tẽtes aux pierres noires au pays de Acetenue/cest vng lieu qui est entre deux villes Justurses et Mantuse. Si occupa Neron lentree du sault pour encloure Hasdrubal/mais quant Hasdrubal veit quil estoit enclos et surprins en ce destroit il enuoya a Neron vng legat et luy promist que sil le vouloit laisser yssir de celluy destroit il meneroit hors Despaigne tout lost quil auoit. Laquelle chose fut agreable aux Rõmains Si q̃ le iour apres Hasdrubal et Neron vindrẽt en partement affin q̃ les cõuenances et les loix de bailler les forteresses des citez fussent escriptes et ordonnees les iours que les Rommains enuoyassent leurs garnisons esdictes forteresses et q̃ les Penoys emportassent leurs choses sans nul empeschement. Et la ou ceste chose fut cõmandee et accordee tãtost Hasdrubal es premieres tenebres et par toute la nuyt feist transporter tout ce qui estoit en son ost plus grief et plus pesant/et commanda que chascun sen yssist et eschappast de la mõtaigne par la ou il peust/et si feist prendre garde que trop grande quantite ne passast celle nuyt affin que les ennemys ne sen apperceussent q̃ que le petit nõbre deulx fust plus cõuenable a passer

Digitized by Google

en silence pour decheuoir les Rommains et a yssir par estroictes et difficilles voyes. Le iour apres vint on en parlement/mais pour cautelle ilz gasterent le iour en parlant en estriuant choses qui ne faisoient pas moult a propos/si que gaste celluy iour len a prins dilation iusques au lendemain. Si donna la nuyt a plusieurs espace deschapper. Et comme la plus grant partie de lost fust desia deliuree ilz commencerent a reculer de ce quilz auoient promys et parloient a moins de paour et a moins de fiance. Ja estoient eschappees du sault presque toutes les cõpaignies quãt des le point du iour vne nuee espece et obscure se leua qui occupa le sault et le pays dentour. Laquelle voyant Hasdrubal transmist a Neron quil se voulsist deporter que il ne venissent a parlement a luy/et que cestoit vng iour de religion grande par deuers les Penoys. Si ne fut pas en coze apperceu leur fraulde/et leur a len donne dilation dung iour. Et lors Hasdrubal a tout ses elephãs et ses gens de cheual sen est yssu des tentes et sen passa tout oultre et se myst au seur. Et enuiron la quarte heure du iour se haulca le soleil et se brouillas se print a deffaillir et le iour a apparoir. Si veirẽt les Rõmains les têtes des Penoys vuydes de toutes choses. Et lors premieremẽt apperceut Claudio la trahyson Penoyse & se print a enchasser Hasdrubal q̃ sen alloit tout prest et tout instruict a soy cõbatre a luy. Si se faisoiẽt plusieurs legieres batailles entre les Rõmains & aucuns derniers de lost de Hasdrubal. Dr estoit il ainsi que le peuple Despaigne qui apres la desconfiture de Cannes auoiẽt laisse les Rõmains ne retournerẽt point a eulx. Si auoiẽt les Rõmains apres Cappue recouure aussi grant cure de leur guerre Despaigne que de celle Dytalie/et si leur plaisoit moult q̃ len acreust lost du pays de dela & q̃ len y trãsmist suffisant empereur. Mais pas bien ne scauoiẽt q̃lz y peussentt trãsmettre ne enuoyer/car il ny auoit nul qui sosast aduenturer a aller en celluy pays estre empereur ou deux si souuerains empereurs estoient morz & desconfitz en trẽte iours. Et pource cõuenoit il que cure extraordinaire pourchassast et esleut aucun qui pouroit estre souuerain empereur en lieu des deux occis. Cõme doncques les vngs nommassent lung et les autres lautre/a la parfin a ce est deuenu que le peuple Rõmain voulsist auoir comises pour eslire et creer proconsul en Espaigne. Si ordonnerent consulz le iour des comises/et premieremẽt ilz auoiẽt assentu q̃ qui a ceste chose se sentiroit digne baillast son nom/mais comme nul ne se trahyst auant celle expectation fut desesperee et se recõmenca les plainctz de la dessusdicte descõfiture et le desir des empereurs perdus. La cite doncques triste et desolee et ainsi cõme destituee de conseil vint toutesfois au champ Marcien & regardoiẽt chascun enuers les magistratz si veirent que les princes regardoiẽt lung lautre et ne disoiẽt mot. Lors cõmenca le peuple a fremir et disoient que tout estoit perdu et se desesperoiẽt de la chose publicque/pource que nul nosoit prendre empire en Espaigne. Sur ce soubdainemẽt. P. cornelius scipion filz dung de ceulx qui estoiẽt morz en Espaigne iouuẽceau de vingt et quatre ans demanda celluy office et sen monta en vng hault lieu pour estre veu de tous. Si tournerent tous leurs visaiges vers luy. (Valerius maximus libro tercio titulo de fiducia. c. i.) Et par faueur de luy quant ilz louyrent nommer ilz cryerent tresfous q̃ bien fortunee et bienheuree estoit lempire Rõmaine/ et cõmanderent que on procedast oultre en lelection en requerãt les suffraiges et les voulentez de tous. Si fut ainsi que non pas tant seullement les centuriers/Mais tous (nulz exceptez) commanderent que. P. scipion fust empereur en Espaigne. Apres ces choses faictes comme cestuy bruyt et lardeur des cheualiers se fussent rappaisez soubdainement ilz se teurent et si cõmencerẽt a penser chascun endroit soy que ce estoit que ilz auoient fait et que faueur y auoit plus ouure que raison et doctrine et que souuerainemẽt sen repentoiẽt ilz pour cause de laage. Et si y auoit aucuns qui auoient horreur de la fortune et du lieu de celluy hostel pource que cestoit le nom des deux familles dont les chiefz estoient morz et qui encores plouroient leurs seigneurs. Et aussi quil conuenoit quil allast besongner entre les deux familles et sepulchres de son pere & de son oncle. Mais comme ceste chose si soubdainement faicte meist les choses en cures et en pẽsees Ledit Scipion appelle en parlement de son aage de celluy empire gouuerner et de ceste guerre mener & ordõner par la si haultemẽt et a si fier couraige que celle ardeur de cueur qui estoit refroidee reuint en son estat/tãt quil renouuella et excita en eulx esperãce certaine plus grãt et plus planiere q̃ nulle fiance de promesse humaine ou que nulle raison ne deuoit supposer. Si fut ledit Scipion non pas seullement merueilleux en vertus/ mais auec ce auoit il vng art et vne industrie moult merueilleuse de ses vertus monstrer. Et aussi plusieurs choses estoient diuulguees entre la multitude comme veues par visions nocturnes ou cõme violees par diuine vertu/ou pource quilz estoiẽt pres daucune superstition ou a laduenture le disoient ilz et la supposoient/affin que sans nulle doubtance le conseil et lempire fussent receuz comme trans-

Digitized by Google

mis par voulente diuine. Et aussi ledit Scipion des les cõmencement appareilla son couraige a ce tant que des celluy temps quil cõmenca a porter habit dhõme il ne fut nul iour que tout auant quil feist nulle chose priuee ou publicque quil ne sen allast au Capitolle & quil ne sen entrast au tẽple et yllec se seist et que moult de fois ne demourast tout seul par grant espace. Et ceste maniere garda il tout le tẽps de sa vie si que deument ou follement ceste oppinion fut diuulguee au peuple tant que ilz creurent quil estoit vng hõme de diuine lignie/et recitoit on de luy semblable fable cõme celle Dalexandre/car ilz disoient que vng tresgrãt serpent auoit este veu au lict de sa mere qui lauoit engendre et ã plusieurs fois on lauoit trouue auec elle/mais il se disparoit quãt les gẽs suruenoient. Et ceste oppinion ne fut pas effacee par ledit Scipion/Mais plus fort acreue/et ce faisoit il par cautelle sans ce quil affermast ou nyast la chose. Moult dautres choses de celle maniere les vnes vrayes et les autres faintes surmontoient en cestuy iouuenceau toutes admirations/par laquelle chose la cite fut si asseuree que non contrestant son mineur aage ilz luy ont commis la charge de si grant empire. A celles cõpaignies doncques qui estoiẽt en Espaigne des le cõmencemẽt et a celle que. C. neron auoit yllec trãsporte de Puteolles a len adiouste dix mille pietons et certains hõmes darmes/& luy a este bailie cõme conducteur. M. iuli⁹ silanus propreteur Rõmain a ses besongnes faire. Si que a flotes de trente nefz qui toutes estoiẽt de cinq ordres dauirons il sen entra en des nefz par le fleuue du Tybre & sen alla par le riuaige de la mer de Tuscane et puis des Alpes sen est venu droit a la mer de Gaule. Puis en enuironnãt le mont Pirenien il sen vint arriuer droit au port de Empurie qui est vne cite iadis faicte par Grecz qui vindrẽt en paix de la terre de Freye Et yllec deschargea son oost et ses cõpaignons iusques a Carcassonne/et cõmanda que ses nefz le suyuissent. Quant il arriua la il trouua le couuẽt de tous les cõpaignõs et les legions de tous les princes qui estoient la venus a la fame de luy. Si feit ses nefz entrer dedans celluy port/et en renuoya a Marseille quatre nefz de trois rames qui pour luy secourir les auoient enuoyees iusques la. Deslors cõmencea Scipion aux legacions dessusdictes donner respõces suspensiues selon la variete de tant de cas diuers/et ainsi esleue son couraige et la fiance quil auoit en ses nobles vertus il se porta ainsi ã nulle parolle quil deist tant fust fiere ne fut sans efficace/si que en toutes les choses ãl disoit pouoit on trouuer honneur de maiestie et loyaulte feable.

Puis apres cestes choses se departit lost et sespãdit parmy les tentes des compaignons et auec ce es tentes yuernaulx. Si a loue les cheualiers de ce que apres deux si grandes desconfitures ilz auoient obtenue la prouince/mais que les ennemys auoient souffert que ilz peussent auoir sentu aucuns fruitz de leurs bonnes oeuures cõme ilz les eussent refrains et reculez de tous les chãps q estoient oultre lheure/et aussi pource quilz auoiẽt garde les cõpaignons en loyaulte et maintenus en foy. Et si auoit Marcius auec soy eu si grant horreur que assez apparoissoit quil ne se doubtoit de nulle chose fors que aucuns ne luy empeschast sa gloire. Au dessusdit Neron succeda Silanus/& les nouueaulx cheualiers furent menez es tẽtes yuernaulx. Et Scipion faictes et disposees ses tẽtes meurement et toutes choses qui faisoiẽt a faire sen retourna iusques a Carcassonne. Si estoit la renõmee de Scipion si grande entre les ennemys cõme entre les Rõmains/et si estoit vne diuination de son futur heur que chascun le doubtoit sans ã on sceust raison pourquoy. Plusieurs ducz ennemys estoiẽt en leurs tentes yuernaulx en diuerses pẽsees Car Hasdrubal le filz de Gisco estoit vers la mer occeãne pres des ysles de Gades. Mago estoit droit au meilleu Despaigne sur le sault de Castalle. Et Hasdrubal le filz Hamilcar estoit pres du fleuue Dheure empres Sagonce ou il yuernoit.

Comment Marcus marcellus entra a Romme en triumphant. Chapitre. v.

A la fin de celluy este auquel Cappue auoit este prise et Scipion passa en la flotte des nefz punicques vint de Secille a Tarente appelle pour garder la mer et pour empescher la garnison Rõmaine q estoit en la tour de Tarẽte. Si auoit ladicte flotte les entrees de la mer de toutes parties par ou len peust venir secourir le chasteau Mais en demourant yllec longuemẽt il y auoit plus grãt famine entre leurs cõpaignons que entre les Rommains/car en celle nef ne pouoit pas venir tãt de viures quil suffisoit a nourrir les Tarẽtins/car la grant multitude qui estoit es nefz cõsommoit plus de viures quil nen pouoit venir. Et les Rõmains qui estoient peu pouoiẽt legierement passer parmy les garnisons par auant pourueues/si ã ledit nauire en fut renuoye a plus grant garde quil nestoit venu. Et neautmoins la chierte des viures ne se lascha point entre les Tarentins/pource que on ny pouoit point porter de fro-

Digitized by Google

mens. A la parfin de celluy este vint Marcellus de Cecille a Rõme Si fut pour luy faicte assemblee par. T. calphurnius preteur Rõmain au tẽple de Bellonne/auquel lieu proposees les choses notables quil auoit fait et se cõplaingnit legieremẽt non pas seullemẽt plus de ses peines q̃ de ses cheualiers pource que cõbien que la prouince fust prinse et cõquestee il ne luy loysoit pas en ramener son ost. Si requist au senat que il peust entrer en la cite en triumphant. Mais celle chose na il pas impetre/mais comme par plusieurs et maintes parolles len eust cõseille scauoir mon se il estoit chose cõuenable que a luy pour qui en son absence len auoit fait supplication aux dieux et honneur especiaulx pour cause des choses notables faictes soubz son empire len pouoit bonnement luy denyer triumphe quant il estoit present ou scauoir mon quel ost on donneroit a son successeur ou se encores estant aucune guerre en ladicte prouince on luy donneroit et octroyeroit son triumphe. Si regarda len vne moyenne voye et maniere/ce fut que il entrast en la cite moult ioyeulx et boubancant. Les tribuns du peuple de lauctorite du senat ont rapporte au peuple celluy iour. M. marcellus en ioye et en hõneur eust seigneurie par toute la cite. Mais saichez q̃ le iour auant q̃l entrast en la ville il triumpha en la mõtaigne a lene et dyllec sen vint en boubancant en la cite/et mena auec soy grãt plantee de proye et aussi lydole de Siracuse prinse. Et auec ce arbalestres et a cacapultes et autres instrumens feist il porter auant soy/et aussi plusieurs aornemẽs de la royalle richesse et treslongue paix/et auec ce vaisseaulx forgez dargent et dairain ⁊ autres autelz et precieuses robes et maintes nobles enseignes desquelles Siracuse sur toutes autres citez Gregoises auoit este lõguemẽt aournee. Et auec ce feist il mener auec soy huyt elephãs prins en celle cite q̃ estoit signe et remẽbrance de la victoire que les Siracusains auoient iadis eue des Penoys. Si fut aussi repute grãt spectacle q̃ Sosis le Siracusain et Mern⁹ lespaignol/desquelz lung auoit dõne entree par nuyt a Siracuse ⁊ lautre auoit baille sa forteresse de Nasse et baille a traby la garnison du lieu alloiẽt deuãt luy courõnez de courõnes dor. Si a len dõne a ces deux les priuileges desire citoyẽs de Rõme/⁊ a chascun .l. acres de terre ferme en chãp de Siracuse q̃ eust este du Roy de la cite ou daucun ennemy du peuple rõmain. Et q̃ on dõnast a chascun hostel et herbergemẽt en Siracuse tel cõe ilz le vouldroiẽt q̃ eust este daulcis de ceulx q̃ par droit de bataille auoiẽt este pugniz ou condẽnez. Et especialemẽt audit mern⁹ et a lespaignol q̃ sestoiẽt tournez auec luy

len cõmanda dõner cite et heritaige en Cecille de ceulx q̃ estoiẽt tournez cõtre les Rõmains. Et fut cõmande a. M. corneli⁹ quil leur feist leurs assignations la ou il luy sembleroit bon au chãp Siracusain q̃ iadis eust este des Roys ou des ennemys du peuple Rõmain qui par droit de bataille estoient mys a mort. Et en celluy mesme champ assigna len par Beligene/par lindustrie duquel ledit Mernus auoit este cõuerty et attrait a soy tourner aux Rõmains quatre cens acres de terre. Apres ce que Marcellus fut party de Cecille le nauire Penoys est yllec arriue. Si deschargerent a terre trois mille hõmes de cheual et huyt mille hõmes de pied. Si deffaillirẽt tãtost a eulx les terres de Murgie/⁊ le deffault de cestes suyurent Hilla ⁊ Mancelle et aucunes autres citez mouuables. Si q̃ les Numidiẽs soubz Muchine leur cappitaine couroiẽt par toute Cecille ⁊ arboient les chãps et les maisons des cõpaignons du peuple Rõmain. Et en ceste choses les cheualiers Rõmains qui estoient mal payez et cõtentez partie pource q̃ on nauoit souffert q̃lz sen retournassent auec leur empereur/et partie pource q̃ on leur auoit deffendu quilz ne yuernassent en cite ne en ville se portoiẽt paresceusemẽt en leur cheualerie si quil leur failloit plus cappitaine q̃ courraige a leur rebellio. Entre ceste difficultez. M cornelius le preteur vne foys en confortant et lautre foys en chastiant appaisa les courraiges des cheualiers et tourna de rechief au pouoir des Rõmains toutes les citez qui sestoient retournees. Si que de ceste donna il et bailla par le cõseil du senat villes champs et citez qui deuoient estre dõnez/et la cite de Mulgance qui auoit deffailly des Rommains aux Penoys.

¶ Cõment la iouuence Rommaine vouluit et crea consulz par lauctorite des anciens. Chapitre. xi.

Comme par celluy temps la prouince eust este decretee et assignee aux deux cõsulz ensemble et il fust ia ainsi que on doubtoit moins Hanibal et les Penoys que on ne souloit/len leur cõmanda quilz meissent leurs sors sur deux prouinces/cest assauoir sur Puylle et sur Macedoine. Si cheut Macedoine a Sulpici⁹ et succeda a Leuinius/⁊ Fuluius fut ramene a Rõme pour tenir les comices pour creer nouueaulx consulz. Si q̃ quant len vint a la iournee la veturie et lassemblee des iuueneurs demanda et nõma pour estre consulz T. maulius torquatus et. T. octalicius qui lors estoient presens. Mais comme grant tourbe

de gens sassemblast ia entour lebit Octalicius en luy aplaudant et en luy conioyssant amyablement et ley ne sey doubtast en riens de lassentement du peuple il enuirõne de celle grande tourbe sey est venu iusques au siege du cõsul et luy requist quil voulsist ouyr aucun peu de ses parolles et quil rappellast la veturie des iuueneurs qui lusoient nõme. Si furẽt tous esmerueillez et se leuerent pour ouyr et entendre ce quil demãderoit. Si sest excuse pour cause de la maladie q̃ il auoit es yeulx/et deist que sil estoit gouuerneur et empereur il seroit desvergonde/car cõme il luy conuenoit faire tout ce q̃ est a faire de guerre il se sentoit moins ydoine et deist en ceste maniere. Prins ces deist il sil vous semble bon faictes la veturie des iuueneurs retourner auy suffraiges et leur dictes que en creant consulz ilz leur souuiengne q̃ nous auons guerre en ytalie q̃ des tẽps de la chose publicque/et que les estonemens des oreilles a peine sõt encore en repos de la tumulte du bruit et de leffroy que depuis peu de tẽps les ennemys ont fait entour les murs de Romme. Puis cecy fait cõme la centurie cryast et cõmunement quelle ne mueroit point sa sentence et quelle diroit et nõmeroit cõsulz ceulx quelle auoit nõmez/ lebit Octalicius leur deist ces parolles. Certes deist il ie ne pouroye souffrir voz meurs ne vous ne pouriez soustenir mon empire. Et pource seigneurs retournez en suffraiges et aduisez vous q̃ la guerre est en ytalie/et que Hanibal est duc et cappitaine. Cõme la cẽturie fust esmeue de lauctorite de lhõme et du fremissemẽt que faisoient ceulx q̃ entour luy estoiẽt Il requist au cõsul quil citast la cõpaignie et la veturie des anciens et quilz vouloient parler auec eulx/et de leur cõseil et auctorite dire et nõmer cõsulz. Si a le cõsul cite les anciens/q̃ a ley donne tẽps et espace auy iuueneurs de parler auec eulx en vng lieu de cõseil. Si deirent les anciens que leurs conseil seroit de trois personnes dont les deux estoient ia plains dhonneur et dauctorite/cestoit. M. fabius et. M. marcellus/et silz vouloient creer contre les Penoys aucun nouueau consul ilz nõmeroient le tiers cestoit Valerius leuinius qui auoit noblement les besongnes maintenues contre le Roy Philippe. Et ainsi donnee leur consulation sur yceulx trois les anciens sey sont dyllec allez et les iuueneurs cõmencerent a faire leurs suffraige et a posseder a leur election. Si ont nõmez consulz Marcellus claudius qui lors resplendissoit pour cause de Cecille qui auoit domptee et. M. Valerius qui tous deux estoient absens. Si ont les autres centuries ensuiuy la sentẽce et lauctorite de la prerogatiue des iuueneurs. Or se prenguent garde ceulx qui

sesmerueilloiẽt des anciennes choses/non pas sil est aucune autre telle cite de saiges hõmes laquelle les clers q̃ les enseignes faignẽt estre plus quilz ne la sceuent/scauoir mon silz cuydẽt estre possible que en nulles cites ait princes plus meurs et plus attrempez et moins conuoiteux dempire et de puissance et multitude myeulx moriginez/car ce que la centurie des iuueneurs voulsist soy conseiller auec les anciens a qui elle commettroit sa voix et son suffrage pour gouuerner leur empire ce que lauctorite des peres est chiefz les enfans si vile et si legiere et par eulx si peu prisee q̃ reputee fait orendroit et au temps de cestuy siecle a peine ce vray semblable. Les comisces pretoriennes furent apres celebrees. Si furent preteurs. P. mailius Valerius et. L. maulius C. lectorius. L. enicius. A. luuencius creez et fais preteurs. Si aduint ainsi/car quant les comisces furẽt celebrees nouuelles vindrent que. T. octalicius lequel to⁹ les ordres cuydoient auoir esleu consul absent et aussi. T. maulius son cõpaignon et les eust octroye et consentu sicõme ley cuydoit estre mort en Cecille. Les ieux Apolins lesquelz ley auoit celibre lannee auãt furent par Casphurnius celebrez celle annee et du cõmandement du senat vouez et adõnez a perpetuite. En cestuy an furent denõcees et veues aucunes merueilles et prodiges/car au temple de concorde lymaige de victoire qui estoit en la souueraine hautesse du temple fut ferue de foulbre et cheut bas iusques auy autres ymaiges de victoire qui estoient yllec fischees deuãt le temple et yllec se aherdit sans descendre plꝰ bas. Et aussi denoncea ley que a Nagine et a Fregelles estoient les portes et les murs ferues de foulbre. Et que au marche subuertain vng iour tout du long auoit couru vng grant ruysseau de sang. Et a Frete il auoit pleu pierres. Et a Neate vne mule auoit enfante. Si furent ces prodiges procurez et expiez par sacrifices et hosties/et solemnite nouendial qui duroit continuellemẽt par lespace de neufz iours fut pource celebree. Aucuns publicques prestres moururent celle annee/et furent aucunes autres substituez en lieu de eulx/car en lieu de. M. emilius Numidien qui estoit vng des dix hommes des choses sainctes fut substitue. M. emilius lepidus/et en lieu de. L. pomponi macham eueque fut substitue. C. liuy et en lieu de. S. P. calurus maximus qui estoit augur fut substitue. M. seruilius/et. C. octalicius crassus eueque si mourut apres vng an auquel il auoit este cree/q̃ pource en lieu de Liuius nauoit on nul substitue. Et. C. claudius le flamendial pour ce quil auoit deuement les entres (ce sont les entrailles dune beste) donnees et administrees a Fla-

Digitized by Google

minius len delaissa son office.

Comment Marcus Valerius feist aliance auec les Etholiens & auec plusieurs autres peuples. Chapitre.xii.

Par celluy mesmes temps. M. Valerius Leuinius auoit premieremēt tente par parlemens secretz les couraiges des princes de Colysie. Si estoit venu a certain iour nomme a vng conseil emprins auec eulx auec toute sa flotte esquippee et armee/auquel lieu il leur monstra comment Cappue et Siracuse estoient venues au pouoir & en la puissance des Rommains et aussi plusieurs autres Citez en foy et exemple comment la puissance Rommaine reuenoit en son heur. Et auec ce leur donna il a entendre par quelle maniere et par quelle condicion les Rommains conscinoient leurs compaignons/ & que aucuns ilz receuoient en citoyens qui vsoient et congnoissoient de iceulx mesmes auec eulx/et aucuns en y auoit qui aymoient mieulx estre citoyens que compaignōs/ et de tant comme les Etholiens viendroient premiers en lamistance des Rommains entre tous ceulx qui sont oultre la mer seroient ilz plus tenus chiers aymez et plus honnorez que nulz des autres. Et si leur monstra comment le Roy Philippe et les Macedoniens leur estoient si grefz & si oultrageux desquelz lanciennete et lesperit auoient perdu leur force et leur vigueur. Et que en telle maniere il leur conuiendra non pas tant seullement deguerpir et laisser les Citez & les terres lesquelles ilz osterēt iadis aux anciens Etholiens/mais auec ce on leur donnera affaire par dedans Macedoine/ et que tous ceulx de Arcananie dont les Etholiens se douloient et se complaignoient forment quilz estoient desliez et desioinctz de leur societe et de leurs corps ilz restituroient en ancienne forme & les leur remettroit on en leur pouoir et aussi en leur iuridicion. Comme cestes choses fussent ꝓmises et dictes par lempereur Rōmain Scopas qui estoit preteur de celle gent et Dormacus prince des Etholiens affermerent leur auctorite a mineur vergongne et a plus grant foy en exaulceant la force et la maieste du peuple Rommain et ce par especial les mouuoit pour ce que ilz auoient esperance de recouurer le pays de Acarnanie. Si ont este escriptes les condicions en quelle maniere ilz viendroient en lamour des Rommains et en leur aliance qui furent cestes. Cestassauoir quil leur plaisoit les Eleyens et les Lacedemoniēs Athalus/ Plerratus et Serdilledus qui estoient Roys/ Athalus Dasie et les deux autres de Trace & de Illiricque seroient et viendroient en celle mesme aliance auec les Rommains et auec eulx en telle maniere que les Etholiens mouueroient tantost guerre par terre au Roy Philippe/& les Rōmains seroiēt tenus a leur ayder par mer a tout vingt nefz appellees quinqueresmes. Et de toutes les Citez qui seroient des esconsire en ca a cōmencer des Etholie terre/les murs/ les chāps & les maisons seroient des Etholiens et toute lautre proye seroit aux Rommains. Et aussi que les Rommains si mettroient peine & labour cōment les Arcōminiens seroiēt aux Etholiens. Et aussi fut accorde q̄ se les Etholiens si faisoient paix auec Philippe ilz mettroient en leurs trefues et en leurs aliances celle condicion q̄ le Roy ne pouroit inferer guerre aux Rommains a leurs compaignons ne a leurs subgectz/ou autrement q̄ la paix ne fust nulle. Et aussi se les Rōmains faisoient aliance auec ledit Roy mettroient ilz en leurs condicions & en leurs conuenances quilz ne pouroient mouuoir guerre aux Etholiens ne a leurs compaignons. Cestes choses doncq̄s furēt conuenancees & si furent par deux ans apres mises & deposees en olimpe par les Etholiens et au Capitolle par les Rōmains affin q̄lles peussent estre tesmoingnees par les sainctz mouuemens. Si auoient este plus longuement retenus a Rōme les legatz des Etholiēs pour cause de demeure & toutesfois ce ne donna nul empeschemēt ausdictes choses faire. Si feirent tantost guerre les Etholiens au Roy Philippe/& Leuinius a prins vne ysle appellee Jacincte q̄ est pres Detholie auec vne cite & vne haulte tour q̄ illec estoit de celluy mesme nom. Et aussi print il Clomades et Nazon citez de Arcananie & les bailla tātost aux Etholiēs. Mais la ou il pensa que Philippe estoit assez implicque de la guerre voisine affin quil ne peust auoir regard a passer en ytalie ne traire luy les Penoys pour cause des conuenances quil auoit iadis faictes il se receut & sen alla a la Cite de Cortire. Philippe yuernoit a Pole quāt la deffection des Etholiēs luy fut apportee. Et pource q̄ au nouueau tēps il auoit en ꝓpos de mener son ost en Grece affin q̄l eust les Illiriens & les citez ꝓchaines paisibles par autruy crainte aussi cōe il auoit Macedoine il feist vne soubdaine entree en la contree des Origines & des Appolins si que les Appolinoys yssirent contre luy/mais ꝑ grant paour il les a contraintz reffouyr en leurs murs. Et ainsi gastez ceulx de Illirie qui estoient prochais auec celle mesme ysnellete il tourna sa voye vers Pelagonie & dillec il sen alla en la Cite des Dardenoys & si la tātost prinse pource q̄lle estoit

assise en celle disposition quelle pouoit donner entree des Dardenoys en Macedoine. Et ces choses faictes ysnellement il luy souuint de la guerre des Etholiens ⁊ de la guerre Rōmaine cōioincte auec elle/⁊ pource il sen alla par Pelagonie ⁊ par Linthe ⁊ par Bece iusques en ytalie esperant pouroit les gens dicelluy pays mouuoir ⁊ exciter a faire vne autre guerre contre les Etholiēs Si laissa Perseus a tout quatre mille hōmes armez a lentree des montaignes de Thessalie pour garder que les Etholiens ne passassent illec/⁊ auant ql fust occupe de plus grandes besongnes il trāsporta son ost en Macedoine/ en Crete ⁊ en Mede/ car celle gent estoit acoustumee de courir en Macedoine la ou elle sentoit q̄ le pays estoit occupe destranges batailles ⁊ q̄ le pays estoit sans garnisons. Donc Philippe sen alla a Fregēde et si gasta le pays ⁊ la cite de Jasorme q̄ estoit chief du pays de Mede ⁊ la print a combatre. Quant Scopas entendit le Roy Philippe estoit alle en trace ⁊ quil estoit la occupe en guerre il arma toute la iouuence des Etholiens pour faire guerre a ceulx de Acarnanie/cōtre lesq̄lles choses les gēs Acarnaniens qui nestoiēt pas pareilz en force ne en puissance ⁊ qui ia auoient perdu Manadas ⁊ Nazon voyant auec ce que les armes Rommaines estoient prestes de leur courre sus ⁊ de les assaissir ont ordonne leur guerre plus par yre q̄ par conseil. Si enuoyerent leurs femmes ⁊ leurs enfans q̄ auoient demoure en la ville auec les vieillars qui auoiēt passe .lx. ans au pays Depire au plus pres de leurs terres. Et a tous ceulx qui estoient de .xv. ans a .lx. se sont entreulx iurez que iamais ne retourneroient de celle guerre silz nauoient victoire/⁊ que celluy qui vaincu en la bataille sen retourneroit ⁊ laisseroit lost nul ne le receust en Cite en maison ne en tables. Et si feirēt cruelles ⁊ fortes excecrations contre les populaires/⁊ la plus saincte coniuration que ilz peurent cōposerent ilz cōtre les stestes qui les receuroiēt. Et prioient les Epicoces que ceulx de leurs gens qui demourroient en la bataille ilz enseuelissent tous en vng tombeau ⁊ quilz meissent par dessus vng tel tiltre ⁊ telle description. Cy sont assis les Acarnaniens q̄ contre la force ⁊ liniure des Etholiens se combatirent pour leur pays iusques a la mort Ceulx donc esmeuz leurs couraiges par telle maniere de ordonnance meirent leurs tentes es dernieres contrees de leurs pays a lencōtre de leurs ennemys et enuoyerent leurs messaigiers a Philippe en luy denonceant en quel peril et en quelle aduenture ilz estoient venus. Si contraingnirent Philippe a laisser la guerre quil auoit cōmencee apres ce quil auoit receu la cite de Jasorme qui par sa voulente sestoit rendue a luy ⁊ a q̄ en autres choses il estoit bien ⁊ ꝓspereemēt cheu et aduenu. Lemprinse ⁊ le couraige des Etholiēs auoit garde premierement la fame de la coniuration que auoient fait les Acarnaniens. Et apres ce laduenement du Roy Philippe quilz ouyrent les feist retraire iusques au parfond de leurs contrees. Et combien que Philippe fust venu grant chemin affin que les Acarnaniens ne fussent surprins/toutesfois ne passa il point oultre Cliene/ aincois la ou il ouyt que les Etholiens sen estoient retournez de Acarnanie il sen retourna dillec ⁊ sen alla en Pelle. Leuicius au commencement du nouueau temps se partit de Cortire a tout son nauire et surmontee la roche Lucade il sen veint en Naupate/⁊ illec il feist assauoir a tous ql vouloit aller assaillir la Cite de Antitire en la senestre partie du pays de Locide/⁊ cōmanda q̄ Scopas ⁊ les Etholiens fussent appareillez Si est assise Antitire en la senestre partie a ceulx qui entrerēt en la mer de Corinthe Si ya de Nāpace briefue voye par terre ⁊ ny a pas formēt longue voye par mer. Si fut assaillie celle Cite dedans trois iours aps par mer et par terre/ mais par deuers la mer estoit plus fort lassault pource que les tormens et les machines estoient en nefz ⁊ les Rōmains assailloient deuers celle partie. Si fut dedans peu de temps la ville rendue ⁊ selon lordōnance des conuenances faictes la Cite fut baillee aux Etholiēs ⁊ la proye dicelle demoura aux Rommains. Et lors furent apportees lettres a Leuicius que en son absence len lauoit fait cōsul ⁊ q̄. P. Sulpicius venoit en lieu de luy pour estre son successeur. Si fut illec en lieu de luy Leuinius implicquez et detenus par vne treslongue et tresgriefue maladie. Si que il veint a Romme plus tard que on ne esperoit.

Comment les Campenoys et plusieurs serfz meirent le feu en plusieurs lieux a Romme. Chapitre xiii.

Marcellus commencea son consulat es ydes Marciennes Si luy fut celluy iour donne senat ⁊ conuocque conseil selon ce que acoustume estoit. Et cōme plusieurs causes fussent illec proposees Il respondit quil ne ordonneroit nulle chose de la chose publicque ne des prouinces iusques a tāt que son compaignon fust arriue/et quil scauoit bien quil y auoit plusieurs Siliciens entour la Cite des ennemys parmy les villes q̄ estoiēt venꝰ pour eulx douloir/ausquelz il ne fault autre chose a ce quilz soyent tātost ouys. Mais ce ql ne luy loisoit pas

les crismes faitz ⁊ editz par ennemys publier et diuulguer a Romme. Et que pour certain se on ne cuydast que ce fust pour paour de son compaignon/et que deuãt lautre consul il doubtast respõdre de sa cause il leur donnast tãtost audience ⁊ senat ⁊ si ne le attẽdist point a ce. Et q̃ tãtost q̃ il seroit retourne il ne souffrirait point q̃ on feist nulle autre besongne iusques a tãt que les Ceciliẽs eussent este en senat ĩtroduitz ⁊ ouyz. Mais quil scauoit bien que Maulius Cornelius auoit fait par toute Cecille ainsi comme relation ⁊ vng election contre luy/pource que plusieurs par luy esmeuz venissent a Rõme pour soy douloir de luy/et que aussi auoit il emply toute la Cite de ses lettres en escriuant q̃l y auoit encores guerre en Cecille affin de diminuer sa gloire. Si acquist celluy iour le consul gloire et louenge dauoir attrempe son couraige/car bien sembloit a tous que cestoit raisonnable chose de differer toutes grosses besongnes iusques a tant que son cõpaignon fust venu au pays. Ce respõs sicomme il est acoustume esmeut en plebe murmuremens ⁊ rumeurs de parolles/car le peuple se doubtoit de la longueur de la guerre/⁊ de ce que les champs estoient gastez tout a lẽtour de Romme celle partie ou Hanibal a tout son ost attaigneux auoit cheuauche ⁊ couru/et que toute ytalie estoit vuidee de toutes manieres de gens pour cause des nouueaulx cheualiers lesquelz on eslisoit de iour en iour pour multiplier ⁊ supployer les ostz des consulz et des preteurs/⁊ que lost de Canne auoit este ainsi cõme detrenche. Et aussi se douloient et complaignoiẽt ilz/car ilz auoient creez deux consulz hõmes darmes qui estoient si tresaigres ⁊ si tresfiers q̃ quãt len seroit en paix si esmouueroiẽt ilz la guerre ne si ne souffriroiẽt ilz iamais que la Cite respirast vng seul peu. Cestes parolles q̃ le peuple disoit entrerõpit vng feu tresgrant et tresespouẽtable q̃ sesprint parmy Rõme qui nasquit entour le marchie en plusieurs lieux ainsi comme a vne heure. Si q̃ en vng mesmes tẽps sept establies ou sept tauernes qui ores ne sont q̃ cinq que len appelloit argentiers/⁊ orendroit sont appellees neuues ardirent/⁊ apres sespandit le feu par plusieurs priuez ediffices/car lors il ny auoit nulles basilicq̃s Et aussi furẽt arses lacumes ⁊ le marchie de poisson ⁊ lautre marchie royal/et le temple de Veste fut a grãt peine deffendu. Et aussi les besongnes de treize serfz qui auoiẽt este rauis de pecunes publicques ⁊ puis ilz auoient este affranchis. Si dura le feu par vng iour ⁊ par vne nuyt tousiours ⁊ continuellement/si que nul ne se doubtoit que ce ne eust este fait par humaine fraulde/pource que tout ensemble ⁊ en plusieurs lieux diuers feux furent engendrez. Si feist cryer le consul de lauctorite du senat ⁊ du commandement du peuple q̃ celluy q̃ reueleroit le aucteur de celluy fait sil estoit franc len luy donneroit tresgrant quantite de pecune/⁊ sil estoit serf il auroit liberte. Et a ce reueler fut premierement amene vng serf des Cãpenoys qui auoit a nom Mauus qui demonstra cõment son seigneur ⁊ auec luy cinq nobles hõmes Cãpenoys auoient mys le feu desquelz leurs peres auoiẽt este par Fuluius decollez de cõgnies/⁊ quilz auoient en pensees de faire autres besongnes tout en appert qui ny mettroit remede. Si furent prins auec leurs familles. Mais comme ilz alleguassent que celluy serf auoit este batu par son seigneur ⁊ que pource il sestoit departy deulx ⁊ les auoit faulcement accusez ⁊ controuue ce crisme pour cause de laduenture du feu qui estoit aduenue on les commẽcea a chercher publicq̃ment et mettre a question au meillieu du marchie Les ministres du crisme si confesserent la besongne et en furent pugnys les seigneurs/et auec eulx les serfz qui scauoient le fait. Et a celluy qui reuela la chose fut liberte donnee/⁊ auec ce vingt mille deniers darain. La ou le consul Leuinius sen passoit par Campaigne en sen venant a Romme la multitude des Campenoys veint entour luy en plourant durement/⁊ si luy prioiẽt que il les laissast aller a Rõme pour parler au senat se par aucune voye il peust estre fleschy a misericorde q̃ de tous pointz il ne les voulsist perdre ne disciper/⁊ que il ne voulsist pas souffrir que le nom des Cãpenoys fust par Flaccus efface de to⁹ pointz. Si respondit Leuinius que encontre les Cãpenoys ne auoit il nulle hayne priuee Mais q̃ ennemystances hostilles ⁊ publicques y auoit il et auroit tousiours tant comme contre eulx auroit le peuple Rommain semblable voulente. Et deist en oultre que oncq̃s en terre nauoit il eu nulles gẽs ne nul peuple qui tant eust este ennemy au nom Rõmain/⁊ que pource les tenoit il enclos dedãs leurs murs/car silz les laissoient aller ilz courroient parmy les chãps cõme bestes sauluaiges ⁊ destruyroiẽt ⁊ occiroiẽt tout ce q̃ ilz encõtreroiẽt Et que desia aucuns deulx sen estoiẽt fuys a Hanibal/⁊ les autres sen estoiẽt allez a Rõme pour y bouter le feu. Et q̃l trouueroit le consul au marchie demy ars ⁊ brusle/⁊ q̃ illec trouueroit il les entraces des crismes des Campenoys Si que celluy feu auoit assailly le tẽple de Veste ⁊ les feux pardurables Et la chose fayee qui illec estoit enclose ⁊ reposte qui estoit le gaige de lempire et du peuple Rommain Cestoit lymage de Pallas q̃ Vlixes auoit iadis emble de Troye. Si que il ne reputoit pas estre seure chose que les Cãpenoys

entrassent dedãs les murs de Romme / mais ce non contrestant Leuinius cõmanda quilz le suyuissent a Romme par ce quilz iurerent que en la main de Flaccus qui cinq iours apres ce quilz auroient eu responce du senat il sen retourneroit a Cappue. Si sen alla a Romme Leuinius enuirõne de ceste multitude & luy vindrent au deuãt les Cecilliens ausquelz il a dit quilz auoiẽt este bien cus par tresgrans & notables hommes & non pas sans la destruction de tresclieres Citez et que neautmoins estoient ilz venus a Romme & amene auec eulx accuseurs. Auant que les querelles de eulx fussent ouyes les deux consulz ont reporte deuers le senat lestat de la chose publicque. Si recita Leuinius en quel estat il auoit laisse Grece et Macedoine Etholie & Arcananie et les Locrois auec & quelles choses il auoit fait illec en terre et en mer. Et comment le Roy Philippe qui auoit meu guerre aux Etholiens il auoit fait reculer & retournet au parfont de son regne & que on pouoit bien ramener la legion qui illec estoit / car la flote des nefz suffisoit bien a reprimer le Roy dentrer en ytalie. Les choses dessusdictes dit Leuiniꝰ quant a la prouince ou il auoit este / mais des autres fut faicte relation des deulx consulz communement. Si ordonnerent & discernerent les Peres q̃ lung des consulz eust ytalie & quil menast guerre contre Hanibal & que lautre eust le nauire que T. Octalicius auoit eu et fust cappitaine en lisle de Cecille auec. L. tumeus le preteur qui fut son coadiuteur. Et leur a len assigne les ostz qui estoient en Estrurie & en Gaule / cestoient quatre legions cestassauoir deux qui estoient en Estrurie des lan de deuãt & deux autres que le consul Sulpicius auoit eu en Gaule. Et ordonnerent que en Gaule et sur les autres legions qui illec estoient fust celluy cappitaine que les cõsulz & empereurs Dytalie y vouldroient ordonner. Et en Estrurie fut transmis L. Calphurniꝰ qui apres la pretorie quil auoit gouuernee son empire luy fut prorogue en lan ensuyuãt & fut trãsmis a Cappue. Et en celluy office ou auoit este Flaccus fuluius. L. fuluiꝰ son empire fut ainsi prorogue. Et cõmãda len q̃ lost q̃ la estoit tant de citoyens cõe cheuaucheurs fust amoindry & q̃ des deux legiõs q̃ illec estoient il en demourast vne q̃ fust de cinq mille pietõs & de. ccc. cheuaucheurs fait certain cõpte et deue raison auec Fuluiꝰ cõsul de lan de deuãt sur les gaiges de eulx cheualiers q̃ sen departiroiẽt Mais toutesfois audit Fuluius cõsul de lautre annee ne fut nulle chose de ce q̃ appartenoit a la prouince de Puille & a lost q̃ illec estoit riens mue / mais tant seullement luy a este son empire prorogue en lan ensuyuant. Et a P. Sulpicius son cõpaignon fut cõmande laisset tout lost quil auoit les Capenoys exceptez. Et cõmanda len a Scornelius q̃ quant le cõsul viendroit en Cecille il luy laissast tout lost quil auoit. Et a L. Quinctiꝰ furẽt assignez pour Cecille garder les cheualiers du demourãt de Cannes qui estoient ainsi cõme deux legiõs. Et autant de legions assigna len a Sardaigne a D. milius Bulson q̃ estoiẽt du peuple Rõmain / lesq̃lles auoit lannee deuant L. cornelius en celle mesme prouince Et eut le cõsul les legiõs volontaires descriptes par telle maniere quil ny eut nul des cheualiers q̃ auoiẽt este en lost Valerius & en lost Claudius & Fuluius. Et aussi se sont prins garde q̃ la chose Rõmaine ne se demenast en telle maniere par plus que. vpi. legions.

Comment les cõsulz gecterent sort sur les prouinces / & comment les Cecilliens requirent le senat que Marcelluꝰ ne fust leur entreur. Chapitre viii.

Et comme ces ordõnances du senat fussent ainsi parfaictes len cõmãda auz consulz q̃ gectassent leurs sorz sur les prouinces. Si aduint Cecille & le nauire au consul Marcellus. Et ytalie auec la guerre contre Hanibal escheut & aduint au cõsul Leuinius. Leq̃l sort ainsi comme se Siracuse fust prinse de rechief descouragea & esbahit les Cecilliens q̃ estoient pñs quant les sorz se gecterent. Si cõmencerẽt tantost si fort a cryer et braire que leur soubdain pleur cõuertit enuers eulx tout les yeulx des gens. Si cõmencerent a aller entre les senateurs en robes ordres & deshonnestes & affermerẽt q̃ chascun laisseroit non pas seullemẽt son pays / mais auec ce toute Cecille se Marcelluꝰ retournoit en leur pays a celle seigneurie. Car ce disoiẽt ilz se par auant il estoit non placable & non coulpable auz Cecilliens que feroit il ores vendroit quant ilz se sont venuz plaindre de luy a Rõme. Certes mieulx leur vauldroit q̃ ilz fussent tous ars des feux du mont ethna ou noyez au parfont de la mer que ilz fussent baillez & liurez cõe coulpables a leur ennemy. Lestes querelles & ceste voix des legatz de Cecille portees & celebrees par diuerses parolles par les maisons des nobles hõmes lesquelz en partie esmouuoit plus la multitude que pour la pitie q̃lz auoient des Cecilliens / & en partie lenuie quilz auoiẽt sur Marcelluꝰ vindrent iusques en senat / & a len reqs auz deux consulz quilz eussent cõseil auec ledit senat de pmuer ensemble leurs prouinces / dont Marcellus respondit en ceste maniere. Certes deist il se les Cecilliens eussent este ouyz ma sentẽce par aduãtu-

Digitized by Google

re fust autre quelle ne sera/mais orendroit affin que pour paour de moy ilz ne laissent en riens a eulx plaindre de moy pource q̃ apres leurs plaintes ilz deuroient venir en mon pouoir sil plaist a mon cõpaignon ⁊ il veoit que ce ne soit en preiudice de luy ie suis tout prest de faire cestuy eschange/mais deist il me semble q̃ le senat quiert chose desraisonnable ⁊ en son preiudice/car se deist il laisse tout sort len eust donne mon cõpaignon lelection de prendre quelle prouince quil voulsist seroit chose inique. Et donc par plus forte raison seroit il chose iniurieuse ⁊ cõtumelieuse se mon sort luy estoit baille ⁊ liure en luy. Et lors le senat cõme il eust mõstre plus que determine ce quil luy plaisoit sen est departy sans autre chose faire. Mais les consulz feirent entre eulx leur permutacion sicõme destinee rauissoit Marcellus a Hanibal pource que luy q̃ auoit este le premier prince qui apres la gloire darmes trestournee des Rõmains auoit eu victoire cõtre luy/aussi le dernier des princes Rommains qui en fait darmes fortuneement fut fait mourut par Hanibal.

Comment les Cecilliens se plaignirent en senat de Marcellus. Chapitre xv.

Changees les prouinces les Cecilliẽs ont este introduitz en senat ⁊ ont dit moult de choses et recite moult de parolles ⁊ faictz du Roy Hieron de perpetuelle loyaulte q̃l auoit enuers le peuple Rõmain ⁊ leur chose publicque. Et aussi parlerent ilz cõment ilz auoient en haine les tyrans cestassauoir Hieronyme ⁊ puis ypocrates ⁊ Epicides tant pour autre chose cõme pour la deffaillance des Rommains a Hanibal/ ⁊ que pour celle cause le prince de leur Jouuence du conseil publicque auoit occis ledit Hieronyme/ et que en la mort dudit ypocrates ⁊ Epicides auoient coniure lxx. des plus nobles de leurs Jouuẽceaulx/mais que pour ce quilz tarderẽt trop ⁊ que lost des Rõmains ne veint point a la ville a la iournee emprinse la chose fut sceue et furent occis les nobles iouuenceaulx par la main des tyrans. Et si dirẽt aussi que la tyrannie des dessusditz ypocrates et Epicides auoit Marcellus esmeue ⁊ causee pour ce que il auoit cruellemẽt gaste ⁊ despouille la Cite Leontine. Et apres que les princes des Siracusains se tournerent a Marcellus ⁊ luy promirent quilz luy bailleroient la Cite quãt il vouldroit/ mais premierement il la voulut mieulx auoir ꝑ force que par telle guise. Et a la parfin quant il veit et il eut tout essaye quil ne la peut auoir par mer ne par terre il aduint que il ayma mieulx q̃ vng feure darain qui auoit nom Sozis ⁊ Mericus vng souldoyer Despaigne fussent aucteurs ⁊ maistres de bailler la Cite que les princes dicelle qui tant de foys offert luy auoiẽt/ mais cestoit pour neant que loffice auoiẽt faicte/ car cestoit affin que il plus soubz iuste couleur les tresanciens compaignõs du peuple Rommain peust occire et gaster. Certes ce disoient ilz se Hieronyme neust pas deffailly a Hanibal/ne le peuple ⁊ le senat dicelle/⁊ se les Siracusains eussent clos a Marcellus les portes publicquement/⁊ non pas ypocrates et Epicides qui lors par tyrannie tenoient la Cite/⁊ se a la voulente des Cartagiens ilz eussent fait guerre le peuple Rommain que peust il auoir fait a lencontre de nous plus aygremẽt ne plus cruellement oultre ce quil a fait se ce ne fust quil eust abatue ⁊ effacee Siracuse. Certes dirent ilz celle saincte Cite est vuide ⁊ gastee sans riens y demourer sans les iniures ⁊ les maisons dicelle ⁊ les tẽples des dieux qui ont este brisez et despouillez/ ⁊ iceulx mesmes dieux ont este brisez et emportez. Et aussi a plusieurs ont este soustraitz to⁹ leurs biens en telle maniere que nul ne peut nourrir soy ne les siens. Et pource ilz supplioient humblemẽt aux peres conscriptz que silz ne pouoient recouurer toutes leurs choses aumoins que ce quilz pouroient congnoistre ⁊ aduiser ilz commandassent rendre a son seigneur.

La responce de Marcellus contre les Cecilliens. Chapitre xvi.

Quant les Cecilliens eurẽt ainsi parle ⁊ Leuinius eust cõmande quilz sen yssissent tãtost pour ce quilz eussent conseil entreulx sur leurs requestes Marcellus cõtredit ⁊ deist quilz demourassent affin quil respondist en leur presence a ce q̃lz disoient ⁊ parla en telle maniere. O vous peres conscriptz se nous menõs noz guerres par telles condicions que ceulx que nous aurons vaincus par armes soient noz accuseurs deux Citez q̃ ont este prinses ceste annee doiuent bien accuser comme coulpables/cestassauoir Cappue a Fului⁹ et Siracuse a Marcell⁹. Ainsi furẽt ramenez en la court les legatz puis a commence Marcellus a dire ces parolles en telle maniere. O vous peres conscriptz deist il ie nay pas encores tant oublye la maieste du peuple Rommain ne le pouoir de cestuy empire que vous mauez dõne que ie ne saiche bien que ie ne soye tenu de riens a respondre de nul crisme durãt cestuy office a laccusation de

ces Gregoys mais deist il il ne vient pas en debat ne en doubte que cest que iay fait/ mais quelle choſe ilz auoient deſſeruy/car ſilz neſtoient ennemys du peuple Rommain il ne conuint ia regarder ſe ie violay en la prinſe Siracuſe au viuant le Roy Hieron ou apres ſon deces/ mais ou cas deist il ou ie ſuis certain quilz ſe ſont tournez contre vous & ayent a voz gens cloſes les portes & voz legatz par fer & par armes ayēt voulu guerre et loſt des Cartagiens encontre vous ayder et deffendre/qui eſt celluy a qui il deuroit deſplaire ſe on leur faiſoit peines aucunes comment elles ayent eſte faictes. Et a ce quilz dient que ie refuſay les princes de Siracuſe de prendre deuly la Ville & que ie aymoye mieuly Sozis & Mercius ſe vous demande ſeigneurs legatz deist il comme vous ſoyez plus ſouuerains de la Cite qui reputez les autres moindres de vous & de plus petit & plus humble eſtat/ lequel de vous fut celluy qui me promiſt a ouurir les portes & a receuoir en la Cite mes cheualiers/ aincois deist il vo⁹ auez nuy a ceuly qui ce feirent ne ne vous pouez tayre deuly vituperer & toutesfois il ny a nul de vous qui en ayt fait autant. Et certes peres conſcriptz deist il humilite & le petit eſtat de ces deux Sozis & Mercius laquelle ilz me obicent en vng grant argument a moy que oncques ne refuſay perſonne ne ne meſpriſay qui en noſtre choſe publicque vouſiſt faire prouffit. Et certes auant que ie aſſiegeaſſe Siracuſe ie mys grant peine et eſſayay dauoir paix auec eulx & enuoyay mes legatz par deuers eulx et faiſoye auec eulx parlemens priuez/ mais quant ie veis que riens ne me valoit & quilz auoient vergonne de violer mes legatz/ et a moymeſmes quant ie venoye aux portes ne vouloiēt les princes dōner reſpōce nulle/ ſi prins apres Siracuſe par force apres moult de labours faitz par mer & par terre. Et certes de ce q̄ on leur a fait quāt ilz furēt vaincu⁹ ſe deuſſent ilz mieuly plaindre deuers Hanibal que en ſenat du peuple Rōmain par q̄ ilz ſont vaincuz. Et auſſi peres conſcriptz ſe ie vouloye nyer que ieuſſe pille Siracuſe apres ce q̄lle fut priſe ie neuſſe point aorne voſtre Cite des deſpouilles diceſle Et pource les choſes q̄ ie leur oſtay et q̄ ie donnay auy autres ſelon ce quil me ſembloit q̄lz auoiēt deſſeruy cōe victeurs & par droit de fait darmes il appartient a vo⁹ peres conſcriptz auoir ferme & eſtable. Et quant eſt de moy iay ma foy acquitee/ & ce appartient a la choſe publicq̄ affin que ſe vous reuocquiez les choſes q̄ iay faictes vo⁹ ne faciez les empereurs qui vienderōt apres nous plus pareſſeux a bien faire la beſongne pour doubte ſemblance. Et doncq̄s peres conſcriptz puis q̄ vous auez ouy tout en preſent moy & eulx nous en yſtrons du temple hors affin q̄ en mon abſence puiſſez plus franchement conſeiller ſur cecy. Si ſen yſſit Marcell⁹ hors du ſenat & ſen alla au Capitolle au delect et en lelection des cheualiers. Lautre cōſul a demāde auy peres leur ſentence ſur ce. Si eurēt grant debat et diuerſes ſentences pource que Manlius torquatus & pluſieurs autres du peuple Rōmain diſoiēt q̄ des Siracuſains ley deuſt auoir receu la Cite & non pas prinſe/ & elle receue & recouuree deuſt ley auoir ferme & eſtably en liberte & en loix ancienes & non pas lauoir greuee ne tormentee par ſeruitude ne par guerre. Car cōme ce diſoient ilz entre les armes & les debatz des tyrans dune part & du debat du peuple Rommain dautre ceſte treſbelle & treſnoble Cite fuſt au meillieu poſee comme loyer de celluy qui vaincrait grant dommaige eſtoit dont elle eſt pillee & gaſtee. Car ceſt celle qui fut iadis le treſor & guernier du peuple Rommain de qui munificence & par qui maintz dons en maintes neceſſitez/ & ēcores en ceſte guerre punicque noſtre choſe publique a eſte aornee & maintes foys ſecouruc & gardee. Hee (ce diſoient ilz) ſe le Roy Hieron treſfeal concineur de lempire de Rōme reſſuſcitoit & yſſoit des enfers a quel viaire & a quelle face luy pourions nous monſtrer au temps preſent Romme et Siracuſe comme illec il verroit la Cite toute en ruine/ & auſſi es galeries de la Cite & pres de la porte il verroit les deſpouilles de ſon propre pays. Comme ceſtes choſes et autres ſemblables fuſſent dictes en ſenat tant a lenuie du conſul cōme a la miſeracion des Cecilliens les peres ont ordonne aſſez debonnairement que toutes les choſes qui ont eſte faictes par Marcellus tant cōme il fut illec cappitaine de la guerre fuſſent fermes & eſtables et q̄ en demourāt le ſenat auroit cure des negoces des Siracuſains & q̄lz cōmanderoient au cōſul q̄l meiſt conſeil en leurs triſtes beſongnes en tout ce quil pouroit ſans le dommaige de la choſe publicque. Si tranſmirent les ſenateurs au conſul en Capitolle q̄l reueniſt en ſenat. Et auſſi les legatz des Cecilliens furent benignement appellez & licenciez/ & ſe gecterent a genoulx deuant le conſul en luy priant q̄ ce quilz auoiēt dit pour cauſe de leur pourete et de leur deſconfort reueler il ne teniſt a deſpit & que il leur pardōnaſt/ & q̄ eulx & la Cite de Siracuſe il vouliſt receuoir en ſa foy & en ſon ſeruice cōe il fuſt aſſez puiſſāt a ce faire. Si les appella le cōſul courtoiſement & beau & les licencia.

Comment les Cappitains ſupplierent au ſenat quilz ne fuſſent du tout deſtruitz. Chapitre xbii.

Quant les Cecilliēs furēt expediez len a dōne senat aux Cāpenoys desq̄lz loraison estoit plus pitoyable et la cause plus dure/ car pour verite ilz ne pouoiēt alleguer raison quilz ne fussent tenuz de souffrir peines/car ilz nauoiēt eu nulz tirās esquelz ilz peussēt la cause retorquer. Et pour ilz ne alleguoiēt autre chose fors q̄lz auoiēt assez souffert de peines/ & q̄ tant en y auoit deulx q̄ estoiēt mors par venin et tāt detaillez de coingnies q̄ peu en estoit demoure. Et q̄lz auoiēt encores aucuns nobles hōmes lesquelz leurs cōsciences nauoient pas ꝑforcez a eulx mesmes occire ne lyre du victeur ne les auoit pas condānez a mort. Si supplyoiēt au peuple Rōmain q̄ a yceulx il leur pleust donner liberte et restituer aucune partie de leurs biens/mesmemēt cōme ilz fussent citoyēs de Rōme et q̄ plusieurs de eulx estoiēt conioinctz auec les Rōmains par sanguinite pour cause des anciens mariages iadis fais entreulx. Cōme on les eust fait yssir du senat et du peuple len a aucun peu doubte q̄l seroit bon q̄ on trāsmyst querre Fuluiꝰ a Cappue/car Claudius estoit mort depuis la prinse dycelle. Affin q̄ deuāt lempereur q̄ les besongnes auoit faictes ainsi cōme auoit este entre Marcellꝰ & les Cecilliēs ceste chose fust debatue et traictee. Mais finablemēt cōme ilz veissent en senat. M. actilius & C. fuluiꝰ les freres de Flaccꝰ et legatz dycelluy/et auec ce Minuciꝰ et L. veturiꝰ les legatz Claudiꝰ q̄ auoiēt este p̄sens a toutes les besongnes et ilz ne voulsissent point q̄ Flaccꝰ fust rappelle de Cappue et q̄ les Cāpenoys fussent plus delayez ilz demanderent la sentence au dessusdit. M. actilius regulꝰ q̄ estoit lors de plus grant auctorite entre ceulx qui auoient este en armes a Cappue/lequel a respōdu et donne sa sentence et dit en telle maniere.

Cōment les Rōmains ordonnerēt du peuple de Cappue et de plusieurs autres peuples. Chapitre. xviii.

Il mest aduis deist il que iestoye present auec les consulz quant on demanda lequel des Campenoys auoit bien merite et sestoit bien porte enuers vostre chose publicque & trouua len seullement deux femmes/cestassauoir lune qui auoit nom Vestia atelana habitāt a Cappue/et lautre fantula dunia qui iadis auoit este marchande de son corps. Car la premiere auoit fait toꝰ les iours sacrifices aux dieux pour la victoire du peuple Rōmain/et lautre auoit secrettement secouru les chetifz et souffraicteux prisonniers Rōmains et leur auoit dōne viāde. Mais de tous les autres Campenoys estoit le couraige tel enuers voꝰ cōme celluy des Penoys. Et deist en oultre que Fuluius auoit fait coupper la teste a ceulx qui entre les autres auoit plus de dignitez/mais non pas plus de coulpe/et quil ne veoit pas que le senat peust aucune chose ordonner des Campenoys qui estoient citoyens Rommains sans mandemēs du peuple/car ainsi fut il iadis par noz maieurs des Sacriains comme ilz eussent deffailly de nous. Car Antistus qui lors estoit tribun du peuple en feist la requeste deuers le peuple en disant que a luy appartenoit le droit de donner la sentence des Sacriains. Et pource deist il ie ordonne quil parle de ce auec les tribuns ou plusieurs deulx facent requeste deuers le peuple que nous ayons pouoir destablir et de ordōner ce q̄ bon leur semblera. Lelius actiliꝰ tribun feit sa requeste au peuple Rōmain en disant telles parolles. O vous Quirites deist il ie vous requiers q̄ des Cāpenoys Actellains Catellains & Sabatins lesq̄lz se sont rendus en larbitre et en la voulente de Flaccꝰ le procōsul & q̄ ensembleemēt luy rendirēt auec soy tout ce quilz auoiēt/cestassauoir leur chāp et leur cite et toutes choses humaines & diuines vous cōmandez et dictes q̄ de leurs choses vous voulez quil soit fait. Si a le peuple par plebicite et par establissement rendu telle sentence. Nous voulons et cōmandons que le senat iure ou la plus grant partie deulx que ceans en lassemblee puissent establir et ordonner ce quil leur semblera des choses dessusdictes. Par vertu de ceste plebicite et de cestuy ottroy le senat dōna premieremēt liberte aux deux fēmes dessusdictes et leur restitua leurs biēs/& se aucuns autres guerdōs elle vouloiēt demāder si venissent a Rōme le querir au senat. Et de ce q̄ les Cāpenoys fut fait et ordōne particulieremēt par diuerses familles ne cōuient pas singulieremēt dire/car les vngs deulx furent condāpnez a perdre tous leurs biēs et leurs enfans a vendre sauluees leurs filles q̄ estoiēt mariees auāt q̄lz venissent ou pouoir des Rōmains. Les autres furent mys en prison & en lieux pour myeulx deliberer que on feroit deulx. Et ainsi determinerēt ilz des autres Cāpenoys & de la somme de leur auoir & fut delibere se on cōfisqueroit leurs biēs ou non. Et finablement fut ordōne q̄ la pecune prinse et toꝰ autres meubles cheuaulx et serfz exceptez les serues des douze ans en sus fussēt restituez a leurs seigneurs. Et ordonnerēt oultre ce q̄ tous les Cāpenoys Achilins Cathatins & Sabatins ceulx exceptez q̄ ou leurs parens estoiēt lors deuers leurs ennemys

fussent francz et deliures en telle maniere q̃ nul deulx ne fust citoyen de Rõme ne du nom Latin deslors en auant. Et aussi que nul de ceulx q̃ estoient en Cappue quant les portes dycelles estoient closes contre les Rõmains ne peust habiter en cite ne en champ Penoys passe certain iour/et leur assigneroient lieu ou ilz habiteroiẽt oultre le tybre/mais non pas pres de la riue. Et q̃ a ceulx qui nestoient a Cappue ne en cite Campenoyse q̃ eust deffailly des Rõmains durant la guerre ottroyoit on le fleuue Lyris pour habiter encontre sus vers Rõme. Et ordonna len que ceulx qui estoient retournez aux Rõmains auant que Hanibal vint a Cappue demourassent deca Vulturne et yllec ilz fussent transportez en telle maniere q̃lz ne peussent ediffier habitation ne maisons ne auoir champ ne heritaige plus pres de la mer de vingt et cinq mille pas. Et en oultre que ceulx q̃ seroient trãsportez oultre le Tybre ne se peussent logier ne habiter tant eulx cõme ceulx qui deulx descendroient au champ de Vegetain ou Satrin ou Neposin/et encores que nul deulx ne peust auoir ne conquerir oultre cinquante acres de terre. Et cõmanderent dyllec porter a Cappue tous les biẽs des senateurs qui a Cappue ou a Actelle ou a Gallace eussent eu vng office ou magistrat/et les corps deulx qui estoiẽt francz fussent menez a Rõme et yllec venduz. Et les enseignes ⁊ les statues darain qui auoiẽt este prinses des ennemys et toutes choses sainctes et prophanes ilz regecterent aux colieges des euesques. Et aĩsi les cõpterent et les renuoyerent les Campenoys plus tristes quilz nestoient venus a Romme pour cause de ses decretz et de ces ordonnances. Si quilz nacusoient pas la cruaulte Flacus/mais seulemẽt leur iniquite et lyre des dieux encõtre eulx ⁊ leur triste et execrable fortune.

Comment les senateurs et tous les nobles hommes de Romme baillerent tout leur or et leur argent pour faire et gaiger gens darmes. Chapitre. xix.

ORdonne des Ceciliens et des Cãpenoys len a commence a auoir le delect ⁊ a eslire les cheualiers. Et cõme len eut escript et nõbre lost commenca a traicter du supployement des mariniers/pour laquelle chose faire cõme ilz ne trouuassent pas assez de gẽs ne neussent de quoy il leur donnassent assez gaiges/et cõme toute pecune deffaillist au tresor et fussent tenuz a bailler mariniers et auec ce gaiges pour eulx soustenir a leurs propres despens ⁊ que dedans trẽte iours ilz eussent ce fait. A ces establissememens ⁊ et a ces ordõnances furẽt cõmencez si grans murmuremens et si grans indignacions et fremissemens que a faire grant sedicion deffailloient pl⁹ cheuetains que matiere. Et disoiẽt que les cõsulz Rõmains auoient prins hardement et coustume de perdre et de dissiper le peuple Rõmain ainsi cõme les Campenoys et les Ceciliens/et que par si grãt temps ilz lauoiẽt gaste et apoury par treu continuel que riens ne luy estoit demoure se ce ne stoit la terre nue. Et que les ennemys auoient arses leurs maisons ⁊ emmenez leurs serfz ⁊ ceulx qui cultiuoient les champs/et neautmoins encores on les cõtraingnoit non pas seullemẽt a bailler leurs mariniers et a leurs propres despens/mais auec ce les despens et les gaiges dyceulx/et si estoit impossible ce disoit il quil no⁹ peust faire payer ce que nous nauons pas par nulle force ne par nulle seigneurie et quil peust bien vendre noz biens et faire violence a noz corps et nous nauons de quoy no⁹ racheter. Ces choses dictes non pas seullemẽt en secret/mais auec ce en marchie et deuant les yeulx des consulz fremissoit et dissipoit tresgrãt tourbe de gens ne ne les pouoiẽt par chastiement ne par confort les consulz appaiser. Si leur ont dit quilz leur donroient espace deulx aduiser et de penser sur ce. Et pour ce le iour apres alla len en senat sur le fait des mariniers/⁊ cõme on reputast la recusation du peuple estre iuste et len eust plusieurs choses aleguees dune partie et dautre la final oraison et la cõclusion a este faicte. Cestassauoir q̃l cõuenoit fust tort ou droit que les personnes priuees portassent ceste charge et cõme il ny eust au tresor point de pecune len ne pouoit par autre guyse suffisamment pourueoir de cõpaignons nauaulx sans lesq̃lz on ne pouoit Cecille retenir ne empescher Philippe dentrer en ytalie ne les riuaiges Dytalie deffendre et garder. Cõme ilz fussent detenus en la difficulte de ceste chose et torpeur et paresse eust ia occupe les pensees des hõmes le consul Leuius a dit ces parolles. Certes deist il ainsi cõme les magistratz sont en hõneur plus grans q̃ les senateurs ⁊ le senat plus grant q̃ nest le peuple/aussi il est rayson que a toutes choses aspres et dures ilz soient les premiers/car ce deist il se tu veulx ioindre et cõmander aucune chose a autre auant tu dois establir celluy droit sur toy et sur les tiens. Ainsi les fera plus legieriment obeyr a toy ne ne leur sera pas celle despence briefue quant ilz verront que chascun des princes en portera son faix. Et pour plus grant partie doncques ie vueil que le peuple Rõmain ait les nauires que nous voulons armer/mais a ce que les princes sans recusation

Digitized by Google

ceulx faire mariniers ie vueil & ordõne q̃ no⁹ en suyuãt entre no⁹ les enuoingnõs & cõmandõs en na⁹ mesmes et q̃ nous tous les senateurs appoz-tõs en publicq̃ a demain tout loz et largẽt q̃ nous pourõs auoir. Et q̃ chascun ne retienne sinon les anneaulx pour soy et pour sa fẽme et pour ses enfans/et q̃ ceulx q̃ ont fẽmes et enfans puissent retenir pour chascun vng once ou vng pois dor. Et aussi ceulx q̃ ont eu office publicq̃ & q̃ ont sis en cel le cuiuille puissent auoir et retenir aornemẽt dargẽt se ilz lont pour leur cheual/et auec ce q̃lz puis sent auoir vng pois ou vne liure dargẽt pour vne tablette de bois faire ou pour vne platene pour cause des dieux. Et les autres senateurs ne puis sent retenir forz chascun vne liure dargẽt signe/& les preudhommes chascun cinq mille deniers de rain. Et tout autre oz et argent et arain signe ie vueil q̃l soit porte aux tresoziers & aux changeurs q̃ len appelle trihõmes. Et soit cecy fait sãs nulle cõpulsion dordõnance ou conseil de senat pource q̃ nostre volẽterine cõtribution puisse mouuoir les couraiges de ialousie et de la chose publicq̃ pmie-remẽt de cheual & puis apz le peuple. Cõme deist il no⁹ les cõsulz apz moult de choses parlees en-tre no⁹ ayons trouue ceste seule voye pource deist il seigneurs entre vo⁹ les dieux vo⁹ veulẽt ayder q̃ la chose publicq̃ soit sans peril & q̃ les choses pri uees puissent demourer sauues. Car la chose pu-blicque vaulðra et sera en vigueur se tu reueles les tiẽnes ppres choses/et pource nen retiẽs nul les. A ceste chose sest chascun assẽtu de si grãt vou lente q̃ chascun en mercioit de bon gre les consulz Si apporterẽt oz et argẽt et arain en publicq̃ par si tresgrant debat q̃ nul ne attẽdoit lautre en telle maniere q̃ chascun vouloit q̃ son nõ fust mys en table publicq̃ auec les p̃miers si q̃ les trihõmes ne suffisoient pas assez a receuoir ne a escrire ne a porter en sauf. Cest accord du senat q̃ suyuit lor-dre des cheuaucheurs & cestuy ordre ensuyuit lor-dre des pietõs si q̃ sans nul debat coherciõ ou mã demẽt de nul magistrat la chose publicq̃ fut ainsi releuee q̃lle neut nul deffault de mariniers en sup ployemẽt des nauires ne des pecunes pour les be songnes faire. Et ainsi appstees toutes choses ap partenãtes a la guerre les cõsulz sen allerẽt chas-cun en sa prouĩce. Or deuez scauoir q̃ depuis q̃ ceste guerre auoit este cõmẽcee il nauoit este tẽps ou q̃ les Cartagois & les Rõmains eussent este pl⁹ entremeslez en diuerses fortunes ne a estrãge cas ne en pl⁹ grãt balãce desperãce ou de paour q̃lz fu rent en cestuy tẽps p̃sent. Car auec Rõmains les choses auerses q̃ leur aduindrẽt en Espaigne et les ꝓsperes q̃ leur aduindrẽt en Cecille meslerẽt tout ensemble paour auec esperãce & descõfort auec le-esse. Et aussi en ytalie cõe tarẽte prise & pdue eust cause douleur & engẽdre dõmaige la tourbedicel-le et la garnison sauuee eust retenue cõtre toute es perãce cause cõfort et ioye/& aussi la terreur soub-dainemẽt q̃ len eut quãt Rõme fut assise cõuertit en leesse la prinse de Cappue. Et en sẽblable ma niere vindrẽt p maniere alternatiue/car le Roy Philippe deuãt nostre ennemy ou tẽps mal cõue nable/mais au contraire les Etholiens et auec eulx Actal⁹ Roy Dasie eussent este receuz en nou ueaulx cõpaignõs. Si q̃l sembloit q̃ fortune dispo-sait ja ottroy aux Rõmains lẽpire dorient. Et dau tre part les Cartagois eꝑatoiẽt la perte de Cap-pue et le gaing de Tarẽte. Et aussi la gloire q̃lz auoiẽt dont ilz estoiẽt venus sans nul empeschẽ-ment iusques aux murs de Rõme abaissoit et ap petissoit la douleur dõt leur emprinse ne estoit al-lee a point. Et ce q̃lz veoiẽt q̃ on les auoit tãt mes-prisez q̃ eulx seans deuãt les murs de Rõme len auoit par vne autre porte mys hors les supploye mẽt des cheualiers & trãsmis en Espaigne et aus si q̃ de tant cõme la cõqueste de Rõme estoit ve-nue pl⁹ pres de leur esperãce deux si souuerains ducz et deux si notables ostz vainc⁹ et detrenchez si q̃ il leur sembloit auoir tout conquiste. Et les Rõ mains dyller chassez et degettez leur fut il pl⁹ tri steur quãt ilz veirẽt q̃. L. marc⁹ q̃ estoit duc tumul tuaire auoit leur victoire villenee et sans efficace. Et ainsi estoiẽt toutes choses suspẽsees et entre-eulx egalees p doubteuse fortune. Si auoiẽt lume ptie et lautre entiere esperãce et entiere crainte cõ me se leur guerre p̃mẽcast a p̃sent. Hanibal estoit sur toutes choses triste et dolẽt de ce q̃l veoit q̃ la cite de Cappue auoit este trop pl⁹ entẽtiuemẽt et pseuerãment assiegee et cõbatue p les Rõmains q̃ par luy deffẽdue. Si auoit les couraiges de plu sieurs peuples dytalie peruertis de son amour ne ne les pouoit pas tous retenir p forces darmes ne p ses garnisons aumpins sil ne voulsist en diuer-ses et petites parties departir son ost laq̃lle chose lors ne luy estoit pas bien cõuenable. Et aussi ne estoit ce pas son prouffit de repẽdre ne reuocquer a soy ses garnisons ne de laisser la foy de ses cõpai-gnõs en frãchise soubz esperãce ou obligee a crain te. Et pource son couraige ẽclin a cruaulte & a a-uarice se cõuertit a piller les citez quil ne pouoiẽt deffendre. Si fut ce vng conseil ord et descõuena-ble tant au cõmencement cõme deuers la fin/car non pas seullemẽt les couraiges de ceulx a q̃ il le faisoit sestraingnoiẽt de luy/aincois se trapoit ce stuy exẽple a plusieurs a q̃ il appartenoit de riẽs. Et le cõsul Rõmain nestoit pas paresseux et es-mouuoit et a solliciter les couraiges des citez quant occasion et esperãce le monstroient en luy.

Digitized by Google

Comment le consul Leuinius print la cite de Agrigence / et comment toute Cecille se rendit aux empereurs Rommains. Chapitre. xxvii.

IN celluy mesmes temps le consul Leuinius passe ia grant partie de lan est venu en Cecille ou les compaignons vieilz & nouueaulx lauoient attendu Et quant il fut venu par dela il luy sembla que auāt toutes choses il seroit le meilleur que les besongnes des Siracusains qui estoient mal ordōnees il ordōnast et composast par nouuelle paix / pour laquelle chose il a amene ses legiōs a Agrigence qui estoit le demourāt de la guerre / car celluy lieu estoit garde par forte garnison Penoyse. Si fut fortune fauorable au consul a ce cōmencement. Hāno estoit empereur de Cartaige / mais il auoit mys toute son esperāce en Mutines & en Numidiens. Si couroit Mutines par toute Cecille vaguāt deca en la et pilloit et gastoit le pays des cōpaignons Rōmains et ne pouoit estre par force ne par art chasse de Agrigence ne empesche quil ne courust par tout. Si aduint que ceste gloire dudit Mutines fut cause dēuie / car il sembloit a Hanno quelle desrogoit a sa louenge / et pour ce les choses faictes par Mutines combien quelles fussent bien faictes ne luy playsoiēt pas. Et pour ce ledit Hanno donna loffice de preteur a son filz esperāt que auec celluy empire quil tolloit a Mutines il luy tolliroit lauctorite quil auoit entre les Numidiens / mais il aduint forment au contraire / car pour certain celle enuie accreut plus quelle namenuyt lancienne faueur et lauctorite de luy / mais toutesfois ne peut il soustenir ycelle iniure ne celle indignite. Si transmyst a Leuinus secretz messages de luy liurer Agrigence. Et la ou les messages eurent faicte foy de la besongne et leu eust empris la maniere de la chose parfaire les Numidiens occuperent la porte deuers la mer et chasserent dyllec et occirent les garbes dycelle et receurent en la cite les Rōmains lesquelz Leuinius auoit yllec transmys. Et cōme ley allast ia a grāt assemblee et a grāt tumulte droit au marche et par dessus les murs Hāno cuydant que ce ne fust autre chose que tumulte et que les Numidiens voulsissent faire aucune discention et semblance deulx vouloir departir courut celle part pour celle brigue deffaire & appaiser. Mais la ou il veit quil y auoit trop plus grant assemblee que ne montoient celle des Numidiens et il ouyt bien le cry des Rommains tout auant quil venist au gect dung iauelot si se prit a fouyr. Et a este mys hors par la porte contraire auec Epicides et auec aucune partie de ses gens et vindrent a la mer. Si prindrent vng petit bateau et sen passerent en Affrich et laisserent toute Cecille aux Rōmains de laquelle par tant de temps on sestoit combatu. Et toute la multitude des Penoys et des Cecilliens sans essayer et sans tenter seullemēt la bataille cōme ilz sesbriuassent fuyans deuers la porte et ilz trouuassent quelle estoit close furent yllec detrenchez et occis. Leuinius receu en Agrigence batit de berges & puis detrencha de coignees ceulx qui yllec auoient este maistres et capitaines de la besongne et vendit tous les autres / et aussi toute la proye et la pecune de la cite a transmys a Rōme. Si aduint que la nouuelle de Agrigence et la desconfiture des Penoys courant parmy Cecille enclina aux Rōmains les couraiges de tous les autres. Si que dedans peu de temps ilz receurent vingt citez par trahyson et en prindrent sis par force / et iusques a soi, ante leur furent vendues. Et comme aux princes dyceles il eust vendu et paye peines et guerdons selon le merite de chascun et il les eust to⁹ parforcez a laisser les armes et a conuertir les couraiges et a cosmer les terres affin que celle ysle fust habondante et plantureuse / non pas seullemēt pour soustenir les gens dyceluy pays / mais auec ce q̄ par luy fussent releuees les necessitez et faictes les prouisiōs de Rōme et Dytalie sicōme autresfois en moult de tēpestes et de tēps auoit este fait / il print auāt soy vne grant multitude de gens mal ordonnee que il trouua en la cite de Agetine et les transporta auec soy iusques en ytalie. Ceulx cy estoient bien en nombre quatre mille qui estoient assemblez a Catine par diuerses parties desquelz les vngs estoient bannys de leurs pays / les autres auoient commis aucuns criminelz cas quant ilz estoient en leurs citez et viuās soubz leurs loix / mais puis que fortune par diuers cas les auoit yllec assemblez ilz auoient emble et soustenu leurs vies par larrecins et pilleries. Et ne sembla pas seure chose a Leuinius les laisser en lisle qui par nouuelle paix estoit reconseillee affin quilz ne fussent occasion ou matiere a faire aucunes nouuelletez. Si luy sembla quil seroit trop bien necessaire a ceulx de Regie pour piller le pays des Bruciens a laquelle chose estoient gens necessaires acoustumez a larrecins. Et ainsi quant a ce qui appartenoit a Cecille fut celluy an de tous poinctz combatue et finie la guerre.

Comment Scipion ordonna et instruit sagement ses gens. Chapitre. xxviii.

Digitized by Google

EN la cite de Salapre estoient princes et cheuetains Dacius et Bacius. Si estoit Daci⁹ amy de Hanibal q̄ Bacius en tout ce quil pouoit faire seullement nourrissoit et portoit le prouffit des Rommains si que par secretz messaiges il auoit dõne esperãce a Marcellus de bailler la cite/mais cõme la besongne ne se peussent faire sans ledit daci⁹ et il eust eu sur ce moult et par long tẽps doubte il reuela son cueur audit Daci⁹ et luy pria q̄lz luy vensissent la ville et non pas quil eust grant esperãce quil se accordast/mais ce feit il par deffaulte de conseil. Et tãtost Dacius qui lors estoit enuieux sur luy et sur son office et qui ceste chose se nauoit pas en couraige reuela la besõgne a Hanibal leql tãtost les appella tous deux/mais cõme il se fust sis en iugemẽt et eust fait retraire le peuple qui la estoit et voulsist congnoistre dudit Daci⁹ et ilz fussent tous deux laccuseur et le deffendeur deuãt luy ledit Bacius se print a accuser le dessusdit Dacius de la trahyson dessusdicte. Mais cõme Daci⁹ se print a escryer ainsi cõme se on leust aspremẽt blece et cõme tout forcene en disant q̄ lung en la presence de Hanibal accusoit lautre de trahyson il a semble a Hanibal et a to⁹ que ce nestoit que enuie et leur fut la besongne du tout veoir moins semblable q̄lle estoit plus hardie q̄ deirẽt que pour hayne ilz auoiẽt fait tel cryme pource que nul ney pouoit estre tesmoing. Si les en transmist on dyllec. Mais toutesfois ledit Bacius ne cessa point de sa hardiesse emprinse iusques a tant que en monstrãt et en enseignant cõment ceste chose seroit saluable aux gens et aux pays il pourchassa tant que la cite et la garnison Penoyse qui yllec estoit fut baillee au cõsul Marcellus. Et ce non pas sans grant occision/car les cheualiers de celle garnison qui estoiẽt tous Numidiens estoiẽt les plus fors de lost Hanibal des cheuaucheurs. Lesquelz combien quilz ne se peussent cõbatre a cheual par dedans la cite essayerẽt et tenter silz sen pouroient aller et eschapper. Laquelle chose voyant quilz ne pouroient/ilz neaulmoins prindrent leurs armes en celle tumulte et se combatirẽt iusques a la mort et moururẽt ainsi comme tous en combatant si que de tous eulx il nen vint pas au pouoir des ennemys plus de cinquante hommes. Et saichez que ceste este de cheuaucheurs perdue fut plus dõmageuse a Hanibal que la perte de la cite. Car desiors en auant luy qui tousiours auoit acoustume estre souuerain quant en gens de cheual ne peut oncques depuis en celle part surmonter les Rommains.

Commẽt ceulx de Tarente desconfirẽt

DAr celluy tẽps en la tour de Tarente auoit si grãt soufferte que a peine la pouoient ilz endurer. Si auoient toute leur esperance les cappitaines et la gornison dicelle en la bataille qui leur deuoit venir de Cecille que le consul Leuinius leur deuoit enuoyer. Si faisoit ledit Leuinius apporter la bataille par vne flote ainsi cõme de vingt nefz qui lors estoit au port de Regie/et pource que celle bataille passast sans sentemẽt par les frontieres dytalie. Si estoit capitaine dicelle flote et dicelle bataille Quincius qui auoit este ne dassez obscure lignee/mais toutesfois estoit y moult beaulx faitz darmes ennobly et vaillant. Si luy auoit Marcellus premieremẽt baille cinq nefz dont les trois estoiẽt de trois remes/et apres pource quil se portoit assez vaillamment luy en bailla il trois de cinq remes. Et puis apres il demmãda par vertu des aliances des cõpaignons/cest a dire de Regie de Anelie et de Apese certain nõbre de nefz/si q̄ quãt tout fut assemble il eut en sa flote trẽte nefz bien armees. Quant cestuy nauire fut party de Regie pour aller a Tarente Demotretos qui estoit admiral des Tarẽtins et qui auoit en sa flote semblable nõbre de nefz luy vint a lencõtre de Tarẽte ainsi cõme a quinze mille en vne place q̄ on dit sacriporte. Si auoiẽt les Rõmains les voiles au vent aisi cõme ceulx qui a laduẽture pensoiẽt q̄lz ne deussent point cõbatre. Mais toutesfois pres de Crotone et de Sibatre auoit supploye son nõbre dauirõs si que ses nefz estoiẽt bien instruictes et appareillees chascune selon sa quantite q̄ sa flote tresnoblemẽt armee. Si auint propremẽt ainsi cõme a celle heure q̄ le vent alla cheoir et que les ennemys furẽt deuant si que a ordõner les armemens des nefz q̄ a mettre en besongne cheualiers et mariniers pour eulx aller combatre estoit bien heure et tẽps conuenable/car certes a peine auoit on autresfois veu q̄ deux flotes de si iuste et semblable cõdicion et de si grãs couraiges se cõbatissent ensemble. Et especiallement/car leur guerre portoit en soy plus grãt peril q̄ elles mesmes nestoient. Car ces nauires ne se cõbatoiẽt pas pour gaigner lung lautre/mais pour conquerir trop plus notable chose. Car les Tarentins se cõbatoient affin q̄ auec leur cite laquelle ilz auoiẽt deliuree de la main des Rõmains qui lauoient tenue ainsi cõme par cent ans apres ce quilz lauoient prinse deliurassent aussi la tour et le chasteau et aussi affin quilz forcloyssent a leurs ennemys

ou cas ou ilz pouroient estre seigneurs de la mer viures et garnisons. Et les Rõmains dautre pt cõbatoient aussi en retenãt la possession de la tour qui par trahyson et par larrecin auoiẽt perdu Tarente et non pas par force ne par vertu. Comme doncqs dune partie et dautre ilz eussent fait signe et fussent assemblees les nefz les vnes aux autres par les becz des galees et par derriere neust nully q̃ empeschast que on nassemblast / aincois nul ne soustenist q̃ son aduersaire se partist de luy en telle maniere que la ou ilz auoient happe les nefz les vnes des autres ilz getoient les mains de fer a les retenir et pour eulx combatre main a main & de plus pres. Si q̃ non pas de trayemẽs / mais de glaiues ilz greuoient lung lautre Car quant les frontz des nefz se ioingnoiẽt ensemble les paupes et les dos alloient ca et la par autruy auirons et estoiẽt les nefz si en destroit espessemẽt conioinctes ensemble que il ny auoit sayette ne iauelot qui cheust en la mer ne qui allast en vain. Car ilz se destraignoiẽt au frõt de celles nefz ainsi cõme bataille terrestre / si q̃ les nefz estoiẽt ouuertes et habandõnees a ceulx qui se cõbatoient. Entre les autres fut la bataille des deux nefz pl⁹ notables qui estoient les premieres des deux flotes. En la Rõmaine estoit Quinc⁹ / & en la Tarentine estoit Nico de qui le surnom estoit Pacon q̃ non pas par hayne publicq̃ seullemẽt / mais par priuee estoit hayneux et attaingneux aux Romains / pource q̃ celluy estoit de la cõpaignie de ceulx qui auoiẽt trahy Tarẽte et baillee aux Penoys. Cestuy donc la ou il veit q̃ Quincius se cõbatoit et admõnestoit les siens non cautemẽt la auise et perce dune lance si quil cheut mort au deuant de celle nef. Et les tarẽtins la ou ilz veirent q̃ la nef fut troublee pour cause dung gouuerneur dicelle q̃lz auoiẽt occis ilz saillirẽt tãtost dedãs et reculerẽt les ennemys arriere si q̃ la pmiere partie estoit des Tarentins / mais les Rõmains tenoiẽt la derniere quãt vne nef de trois remes suruint de lautre pt. Si q̃ la nef Rõmaine sourprinse et aduirõnee de toutes pars fut prinse et descõfite. La prinse de ceste nef feit aux autres paour / car la ou ilz veirẽt q̃ la nef pretoriẽne estoit prinse ilz sen fouyrẽt lune ca et lautre la. Si furent les vnes plõgees en la mer & les autres vindrẽt iusques a terre lesquelles furẽt tantost rauies et robees par les Turins et par les Metapontins.

Mais toutesfois de celles qui venoiẽt apres qui apportoiẽt les viures dessusdictes vint il moult peu es mains des ennemys / car les vnes se meirent en la mer et se aduẽturerent a vens non certains et cõmirent et trãsporterẽt leurs vaisseles dune ptie et dautre & sen allerẽt iusques en la hault mer / et ainsi eschapperent. Par celluy tẽps et par ceulx mesmes iours a len y autre fortune besongne a Tarẽte / car cõme iusques a trois mil hõmes de la cite fussent allez amasser fromẽs et ilz fussent espandus par les chãps lung ca lautre la Leuin⁹ qui estoit capitaine de la tour et de la garnison dicelle et qui touiours estoit ententif de besongner quãt il veoit son lieu. L. pers⁹ tresapert cheualier est yssu a tout deux mille hõmes q̃ les a trouue espandus par les chãps et les a assailliz prins et detrẽchez si q̃ aucun peu diceulx eschapperent. Et y paoureuse crainte se prindrẽt a fouyr et se recueillirẽt en la cite par les portes q̃ on leur ouurit affin q̃ la cite ne fust prinse par celluy mesme bruit. Et ainsi doncqs furẽt a Tarẽte les besongnes rescõpensees / car les Rõmains furẽt victeurs par terre et les Tarẽtins par mer Et lesperance de celluy froment q̃ auoit este deuant les yeulx de chascũ ne feist nul biẽ a lung ne a lautre.

Cõment la cite de Salapre fut rendue aux Rõmains et la garnison Penoyse destruicte. Chapitre. xxvii.

En espaigne tout au commencemẽt de ver mena Scipion ses nefz et vint a Tarrascõne et yllec feist assembler et cõuenir de toutes pars les aydes des compaignions et leur cõmanda q̃ la flote des galees Penoyses q̃ estoiẽt au fleuue Dheure ilz assaillissent. Si cõmanda q̃ vne legion venist yllec des yuernauly / et luy a tout cinq mille des cõpaignõs sen est alle a lost a Tarrascõne. Et cõme il fut yllec venu il luy sembla quil seroit bon q̃l appellast les anciẽs cheualiers qui estoiẽt demourez de tant et de si grandes desconfitures / et pour ce les appella il a cõcion et a parlement et leur a fait vne telle oraison. Nulz deist il des nouueaulx ducz qui ont este auant moy ne peust ne ne deust oncques ses cheualiers mercier ou louer auant que ilz eust vse de leur vertu et de leur diligence / mais pour certain deist il il nest pas ainsi de moy / car tout auant q̃ ie veisse ceste prouince et voz tentes fortune mauoit oblige a vous. Et premierement pource q̃ vous auez touiours ayme si chieremẽt voz empereurs mon pere & mon oncle vifz et morz. Et aps pource q̃ la possession de ceste terre qui estoit perdue par si tresgrãt descõfiture vo⁹ auez obtenue toute entiere par vostre vertu & garde au peuple Rõmain & a moy successeur des dessusditz. Mais cõe ia par la benignite des dieux no⁹ entendons ce faire & pourchasser non pas que no⁹ demourõs en Espaigne / mais q̃ les Penoys ny demeurẽt pas & aussi non pas q̃ no⁹ estãs par

deca a la riue Dheure gardons noz ennemys a passer deuers no⁹/aincois q̄ nous tout de gre tres passōs deuers eulx nostre guerre/iay deist il grāt paour q̄ ceste empr̄inse ⁊ cestuy cōseil ne semble a aucun de vo⁹ plus grant ⁊ plus hardy q̄l nappartient a mon courraige ne a mon aage/⁊ especialle ment eu regard aux grādes descōfitures nouuellemēt receues. Mais certes beaulx seigneurs il nest nul en q̄ courraige les aduersaires ⁊ contraires batailles q̄ sont aduenues en Espaigne doiuent estre moins effacees q̄ ou mien de q̄ le pere et loncle en lespace de trente iours y ont este occis pource q̄ en nostre famille vne mort fut acumulee sur lautre/mais pour verite ainsi cōe la familiarite ⁊ la priuation de ses amys a peu q̄l ne brise son courraige/ainsi tout au cōtraire publicq̄ fortune ⁊ publicq̄ vertu deffendit q̄ on ne se desesperast de lestat des besongnes ⁊ especialleme̅t quāt on regarde le fait ⁊ la destinee laq̄lle no⁹ a donne tel sort ⁊ telle fortune q̄ apres toutes les grandes batailles q̄ nous auons eues ⁊ q̄ nous auiōs este vaincus auiōs este victeurs. Et pource ie me seuffre daleguer les choses anciēnes ⁊ pour tant ie cōmēceray aux batailles Penoyses. Quātes flotes de nefz/quantz ducz/ quantz ostz y ont este pdus en la premiere guerre/ et en ceste presente guerre q̄ nous conuient il dire ne reciter cōe iaye este present a toutes les grandes descōfitures ⁊ pestilences qui y ont este ou se ie ny ay este si les ay ie sentues autant cōe nul des autres. Trebie/Transimenue ⁊ Cannes q̄ sont ilz autres choses fors q̄ mouuemens et memoires des consulz et des ostz Rōmains desconfitz ⁊ occis/ adiouſtons a cestuy le deffaillemēt Dytalie de Cecille ⁊ la plus grāt ptie de Sardaigne et auec ce la souueraine paour qui oncques nous aduenist/ ce fut quant no⁹ veismes les tentes punicqs assises ⁊ tendues entre le fleuue Daniene et les murailles de Rōme ainsi cōe en nostre giron ⁊ portes ⁊ le victeur de lempire Hanibal. Et neautmoins ētre ces tresbuchees choses se tint ⁊ pseuera nostre empire entier ⁊ non mouuable ⁊ la vertu du peuple Rōmain. Et certes toutes choses enclinees a terre releuastes vo⁹ cheualiers to⁹ les premiers apres la bataille de Cannes en tant cōe auec mon pere vostre empereur vous vo⁹ opposastes premiers a Hasdrubal la ou il sen alloit aux Alpes Dytalie / lequel sil se fust assemble en ytalie auec son frere il ne fust ores nulle mencion de tout le nom Rommain. Et ainsi lors ceſtes secondes et prosperes choses souſtindrent les aduersaires ⁊ tristes/mais ordroit par la benignite des dieux toutes choses ioyeuses ⁊ fecondes nous viēnent de iour en iour. Et plus a plaine et meilleures besongnes sont celles qui a present sont faictes en Cecille et en ytalie/ car en Cecille a este prinse Siracuse ⁊ agrigēce ⁊ les ennemys chassez de toute Cecille/ et la prouince est toute recouuree au peuple Rōmain. Et en ytalie les Arpiens se sont tournez a nous et Cappue a este prinse/ ⁊ Hanibal a mesure en fuyant paoureuſement toute la terre de Rōme iusques au dernier coing de la terre des Bruciens ou les Rommains lont fait reculer. Auquel lieu il ne supplie autre chose aux dieux fors q̄l sen puisse aller sain et haytie luy et son ost de la terre aux ennemys. Quelle chose doncques pouroit estre plus desconuenable o vous cheualiers q̄ vous qui auec mes parens q̄ certes peuent bien estre appellez parens ⁊ equiparez en bien ⁊ en vertu quāt les descōfitures venoient lune sur lautre ⁊ les dieux mesmes estoient ainsi cōe en la partie de Hanibal ſouſtenistes la fortune du peuple Rōmain tresbuschāte ⁊ ruyneuſe et orendroit quāt toutes choses sont alleigres ⁊ proſperes vous mesmes deffaillissiez en courraige de vertus. Dr est il ainsi q̄ les choſes qui lautre iour aduindrent sont ores passees sans mon plour ⁊ sans le vostre/ mais toutesfois seigneurs il mest aduis q̄ ie vous voys ⁊ cōgnoys bien instruitz ⁊ bien ordōnez ⁊ pour ce est mon cōseil ⁊ mon ordonnance q̄ nous de toutes forces allons assaillir Cartaige la nouuelle. Ces choſes ouyes ilz sescryerent to⁹ a vne voix q̄ cestoit bon a faire. Et pour ce il les mena a Cartaige la neufue ⁊ cōmanda q̄ par mer ⁊ par terre elle fust assiegee ⁊ assaillie Mais cōme Mago le duc des Penoys veist que lassault ⁊ le siege sappareilloit par mer ⁊ par terre il disposa ses gens en telle maniere/car premierement il meist deux mille hōmes de ceulx de la ville encontre celle part ou lost des Rōmains estoit mys ⁊ assis ⁊ si garnit la tour de six cheualiers ⁊ si en enuoya cinq cēs en vne montaigne qui estoit en la Cite par deuers orient. Et toute lautre multitude il cōmāda estre prestz de courir celle part a tout clamour et choses subbaines pour resister cōtre toutes aduētures. Si feist ouurir la porte par ou len alloit de celle voye ou len auoit ordonne leſte de deuant deux mille hāmes ⁊ les a trāſmis a leurs gardes. Et lors les Rōmains par le cōmādemēt de leur duc se trayrēt arriere aucun peu en faisant semblāt de fouyr affin q̄ le lieu fust plus cōuenable quant an se cōbatroit de mettre auant ses subsides ⁊ ses cheuaucheurs. Et premierement les batailles ne furent pas de segaulx dune partie ne dautre et puis apres les subsides furent illec mys lesquelz si ne reculerent point seullemēt les ennemys des tentes/ains les suyuirent si de pres quant ilz sen fouyrēt q̄ se lempereur neust corne retraicte il estoit vray

semblable quilz se fussent boutez en la Cite mes lez & embatus auec les fuyans. La paour ne fut pas plus grant en la bataille que en la Ville/car maintes stacions furent deguerpies et les murs ensuyuant furent laissez deserts & sans gardes co me chascũ fuyst & allast celle part ou il se cuydast mieulx sauuer. Et pource Scipion q̃ en vne haul tesse quant il apperceut ceste chose et cõgneut que les murs estoient desnuez de deffenses il appella hastiuement les cheualiers des tentes & leur cõ manda quilz portassent trestous eschielles et q̃lz venissent assaillir la Cite. Et luy mesmes mys deuant soy les escus de trois fors Jouuenceaulx pour cause des trayemẽs qui ia voloient par tout dessus les murs veint iusques a la Ville/& illec cõ mandoit et admonnestoit ce qui appartenoit a la besongne. Laquelle chose feist moult ordõner les cueurs des cheualiers quant ilz veirent que leur duc estoit auec eulx tesmoig & regardeur de leurs vertus ou de leurs couardises. Et pource ilz ses briuerent en playes & en iauelotz ne ny auoit nul mur ne nul qui dessus fust qui les peust refrain dre quilz ne montrassent sans attendre lung lau tre pour entrer en la Ville. Et aussi a celle mesme heure ceulx qui estoient es nefz commencerent a assaillir la Cite deuers la mer. Si fut le tumulte plus grant que la force ne pouoit estre car durant qu'eles vngs sapprochoient des murs les autres menoient les eschielles et les autres seffozcoient dassaillir en la Ville. Si que chascun en droit soy en celluy debat et en celle hastiuete empeschoient lung lautre.

Comment Scipion print la cite de Cartal ge la neufue en Espaigne. Chap. xxxiii.

Entre ces choses auoiẽt ia les Penoys garny les murs de gens a grant for ce & grant plante qui ne deffendoient point si bien les murailles cõe eulx mesmes se deffendoient/car la haulteſſe du lieu estoit si grande q̃ trop peu y auoit deschielles q̃ y peussent aduenir ou attaindre. Et celles de tãt cõ me elles estoient plus haultes elles estoiẽt plus foibles si q̃ nul tant fust souuerain ne pouoit ad uenir ne monter dessus et neantmoins cõme les vngs allassent apres les autres les eschielles bri soiẽt pour la pesanteur deulx. Et aussi en y eut au cuns auq̃lz la veue troubla quant ilz furent en hault & trebuschoient a terre/et pour cause aussi q̃ les ennemys les boutoiẽt ius arriere pour ce q̃lz estoient moult grant force sur les murs. Et pour ce cõe hõmes & eschielles trebuschoient de toutes pars dedans les fossez pour laq̃lle chose la ioye & la leesse des ennemys croissoit moult grandemẽt Scipion a fait signe de retraicte Mais ceste re traicte a donne esperãce a ceulx de la Cite q̃lz se roient en repos non pas seullemẽt quant au grãt debat & au grant labour quilz auoient eu/Mais auec ce quant au tẽps aduenir. Et disoient q̃ leur Cite nestoit pas prable par eschielles ne par as sault & que choses plus fortes y faisoient besoing & que le temps & le delayemẽt leur donroit auan taige pour donner ayde a leurs empereurs. A pei ne estoit appaise le premier tumulte quant Sci pion cõmanda aux autres cheualiers que ceulx qui estoient las & blecez se reculassent/& ceulx qui estoient fres & reposez portassent leurs eschielles et allassent par plus grant force et par plus grant vigueur assaillir la cite. Et cõme on luy eust de nonce que la mer se retraioit et que les pescheurs de Tarrascomme luy eussent dit q̃ le stang q̃ estoit ioingnãt des murs de la Cite y deuers les murs de la mer estoit euacue et quil ne stoit pas moult parfont & quilz lauoient regarde auec leurs petis bateaulx & que encores sans bateaulx ilz la auoi ent plusieurs foys passe tout a gue Scipion me na celle part ses cheualiers esperant que par celle partie il pouroit aller iusq̃s aux murs. Si estoit lors ainsi cõme midy. Et cõe la mer se retraioit de son propre gre il commencea vng fort vent de uers septentrion qui rebutoit leaue de lestang de uers la mer & vers celle partie ou leaue estoit. Si estoit ia leaue si fort appetissee que au plus par font ley ny attaignoit point plus hault q̃ iusques au nõbril ou plus hault q̃ iusques aux genoulx Quãt Scipion eut cecy trouue & esprouue par rai sons & par diligence il la repute a miracle & la at tribue a la grace des dieux qui pour donner aux Rommains voye de prendre la Cite auoiẽt tres tourne la mer et lestang abaissie et ouuertes les voyes qui oncques mais par homme nauoiẽt este marchees ne trouuees. Si luy semblа que on de uoit suyuir Neptunus cõe ducteur de celle voye et commanda que par le meillieu de lestang ley al last aux murailles. Deuers la terre auoit plus grant labour/car ceulx qui assailloient nestoient pas tant seullement empeschiez pour cause de la haulteſſe/mais auec ce pour les coups & pour les trayemens q̃ venoient de toutes pars si q̃ les Rõ mains auoiẽt les costez pl⁹ habãdõnez aux traye mens q̃ les visaiges. Mais de lautre part fut la voye legiere en passant lestãg & auec ce en mõtãt sur les murs ne fut point difficille/car les murs de celle partie estoient garnis & hourdez non pas trop fort pour ce q̃l sẽbloit q̃ lestang suffisoit pour toute garnison Si ny auoit nulle station de gens darmes ne nulle garde pour deffendre les murs

Digitized by Google

car ilz estoiēt tous courus de lautre part pour dō
ner secours et ayde la ou il leur sembloit q̄ estoit
le peril. Quant les Rommains furent entrez en
la Ville sans nul empeschement ilz sey retourne=
rent le plus tost quilz peurent Vers celle part ou
estoit le debat auquel estoient fourment entētifz
non pas seullement les courraiges / mais auec ce
les yeulx & les oreilles de tous tant de ceulx qui
se combataient comme de ceulx qui les regar=
doient ou qui a la bataille les autres prouocquoi
ent ou admonnestoient si que nul ne se apper=
ceut que la Cite fut prinse iusques a tant que ilz
sentirent les sayettes et les iauelotz derriere par
les doz. Si auoient les ennemys derriere & deuāt
Et pource les ennemys se commencerent moult
fort a esbahyr et espouenter la ou ilz Veirent que
les murs de la Ville furent prins. Et les portes
commencerent a estre brisees & rompues par les
Rommains dehors & dedans, & tantost ensuyuāt
on despeca les portes et les meist on a part pour
faire Voye aux gēs darmes. Si que les armes a
grande multitude sey entrerent dedans par les
portes de la Cite. Et aussi grande multitude en=
tra par dessus les murs, lesquelz se conuertirēt a
detrēchier & occire ceulx de la cite. Mais celle ba=
taille qui estoit entree par les portes iustemēt or=
dōnee & instruicte a tout leurs ducz & cheuetains
sey alla tout droit au marchie qui estoit au meil=
lieu de la Ville. Quant Scipion Veit et apperceut
q̄ ceulx de la Cite senfuyoiēt par deux chemins,
cest a dire que les vngs sey alloient par la haul=
tesse qui estoit deuers oriēt, laq̄lle haultesse estoit
garnie de cinq cens hōmes cōme dessus est dit, et
les autres sey fuyoient au chasteau auquel Ma
go & les hōmes darmes q̄ on auoit chassez de des
sus les murs se estoiēt boutez & recueilliz. Il trās
mist tantost partie de ses cōpaignies pour assail
lir & opprimer celle haultesse dessusdicte, & luy de
lautre part mena lautre partie de ses cheualiers
a lencontre de ceulx du chasteau. Si fut la dessus
dicte montaigne prinse du premier assault. Et de
lautre part Mago se efforcea de deffendre & tenir
la tour Mais la ou il Veit que toutes choses es=
toient plaines de ennemys & que il ne Veoit nulle
guise ne nulle maniere cōment il peust eschapper
il se rēdit a tout la forteresse. Quant la tour si fut
rendue & mort et occision se feist deca et de la par=
my la Cite de Cartaige, si que on ne espargnoit
nulluy que on rencontrast pourueu q̄ il eust aage
de quatorze ans ou plꝰ en la parfin on feist signe
aux cheualiers Rōmains de eulx souffrir et ab=
stenir a tant. Et ainsi cessa ley de tuer et de occire
& se tournerent les Victeurs au pillaige. Si a este
la proye de toutes choses si grande q̄ ce fut grant
merueilles, Car seullement des personnes mas=
les et sans les fumelles en y eut il bien en nōbre
dix mille ou enuiron, mais ceulx qui estoient ci=
toyens de Cartaige la neufue laissa il illec & leur
restitua toutes leurs choses qui estoient demou=
rees de la guerre. Mais deux mille psonnes de
diuers mestiers qui illec estoient ordonna il quilz
fussent publicqs serfz du peuple Rōmain a espe=
rance dauoir liberte pchainemēt silz se portoient
saigement a faire les besongnes appartenantes
a la guerre. Et lautre multitude de gent forayne
bailla il a ladmiral pour mettre en nefz en sup=
ployement des matiniers pource q̄ il auoit acreu
son nauire de huyt nefz lesq̄lles il auoit gaignees
sur les ennemys. Et oultre celle multitude il y
auoit plusieurs hostaiges Despaignolz lesquelz
ilz auoient baillez au Penoys, et diceulx ont eu
les Rommains grant cure cōme silz fussent en=
fans des compaignons Rōmains. Auec tout ce=
cy fut illec prins grant appareil de guerre, cestas
sauoir catapultes tresgrādes prez de six vingtz,
& dautres mineurs deux cēs quatre vingtz & vng
et arbalestres des plus grādes vingt et quatre,
et des mineurs cinquante deux. Et des engins
que on dit scorpions de grans & de petis deux cēs
& quatre. Et aussi darmes & de iauelotz y auoit il
grant plante. Et denseignes & de bānieres de che
ualiers y eut soixante et quatorze. Et ensuyuant
dor & dargent y trouua ley grant nōbre, car soixā
te et seize platenes dor y furent trouuees chascu=
ne pesant vne liure, & dix huyt mille et trois cens
poix dargent fait et signe et grant nōbre de vais=
seauly dargent a merueilles grans. Et toutes
choses furent baissees pesees et nombres a Gn.
Flaminiꝰ qui lors estoit questeur et tresorier des
guerres Auec tout cecy furent illec prins soixan=
te mille muys de froment et deux cens soixante
et dix dorge. Et soixante et trois grosses nefz fu=
rēt prinses au port dont il en y auoit aucunes qui
estoient chargees darmes de froment, de fer, da=
rain et de beauly et fins linges, et dautres ma=
tieres appartenantes a edifier nefz, en telle ma
niere que entre tant de richesses appartenantes a
armes celle de Cartaige ne fut pas mineur ne
de moindre valeur que celle de Cappue. Celluy
mesme iour commanda Scipion a G. Lelius et
aux compaignons des nefz quilz gardassent la
Ville, & il en ramena ses legions es tētes. Et aux
cheualiers q̄ estoient laz pour cause des faitz dar
mes et de tant de besongnes faictes en vng seul
iour, cestassauoir quilz sestoient combatus en ba
taille ordonnee, et quilz auoient tant eu de peine
et de peril souffert a prēdre la Ville & auec ce ceulx
qui sey estoient fouyz en la tour les assaillans et

Digitized by Google

en la haulteſſe il commanda deuy apſer ⁊ garir. Le iour apꝛs appella les cheualiers a ſoy des neſz auec leurs cõpaignons qui illec eſtoient/luy pꝛemierement rendit graces auy dieuy non moꝛtelz qui ne luy auoient pas ſeullement donne force de conquerir en vng iour la plus riche Cite qui fuſt en Eſpaigne/mais en icelle auec auoient aſſemblees toutes les richeſſes Daffricque et de Eſpaigne ſi que auy ennemys neſtoit riens demoure/⁊ a luy et auy ſiens habondoient tous biens. Et apꝛes ce loua fort la vertu de ſes cheualiers de ce q̃ la ſoubdaine yſſue des ennemys ne la haulteſſe des murs ne la parfondeſſe de leſtang par auant non cõgneu ne le chaſteau aſſis en la haulteſſe ne la tour treſforte ⁊ bien garnie ne les euſſent eſpouentez ne empeſchez quilz ne treſſaillyſſent et treſpaſſaſſent tout. Et ſi deiſt en oultre que combien quil fuſt tenu a tous en toutes choſes/eſpecialement vouloit il que couronne murail fuſt baillee et donnee a celluy qui tout le pꝛemier eſtoit monte ſur les murs/et ſi commãda que celluy qui de ceſtuy honneur ſe reputoit digne reueillaſt et baillaſt ſon nom. Si en y eut deuy qui baillerẽt leurs noms/ce furent treſbellius centenier de la quarte legion ⁊ Sextus digitus compaignon naual. Leſquelz ne ſe debatoient pas ſi aigrement lung a lautre comme chaſcun de la partie de eulx faiſoient lung a lautre pour occaſion deulx. Et illec eſtoit L. Lelius qui ſouſtenoit celluy de ſon nauire/⁊ M. Sempꝛonius de lautre part ⁊ les legiõnaires q̃ ſouſtenoiẽt celluy de leurs armes. Ceſte contencion eſtoit ſi foꝛte que a peu quilz ne ſe entrebatoient. Et pource Scipion vueillant donner arbitres q̃ teſmoignaſſent et congneuſſent lequel des deuy eſtoit entre en la Cite il commiſt la beſongne auy deſſuſdiz Lelius et Sempꝛonius et leur a adiouſte P. Cornelius Mais cõme ceſte beſongne ſe demenaſt par plus aigre debat de tãt plus comme les gens de plus grandes dignitez eſtoient illec aduocatz et arbitres Lelius a laiſſe le conſeil ⁊ ſen eſt venu a Scipion la ou il tenoit ſon ſiege/⁊ luy a fait aſſauoir cõment ceſte beſongne ſe demenoit ſans maniere ⁊ ſans attrempance ſi que peu ſen failloit quil ne ſe entrebatoient ⁊ que le fait ne venoit iuſques a violẽce ou fraulde pour demander guerdon de vertu. Et que les cheualiers des legions eſtoient de lune partie et ceulx des neſz de lautre part preſtz ⁊ appareillez de iurer ⁊ teſmoingner par tous les dieuy ce eſtre vray plus ce quilz vouloient q̃ ce quilz ſcauoiẽt/⁊ deſtraindre ⁊ obliger a ce faire ſermẽs non pas ſeullement leurs teſtes ⁊ leurs armes/mais oultre ce les enſeignes des cheualiers et les aigles de iceulx en toute religion de foy et de ſermens/⁊ que tout cecy il luy rapꝛoꝛtoit de la voulente. P. Cornelius ⁊ M. Sempꝛonius. Scipion remercia Lelius de ceſtuy bon conſeil/⁊ appella les cheualiers a parlement. Et ſi a pꝛononce que Trebellius ⁊ Digitius eſtoiẽt tous enſemble et lung quant lautre mõte ſur les murs ⁊ que tous deuy il iugeoit eſtre dignes de couronnes murault. Et apꝛes ce lebit Scipion guerdõna chaſcun des autres ſelon ce que leurs merites et leurs vertus requeroient. Et auant tous equipara il a ſoy en toutes manieres de louenges le deſſuſbit Lelius admiral des galees/et luy donna vne couronne doꝛ et trente beufz auec.

Cy parle comment Scipion deliura benignement tous les hoſtaiges qui auoient eſte baillez auy Penoys en Cartaige la neufue de pluſieurs Citez Deſpaigne. Chapitre xxv.

Scipion apꝛs ce feiſt appeller les hoſtaiges des Citez de Eſpaigne. Deſquelz combien que le nombꝛe fuſt grant ne me plaiſt pas eſcrire pour ce que ie treuue en aucuns lieuy quilz eſtoient trois cens ⁊ en autres lieuy quatre mille. xxxi. et enſuyuant en autres choſes ſont les auꝛeurs contraires. Car les vngs dient que la garniſon punicque qui eſtoit en la ville eſtoit de diy mille hõmes/les autres de. vii. mille ⁊ les autres de deuy mille. Et auſſi dient aucuns que illec furẽt pꝛins diy mille pſonnes/les autres dient plus de vingt cinq mille. Et enſuyuant des engins de guerre et des ſcoꝛpions tant maieurs que mineurs ſicomme dit Fluuius auꝛeur Gregoys ny eut pꝛins q̃ ſoixante. Mais Valerius aucias dit que des mineurs il en y eut ſiy mille ⁊ des maieurs iuſques a diy mille. Ainſi na nul vergongne de mentir ſans meſure. Et enſuyuant des ducz ſont diuerſes ſentences/car les vngs dient que Lelius fut admiral ſur les neſz Les autres dient q̃ ce fut Julius Silanus/⁊ les autres dient q̃ ce fut celluy q̃ eſtoit pꝛince de la garniſon des Penoys/ceſtoit Autias Valerius et que celluy auec eulx ſe rendit auy Rommains. Les autres dient que ceſtuy feiſt Mago de la differẽce du nombꝛe des neſz qui furent pꝛinſe. Mais du poys de loꝛ ⁊ de laꝛgent et auec ce de la pecune qui fut la aſſemblee neſt ia beſoing de plus dire. Mais ſe il me conuient aſſentir a aucuns des ſcripteurs il meſt auis que les meſmes choſes ſont plus vray ſemblables. Apꝛes cecy appella Scipion tous les hoſtaiges ⁊ leur commanda que ilz feiſſent bon-

Digitized by Google

ne chiere / et leur a dit que ilz estoient venus au pouoir du peuple Rommain qui aymoit mieulx a son amour autres gens obligier par benefices que par grace & ioindre a soy les estrages nations par cōpaignie que les soubmettre par griefue seruitude. Et cecy fait il print les noms des Citez & des pays & nombra les chetifz cōbien ilz estoient de chascune Cite / & trāsmit ses messagiers & leur manda que chascune Cite deuist receuoir ses prisonniers. Et se les legatz de aucunes Citez estoient lors presens il leur restitua les leurs sans dilation. Et commanda benignement au questeur Flaminius quil eust la cure de garder tous les autres & de les pourueoir en leurs necessitez. Si aduint que de la cōpaignie des hostaiges & du meilleu vne dame de grāt aage qui estoit femme de Mandonius frere de Indibilis le Roy des Illergettes se gecta en pleurant auy piedz de lempereur en luy priant affectueusement que la cure et le consignement des femmes il commandast et enioingnist plus especiallemēt a ceulx qui les gardoient. Et comme Scipion luy eust dit que il ne leur fauldroit riens elle respondit que ce ne estoit pas ce quelle demandoit comme en telle fortune peu de chose luy deuoit souffire / Mais pour dieu dit elle sire ayez en cure cest autre aage / cest a dire la Jouuence de ceste Damoiselles laquelle peut stimuler et esmouuoir ceulx q̄ fleurissent en beaulte & en aage de les mettre en peril diminure femenine et de corruption. Et ce disoit la dame de cinq belles filles dubit Indibilis qui estoient auec elle et qui toutes estoient de semblable noblesse lesquelles la tenoiēt & reputoient pour leur mere. A ces parolles respondit Scipion en telle maniere & deist. Dame pour cause de la discipline de moy & du peuple Rommain iay ordonne q̄ nul hōme ne violast ce q̄ deuoit estre sainct / mais ordendroit par especial me doit a ce mouuoir la dignite & la vertu de ces pucelles / car en ces maulx nauez pas oublie a garder vostre hōneur. Si les recommanda Scipion a vng hōme tresancien et les luy bailla a garder en luy recōmandant quil les traictast si honnestement cōme on auoit acoustume a faire les meres & femmes des ennemys Apres cecy amenerent les cheualiers a Scipion vne pucelle de competant aage laquelle estoit de tresgrande beaulte. Si demanda Scipion q̄ estoit le pays & les parens dicelle. Et on luy deist quelle estoit fiancee a vng noble Jouuenceau appelle Luceius qui estoit prince des Celciberiens. Et tāt tost enuoya querre les parens & lespouy iusques a leur maison / car il auoit ouy q̄ le Jouuēceau la uoit fort au cueur & q̄l perissoit pour lamour de la vierge. Et la ou ilz vindrēt a luy il appella courtoisement le Jouuenceau auant que les parens & deist. Je deist il Jouuenceau tappelle Jouuēceau pource q̄ la maniere de ce parler soit enuers nous moins vergongneuse. Saiches deist il que cōme ton espouse neust este amenee par mes cheualiers & ie ouysses que tu lauoyes forment aucueur de laq̄lle chose la beaulte de la damoiselle peult assez faire foy / car ie mesmes sil ne loisoit iouer du ieu que mon aage requiert & de loyal amour a ma plaisance / & la chose publicque ne ust pas donne charge a mon courraige ne occupe / ie requisse q̄ on me pardōnast se ie laymasse affectueusemēt / mais pourtant que ie suis voulentiers fauorable a lamour de chascun espouy / saichez q̄ ton espouse a este chiez moy aussi honnestement & aussi chastement comme selle eust este chiez ses parens ou chiez les tiens / mais ceste chastete ay ie ainsi gardee affin quil te peust donner et bailler courraige non corrompu & non viole tel cōme il appartient a toy et a moy. Si te requiers pour tout guerdon de toute courtoisie q̄ tu soyes amy du peuple Rōmain / & te prie que sil te semble q̄ ie soye bon hōme ainsi cōme furent auāt moy mon pere & mon oncle sicōme scauēt toutes ces gēs cy tu vueilles penser & scauoir q̄ en la cite de Romme sont plusieurs autres gens q̄ sont nos semblables / & quil nest au iourdhuy nul peuple desq̄lz tu dois mois vouloir q̄ il soit ton ennemy & plus aymer q̄l soit ton amy. Le iouuēceau esprins & esmeu tout semblablement de honte & de vergongne & de ioye et tenāt la dextre main de Scipion / se print a appeller tous les dieux & a luy rēdre grace pour soy en disant quil nauoit pas assez de faculte pour le remercier selon ce q̄ requeroit le plaisir q̄l luy auoit fait. Et apres ce les parens & les cousins de la vierge furent appellez / lesq̄lz la ou ilz veirent que la vierge leur seroit rēdue franchemēt et de bon gre pour laquelle ranconner ilz auoient apporte vng grāt poiz dor se prindrēt a prier Scipion q̄ celluy or il luy pleust prēdre par maniere de don. Et affermoient que ia pour ce ilz ne se reputoient pour moins obligez a luy / & quilz le tiendroiēt a aussi grant grace cōme ilz faisoient la restitution de la vierge non corrōpue & aussi nō violee. Quāt Scipion veit q̄lz le prioient si tresdiligēment & si tres debōnairement il leur pmist q̄ il le prendroit / et cōmanda q̄lz le meissent a ses piedz. Et lors appella il lespouy de la pucelle & luy a dit. Oultre ce deist il celluy douaire q̄ tu dois receuoir du pere de la fille ie te dōne cecy pour le douaire accroistre / et luy cōmanda q̄l lemportast. Si fut le iouuēceau fort ioyeulx des dons et des honneurs q̄ Scipion luy feist. Et print cōgie & sen reuint a son hostel & emplit tout le pays des louenges et des merites

de Scipion/en disant quil estoit venu vng Jouuenceau dissemblable des autres qui conqueroit et vainquoit toutes choses tant par armes comme par benefices et fauorables benignitez. Et pource Luceius feist son mandement & son assemblee entre ses subgectz et amys/et auec mille et quatre cens hommes de cheual veuint a Scipion retint auec soy Lelius affin que par son conseil il disposast et ordonnast de la proye des hostaiges & des prisonniers Et quant toutes choses furent bien cõposees il bailla audit Lelius vne nef quinquereme en laquelle il meist le dessusdit Mago chetif & prisonnier et vingt cinq senateurs qui auoient este prins auec luy et les enuoya a Rome messagiers de ceste victoire et il demoura a Cartaige par aucuns iours lesquelz il employa a exercciter ses compaignies maritimes & terrestres. Si coururent le premier iour en armes par lespace de quatre mille. Le second iour il commãda que deuant leurs tentes ilz nettoiassent & fourbissent leurs armes. Le tiers iour il voulut quilz se cõbatissent de pieuly & de iauelotz faitz de verges pelees droit en maniere de bataille ordõnee. Et le quart iour ilz coururent en armes si que cest ordre de repos ilz garderent tant comme ilz furent a Cartaige la neufue. Et ensuyuant les compaignons du nauire tant cheualiers comme mariniers sexercitoiẽt & selon leur maniere menoient leurs nefz au parfont de la mer & ainsi cõme se ilz estoient en la bataille naual essaioient la legierete dicelles. Ceste choses faictes au dehors de la ville par mer & par terre aguisoiẽt les corz & les courraiges a batailles. Et la chose publicque mesmes bruioit & fremissoit par grãs appareilz darmes/car tous publicques menestreux estoient enclos en publicques officines. Et Scipion se prenoit garde de toutes choses par esgal diligence/et a la foys alloit veoir les oeuures de chascun par les officines & si se prenoit garde des choses qui estoient es officines et des choses es armeureries. Et ensuyuant de celle chose q̃ la multitude des ouuriers faisoit pour les nefz p grans effors pour chascune iournee Et ceste choses ainsi commencees et rappareillez les murs la ou il les auoit perciez & disposees les gardes par dessus il sen alla a Tarracsõne. Quant il fut en chemin moult de legations luy vindrent a lencontre. Si donna responces a aucunes dicelles et les renuoya du chemin et aucunes il delaya iusques a Tarracsõne/auquel lieu il auoit fait son mandement tant aux siens nouueaulx comme aux siens compaignons que ilz venissent la trestous a parlement. Si se assemblerent les peuples qui habitoient par deca le fleuue Dheure et auec ce maint autre peuple qui est la prouince et qui est dela le fleuue. Les ducz Cartagoys voulurẽt premierement estaindre par industrie et par cautelle la fame et la renommee de ceste prinse. Mais quant ilz veirent que ceste chose estoit si clere et si renommee que elle pouoit pas estre legierement couuerte ilz commencerent apres par parolles a appetisser la besongne en disant que ainsi furtiuement & par larrecin vne Cite de Espaigne auoit este en iour combatue. Et que le mal attrempe Jouuenceau se estoit esleue en vne tresgrãde ioye pour si petit de chose/& auoit fait semblant que ce fust grant victoire. Mais que pour verite quant il orroit que trois ducz et trois ostz victorieux de ennemys viendroient a lencõtre de luy il luy souuiendroit tantost de la domesticque et de la mort de son pere & de ses parens. Et ceste choses disoient en vantant parmy le peuple les princes de Cartaige la grãt combien quilz ne fussent point ignorans comme grant quantite de leurs forces a toutes choses faire sestoit diminuee en perdant Cartaige la neufue.

Cy fine le sixiesme liure de la seconde decade de Tytus Liuius. Et commence le septiesme. Et premierement comme Hannibal desconfit le consul Flauius et tout lost Rommain.

Chapitre premier.

Digitized by Google

En celluy estat estoiēt les besongnes en Espaigne Et en ytalie lors sicōme le cōsul Marcellus eust receu par trahyson la cite de Salapie il prīt par force apres les citez qui estoient citez Samuciēnes. Si furēt yllec mors et descōfitz trois mil cheualiers de Hanibal qui y auoient este laissez en garnison et si trouua on yllec assez suffisāte proye laquelle fut habandonnee aux cheualiers. Et auec ce y trouua len deux mille a soixāte muytz de froment et cent et dix mille muytz dorge. Mais pour verite la ioye de ceste fortune ne fut pas si grande cōme grant tristeur et grant desconfiture aduint aux Rommains dedans peu de tēps assez pres de Herdonee. Car le proconsul Flaui⁹ auoit yllec son ost pour esperance de conquester la ville laquelle auoit deffailly aux Rōmains apres la desconfiture de Cannes et si nestoit pas assez assise en fort lieu ne close ne fermee par trop fortes murailles. Si accroissoit la negligence naturelle du duc ce quil auoit sentu que leur foy enuers Hanibal sestoit prinse a changer des celluy tēps que apres Salapie prinse Hanibal sen estoit alle tout au dernier de Bucie. Et pource toutes ces choses reportees a Hanibal par aucūs secretz messaiges luy feirent mettre peine a retenir la cite qui estoit de son aliance/et de surprendre et enuahyr le duc non pourueu q̄ ne sen donnoit garde. Si print son ost legier et esguepy et sen alla par grādes voyes et par grās chemins et si hastiuemēt enuers Herdonee que a peu quil ny fut auāt que on en sceust riens. Et encores affin de plus espouēter son ennemy il arriua yllec a toutes ses batailles instruictes et ordonnees. Fluuius le duc Rōmain egal en hardiesse/mais non pareil en force te en conseil ne la pas refuse/ aincois tantost sans riens deliberer il rengea ses batailles et se print a combatre. Mais comme la quinte legion et la seneſtre esle eussent commence aigrement a ferir Hanibal feist signe a ses gens de cheual que quāt ilz verroient que les legions Rōmaines seroient ententiues des yeulx et des courages a eulx cōbatre en ceste presente bataille vne partie deulx sen allast cōbatre lee tentes des Rōmains/et lautre partie se transportast de lautre part derriere. Et ledit Hanibal se print a vituperer ledit Flauius pour cause de la semblance de son nom/en luy reprochāt que en ceulx mesmes lieux il auoit vaincu et desconfit Fluuius le preteur Rommain nauoit oultre deux ans/et q̄ celle bataille viendroit a telle fin cōme lautre feit. Et pour verite celle esperāce ne fut pas vaine. Car cōme plusieurs Rōmains fussent cheuz et occis en celle bataille/ et neantmoins les ordres et les enseignes a tout leurs esles pseueraſſent en leurs lieux q̄ en leurs ordonnances soubbaineinēt la tumulte des cheuaucheurs cōmenca derriere eulx/q̄ auec ce le cry des ennemys cōmenca deuers les tentes. Laquel le chose ouy troubla les legions/si que la sixiesme legion qui estoit en la secōde esle fut premie-

rement troublee par les Numidiens/ ⁊ apres cel le se desconfit la cinquiesme/ et auec icelle ceulx q̃ estoient aux p̃mieres. Et ainsi lune partie de lost Rommain se print a fouyr espanduement ⁊ lau tre fut detrenche au meillieu du debat. Et le duc Flauius auec vnze tribuns fut illec occis. Quãtz milliers tant de Rommains cõme de cõpaignõs furent illec mors ie ne scay qui pour certain lose= roit affermer cõme les vngs dient quil y en mou rut treize mille/ et les autres dient sept mille. Mais comment quil soit du nombre Hanibal cõ questa les tentes ⁊ la proye. Et pource quil trou= ua que Herdonee estoit en voulẽte de deffaillir de luy il se pensa que apres sa departie elle ne perse= uereroit point longuement en foy/ si trãsporta a= uec luy la multitude dicelle en Methaponte ⁊ en Curice/ et si ardit la ville. Et les princes dicelle lesquelz il trouua auoir eu cõseil secretz de la vil le bailler auec Flaminius le proconsul Rõmain il feist liurer a mort Et les Rommains qui de si grant desconfiture estoient eschappez sen fouyrẽt a Marcellus le consul ainsi comme sans armes qui estoit en Samnie.

Comment le consul Marcellus apres la desconfiture Rommaine suyuit Hanibal ⁊ se combatit a luy. Chapitre ii.

Arcellus nullement espouen= te de si dure besongne a escript au senat comment le duc et son ost auoient este batus a Herdo nee/ mais que pour vray il al= loit apres Hanibal ⁊ il qui luy mesmes Hanibal auoit mate ⁊ cõbatu pres de la bataille de Cannes la ou il estoit si fier et si ferou che pour cause de si grãt victoire luy feroit briefue ioye de ce dont a present il estoit en tresgrant lyes= se. Si fut a Rõme le dueil moult grãt de ce que ia estoit passe et moult grant la paour de ce qui de= uoit estre. Le consul Marcellus se partit de Sam nie et sen alla hastiuemẽt en Lucanie encõtre Ha nibal. Si se logea a Munistrone en vng lieu plain au deuant de luy la ou les ennemys tenoi= ent la montaigne et si monstra vne semblance de hardiesse et de bonne esperance/ car tout premier il yssit a la bataille. Et Hanibal la ou il veit que on portoit les bannieres Rõmaines aux portes de la ville ne le refusa pas. Si ordonna sa batail= le en telle maniere q̃ les Penoys esleurẽt le dex= tre cornet de la bataille en costoiant la ville et les Rõmains assirent le leur senestre en applicquant en ycelle. La bataille cõmenca droit a heure de ti= erce et si dura iusques a la nuyt obscure. Car cõ= me les p̃mieres esles fussent ia laissees dune par= tie et dautre les Rõmains meirent auant la pre= miere legiõ auec la dextre esle des cheuaucheurs et Hanibal dautre part meist auant ses cheua= ualiers Espaignolz ⁊ auec eulx les arbalestriers bailloriens/ cestoiẽt ceulx de maillorques. Si cõ= mencerent fortemẽt a cõbatre. Mais quant les Penoys veirent que la bataille fut cõmencee ilz meirent auant les elephans et les parforcerent a entrer dedans. Et si fut celle bataille moult lon= guemẽt demenee q̃lle ne senclina ne deca ne dela. Et la tierce legion des Rõmains se meist auãt en lieu de la premiere/ et la senestre esle succeda a la dextre. Aussi de lautre partie des ennemys ceulx q̃ estoiẽt fraiz prindrẽt la bataille en lieu de ceulx qui estoient laz/ si que tresaspre et nouuelle batail le se cõmenca a entreprendre qui par auant estoit si paresseuse cõme se les corps ⁊ les couraiges des cheualiers fussent fraitz et entiers dune partie et dautre. Mais la nuyt qui suruint departit la ba= taille sans ce que on peust scauoir a q̃ estoit la vi= ctoire. Le iour apres au bien matin leuer furẽt les Rommains au champ et y demourerent des so= leil leuant iusques au hault du iour/ mais la ou ilz veirent que nully ne yssoit ilz recueillirent tout en paix le champ et les despouilles/ et assemble= rent leurs mors tout a vng tas et les ont ars. Mais cõe Hanibal la nuyt ensuyuant eust mue ses tentes et sen fust alle tout errãment ⁊ coiemẽt en Puille/ ⁊ Marcellus au bien matin eust ap= perceu la fuyte dicelluy il laissa les blecez a Mu= nistrone et auec eulx assez petite garnison de gẽs ausquelz il bailla cappitaine. L. furius purpuri⁹ tribun de cheualiers et sen alla apres/ et la cõsuit tout droit a Menusie. Et yllec feirẽt entre les che ualiers de lung ost et de lautre plusieurs courses et assaulx de pied et de cheual et plusieurs autres batailles dauentures qui estoient plus tumultu= euses que grandes et estoient ainsi comme tou= tes choses prosperes aux Rommains. Si se meu= rent les deux ostz dicelluy lieu et sen allerent par Puille lung dune part ⁊ lautre dautre sans ce q̃lz eussent entreulx nul notable debat. Et la ou Ha= nibal mouuoit par nuyt ses tentes pour trouuer lieu et occasion de faire embusches Marcellus au cõtraire ne mouuoit point les siennes iusques a tant q̃ le iour fust tout cler et quil eust trãsmis auant soy ses espies pour chercher toutes choses.

Comment les messagiers du Roy Sypha= ce vindrent a Romme.

Chapitre. iii.

Digitized by Google

Flaccus par celluy temps estoit ou il attendoit a vendre les biẽs des princes et bailler le champ et lheritaige que le senat auoit determine estre publicque et cõmun au peuple Rommain lequel il bailloit tout a rẽte de froment. Et cõme en ce faire il occupast le tẽps vng nouueau forfait fut fait celeemẽt par aucuns de la ville affin que matiere de forcener entre les Cãpenois ne faillist aux Rommains. Car comme il eust a ses cheualiers fait laisser les maisons de la cite et cõmande qlz ny touchassent tant pour ce quil peust renter et louer tout ensemble les champs et les hostelz affin que lhabitation desditz hostelz ne amolist les couraiges de ses cheualiers ainsi comme il auoit fait de ceulx de Hanibal il les contraingnit a edifier loges et maisons en guyse de gens darmes en portes et en murs. Si estoient celles manieres de loges aucunes faictes de paleis et tables/ les autres de rainceaulx et couuertes destrain/ si ql sembloit quelles estoient faictes a allumer et a bouter le feu dedãs. Si y eut cent. lxx Cãpenoys desquelz deux freres nõmez Blosieres estoiẽt principaulx et cheuetains qui estoiẽt tous cõiurez ensemble q en vne nuyt ardirẽt toutes celles loges. Mais cõme soubdainemẽt la chose fut trouuee le cõsul cõmanda clorre les portes/ & furẽt prins les coulpables et condẽnez par droit. Et a ceulx qui reuelerent la besongne donna len liberte et a chascun dix mille deniers darain. Et comme les Nucerins & les Acherins demandassent qlle part ilz habiteroient cõme la terre fust en partie arse & destruicte le proconsul les enuoya a Rõme au senat lequel donna liberte aux Acherins q ilz peussent ediffier ce qui estoit ars en la cite. Et aux Nucerins il commanda a leur requeste quilz se peussent transporter a celle cite/ et que les Acellins se trãsportassent en la cite de Gallacie. Entre ces choses maintes et grandes qui a la fois ioyeuses ou tristes lors occupoiẽt les pensees des gens ne fut pas mise en oubly la tour Tarente/ car Ogulinus et le preteur Actilius qui estoient legatz sen estoient allez en Estrurie acheter du fromẽt pour porter a Tarente. Et mil cheualiers de lost qui estoient demourez a garder la cite/ desqlz la moytie estoit demouree des Rõmains et lautre des cõpaignons furent transmys en garnison auec le froment pour le cõduyre. Le temps deste estoit ia vers la fin et le iour des comisces & des elections consulaires estoient pres de venir/ mais les lettres de Marcellus esquelles il auoit escript au senat quil ne cuydoit pas estre chose prouffitable pour la chose publicque que on laissast de suyuir Hanibal qui sen fuyoit et ne se vouloit cõbatre/ auoit mys les peres en grãt cure scauoir mon sil seroit bon quon rappellast & reuocquast a Rõme le consul Marcellus qui lors estoit en besongne & en choses moult prouffitables/ ou que par celle annee ilz fussent sans cõsulz. Si sembla meilleur quon rappellast le consul Valerius qui estoit en Cecille/ cõbien quil fust hors Dytalie et le cõsul Marcellus non Si luy ont este transmyses lettres de par le senat et de par le preteur Rõmain Luci⁹ maulius & aussy luy escriuit le cõsul Marcellus affin quil cõgneust qlle estoit la cause pour quoy on lauoit reuocque de sa prouince plust tost q son cõpaignon. Ainsi cõme par celluy mesmes tẽps vindrẽt a Rõme les messagiers du Roy Siphace recitans au senat quelles batailles et combien de fortunes il auoit fait encõtre ceulx de cartaige Et en oultre il nestoit nul peuple qui tant fust son ennemy cõme celluy de Cartaige/ ne nul tant son amy cõme celluy de Rõme/ et quil auoit autresfois enuoye ses legatz en Espaigne a. Gn. scipion et a. P. cornelius empereurs Rommains pour auoir aliance auec les Rõmains/ mais que orẽdroit auoit il enuoye a la propre fontaine/ cest assauoir au senat de Rõme pour auoir son amour Le senat na pas seullement benignement respondu aux legatz aincois a transmys au Roy. L. geminum petellum et. P. põpilium et luy a p eulx enuoyez presens et dons/ ce fut vng manteau et vne cotte hardye descarlate vermeille/ vne selle diuoir et vne platine dor qui pesoit cinq pondes. Et cõmanda ausditz legatz que ilz allassent aux autres petis Roys Daffricque/ et leur a len baillez manteaulx comme le dessusdit & platines dor qui pesoient trois pondes pour leur dõner. Et aussi transmirent ilz en Alexandrie au Roy Ptolomeus et a la Royne Cleopatra pour remonstrer et enseigner lamytie ancienne. Si leur ont les legatz portez dons/ cestassauoir au Roy vng manteau de pourpre vermeil et auec ce selle diuoire/ & a la Royne vng tapis paint & vng amict de pourpre. Par celluy tẽps furent denoncees a Romme moult daduẽtures merueilleuses qui en diuers lieux estoiẽt aduenues. Car a Tuscule vng aigneau estoit ne a tout vne mãmelle dõt il se alaictoit La haultesse de la maisõ Jouis fut ferue de fraulde si que a peu que toute la couuerture ne sen volla a part. Et aussi comme par celluy temps a Nagnie la fouldre cheut deuant la porte se que sans nulle espece de feu la terre ardit yllec par lespace dung iour et dune nuyt. Et les oyseaulx au carrefourcz a Nagnin au boys de dyane laisserẽt leurs nidz parmy les arbes. Et aussi a Tarentine serpẽs de merueilleuse grãdeur furẽt veuz en la mer qui sailloient et iouoient ainsi cõme poissons. Et

Digitized by Google

aussi a Tarquine nasquit vng pourceau q̃ auoit face humaine. Et au chãp de Cappone au boys de Serone quatre bãnieres saignerẽt nuyt & iour et rendirent sang en maniere de sueur. Ces merueilles et ces prodiges furent procurez par sacrifices de grãdes bestes par decret & par ordõnance, et fut faicte a Rõme grant supplication par tous les oreilliers par lespace dung iour et les autres a Capenate & au boys de Feronie. Marcus Valerius qui estoit en Cecille cõsul mande & appelle par lettres du cõsul Marcellus et celles du senat cõmanda a la prouince tout son ost a Quincius le preteur, et transmist Marcus Valerius mesalla admiral des gallees pour pillier en Affricque et pour espier que faisoit le peuple de Cartaige. Et luy a tout dix nefz sen est alle a Rõme, auquel lieu cõme il fust venu prospereemẽt len a tantost par luy assemble le senat. Si a yllec fait mencion de ce quil auoit fait en Cecille, et cõme en Cecille les Rõmains eussent fait guerre par mer et par terre ainsi cõme par soixante ans il auoit ladicte prouince deliuree de tous poinctz si q̃l ny auoit au iourdhuy nul de ceulx de Cartaige ne nul Cicilien ennemy des Rõmains. Et aussi de ceulx qui auoient este chassez dyllec par crainte ny auoit plus nulz ains estoiẽt trestous ramenez en leurs champ et en leurs citez et tous auoient et semoient et cultiuoient la terre q̃ auoit este deserte par la guerre laquelle quant elle seroit faicte plantiue et fertille par les cultiueurs seroit au peuple Rõmain louable et feable et leur adminis streroit en paix et en guerre secours et aydãce des viures. Apres cecy fut par le cõsul introduit en senat mutines et aussi tous les autres qui vers le peuple Rõmain auoient aucun merite, ausquelz len a dõne et fait hõneur pour acquiter la foy ausquelz le consul auoit fait promesses. Et fut ledit Mutines citoyen Rõmain et de ce fut faicte requeste au peuple Rõmain par le tribun dicelluy de lauctorite et du mandement des peres. Durãt que ceste choses se faisoient a Rõme. M. Valerius ladmiral sur les nefz cõme il fut arriue auãt le iour en Affricq̃ et il sen fust yssu es chãps de la Cite de Vtice il courut & pilla le pays dune ptie & dautre, et mains chetifz prins yllec auec moult grande proye & puis sen retourna a ses nefz a toute celle proye quil meist dedans & apres sen retourna au port de Lilibee le trezieme iour q̃ il sestoit party. Lors enquist on des chetifz de la terre Daffricque et fut trouue par eulx & par ordre escript a Leuinius quil y auoit a Cartaige vng tresaspre iouuenceau, cestoit Masmisse filz de Gaule qui auoit auec soy cinq mille Numidiens. Et aussi q̃ par toute Affricq̃ on queroit souldoyers pour enuoyer et transmettre a Hasdrubal affin q̃ au nouueau temps a plus grant ost quil pouroit il passast en ytalie pour soy adioindre et valier a Hannibal son frere. Et que les Cartagois esperoiẽt que en celluy an seroit la fin de la victoire. Et auec ce sceust on que les Cartageois appareilloiẽt le plꝰ grant nauire quilz pouoient pour reuenir en Cicille et que dedans brief temps ilz y deuoient passer. Ceste choses denõcees au cõsul le senat ordõna en telle maniere quil ne serait pas bon que les consulz attendissent les comisces, mais que pour les comisces celebrer ilz creassent et nommassent vng dictateur auãt que ilz se partissent. Bien est vray que sur ce auoit vng debat, car le consul auoit dit quil ne nõmerait autre pour dictateur q̃ Valerius marcellus messala qui estoit admiral sur les nefz en Cecille. Et les peres disoient que nul ne pouoit estre dictateur hors les champs de Rõme ou Dytalie. Et pource cõme Lucreci⁹ tribun du peuple eust sur ce demande conseil et le senat eust ordonne que le consul auant quil partist de la cite demandast au peuple lequel il vouloiẽt estre dictateur et quil creast et nõmast celluy que le peuple cõmanderoit auant quil sen allast, et se le consul ny daignoit parler au peuple il feist la requeste deuers les peres et le preteur deuers le peuple. Comme doncques le cõsul eust requis et et prye aux peres et les peres luy eussent dit quil requist au peuple il deist que au peuple ne requerroit il point ce quil pouoit bien faire. Et cõme il eust deffendu au preteur que il ne feist telle requeste les tribuns mesmes feirent la requeste deuers le peuple que ilz cõmandassent de qui ilz vouloient que on feist dictateur. Et ordonna le peuple par plebicite et par establissement que. M. fului⁹ q̃ lors estoit a Cappue fust dictateur. Mais celluy iour que le peuple deuoit reciter le cõsul se partit priueemẽt de la cite et sen alla en Cecille, si q̃ les peres desconfortez et destituez transmirẽt lectres au procõsul, cestoit. M. claudius quil voulsist secourir la chose publicque laquelle le consul M. Valerius auoit laissee deserte et quil voulsist dire dictateur celluy que le peuple Rõmain auoit cõmãde. Et ainsi fut dit dictateur le dessusdit. M. fuluius par ledit. M. claudius. Et par celle mesme ordonnance du peuple Lucius crassus souuerain eueque fut dit et nõme maistre des cheuaucheurs par ledit dictateur. Le dictateur tantost q̃l vint a Rõme transmist en Estrurie. C. sempronium blesum pour gouuerner lost qui yllec estoit pour ce quil auoit mãde par lectres a. C. calphurnius le preteur qui la estoit cheuetain q̃ il venist a Cappue pour gouuerner son ost. Si establit le dictateur le iour des comisces le plꝰ pres q̃l peut.

Digitized by Google

Mais toutesfois pour cause dung debat qui sourdit entre les tribuns & le dictateur lesdictes comisces ne se peurẽt parfaire. Car cõme lordre des iuuenceurs qui auoit la prerogatiue des parties & de nõmer eust nõme proconsul ledit Fuluius et. Q. fabius auec les voulentez de tous les autres se fussent a ce accordez se les tribuns du peuple. C. & L. atiany ne y eussent mys debat/car ilz disoient que si continuez magistratz et offices ne estoient pas choses bien ciuiles ne bien cõuenables/mais par plꝰ forte rayson estoit chose de tresmauluais exẽple que cestuy fust nõme consul qui tenoit les comisces/et cõme le dictateur retenoit son don ilz ne seroient point a ceulx comisces/mais se des autres personnes mencion se faisoit ilz les hasteroient le plus quilz pouroient. Le dictateur seffozcoit de deffendre celle maniere de comisces tant par auctorite du senat cõme par plebecite et par exemple de faitz semblables en disant comme iadis le cõsul Flamini? eust este occis a Trãsmenue lautre consul Seruili? de lauctorite des peres meist la cause de creer substitus a cestuy consul mort de uers le peuple. Lequel ordonna et establit q̃ tant comme les ennemys fussent en ytalie le peuple Rommain peust ceulx quil vouldroit et tant de fois comme il luy plairoit refaire et creer consulz de ceulx qui autresfois eussent este consulz. Et deist plus que de ce il auoit exemple car comme Postumius metellus eust este regent ou interroy en ceulx mesmes comisces q̃ il tint lors il fut cree consul auec Juni? bubulo/& aussi disoit il quil auoit a ce nouueau exẽple de. Q. fabius qui certes neut iamais voulu que on luy eust cõtinue le cõsulat se ce ne fast le publicque prouffit.

¶ Cõment plusieurs altercations furent entre les Rõmains/et puis apres ilz creerẽt consulz et plusieurs officiers. Chapitre. iiii.

Dyes & faictes cestes allegations apres ce que on eut assez debatu a la parfin le dictateur & les tribũs ont entre eulx accorde q̃ le senat en feist sa voulẽte. Si sembla au senat q̃ la chose publicque estoit venu en tel point quil estoit besoing que elle fust gouuernee par anciens empereurs preux et saiges en fait darmes/ et quil luy sembloit que on ne deuoit plus demouuer a cestuy debat ne delayer a faire les comisces. Et ainsi de loctroy des tribuns les comisces furẽt cõmencees et si furẽt creez cõsulz. Q. fabius maximus ce fut la quinte foys et Quincius fuluius ce fut la quarte foys quilz auoient este consulz. Apres les consulz furent creez les preteurs ce fut Decinius philo. T. quincius crispinus. T. hostilius trebulus et. L. aculeyus. Et ainsi creez & ordonnez les magistratz le dictateur renõca a sa dictatorie. A la fin de ceste annee la flotte des nefz punicques vint en Sardine iusques a trente galees et se transporta droit au port Olbiẽce. Mais cõme le preteur Mauli? nulso se fust mys au deuant a tout son ost il emuironnerẽt et sen allerent de lautre part de lisle et pillerẽt le chãp denuiron Calles et prindrent ylec proyes de plusieurs manieres et sen tallerẽt en Affricque. Si moururent celle annee plusieurs prestres a Romme et plusieurs en furent fais en lieu deulx. Car. L. seruilius fut fait grant eueſque en lieu de Tulli? crassus. Et aussi entre lesditz qui estoiẽt entre les choses sainctes en lieu de Tullius sempronius et de T. tullius fului? le long qui lors moururent furẽt substituez Tullius sempronius et. T. fului? digit?. Et aussi mourut celle annee Marc? marcius le Roy des choses sainctes/et aussi Tit? ciuilius souuerain centurion/ mais en lieu deulx celle annee ne fust nul substitue. Et aussi en celle annee a len cree censeurs/ce furẽt. L. veturi? philo et. P. lucinius crassus souuerain eueſque/ desquelz ledit crassus lucinius nauoit oncques este preteur ne consul aincois monta tout a vng coup de ledilicite iusques a la censorie. Mais ces censeurs ne lesleurent point senateur en senat/ ne ne feirẽt autre fait publicque pource q̃ ledit Lucius veturi? mourut et lautre tãtost remõta a loffice de edille. Edilles currulles furẽt creez celle annee L. veturius & P. lucinius verrus/lesquelz feirẽt et reparerẽt les ieux Rõmains par lespace dung iour. Et les edilles du peuple furẽt. Q. cacius et L. porcius lucinius/lesquelz feirent enseigne dairain et ordonnerẽt ieux de grant magnificecence quant a yceulx tẽps et feirent les despens de largent des amendes. A la fin de cestuy an. L. leli? le legat de Scipion enuoya a Rõme le trentequatriesme iour quil estoit party de Tarrascõne lequel entrant en la cite a lassemblee des prisonniers feist grãt courses de gens qui se assemblerẽt pour le veoir. Si se assemblerẽt le iour apres en senat et fut introduit deuant les peres/ et leur exposa comment Cartaige la neufue qui estoit chief de toute Espaigne auoit este prinse en vng seul iour et comment plusieurs autres citez qui estoient iadis deffaillies des Rõmains estoient recouurees et plusieurs autres receues et releuees en leurs compaignies. Lors a len trouue auec les chetifz semblables nouuelles de ceulx de Cartaige a ce quilz disoient les lectres auoit transmys Marcus valerius Messalla. Si mua le

courraige des peres soubbainemẽt de ce que Hasdrubal deuoit passer en ytalie/laq̃lle pouoit souffire a peine ne resister aux armes de Hanibal. Et auec ce ledit Lelius amene deuãt tous en parlement a dit et propose celle mesme chose. Et le senat pour cause des choses faictes bieneureusemẽt par Scipion ordonna que on feist supplication en remerciant les dieux par lespace dung iour/ et cõmanderent que tãtost au temps nouueau Lelius a tout les nefz quil auoit amenees retournast en Espaigne. Et saichez que les ieux en cestuy an furent annoncez a cause de la victoire de Scipion q̃ en si peu de temps auoit conqueste vng si grant pays en Espaigne et ne demoura point ylec sans faire quelque faitz darmes.

Comment les Rõmains ordonnerent et appareillerent leurs ostz par les prouinces. Chapitre. V.

Quintus Fabius la quinte foys et Quintus fuluius flaccus la quarte foys cõsulz cõmencerẽt leur consulz es ydes de Mars. Et celluy mesme iour quilz cõmencerẽt leur magistrat la prouince Dytalie fut a to⁹ deux decretee et assignee mais leur empire fut diuise par regions Car len ordonna que ledit Fabius feist les besongnes a Tarente et Fuluius en Lucaine et en Brucie q̃ a M. Claudius fut son empire progue iusques a lan ensuyuant. Les preteurs apres meirent les sors sur les prouinces. Si aduint a. C. hostili⁹ la prouince Debaine et a. L. fuluius silo la Pelerine auec Gaule. A. titus quincius crispinus Cappue et a. C. aurõculeius Sardine. Et ensuyuãt furẽt les ostz diuisez par les prouinces/ car a Fuluius furẽt baillees deux legiõs/ lesquelles auoit eues Marcus Valerius leuinius en Cecille. Et a. M. fabius furent baillees les legions dont auoit este cappitaine. C. calphurnius. Et audit Calphurnius fut assigne lost qui auoit este en la prouince Debaine pour lamener en Estrurie/ laquelle prouince luy estoit assignee. Et aussi il fut ordonne q̃ Titus quincius eust Cappue a tout celluy ost q̃ Fuluius auoit eu ylec et que. C. hostilius print la prouince Darnun de. C. lectorius le preteur/ q̃ auec tout celluy ost q̃ il auoit ylec eu. Et a Marcus claudius furent assignees les legiõs lesquelles il auoit eu quant il estoit cõsul/ et auec ce leur empire prorogue a. M. Valerius et a. L. curcius. Et leur a este dõne en Cecille le demourãt de lost de Cannes et si leur a len cõmande quil fust suploie des cheualiers qui estoient demourez des legions lesquelles auoit eues. C. fuluius. Si les a len pourquis par ytalie q̃ les a len trãsmis en Cecille soubz tiltre de semblable et honteuse cheuallerie par la maniere que les cheualiers de Cannes estoiẽt la en armes. Lesquelz pour lyre quilz auoient desseruiz pour cause de semblable fuytte il auoit enuoyez au senat. Et les legions lesquelles par Maulius busso auoit eues en nauires de Cecille furent baillees a. P. sulpicius auquel len cõmanda que a toutes celles legiõs il gardast la prouince de Macedoine/ et luy fut prorogue son empire en ensuyuant. Et auec ce on a cõmande q̃ trente quinquereſmes fussent amenees au consul Quinci⁹ a Tarẽte et a tout lautre flote luy meſmes Marcus Valeri⁹ passast en Affricque pour piller le pays auquel il transmist Lelius aucius auec. M. Valerius messala lequel quil voulsist. Despaigne ne fut nulle chose mue si non tãt que non pas seullement en vng an/ mais a tousiours iusques a tant q̃lz fussent reuocquez du senat len progua leurs empires en celluy pays. Entre les cures des plus grandes besongnes les comisces du plus souuerain curion cõme celluy qui lauoit este eust este cree souuerain prestre en lieu de. M. emilius qui estoit mort esmeurent vng ancien debat/ car cõme les patriciens disoiẽt que nul neust acoustume/ a auoir celluy honneur et celle prestrise sil ne estoit patricien ne on ne deuoit faire mencion de. C. maulius qui estoit plebeien qui lauoit demande. Si furẽt sur ce appellez les tribuns lesquelz rapporterẽt la negoce par deuers le senat et le senat le meist deuers le peuple et ainsi fut cree tresgrãt curion et souuerain prestre Mauli⁹ actilius premier de ceulx du peuple. P. sulpicius souuerain eueſque cõtraingnit et et parforca. C. Valerium qui estoit flamendial a faire auguremẽs et diuinacions. Et ansi fut cree. C. lectorius en lieu de. M. sceuola pour faire les sacremẽs appartenans aux diphõmes. Et certes ie me disposasse de dire la cause voulentiers par laquelle le flamẽ dial auoit este par force a sors et a auguremens/ sil neust sa mauuaise renommee guerie en bõne fortune/ car saichez que ledit. C. flaccus flamendial auoit este prins par. P. lucinius le tresgrant eueſque pour cause de la negligence et de la luxurieusete dudit iouuẽceau/ et aussi estoit il trop hay de. L. flauius son frere germain et de ses autres parens pour cause de ses vices/ mais la ou la cure des sacrifices et des cerimonies occupa son courraige il mua soubbainement ses meurs q̃ ses cõditions quen toute la iouuence nauoit nul meilleur que luy ne plus acceptable auy peres et aux autres souuerains. Si que pour cause de sa bonne renõmee il fut esleue a auoir iuste et deue esperã-

Digitized by Google

ce de soy mesmes. Et pource se print il a demãder vne chose qui auoit este par plusieurs ans delaissee pour cause de lindignite de ses predecesseurs/ cest a dire quil eust lieu & entree ou senat cõe vng des senateurs. Et pource pour prendre possession de cestuy droit il sen entra en senat. Mais cõe Lucinius le preteur len eust boute hors il appella au tribun du peuple et repeta ledit flamine lancien droit de sa prestrise par grant auctorite en disant ceste dignite auoit este donnee a. Gn. flaminius. Mais le pteur ne vouloit point ouyr les allegations des anciẽnes hystoires vieilles & effacees/ mais seullemẽt ce ql peust prouuer par vsaiges & par coustumes nouuellemẽt introduictes & disoit quil nestoit memoire de peres ne de ayeulx q̃ aucun deulx eust cestuy droit vsurpe ne eu/ mais cõe les tribuns eussent iuge pour iuste et pour esgal pouoit biẽ auoir este au pjudice auy dieux/ mais non pas a loffice. Ledit preteur non cõtrestãt lassentemẽt des peres & du peuple introduyrẽt ledit flamine en senat. Mais pour vray ce fut biẽ lopinion de tous q̃ flamine auoit plus obtenu cecy pour cause de sainctete q̃ pour cause de son office.

Comment les Coloines Rommaines ne voulurent contribuer en armes ne en pecunes aux Rommains. Chapitre vi.

Les consulz tout auant quilz allassent en leurs prouinces escriuirent deux Vrbaines legions nouuelles en supployement des ostz ausq̃lles elles seroient necessaires. Si bailla le cõsul Fului⁹ a son legat qui estoit son frere le vieil ost vrbain pour le mener en Estrurie et cõmanda q̃ les legions qui illec estoient fussent menees a Rõme. Et Quinci⁹ lautre cõsul feist chercher le demourãt de lost Fuluius q̃ furẽt trouuez quatre mille quatre cens et trẽtesix. Si les bailla a. M. Fabius maximus fuluius pour les mener en Cecille a. M. Valerius le proconsul/ & luy cõmanda quil print de luy deux legiõs illec prinses lesq̃lles ne diminuerẽt en riẽs en force ne en semblance la garnison de la puince. Et furẽt prinses illec trẽte nefz quinquereſmes/ & cõme oultre les deux anciennes legions tresconuenablement restaurees & supplices il y eut grant force de Numidiens de pied et de cheual. Le proconsul oultre ce escript & esleut son ost des Ceciliens q̃ auoiẽt este en armes auec Epicide & auec les Penoys qui estoient saiges en armes & en cheualerie si q̃ quant il eut adiouste ces forains cheualiers auy legiõs Rõmaines il feist & garda vne semblance et vne multitude des deux ostz/ desquelz il bailla lung a Tuicius & luy cõmanda quil garbast celle partie de lisle qui auoit este du Royaulme de Hieron & luy & lautre ost garderoit lautre partie iadis diuisee par les contrees des deux empires de Cartaige & de Rõme. Et ensuyuant ordõna il que la flotte qui estoit de. lxx. nefz se departist en deux flottes affin q̃ toutes les frontieres de lisle et les riuaiges dicelle peussent estre garbez tout entour Et luy a tout la cheuauchee de muture alloit par toute lisle pour visiter les chãps et pour discerner lesquelz estoient cõsinez & lesquelz non affin quil les peust louer ou chastier ceulx qui y estoient et ausquelz il les auoit louez & assignez si q̃ par ceste diligence eut il tant de froment que il en trãsmit a Rõme & en feist porter a Tachine plantureuse mẽt/ pource que illec il peust pourueoir a lost qui estoit alle en armes & deuoit aller ceste este a Tarente. Ceste chose ainsi faicte les cheualiers trãsportez en Cecille lesquelz la plus grãt partie estoit du nom latin & des cõpaignons & a peu quilz ne furent cause de si grant esmouuement sicõme moult de foys aduient que de petites sengẽdrent grandes besongnes. Car entre les latins & leurs cõpaignons sesleua vng grant murmure et vng fremissement/ & disoient que ia par dix ans ilz auoient este appourtis pour delectz et pour subuentions & que ainsi presque a tous les ans les auoit il conuenu combatre a grandes desconfitures/ si que les vngs estoient occis les autres sourprins & mors par malabies/ & que pour certain il estoit pis a vng citoyen estre esleu en cheualerie par les Rõmains que estre prins en guerre des Penoys/ car Hanibal les rẽuoyoit en leurs pays to⁹ frãcz & les Rommains les banissoient au dehors Dytalie plus veritablement en exil que en guerre/ & que les cheualiers y estoient ia auoit huyt ans et quilz y mourroient auãt que les ennemys se partissent Dytalie desquelz orendroit fleurissent en puissance. Doncqs disoient ilz se les vieilz ne retournerent en leur pays & len en eslise tousiours de nouueaulx il conuient supposer quilz fauldrõt debans brief temps/ & pource estoit il besoing qlz venissent a la derniere necessite ou ilz denyassent au peuple Rommain ce que la chose mesme leur denieroit debans brief temps/ & que se les Rommains veoient que leurs compaignons fussent a ce consentans pour certain ilz penseroient de faire paix auec ceulx de Cartaige/ ou autremẽt tãt cõme Hanibal viue la guerre ne fauldra en Italie. Ces choses furent dictes et faictes au conseil des latins/ & saichez que de trente coloines Rommaines les douze enuoyerent leurs legatz a Rõme pour respondre au consul qlz nauoiẽt de quoy ilz baillassent cheualiers ne pecunes. Et ceste

coloines furēt Ardea/ Nepetes/ Sotrium/ Alta/ Minturne/ Inturna/ Carseoly/ Suessa/ Cereis/ Bicatos/ Namia ⁊ Interana. Les consulz esbahys de si nouuelle besongne sefforcerēt premierement de les retraire de si mauuaise emprinse et leur sembla q̄ ce faisoit a faire plus par menaces que par prieres. Si leur ont ditz quilz sesmerueilloient moult cōment ilz leur auoient ose dire telles choses et q̄ pour certain pour lamour de eulx ilz ne la vouldroient iamais reciter au senat cōe ceste chose semblast mieulx apperte deffaillance quelle ne faisoit refusemēt des charges de cheualerie. Et qui leur conseilloit q̄lz sen retournassent hastiuement ⁊ quilz leur deissent quilz nauoient ose faire mencion de si grāt oultraige/ de laquelle ilz auoient plus ose parler ⁊ dire que faire. Et que sur ce ilz eussent conseil ⁊ quilz leur mōstrassent q̄lz nestoient pas Tarentins ne Cāpenoys/ mais Rommains et quil auoiēt iadis este nez de Romme/ ⁊ dillec mys et menez en champ acquis par armes pour croistre la Cite et que ce doiuent ilz aux Rōmains cōe les enfans doiuent a leurs parēs/ aumoins sil y a en eulx nulle pitie ne nulle memoire de leur ancien pays. Et que doncq̄s ilz eussent conseil ensemble de rechief/ car les choses lesquelles ilz auoient villainement traictees sembloit q̄lz fussent faictes pour cause de trahyr lempire de Rōme ⁊ de donne victoire a Hanibal. Comme les consulz eussent longuement lune apres lautre chose demenee a la parfin les legatz ne se sont point meuz ains dirent quilz nauoient q̄ renoncer a leur hostel ⁊ que leurs gens nauoiēt chose quilz sceussent dont il leur cōuenist tenir cōseil puis quilz nauoiēt nulz cheualiers quilz peussent bailler. Et pource cōme les consulz les veissent estre obstinez ilz reporterent la besongne par deuers le senat auquel si grant paour a ensuyuy les couraiges des hōmes que plusieurs en y eut qui dirent que lempire Rommain estoit finy/ ⁊ q̄ ainsi feroient toutes les autres coloines et apres tous les compaignons ⁊ quilz sestoient entreulx coniurez a Hanibal pour luy bailler la cite de Rōme. Toutesfois les consulz cōforterent ⁊ admonnesterent le senat ⁊ luy dirent que a ces autres coloines qui auoiēt refuse a contribuer on transmist legatz qui les chastiassent et non pas que on les priast si quilz auoient vergōgne que ꝑ faulte delles lempire fust trouble. Le senat cōmist ⁊ cōmāda aux consulz quilz feissent ce que bon leur sembleroit ⁊ prouffitable pour la chose publicque. Si enquirent soubdainement quelz estoient les couraiges des anciennes coloines. Et lors ilz reciterent et transmirent querre les legatz dicelles. Si leur demanda len se ilz estoient prestz de bailler les cheualiers quilz auoiēt acoustumez a bailler selon la forme de lordonnāce qui estoit entreulx. A laquelle chose respondit Marcellus sextilius qui estoit de Fragelles ⁊ parla pour douze Coloines ⁊ dit quilz estoiēt prestz ⁊ auec ce plus se mestier estoit ⁊ encores de faire tout ce que le peuple Rommain leur vouldroit commāder et que a ce leur pouoir ne leur richesse ne leur fauldroiēt pas ⁊ que leurs voulentez habondoient. Aux consulz sembla que ce seroit peu que ilz les louassent ⁊ regraciassent de si grant merite se les peres to⁹ ensemble ne les mercioient/ et pource ilz comanderent quilz les suyuissent ou senat. Si les appella le senat par honnorable decret ⁊ cōmanda aux cōsulz quilz les menassent au peuple et que oultre le grant benefice quilz auoient iadis fait au peuple Rommain ilz le recommādassent aupres de ceste cy qui est toute fresche affin que orendroit apres tant de siecles leurs bienffaitz ne soiēt pas teuz ne defraudez de leurs deues louēges/ ⁊ ceulx furent les peuples Seguien Norbaien Satrigulain/ Fragellian/ Victoien/ Brundie/ Sien/ Demisiā/ Adrien/ Firmen/ Arrusien Et deuers lautre mer furent les Prusiens/ les Cōsciains/ les Pestains/ les Beneuētins/ les Seruiains ⁊ les Spoletains/ les Placentins ⁊ les Trymoneins Si saichez que par layde de cestes Coloines perseuera lempire en son estat. Si leur ont este graces rendues du senat ⁊ du peuple et deffendit on que des douze Coloines qui auoient deffendu a cōtribuer on ne feist mencion ⁊ que des legatz diceulx ne fussent retenus ne renuoyez ne appareillez a nulle foys cōsulaires. Si leur a semble que cestuy chastiement taisible leur deuroit estre grāt considere la dignite du peuple Rommain.

Cōment les consulz sacrifierent aux dieux pour les ꝓdiges qui aduenoiēt. Chap. vii.

Comme donc les cōsulz expediassent les choses appartenantes a la guerre il pleut au senat que lor que on appelloit Viseiennaire qui pour les dernieres necessitez estoit garde en tresor plus sainct et plus secret fust mis auant. Si en y eut quatre mil pondes desq̄lz len bailla cinq pondes au consul ⁊ a. M. Marcellus. ⁊ a. P. Sulpicius proconsul ⁊ a. L. Veturius le preteur a qui la ꝓuince de Gaulle estoit aduenue/ ⁊ a Fabius le cōsul furēt adioustez ꝑ especial cent pōdes pour porter en la tour de Tarēte. Et de lautre or vsa len pour acheter vestemēs a lost q̄ estoit en Espaigne ⁊ q̄ illec selon la renōmee de leur duc besoingnoiēt songneusement ⁊ faisoiēt batailles fortunees. Ainsi pleut

il auy consulz que tout auant qui⁹ partissent de Romme aucuns prodigees et aucunes merueilles qui estoient nouuelles fussent pcurees deuers les dieux q̃lles ne peussent nuyre. Car au mont Albain le signe de Jouis fut touche de foulḍre et auec ce lymage ⁊ vng grant arbre qui illec estoit. Et a hostie le lac/ ⁊ a Cappue les murs ⁊ la maison de fortune Et a Simiesse les murs ⁊ la porte furent touchees ⁊ ferues du ciel. Et aussi en y auoit daucũs qui disoient que leaue du lac Albain auoit couru sang. Et a Romme en la salle de la maison de fortune vne enseigne q̃ estoit en la couronne de son ymage tout degre descendit en sa main. Et a Preuerne disoit on pour certain q̃ vng beuf et vng butor en cõmun marche sen estoient volez en vne tauerne. Et a Simiesse disoit on q̃ vng enfant y estoit ne qui estoit moytie hõme et moytie femme q̃ les Gregoys appelloiẽt Androgine. Et aussi disoit on q̃ il auoit pleu lait et que vng enfant estoit ne q̃ auoit teste dung elephant Si furent ces prodiges procurez par sacrifices de plus grãdes bestes/ ⁊ fut faicte vne supplicacion entour tous oreilliers ⁊ obsecrations aux dieux y lespace dung iour. Et fut ordonne que. Gn. Hostilius le preteur feist et vouast a Appolin ses ieux sicomme on luy auoit voue et fait ne auoit pas long tẽps. Par ceulx mesmes iours le cõsul Fuluius eut ⁊ tint comisces ⁊ iour delectiõ pour creer les censeurs. Si furent tous deux creez censeurs q̃ encores nauoient point este cõsulz/ ce furẽt Marcus Cornelius Cetegus ⁊ Publius Sempro⁹ Tudicanus ⁊ que ces deux censeurs louassent et affenassent le champ Campenoys. Si feirẽt les pres requeste deuers le peuple lequel estably et iugea touchant lelect qui estoit entre les censeurs de lelection du prince/ car lelection du prince du senat estoit aduenu a Sempronius/ mais Cornelius disoit que on deuoit garder en celle electiõ la coustume ancienne ⁊ que ce estoit la coustume q̃ celluy qui auoit este le premier censeur de to⁹ ceulx qui lors viuoiẽt il deuoit estre prince esleu. Si estoit celluy Lelius regulus torquat⁹. Mais ledit Sempronius disoit que celluy a qui les dieux auoiẽt dõne le sort deslire auoit son droit tout franc de eslire ce que il vouldroit/ ⁊ que luy quant estoit de sa voulente il esliroit prince de senat ⁊ de la Cite de Romme Quincius fabi⁹ maximus lequel si en estoit digne. Si en estoit lors iuge Hanibal. Mais cõme len eust moult sur ce debatu par parolles assez longuemẽt a la parfin de lassentemẽt de son cõpaignon esleut prince du Rõmain senat Fabius maximus le consul. Et apres cecy ilz esleurẽt lautre senat/ mais ilz en trespasserẽt huyt entre lesquelz estoit Marcus Cecilius metellus qui auoit este infame conseillier de deguerpir ytalie apres la perte de Cannes/ ⁊ si fut gardee celle diffamete a ceulx de cheual/ mais peu auoit de ceulx de Romme desquelz linfamete peust touchier. Mais toutesfois a eulx et a tous ceulx qui estoient lors en Cecille cheuaucheurs en legions concises furent ostez les cheuaulx. Et si adiouste rent temps a ceste rigueur/ car ilz voulurent que chascun de ceulx fust a gaiges et allast en ost dix foys sur cheual qui fust sien ⁊ nomme publicq̃/ ⁊ que ceulx gaiges ou ceulx soulḍoyers qui eussent fait guerre sur cheualx du cõmun ne leur tenissent lieu. Si trouua len grãt nombre diceulx qui a leurs cheualx deuoient estre gaigez ou soulḍoyez. Et aussi q̃ trestous ceulx qui auoient dix huyt ans daage quant ceste guerre fut commencee ne encore nauoient este en armes les consulz condemnerẽt en certaines pecunes/ desquelles ilz ordonnerent que fussent reparees les sept tauernes que le feu auoit arses par delez le marchie auec la boucherie ⁊ la salle Royalle.

Comment les consulz se partirent de Romme et enuoyerent messaiges a Marcellus quil allast contre Hanibal obstineement.

Darfaictes toutes choses qui a Romme deuoient estre faictes les consulz sen allerẽt a la guerre Et Fuluius tout premier sen alla a Cappue ⁊ dedans peu de tẽps le suyuit Fabius leq̃l auoit presentemẽt coniure son cõpaignon. Et a Marcell⁹ luy fut mãde par lettres q̃l detenist Hanibal par tres alpre bataille durant q̃l assauldroit la cite de Tarente/ car se celle cite pouoit estre tollue a lẽnemy ⁊ chasse de toutes pars il nauroit plus nul lieu ou il peust trouuer refuge ne asseurte/ ne ensuyuant nauroit plus nulle cause de demourer en ytalie. Et aussi transmist Fabi⁹ vng messaige a Regie au Cappitaine de celle region q̃ illec auoit este enuoye de Cecille par le consul Leuinius contre les Bruciẽs. Ceste garnison estoit de huyt mille hõmes dont la plus grãt partie estoit venue de Gastine sicõme dessus est dit q̃ auoient acoustume de viure de rapine Si leur a len adiouste les fuyãs ⁊ les transfuges des Bruciens q̃ estoient pareilz en necessite ⁊ en hardiesses de oser entreprẽdre toute choses. Si commãda Fabius q̃ ceste chose fust menee premieremẽt a gaster ⁊ a piller les chãps des Bruciẽs ⁊ puis q̃lz allassent cõbatre a la cite de Taconne. Les cheualiers ont acõply les choses cõmandees non paresseusemẽt ⁊ gloutement

Digitized by Google

si que tous les chãps pillez & gastez ilz se prindrẽt a assaillir la ville par souueraine force. Marcellus a ce esmeu p les lettres du consul & aussi pour ce quil auoit mys en son courage et en son oppinion/cestassauoir quil ny auoit nul duc Rõmain qui fust aussi pareil a Hanibal cõme il estoit. La ou len peut premieremẽt trouuer pasture parmy les chãps il se partit de ses yuernalles tẽtes & sen alla a lencontre de Hanibal/car le Penoys estoit illec ou il sollicitoit les Cannussiens a dessaillir a luy & laisser les Rommains/mais la ou il sentit que Marcellus cõmẽcoit a approcher il meut ses tẽtes pource que icelluy pays estoit tout plain sans tapinaiges ne sans lieux ẽpeschez pour bouter & mettre embuschemẽs Si sen alla a tout son ost ordõne en rochiers & aussi en lieux difficilles & faltrieux & de force aucune. Et Marcellus suyuoit touiours les tentes dicelluy et se logeoit au plus prez de ses tentes quil pouoit. Et tantost qil auoit ses oeuures pour ses tẽtes deffendre il metoit hors ses legions & rengeoit ses batailles. Et Hanibal par flottes et par les archiers cheuaucheurs & pietons faisoit aucunes legieres batailles/mais par les cas de bataille generalle ne luy sembloit il pas qui luy fust chose prouffitable. Bien est vray que finablement veint il a ce quil cuydoit escheuer/car cõe il se fust meu vne nuyt pour aller touiours auant Marcellus le cõsuyuit en vng plain champ et en lieux tous ouuers. Et cõme il cuyda illec mettre & fermer ses tentes Marcellus en batailant cõtre ceulx qui faisoiẽt les cloysons et les forteresses des tentes les empeschoit de faire leurs besongnes/et ainsi furent les bãnieres assemblees et se cõbatit len a toutes les compaignies/mais cõme la nuyt fust pchaine on sen est party par esgal auãtaige. Et les tentes qui estoient prez les vnes des autres furent garnies soubdainement auant quil fust nuyt.

Cõment Hanibal desconfit le consul Marcellus & le meist en fuytte. Chapitre iy.

LE iour apres au bien matin Marcellus ramena son ost a la bataille & aussi Hanibal ne la pas refuse Si a Hanibal y maintes parolles admõneste et encouraige ses cheualiers en leur priant quil leur souuenist de Transimenue & de Cãnes & quilz voulsissent humilier la fierte de leur ennemy & quilz regardassent comment il les suyuoit de prez & que a peine leur dõnoit il espace de mettre leurs tentes & de respirer & que touiours a soleil leuant pouoit on trouuer la bataille Rõmaine rengee sur les champs. Et que se vne fois aduenoit quil sen tournast sanglant de la bataille il guerroyeroit doresenauant plus attrempeement. Les cheualiers de Hanibal esmeuz et prouocquez par tel admonnestement et auec ce pour cause de lennemy et de la fierte des ennemys qui de iour en iour les molestoient si fort et que si fort les tenoient de prez ont cõmence aygrement la bataille. Si se combatit len ainsi comme par lespace de deux heures. Et lors cõmencea la dextre esle des Rommains a reculer & auec ce les cheualiers extraordinaires/laquelle chose voyãt Marcellus meist la legion.xvii. en la pmiere bataille/mais durant que les vngs reculoient espouenteusemẽt & les autres se mettoient en lieu deulx lentement et paoureusement a la parfin fut tout lost Rommain trouble & effraye si que crainte & paour surmonterent vergongne & furent tous espandus et vaincus. En celle bataille & en celle fuytte cheurent deux mille & huyt cens hõmes tant des Rõmains comme des cõpaignons. Et y moururent quatre centurions Rommains & deux tribuns de cheualiers/cestassauoir Marcellus Licinius et Marcus eluius/& y furent perdues quatre enseignes de cheualiers de la premiere esle q̃ sen fouyt & deux de celle legion qui luy deuoit succeder.

Comment Marcellus talia & recueillit ses cheualiers/& eulx blasmez & vituperez & finee son exortacion se cõbatit de rechief a Hanibal & le desconfit. Chapitre y.

MArcellus la ou len se recueillit es tentes il appella les cheualiers a parlemẽt. Si leur a fait vne cõcion & vng parlement si aygre et si aspre que loraison et harengue de leur duc courrouce leur fut plus triste que nauoit este la bataille quilz auoient soustenue tout le iour malheureusement/si deist ceste parolles. Je rendz graces auy dieux immortelz que lennemy victeur ne vous chassa quant vous vous en fouystes paresseusement et quil ne veint assaillir voz tentes iusques auy portes & iusqs a la cloyson/car pour certain par celle mesme paour q̃ vous delaissastes la bataille vo⁹ eussiez laisse voz tentes. Hee deist il qui fut ores celle paour ou celle soubdaine terreur ou celle oubliance contre quelz ennemys vous combatiez? Certes ce sont les mesmes ennemys lesquelz en leste passe vous vainquistes & ensuyuant destruistes & lesq̃lz fuyans nuyt & iour vous auez acõsuiuy cy endroit & lesquelz par plusieurs legieres batailles vous auez chassez & deboutez plusieurs fois & hyer mesmes les tenistes de si prez q̃ vous ne leur laissastes asseoir leurs tentes ne passer

auant/mais ie laisseray ce en quoy vo⁹ vo⁹ pouez glorifier et reciteray ce dont vous deuez auoir vergongne et repentance. Car hyer vous vous combatistes auy ennemys et vous departistes par egal auantaige/mais quelle chose esse qui ceste nuyt et cestuy iour ont depuis este engendrez en vous/voz compaignies sont elles diminuees ou les leurs acreues? Certes ie vous dis quil ne mest pas aduis que ie parle a moy ostne a cheualiers Rõmains/car de ceulx ie voy tant seullement les corps ⁊ les armes/mais se vous eussiez couraiges de Rommains lennemy neust au iourduy veuz voz dos ne arrachie banniere de la main daucun manipulaire ne soy glorifie dauoir detrenchie les legions Rommaines/Mais au iourduy vous luy auez donne premierement lhonneur dauoir vostre ost desconfit ⁊ chasse. Ceste choses ouyes les cheualiers se sont prins a crier en luy priant que par amour il leur voulsist pardonner la faulte de celle iournee et quil voulsist ẽcores essayer les couraiges de ses cheualiers. Et il leur respondit. Je deist il vous remaineray demain a la bataille pour essayer quelz ferõt voz couraiges affin que ce pardon q̃ vous me demandez ie puisse mieulx donner a vous victeurs que a vous vaincus. Lors commanda Marcell⁹ que auy cohortes ou compaignies qui auoient pdues leurs bãnieres on dõnast orge en lieu de fromẽt. Et les centurions desquelz les enseignes estoient perdues ilz feissent descendre leurs glaiues/⁊ cõmanda que lendemain cheuaucheurs et pietons fussent tous armez au chãp. Et ainsi fut delaissee celle concion/⁊ chascun confessa quilz auoient este blasmez a droit ⁊ q̃l ny auoit eu hõme celle iournee en iost Rõmain excepte lempereur q̃ ne deust faire satisfacion de celle faulte y mort ou par noble victoire. Le iour apres furent tous armez ⁊ aornez par deuant lempereur lequel a dit que celles flottes desquelles estoit le iour auant la perte cõmencee ⁊ qui auoient leurs bannieres perdues il mettroit toutes premieres en la bataille/et quil conuenoit en telle maniere combatre et surmõter q̃ la nouuelle de la victoire de celluy venist auant a Romme que celle de la fuytte du iour auãt. Si leur a commãde quilz se reposassent affin q̃ se la bataille duroit longuemẽt ilz en fussent plus fermes. Et ainsi la ou toutes choses furent faictes et dictes qui pouoient esmouuoir ⁊ reconforter les cueurs des cheualiers ilz yssirent auy chãps et se rẽgerent pour ꝑbatre. Laquelle chose ou elle fut denoncee a Hanibal il deist ces parolles. No⁹ auõs (dist il) a faire a celluy ennemy qui bonne fortune ne male ne peult souffrir Car quant il vainct il poursuyt fieremẽt ⁊ de pres les vaincus/⁊ quant

il est vaincu encores renouuelle il la bataille contre les victeurs. Si cõmanda Hanibal sonner les trompettes pour appeller les bannieres/et meist hors ses batailles ⁊ se meist en conroy. Si se cõbatirent assez plus aigremẽt quilz nauoient fait le iour deuant/car les Penoys seforcoiẽt dobtenir lhõneur quil auoiẽt eu en la bataille passee/⁊ les Rõmains pour oster la honte q̃l auoient eue. Et la seconde esle des Rõmains ⁊ les flottes qui auoient perdues leurs enseignes se cõbatoient au pmier front/⁊ la. xvii. legion tenoit le dextre cornet. Si estoient legatz Lelius corneli⁹ ⁊ lentulus ⁊ G. Claudi⁹ nero sur les deux cornetz deca ⁊ dela. Et lebit Marcellus estoit en la moyenne bataille lequel cõme duc ⁊ admõnesteur il fermoit ⁊ gouuernoit Et Hanibal dautre part auoit ordõne sa bataille ⁊ auoit mys la force de son ost ⁊ les Espaignolz au premier front. Et cõe ley se fust combatu ⁊ la bataille fust encores doubteuse Hanibal feist mettre auant ses Elephãs ⁊ les a fait bouter en la pmiere bataille des Rõmains pour essayer se par aucune voye celle paour peust engẽdrer aucun tumulte/lesquelz de premiere venue troublerẽt en partie les bãnieres ⁊ les ordres des Rõmains si q̃ aucuns diceulx qui estoient entour se rebutoient ⁊ les autres sen fuyoẽt en telle maniere q̃ la bataille se descouurit toute de lung des costez. Et eust celle fuytte plus perseuere se neust este. G. decimus flauius tribun de cheualiers lequel arracha la banniere de la main du premier portant hache et cõmanda que la flotte qui estoit de celle banniere le suyuist. Si les mena la ou les belues faisoient le plus grant effroy ⁊ plus de tumulte/⁊ cõmanda quilz gectassent des dars contre les Elephãs. Et lors cõme les dars saherdissent legierement es corps des elephans qui tant estoient grans ⁊ dont il y auoit si grant ⁊ si espesse tourbe incontinent les naurez commencerent a fouyr/⁊ la ou ilz rencontroient les autres qui estoient tous sains ilz les arrestoient ⁊ les faisoiẽt retourner arriere contre leurs gens. Et especialle ment/car non pas seullement celle flotte/mais auec ce les autres cheualiers les enchassoiẽt apres eulx en trayant. Si feirent de tant plus grant desconfiture de leurs gens quilz nauoient dennemys en tant comme ilz couroient plustost effrayez par paour q̃lz ne auoiẽt fait gouuernez de leurs maistres. Quant les Rõmains veirent q̃ la bataille Penoyse estoit troublee par les elephans les pietons Rõmains meirent auant leurs bãnieres si reculerẽt de legier les ennemys troublez. Et lors quant Marcellus veit q̃lz fuyoient il embatit en eulx toute sa cheuauchee ⁊ ne cesserent les Rommains de suyuir les Penoys iusq̃s a tant q̃lz les

contraignirent deulx bouter en leurs tentes tous espouentez. Car entre les autres choses q̄ les faisoient paoureux & doubteux deux elephans cheurent mors en la porte des tētes parmy les fossez/ et pource illec eut souuerainement grant occision denemys. Car huyt mille hōmes & cinq elephās moururent en celle bataille de la partie des Penoys & eurent les Rōmains victoire/ mais non pas sans grant perte/car il y en mourut de deux legions prez de mil et huyt cens/ et des compaignons plus de mil & quatre cēs. Hanibal la nuyt ensuyuant meut ses tētes & Marcellus cuyda aller apres/mais la multitude des naurez le empescha de ce faire. Si trāsmist ses espies pour scauoir quelle part il tourneroit. Et ilz luy rapporterent quil sen alloit droit vers les Bruciens.

Comment Quincius Fabius Maximus print la Cite de Tarente. Chapitre .xi.

Ainsi comme par celluy mesmes tēps les Hirpins les Lucains & les Dolcs deffaillirent au consul Fabius et luy liurerent les garnisons & les gens lesquelz Hanibal auoit illec mys. Et le consul les receut moult debonnairement/ mais tout auant les chastia il des erreurs preterites. Auy bruciēs fut donnee esperance dauoir semblable grace/car deux freres nobles hommes sur tous ceulx du pays appellez Mabius et Pauius demanderent pour eulx que ilz fussent receuz a mercy par telles condicions comme auoient este les Lucains. Quincius Fabi⁹ print par celluy temps par force ou pays des Salentins vne villette que on disoit Mandune & illec print quatre mille personnes & aucun peu de proye dautre guise & dillec sen alla a Tarente et meist ses tentes a lentree du port. Si fut ainsi que les nefz lesquelles Liui⁹ auoit eues pour garder la vitaille q̄ venoit de Cecille il feist chargier en partie de machines dengins & de appareilz pour murs cōbatre & prendre & en partie de pierres & dartilleries de toutes manieres Et aussi feist il venir grosses nefz & nō pas seullement galees affin q̄ les vnes portassent iusques aux murs machines & eschielles & q̄ les autres tyrassent de loing contre les murs de la Ville. Si furēt ceste nefz instruictes et appareillees pour assaillir la Ville par deuers la mer qui toute leur estoit ouuerte pource que illec nauoit lors nul nauire Penoys. Car cōme le Roy Philippe vouluist assaillir les Etholiēs la la flotte des Penoys estoit allee en son ayde droit au port de Corsire. Et saichez q̄ larmee q̄ assailloit Caulonee en Brucie pour paour de la venue Hanibal se departit dillec & se meist en vng hault lieu fort et assez seur quant a eulx bien garder/ mais quant aux autres choses deserte & souffrecteuse. Vne legiere chose & de peu de momēt ayda moult a faire vne grande besongne/car cōe les Tarentins eussent eu de Hanibal vne garnison de cheualiers Bruciens Il aduint que le capitaine de celle garnison sen amoura oultre mesure dune belle pucelle Tarentine qui auoit vng frere en lost Rōmain auec Fabius. Si rescriuit celle seur a son frere cōment le capitaine de la garnison laymoit si chierement qui moult estoit riche & honnore entre les populaires/pour laq̄lle chose le frere sauisa et print esperance q̄ par sa seur & par celluy capitaine pourroiēt les Rōmains recouurer Tarente. Si a dit au cōsul toute son esperance auq̄l ne sembla pas chose sotte ne villaine. Si luy cōmanda le consul quil sen passast iusques a Tarente soubz semblance de transfuge/ & quant il fut leans sa seur lacointa dudit prefect q̄ a elle estoit amy. Si tenta secrettement le courage de lay Et la ou il apperceu la legierete de lhomme il la attrait par les blandices de la femme pour auoir le lieu quil auoit en garde Et la ou la chose fut entreuly machinee et le temps & la guise du fait fut ordonne le cheualier mys hors de la Cite par les internalles des gardes de la Ville sen retourna au consul & luy cōpta tout ce q̄l auoit fait. Fabius a prime somme feist signe a ceulx de la tour et a ceulx des nefz et aux autres qui auoient la garde du port & luy secrettement enuironna la Ville & sen alla de lautre part dicelle vers orient & illec se tint tout coyement. Si cōmencerēt a sonner les trompes de la tour et du port & des nefz qui ensuyuant sestoiēt approchees du parfont de la mer iusques prez de la Ville. Si fut le cry moult grāt de toutes parts & la tumulte forte que tout de garde len commēca la ou il ny auoit point de peril. Si aduint q̄ Democrates la ou il auoit este admiral des galees de Tarēte regardoit adoncqs vers celle partie ou estoit mucer Fabi⁹. Si ouyt le grant cry q̄ se faisoit de lautre part de la Ville & eut paour que Fabius neust illec fait aucune enuahye & aucune force et violēce par maniere de trahyson/mesment cōme le cry se leuast aucunesfois en maniere de cite prinse si que pource quil veit q̄ entour soy estoient toutes choses appaisees il mena sa garnison celle part. Et lors Fabius considerant lespace du tēps quil nauoit illec ouy nulle clamour cōe y auant ilz demenassent illec grāt bruyt & criassent a larme & aussi ilz eussent sentu que les gardes sen estoiēt allees la ou ilz auoient ouy le bruyt il commanda q̄ les eschielles fussent mises par deuers celle part ou les Bruciens et le dessusdit capitaine gardoient

la cite. Si fut premieremẽt le mur prins dẽ celle partie/et par ylec monta len premierement dedans la ville par layde et par la recepte des Bruciens et puis tantost brisa len la prochaine porte pour entrer lost a grãt multitude a tout leurs bãnieres. Et lors esleuerent le cry ainsi cõme sur le point du iour/q̃ sans trouuer nul personne armee ilz sen allerẽt iusques au port. Si cõuertit a eulx tot ceulx qui cõbatoient deuers la tour et au port ensuyuant. Si fut la bataille cõmise et assemblee a lentree du marche plus aygremẽt que perseuerammẽt/car en couraige en armes et en art de guerroyer ne en vigueur de corps les Tarẽtins nestoient pas si fors que les Rõmains. Et pourcequant ilz eurent gettez leurs iauelotz par peu tout auant quilz assemblassent main a main ilz tournerent les doz et sen fouyrent chascun chez soy ou chez ses amys par voye incõgneues. Bien est vray que Nico et Democrates en eulx cõbatant fortement moururent ylec. Et Philomenes qui auoit este acteur et cause de la deffection Hannibal cõme a cheual escriue sen fouyst de la bataille et sen alla vaguant par la cite le cheual de luy fut assez tost trouue sans son maistre/lequel cheual sen courroit par la ville. Et fut oppinion commune quil mesme sestoit trebusche en vng puis. Et aussi Carthalon qui estoit capitaine de la garnison des Penoys sen courut tout desarme vers le consul en cõmemorant et en recitant lhostel paternel/mais vng de la partie des Rommains le rencontra qui le detrẽcha parmy lestomach. Et aussi les vngs occioient les autres armez et non armez sans nulle differẽce tant Carthagois cõme Tarentins. Et auec ce des Bruciẽs si y furẽt occis deca en la ou ce fut par erreur ou p hayne ancienne ou affin destaindre la fame de la prinse de Tarente et quelle fust veue auoir este prinse pl⁹ par force darmes q̃ par trahyson. Apres cecy se cõuertit les Rõmains de loccision a piller la cite. Et deit on q̃ ylec print on trente mille personnes de seruille cõdicion et y fut pris moult dargent signe/et aussi doz trois mil pondes et enseignes a tables si q̃ a peu quelles nestoiẽt semblables aux aornemẽs de Siracuse. Mais toutesfois fabi⁹ souffrit de prẽdre celle maniere deproye a pl⁹ grãt couraige q̃l nauoit Siracuse. Si demãda vng notaire a ffabi⁹ quil vouloit q̃ on feist de telz signes et sestoient figures de dieux de grant quantite forme chascun en son habit en maniere dhõmes soy cõbatant ensemble. Et ffabi⁹ voulut q̃ leurs dieux fussent laissez aux Tarẽtins q̃ estoiẽt courroucez cõtre eulx. Et lors a len despece le mur q̃ diuisoit la tour et la cite. Durãt q̃ cestes choses se faisoiẽt Hanibal print en dedicion ceulx qui auoient assiege Crotone. Et lors ouyt dire que Tarente estoit si fort cõbatue/et pource meut il son ost en courant nuyt et iour en soy hastant pour donner ayde a ses cõpaignons. Mais quant il fut assez pres de Tarente et quil ouyt dire que Tarente estoit prinse et a dit ces parolles. Or ont (deist Hanibal) les Rõmains Tarente et lauons perdu deist il par tel art cõme nous la gaignasmes. Et toutesfois affin quil ne fust veu en ramener son ost en guyse de fuyãt il meist ylec ses tẽtes ainsi cõme a cinq mille pres de la cite et demoura ylec par aucun peu de tẽps et puis se recueillit a Methapõte. Quãt Hanibal fut a methaponte il se pensa cõment il pouroit decheuoir fabius. Si enuoya deux Methapontins auec les lettres des princes de la cite a ffabius a Tarente sans faintise et dissimulacion de demander sa foy et son octroy qui les receuroit a mercy et leur pardõneroit lerreur du tẽps pass⁹/mais q̃lz luy rendissent la cite et auec ce la garnison Penoyse. Si cuyda ffabius que ce fust verite et bailla iournee aux messagiers de venir a methaponte pour receuoir la cite et a enuoye lettres aux princes de la cite lesquelles ont este portees a Hanibal. Leql fut moult ioyeulx quãt il veoit que son barat venoit a son entente. Et pource q̃ ffabius cõdicion fust non vaincu par fraulde dẽnemys/ Hanibal neantmoins meist embuschemẽs en son chemin pour le cuyder attraper et prẽdre. ffabius toutesfois auant quil se meust de Tarente voulut scauoir q̃ les oyseaulx et les auguremẽs luy voulroient monstrer. Mais cõme non pas par vne fois/mais par plusieurs les oyseaulx neussent riens demonstre/et aussi des auspices et du deuin qui pour luy demanboient la voulente des dieux par vne beste occise luy fust respondu quil se gardast de fraulde dennemys. Et cõme il dissimuloit daller a la iournee les messagiers furẽt renuoyez pour labmonnester dy venir. Mais cõme il les eust fait prẽdre et menacer de les mettre en question ilz cõfesserent la fraulde commencee.

¶ Comment. P. scipion se combatit a Hasdrubal. Chapitre. vii.

COmme. P. scipion eust en Espaigne employe et gaste liuer a reconsilier les couraiges des Barbarins/ les vngs par dõs/les autres par remission et par relaschement de leurs hostaiges et de leurs chetifz ce pendant q̃ ces choses dessusdictes se faisoient a Tarente au cõmencemẽt de celluy este vint aubit Scipion vng noble duc despaigne appelle abesocler (a notable ẽtre les autres ducz/

car lors sa femme et ses enfans estoient chetifz par deuers les Rõmains et aussi le mouuoit a venir la cõmune inclination de couraige qui lors auoit trestourne toute Espaigne de la seigneurie de lempire punicq̃ aux Rõmains. Et ce mesme fut occasion a Indibile et a Mandonio de soy rendre aux Rõmains ⁊ sans doubte estoit il le principal de to⁹ les autres princes Despaigne. Et aussi to⁹ desiroient de partir de lamour de Hasdrubal. Et pource a grande compaignie sen monterẽt en vne montaigne pres des tẽtes dycelluy affin que par les tertres cõioinctz lung a lautre ilz peussent seurement venir aux Rõmains. Hasdrubal considerant que ses cõpaignies se diminuioient et celles des Rõmains croissoient tousiours et pensant q̃ sen attendant aucune chose notable il ne les refrenoit et retenoit elles destourneroient toutes celle part ou elles auoient encõmencees a soy incliner Et pource il ordonna quil se combateroit le plus tost q̃l pouroit. Et Scipion aussi auoit grant voulente de soy cõbatre a luy tant pour cause que ses besongnes se portoient si bien cõme pource quil se aymoit myeulx cõbatre a luy tout seul q̃ les autres ostz sadioustassent a luy et que tous ensemble les conuenist cõbatre. Toutesfois a ce quil se cõbatist a plusieurs ennemys il auoit ses compaignies a trefues et par vng art et ꝑ vne industrie/car comme il eust veu que son nauire ne luy seruoit de riens pource que toute la costiere de la mer estoit vuyde de nefz Cartagoyses il auoit fait mener ses nefz au port de Tarrascõne et to⁹ les cõpaignons de son nauire il auoit fait descendre a terre et fait venir a son ost et si les adiousta aux compaignies terrestres. Et ensuyuant auoit moult grant quantite darmes tant de celles quil auoit prinses a Cartaige la neufue cõme celles quil auoit fait faire du temps passe. Et sen estoit yssu Scipion de Tarrasconne a toutes ses cõpaignies/et ensuyuant Lelius sans lequel il ne vouloit faire nulle grãde besongne estoit retourne de Rõme. Si sen alla tout droit aux ennemys/et la ou ilz sen alloient par lieux appaisez esquelz compaignies le receuoiẽt et acõpaignoient amyablement Indibilis et Mandoni⁹ a toutes leurs cõpaignies luy vindrent a lencontre. Si parla Indibilis pour lung et pour lautre et non pas cõme Barbarin sotement et non cautement/Mais a reuerence et meurte deue. Si se cõmenca premierement a soy excuser dont ne se venoit rendre et tourner aux Rõmains et a monstrer que cestoit chose necessaire plus que a soy glorifier puis quil auoit entreprins telle occasion et telle besongne. Si cõmenca a dire quil scauoit moult bien que le nom de transfuge estoit abhominable aux anciens cõpaignons et suspect aux nouueaulx/mais que toutesfois ne vouldroit il point reprendre les manieres des gens en cestuy cas non pas le nom de transfuge ou la coulpe dyceulx et iniure faicte a luy et au cõmun du peuple. Et que pour verite grant temps auoit que cõbien q̃ leurs corps fust auec eulx leurs couraiges estoiẽt la ou il cuydoit que droitz et aliãces fussent cultiues et pour ce ilz sen fuyoient supplyãment a ceulx qui force et iniure ne pouoient souffrir. Et pource se print il a pryer Scipion q̃ sa venue ne sa retournee ne luy fust tournee a honte ne a inconstance/mais selon ce quil trouueroit ⁊ quilz se porteroient deslors en auant il les voulisist priser. Et lors Scipion leur deist que si feroit il que pour transfuge ne les tenoit il pas/car ilz auoiẽt eu celle cõpaignie acceptable en laquelle il ny auoit nulle chose qui ne fust saincte ou humaine. Si feist amener deuant soy leurs femmes et leurs enfans et les a rẽdus a eulx plorans ioyeusement si que en celluy mesme iour ilz furẽt menez a leurs hostelz/et le iour apres prinse leur foy par aliance on les laissa en lost pour conduyre les cõpaignies encontre leurs ennemys. Et ilz se tenoient es tentes des Rommains iusques a tant quil fust tẽps de cõbatre et de monstrer leur constance. Lost de Hasdrubal q̃ estoit lors le plus prochain des Rõmains estoit par celluy tẽps delez la cite de Betule et si auoiẽt deuant tentes et staciõs de gens de cheual/mais contre ceulx sesbriuerẽt les cheualiers qui estoiẽt appellez Velitres et auec ceulx alloiẽt auant les bãnieres et ceulx de la premiere flote Rõmaine qui venoient encores tout auãt quilz se fussent logiez et les enuahyrent si asprement quilz les feirent fouyr iusques dedãs leurs tentes. Si que assez apparut cõbien lune partie et lautre auoiẽt de couraiges. Car les bannieres Rõmaines furent presque mises dedans leurs tentes. Et ainsi celle iournee prouocquerẽt et esmeurent seullemẽt les couraiges des Penoys a saillir a la bataille et tẽdirent leurs tentes. Celle nuytee recueillit Hasdrubal ses cõpaignies en vng hault lieu q̃ estoit pres dyllec qui au sommet auoit grant champ et plain. Et par derriere et par deuant auoit vng fleuue/et a lung des costez auoit vng grant lac parfont et tresbucheux/et de lautre coste en descẽdant de celle montaigne auoit vne grande plaine laquelle enuirõnoit vne semblable roche. En cestuy plus bas champ veit lendemain Hasdrubal vne bataille Rõmaine estant deuant ses tentes. Si a ordonne et transmys contre eulx ses cheuaucheurs Numidiens et sa legiere armee de Maillorquois et Daffres. Et Scipion dautre ꝑt cheuauchoit a lentour des ordres et des bãnieres

et leur monſtroit lẽnemy et la proye deuãt q̃ leur diſoit quilz feiſſent ſemblant deulx vouloir cõbatre en champ egal/mais ilz auoiẽt loeil aux rochiers et auoiẽt plus de fiance en mõtaignes q̃lz nauoiẽt en force ne en vertu/mais q̃ pour certain les murs de Cartaige eſtoiẽt plus haulx contre leſq̃lz nauoiẽt peu reſiſter mur ne terre/ murailles ne tours ne mets. Et leur diſoit on oultre que celle meſme haulteſſe que les ennemys auoiẽt occupee leur feroit aſſez dempeſchemẽt/car encores les en cõuiendroit fouyr par les tertres roides et trebuſcheux leſquelz leur clozroiẽt encore la voye et empeſcheroient la fuytte. Lors meiſt Scipion deux turmes de ſes gens/lung en la gueule de la valee par ou le fleuue couroit q̃ lautre en la voye qui alloit de la cite aux chãps par diuerſes et obliques entrees et ylec leur cõmanda garder. Et luy a toute celle compaignie qui le iour auant auoit reculez les ennemys ſen alla cõtre la legiere armeure qui eſtoit au deſſus de la montaigne. Les Rõmains monterent par les aſpreſſes ſans autres empeſchemẽs q̃ de la voye/mais quãt ilz vindrẽt au gect dung dart grãs forces de gens de toutes manieres ſi ſe prindrẽt a getter pierres cõtre pierres leſquelles en celluy lieu ſont eſpãdues ca et la preſque toutes propices et conuenables a getter. Et ſe faiſoiẽt non pas ſeullement les garcons/mais auec ce les cheualliers / mais toutesfois cõbien q̃ la mõtee fuſt roide et difficille et q̃ on les acrauẽtaſt de pierres et de dars touteſſois lacouſtumãce q̃lz auoiẽt de rãper cõtre les murs et par la fermete des cueurs q̃ des couraiges q̃ la ou ilz peurẽt tenir aucun peu de lieu plain ou les p̃miers mõtez ſe peuſſent tenir fermemẽt ilz chaſſerent de celluy lieu les ennemys q̃ ylec eſtoient/ car ceſtoient legiers coureurs qui par trayemens et par interuales batailloient de loing et eſtoient non eſtables et non ſuffiſans a combatre main a main. Et pource les enchaſſerẽt ilz a grant occiſion et les feirẽt retourner et reculer en lautre pl⁹ hault tertre ou eſtoit leur groſſe bataille.

Comment Scipion deſconfit Haſdrubal. Chapitre. viii.

QVant Scipion eut veu leur proeſſe il leur print a cryer quilz montaſſent et quilz aſſailliſſent lautre plus grãt bataille et luy et Lelius partirent leurs compaignies. Si cõmanda a Lelius quil enuironnaſt la montaigne iuſques a tant q̃l trouuaſt aucune plus cõuenable montee. Et luy il enuironna de la part ſeneſtre et ſe combatit aſſez toſt aux ennemys qui eſtoient de lautre part. Si commencerent adonc les ordres a troubler et la ou ilz vouluren leurs bannieres fleſchir vers celle part ou eſtoit la clamour Lelius qui en celle tumulte eſtoit monta dautre part. Et comme les ennemys ſe fuſſent commencez a retraire affin q̃ par derriere ilz ne fuſſent blecez leur premiere bataille ſe delaiſſa. Et lors leur a ley fait voye a eulx enfouyr du meillieu des ennemys par celluy lieu ou ilz eſtoiẽt qui eſtoit tant inique/et eſpeciallement/car toutes leurs ordres eſtoiẽt entieres et les elephans rengez par deuãt leurs bãnieres q̃ les empeſchoiẽt de fouyr/et pour ceſte cauſe ainſi cõe de toutes pars len les detrẽchoit. Scipion qui du ſecond cornet auoit couru contre le dextre greuoit forment les ennemys et les aſſailloit par les coſtez de leur bataille qui eſtoiẽt tous deſnuez de gens. Les ennemys eſtoiẽt ia tant menez quilz nauoiẽt nulle voye ouuerte par ou ilz peuſſent fouyr/car les ſtacions Rõmaines a dextre q̃ a ſeneſtre auoient occupe les voyes. Et auſſi la porte de leurs tentes eſtoit cloſe pource q̃ les ducz et les princes ſen eſtoiẽt fouys/q̃ auſſi pource que les elephans eſtoiẽt effrayez ſi q̃lz les craingnoient autant cõme les Rõmains. Et ainſi furẽt ylec occis huyt mil hõmes. Mais Haſdrubal tout auant quil ſe cõbatiſt auoit tauy toute la pecune et trãſmys auãt ſoy le plus q̃l auoit peu de elephãs ſicõme il les auoit peu recueillir fuyãs de la bataille/et ſen eſtoit alle apres ſi quil auoit paſſe le fleuue Tagus et iuſques aux mons Pireniens. Scipion prinſes et cõqueſtees les tentes des ennemys cõme il euſt habandõne la proye aux cheualiers ſauue les perſonnes et il nõbraſt les chetifz quil auoit prins il trouua dix mil pietõs et deux cens cheuaucheurs. Et de ceulx cy il en renuoya to⁹ les Eſpaignolz ſans payer rancon q̃ tous les Affres il cõmanda au preteur quil le vendiſt. Et lors ſe meiſt entour luy toute la multitude des eſpaignolz tant de ceulx q̃ lors auoiẽt eſte prins cõme de ceulx qui tout par auãt ſeſtoiẽt rendus qui to⁹ enſemble par grãt aſſentemẽt lappellerẽt roy. Mais quant Scipion la ouy il a fait faire ſilẽce et leur a dit q̃ le nom Royal eſtoit autre part grãt mais que a Rõme eſtoit il non tollerable et non ſouſtenable/mais que de ce les pryoit il que ſilz cuydoiẽt quil euſt en ſoy couraige Royal ilz le exti moient entreulx ſecretemẽt/mais que de ey dire mot ſe vouliſſent taire. Et en ce apperceurẽt les Barbarins la grãdeur de ſon couraige qui meſpriſoit celluy nom q̃ tous autres mortelz doubtoient a merueilles. Apres cecy diſtribua Scipion dõs et preſens aux princes deſpaigne. Et de la grant proye des cheualx q̃ on auoit prins il cõmãda q̃ Indibilis en euſt q̃ eſleuſt trois leſquelz q̃l voul-

Digitized by Google

broit. Et cõme le questeur vendoit les Affres il trouua entre eulx vng tresbel enfant assez grant et de noble figure/lequel cõme il entendist quil estoit de lignee royalle il le transmist a Scipion. Et quãt Scipion eust encherche q̃ il estoit et pour quoy il estoit venu en lost si ieune lenfant a respondu quil estoit Numidien sans pere et quil auoit este nourry chez son õcle de mere/cestoit chez Gales Roy des Numidiens et que on lappelloit Massiue. Et que lautrier il estoit venu Daffricq auec Masmisse son oncle qui estoit venu auec la cheuauchee en Espaigne ayder a ceulx de Cartaige et que oncques il nauoit este en armes pour ce que Masmisse luy auoit deffendu pour cause de son aage/mais que celluy iour ouql les y sestoit cõbatu auec les Rõmains il sestoit emble de son oncle et auoit pris armes et cheual et sestoit mys en la bataille auec les autres et q̃ son cheual cheut et luy apres si que ainsi il auoit este prins par les Rõmains. Quant Scipion eut ouy cest enfant il cõmanda quil fust bien garde. Et quãt il eut acheue et parfait ce quil auoit a faire par luy seant ou siege il appella de rechief cest enfant et luy demanda sil vouldroit bien retourner a Masmisse. Et cõme lenfant eust cõmence a plorer de ioye il respõdit quil le vouloit bien. Et lors Scipion luy a donne vng annel dor et vne cotte a vng large clou/vng manteau et vng sac espaignol et vng cheual bien aorne q̃ luy bailla gẽs de cheual pour le conduyre la ou il luy plairoit. Apres ces choses eurent les Rõmains conseil de la guerre et furẽt aucuns qui conseilloiẽt que on allast ysnellement apres Hasdrubal/mais Scipion se doubta q̃ qui le poursuyuroit il assembleroit ses cõpaignies auec Mago et lautre Hasdrubal. Et pource meist il tant seullement garnison suffisante pour tenir et garder le pas de Pirene et employa le demourant de leste a receuoir et a conseiller les peuples Despaigne. Dedans peu de temps apres la bataille faicte en Betulie se partit Scipion du mõt de Castulene et Hasdrubal le filz Gisco q̃ estoit empereur en la basse Espaigne q̃ Mago vindrẽt a Hasdrubal/mais ce fut tart apres la chose mal demenee. Bien est vray que a luy donner pouoir de sa guerre mener pour le temps aduenir feirent ilz conuencions. Et comme ilz deliberassent pour scauoir q̃lz estoiẽt les couraiges des Espaignolz en diuerses regions de celle prouince/a ce respondit Hasdrubal le filz de Gisco que la basse Espaigne qui est pres de Gadres et de la mer Occeane estoit encore ygnorant des Rõmains et bien feable au peuple de cartaige/mais aux autres deux Mago et Hasdrubal sembloit il bien que le couraige des Espaignolz estoient tous surprins par les benefices de Scipion publicquemẽt et priuement et que deffaillances ne fauldroient iamais iusques a tant que tous les cheualiers Despaigne fussent eslongnez es dernieres parties Despaigne a trãsporter et mener en Gaule. Et pource fut leur conseil quil cõuenoit que Hasdrubal passast en ytalie et ne leust ia ordonne le senat de cartaige/tãt pource que ylec estoit la somme des besongnes et le fort de la guerre que pource q̃l menast les Espaignolz loing de leurs pays ou le nõ de Scipion ne peust venir a eulx. Et q̃ ainsi soy ost q̃ estoit diminue tant par deffaillances et tourmens cõme pour cause de la bataille contraire quil auoit cõmise se remplyroit et se restabliroit de ses cheualiers. Et aussi fut leur ordõnance que Mago bailleroit son ost a lautre Hasdrubal filz de Gisco/et luy a tout grande pecune sen yroit es ysles baleares pour pourchasser et souldoyer les cheualiers. Et que Hasdrubal le filz Gisco sen yroit a tout son ost en Lucaine ne ne se combatroit point aux Rõmains ne sassembleroit. Et que on parferoit a Masmisse de tous les cheuaucheurs Penoys tant quil auroit iusques a trois mil q̃ q̃l cheuaucheroit par les Espaignolz pour dõner ayde aux cõpaignõs q̃ pour piller les villes des ennemys. Et ordõne ceste choses les ducz sen sont partis densemble q̃ sen alla chascun la ou il estoit estably et transmys. Et se sont les besongnes qui furent faictes en celluy an en Espaigne.

Comment en lonzieſme an de la guerre punicque lempire Rõmain fut deffendu par vyi. legion par ſouueraine force. Chapitre. viiii.

LA renõmee de Scipion croissoit de iour en iour a Rõme. Et ce que Tarente auoit este prinse par fraulde par Fabius plus que par force luy estoit neaut moins repute a honneur/et la renõmee de Fuluius se cõmencoit ia a enuieillir a Rõme. Et Marcellus estoit blasme par la bouche daucuns de ses contraires de ce quil auoit bataille malheureusemẽt au premier et auoit ramenez ses cheualiers a Venusie au premier este en maisons et soubz couuertures la ou il veoit q̃ Hannibal couroit par ytalie. Si estoit son ennemy. G. bibulus publicius tribun du peuple lequel des le temps que celle premiere bataille non fortunee auoit a Rõme este denõcee lauoit continuellemẽt blasme et vitupere au peuple en parlemens et en assemblees. Si quil auoit tant fait que le peuple lauoit pris en hayne en telle maniere q̃l traictoit

Digitized by Google

de reuocquier son office et son empire. Mais toutesfois ses amys obtindrent et impetrerent quil peust laisser a Venusie vng legat en lieu de soy et reurnir a Rõme pour soy excuser et pour soy purger des choses obicees encontre luy et que ses ennemys ne fussent point ouyz sil nestoit present. Ainsi fut doncques cõme par aduenture q̃ Marcellus vint a Rõme pour sa vergõgne deffendre et excuser dune part et ffuluius vint dautre part pour tenir les comisces. Si traicta len de lempire Marcel en celluy lieu et place q̃ de tout le peuple de toutes ordres et de toutes condicions par tresgrãt voulente. Si accusa le tribun du peuple non pas seullemẽt Claudius/mais auec ce toute la noblesse Rommaine en disant quil y auoit ia dix ans que hanibal couroit par ytalie/et que cestoit par leur fraulde et aussi par leur negligence quil eust plus vescu en ytalie q̃ il nauoit a Cartaige/ et que cestoit le fruict et prouffit q̃ le peuple Rõmain si pouoit auoir eu de ce q̃ par deux foys il auoit a Marcellus alonge son empire. Cestassauoir que lost Rõmain si auoit este par deux foys detrẽche et q̃ ses cheualiers seroiẽt a Venusie passans leste en maisons et en loges. Leste oraison q̃ faisoit le tribun abatit et meist a neãt ledit marcel par la remẽbrance et recitacion des choses notables dl auoit fait en telle maniere q̃ on ne cessa pas tant seullemẽt a poursuyuir la requeste q̃ on auoit fait de le reuocq̃r/aincois le iour apres par grant assentement de toutes les centuries il fut cree consul q̃ luy adiousta len pour legat auec les siens Quincius crispinus qui lors estoit preteur. Et le iour ensuyuãt furent creez preteurs. P. lucinius crassus qui estoit souuerain eueſque. P. lucinius Varus/Sextus iuli⁹ cesar claudi⁹. Quãt len celebroit les comisces vne grande doubte a rẽply la cite de ce que Calphurnius qui la estoit p preteur et capitaine auoit escript que la prouince se vouloit remuer et rendre aup Penoye. Si estoient les Aretins aucteurs de ceste chose. Et pource fut la transmys Marcellus affin de garder lestat de la besongne et q̃ sil veoit dl y eust mestier dost ne darmee il trãsportast celle part tout cestuy ost qui estoit en Puille. Si se tindrẽt les Estrucqs en paix et en repos ouyes ces nouuelles. Aup legatz de Tarẽte qui demãdoient en senat paix et remission auec liberte et auec leurs loix fut respõdu dlz venissent quãt ffabi⁹ seroit retourne a Rõme. Et y celluy tẽps les ieux Rõmains q̃ les plebeyes furẽt restaurez Si furẽt cestuy an edille curule. L. cornelius claudi⁹ et. Q. sulpici⁹ galba et edilles plebeyens furẽt. G. seruilius q̃. M. seruili⁹ metellus. Et si disoiẽt les tribuns q̃ ledit Seruilius ne pouoit par droit auoit este tribun ne estre edille et la cause dlz alleguoiẽt estoit Car son pere qui auoit este triuiragraire/cestoit diuiseur des chãps et duquel auoit este oppinion par neuf ans dl auoit este occis pres de Mutine par les Gaulles boyẽs estoit encores vif et estoit chetif ou pouoir des ẽnemys. En. xi. an de la guerre punicq̃ cõmencerent leur consulat la cinquiesme foys. M. marcell⁹ cõtre cõtinuelle bataille et. Q. crispinus Si fut a tous deux decretee q̃ assignee la prouince Dytalie et si leur furẽt assignez les deux ostz cõsulaires de lan de deuant et de celluy qui estoit a Venusie/sur leql Marcell⁹ auoit este capitaine/ les deux desquelz ilz vouldroiẽt eslire q̃ q̃ le tiers fust baille a celluy a dl Tarente q̃ la prouince des Salentins adiuendroit. Les autres prouinces furent ainsi diuisees aup preteurs/car la prouince Vrbaine aduint a. P. licinio Varro/q̃ la prouince Pelerine aduint a. P. licini⁹ crassus dl estoit grãt eueſque. Cicille aduint a Sext⁹ iulius cesar. Et a Claudi⁹ le flamine aduint Tarẽte. Et a. M. fului⁹ flaccus fut son empire prorogue et cõtinue par vng an affin quil gouuernast la prouince de Cappue/laql aduint tenue. T. quincius le preteur auec vne legion. Et fut cõmande a. C. hostilius tubulo dl sen allast auec deux legiõs en Estrurie/et la fut le propreteur et aussi fut a. G. calphurnius et a. L. veturius philo fut leur empire continue/et aussi fut il a. G. auronculeius. Si fut fait la peticion deuers le peuple de la progation dudit veturius qui auoit este propteur et capitaine en Sardine/et luy a len adiouste vne flote de l. nefz lesquelles Scipion auoit trãsmises Despaigne. Et aussi a. P. scipion et a. M. silan⁹ ont este prorogue et cõtinue par vng an leur ost et leur cõsulat en espaigne. Leql Scipion de quatre vingtz nefz lesquelles il auoit auec soy tant de celles dl auoit prinses a Cartaige en transmist. l. en Sardine par le commandement du senat/pource que nouuelles estoient venues que en celluy an auroit appareil de nefz a la grant Cartaige. Et pource vouloit on que les frontiers Dytalie et de Sardine fussent celluy an gardees et deffendues par deux cens nefz. Et aussi en Cicille furẽt ainsi les choses demenees/car a Sextus cesar fut assigne lost de Cannes. Et a. M. valerius leuinius fut prorogue son empire et luy a len baille le nauire de. lx. nefz qui estoient en Cicille/et si ont adiouste la flote de trente nefz qui auoiẽt este lan par auant a Tarente/et commande que a celluy nauire de cent nefz il passast en Affricque pour gaster le pays sil luy sembloit bon. Et aussi a. P. sulpicius affin que a toute vne flote il peust estre admiral en Grece q̃ en Macedoine a len cõtinue son empire en lan ensuyuant. Et de deux legions

Digitized by Google

qui auoient este a Romme par auant pour garder le pays ne a riens este mue. Et donna len licence aux consulz descripre et deslire supplyemēt la ou il fauldroit. Si fut cestuy an lempire Rommain deffendu par .xxi. legion.

Comment les Rommains sacrifierent a leurs dieux et vouerent les grans ieux a Jouis a iour nōme perpetuellement. Chapitre. xv.

Avec toutes ces ordonnances len commanda a .P. licinio varro preteur Rōmain que trente longues nefz vieilles qui estoient a Hostie il feist refaire et que en ycelles et aussi en vingt neufues qui yllec estoiēt il meist mariniers de ceulx des compaignons affin que toute a vne flote de .l. nefz il peust deffendre la frontiere de la mer pl⁹ prochaine de Rōme. Si deffendit on a .P. calphurnius q̄ de Arete il ne emmenast point son ost iusques a tant que son successeur fust yllec venu. Et ce mesme a len cōmande a Tubulus/et q̄lz se prinssent garde q̄ on ne feist yllec nulz nouueaulx cōseilz. Les preteurs sen allerēt chascun en sa prouince/ et aussi eussent fait les cōsulz/mais ceulx qui auoient fait sacrifices pour cause des prodiges et des merueilles qui estoiēt aduenues en diuers lieux les tenoit a Rōme. Car de Campaigne on auoit rapporte a Cappue que les maisons de fortune et de Mars auec aucun sepulcre auoiēt este ferues du ciel. Et saichez que en moult petit de chose religion embatit les dieux/car en la maison de Jouis les souris rongerēt lor. A Cassin vng grant essain dauetes sassit emmy le marchie. Et a Hostie le mur et la porte furent feruz de fouldre. Et a Celes vng butor sen vola au temple de Jouis. Et a Vulsines le lac decourut sang. Et ordonna len la supplication aux dieux pour cause de ses prodiges et plusieurs iours en feit on sacrifices de grosses bestes sans ce q̄lz sapperceussent que les dieux sappaisassent. Mais toutesfois la paix des dieux a peine impetree conuertit les perilleuses auātures et les effectz de ces prodiges sur la teste des consulz/et a la chose publicq̄ nen courut nul dōmaige. Les ieux Dappolin qui auoient iadis premierement este fais par .Q. fuluius et par cornelius salla preteurs de Rōme/et apres eulx les auoient fais tous en vng an seullement et a vng iour non certain/mais pource que celluy an griefue pestilence suruint en la cite et au pays dētour qui greuoit le pays de maladies plus longues q̄ mortelles si q̄ len auoit fait supplication par to⁹ carrefours de la cite. Pour cause de celle pestilēce, len cōmanda a .P. lucius le preteur de Rōme q̄l promulgast au peuple vne loy/cestassauoir q̄ les ieux Dappolin fussent fais perpetuellemēt/et q̄ des lors en auāt et a iour certain ilz fussent vouez Et il les voua tout premierement au tiers iour des quintilles/et fut celluy iour des lors en auāt repute pour solemnel. La renōmee des Areciens et de leurs mauuais couraige croissoit de iour en iour/et aussi la sollicitude et la cure diceulx croissoit deuers les peres Et pource escriuit le senat a .C. hostilius quil ne delayast point que il ne print hostaiges des Arentins/et que yceulx il enuoyast a Rōme par .C. terēcius varro qui a tout pouoir planier fut la transmys pour ceste chose faire. Et cōme Terencius fut venu et arriue a la cite de Arete Hostilius a tantost cōmande que vne legion qui par dehors de la ville auoit ses tētes si sen entrast par dedans la cite a toutes ses bannieres et ordonna ses garnisons en lieux conuenables. Et puis feist tantost citer par deuant soy au marche tous les senateurs de la ville et cōmanda q̄lz baillast hostaiges. Mais cōme le senat diceulx demandast dilation de deux iours il leur a dit q̄ se tantost ne les luy bailloiēt lendemain il prendroit en hostaige tous les enfans des senateurs. Si cōmanda que les portes fussent bien gardees pource q̄ nul nen yssist par nuyt par les tribuns des cheualiers et par les cappitaines des cōpaignons. Mais ce fut en partie fait paresceusemēt car ains q̄l fust nuyt sept princes et leurs enfans sen yssirent tout auant que les gardes fussent mises aux portes. Le iour dapres cōme le senat Darete cōmencast a venir a la court ou il estoit cite on demanda les dessusditz qui sen estoient allez/et furent tous leurs biens vendus. Et les senateurs baillerent cent et vingt hostaiges et receurent leurs enfans. Lesquelz hostaiges furent baillez a .C. terenci⁹ pour emmener a Rōme. Mais quant ledit Terencius vint au senat si feist que toutes choses furent plus suspectes quelles nestoient deuāt. Et ainsi cōme se la guerre fust presque ouuerte en Estrurie len a baille audit Terenci⁹ lune des deux legions qui estoient a Rōme/et luy cōmanda len daller a Arete pour garder la cite et que .C. hostilius a tout lautre ost courust par la prouince et prenist garde q̄ nulle occasion ne fust donnee de faire nouuelles besongnes a ceulx qui estoient cōmis pour la garder. Quant .C. terencius y fut arriue il cōmanda aux magistratz de la Cite q̄lz baillassent les clefz des portes/mais cōme ilz ne les voulsissent bailler et allegassent quelles estoient perdues il feist faire nouuelles clefz et nouuelles serrures. Et meist sa cure q̄ toutes choses fussent en son pouoir et admonnesta

Digitized by Google

lebit Hostilius que il tant seullement se fiast aux Estrucques quilz ne se meussent cõme il auroit fait quilz ne se peussent mouuoir. Apres cecy fut vne grande disceptation en senat des Tarẽtins par deuant Fabius/lequel les deffendoit pource quil les auoit prins par armes/mais moult y en auoit qui disoient quil deuoit estre repute semblable aux Campenoys en coustume et en peine/et que on les deuoit tenir enclos debãs leurs murs sans forte garnison comme les Campenoys iusques a tant que lestat Dytalie fust en aucun repos/et que lors la chose fust toute entierement reportee par deuers le senat. Et apres ce commencea len a traicter de. M. Liuinius cappitaine de la noble tour de Tarente ⁊ non pas moins contencieusement Car les vngs disoient que par sa negligence la ville de Tarente auoit este baillee auy ennemys. Les autres le iugeoient digne de grant loyer de ce que par cinq ans il auoit garde celle tour/et aussi que par son ayde la ville auoit este recouuree. Et les moyens de ce disoient que la sentence appartenoit auy censeurs et non pas au senat. Et Fabius mesmes fut de ceste sentence. Toutesfois adiousta il a ce quil cõfessoit bien que par son ayde Tarente auoit este receue sicõme se amys auoient publicquement diuulgue au senat/mais que receue ne peust elle auoir este sel le ne fust perdue.

Comment le consul Marcellus fut occis par les embusches Hanibal. Chapitre xbi.

Vng des cõsulz/ce fut. M. crispinus sen alla a lost que auoit eu. M. Fului⁹ Flaccus a tout son ost sen alla en Lucaine Et Marcell⁹ estoit empesche par les religions deuy et autres q̃ son cueur occupoient/car cõme a la bataille Clastide contre les Gaulles il eust voue de faire vng temple a honneur ⁊ a vertu la dedication dicelluy estoit empeschee ⁊ cõtredicte par les euesques qui disoiẽt que a ceuly dieuy ne pouoit on pas dedier vng seul Temple/Car se la foulõre y cheoit au aucun prodige y aduenist la procuration dicelluy temple ne seroit pas legiere a faire pource quon ne scauroit auquel des dieuy on deuroit sacrifier/ ⁊ que non pas a deuy/mais a vng certain pouoit estre celluy sacrifice fait Et ainsi a este la maison de vertu faicte moult hastiuement ⁊ tost. Et toutesfois ne dedia pas Marcell⁹ ces maisons/car il sen alla a tout son supploiement a lost quil auoit eu lan par auant a Venusie. Le consul Sempronius sefforcea dassaillir la Cite de Locres ou pays de Brucie ⁊ de la conquerir/pource quil luy sembloit que la gloire Fabi⁹ estoit moult acreue pour cause de la conqueste de Tarente. Si auoit fait apporter de Cecille toutes manieres de tourmens ⁊ dẽgins et aussi certaines quãtitez de nefz pour assaillir y la mer ladicte Ville Mais il conuint quil laissast ses cõpaignies pource quil ouyt que Hanibal auoit demene ses cõpaignies a Lacine/et que son compaignon estoit ia party de Venusie. Si couuoitoit soy ioindre auec luy/et pource se partit de Brucie ⁊ sen alla en Puille/si que entre Venusie et lautre les deuy consulz eurent leurs tẽtes a mains de trois mille pas pres lung de lautre. Et Hanibal quant il ouyt que le siege estoit leue de Locres sen retourna vers euly en vne mesmes region. Et estoient les deuy consulz de moult fier engin/et leur sembloit bien que se leur ennemy se combatoit a euly deuy et a leurs ostz consulaires quilz le conquerroient ⁊ combatroient du tout. Hanibal ensuyuãt pource que len de deuant il se estoit deuy foys combatu a Marcellus ⁊ lauoit vaincu ⁊ aussi auoit este vaincu de luy si que quant estoit de soy combatre a luy il pouoit auoir esperãce de vaincre ou crainte de estre vaincu. Toutesfois quant auy deuy ostz ensemble pensoit il bien soy estre non pareil/ ⁊ pource se conuertit il de tous poinctz a ses ars et a ses cautelles/et cõmencea a pourchasser ou il pouroit mettre embuschemens/mais neautmoins faisoit on legieres batailles entre les tentes de Hanibal et celles des Rommains/et se cõbatoient par diuerses fortunes. Et comme les consulz oppinassent que en ceste maniere ilz pouroient passer celluy este/neautmoins quilz pouroient assieger la Cite de Locres ilz escriuirent a. L. Cincius quil venist a tout le nauire de Cecille a Locres. Et aussi affin que Locres fust assaillie par terre ilz cõmanderent que partie de lost qui estoit a Tarente venist celle part. Mais cõme ceste choses eussent este denoncees a Hanibal par aucuns Turins il transmist au deuant deuly au chemin de Tarẽte en tapinaige si q̃ soubz le mont de Petelle se meirent trois mille cheuaucheurs et deuy mille pietons. Et la ou les Rõmains qui nauoient transmis auãt euly nulles espies vindrent a celle embusche ilz furẽt occis iusques a deuy mille et pres de deuy mille ⁊ cinq cens prins vifz/⁊ les autres sen fouyrent deca en la ⁊ tournerent a Tarente. Entre les tentes Rõmaines et Penoyses auoit vng mont plain darbres ⁊ de boys lequel nestoit point occupe de ceuly de lune partie et de lautre/ car les Rommains ne scauoiẽt quel estoit celluy mont de celle part qui tournoit vers les tẽtes des

ennemys ⁊ Hanibal dautre part ne lauoit pas oc cupe pource quil luy sembloit estre plus conuena ble a mettre ses embusches q̃ mettre ses loges/ ⁊ pource auoit il illec transmis aucunes turmes de Numidiens / et les auoit mucez pour mettre au meilleu de la roche desquelz nul napparut y iour ne ne se mouuoit de sa garde affin que eulx ou leurs armes ne fussent veues. Si fremissoiẽt les Rõmains en leurs tentes de ce que celluy mont nestoit occupe ⁊ ferme dung chasteau affin q̃ Ha nibal ne loccupast et q̃lz neussent pas leurs enne mys sur leurs testes. Si esmeut le consul Mar cellus ceste chose ⁊ deist a son cõpaignon . Allons deist il espier la besongne/car la chose veue nous donuera plus certain conseil/⁊ Crispinus aussi si assentit/et pource prindrent il deux cens et vingt cheualiers dont les quarante estoiẽt Fregellins et tous les autres estoient Estrucques et sen alle rẽt espier celluy sault. Si ensuyuit Marcellus le tribun des cheualiers filz du cõsul ⁊ A. maulius auec ⁊ aussi deux cappitaines des compaignons L. Derentinus et Maulius . Celluy iour auoit Marcellus sacrifie aux dieux sicomme aucuns disoient/mais en son sacrifice le iusier auoit este trouue sans teste/⁊ au secõd toutes choses estoiẽt apparues sicõme elles seullent/et en oultre trou ua ley aucun acroissemẽt en la teste/ mais neaut moins ces choses ne furent pas agreables aux Auspices ou au deuineur pource q̃ il luy sembloit que a la seconde foys les entrailles qui estoient laydes et diminues fussent apparues trop allei gres/mais comment il en allast Marcell⁹ estoit en tresgrant de sirance a soy cõbatre contre Hani bal si quil ne cuydoit ia veoir lheure que ses ten tes fussent assez prochaines des autres dont enco res lors quant il alloit viser cesluy tertre feist il si gne que les cheualiers fussent tous apprestez de venir apres luy affin que se celle montaigne quil alloit veoir luy sembloit conuenable ilz cueillis lissent leurs choses et allassent apres Si y auoit vng peu de champ ⁊ de plaine deuant les tentes et dillec de toutes pars apparoissoit vne voye al lant a la montaigne. Or estoit il ainsi que lespie ou la garde des Numidiẽs estoit illec musse non pas en esperance de si grãde besongne/ mais que seullement silz vissent q̃ aucuns vaguassent hors des tẽtes loing pour buscher ou pour pasturer ilz les entreprinssent Si a fait signe a ses Numidiẽs quilz allassent dune partie ⁊ dautre/ ⁊ ne se mon strerent point par deuant iusques a tant que lu ne partie eust enuironne les Rõmmains par der riere et forclos le chemin quilz ne sen retournas sent. Et lors sourdirẽt ilz de toutes pars ⁊ assail lirent les Rommains a grant cry. Si estoiẽt les cõsulz au pfond de la vallee en tel destroit q̃lz ne pouoient fouyr en la haulteste occupee par les en nemys/ne reculler arriere cõme les ennemys les eussent enclos. Bien est vray q̃ ilz eussent bien lõ guement tenu ceste bataille se les Estrucques ne sen fussent fouys/⁊ leur fuytte neust espouẽte les autres/⁊ neautmoins q̃ les Fragellains deguer pirent tout/les Estrucqs ne laisserent pas pour ce la bataille tant cõe les cõsulz fussent to⁹ sains ⁊ to⁹ entiers q̃ en partie en eulx cõbatant ilz sous stenoiẽt la besongne / mais quilz veirent q̃ lung des cõsulz fust blece ⁊ Marcell⁹ perce dune lãce/ ⁊ quil estoit cheut mort a terre de son cheual/lors eulx regardãs q̃lz estoient peu ⁊ q̃ legieremẽt se roient surmontez sen fouyrent auec Crispinus le cõsul q̃ estoit blece de deux iauelotz/⁊ auec Mar cellus le ieune. Si fut illec occis Aulus maulius tribun des cheualiers/⁊ des deux pfectz des com paignons Maius actili⁹ fut occis ⁊ Arenius fut prins ⁊ cinq licteurs ou sergeans des consulz vin drent au pouoir des ennemys/et les autres furẽt occis ou sen fouyrent auec le cõsul/⁊ y mourut en fuyant ou en combatant quarante cheuaucheurs ⁊ dixhuyt furent prins vifz. Grans bruyt ⁊ grant tumulte auoit este es tentes de ce q̃ on allast ay der auy consulz quãt ilz veirent le cõsul et le filz de lautre consul ⁊ le reliqua de celle non fortunee armee retourner droit auy tentes Si fut la mort de Marcellus moins plainte et moins dolue q̃ len ne cuyda tãt pource q̃l estoit ia ancien de laa ge soixãte ans/cõme pource q̃ luy q̃ deuoit auoir prudẽce dancien duc auoit mys en grãt peril luy ⁊ son cõpaignon/et auec eulx tout lestat de com mun. Q̃l cõuiendroit que ie feisse trop de circuites encontre vne seulle chose faicte en publicque se ie vouloye reciter toutes les oppinions de la mort Marcellus/mais laissees toutes les autres. L. Celius en racomptes trois manieres / lune q̃ re nõmee disoit/lautre quil trouuoit escripte pour le filz Marcellus trop eyaulceant les louenges de son pere/⁊ la tierce quil auoit enquis ⁊ q̃l cuydoit vrayement/cestassauoir comme il se fust yssu des tentes pour visiter le pays il mourut et fut sur prins auec tous les siens. Hanibal opinans q̃ les Rõmains estoient moult espouentez par la mort dung consul/⁊ pour les playes de lautre mua tã tost ses tentes ⁊ les veint asseoir en celle montai gne affin quil fust tout prest sil veoit son lieu dal ler auant ⁊ illec trouua le corps de Marcellus et le feist ensevelir/mais Crispinus espouente tant pour ses playes cõme pour la mort de son cõpai gnon se partit dillec en la silence de la nuyt ensuy uant ⁊ transporta ses tentes es prochaines mon taignes en lieux hault ⁊ seurs de toutes pars.

Digitized by Google

Comment Hanibal fut deceu & faillit a son emprinse. Chapitre xvii.

Or orrez commēt deux princes furent saigement meuz lung a faire fraulde et lautre a soy en garder. Hanibal auoit prins les aneaulx de Marcellus auec son corps desquelz il selloit ses lettres/et pource affin que aucune fraulde ne fust faicte par luy de ceulx enseignes Crispinus auoit tātost transmis & enuoye ses cheualiers par les Citez prochaines en lieu de messagiers lesquelles Citez estoient compaignes des Rōmains & mande que nulles lettres composees de Marcellus ilz ne voulsissent croire. Si estoient iceulx cheualiers Rommains qui apportoient le messaige du consul Crispinus vng peu auant venu a Salapie quāt les lettres furent transmises par Hanibal au nom de Marcellus ou il estoit contenu que la nuyt ensuyuant celluy mesme iour Marcellus viēdroit & que les cheualiers qui illec estoient en garnison fussent tous prestz se par aduēture il auoit besoing deulx a faire aucune chose/mais les Salapitains congneurent leur fraulde & se penserent bien ql vouloit trouuer voye et occasion de soy vēger de eulx non pas seullemēt pour cause de la deffaillance/mais auec ce de ses cheuaucheurs qui illec auoiēt este occis. Si renuoyerent les messaigiers qui estoient Rōmains perfuges & renyez & leur deirent que les cheualiers feroient ce que le consul vouldroit. Celle nuyt furent ceulx de la ville ordōnez sur les murs en diuerses stacions & ordonnerent gardes & guet plus diligemment quilz nauoient acoustume a faire et delez la porte par laqlle ilz pensoient que les ennemys viendroient ilz establirēt tout ce qui estoit de vertu et de force en leur garnison. Si veint Hanibal ainsi cōme a la quarte veille de la nuyt droit a la Cite/et sa premiere flotte estoit de perfuges Rommains/lequelz auoient armes & langaige Rommain/lesquelz la ou ilz vindrent a la porte ilz parlerent latin & esueillerent les gardes/et commāderent quilz ouurissent les portes/car le consul estoit illec pres. Et lors ceulx qui guettoient feirēt semblant qlz se fussent esueilliez a leur appel et commencerent a tumultuer et appeller lung lautre & a ouurir la porte qui estoit close a tout le cataracte/cest le ratel & commencerent a leuer le ratel a barre & le leuerent si hault que len peut passer par dessoubz et le pendirent a cordes et fut a peine la porte ouuerte que les perfuges Rommains sembatirent dedans a grandes compaignies & comme ilz fussent entrez ainsi cōme six cens on couppa les cordes et la cataracte cheut a tresgrant son. Et lors les Salapitains saillirent contre ceulx transfuges qui portoient leurs armes negligēment sur leurs doz comme gens qui venoient de dehors et qui les portoient entre gens paisibles/et les autres de la tour et de la porte & aussi des murs gecterent pierres/pieux et iauelotz si quilz esbahyrent et effrayerent forment les ennemys/si que Hanibal esbahy et deceu p sa mesme fraulde sen alla tout droit a Locres pour leuer dillec le siege/laquelle aucuns tenoient assise et assailloient par souueraine force a toutes manieres de tourmens et dengins apportez de Cecille. Comme doncqs Mago qui estoit dedans Locres neust pas esperance quāt il ouyt la mort de Marcellus/& puis apres quant il ouyt le messaige que Hanibal venoit et quil transmettoit deuāt ses cheuaucheurs Numidiens & luy & les Pedestres venoiēt apres le plus tost quilz pouoient. Aduint que la ou les Numidiens apparurent dung lieu hault et q̄ les guettes eurent signe de leur venue/les Penoys ouurirent soubdainement les portes & saillirēt cōtre les Rommains tresfierement et non pas qlz fussent pareilz a eulx en vertu ne en force/mais pource quilz lauoient fait non pourueument. Si fut la bataille forte & perilleuse/& la ou apres que les Numidiens souruindrent si grant paour enuahyt les Rōmains quilz sen fouyrent dune partie & dautre a la mer & au nefz & laisserent les engins et les machines dont ilz combatoient les murs/et ainsi par la venue de Hanibal le siege fut leue. Et Crispin⁹ quant il ouyt que Hanibal sestoit retrait en Brucie il transmit lost que son compaignon auoit eu par. M. Marcell⁹ tribun de cheualiers a Venusie & luy a tout ses legions sen alla a Cappue en tel point que a peine soustenoit il le bransle de sa littiere pour la douleur de ses playes & escriuit a Romme la mort de son cōpaignon & q̄ luy mesme estoit en grant peril. Et pour cause des comisces il ne pouoit venir a Rōme tant cōme il luy conuenoit prendre garde de la ville de Tarente q̄ Hanibal ne transportast illec sa bataille/& quil faisoit mestier que on transportast deuers luy de Rōme deux legatz saiges hōmes/ausquelz il parleroit ce quil luy sembleroit de la chose publicque. Ces choses denōcees & publiees a Rōme engendrerent grādes plaintes tant pour cause de la mort du consul cōe pour lautre q̄ estoit blessie perilleusement & pource enuoyerent a lost a Venusie Fabi⁹ son filz & aussi enuoyerent au cōsul trois legatz/ce furent Sext⁹ culius cesar. L. Lucinius pollio & L. Cincius Halimet⁹ q̄ estoit retourne de Cecille nauoit pas long tēps Et leur commanda len dire au consul que sil ne

pouoit venir a Romme pour cause des comisces tenir et celebrer il nommast dictateur tel cõme il vouldroit au champ Rommain pour tenir lesdictes comisces ⁊ que se le cõsul alloit a Tarente il plaisoit bien au senat que. M. Claudi⁹ le preteur menast ses legiõs dillec en telle region/en laquelle il peust deffendre plusieurs Citez des compaignons Rommains par layde dicelles. En celluy mesme tẽps Valeri⁹ sen passa iusques en Affricque a toute la flotte qui estoit de cent nefz/⁊ sembatit iusques a la Cite de Clupee sans trouuer nul arme ⁊ gasta le pays/⁊ dillec furent les coureurs soubdainement receuz dedans leurs nefz pource que nouuelles soubdaines estoiẽt venues que le nauire Penoys venoit celle part qui estoit de.iiii.xx.⁊ trois nefz/⁊ se combatirent ensemble les deux flottes ⁊ gaignerẽt les Rommains dix huyt nefz ⁊ chasserent les autres. Et ainsi a tresgrant proye tant naual cõme terrestre sen retournerent a Lilibee. Et ainsi en cestuy mesme este le Roy Philippe donna secours ⁊ ayde aux Atheniens qui le luy demãdoient encõtre Machonidas le tyrant des Lacedemoniens qui les greuoit par guerre trop prochaine et les Etholiens passerent la mer q̃ est entre Naupacte ⁊ Patras ⁊ pillerent la Cite appellee Rhion/ ⁊ aussi estoit il renõmee que Actalus le Roy Dasie auquel lan par auãt les Etholiens auoient dõnee et en luy trãsportee leur souueraine office ⁊ magistrat deuoit venir et passer en Europe/⁊ pour ceste chose le Roy Philippe descendit en Grece/⁊ luy vindrẽt a lencõtre les Etholiẽs a la cite de Lumie soubz le duc Phisia lequel ilz auoient esleu preteur en labsence de Actal⁹/⁊ aussi auoiẽt ilz autres aides auec eulx/ car contre cestuy auoiẽt este transmis par. L. Sulpicius mille hõmes tous prestz du nauire Rommain Si q̃ Philippe cõtre cestes cõpaignies sembatit deux foys prosperement/ et occit des ennemys iusques a mille si q̃ les Etholiens cõtrains par paour se reculerent dedans les murs de Lumie/⁊ illec se tindrent/ et Philippe mena son ost de Phalere en celluy bras que on appelloit Malicque/lequel estoit vng lieu moult souuent habite/tant pour cause du bon port qui estoit/cõe pour cause des seures staciõs ⁊ des autres opportunes ⁊ conuenables choses maritimes ⁊ terrestres qui estoient entour. En cestuy an vindrẽt les legatz de Ptholomee a Philippe et le Roy Degypte et ceulx des Atheniẽs des Rhodiens ⁊ des Achayẽs affin doster ⁊ appaiser celle guerre qui estoit entre Philippe ⁊ les Etholiens/et aussi auoiẽt illec fait venir les Etholiens leur voisin Animander le Roy dachananie pour traicter de la paix. Si nestoit pas la cure de tous ceulx si grande pour les Etholiẽs cõme elle estoit pour le Roy Philippe qui estoit plus ferouche q̃ ne req̃roient les engins des Gregoys. Et pourtãt ledit Philippe les feist reculler iusq̃s en Grece en grant preiudice de leur liberte/⁊ fut differe le conseil de la paix iusq̃s au conseil des Atheniẽs/ auq̃l conseil fut assigne certain lieu ⁊ certain iour/et entre deux princes les trefues de trẽte iours le Roy se partit dillec et sen alla ꝑ Thessalie ⁊ par Besse ⁊ sen veint en Calcide au pays Deuboe affin q̃l gardast q̃ Actalus q̃ deuoit illec descẽdre ne peust prendre terre ne armes ne venir au pays. Si meist illec garnisons ⁊ frontieres cõtre Actalus se a laduẽture il venist entre deux/et luy a sa legiere armeure et peu de cheuaucheurs veint a Arges/⁊ illec a la req̃ste du peuple pource q̃ les Roys des Macedoniens furent iadis nez en celle cite len luy apporta et feist len mẽcion des Hereniens ⁊ des Neniens sur les ieux q̃ on deuoit faire/leq̃l cõmanda que les Hereniẽs se souffrassent a p̃sent ⁊ dit q̃l vouloit estre a iceulx ieux. Si sen passa oultre ⁊ veint a Regie au parlemẽt de tous ses cõpaignõs q̃ illec estoiẽt assemblez ia auoit grant piece/ ⁊ illec feist on mẽcion de fermer la guerre des Etholiens affin que les Rõmains ne Actalus neussent cause dentrer en Grece. Mais toutes ces choses troublerẽt les Etholiens passe a peine le tẽps des trefues quãt ilz ouyrent dire q̃ Actalus estoit en Egine desia/ ⁊ q̃ le nauire Rõmain estoit a Naupacte/car cõe ilz fussent au conseil des Achayens auquel estoiẽt les legations q̃ estoient a Phalere ilz se cõmencerent a plaindre daucune petite chose qui auoiẽt este faictes dedans les trefues. Et a la parfin dirent que la guerre ne se pouroit appaiser se les Achayens ne restituoient pile aux Masseniẽs et on ne rendoit actitance aux Rõmains ⁊ les Aridiens a Cordilledus ⁊ a Pleral⁹. Quant Philippe eut ouy cestes choses il fut moult ĩdigne dont les vaincus ordonnoient les conuenances a leur victeur ⁊ deist que sil eust auant ce cuyde il ne les eust ia ouys au traicte de paix ne ne leur eust ottroye nulles trefues/⁊ que sicõme il appartenoit les Etholiens ne seroiẽt iamais en raportãt comme ilz neussent nulle esperance/ et que pource il appelloit a tesmoing tous les compaignons qui auoient requis et demande la paix ou la guerre/ et ainsi fut despece celluy traicte ⁊ sen alla Philippe du conseil et laissa quatre mille hommes armez a la deffence des Atheniens ⁊ print illec cinq longues nefz pour les adioindre a la flotte que ceulx de Cartaige luy auoient lautrier trãsmis/ ⁊ aux nefz q̃ Prusia le Roy de Bitynes luy auoit enuoye pource q̃ il auoit ordõne ꝑ bataille naual molester les Rommains qui estoient seigneurs

de la mer & de celluy pays ia grant piece auoit Le temps estoit ia pres q̄ les ieux deuoiēt estre faitz en la cite Dargos/& print le Roy conseil de tourner celle part/pource quil vouloit estre p̄sent. Et pource quant Sulpicius veit q̄ le Roy si estoit occupe en lappareil des ieux/& que son couraige & son entendemēt estoit plus relasche en ses festes quil nestoit en tant de guerres quant estoit en armes/il se partit a tout son ost a tout son nauire de Naupate & sen alla a Persilione et gasta tout le pays de Corinthe ou il y auoit des biens souuerainemēt. Si louyt dire le Roy Philippe & se partit des ieux et courut celle part a tout ses cheuaucheurs/& cōmāda que ses gens de pieds venissent apres luy/& trouua les Rommains chargiez de proye vagans parmy les champs et les assaillit par telle roideur quil les contraingnit retourner en leurs nefz/ et sen retourna la flotte Rōmaine a Naupate & nō pas trop lye ne ioyeuse de la grāde proye q̄ ilz auoient conquise & gaignee. Ceulx qui auoient laisse la celebrite des ieux exaulcoiēt moult la renōmee de Philippe pour cause de celle victoire tant fut elle petite quil auoit eue des Rōmains/& furent reparez par grāt lyesse les iours festiuaulx. Et souuerainemēt vne chose les feist estre plus alegres/ce fut que Philippe populierement ostee la courōne hors de son chief/ & aussi le pourpre et tout autre habit Royal a este mys en habit de citoyen/de laq̄lle chose nul ne sembloit estre plus iuste a franches Citez/ par leq̄l fait il eut pour certain donne esperance certaine de obtenir liberte se ce ne fust ce que il pour cause de sa luxure non tollerable auoit fait toutes choses ordes & deshonnestes/car celluy a tout vng ou deux cōpaignons sen alla vagant par les maisons des mariees par iour & par nuyt/& se mettoit on estat de homme priue/& tant comme il estoit plus priueement de tant se portoit il plus dissolutement. Si que cōme par celle maniere de gouuernemēt il eust a tous donne vaine esperance de liberte ilz luy laissoient faire tout ce quil luy plaisoit. Et si ne achetoit pas tout ce q̄l gastoit/ aincois il lemprunteit ou le prenoit par force Si que perilleuse chose estoit auy parens & amys que len eust ainsi laisse le Roy acoustumer pour cause de vigueur a luxurieuse vie Car a lung des priuez Atheniens auoit on oste sa femme appellee Policratia & trāsmise en Macedoine soubz esperance destre femme du Roy. Cōme doncqs la solemnite des ieux fut paracheuee en telle maniere le Roy sen est alle a Dimas pour gecter hors dillec la garnison des Etholiens laq̄lle les Eliens auoient requise & receue dedans celle Cite. Si estoit Cycleabas le souuerain de tout lost des Eliēs/ lequel a tout lost des Atheniens veint a Dimas a lencōtre du Roy/car il estoit moult courrouce a lencōtre des Etholiens de ce q̄lz estoient dissentās des autres Atheniens Et aussi quil leur sembloit q̄lz auoiēt encontre eulx esmeuz les Rōmains a faire guerre Et se partirent de Dimas conioinct leur ost a celluy du Roy/& passerēt le fleuue appelle Larice leq̄l diuise le chāp & le scion de celluy de Dimas Si q̄ le premier iour quilz entrerent es contrees des ennemys ilz ne feirent que pillier et gaster le pays. Et le iour ensuyuant ordōnerent leurs eschielles & sen vindrēt droit a la Cite & enuoyerēt deuāt leurs cheuaucheurs pour ataindre les etholiens q̄ sont prestz & habilles a faire courses & enuahies/& ne scauoiēt pas q̄ Sulpici⁹ a tout quinze nefz estoit passe a Cilene/ et quil auoit mys a terre quatre mille hōmes leq̄lz couroient p nuyt affin q̄ nul ne les veist & sen estoiēt entrez a elien Ceste besongne ainsi non pourueue meist effray en lost des Atheniēs/si q̄ le Roy la ou il veit & cōgneut les bānieres & les armes Rōmaines entre les Etholiens & les Eliens voulut retraire & receuoir les siens/ mais pource q̄ le debat estoit ia meu entre les Etholiens & les Eliens/et la ou il veit les siens destraindre & enuahyr a to⁹ cheuaucheurs sembatit en la flotte des Rommains Et illec fut le Roy feru dune lance si q̄ son cheual et luy cheurēt a terre. Lors se cōmencea entre lung & lautre dure et forte bataille/ car les Rōmains sesbriuoient sur le Roy qui estoit blece/ & ceulx de sa partie se deffendoiēt de grāt vertu. Et saichez que la bataille de luy mesmes fut notable quant il se veit le pied a terre entre les cheuaucheurs/ mais a la parfin comme le debat fust ia ainsi cōme pareil/et toutesfois plusieurs mouroient & estoient blessez entour luy il fut rauy des siens et mys sur vng cheual & sen fouyt le plus tost quil peut & celluy mesme iour mua il ses tentes a cinq mille de Elyen. Le iour apres le Roy mena ses cōpaignies contre vng chasteau appelle Fureus ou il scauoit q̄ toute la multitude agreste et rude et non armee de laboureurs de tout le pays sen estoient fouys a tout leurs bestes. Si les a tātost prins & les bestes rauies/& ainsi recōpensa la hōte quil auoit prinse le iour auant a Elyen. Et cōe il diuisoit sa proye laq̄lle estoit de quatre mille hōmes et de vingt mille bestes de toutes manieres vng messagier luy veint a lencōtre & luy dit que vng appelle Erropus auoit corrompu par dons le cappitaine de la garnison du chasteau et auoit prins Bacinde & q̄ auecce tenoit il aucunes rues Darseniens et que les Dardains estoient ainsi appellez par luy aduenir sur les autres. Et pour ce laissee la guerre des Atheniēs il sen alla bail-

ler & donner ayde a ses autres cõpaignons & laissa illec deux mille & cinq cens hommes armez de toutes manieres & auec Meclippe & Poliphonte ducz et cheuetains diceulx. Le Roy Philippe doncques se partit de Dymes & sen retourna par Achaye Boesse et en Boeille et par Demetriade sen veint en Thessalie/& luy apporta on illec nouuelle que les Darbariens sestoient espãdus parmy Macedoine & que ilz tenoient ia le pays des Drestiens & estoient ia descendus au champ Argetain & que renommee estoit par tout courue entre ceulx Barbarins que Philippe auoit este occis la ou il se estoit combatu contre ceulx qui gastoient le pays & q̃ son cheual le auoit porte soubz vng arbre & illec sestoient encontrez en vne haulte branche & sestoit rõpu le col a cheoir de son cheual a terre. Et ceste truffe auoit fait vng duc nõme Actalus qui lauoit porte en Etholie a Cerdileien qui cõgnoissoit bien lenseigne du Roy & son heaulme/cestuy diuulgua y tout q̃ le Roy auoit este occis. Apres ce que le Roy Philippe fut party Dachaye Sulpicius sen alla a tout son nauire a la Cite de Egine et se ioingnit auec Actalus/& par ce luy eut prospere bataille contre les Etholiens. Et le Roy Actalus & le proconsul yuernoient a Egine.

Comment les Rommains par grant conseil creerent consulz Claudius Neron et Marcus Liuinus. Chapitre pviii.

En la fin de celluy an le cõsul Titus quinci⁹ dit & nomma dictateur pour cause des ieux & des comises faire & furent. L. Titus Mauli⁹ Torquatus/ et se mourut ledit consul de la playe quil auoit receue & dient aucuns que il mourut a Tarente & les autres dient quil mourut en Campaigne/& aussi aduint ce qui oncques mais ne estoit aduenu/cest que sans notable bataille deux consulz fussent occis & laisserent la chose publicque que cõme denuee & viduitte. Le dictateur Maulius ordonna maistre des cheuaucheurs. C. Seruilius qui lors estoit Edille curruble/et le senat le premier iour quil fut en audience il commanda que le dictateur feist & celebrast les grans ieux/ lesq̃lz Marcus emilius prefect de la Cite auoit vouez cõe. C. Flamin⁹ & C. Seruilius estoient consulz Si feist & celebra le dictateur les dessusditz ieux/& les voua es autres cinq ans en apres. Apres ce cy cõme deux ostz consulaires fussent sans cheuetains si pres des ennemys soubdaine cure auoit occupe les voulentez & les couraiges des peres et du peuple Rõmain de creer et desire au nouueau temps consulz conuenables et ceulx par especial desquelz la vertu fust assez seure a lencõtre de la fraulde punicque/& especiallemẽt car en toute celle guerre punicque les engins des empereurs eussent este trop dõmageux pour ce q̃ ilz estoiẽt trop hastifz. Cõme en celluy an les deux consulz pour la grant couuoitise de eulx assẽbler main a main fussent cheuz en vne fraulde non oppinee/Mais que les dieux immortelz auoient eu pitie des ostz Rommains et auoient tourne sur lestat des consulz pour folle oultrecuydance. Comme doncques les peres fussent en grant soing de creer consulz conuenables sur tous les autres leur sembloit plus notable Claudius nero/mais cõbien que ilz le reputassent noble hõme & puissant toutesfois leur sembla il aygre & plus appert que ne requeroit le temps de la guerre presente ne la condicion de Hanibal lennemy. Si luy requeroient vng cõpaignon qui par sa saige & attrẽpee discretion peust moderer le gre lengin & la fierte de luy Dr estoit il ainsi q̃ en la Cite auoit lors sept vaillans hõmes/mais il en y auoit vng des sept eloquent sur tous les autres cestoit Marcus Liuin⁹ qui ia auoit grant temps este consul/mais il par iugement du peuple auoit este condemne/laquel le iniure il auoit si durement & par si grant indignation souffert quil sen estoit passe oultre mer & par long temps fut priue de Rõme & de toute cõpaignie humaine. Bien est vray que huyt ans apres ce quil fut condemne les consulz. M. Claudius Marcellus & M. Valeri⁹ Liuin⁹ lauoiẽt fait retourner en la Cite de Rõme/mais neantmoins se partoit en robe vilke & orde & a barbe nõ tondue si que il luy sembloit bien q̃ en maintien & en habit quil luy souuenoit bien de celle vergongne qui luy auoit iadis este faicte. Si luy auoient commande les censeurs Lelius Peturius & C. Lucinius quil se feist tondre & laissast celle robe & venist en senat vser & iouyr des publicques offices. Mais encores ne si pouoit il accorder/si q̃ a donner les sentences il ney disoit de parolles son oppinion/ne il nalloit point voulentiers celle part iusques a tant que M. Liuinus mathac⁹ fut appelle en senat Si que a la requeste de ses amys il fut contraint a en dire sa sentence. Et lors luy qui de si tresgrant temps nauoit este ouy en senat cõuertit enuers soy les couraiges de to⁹/& si dõna bien a entendre par son saige parler q̃ il auoit este nonpeuement condemne/& que ce auoit este grant dõmaige a la chose publicque/dont par si long tẽps et en diuerses guerres on nauoit vse du conseil de vng tel homme. A Neron doncques ne pouoit on bailler compaignon ne a. M. Fabius Maximus/ne a M. Valerius Leuinus/pource que ung

Digitized by Google

ne ſcauoit ne on ne pouoit creer ne eſlire deux conſulz patriciēs/ & ycelle meſme raiſon eſtoit en Tytus manlius/ oultre ce quil auoit refuſe le conſulat que on luy auoit offert et refuſeroit encore qui ne luy offreroit/ mais ce diſoit il bien que ce ſeroit vng noble pareil de cōſulz ſe a. C. claudi⁹ neron M. liuius eſtoit baille pour cōpaignon. Laquelle choſe ayant le peuple ne meſpriſa pas la mencion faictes par les peres/ car vng tout ſeul en la cite de Rōme le refuſoit/ ceſtoit celluy a q̄ on faiſoit honneur lequel accuſoit la legierete de la cite deſquelz nauoient point de pitie de celluy condemner et en ſa robe deſpite. Et a luy malgre ſoy ilz donnoient robe blanche et paree/ et ainſi en vng meſme lieu ilz aſſembloient honneur et peine/ et leur diſoit que ſilz le reputoient eſtre bon hōme & cōment lauoient condamne comme mauluais & ſilz lauoient trouue coulpable cōment eſtoit ce q̄ celluy a qui on auoit follement cōmis le premier conſulat on cōmiſt le ſecond/ mais cōme il plaignyſt et arguaſt en telle maniere les peres le chaſtioent et luy ramenoient a memoire. M. furius camillus qui apres ce quil auoit eſte deboute en exil auoit eſte ſubſtitue en ſon ſiege. Et que ainſi cōme lyre des parens deuoit on ſyre du pays appaiſer en ſouffrant et en ſouſtenāt. Et ainſi cōme a force ilz le creerent conſul auec Neron. Apres le tiers iour enſuyuāt tint on les comiſces des preteurs/ et furēt creez preteurs. L. porcius. Lucinius maulius et. G. hoſtilius cathones. Et ainſi les offices parfais et les ieux celebrez le dictateur et le maiſtre des cheuaucheurs renoncerēt a leurs offices/ et. G. barro fut trāſmys en Eſtrurie en lieu du preteur et cōmande que. G. hoſtilius qui eſtoit en celle prouince ſen allaſt a Tarēte a celluy oſt q̄ Tytus quincius auoit eu/ et que. L. maulius ſen allaſt legat oultre la mer et viſaſt que on faiſoit par dela/ et auſſi quil ſen allaſt ſil pouoit bonnement a Olimpe ou en leſte enſuyuāt deuoiēt faire grant feſte tous les peuples de Grece/ et que a ceulx q̄l trouueroit yllec fuſſent Cecilliēs ou Tarentins leſquelz Hanibal euſt iadis chaſſe & banny de leurs pays/ il deiſt de par le ſenat q̄ chaſcun ſen retournaſt en ſon heritaige/ et q̄lz fuſſent certains que le peuple Rōmain leur rendroit tout ce qui auoit eſte leur par auāt la guerre. Pource que lannee perilleuſe ſi ſembloit eſtre venue/ pource q̄ en la choſe publicque ne auoit lors nulz conſulz. Tout le peuple auoit ſon regret enuers ceulx q̄ on auoit creez conſulz quāt ilz ſortiroient de leurs prouinces/ et quel ennemy chaſcun vouldroit auoir. Si a len auſſi traicte de la hayne et de leuye priuee q̄ eſtoit entre ces deux cōſulz de bien long tēps/ et de ce parla tout premier Quincius fabius maximus/ car entreulx auoit notables ennemyſtiez/ laquelle auoit fait ſa pourete pl⁹ griefue au dit Liuius/ pource quil ſembloit q̄ on lauoit meſpriſe en ſa baſſe fortune ſicōme il luy ſembloit. Et pource eſtoit il pl⁹ grief a appaiſer/ ſicōme il luy ſembloit & diſoit quil neſtoit point beſoing q̄l fuſt reconſeillie & que les beſongnes ſe porteroiēt plus aygrement quant chaſcun doubteroit que ſon ennemy compaignon ne feiſt myeulx de luy/ mais toutesfois lauctorite du ſenat les vainquit qui vouluit q̄ laiſſees toutes choſes hayneuſes & mal vueillances ilz adminiſtraſſent la choſe publicq̄ par cōmun accord/ et leur a len aſſigne prouinces non pas meſlees des regions des vnes auy autres ſicōme len auoit fait es armees de deuant/ mais diuerſes es fins et extremitez Dytalie/ car a lung on aſſigna Lucaine & Bruciāne encōtre Hanibal/ & a lautre fut aſſigne Gaulle cōtre Haſdrubal/ duq̄l eſtoit cōmune renōmee q̄l venoit et q̄l eſtoit ia pres des alpes. Et ordōna len que celluy a qui eſcherroit Gaulle euſt lequel quil eſliroit de deux oſtz de celluy qui eſtoit en Eſtrurie et celluy qui eſtoit en Gaulle auec loſt Urbain/ et que celluy q̄ auroit Brucie eſleuſt lequel quil vouldroit des deux que les cōſulz auoient eu lan par auāt et auec ce que il eſcriuiſt nouuelles legions Urbaines en ſon accroiſſement et que lautre oſt de lautre conſul preniſt. M. fuluius/ et que ſon empire luy fuſt continue en lan enſuyuant/ et a. C. hoſtilius auquel ilz auoient lan par auant mue Tarente pour Eſtrurie ilz aſſignerent Tarente en lieu de Cappue et luy a len baille vne legion laquelle fuluius auoit eue en lan de deuant.

Cōment les Rōmains par ſouueraine prouidence ordonnerent leurs oſtz contre Hanibal. Chapitre. xv.

Et laduenement de Haſdrubal en ytalie acroiſſait de iour en iour la cure et la paour/ car premieremēt les legatz des Marceilliens auoient denonce q̄l eſtoit ia paſſe en Gaulle/ & q̄ pour ce que on diſoit q̄ il auoit apporte grāt quātite dor a ſouldoyer les aydes to⁹ les couraiges deulx ſeſtoiēt reſiouys de ſon aduenemēt. Si trāſmiſt le ſenat les leſgatz auec eulx a Marſeille/ a ce furent Sextus actili⁹ & Marcus actius a regarder la choſe/ leſquelz reporterēt q̄lz auoiēt tranſmys auec les ducz marceilliēs certaines perſonnes q̄ par aucuns princes des Gaulles qui eſtoiēt leurs hoſtes reporteroient toutes choſes/ leſquelz pour certain auoiēt rapporte que Haſdrubal au premier

temps passeroit les alpes et que il auoit ia assemble tresgrant ost/q̄ que autre chose ne le retardoit fors que les alpes estoient empeschees q̄ plaines de neiges pour cause de lyuer. En lieu de M. marcellus fut cree augur. P. actilius/q̄ en lieu de M. marcius q̄ estoit mort ia auoit deux ans fut cree et maugure Roy des choses sainctes. L. cornelius dolobelle. Et aussi en celluy mesme an la lustre a este fait par les censeurs. P. sempronius tudican et. M. cornelius cethego. Si furent nombrez les citoyens et trouuez cent et trẽte sept mille et cent et huyt et fut le nãbre aucun peu mineur quil nauoit este par auant la guerre. En cestuy an premierement apres ce que Hannibal estoit en ytalie le comisce fut couuert sicõme on treuue en memoire/et les ieux Rõmains furent vne foys fais q̄ instaurez par les tredilles. M. metellus q̄ L. seruilius. Et les ieux plebeyens furent faiz par deux iours par. L. manlius/ et. M. cecilius metellus edilles du peuple demourerẽt trois enseignes du temple de Ceres/q̄ le conuy Jouis fut fait par deux iours pour cause des ieux. Leurs cõsulatz cõmencerent. G. claudius nero le premier et. M. liuius le second que pource quilz auoient gecte leurs sors sur leurs prouinces/ilz cõmanderent aux preteurs que ilz gectassent leurs sors sur leurs prouinces. Si aduint la iurisdicion Vrbaine a. G. hostilius/et luy adiousta len auec ce prouice pelerine affin q̄ les autres trois preteurs peussent yssir hors. Et aussi aduint Sardine a Licinius et a. G. mauli⁹ Cecille/et a Porci⁹ Gaulle. Si fut ainsi diuisee par les prouinces la somme de vingt et trois legions car len ordonna que les consulz en eussent chascun deux/et que en Espaigne en eust quatre/en Cecille/en Sardine et en Gaulle et les trois preteurs sur ycelles prouinces chascun deux. G. terencius en Estrurie deux M. fuluius en Brucie deux. M. claudius entour Tarente et es Salentines deux/et. G. hostili⁹ tribulus a Cappue vne/et deux en y eut qui furent escriptes nouuelles. Et ainsi furẽt les vint et trois legions distribuees. Si crea le peuple tribuns en quatre premieres legions/et les consulz les assignerent aux autres. Auant que les consulz allassent en leurs prouinces ilz celebrerent la solemnite nouendral/pource que a Ambeices auoit pleu pierre laquelle merueille q̄ plusieurs autres sicõme acoustume est furent denõcees/car len apporta q̄ a Muturne la maison de Jouis et les boys estoient bruslez/et a Ateste les murs et la porte auoient este feruz de fouldre. Et disoiẽt les Muturniẽs plus espouentable chose/ce estoit que vng ruysseau de sang auoit toute nuyt couru deuãt la porte/et que vng loup auoit entre en la cite et auoit despecu vng des gardes. Si furent ces prodiges procurez par sacrifices des plus grandes bestes/et feist on supplication par vng iour du commandement des euesques/et fut la solemnite nouendral q̄ dura par neuf iours recõmencee de rechief pource que on auoit veu plouuoir pierres en lautre lustre/cest en lautre espace de cinq ans. Et comme les pensees des gens fussent deliurees de celles religieuses machinations vne merueilleuse nouuelle les a troublez de rechief. Car on denõca que a Sinuesse vng enfant estoit ne qui estoit aussi grant cõme de quatre ans/ne ne fut pas sa grãdeur si merueilleuse cõme estoit ce que celluy mesmes enfant auoit double nature/ne ne scauoit on sil estoit masle ou femelle. Et ainsi cõme deux ans auoit este aduenu dung autre en vng autre lieu. Si transmist on querre pour ceste chose les auspices en Estrurie/lesquelz deirent que ce estoit orde chose et mauluaise et quil faisoit a gecter loing du pays Rõmain au lieu ou il ne touchast terre au parfond de la mer. Si lencloyrent tout seul en vng vaisseau et le gecterent tout vif au parfond de la mer. Apres cecy commanderẽt les euesques que vingt et sept vierges allassent par la cite chantans vng dictie par le preteur Liuius en la maison de Jouis le stateur ou ceste ordonnance auoit este faicte. Et cõme la maison de Juno q̄ estoit en Aduentin eust este ferue de fouldre et les auspices et deuins eussent dit que ce apartenoit aux matrosnes q̄ que il cõuenoit que la deesse fust appaisee par dons. Les edilles curulles cõmanderent que on les appellast yllec/q̄ fut ordonne que toutes les matrosnes demourãs lors a Rõme et qui dedans la dixiesme pierre auoiẽt maisons esleurẽt vingt et cinq delles ausquelles les autres apportassent ce que chascune vouldroit donner de son douaire/et fut diceulx dons faicte vne paille dor qui fut portee en Aduentin/et yllec sacrifierẽt les matrosnes puremẽt et chastemẽt. Tantost apres par les diphõmes a este assigne vng autre certain iour pour faire vng autre sacrifice a celle mesme deesse de qui lordonnance fut telle. Car deux vaches blanches furent amenees de la maison Appolin en la cite de Rõme par la porte Carmental/et apres elles deux ymaiges de cypres furẽt portees a Juno la Royne et alloient auec eulx vingt et huyt vierges qui chantoiẽt vng dicte a Juno la Royne. Et a laduenture celluy dicte estoit bien cõuenable aux rudes engins mais ordbroit qui le reciteroit sembleroit il rude et mal cõposee et horrible a ouyr. Et apres celles cõpaignies suyuoyent les diphõmes couronnez de laurier et vestus de nobles robes que on disoit preteptes/et vindrent de la porte qui estoit en la

Digitized by Google

me ygrarie iusques au marche. Et yllec sarresta celle pope/ & les bierges se prindrẽt main a main et commencerent a marcher des piedz au son de leurs voix. Et dyllec sen allerent par la rue Tuscaine par le marche des beufz en terre publicque et dyllec sen allerẽt en la maison de la Royne Juno et yllec feirẽt elles sacrifices des deux vaches par les diphõmes/ & les deux ymaiges de cypres fussent mises au tẽple. Les dieux ainsi appaisez deuement les consulz eurent lelect/ ceſt lelection des cheualiers trop plus forte et plus aygre que on nauoit oncques mais eu. Et ce faisoit lespouentement double pour la cause de laduenemẽt du nouueau ennemy au pays Dytalie. Et si auoit aussi moins de iouuence dont len peust eslire cheualiers/ et pource ilz contraingnoiẽt les Colons et les habitans dentour la mer qui estoient tous priuilegiez et de saincte vacation bailler cheualiers. Et comme ilz refusassent bailler on leur assigna iour certain deuãt le senat a dire cause se ilz se disoiẽt exemps de cõtribuer au delect. Et vindrent au senat ceulx peuples/ ceſt a dire ceulx dostience/ les Alienses/ les Anties/ les Ampuriẽs/ Minturnains et les Sinuessains. Et de la haulte mer et y vindrẽt ceulx de Sene. Et cõme chascun deulx euſt allegue son priuilege et sa vocation/ il ny eut nul de qui on voulsist ouyr ne garder sa frãchise taut cõme les ennemys fussent en ytalie/ si non de ceulx Dantie & aussi de ceulx Dostie Et des autres coloines a len les iuueneurs abstraintz par sermens quilz ne guerroyerent point hors des murs tant cõme les ennemys fussent en ytalie. Cõme tous determinassent q̃ au nouueau temps les consulz deussent aller en armes et q̃ on deuroit aller au deuãt de Hasdrubal la ou il descẽdroit des Alpes/ affin dl ne sollicitast ou esmeust les Gaulles sisalpins ne ceulx Destrurie qui estoient tous esleuez en esperance de faire nouuelletez. Et aussi disoient ilz que Hanibal faisoit a occuper en sa propre bataille pource quil neust loisir ne tẽps de yssir de Brucie ne aller au deuãt de son frere. Si se doubtoit moult Liuius et ne se fioit pas assez es ostz qui estoiẽt cõmis et deputez en ycelles prouinces qui luy estoiẽt assignees/ et se doubtoit que son cõpaignon neust lelection des deux nobles et puissans ostz et de tous autres ostz dont bon leur sembleroit et de les chãgier de prouinces en prouinces ainsi cõe il leur sembleroit estre prouffitable a la chose publicque/ et ce parfeirẽt les cõsulz par souueraine cure et concorde. Et aussi les Colons furent ramenez escriptz et assignez a la xx. et a la. xxi. legion/ et dautre part Scipion trãsmist Despaigne aydes de grans forces pour celle bataille/ & ce furẽt selon aucuns auteurs huyt mille tant Despaignolz cõme Gaulles/ et deux mille des legions Rommaines et mille cheuaucheurs meslez Despaignolz et de Numidiẽs. Si auoit Marcus lucretius amenees ceſtes compaignies Despaigne par mer. Et aussi M. mauli⁹ trãsmist et enuoya de Cicille iusques a trois mil le arbalestriers & getteurs de fondes. Les lectres trãsmises par le preteur Liuius porcius acreurẽt a Rõme le bruyt et le tumulte ou ilz escriuoiẽt que Hasdrubal se estoit ia party de ses tentes yuernaulx/ et que il passoit desia les Alpes & que huyt mille numidiẽs sestoiẽt esleuz & armez pour eulx cõioindre a luy au descẽdre des alpes. Aumoins q̃ ne trãsmetteroit yllec vng ost en Ligurie pour les attraper a bataille/ et quil se bouteroit tant auãt cõme il pouroit aller seuremẽt a tout son ost q̃ estoit assez foible. Ceſtes lectres parforcerẽt les cõsulz plus hastiuemẽt que ilz ne cuydoiẽt parfaire le delect/ et sen yssit chascun en ses prouinces en tel propos que chascun tiendroit et occuperoit son engin en sa prouince/ et ne souffriroiẽt que Hasdrubal ne Hanibal se peussent conioindre ensemble. Si ayda moult a ceſte chose loppinion de Hanibal qui cõbien que il sceust q̃ son frere deuoit passer en ceſtuy este en ytalie/ neantmoins quãt il recorderoit les empeschemẽs quil auoit euz en passant le rosne/ et puis les Alpes en soy combatant auy vngs et auy autres/ esquelles delaiances il auoit demoure pl⁹ de cinq moys de long il ne sat tendoit point q̃ l passast si tost ne si legieremẽt/ et pour ceſte cause se partit il plus tard de ses loges yuernaulx. A Hasdrubal dautre part aduindrent toutes choses trop plus hastiuement que luy ne les autres ne cuydoiẽt/ car au nom dieu les Auuergnois ne les peuples des Gaulles ne ceulx des alpes ne luy resisterẽt point/ aincois le suyuirent to⁹ en ceſte guerre/ et ensuyuãt il passoit par plusieurs lieux q̃ auoiẽt este appareillez a la passee de son frere qui par auãt auoiẽt este nom allables. Et oultre ce les engins des gẽs ia acoustumez par lespace de douze ans au passemẽt des alpes nestoiẽt pl⁹ si fiers/ car auãt Hanibal les peuples du pays nauoiẽt poit este gectez par les gẽs estranges/ et pource quilz nauoiẽt point acoustume de veoir en leurs pays nulz autres que eulx meſme estoient ilz lors non cõpaignables et non sociables enuers tout humain lignaige/ et aussi au cõmencement furẽt ygnorãs vers quelle part alloiẽt les Penoys et cuydoiẽt dlz venissent tant seulemẽt pour leur tollir leurs biens & leurs chasteaulx et leurs bestes/ mais lors nestoit il pas ainsi/ car la renommee de la guerre punicque qui ia auoit tenue et occupee ytalie par lespace de douze ans auoit assez enseigne que la voye estoit par-

my les alpes & que deux puissantes nefz separees et diuisees p grant espace de tertres et de mers auoient guerre pour leur empire et pour leurs richesses et ceste choses ouurirent les alpes a Hanibal. La voye de Hasdrubal fut corrõpue et tournee a neant pour la demeure quil feit a Plaisance laquelle il assiegea plus que il nassaillit/car il luy auoit semble que ceste ville champestre et plaine seroit tost cõbatue si luy fut aduis q̃ sil pouoit prendre celle noble couloine il feroit paour a toutes les autres. Ainsi ne sempescha pas seullemẽt en assiegeant la ville/mais auec ce Hanibal son frere en retarda sa voye/car cõme il eust ouy la passee de luy/et que pource il se fust meu de ses tẽtes yuernaulx plus ysnellemẽt pour luy venir a lencontre quãt il ouyt quil auoit assiege Plaisance/et il pensa le grãt tiltre et la longue demeure qui est necessaire a prendre vne cite et especialle-ment celle que luy mesme auoit cuyde prẽdre au partir de Trebie/mais nauoit peu et si se retarda de venir vers luy. Les consulz se partirẽt de la cite et sen allerent par deux voyes diuerses. Si cõmenca le peuple a estre en grant pensee en recordant quantes pertes et quantes desconfitures auoient fait en ytalie la premiere venue de Hanibal/toutesfois pensoiẽt cõment les dieux estoiẽt si prospices et si aydables a lempire Rõmain que en vng lieu et en lautre la chose publicque fut en prosperite et les choses dycelle se feissent prosperement/et que encores en rescõpensant les choses aduerses aux choses proseres estoit la chose publicque ramenee en tel estat cõme en ytalie a Cãnes & a transimenue la chose publicque fut ainsi cõme de tous poins trebuschee/toutesfois fut elle releuee en Espaigne/et apres cõme en Espaigne vne perte sur autre fust venue et deux nobles ducz eussent este occis et deux ostz ainsi cõme destruictz/ neautmoins leur feist on batailles et guerres proseres et conuenables en ytalie et en Cecille qui reconforterent la chose publicque par linteruale du lieu/et que en si distinctes et separees parties les besongnes se faisoient bien/ donna loisir de respirer a la chose publicque/mais ce disoient ilz ores sommes nous venue au plꝰ fort et au plus destroit/car a present des ducz de tresgrant renõmee estoient a lentour de la cite de Rõme/et toute la charge et tout le peril estoit arriue en vng mesme lieu/et que de ces deux ducz celluy qui premier auroit victoire se adioindroit auec son frere qui les espouentoit moult et auec ce lan de deuãt auoit este douloreux et plorable par la desconfiture et par la mort de deux consulz qui les espouentoit moult.

Comment claudius Nero consul desconfit Hanibal et le meist en fuytte. Chapitre. xx

Ommme doncques les cõsulz sen allassent en leurs prouinces les gens plains & angoissez des choses dessusdictes les cõduit/& dit on que cõme Liuius sen allast a la guerre qui estoit encores tout plain dyre contre ses citoyens/et ffabius laãmõ nestast que auant quil cõgneust bien la maniere de ses ennemys il ne se cõbatist a eulx presumptueusement ne assemblast a eulx main a main/ il respondit que au premier lieu q̃l trouueroit ses ennemys il se cõbatroit a eulx/et cõme on luy demandast quelle estoit la cause de soy tant hastier. Certes deist il affin que ie puisse auoir des ennemys glorieuse victoire ou aumoins de mes citoyens vaincus et desconfitz desseruie cõbien quelle soit deshonneste vengeãce. Tout auant que le cõsul Neron venist en sa prouince C. hostilius auoit rencontre Hanibal qui menoit son ost par les dernieres contrees des Salentins sans nulle ordonnance/& luy tresbien ordõne lauoit assailly a toutes ses cõpaignies si auoit ylec si espouẽtable tumulte que il en y eut occis des gens de Hanibal iusques a quatre mille/& prinses neuf bannieres de cheualiers/et sestoit meu de ses tentes yuernaulx M. fabius ouyt le mouuemẽt de lennemy et auoit ses tentes disposees par les citez du pays des Salentins/et pource Hanibal affin q̃l ne luy conuenist cõbatre a deux ostz Rommains il leua par nuyt ses loges et se departit du champ Tarentin et sen alla au pays de Brucie/et Claudius conuertit son ost au pays des Salentins. Et comme il fust venu a Venuse ylec le trouua Hostilius qui sen alloit a Cappue si que le cõsul esleut deux ost cestassauoir. vl. mille hommes de pieõ et deux mille et cinq cẽs de cheual prouuez et esleuz pour faire sa guerre/et cõmanda aubit Hostilius que les autres cõpaignies il menast a Cappue & que il les baillast a Q. fuluius le proconsul. Hanibal assembla son ost de toutes pars a celluy qui estoit en ses tentes yuernaulx/et celluy qui estoit espandu en diuerses regions au pays des Brutiens et sen vint en Lucaine a Argimence en esperance de recouurer les villes qui par paour sestoient rendues aux Rõmains. Si espia le cõsul Rõmain sa voye et sen alla celle part & se logea pres de mil et cinq cens pas de Hanibal et a peu q̃ les tentes de Hanibal ne semblaiẽt estre ioinctes aux murs de Argimence/car entre deux nauoit q̃ cinq cens pas. Or estoit il ainsi que entre les tẽtes des

Rõmains et des Penoys auoit vng chãp lequel enuironnoit grãdes mõtaignes toute nues de la partie seneſtre des Cartagiés et de la deyptre des Rõmains leſquelles mõtaignes neſtoiẽt ſuſpectes auy vngs ne auy autres pource q̃l ny auoit boys ronce ne autre choſe ou ley ſe peuſt mucer/ ſi faiſoiẽt aucuns aſſaulx q̃ aucunes batailles en celluy chãp q̃ eſtoit entre deux/leſquelles ne ſont pas dignes deſtre recitees/car les Rõmains ne mandoient autre choſe/mais quilz peuſſent dete nir Hanibal quil nallaſt encontre ſon frere/q̃ Ha nibal ne demãdoit autre choſe fors eſchapper dyl lec/pource deſcendit il a tout ſon pouoir en la ba taille. Le conſul Meron ſe penſa quil vſeroit des cautelles de ſon ennemy et penſa que de tant que ycelles montaignes eſtoient plus nues ſe penſe roit on q̃l y euſt moins dembuſchemẽs. Et pour ce cõmenda il et deiſt a cinq flottes de cheualiers a tout leurs pennonceaulx que par nuyt ilz ſur montaſſent celle mõtaigne et quilz ſe muſſaſſent es valees qui eſtoient de lautre part/et enſeigna au tribun des cheualiers nõme Tytus claudius aſſellus et auſſi a. P. claudius preteur des com paignons leſquelz il enuoyoit auec eulx/et leur deiſt le temps et lheure que ceulx deuroient eſtre aſſaillis/et que ley deuroit ſaillir des embuſches Si ſe leua au point du iour et rengea au chãp tou tes ſes cõpaignies de pieõ et de cheual q̃ ne tarda pas moult que Hanibal de lautre part feiſt ſigne de cõbatre/et ſe leua parmy ſes tentes vng grãt cry de gens cryans auy armes ſi q̃ ceulx de pieõ q̃ de cheual ſen yſſirent des tentes q̃ ſaillirẽt auy portes ſi que lung nattendoit lautre et ſeſpandi rent par le champ pour aller haſtiuement contre les ennemys. Mais quãt le conſul les veit ainſi eſpanduz il appella. L. auriculeius tribun des cheualiers de la tierce legion et luy commanda quil meiſt auant ſes cheuaucheurs le plus clere ment quil peuſt contre ceulx pietons qui eſtoient ainſi eſpandus affin que auant quilz ſe peuſſent eſtre mys en arroy on les peuſt occire comme beſ ties. Si neſtoit pas encores Hanibal yſſu des ten tes quant il ouyt le cry de ſes gens qui ſe comba toient/ſi que la tumulte lappella et ſaillit hors et pource il ſappareilla ſoubdainemnt et meiſt hors le demourant de ſes cõpaignies. Or eſtoit il ainſi que la paour des gens de cheual des Rõmains auoit ia occupe les premiers/et la premiere legi on et la deyptre ſe cõbatoient et venoient les enne mys Penoys mal rengez et ordõnez/q̃ la ou chaſ cun trouuoit ſon ennemy il aſſẽbloit a luy a pieõ ou a cheual ſicõme aduentures luy pouoiẽt ſouf frir. La bataille ſacreut pour cauſe des aydes et de chaſcun qui y couroit de toutes pars/et meſme Hanibal en tel tumulte vouloit rẽger et ordonne ſes batailles laq̃lle choſe ne pouoit eſtre faicte ſe ce neſtoit par ancien duc et en vieilz cheualiers a prins et eſpouurez Se ce ne fuſt ceulx q̃ eſtoient mucez derriere les mõtaignes qui cõmencerẽt a cryer en venãt a la bataille/laq̃lle clameur ouyt Hanibal et eut paour quil ne fuſt enclos par der riere/et quil ne ſen peuſt retourner a ſes tentes/q̃ pource ſeſpouenterẽt formẽt ceulx de ſa partie. Les Penoys ſe cõmencerent a effroyer et a fouyr dune partie q̃ dautre. Si y eut moins doccaſion q̃l neuſt eu ſe leurs tentes ne fuſſent ſi prochaines/ car les cheuaucheurs les ſuyuirẽt par derriere et les pietõs les aſſailloient auy coſtez qui couroiẽt par les haulteſſes deca et la ſans nul empeſche ment/ſi y moururẽt enuiron huyt mille Penoys et ſept cens en y eut de prins auec neuf bãnieres de cheualiers/et auſſi des elephãs deſquelz luſai gne neſt plus ne nauoit lors eſte en ſi ſoubdaine et tumultuaire bataille ſi y furent occis quatre et deux prins/et des victeurs Rõmains et cõpai gnons y moururẽt cinq cens. Le iour enſuyuãt ſe repoſerẽt les Penoys/q̃ le cõſul ſe meiſt en arroy et porta ſes bãnieres iuſques auy tẽtes Penoyſes mais quãt il veit q̃ nul ne ſailloit hors il cõman da leuer le chãp et prendre les deſpouilles des en nemys et les ſiens adiouſter to⁹ enſemble et les enſeuelir. Si cõtinua enſuyuãt pluſieurs iours la courſe des cheuaucheurs iuſques auy portes ſi q̃ a peu quil ne mettoit ſes bãnieres dedans les tẽ tes de Hanibal qui a tierce veille de nuyt ſe par tit dyllec ſecrettement et ſen alla en Puyle q̃ laiſ ſa feuy et brandõs en celle partie dez tentes q̃ eſ toient vers les Rõmains/q̃ aucun peu de Numi diens par deſſus la cloyſon auy portes pour faire ſemblant q̃ nul ne ſen eſtoit alle Mais au matin quant il fut iour la bataille Rõmaine ſe preſenta deuãt les tentes ſicõme elle auoit acouſtume/et les Numidiẽs ſe monſtrerẽt auy portes/et cõme ilz euſſent aucun peu de tẽps diceulx leurs enne mys ilz ſen allerẽt a cheuaulx eſbriuez et acõſuy uirent leurs cõpaignons qui alloiẽt deuãt. Quãt le conſul noyt nulluy es tentes et encores ceulx quilz auoient veu au bien matin deuant les por tes ne veoit il plus il tranſmyſt deux cheuau cheurs pour eſpier et regarder le lieu/et quant il ſceut que toutes choſes eſtoiẽt aſſez ſeures/il com manda leans embatre ſes bãnieres et demoura leãs tant cõme les cheualiers meirẽt a corner re traicte/ſi que par moult grant heure auant quil fuſt nuyt il en ramena ſes cõpaignies a ſes ten tes. Le iour apres il ſe partit dyllec et enchaſſa les ennemys a grandes iournees et les acõſuy uit empres Venuſie et yllec eurent ilz bataille

Digitized by Google

tumultuaire et y furent occis deux mille Penoys Et dyllec sen alla Hanibal par nuyt et par montaignes tout droit a Methapõte affin quil ne dõnast plus aux Rõmains cõpaignie de cõbatre. Si transmist Hanno a tout ses gens qui estoit capitaine dycelluy lieu en Brucie pour souldoyer vng nouuel ost/et Hanibal adiousta a son ost les compaignies dudit Hanno et sen retourna en Benusie par celles voyes dont il estoit venu yllec et dyllec sen alla a Cãnusie et le consul nauoit point cesse de poursuyuir la trace de luy/mais toutesfois quant il le suyuit a Methaponte il auoit enuoye Fuluius en Lucaine pource que celle prouince ne demourast sans garde.

Comment Claudius nero se partit de ses tentes et sen alla a lautre consul son compaignon contre Hasdrubal. Chapitre. xxi

Entre ces choses puis que Hasdrubal se fut party du siege de plaisance il enuoya lectres a son frere Hanibal par quatre Gaulles cheuaucheurs q deux Numidiens/lesquelz cõme ilz fussent passez tout au long Dytalie par le meillieu des ennemys et ilz suyuissent Hanibal qui sen alloit a Methapõte sen allerẽt par voyes non certaines droit a Tarente. Si les trouuerent les cheuaucheurs Rommains qui estoient allez en fourraige et les prindrent et les menerent au preteur M. claudius/et cõme au cõmencement ilz respondissent par parolles non certaines a la fin quant ilz veirẽt que on les vouloit mettre en gehayne ilz confesserent la verite que ilz portoient lectres a Hanibal et a tout ces lettres signees et seellees furent ilz baillez a L. virginius tribun des cheualiers qui les mena au consul Claudius neron et si luy baillalen deux turmes de cheuaucheurs qui allerent deuant pour les cõduyre seuremẽt. Et quãt ilz vindrent au consul il feit lire les lectres par vng interpreteur et aussi enquit on la verite des chetifz. Lors a dit le consul Claudius que pour certain le temps de la chose publicque ne estoit pas tel que chascun peust par conseil ordinaire auec les ostz a luy deputez par le senat faire guerre en sa prouince contre son ennemy/et deist quil cõuenoit oser q entreprendre aucune chose laquelle cõmencee ne feroit pas moins de paour entre les citoyens q entre les ennemys et quant elle seroit faicte elle cõuertiroit la paour en lyesse. Les lectres de Hasdrubal transmises a Romme en senat il feist scauoir aux peres quelle estoit leur entente/car Hasdrubal entendoit de venir a lencontre de son frere a

Ombrie et leur manda quilz enuoyassent querre la legion qui estoit a Cappue q quilz la feissent venir a Rõme/et quilz feissent a Rõme nouuelle election de cheualiers et q lost Drbain arriuast au deuant de lennemy/et ces choses il escriuit au senat. Et dautre part transmit il ses messaiges par le chãp Etruate/Mauruein/Heretain q Peculien par ou il entendoit amener son ost/et leur mãda que des villes et des citez ilz apportassent en voyes et en chemins viures et garnisons pour mangier a son ost et auec ce cheuaulx et iumens et autres bestes pour porter ceulx qui estoiẽt las. Cestes choses ainsi ordõnees le cõsul a esleu toute la force de son ost tant de Rõmains comme de Cãpenoys et six mille hõmes de pied et mille de cheual et feist scauoir a son ost a cautelle ql vouloit aller assaillir vne prochaine cite des Penoys en Lucaine et la garnison yllec demourant si que tous fussent prestz la nuyt ensuyuant/et comme fust party par nuyt il tourna sa voye au champ Piscein et alla aux plus grandes iournees quil peust droit a son cõpaignon et laissa Catius son legat quil gouuernast ses tẽtes. A Rõme nauoit pas lors moins de paour et deffroy quil auoit ia a deux ans passez quant les tentes Penoyses auoient este assises deuant les murs de Rõme/ne ne scauoient pas bien que faire de louer ou de vituperer la hardiesse prinse et la voye du consul/si disoient que sicõme il apparoissoit la fame et la renommee de luy estoit dependant de laduãture de la besongne/de laquelle nul nest plus inicque et disoiẽt quil auoit ses tentes laissees pres de Hanibal sans duc et sans gouuerneur/et a tout son ost dont il auoit esleu la fleur et la vertu et quil auoit monstre sa voye en Lucaine et puis sestoit tourne en Gaulle et en Pecein/et quil auoit laisse ses tentes sans nulle seurte fors que de lerreur de lennemy qui ne scauoit point que le duc et partie de lost se fust party des tẽtes. Mais que seroit il disoient ilz se la chose venoit en clarte et que Hanibal voulsist poursuyure Neron qui na que six mille hõmes ou assaillir ses tentes a tout son ost qui sont yllec ainsi cõme deguerpyes a proye et a rapine sans forces sans empire et sans augurement. Auec ce les anciẽnes pertes faictes es guerres du temps passe q la mort des deux consulz de lan de deuãt les espouentoit et disoiẽt que ce estoit aduenu quant ilz nauoiẽt en ytalie q vng ost dennemys/mais ordroit il y auoit deux guerres puniques/deux tresgrans ostz et deux tresgrãs ennemys/et a la verite presque deux Hanibal/car auec Hanibal estoit Hasdrubal filz de vng mesme pere Hamilcar qui estoit duc appert q exercite par moult long temps en Espaigne en la guerre

Digitized by Google

Rommaine/et ennobly par double victoire la ou il auoit desconfit deux nobles empereurs ⁊ disoient en oultre que pour certain il se pouoit mieulx glorifier que Hanibal destre venu Despaigne si ysnellement ⁊ dauoir esmeu les Gaulles a guerroyer contre nous/⁊ de ce dl auoit assemble cestuy ost en iceulx lieux esquelz Hanibal auoit moult perdu par fain ⁊ par soif qui sont tresameres manieres de mort/⁊ grande partie de ses cheualiers et disoient auec ce ceulx qui scauoient les besongnes Despaigne que Neron nauoit pas a combatre a vng duc ignorãt/mais auec celluy lequel comme Paulius leust surprins et empesche en montaignes celluy estoit saigement eschappe en faisant et en descriuant faulces conditions de paix il lauoit democque en guise dung enfant et aussi disoient ilz que les garnisons des ennemys estoient greigneurs et les siennes mineurs/et ce faisoit paour qui linterpretoit ⁊ qui tousiours senclinoit vers la pire partie.

❡ Comment Claudius Neron enhorta ses cheualiers/et comment il entra par nuyt es tentes de lautre consistoire. Chapitre xxii.

Quant Neron fut ia pres de ses ennemys quil sembla assez seur de descouurir son conseil a ses cheualiers il en appella aucuns et leur dist ainsi. Certes deist le conseil ne nul duc ne fut oncques plus seur a hardis cheualiers que le mien est a vous/car pour certain deist il ie vous meine a celle victoire/car comme deist il ainsi soit que mon compaignon a peine peu estre saoule par le senat de gens ⁊ de compaignies pour ceste choses faire/⁊ que certes on luy ait assigne aussi iustes ⁊ grandes comme sil deust combatre contre Hanibal/la verite sera que la plus grant gloire nous en sera donnee/ne vous ne pourez faire si peu que on ne die que vous auez fait tout/car quant ley ozra en lost q̃ lautre consul a tout vng autre ost est venu la seulle renõmee espouẽtera les ennemys ⁊ vo⁹ donnera victoire/⁊ ie deist il mettray peine q̃ on ney scaura riens iusques a tant q̃ ley se cõbate/et certes deist il moult souuent auiennent q̃ peu de chose encline les courages a esperance ou a paour. Et saichez q̃ vous en raporterez le fruict de lhonneur ⁊ de la gloire de la chose bien faicte/car tousiours ce q̃ vient au dernier tire a soy les choses primeraines. Certes disoit il seigneurs aussi pouez vous bien considerer la faueur la ioye ⁊ le cours du peuple ⁊ lamiration cõme ley a celebre vostre voye ⁊ cõment toutes gẽs hõmes ⁊ femmes sont yssus des villes et chemins a lencontre de vous rengez ⁊ ordonnez dune partie ⁊ dautre qui vous conduisoient en vous louant et en vous appellãt deffenseurs de la chose publicque ⁊ vengeurs des iniures faictes a la cite ⁊ a lempire de Romme disant q̃ en voz dextres ⁊ aussi en voz armes estoit contenu la liberte ⁊ le salut deulx et de leurs enfans si quilz prioient tous les iours les dieux que vostre voye fust bonne ⁊ fortunee ⁊ que vous peussez auoir vne bonne victoire des ennemys et que ceulx fussent confẽnez ⁊ deffraudez/⁊ prioiẽt les dieux que ainsi comme lors ilz vous conduyrent pensifz ⁊ curieux vous en apres debãs brief temps obtenue victoire puissent ilz aller a lencontre ioyeulx ⁊ glorieux/⁊ aussi deist il pensez comment ilz vous offroient de prendrent franchemẽt les biens ⁊ les cheuances quilz auoient apprestez pour vous plantureusemẽt/et cõment seigneurs passiez oultre tresatrẽpeement ne ne preniez nulle chose fors ce qui vo⁹ estoit necessaire/ne ne vo⁹ departiez point de voz bãnieres/ne ne faisiez demeure ne pour boire ne pour manger/aincois alliez nuyt et iour continuellement/et ains oncque preniez vous repos si non ce qui estoit necessaire au desir naturel ⁊ nourrissement du corps. Or estoit il ainsi que Claudi⁹ auoit enuoye auant soy et fait scauoir sa venue a son compaignon pour luy demander sil vouloit quil entrast par nuyt ou par iour publicquement ou secrettement et se logeroit en ses tentes ou en autres nouuelles. Et auoit semble a Liui⁹ que mieulx vaulroit quel entrast par nuyt/⁊ auoit commande par tout son ost que chascun receust auec soy vng compaignon de lost Neron/cestassauoir cheualier auec cheualier/pieton auec pieton/et homme de cheual auec vng autre homme de cheual affin quil ne peust point croistre les tentes et que les ennemys ne se peussent apperceuoir quil leur fust ame venu. Et si leur sembloit que ceste chose se pouoit legierement faire pource que ceulx de lost Claudius ne portoient nulles choses fors que leurs armes/et saichez que ceulx de lost Claudius sestoient forment acreuz auz chemins par ceulx qui tout de gre sestoient adioinctz au chemin auec eulx tant danciens cheualiers qui auoiẽt eu conge darmes cõme des iouuenceaulx qui tout de voulente sen venoient auec eulx/lesq̃lz les receuoient quãt ilz veoient q̃ par force ⁊ par habilete de corps suffisoient en fait darmes. Si estoient les tentes de lautre cõsul assignees/⁊ Hasdrubal estoit a cinq mil pas dillec/⁊ pource quãt Neron sapprocha de son cõpaignon il sarresta es carrieres des mõtaignes affin quil nentrast es tentes iusques a la nuyt/⁊ ainsi ilz entrerent par nocturne silence ⁊ furẽt re-

ceuz chascun de son ordre & de son estat a tresgrāt ioye & moult hospitallement. Le iour apres eurēt conseil quilz feroient/& fut en icelluy Lelius Porcius le preteur qui auoit ses tentes conioinctes a celles des consulz/lequel auant labuenemēt des consulz en menāt son ost par hault lieuz & seurs auoit aucunesfois auz destroitz forclos les ennemys/& autresfois leur couroit sus auz costez si q̄ par tous ars et cautelle de guerroyer il les auoit mocquez & delayez. Si fut la sentēce de plusieurs en celluy conseil que len delayast vng peu la bataille affin que durāt que Neron et ses cheualiers se reposeroiēt il sauisast & congneust les ennemys Mais a ceste sentence ne resista pas seullement ledit Neron lequel pria que son conseil/lequel ysnelete auoit desia fait saluable longue demeure ne le feist dommageux que cōme par erreur qui longuement ne pouroit pas durer Hanibal neust pas assailly ses tentes qui sont sans gouuerneur et ne courut apres luy quant il venoit par deca & auāt quil sen apperceust len pourait dissiper Hasdrubal & son ost & retourner en Puille/& que pour vray qui dōnera a lennemy espace & loisir il trayra luy & ses tētes a Hanibal & luy ouurira la voye de sen venir en Gaulle & de soy cōioindre a son ost la ou il luy plaira/& deist quil cōseilloit que sans nul delay on allast a la bataille/& que len aybast de lerreur des ennemys deca & dela comme ceulx de dela ne saichent pas quilz auoient a faire a moins de gens ne ceulx de deca a plus.

Comment Hasdrubal enquist et sceut que lost des Rommains estoit acreu et comment il sen cuyda fouyr. Chapitre xxv.

Laisse le conseil len feist signe de aller cōbatre & sen allerent tantost a la bataille Si estoient les ennemys ordōnez deuant leurs tentes/mais ce les retarda de si tost yssir a la bataille/car Hasdrubal estoit alle vng peu deuant les bānieres auec aucun peu de cheuaucheurs & sestoit prins garde/car il veoit en lost des Rommains aucuns vielz escus & cheualx plus mesgres & plus grant nōbre de gens quil nauoit acoustume/si se doubta de ce qui estoit vray/et pource sonna il tantost retraicte et transmist au fleuue ou les Rommains abeuuroient leurs cheualx pour regarder se len verroit la aucunes gens qui fussent hastez de couleur plus brune pour cause du chemin/et aussi feist il espier tout entour les tentes selles nestoiēt en riens eslargies ne acreues/et que on se prinst garde de sa guette sonnoit es tētes Rommaines vne fois ou deux/& cōme on luy eust raporte par ordre que les tentes nestoient point creues/& leur faisoit erreur/ce quil y auoit deux paires de tentes/cestassauoir du consul Liuius et du preteur/mais il ny auoit nulle chose adiousteе q̄ les feist plus larges/mais toutesfois vne chose les feist apparceuoir comme vng duc a acoustume en Rōmains batailles/car len luy deist que es tentes du consul la trompette auoit deux fois sonne/et en celle du preteur nauoit come q̄ vne fois/& deist en oultre quil y auoit deux consul/mais de ce estoit il trop esbahy cōment lautre consul estoit venu et comment il auoit laisse Hanibal/mais iamais ne pensa il commēt ce auoit este ne que Hanibal peust estre en nulle guise mocq̄ par si grande derrision quil ne sceust ou estoit le duc et ou estoit lost desquelz les tentes estoient deuant luy/& dit que pourtant aucune grande perte luy estoit aduenue pour cause quil ne lauoit ose poursuyuir et se doubta quil fust trop tard venu ayder a son frere quant les legions Penoyses fussent desassemblees & desconfites/& dist quil veoit bien que la fortune des Rommains estoit ia aussi grāt en ytalie comme elle estoit en Espaigne/et aucunesfois se pensoit que ses lettres nestoient pas venues a Hanibal et que on auoit prins ses messages & que pource le consul estoit venu ysnellemēt pour luy opprimer. Par ceste cure euidente prenosticāt ce qui aduint/Hasdrubal feist estaindre les feuz parmy ses tentes et a la premiere veille de la nuyt il feist signe de cueillir les hostelz et de soy en aller hastiuement & taisiblemēt. Si commanda que les bannieres allassent deuant/mais ceulx qui les menoient en cestuy effroy & en cestuy tumulte ne se prindrent pas assez bien garde du chemin et de la voye/car lung de eulx sen fouyt et se mussa en vng lieu secret quil auoit par auant pourueu/et lautre passa le gue par vng endroit quil scauoit bien et ainsi laisserent celle flotte et les bannieres seulles et sans conducteur Si sespandirēt les cheualiers parmy les champs et plusieurs en y eut qui estoient las et surprins de sommeil tant q̄ ilz couchoient pour dormir deca en la & laisserēt les bannieres a bien petit de gens.

Comment Hasdrubal fut occis et tout son ost destruit. Chapitre xxviii.

Quant la clarte du iour apparut pour demonstrer la voye/Hasdrubal commanda q̄ on apportast les bānieres du lōg de la riue du fleuue & sen alla par les costieres voyes pour trouuer voye la ou il peust passer/mais de tāt quil esloingnoit plus

Digitized by Google

de la mer les destroitz & les rochiers estoiēt plus haulx et plus tortueux entour le fleuue et leaue plus parfonde pour cause du destroit & nalla pas celluy iour grant chemin ains gasta le temps en querant son passaige/et ainsi donna il a ses ennemys temps de le poursuyure. Meron arriua premier sur les Penoys/et Porci⁹ beint apres auec sa legiere armeure. Et comme ilz eussent cōmencé a assaillir les ennemys et leur courre sus dune partie & dautre/si q̄ les Penoys laissee leur voye qui estoit semblable a fuytte se fussent cueilliz en vng tertre & illec sefforcassent de eulx loger & de y mettre leurs tentes Liuius suruint a toutes ses compaignies de piedz qui estoient toutes instruictes & apprestees non pas seullemēt pour cheminer/mais auec ce rengees & ordonnees pour eulx combatre/mais la ou les autres cōpaignies furent ioinctes ensemble ilz se meirent tantost a la besongne & ordonnerēt leur bataille Si fut Claudius au dextre cornet/Liuius au senestre/& la bataille moyēne fut baillee a gouuerner au preteur Hasdrubal dautre part laissee la munitiō de ses tentes ordonna ses eschielles quant il veit quil le conuenoit combatre/et au deuant des bannieres Rommaines il meist ses Elephans/& delez eulx au senestre cornet il ordonna les Gaulles encontre Claudium non pas quil se fiast tant en eulx comme il luy sembloit quon deuoit doubter de celluy ennemy/& luy au dextre cornet se meist cōtre Liuius & auec soy les Espaignolz/& ce feist il especiallement/car il auoit presque toute son esperance en ses vieilz cheualiers/& les Liguriens il assist au meillieu des Elephans/mais sa bataille estoit plus longue que large & vne haulte montaigne couuroit les Gaulles qui estoient dautre part dicelle/& le front q̄ les Espaignolz tenoient sassembloit au senestre cornet des Rommains/& toute leur dextre eschielle estoit hors de la bataille en vng hault lieu ou elle ne seruoit de riēs/car la montaigne q̄ estoit entre deux les gardoit que ilz ne fussent assailliz par deuant ne aux costez.

Entre Liuius & Hasdrubal sestoit la bataille cōmencee dune partie & dautre si que grant occision se faisoit deca et de la/car illec estoit la plus grāt partie des cheuaucheurs & des pietōs Rōmains/& de lautre part estoient les Espaignolz cheualiers anciens acoustumez & duyz des batailles Rōmaines/& auec eulx les Liguriēs gens endurcis en armes & auec eulx les Elephans/lesquelz des premiere venue auoient trouble ceulx qui estoiēt deuant les bānieres/si quilz les auoiēt fait oster de leurs lieux/mais cōme le cry & le debat fust si effraye que on ne les peust plus gouuerner ne tenir en arroy en telle maniere quilz sen alloiēt entre deux batailles ainsi cōme silz fussent non certains de quelle part ilz estoient/ains cois allassent comme nefz sans gouuernail Claudius se print a crier a ses cheualiers disant ces parolles. Pour quoy doncques seigneurs auōs nous fait si grāt chemin en si peu de temps se nous ne voulons au tremēt besongner. Lors sessaya (mais ce fut pour neant) de faire monter les bannieres cōtre mont de la montaigne pour aller aux ennemys qui estoiēt de lautre part dicelle/mais la ou il veit que de celle partie ne pouoit il aller a eulx il print auec luy aucune flotte de cheualiers et se meit a la voye/et les autres il osta du dextre cornet de celle part ou il veoit quil auoit plus staciō paresseusement que nappartenoit a bataille & la ou les cheualiers auoiēt moins a faire et les mena entour par derriere la bataille/et contre loppinion tant des siens cōme des ennemys il se trāsporta soubsainemēt au senestre cornet des aduersaires. Si fut celle vsnellete si grande que comme ilz se fussent monstrez au coste de la bataille on les veit tantost combatre par derriere dicelle/si que ainsi de toutes pars de frōt & de coste & par derriere les detrenchoit les Espaignolz et les Liguriēs. Occision estoit ia venue iusques aux Gaulles/mais elle ny fut pas moult grande/Car grant partie deulx estoient hors de leurs bannieres et estoient emblez par nuyt et espanduz & endormys par les chāps pour cause du trauail & de la veille/& aussi ceulx qui estoient demourez aux bānieres estoiēt laz et surprins de dormir Si que a ceulx couroit on sus sur tous les autres/lesquelz ne estoient pas suffisans a soustenir trauail/si que a grant peine pouoient leurs armes soustenir/si quil estoit ainsi comme moytie du iour/car la chaleur q̄ nestoit pas petite les rēdoit a mort & a prison Et saichez que des Elephās en y eut il plus de occis y leurs ppres maistres que par les Rommains/car ilz auoient auec eulx vng ciseau & vng marteau/et tantost quilz veoient que la beste sefforcoit et esbruioit contre les siens mesmes ilz luy feroiēt de celluy cisel entre les oreilles & la ioincte du col la ou la teste se ioinct au col a plus gros coupz quilz pouoient. Et ceste maniere de occire si grandes et si terribles bestes auoit este trouuee comme plus legiere la ou len perdoit esperance de les gouuerner par le duc Hasdrubal Comme plusieurs fois en plusieurs autres batailles Hasdrubal eust fait moult de choses dignes de recordēt & souuerainement en ceste le feist il Car vne fois en soy combatāt autresfois en admonnestāt ses cheualiers/autresfois en soustenāt partie du peril/autresfois en priant/autresfois en chastiant ceulx q̄ par trauail ou ennuy laissoiēt le debat il les corrigeoit

a bien faire/et aucunesfois les reuocquoit il quāt ilz sen fuyoient/et aucunesfois restituoit il et renouuelloit la bataille quant len lauoit laissee. Et a la parfin quāt il veoit que la fortune estoit des ennemys affin q̄l ne demourast vif apres si grāt ost qui lauoit suiuy de si loingtain pays il print son cheual et sembatit esbriueement dedans la foulle des Rommains/auquel lieu suyuāt la dignite de son pere Hamilcar et de son frere Hanibal il cheut mort en soy vaillamment combatāt. Et saichez que oncques en nulle bataille nauoiēt este occis tant dennemys comme furent en celle/car la perte de Cannes fut lors rescompēsee/car il en y eut doccis cinquante et six mille et quatre cens de prins/⁊ fut la proye fort grande dor ⁊ dargēt ⁊ de toutes autres choses Et aussi des citoyēs Rommains qui estoient chetifz des ennemys furent lors recourez plus de trois mille/⁊ ce fut confort en lieu des cheualiers que on auoit perdu en celle bataille Car pour certain celle bataille ne fut pas non sanglante aux Rommains/car il y en mourut tant de citoyens cōme de cōpaignons plus de huyt mille Et saichez que les Rōmains furent si saoulez de sang et doccision Car comme len denonceast a Liuius le iour apres q̄ les Gaulles ⁊ les Salpins et Liguriens qui nauoient pas este en la bataille/ou qui nauoient pas este fuytifz dicelle sen alloient en vne cōpaignie sans duc et sans ordre sans bannieres et sans empire non certain lesquelz on pouroit legierement Destruire qui transmettroit apres eulx vne esle de gēs de cheual dit ces motz. Laissez les aller et souffrez q̄ aucuns en demeurēt pour tesmoingner la destruction des ennemys ⁊ de nostre vertu. Et Nerō la nuyt apres que la bataille auoit este sen retourna plus hastiuement quil nestoit venu/si que dedās six iours il fut arriue a ses tentes statiues ⁊ a son ennemy Si fut son retour celebre par mineur frequentation des gens que nauoit este sa venue/et la raison si fut/car nul messaige nestoit alle deuant qui leust denonce/Mais toutesfois a ceulx qui le sceurent fut la ioye si grande que ains oncques estoient ilz de saine pensee tant auoient grant ioye/⁊ especiallemēt on ne pouroit assez dire ne racōpter quelle fut la ioye a Rōme ou quelle fut la disposition de leurs couraiges ne en quelle non certaine attendance la Cite fut au cōmencement auant quelle fust certaine de la victoire/car pour certain des celluy iour len sceut q̄ Claudius estoit meu a aller la des le matin iusques a la nuyt ⁊ les senateurs ne se partoient de leur senat/ne les magistrat de leurs offices ne le peuple du marche et les matrosnes esq̄lles il nauoit point dautre ayde sestoient conuerties a prieres ⁊ supplicatiōs/si que par tous les temples elles ne cessoient de requerir les dieux. Durant q̄ la Cite estoit ainsi suspense ⁊ en si grant balance/il veint premieremēt vne nouuelle non certaine/car deux hōmes de cheual qui estoiēt venuz de Barue estoient passe parmy lost ⁊ parmy les tētes q̄ estoient en garnison a lentrant Dombrie qui auoient denonce q̄ les ennemys estoient trenchez/laquelle fame len auoit plus receu des oreilles que des couraiges cōme chose plus grant et plus ioyeuse q̄ leurs pēsees ne pouoient croire/⁊ aussi la hastiuete q̄ on disoit les empeschoit de le croire Car on disoit q̄ ce auoit este fait deux iours auant/mais apres ces lettres furent enuoyees par Luci⁹ maulius Cacidiuus des tentes qui faisoient mention de sa venue desditz cheuaucheurs Narniens lesquelles lettres portees par le marche iusques au siege de preteur feirent assembler le senat Si courut on a si grant assemblee de peuple a grāt presse ⁊ tumulte aux portes de la court que le messagier ny pouoit arriuer/car luy le tyroit en lieu demandant ⁊ cryant ⁊ vouloit on q̄ les lettres fussent leues en celluy lieu que on dit rostres auant q̄ en la court Mais les magistratz feirēt le peuple taire ⁊ tirer a part/et furent les lettres leues en senat ⁊ puis publicquement/et cōpterent tantost les vngs aux autres certaine ioye/et les autres dirent quil nen cryoient riens iusques a tant que le legat du consul venist a tout les lettres du dit consul quil leur en raportast certaines nouuelles Et leur a len rapporte que les legatz des consulz venoient ⁊ estoient ia pres. Lors toutes gens de tous aages leur coururent au deuant/et auoit chascun grant talent de puiser a ses yeulx et a ses oreilles celle grāde ioye/si que la flotte deulx estoit venue iusques au point du pont miluien. Et comme les legatz qui estoient. L. Veturius philo P. Lucius varro et. Q. Metellus fussent venus toutes manieres de gens se atropeloient entour eulx ⁊ encherchoiēt les vngs deulx les autres de leurs compaignons comme alloit la besongne/⁊ quant ilz ouyrēt que lempereur ⁊ la flotte des ennemys estoient desconfitz ⁊ occis ⁊ que les cōsulz ⁊ les legions Rōmaines estoiēt saines ⁊ saulues ilz departoient leur ioye aux autres quilz encontroient en leur comptant la chose. Les legatz peurent a peine venir iusq̄s a la court/⁊ a plusgrant peine ēcore peut on faire oster la tourbe de la gēt/et furent les lettres recitees en senat/⁊ puis amena len les legat en concion publicque. Et ledit legat Veturius a leu les lettres publicquement/⁊ auec ce leur exposa plus distinctement cōe la chose alloit a grant assentement de toute lassemblee et a peine peurent ilz tenir celle grande ioye en

Digitized by Google

leurs cueurs. Les vngs deulx sen commencerent a courir vers le tẽple des dieux pour rendre grace/les autres sen alloient a leurs maisons pour racompter la besongne a leurs femmes & a leurs enfans/et pour reciter si ioyeulx messaige. Et le senat pource que Liuius et. N. Claudius estoient sains & saulues et auoient desconfit lost et le duc occis de la partie aduerse Si ordõnerent que par trois iours len feist supplication/et la prononcea & commanda a Hostilius le preteur et fut celebre dhommes et de femmes Si que tous les tẽples furẽt plains de gens par tous les iours/car aussi les matrosnes leurs robes de paremens vestues portans leurs enfans en leurs bras rendoient graces aux dieux non mortelz mise hors toute crainte/ainsi comme se on eust de tous pointz tout gaigne. Et ceste victoire toucha tantost les Citez denuiron Si que ainsi comme en temps de paix on commencea a labourer et a besongner/cestassauoir vendre/acheter/prester et payer. N. Claudius le cõsul quant il fut retourne a ses tentes il feist gecter deuant les stacions et gardes de lost Hanibal la teste de son frere Hasdrubal/laquelle il auoit fait garder par grant diligence et apporter auec soy. Et aussi leur feist il monstrer les Numidiens & les Affres tous lyez et enchainez/lesquelz il auoit prins et si en feist deux deliurer Et leur commanda quilz allassent a Hanibal pour luy compter commẽt la besongne estoit allee. Et lors Hanibal feru et si asprement touche par si grant pleur tant priue comme publicque dit sicomme len racompte que lors congnoissoit il q̃lle estoit la fortune de Cartaige Et meut dillec ses tentes et toutes se aydes lesquelles espãdues deca en la veoit bien quil ne pouoit deffendre Et se transporta a la fin du pays de Brucie Et aussi les Methapontins et ceulx de la Cite Dumerse esmeuz par les seditions & par les debatz deulx/& les Lucains q̃ estoient de sa seigneurie il transporta au champ des Bruciens.

Cy fine le septiesme liure de la seconde decade de Tytus Lyuius & ensuyt le huytiesme. Et premierement Commẽt Hanno le Penoys & Mago furent desconfitz par les Rommains. Chapitre premier.

Comme pour cause de la passee de Hasdrubal en ytalie & des gẽs darmes quil auoit la amenez il sẽblast q̃ la guerre deust estre relaschee/vne guerre pareille a la premiere fut soubdainement dõnee Car cõme ainsi fust que les Rommains & les Penoys tenissent toute Espaine par telle maniere q̃ Hasdrubal le filz Giscon sen estoit alle vers la mer occeanne & vers lisle de gaddes/& les Rommais tenissent toute lautre mer/et aussi comme celle partie Despaigne qui est deuers orient vng nouuel empereur veint de Cartaige/& passa en Espaigne cestoit Hanno a grãt ost et nouuel en lieu de Hasdrubal le Brachim qui estoit desconfit en ytalie/lequel se adioingnit a Mago & a son ost au pays de Celciberie q̃ est vne prouince ainsi comme moyenne entre les deux mers auquel lieu il arriua/et assembla dedans brief tẽps grant quantite de gens. Si transmist Scipion encontre luy. M. Silanum a tout dix mille pietons et cinq cens cheuaucheurs. Silanus sen alla celle part aux plus grandes iournees quil peut/mais lasprete des voyes & les discors des roches et des saulx dont Espaigne est plaine en moult de lieu lempeschoient forment/mais neautmoins alla il si tost quil y fust auant que nulz messagiers ne encore quil fust aucune renommee de son aduenement par le conduit daucun transfuge Celciberien qui scauoit la voye et ladresse/& si congneut par la relacion deulx mesmes quilz estoient a dix mil pres des ennemys/

& quilz estoiēt en son chemin a deux paires de tē
tes/car en la senestre partie du chemin estoiēt les
Celciberiens auec vng nouuel ost de neuf mille
hōmes Et la dextre estoiēt les tētes des Penoys
lesq̄lles estoient instruictes et ordōnees par bon
guect et par deues stacions & par iuste discipline
darmes/mais autres estoient toutes choses las=
ches et dissolues et plaine de negligence et sans
nulle ordonnance/sicōme de gens Barbares et
nouueaulx en armes q̄ ne se doubtoient en riens
pource q̄ ilz estoient en leurs pays. Hilan⁹ sadui
sa q̄ celles faisoient premierement a assaillir Et
cōmanda que ses bannieres tournassent a sene=
stre affin q̄ ceulx des tētes Penoyses qui estoient
en lad uantgardē ne le peussent veoir Et pource
il transmist auāt soy ses coureurs & sen alla tout
droit a ses ennemys/& comme il fut a trois mille
deulx et nul ne leust encore apperceu pource que
cestoit en vng lieu montueux & plain de roches &
il fust descendu en vne parfonde valee il cōman
da que ses cheualiers se seissent & quilz se reposas
sent Entredeux vindrent les espies des transfu=
ges qui denoncerent & affermerent les choses des
fusdictes/& comment les ennemys estoient sans
doubte de nulluy. Et lors meirent les Rōmains
tous leurs sommaiges en vng lieu et prindrent
leurs armes & se rengerēt par iustes ordōnances
a la bataille. Et nestoiēt pas loing des ennemys
quant ilz les veirent premierement/& lors soub=
dainement seffrecerent forment. Mais Mago q̄
estoit es autres tentes courut celle part a cheual
esbriue quāt il ouyt telle clameur/et auoit en lost
des Celciberiens quatre mille hommes portans
escus & deux cens cheuaucheurs cestoit vne legiō
laquelle Hanno assit & ordonna au premier front
de la bataille/comme la plus grāt force qui fust
en celluy ost/& les autres qui estoient plus legie=
rement armez il meist es ayles dune partie & dau
tre. Comme doncques Hanno les meist hors des
tentes ainsi ordōnez a peine furent ilz hors de la
cloyson que les Rōmains cōmencerent a paleter
cōtre eulx & a gecter sayettes et iauelotz. Sy sar=
resterent les Espaignolz quāt ilz veirēt les traie
ment & se meirent en arroy pour traire contre les
Rōmains/mais les Rōmains selon leur coustu
me assemblerent leurs escus lung a lautre & a la
parfin ilz vindrent main a main & se commence
rēt a cōbatre de glaiues. Si saichez q̄ laspreté du
lieu mōtueux empeschoit la legierete des Espai
gnolz/desq̄lz est la coustume saillir & courir quāt
ilz se cōbatent & si ne nuysoit pas moult aux Rō
mains acoustumez a eulx cōbatre establement &
arrestez main a main fors q̄ tant q̄ les destroitz
de ceulx lieux & les roches qui illec estoient diui=
soient les ordres si quilz estoient cōtraintz deulx
combatre ainsi cōme deux a deux. Si estoit ce em
pescheement aux ennemys quilz ne sen peussent
fouyr & aussi estoiēt ilz liurez ainsi cōme tous en=
chainez a mort ou a prison. Ceulx qui portoient
les escus estoient las ainsi cōme tous mors a la
bataille & a la desconfiture estoit ia venue a la le
giere armeure & aux Cartagiēs qui leur estoiēt
venuz ayder des autres tētes/mais Mago ain
si cōme au cōmencement de la bataille sen fouyt
a toute la cheuauchee et trois mille pietons seul=
lemēt & Hanno lautre empereur y fut prins Bif.
Si suiuyrent Mago qui sen fuioit a tout les che
uauchens et la legiere armeure de leur ostz si
quilz vindrent a Hasdrubal au dixiesme iour la
ou il estoit en la prouince de Gaddes et les nou=
ueaulx cheualiers q̄ peurent eschapper sen fouy=
rent es prochaines montaignes & sen vindrent a
leurs maisons. Et saichez que celle victoire veint
tresbien a point si q̄lle ne astainsist point si grāde
guerre ia esmeue cōme elle fust encore a esmou=
uoir sainsi fust q̄ leur eust laisse assembler les au
tres Celciberiēs & les peuples dētour. Quāt Hi=
lanus fut retourne a Scipion il le loua tresbeni=
gnemēt/si conceut Scipion en soy esperāce q̄ qui
vouldroit prestemēt & sans delay suyuir les enne
mys & soy vbatre a eulx len pouroit de to⁹ poinctz
oster la guerre et pour ce sen alla il tout au der=
nier Despaigne ptre les ennemys/& Hasdrubal
qui lors auoit ses tētes en Boecie pour les cōpai=
gnons de ce pays tenir en foy quant il ouyt la ve
nue de Scipion feist soubdainemēt partir ses ban=
nieres & sen alla dillec/& ce fut plus y maniere de
fuytte q̄ de voye et mena son ost au dernier de la
mer occeāne droit a lisle de Gaddes/mais pour
ce q̄l luy sembloit q̄ tant cōe il tiendroit son ost il
conuiendroit q̄ fust touſiours en guerre tout auant
q̄ il passast son ost en Gaddes si diuisa ses nefz y
les citez & leur commanda quilz se deffendissent
des murs & les murs deffendissent par armes.

Comment Liuius Scipion print la Cite de Dronce. Chapitre.ii.

LA ou Scipion congneut que Hasdru=
bal auoit ainsi diuise son ost & depar
ty deca en la veit bien que transpor=
ter sa guerre de Cite en Cite seroit
plus ennuyeuse et longue besongne. Et pource or
dōna il de sen retourner arriere/mais toutesfois
affin que celle regiō ne demourast es mains des
ennemys/il laissa illec son frere. L. Scipiō a tout
dix mille hommes de pieds et mille de cheual/et
lenuoya assaillir vne noble Cite qui lors estoit

Digitized by Google

la plus riche de celle cõtree appellee Vronce q̃ estoit assise es dernieres parties dycelluy pays des Mesentins qui auoit les chãps bons et plantez Et auec ce y trouuoit on vne miniere dargẽt qui auoit este chasteau q̃ forteresse de Hasdrubal pour assaillir les peuples denuiron q̃ estoiẽt assis vers le meillieu. Despaigne. Liuius scipion se seist deuant la ville/mais tout au cõmencement transmist aux portes pour parler a eulx de dedans et pour leur dire quilz se rẽdissent/et q̃lz vouldissent mieulx essayer lamistance Rõmaine que la Penoyse Mais quant il veit que on ne luy respondoit riens Il enuironna la ville de doubles fossez et de double cloyson et diuisa son ost en trois parties et ordonna que vne partie assauldroit touziours et les deux se reposeroiẽt/mais la ou la premiere cõmença a cõbatre la Ville/si forte bataille et si doubteuse cõmenca yllec quilz ne peurent eschieller les murs ne approcher diceulx/et encore ceulx qui auoient dresse les eschielles estoient au peril Car on les occioit a fourches et a crocz a ce fais. Et aussi getoit on contre eulx crocz q̃ maiz de fer pour prendre les eschielles/si quilz auoiẽt grãt paour que on ne les leuast/et q̃ on ne les pẽdist en lair contre les murs. Quant Scipion apperceut que pour ce q̃ les siens estoient peu celluy debat estoit ainsi comme egal Et que les ennemys surmontoient les siens pource quilz se combatoient sur les murs Il assaillit la ville par les autres deux parties de ses gẽs q̃ fait cesser et souffrir la premiere partie Laquelle chose feit tant de paour a ceulx de la Ville qui estoiẽt ia laz de combatre aux premiers quilz sen fuyrent soubdainement et laisserent les murs/si q̃ la garnison Penoyse qui se doubta que la Ville ne fust trahye par paour laisserent leurs gardes et sassemblierẽt to⁹ en vng lieu. Ceulx de la ville furẽt lors en grãt doubte que se les Rommains entroiẽt en la Ville que ilz ne occissent tous ceulx quilz rencontreroient sans difference et sans regard̃ qui fust Penoys ou Espaignol. Et pource ouurirent ilz soubdainement vne porte et sen yssirent a grant presse de la cite tenans leurs escuz deuant eulx que on ne les occist de iauelotz et tenans les dextres toutes nues/si quil apparoissoit bien quilz auoient laisse les glaiues et quilz demandoient mercy. Mais se ce fust tantost par aucune interuale/ou se len cuyda quil y eust aucune fraulde on ne sceut car len leur courut sus comme a ennemys/et les detrencha len a celluy chãp esbrueement/et bouta len tantost les bãnieres en la cite par celle mesme porte. Et aussi cõmença len de toutes pars q̃ briser les autres portes La ou chascun hõme de cheual estoit entre la cite il sen couroit ysnellement occuper le marche/car ainsi leur auoit on cõmãde. Et leur adiousta len layde et le secours des cheuaucheurs triaires et legiõnaires qui coururent par la Ville/mais toutesfois ne pilloiẽt ne noccioient ilz ame se ce nestoit ceulx qui se vouloient deffendre par armes. Tous les Cartagiens furent mys en prison et ainsi cõme trois cens de la cite qui auoient closes les portes/et auxquelles fut liuree la Ville et rendues leurs choses. Et moururent en celle prinse ainsi comme deux mille ennemys/et des Rommains peu plus de quatre vingtz. Si fut aleigre et ioyeuse celle victoire a lempereur et a son ost et a tous ceulx qui feirent la besongne/et quant ilz sen retournerent a Scipion ce quilz menerẽt auec eulx si grant nõbre de chetifz feit leur venue ioyeuse. Scipion recommanda et loua son frere par les plus grandes parolles que il peut en luy comparaigeant et equipparant a soy en tant comme par lung Cartaige et par lautre Vronce auoit este prinse. Voyant que pource quil estoit yuer il ne pouoit assaillir Gadres ne poursuyuir lost Hasdrubal par les citez il ramena toutes ses cõpaignies en Espaigne par deca le fleuue Dheure et laissees ses legions es tentes yuernauly il transmit son frere Liuius a Romme/et luy bailla pour coadiuteur Hanno lempereur des Cartagiens et les autres nobles hommes qui par eulx auoiẽt este prins et luy sen alla a Tarrastonne pour yuerner yllec.

Comment le nauire Penoys fut desconfit. Chapitre. iii.

En celle mesme annee le nauire Rommain transmys en Affricque soubz le proconsul. M. Ieuius feit moult de proyes au pays de Cartaige et en celluy de Vtice Car es dernieres contrees des Cartagiens delez les murs de Vtice alla pillier et gaster le pays. Et cõme il sen retournast en Cecille le nauire Penoys qui estoit lors de septante longues nefz luy vint au deuãt et en print Liuy⁹ dix sept et quatre en noya et les autres sen fuyrẽt par la mer espandue mẽt/si que le proconsul victorieux par mer et par terre reuint a Lilibee plain et charge de proyes et de pillaiges de toutes manieres. Et aussi la mer nectoyee et asseuree pour cause des ennemys batailles dechassees grant quantite de froment fut de Cecille apporte a Romme Au cõmencement de celluy este que ceste choses furent faictes cõme. P. Sulpicius et le Roy Actalus eussent yuerne en Egine cõme dessus est dit/ilz rõioignirẽt ensẽble leur nauire dõt il y auoit des Rõmains vint et cinq nef quinqueresmes et

de celles du Roy vint et cinq et les transmirent a celluy port. Et Philippe dautre part affin que il fust prest et appareille daller a lencõtre de ses ennemys par mer ⁊ par terre descẽdit a la mer droit a Demetriade et cõmanda a ses gens quilz fussent prestz ⁊ que a certain iour ilz fussent a Liricie De toutes pars vindrent a Demetriade les legations des cõpaignons quant len ouyt q̃ le Roy estoit yllec. Si estoit ainsi que les Etholiens auoient esleue leurs couraiges pour cause de la cõpaignie Contice auec les Rõmains/si q̃ apres labuenement du Roy Actalus ilz pilloiẽt et gastoiẽt ceulx du pays dentour. Et pour ce non pas seullement les Archananiens et les Boeciens et auec eulx les Emboeyens estoient en grant doubte/mais oultre ce les Acheyens/lesquelz oultre la guerre Detholie le tirãt de la cite de Monie Muchandas greuoit et occupez assez pres des cõtrees des Arginiens ou il auoit ses tentes. Si pryoit le Roy tous ceulx cy en recordãt les perilz en quoy ilz estoient tant par mer cõme par terre quilz luy donnassent ayde/et mesmemẽt de son Royaulme ne luy apportoit on point bonnes nouuelles/car Sardilled⁹ et Plozatus estoiẽt esmeuz cõtre luy. Et aussi disoit on que plusieurs brigades et par especial les Mebriẽs en celluy cas ou le Roy seroit occupe en loingtaines batailles estoient prestz de courir sur Macedoine. Et aussi luy denoncoit on que les Boeciens et les autres peuples du pays de Grece, doubtant labuenement des Etholiens clozroient les entrees et les destroitz des montz Trimopillains par fossez et par cloysons/affin que Philippe ne peust passer pour garantir les citez de ses cõpaignons. Si estoient bien si grandes les nouuelles quelles deuoiẽt bien mouuoir et solliciter vng prince combien quilz fust paresseux. Et pource enuoya il les legatz de toutes ces tes gens qui ces tes choses luy auoiẽt rapporte Et promist a tous que selon le cas et le tẽps quil se porteroit il leur dõneroit ayde et secours/mais toutesfois leur deist il que a present il feroit les besongnes q̃l auoit au cueur. Philippe trãsmist garnison a la cite/pource quon luy auoit raporte que le Roy Actalus auoit la transmis son nauire/et si auoit gaste tout le pays dentour pource et transmist il Poliphante a peu de gens en Boecie. Et en oultre transmist il Nepus qui estoit lung des ducz Royaulx a tout mil hõmes portans targettes rondes que len appelloit pelces a lisle de Calcide. Et luy adiousta len cinq cens cheualiers affin quilz peussent garder toutes les parties de lisle/et il sen alla a Scotuse et cõmanda que les cõpaignies des Macedoniens qui estoient assemblees a Lariſſe venissent la a luy. Quãt Philippe fut a Scotuse on luy denonca q̃ le cõseil des Etholiens et le conseil deulx estoit assigne a Heraclee/et que yllec deuoit estre le Roy Actal⁹ pour auoir conseil auec eulx sur le fait de leurs guerres. Et pource affin que Philippe troublast ⁊ empeschast cestuy parlemẽt par sa soubdaine venue il sen alla errãment celle part/mais il vint si tard que le parlemẽt estoit ia fine et accõply. Et pource quilz eut gaste les bledz et les chãps et par especial en gouffre des Emaniens qui estoient meurs. Il ramena ses cõpaignies a Scotuse et yllec il laissa son ost et sen alla auec vne flotte de gens droit a Demetriade/et vueillant obuier a tous mouuemẽs soubdains trãsmist en Phocide/en Eboe et en Peparante certaines gens de guet et espies en souueraines haultesses des montaignes dont le feu qui de la ysseroit peust apparoir de loing/et luy deuers soy meist vne garde en vne treshaulte montaigne appellee Tisee en vne embuscle haultement esleuee affin que dylec on peust veoir soubdainement se les ennemys faisoient en son pays nulles nouuelletez par les signes des feux que les autres feissent es autres montaignes dessusdictes.

Comment les Rommains prindrẽt la cite de Oree.

LE Rommain empereur et le Roy Actalus sen allerent par mer de Poliphante et dylec trãsmirent leur nauire en Boece a la cite de Oree q̃ est la premiere que on treuue a senestre en Boece quãt len sen va par Demetriade vers Calcide et vers Europe. Si ordonnerẽt lempereur Romain et le Roy Actalus en telle maniere que Sulpicius par mer et Actalus par terre assaillissent Oree dont au quart iour apres ce quilz estoient a la riue/car tant de temps auoiẽt ilz gaste en aucuns parlemens quilz auoient euz auec Platur qui estoit capitaine de la cite apres le Roy Philippe ilz assaillirent la cite de toutes pars. Si auoit la cite deux forteresses lune sur lautre ou meilieu de la ville en laquelle auoit vne forteresse de cinq hourdemẽs et vne noble barbacane q̃ celle voye cloyoit par deuers la mer/et yllec fut premierement lassault moult fier/car celle tour estoit moult hourdee et garnie dengins ⁊ de machines/et aussi estoient les nefz dont se faisoit lassault deuers la mer/mais cõme ainsi fust q̃ celluy debat eust tourne enuers soy ainsi cõme tous les yeulx et les couraiges de tous ceulx de la ville qui estoient couruz celle part Platur soubdai-

Digitized by Google

nement ouurit la porte de la forteresse q̃ estoit sur la mer et laissa entrer dedãs les Rõmains si que soubdainemẽt la forteresse fut occupee tout en vng momẽt/et ceulx de la cite qui yllec estoiẽt furent tantost et incontinẽt chassez dyllec et sen alle rent a lautre forteresse qui estoit au meillieu de la cite/car len y auoit mys gens pour arõre les portes. Et ainsi ilz furent forclos par les Rõmains et prins et decoupez/q̃ la garnison des Rõmains qui yllec se attroupela sur les murs du chasteau ne fouyt point ne ne cõbatit. Et lors Platur leur impetra pardon dudit Sulpicius et les meit en nefz et les enuoya droit a Demetriade et a Phociде/et luy il se receut auec Actalus. Sulpicius fut esleue par si fortune cas de ce quil auoit ainsi legierement conquestee Dree/et pour ce a tout vng victorieux nauire sen alla il a Calcide.

Mais pour certain la chose ne sen alla pas selon son esperance/car cõme la mer sen viengne yllec du large en estroit si quil semble qui le regarde quelle se determine a la terre par trois bouches et quelle face deux portz/lentree ny est pas conuenable. Et si ya vne autre chose pl⁹ nuysante aux nefz/car les ventz qui viennẽt yllec dune partie et dautre des treshaultes montaignes qui tempestueusemẽt mouuẽt celle mer en telle maniere q̃ non pas ce que len dit cõmunemẽt que la mer de Eurupice va et vient et se reciproque sept foys le iour et la nuyt par temps certain et ordonne/ains cois continuellemẽt tournẽt et versent deca en la en la maniere du vent qui le touche/si que a grãs flotz et a guise de grãt mons il court et bruyt cõme rubineux fleuue/q̃ ainsi les nefz ny ont repos par iour ou par nuyt. A ceste station si importune et si descõuenable vindrẽt les nefz Rõmaines/et si estoit la cite close dune partie de la mer q̃ de lautre partie estoit tresnoblemẽt garnie. Dr y auoit il tresnobles garnisons de gẽs darmes/et en oultre la foy et la loyaulte des preuostz et des princes nestoit faulse ne vaine sicõme elle auoit este a Dree. Et pource ceste cite leur fut ineppugnable et imprenable. Et feit de ce le procõsul saigemẽt/car cõme il eust veu la force et la difficulte du lieu il se partit de celle folle emprinse affin q̃l y perdist ne ny gastast son tẽps sans raison/et mena dyllec son nauire au gouffre de Locride que on dit Emporium/et dyllec sen alloit a Ponte qui estoit vne cite assise a mille pas de la mer. Le feu fait es montaignes auoient ia esmeu et amene le Roy Philippe q̃ especiallemẽt le feu que len auoit fait a Dree. Bien est vray que par la faulte de Platur et celluy qui gardoit sur les montaignes len les auoit monstrez et fait apparoir trop tard. Et aussi a luy qui estoit aux Rõmains non pareil en mer nestoit pas la chose legiere de passer celle ysle/et pource laissa celluy voyage en doubte et en balance et sen alla non pareseusemẽt droit vers Calcide pour leur dõner ayde pource quilz auoiẽt prins signe de ce q̃lz auoient a faire/car cõbien que Calcide soit vne cite de celle mesme ysle toutesfois y est la mer tant estroicte entre la cite et la terre ferme que lon passe par vng pont et aussi estoit elle ainsi cõme iointe a terre ferme si que plus legiere entree y auoit deuers la terre que deuers la mer. Philippe doncques vint au destroit de Trimopilles et se bouta dyllec auec les Etholiens qui gardoiẽt le pas et sen alla par Demetriade a Heocule/et dyllec se partit a tierce veille de nuyt et debouta et enchassa les ennemys par dedans Heraclee doubteux et effrayez/et sen alla tout en vng iour bien par soixante mille iusques a Calcide au pays de Phocide. Si estoit ainsi q̃ celluy mesme iour la cite des Dpponciẽs q̃ auoit este prinse estoit pillee par le Roy Actal⁹/car sulpicius auoit ottroye le pillaige dycelle a luy et a ses gens pource q̃ les Rõmains auoiẽt eu la pille de Dree sans ce q̃ les gẽs du Roy y eussent riens prins. Cõe le nauire Rõmain se fust retraict au port de celle ville et Actal⁹ fust occupe et gastast le tẽps a espiger rãcons des princes du pays et ne sceust riẽs de la venue du Roy Philippe la chose fut si soubdaine et si non pourueue q̃ se aucuns crethois q̃ estoiẽt allez fourrer ne leussent veu venir Actal⁹ q̃ estoit desarme q̃ desordõne peust bien auoir este pris et descõfit et pource sen fouyt il a la mer et aux nefz. Et la ou les nefz se mouuoiẽt de terre philippe arriua/q̃ encores feist il grãt paour et grãt tumulte a ceulx des nefz estãs a terre. Si sen retourna dyllec a Ponte accusant et maulgreant les dieux et les hõmes dont la fortune de si grande proye luy estoiẽt eschappee de deuant les yeulx. Et reprit et chastia vreusemẽt les Dpponciẽs q̃ cõe ilz peussent auoir de laye et alõge celluy siege iusques a sa venue ilz sestoiẽt du premier assault rẽdus aux ennemys sans nulle resistãce. Si ordõna apres q̃l eut ce fait ses besongnes q̃ sen alla dyllec mettre le siege a Torõcie. Et Actalus dautre part sen alla a Dree. La ou Actal⁹ estoit a Dree on luy rapporta q̃ Prusias le Roy de bithinie luy gastoit q̃ pilloit les dernieres yties de son royaulme. Et pource laissa il tãtost la besongne des rõmains q̃ la guerre des etholiẽs q̃ trespassa oultre en asie. Et Sulpici⁹ trãsporta son nauire a Egine dont il estoit party au cõmẽcemẽt dyuer.

☞ Cõment le Roy Philippe print et gaigna la cite de Torone et plusieurs autres citez. Chapitre. V.

Digitized by Google

LE Roy Philippe print et gaigna to
rone et aussi peu dassault et de debat
et de peine comme auoit fait le Roy
Actalus opponte/car yllec habitoiēt
gēs fuytifz du pays de Thebes/car
cōme Philippe en lautre guerre eust prins et de-
struit leur cite appellee Philote/q ilz finablemēt
fussent venus en la foy des Etholiens les Ma-
cedoniens leur auoient assigne pour siege et pour
habitation la cite de Torone qui estoit vne gran
de cite gastee et deserte par lautre guerre dudit
Roy Philippe cōme dit est. Donc receue Torone
il sen alla a Tissione Drosinade petites villes q
de peu destat lesquelles il a prinses q puis vint
a Classe ou il auoit cōmande que les legatz du
Roy Ptholome et ceulx des Rhodiēs lattendis-
sent. Et comme len traictast yllec cōme la guerre
Etholienne fust finie auec lesditz legatz qui auoi
ent este a Heraclee en conseil et en parlement des
Rōmains et des Etholiens vng messaige vint
qui apporta a Philippe que Machinadas tyrāt
des Lacedemoniens vouloit courre sus aux Ely
ens pour les empescher des ieux solemnelz q on
appelloit Olimpiens lesquelz ilz auoient ordon-
nez et appareillez. Si se pēsa Philippe quil feroit
a preuertir et empescher ledit Machinadas quil
ne les perturbast pas q pource en renuoya il q dō
na licence aux legatz dessusditz a parolles cour-
toises/et leur deist q̄l nauoit pas este cause de cel-
le guerre q que aussi ne seroit il pas de la paix qui
ne luy offriroit condicions esgaulx/q dyllec il sen
alla par Boece et par Megarde iusques a Co-
rinthe a tout le plus legier ost et esquippez que il
peut/et dyllec print il viures et garnisons et sen
alla a Phanee. Et cōme il fut venu iusques a He
raclee il ouyt dyre q̄ Machinades espouente par
par la venue de luy sestoit retrait et refouy ius-
ques a Lacedemonie et pource sen alla Philippe
a Egie au parlement des Etholiens. Mesme-
ment/car il pensoit yllec trouuer certain nauire
punicien quil auoit requis et mādē affin q̄l peust
auoir aucun pouoir en mer/mais il nauoit pas
grant temps que les Penoys auoient la este q sen
estoient partis et allez a Phocee/et dyllec sen es-
toient allez par les deserts Archananiēs et ilz ouy
rent dire q̄ Actalus et les Rōmains sestoiēt par-
tis de Oree/et ce doubtoient ilz/car ilz cuydoient
que on allast contre eulx et que on les destruysist
et oppressast en la bouche du gouffre de Corin-
the laq̄lle on appelle Tarecie. Philippe se desco-
forroit et estoit moult dolēt/car cōme il eust soub
dainement couru et alle auant pour venir aux be
songnes a point/et toutesfois ne estoit il peu ve-
nir ne aussi arriuer assez a tēps ains cois luy estoiēt
tresfoutes ses choses finies et eschappees et q̄ fou-
tune ainsi cōme en soy mocquāt de luy luy auoit
rauy toutes choses ainsi cōme des mains/ mais
toutesfois faignant premierement quil estoit ma
lade parla il moult disertement et haultemēt en
parlemēt publicque et obtesta les dieux et les hō
mes q̄ il nauoit oncques deffailly a lieu ne a tēps
q̄l peust que la ou il auoit ouy sonner les armes
des ennemys il ne fust tātost couru celle part tres
ysnellement/mais a peine pouoit il scauoir la ve
rite se ceste guerre auoit este demenee par luy pl⁹
hardiement ou par les autres plus furtiuemēt
et que ainsi estoit eschappe Actalus a Oponte et
Sulpicius a Calcide q a present Machinadas/
mais certes deist il leur fuytte ne leur sera pas lō
guemēt bienheureuse/ne ie ne prise point celle ba
taille ou est lost victeur sans soy cōbatre a ses en-
nemys/mais premieremēt deist il scay ie bien q̄
les ennemys confessent quilz ne sont pas pareilz
a moy/et que debās brief tēps ien auray victoire
si quilz ne guerroyeront pas contre moy a meil-
leur fortune que leur pouoir ne requiert. Les com
paignons ouyrēt Philippe parler tresalegremēt.
Il rendit donques aux Etholiens la cite de He-
ree, et celle de Tresie/et aux Methapolitains re
stitua il a Liphere pource quilz prouuoient assez
quelle auoit este de leur pouoir/et dyllec nagea il
et passa deuant tirees nefz des Atheniens qui luy
baillerēt trois nefz quinq̄resmes q pl⁹ de vingtz
lesquelz auoit lautre tenu ou gouffre de Corin-
the pour les adiouindre a celle flote qui luy auoit
este transmise de Cartaige et sen vint a Heritre
vne cite qui estoit des Etholiens pres Dempha-
re et yllec feit il vne course et gasta et pilla le pa-
ys. Mais ceste chose ne deceut ne ne surprint pas
les Etholiens/car ilz lauoiēt sentu auāt le coup/
si que tous les hōmes des champs et des chaste-
aulx de Pociboine et de Appolonie sen estoient
fouys es boys et es mōtaignes/mais toutesfois
prindrent ilz et meirēt en leurs nefz toutes leurs
bestes lesquelles ceulx du pays nauoiēt peu me-
ner auec eulx. Lors en enuoya Philippe ceste be
stes et leurs autres proyes a Egie par Nuchias
le preteur des Acheiens/et dyllec sen alla a Co-
rinthe. Et cōmanda que ses batailles de piēs luy
fussent dyllec menees apres luy par terre parmy
le pays de Boecie/et puis se partit des centres et
sen vint hors par la terre de Actique par le gouf-
fre de celle mer et passa entre les flotes des enne-
mys et sen vint a Calcide. Et yllec il a loue leur
foy et leur vertu de ce que par paour ne par es-
perance leur cueur ne aussi leur couraige nauoit este
meu/et leur pria et requit que en celle loyaulte et
en celle cōstance ilz perseuerassent au tēps adue-

Digitized by Google

nir/si que leur fortune leur plaisoit plus que celle des Oppontins et des Omains et de Calcide. Si sen alla a Oree/et a ceulx des princes qu auoient mieulx ayme fuyr que eulx bailler aux Romains il bailla et comit sa garde de la cite et du pays/et puis il sen alla en Boecie a Demetriade dot il estoit premieremēt party quāt il estoit alle ayder a ses copaignons. Come doncqs a Caussandree on eust comence cent longues nefz si que les fons fussent desia assis et tresgrāt multitude douuriers fussent yllec assēbleez pour la chose parfaire/et ce fut pource que les choses de grece estoient assez transquilles et en paix/et pour cause de Actalus qui sen estoit retourne/et de ce que Philippe auoit feablemēt ayde ses copaignons ledit Philippe sen retourna arriere et son regne affin quil neust guerre contre les Darbanoys.

Comment les deux consulx Nero claudius et Marcus liuius entrerent a Rome en triumphant. Chapitre. vi.

A la fin de cestuy este que ceste choses auoient este faictes en Grece Quincius fabius maximus vint a Rome legat du consul Liuy et deist au senat quil sembloit au cosul q luy et son ost sen pouoiēt bien reuenir de Gaulle et quil y auoit assez grant copaignie de gens darmes du preteur Porcius et de ses legions pour le pays garder/q les peres diseernerēt que non pas le cosul Liuius seullemēt/mais auec ce lautre cosul retournassent a Rome mais en cestuy decret eut tāt de difference/car len ordonna q lost Liuius venist auec luy et que lost Claudius demourast en la prouince cotre Hanibal/q les cosulz aussi si accorderēt. Et ainsi come tous deux ensemble ilz auoiēt administre la chose publicque q ilz venissent ensemble de leurs cotrees et entrassent a Rome/et q celluy qui premier viendroit pedestre attendist yllec son copaignon/mais il aduint ainsi come par droicte aduanture quilz ilz arriuerēt tous deux ensemble et en vng meisme iour/et dyllec ilz transmirent leur edit et leur mandemēt q le tiers iour apres le senat fust assemble habandonneement au tēple de Bellone Si sen allerent a la cite et toute la multitude du peuple leur alloit a lencontre q ne les saluoit pas seullemēt/mais encores chascun couuoitoit a tou chier q a baiser leurs victorieuses dextres en eulx conioyssant et en eulx rendant graces de ce que par leur ayde de la chose publicque estoit hors de peril. Comme les cosulz selon la maniere de toz les empereurs eussent recite en senat les choses par eulx faictes ilz requirēt en senat q pour cause de la chose publicque fortemēt et felicitement administree len feist honneur aux dieux immortelz et q a eulx il estoit licite aller par la cite en triumphant. Si respondirent les peres quilz discernoiēt et determinoient ce quilz demandoient. Et pour merite des dieux premieremēt et des consulz apres que on feroit supplication en nom deulx et que cō mun triumphe leur seroit ottroye en telle maniere come ilz auoient cōmunement fait la bataille leur triumphe ne seroit point separe densemble/q pource ordonnerent les peres que come la bataille eust este faicte en la prouince de. M. liuius et que celluy iour que on se cōbatit eust este sans augurement/et aussi/car lost Lucain estoit venu et cestuy de Neron ny auoit peu venir ne estre fust ramene de sa prouince et ledit Liuius entrast en la cite porte en charrettes et que ses cheualiers venissent apres luy q ledit Neron entrast seullemēt sur vng cheual sās suitte de ses cheualiers/mais saichez que cestuy triumphe ainsi assente et assemble accreut la gloire et lhonneur de celluy qui de tant comme il precedoit son compaignon en merite/estoit Neron de tant estoit il veu ceder et dōner lieu en la gloire de luy/car le peuple disoit de celluy cheuaucheur que en lespace de six iours il auoit couru et trespasse tout le long Dytalie/et que celluy iour il sestoit combatu en Gaulle auec Hasdrubal a bannieres desployees ouquel Hanibal le cuydoit tenir en tentes et en ost par deuant luy en Puylle/et que ainsi vng consul et empereur auoit oppose a lung son corps et a lautre son cōseil. Disoit pl le peuple q le nom de Neron auoit este assez suffisant de tenir Hanibal debans ses tētes q de Hasdrubal qui pouroit dire q̄l neust este estaint par la venue dudit Neron/et pource disoit il quil allast auec lautre consul sil voulsist estre leue en son char q trait y plusieurs cheuaulx car le vray triumphe estoit porte par la ville dessus vng seul cheual/et que Neron sil alloit ores tout a pied deuoit il estre memorable pour la gloire acquise en celle bataille nō mesprisee en celluy triumphe. Et saichez q ceste parolles et louenges de ceulx qui consideroient les beaulx faitz de Neron le conduysirēt iusques au capitolle. Toutesfois vne grāde some dargēt q neuf mille deniers darain furēt mys au tresor et departit ledit. M. liuy a chascun de ses cheualiers. lbi. asses/q autant en promit le cosul Claudi neron a departir a chascun des siēs a primes q̄l retourneroit a son ost/q pour certain pl de dictez q de louēges furēt faictes celle iournee par les cheualiers du consul Claudius q ne furēt par eulx du consul. M. liuius. Les cheuaucheurs ensuyuāt espaulcerēt par

grandes louenges les legatz/ ceſtaſſauoir. L. Beturius et. Q. cecilius q̄ pryerent le peuple que lan en suyuant ilz les voulsissent eslire consulz et que a ce ilz adiouſtoiēt desia la prerogatiue et laucto-rite des cheualiers. Et le iour apres les deux con sulz reciterent en publicque sermon et recorderent cōment ilz sestoiēt aydez en la bataille de la force et du seul ayde des deux dessusditz. Si aduint que comme le tēps des comisces sapprochast q̄ il eust pleu a to⁹ que les comisces de celle annees fussent celebrees par dictateur. M. liui⁹ son cōpaignon lequel crea tātost maistre des cheuaucheurs. Q. cecilium/ et furent creez consulz par le dictateur les dessusditz legatz cestoit. L. beturius. et. Q. ce-cilius/ celluy mesme qui auoit este fait maistre des cheuaucheurs. Apres ceulx cy furēt celebrees les comisces des preteurs/ et furēt creez preteurs L. seruilius. M. cecilius metellus. T. claudius asellus. Q. maulius turin⁹ qui lors estoit edille du peuple. Faits et celebrez les comisces le dicta-teur se desmist de son office et laissa son ost q̄ puis sen alla en Estrurie pour enquerre lequel des peu-ples des Estruriens ou des Umbres a la venue de Hasdrubal auoit eu conseil et parlemēt de des-faillir aux Rōmains dubit Hasdrubal q̄ lesquelz luy auoient aydé de gens ou de viures ou dautre garnisons. Ce furent doncques les choses qui fu rent faictes en celle annee tant en la cite cōme es guerres de dehors. Si furēt instruiz tous les ieux Rōmains par trois foys p̄ les edilles. L. seruili⁹ L. scipion q̄ L. corneli⁹ lectul⁹/ et aussi furēt in-staurez les ieux plebeyēs to⁹ a vne foys p̄ les e-dilles du peuple. M. pōponi⁹ q̄ Q. maulius tu-rinus.

Comment les Rōmains sortirent leurs pro uinces/ et apres cōment Hanibal se retra-hyt es parties des Bruciens. Chapitre. Viii.

En lan treiziesme de la guerre punicque furent les deux con-sulz/ cestoit. L. beturi⁹ et Quin cius cecilius. La prouince des Bruciens leur fut detraictee et assignee affin quilz ne menas-sent la guerre contre Hanibal. Et apres ce les pre teurs gecterēt leurs sors sur les prouinces/ si ad-uint a. M. cecilius la prouince Urbaine / a. Q. mauli⁹ la pelerine et a. L. seruilium celle de Ce-cille/ q̄ a. T. claudius la pelerine. Les osts des cō sulz furēt ainsi diuisez/ car a lung des cōsulz fut baille celluy ost q̄ Claudius le cōsul de lan de de-uāt auoit eu/ cestoiēt deux legiōs a chascun cōsul et a. M. liuius proconsul auquel auoit este proro gue son empire par vng an furēt assignees deux legions de Volons lesquelles auoit eues en Es-trurie. L. terencius le propreteur/ et a. Q. manil lius fut baillee la iuridicion de son cōpaignon et luy fut assigne la prouince de Gaulle a tout lost que Liuius porcius auoit eu/ et luy fut cōmande quil gastast le pays des Gaulles lesquelles en la uenemēt de Hasdrubal sestoiēt retournez deuers les Penoys. A G. seruilius fut baille la prouince de Cecille a deffendre a tout deux legions Lan-neuses sicōme. P. maulius lauoit tenu. Lancien ost lequel. A. hostilius auoit gouuerne en fut ra-mene en Sardine et les consulz conscrirent vne nouuelle legion que ilz baillerent a Tytus clau-dius pour mener en Sardine et si prorogueront les cāsulz par vng an leur empereur en leurs pro uinces/ a. Q. claudius a Tarente et a. L. hostili us tribulus en Cappue/ et cōmanderēt que. M. valerius trayus procōsul qui auoit este admiral pour garder et deffendre la frontiere de la mer de Cicille baillast trente nefz a. L. seruilius et que a tout lautre nauire sen retournast a Rōme. La cite de Rōme qui lors estoit ententiue et solliciti-ue en tant de diuerses manieres de guerres com-me le peuple retorquast es dieux les causes de tou tes choses prosperes et aduerses furent denōcees a celluy temps moult de prodiges et de merueil-leuses aduētures/ car a Terratiue la maison de Jouis et a Satiricque la maison de la mere Mer cure fut ferue de foulldre/ et si nestoient pas mois espouentez les Satiricquains de ce que deux ser-pens qui estoient yssus dune parfonde fosse sen es toient coulez parmy les portes de la maison Jo-uis/ et aussi a ceulx qui cueilloient le ble estoient apparus les espis tous sanglans. Et en la cite de Ceres estoit ne vng pourceau qui auoit deux te-stes et vng aigneau qui estoit masle et fumelle/ et en la cite Dalbe disoit on q̄ on auoit veu deux soleilz et q̄ vng beuf auoit parle en la cite de Rō-me/ et q̄ lautel de Neptune auoit formēt sue sang ou arque flaminien/ et que aussi les maisons de Ceres/ de Salus q̄ de Quirin auoit este touchees du ciel. Ces merueilleux prodiges commanderēt les peres q̄ procurassent et appaisassent les cōsulz par obligation des greigneurs sacrifices et quilz feissent supplication aux dieux par vng iour la quelle chose a este acōplie par lordonnance du se-nat et du conseil/ mais saichez que sur toutes cho ses merueilleuses veues en la cite ou hors de la ci te espouenta plus les courages des gens le feu q̄ destaingnit en la maison de Veste. Pour laquelle cause la vierge Vestal qui auoit celle nuyt la gar de et loffice de faire et de nourrir le feu du com-mandement de leuesque. P. lucinius fut detren-

Digitized by Google

chee de Vergees. Et cõbien q̃ par ce feu eſtaint les dieux ne ſignifiaſſent nulle choſe ⁊ quil fuſt venu par negligẽce humaine / neautmoins pleut il au ſenat que ce fuſt procure par greigneurs ſacrifices q̃ len feiſt ſupplication a la maiſon ⁊ au tẽple de Veſte. Tout auant q̃ les conſulz allaſſent a la guerre le ſenat les a admonneſtez q̃ ilz euſſent cure de ramener es chãps les plebeyens pour ce que par la benignite des dieux la guerre eſtoit oſtee de la Cite de Rõme ⁊ du pays Lacien ⁊ q̃ maintenant ſans nulle crainte pouoit on illec habiter ⁊ diſoient q̃ on ne deuoit pas mettre moindre cure a conciner les champs Dytalie que len faiſoit a conciner ceulx de Ceciſſe / mais pour certain ceſte choſe neſtoit pas legierement a faire au peuple / pour ce q̃ les concineurs q̃ eſtoient de franche condicion eſtoient mors en la guerre / et que de ſerfz eſtoit il grant pourete / et que les beſtes auoient eſte rauies ⁊ pillees ⁊ auſſi que les villettes auoient eſte arſes ⁊ deſtruictes / mais toutesfois grãt partie deſdiz concineurs contrainctz par lauctorite des conſulz ſen retournerent aux champs et es villettes pour habiter. Et ceſte retournee eſmeurent premierement les legatz des Placentins et des Cremoniens qui ſe cõplaingnoiẽt que leurs champs eſtoient couruz ⁊ gaſtez de tout en iour p les Gaulles concineurs ⁊ q̃ grant partie de leurs laboureurs ſen eſtoient fouys es pchaines Citez ⁊ que leur champ eſtoit gaſte ⁊ deſert. Si fut mãde au preteur quil gardaſt et deffendiſt les coloines des ennemys ⁊ auſſi les conſulz ordonnerent par decret ſenatoire que les citoyens de Cremone ⁊ de plaiſance dedans certain iour retournaſſent a leurs villes. Apres ces choſes faictes au cõmencement dyuer les conſulz ſen allerẽt en leurs prouinces ⁊ print le conſul C. Cecilius loſt q̃ auoit eu le conſul Neron / ⁊ le conſul Liuius Veturines celluy que auoit eu le propreteur Quinctius claudi⁹ ſeql il ſuppoſa des nouueaulx cheualiers dt auoit deſcriptz. Si menerent les cõſulz leur oſt en chãp conſentin leql ilz prindrẽt a gaſter ⁊ a pillier deca ⁊ dela / mais en nom de dieu ilz furent aſſailliz et troublez en lieux eſtroitz p les trayeurs Bruciens ⁊ Numidiens ſi q̃ non pas ſeullement ceulx q̃ eſtoient allez courir ⁊ pillier / mais neautmoins tranſmirent il leur proye deuant eulx et eſchapperent ſeurement ⁊ menerẽt leurs legions en lieux cõuenables ⁊ ſen allerent dillec au pays des Lucains ⁊ retournerẽt ſas armes ⁊ ſans guerre treſtout celluy pays en la iuriſdiciõ du peuple Rõmain. Auec Hanibal ne fut nulle choſe faicte par toute ceſte annee q̃ fuſt digne de racõpter / car luy q̃ eſtoit encore naure de ſi dure playe tant publicq̃ cõme priuee / ceſtoit de la mort de ſon frere ⁊ de ſon oſt deſtruit ne ſe habãdonna point aux Rõmains / ⁊ auſſi les Rõmains ne laſſaillirẽt point ne ne luy oſerent troubler ſon repos tant grãt force iugeoient ilz eſtre en celluy treſtout ſeul / ⁊ fuſſent ores treſtoutes choſes a lenuirõ de luy Si ne ſcauroye dire dubit Hanibal en q̃lles choſes pſperes ou aduerſes il fuſt plus merueilleux cõme ce ſoit celluy qui par treize ans en la terre de ſes ennemys loing de ſon pays auoit mene guerre en diuerſes fortunes eſquelles guerres il auoit eu oſt non pas ciuil ne tout de ſoy pays / mais aſſemble de collusion de toutes nacions leſq̃lz nauoiẽt entreulx ne loy ne couſtume ne langue cõmune / ainçois auoient entreulx autres habitz ⁊ auſſi autres veſtures / autres armes / autres couſtumes / autres ſacrifices ⁊ par vng peu ainſi comme autres dieux Et neautmoins ledit Hanibal les auoit ainſi ſceu accorder et gouuerner / car iamais entreulx ne contre leur duc ilz nauoiẽt eſmeu nulle diſcencion combien que pluſieurs biens ⁊ pecunes pour les viures liurer leur fuſſent deffaillis ou champ des ennemys par la faulte deſquelles choſes moult de choſes laides ⁊ deteſtables auoient eſte pugnies en la premiere guerre punicq̃ entre les ducz ⁊ les cheualiers. Et auſſi regardons ceſtuy Hanibal qui eſt celluy qui ne le doiue reputer a merueilles cõmẽt apres la mort de Haſdrubal ſon frere ⁊ la deſtruction de ſon oſt auql eſtoit toute leſperance de la victoire dubit Hanibal laiſſee toute ytalie il ſe retrait es dernieres cõtree des Bruciens ſans ce q̃ en ſes tentes apparuſt aucun mouuement cõme ce fuſt certain q̃ ſon oſt nauoit lors nulle eſperance dauoir nul nourriſſemẽt fors des chãps Bruciens / leſquelz ſil ſe fuſt ores tout conſcine ſi ne fuſt il pas ſuffiſant a ſi grant oſt / ⁊ neautmoins grant partie de la iouuence ſouuerain ne eſtoit lors occupee en celle guerre / meſmemẽt car ce ſont gens qui ont acouſtume a exercer lar recins ſoubz couleur de cheualerie et que a celluy temps len ne trãſmettoit a Hanibal de ſon pays nul argent ne nulz viures / car ilz eſtoient to⁹ ententifz de mettre peine a retenir Eſpaigne cõme ceulx qui cuydoient que toutes choſes fuſſent pſperes en ytalie quant a loſt des Penoys.

Comment Scipion deſconfit Haſdrubal le filz Giſco et Mago en Eſpaigne. Chapitre viii.

En Eſpaigne par celluy temps auoiẽt eu les beſongnes en partie ſemblable fortune ⁊ en autre partie diſſemblable ſemblable a ce / car les Cartagiẽs auoient eſte vaincus par les Rommains et perdu

leur duc & chassez iusques a la fin Despaigne a la mer occeanne/dissemblable en ce/car Espaigne estoit vng pays non pas seullemẽt plus que ytalie/mais en oultre plus que nulle des autres terres estoit preste a reparer et a restituer guerres pour lobsidion des lieux et de lengin des gens. Scauoir doncques deuons/car cõbien que Espaigne fust la premiere de toutes les prouinces enuahyes par les Rommains entre toutes celles q̃ le mõde contient neautmoins est celle prouince qui a nostre tẽps par la de valeur fortune & puissance Dauguste cesar a este toute derniere domptee & cõquestee. A celluy temps estoit illec duc de par Hanibal Hasdrubal le filz Gisco noble et de grant renom & tresgrant entre les Brachins/lequel sen retourna de Gades soubz esperance de rebeller luy aydant Mago le filz Hamilcar. Si auoit fait son delect & descript sa cheualerie par le parfont Despaigne si quil auoit arme cinquante mille hõmes de pied & quatre mil et cinq cens de cheual. Et selon aucuns aucteurs il assembla de gẽs de pied. lxx. mil/mais du nõbre des hõmes darmes sont les aucteurs ainsi comme daccort/& illec doncques sassirent les deux ducz Penoys sur les chãps descouuers a ceste intencion q̃ sans delay ilz sassaissent cõbatre. Quãt la renõmee de si grant ost conquis et concueilly eut este reporte a Scipion & il eut regarde que auec les legiõs Rõmaines nestoit pas pareil pour soy cõbatre cõtre celle multitude affin q̃ les aydes des Barbarins leur fussent imposez par aucun semblant cõbien quil ne semblast point q̃ ley deust mettre ne adiouster en eulx tant desperance q̃ en muant leur foy/laquelle chose auoit este cause de la mort de son pere & de son oncle ilz ne peussent faire nul grant mouuement ne nulle grãde desconfiture/il transmit Sillanum a Sterũs q̃ lors regnoit sur. xxxii. villettes pour luy requerir quil baillast les cheuaucheurs & les pietons lesquelz il auoit promis luy transmettre ou pays dyuer. Et a tant Scipion se partit du pays de Tarrasconne & en receuant au cun peu de secours des cõpaignons q̃ estoiẽt en sa voye il sen alla tout droit a Castellõ/& illec veint Sillanus q̃ amena les aydes quil auoit concueilliees ce furent trois mil hõmes de pied & six cens de cheual. Dillec sen alla Scipion a la cite de betaille & la mena son ost tant de citoyens cõe de cõpaignons pietons et cheuaucheurs iusques a la montance de. xlv. mil/mais la ou ilz asseoient leurs tentes Mago & Masmisse les assailloiẽt & les eussent troublez en eulx garnissans & les cheuaucheurs Rõmains qui estoient mussez contre vne montaigne & ce ordonnez par Scipion neussent couru non pourueuemẽt sur les Penoys mal ordonnez. Si saichez q̃ les Penoys coururent sus tout premierement a ceulx q̃ garnissoient les tentes & a chascun q̃ estoit plus eppert & legl il trouuoient plus pres de la cloyson lesquelz ilz feirent fouyr tantost quilz assemblerẽt/mais en nom de dieu auec les autres Rõmains qui sen alloient ordonneemẽt sans leurs bannieres fut la bataille longue & plus doubteuse/mais a la parfin quant les cohortes legieres & appertes qui estoiẽt es stacions & les cheualiers qui faisoient le guet eurent conge de prendre leurs armes coururent au debat si que a peu dabõdance les frais & les entiers succebassent au laz & descendoient des têtes a la bataille foison de gens darmes ne fut point de doubte que les Penois et les Numidiens tournerent les dos & sen allerent au commencement par turmes hastiuement comme gens qui ont paour et leurs esles troublees/mais a la parfin quant ilz veirent que les Rommains couroient aygremẽt sur les derniers si q̃ ilz ne pouoient soustenir leur esbriuement/ne il ne leur souuint plus de tenir renc ne ordre/aincois chascun se print a fouyr du ne partie & dautre au plus prochain quil peust espanduement. Et cõbien que en celle bataille fussent aucunement creuz les couraiges des Rommains et diminuez es ennemys/neautmoins le iour ensuyuant ne cesserent ilz point de faire courses et cheuauchee de legiere armeure. La ou les forces dune partie & dautre furẽt assez essayez par telle maniere de legiers assault Hasdrubal mena tout premier ses compaignes en la bataille & les Rommains apres/mais lune & lautre se tint en ses turmes rẽgees & appareillees. Et cõme le debat ne commencast dune partie ne dautre et le iour fust ia venu a declin les Penoys premiers & les Rõmains apres ramenerẽt leurs cõpaignies chascun en ses têtes/& ceste maniere de proyes feirent ilz par plusieurs iours/car touiours les Penoys mettoiẽt des têtes leurs cõpaignies premieres & quãt ilz estoient las destre sur les chãps ilz faisoient signe de retraire et sen reuenoient a leurs tentes premieres & ne fut point couru auant deca ne dela ne trayt iauelot ne nul cry esleue. Les batailles dune partie & dautre furẽt ainsi rẽgees/car les moyennes esles tenoiẽt dune partie les Rõmains/& les Cartagiens auec les Affres de lautre part & les cõpaignõs dune partie & dautre tenoiẽt les cornetz de la bataille & estoient les Espaignolz es cornetz tãt deca cõme dela/et deuant la bataille punicq̃ estoient rengez les elephans & ressembloit de loing q̃ ce fussent eschaffaulx. Ceste parolle & ceste conclusion fut cõmunement creue en lune partie & en lautre/ce fist assauoir tout ainsi que les ostz estoient ordonnez ain-

Digitized by Google

si se combatoient ilz/⁊ que les Penoys ⁊ les Rō-
mains entre lesquelz estoit la principalle cause
de la guerre par semblable force ⁊ courraige se cō-
batoiēt en la moyenne bataille Mais la ou Sci-
pion veit et apperceut que ceste choses estoiēt ha
stiuement creues ⁊ oppinees en lung ost ⁊ en lau
tre il mua tout de garde toute son ordonnance a
la iournee quil se deust combatre. Si feist au soir
son mandement parmy les tentes que au matin
des auant le iour hōmes ⁊ cheuaulx fussent gar-
nis ⁊ enfrenez/ et encores nestoit il pas bien iour
quant Scipion meist ⁊ embatit es staciōs puni-
ques tous ses gens de cheual auec sa legiere ar-
meure/⁊ luy auec la puissante cōpaignie des le-
gions les a suyuis apres Et contre loppinion de
tous tāt de ses ennemys cōme des siens il ferma
⁊ garnit les cornetz de son ost des cheualiers Rō
mains ⁊ meist ⁊ receut en la moyēne bataille les
compaignons forains. La ou Hasdrubal esueille
par la clamour des gens de cheual sen saillit de
son tabernacle ⁊ il ouyt la clamour de ceulx de la
cloyson ⁊ la clamour et le tumulte de ceulx de sa
partie ⁊ congneut la police ⁊ le gouuernemēt des
Rommains ⁊ le champ tout entour plain denne-
mys il meist tantost tous les cheualx cōtre les
cheuaucheurs Rommains/⁊ luy a tout ses gens
de pied sen est yssu des tentes ⁊ ne mua nulle cho
se de la disposition de son ost premierement rēgee
⁊ ordōnee. La partie des gens de cheual dune par
tie ⁊ dautre fut longuement doubteuse si q̄ on ne
pouoit pas biē scauoir q̄ en auoit le meilleur pour
ce q̄ ceulx qui estoiēt laz se pouoiēt retraire ⁊ estre
receuz benignement dedans les flottes de leurs
gēs de pied quāt besoig estoit / mais la ou les ba
tailles furent pres les vnes des autres a cinq cēs
pas Scipion feist signe auz cheuaucheurs deulx
retraire ⁊ feist ouurir les ordres ⁊ les receut auec
toute sa legiere armeure ou meilleu des batail-
les. Si les transmit ⁊ ordōna par derriere les cor
netz pour venir en ayde quāt besoing seroit. Ape
cecy quant Scipion veit commencer le debat il cō
manda auz Espaignolz qui tenoient la moyen-
ne bataille quilz allassent lentement ⁊ de pas/ et
luy qui tenoit et estoit presidēt ou dextre cornet
transmit ⁊ māda a Sillanum ⁊ a Marcium qui
presidoiēt ou senestre cornet quilz trayssent ⁊ tour
nassent le senestre cornet a la dextre partie sicom
me il veoit q̄l tournoit le dextre a la senestre par
tie/et que ceulx auec les plus appers q̄lz eussent
tant de pied cōme de cheual cōmencassent a eulx
combatre contre les ennemys tout auant que les
deux moyēnes batailles venissent main a main.
Et lors les cornetz trestournez deca ⁊ dela a tout
trois flottes de gēs de pied ⁊ a tout trois turmes
de cheuaucheurs et auec les cheuaucheurs des
cheualiers velitres sen entrerent hastiuement
contre les ennemys ⁊ to⁹ les autres en apres les
suyuoient au coste. Du meillieu estoiēt les Espai
gnolz qui par cōmandement alloient lentement
⁊ si estoient ia combatus les cornetz des Penoys
contre toute la force de lost des Rōmains quant
les Penoys anciens ⁊ les Affres ne se fussent en-
cores approchez iusques au gect dung iauelot ⁊ si
nosoient courir pour ayder a ceulx qui se comba-
toiēt es cornetz affin que ilz ne ouurissent leur ba
taille auz ennemys venant a loppposite. Si estoi-
ent les cornetz destruitz ⁊ desconfitz de la bataille
doubteuse/car les cheuaucheurs Rōmains a tou
te la legiere armure et les cheualiers velistres
leur couroient sus ⁊ les autres les enuironnoient
auz costez / et les flottes des cheualiers Rom-
mains leur venoient au deuant affin de rompre
les cornetz auec lautre bataille Ainsi doncqs fut/
car le debat tant decea comme dela nestoient pas
egal tant pource que la tourbe des Valeriens et
des Espaignolz et des cheualiers nouueaulx es-
toit opposee auz cheualiers Rōmains et latins/
cōme pour ce que le iour estoit desia si hault que
les forces de Hasdrubal commencoient a definir
cōme ceulx qui estoient venus en la bataille tous
endormis ⁊ qui auoient este cōtraintz soubdaine
ment de venir au debat ⁊ de prendre leurs armes
tout auant quilz eussent desieune ne repeuz leurs
corps Et aussi/car tout de garde Scipiō auoit de-
laisse la besongne iusques au hault du iour affin
que la bataille fust tardiue/car il fut auāt que la
septiesme heure du iour q̄ les pietons ⁊ leurs ban
nieres assemblassent auz cornetz et encores auz
moyēnes elles veint le debat plus tart affin que
la chaleur du iour fust leuee et q̄ le trauail desire
au soleil et soubz les armes auec la faim ⁊ la soif
quilz auoient les eust saoulez ⁊ greuez auant q̄lz
assemblassent a leurs ennemys. Si se tindrent a
peine soubz leurs escus quāt entre toutes autres
choses leur esls fut espouentee entre les tumul-
tueux debatz des cheuaucheurs et de la legiere
armure / et les cheuaucheurs velistres se par-
tirent des cornet ⁊ sembatirent en leur moyenne
⁊ grosse batailles. Les Penoys doncques lassez ⁊
debatus tant es corps cōme es couraiges cōmen
cerent a eulx retraire / mais ce fut toutesfois en
gardant leurs ordres ⁊ non pas autremēt si que
toute la bataille entiere se retrayt cōmandement
de lempereur/mais cōme les victeurs sesōriuas-
sent tant plus aygrement contre ceulx de dela cō
me ilz veoient que ilz se commencoient a descon-
fire si quilz ne peussent plus soustenir leur esōriue
ment non contrestant que Hasdrubal les cuydast

retenir et leur venir a lencontre et leur criast que illec derriere auoit vng lieu ou ilz se pouroiēt seurement recueillir silz vouloient vng petit retourner les ennemys/neautmoins crainte a surmonte vergongne la ou ilz veirent que les ennemys les suyuoient de si pres ⁊ que chascun detrenchoit celluy qui trouuoit le plus prochain ilz tournerēt les doz ⁊ se prindrent trestous a courir et a fouyr. Quant Hasdrubal a cecy veu il commanda premierement que les bannieres sarrestassent auy racines des mōtaignes et cuyda ramener ses cheualiers a leurs ordres/ mais les Rommains seffocerent de lautre part a ordonner et a monter leurs esles en vne montaigne opposite Si que la ou les Penoys veirent que les Rommains non pareſſeusement y monterēt leurs bannieres tout entierement ilz se prindrent a fouyr ⁊ tous espouentez se recueillirent a leurs testes. Et pource que les Rommains nestoient pas loing des tentes ⁊ des garnisons Penoyses ilz les eussent pilses en celluy grant effroy se ce ne fust que si grande force de pluye se print a cheoir du ciel sicomme aucunessois aduient apres grant aspresse de soleil ⁊ de chaleur que a peine se peurent les Rommains recueillir dedans leurs tentes/laquelle chose reputerent aucuns a oeuure diuine ⁊ a religion/ ⁊ que celluy iour ne se deuoit on efforcer de plus aller auant la nuyt. Et celle pluye appelloient les Penoys qui las estoient par trauail et par playes a prendre necessaire repos/ mais pource que paour ⁊ peril leur donnoit esperance de cesser pource que ilz pensoient bien que au tresbien matin leurs ennemys viendroient assaillir leurs tentes ilz assemblerent toute celle nuyt pierres et roches des prochaines montaignes et enforcerent la cloyson de leurs loges pensans puis que en armes ilz nauoient pas assez desperance quilz se deffendroient par celles garnisons/mais en nom de dieu la defaillance daucuns de leurs compaignons leur feist entendre que la fuytte leur estoit plus seure que la demeure.

Comment Hasdrubal ⁊ Gisco et tout lost Penoys se partit Despaigne et cōme toute Espaigne se rēdit a Scipion ⁊ ou pouoir Rommain. Chapitre iy.

Le commencement de la deffaillance fut auy tentes du Roy des Turbicains qui se tourna auy Rommains a tresgrant cōpaignie de gens populaires/⁊ auec ce deuy petites villes tresbien garnies leur furent vēdues auec les garnisons dicelles par celluy qui illec estoient capitaines. Laquelle choſe voyant Hasdrubal ⁊ doubtant q̄ puis q̄ les courages du pays estoiēt esmeuz a deffaillir auy Rōmains la choſe petit a petit allast plus en auant il par nuyt meut ses tētes si q̄ Scipion la au matin leuer ceulx qui estoiēt es stacions luy rapporterent q̄ leurs ennemys sen alloiēt/ il enuoya tout auāt ses cheuaucheurs ⁊ puis cōmanda les bannieres aller apres. Si les suyuirent si treſasprement q̄ silz fussent allez apres eulx la droicte voye ilz les eussent aconsuiuis sans faillir/mais len creut ceulx qui les menoient qui disoient que plus estoit la voye briefue aller tout droit au fleuue bouette pour leur estre au deuant quant ilz le passeroient. Si fut Hasdrubal le premier au fleuue ⁊ si cloyt le passage apres soy et se tourna vers la mer occeāne/⁊ neautmoins sen alloiēt les Penoys tous espanduement a guise de fuyans. Celle choſe a vng peu retarde les legions Rommaines/mais toutesfois les cheuaucheurs ⁊ la legiere armure en courant contre les ennemys aucuneſſois auy costez les laissoient et retardoient/ mais cōme les bānieres sarrestassent au cry des tumultes qui soubdainement se faisoient contre eulx/aucuneſſois bataille de cheual et aucuneſſois bataille de pieō entreulx les velitres et les pietons sentreassemblassent les legions vindrēt au debat. Si commenca desloꝛs a estre faicte non pas bataille/mais trucidation ⁊ occision sicōme de pourceaulx iusques a tant que luy meſme duc a tout six mil hommes donnans exemple de la fuytte sen eschappa es prochaines montaignes ⁊ tous les autres furent occis ou mors. Si garnirent tantost les Penoys leurs tentes fuyans en la haulte croupe dune mōtaigne estāt illec pour cause de ce que la venue y estoit moult difficille/ mais toutesfois nestoit il pas possible quilz peuſsent illec longuemēt demourer si q̄ on ne les assiegeast cōe le lieu fust poure ⁊ nud/⁊ pource de iour en iour se tournerēt deuers eulx les Rōmains et defailloiēt ⁊ deguerpissoient les Penoys si q̄ a la parfin Hasdrubal laissa par nuyt son ost ⁊ sen entra en la mer q̄ illec estoit pres ⁊ sen fouyt es nefz tout droit a Gadde. Scipion ouye la fuytte du duc des ennemys laissa illec Silanū a tout dix mille hōmes de pieō ⁊ mille de cheual pour cōbatre les tentes/⁊ luy mys ⁊ muez ses tentes par.xxx. fois a tout ses autres cōpaignies sen retourna a Tarrasconne pour congnoistre les causes des Citez ⁊ des petis Roys q̄ sestoiēt tournez vers luy/⁊ pour scauoir les merites de chascū affin q̄ selō la vraye extimation il peuſt chascun guerdonner. Apres ce q̄ Scipion sen fut party masmisse a eu secret parlement auec Sillanum ⁊ sen passa en Affricque a tout aucun peu de populaires affin quil feist tant

Digitized by Google

quil euſt ſes gens preſtz & obeyſſans a tous nouueaulx conſeilz/& ce feit il non pas pour cauſe de celle ſoubdaine mutacion qui tant eſtoit euidente/mais pour mõſtrer et enſeigner par le temps aduenir la treſconſtant et feable loyaulte quilz auoient aux Rõmains perpetuellement iuſques a la mort. Et ſi ne ſe departit il pas lors ſãs cauſe bie prouuable/car en nom dieu Mago lautre duc en nefz q̃ Haſdrubal luy auoit enuoyees ſen eſtoit alle a Gaddes/et les autres deguerpis de leurs ducz ſen eſtoient fouyz par diuerſes Citez/Mais non pas a telles compaignies qui par nõbre ou par force peuſt eſtre notable.

Comment Scipion alla par mer parler au Roy Siphace ou il trouua Haſdrubal & cõment ilz mangerent et coucherent enſemble. Chapitre v.

En ceſte maniere ſoubz le gouuernement & par la cure de Scipion le procõſul furent les Cartagiens chaſſez et deboutez hors de toute Eſpaigne Lan viiii. apres la guerre cõmencee/& en lan cinquantieſme apres ce que lempereur Scipion auoit eſte proconſul en celle prouince et en celluy oſt Veint Sillanus aſſez toſt apres a Scipion a Tarraſcõne pour denoncer que tout eſtoit conquis & combatu. Si a tranſmis & enuoye Scipion a Romme a tout maintz nobles hommes chetifz & pour porter les nouuelles cõment treſtoute Eſpaigne eſtoit receue en leur empire & en leur ſeigneurie. Et comme ainſi fuſt que tous les autres a treſgrant gloire & a treſgrant leeſſe publicquement magnifiaſſent celles nouuelles/Vng cõſul ceſtoit celluy qui ceſtes nouuelles auoit pareſſeuſes comme hõme de Vertu non eppugnable reputoit a peu de gloire et de louenge les Eſpaignes conquiſes et receues au regardõ de toutes autres choſes leſq̃lles il auoit en eſperãce et auſſi leſquelles il auoit conceues en la grandeur de tout ſon couraige/car pour certain il auoit deſia ſon regart a Affricque et a la grant Cartaige cõme au paracheuement de ſon honneur & de ſon nom/et auſſi comme a la conſommation de la gloire de ſes batailles. Saichez doncques q̃ deſia il luy ſembla bon quil feiſt ſes premiſſes et preparatiues en ceſtes choſes et quil reconſillaſt et accordaſt a ſoy les couraiges des Roys et les Voulentez des gens. Si Voulut tenter auant toute oeuure le couraige du Roy Siphace qui eſtoit Roy des Maſſeliens qui eſt Vne terre Voiſine de celuy de Morienne aſſiſe ſur la mer en celle partie Daffricq̃ qui regarde Eſpaigne a loppoſite de Cartaige la neufue Vien eſt Vray q̃ en ce tẽps il y auoit aliance auec les Cartagiẽs & le dit Roy Siphace/laq̃lle alliance Scipion ne reputoit pas plus puiſſante ne plus ſaincte q̃ les Barbarins ont eu cõmunement deſq̃lz la foy & la loyaulte eſt dependãt de fortune. Si ſe penſa q̃ illec il tranſmettroit Vng orateur a dons et a preſens/ceſtoit. C. Lelius. Le Barbarin fut moult ioyeulx pour les preſens/& auſſi/car il regardoit q̃ en tous lieux la choſe des Rommains eſtoit pſperee & q̃ les Penoys leſq̃lz eſtoient aduerſaires en ytalie & en Eſpaigne eſtoient ia adnullez. Si ſeſt accorde de prendre lamiſtance des Rõmains/mais q̃l ne fermeroit nulle aliãce auec eulx ne ne bailleroit ne receuroit ſe neſtoit auec Scipion le duc Rõmain. Si print Lelius tant ſeullemẽt foy & ſeurte dudit Roy q̃ Scipion pouroit a luy Venir ſans nul peril/& ſen eſt retourne. Si pouoit eſtre q̃ le Roy Siphace pouoit eſtre par celluy tẽps treſgrãt mouuement en toutes choſes a celluy duc qui les choſes Daffricq̃ conuoitoit a auoir/tãt pource q̃ ceſtoit le plus riche Roy de toute celle terre/cõe pource q̃l auoit eſſaye les Cartagiẽs en diuerſes batailles/& auſſi/car les fins et les termes de ſon regne eſtoiẽt a Eſpaigne & ſeul lemẽt diuiſez a Vne eſtroicte mer. Ceſtes choſes a reputees Scipion ſi dignes q̃ ſans grãt peril on ne la pouroit conqueſter ſi le deuroit on faire. Et pource laiſſee par luy a la deffence Lucio marcio a Tarraſconne et. M. Sillanus a Cartaige la neufue/ouq̃l lieu eſtoit alle tout a pieõ p grãdes et longues Voyes/ il auec Lelio a tout deux nefz quinq̃reſmes ſen paſſa en Affricq̃/& ſi eut la mer ſi tranſq̃lle & ſi paiſible q̃ aucunesfois ilz Vſoient de rames & de Vens legiers. Or aduint il ainſi p cas de fortune q̃ en icelluy meſme tẽps le duc Haſdrubal fuitif & deboute de toute Eſpaigne a tout Vng triſeſme fuſt entre dedãs le port et euſt mys ſes ancres & applicquaſt ſes nefz. Quant il a regarde & il a Veu les deux quinq̃reſmes ou eſtoit Scipion a bien congneu q̃lles eſtoiẽt de ſes ennemys ſi ſe penſa q̃ les ſiennes nefz qui eſtoiẽt pluſieurs les pouroient legierement oppriimer tout auãt q̃lles arriuaſſent au port/mais de ce ne fut faicte autre choſe fors que le bruyt et le tumulte auec la paour des cheualiers et des mariniers q̃ pour neant appreſtoient les nefz & leurs armes/car les Voiles des deux quinq̃reſmes ferues du Vent plus fort & plus aygre qui Veint du parfont de la mer ſe bouterent dedans le port auant q̃ les Penoys euſſent leuees leurs ancres. Si noſerent plꝰ faire nul tumulte depuis dlz les Veirẽt dedãs le port Royal. Si yſſirẽt de leurs nefz pmier Haſdrubal & apres Scipion & ſen allerẽt au Roy Siphace/laquelle choſe luy peut eſtre Venue a grãt

magnificence / ne oncquesmais autressois il ne auoit veu que les ducz de trespuissans peuples q̄ fussent a cellup temps fussent venus a luy pour q̄rir & auoir son amistance & sa paix. Siphace les conuya tous deux a son hostel / et pource que sort et aduenture les auoit amenez a vng mesme hostel et par dessoubz vne cauerne il sefforcea de les traire a parlement pour cause de les accorder et de oster les discencions et les haynes de eulx. Si respondit Scipion que a ce ne pouoit il ne ne deuoit entendre / car entre luy et les Penoys nauoit nulle hayne priuee qui se peust terminer en parlant et que la chose publicque ne pouoit il traicter a luy ne a autre sans mandemēt du senat / mais ce que le Roy desiroit grandemēt ce estoit que lung de ses deux ducz ne fust pas excluz de sa table et que tous deux y mangeassent ensemble. Ce ne refusa pas Scipion et mangerent tous deux a vne mesme table auec le Roy / et auec ce reclinerēt en vng mesme lict ou en vng tropoyer / car ainsi le vouloit le Roy / car certes tant grāt estoit la courtoisie et la vrbanite de Scipion et la naturelle disposition de son engin a toutes choses que non pas seullement le Roy Siphace qui estoit barbare et non acoustume aux meurs ne aux religions Rōmaines / mais auec son tresgrant ennemy fier et attaigneux il sceut accorder a soy et reconsilier par beau parler / car certes plus le reputoit Hasdrubal merueilleux quant il le veoit deuant soy en contenance quil ne faisoit par tous les faictz darmes ou il lauoit veu et esprouue / et si ne doubtoit il point que Siphace & son regne ne fussent ia ou pouoir des Rommains / et que tel art estoit donne a Scipion dappaiser et datraire a soy les couraiges aux Cartagiens. Ne ne cōuenoit pas tant demander ne enquerir comment ilz auoient perdu Espaigne comme il faisoit penser et pourueoir comment ilz tiendroient et deffendroient Affricque / car desia pouoient ilz veoir si grāt prince Rommain qui non pas pour soy combatre en plaisantes contrees ne pour vaguer dune partie & dautre auoit passe la mer auec deux quinqueresmes en laissant son ost en terre nouuellement cōquise & en soy combatant en la terre ennemye / et en say combatāt a la Royalle puissance a soy non esprouuee / mais desia esperant et desirant a conquester Affricque / car ia auoit grant piece quil auoit trouue & reuolu en son couraige si que il fremissoit aucuneffois tout en appert cōment estoit ce quil ne faisoit guerre en Affricq̄ sicōme Hannibal faisoit en ytalie. Scipiō faicte & fermee latiā ce auec Siphace se st departy daffricq̄ & reboute en mer & p vens fors & doubteux il arriua a la quarte iournee deuāt le port de Cartaige la neufue.

Comment Scipion print vengeance de plusieurs Citez Despaigne qui sestoiēt rēdues aux Penoys / les vnes par glaiues & les autres par conuencions. Chapitre vi.

Combien que les Espaignolz fussent en paix et en repos par cellup temps tāt comme estoit de la guerre punicque / toutesfois y auoit il aucunes Citez lesquelles pource quelles sentoient auoir trop forfait ilz apparoissoient estre paisibles plus par crainte que autrement desquelles les plus notables en puissance et en forfaicture estoient Illiturges et Castulon / car Castulon qui premierement ou temps que les besongnes auoient este prosperees et conseilleres aux Rommains quant les deux consulz furent desconfitz et occis auec leur ost se tourna auec les Penoys / et les Illiturgitains ensuyuant oultre ce quilz auoient trahyz et baillez a occire ceulx qui apres celle desconfiture sen estoient fouyz a eulx pour eulx sauuer auoient deffailly aux Penoys et laisse les Rommains. De ces peuples et de la premiere venue quant les Espaignolz estoient encore en grant doubte eust on prins vengeance plus iustement que prouffitablement. Mais ozendroit quant les choses estoiēt en tāt quillite estoit venu le temps de leur rendre leur peine et leur desserte. Et pource Scipion appelle a soy Lucius Marcius qui lors estoit a Tarrasconne lenuoya a Castulon a la tierce partie des compaignons / et luy a tout lautre ost et a tout la cinquiesme partie des testes alla a Illiturge. Les portes furēt closes & toutes garnies & apprestees a receuoir son oppugnation / car la cōscience de ce quilz se sentoient auoir forfait leur estoit en lieu de deffy. Si cōmenca Scipion a admonnester ses compaignons et a dire que ceulx qui cloyoient la porte estoient Espaignolz / & ceulx qui bien auoient desseruy quil se deussent doubter a trop plus attaigneux couraiges on leur deuoit plus faire guerre q̄ aux Cartagiens pource qua tous ceulx ainsi cōme sans vre lieu auoit guerroyer pour cause de obtenir gloire & empire / mais de ceulx doubtoit on repeter la peine & la vengeance de la desloyaulte cruaulte & iniquite & leur disoit que ores estoit venu le temps que ilz deuoient venger la cruelle mort des cheualiers leurs cōpaignons et la leur mesmes silz sen fussent fouyz celle part et quilz deuoient monstrer par griefz enseignemēs que desormais nul citoyen ne nul cheualier Rommain en nulle fortune on ne traictast iniurieux

Digitized by Google

sement. Les cheualiers esmeuz p ceste remõstrance que leur auoit fait Scipion diuiserẽt leurs eschielles et esleurẽt par flotes ceulx q̃ les porteroient et se partirẽt en deux si q̃ a lune partie precedoit Lelius le legat. Et ainsi en deux lieux espouentablemẽt assaillirent la Ville. Les Oppidains non pas seullemẽt auoient vng duc ou plusieurs princes a deffendre la Ville/mais la paour q̃ chascun auoit pour le forfait dont cõscience les remordoit les descourageoit. Si se pensoiẽt et lung le disoit a lautre que de eulx ne demandoit on pas victoire/mais vengeance et tourmẽt & que chascun sattendist a la mort et que vne des deux choses leur cõuenoit eslire/cestoit ce en bataille ou en forte tume darmes Mars est cõmun si que moult de foys est releue le vaincu et abatu le victeur/ou q̃ arse et destruicte la cite deuãt leurs yeulx & leurs femmes et leurs enfans apres toutes bateries & les liens quilz auroient souffert et toutes choses indignes et ordes ilz vouloiẽt mourir. Ainsi donques fut/car non pas seullement ceulx qui estoient en aage de cheualerie ne non pas seullement les hommes/mais auec ce les femmes et aussi les enfans sur la vertu des corps et des courages recueilloient & aministroiẽt les iauelotz aux cõbatans et si portoient les pierres a yceulx qui deffendoiẽt et qui garnissoiẽt les murs/car au nom de dieu la ne contendoit on pas a garder liberte/laq̃lle seult aguiser ou esmouuoir les courages des hõmes fors seullemẽt/mais auec ce les souuerains tourmens et la mort deshõneste qui leur estoit deuãt les yeulx et si leur estoient embrasez leurs courages par leffroy de la peine du labeur et du peril la ou ilz estoiẽt. Et pour le regard cõmun lung de lautre la bataille fut cõmencee par si grant ardeur que celluy ost dompteur de toute Espaigne plusieurs foys fut chasse et recule des murs par la iouuence dune seulle cite. Et ainsi assez hõneste bataille a eu grãt doubtãce/laq̃lle chose quãt Scipion lapperceut doubtãt que pour les vaines efforcemẽs des siẽs creust le courage des ennemys et q̃ sa cheualerie deuenist pareesseuse il se pensa q̃l cõuenoit q̃ luy mesmes sefforcast dassaillir et quil soustenist partie du peril. Et pource blasme et laidenge la couardise de ses cheualiers il cõmãda a mettre les eschielles et se print a menacer q̃ se les autres se doubtoiẽt il monteroit premier. Scipion sestoit ia approche des murs & non pas sans grant clameur et peril quãt le tumulte des cheualiers doubteux et curieux pour cause de leur prince sesleua de toutes pars le cry/si q̃ lors cõmẽca len a leuer et dresser les eschielles en plusieurs et en diuerses ydes/et de lautre partie aussi Lelius sefforca formẽt. Si fut vaincue et abatue la force et la puissance des Oppidains & furẽt getez a terre tous ceulx qui deffendoiẽt les murs & furẽt occupez par les Rõmains. Et ainsi la forteresse en cestuy tumulte par yceste mesme partie par laquelle on la reputoit non expugnable & par ce imprenable fut prinse et occupee. En cestuy cry les Affres transfuges qui estoiẽt entre les aydes des Rõmains voyans q̃ en la forteresse les Oppidains qui la gardoiẽt sestoiẽt tournez et courus vers celle part ouestoit tout le peril/et q̃ les Rõmains montoiẽt dautre part le plus tost q̃lz porroient ilz regarderẽt la plus forte et la plus haulte partie de la cite/laquelle estoit couuerte dune tres haulte roche qui nestoit en riens garnie ne deffendue aicois elle estoit toute vuyde de deffendeurs. Et lors ceulx Affres qui sont hõmes de legiers courages et p maintz exercitemẽs ysnelz et haltifz portãs auec eulx crocz de fer en celle partie de la roche qui estoit aspre et non egal se prindrent a monter tout au mieulx q̃lz pouoiẽt & la ou ilz rencontroiẽt aucune pierre q̃ fust trop haulte et trop aspre ilz boutoient les crocz parmy les vaines et parmy les interualles. Et cõme ainsi fust que ilz eussent fait ainsi cõme degrez les premiers qui estoient mõtez tiroiẽt par les mains ceulx qui venoient apres et ceulx qui venoiẽt par derriere les esleuoiẽt et montoiẽt a mont/tellemẽt q̃ par celle maniere ilz monterẽt par yceste roche et dyllec ilz couturent parmy la cite laquelle estoit desia prinse par les Rommains. Lors apparut bien q̃ pour certain ceste cite auoit este prinse et opprimee par yre et par hayne. Car il ny eut nul qui de prendre gens vifz ne de courir a nulles proyes feist nulle semblance (combien que toutes choses fussent appareillees a qui les vouloit prendre) aincois couroient et occioient armez et non armez hõmes et femmes/et vint la cruelle yre iusques a loccision des enfans et puis meirent le feu par les manoirs et par les maisons et ce que le feu ne pouoit ardre ne bruler ilz abatoient. Ainsi auoient ilz au cueur destaindre les traces de celle cite et de effacer la memoire du siege de leurs ennemys. Dyllec mena Scipion son ost a Castulon qui estoit vne cite laquelle deffendoient et gardoient non pas seullement les Espaignolz qui yllec habitoient/mais auec ce les demourans des ostz Penoys qui de la fuytte dissipee dune partie et dautre se estoient yllec recueillis/mais la venue de Scipion a Castulon auoit precede et deuant alle la renommee de la destruction des Illitargitains. Si estoient plains de paour et de crainte et cõme ainsi fust que par diuerses causes chascun voulsist par soy trouuer conseil sans faire force aucune/premieremẽt secrette oppinion et

puis apres ce discorde a fait diuision et departement entre les Espaignolz et les Cartagiens/q estoit vng nomme Corbellus prince des Espaignolz et Himilco des aydes punicques. Si les a ledit Corbellus deceuz et trahys auec la cite et baillee et liuree aux Rõmains prinse premierement foy q promesse secrette que ilz nauroiẽt nul mal. Ceste victoire fut assez plus debonnaire ne ny eut pas tant de cruaulte faicte cõme en la precedente/car au nom de dieu ceulx qui se estoient rendus voluntairement auoient assouage la faueur des Rõmains. Si fut Marcius transmys par Scipion pour les Barbarins se plus en y auoit qui ne fussent domptez et redigez en obeissance/et Scipion sen retourna a Cartaige la neufue pour rendre grace aux dieux ses veux et ses promesses et pour promettre le don des gladiateurs lequel il auoit appareille pour cause de la mort de son pere q de son oncle. Le spectacle des gladiateurs si fut non pas de telle maniere de gens que len a acoustume a louer pour soy cõbatre/cest de sergeãs qui ont leur sang venal/aincois fut tout lemprinse de ceulx qui yllec se cõbatirẽt voluntairement et de bon gre/car aucun en y auoit q les Roys anciens du pays y auoient transmys pour monstrer quelle estoit la vertu des gens de leur pays. Aucuns autres y auoit qui auoiẽt promys deulx cõbatre pour la faueur et pour la plaisance du prince/et aucuns autres y estoiẽt venus dont lung auoit appelle lautre et ne lauoit pas refuse et aucuns autres y auoit qui auoient entre eulx discentions et cõtrarietez lesquelles il ne pouoiẽt finir ne accorder/et auoient entre eulx conuenãce quilz se cõbatroient et que celluy qui auroit victoire gaigneroit celle chose dont estoit debat et de ce ne furent pas gens dobscure lignee/mais de clere et noble/ce furent Corbis et Mesua qui estoiẽt deux freres et contendoiẽt de la seigneurie de Hibe. Et pource quilz ne se pouoiẽt accorder ilz se cõbatroient/et que par le fer ilz monstreroient leql des deux auroit droit. Corbis estoit le plus grãt daage/mais le pere de Mesua auoit este prince de la cite et auoit eu le principal gouuernement par dessus son aisne frere. Et cõme Scipion voulsist par prieres ordõner entre eulx deux et appaiser leurs yres ilz ne le voulurent oncques/ains deirent au consul ensemble que en ce cas ilz ne auroient nulz iuges des dieux ne des hommes se ce ne estoit de Mars le plus grant pour cause de sa force/et le iuueneur pour cause de son aage estoit fier Si vouloient mieulx mourir en bataille q lung deulx fust subgect a lempire de son frere/et pour ce que nul ne les pouoit oster de ceste folie ilz dõnerent a tout lost notable spectacle et enseignement cõme conuoitise de seigneurie estoit grant mal entre les mortelz. Si fut ainsi/car laisne par lusaige des armes et par lasprete surmõta legierement les foles forces du ieune. A cestuy tournay mortel au spectacle de gladiateurs furẽt adioustez les ieux funebres q furẽt fais pour la plãte et pour lappareil de la prouince et de lost.

Comment la cite de Stapa fut destruicte par fer et par feu et femmes et enfans et toutes autres choses.

Chapitre. xii.

Et pendant que ces choses se faisoiẽt les legatz neautmoins faisoiẽt leurs besongnes/car marcellus auoit ia passe le fleuue de Boecie que ceulx du pays appelloient Circim et receut en sa seigneurie deux tres riches citez sans nul cõbatemẽt Stapa estoit vne cite q tousiours auoit este de la parite des Cartagiẽs/mais ce nestoit pas le plꝰ fort/car au nom de dieu oultre ce que la guerre en pouoit porter ilz auoiẽt tresgrant hayne cõtre les Rõmains/et si nauoient pas cite assez seure par assiete de lieune par munimens de forteresses/par laquelle leurs engins deussent estre plꝰ fiers mais les engins de ceulx de celle cite qui estoient habilles a roberies et a larrecins les esmouuoit quilz feissent de iour en iour courses q rauages es prochains champs des cõpaignons Rõmains et quilz attrapassent et occissent les cõpaignons Rõmains et les garcons de lost quant ilz les trouueroient vagues et escartez. Si que vne grant cõpaignie de ceulx passans par leur pays/car a peu de gens ny osoiẽt ilz passer et auoient espie et attrape en vng pas perilleux des cõpaignons Rõmains et les auoient occis. Cõme doncques lost fust approche pour assaillir celle cite/les Ospidains espouentez par la conscience de leurs forfaitz regarderẽt que eulx rendre a ceulx lesquelz ilz sentoient contre eulx si attaigneux ne leur estoit pas seur/et que aussi en murailles ne en armes nauoient ilz nulle esperance pour leur salut et pource ilz ordonnerẽt vng lieu ou ilz assemblerent toutes les riches choses et precieuses que ilz peurent auoir. Et ainsi par dessus celluy monceau ilz feirent seoir leurs femmes et leurs enfans et meirẽt tout entour fagotz et brãdons pour bouter le feu dedans/et ordonnerent cinquante iouuenceaulx qui iusques a tant quilz veissent quelle seroit la diuerse fortune de la cite ilz fussent en garnison et en garde de leur fortune et des corps de leurs femmes et de leurs enfans lesquelz leur

Digitized by Google

estoient plus fors cheualiers que leurs richesses et que la ou ilz verroiēt la chose estre enclinee et q̄l conuiendroit que la cite fust prinse lors fussent ilz seurs et certains que ceulx qui auroiēt veu aller en la bataille mourroiēt en ycelle/ et q̄ pour ce les prioiēt par les dieux bas et haulx q̄lz eussent en memoire liberte et frāchise/laquelle celle iournee par honneste mort ou par infame seruitude il cōuenoit finir/q̄ pource ilz ne leissassent nulle chose en laquelle chose nul ennemy yre se peust forcener et leur disoient que ilz auoient entre les mains le fer et le feu/et que myeulx valoit que leurs mains aymees et feables destruisissent et gastassent celles choses lesquelles il cōuenoit perir que les ennemys a tout lorgueilleuse mocq̄rie en feissent leurs playsance. A ceste exortations ou admonicions ont ilz adiouste dure et cruelle malediction et execration cōtre celluy qui par aucune esperance ou pour molesse de courraiges se fleschiroit de cestuy propos. Et dylec ilz se departirent a tout leur compaignie esbruee a grant cry et a tresgrāt tumulte ilz yssirēt hors. Si ny auoit par dehors nulle station ne nulle garde opposite qui fust assez ferme/car au nom de dieu les rōmains ne doubtoiēt nulle chose moins que les ennemys yssissent de leurs forteresses/ et a ce aucunes petites tourbes de cheuaucheurs q̄ la legiere armeure furent mys hors des tentes pour leur venir a lencontre. Si fut celle bataille plus aigre de courraige et de hastiuete quelle ne fut disposee par ordre conuenable. Ainsi fut doncques que les cheuaucheurs qui du premier sestoient offers contre les ennemys furent reculles et feirent tresgrant paour a la legiere armeure. Si se fussent embatus par dessus la closture se la force des legions prins aucun peu de temps a eulx ap pareiller ne se fust mys auant/ylec eut paour et effroy entre les bānieres/car les ennemys aueuglez par frayeur et couarde hardiesse se trebuschoiēt en playes et en fer. Et lors meist auāt contre les desesperez effors obstinez par loccision de ceulx qui estoient premiers sarresterent vng peu et assez tost apres sefforcerent tout de voulente de aller auāt. Mais la ou ilz veirent que nul des ennemys ne se traist arriere et que chascun fut obstine en celluy propre lieu ou il tenoit le pieō ilz entremuerent leur bataille/q̄ pource quilz estoient grant multitude de gens armez ilz enuironnerent les ennemys de toutes pars et si les desconfirent et occirēt en telle maniere que oncques vng seul nen demoura.

Le temps pendant que ceste choses se faisoiēt de uers les ennemys par droit de guerre yrez et armez et eppugnant et combatant vne autre plus abhominable occision se faisoit en la cite/car les tourbes des femmes et des enfans impotēs a la bataille et non armez/leurs propres citoyens detrenchoient et occioient et gettoient encores les corps demy vifz dedans le feu ardant/si que les ruisseaulx de ceulx occis abatoient la flambe. Et a la parfin ceulx las et debatus de loccision mise rable de leurs citoyens a tout leurs armes se getterent au feu. A celle occision ainsi paracheuee suruindrent les victeurs Rommains et de premier regart ilz furent esbahys de si abhominable fait. Mais q̄ la parfin par la conuoitise de lhumain engin comme ilz voulsissent rauir lor et largent quilz veoient resplendir q̄ reluyre dedans le feu/ les vngs deulx furēt suprins de la flambe q̄ les autres furent estains de la fumee q̄ de la vapeur mesmement/car les premiers ne se pouoient retraire pour la tourbe et la multitude de ceulx qui venoient par derriere. Si que ainsi fut destruicte la cite de Asiape par fer et par feu sans ce que les cheualiers en rapportassent nulle proye. Et Marcius soubmys par crainte et par doubtance tous les autres rebelles de ycelle son ost victeur ramena a Cartaige la neufue a Scipion.

Comment la garnison Rommaine q̄ estoit a Sucrone ne voulut obeyr a son souuerain q̄ pilloit les champs des cōpaignons Rommains.

Chapitre. viii.

Dar cestuy mesmes tēps vindrēt de Gaddes aucuns trāsfuges a Scipion qui luy promirent bailler et trahyr la cite de Gaddes et le cappitaine des Penoys qui dedās estoit et la garnison et le nauire. Si estoit ylec demoure Mago apres la fuyte/lequel auoit assemble nefz par la mer Deceane/et aucun peu de secours de gens des lieux prochains et de la contree Daffricque qui est dela la mer par les pourchas de Hāno le prefect. Foy doncques et loyaulte promise aux perfuges et receue deulx Marcius auec vne nef quinqueresme fut transmis celle part affin que par mer et par terre par cōmun conseil il feist la besongne. Scipion cheut au lict et fut malade de moult grande et griefue maladie/mais encores fut plꝰ grāt la renōmee dyceille que la verite nestoit/pource que chascun adioustoit touſiours aucune chose a ce q̄ len auoit ouy/ sicomme naturellement on est enclin a accroistre et nourrir nouuelles ouyes. Si

en fut troublee toute la prouice et par especial les loingtaines parties et contrees si que bien apparoissoit cõme la verite selle fust eust engẽdre puissantes besongnes/puis q̃ vaine rumeur en peut engendrer tant de diuerses tempestes/car les cõpaignons ne perseuerent pas touſiours en loyaulte ne loſt en office. Mandonius et Insibilis estoient deux grans princes qui entreulx sestoient promis toute Espaigne au cas que les Penoys peussent estre hors/et pource nulle chose ne leur estoit prospere silz ne venoiẽt a leur entente/si esmeurent les populaires Lacetains que appellee la iouuence des Celciberiens ilz gastassent q̃ pillassent par ennemyemens les pays des Suessitains et des Sedetains amys et cõpaignons du peuple Rõmain. Une autre forcenerie apres naſquit es tentes a Sucrone ou il y auoit huyt mille cheualiers Rõmains qui estoiẽt la mys en garniſon auy gens et auy peuples qui sont par deca le fleuue Dheure/car les couraiges dycelles gẽs estoient meuz non pas seullemẽt de ceſtuy temps que les doubteuſes nouuelles de la vie de lempereur furent premierement apportees/mais tout auant sicomme acouſtume ont gens qui sont en long seiour ilz auoient tous deux prins licence et relaſchement/et ce leur faisoit ce/car quant ilz auoient este en guerre et en besongnes ilz viuoiẽt plus largemẽt pour cauſe des rapines quilz ne se faisoient lors au temps de paix ou toutes choſes estoiẽt plus ſerrees et plus riglees. Ceulx cy premierement auoiẽt entreulx vng langaige secret et diſoient ainſi. Se ceſte prouince eſt ores en guerre que faiſons nous entre gens de paix/et se tout eſt gaigne q̃ la prouince combatue pour quoy demourons nous que nous nalons a Rõme Si demandoient enſuyuãt leurs gaiges plus fieremẽt et ſans vergongne plus que la diſcipline des cheualiers nauoient acouſtume. Et auſſi ceulx qui estoient en Gaddes et en eſtablies diſoient villenies auy tribuns qui veilloiẽt et qui par nuyt les alloient viſiter/et aucuns deulx auoient este piller au pays dylec entour qui lors eſtoit de paix q̃ plus encores/car par nuyt et par iour ſans conge ſe departoient de leurs bannieres et allоiẽt iouer. Les choſes eſtoient plaines de la voulente et de la licence des cheualiers ſans ordre ne diſcipline/ ne ne faiſoiẽt nulles choſe a lordõnance ne au cõmandement de leur cheuetain. Toutesfois la forme et la figure des tentes Rõmaines demouroit en ſon eſtat Et pource que par leur furieuſe ymagination ilz eſperoient q̃ les tribuns eſtoient participans de leurs ſedicion et deffection et de leur folle entrepriſe ilz leur ſouffroient quilz feiſſent droit entre les principaulx et portoiẽt deux enſeignes et bannieres et ſen alloient ordõnnement a leurs guettes et a leurs ſtations/ſi que ainſi ſelon verite ilz auoient de foy abatu et oſte la force de empire et ſurmonte ſoubz force et ſemblance de cheualiers obediens/cõbien q̃ de verite et de fait ilz ſeigneuriſſent. La contencion et la diſcencion cõmenca a apparoiſtre appertement apres ce q̃lz virent que les tribuns les blaſmoient et les reprimoient de leur empriſe et quilz ſefforcoiẽt daller a lencontre/et que publicquemẽt ilz refuſoiẽt eſtre cõpaignons de leur forcenerie/q̃ pource chaſſerent ilz des tentes premierement leurs princes et leurs capitaines et leurs tribuns aſſez toſt apres et tranſporterent toute la force et toute la ſeigneurie deulx auy acteurs de celle ſedicion/ ceſtoient deux cheualiers champeſtres. C. albius calatus et C. arius Umbres/leſquelz ne furent pas contens dauoir les aornemens des tribuns/ ainçois prindrent et vſurperent les nobleſſes et les parremens appartenãs au ſouuerain empire/ ceſtoiẽt les haſches et les verges et les penonceaulx. Ne ne leur vint point en penſee que celles verges et haſches leſquelles ilz portoiẽt a la terreur des autres ſeroient encores par deſſus leurs teſtes. Car au nom de dieu la mort de Scipion faulſemẽt rapporte auoit aueugle leurs couraiges pource q̃ ilz penſoient que quant laffaire dycelle ſeroit publiee toute Eſpaigne ſeroit embraſee de guerre ſi que en ceſtuy tumulte cõme tous oſaſſent en toutes choſes negoces troubler/il leur ſembloit que les choſes quilz faiſoient eſtoiẽt dignes et notables/ ceſtoient impoſitions de pecunes et de ſuccides auy peuples cõpaignõs et pitaiges et proyes des prochaines citez. Ilz attendoient de iour en iour nouueaulx meſſaiges qui leur venoient non pas ſeullement de la mort de Scipion/et auec ce de ſa ſepulture/mais comme il ne veniſt celle vaine rumeur cõmenca a faillir et tourner a neãt. Et lors qui auoiẽt apportez celles nouuelles furent premierement enquis et cherchez/mais ilz ſeſcuſerent en diſant que ce nauoient ilz pas fait/ mais que ilz lauoiẽt ouy dire q̃ follemẽt creu. Et aõcques les princes de celle folle empriſe laiſſerent leurs nobleſſes et ſe doubtoient bien que en lieu de celle ymaige de vain empire quilz auoient porte vray et iuſte ſentẽce ſe tourneroit ſur eulx. Cõme dõcques celle ſedicion fuſt eſbahye et troublee et eſpecialleмẽt/car certains auteurs affermoient q̃ Scipion non pas ſeullemẽt eſtoit vif/ ains en oultre ce eſtoit ſain et haittie. Sept tribuns de cheualiers tranſmys de Scipion ſiruinrẽt/a la venue deſquelz les couraiges furent eſmeuz et courroucez/mais les tribuns les cõmencerent a demulcer par plaiſantes parolles et parlerent

Digitized by Google

doulcemēt a leurs congneuz/ausquelz ilz sassem
blerent et sen allerent tout entour des tentes/ et
premierement passerent par les cheuetains et a
la parfin vindrent au pretoire/et la ou ilz veoiēt
les flotes et les rencz de ceulx qui parloiēt ensem
ble les appellerent doulcement plus en querant
quelle auoit este la cause de celle yre et de ycelluy
mouuement soubdain que en accusant le fait. Et
ilz respondoiēt q̄ la cause auoit este quon ne leur
auoit pas paye leur gaige au iour que on leur de
uoit. Et aussi/car en celluy tēps que la forfaictu=
re des Illergitais auoiēt este presque mors deux
empereurs et de leurs deux ostz le nom Rōmain
auoit este deffendu par leur vertu et la prouince
retenue/et que les Illergitains auoient receu la
peine de leur merite/mais que a leurs merites et
a leurs bienffais nestoit il nul q̄ rēdist gre ne gra
ce. Les tribuns respondirent que leurs querimo=
nies sembloiēt estre iustes et quilz le reporteroiēt
ainsi a lempereur et quilz auoient grant ioye que
nulle plus triste chose ne pl⁹ damnable ny auoit
este faicte/et que le consul Scipion viuoit ⁊ estoit
sain dont len deuoit rendre grace a la benignite
des dieux et a la chose publicque/et que Scipion
acoustume aux armes et rude a appaiser les se=
dicions si estoit moult ententif de nouuel ou que
lost en forfaisant ou luy en pugnissant ne passas=
sent mesure/et que en ce fait cy auoit on ordonne
de proceder debonnairemēt et q̄l auoit transmis
par les citez tributaires ses exacteurs pour rece=
uoir des pecunes si que dedās brief tēps ilz auroi
ent leurs gaiges/et quil auoit desia mande ⁊ or=
donne que ceulx a qui on deuoit venissent a Car=
taige la neufue querre leurs gaiges ou partie ou
tout ensemble sicomme myeulx ilz le vouldroi=
ent. Ceste sedicion qui ia commencoit a languir
meist en transquillite le soubdain repos des Es=
paignolz qui auroient cōmence a rebeller/ car au
nom de dieu Mandonius et Indibilis laissees
leurs emprinses sen estoiēt retournez en leurs cō
trees quant ilz sceurēt que Scipion viuoit/et ny
auoit ne priue ne forain auec lequel les dessusditz
cheualiers peussent acōpaigner leur forcenerie si
que toutes choses regardees ilz neurēt pas reme
de/mais que eulx de leurs folz conseilz a soy cō=
mettre a lyre droicturiere ou a la debōnairete de
lēpereur de laquelle chose on ne se deuoit pas des=
esperer/mesmement que contre ses ennemys con
tre lesquelz il sestoit combatu a armes et a fer a=
uoit il aucunesfois pardonne. Et aussi/car leur se
dicion auoit este sans armes et sans sang et que
celle nauoit point este cruelle et que par consequēt
elle nauoit pas desseruy nouuelle peine/et cestes
parolles deirent ilz entre eulx sicomme commu=
nement les engins humains sont plus eloquens
que droitz a excuser sa coulpe. Ceste doubtāce fut
en soy plus grāde se chascun tout par soy ou tout
ensemble yroient demander leurs gaiges. Si fut
determine que ilz y allassent to⁹/mais par ceulx
mesmes iours quilz traictoient ensemble cestuy
parlement len faisoit a Cartaige la neufue con=
seilz sur leurs besongnes. Et si auoit grant deba
ture de diuerses oppinions se on puniroit tant seul
lement ceulx qui auoient este aucteurs de celle se
dicion qui estoit ainsi comme principaulx trente=
cinq/ou se il conuenoit que par mort de plusieurs
fussent vengee celle chose qui pouoit estre dit def=
faillance par tresabhominable exemple plus que
sedicion. Si vainquit la sentence plus debōnaire
cestoit que la ou estoit nee la coulpe demourast la
peine. Laisse doncques cestuy conseil ainsi com=
me se ceste chose fust desia faicte on feit cryer ⁊ pu
blier les armes contre Mandonius et Indibi=
lis/et commanda on a apprester et a appareiller
viādes a aucuns iours pour lost qui estoit a Car
taige et transmit on a lencontre de lost les sept
tribuns qui auoiēt este transmis a Sucrone pour
appaiser la sedicion affin que cinq plus princi=
paulx desquelz il auoit trouue les noms ilz ap=
pellassent debonnairement et les conuyassent a
leurs hostelz/et quant ilz seroient bien honno=
rez on les prenist et lyast. Celluy ost nestoit pas
loing de Cartaige quant ilz ouyrent dire par
ceulx quilz rencontroient que le iour ensuyuant
tout lost qui estoit a Cartaige auec Lelius silan⁹
deuoient partir pour aller contre les Lacetains/
laquelle chose ne les deliura pas seullement de la
paour q̄lz auoient es cueurs/mais en oultre leur
a fait tresgrant ioye de ce quilz pensoiēt que lem=
pereur qui demouroit tout seul seroit plus en leur
pouoir que eulx au sien. Droit a soleil couchāt en
trerent a la ville et si veirent lautre ost soy appre
stant pour partir lendemain. Si furent recueillis
par parolles debonnaires faictes et proposees
tout de certain propos/et leur deist on que leur ad
uenement estoit moult prouffitable et conuena=
ble a lempereur pource quilz estoient venus en
celluy point que lautre sen partoit et si penserent
de leurs corps. Et les tribuns par conuenables
hōmes feirēt mener a leurs maisons les acteurs
de la besongne lesquelz furēt prins ⁊ lyez la quar
te veille de la nuyt. La garnison de lost de qui la
voye estoit dissimulee sen cōmencerent a aller/et
au point du iour sen partirent les bānieres/mais
les compaignies ont este retenues aux portes et
meist on gardes par toutes les portes que nul ne
peust yssir de la ville. Et lors furent citez a parle
mēt publicq̄ ceulx qui le iour auāt estoient arri=

nez/et ceſt appel fut fait ferouchement et a hault cry pour les eſpouẽter. La ſont venus treſtous deuant le ſiege de lempereur qui fut appareille au marche/⁊ ſen monta lempereur a ſon ſiege/⁊ les armez retournerent des portes et ſe meterent derriere celle cõpaignie non armee. Lors leur cheut toute celle felonnie et ſicõme ilz deirẽt puis apres nulle choſe ne les eſpouẽta tant cõme feiſt la vigueur ⁊ la couleur de lempereur oultre leur eſperance/car ilz le cuydoiẽt veoir meſgre et malabicuy et ilz le veirẽt ſi fier ⁊ ſi hardy cõme oncques ſe vecordoiẽt lauoir veu en nulle bataille. Lempereur ſe feiſt et fut vng peu ſans parler iuſques a tant q̃ on luy denõca q̃ les acteurs de la ſedicion eſtoiẽt menez au marche/et q̃ toutes choſes eſtoient appareillees. Et lors faicte ſilẽce par cõmandement et par cry il cõmenca a dire ces parolles.

Ceſt loraiſon que Scipion feiſt a la garniſon de Sucrone qui ſeſtoit forfaite/et comment il feiſt occire les acteurs du forfait. Chapitre. viiii.

Seigneurs deiſt il ie ne cuydoye oncques veoir que parolles me faillyſſent pour parler a mon oſt/combien que ie nay pas acouſtume a vſer plus de parolles que de fait/mais pource/car cõbien que de mon enfance iay eſte nourry en tẽtes et en oſtz et ay acouſtume les engins des gẽs darmes. Si ſaichez pour vray que ne treuue oraiſon ne cõſeil qui me ſuffiſe pour parler a vous cõme ainſi ſoit que ie ne ſaiche par quel nom ie vous doye appeller/car certes non pas cõme citoyens cõme vous ayez reniez voſtre pays non pas comme cheualiers qui auez venye tout ordre et remply dyre la religion de voſtre ſerment. Ennemys vous puis ie doncques appeller veſtus de robes damys/car pour certain ie voy en vous habitz de citoyens et faitz dennemys/et beaulx ſeigneurs quelle choſe pouez vous auoir en deſir ou en eſperance oultre que les Lacetains ⁊ les Largettes/car au nom de dieu ceulx cy ont ſuiuy Mandone et Indibile princes de nobleſſes Royaulx ducz et cheuetains de leur fureur/mais vous auez tranſporte voſtre cueur ⁊ voſtre empire a Umbrium Actium ⁊ Calenum et Albium. Se vous niez o vous cheualiers que vous treſtous ne lauez fait ou voulu faire et que ce a eſte lerreur et la faueur daucun peu de gens/ie croiroye voulentiers a voz negations ſe les choſes publicques ne fuſſent publiees par tout loſt/mais en nom de dieu eſtes ſont alleez ſi auant que ſans grans pugnition on ne les peut effacer. Et pour vray deiſt il ie les touche maulgre moy/mais a guyſe de playes on ne les peut guerir ſelle ne ſont touchees ⁊ curees. Certes deiſt il ſeigneurs ie cuydoye que chaſſez les Penoyes hors de ceſte prouince il ny eut nul lieu ne nulle cõme ou ma vie fuſt haye ne mal voulue/ainſi maiſtriſe ie porte non pas ſeullemẽt vers mes cõpaignons/mais auec ce vers mes ennemys et auec ce en mes tentes a leu eu oppinion de ma mort/et a eſte ſicomme ilz diſoient creue et veue/mais cecy ne vueil ie pas imputer a tous/car ſe ie cuydoye que tout mon oſt euſt voulu et deſire ma mort ie vouldroye mourir tout maintenant en preſence de tous ne point ne me playroit ma vie ſe ie penſoye quelle fuſt hayneuſe a mes cheualiers et citoyens/mais deiſt il ainſi cõme la nature de la mer eſt telle que quant eſt de ſoy elle eſt non mouuable/mais le vent et la tempeſte la font particulieremẽt mouuoir. Ainſi eſt il de vo? car il ya en vous en partie tempeſte et en partie trãſquilite/mais pour certain la naiſſance de voſtre forcennerie eſt venue des acteurs dycelle/et vous meſmes eſtes tous perturbez par la corruption dyceulx/car encore ſemble il que vous ne ſaichez en cõbien grant deſuerie vous eſtes cheuz. O ſeigneurs deiſt il pour dieu quel forfait auez vo? trouue en moy et quel en voſtre pays en voz parens et en voz enfans. Et quelle choſe auez vous oſe entreprendre cõtre les dieux q̃ ſont teſmoingz de voſtre ſerment. Et quel contre les auſpices ⁊ cõtre les hoirs et ſoubz leſquelz vous vinſtes aux armes/et quelle contre la commune couſtume de cheualerie ⁊ contre la diſcipline des anciẽs/⁊ q̃lle ẽtre la maieſte du ſouuerain empire ie men tais a preſent. Et plaiſe a dieu que vous layez cuyde faire plus par force que par voulente/et ſe ainſi fuſt voſtre oſt ſe muaſt de mon empire/au mois voſtre pays que vous auez en hayne lequel vous trahyſſez en aſſemblant voz conſulz Mandon? ⁊ Indibilis. Et auſſi q̃ vous auoit forfait le peuple Rõmain que vous oſtiſſiez la ſeigneurie des tribuns fais et creez par luy/⁊ les tranſportiſſiez en perſonnes priuees/et encores ne fuſtes vous pas contens q̃ vous les euſſiez en lieu de tribuns ancois feiſtes prendre les fuſtes ⁊ les enſeignes de voſtre empereur a ceulx auſquez les ſergeans ſeigneuriſſoient/laquelle choſe nauoit oncques ſi mais eſte fait par nul oſt Rommain. Albius et Actius tindrent leurs tentes emmy le pretoire et yller feirent leurs clas ſonner/et deulx furẽt prins et demandez les enſeignes ⁊ les bannieres/et ſaiſirẽt en limpetial ſiege du proconſul Scipion/et entour eulx vindrent licteurs et ſergeans

darmes/ et deuant eulx furent portez les fustes et les hasches. Qui verroit deist il plouuoir pierres et foudre du ciel cheoir & bestes former faulcons non acoustumez et dautres natures/ vous diriez que ce seroit merueilles & choses mõstrueuses et portentueuses. Mais pour certain deist il nul nest si grant portente ne si contre nature comme a este cestuy forfait/ car il est si merueilleux quil ne pouroit estre purgee ne expie par quelconques sacrifices si nõ par le sang mesmes de ceulx qui ont ose faire si tresgrant forfait. Et combien que nul forfait ne peut auoir raison/ neantmoins si vouldroys ie bien scauoir quelle fut vostre pensee & quel fut vostre conseil de ceste chose faire. Jadis (ce deist il) vne legion fut transmise en la Cite Darges en garnison. Laquelle garnison occis et detrẽchez les priuez de la Cite mauluaistie tint & occupa la cite par lespace de dix ans Mais a la parfin toute celle legion ou il y auoit quatre mille hommes eurent la teste couppee a Romme ou marche/ et toutesfois ceulx cy ne furent pas pour nommer Actium Vmbrium/ Semilixam & autres noms abhominables/ ains nommerent Jmbellum tribun de cheualiers ne aussi ilz ne se ioingnirent pas auec Pirrus ne auec les Samittes ou les Lucains ennemys du peuple Rõmain sicomme vous auez auec Hanbonius & Jndibilis ennemys du peuple Rommain en communs cõseilz auez assemblez vos armes/ iceulx ce disoit ainsi comme iadis les Campenoys auoient oste Tuscains anciens cõcineurs diceulx Et en Cecile les Mamertins messonez auoiẽt prins Regie pour tenir & auoir en siege & en habitacion perpetuelle Mais ilz ne vouloient point molester par guerre le peuple Rommain ne ses cõpaignons/ mais vous ne voulez auoir Sucrone par habitacion En quel lieu se ie vostre empereur morãt cõquise et submise la prouince vous euse laissee/ si deussiez vous auoir requis & demande la foy des dieux & des hommes a ce que vous puissez retourner a vos femmes & a vos enfans Mais en nom de dieu vo⁹ auez mys hors de vostre couraige la memoire deulx/ sicõme vous auez de vostre pays & de moy parmy la voye de vostre execrable conseil/ mais ie ne vueil pas ce parfaire iusques a la fin de vostre desuerie que moy viuant & lautre ost trestout sain auec leql ie prins Cartaige en vne iournee/ & ay desconfit trois empereurs Penoys & trois ostz Cartagiens/ lesquelz iay chassez & deboutez Vous seullement huyt mil hommes vo⁹ certes qui estes bien mille fois de plus grant prix que ne sont Vmbrius et Albius/ ausquelz vous vo⁹ estes soubzmys auez voulu tollir au peuple Rõmain la prouince Despaigne. Certes deist il ie oste mon nom/ car deist il en ce que auez trop legieremẽt creu ma mort vous ne mauez en riens blece/ mais suppose que ie fusse mort fust pource mort la chose publicque & cheut et affine lempire Rõmain/ ia ne vueille Jupiter le tresbon & le tresgrant que lempire de Romme par la vertu et la puissance des dieux fondee pardurable soit cõparee & esgalee a cestuy corps fresle & mortel. Certes deist il apres ce que Flaminius Paulus Gracus Postumius/ Albin⁹ Marcellus/ Tit⁹ Quincius Crispininus. L. Fuluius le mien Scipion tant & si cleres empereurs fussent mors en vne bataille si demourra le peuple Rõmain en son estat & si durera & perseuerera apres que mil en seront mors par fer & par maladie. Par la mort de moy doncques seul ne sera perie la chose publicq̃. Et a ce vous pouez vous aduiser/ car iadis occis mon pere & mon oncle empereurs en ceste cõtree vous esleustes a duc & a cheuetain Ceptinus martium encontre les Penoys ennemys q̃ estoient ioyeulx pour cause de leur fresche victoire/ aussi vo⁹ parle ie q̃ ley peust auoir fait se les Espaignolz fussent demourez sans duc au cas q̃ ie fusse mort/ mais ainsi ne fut pas/ car ainsi est. M. Silan⁹ q̃ a este transmis en ceste prouince auec moy a semblable droit & a esgal pouoir et si y sont. L. Scipion mon frere. C. Lelius qui sont tous deux legatz qui ne eussent pas deffailly a bẽger & a deffendre la maieste du peuple Rõmain. Si ne scay ie entre vous & eulx ost a ost duc a duc ou dignitez ou ces causes peussent estre comparees/ & suppose que nõ et que vous fustes souuerain sur eulx vous voulsistes porter armes contre vostre pays et contre vos citoyens et voulsistes que Affricque seigneuriast a ytalie & Cartaige a Romme. Et nauez vo⁹ ouy compter comme Coriolan⁹ qui fut condemne en exil iustement la ou il veint guerroier son pays petit prince le retrahit & reuocqua du publicq̃ paricide? Quelles doncques douleur & q̃lle yre vo⁹ a a ce esmeuz/ se vos gaiges fussent vng peu trop tart payez par vostre empereur estoit ce suffisante cause que vous deussiez induire & faire guerre a vostre pays mesme & que vous vous tournissiez deuers les Jllitargiens & que nulle des choses diuines si ne demourast sans estre par vous violee cõme gens forcenez. Pour certain deist il cheualiers ie nay point eu ne sentu en mon tẽps si tresgrieſue maladie cõe vous auez euz en vos cueurs & en vos pensees. Certes deist il iay grãt horreur de reciter ce que les autres gẽs peuent auoir peu croire & desirer veue ceste chose. Pour dieu laissõs le estre & le oublions & se no⁹ le pouons oublier au moins taisons nous en. Je scay bien deist il cheualiers que mon oraison & ma parolles vo⁹ a este

fort triste & cruelle/combien deist il que Voz faictz soient moult plus tristes et moult plus oultrageux & oultrecuidez que nont este mes parolles & mes ditz/& certes deist il qui Vouldroit dire & racõter toutes les faultes q̃ Vous auez faictes Vo⁹ ne les pouriez ouyr ne ẽdurer paisiblemẽt/ mais elles ne Vous seront plus desormais reprochees/ plaise aux dieux que aussi legierement Vous les puissez oublier cõme ie les oublieray. Donc tant cõme a Vous appartient se Vous Vous repẽtez de Vostre erreur il me souffit en lieu de toutes peines Mais Albius/Calenus/Actius/Ombri⁹ & les aucteurs de ceste sedicion pleurerõt par leur sang ce quilz ont forfait & le regart de leurs tourmens ne Vous doit pas estre douloureux/mais alegre/ aumoins se saine pensee est retournee en Vous/ car certes ilz ne feirent oncques chose si ennemye ment ne si follement contre nulle personne cõme il ont contre Vous. A peine eut lempereur fine son oraison que sicõme estoient toutes apprestees les terreurs les espouentemẽs de toutes choses se demõstrerent aux yeulx & aux oreilles car lost des armez qui tout entour estoit & enuironnoit la concion et lassemblee feit sonner par armeures et la Voix de la criee sesleua haultemẽt citãt les noms des condẽnez quilz Venissent en iugement Si furent tous amenez & tous mys au meillieu de to⁹ & toutes manieres de tourmens et puis furẽt liez a Vne atache et premierement detrenchez de Verges & apres feruz dune hache a tresgrãt paour de ceulx qui estoient illec/ car Vne seulle & plus fiere Voix ne encore Vng seul mouuement ne fut par eulx ouy pour cause de celle griefue peine. Si furent dillec trayes hors et le lieu nettoie et les cheualiers trestous citez par deuant les tribuns & iurerent tous en parolles du proconsul Scipion & furent payez les gaiges a chascun deulx appellez tous par ordres Ce fut doncques la fin des cheualiers esmeuz a Sucrone.

Comment les transfuges qui deuoient liurer Gaddes furent apperceuz & prins et menez a Cartaige la grant. Chapitre xv.

PAr celluy mesme tẽps Hanno le prefect de Mago transmis & enuoye de Gaddes a tout aucun peu de pecune baillee par les Affres Veint au fleuue de Vetre & solicita aucuns Espaignolz la ou il arriua & adiousta pres de quatre mille hommes/ mais Marcus liuius le despouilla de ses tentes/ & la perdit il grant quãtite de ses cheualiers & les autres sen fuyrẽt. Durant q̃ cestes choses se faisoient au fleuue de Vetre Lelius Veint par la mer occeanne iusques a la cite de Cartirege laquelle cite est assise en la bouche de la mer occeanne la ou la mer sault hors des destroitz & sespant et se dilate. De receuoir la Cite de Gaddes sans bataille & de Voulente auoit on eu grãt esperãce/ & auec ce aux cappitaines lauoient promis & iure les transfuges sicõme dessus est dit/mais celle trahyson fut trop hastee & apperceue. Et furent baillez a Mago et Hadherbal le prefect pour mener a Cartaige la grande. Hasdrubal meist ceulx couuers en Vne quinquaresme & la transmit deuant pource quelle nalloit pas si tost cõme Vng triresme/ & luy tantost apres les a suyuis. La quinquaresme entroit ia au haure quant Lelius q̃ estoit aussi en Vne quinquaresme & sept triresmes le suyuoient de pres en trant au port de Cartaige tourna contre Hadherbal pour luy donner assault/& pensa q̃ la quinquaresme estoit assez arrestee et surprinse pource q̃lle ne pouoit tourner contre le cours de la mer qui venoit. Le Penoys en ceste si soubdaine besoingne print a deliberer q̃ seroit le meilleur qui sen allast apres sa quinquaresme ou quil sadressast contre ses ennemys/mais ceste deliberation luy osta le pouoir de prẽdre lung ou lautre/ car en mon dieu ilz estoient ia pres lung de lautre au trait dung iauelot quãt les ennemys lassailloient dune partie & dautre/& auec le cours de la mer q̃ estoit lors aspre luy osta le pouoir de gouuerner ses nefz. Si nestoit pas ceste bataille naual pource quil ny auoit nulle chose arrestee ne faicte a la Voulente des combatãs ne nulle chose ou il y eust riens ne dart ne cõseil car pour cause du bruit & du cours de la mer les nefz dune partie & dautre estoient empeschees deulx assembler a droit/ & se tournoient lune ca & lautre la & se trouuoient lune derriere et lautre deuant. Cõme doncq̃s entre les triresmes par le gouuernement de fortune fut la bataille doubteuse & non certaine/ la quinquaresme Rommaine pource quelle estoit mieulx gouuernee par plusieurs manieres de auirons qui trenchoient & passoient parmy les Vagues enfondra & opprima deux de ses ennemys Et auec celle boutee par yssnel cours des Vnes et des autres abatit et cassa a trestous les auirõs dune autre quinquaresme. Et Hadherbal cecy Voyant sen passa en Affricque. Lelius eue celle Victoire sen retourna a Cartaige/& ouyes les nouuelles de ce q̃ auoit este fait a Gaddes & cõment la trahyson estoit descouuerte & les cõiurez transmis a Cartaige la grãt Voyãt que lesperance pour laq̃lle ilz estoiẽt Venuz estoit tourner a neant/ transmist messaige a. L. Marcius. Si regarderent quilz ne pouoient riens faire se ce nestoit quilz Voulsissent gaster leur temps

pour neant en mettant le siege deuant la Cite de Gabbes Et pource ilz ordonnerẽt quil sen retour nerroient tous deux a lempereur Si q̃ debans peu de tẽps ilz tournevoient a Cartaige a la departie desq̃lz Mago q̃ auant estoit molestе ⁊ destraint de doubteuse crainte p mer ⁊ par terre ne fut pas seullemẽt en repos aincois cõceue esperance de re ceuoir Espaigne ouye la rebellion ciuille q̃ estoit es tentes des Rõmains ⁊ la rebellion de leurs cõ paignons ⁊ q̃ racõptoient ⁊ agrauoiẽt les choses a plus quelles nestoient/ et les admonnestassent quilz transmissent ayde ⁊ secours par lesquelz lẽ pire Despaigne qui leur auoit este baillee et laiſ see de leurs anciens peust estre recouuree.

Comment Mandonius ⁊ Indibilis furẽt desconfitz par Scipion. Et cõment ilz feirẽt paix a Scipion. Chapitre xvi.

Mandonius ⁊ Indibilis retour nez en leur cõtrees se reposerẽt vng peu de tẽps iusques a ce q̃ ilz ouyssent que seroit fait de la sedicion des Rommains ⁊ pen soient que se len pardonnoit a lerreur des citoyens plus legieremẽt leur deuroit on pardonner Mais apres ce que la cruaulte du torment fut diuulguee ⁊ sceue Ilz appellerent de rechief les populaires aux armes et assemblerẽt le secours que autressois ilz auoient euz et a tout vingt mille hommes de pied et deux mille ⁊ cinq cens de cheual ilz sen passerent au champ des se ditains/ auquel ilz auoient auant mys et assis leurs tẽtes statiues Scipion faicte foy a to⁹ coul pables ⁊ non coulpables de leur payer leurs gai ges et reconseiller leurs courages par parolles plaisantes tout auant quil meust ses tentes de Cartaige il les appella a parlement/ et si a par mainteſſois parle ⁊ argue contre la deffaulte et desloyaulte des roytraulx qui faisoient ceste re bellion/ ⁊ leur dit quil vouloit la aller pour ven ger ceſtuy forfait/ mais que ce ne seroit pas a cel le attrempance ne a ceſtuy courage cõme il auoit auant hier saulue lerreur ciuille Car ce disoit il a si grant douleur et ainsi cõme se on suy trenchast les entrailles du corps a larmes et a gemisse mens/ il par le nombre de trente testes auoit pur ge et expie la forfaicture et limprudence de huyt mille cheualiers/ mais ores disoit il que a cueur esleue ⁊ a ioyeulx courage il sen alloit a la mort des Illergitains lesquelz nestoiẽt a luy cõioinctz par nulle cõpaignie ne par nulle amistance ne en nul pays ne en nulle terre sicõme estoient ses che ualiers/ mais q̃ seullemẽt ilz auoient desloyaul ment compue leur foy. Et leur disoit en oultre q̃ en son ost il ne veoit nul hõme qui ne fust citoyen ou compaignon des Rommains ⁊ du nom latin/ et encores que ains oncques y auoit il nul cheua lier que son oncle Scipion le consul lequel p̃mier Rommain veint en ceſtuy pays ou Scipion son frere qui aussi fut consul ou luy neussent amenez Dytalie/ ⁊ que ainsi donc ceulx qui estoient acou stumez au mains ⁊ aux fortunes des Scipions ⁊ q̃ cestoit sa sentẽce de les ramener en leurs louen ges ⁊ en triũphe quilz ont desseruy/ ⁊ quil a espe rance sil requiert le consulat tout luy sera donne cõme ce soit lhonneur cõmun de tous. Et si disoit que ceulx qui auoiẽt esmeuz ceste guerre nestoiẽt pas bien recors des faictz quil auoit fait/ ⁊ q̃ cer tes il auoit moult plus au cueur la chose de Ma go q̃ sen estoit fuy a gabbes hors de tout le mon de en vne isle toute enclose auec aucli peu de nefz ⁊ extimoit ce plus grant chose q̃ la besongne Il lergitaine/ car au moins estoit ce lung des ducz de Cartaige qui auoit auec soy aucune garnison/ mais q̃ les autres nestoient q̃ larrons et princes de larrons/ ⁊ q̃ a nully nauoit force ne vertu se ce nestoit a piller le pays de leurs voisins a rauir bestes ⁊ a bouter feux/ mais q̃ en bataille ⁊ bãnie res desployees nauoiẽt ilz vertus ne esperance se nestoit a fuyr. Et pource non pas quilz veissent nul peril se ne estoit a fuyr semence de plus grant guerre il vouloit opprimer les Illergitains auãt quil se partist de la prince/ ⁊ affin que si grande presumption ne demeure impugnie/ ⁊ q̃ on ne puis se dire que aucuns ennemys sont demourez en la prince laquelle auoit este domptee et conqueſtee par si grant bienheurete. Lors leur cõmanda Sci pion q̃lz le suyuissent non pas tãt a demener guer re cõe ilz neussent pas a faire a pareilz ẽnemys/ mais pour aller prendre vengeance deue desloy aulx trahystres. Et incontinent il cõmanda q̃ on sappareillast pour partir lendemain ⁊ sen allerẽt par dix manieres de tentes iusq̃s au fleuue dheu re/ lequel fleuue passe oultre quatre iours apres il meist ses tentes deuant ses ennemys la ou le champ estoit enuironne de montaigne. Si cõmã da Scipion que en celle vallee on allast retenir be stes par les champs des ennemys/ affin de prouocquer yre des Barbarins/ et transmit pour les assaillir affin que quant ilz eussent commen ce le debat Lelius reposterement auec les gens de cheual allast ferir sur eulx. La montaigne estoit haulte ⁊ courir bien ⁊ cõuenablement lembusche des cheualiers. La bataille fut tãtost cõmencee/ car les Espaignolz commencerent a courir et a tourner arriere pour rescourre leurs bestes Et les Delistres dautre part coururent sus aux Espai-

gnolz lesquelz ilz veoient occupez en ceste rescouſſe/ & au premier ilz ne feirent ſinon eſpouẽter les vngs les autres. Et puis ſentregecterent ilz legiers iauelotz et le plus quilz pouoient ſe aguiſoient a la bataille/mais a la parfin ilz vindrẽt main a main/ſi traytrẽt les glaiues & les eſpees/ & ſe commenca entre eulx bataille bien doubteuſe. Et lors vindrent les cheuaucheurs qui nõ pas ſeullement par bataille leur couroient ſus/ aincois vindrent aucuns par les coſtez des tertres et les enclotrẽt de toutes pars. Et fut loccision plus grande que len na acouſtume a faire en communes courſes ne en legieres batailles. Lyre des ennemys fut plus fort embraſee par celle ifortunee courſe que leur couraige ne fut amende. Eulx dõcques affin quil fuſt veu quilz neuſſent fait du pire/le iour dapres au bien matin ſont venus ſur les chãps/mais celle vallee qui trop eſtoit eſtroicte ſicomme deſſus eſt dit ne pouoit concueillir ne retenir toutes leurs cõpaignies. Si que les deux pars de leurs gens de pied et tous leurs cheuaucheurs deſcendirent a la bataille & le demourant des pietons furent ordonnez en vng coſtail dautre part. Scipion penſa que ceſtuy lieu eſtroit eſtoit pour luy/ et que la bataille en lieu eſtroit eſt plus conuenable aux Rõmains que aux Eſpaignolz Et auſſi que toutes les cõpaignies des ennemys ny pouoient eſtre contenues. Si a aduiſe par vng nouuel aduis que les cheuaucheurs des ennemys il ne pouoit enuirõner par lung des cornetz par ainſi eſtroicte eſpace. Et pource cõmanda il a Lelius que le plus ſecrettemẽt que il peuſt il menaſt ſes cheuaucheurs a lentour des montaignes/et quil ſeparaſt le plus quil peuſt la bataille de cheual de celle de pied. Et lors ledit Scipion tourna toutes ſes bãnieres des gens de pied cõtre ſes ennemys/ ſi que emmy le fort il a mys quatre flottes/ car plus largement il ne pouoit eſtendre ſa bataille pour leſtroictete du lieu. Et lors ne feit il point de delay/ains alla combatre affin que les ennemys occupez au debat ne ſaduiſaſſent des cheuaucheurs q̃ paſſoient par les montaignes. Si ne ſceurent oncques quilz euſſent bataille de cheual. En ceſte maniere doncqs y auoit il deux batailles diſtinctes/ car deux batailles de cheuaucheurs et deux de pied ſe combatoient par le bout de celle vallee/ car leſtroictete du lieu ne ſouffroit pas que ilz ſaſſemblaſſent. Comme ainſi fuſt doncques entre les Eſpaignolz que les pietons aux cheuaucheurs ne ceſſuy aux pietons ne peuſſent faire ayde ſans les vngs aux autres Et les pietons qui par fiance de ceulx de cheual ſeſtoient follement embatus au champs furẽt trenchez & taillez de toutes pars. Et auſſi les cheuaucheurs ſurprins par les pietons ne peurent ſouſtenir les pietons qui leur venoient au deuant comme les batailles fuſſent ia deſconfites & les gens de cheual qui par derriere leur couroient ſus. A la parfin comme ilz ſe fuſſent longuement deffendus par leurs cheuaulx q̃lz meirent deuant eulx ilz furẽt tous taillez/ ne nul ne demoura de ceulx de pied & de cheual qui ſe combatoient a la bataille/mais ceulx qui eſtoient en la vallee plus pour regarder le debat que pour ſoy combatre eurent temps & lieu deulx en fouyr Si q̃ deux mille cheuaucheurs ſen fuyrent & eſchapperent auant que la bataille fuſt du tout deſconfite. Les tentes des Eſpaignolz ſans autre proye furent prinſes auec trois mille hommes ou enuiron. Et illec cheurẽt des Rommains & de leurs compaignõs ainſi cõme mil & deux cens hommes/ & en furent naurez plꝰ de trois mil Car celle victoire euſt eſte moult ſanglante aſſez ſe on ſe fuſt combatu en plus large lieu ou len peuſt legierement fouyr. Jndibilis perdit tout conſeil et toute eſperãce de guerroyer/ neantmoins en choſes aduerſes il ſe penſa quil eſſayeroit la pitie & la grace de Scipion. Si a trãſmis a luy Mandonius ſon frere qui ſeſt gecte deuant luy a genoulx qui print a accuſer leur fortune de celluy tẽps en diſant quil auoit eſte toute en uenime Et q̃ pour cauſe de celle deffection les Jlergitains & les Lacenatains non pas tant ſeullement/ mais auec ce les tẽtes Rõmaines ſeſtoiẽt forcenees Et deiſt en oultre que les conditiõs de luy & de ſon frere eſtoient telles/ ou que ſe ainſi le vouloit/ou que ilz rendiſſent leur eſperit au conſul Scipiõ/ou que eulx gardez deux fois par luy feroient foy & aliance auec luy. A lautre fois deiſt il nous euſmes fiãce en noſtre cauſe/ & ce fut auãt que nous euſſions aſprouue la doulceur et la debonnairete de toy Scipion/ mais pour certain arendroit eſt le contraire/car en noſtre cauſe ne en noſtre iuſtice nulle Mais toute noſtre eſperance eſt en la ſeulle miſericorde du victeur. Ancienne couſtume eſtoit iadis entre les Rommains/ car quant aucun qui auoit eſte leur ennemy par aliãce ou par cõdition & galle eſtoit receu en leur amiſtance nul temps ilz ne vſaſſent ſur luy de leur ſeigneurie comme en perſonne cõſeuere & appaiſee iuſques a tant que len euſt eu hoſtaiges et rendu toutes ſes armes/ & que len euſt miſes garniſons par toutes les citez. Mais Scipion ouyes les parolles de Mãdonius faictes & dictes tout premierement a lencontre de Jndibilis que eſtoit abſent de maintes legations et conuencions a dit ceſte ſentence. Vous deiſt il auez deſſeruy a perir et a mourir par voſtre malefice/mais ie vueil q̃ vo⁹ viuez par la grace et par le benefice de moy et du

peuple Rõmain. Et en oultre deist il ie ne vueil prendre ne vous ne voz armes. Car ce sont gaiges pour ceulx qui doubtẽt rebellion / mais deist il ie vous laisse voz armes ⁊ voz couraiges tous francz. Ne ie ne vueil point en hostaiges innocẽs qui nauroient nulle coulpe / mais en vous se vo⁹ faillez ie monstreray ma rigueur ⁊ ma vengeance par peines dẽnemys non armez. Et aussi leur dit que il les laissoit a eulx mesmes qui auoient essaye lune fortune ⁊ lautre / et que ilz se aduisassent lesquelz ilz aymoient mieulx les Rõmains courroucez ou appaisez. Ainsi Mandonius print licence ⁊ leur a len commãde payer certaine somme de pecune de quoy len peust payer les compaignons des cheualiers / et le proconsul transmeit Marc en la parfonde Espaigne et renuoye Sillanum a Tarrascõne demoura illec par aucuns iours durant que les Illergitains paioient celle pecune qui leur auoit este commandee / et ce fait il alla apres Marc et laconsuyuit la ou il estoit ia pres de la mer Occeanne.

Comment le Roy Masmisse et Scipion feirent aliances / et comment la Cite de Gaddes se rendit aux Rommains. Chapitre xvii.

La besongne qui autreffois auoit este commencee de Masmisse auoit este par plusieurs ⁊ diuerses causes longuement delayee / Car les Numidiens se vouloiẽt assembler et aller en personne a Scipiõ ⁊ en sa dextre main bailler la sienne foy / mais ce ne peut pas faire lors Scipion pour cause de la voye qui tant estoit longue ⁊ mal appoictee. Masmisse estoit lors a gaddes / si fut lors acertene ꝑ Marc dessusdit q̃ Scipion venoit ⁊ estoit pres. Si cõmanda a faire vne querimonie ⁊ dire q̃ les cheuaulx se corrompoiẽt en demourant enclos en celle ysle ⁊ aussi quil y auoit illec cherte de toutes choses ⁊ q̃ les autres et eulx aussi sen sentoiẽt moult bien / ⁊ aussi que les cheuaucheurs deuenoient las ⁊ paresseux. Si fut ainsi q̃ par cestes parolles Masmisse obtint q̃ on le laisseroit passer par terre habitable pour aller piller ⁊ gaster les chãps des Espaignolz. Quant il fut passe oultre il transmist vers Scipion trois princes Numidiens pour ordonner le temps ⁊ le lieu que ilz parlassent ensemble et affin que les deux demourassent en hostaiges ⁊ le tiers retourneroit pour le mener ou Scipion vouldroit commander. A peu de gens vindrent au parlement Masmisse ⁊ Scipion / leq̃l Masmisse auoit mis en admiration dudit Scipion la renommee des faictz quil auoit fait et pensoit en son cueur que cestoit vng homme de grant corsaige et fort auctentique. Mais quant il le veit presentement lors print il enuers luy plus grant reuerence / car cõbien que de sa nature il fust personne de si tresgrant estat et de si grande maieste neautmoins clemence souueraine aornoit la cheualerie ⁊ lhabit de son corps non pas quil eust couraige femenin / mais virille ⁊ cheualeureux ⁊ si auoit aage ou meillieu de sa force et si faisoit son corps plus plain ⁊ plus resplendissant la fleur de sa ieunesse qui estoit ainsi cõme renouuellee apres sa maladie. Les Numidiens furent ainsi cõme estonnez ⁊ en especial Masmisse au point de lassembler. Si luy a premieremẽt rẽdu graces du filz de son frere q̃l luy auoit renuoye ⁊ luy afferma q̃ des celluy temps il auoit quis ⁊ cherche celle occasion / laq̃lle luy auoit este octroyee ⁊ offerte par les benefices des dieux immortelz ⁊ q̃l deuoit moult a luy ⁊ au peuple Rõmain faire seruice ⁊ quil le feroit tel quil ne fut oncques nul forain hõme qui plus seurement ne plus feablement aydast a la chose publicq̃ que il entendoit faire / ⁊ q̃ ce nauoit il pas peu faire en Espaigne terre estrange et non congneue / mais q̃ en celle terre ou il auoit este ne et nourry en la beaulte du Royaulme de son pere le feroit il legierement / et q̃ ainsi estoit q̃ les cheualiers Rõmains transmettoient ledit Scipiõ duc en Affricque il auoit esperance que Cartaige seroit de petite duree. Joyeusement la ledit Scipiõ veu ⁊ ouy pource quil scauoit bien quil auoit este principal chief entre les cheuauchees des ennemys en la terre Despaigne / ⁊ aussi q̃l estoit ieune et auoit semblance dauoir hardy couraige. Et ainsi prinse et baillee foy Scipion sen retourna a Tarrascõne ⁊ Masmisse affin q̃ sans cause il ne fust veu estre venu a terre ferme il a pille ⁊ gaste aucuns des champs des Espaignolz par le cõgie des Rommains ⁊ sen retourna a Gaddes. Mago desesperees les besongnes Despaigne / lesq̃lles luy auoient donne esperãce la discencion faicte es tentes Rõmaines ⁊ la deffection de indibilis. La ou il sapprestoit de passer en Affricque len luy a denonce de par le senat de Cartaige q̃ le nauire quil auoit a Gaddes il le menast en ytalie / ⁊ que illec il le garnist ⁊ y arriuast le plus tost quil pouroit auec la iouuence des Gaulles ⁊ des Liguriens ⁊ quil prenist gens a gaiges ⁊ quil sadioingnist a Hanibal si que la guerre illec commencee par tresgrãt hardement ⁊ par plus grant fortune len ne laissast en nulle maniere lascher ne endormir nulle chose. Pour ceste chose faire len a apporte a Mago pecune de Cartaige / ⁊ luy aussi leua ⁊ mena ses Gladitains le plus q̃l peut / si que

il ne despouilla pas tant seullement son tresor/ mais encore le temple ⁊ si les contraignit priuee ment a porter tout lor ⁊ tout largent quilz auoiēt Cōme apres ce Mago sen passast delez la frontiere Despaigne la ou il veit quil estoit pres de Cartaige la neufue il mist a terre ses cheualiers et pilla le pays/et puis mena sa flotte tout droit vers la Cite et illec tint ses cheualiers en nefz/et puis apres les descendit ꝑ nuyt et les mena vers la partie des murs par laquelle Cartaige auoit este prinse par les Rōmains/et se pēsa que la Cite nestoit pas assez fortement garnie de gens ⁊ ql y auoit aucūs du pays q̄ voulentiers saccordoiēt a aucunes nouuelletez. Ilz estoient venues nouuelles ⁊ messaiges que les ennemys estoient venus ⁊ auoient pille le pays ⁊ que les legions des champs sen estoient fouyz / et aussi en y auoit il aucuns qui auoient ꝑ iour veu la flotte des nefz/ et nestoit pas sans cause. Ceulx de la Cite meirent stacions et gardes deuant la Cite des gens esleuz lesquelz se tenoiēt a la porte qui est deuers lestang. Vers celle part vindrent et sespandirent les ennemys/et si auoit entre eulx vne tourbe de cheualiers ⁊ approcherēt a cry ⁊ a tumulte/mais la porte a este soubdainement ouuerte/ ⁊ les Rōmains saillirent soubdainement par dehors / et ont este les ennemys si troublez que a la premiere course et au premier get des iauelotz ilz se tournerent arriere. Si les ont les Rommains en les taillant par derriere enchassez iusques au riuaige et se les nefz qui estoiēt au riuaige ne les eussent tantost receuz vng tout seul nen fust ia eschappe de fuytte ou de paour/et aussi ceulx des nefz eurent grant paour q̄ les ennemys nentrassent ensemblement auec eulx/ ⁊ pource tirerent ilz tantost a eulx les eschielles et coupperent les cordes des ancres/pource que la demeure de les leuer ne leur fust dommageuse / et ainsi en y eut il moult qui ne peurent entrer es nefz/ ⁊ cōme en tenebres ne scauoient q̄lz deuoient faire ne escheuer q̄ moururent villainement si q̄ le iour ensuyuant quant la flotte des nefz fut retraicte en la mer huyt cēs hommes furent trouuez illec mors/ et aussi entre les murs et la riue de la mer deux mille hōmes armez y moururēt Mago cecy veu sen retourna a Gaddes Mais ceulx de la cite luy cloyrēt les portes si que il conuint q̄l menast ses nefz en vng lieu pres dillec/et de la ou il estoit arreste il transmist ⁊ enuoya ses messaiges a Gaddes disant cōment a celluy qui estoit leur amy ⁊ compaignon ilz auoient closes les portes/ lesquelz se excuserēt que ce auoit este la multitude deulx et des communes gens de la Cite qui estoit la courue/ ⁊ qui estoient courroucez de ses cheualiers qui en montant es nefz auoient prins ⁊ rauy aucunes choses Si vindrēt sur ce a parlemēt les souuerains deulx auec le questeur/ ⁊ cōme ilz eussent trouuez ⁊ congneuz ceulx q̄ auoient ce fait ilz les batirēt ⁊ crucifierent Dillec mena Mago sa flotte a vne ysle appellee Picuse qui auoit ainsi cōme cēt mille de terre ferme/en laquelle Penoys habitoiēt en celluy temps/ duquel lieu elle fut courtoisement et bien receue et leur a len baille viures assez/ et en supployement de deffaillans on leur a baille armes ⁊ gens par la fiance desq̄lz le Penoys empereur passa en lisle baleaire / cest en Maillorq̄s q̄ par vne lieue estoit loing dillec. Et saichez quilz sont deux ysles baleaires lune plus grāde q̄ lautre ⁊ plus riche ⁊ plantiue darmes ⁊ de gens/ ⁊ si y a port conuenable auquel pensoit Mago quil yuerneroit/car aussi estoit il entour le temps dautonne/mais saichez que non pas autrement que par les Rommains en ycelle ysle on luy veint a lencontre ennemyement par nauires a tout pierres et frondes sicomme ilz font encores communement/aussi en celluy temps vsoient ilz de celle seulle maniere de iauelotz quil nest nulles gens qui en vng art monstrent tant leurs forces cōme font les baleaires en lart de getter pierres/ ⁊ dōt tant grant quantite de pierres en semblance de gresle fut gettee et transmise contre la flotte des nefz qui ia estoit pres du port quilz noserēt entrer dedans le port/ains tournerent de rechief toutes leurs nefz en la mer et sen allerent descendre en lautre ysle mineur/laquelle est bien plantiue en terre en champs/mais en gens darmes nest elle pas pareille a lautre. Si yssirent des nefz et se logerent et sassirent delez le port en vng lieu assez fort. Si eurent le pays et la Cite sans armes et sans assault/ ⁊ prins illec deux mille cōpaignons ilz renuoyerent leurs nefz et sen allerent yuerner a Cartaige. Et apres ce que Mago se fut party de la contree du riuaige de la mer Occeanne/ les Gadditains se rendirent ⁊ baillerent aux Rommains. Ce sont doncques les choses qui furent faictes en Espaigne par le conduit et gouuernement du proconsul Scipion.

Comment les Sagontins regracierent le senat des grans biens que les consulz Rommains si leur auoient fait. Chapitre xviii

Scipion baillee et liuree la prouince Despaigne a Lentulus ⁊ a L. Maulius Actidinus a tout dix nefz sen retournu a Romme. Si luy a len donne senat hors de la ville au temple de Bellone/ ⁊ recita les choses quil auoit fait en Espaigne et

quanteſſois il ſeſtoit cõbatu a bãnieres deſployes et quantes villes il auoit prinſes par force & quel les gens il auoit ſoubzmys et rebigie en laſſemblee du peuple Rõmain/& comment il eſtoit alle en Eſpaigne contre trois empereurs et de quans oſtz victorien et fait tant quil nauoit laiſſe en ceſte terre nulz Cartagiẽs/et fut par ceſtes choſes ainſi faictes et recitees leſperãce dauoir triumphe plus ſecrettemẽt que elle ne fut pertinacemẽt demãdee pource q̃ en celluy tẽps il neſtoit pas memoire que nul euſt triumphe qui ſans magiſtrat euſt guerre demenee/neautmoins les remonſtrãces dudit Scipion faictes/et les vaillans et victorieux faitz par luy rebigez et comptez/et toutes les guerres et les batailles par luy obtenues et gaignees tant cõtre les deſſuſdittz trois empereurs en la prouince Deſpaigne cõme dit eſt deuant Comme auſſi des grans et peſans faitz que ledit Scipion auoit ſouſtenuz & portez pour le peuple Rõmain et pour la choſe publicque en combatant et bataillant contre les Cartagiens leſquelz il auoit extirpez et du tout ſubiuguez et dechaſſez Ql fut concluz et declaire que le deſſuſdit Scipion eſtoit digne de auoir triumphe entendu ſes notables et victorieux faitz/et les belles remõſtrances par luy faictes dignes de memoire/nõ obſtãt que les Rõmains nauoiẽt point de couſtume de donner licence ne conge a homme quelconque de faire triumphe quelque victoire quil euſt obtenue ne cõquiſe ne quelque pays ou prouince quil euſt ſubiugue ſans eſtre acõpaigne en ſes victoires et en ſes guerres dung magiſtrat ce que nauoit pas eſte ledit Scipion. Touteſfois luy fut il accorde et fut receu triumphamment et honnorablement ainſi quilz auoient de couſtume faire a ſes predeceſſeurs qui par leurs faitz preux et vaillans auoiẽt gaigne ledit triumphe. Le ſenat mys auãt ſoy il eſt entre en la cite/et ſi meiſt au treſor quatre mille trois cens et quarante pondes dor & dargent ſigne moult grant nombre. Apres cecy les comiſees pour creer conſulz furent celebrees par Aucune Veturius philo/ſi que les autres centuries par treſgrant faueur et voulente nommerent en conſul Publius ſcipion et ſi luy a leu baille a compaignon. T. tacinum craſſum qui lors eſtoit ſouuerain eueſque. Les autres comiſees furent celebrees par trop plus grande diligence quilz nauoient oncques mais eſte durant celles batailles/car au nom de dieu de toutes pars y eſtoient venus les ſeigneurs/non pas tant pour faire leur ſuffraige et election cõme pour veoir ledit Scipion. Si couroient les vngs a ſon hoſtel et les autres au Capitolle la ou ilz ſcauoiẽt quil ſacrifieroit cẽt beufz leſquelz il auoit vouez quãt il eſtoit en Eſpaigne a ſacrifier au dieu Jupiter/et ſi pensoit chaſcun en ſon couraige et que tout ainſi comme iadis Curius luctaci⁹ finit et termina la premiere guerre punicque ainſi fineroit ceſte guerre ceſtuy. P. ſcipion/et cõme il auoit gette Deſpaigne tous les Penoys/ainſi les mettroit il hors Dytalie ſi que deſia ilz luy aſſignoient la prouince Daffricque tout ainſi comme ſe la guerre fuſt finee et terminee en ytalie. Et apres cecy furent creez les comiſees des preteurs et en furent creez deux qui lors eſtoiẽt edilles du peuple/et ce furẽt A. pulcrecius et. Q. octauius/et de ceulx qui eſtoient priuees perſonnes furẽt creez. L. ſeruilius ſcipion et. L. emili⁹ papus. Lan quatorze de la guerre punicque. P. cornelius ſcipion et. P. lucius lecras commencerent leur conſulat/& a ces conſulz furent aſſignees prouinces Cecille a Scipion/car ainſi lauoit voulu ſon cõpaignon hors ſort pource que la cure des ſacrifices le retenoit en ytalie/& a Craſſus la prouince Brucienne/et luy fut bail le pour cõpaignon le preteur de la prouice/et ſi adiuint la prouince Drbaine a. L. ſeruilius & celle de Gaulle a. A. lucrecius/Cecille a Emilius/ Sardine a. Q. octauius. Le ſenat a eſte aſſemble au Capitolle/et ylec refererent ledit Scipion de la ſentence du ſenat/et fut ordonne que les ieux leſquelz ledit Scipion auoit vouez en Eſpaigne au temps de la ſedicion des cheualiers a Sucrone ſeroient fais et acomplis de la pecune quil auoit apportee et miſe au treſor. Et lors il feiſt entrer en ſenat les legatz des Sagontins deſquelz le plus ancien ainſi commence a parler. Et ſe peres conſcriptz il ne ſoit nulz de to⁹ les plus grãs maulx que nous aions ſouffert pour vo⁹ garder loyaulte neautmoins les merites de vous et de voz empereurs ont eſte ſi grans enuers nous q̃l ne nous deſplaiſt point auoir ſouffert noz grandes deſcõfitures/car ſeigneurs nous voyõs bien que pour cauſe de nous vous prinſtes la guerre contre les Penoys/& q̃ ia par quatorze ans y o⁹ lauez demenee ſi obſtineemẽt q̃ a peu que moult de foys vo⁹ ne eſtes venus a ſouffrir le ſouuerain peril. Et auſſi q̃ vous enuahyſtes pour nous le peuple de Cartaige/et que cõbien que vous euſſiez en ytalie ſi forte guerre et Hanibal ſi fort ennemy & apres vous nous trãſmiſtes voſtre cõſul a tout ſon oſt ainſi cõme pour recueillir et amaſſer le relief de nous. Et ſachiez q̃ puis que les cõſulz Spurius & Cornelius vindrẽt en noſtre prouince ilz ne ceſſerent nul tẽps de faire & de pcurer toutes choſes q̃ peuſſent eſtre proſperes a nous et cõtraires a noz ennemys. Car premieremẽt deiſt il ilz no⁹ reſtituerẽt noſtre ville/non obſtãt quelconcqs citoyẽs chetifz et detenus par toute Eſpaigne & les feirẽt

chercher et querir a les restituer de seruitude a li-
berte. Et cõme no⁹ fussions ia pres de nostre tres
grande fortune qui fut conuertie en doubte et en
plaisance Voz deux empereurs ce furent. P. ⁊. G.
cornelius scipion perirent et moururent/mais cer
tes a peu que ce ne fut plus douloureuse chose a
Vous que a nous/car pour Vray il sembla lors q̃
nous estions amenez de diuerses parties du mõ-
de a nostre ancien siege affin que de rechief nous
fussions Vaincus et que de rechief nous Veissions
la destruction et la desolatiõ de nostre pays. Mes
ment/car il ne conuenoit point que a nostre de
struction il y eust duc ne ost Cartagien/car cer-
tes Turdicius seullement nous pouoit dissiper ⁊
estaindre quant Vous oultre nostre esperance no⁹
transmistes cestuy. P. scipion qui est icy present q̃
auoit este declare consul. Pour laquelle chose il no⁹
sembloit que nous seriens les plus fortunez de
tous les Sagontins en tant cõme nous lauons
tresbien Veu de fait et cõme le pouons dire a noz
citoyens/car certes cest nostre esperãce/nostre ay
de et nostre Vertu leql a prins en Espaigne main
tes citez dennemys/mais toutesfois en aucun li-
eu quant il trouuoit entre les Sagontins aucun
chetifz il nestoit point deliure/mais quant entre
les prisonniers il trouuoit aucun Sagontin il le
renuoioit tout franc a son pays. Et a la parfin le
pays de Turdicaine lequel nous a este touiours
si attaingneuy/car celles gens demourant en es-
tat le pays de Sagonce ny pouoit demourer com
me suppedite et dissipe par armes et par guerre q̃
a present il ne ne nous peut faire enuye et ne pou-
ra a noz successeurs apres nous/si que nous Voy-
ons a present destruire et dissiper la cite de ceuly
en faueur desquelz Hanibal nous desconfit/ga-
sta et dissipa et si prenons de leurs champs treuy
et rentes laquelle chose nous auons tresagreable
et tresnoble non pas tant seullement pour cause
du prouffit cõme pour la Vengeãce/laquelle cha-
se certes nous ne peussions iamais plus grande
ne plus ioyeuse ne aussi plus cõuenable chose re-
querir ne demander des dieux non mortelz a sou-
uerains. Si ont trãsmys noz dessusditz legatz le
senat et le peuple des Sagontins pour Vous re-
mercier et regracier et aussi pour Vous resiouyr
dont Vous auez par ces annees les choses fai-
ctes si haultement en Espaigne et en ytalie si
que Vous tenez maintenant toute Espaigne non
pas seullement iusques a Heure/mais iusques a
la fin tant cõme locceanne tient enclose et cõtient
Et en ytalie lauez Vous aussi fait/car a peine en
tiennent les Penoys se nest la place ou les tẽtes
sont mises. Pource donc Jupiter le tresbon et le
tresgrant qui es sire et gardeur du Capitolle ⁊ de

la tour de la cite de Rõme nous a ley commande
rendre graces et louenges des choses dessusdictes/
et auec ce de luy donner et offrir/mais que il Vo⁹
plaise Vng petit don/cest Vne courõne dor laquel-
le nous prions et requerons que elle soit mise au
Capitolle en signe et demonstrance de Voz victoi
res. Et auec ce nous Vous prions que se Voz ducz
et empereurs nous ont fait aucune grace ou don-
nee ou octroyee Vous Vueilliez de Vostre auctorite
conciner et ratiffier et auoir a perpetuite ferme et
estable. Et le senat respondit aux legatz en telle
maniere/que la cite de Sagonce destruicte et re-
paree pouoit estre enseignement de toutes gens
quelle estoit ou auoit este la foy et la loyaulte de
la cõpaignie dune partie et dautre/cest des Rom
mains et des Sagontins/et aussi que leur empi-
re auoit fait droictement et par ordre et de la Vou
lente du senat que Sagonce fust restituee/⁊ q̃ les
citoyens Sagontins quelque part que ilz estoient
fussent deliurez de seruitude et q̃que aultre gra-
ce que leur empereur leur auoit fait ainsi lauoiẽt
Voulu quil fust fait. De Jouis ilz approuuoient
quilz le meissent au Capitolle. Si leur a ley com
mande de assigner lieu au Capitolle et bailler
Vne lance pour pendre la courõne/et feist on dõ-
ner a chascun deulx dix deniers darain. Apres ce-
cy furent introduitz en senat autres legations/et
aux Sagontins qui demandoient quilz peussent
aller Veoir ytalie tant cõme seuremẽt ilz pouroiẽt
aller. Ley assigna ducteurs pour les conduyre et
trãsmist en lettres parmy les Villes quilz receuis-
sent courtoisemẽt les Espaignolz. Lors print on
a traicter de la chose publicque et de descrire les
offz des prouinces/et cõme la cõmune opinion
et renommee fust que Affricque seroit assignee a
Scipion/et aussi luy meismes qui desia ne pouoit
estre content de nulle petite gloire deist en cõmun
quil auoit este consul de cler non a demener celle
guerre/mais a la terminer que ce ne se pouoit fai
re sil ne passoit et menoit son ost/et aussi q̃l se Ven
tast appertement que se le senat luy estoit cõtrai-
re a ce/il neantmoins le feroit par laliãce du peu
ple/et celle maniere de parler ne pleut pas aux
premiers des peres/si q̃ par ambition ilz ne deis-
sent mot en senat. A la parfin ilz pryerent Quin-
cius fabius maximus que il en rendist sa senten-
ce a deist ce que bon luy semblerait lequel en ceste
maniere a fait son oraison.

Comment Quincius fabius repreut et chastie Scipion/car laisser Hanibal en ytalie et pres de la cite de Romme il Veult passer la mer et aller en Affricque.

Chapitre. xiij.

Ie scay bien que vous peres cõscriptz tous au iourdhuy no⁹ traictons et nous debatons de la chose desia faicte/ sicomme il est aduis a aucuns de vous/ et que cestuy fera pourneãt son oraison qui dira son aduis Daffricque non pas prouince comme de chose qui soit encores entiere/ mais auant toutes choses ce ne scay ie comment Affricque peust estre prouince du consul homme fort et hardy/ comme le senat nait pas encores determine quelle doye estre prouince en celle annee/ ⁊ ensuyuant le peuple ne lait pas commande. Et dautre part il me semble q̃ le consul fault en tant cõme en faignãt et dissimulant quil veult que on traicte de ce q̃ est ia fait/ veu soy auoir mocque du senat et luy auoir en derision et en mespris/ car au nom de dieu cestuy est senateur lequel rend et dit sa sentence et son aduis en son lieu dont on luy demande cõseil Et pour vray ie suis tout certain que la ou ie me dissenteray de ceste hastiuete de passer en Affricq̃ il conuiendra que ie encoure la fame de deux choses/ lune sera q̃ len dira que ie le dis pour doubte et pour paour et que ce nest autre chose/ mais encores ne me repẽs ie point de mes doubtãces/ car deist il mes conseilz ont semble plaisans du premier regard/ et meilleur par vsaige et par acoustumance q̃ couarde paresse qui naturellemẽt occupent mon couraige. Lautre sera deist il que len dira que ie le dis pour detraction et par lenuye q̃ iay du tresfort cõsul qui croit de iour en iour de laquelle souspecon ou surcuydãce se la voye que iay menee et les murs que iay eu et tant de gloire cõme iay acquis en batailles et en lhostel ne me deliurerõt/ aumoins liniquite de mon couraige me deura deliurer. Hee deist il quelle enuye pouray ie auoir sur celluy q̃ nest esgal a mon filz en aage. Jadis deist il quãt ie fus dictateur ⁊ ou iestoye en la souueraine fleur de ma force et en cours et loccupation de tresgrãdes choses/ il ne fut oncq̃s qui me ouyst recuser deuers le senat ne aussi deuers le peuple q̃ M. minuci⁹ maistre des cheuaucheurs me fust baille a cõpaignon/ et son empire ne fust pas egal ne semblable ne a compare au mien/ laquelle chose si nauoit oncq̃s mais este ouye ne aussi veue/ car au nom de dieu ie le auroye mieulx surmõte par faitz que par parolles dont il aduient q̃ celluy qui parle en iugemẽt daucuns auoit este cõpare a moy apres par sa confession me preferera a luy. Ne plaise donc aux dieux que ie q̃ ay eu tant destatz et dhõneurs prengne debat ⁊ emulation par enuye cõtre cestuy iouuenceau trefflorissant affin que la prouince Daffricque luy soit denyee et elle me soit decretee et assignee qui suis desia las non pas seullemẽt des estatz et des honneurs/ mais encores de viure. Certes deist il de celle gloire qui ia est conquestee conuient mourir et viure/ ie deist il empesche que Hanibal ne vainquist affin que par vous autres desquelz les forces sont ores en vigueur peust estre vaĩcu. Mais pourquoy deist il sera ce raison que tu me pardonnes o tu. P. cornelius se ie en ma propre personne ne regarday oncques tant la fame et la renõmee du monde cõme iay la chose publicque. Aussi se ie prefere le prouffit commun et le bien publicque a ton hõneur et a ta gloire priuee et suppose que en ytalie neust nul guerre/ ⁊ q̃l eust tel ẽnemy pour lequel vaincu nulle gloire te peust estre acquise que en ytalie deust detenir et fust ores pour le bien commun tu le feisses/ aumoins sembleroit il aucune matiere de ta gloire. Comme donc Hanibal nostre ennemy par lespace de quatorze ans a ost tant sain et enterin ait assiege ytalie/ certes Corneli⁹ scipion tu te repentiras de la gloire perdue/ se celluy ennemy qui nous a este cause de tãt de mors et de tant de desconfitures tu consul ne gettes Dytalie ainsi cõme le tiltre de la premiere guerre punicque paracheuee Et comme en fust chief. G. luctacius/ aussi de ceste presente te soit la gloire attribuee/ aumoins se tu ne vouloies dire que celle gloire fust plus grande que ceste ne seroit/ et que Hamilcar fait bien a preferer au duc Hanibal et celle guerre a ceste/ ou que ceste guerre fust plus clere et plus noble que celle ne sera. Sil aduient ainsi que nous ayons victoire soubz toy consul/ ⁊ ainsi se tu veulx dire que plus grant chose fut lors auoir mys ius Hamilcar et boute hors du pays de Erice que ores ne seroit de getter Hanibal et les Penoys hors Dytalie ⁊ sil est ainsi q̃ plus te plaise la gloire acquise que la gloire esperee/ ⁊ que tu te glorifies de ce que Espaigne pl⁹ que ytalie est deliuree des guerres/ aumoins aduise toy que yllec est Hanibal lequel certes on doit plus doubter et craindre que mespriser seras veu a tout hõme que tu aymeras myeulx autre guerre que la tienne. Comment donc deist il ymagines tu que tu espoires que quant tu seras passe en Affricque Hanibal si te suyura et non pas que tu ne doyes aller la droicte voye la ou tu scais Hasdrubal estre vaincu a p̃sent/ ⁊ yllec luy faire guerre/ aumoins se tu quiers auoir la gloire et la tresnoble palme de ceste guerre ou bataille punicque tu la dois finer et acheuer/ car certes deist il nature ainsi le veult/ cest que quant tu auras tes choses deffendues et gardees tu yras enuahyr les estranges. Soit doncq̃s auant la guerre en ytalie q̃ en Affricque/ paour et cremeur se departe auãt de

nous que aincois la voulons a autres gens inferer/et le soubz ton cõduit et soubz ton heure lune ⁊ lautre chose pouoit estre acõplie aumois vaic⁹ premierement Hanibal cy endroit/⁊ puis assaillies et oppugnees Cartaige/et sil conuient que lune et lautre victoire doye par no⁹ estre ottroyee a toy seul/aumoins la premiere deuroit estre pl⁹ clere et plus euidente que la derniere. En oultre deist il aduise oultre ce que en verite nostre tresor publicque nest pas suffisant a nourrir deux ostz lung en Affricque et lautre en ytalie/et aussi quil ny a plus de quoy nous puissons noz nauires soustenir et garnir de ce qui fait mestier/en quel ⁊ en cõme grant peril serions nous se. P. licinius en ytalie ⁊. P. cornelius scipion en Affricque faisoiẽt guerre/et Hanibal eust victoire que ia les dieux ne vueillẽt/car certes mon couraige a horreur de le dire/mais ce q̃ est aduenu pouroit encores aduenir sil sen venoit droit a Rõme. Certes deist il Scipion il cõuiendroit que no⁹ tenuoyssons querre en Affricque ainsi comme nous feismes lautre foys. M. fuluius a Cappue/et auec ce tu q̃ dois penser en Affricque ainsi comme en aultre part Mars ⁊ Fortune de guerre sont cõmuns a lung et a lautre/et de ce soient a enseignemẽt ton propre hostel et ton propre pere et ton propre oncle q̃ dedans trente iours a tout leur ost furent mors apres ce que par aucuns ans ilz auoiẽt en guerroyant par mer et par terre/entre les gens estrãges creu et exaulce la gloire et le nom des Rommains et le leur. Certes deist il le iour me fauldroit se ie vouloye ramener les Roys et les empereurs eulx follement cõbatans es estrãges terres et contrees des ennemys qui en rapporterent de eulx et de leurs ostz tresgrans desconfitures. Certes deist il la cite Dathenes tresbelle et tresnoble laissee la guerre a lhostel transmist iadis hors tresgrant flotte de nefz/et si feirẽt cappitaine vng iouuẽceau appert et vigoureux/mais certes deist il en vne seulle bataille naual ilz meirẽt a perdicion et a desconfiture toute la chose publicque qui lors estoit fortunee et fleurie si que elle ne se peut oncques puis apres releuer/mais cestes choses que iay recitees sont trop loingtaines et de strãges Royaulmes. Parlons de celles Daffricque/et nous fait a enseignement dune fortune cõtre. M. actilius. Et certes deist il. P. cornelius quant de la haulte mer tu regarderas Affricque tes Espaignes te sembleront auoir este ieux. Est il deist il semblable/certes non. Car toy deist il a mer paisible par la costiere de ytalie et de Gaulle tu fus porte et cõduyt iusques a Emporee ⁊ arriuas ton nauire en portz et en citez de noz compaignons/et mys tes cheualiers en tentes. Tu lamenas par voyes tresseures par les amys et cõpaignons du peuple Rõmain iusques a Tarrasconne/⁊ dyllec entre les garnisons des rõmains iusques au fleuue Dheure/ainsi reciterẽt lost de ton pere et de ton oncle qui apres les empereurs perduz estoiẽt fais plus fiers pour leurs aduersitez/et auec eulx ces ducz tumultuaires/ce fut celluy Marcius lucius q̃ apres le suffraige des cheualiers auoit este receu et esleu au temps lequel pour certain se noblesse et honneur iustemẽt donnee leussent aorne il estoit bien cõparable en lart de batailler a quelconque empereur tãt fut il cler ou noble/et ainsi fut par souueraine hayne oppugnee et prinse par toy la cite de Cartaige sans ce que nulz des trois ostz Penoys aydast ses cõpaignons. Les autres choses ie ne vueil pas attenuer ne abaisser/mais tant scay ie bien quelles ne sont pas cõparables a la guerre Daffricque/auquel lieu il ny a nul port ouuert pour nostre nauire ou il ny a nul champ paysible/nulle cite compaignie/ne nul Roy amy/et en quelque lieu ne en quelque part que tu regarderas tu verras toutes choses ataigneuses et aduerses. Doncques croys tu a Siphace et aux Numidiens il suffist bien les auoir creu vne foys/car folle hardiesse nest pas tousiours bienheuree/et fraulde et fallace tiens aucunesfois loyaulte en petites choses affin que quãt le point cherra elle trebusche en grãdes et pesantes choses. Certes deist il les ennemys ne sont pas seullemẽt faulx ne ne surprindrent pas ton pere ne ton oncle par armes auant que les Celciberiens leurs cõpaignons les surprindrent par fraulde/ne toy mesmes nas point eu tãt de peril de Mago ne de Hasdrubal le filz Gisco ne de Hãno tes ennemys/comme tu as de Mandonius ⁊ de Indibilis Tu donc peu croire aux Numidiẽs qui ainsi as esprouue la deffaillãce de tes cheualiers/certes deist il siphace ⁊ masmisse veullent bien estre plus fiers et plus puissans que les Cartagiens/mais pour certain ilz naymẽt pas mieulx que tu demeures en Affricq̃ que ceulx de Cartaige/et cõbien que a present enuye hayne et autre cause de debat les esmeuue cõtre ceulx pource quil ny a nulles gens estranges q̃lz puissent doubter/neautmoins mõstrees les armes et ton ost estrange certes tu les verras tãtost courir ensemble pour estaindre et pour estancher le nom Rõmain et trouueras quilz ont deffendu Espaigne tout par autre maniere quilz ne feront Affricque leurs austelz et les temples de leurs dieux/mesmemẽt/car en allant a la bataille leurs femmes paoureuses les conuoyerent et leurs enfans couroient enuiron eulx/sil aduient par le consentemẽt de Affricque et par la foy des

Roys que leurs cõpaignons ayent assez de fiance en leurs murailles et quãt ilz verront ytalie desgarnie de toy et de ton ost ilz appareilleront vng nouuel ost et le trãsmettront en ytalie/ ⁊ silz commandent q̃ Mago duq̃l ie suis certain quil est ia party des ysles baleaires q̃l enuironne la costiere des Alpins et les Liguriens se conioingnẽt a Hanibal/ certes no⁹ serions en celluy mesme effroy auquel nous fusmes lautre iour quãt Hasdrubal passa en ytalie/ et se tu dis que tu lauoyes vaincu certes tant plus grant sera luy vaincu. Se tu le laisses venir ca. Or ainsi que toutes les choses q̃ a toy et a lestat publicque sont aduenues durant ton empire sont attribues a ton sens et a ton conseil/ et que toutes choses aduerses soiẽt imputees a fortune et au cas des batailles non certaines. Certes de tant comme tu es meilleur ⁊ plus fort tu dois ton pays et toute ytalie mieulx retenir a foy/ et toy certes ne peulz dissimuler que la ou est Hanibal ne soit le chief et la force de ceste guerre/ et neautmoins tu dis que tu veulx passer en Affricque pour Hanibal traire apres toy. Cest donc cler/ car cy ou yllec contre Hanibal te fault auoir affaire. Scauoir mon donc se tu seras plus fort en Affricque q̃ en ytalie/ ⁊ aussi me semble il q̃ tu ne deusses pas cela considerer du chãp des Bruciens ou se siet Hanibal ⁊ dont il mande de iour en iour en son pays secours et nen peut point auoir le fera plus puissans en armes et en gens et ne fera Cartaige ou toute Affricque quant tu le seras yllec. Cest donc grãt folie quãt tu te veulx yllec cõbatre ou les cõpaignies seront mineurs et tes aduersaires maieurs la ou tu puisses auoir deux ostz encõtre sept lesquelz sont encores las et debatus de si longue cheualerie et de tant de batailles et si tauise deist il cõment cestuy cõseil est mal pareil a celluy de ton pere/ car luy estant consul sen passa en Espaigne pour venir au deuãt de Hanibal q̃ descendit des alpes/ mais puis apres il laissa sa prouince et sen retourna en ytalie/ mais toy tout au contraire comme Hanibal soit en ytalie la veulx laisser et aller autre part/ et certes non pas pour la chose publicque mais pource q̃l te est aduis que ce te sera grant gloire et grãt honneur ainsi cõme toy laisse ton ost et la prouĩce sans loy et sans cõmandement ou ordõnance a deux nefz seullemẽt. Toy empereur du peuple Rõmain la maieste Rõmaine et la fortune publicque/ laq̃lle est maintenãt en transquillite. Lors tout fut par ta teste mys a laduenture. Je doncques. P. cornelius fabius maximus extime et cuyde auoir este cree cõsul au prouffit de la chose publicq̃ non pas au bien priue/ et les ostz auoir este descriptz a la garde et a la tuition de la cite de Rõme ⁊ dytalie non pas que a maniere Royalle le cõsul les puisse mener en quelque terre quil vouldroit.

Commẽt. P. scipion monstre par plusieurs raisons que cest le prouffit du commun de passer en Affricque.

Chapitre. xx.

Comme faicte et apperceue son oraison Fabius pour cause de son auctorite et par la fame de son ancienne prudence eust lors trait a soy grant partie du senat et par especial les plus anciens si que plusieurs louoiẽt le conseil du vieillart pl⁹ q̃ le couraige du iouuẽceau/ lequel aage fier et hardy de Scipion se print a parler en telle maniere. Peres cõscriptz deist il Fabi⁹ des le cõmencemẽt de son oraison vous deit et decreta/ car de sa sentẽce pouroit on auoir detraction et enuye suspecte/ de laquelle chose ie nose pas accuser vng si grant hõme cõme ie diray ou monstreray que celle suspecon/ ou par enuye de son oraison ou de la chose publicque na pas este suffisamment purgee. Car au nom de dieu il a ses hõneurs et la fame de ses faitz que il a haultemẽt purgez et esleuez par parolles pour soy excuser de crisme et denuye ainsi cõme ie suis en peril que ceulx qui sont pl⁹ bas q̃ moy ayẽt sur moy enuye et non pas q̃ luy pource quil excede les autres A laquelle chose pour certain ie ne me faindray point a moy efforcer/ ne ne vouldroye point que ie le ressemblasse. Car ainsi ma il mys dedãs le tẽps de laage son filz Ainsi q̃ sil vouloit dire que la couuoitise dhonneur et de gloire ne se doit plus estendre fors tant cõme laage et lespace de la vie de lhomme/ laquelle chose nest pas ainsi comme la plus grant partie de fame et de gloire soit en mineur apres la mort et entre les derniers qui viendront/ mesmement car ie scay bien que cest le desir et le vouloir de tous que non pas seullement il se puisse comparer aux clers hommes qui viuent/ mais a ceulx q̃ viueront par tous autres aages. Et si ne vueil point faindre O tu Quinte fabii que ie naye desir de tes louenges comprendre et consuyuir/ aincois pardonne moy se ie pouoye ie les vouldroye bien surmonter et passer/ ne tu ne dois point mettre en tõ couraiger de moy/ ne moy aussi de ceulx que sont plus ieunes de moy que aussi nous ne voulons pas de noz citoyens que aucun soit nostre semblable/ car certes ce seroit destriment et empeschement et non pas seullement sur tous de qui no⁹ auons enuye/ mais auec ce de la chose publicq̃ et oultre ce dont tout lhumain lignaige. Si a recorde Fabi⁹ cõme grant peril ie pouroye en-

courir se ie passoye en Affricque/ce fait semblant quil dye ce par cure q̃ il a de moy et non pas seullement de la chose publicq̃ ne de lost/mais dont est ozes nee ceste grant cure q̃ len a de moy. Tout ainsi comme iadis mon pere et mon oncle furent tuez et leurs deux osts occis/et les espaignes perdues et tollues lesquelles quatre ducz et quatre osts Penoys occupoient par armes et par crainte/si ne transmist len nul duc ou empereur qui se offrist ou presentast a faire ceste guerre ne qui a ce voulsist bailler son nom excepte moy tant seullement/auquel de laage de vingt et quatre ans le peuple Rommain me commist et assigna lempire et le pouoir/et neaulmoins ny eut il a lors nullup q̃ mon aage ne la puissance des ennemys ne la difficulte de prochaine desconfiture q̃ auoit este de mon pere et de mon oncle remembrast ou comemorast sicõme fait a present Fabius. Scauoir mon doncques se les Rõmains ozendroit en Affricque ont receu plus grant desconfiture quilz ne feirẽt a celluy temps en Espaigne/ou sil ya a present plus grant ost en Affricque et empereurs plus puissans et plus vaillãs que lors nauoit en Espaigne/ou scauoir mon aage estoit lors plus mineur pour guerre demener q̃l ne soit a present/ou se contre les ennemys Cartagiens il est plus cõuenable soy cõbatre en Affricque. Certes deist il nemy/et est legiere chose apres quatre osts cartagiens espandus et vaincuz par tant de citez et par force prinses et par crainte soubmises/et apres toutes choses domptees iusques a la mer Occeãne et tant de Roys et de nobles gens soubzmis q̃ cõbatuz apres toute Espaigne receue quil ny soit demoure nulle trace de guerre pour atenuer q̃ appetisser mes faitz. Car certes se iestoye victeur reuenu de Affricque aussi vouldroient ilz ceulx amoindrir et atenuer/lesquelz ilz dient a present estre terribles et perilleux affin de moy retenir. Jl deit(ce deist il)que en Affricque na nul entrees et que nous ny trouuerons nulz portz ouuers/et fait mention de. M. actilius iadis prins en Affricque ainsi comme se de premiere venue la ou il fut arriue en Affricque il eust este prins/et toutesfois il ne recorde pas comment a celluy malheureux furẽt les portz ouuers/et que par vng an auant la prinse on auoit la besongne noblemẽt faicte en Affricque/et en tant cõme il appartiẽt aux ducz Cartagiẽs demoura il non vaincu iusques a la parfin/mais de celluy exẽple ne fault il pas que tu me espouẽte/car se ce eust este fait lautrier et non pas en la premiere guerre punicque de laquelle il ya quarãte ans quelle fut encores ne deuroy ie pas moins vouloir passer en Affricque. Prins regulus en Espaigne et les Scipions occis ie ne vouldroye pas souffrir que Xantippus lacedemonien eust este plus felicitement ne au pays de Cartaige que moy en mon pays/et ne croistroit a ce mon esperance cõme ie vouldroye que en la vertu dung seul hõme pouroit auoir tãt de moment. Apres ce les Lacedemoniens sont a ouyr que apres ce laissee la guerre en leurs pays passerent en Cecille. Pourquoy doncques puis q̃l te plaist a racompter les fables Gregeoises ne racompte tu Dagatocles Roy de Siracuse cõme il voyant que son pays et Cecille auoit este gaste q̃ ars par les Penoys sen passa en celle mesmes Affricque/et yllec feit tourner la guerre dont elle estoit venue Mais a ce que tu dis que il cõuient premierement oster de soy le peril que voluntairemẽt aller enuahyr et faire paour a son ennemy Jcy te diray le cõtraire par anciẽs et par forains exemples. Et certes deist il nul exẽple ne peult estre plus grant ne plus present que cestuy de Hanibal/car moult a grant difference entre piller et gaster la terre daultruy et veoir la sienne ardoir et dissiper et a plus grant couraige celluy qui fait le peril que celluy qui le rappelle/et auec la paour sont plus grandes les choses non sceues que desscues. Nous doncques allons veoir et regarder du plus pres les biens et les maulx de noz ennemys/et se nous entrons iusques en leurs cõtrees Certes Hanibal nauoit point eu tant despetãce que tant de peuples deffaillirẽt a luy en ytalie cõme ilz deffaillirent apres la bataille de Cannes. Et certes il ya moult en Affricque moins de fermete et de establete quil na en ytalie/cõme yllec soiẽt cõpaignons non feaulx q̃ seigneurs augueil leux. Et cõbien que encores noz cõpaignons no⁹ deguerpissent. Si demouraſmes nous en nostre estat par la puissance des cheualiers Rõmains/mais ainsi ne sera pas des Cartagiens qui nont entreulx nulle vigueur de force ciuille/ains par pecune quierẽt leurs cheualiers/et ce sont Affres Numidiẽs qui sont de prest engin a leur foy trespasser. Cy doncques ne fault plus demourer/car vous ozez que ie suis passe en Affricque et q̃ Affricque arse et flambee par guerre q̃ Hanibal soy departãt dicy et Cartaige estre assaillie et tout entour assiegee Si que moult plus alleigre et par plus grant diligence faudra attendre les messaiges quant ilz vienderõt Daffricque que vous ne feistes quant ilz venoient Despaigne. Et ceste esperance mettez en voz couraiges Car bõne esperance ma dõne la fortune du peuple Rõmain et les dieux qui sont tesmoingz des aliances faictes en nom deulx rompues. Le Roy Siphace et Masmisse a la loyaulte et foy desquelz ie me pouray bien appuyer en telle maniere que tous=

Digitized by Google

ieurs ie seray a seurte/ et auec ce moult de choses sont qui orendroit ne apparoissoit pas qui par interualles serõt descouuertes au proces de la guerre/et ce appartient bien a homme et a duc quelle ne faille pas a fortune quant elle se offre a luy/et se y cas luy aduient ce mettre en conseil ie orray. Q. Fabius ainsi comme tu le me donnes appareille Mais pour certain ie le trairay auãt moy que il ne me retiendra auec soy/ et si le contraindray a soy combatre a moy en son propre pays/ & si sera Cartaige le loyer de nostre victoire/& non pas les chasteaulx des Bruciens lesquelz sont demy cassez. Et durant que ie passeray & que ie ordonneray de mes batailles en Affricque et asserray mes tentes deuant Cartaige et gardera ley bien que la chose publicque ne prengne aucun dõmaige Ce que. Q. Fabii quant Hanibal vouloit par toute ytalie peuz faire et empescher. Aduise toy se il sera point diniure a dire se le tresfort consul. P. Lucini⁹ ne puisse azes bien faire quant Hanibal est desia passe et casse/ lequel comme il soit le souuerain euesque affin q̃l ne deffaille des choses sainctes pour ce nest il pas venu en la force de si longue et si loingtaine prouince comme estoit Affricque. Et se il estoit ozes ainsi que par moy enhortement ceste guerre que ie pourchasse ne se peust pas faire plus tost/au moins puis ie dire q̃ il appartenoit a la dignite du peuple Rommain et a la renommee quil ya entre les Roys et les gens estranges qui deuoient auoir couraige/non pas seullement a eulx deffendre Mais auec ce a faire guerre et inferer armes au pays de Affricque. Et ainsi nest il ame croyable quil ne soit nul prince Rommain qui ose entreprendre ce que Hanibal a entrepris Mesmemẽt car en la premiere guerre punicque quant on se debatoit du pays de Cecille fut tant de foys Affricq̃ par nous ostee et par noz nauires assaillie et opprimee Mais orendroit se debat on dytalie et non pas de Cecille que soit ytalie en paix et en repos. Faisons doncquez que ytalie ait aucun peu de repos/& soit Affricque arse & depopulee & les tentes Rommaines soyent auant assises aux portes de Cartaige que nous iamais peussions les tentes des ennemys veoir ne regarder ne de noz murs. Aussi soit Affricque le demourant du siege de ceste guerre illec soit la terreur la fuytte et la depopulation des champs/& la deffaillance des compaignons et les autres malheuretez qui sont en guerre & en bataille & qui par quatorze ans nous ont suppedite. Quant a ce dont qui appartient a la chose publicque & a la prochaine guerre et aux prouinces dont nous auõs traicte suffire doit ce que ie vous ay dit/ et la longue oraison que ie vous ay faicte vous a vng peu attedie/mais pource que. Q. Fabius a amondry et atenuez mes choses et mes faictz ney ay ie voulu dire aucune chose contre sa gloire pour le vouloir mespriser ou admoindrir. Certes ie ne vueil ne ling ne lautre Q vous peres cõscriptz/aincois me souffist bien se en autres choses ie ne lauoye vaincu/ et que ie aumoins en attrempance de langue le vaincque et surmonte le Jouuẽcel vieillart Car certes iay vaincu & ainsi faictes les besongnes que tousiours ay ie taisiblement este remply de celle oppinion/ laquelle de vostre bonne voulente vous auez cõceue & eue de moy.

Comment a grans altercations Scipion eu congie de passe en Affricque/et parle de grans appareillemens quil feist. Chapitre xxvi.

ACouraiges moins appaisez fut ouy Scipion pource que publie & diuulgue estoit que se la prince Daffricque nestoit decretee ne assignee a luy par le senat tout maintenant il le remettroit au iugemẽt du peuple Si que Quincius Fuluius qui auoit este quatre foys consul et censeur vne foys/ demanda au consul et luy requist quil deist publicquement en senat scauoir mon sil souffiroit que les peres ordonnassent des prouinces & silz vouldroient estre a son ordonnãce/ ou se son intencion estoit de reclamer au peuple. Et comme Scipion respondist quil en feroit ce que meilleur luy sembleroit pour la chose publicque ledit Fuluius luy a dit ces parolles. Certes deist il ie non pas ignorant quelle responce ie deuoye donner te demanday ce que dessus tay dit Mesmement car ie voy que ton intencion est plus a tenter le senat que a ouyr ton conseil & que se nous ne te assignons tantost celle prouince comme tu demandes tu as ia ordonne ta supplication pour requerir le peuple. A vous doncques o vous tribuns ie requiers et supplie que il se accorde a tenir lordonnance du senat/& le senat se accorde a ce que ie en vouldray sentencier/et ie ney vueille rendre nulle sentence vous mey soyez en ayde. Si fut lors faicte grant altercation disant le consul que ce nestoit pas chose raisonnable que nul consul priast ou intendist que aucun senateur ne deist sa sentence en son lieu et en son ordre quant requis en seroit. Les tribus si discernerent par telle maniere se le consul seuffre que le senat ordõne des prouinces il me plaist que ley se tiengne a ce que le senat ordonnera ne de ce nous ne souffrirons point que on face reclamation au peuple/et se le consul ne le veult souf-

frir nous serons en ayde a celluy qui de celle chose ne vouldra dire ne rendre sentence. Lors commanda le consul dilation et iour de parler a son compaignon. Si fut le iour apres octroie que le senat ordonnast des prouinces. Les prouinces furent ainsi parties/car a lung des consulz fut decrete Cecille auec trente galees/ lesquelles auoit eues lan par auant. C. seruilius. Si luy a len octroie quil peust passer en Affricque sil veoit que ce fust prouffitable pour la chose publicq. A lautre consul fut decrete Brucie & la bataille encontre Hannibal a tout celluy ost q̄ Lelius Veturius & Quartus cecilius sortiroiēt entreulx & quilz gectassent les sors lequel des deux legions lesquelles le consul lui sseroit menast la guerre en Brucie/ et q̄ a celluy on prorogueroit son empire iusques a vng an auquel celle prouince aduiendroit par sort. Et ensuyuant a tous autres exceptez les consulz et les preteurs qui deuoient estre sur les ostz et sur les prouinces furent prorogues leurs empires. Si aduint par sort a. M. cecilius que il auec le cōsul maineroit la guerre en Brucie contre Hannibal. Apres cecy furēt celebrez les ieux vouez par Scipion a grant frequēce & a grāt paour de celuy qui les regardoient. Et si furent trāsmis legatz en Delphos pour porter a Appolin le don de la proye de Hasdrubal/et ce furent. M. Pomponi⁹ matho et. Q. catulus/si y porterent vne couronne dor de deux cens pondes & auec ce certaines simulacres et ymages des despouilles de luy et auec ce dix pondes dargent. Scipion cōme il neust peu ipetrer dauoir delect de cheualiers & luy aussi ny eut point mys grant peine obtint du senat que ceulx qui vouldroient aller auec luy voluntairement il les peust mener. Et aussi pource que on luy auoit denye despens sur la chose publicque a forger autre flotte de nefz il obtint q̄ ce les Campenoys luy vouldroient donner a forgier nouuel les nefz il le vouldsist prēdre. Tout premieremēt les peuples Destrurie luy promirent a aydēr de leurs facultez dont les cheuetains promirēt aux compaignons viures & fromēs de toutes manieres. Les Polenoys & les Tarquiniēs linge & fer pour faire voilles / les Volterains interremens ou oingnemens de nefz & auec ce fromēs/les Arteriens trois cens escus et autāt de heaulmes/ de lances et dartilleries et iauelotz iusques a grant sōme/& briefuemēt on luy administra coignees/ brandons/mules & toutes autres manieres dinstrumens et fromens iusques a six vingtz mille muitz & autres viures tant cōme il en pouoit faire besoing a quarāte longues nefz. Les Perusins Clusins & les Russelains luy promirent sapins pour faire les nefz / et auec ce grant quantite de froment lesquelz sapins estoiēt prins es communes forestz. Le peuple de Vmbrie/les Nursins/ les Reatins/ les Amiternins et tout le terrouer des Sabins luy promirēt cheualiers. Les Marsins/les Pelingues & les Marrutins a grāt quātite donnerent voluntairement leurs noms pour eulx mettre en armes/neantmoins quilz fussent confederez auec les Rōmains par esgaulx alliances et luy promirēt vne flotte de seize cens cheualiers gens armez/& briefuement il eut trēte nefz dont les vingtz estoient quinqueresmes & les dix quadriresmes lesquelles commencees il y feist si diligēment ouurer que. xlv. iour apres ce que les boys dicelles furent coupez les nefz furēt faictes instruictes et armees et mises en la mer. Scipion sen passa en Espaigne a tout trente galees & puis alla en Cecille et illec meist dedans les nefz ainsi comme sept mille hommes de ceulx qui volontairement sen allerent auec luy. Et. P. Lucinius sen alla en Brucie a deux ostz consulaires desq̄lz il print pour soy celluy que. L. Veturius consul de lan de deuant auoit eut / et suffisoit que Metellus eust les legions quil auoit auant eues pensans que mieulx se scauroit auoir auec ceulx qui auoient acoustume son gouuernement que auec autres gens. Les preteurs ensuyuant sen allerent en leurs prouinces/et pour ce que oultre sort nauoit lors nulle suffisante pecune pour celle guerre demener on commanda aux questeurs quilz rendissent la region du pays de Cappue auec vne autre region qui est appelle fosse gregoyse qui est pres de la mer & deist tout auant par iugement. Cestuy champ & terrouer qui iadis auoit este au peuple de Cappue auoit este publicque au peuple Rōmain Si a len assigne loyer a celluy iuge qui de ce auoit iugie/ce fut la dixiesme partie de tout largent que tout le chāp Capenoys auoit este vēdu. Et fut cōmis & cōmande a. C. seruili⁹ preteur de Romme que de la voulente et de la licence du senat tous citoyens de Cappue peussent demourer et habiter la ou il leur plairoit. En ceste mesme annee Mago filz Dhamilcar qui auoit yuerne a la mineur yle de Baleaires esleut illec iouuence conuenable et les meist en ses nefz et sen passa en ytalie a Lusine ainsi comme a trente galees & plusieurs grosses nefz a tout vnze mille hōmes de pied & plus de deux mille hommes de cheual & sen alla tout droit a Jennes/ laq̄lle pource q̄ on ne luy gardoit pas assez deuement les rives de la mer il loccupa tātost pource que de sa venue nul ne se gardoit & dillec il trāsporta ses nefz en la cōtree des Liguriens & des Alpins pour veoir sil peust faire aucū mouuemēt. En celluy pays de Liguric auoit vne maniere de gēs q̄ lē appelloit Ju

Digitized by Google

gumes qui lors auoient guerre auec ceulx q̃ len appelloit Pontherins & Monterinz. Si passa le Penoys en vne ville appellee Sauone a la riue des Alpes/& illec laissa il dix lõgues nefz en garnison/et transmit toutes les autres a Cartaige pour garder la contree maritime pource que renommee estoit que Scipion estoit passe de la. Et luy fait cõpaignie auec les Jugumes/desquelz lassemblee & laliãce luy sembla meilleur se disposa pour les Mõtains combatre/et si croissoit son ost de iour en iour pource que les Gaulles y acouroient a la fame de luy. Ceste chose feist scauoir au senat. P. Lucrecius et se doubterent que pour neant auoit on destruit Hasdrubal deux ans auant/et que pour neant sen fust on esiouy puis q̃ autre guerre semblable mue seullemẽt le nom du duc & de lempereur estoit engendree. Si engẽdra ceste guerre grãt cure et grãt admiration enuers les peres. Si cõmanderent les peres que. M. Liuius menast lost des Volons qui estoit en Lestrurie iusques a Armine. Et aussi ordonnerẽt que le preteur. C. Seruilius si luy sembloit bon et au prouffit de la chose publicq̃ il peust traire de Rõme les deux legions vrbaines. Si mena Marcius Valerius Leuinius les deux legions dessusdictes iusqs a Arecium. En ceulx mesmes iours quatre vingtz grosses nefz Venoyses furent prinses entour Sardigne par. C. octauium cheuetain du pays/lesquelles selon ce que dit lhistoriographe estoient chargee de fromens et de garnisons que on transmettoit de Cartaige a Hanibal. Et sicomme dit Valerius elles estoient chargees de la proye que Hamilcar auoit prinse en Ligurie et es montaignes/lesquelles il transmettoit a Cartaige. En la prouince des Bruciẽs ne feist on en cestuy an ainsi comme nulle chose qui soit a racõpter. Si estoit pestilence & epydimie cõmune egalement et en semblable forme en lost des Rommains & en celluy des Penoys/saulue tant seullement q̃ oultre la maladie les Penoys estoient tormentez de fain. Si se demoura tout celluy este Hanibal dedans le temple de Juno la latine/et illec il feist faire & dedier vng autel ou fut escript et entaille en lettre penoyse le tiltre et lhistoire de toutes les choses quil auoit faictes en Italie.

Cy fine le huytiesme liure de la seconde decade de Tytus Liuius.

Cy commence le neufuiesme. Et premierement comment Scipion se disposa a passer en Affricque. Chapitre premier.

Scipion la ou il fut passe en Cecille ordõna & centuria ses cheualiers Volenterins Et si en meist enuiron soy trois cens Jouuenceaulx des plus floriſſans en aage et en force qui ne scauoient a quel vsaige ilz estoient ordonnez et si nestoiẽt centuriez ne armez. Et lors il esleut des plus notables de Cecille & des plus principaulx en fortune & en lignee trois cens Jouuenceaulx & leur commanda quilz fussent to⁹ prestz en armes & en cheual a la iournee quil passeroit en Affricq̃ pour passer auec luy Si leur sembla celle chenalerie

estre trop griefue ⁊ que trop leur pouoit apporter peril pource quelle estoit si loing de leurs hostelz et par terre et par mer dont non pas seullement eulx en estoiēt troublez/mais auec eulx leurs parens ⁊ amys. La ou veint la iournee ilz monstrerēt leurs armes/ si leur a dit Scipion que len luy auoit rapporte que les cheuaucheurs Cecilliens reputoient celle cheualerie estre trop dure et trop griefue/⁊ que trop mieulx estoit que chascun luy en deist a present ce qui luy en sembloit que apres ce quilz fussent passez oultre ilz se dolussent et deuenissent paresseux ⁊ couars ⁊ inutiles a la chose publicque/⁊ que moult voulentiers ⁊ debonnairement orroit il ce que ilz diroient Et la ou vng deulx osa dire que sil le pouoit escheuer il aymeroit mieulx demourer que aller. Lors Scipiō luy deist O tu Jouuēcel puis que tu nas pas dissimule ne faint ce que tu sentoyes Je te bailleray vng vicaire qui yra en lieu de toy auec moy en Affricque auquel tu bailleras ton cheual ⁊ tes armes ⁊ tous autres instrumens de cheualerie. Si vueil que tu le maines auec toy en ton hostel et que tu mettes cure de le excerciter en armes ⁊ en cheualerie. Et comme il fust bien lye de ceste condition Scipion luy bailla lung des trois cens dessusditz Et la ou les autres cheuaucheurs veirent cestuy Jouuencel descharge de sa cheualerie a la grace de lempereur chascun se print a excuser ⁊ a demāder ⁊ prendre vicaire. Et ainsi furent les Rommains substituez aux cheuaucheurs Cecilliens sans despens de la chose publicque. Si eurent les Cecilliēs grāt cure deulx excerciter et enseigner/ Car ordonne estoit de par lempereur que cestuy en personne yroit en la guerre q̄ ainsi ne le feroit/ et saichez que ceste esle de cheualiers fut noble et puissante/et que en moult de faictz elle ayda a la chose publicque. Apres cecy il regarda ses legiōs ⁊ esleut dillec certains cheualiers Et par especial ceulx qui auoient longuement ⁊ plus souuent receuz gaiges et este embesongnez et mesmement ceulx qui auoient este en armes soubz le consul Marcellus/car ceulx cuydoit il estre duitz ⁊ apprins par banne discipline/⁊ auec saiges ⁊ introduitz a opprimez citez pour cause du lōg siege de Siracuse ou ilz auoient este. Car certes ledit Scipion ne pensoit point desormais en petites besongnes aincois auoit en condicion la destruction de Cartaige. Cestes choses faictes il espandit son ost parmy les villes. Et imposa aux citez des Cecilliens de pourueoir de fromēt ⁊ espargna celluy que on auoit apporte Dytalie Si repara les nefz anciennes ⁊ auec icelles il a transmis Leli⁹ pour piller en Affricque et les nouuelles nefz il mena a Panorme/ car pource quelles estoient faictes soubdainemēt ⁊ de verte maniere il vouloit quelles yuernassent en lieu sec. Apprestees toutes ces choses il sen alla a Siracuse laquelle nestoit pas bien appaisee des grans mouuemēs des guerres q̄ elle auoit eu Car les Gregoys repetoiēt leurs choses sicōme octroye leur auoit este du senat Et aucuns qui estoient du sang ytalien les retenoiēt par celle mesme force par laquelle ilz les auoient acquis en leur guerre ⁊ ne les vouloient rendre. Si voulut Scipion que auāt toutes choses la chose publicque fust tenue et gardee/et pource partie par generaulx cōmandemens ⁊ partie par particuliers iugemens rendus encontre les rebelles il restitua aux Siracusains toutes leurs choses/ laquelle chose ne fut pas plaisante a eulx tant seullement/ mais certes auec ce elle fut aggreable a tous les peuples de Cecille/ si que de plus grant voulente luy ayderent a demener sa guerre.

Comment les Espaignolz se rebellerent contre les Rommains. Chapitre ii.

En celluy este sourdit en Espaigne vne grant bataille laquelle esmeut Jndibilis. Et nō pas pour autre chose/mais q̄ pour ladmiracion de Scipion en cōparaison duquel il mesprisoit les empereurs quil auoit laissez et disoit que vng seul duc estoit demoure des Rommains et que tous les autres auoient este deffaitz et occis par Hanibal et quil nauoient qui transmettre en Espaigne apres la mort des Scipions fors cestuy. Et pour ce que les Rommains auoient grant guerre en ytalie contre Hanibal lauoient ilz transmis querre. Et que par celluy temps nauoient les Rōmains fors que noms de ducz/et aussi que lost ancien estoit alle en ytalie et que toutes choses estoient en Espaigne fresles et entre eulx toute cremeur cōme il ny eust fors que nouuelles compaignies de cheualiers nouueaulx/ et q̄ oncquesmais nauoit este celle opportunite ne occasion de deliurer Espaigne ⁊ que iusques a celle iournee on auoit seruy aux Rommains et aux Cartagiens/ et non pas par foys a lung et a lautre/ mais aucunesfois aux deux ensemble. Et que les Cartagiens auoient este mys hors par les Rōmains ⁊ q̄ pour certain se les Espaignolz vouloient ilz pouroiēt legieremēt gecter hors les Rōmains/si q̄ Espaigne toute deliuree de toute foraine seigneurie pouroit tourner au meurs et es coustumes de leurs anciēs peres En disant cestes choses ⁊ autres esmeut Jndibilis non pas seullement les populaires/mais auec ce les Anssetains q̄ estoiēt voisins ⁊ les autres peuples ꝓchains de luy et deulx si q̄

dedans peu de temps il assembla trente mille hõmes de pied ⁊ quatre mille de cheual. Si vindrẽt a certain iour sicomme emprins estoit au champ des Sedetains. Et le Rommain empereur dautre part/ce furent L. Lentulus ⁊ L. Mauli⁹ Actidimis affin q̃ ceste chose ne creust en auant ioingnirent leurs ostz ⁊ les menerent paisiblement ꝑ le champ Assetain ⁊ par le champ ennemy sicomme paisible iusques la ou estoient assis les ennemys. Les Rõmains se logerent a trois mille des autres ⁊ essayerent premierement en enuoyant legatz quilz se departissent de celle emprinse et des armes/mais ce fut pour neant. Car aincois trãsmirent les Espaignolz leurs cheuaucheurs contre les Rommains qui estoiẽt allez en feurre qui soubdainement leur coururent sus/ mais les cheuaucheurs Rõmains qui estoient allez en lauãt garde leur allerẽt au deuãt. Si se ꝯbatirẽt/mais il ny eut nulle victoire notable ne deca ne dela.

Comment les Rommains desconfirent les Espaignolz. Chapitre iii.

Le iour apres les Espaignolz au soleil leuant furẽt trestous armez et se monstrerent pres des tentes des Rõmains ainsi cõme a mille pas Si estoiẽt les Ansetaĩs au meillieu/ les Illigerces au senestre cornet ⁊ le moĩs noble peuple des Espaignolz tenoient le dextre cornet. Si auoient ordonne vne grande espace et interualle entre les cornetz a la moyẽne bataille pour y mettre leurs cheuaucheurs quant il fut temps Et cõme les Rõmains eussent ordonne leur bataille a leur maniere ilz resemblerent en tant leurs ennemys / car entre les legions ilz laisserent grans voyes ⁊ larges pour les cheuaucheurs. Ces choses faictes Lẽtulus ymagina que celle partie auroit plus grãt prouffit des cheuaucheurs qui premieremẽt les pouroit mettre aux ouuertures que les ennemys auoient laisse entre leurs batailles. Et pource il commanda a Seruilius Cornelius quil meist les cheuaucheurs Rõmains entre les batailles des ennemys dedans les ouuertures. Et luy commencee par aucun tẽps prosperement la bataille pedestre iusques a tãt quil peust auoir mise la treiziesme legion qui estoit es aydes en lieu de la douziesme qui sestoit reculee du senestre cornet ou elle estoit posee contre les Illergitains ⁊ quil eut illec assis toute premiere enfermete seure apres ce quil veit que cestuy debat estoit assez egal il sen alla a Lelius Maulius qui estoit entre les premieres bannieres admonnestant ⁊ enhortant ses cheualiers et ses aydes la ou elles faisoient besoing. Et si luy a dit q̃ toutes choses estoient seures au senestre cornet ⁊ quil auoit ia transmis Seruilium cornelium pour embatre les cheuaucheurs entre les ennemys que il troubloit a guise de tempeste. Si tost comme il eut dit cestes parolles les cheuaucheurs Rommains sembatirent au meillieu des ennemys ⁊ si troublerent la bataille de pied. Et en oultre cloyrent ilz la voye aux cheuaucheurs des Espaignolz de bouter illec leurs cheuaulx. Et pource laissee la bataille de cheual ilz descendirẽt a celle de pied la ou les cheuaucheurs Rõmains veirent les ennemys troublez ⁊ esbahys ⁊ q̃ entre eulx auoit paour ⁊ crainte ⁊ les bannieres fluctuans ⁊ mouuãs/mais ilz cõmencerent a admonnester et a prier les cheualiers quilz les enuahyssent et assaillissent de grãt vigueur ⁊ quilz ne souffrissent en nulle guise que leur bataille se restituast ne se reioignist ⁊ reliast ensemble. Les barbarĩs ne se peussent auoir souffert si tressier ⁊ si hatif assault se le Roy mesmes ne fust descendu a pied entre les cheuaucheurs et sil ne se fust mys deuãt les bãnieres des gens de pied. Si eut illec vne longue piece de tresmerueilleuse bataille/mais puis q̃ ceulx qui se cõbatoiẽt delez le Roy Indibilis demy mort ⁊ cousu dung iauelot contre la terre furent couuers de iauelotz mors et desconfitz/les ennemys se prindrent tantost a fouyr deca ⁊ dela/⁊ si en y eut moult doccis et detrenchez Car de monter sus leurs cheuaulx ne leur ont donne espace les cheuaucheurs Rommains/si coururent sus les Rommains aux ennemys desconfitz en telle maniere quilz ne sarresterent iusques a tant quilz les eurent despouillez de leurs tentes. Si y eut mort cestuy iour trois mille Espaignolz et prins enuiron mille et cinq cens. Et des Rommains ⁊ de leurs compaignõs moururent enuiron deux cens. Et mesmemẽt au senestre cornet de la bataille les Espaignolz despouillez de leurs tẽtes sen fuyrent ꝑmy les chãps disparez ⁊ espandus ⁊ puis sen allerẽt chascun en sa Cite. Apres cecy Mãdonius les appella a soy a conseil Si reciterent entre eulx quelles auoient este leurs males fortunes / et commencerent a blasmer ceulx qui auoient este acteurs ⁊ cõmenceurs de celle guerre ⁊ ordonnerent legatz a transmettre vers les Rommains pour leur rendre et bailler leurs armes a eulx/lesquelz legatz sen allerent par dela et myrent sus a Indibilis et a aucuns autres princes desquelz les plusieurs estoient mors en bataille toute la coulpe et baillerent ⁊ habandonnerent leur armes. Et eulx se rendirent mesmes et habandonnerent ilz. Mais les Rommains les receurent a mercy en telle ma-

Digitized by Google

niere quilz rēdroient vifz Mandonius ⁊ les autres acteurs de celle guerre/ ⁊ que se briefuement cecy ne faisoient ilz meneroiēt leur ost au champ des ylergitains et des Anssetains et des autres peuples ensuyuans. Et ces choses ilz deirent aux legatz ⁊ les reciterent au conseil publicque. Et illec furent prins ledit Mandonius et les princes acteurs et baillez aux Rommains a pugnir. Et ainsi fut rendue tresbonne paix au peuples Despaigne/et rendirent cestuy an double treu et leur imposa len double treu et quilz passassent fromēt a six moys et vestemēs pour vestir lost/ et si baillerent hostaiges ainsi comme trente du peuple Espaignol.

Comment les Rommains descendirēt au pays de Cartaige Et comment les Cartagiens se complaignoient. Chapitre iiii.

La rebellion ⁊ la tumulte Despaigne ainsi appaisee a peu de temps sans grant esmouuement toute la terreur et tout leffroy de la guerre sest tournee en Affricque. Car. L. Leuius arriua par nuyt a yponence la Royalle et au bien matin il mena ses cheualiers auec les compaignōs nauaulx ordonnez soubz signes ⁊ soubz bānieres piller ⁊ gaster le champ des ennemys. Lequel aussi cōme se ce fust en temps de paix sans paour feirent illec tresgrans desconfitures si que les messaiges qui coururent le denoncer a Cartaige la grande la rēplirent deffroy ⁊ de paour. Car renōmee auoit ia este q̄ Scipion auec son grant nauire estoit passe en Cecille/ ne ne scauoient pas bien rapporter les messaiges quantes nefz ilz auoient veues ne combien grandes compaignies auoient este a piller le pays. Ainçois pour la grant paour quilz auoient ilz affermoient les choses auoir este plus grandes quelles nauoient este. Ainsi fut dōcques que au commencement crainte et espouentement occupa leurs couraiges et disoient que leur fortune estoit bien muee et que encores nauoit gueres q̄lz auoient eu leurs ostz deuant les murs de Rōme/ ⁊ que victeurs ⁊ plusieurs ostz destruitz ⁊ dissipez auoient receuz en leur dedicion ⁊ seigneurie aussi cōme tous les peuples Dytalie ou par voulente ou par crainte estoient a tant venuz Car muee ⁊ changee leur fortune et le mars de la bataille il conuenoit quilz veissent les courses et les parlemens Daffricque et le siege et lobsidion de Cartaige Cōme ilz ne fussent pas pareilz aux Rōmains en force ⁊ en telles choses souffrir pour ce que le peuple Rōmain ⁊ la ionuēce latine leur auoit touiours administre plus grāt force de gēt pour renouueller et supploier leurs ostz quant le cas aduenoit quilz estoient destruictz et detrenchez/mais ainsi disoient ilz nest il mye de nous/ car nous auons peuple non arme et sans cheualerie qui demeure es villes pour faire les labours et si auons acoustume a auoir cheualiers a soulbees et a gaiges pour faire noz guerres ⁊ cōmunement aux Affres qui sont gens si desloyaulx ⁊ desperance mouuable ainsi cōme le vent. Et encores voyons nous que le Roy Siphace sest estrāgie de nous depuis que Scipion parla a luy ⁊ que Masmisse par apperte deffaillāce est deuenu nostre mortel ennemy/ ⁊ briefuement nous nauons nulle ayde ne nulle esperance se Mago au pays des gaulles ou il est na peu faire nulz nouueaulx mouuemens en ytalie ne soy adioindre a Hannibal lequel et de renōmee ⁊ de force deffault ⁊ enuieillist de iour en iour. Cōme doncques les couraiges des Cartagiens fussent cheuz en telles parolles plorables et desconfortables vng nouuel messaige suruint qui leur acreut leurs espouentemens/ si les contraingnit a eulx traire a conseil pour deliberer en quelle maniere on yroit a lencōtre aux perilz dessusditz. Si fut ordonne que on feist delect et election de cheualiers en champs et en villes et q̄ len transmist querir les soulduoiers des Affres et que len garnist ⁊ gardast la Cite ⁊ y amenast on froment et viures a grant habondance et que iauelotz et armes fussent appareillez ⁊ que on garnist et esquepist les nefz pour trāsmettre a yponne contre les flottes des nefz Rommaines. Et tandis que ces choses se pourparloient vng nouuel messagier est souruenu qui leur a dit que ce nestoit mye Scipion/ mais Lelius qui auoit tant seullement amene tant de copies comme il pouoit auoir mestier a faire courses par le pays/ ⁊ que toute la grāt force de la guerre estoit encores en Cecille. Et ainsi eurēt ilz aucun respirement ⁊ temps ⁊ dylacion de transmettre leurs legatz a Siphace et aux autres Roys pour fermer ⁊ faire compaignies ⁊ aliāces entre eulx. Et si enuoyerent deuers le Roy Philippe en luy promettant deux cens talens dargēt pource que luy auec son ost passast en Cecille ou en ytalie encontre les Rōmains Auec ce transmirent ilz a leurs empereurs par toute ytalie mādant que par toutes les terreurs et espouentemens quilz pouroiēt ilz retenissent Scipion. Et si enuoyerēt a Mago non pas tant seullemēt legatz/ mais auec ce que vingt ⁊ cinq longues nefz ⁊ six mille peons cinq cens cheualiers/sept elephās ⁊ auec ce grāt plante de pecune pour soulduoyer gens darmes par lesquelz il peust estre si fort quil menast son ost pres de la cite de Rōme ⁊ q̄l se adioingnist a Hanibal.

Digitized by Google

Ces choses appreſtoient les Cartagiens quant Maſmiſſe vint a Lelius a ce eſmeu par la flote arriuee la ou il couroit et gaſtoit le pays lequel il trouuoit deſarme et nud de garniſons/ lequel ſe plaignoit de ce q̄ pareſſeuſemēt faiſoit la choſe ſicōme il luy ſembloit/et que encores nauoit il trāſmys nul oſt en Affricque contre les Cartagiens qui ia eſtoiēt deſcōfitz et eſbahys et q̄ Siphace eſtoit ores empeſche par guerres forainnes et voiſinnes duquel il fuſt certain q̄ ſil auoit temps de ſoy appareiller et ordōner a ſon talēt il ne garderoit auy Rōmains ne foy ne aliāce/q̄ deiſt a Leli⁹ q̄l enhortaſt et eſmeuſt Scipion quil ne tardaſt pl⁹. Et que luy cōbien quil fuſt gecte et mys hors de ſon Royaulme trouueroit il tout preſt a grās copies de pieds et de cheual. Et deiſt encores a Leli⁹ q̄l ne cōſeilloit pas quil demouraſt pl⁹ en Affricq̄ et quil ne menaſt pas ſa flote a Cartaige et quil neſtoit mye ſeur quil ſe cōbatiſt Scipion non preſent. A ceſtuy conſeil creut Lelius/q̄ lendemain il deſencra ſes neſz chargees du pillaige et ſe partit Dyppone et ſen retourna en Cecille/et deiſt a ſcipion les mandemens Maſmiſſe. Ainſi cōme par ceſtuy tēps les legatz Cartagois trāſmys a mago vindrent a luy la ou il eſtoit entre les Albigains et les Liguriēs et deſcendirēt a Jennes au quel lieu Mago par ceſtuy tēps tenoit ſa flote. Si ouyt Mago la parolle des legatz qui cōmandoient quilz cōioingniſt et aſſemblaſt grant oſt. Si eut ylec cōſeil auec les Gaulles et les Liguriens dōt il y auoit ylec grāt quātite/ſi leur a dit q̄l eſtoit trāſmys des Cartagiens pour reſtituer liberte/et q̄ ceſtoit verite ilz veoiēt bien q̄ on luy trāſmettoit ſecours de ſon pays/mais que a combien grās oſtz ne a quelles forces ilz ſeroiēt guerre ce eſtoit a leur diſpoſicion et quil ſcauoit bien q̄ en ytalie auoit lors deux oſtz Rōmains lung en Gaule/lautre en Eſtrurie et q̄lz pouoiēt bien ſcauoir que Spurius lucrecius ſadiouſteroit a. M. liuius et pource cōuenoit il armer moult de milliers pour cōtrarier et reſiſter a lencontre de deux oſtz et deux ducz Rommains. Les Gaulles reſpondirent que certes ilz auoient grāt voulente de celle beſongne/mais q̄lz auoiēt deux oſtz Rommains en leur preſence. Lung a leurs pays q̄ lautre en Eſtrurie delez eulx. Et que ce appertemēt ilz ayderoiēt les Penoys tantoſt lung et lautre oſt tourneroiēt en leurs pays/et que pource ilz ne deuoient pas a eulx demāder ayde publicq̄/mais ſecrette. Et que les Liguriens duquel le pays eſtoit loing de ces oſtz pouoient bien manifeſtemēt eſtre auec luy et que deulx eſtoit il bien raiſon quilz armaſſent leur iouuēce et quilz prinſſent a eulx ptie de leur guerre. Et ce les Liguriēs ne refuſerent mye/mais demanderēt ſeullemēt deux moys deſpace. Cecy pendant Mago trāſmit ſes cheualiers Gaules leſquelz il auoit tout par auāt auec ſoy parmy les contrees pource que ſecretement ilz ſouldoyaſſent leurs cōpaignons et ainſi leur tranſmettoient les Gaulles viures et garniſons de toutes manieres. M. leuius tranſporta loſt des Volons leq̄l il auoit en Eſtrurie au pays de Gaule et ſe ioignit a Lucrecius affin q̄ ſe Mago ſe vouloit approcher plus pres de Rōme len luy allaſt encontre/et que ſe les Penoys ſe vouloient tenir ſoubz la corniere des Alpes ilz ſe teniſſent en garniſon et deffenſion dytalie encōtre luy en celle meſmes region. Apres ce que. C. leli⁹ fut retourne daffricque Scipion par les enhortemēs de Maſmiſſe et par la voulente que les cheualiers eurent quant ilz veirēt les proyes et ſes pilles que len auoit faictes en ceſtuy pays laquelle eſtoit eſpandue/tout le nauire fut en fort grant deſir de faire le paſſaige/ceſtoit la plus grant de ſes penſees/mais vne menue penſee luy vint en couraige. Ce fut de recouurer la cite de Locres la q̄lle eſtoit iadis deffaillie auy Penoys. Et ſi luy vint en eſperance par aſſez peu doccaſion.

Comment les Rommains et les Locroys prindrent la cite et la tour de Locres. Chapitre. v.

Les beſongnes ſe demenoient en Eſtrurie pl⁹ par maniere de larrecins et de pilles que par maniere de iuſte guerre. Laquelle choſe auoit eſte cōmencee par les Numidiēs. Et auſſi les Bruciens non pas pour cauſe de la compaignie que ilz auoiēt auec les Penoys ſeullement/mais auec ce par leur propre et naturel engin q̄ eſtoient diſpoſez et adhibez a faire telz pillages. Et auec ce les cheualiers Rommains corrompuz de telz pilles ſeſiouyſſoient treſſort des pilleries et de leurs rauages. Si que quant ilz pouoient auoir conge de leurs cheuetains ilz faiſoient courſes au champ de leurs ennemys. Si eſtoit ainſi aduenu que aucuns de la cite de Locres auoient eſte prins par les Rommains et amenez a Rege dont il en y auoit aucuns qui eſtoient feures et auoient acouſtume a faire armeures aucuneſfois pour les Penoys en la tour de Locres que ilz tenoient. Et yceulx furent congneuz a Rege par aucuns princes des Locroys qui ylec ſen eſtoient venus chaſſez de leur cite par laduerſe partie qui auoient baille la cite auy Locrois Penoys a laq̄lle choſe leſditz princes neſtoiēt voulu conſentir/et cōme leſditz princes euſſent enquis de ces

feures dessusdictz des nouuelles de Locres et cõment leurs amys le faisoiẽt et ilz leur eussent trestout expose ilz leur donnerẽt esperance que se on les vouloit ranconner et deliurer ilz leur bailleroient et deliureroiẽt la tour de Locres/car ilz habitoient en ycelle. Et que les Cartagiens qui la gardoient se fioient en eulx de toutes choses. Les prĩces dessusditz desirãs retourner en leur pays et eulx venger de leurs ennemys les ranconnerent tantost et les en renuoyerent. Et cõme ilz eussent entreulx ordõne toute lordre et la maniere de proceder en la besongne et apprins certains signes quilz deuoiẽt garder ilz sen allerent a Siracuse a Scipion ou estoit en exil vne partie de leurs compaignons et luy denoncerẽt la promesse des chetifz et luy donnerẽt esperãce que celle chose se pouroit bien faire. Si leur bailla len sept tribuns de cheualiers et auec ce. M. sergium et. P. marcienum lesquelz il transmist et enuoya auec eulx a Rege et leur cõmanda q̃ yllec ilz prenissent trois mille cheualiers et les menassent a Locres. Et escriuit a. Q. plemini⁹ le propreteur que il en ceste besongne fust present et meist diligence de expedier et acõplir ceste affaire. Ceulx cy tous ensemble se departirent donc de Rege et porterent auec eulx eschelles de la haultesse de la tour et arriuerent a Locres ainsi cõme a mynuit. Et feirent signe du lieu quilz auoiẽt prins a ceulx qui la tour deuoient assaillir et bailler / lesquelz appareillez et ententifz meirent de lautre part ius autres eschielles lesquelles ile auoiẽt apprestees et faictes Si monta len par plusieurs parties en la tour/et receurent de toutes pars ceulx qui montoient. Et lors tout auãt quilz feissent nulle clameur ilz coururent sus aux guettes Penoyses qui se dormoient et ne doubtoient plus riens. Si fut ouy le gemissement deulx la ou ilz mouroient/et puis subitz espouentemens et tumultes. Cõme la cause de leffroy ne fust mye sceue A la parfin les vngs esueillãs les autres la certainete cõmenca a estre sceue Si que les vngs appelloiẽt les autres aux armes en disant que les ennemys estoient en la tour et que les guettes estoient decouppees et occises. Les Rõmains eussent este desconfitz cõme ilz ne fussent pareilz en nombre a ceulx qui la estoient se ceulx qui encores estoiẽt dehors ⁊ a mõter neussent esleue leur cry/si que on ne sceut dont estoit le cry/car le tumulte nocturne feist reputer les choses estre vaines. Mais a la parfin les penoys veirent que la tour estoit pleine dennemys et pource ilz seffroyerent et laisserẽt le debat et sen fuyrent tous en vne autre tour qui yllec estoit assez pres dycelle. Les Oppidains auoiẽt la cite laquelle estoit au meillieu des deux tours/ lesquelles entre soy auoient de iour en iour legieres batailles et assaulx/⁊ estoit Hamilcar cheuetain de la tour Penoyse et. Q. pleminius de la tour Rõmaine/lesquelz appellerent les deux prochains leurs subgetz garnisons et aydes/ et leurs coppies croissoit de iour en iour/si estoit la cite assise au meillieu de ces deux garnisons cõme loyer de ceulx qui auroient la victoire. Et au derrain Hanibal y souruint. Si ne le peussent les Rõmains auoir soustenu se ce ne fust que grãt partie des citoyẽs yrez et prouocquez de lauarice des Penoys et de leur orgueil ne se fussent enclinez a eulx. La ou la chose fut denõcee a Scipion que a Locres estoient les besongnes en peril et que Hanibal arriuoit celle part/affin que la garnison yllec transmise ne peust periller cõme on ne la peust pas legierement retraire dyllec il se partit de Messane et laissa yllec Lelius scipion son frere en garnison Et la ou il veit q̃ le cours de la mer se print a decliner il transmist ses nefz en la mer de Cecille. Hanibal estoit a vng fleuue que len appelloit Habulnite qui nestoit pas loing de Locres. Si transmyt vng messaige aux siens en la cite et leur mãda que au bien matin ilz allassent faire bataille et eulx cõbatre contre les Rõmains affin que la ou chascun seroit pl⁹ ententif a cestuy debat il durant le tumulte venist par derriere et assaillist la ville qui ne sen donroit garde. Mais la au bien matin ou il vint yllec il trouua la bataille ia commencee/si ne se voulut point enclorre en la tour doubtant quil ne fust empesche en aucune maniere par la tourbe des Locrois/⁊ si ne peut mye mõter par les murs pource quil nauoit apporte auec soy nulles eschielles. Et si adiousta en vng moncel les charges de son ost et terreur et espouentemens a ceulx de dedans/puis il admonnesta son ost et enuirõna la cite auec les cheuaucheurs Numidiens endementiers que on appareilloit eschielles et autres instrumẽs necessaires pour assaillir la cite. Comme Hanibal allast entour la ville pour viser et pour veoir de laquelle part il assaul droit par cas aduint q̃ ceulx de la cite destendirẽt vng scorpion et cheut le coup moult pres de Hanibal dont il sespouenta par telle maniere du cas si perilleux que tantost il sonna retraicte et feist garnir ses tentes loing de cestuy lieu ou estoit cheut cestuy iauelot. La flotte Rõmaine arriua de messane iusques a Locres de moult grant iour. Si furent tous les cheualiers tantost descenduz a terre si que auant soleil couchant ilz sen entrerẽt dedãs la cite. Et le iour apres les Penoys de leur coste cõmencerent la bataille/et Hanibal a eschielles et autres instrumẽs necessaires se approcha des murs pour assaillir/ mais lors la porte luy fut

Digitized by Google

soubdainemēt ouuerte et si ne se doubterēt de nul le chose moins. Si sen saillirent les Rommains hors et occirēt des siens ainsi cōme deux cens. Et la ou Hanibal sentit q̄ le consul estoit yllec il ramena tantost les siens en ses tentes et transmist vng messaige a ceulx qui estoient en la tour q̄ ilz meissent cōseil en eulx au mieulx quilz pouroiēt et de la se deslogea et sen alla par nuyt. Et lors ceulx qui estoiēt en la tour meirēt le feu en leurs maisons affin q̄ leurs ennemys se retardassent deulx suyuir pour estaindre le feu et sen fuyrēt si tost q̄ auant quil fust nuyt ilz aconsuyuirēt Hanibal et son ost. Scipion la ou il veit q̄ la tour estoit deguerpye des ennemys et que les tentes estoient trestoutes vuydes il appella a soy a parlement les Locroys et si les blasma et accusa grandemēt de ce q̄lz sestoiēt deffailliz des Rōmains ⁊ print vengeāce ⁊ tourmēt de ceulx qui auoiēt este aucteurs de celle deffaillance et donna et octroya les biens dyceulx aux princes Locroys qui auoiēt este de cōtraire ordonnance pource quilz auoient garde et tenu seurte loyalle et feable aux Rommains. Et quāt aux autres il deist en publicq̄ q̄l nentēdroit a oster ne a dōner aux Locroys/ mais quilz transmissent leurs legatz a Rōme. Et que telle fortune laq̄lle le senat leur vouldroit octroyer celle ilz prensissent. Et que aumoins ce pouoiēt ilz bien scauoir que cōbien quilz eussent mal merite deuers les Rōmains neautmoins seroiēt ilz en meilleur estat sur les Rōmains yrez q̄ sus les Cartagiens appaisez et amys. Et ces choses faictes Scipion laissa la garnison de lost a Pleminius legat dessusdit. Et a telle garnison quil auoit prins la tour et auec les copies a tout lesquelles il estoit venu il sen retourna a Messane.

Cōment tous ceulx qui despouillerēt le temple de Proserpine la deesse moururent villainement. Chapitre. vi.

Tant orgueilleusemēt et cruellemēt auoiēt este traictez les Locroys par les Penoys apres ce q̄lz auoiēt laisse et guerpy les Rōmains que ilz pouoiēt non pas seullemēt assez debonnairemēt et paciēment souffrir iniures/ mais q̄lles ne fussent trop griefues aincois encores ioyeusemēt ⁊ voluntairemēt/ mais certes Pleminiꝰ surmōta en tāt Hamilcar capitaine de la garnison Penoyse/ ⁊ les cheualiers Rōmains ceulx q̄ estoient de celle garnison surmonterēt en mauuaistie par orgueil et ꝑ auarice/ car il sembloit plꝰ q̄lz se cōbatissent par vices q̄ par armes si q̄ toute chose qui puist estre faicte par souffreteur et pour acquerir richesse non acoustumee ne fust espargnee de riens q̄lle ne fust faicte a ceulx de la cite/ car encore en leurs corps en leurs femmes et en leurs enfans furēt excercees ou par le duc ou par les cheualiers Rōmains moult de laydes iniures. Et encore y eut il plꝰ/ car certes lauarice des rōmaīs ne se abstint mye de piller ou despouiller les temples et nō pas les autres tēples seullemēt/ mais auec ce le tēple de Proserpine duq̄l le tresor nauoit oncques mais este touche par nul aage fors q̄ par le Roy Pyrrus/ lequel toutesfois grant satisfacion de son sacrilege rendit et rapporta. Et certes ainsi comme lors les nefz royaulx pour cause de ceste despouille furēt despecees par tourment si q̄lles ne reporterēt oncques a terre nulle chose se ne fut la pecune de la deesse/ ainsi a ceste pecune mesmes tous ceulx qui la toucherēt en vengeance de la violacion du tēple par nouuelle maniere de punicion feist enrager et forcener si que ducz contre ducz ⁊ cheualiers furēt lung contre lautre cōuertis ⁊ meuz cruellemēt par ennemye rage. Pleminius estoit le souuerain sur tous ⁊ vne partie des cheualiers estoiēt tous sur les tribuns. Si aduint q̄ cōme vng des cheualiers dudit Pleminiꝰ eust rauy vng hanap dargent en lhostel dung des citoyens/ ⁊ la ou il sen fuyoit et ceulx a qui estoit le hanap le suyuissent il encōtra par aduēture Sergens et Macienum tribun des cheualiers lesq̄lz cōmanderent q̄ on luy ostast tātost cestuy vaissel dont nasquit tantost grant cry et grant noyse et a la parfin bataille ⁊ debat/ car ceulx dudit Pleminius et ceulx des tribuns coururēt ayder chascun aux siens. Mais cōme la multitude et le tumulte fust creu a la parfin les cheualiers dudit Pleminius furēt vaincus/ lesquelz sen coururēt a pleminius et luy monstrerent le sang et les playes/ et non pas sans bruyt ne sans indignacion et reproches et murmures grādes quilz gettoiēt cōtre luy. Pour laquelle chose ledit Pleminius enflābe de courroux et de yre se retrait a son hostel et feit les tribuns despouiller trestous nudz et chastier ⁊ detrēcher de verges. En tant que le temps se passoit en les despouillant pource q̄lz se rebelloient et appelloient layde et la foy de leurs cheualiers/ soubdainemēt leurs cheualiers fiers ⁊ hardiz pour cause de la victoire quilz auoient freschement eue arriuerent de toutes pars et commencerent a cryer a larme comme silz deussent cōbatre contre leurs ennemys. Et comme ilz veissent les corps de leurs tribuns qui desia estoiēt violez de verges ilz furēt enflambez de moult plꝰ grāt yre que deuant et pource sans nul regart de maieste ne ēcore de humanite ilz sesbriuerēt cōtre Ple-

minius le legat et lassaillirent moult impetueusement et ses sergens/et le cōmencerēt fort a detrencher merueilleusemēt combien que les siens leussent enclos et enuironne pour le garder et le mutillerent du sang des oreilles et les laisserent ainsi cōme tout mort. Ces choses furēt denōcees a Messane. Si veint Scipion a Locres assez tost apres et ouyt et enquit la cause de Pleminius et des tribuns et iugea ledit Pleminius estre non coulpable et le laissa en la garnison de Locres et les tribuns iugea estre coulpables. Si les a fait lyer pour enuoyer a Rōme a punir au senat. Et puis il sen retourna a Messane ⁊ dyner tout droit a Siracuse. Et Pleminius qui ne peut appaiser son yre ne fut mye content de ceste ordonnāce ains cois luy sembla que Scipion sestoit trop legierement passe de celle iniure et que nul ne la pouoit si bien estimer cōme luy mesmes qui lauoit soufferte/et pource feist il les tribuns amener a soy ⁊ les feit cruellement batre et detrencher de to⁹ les tourmens que corps peult endurer et souffrir/et puis les feist occire et tuer/ne ne luy souffist mye la peine des vifz/car eulx tous morz feist il getter sans les enseuelir. De semblable cruaulte vsa ledit Pleminius encontre les Locrois et contre leurs princes qui sestoiēt allez plaindre a Scipion de ses iniures/si que luy qui auoit auāt mōstre tresmauuais eyemple dauarice et de luxure entre les cōpaignons disoit que non pas luy seulement/mais lempereur auec deuoient lors monstrer eyemple de yre et de forsennerie.

Comment les Rommains enuoyerent querir en Grece la mere ydee. Chapitre. Vii.

A se approchoit le temps que les comisces deuoient estre quāt les lettres furent apportees au senat de par le consul P. lucius en denoncant q̄ luy et son ost estoient tourmentez de griefues maladies/⁊ quil ne peust auoir resiste auy ennemys se ce ne fust ce quilz estoient greuez de semblables maulx ou de greigneurs et que pource il ne pouroit pas venir auy ennemys cōbatre ne tourner a Romme pour tenir les comisces. Et se il sembloit bon auy peres creer dictateur. M. cecilius metellus pour cause des comisces que cestoit le prouffit de la chose publicque que lost dubdit. M. cecilius metellus fust la enuoye/car aussi ne pouoit la faire nul prouffit pource q̄ Hanibal auoit desia amene son ost es tentes yuernaulx et que es tentes et en lost dubdit Quincius auoit si grande espidymie que se hastiuement on ne les emmenoit il nestoit nulle esperance quilz en demourast nulz. Si ont les peres cōmis et souffert au consul de faire les choses dessusdictes se il luy sembloit bon et estre le prouffit de la chose publicque. Vne grāt religion auoit par cestuy temps occupe la cite/car len auoit desia trouue vne sentence es liures de Sebille/lesquelz len auoit regardez celle annee pource q̄ celluy an estoient pierres cheues du ciel plus souuēt que on auoit acoustume Si disoit ainsi le liure q̄ se aucuns ennemys faisoient guerre en ytalie ilz pouroient estre vaincus et gettez hors de la mere ydee qui estoit apportee de Pessimont a Romme. Cestuy dictie lequel auoit este trouue par les dyx hōmes esmeut les peres de tant plus cōme les le gatz qui estoient en Delphos ou ilz auoiēt porte le don a Appolin de la proye despaigne/car ceulx qui sacrifioiēt audit Appolin Phizicien leur auoit dit que toutes les entrailles des bestes sacrifiees auoient este aleigres et plaisantes. Et en oultre on leur auoit respondu de lozatoire que le peuple Rōmain auroit assez tost plus grande victoire q̄ nauroit este celle des despouilles/de laq̄lle on luy auoit porte dons et presens se confermoit on en la somme de celle esperance. Le couraige de. P. Scipion cōme pour sa grant couuoitise de faire fin a celle guerre il auoit demande a la prouince Daffricque. Si disoient les peres que le plus tost que on peust on deuroit obeyr auy destinees ⁊ auy responsions diuins et penser et traicter par quelle maniere on pouroit trāsporter celle deesse a Romme. Le peuple Rōmain nauoit encore en Grece nulle cite compaigne/mais toutesfois leur venoit il a memoire cōme iadis on auoit apporte Esculape de Grece cōbien que encore ne fust en riēs ioincte auy Rōmains par nesune aliance pour cause de lespidymie du peuple et que aumoins a present auoit on esperance auec le Roy Actalus pour cause de la guerre cōmencee quilz auoiēt auec luy cōtre le Roy Philippe ⁊ q̄ ledit Actalus feroit pour les Rōmains tout ce quil pouroit. Si luy transmirent deux honnestes legatz ce fut. M. valeri⁹ liuinius qui auoit este deux foys cōsul et si auoit en Grece menee guerre/et Cecili⁹ preteur ⁊ Sulpicium galba edile et deux questeurs ⁊. L. tremenium flaccum et. M. valonem flaconem/et si discernerent cinq quinqueresmes auy legatz dessusditz affin q̄ a lhonneur et selon la dignite du peuple Rōmain ilz allassent vers celles terres pour les attraire et reconsilier a la maieste du nom Rōmain. Les legatz la ou ilz passoient en Asie ⁊ ilz furent pres du temple de Delphos ilz tournerent celle part et vindrent au temple Dappolin et de-

Digitized by Google

manderent de ce pourquoy ilz estoient transmis. Quelle esperãce il pretẽdoit et signifioit a eulx et au peuple Rõmain et si deit que les respõs Daypolin fut que ledit Roy Actalus leur feroit auoir ce quilz demanderoiẽt et que quãt ilz auroient eu la deesse q apportee a Rõme que lors ilz meissent peine que aucuns tresbõs hõmes q meilleur des autres la receust a son hostel. Les legatz vindrẽt au Roy a Pergame leql receut les legatz moult courtoisement puis les mena a Pessimõt en Frige et leur bailla celle saincte pierre que ceulx du pays appelloient la mere des dieux et leur commanda porter a Rõme. Valerius fut par les legatz trãsmis tout le premier pour denoncer a Rõme quilz anportoient la deesse et quil conuenoit querre en la cite le meilleur hõme de tous qui la receust dignement en son hostel.

¶ Cõment treues furẽt de deux moys au roy Philippe q de la paix cõfermee entre luy q les Rõmains. Chapitre. viii.

Cilius fut dictateur par le cõsul en Brucie pour celebrer les comisces et son ost relasche/ et maistre des cheuaucheurs fut fait. M. lelius Veturius philo. Si furent celebrees les comisces par le dictateur/et furent faictz consulz. M. cornelius cethegus et. P. sempronius cedicanus absent et qui lors auoit la prouince de Grece. Preteurs furent creez Tytus claudius nero. M. marcius zafia/ Lelius scribonius libo. M. pomponius matho/et lors celebrees les comisces le dictateur se despouilla de sa dictatorie et de son magistat. Les ieux Rõmains par trois foys et les ieux plebeyens par sept furent instaurez et si estoient curulles edilles. C. et. L. cornelii lentuli et Lucius qui lors auoit la prouince despaigne fut fait edille curulle absent/et edilles du peuple furent fais. L. claudius asellus et. M. iuni⁹ parus. La maison de Vertu fonda q dedya en cestuy an a la porte capene le cheualier Marcel le. vii. an que son pere en son premier cõsulat lauoit voue en Gaule au lieu que on dit Clastidie. En celle annee mourut le Flamius marciaulx/ cestoit le souuerain prestre de Mars. M. emilius regul⁹. En cestuy an et lautre apres estoiẽt les besongnes negletees et paresseusemẽt demenees en Grece/ dont il aduint que Philippe voyant les Etholiens desers et deguerpys de layde des Rõmains en qui seullemẽt ilz se fioyent les amena a demãder et faire paix a luy par telles cõdicions cõme il voulut/ laq̃lle sil ne se fust haste dacõplir le proconsul Sempronius successeur de Sulpici⁹ en cestuy empire trãsmis yllec auec dix mille hommes de pied et mille de cheual/ et auec. xxv. galees q nestoit pas peu de secours a donner ayde a ses cõpaignons leust destruit et opprime faisant guerre et bataille aux ditz Etholiens. Car a peine estoit faicte la paix q le messaige vint au Roy luy denoncãt que les Rõmains estoiẽt venus a Duras et q les Phinicens et les autres estoiẽt meuz affin de faire aucunes nouuelletez q qlz assailloiẽt la ville de diuaille/ car les Rõmains sestoiẽt tournez celle part de layde des Etholiẽs ou len les auoit trãsmis yrez et courroucez dont sans leurs sceu et auctorite ilz auoiẽt fait paix auec le Roy contre leur aliance. Quant Philippe ouyt ces choses affin q aucunes mouuemẽs ne nasquissent en gens et en peuples prochains il sen alla a grans iournees droit a Appolome auquel lieu Semproni⁹ sestoit recueilly q dont il auoit enuoye Lectori⁹ le legat auec partie des coppies a tout. xxv. longues nefz en Etholie pour veoir les choses et pour regarder le pays sil peust estre. Philippe gaste les chãps dappolome approcha ses coppies des murs de la cite et presenta bataille aux Rõmains q estoiẽt leãs/ lesquelz ou il veit qlz estoiẽt tous coys dedãs les murs et q les vouloiẽt deffendre il se pensa ql nestoit mye assez puissant de cõbatre la ville et aussi auoit il grãt talent de faire paix aux Rõmains/ainsi cõme il auoit auec les Etholiẽs ou aumoins treues et pource sans faire nul debat nouuel et sans autrement prouocquer ne yrriter les Rõmains il se retrayt en son Royaulme. Par cestuy mesmes tẽps les Epirottes q estoiẽt tous ennuyez par longue guerre essayer premierement la voulente des Rõmains enuoyerent leurs legatz au Roy Philippe pour parler de la cõmune paix entre eulx et les Rommains/et le Roy esperant que legierement se pouroit faire celle paix se ledit Roy Philippe venoit a parlemẽt auec. P. sempronius empereur Rommain ceste chose fut legierement impetree. Mesmemẽt/car le Roy Philippe nauoit point de doubtãce de passer en Epyre/si a este appoincte vne cite de Pyre/q yllec tout premieremẽt eut le Roy parlemẽt auec Eurospe et Dorda et Philippe preteur des Epirottes q puis sassembla a parlement auec Sempronius et yllec fut auec eulx Animander le Roy des Cithaniens et le magistrat des Epirottes et des Carnamins.

Premier parla Philippe le preteur des Epirottes et requist ensembleemẽt le Roy et lempereur Rommain que pour dieu ilz voulsissent donner q faire fin a celle guerre et que celluy pardon q celle grace ilz voulsissent faire aux epirottes. P. semproni⁹ leur a dit des cõdicions de la paix ce fut q par tinidimalũ bargulum et eugeine fussent des

Rõmains et que Arthintanne se ilz enuoyent empereur a Rõme au senat fust du pouoir des Macedoniens. En ceste cõdicion fut la paix accordee si a mys le Roy en laliance et en la paix auec soy ces peuples qui sesmeurẽt se fut Prusias le Roy de Bithinie/les Achiens/les Boeciẽs/les Thessaliens/les Carnaniẽs et les Epirottes. Et aussi les Rõmains meirẽt en celle paix dautre part le Roy Actalus pleuratus tyrant des Lacedemoniens/les Messeniens et les Atheniẽs. Les choses furent escriptes & seellees & furẽt donnees trefues de deux moys iusques a tant que len peust enuoyer a Rõme affin que le peuple Rõmain veist et sauuisast de ses condicions de paix se elles luy playroient. Si fut ainsi que toutes les lignees du peuple si accorderent et cõmanderent ceste paix. Car au nom de dieu et pource q̃ la guerre sestoit tournee en Affricq̃ ilz vouloient estre deliurez de toutes autres guerres Et aussi. P. sempronius faicta la paix sen alla a Rõme a son consulat.

Comment les Rõmains ordonnerent gens darmes par les prouinces. Chapitre. xy.

Les deux consulz furent decretees prouinces/ce furẽt a. M. corneliue en Estrurie a tout le vieil ost et a Sempronius Brucie et cõmande que il descriuist nouuelles legions. Et si estoit lors lan quinziesme q̃ la guerre punicque estoit cõmẽcee. Et aux preteurs ensement furent descriptes les prouinces/ce furent a M. marcius la Vrbaine et a. L. scribonius libonius la pellerine/cestoit Gaulle. A pomponius matho Cecille et a Tytus claudius nero Sardine. A. P. scipion fut prorogue son empire iusques a vng an auec le nauire quil auoit eu. Et aussi a. P. lucinius fut cõmande que auec deux legions il demourast en Brucie iusques a tant que au consul semblast bon et estre au prouffit de la chose publicq̃ ylec demourer a tout son ost et auec son empire. A. M. libius et a. P. lucrecius chascun auec celles deux lesquelles auoiẽt este en la deffence de Gaule contre Magon fut prorogue leur empire par vng an. Et a. L. octauius fut cõmande que quãt il auroit baille Sardine et la legion a Tytus claudius il a tout quarãtes nefz longues gardast la riue de la mer par celles fins et par celles contrees que le senat vouldroit ordonner. A. M. pomponius le preteur fut assigne en Cecille lost des Canenses/et auec ce luy assigna len deux legions. Et fut ordõne a Tytus quincius Tarẽte et a. G. hostili⁹ tribun Lappue le propreteur chascun a lancienne garnison quilz auoient et obtenissent leurs prouinces et leurs premiers estatz q̃lz auoient euz en lan deuant de lempire Despaigne duquel il sembloit bon que ylec len enuoyast deux proconsulz. Le rapporta len deuers le peuple/mais toutes les lignees ceulx mesmes proconsulz qui ylec auoient este lan deuant ce estoiẽt L. liminius Cornelius lentulus et. L. manlius actinus cõmanderent tenir celles mesmes prouinces quilz auoiẽt lan par auant tenues. Les cõsulz ordonnerẽt que le delect se feist pour descripre nouuelles legions pour enuoyer en Brucie/& aussi pour supploier les diminucions et les deffaulx des autres ostz/car le senat lauoit ainsi cõmande Cõbien que la prouince Daffricque ne fust pas appertement decretee et assignee a celle fin q̃ les Cartaginoys ne le sceussent/neautmoins toute la cite estoit esleuee en celle esperance que ceste annee on yroit guerroyer en Affricq̃ et seroit la fin de la guerre punicque. Si auoiẽt esperance a emplir les couraiges des superfliciens & des vaines craintes dont ilz estoient tous enclins a annõcer et accroistre prodiges et aduentures si que plusieurs estoient lors publiez et diuulguez. Car len disoit que on auoit veu reluyre deulx soleilz par nuyt. Et que on auoit veu le brandon dune estoile qui sen estoit tournee dorient en occident. Et q̃ les portes de Tarasconne et de Lnuagine et en maint autre lieu les murs auoient este ferus de foulbre du ciel. Et q̃ en la maison de Juno la sospite de la cite de Ceres auoit on ouy moult grant trepeys auec horrible clameur. Si feist on supplication aux dieux par vng iour pour procurer leur piacion et la purgacion de ces aduẽtures merueilleuses/et le sacrifice nouenbral fut ensement fait pource quil auoit pleu pierres du ciel.

Cõment la mere ydee fut receue hõnorablement a Rõme. Chapitre. y.

Apres cecy print a cõseiller de receuoir la mere ydee. Car oultre ce que Valerius lung des legatz qui sen estoit premierement retourne leur eust denõce que elle estoit ia en ytalie a Lute. Vng nouueau messaige est souruenu qui disoit quelle estoit descẽdue ia a Teracine. Le senat nestoit pas en peu de pensee de scauoir et trouuer q̃ estoit le meilleur homme de Romme et certes par la victoire de ceste chose vouldist bien chascun autant auoir trouue hõneurs et empires que les suffraiges des peres ou du peuple luy vouldissent dõner/si iugerẽt entre le meilleur hõme de la cite. P. scipion le filz

Digitized by Google

de celluy qui estoit mort en Espaigne iouuencel q̄ encore nestoit en aage dauoir questaires/ mais p quelles vertus il fut iuge estre le meilleur/certes ie dy ainsi cōme ie baille voluntairement a ceulx q̄ viendront apres moy les choses q̄ ont escriptes les croniqueurs des memoires des temps passez aussi ne vueil ie pas interpreter mon oppinion en cōiecturant les choses q̄ par antiquite sont mises en oubly. Celluy doncques. P. Scipion du commandement du senat auec toutes les matrosnes sen alla a Hostie a lencontre de la deesse. Si luy a cōmāde q̄ il print la nef ⁊ la baillast a porter aux matrosnes si q̄ apres q̄ la nef fut venue a lentree du tybre sicomme len luy auoit commande/il sen entra en la mer en vne nef et print la deesse de la main des prestres ⁊ la porta a terre ⁊ les matrosnes pl⁹ souueraines la prindrēt ētre leurs mais/ entre lesq̄lles estoit lune des Claudiēnes/la chastete de laq̄lle auoit este suspecte et des lors fut le nom delle ⁊ encore est notable ⁊ solēnel pour cause de cestuy religieux mistere Si lapportoiēt lesdictes matrosnes en succedāt les vnes aux autres au tēple de victoire qui estoit au palais/⁊ toute la Cite luy courut a lencontre ⁊ tenoient encensiers plains dencens deuāt les portes ou elles passoiēt ⁊ la prioient deuotemēt q̄ debonnaire ⁊ volentes ne elle voulsist ētrer en la cite de Rōme. Et ce fut fait le iour deuāt les ydes Dauril q̄ fut des lors en auant iour festoyable. Si porta ⁊ donna le peuple dons ⁊ offertes au palais de la deesse ⁊ luy feirent litz ⁊ coboyeres ⁊ ieux appelliez negalenses.

Comment les Rommains feirent faire gens darmes aux Coloines qui leur auoient failly. Chapitre vi.

Comme len voulsist traicter en senat du supploymēt ⁊ renforcement des legiōs qui estoient par les prouinces Lors aucuns des senateurs ont cōmence a dire que puis que par la benignite des dieux toute doubte estoit mise hors len ne deuoit plus souffrir que les choses q̄ on auoit par aucunes causes dissimulees et tollerees en cas doubteux fussent suspectes Et cōme les peres entendissent a ces parolles ilz dirent ensuyuant que douze Coloines latines lesquelles au temps que Quintus fabius ⁊ .M. fuluius estoient cōsulz auoiēt refuse a bailler cheualiers ia par lespace de sys ans auoient vacque de cheualerie Aussi cōme se pour cause dhonneur ⁊ de benefice ilz eussent eu cause de ce faire/et des celluy tēps les cōpaignōs bons ⁊ loyaulx pour le benefice du peuple Rommain ont este gastez ⁊ greuez par cōtinuer leurs delectz ⁊ pource que aussi comme tous les ans ilz auoient acoustume a bailler cheualiers. A ceste voix fut la memoire des peres nō pas seullemēt renouuellee cōme de chose q̄ auoit este mise en oubly/mais oultre ce esmeue ⁊ puocquee. Et pource ordonnerent les peres q̄ on ne toucheroit en senat de nulle chose deuant icelle. Si fut ordonne q̄ les princes ⁊ le senat ⁊ tous les magistratz de nepte/sutrio/ardea/calibus/alba/ carseolis/ sora/ sinuessa/setacerceis/narnia/interanne/ les coloines qui estoient en ceste cause seroient mādees a Romme ⁊ quilz leur cōmanderoiēt q̄ ilz au plus grant nōbre qui pour le temps passe depuis q̄ les ennemys estoient en ytalie auoient baille ne administre aux cheualiers Rōmains a present ilz baillassent au double / et auec ce quilz feissent sys vingtz cheuaucheurs en telle maniere q̄ celuy q̄ cheuaucheurs ne pouroient faire pour vng cheuaucheur baillassent trois peons. Et que peons ⁊ cheuaucheurs fussent esleuz les plus riches ⁊ les plus suffisans que on peust trouuer/ lesquelz len enuoyast en ytalie en quelcōques lieu que on eust mestier de supploiement. Et que se aucune de ces coloines refusoit a faire les choses commandees len arrestast les legatz ⁊ les magistratz dicelles qui requeroient aux peres q̄ on les ouyst ⁊ que on leur dōnast senat q̄lz ne fussent point ouys iusq̄s a tant quilz eussent acōply cestuy cōmandement Et aussi ordōna len que a cestes coloines len imposeroit vne taille de pecune darain ⁊ que chascun payeroit vne asse par teste et que on les contraindroit a rendre et restablir tout le cens quilz deussent auoir paye au tēps passe selon la forme baillee aux censeurs et quilz payassent celle quantite de pecune que payoit le peuple Rōmain. Et que celle pecune ilz portassent a Romme et les Censeurs des coloines mettre auant quilz departissent de leurs offices. Par vertu de cestuy conseil senat et de celle ordonnance furent appellez a Rōme les consulz et les magistratz et les plus souuerains de ces coloines. Et cōme on leur eust cōmāde quilz baillassent cheualiers et deniers les vngs plus que les autres commencerent a recuser a crier et reclamer ⁊ a renoyer que si grant nōbre ne pouroient ilz faire ne encore les simplesses que on leur commandoit si prioient ⁊ supplioient que on les laissast aller au senat et luy supplier quilz nauoiēt riens meffait par quoy ilz peussent perir par raison/mais que ce encore perir les conuenoit sine pouroit leur delect ne lyre du peuple Rommain faire tāt quilz baillassent plus de cheualiers quilz nauoient. Les consulz obstinez les arrestoient ⁊ leur cōmanderēt q̄lz ne se partissent

de Rõme/mais que les magistratz sen assaissent et feissent le delect des cheualiers q̃ on leur auoit cõmande ⁊ que la somme des cheualiers ne leur estoit enuoyee a Rõme il ny auroit nul qui leur donnast senat ne ordonnance Mise hors doncqs toute esperance de requerir le senat delect et lelection des cheualiers fut legierement parfait en ces douze coloines pource que en la longue Vacation il y auoit grant nõbre de iouuenceaulx. Vne autre chose qui ainsi estoit comme ensemble forme auoit este mise en non chaloir ⁊ par lõgue residence fut lors referee en senat par. M. Valeri⁹ leuius qui deist quil estoit bien de raison que les pecunes priuees que on auoit iadis empruntees au temps que luy ⁊. M. claudius furent consulz fussent rendues et deist que nul ne sesmerueillast se luy oblige par publicque foy estoit curieux que lesdictes pecunes fussent payees comme ce appartienne bien a pourchasser a celluy qui lors estoit consul. Et mesmement/ car oultre ce il auoit este acteur et procureur de faire ledit prest. Et que le tresor estoit poure et que le peuple ne suffisoit pas a faire treuz ne a payer tailles. Ceste admonicio fut aggreables auy peres. Si ordonnerent ⁊ vouldrent que les cõsulz le deissent en publicque que celle pecune fust payee de trois pensions et que les consulz qui estoient a present payassent la premiere et les autres deux payassent ceulx qui seroient tiers et quint consul.

Comment les Locroys vindrent a Rõme eulx plaindre de Pleminius Et des grans iniures ⁊ oultrages quil leur auoit faictes. Chapitre vii.

Toutes les autres choses occupa et meist en delay loccupacion Diuine plainte/ et apres ce q̃ les Locroys et leurs douleurs ⁊ desconfitures lesq̃lles iusques a ceſtuy iour nauoiẽt point este sceues a Rõme furent dirigees ⁊ promulguees par laduenemẽt de leurs legatz/si furent irritees ⁊ prouocquees les yres de la gent/tant pour cause de la grãt iniquite de Pleminiꝰ cõme pour cause de lambicion ou negligẽce q̃ Scipiõ auoit enuers luy. Dix legatz des Locres laitz ⁊ deffigurez ⁊ ordemẽt appareillez vindrent en la chambre ou les consulz seoient portans ⁊ baillans rainseaulx doliuiers en signe de ceulx q̃ aucune chose veullent supploier selon la coustume des Gregeois et a grant et plorable voix ⁊ vociferation se getterent a terre deuãt les sieges des consulz. Et demanderent les consulz q̃ il estoient/⁊ ilz respõdirent quilz estoiẽt Locroys ⁊ quilz auoient souffert de. M. pleminius legat ⁊ des cheualiers Rõmains plus certes q̃ le peuple Rõmain ne vouloit q̃ les Cartagiẽs souffrissent ⁊ q̃ pource ilz prioient les peres quilz leur dõnassent espace ⁊ licẽce de plorer leurs meschiefz ⁊ audience de les reciter. Assemble le senat ⁊ donne licẽce le plus ancien deulx parla en ceste maniere. Je scay deist il o vous peres conscriptz cõbien noz querelles ⁊ noz cõplainctes doiuent estre par vo⁹ prisees ⁊ eppiees Et certes bien scay q̃ moult aumoins se vous scauez cõment Locroys furẽt trahyz de Hanibal/⁊ cõment chassee la garnison dudit Hanibal elles furẽt restituees en vostre ditiõ ⁊ en vostre pouoir Et sil y eut aucun crime de deffaillance si ne fusse pas du conseil cõmun/ mais certes le retour a vous a este non pas seullement de nostre voulente/mais auec ce par nostre ayde ⁊ par nostre vertu dont plus deuez estre indignez des cruelles iniures faictes a nous voz bons et feaulx cõpaignons par vostre legatz et par voz cheualiers/mais deist il la cause de lune ⁊ de lautre de noz deffaillances sicõme il me semble fait a garder ⁊ a delayer iusques a vng autre temps pour deux causes raisonnables. Lune est q̃ en la presence de Scipion qui a receu Locres ⁊ q̃ de toutes les choses q̃ on no⁹ a fait a tort ⁊ a droit peult estre tesmoing soit la chose traictee. Lautre si est/ car quelconques q̃ nous soyons nous nauõs pas deu souffrir ce q̃ nous auõs souffert. Nous certes scauons bien o vous peres conscriptz que nous ne pouons dissimuler que nous nayons eu en nostre tour la garnison des Penoys ⁊ que nous nayons souffert choses indignes ⁊ villaines par Hamilcar cappitaine diceste ⁊ par les Affres ⁊ y les Numidiens/mais q̃lles sont ceſtes choses ⁊ ces iniures au regarõ de celles q̃ nous souffrons a la iournee duy ie vous prie deist il que ie parle a vostre bonne grace. Certes deist il tout lhumain lignaige si est au iourdhuy en grant doubtance scauoir mon se vous Rõmains ou les Cartagiẽs deuez estre seigneurs de tout le mõde/ mais pour certain se par les choses que nous auons souffertes par eulx ⁊ par vostre garnison nous souffrõs au iourdhuy Et se len extimoit le Rõmain ou le punicque empire lequel seroit le plus courtoys ou le plus iuste ne trouueroit nul q̃ plus ne les aymast a auoir a seigneurs q̃ vous. Et toutesfois o vous peres conscriptz cõme nous Locroys sommes et ayons este meuz contre vous Car cõe nous ayõs souffert moult moindres iniures de vo⁹ que des Cartagiẽs neautmoins nous nous en sommes refuys a nostre empereur. Et cõbien que par voz garnisons nous souffrissions durtez plus que en-

Digitized by Google

nemyes si nauons nous fait querimonies a nul aultre fors que a vo⁹. Il conuient deist il o vous peres conscriptz que vous regardez enuers nous & enuers noz choses perdues ou que nous nayons plus nulles choses que nous puissions prier aux dieux non mortelz. Quincius Pleminius vostre legat fut trãsmis a toute certaine garnison pour recouurer Locres et illec laissez pour le garder et tenir/mais certes deist il o vous peres conscriptz ne vous esmerueillez se noz souueraines & dernieres miseres me font parler hardiement contre cestuy vostre legat Pleminius en luy na nulle chose dhomme se nest la figure qui et la semblance ne nulle semblance de cytoien Rommain se nest lhabit et la semblance et le son de la langue latine/aincois est vne tempeste et vne belue cruelle et est de celle condicion comme iadis selon les fables il en y eut vne en ceste mer qui nous diuise Cecille a perilleuse destruction de ceulx qui illec naigeoient. Et encores si luy souffist que luy seul exercast en noz compaignons luxure & auarice/ certes cõbien que ce fust vne voraige la remplissons nous par nostre pacience/ mais en nom de dieu il a a voz cheualiers & a voz centurions tant donne de liberte & de licence que il les a faitz tous Pleminiens/car certes trestous rauissent/batẽt/ naurent/occient/despouillent/efforcent & violent matrones et pucelles et auec ce enfans de noble estat lesq̃lz ilz rauissent de entre les bras de leurs parens. Helas disoit il on prent chascun iour nostre Cite & chascun iour la despouille on. Certes il nest iournee ne nuyt que len noye les pleurs et les crys des femmes & des enfans que len rauist si que ceulx qui le scauent se peuent fort esmerueiller/ne sont ilz pas saoulez de toutes iniures & certes ie ne les pouroie toutes dire ne a vous nest pas prouffitable de les ouyr/ mais deist il ie les prendray toutes en general & ie iure q̃l ny a maison a Locres ne homme ne femme qui diniure se puisse dire sauue/& si iure quil nest aucune maniere de luxure ne dauarice q̃ nait este faicte en toute personne qui la peu souffrir. Et certes deist il a peine peut on raisonnablement iuger lequel des deux cas et des deux fortunes de celle Cite a este plus detestable ou quãt les ennemys la prindrẽt par guerre ou quant le cruel tyrant la opprimee par armes ou ꝑ force Certes deist il a peine peut on raisonnablemẽt iuger lequel des deux le peut mieulx faire. Et lors souffrimes no⁹ toutes les choses que nulle Cite peut oncques souffrir. Et orendroit o vous peres conscriptz toutes les durtez & iniquitez que nulz trescruelz & importuns tyrans peut oncques faire contre les cytoiens Pleminius en nous en noz femmes & en noz enfans a fait vne chose a fait deist il de laquelle par especial religion infixe a nous & a noz couraiges no⁹ contraint a nous complaindre et douloir et vous prions et requerons que vous le vueillez ouyr et absouldre vostre chose publicq̃ de la translacion. Nous dist il auons veu comme grãs cerimonies non pas seullement conscinez les dieux auec ce furent receuz et honnorez les estranges chiez nous deist il si est le tẽple de la deesse Proserpine et croy que la renommee et lexellence dicelluy est bien veue a vous. Pirrus deist il le Roy comme au temps de la guerre que il feist contre vous comme il sen retournast auec son nauire de Cecille et passast parmy no⁹ entre les autres cruelles & villaines choses que il feist en nostre Cite pour cause de la foy que nous vous gardons il despouilla le temple de proserpine la deesse et rauit et print les tresors dicelluy lieu qui auoient este tousiours francs et sans violence laquelle nul homme nauoit ose prendre ne toucher iusques en icelluy tẽps et la pecune il meist dedans ses nefz & se meist en la mer/mais q̃ aduint il o vous peres conscriptz. Certes le iour dapres ses nefz furent par horrible tempeste destruictes & brisees/& celles esquelles estoit la pecune saincte furent gettees en la riue de nostre mer. Si que le Roy orgueilleux enseigne par celles desconfitures/ que ilz estoient aucuns dieux toute celle pecune enquise et trouuee fust rapportee au temple et au tresor de la deesse/ et neautmoins oncques puis apres ne luy print aucun bien/car assez tost apres il fut prins & gette Dytalie/ et voulut soubdainement entrer en autres champs ou il mourut de mort deshonneste/mais combien que vostre legat et voz tribũs eussent ouy ces choses et certes plus que nulz autres miracles qui par nous et noz maieurs leur estoient dictes et recitees neautmoins ilz ont ose mettre leurs mains sacrileges esditz tresors non touchez/et honnir et toucher de celle abhominable proye soy et leurs hostelz et voz cheualiers et officiers et vous peres conscriptz ne vueillez receuoir iusques a tant que vous les ayez par vous & par vostre peuple purgez & touchez de ceste offence nulle besongne souffrir a faire ne en ytalie ne en Affricque affin que pour cause de loultraige q̃ ilz ont fait ne meschee pas tãt seullemẽt a eulx/ mais auec ce a la chose publicque cõbien que lors lyre de la deesse ne cessast point ne en voz ducz ne en voz cheualiers/car aucunesfois se combatirẽt ilz les vngs contre les autres et enseignes baillees dont Pleminius estoit duc de lune des parties et deux tribuns de lautre si se co[illegible]batirent a fer & a glaiues plus aigrement entre eulx que ilz ne feirent oncques contre les Cartagiẽs Si que

par leur fureur ilz peussent auoir donne conge a Hanibal de prendre et receuoir Locres se no⁹ neussions mande querre Scipion ⁊ si ne fust venu desfaire le debat. Hee dieux deist il raige ⁊ forsennerie demainent voz cheualiers touchez du sacrilege et a pugnir voz Ducz se mõstra il oncques la puissance de la deesse/certes ouy/car elle y fut presente Car deist il les tribuns furent batus et detrenchez de verges par le legat. Et le legat entre prins par les aguetz ⁊ cautelles des tribuns oultre ce que il fut par tout le corps detrenche et tout coupe le nez ⁊ les oreilles il fut laisse aussi comme sans sang/mais puis quil fut aucun peu repasse il feist lier ⁊ prendre les tribuns ⁊ si les feist occire par tous cruelz martires que mourut oncques homme et encores ne voulut il souffrir que on les enterrast. Lestes peines doncques a prins la deesse de la violence de son temple/et ne cessera point de les tourmenter par toute forsennerie iusques a tant que la saincte pecune soit rapportee en ses tresors. Fabis feist on guerre contre les Locroys et pource que le temple de la deesse est hors des murs len voulut la pecune du tresor mettre dedans la ville pour la garder des ennemys/mais certes len ouyt par nuyt vne voix qui defendit que nul ny touchast Et q̃ la deesse deffendroit bien son tẽple si que des lors on tint par religion que les tresors ne furẽt point meuz ⁊ pour ce pour les perilz on voulut le temple fermer de murs. Mais certes la ou ledifice fut peu esleue tout trebuscha a terre/⁊ lors ⁊ orendroit et plusieurs autres foys la deesse a deffendu son temple et son siege/aumoins prinse vengeance des violeurs de ce lieu. Noz iniures o vo⁹ peres cõscriptz ne peuent estre vengees se nest par vous. A vous a vostre foy a vostre loyaulte nous refuyons a grant humilite/⁊ vous disons quil nest nulle difference ou nous laisser au gouuernemẽt dicelluy legat et de ses cheualiers ou nous laisser a Hanibal contre no⁹ courrouce pour nous liurer a mort ne ne demandons pas que vous nous croyez tantost contre luy qui est absent/mais vienne auant et nous oye parler et soustienne la peine que raison sera et se nulle cruaulte fut oncques faicte de nul homme contre autre que il a fait a nous no⁹ ne refusons mye que nous ne souffrons encores de rechief tous les meschiefz que no⁹ auons souffert et quil ne soit absoubz et deliure de trestous ses forfaitz.

❧ Comment les Rommains ordonnerẽt des iniures et grans oultraiges des Locroys/et enuoyerent querre les malfaicteurs. Chapitre viii.

Comment ces choses eussent este dictes par les legatz et. M. Fabi⁹ leur eust demande silz auoient oncques fait assauoir a Scipion les forfaitz dessusditz ilz respondirent q̃ ilz y auoient enuoye leurs legatz/mais il estoit occupe en la pareil de la guerre Daffrich̃ ou desia il estoit passe ou deuoit tantost passer. Et aussi auoiẽt ilz bien esprouue q̃lle faueur Pleminiꝰ le legat auoit auec luy cõe cõgneue la cause entre luy et les tribuns lyez et mys en chartre. Et cõbien q̃ les legatz fussent aussi coulpables et plus quilz nestoient il lauoit laisse en celluy meſmes pour ⁊ au nõ de celluy office. Cõmande fut q̃ les legatz sen yssissent tantost du senat non pas tant seullemẽt Pleminius ⁊ Scipion fut cõmencement des allegacions/car M. fabius cõmenca a luy lacerer en disant par detractions que Scipion estoit ne pour corrompre et destruire cheualerie/et que en Espaigne auoit on peu plus perdu par les sedicions des cheualiers que on nauoit fait par guerre/et que luy par vne maniere forcaine ⁊ fort Royalle relaschoit laliance des cheualiers et q̃ laliãce des dieux par leurs oultrages se forsennoit en eulx Si adiousta Fabius en son oraison vne dure cõclusion ⁊ deist ainsi. Il me plaist deist il que le legat. M. Pleminiꝰ soit amene a Romme lye et enchaine/et que luy estant en liens il responde aux choses proposees ⁊ que des choses q̃ les Locroys ont dit il soit estaint emmy la prison/mais que ce quilz ont dit soit verite et que ses biens soient publiez ⁊ cõfisquez. Et de P. Scipion pource quil sest party de sa prouince sans cõmandemẽt du senat me plaist quil soit reuocque et que len traicte auec les tribus du peuple contre la requeste et cõme la requeste soit faicte au peuple de son empire subzoguer et oster. Et aux Locroys deist il ie vueil que len responde que le senat ⁊ le peuple Rõmain nont pas agreables les iniures quilz ont souffertes/aincois les appellent et reputẽt estre leurs bons cõpaignons et amys/et vueillans que leurs femmes ⁊ leurs enfans et quelconques autres choses que on leur ait tollues leur seoient restituees Et que toute la pecune qui prinse auoit este des tresors Proserpine soit quise et cherchee et restituee au double au tresor de ladicte deesse/et que on face le sacrifice piacutif ou purificatif/mais q̃ auant toutes choses on saiche auec les eueſques par quelles satisfations et quelles solennitez ne a quelz dieux et par quelz sacrifices on deura faire telle expiation des tresors meuz ouuers et violez. Et en oultre deist il me plaist il que tous les cheualiers qui sont a Locres soient transportez en Cecille/⁊ que en lieu deulx len enuoyast a Locres quatre flottes

Digitized by Google

ou cohortes dautres cheualiers qui garderont la ville. Celle iournee ne peurent estre prorogueez les sentences pource q̃ les courraiges de to⁹ estoiẽt esmeuz par Scipion encontre luy Car en nom de dieu oultre les oultraiges de Pleminiꝰ & les iniures des Locroys lesquelz len luy imputoit/ len disoit en oultre q̃ son port ne son habit nestoit mye Rommain seullement ains encore aussi cheuale reuy/ & que auec vng mantel & crespes aornemẽs il alloit & venoit parmy lestude & si occupoit en si belle & en luyte & que toute sa cõpaignie par semblable moleste & paresse vsoit de lamictie & beaulte & de port du pays des Siracusains en telle maniere Car Hanibal & Cartaige leur estoit cheu de la memoire et que tout son ost estoit tout corrõpu par la relaschance aussi cõme il auoit este a Sucrone en Espaigne & aussi comme il est plus fort doubtable auy compaignons que auy ennemys. Et est tout corrompu en la Cite de Locres. Ceste chose disoit on de Scipion en partie estre vraye et en ptie estre meslee & veoir semblable/ mais toutesfois la sentence de .M. Fabius qui par grant ferueur se dessentit de ce que on vouloit ordonner contre Scipion surmonta les autres. Comment seigneurs disoit il seroit ce bien fait q̃ cestuy Jouuencel leq̃l ceste Cite si esleut premierement duc & cheuetain pour recouurer et pour rauoir Espaigne et celle receue des ennemys elle la esleut consul pour mettre fin en la guerre Penoyse en esperance quil traira Hanibal Dytalie & soubmettra Affricque fut soubdainemẽt rappelle pour respõdre criminellemẽt aussi cõme Pleminius/ & aussi comme pres de condẽne reuocque de sa prouince & de son empire mesmement/ car les Locroys leur ont dit que les maulx que ilz ont souffers leur auoient este faitz present luy/ si que de ce nul homme ne les peut accuser fors que de ce que pacience ou Vergonnne luy feirẽt espargner au legat. Certes deist il seigneurs ce seroit mal a point/ mais Voyez deist il ce q̃ me plaist que ie croy meilleur. Ie vueil deist il que Pomponius le preteur a qui par sort est aduenue la prouince de Cecille dedãs trois iours sen aille par dela & que les tribus absentent dix legatz lesquelz ilz prendront du senat les deux tribuns du peuple & le Edille & que tous ceulx cy soient enuoyez auec le preteur. Si que de leur cõseil il enquerra et congnoistra se les choses dont les Locroys se deullent ont este faictes de la voulente et du commandement de Scipion et sil le treuue auoir ainsi este il le commãdera soy departir de la prouince et reuocquera/ et se ainsi est quil soit desia passe en Affricque les deux tribuns du peuple & les Edilles auec eulx et deux legatz lesquelz le preteur reputera estre plus prouffitables passeront en Affricq & les tribuns & les Edilles en rameneront ledit Scipion & les legatz demourront par dela & gouuerneront lost iusques a tant que nouuel empereur soit enuoye par dela/ & sil aduient ainsi que lesditz preteurs et lesditz legatz treuuent que lesdictes iniures et oultrages nont point este faictes du cõmandement du consul ne de sa voulente ilz le laissent demourer auec son ost & demener la guerre q̃l a en propos. Ceste chose faicte et conseillee par ordonnance du senat len a parle auy tribuns du peuple quilz ordõnassent entreulx ou que par sort ilz esleussent lequel des deux yroient auec le propreteur & auec les legatz en cecille. Et lors aussi rapporta len deuers le conseil des eueſques et enquist on comment seroient purifiees et dedies les choses qui a Locres auoient este prinses du temple proserpine et illec touchees & violees. Les tribuns du peuple qui allerent auec le preteur et lesditz legatz furent M. Claudius marcellus & M. Trassius alumetis. Et aussi le Edille du peuple leur a este baille affin q̃ se Scipion ne voulsist obeir au preteur estãt en Cecille ou sil estoit ia passe en Affricque il commandast que on le print & que par la vertu & par la puissance de leur saincte office ilz le ramenassent/ le conseil fut quilz allassent premierement a Locres que a messane/ mais de ce qui appartient a Pleminius est oppinion double/ car auclis diẽt quant il ouyt ce que len auoit fait cõtre luy a Rõme il sen voulut aller a Naples en Essie/ mais par aduenture il cheut es mains de .M. Metellꝰ lung des legatz qui le retrait et ramena a Regie par force/ & les autres diẽt que cestuy legat auoit este enuoye par Scipion auec trẽte cheualiers nobles pour mettre Pleminiꝰ et les autres puinees de la sedicion enchainez en fers/ si que tous ceulx par le commandement de Scipion ou du preteur furent a Regie mys en prison.

Comment Pleminius et les autres malfaicteurs furẽt menez a Romme. Chapitre xliii.

Les preteurs et les legatz sen allerent a Locres et sicõme on leur auoit cõmande auãt toutes choses ilz voulurent auoir auctorite faire de ce qui appartient & touche a la religion si q̃ toute la saincte pecune & toutes les autres choses q̃ les cheualiers auoient prins du tresor et du temple q̃ len peut trouuer chez eulx furent arrieres remises & rendues & si furent auec la solennite de sacre expiatis. Puis appella le preteur les che-

ualiers en concion & leur a cõmande qlz yssissent de la ville & la apportassent leurs bannieres & sen yssissent sur les champs & leur cõmãda sur griefue peine que nul ne partist & ne transportast nulle chose hors de Locres qui ne sien ne fust & donna licence aux Locroys que se aucun emportoit riens du leur ilz leur peussent prendre & tollir sans delay. Et cõmanda auant toutes choses q̃ le corps des franches personnes fussent sans nulle demeure rendus aux Locroys et que qui ne le feroit fust tout certain ql seroit pugny non pas legieremẽt. Apres cecy il eut incontinent sa concion aux peuples ou gens de Locres & leur a dit que le senat et le peuple Rõmain leur restituoiẽt liberte & leurs loix/ & que se aucuns vouloiẽt accuser Pleminio ou aucun autre ilz allassent a Rege ou len lauoit publicquement dit que les choses qui contre les dieux & les hommes auoient este iniquement faictes a Locres eussent este faictes de la voulente & du commandement de Scipion ilz enuoyassent leurs legatz a Messane & que illec ilz en congnoistroient la verite par conseil raisonnable/ les Locrois rendirent graces au preteur et aux legatz et au senat & au peuple Rommain et dirent que ilz vouloient accuser Pleminio/ mais Scipion ne vouloient ilz point accuser tant pource quil estoit hõme quilz vouloient auoir mieulx amy que ennemy Comme pource quilz estoiẽt certains q̃ oncques de son commandement nauoiẽt este faictes telles & si oultrageuses forfaictures cõme on leur auoit fait/mais ql auoit trop creu audit Pleminius ou peu a eulx. Et aussi/ car aucuns sont qui de leur nature veullent plus cesser & obtenir de pechie faire que assez auoir couraige dautruy pechie punir/ & aux legatz & au preteur ne estoit mye petite besongne dont ilz estoient deliurez de congnoistre Scipion. Si condẽnerent ledit Pleminius et trente deux hommes auec luy & les enuoyerent a Rõme liez et enchainez puis se trãsporterent iusques a Scipion affin qlz veissent de leurs yeulx les choses dont len lauoit accuse/ cest a dire de la paresse & de la laschete de luy et de la discipline de cheualerie relaschee & destruicte. La ou les pteurs & les legatz furent venuz a Siracuse Scipion sapareilla a soy purgier des choses non pas par parolles & cõmãda que tout son nauire fust mys en droit conroy et appareille aussi cõme se contre les Cartagiens on se deust cõbatre celle iournee par mer. Le iour donc qlz arriuerẽt Scipion les receut courtoisement a son hostel. Le iour ensuyuant il leur mõstra lost terrestre & naual et ceulx nõ pas seullement instruis et appareillez / mais auec ce courãs deca en la & la flotte des nefz feist il aller dedans le port les vnes contre les autres & faire ymage & semblãce de bataille naual. Et puis les mena Scipiõ veoir larmoerie les greniers & lautre appareil quil auoit ordonne et eurent si grant merueille des choses qlz veirẽt quil leur sembla bien que le peuple de Cartaige seroit vaincu par celluy duc ou p celluy ost ou par nulluy ne seroit iamais/si quilz cõmanderent q̃ on passast oultre & q̃ les dieux luy voulsissent ayder si q̃ a celle esperance q̃ il auoit conceue celluy iour toutes les centuries lauoient dit & esleu premier consul au premier temps nouuel ilz feissent le peuple Rõmain ioyeulx & alegres. Si sen retournerent a Rõme a couraiges si allegres cõme silz allassent denoncant soy auoir veu appareil magnifiq̃ non pas de guerre/mais de victoire. Pleminius & ceulx q̃ estoient de celle cause quant ilz vindrent a Rõme furent mys en prison & puis par les tribũs furent amenez deuant le peuple/mais pource q̃ les couraiges du peuple estoient preoccupez du meschief fait aux Locroys ne peurẽt il auoir lieu que ilz se peussent excuser/ & auec ce cõe par plusieurs foys ilz fussent presentez au peuple petit a petit lyre du peuple commẽca a amolir & lenuie enfesement commenca a enuieillir. Et mesmemẽt/car la difformite de Pleminio & la memoire de labsence de Scipion le cõseilloit au peuple/toutesfois mourut il en lyes. De cestuy Pleminio dit Claudius lucinius au tiers liure des choses Rommaines que es ieux vouez que Scipiõ feist de rechief a Rõme que ledit Pleminius se estoit efforce par aucuns quil auoit par dons attraitz de mettre le feu en plusieurs lieux en la Cite affin quil peust auoir occasion de briser et rõpre la prison et de sen fouyr. Laquelle chose sceue il fut trãsmis en Puille par lordonnance du senat. De Scipion ne fut nulle autre chose faicte en senat/ car tous ensemble se prindrent a magnifier & a esleuer le nauire et lost & le duc par parolle. Si feirent tant que le senat deist & determina que au premier tẽps nouuel il passast en Affricque. Et luy donnerent licence que des autres qui estoient en Cecille il peust a sa voulente prendre ceulx qui luy semblassent bõs pour mener auec soy & les autres laisser pour garder la prouince.

Comment le Roy Siphace espousa la fille Hasdrubal. Et comment il enuoya ses legatz a Scipion. Chapitre vi.

EN ce temps que ces choses se faisoiẽt entre les Rõmains les Cartagiens doubtans & encherchans meirẽt garnison par toutes les haultes rochers sur la coste de la mer / si que ilz passerent cestuy

Digitized by Google

quier en crainte et en paour en demandãt a chascun qui venoit nouuelles des Rommains. Et ne pourchasserẽt pas petit secours pour dessendre en Affricque. Ce fut la cõpaignie du Roy Syphace par qui fiance ilz disoiẽt q̃ les Rõmains passoiẽt contre eulx. Entre le Roy Syphace et Hasdrubal filz Giscon ne auoit pas seullemẽt aliãce dhostel cõme dessus fut dit quãt luy et Scipion sentrerencontrerent en lhostel Syphace/mais auec ce y auoit il mention dung afaire q̃ deuoit estre fait et conioinct entre Syphace et Hasdrubal. Cestoit q̃ ledit Roy Syphace prensist a femme la fille dudit Hasdrubal par deuers Syphace pour celle cause faire et cõfermer et pour ordõner et establir du tẽps des nopces cõme la vierge fust assez aagee/ et il appercenst q̃ le Barbarin estoit enflãbe de lamour de la vierge sicõme acoustume est aux Numidiens qui sont enclins a luxure il enuoya querre la pucelle a Cartaige a haste les nopces entre les choses plaisantes il a tant fait que a laliance priuee on ioingnit la publicque. Et q̃ compaignie a este fermee entre le peuple de Cartaige q̃ le roy si que baillee la foy dune partie et dautre ilz ordõnerent par sermẽt quilz auroient vngs mesmes amys ou ennemys/ mais toutesfois Hasdrubal soy recordãt de la societe iadis faicte entre Scipion et le Roy et cõment les engins des Barbaris estoiẽt variables sest aduise q̃ se Scipion passoit en Affricq̃ celles nopces ne seroit pas assez suffisant lyen pour le tenir en foy/q̃ pource entãdis q̃l le veit embrase de lamour de la fille il a requis adioustees a ce les prieres de la pucelle que il enuoyast ses legatz a Scipion en Cecille par laq̃lle il admonnestast que par lesperance de sa premiere promesse il ne voulsissent pas passer en Affricque/car il estoit ioinct et ralie par les nopces des la fille dung citoyen de Cartaige/cestoit Hasdrubal lequel il auoit laisse en son hostel/laquelle il auoit prinse a femme et auec ce prins par publicq̃ aliance au peuple de Cartaige/si luy prioit que loingt daffricque sicõme auoit tousiours fait les Rõmains de faire guerre aux cartagiẽs affin q̃l ne le cõuiengne pas estre a la bataille q̃ q̃ luy qui voulentiers vouldroit escheuer quil ne fust ne dune partie ne dautre ne soit contraint par necessite sur lune partie/et q̃ Scipion ne se souffroit de passer en Affricq̃/et quil mette ost et siege deuãt Cartaige il pour certain se cõbatroit a luy par necessite pour la terre Daffricq̃ de laquelle il estoit engendre et ne et nourry et pour le pays de sa femme et pour son parent et pour ses priuez hostieux Auec son mandemẽt furẽt enuoyez les legatz du Roy a Scipion q̃ le trouuerẽt dedãs la cite de Siracuse/et lors Scipion voyant q̃l estoit destitue et desole de grãt ayde q̃l cuydoit auoir en demenant les besongnes Daffricque et de grant esperance en renuoya hastiuemẽt les legatz en Affricque q̃ leur a baillees lettres pour porter a Siphace esquelles il admõnestoit que les drois dhostellerie lesquelz auec le peuple Rõmain et auec ce licence et foy et dextres batailles et en oultre les dieux tesmoings et arbitres des conuenances il ne vouluist deceuoir q̃ mocquer/mais pource que laduenement des Numidiens ne pouoit estre cele/ car veuz les auoit on eulx deportans par la cite q̃ territoire/et aussi qui celast q̃ quelque chose estoit ce dlz demandoiẽt/peril estoit que la verite laquelle estoit de tant cõme len la voulut demander plus manifeste de son bon gre et que paour et effroy se meist en lost de ce quil les conuenist cõbatre auec les Cartagiens et auec le Roy Syphace il voulut trestourner de la verite et preoccuper par faulx ses suppositiõs les pensees des hõmes. Si appella les cheualiers a concion et a parlemẽt q̃ leur a dit quil ne cõuenoit plus delayer ne tarder que on ne passast oultre/et que le Roy et les cõpaignõs estoiẽt prestz de les receuoir. Mais misse deist il premierement vint a Lelius en sesmerueillant dont len delayait. Et Syphace qui ordenoit a enuoye ses legatz soy merueillãt quelle peust estre la cause de si longue demeure et q̃ requiert que sans delay on passe lost par dela/ou que se par aduẽture noz conseilz qui sont secretz nous luy faisons scauoir affin quil puisse a soy et a son Royaulme cõseiller iustement/si leur deist en oultre que cestoit son intention que puis que toutes choses estoient instruictes et prestes il ne vouloit pas plus delayer le passaige et q̃ il vouloit que la flotte des nefz fust menee a Lilibee et que yllec se transportassent toutes les coppies de pied et de cheual/et que au premier iour que il feroit bon nauier a layde des dieux on passast en Affricque. Lors enuoya Scipion lettres au preteur. M. pomponius que si luy sembloit bon que il venist iusques a Lilibee affin dauoir ensemble deliberation quelles legions et combien de cheualiers il meneroit en Affricque/et si enuoya en oultre Scipion par toutes les costieres de la mer pource que toutes les grosses nefz que on pouroit trouuer fussent transmises et enuoyes a Lilibee. Comme doncques tout ce quil y auoit en Lilibee de nefz et de cheualiers fust venue en Lilibee si que la cite ne peust comprendre la multitude de la gent/ ne le port la grant multitude et flotte des nefz.

Si grant ardeur est prins a tous de passer en Affricque quil ne sembloit pas quon les menast en guerre ne a bataille/mais au loyer de certaine victoire et par especial ceulx cheualiers qui encores

estoient du demourant de Cannes par cestuy et non par nul autre duc esperoit la victoire Rõmaine parfaicte et escheuee que ilz pouroient finir et terminer leur honteuse cheualerie. Et saichez aussi que Scipion ne mespriſoit pas celle maniere de cheualiers tant pource quil nauoit oncques sceu q̃ la desconfiture des Cãnes eust este par leur faulte/cõme pource que en lost Rõmain nauoit nulz si vieulx cheualiers. Et saichez quilz estoient experts et esprouuez/non pas seullement en batailles/mais auec ce a opprimer et prendre citez ⁊ forteresses/des legions la. v. ou la. vi. estoiẽt Canneuses et cõme il eust dit que celles legions il meneroit en Affricque il regarda chascun et si laissa tous ceulx que il cuydoit estre en conuenables/et en lieu deulx il meist des cheualiers lesquelz il auoit auec soy amenez Dytalie. Et ainsi il supplya et reintegra en telle maniere celles legiõs q̃ chascune dicelle auoit six mille et deux cens peõs et quatre cens cheuaucheurs. Et auec tout ce Scipion esleut de lost Cãneux cheuaucheurs ⁊ peõs tant de cõpaignons comme du nom Latin.

Cy parle du grãt nauire qui passa en Affricque. Et cõment Scipion entra en mer. Chapitre. xvi.

A Dnombre des cheualiers qui passerent en Affricq̃ auec Scipion a moult grant difference entre les acteurs/car aucuns y eut qui dient q̃l y eut six mille peons mille et cinq cens cheuaucheurs. Et les autres diẽt quil y eut dix mille peons et deux mille et deux cens cheuaucheurs. Les autres croissoient le nombre aussi cõme de la moytie et dient/car de tãt de piez cõme de cheual il y en eut trẽte et cinq mille. Aucuns autres qui ne meirent point de nõbre entre lesquelz ie mesmes vueil pl⁹ estre Mais Celius lhistoriographe combien quil ne mette nul nombre croist et augmẽte la semblance ne la chose en grant immẽsite en disant que la multitude de ceulx qui passerent en Affricque fut si grande que on cuyda bien que nulz mortelz deussent estre demourez ne en ytalie ne en Affricque et Cecille en telle maniere que par le grant cry que les cheualiers faisoient es nefz les oyseaulx cheurẽt to⁹ mors lesquelz vouloiẽt parmy lair Affin que les cheualiers montassent aux nefz par ordre ⁊ sans tumulte luy mesmes Scipion en voulut auoir la cure. Si ordonna que les notonniers lesquelz on auoit tout auant fait monter aux nefz. C. lelius qui estoit admiral sur le nauire ⁊ gouuerneur regist et contenist. Et si bailla au preteur. M. põponius la cure de mettre es nefz viures et garnisons. Si y meist on viande pour gens de pied a. xl. iours et pour gens de cheual pour quinze iours. Et lors pource q̃ tous estoient es nefz il feist mettre es barquettes et cõmanda que tous les notõniers et les maistres des nefz auec eulx deux cheualiers de chascune descendissent a terre et venissent au marche pour prendre mandemẽs et ouyr ordõnances. Quant ilz furẽt descenduz a terre il leur demãda premieremẽt silz auoient assez eaue en leurs nefz iusques au tẽps dessus ordõne pour hõmes et pour bestes. Et aussi cõbien de froment chascun auoit. Et cõme ilz eussent respondu quilz auoient assez eaue iusques a quarante cinq iours. Il deist lors aux cheualiers que ilz fussent paysibles et se tenissent quoy dedans leurs nefz/et que sans nul debat ilz fussent obediens a faire ce que chascun deuoit faire. Scipion auec vingt galees et auec luy. L. lelius se meist au dextre cornet. Et Lelius ladmiral auec Porcius catho qui lors estoit questeur au senestre a autre vingt galees se meist de lautre part affin q̃ a dextre et a senestre ilz fussent aux dessences et a garnison des grosses nefz qui portoient les charges qui estoient au meilleu de la flotte. Et fut ordõne que chascune galee eust vne lumiere/et en chascune grosse nef en eust deux. Et en la sienne nef voulut il que en signe q̃ cestoit la nef pretorienne en eust trois par nuyt. Si cõmanda aux gouuerneurs des nefz q̃lz allassent tout droit en celle part Daffricque qui estoit dit Emporie pource que cestoit vng pays q̃ estoit habondant et plantif de toutes choses et ou il auoit gens imbelles et sans dessence. Sicõme cõmunement est acoustume en tout plantif pays Si se pẽsoit Scipion que auant toutes choses que ceulx peussent auoir secours de Cartaige len les pouroit opprimer et soubzmettre. Les cõmandemens fais et diuulguez il leur cõmanda q̃lz sen retournassent aux nefz/⁊ que le iour ensuyuant a layde des dieux ilz se desancrassent et prinssent leurs nefz et meissent en la voye quant on leur seroit signe. Et saichez que de maintes classes Rõmaines tant de Cecille comme de cestuy port qui sestoient par plusieurs foys parties au tẽps passe tant pour aller faire guerre comme pour aller en flottes de tel arroy ne fut si belle a regarder/car cõbien que len eust autresfois veu pl⁹ de nefz en vne flotte ce fut quant a la premiere guerre punicq̃ les deux consulz Rõmains auec leurs deux flottes passerent en Affricque/car certes ilz auoient pres dautant de galees cõme Scipion auoit de nefz et de galees tout ensemble. Comme il neust en cestuy voyage oultre quarante galees ⁊

quatre cens nefz pour porter charges/neaulmoins ceste seconde guerre sembloit aux Rõmains pl⁹ notable et plus forte que la premiere tant pource quil y auoit guerre en ytalie q̃l ny auoit pas lors commencource que tant de nobles ducz et de forz ostz auoient este morz en ceste cy. Et aussi faisoit la chose reputer pl⁹ notable la ualeur du duc Scipion qui partie par ses nobles faictz cõme par sa fortune estoit magnifie et celebre de tresgrãt gloire/si quil auoit trait et conuerty uers soy les courages de tous et mesmement pour cause de celle haulte pensee ⁊ noble ymaginacion quil auoit eu ⁊ que nul duc en nulle guerre nauoit encore essaye ne tempte/cestoit quil auoit dit et diuulgue par tout que pour ce passoit en Affricque que Hanibal le suyuist et guerpist ytalie et que ainsi il transferast et finist celle guerre en Affricque. A regarder la meutte du nauire estoit tournee toute la tourbe des gens non pas seullement ceulx qui habitoiẽt en Lilibee/mais auec ce des legations foraines qui auoient suyuy Scipion pour cause de leurs besongnes et aussi des legions Rõmaines qui demouroient en Cecille et qui auoient suyuy le preteur Pomponius lesquelles auoient enuoye leurs compaignons iusques au port. Et briefuemẽt la flotte nestoit pas seullement aspectacle merueilleux ne a solemnel regars de ceulx qui demouroient/mais aussi pour certain toute la terre dentour qui plaine estoit de peuple estoit a ceulx des nefz merueilleux spectacle. La ou le iour aparut Scipion de la nef pretorienne a fait faire silence par le cryeur et puis a fait aux dieux ceste priere. O Vous deist il les dieux et les deesses qui cõscinez les terres et les mers ie Vous requier ⁊ prye deuotement que toutes les choses qui en mon empire faictes et demenees sont et seront Vous Vueilliez conuertir au prouffit de moy et du peuple Rõmain et a mon honneur et a celluy du peuple Rõmain et du nom Latin et de leurs compaignons. Et ensement/car a ceulx qui mon empire/ma secte et mon heur suyuent par mer ⁊ par terre ⁊ par fleuues Vous Vueillez ayder et les accroistre et eaulcer/si q̃ Vo⁹ bons acteurs eulx sains ⁊ Vainc⁹ leurs aduersaires aornez de despouilles et chargez de proye et triumphans auec moy Vueillez ramener a leurs hostelz et leur donner puissance deulx Venger de leurs ennemys. Et ce que le peuple de Cartaige Vouloit faire a nostre cite a Vous et a moy et au peuple Rõmain donnez pouoir de faire a la cite de Cartaige. Et lors fait celle priere Scipion a prins le corps dune beste crue ⁊ la gecte en la mer pour sacrifice sicõme acoustume estoit. Et lors feist yllec son signe et incontinent les nefz commencerent a Vaguer.

Comment Scipion arriua en Affricque. Chapitre. xbii.

LE Vent fut conuenable et assez fort si que dedans brief temps ilz perdirent terre. Si commenca Vne espesse nuee deuers midy que ains oncques escheuoient ilz que les nefz ne frotassent les Vnes aux autres. Mais quant ilz furent au parfont de la mer le Vent fut plus legier et si fut toute la nuyt enserree en celle nuee et en celle obscurte/mais au lendemain le soleil q̃ leua abatit celle nuee ⁊ le Vent cõmenca a enforcer si q̃ desia Veoient terre dont deist le gouuerneur de la nef Scipion que ilz nestoient pas loing Daffricq oultre cinq mille pas et que il Veoit la roche de Mercure tout a son ayse et que sil luy playsoit il si adresseroit et meneroit toute la flotte arriuer a celle part. Scipion la ou il Veit la terre prya les dieux q̃ Affricq̃ peust il Veoir au prouffit de la chose publicque et a son aduancement. Lors cõmanda a esleuer les Voilles et que on menast les nefz incontinent a autre port et non pas a ycelluy. Si les portoit merueilleusement fort Vng mesmes Vent quãt a celle heure que le iour auant la nuee estoit cõmencee elle recõmenca si quelle leur osta la Veue de la terre et abatit le Vent tant estoit elle espesse/et la nuyt qui sensuyuit feist toutes choses non certaines et pource affin que les nefz ne frotassent les Vnes contre les autres ilz gecterẽt les ancres/mais le lendemain au matin quant le iour fut esclarcy la nuee si cheut et le Vent se haulca et apparurent les costieres Daffricque. Lors demanda Scipion quel nom auoit la prochaine haulte roche. Et cõme on luy deist que celle roche auoit nom le bel promõtoire/si leur deist ßl me plaist yllec Vous adresser. Si furent celles nefz menees celle part/et toutes les coppies descendirent incontinẽt a terre. Que la nauigacion de Scipion fut prospere et sans terreur ⁊ sans tumulte ay ie trouue par plusieurs autres acteurs Latins et Gregeois ausquelz iay creu/mais Vng seul acteur cest Leli⁹ deit q̃ saulue tant q̃ les nefz ne periterẽt pas il ne fut nulle terreur ne nulle tremotte ne tempeste celeste ne maritime que elles ne souffrissent. Si q̃ la flotte la ou elle fut aussi cõme en Affricq̃ fut par tẽpeste ramenee a Vne ysle que on nõme Egimine et dyllec reprindrent leurs cours/mais a peu que toutes les nefz ne furent perillees Si que sans cõmandement de lempereur les cheualiers a tresgrãt multitude sen trerẽt es barqs et eschapperẽt et saillirent a terre. Les coppies exposees et descendues a terre les Rõmains se logerent et assirent leurs tentes en

vng tertre prochain. Si estoit grāt terreur et grāt paour aduenue non pas seullement au pays de lez la mer par le premier regard ⁊ par la voye du nauire et par le cry et par le tumulte des cheualiers quant ilz descendirent a terre/mais auec ce par toutes les citez eut espouentement. Car tout pour certain la tourbe des hōmes qui estoient adioinctz a eulx femmes et enfans/aussi auec ce la multitude des bestes que les gens des villes fuyans aux citez menerent auant eulx q̄ auoiēt emply les voyes quil sembloit que on deguerpist Affricque apportoiēt aux citez plus despouentemēt que ilz mesmes nen auoiēt auec eulx/a Cartaige par especial et fust ores prinse par les Rommains si fut le tumulte grant/car puis le temps dung nōme Actilius regulus et Leuius mauli? ou il auoit ia pres de quarante ans que ilz nauoient veu aucun ost Rōmain au moins se ce nestoient flottes qui venoiēt piller par lesquelles aucunes courses auoient este faictes aucunesfois par les champs et ramenees les flottes que ilz rencontroiēt tousiours sen refuyoiēt ilz a leurs nefz le plus diligentemēt que ilz pouoiēt auāt que les gens des villettes sen peussent aucunement apperceuoir. Si eut lors dedans la cite merueilleusement plus grant fuyte et plus grant poaur et crainte cōme ilz nauoient nul fort ost ne nul duc qui fust assez puissant ne vertueux q̄ ilz peussent opposer aux Rommains. Hasdrubal filz Giscon par lignaige renōmee et richesses/ et auec ce par la tresgrant affinite du Roy Siphace estoit le premier de trestous ceulx de la cite Mais pource q̄l leur souuenoit aucunement commēt Scipion en Espaigne lauoit vaincu et desconfit ne reputoiēt pas plus pareil duc a duc quilz faisoient leur ost tumultuaire a lost des Rōmains. Ce fut doncqs aussi cōme se Scipion deust assaillir la cite luy et ses gens par force darmes/et ceulx de dedās ladicte cite cryerent aux armes incontinēt sans tarder cloyrent les portes tresysnellemēt et de merueilleux couraige et meirēt les gens darmes sur les murs et ordonnerēt guettes et stacions/⁊ feirent merueilleusement bon guet toute la nuyt en suyuant. Le iour apres ilz enuoyerēt cinq cens cheuaucheurs tresbien montez vers la mer pour viser lost des Rommains Et aussi affin de troubler ceulx qui ysseroient des nefz Mais ceulx cheuaucheurs ne vindrent pas a temps Car le bon Scipion auoit ia transmis et enuoye la flotte de ses nefz a Utice/et luy non pas moult loing de la mer auoit prins et occupe les haultesses prochaines/⁊ auoit assigne cheuaucheurs en diuerses stacions par lieux tresfort conuenables / et si auoit transmis et enuoye piller parmy les champs/ si sestoient entrerencontrez les cheuaucheurs Rommains et Cartagiens/lesquelz au debat les Rōmains nen tuerent pas grant nombre/ mais assez en fuyant entre lesquelz le cheuetain de celle cheuauchee fut occis/ce fut Hanno vng tresnoble iouuenceau.

Cy parle comment le Roy Masmisse recouura premierement son Royaulme et cōment il le perdit. Chapitre. xviii.

Resiouy fut aux rōmains laduenement du Roy Masmisse qui au cōmencemēt des besongnes vint a lost des Rōmains auec deux cens cheualiers et plus/selon loppinion de aucuns aucteurs il vint auec vne tresgrande cheuauchee de deux mille hōmes. Et cōme ainsi soit que cestuy Roy Masmisse eust este le plus grant de tous les Roys de son aage/et en plusieurs manieres gardee la chose Rōmaine il semble estre cōuenable chose que nous nous diuertissons vng peu de nostre matiere pour racōpter et dire de quelle variable ⁊ diuerse fortune il vsa en perdant et recouurāt le Royaulme son pere. Luy estant en Espaigne pour les Cartagiens et contre les Rōmains en fait darmes mourut son pere qui auoit nom Gaulle/et lors vint le Royaulme au frere du Roy lequel auoit nom Tesalem vieil homme et de grant aage. Car telle estoit la coustume des Numidiens / mais tantost apres Tesalem mourut/et le plus grāt de ses deux enfans qui auoit nom Capusse succeda au Royaulme. Lautre des enfans estoit moult petit. Et cōme ainsi fust que ledit Capusse gouuernast son Royaulme plus par le droit de la gent et par lauctorite quil auoit entre les siēs quil ne faisoit par vertu ne par force. Aduint que vng cheualier que on nōmoit Mecetulius qui estoit du sang Royal et dune famille tousiours ancienne et qui par diuerses fortunes auoit eu plusieurs ⁊ merueilleux debatz contre ceulx qui tenoient le Royaulme esmeut ceulx du peuple entre lesquelz il estoit de grant auctorite pour la grant enuye quil y auoit sur les Roys et meist ses tentes en lieu appert/ si que il contraignit le Roy a descendre en la bataille et a soy combatre tresmerueilleussement sur le droit du Royaulme. En celle bataille mourut le Roy Capusse auec plusieurs autres nobles princes et toute la gent des Messulins Tourna au pouoir et en la dedicion dudit Mecetulius lequel toutesfois en nulle maniere ne vouloit pas prendre nom de Roy/ains fut cōtēt du nom assez petit

Digitized by Google

ceſt de tuteur du Roy. Si que lẽfant Iacuriaſſez qui eſtoit tout ſeul demoute de la lignee Royalle il feiſt appeller Roy. Mecetuli⁹ pour la treſgrãt eſperance que il auoit dauoir layde et la compaignie des Cartagiens a prins a femme vne treſnoble damoyſelle de Cartaige laq̃lle eſtoit niepce dung nõme Hanibal et fille de ſa ſeur et du roy Octale a qui elle auoit eſte femme/ & auec ce feiſt il et valia le droit dancien hoſtel/et renouuella auec le Roy Syphace par pluſieurs legatz ſur ce la tranſmis et enuoyez. Et ceſtes aydes merueilleuſement pourchaſſoit il encontre le Roy Maſmiſſe. Lequel ouye la mort de ſon oncle et loccision de ſon couſin ſe partit Deſpaigne & ſen vint en mauritenne duquel eſtoit Roy par celluy tẽps Boca auquel il pryа treſhumblemẽt quil luy feiſt aydе de gens/ou ſi non pour faire guerre au moins pour luy cõpaignet. Comme auec ces quatre mille il fuſt venu iuſques auy contrees de ſon Royaulme enuoye tout par auant vng meſſaige a ſes oncles et a ſes amys auſſi cõme cinq cens Numidiens vindrẽt a luy. Et il renuoya les Moziens q̃ eſtoiẽt venus a luy ſicõme promis lauoit au roy leur ſeigneur. Et cõbien que moult grant multitude fuſt venue a luy qui neſperoit/& que a ſi peu de gens iamais ne oſeroit entreprendre ſi grande beſongne/neautmoins ſe penſa il q̃ en machinãt et attrayãt aſſembleroit il aucunes forces. Si alla a lencontre du ieune Roy Iacunates droit au fleuue Batus qui ſen alloit tout droit au Roy Syphace. Lequel auec toute ſa cõpaignie tremblãt et paoureux ſen fuyt en la cite/ laquelle Maſmiſſe print de premier aſſault/et ſi print aucuns des Royaulx qui a luy ſe rendirent/et les autres occirent qui reſiſter cuyderent. Et toutesfois grãt partie diceulx auec lenfant ſeſchapperent du debat et ſen fuyrent a Syphace ou ilz parauant ſen alloient. La fame de ceſte choſe qui au cõmencemẽt de ſes beſongnes fut proſpere et fortunee conuertit a Maſmiſſe les cueurs des Numidiens. Si aſſemblerent a luy de toutes pars des chãps et des villes Et par eſpecial les anciens cheualiers du roy Gaule ſon pere/ ſi eſmouuoient tous et admonſtoient le iouuẽcel quil recouuraſt le regne paternel. Mecetulius ſurmontoit en aucune maniere Maſmiſſe en nombre de cheualiers Car il auoit loſt auec lequel il auoit vaincu Capuſſe. Et apres la mort de luy en auoit il receu aucuns/ et auſſi lenfant Iacunates auoit amene grãt ſecours du Roy Syphace. Quinze mille hõmes de pied & dix mille de cheual eut Mecetulius. Et combien que Maſmiſſe nen euſt pas tant de pied ne de cheual Touteſſois deſcendit il a bataille et ſe cõbatit au chãp cõtre luy Touteſſois le ſens et la grãt prudence des anciens cheualiers et la treſgrant et nõble gentilleſſe du duc exercee entre les armes Rõmaines et puniques Et le petit Roy auec ſon tuteur et auec aucune petite compaignie laquelle auoit auec luy ſen refuyt le plus toſt quil peut au pays de Cartaige. Maſmiſſe doncques recouure ſon Royaulme pource quil veoit que encores luy conuenoit il auoir plus grant guerre contre Mecetulius et Syphace que il nauoit eu cõtre les autres. Seſt pourpenſe que bon ſeroit quil reconſilliaſt a ſoy lenfant et ſon tuteur. Si enuoya ſes legatz deuers eulx que ſilz ſe vouloient cõmettre a ſa foy il le retiendroit auec luy en celluy meſmes honneur/ou en autre tel comme auoit eſte Gaule ſon pere. Et auſſi quil promettroit a Mecetulius pardon de tous forfaitz et luy mandoit que tous ſes biens luy ſeroient loyaulmẽt reſtituez/ mais lẽfant ne ſon tuteur neurẽt cure de ceſte promeſſe aincoys aymerent mieulx q̃lz veſquiſſent en epil en petite fortune/meſmement car les Cartagiẽs empeſchoient q̃ ce ne ſe feiſt tout de garde. Quãt ceſtes choſes ſe faiſoient Haſdrubal eſtoit par aduenture auec Syphace. Et comme les Numidiens tenuiſſent peu de compte du Royaulme des Meſſelins ſe ilz venuiſſent a lacointance de Maſmiſſe Haſdrubal luy a dit q̃ en ce ſeroit il trop deceu ſe il cuydoit q̃ Maſmiſſe fuſt contẽt des fins et des contrees dont ſon pere Gaule et ſon oncle Meſaber auoient eſte contens/et que pour certain en Maſmiſſe auoit plus de ſens et dengin et de vertu et de proeſſe quil nauoit oncques mais eu en celle gent/et que mainteſſois en Eſpaigne ce qui eſt peu de choſe entre les hommes feiſt ilz faictz et demonſtrances de vertus qui eſtoiẽt fort notables et merueilleuſes a ſes amys & a ſes ẽnemys Et que pour certain qui ne courroit pour bien toſt eſtaindre ceſtuy feu qui eſtoit cõmence en ce tẽps que ſes forces eſtoiẽt encores petites et foiblettes que Syphace et les Cartagiens en ſeroient encores ars et enflambez quãt ilz lauroiẽt tant laiſſe enforcer et quilz ny pouroient mettre remede en aucune maniere. Haſdrubal ſoubz le ſemblant dauoir treſgrant cure de vouloir garder ceſtuy Royaulme vainquit le Roy et le ſuyuit quil mena le Roy auy cotrees du Royaulme des Meſſulains Et que en celle partie ou iadis par pluſieurs fois auoit eu debat de parolles et darmes contre le Roy Gaule comme ce fuſſent ſes droitz ſans nulle doubte il aſſiſt ſes tentes/ et que ſe on le vouloit dyllec reculler et chaſſer/laquelle choſe ſeroit plus ſon prouffit que autrement. Il ſe combatiſt en bataille rengee/et que ſe nul ne luy venoit au deuãt ſi que par crainte on luy laiſſaſt le chãp et le pays il conuiendroit que au meilleu du

Royaulme sans nul debat il luy laissassent celle contree en son pouoir et en sa dicion comme ilz ne soiēt pas ses pareilz en armes ne en force. Siphace fut fort esmeu par ces parolles et de la en auāt a meu guerre a Masmisse/et en la premire bataille il chassa et desconfit et espandit les Messulaines si que Masmisse auec vng peu de cheuaucheurs sen fuyt en vne montaigne appellee Balbus. Et le suyuirēt aucunes femmes du pays auec leurs garnisons ⁊ leurs bestes/car cestoit toute leur pecune ⁊ toute leur richesse/⁊ toute la multitude des Messulaines se soubmit a Siphace. La mōtaigne que les espillez auoiēt prinse estoit plaine darbres et deaue et dherbes. Et pource quelle estoit bien cōuenable auy bestes nourrir pouoit il souffire auy nourrissemens de ceulx qui de laict ⁊ de chair soustenoient leurs vies. Si cōmencerent premieremēt par courses nocturnes/ et puis par appertes larcins a molester tout le pays dentour Et par especial gastoient ilz tout le pays de Cartaige et y prenoient trop plus de proye que ilz ne faisoient entre les Numidiens et plus seuremēt ilz pilloient en cestuy lieu/si que desia ilz faisoiēt leurs pilles et leurs rauaiges si bonnemēt ⁊ sans empeschemēt quilz menoiēt leurs pilles iusques a la mer pour les vendre auy marchās qui ylec arriuoient/si aduenoit bien souuēt que plusieurs Cartagiens estoient occis et prins en celles courses par eulx cōme on a acoustume en batailles rēgees Ces grans dōmaiges et oultraiges plouoient les Cartagiens vers le Roy Siphace et ladmonnestoient quil paracheuast le demourant de la guerre/et quil poursuyuist les relicques dycelle/mais il ne luy sēbloit pas office Royalle pour suyuir vng larron vagant par les montaignes. Si fut a ce ordonne vng des prefectz du Roy iouuenceau viste et appert qui auoit nom Bostar a quilon bailla quatre mille hōmes de pied et deux mille de cheual/et luy promist on grās guerdōs et richesses/mais quil reportast la teste de Masmisse sil ne le pouoit prendre vif Laquelle chose leur seroit moult ioyeuse. Bostar les assaillit despourueuemēt/et si trouua espādus par les chāps hōmes et bestes a mout grant quantite loing de layde de toutes gens armez et ceulx ilz print. Et Masmisse a peu de cōpaignie se recueillit au plꝰ hault de la montaigne. Lors aussi cōme se Masmisse fust ia conquis Bostar transmist ⁊ enuoya au Roy la proye qui auoit este prinse tant dhommes comme de bestes/et auec ce en renuoya il la plus grāt partie de ses coppies tant pource quilz sembloient plus grandes q̄ mestier ne faisoit par celles relicques et pour celluy demourant de guerre paracheuer. Si a retenu tant seullement cinq cens hōmes de pied et deux cens de cheual et enchassa Masmisse par celles montaignes tant q̄l le feist enclore en vne parfonde valee. Et ylec lassiegea en mettāt gardes par les deux entrees si eut ylec grant quantite de Messulains occis/mais Masmisse auec cinquante cheuancheurs tant seullemēt par les boscaiges ⁊ par les voyes non congneues de celle montaigne sen eschappa. Mais toutesfois Bostar suyuit ses traces si que pres de la cite de Cluree il la consuyuit en chāps plains et ouuers et si occist trestous ses cheuaucheurs excepte quatre. Masmisse griefuemēt naure sen fouyt du debat ⁊ le perdit Bostar ainsi cōme dentre ses mains. Par deuat lost Bostar sen fuyoient tous cinq si sespandirēt les esles des cheualiers Bostar deca en la parmy le champ pour enclorre ⁊ attraper aucuns de ceulx fuyās/mais vng grant et parfont fleuue les a receuz auquel ilz se bouterent par paour de la mort si que Masmisse auec ses cheuaucheurs sembatit par dedās en belluyant le fleuue/mais deux de ses cheuaucheurs cheurent en vng gourt et furēt noyez Voyans leurs ennemys lesquelz cuyderent q̄ Masmisse ⁊ les autres deux fussent aussi noyez/mais au nom de dieu ilz se recueillirent en broces et en herbes qui estoient de lautre part du fleuue. Et ainsi se sauuerēt et ce fut la fin de Bostar de pour suyuir Masmisse/tant pource que il ne se osa aduanturer a soy bouter au fleuue/et aussi quil ne cuydoit auoir nul homme que il le suyuist.

Comment le Roy Syphace desconfit et chassa le Roy Masmisse. Chapitre. xiij.

BOstar vain et mensongier acteur et racōpteur de la mort de Masmisse sen est retourne au Roy tātost a Cartaige pour denoncer la tresgrāt ioye de ces nouuelles. Comme dōques Affricq fust toute plaine de la fame de la mort Masmisse les couraiges des gēs en ont este meuz par diuerses manieres/et Masmisse se tint en vne parfonde cauerne ⁊ ylec cura par herbes les playes de soy et de ses deux cōpaignons. Si vesquirēt en cestuy lieu par aucuns iours de pilles et de roberies/mais la ou ilz veirent que leurs playes estoient presque gueries ⁊ leurs ouuertures ainsi comme soulldees si quil leur sembla quilz pouroient bien soustenir le debat de cheuaucher et a grant harbi esse sen est alle en son pays pour recouurer sō Royaulme et assembla emmy les chemins aucuns cheuaucheurs et en cueillit iusques a trente. Et sen vint a Mesculie et deist publicquement que

Digitized by Google

seſtoit il ſi feiſt ſi grant mouuement ⁊ engẽdra ſi grant ioye au pays tant pour cauſe de la primeraine cõme pour cauſe que hors de toute eſperãce ilz veirẽt celluy eſtre ſain ⁊ ſauf qui cuidoiẽt eſtre perille ſi que debãs peu de temps il aſſembla ſix mille hõmes de pied ⁊ quatre cens de cheual tellement quil ne recouura pas ſeullemẽt le royaulme ſon pere ne la poceſſion / mais auec ce courut gaſta les peuples des Cartagiens et les cõtrees des Meſſullains qui eſtoient du Royaulme Syphace. Syphace fut eſmeu et courrouce en yre et ſen veint contre luy et ſi logea ſon oſt entre deux Citez Cirte ⁊ ypone en montaignes a ce cõuenables et ſi reputa a Syphace ceſte beſongne eſtre plus grãde quil ne appartenoit a traicter par autre q̃ par luy. Et pource il bailla partie de ſon oſt a Veröne ſon filz ⁊ luy cõmanda quil tournoyaſt derriere les ennemys ⁊ que la ou il verroit quilz ſeroient ententifz contre luy quil les aſſaillift par derriere. Veronme veint par nuyt cõme celluy qui en repoſt deuoit aſſaillir / ⁊ Siphace mua ſes tentes tout de iour cõme celluy qui en appert ⁊ a bannieres deſploiees ſe deuoit cõbatre. Et quãt il vit q̃ lheure fut venue q̃ ceulx quil auoit enuoyez a lentour pouoiẽt bien eſtre au lieu de la beſongne / lors luy cõferme ⁊ enhardy tant pour cauſe de la grant multitude cõme pour cauſe de lembuſche q̃ venoit par derriere deſcendit par vng tertre qui droictement le menoit auy ennemys. Et Maſmiſſe aſſeure de ce q̃ la place ou il ſe deuoit cõbatre eſtoit plus cõuenable pour luy q̃ pour les autres ordonna ſes batailles de lautre part. La bataille fut dure ⁊ longuemẽt doubteuſe ⁊ ſi aydoit Maſmiſſe la nature du lieu ⁊ la vertu de ſa cheualerie / ⁊ dautre part aydoit Syphace la multitude de ſes cheualiers q̃ eſtoit trop plus grande q̃ celle de Maſmiſſe. Laq̃lle multitude eſtoit diuiſee en deux parties cõme dit eſt / ⁊ pource cõme lune des parties fuſt par deuant ⁊ lautre par derriere incontinent ledit Syphace obtint la victoire et ſurmonta les autres. Dune part ne dautre ne pouoient fouyr cõme ilz fuſſent enclos deuant et derriere. Si furent mors ou prins tous ceulx qui eſtoient de la part Maſmiſſe de pied ⁊ de cheual ſauue deux cens hõmes darmes ou enuiron que Maſmiſſe auoit enuirõ ſoy / leſquelz diuiſez par trois turmes il cõmanda quilz ſadreſſaſſent et rompiſſent la preſſe ⁊ leur a dit le lieu ou ilz trouueroiẽt lung lautre qui pouroit eſchapper / et luy tout premier vers celle partie q̃l auoit adreſſe ſembatit entre les glaiues des ennemys ⁊ rompit la bataille ⁊ eſchappa. Et deux de ſes compaignons ⁊ des turmes eſchapperent ⁊ allerent a luy / mais la tierce par paour ſe rendit auy ennemys Laq̃lle a la parfin voulut rebeller obſtineement. Si fut atachee ⁊ pertuiſee de iauelotz / et cõme Veronme ſuyuiſt Maſmiſſe depres / toutesfois en ſoy tournant deca en la ⁊ dune voye en autre A la parfin il fut ſi laz dennuy ⁊ de deſeſperãce que il ſarreſta ⁊ ſe laiſſa de luy pourſuyuir. Et luy auec dix hommes de cheual alla iuſques au lieu que on dit les meneurs tirces / ⁊ illec a noble voulente mõſtree pluſieurs foys de recouurer le Royaulme ſon pere il demoura tout le tẽps de ſa vie entre les empires des Penoys ⁊ des Garamentes iuſques au temps que Lelius auec la flotte Rõmaine veint en Affricque. Les choſes deſſuſdictes menclinent raiſonnablement a croire ⁊ obuier que Maſmiſſe veinc a Scipion a petite cõpaignie de gens darmes. Et nõ pas a celle multitude que les autres racomptẽt / car en nom de dieu celle multitude appartiẽt a homme qui regne / ⁊ celle petiteſſe a hõme qui eſt chaſſe et epille.

Comment Scipion par ſes embuſches deſconfit les Cartagiens. Chapitre xv.

Les Cartagiens perdue leſle ⁊ le capitaine de leurs hõmes darmes eſleurent vne petite cheuauchee au regard de la premiere. En laquelle ilz ſeirent cheuetain Hanno le filz Giſcon / et ſi enuoyerent lettres ⁊ meſſaiges ⁊ puis apres legatz au Roy Syphace quil leur feiſt ſecours / ⁊ a Haſdrubal manderent ilz quil veniſt ſans delay donner ſecours a ſon pays qui eſtoit ainſi cõme aſſiege. Par celluy tẽps auoit Scipion ſes tentes pres de Vtice auſſi comme a mille pas / car illec il les auoit tranſportees de la mer ou il auoit eu ſes tẽtes ſtatiues par aucuns iours tout pres de ſon nauire. Hanno qui auoit receu vne cheuauchee qui neſtoit pas trop forte / non pas ſeullement a enuahyr ſes ennemys nes encore a garder les chãps quilz ne fuſſent pillez / ſi feiſt auant toutes choſes que le nombre de ſes cheuaucheurs fut acreu / ⁊ ſi ne meſpriſa nulle maniere de gent que il peuſt aſſembler / et par eſpecial les Numidiens comme ce fuſſent les plus ſouuerains cheuaucheurs de treſtous ceulx Daffricque. Si feiſt tant Hanno quil en ſouldoya iuſques a quatre mille cheualiers ſi que auec celle compaignie il occupa vne Cite appellee ſalongue qui eſtoit aſſez pres des tentes Rommaines auſſi cõme a quinze mille pas / mais quant Scipion ouyt quil auoit mys ſes cheualiers au temps deſte a couuert il deiſt ces parolles. Soient deiſt il aſſez de cheuaucheurs ⁊ encores plus quilz ne ſont / mais quilz ayent celluy duc Scipion oppinant que de tant deuoient ilz

moins cesser cõme il veoit ses ennemys plus paresseusement ouurer enuoya Masmisse deuant soy a tout grant cheuauchee / et luy commanda quil cheuauchast iusq̃s es portes de la Cite pour les ennemys prouocquer a cõbatre et que la ou il verroit que toute la multitude se mettroit au deuant et que elle fust ia si auant que legierement elle ne peust estre soustenue. Lors petit a petit il se cõmenceast a retraire et que luy viendroit tout a temps sur le point de combatre. Scipion se tarda iusques a tant quil pensa quil y auoit eu assez de temps pour les ennemys yssir hors et attraire a combatre / et lors a toute la cheuauchee Rommaine il alla apres Masmisse / et si alla si repostement que les grans haultesses des tertres qui illec estoient pres du chemin et estoient a ce bien disposees le couuroient ⁊ reponnoient quil ne fust veu. Et lors Masmisse tout de certain ꝓpos aucunesfois par maniere dhomme craint autre fois par maniere de homme qui assault et qui vouloit espouenter ou il cheuauchoit deuãt les portes ou se retraioit si que comme la fainte et la simulation de paour que il pretendoit accroissoit la hardiesse des ennemys si quil les esmouuoit ⁊ attraioit a soy suyuir. Et encores nestoiẽt pas tous yssus de la ville si se debatoit leur duc en eulx contraignant les vngs plains de sompne a prendre leurs armes et a enfrener leurs cheuaulx et les autres sans ordre et sans conroy et sans bannieres et enseignes couroient aux portes de la Cite pour resister. Si receuoit Masmisse ceulx qui follement se mettoient auant / mais a la fin tous yssirent hors et assemblerẽt aux Rommains si que la bataille estoit aussi comme esgalle. Et donc aduint que comme toute leur cheuauchee se fust embatue en la bataille ⁊ Masmisse ne les peust soustenir / il non pas comme qui sen fouyt / mais qui se retrait iusques a tãt qui les atraist aux tertres qui couuroiẽt les cheuaucheurs Rommains Les Rommains cheuaucheurs qui estoiẽt en la guet et en lembusche saillirent hors des tapinaiges et si estoient auec leurs forces tous entiers ⁊ o leurs cheuaulx tous frais. Et Hanno et les Affres estoient laz et debatus denchasser et de combatre si que Masmisse soubdainement retourna au debat / si fut illec Hanno le duc ⁊ aussi comme mille hõmes de la premiere bataille qui furent encloz qui ne se pouoient legierement retraire / ⁊ les autres ducz espouentez de celle occision furent mys en fuytte ꝑ les victeurs Rõmains ⁊ chassez aussi cõme par lespace de trente mille / si quilz en prindrent ou occirent aussi cõme a la quãtite de deux mille cheuaucheurs ⁊ si estoit entre eulx aussi cõme pour tout certain quil y auoit cheuaucheurs Cartagiens non pas moins de deux cens que en richesses ⁊ en lignaige estoient nobles hommes.

Comment Scipion assiegea la Cite de Vtice. Chapitre xix.

Ce stuyiour proprement que ces choses furent faictes retournerent les nefz qui auoiẽt porte la proye en Cecille / ⁊ apporterent viures et garnisons aussi comme se par faitz et destinees fussent venuz pour repeter et pour raporter lautre proye conquise. Deux ducz Penoys de cestuy mesmes nom en diuerses batailles de cheual occis ⁊ descõfitz ne dient mye tous les acteurs doubtans sicõme ie croy quilz ne fussent deceuz en racomptant deux fois vne seulle besongne / car Cecillius ⁊ Valerius baillerent en leurs escriptz que Hanno fut prins et non pas occis Scipion le prefect ⁊ les cheuaucheurs et selon ce q̃ chascun auoit bien besongne et Masmisse sur toutes les autres guerres donna de notables pris / ⁊ laissee suffisante garnison en la cite de Sallette luy auec lautre ost quelconques part quil alloit non pas seullement gastant les champs / mais auec ce prinses et expugnees aucunes Citez et villes auec a emply deffroy et de paour si que dedans huyt iours que il fut party dillec il retourna en ses tentes a grant multitude de bestes et dhommes et dautre proye et en renuoya de rechief les nefz en Cecille chargees et pesantes des proyes du pays. Lors laissa Scipion toutes petites courses et pillaiges Et se conuertit auec toutes ses forces de la guerre a conquester vtice pensant que sil la pouoit prendre illec seroit son siege et son habitacion et pour tout le demourant des besongnes faire et exerciter. Tout semblablement furent appliquees en la Cite / la flotte et les compaignons nauaulx de celle part que la mer lenuironne et le terrestre ost dessus vne haultesse qui est pres du riuaige / si auoit on enuoye a Scipion de Cecille tourmens et machines / et aussi y auoit il plusieurs maistres enclos tout pour cecy en son armoirie qui faisoiẽt celles mesmes oeuures. Les Vticiens ⁊ les Cartagiens en Hasdrubal auoiẽt toute leur esperãce / et cestoit en cestuy cas se ledit Hasdrubal pouoit mouuoir Syphace a leur donner secours / Mais pour le grant desir de eulx qui estoiẽt souffreteux de secours toutes choses quilz auoient leur sembloiẽt tardiues. Hasdrubal par le pourchas ⁊ inq̃sition tresententiue a tout trente mille hõmes de pied ⁊ trois mille de cheual sest enhardy de mettre ses tentes pres de ses ennemys / ⁊ ce fut auant laduenemẽt de Siphace. Si vint aps luy le Roy a

tout cinquante mille hommes de pieß & dix mille de cheual. Si mua tantoſt ſes tẽtes de Cartaige & ſe logea prez des garniſons Rommaines & non loing de Vtice deſq̃lz labuenement ſeiſt aumoins tant de nouuelletez que Scipion qui ia par quarãte iours auoit aſſiege Vtice ſe remua du ſiege.

Les choſes commẽcees ne furent pas acheuees/ car enſement eſtoit il ſur lyuer. Ses tentes yuernaulx aſſiſt Scipion en vng ꝓmontoire/ceſt vng tertre q̃ ſembatoit deßans la mer & de lautre partie par aſſez petit denclin ſe ioingnoit a la terre Si encloit en vne cloſture les tẽtes nauaulx. Au meillieu du tertre eſtoient les tentes des legiõs/ les nefz auoient eſte traictes vers la partie de ſeptentrion/ et les cheuaucheurs tenoient la partie vers midy/& ceſtes choſes ſont qui furent faictes en Affricque des la paſſee de Scipiõ iuſques a la fin Dautonne. Oultre le froment que len auoit amaſſe de toutes pars de ceulx du pays que len auoit pille/& oultre les viures & garniſons apporꝛtees de Cecille & Dytalie. C. octauius le preteur apporta de Sardaigne grant force de froment le quel il print de Tytus claudius lautre preteur q̃ eſtoit empereur en celles prouinces. Si furẽt remplis les greniers qui la eſtoient & ſi en feiſt on en coꝛe de nouueaulx. Deſtemẽs failloient en loſt ſi a len commande a. C. octauius que il ſceuſt auec le preteur de celle prouince on nen peuſt nulz trãſmettre ne achepter laquelle choſe fut faicte & procuree ſans pareſſe & ſans delay ſi que deßãs brief temps on leur tranſmeiſt mil et deux cens robes et vnze mille tocques.

Cõment Hanibal deſconfiſt les Rõmains & apꝛes il fut deſconfit/& comment les Rõmains feirent tailles & ſubuentions et nombrerent le peuple. Chapitre xxii.

En ceſtuy meſme eſte que ceſtes choſes ſe faiſoient en Affricque. P. ſempronius conſul a qui eſtoit decrettee la prouince des Bruciens ſe combatit a Hanibal en bataille tumultuaire au champ de Crocque emmy la Voye et fut faicte ceſte bataille plus par encontre de diuerſes flottes q̃ par guerre ordonnee/ſi furent les Rõmains deſconfitz & chaſſez & plus ſelon verite par tumulte que par iuſte bataille et en y eut mil et deux cens occis ſi ſen retournerent a grant paour deßãs leurs tentes leſquelles toutesfois les ennemys noſerẽt aſſaillir. Le conſul la nuyt enſuyuant ſe departit diſtez & tranſmiſt auant ſoy vng meſſaige a Lucinius le proconſul quil approchaſt vers luy ſes legions. Si ont conioint entreulx deux leurs coppies/et ainſi deux ducz et deux oſtz retournerent a Hanibal ne ne fut point de demeure que on ne ſe combatiſt/car au conſul les forces doubtees et aux Penoys la prochaine victoire quilz auoient eue croiſſoit hardieſſe. Sempronius le conſul aſſiſt ſes legions en la premiere bataille et les legions du proconſul meiſt il aux aydes/ſi voua le conſul au cõmencement de la bataille a faire vne maiſon a fortune primogenite ſil aduenoit q̃ celle iournee il deſconfiſt les ennemys. Et ſi eut ſon entente ceſtuy veu car les Penoys furent deſconfitz & en y eut de taillez iuſques a quatre mille et trois cens prins vifz & cinquante cheualx & bannieres de cheualiers iuſques a vnze. Hanibal eſbahy par la bataille aduerſe mena ſon oſt a Crotonne. En ceſtuy meſmes temps. M. cornelius lautre cõſul en lautre partie Dytalie tant par armes cõe par terreur de iuremens contint le pays Deſtrurie qui ainſi cõme tout ſeſtoit tourne vers Mago & par celle eſperance de nouuelletez faire ſi traicta ces queſtiõs & non pas malicieuſemẽt/ ſi que maintz nobles Deſtrurie qui auoient eſte tranſmis a Mago en perſonnes furent condẽnez par luy par la deffaillãce de leurs peuples/& premierement ceulx qui furẽt preſent. Mais les autres pource q̃ leur conſcience les reprenoit volontairement ſe eſſillerent et abſentirent du pays/ mais neautmoins furent ilz cõdẽnez en leur abſence & pour ce que leurs coꝛps ne furent pas trouuez leurs biens qui publiez peurent eſtre furent confiſquez & pignorez. En ce temps que le conſul en diuerſes regions faiſoit ces choſes a Romme M. lupius & C. claudius reciterent le ſenat qui autreſfois auoit eſte ordõne. Si fut de rechief eſleu prince. Q. fabius maximus et auſſi furent appellez ſept autres deſquelz nul nauoit eſte en ſelle curruſle. Si redreſſerent au cõmencemẽt les maiſons ſainctes par treſgrant foy & par treſgrant diligẽce & la voye auſſi du marche Boerin iuſques aux portes publicques & auoient la maiſon de la grant mere que ilz baillerent a faire/& ſi ordõnerent vng nouuel peage ſur les blez q̃ ſe vendoiẽt a la porte ſeptente & qui lors eſtoit a Rõme & par toute ytalie. A Rõme par ceſtuy meſme pris & au marchie & es villes foraines par plus grant rebeuãces ſi q̃ en vng lieu par vng pris & en autre par autre ilz baillerent a ferme treſtout ceſtuy payage. La contreuue de ceſtuy payage cuydoit on q̃ ceuſt fait lung des cenſeurs pource quilz penſoiẽt quil eſtoit yre contre le peuple pour ce que iadis on lauoit condemne par iugement inique pource que les lignees auoiẽt eſte greuees au pris du ſel ſi que par leur ordonnance il auoit eſte condẽne. Pour laquelle choſe ſon compaignon Liuius qui

appaisa ceste rigueur fut appelle sauueur. Apres cecy fut appelle le lustre. Si ordonnerent les censeurs cens & imposition par les prouinces pour cōpter & scauoir des cytoiens Rōmains qui estoient en armes par les puinces/ & parmy les ostz quel en estoit tout le nōbre auec lesquelz on en compta deux cens & lxb. mille hōmes/ & ceste lustre feist Claudius neron. Apres cecy prindrēt les cēseurs le cens & le treu de douze coloines qui oncques auant nauoit este fait q̄ les censeurs desdictes douze coloines leur apporterent affin que on les mist en publicqs registres a perpetuelle memoire cōbien valoit/ & en nombre de cheualiers & en pecunes Quant ce fut fait len cōmenca a faire le cens & la taille sur les gens de cheual. Si aduint ainsi que les deux censeurs par celluy tēps auoient cheuaulx du cōmun/ et cōme len venist en la lignee Postienne en laquelle M. liuius/ & celluy qui appelloit au roolle se doubtast de citer & dappeller ce stuy censeur quant il veint a son ordre Claudius lautre censeur luy a dit ces parolles/ citez deist M. liuium pource quil fut iadis dampne du iugement du peuple/ & ainsi ledit. C. claudius ou par ancienne hayne q̄l auoit a lautre affin de monstrer vne maniere de vaine vāterie quil fust hōme de grant seurte il commanda que M. liuius pource quil auoit este condēne du iugement du peuple il vendist son cheual/ & au contraire M. liu⁹ quāt len veint en la lignee Marienne en laq̄lle estoit le nom de son cōpaignon/ aussi commanda il que C. claudi⁹ vēdist son cheual et allegua deux causes Lune que il auoit dit contre luy faire tesmoignage/ lautre quil ne sestoit pas reconseille a luy par foy enterine Ne ne fut pas tant seullement il lec leur debat deshonneste en tant cōme lung diffamoit lautre au dommaige & au preiudice de la leur fame/ car encor au departir de la censure cōme C. claudius eust iure sur les loix & il eust excede au tresor publicq. Neautmoins entre les nōs de ceulx quil laissoit obligez deuers le tresor ordōnee la chābre aux deniers laissa il le nom de son compaignon. Apres cecy veint M. liuius & excepte la lignee Nessie qui ne sauoit point condempne ne fait consul ou censeur/ tout le peuple Romain. pliii. lignees il laissa en reste et obligees au tresor publicque pource que luy innocent ilz lauoient condemne & luy condempne soit consul ou censeur & quilz nauoient peu trouuer vne foys en iugement ne deux foys en comisces sur luy aucune faulte/ & aussi feist il que trentequatre lignees Rommaines laissa il obligees C. Claudius son compaignō en disant que sil eust aucun exemple quil se peust deux foys laisser oblige il le laissast nommeemēt entre les obligez. Le premier debat que on peult noter entre les censeurs fut pour chastier la inconstance du peuple qui certes estoit digne de la censorie & de la guerre dicelluy temps/ et comme ainsi fust que les censeurs fussent enuieux lung cōtre lautre C. Lelius tribun du peuple doubtant que ce peust estre aucun mal a tous les deux Citez et fut assigne iour deuant le peuple/ mais par le consentement des peres celles besongnes et cestuy iour fut tourne a neāt affin que au temps aduenir la censorie ne fust subgette ne en danger du bobant populaire.

❧ Comment les Rommains feirent & ordonnerent prestres pour seruir leurs dieux. Chapitre xxiii.

En cestuy tēps en Brucie la Cite de Peculie fut prinse par force par le consul/ & les Citez cōsente & Panboyse & aucunes autres immobles se rendirēt a luy de leur voulente/ et cōme ainsi fust que le temps de comices sapprochast il pleut que len appellast a Romme M. Cornelius lautre consul qui estoit en Estrurie ou il nauoit lors point de guerre/ lequel crea consul Seruilium scipionē/ et C. seruilium gominum. Et apres ce furent ouyes les comices pretoriennes & furēt faitz preteurs P. Cornelius lentulus P. Quintilius Varus P. Julius Tytus apuleius/ ces deux derniers comme ilz fussent Edilles du peuple furēt creez preteurs/ et le cōsul les comices parfaitz sen retourna en son ost en estrurie. En cestuy an moururent les prestres de leur loy si furent substituez en lieu deulx Tytus veturius philo cestoit flamines marciaulx cest a dire eueque de Mars q̄ en lieu de M. Emilius regulus qui estoit mort lannee par auāt fut cree & Augure en lieu de M. Pomponius macon qui lors estoit augur & dilz cōme fut cree M. Aurelius cocta et augur fut fait en lieu de. C. Sempronius grattus a merueilles ieunes laq̄lle chose estoit moult differee et moult tardiue que en office de prestre on meist ieunes gens. Charettes dor furēt mises en cestuy an au Capitolle par les Edilles curulles C. liuium & M. Seruilium ienon/ & les ieux Rommains furēt par deux iours celebrez & apres ce les ieux plebeiens par deux autres iours & ce fut fait par les Edilles du peuple P. Lelius & P. Julius et aussi fut fait le puiue de Jouis pour cause desditz ieux.

❧ Cy finist le neufuiesme liure de la seconde decade de Tytus Liuius.

Digitized by Google

Cy commence le dixiesme et dernier liure de ladicte decade. Et premierement cõment les Rommains sortirent des prouinces. Chapitre premier.

Celluy an estoit le seiziesme de la guerre auquel les consulz Cornelio et Seruilius requirent le senat que on ordõnast de la guerre et des puinces Si establirent et ordõnerẽt les peres q̃ les deux consulz veissent par sort lequel des deux auroit la prouince de Brucie contre Hanibal et lequel la puince Destrurie et Ligurie a q̃ celluy a qui aduiendroit la prouince de Brucie eust et print celluy ost que vng nõme P. sempronius auoit eu lãnee auant. Si ordonnerent q̃ ledit. P. sempronius pconsul succedast a. P. licinius/et luy prorogueront et continuerent tout souuerain empire. Et cõmanderent que ledit. P. licinius sen retournast a Rõme/car certes ledit. P. Licinius estoit tresbon et merueilleusemẽt suffisant en fait de guerre et darmes/mais souuerainement en nulle maniere ne trouuoit on en celluy temps nul citoyen plus suffisant que luy en toutes autres choses quelq̃ bon corps que il eust. Car nature et fortune auoiẽt assemble a luy tous biẽs humains si quil estoit noble et merueilleusement plain de grãdes richesses et si preexcelloit en beaulte tresfort et en force de corps/et auec ce il estoit homme de facon et en toute maniere tresfort eloquent toutesfois que le cas aucunement escheoit que il eust a prononcer ou al leguer en aucune cause ou que le senat et le peuple il vouldsist esmouuoir et traire a aucune besongne ou retraire dillec en aucune maniere ou facon/et en oultre estoit il merueilleusemẽt saige et discret en tous les drois qui en toutes manieres peuent appartenir a office daucun euesque. Et en oultre tout cecy lestat de consul quil auoit en luy auoit eu acquis merueilleusement grant louẽge de fait darmes. Tout en la maniere et facon que

Digitized by Google

len auoit ordonne de la prince Brucienne ordonna len de la prince Destrurie & Ligurie. Car on cõmanda q̃ M. cornelius baillast son ost au nouueau cõsul & que luy prorogue son empire eust la prince de Gaulle & celles legions q̃ P. scriboni⁹ auoit eu lannee par auant. Apres ceey les cõsulz sortirent des prouinces. Si aduint Brucie au consul Cornelius scipion & a Seruili⁹ gemin⁹ estrurie. Et apres ce les prouinces des preteurs furẽt mises en sort, si aduint la prouince Vrbaine a P. elius, Sardaigne a P. Lentulus, Sicile & Arimine a. G. iulius auec deux grandes legions q̃ vng nomme Spurius lucrecius auoit eu, a Quintili⁹ Varrus & audit Lucrecius fut prorogue son empire et fut assigne pour reparer la ville de Gennes laquelle vng hõme nomme Magons par son cruel oultraige auoit aussi cõme destruicte. Et a vng nomme P. scipion fut prorogue et baille son empire. Non pas iusques a la fin daucun certain temps, Mais iusques a la fin daucunes besongnes lesquelles auoient este entreprinses Ce fut iusques a tant q̃ len eust tout entieremẽt oultre & paracheue la guerre laq̃lle estoit au pays Daffricque, si fut ordonne & encharge q̃ len feist pour luy supplications et prieres auy dieux que se par aucune maniere ou par aucune facon pouoit passer en Affricque ceste passee fust saluable et bõne au peuple Rõmain, & auec ce au duc et a tout son ost. Au pays de Cecille furent trãsmis & enuoyez quatre mille cheualiers tresbien appoinctez pour ce q̃ tout ce q̃ estoit de force & de vertu en celle prouince auoit este transporte au pays Daffrieque. Et establirent & ordonnerent q̃ auant que le nauire des ennemys passast & venist en aucune maniere ou facon du pays Daffricque la riue de la mer de Cecille fust bien gardee & garnie de quarante nefz bien garnies de gens darmes desq̃lles Gullius en mena trẽte nefz auec aucunes autres quil print en Cecille, et les repara merueilleusement bien daucunes vieilles nefz lesquelles estoient il lec & de riens ne seruoient. A ceste tresgrãde & merueilleuse flotte de nefz fut fait cheuetain vng tres vaillant homme nõme Pompeyus lequel auoit este preteur lannee de deuant, & luy fut prorogue son empire, lequel meist es dessusdictes nefz les nouueaulx cheualiers lesq̃lz il auoit amenez en sa cõpaignie du pays Dytalie, & semblable nombre de nefz baillerent et discernerent les peres a Octauius lautre preteur de lannee deuant a semblable empire pour preseruer & garder la tresgrãt prince de Sardaigne, & fut cõmande au preteur Lentulus que il baillast incontinent deux mille cheualiers pour mettre auy nefz. Et pource q̃ en nulle maniere on ne scauoit quelle part serroit la flotte des nefz Peroyses, et vesir semblable estoit que ilz descendroiẽt celle part q̃ ilz sentiroient pys garnie & gardee pourtant on ordonna que la frontiere Dytalie fust gardee des autres quarãtes nefz par vng nõme Terẽcius preteur de lan de deuant. Si assignerent les cõsulz quatre mille en celle flotte du cõmandement des peres & si descirent deux legiõs vrbaines paur les cas q̃ pouroient aduenir en la guerre Despaigne. Et illec assignerent les anciens empereurs. Ce estoit Liuius lentulus & Lelius maulius actidinus auec leurs ostz anciẽs. Et en celle maniere la chose publicque Rommaine fut celle annee faicte & demenee par vingt legions, & par cent & par cinquante longues nefz. Auy preteurs on cõmanda que ilz sen allassent en leurs prouinces. Et auy consulz on commanda que auãt que ilz partissent de Rõme ilz celebrassent les ieux que le dictateur. L. Maulius auoit iadis voue auy Dieux faire dedans cinq ans se la chose publicque perseueroit en cestuy estat. Plusieurs prodiges et aduentures qui estoient aduenues par cestuy temps en plusieurs lieux furent denõcees & recitees qui esmouuoient les couraiges des gens a religion, car au capitolle les corbeaulx nauoient pas tant seullement despecee lor auec leurs becs, mais lauoient mange si comme len disoit, et en la Cite Dantie les souris auoient ronge vne couronne dor, & entour Lappue tresgrant multitude de locustes occuperent les champs et si ne scauoit on pas bien dont elles estoient venues et a Reate vng petit cheual nasquit qui auoit cinq piedz, et a Arugine feux espanduz apparurent premierement parmy lair & a la parfin apparut vng grãt brandon qui apparut moult longuement & ardit moult grant piece. Et a Ffrusinone vng cercle fait de vne deliee ligne encloioit le soleil, & puis aduint que la rondesse du soleil creut entre le cercle, & a Arpin la terre sen retourna hors par vng chãp forain, par moult large aduenture. Et oultre cela ou lung des consulz sacrifioit on trouua que le foye de sa beste ou de son sacrifice neut point de chief. Si furent ces prodiges procurez par plus grans sacrifices, et les eueques en leurs colleges enseignerẽt a quelz dieux on sacrifieroit.

Comment Scipion et le Roy Siphace parlerent ensemble de faire paix. Chapitre iii.

Ces choses parfaictes les consulz sen allerẽt en leurs prouinces, mais toutesfois ainsi cõme se la guerre Daffricq̃ fust assignee a chascun p droit

sort il ny auoit nul qui nen eust grant cure. Et cestoit pour le souuerain fait de la guerre Rõmaine qui estoit yllec en celluy pays/ou affin de plaire a Scipion auquel toute la cite auoit lors son regard/et pource non mye seullemẽt de la ville de Sardine sicõme dessus est dit/mais de Cecille auec ⁊ Despaigne ensemẽt portoit on yllec fromẽs pour les cheualiers. Et par especial de Cecille portoit on armes et trestoutes autres manieres de garnisons. Et saichez que Scipion nauoit oncques laisse pourueoir les besongnes des guerres que de toutes pars lenuoyerent. Si tenoit son siege deuant Vtice et estoiẽt ses tentes deuant Hasdrubal. Si menoient les Cartagiens leurs nefz en la mer/et tenoiẽt leur flotte toute appareillee pour empescher et occupper les garnisons qui de Cecille venoient aux Rommains. Entre ces choses nauoit il point laisse la cure de reconseillier a soy le Roy Syphace au cas ou par aduenture lamour de sa femme fust diminue ou attrẽpee par la longue demeure quil en auoit eu Si conseilloit Syphace en toutes cõdicions de paix/cestoit que les Rõmains se partissent Daffricque et les Penoys Dytalie. Et donnoit esperãce que se les Penoys le refusoiẽt il les deguerpiroit. Et ce traicte faisoit il par certains messaiges enuoyez a Scipion/sicomme dient les acteurs les plusieurs combien que Aucias Valerius dit que il en sa personne vint aux tentes de ces Rõmains a parlement Lempereur Rommain ouyt a peine condicions/mais toutesfois que en quelque maniere on peust auoir bõne cause et occasion de venir ⁊ daller aux tentes des ennemys/il commenca a refuser plus molement les condicions dessusdictes ⁊ a donner esperance aux Penoys qui venoient et alloient a luy pour ceste traictie faire que ceste besongne ce pouroit bien trouuer.

Cõment Scipion enuoya ses nobles ⁊ clers cheualiers en habit de garsons pour espier les tẽtes Penoyses. Chapitre. iii.

OR estoit il ainsi que les tentes yuernaulx des Penoys estoiẽt faictes de mauluaise matiere/lesquelles ilz auoient rauies et amassees des champs/si que ainsi comme toutes estoient de boys/et par especial les Numidiens les auoient de roseaulx et de nattes. Et en oultre sans nul ordre et sans nul souuerain ilz auoient prins et occupez leurs lieux dehors leurs fossez et dehors la cloyson ou ilz habitoient. Ces choses denoncees a Scipion luy auoient donne esperance que a peu doccasion on pouroit bien ardoir les tẽtes des Penoys/⁊ pource auec les legatz ql enuoyoit de iour en iour a Syphace il transmettoit aucuns des premiers de son ost gens de noble vertu et de grant prudence en guyse de garcons et en habit seruille et que en ce temps que les legatz fussent a parlement auec le Roy Syphace ilz allassent parmy les tentes Penoyses/et espiassent les yssues et les entrees et le siege et la somme desdictes tentes et toutes les parties dicelles/et quelles part estoiẽt les tentes des Penoys et celles des Numidiens/et cõbien dinterualle il auoit entre celles du Roy et celles de Hasdrubal/et que tout ce quil enquissent diligentemẽt/et aussi des staciõs et des guettes ou ilz vouldroient mieulx quon leur meist aguet par iour et par nuyt. Et saichez que la ou les parlemens estoient les plus fors transmettoit on de certain propos les vngs puis les autres affin des choses dessusdictes enchercher/affin que par plusieurs peust estre la besongne bien congneue. Et cõme ainsi fust que le traictie eust este ventile par plusieurs iours. Et tousiours on dõnast bõne esperance de paix a Syphace et aux Cartagiens Les legatz Rõmains deirent a Syphace que on leur auoit deffendu que iamais ne retournassent a lempereur Rõmain se on leur ne dõnoit certaine respõce/et quil luy deist se il vouloit tousiours perseuerer en la sentence quilz auoient emprins/ou que sil vouloit encores auoir cõseil a Hasdrubal et aux Cartagiens que ilz sen deliurast ⁊ que chascun diligentemẽt demenast sa guerre. En ce tẽps q̃ Syphace Hasdrubal et les Cartagiens cõseilloient ensemble les speculateurs eurẽt espace despier diligentemẽt. Et Scipion aussi de appareiller toutes les choses necessaires a la besongne emprinse. Et de par les Penoys et negligẽce des Numidiens ⁊ moins sen prenoient garde descheuer le peril pour cause de ce que len faisoit mẽtion et quilz auoiẽt esperance de paix en la parfin par aucuns messaiges des Penoys qui deirent et rapporterent que les Rommains sembloient demander la paix a couraiges iniques/et si adiousterẽt a cestes parolles aucunes autres qui donnerent suffisante occasion a Scipion de rompre les trefues/laquelle chose il desiroit moult. Et comme il eust respondu au messaige du Roy quil parleroit a son conseil sur les choses dernieremens demandees. Il respondit finablement que luy tout seul vueillant ⁊ entendant a ce ilz nauoiẽt eu nul autre en tout le conseil des Rommains a qui la paix pleust et quil reportast au Roy que nulle esperance de paix il neust se il ne laissoit les Cartagiens et fust auec les Rõmains tout passe.

Digitized by Google

Cōment Scipion print et ayda et desconfit toutes les tentes du Roy Syphace et des Cartagiens. Chapitre. iiii.

Scipion par ceste maniere osta les trefues affin q̄ par ce moyen il peust poursuyuir ce quil auoit emprins si meist ses nefz en la mer/car aussi estoit il le cōmencement de ver/et par dedans les nefz meist il tourment et machines/ainsi comme sil voulsist assaillir par mer la cite de Vtice. Et si transmist et enuoya deux mille cheualiers pour prēdre et occuper cestuy tertre qui estoit sus Vtice lequel il auoit auant tenu. Et ces choses faisoit il tout de garde affin de trestourner les couraiges des ennemys en autres pensees ⁊ en autres choses que nestoient celles quil auoit en propos. Et aussi affin que quant il yroit cōtre Hasdrubal aucune saillie ou aucune yssue ne peust estre faicte de la cite ⁊ aucune soubdaine course en ses tentes esquelles il laissoit nouuelle garnison. Ces choses ainsi appareillees Scipion appella son conseil et cōmanda dire et racompter tout ce quilz auoient veu et trouue/si reuela a Masmisse que les choses ennemyes estoient manifestes et ce quil entendoit a faire la nuyt ensuyuant. Et cōmanda aux tribuns que incontinent laisse son lieu pretorial et assises ses bannieres ilz eussent mises les legiōs hors des tentes et les menassent celle part. Les tribuns feirent ce quil cōmanda/et cōmenca len a porter enseignes entour soleil couchant/et ainsi cōme a la premiere veille de la nuyt ou au premier somme ilz meirent hors les bannieres ⁊ les batailles droit a minuyt allant le petit pas arriuerent aux tentes des ennemys qui par sept mil estoient loing des leurs. Et bailla Scipion partie de ses coppies a Leli⁹ et a Masmisse/et aux Numidiens il cōmanda assaillir les tētes Royaulx et y bouter le feu de toutes pars. Et puis appella il Masmisse et Lelius a part lung de lautre et leur prya et enioingnit que tout comme la nuyt leur pouruerroit dayde et de bonne pourueāce ilz voulsissent employer par cure et diligence/et que luy et sa bataille assauldroient les tentes Hasdrubal et des Penoys/mais que il ne commenceroit point iusques a tant quil verroit le feu aux tētes Royaulx. Ceste chose ne tarda mye moult/ car la ou len eut boute le feu aux tentes Royaulx le feu sespandit tantost par tout. Si commenca par toutes les tentes grant cry et grant effroy ⁊ grāt turbation/sicōme il pouoit appartenir en si grant feu nocturne espandu et pourprins. Et comme ilz cuydassent que cestuy feu ne fust mye fait par ennemys/mais ilz cuydoiēt que ce fust feu daduēture/pource courroient ilz celle part tous desarmez pour le feu rescouure Si cheurēt aux mains des ennemys armez/et par especial des Numidiens que Masmisse auoit mys en aguet en lieu cōuenable cōme celluy qui bien scauoit la cōmunite des tentes Royaulx/moult en y eut q̄ la flābe sourprint emmy leurs lictz presque endormys Moult en y eut qui en fuyant ⁊ cheant les vngs sus les autres furent opprimez aux destroitz des portes. Et cōme premierement ceulx qui faisoiēt le guet des Cartagiēs eussent veu reluyre la flābe/⁊ en apres les autres qui se esueillerent au cry de ceulx leussent garde tous cuyderēt q̄ cestuy feu fust daucune aduēture. Et cōbien q̄ en plusieurs manieres entre loccision et les playes grant tumulte se leuast/neautmoins cuydoient ilz q̄ tout ce fust pour la paour et tresmerueilleux effroy de de la nuyt/et ainsi nen pouoiēt ilz scauoir le vray Ainsi doncques aduint que la ou ilz couroiēt aux portes cōme ceulx qui nauoient nulle chose suspecte des ennemys allās sans armes et portās seullement ce qui faisoit mestier a estaindre le feu ilz sembatoient aux flottes des Rōmains/lesquelz les occirēt sans ce quil en demourast nul non pas seullemēt pour cause de lennemy couraige que ilz auoient cōtre eulx/mais auec ce pource que nulz des fuyans ne racomptassent la chose. Scipion enuahyt tantost les portes lesquelles estoiēt neglettes et mal gardees/et mys le feu es prochaines loges/la flambe tātost sest prinse par maint lieu Et ainsi fut q̄ en soy espandant et prenāt de lung a lautre tout fut ars et brouy soubdainement. Si aduint que les gens et bestes sentirent le feu qui premierement par fuyte/et puis apres par mort occuperent les portes/si que ceulx que le feu nauoit fais mourir furent occis par glaiues. Et furent prinses et cōquises les deux loges du Roy et des Cartagiēs par vne seulle descōfiture/mais les deux ducz Syphace et aussi Hasdrubal ⁊ auec eulx de tant de milliers de gens armez tant seullemēt deux mille peons et cinq cēs cheuaucheurs armez a moytie/et desquelz vne grant partie estoit naure ou brouye de feu eschapperēt et sen fuyrent Si en y eut dars et de occis aussi cōme quarante cinq mille hommes et de prins huyt mille. Et si y furent prins maintz nobles Cartagiens et vnze senateurs et cent et. lxx. bannieres de cheualiers/et de cheuaulx Numidiens plus de deux mille et sept cens. Et des elephans y eut il sept prins/et huyt y furēt mors ou par feu ou par flābe. Et y fut prins moult grant quantite darmes Mais le prince Rōmain les consacra ⁊ voua au dieu Vulcan ⁊ les ardit toutes. Hasdrubal apres Daffres sen est fuy en vne prochaine cite et tous

ceulx qui en estoient eschappez le suyuirent yllec/ mais pour paour que on ne le baillast a Scipion il sen partit dyllec bien tost et tantost les Rommains a portes ouuertes furent receuz en ycelle/ lesquelz ny feirēt nulle chose ennemye pource dlz se baillerēt de leur voulente/mais des autres citez qui par eulx furent prinses ou gastees fut la proye octroyee aux cheualiers auec ce q̄ on auoit peu rescouure du feu et de la flambe.

Comment Scipion desconfit en bataille le Roy Syphace et Hasdrubal le filz de Giscon. Chapitre. V.

Syphace si estoit recueilly en vng fort a huyt mille dyllec/ & Hasdrubal sen alla en Cartaige affin q̄ par paour on ny feist nul mauuais cōseil pour cause de la desconfiture de nouuel aduenue/ car pour certain yllec auoit este soubdainement engendree si grande turbation que ilz cuyderēt to⁹ que Scipion laissie le siege de Vtice allast assieger Cartaige/et pource ilz appellerent leur senat et leur souuerain recteur pour traicter des besōgnes Quant ley vint au conseil huyt des lignees deirent estre le meilleur q̄ on enuoyast legatz a Scipion pour traicter de la paix. Les autres disoient quon appellast Hanibal dytalie pour deffendre son pays de la guerre mortelle. La tierce auoit en soy semblablete dē constance Rommaine en cas diuers et conseilloit quon reparast son ost/et quon admonnestast Syphace de soustenir la guerre. Et ceste tierce sentence fut trouuee et ouye/pource que yllec estoit present Hasdrubal/ lequel auec sa compaignie brachine aymoiēt mieulx la guerre. Lors a ley commence a faire le delect/ cest lelection des nouueaulx cheualiers tant en la cite comme aux champs dehors/ et transmist on legatz a Syphace/ lequel desia a souueraine ayde reparoit la bataille/pource q̄ la femme non pas ozendroit par blandisces qui parauāt auoiēt peu assez ēcliner le couraige de lamāt/mais par prieres larmoyeuses et plaoreuses lauoit a ce meu en obtestant et en supplyāt que son pere ne son pays il ne voulsist deguerpir ne trahyr/et quil ne voulsist laisser ardoir Cartaige de celle flambe quon auoit ars ses tētes. A reparer la guerre lauoit en partie meu lesperance dune legation q̄ estoit nouuellement venue qui luy disoiēt q̄ ses gens auoient soulloye en Espaigne quatre mille Celciberiens de tresnoble iouuence que ilz luy amenoient et quilz les auoient encontrez delez vne cite appellee Vblam. Et aussi disoiēt ilz que Hasdrubal seroit tost a luy auec son ost q̄ ne faisoit pas a mespriser. Syphace doncques ouyes ces parolles respondit benignemēt aux legatz. Et oultre ce leur a il monstre la naultitude des Numidiens auquelz il auoit donne de nouuel et cheuaulx et armes/et leur a promys que toute sa iournēe feroit il yssir de son Royaulme. Et leur a dit que cestoit bien certain dlz auoient este desconfitz par feu et non mye par armes/et q̄ celluy deuoit estre reputte auoir du pys en vne bataille qui par armes et non mye par feu auoit este vaincu. Apres cecy dedans brief tēps Syphace et Hasdrubal ioignirent leurs coppies de rechief. Si fut tout leur ost quāt il fut assemble aussi cōme trente mille hommes armez. Si ouyt Scipion renommee de ceste empryse/et comme la bataille des ennemys estoit reintegree. Et reparee et pource luy qui aussi cōme celluy qui ia cuydoit auoir acheue sa guerre et qui ia mettoit et applicquoit ses engins et ses machines aux murs de Vtice sest retourne arriere et laissees aucunes garnisons tant par mer cōme par terre pour faire aucune semblance de siege deuāt Vtice luy auec son ost sen alla contre les ennemys. Scipion se logea premieremēt en vng hault lieu qui estoit pres des tentes des ennemys aussi cōme a quatre mille/et le iour ensuyuant il descendit aux champs nagiens subgetz ausditz tertres en soy trayant vers les stacions des ennemys lesquelles il enuahyt et occupa par aucunes legieres batailles/durant celle iournee et aussi les deux iours ensuyuans ny eut il fait aucune chose digne de reciter excepte aucunes courses tumultuaires lesquelles ilz ont faictes dune partie et dautre/mais le quat iour apres lune partie et lautre descendirent en la bataille. Les Rōmains ordonnerent leurs batailles par ceste maniere/ car les princes dicelles qui portoient lances & hastes auec les bannieres des legions meirēt ilz au meilleu/les triariens meirēt ilz aux aydes & les cheuaucheurs ytaliens au dextre cornet & les Numidiēs et Masmisse au senestre. Syphace & Hasdrubal de lautre part ordōnerent les Numidiēs contre les cheuaucheurs ytaliens et les Cartagiens contre Masmisse et les Celciberiens ordonnerent ilz contre les legions et la moyenne bataille Ainsi ordonnez et instruitz dune partie et dautre coururēt to⁹ ensemble/mais du premier assault les Numidiēs et les Cartagiēs qui tenoient les deux cornetz furēt reculez/car les Numidiēs desquelz la plus grant partie estoit prinse et venue des chāps et aussi les Cartagiēs qui tous estoiēt nouueaulx cheualiers ne pouoient soustenir les Rōmains et masmisse q̄ encores estoit cruel & terrible par la victoire eue freschemēt. Si fut la bataille des Celciberiēs desnuez de cornetz & si neut

nulle esperance de fuyte en ycelluy lieux mes-congneuz ne aussi en la mercy de Scipion lequel ilz estoient venus assaillir en Affricque auec armes lorices cõbien q̃l ne leust pas desseruy vers eulx mais vers leurs payz. Ceulx doncques enuirõnez de toutes pars de leurs ennemys cheoient mors les vngs sur les autres/et comme tous se fussent tournez cõtre eulx Syphace et Hasdrubal eurẽt espasse de fuyr et mesmement/car la nuyt suruint qui surprint les victeurs qui estoient las et debatus plꝰ par labour doccision q̃ de combatement. Le iour apres Scipion transmit Lelius et Masmisse pour poursuyuir Syphace et Hasdrubal et luy auec toute la force de son ost esmeut a son pouoir et a sa seigneurie ⁊ par ce soubmist tou tes les citez qui yllec entour estoiẽt au pouoir des Cartagiẽs et si les cõquit pertie par force et partie par paour. Grant espouentement auoit lors a Cartaige/car la ou ilz veoient q̃ Scipion portoit ses armes tout a lentour dicelle et il dõptoit tous ceulx de la contree ilz cuydoient que luy tantost deust aller mettre le siege a Cartaige/et pource reparoiẽt ilz leurs murs creneaulx et apportoiẽt des chãps et des citez tout ce q̃ leur estoit necessaire a soustenir long siege et neautmoins y auoit il peu de gens q̃ de paix feissent mẽcion. Aincois cõseilloient les vngs q̃ on enuoyast en ytalie pour requerir et pour appeller Hanibal/et les autres la plus grant partie cõseilloit q̃ la flotte de leurs nefz qui estoit ordonnee pour empescher que vitures et garnisons ne venissent a lost des Rommains fust enuoyee a Vtice pour opprimer la station des nefz Rõmaines qui yllec estoit et qui se gouuernoit despourueuemẽt. Lautre partie disoit que les tentes naualles estoient par abũdance de mourees a peu de garnison et que legieremẽt les pouoit on sourprendre. A ce conseil se sont tous accordez/mais neautmoins furent ilz daccord que on enuoyast certains legatz pour rappeller Hanibal dytalie et que entre deux leur nauire feist le mieulx quil peust pour allegier le siege de Vtice/et disoient bien que certes ilz nauoiẽt nul duc suffisant pour deffendre Cartaige ne nul ost suffisant se ne estoit le sien. Le iour apres les nefz furent menees en Vtice ⁊ les legatz se partirẽt pour aller en ytalie. Si se faisoient entre eulx toutes choses hastiuemẽt et bien tost sicõme fortune les mouuoit et poingnoit/car se aucuns deulx cessait ou delayoit certes il luy sembloit quil estoit traistre du salut de chascun.

Comment les Cartagiens assaillirẽt le nauire de Scipion et en prindrent six nefz. Chapitre. vi.

SCipion traytãt auec son ost charge de maintes proyes et de despouilles de maintes citez transmist ses prisonniers auec lautre proye a Vtice a tentes anciẽnes et il qui auoit toute son entente sus Cartaige occuppa et print vne Cite appellee Cumette pres de Cartaige aussi cõe a quize mille dont ceulx q̃ la gardoiẽt sen estoiẽt fuys cõbien q̃ ce fust vng moult fort lieu tant par la nature cõme par edifices/et duquel on pouoit veoir Cartaige et de Cartaige luy. Et pource que de cestuy lieu on pouoit veoir a plain le large de la mer. Les Rõmains occupez a clorre et fermer leurs tẽtes veirẽt la flotte des nefz de leurs ennemys de celluy lieu qui sen alloit de Cartaige a Vtice. La flote apperceue les Rõmains laisserent leurs ouuraiges et meist on hors les bannieres pour aller a lencontre/affin que les nefz des Rõmains qui estoient a Vtice ordõnees a tenir siege et non pas a cõbatre ne fussent opprimees. Car certes celles nefz qui portoient tourmens et machines et q̃ estoiẽt couuertes en guise de nefz porteresses de charges ou q̃ estoient approchees des murs par faulx pontz et pour ordonner entree et montee ne estoient mye suffisantes a resister a celle flotte armee et esquipee. Quant Scipion fut yllec arriue il ordõna et promist la couronne naual au mieulx faisant sicomme acoustume estoit en toutes batailles qui pouoient estre en mer. Et puis apres les galleez quil auoit qui pouoient estre auy aydes et garnisons des autres nefz meist il et ordonna tout au dernier et les grosses nefz meist il au deuant tout pres de terre en lieu de mur cõtre les ennemys et si en feist quatre ordres/et affin que en la tumulte on ne peust troubler son ordõnance il meist dessus les nefz touchãs de lune a lautre tous ses mastz et ses trefz/⁊ par dessus il meist tables et pontz ⁊ les lya de cordes pource quelles fussent fermes ⁊ si feist interualle et espace entre les nefz pource q̃ les galleez peussent entrer et yssir ⁊ eulx recueillir quãt mestier seroit. Ces choses ainsi ordonnees Scipion meist es grosses nefz ainsi comme mille hõmes cõbatans toutes gens deslite/⁊ yllec meist il grant quantite de iauelotz ⁊ de dars pour gecter affin quilz peussent suffire pour touziours traire cõbien que la bataille durast longuement. Et ainsi instruictz et appareillez debãs les nefz attendoiẽt la venue des ennemys. Les Cartagiens lesquelz silz se fussent hastez eussent pour certain desconfitz les Rõmains en cestuy effroy et en cest uy mouuement troublez ou ilz estoiẽt attendans/mais ceulx qui estoient abatus ⁊ ferus de tant de terrestres desconfitures et auoient peu

Digitized by Google

de fiance en bataille de mer/cõbien que yllec ilz fussent plus puissant que autremẽt. Et pource na gerent ilz paresceusement celle iournee. Si arriue rent le soir a vng petit port que on dit Rusticonne et lendemain a soleil leuant ilz se meirẽt en haul te mer et se ordonnerent tout ensemble comme a iuste bataille. Et pensoient que les Rommains si tost quilz les verroient ilz viendroient a ceulx/ mais comme ilz eussent longuement attendu et ilz veissent que nul des ennemys ne se mouuoit ilz se trayrẽt vers les autres. Si cõmencerẽt a as saillir et enuahyr les grosses nefz dessusdictes. Si nestoit pas la chose bien semblable a bataille na ual/aincois estoit mieulx semblable a gens qui assaillent murs/et pource que les grosses nefz es toient plus haultes que les gallees estoit il ainsi que les Penoys gectoient leurs iauelotz en vain cõme ceulx qui trapoient par dessus eulx. Et les Rõmains tout au contraire qui estoient en plus haulx lieux auoiẽt plus pesans et plus deliures et plus fors tenemens/mais toutesfois les peti tes nefz et nacelles Rommaines qui courroient hors etens par dessus les pontz estoient legiere ment oppressees par les gallees Penoyses. Et si y auoit aussi vng autre inconuenient/ car quant elles estoient hors ceulx qui estoient aux grosses nefz nosoient pas traire a leur voulente affin q̃ilz ne trayssent ne sur eulx aussi comme sur les au tres. A la parfin ceulx des gallees Penoyses ge ctoiẽt leurs trocz de fer aux grosses nefz si en veis siez tirer lune apres lautre ensemble vne grant quantite et veissiez rompre les suseaulx auec les quelles elles estoient lyees et en ceste maniere fu rent despecez ainsi comme tous les pons si que ains oncques ne peurent saillir ne trespasser les cheualiers qui yllec se combatoient. Au second ordre des autres grosses nefz six grosses nefz perdirent les Rommains lesquelles furent me nees et traictes par les gallees a Cartaige. Si fut grant la lyesse de ceste besongne. Certes trop plus grant que ne requeroit la besongne/ mais pource que entre tant de dommaiges quilz auoi ent souffert continuellemẽt toute lyesse leur estoit souruenue/si leur fut elle plus grãde et plus puis sante mesmement/car il leur sembloit que la flo te des nefz Rommaines auoit este en peril destre perdue se les cappitaines de leurs gallees ne se fussent portez vaillamment et se Scipion ne leur fust venu en ayde a heure cõuenable.

Comment le Roy Syphace reforma son ost et se combatit aux Rommains de rechief et fut du tout desconfit et prins.

Chapitre. Vii.

AInsi cõme par cestuy mesmes temps Lelius et Masmisse vindrent en Nu midie. Si vindrẽt les Mamessulais a Masmisse en son paternal regne et le receurẽt fauorablemẽt cõme celluy quilz auoi ent longuement desire/et pource que le prefect et les garnisons de Syphace estoient gectees et bou tees dyllec. Syphace se tenoit en son ancien regne auq̃l pour veoir il ne reposa gueres en paix/car pour certain sa femme et le pere dicelle eppugnoi ent le couraige de luy par amour en telle manie re q̃ la puissance de son Royaulme q̃ longuement auoit este riche et florissant et q̃ encore estoit habõ dant en cheualx et en hõmes mest nouuelle es perance en son couraige Barbarin et impotẽt de faire nouuelle guerre. Syphace doncqs a assem ble tous ceulx q̃ a bataille estoiẽt cõuenables q̃ leur a diuise et distribue cheualx et armes/lances et iauelotz. Et si ordõna les cheuaucheurs par tur mes et les peons par cohortes et par flottes/sicõ me il auoit apris que les centurions Rõmains faisoient/si assembla son ost et non mye mineur q̃l auoit eu a lautre fois/mais cestoit bien veoir que aussi cõme tous estoiẽt nouueaulx et tresmal appris en armes. Quant il eut son ost appareil le il sen alla droit vers ses ennemys et se loges pres des testes diceulx et si trãsmist premieremẽt aucun peu de cheuaucheurs pour viser leurs ordõ nances/mais ilz trayst cõtre eulx et les feist on fuyr/si cõmencerẽt a faire courses les vngs cõtre les autres. Et cõe ainsi fust q̃ ceulx qui se mettoi ent auãt fussẽt rappellez indignacion esmouuoit les autres a semblables courses/si que plusieurs y alloient successiuemẽt laquelle chose peust estre esmouuement et irritement de bataille a cheual pource que esperãce de mieulx donne hardement a ceulx qui gaignẽt et yre le donne a ceulx q̃ sont reculez. Ainsi dõcques par peu de courses fut la bataille emprinse/si que a la parfin dune partie q̃ dautre deux ostz feirent assembler leurs cheuau cheurs. Et lors en tandis que ceulx de cheual se combatoient. Syphace meist auant la grãt mul titude des Messulains qui ains oncques peust estre soustenue par les cheuaucheurs. Mais les peons Rõmains vindrent auant soubdainemẽt et se bouterent par entre les turmes des cheuau cheurs qui leur faisoient voye et reformerent et restablirent bataille/et la furent estables si quilz espouenterent les ennemys par auant/et se met toient sus eulx habandonneement en telle ma niere que plus paresceusement mettoient auant leurs cheualx. Et a la parfin ilz sarresterent aussi comme esbahys par celle nouuelle maniere de combatre et ne peurẽt soustenir les Penoys ne

encores les cheuaucheurs qui estoiēt hardys des peons et par layde des peons. Ja se approchoient les bannieres des legions Rōmaines/si que les Messulains ne pouoiēt soustenir non pas seullement lassault et lesbriuement diceulx/mais ne encore la veue et le regard diceulx bannieres et des armes tant valut a celle heure ou la memoire de leurs presentes desconfitures ou lespouentement quilz eurent en present. Syphace si cheuauchoit entour les turmes des ennemys pour veoir se par vergongne ou par le peril ou il se mettroit il peust arrester la fuyte de ses gens. Lors fut feru son cheual griefuemēt et cheut/et puis fut mene a Lelius tout vif pour faire a tout et sur tous a Masmisse spectacle delectable et ioyeuse veue. Entour le chief du Royaulme Syphace se estoit assemble & recueillye tresgrāt force de gens apres la fuyte de la bataille. Si saichez que en celle bataille eut moins de occision que de victoire/car il nen y eut mort oultre cinq mille & la moytie mois de prins & la cause si fut/car la bataille auoit este plꝰ a cheual que a pied Et ainsi la ou le Roy fut prins toute la multitude sen fuyt en vng chastel quiestoit yllec pres cōme dessus est dit. Masmisse cecy fait a dit a Lelius q̄ nulle chose ne luy peust estre plus plaisante ne plus noble que il apres sa victoire allast veoir le regne son pere/lequel certes apres tant dinterualle il auoit recouure. Neantmoins pource que en choses aduerses il ne auoit point despace & conseilloit il que luy auec les gens de cheual sen courust legierement a la cite de Cirte et quil cuydoit bien que legierement la pouroit il conquerre et opprimer cōme celle q̄ lors estoit en trouble et en effroy et que ledit Lelius venist apres legierement a toutes les gens de pied sans arrester aucunement. A cestuy conseil et opinion sassentit Lelius. Si se partit Masmisse et sen alla a Cirte et appella a parlement les princes et magistratz de la ville/mais pour verite pource que ilz ne scauoient riens des cas ne de la prinse du Roy Syphace leur seigneur il ne prouffita riens ne en donnant aucune verite du fait ne en donnāt menaces ne en donnant promesses iusques a tant q̄ en leur presence ilz ont veu le Roy lye et enchaine. A ce triste spectacle se sont prins a plorer tout les citoyens partie par pitie et partie par paour. Puis tantost les creneaulx et les murs ont este deguerpis vne partie et par le soubdain cōsentement de ceulx qui desiroient auoir la grace du victeur toutes les portes luy ont este ouuertes. Si meist Masmisse a chascune des portes gardes cōuenables pource que nul ne sen fouyst et puis sen est alle a cheual esbriue en la salle royalle pour la tantost prendre et occuper. Et la ou il fut entre au souuerain palais Sophonisbe la femme Syphace et fille Hasdrubal luy est venu encōtre et la ou elle veit Masmisse au meilleu des gens darmes qui estoit plus notable tant en armes cōme en autre habit elle se pensa incontinēt sicōme vray estoit que cestoit le Roy. Si sest agenouillee deuant luy humblemēt et par ces motz luy a fait sa requeste. Certes deist elle les dieux et auec ce ta vertu & ta bieneurete ont octroye que tu preinsses toutes choses en no⁹/mais se il loist a vne chetifue que elle puisse parler en la presence de celluy qui a en son pouoir sa mort & sa vie & ses gens embrasser et attoucher sa victorieuse dextre Je te prye et requier par celle maieste Royalle en laq̄lle tu es & nous auons este na mye long tēps et par le nom des Numidiens lequel a este commun a toy et a Syphace et par les dieux de ce palays Royal qui par leur grace te vueillēt mieulx ayder q̄ ilz nont a luy et toy yllec receuoir a meilleure fortune q̄z ne lont mys hors que tu a moy chetifue vueilles faire ceste grace que de moy ta chetifue vueilles ordonner tout ce quil te viendra en couraige et a voulente/mais que tu seullemēt ne me bailles a cruel arbitraige ne a orgueilleuse seigneurie de nul homme Rōmain. Certes se ie neusse este autre chose q̄ femme de Syphace lors mosasse ie bien cōmettre a la loyaulte et a la foy daucun Numidien cōme de personne engendree en Affricque auec moy ou encores en la main de personne estrāge ou forayne/mais tu scez bien q̄l que doubte et quelle crainte doiuent auoir Cartagiens des Rōmains et par especial moy qui suis la fille Hasdrubal empereur Cartagien. Pource ie te prye/supplie & obteste que se en aucune autre maniere tu ne me peulx sauuer et garantir que ie ne vienne au pouoir et en la puissance des Rommains par mort tu men deliures. La beaulte de la dame estoit infinie et noble et en fleur de son aage/& pource ou elle saisit la dextre de Masmisse en supplyant et requerant sa foy que a nul Rōmain elle ne fust aucunemēt donnee et ses parolles fussent ia plꝰ appartenantes a blandices q̄ a prieres le couraige du victeur ne fut pas tāt seulemēt meu a pitie & a misericorde/mais auec ce a luxure sicōme cōmunement aduient que les couraiges des Numidiens plus q̄ autres gens sont naturellemēt encline au peche & delict de la chair si fut prins par ce moyen au laz de la chetifue/et estendit sa dextre et luy promist et iura ce quelle requeroit et demādoit/puis ceste promesse faicte et accōplye sest alle seoir en la salle Royalle. Lors pensa en laquelle guise il pouroit acōplir ce q̄l auoit promis a la Royne et cōme il ne peust trouuer voye de sauuer sa promesse luy q̄ estoit espris

Digitized by Google

de lamour et concupiscence de la dame a trouue q̃ quis vng conseil fol et nice. Si sest pense que il la prendroit a femme et espouse. Et pource en cestuy iour mesmes sans plus tarder feist il appareiller le conuy et les nopces a celle fin que Scipion q̃ Lelius ne trouuassent maniere de ordonner aucune chose delle comme de chetifue puis quilz la trouuassent estre femme et espouse au Roy. Faictes le conuy et les nopces ainsi hastiuement Lelius est venu et arriue lequel par telle vigueur a reprouue le fait que il sest efforce de latraire et oster du geron de son mary pour la transmettre et enuoyer auec Syphace et les autres chetifz a Scipion. Mais a la fin fut il vaincu par la priere de Masmisse suppliãt que affin que la fortune des deux Roys en fust pl⁹ acceptable/ cest de Syphace qui en ceste nopces estoit vitupere aux Rommains/ et de Masmisse qui en luy vituperant il se voulsist departir de ceste chose/ et de Siphombe transmettre et enuoyer a Scipion. Si luy transmist Syphace et les autres chetifz et luy parmy layde de Masmisse receut en sa dicion toutes les autres contrees ou estoiẽt les garnisons du Roy.

Comment le Roy Syphace fut amene a Scipion/ et comment Scipion parla au Roy Syphace et a Masmisse. Chapitre viii.

LA ou il fut denonce es tentes Scipion que on amenoit Syphace toute la multitude sest adioustee illec sicomme acoustume est que on vient au spectacle daucun noble triumphe et precedoit Syphace lye et enchaine/ et luy mpres suyuoit le grant appareil des Numidiens nobles/ q̃ lors chascun de tant comme il pouoit se print a manifester et exaulcer accroistre et augmẽter lhonneur de sa victoire Lest disoient il cestuy Roy a la maieste duquel plus le puissant peuple qui soit en cestuy monde cest cestuy de Romme et cestuy de Cartaige feirent iadis tant dhonneur que Scipiõ empereur des Rommains laissez les ostz et deguerpy deux Espaigne auec tresgrãdes quinqueresmes naia en Affricque pour querir amistance et Hasdrubal empereur des Cartagiẽs ne veint pas tant seullement en luy en son Royaulme par semblable raison/ mais oultre ce luy donna il sa fille en mariage. Lest cestuy disoient ilz qui en vng mesmes temps eut en son pouoir deux empires/ les Penoys et le Rommain/ car aussi comme se lune partie et lautre fust venue a vng temple demander paix aux dieux immortelz en faisant sacrifices vindrent a cestuy de diuerses parties pour demander sa paix. Lest cestuy disoient ilz qui auoit tãt de richesse que Masmisse meist en tel point que la vie de luy fut longuement couuerte de renommee de mort/ q̃ luy en maniere de beste sauuaige se tenoit en boys et en tapinaige ou il vesquit moult longuement de larrecins q̃ rapines. Puis que le Roy fut ainsi celebre par les langaiges de ceulx qui estoiẽt a lentour on le mena incontinent sans plus tarder a Scipion au pretoire. Et lors meist a Scipion la fortune premiere de cestuy homme compare a ceste presente et auec ce la remembrance de lospitalite laquelle luy auoit este faicte et sa main dextre touchee et baillee/ et laccord fait. Et laliance priuee et publicque entre eulx faicte q̃ conioincte/ et ceste chose mesmement donnerent couraige et occasion a Syphace dappeller son victeur. Car quant Scipion luy demanda que ce quil vouloit qui nauoit pas seullement guerpy et renuoye lamistance a Romme/ mais auec ce leur auoit fait guerre voluntairement il respondit en telle maniere Certes deist il ie failly grãdement quant ie prins armes contre le peuple Rommain et especiallement lors fus ie hors du sens/ mais ce fut lardeur et la flambe de ma fureur et de ma desuerie par qui ie getay hors de mon couraige toutes publicques aliances et priuees hospitalitez quant ie prins en mariage vne matrosne de Cartaige. Car deist il ceste nopces furent les droitz brandons qui mon palais emflamberent et ardirent/ car celle femme fut la tempeste et la forsennerie qui par tous les aleichemens aliena et tourna son couraige et si ne cessa oncq̃s iusques a tant que elle de ses mains me eut reuestu darmes pariures contre mon hoste et contre mon amy/ mais certes deist il a moy qui suis desole et perdu fait grant confort en mes tristesses et douleurs ce que ie voy que ceste mesme tempeste est ores translatee en lost de cestuy qui est mon ennemy plus que nul homme qui viue. Et certes Masmisse nest pas plus chaste ne plus constant que estoit Syphace/ et nest point de doubte/ car trop plus follement q̃ a moins dattrempance la Masmisse espousee que Syphace mesmes ne feist. Combien que Syphace eust dit ceste parolles non pas seullement pour la haine et ennemistãce que il auoit contre Masmisse/ mais auec ce pource q̃ il veoit celle que tant aymoit cheez son ennemy que il tãt hayoit toutesfois engendrerent elles au cueur de Scipion cheres non pas petites/ toutesfois fut il ainsi meu a auoir la chose suspecte pour cause des choses qui nestoient pas faictes deuemẽt aincois estoient faictes et ainsi comme entre les armes

Digitized by Google

sans conseil & sans attendre Lelius et si hastiue-
ment & sans nulle deliberacion q̄ en celle mesmes
& en celle ꝓpre iournee q̄ la Royne auoit este prin
se elle auoit este espousee/& auoit Masmisse ame
ne a ses secretes chābres le sainct espousement de
son aduersaire & ennemys/& si sembloient a Sci-
pion ceste choses de tant estre plus ordes et plus
deshonnestes en toutes manieres et facons cōme
luy estant au pays de Espaigne nulle beaulte de
chestifue q̄ il eust prins ne lauoit oncq̄s meu a lu
xure en aucune maniere. Cōme Scipion pensoit
ces choses Lelius & Masmisse suruindrēt deuant
luy & cōme il les eust tous deux ensemble doulce-
ment receuz et par maintes parolles celebrees et
louees il print Masmisse & le mena a part en vng
secret destour & laraisonna tout en ceste maniere.
Masmisse deist il ie cuyde & croy q̄ aucuns biens
& aucunes vertus q̄ tu veis en moy tesmeurent q̄
tu au cōmencement venisses a moy en Espaigne
pour conioindre a moy amour & aliance. Et ense-
ment/car apres ce en Affricque tu ayes mys en
grans maulx toutes tes esperances et toy cōmis
en moy et en ma loyaulte Et certes ie ne scay en
moy nulle vertu par laq̄lle tu me doyes tāt auoir
ayme cōe par continācе & attrempāce & moderati
on des delitz de la chair/car ceste est celle vertu en
laq̄lle ie me suis touſiours glorifie sur toutes au
tres. Certes deist il Masmisse a tes tresgrandes
& souueraines vertus tu as adiouste/ceste/car pour
certain croy moy nostre aage na point a doubter
tant de perilz daucuns armes cōme il a de dele-
ctations voluptueuses qui tout entour nous sont/
certes deist il cestuy q̄ ces choses a dompte et en-
frene se peult venter q̄ il a acquis plus grāt gloi-
re & victoire q̄ nous nauons en cōbatant Syphā-
ce. Masmisse certes deist il il est ainsi que les cho
ses hardies et strenuees que tu as faictes en moy
absence ie ay tresvoluntiers dictes et recordees/
mais les autres choses vallent trop mieulx q̄ tu
penses & traictes en toy mesmes q̄ se les te disoye
& tu en eusses honte. Cest tout certain deist il que
Syphace a este prins & vaincu par la puissance et
par les Auspices du peuple Rōmain/ce nest pas
donc que luy/sa femme/ses champs/ses villes &
son Royaulme et les hommes qui les conscinent
eulx mesmes. Et briefuement tout quanque au
Roy Syphace fut oncq̄s sont proye et pille au peu
ple Rōmain. Sicōme le Roy & sa femme suppo-
se encore quelle ne fust point nee de Cartaige/q̄
nous ne veissiōs point son pere estre empereur de
nos ennemys soient transmis a Rōme affin que
le senat & le peuple Rommain en ordonne tout a
leur voulente/mesmement cōme ce soit celle qui
le Roy nostre cōpaignon nous eslongna de nous
et le meist a prendre armes contre nous. Et pour
ce Masmisse vaincs ton courraige & ne soyes pas
si cruel q̄ en nulle maniere ne facon tu ne diffour-
mes pas maintes vies par vng vice ne ne corrōpes
mye la grace de tāt de merites par plus grāt
coulpe q̄ na este la cause de la coulpe. Quāt Mas
misse ouyt ceste condicion le veis luy rougit & les
larmes luy vindrēt aux yeulx/& cōme il eust dit
quil estoit en son pouoir & quil feroit la voulente
de lempereur. Et apres ce quil leust prie que pour
dieu en ce quil seroit possible il voulsist remedier
a sa folle promesse a laq̄lle il auoit sa foy soustrai
cte & lyee/cestoit quil ne la bailleroit au pouoir de
nul Rommain il sen yssit du pretoire & sen alla en
sa tente cōfuz. Lors feist il mettre hors ceulx qui
dedans estoient et cōmenca a faire si grāt souspir
& si merueilleux gemissemens que ceulx q̄ estoiēt
entour son pauillon le pouoiēt bien ouyr. Et quāt
en ce faisant il eust gaste vng peu de temps a la
parfin gecta vng grant souspir & appella vng de
ses serfz secretaire & fiable qui estoit garde des ve
nins et poisons qui a guise Royal il auoit touſ-
iours prest & appareille pour cause des aduantu-
res non certaines se mourir conuenist et luy a dit
et commande que il preniſt du venin & le meslast
auec du breuuaige & le portast a boire a Syphom-
be en luy disant que pour certain Masmisse luy
garderoit voulentiers la premiere foy se il peust
Laq̄lle doit touſiours chōme a sa femme/mais
pource que ceulx qui le pouoient faire luy ont oste
larbitraige et le pouoir de ce au moins la seconde
foys luy vouloit il rendre sa promesse/cest q̄ elle
ne vienne viue au pouoir & a la puissance des Rō
mains & luy prioit & requeroit que elle eust en me
moire et en remembrāce son pere/son pays et les
deux Roys a qui elle auoit este femme et ordon-
nast de soy. Cestuy messaige auec le venin appor
te le ministra incontinent a Syphombe/et quant
il veint a elle elle le print en disant ces parolles.
Je prens deist elle cestuy don nupcial certes qui
ne mest pas desagreable puis que il est tel q̄ chōm-
me a son espouse ne peult donner plus grant.
Mais toutesfois deist elle tu luy diras q̄ ie feuſ-
se mieulx morte se ie ne me feusse mariee a cause
de ma mort/si na plus riēs parle ne dit plus as-
prement/Mais a prins le vaisseau ou estoit le
breuuaige et sans faire en quelque maniere nul
signe de paour et nen auoir aucun doubte elle le
print & le huma tresfout.

Comment les Cartagiens requirent paix a Scipion. Et comment Scipion enuoya a Romme le Roy Syphace. Chapitre xv.

Digitized by Google

QVant Scipion ouyt ceste besongne il se doubta que le fier Jouuenceau qui lors estoit malade en couraige ne fist aucune chose plus griefue et plus dolente/si la tantost mande et appelle a soy & la reconforte le plus beau quil a peu/et a la foys le chastyoit il tresdoulcemẽt dont il auoit pugny sa premiere folie a vne autre plus grande et dont il auoit fait plus triste besongne q̃ necessite nestoit. Et pource le iour apres affin q̃l trestournast son couraige du present mouuement il monta en son siege et commanda a tous venir a parlement. Et illec premierement il appella Masmisse le Roy et laoma de souuerains louenges/& si luy donna vne couronne dor vne plateine dor/vne seille curulle/vng couteau diuire/vng mãtel paint/vne robe brodee et si adiousta honneur a ses parolles et deist que certes entre les Rommains na nulle chose plus digne que est triumphe et que nul hõme qui triumphe ne peult auoir plus grans ne plus nobles aornemens q̃ estoient ceulx quil luy auoit donnez desquelz tout seul entre trestous les forains le peuple Rommain le iugeoit estre digne. Apres cecy le loua Lelius et le magnifia merueilleusement & luy donna vne couronne dor/et apres ce tous les cheualiers selon ce que chascun lauoit mieulx fait loua il et guerdonna. Si se amolist le couraige du Roy Masmisse par ces hõneurs & se esleua en prochaine esperance quil auroit toute Numidie puis q̃ Syphace en estoit gette Scipion apres ce quil eut transmis et enuoye a Romme par Lelius mener Syphace et les autres chetifz et les legatz Masmisse furent allez auec luy/sen est alle da rechief a Tumette & se print a refaire loeuure et le logis quil auoit commence & a regarder illec la forteresse. Quant les Cartagiẽs q̃ auoient este enuirõnez dung peu de briefue et de vaine victoire pour ce que leur nauire auoit este prosperement vaincu par le nauire Rõmain. Et quant on eut ouye la nouuelle de la prinse auquel ilz auoient presque mys plus desperance et plus grant fiance merueilleusemẽt en luy que en vng que on nommoit Hasdrubal & en leur propre ost ilz furent tresmerueilleusement desconfortez. Et ainsi comme ilz nosoiẽt plus parler de nul hõme qui fust acteur de leur guerre ne q̃ peust estre aucteur de leurs batailles ilz ont transmys & enuoye trẽte princes vieillars q̃ estoiẽt pour certain le plus grant et le plus autenticque cõseil que ilz eussent lors en leur senat pour demãder la paix/lesquelz la ou ilz vindrent aux tentes Rommaines & ilz entrerent au pretoire ilz se getterẽt a terre en guise de flateurs laquelle chose ie croy quilz faisoient a la guise du pays/& de la region ou ilz

estoient nez. Et pour veoir leur oraison fut bien conuenable a si humble flaterie/Car eulx non pas en excusant leurs coulpes/mais seullement en transferant le commencemẽt de leur erreur en Hanibal et es flateurs de son impacience ilz requeroient pardon a leur Cite en disant que par deux foys celle auoit este destruicte par la folie de ses citoyens & en priant que a present elle fust preseruee par la grace et par le benefice de ses propres ennemys vaincus & non par la destruction deulx & quilz estoient prestz & appareillez de seruir aux Rommains obedientement et que il cõmandast ainsi tout ce quil vouldroit. Scipion respondit que il pource estoit venu en Affricque affin que en son pays il en rapportast victoire & non mye paix. Et que a celluy auoient acteu & donne bonne esperance les batailles prosperees et les beaulx faitz de guerre que ilz auoient euz/mais toutesfois combien quil eust victoire ainsi comme en ses mains ne vouloit il bonne paix refuser affin que toutes gens peussent scauoir que le peuple Rõmain cõmence & finist iustement ses batailles/et pource il leur bailloit & cõmandoit ces loix et condicions de paix se auoir la vouloient/cestoit que auant q̃ premieremẽt toutes choses ilz restituassent & rendissent tous les fuitifz & les chetifz quilz auoient des Rommains & quilz rappellassent & ramenassent tous leurs ostz Dytalie & de Gaulle/et quilz ne demãdassent iamais riens en Espaigne et q̃lz se departissent tout entieremẽt de toutes les ysles qui sont entre Affricque & ytalie et q̃lz baillassent entierement toutes les gallees excepte vingt et quilz payassent quarante mille muys de fromẽt et trois cens mille muys dorge et de pecune tant comme on leur commanderoit/et si fut le nombre de la pecune lequel sicomme plusieurs auc teurs tesmoignẽt cinq mille quintaulx selon les autres deux mille. Et selõ les autres on leur mãdoit seullement quilz payassent doubles gaiges a leurs cheualiers. Et a cõseiller deist Scipion se la paix vous plaira sur ces condicions vous deist ilz aurez trois iours despace & se vous vous assentez & que la paix vous plaise vous fermerez trefues auec moy & enuoyerez vos legatz a Romme pour la besongne acomplir et parfaire. Les Cartagiens sen retournerent ouyes ces parolles/& cõme il leur semblast que nulles condicions de paix ne faisoient a refuser/et neantmoins comme ilz desirassent dilacion de temps/pource q̃ entre deux venist Hanibal qui passast Dytalie en Affricque Ilz enuoyerent leurs legatz a Scipion pour les trefues entreprendre & les autres legatz enuoyerent ilz a Rõme pour demãder la paix/lesquelz menerẽt auec eulx aucun peu de chetifz et de per-

fuges & aussi de fuitifz pource q̄ plus de legier ilz impetrassent paix. Par maintz iours auāt estoit Lelius arriue a Romme trayans Syphace & les plus nobles des Numidiēs q̄ estoiēt prisonniers/ si auoit cōpte aux peres les choses q̄ auoient este faictes au pays de Affricq̄ a tresgrāt leesse de toutes gens quant au tēps present & a grāt esperance quant au tēps aduenir. Si ordōnerēt & establirent les peres en conseil q̄ le Roy seroit mys en la blanche prison/ et q̄ Lelius ne retourneroit point iusques a tant q̄ les legatz des Cartagiēs seroiēt venuz qui deuoient venir dedans brief tēps. Les peres discernerēt que supplication fust faicte aux dieux par lespace de quatre iours Et le preteur. C. elius transmist & enuoya auant soy le senat et fut appelle le peuple a concion menant auec soy. L. cecilius son ost monte en cestuy lieu q̄ on disoit les rostres/ & si a recite en publicque comment en Affricq̄ vng ost Cartagien auoit este desconfit/ & cōment vng Roy de tresgrant & noble nom auoit este vaincus & prins/ & cōment toute Numidie auoit este occupee et saisie par noble victoire. Si ne pouoient taisiblement cōtenir leur ioye q̄ par clameur & par signes la multitude ne la signifiast. Et pource tantost le preteur cōmanda q̄ les gardes des temples ne les ouurissent point en nulle maniere cestuy iour affin q̄ nul neust pouoir daller saluer & regracier les dieux et enuirōner leurs autelz & leurs sainctes maisons. Le iour apres furent en droit ouys en senat to⁹ les legatz de Masmisse lesquelz premieremēt informerent le senat de ce q̄ P. scipion auoit en Affricq̄ psperemēt demenees les besongnes/ & puis apres le mercierēt ilz de ce q̄ ledit Scipion auoit Masmisse nō mye seullemēt appelle Roy/ mais auec ce fait hōneur en luy restituant son paternal regne q̄ luy auoit oste Syphace. Et de ce ensement le mercierēt ilz que ledit Scipion oultre ce lauoit publicquement loue en plaine cōcion & luy auoit donne tresriches dons & nobles. Et si deirent en oultre q̄ pour certain Masmisse auoit mys peine & si mettroit touz iours quil ne fust trouue indigent et iugeoit des choses dessusdictes/ & si requeroit q̄ le nom Royal que Scipion auec les autres choses quil luy auoit ottroyees ilz vouldissent cōfermer par droit auctētique. Et auec disoiēt ilz q̄ se Masmisse osoit vouldra requerroit q̄ on luy remist tous ses chetifz Numidiens q̄ on tenoit a Rōme et q̄ cestuy seroit trop large & riche don pour auoir la faueur de ses gēs populaires. Aux legatz de Masmisse fut ainsi respondu q̄ des choses faictes prospereement en Affricque auroient ilz auec le Roy cōmun cōioingnement & que Scipion auoit fait instemēt & par ordre dont il lauoit appelle Roy/ & que ce & toutes autres choses q̄l auoit faictes a lhōneur de Masmisse les louoient & approuuoiēt Et lors ordōnerent ilz certains dons q̄ les legatz porteroient au Roy Ce fut deux robes vermeilles chascūe a boucles dor & deux tunicques auec vng large clou & deux cheuaulx parez & les armeures pour armer deux cheuaulx auec les haulbergeons/ testes & tabernacles et appareil destat cheualeureux sicōme ley a acoustume de le bailler a vng nouuel cōsul. Ces choses cōmāda ley de y les peres au preteur quil presentast au Roy/ et aussi commanda ley dōner dons au senat & non mye moins de cinq mille deniers darain chascun & a leurs cōpaignons iusq̄s a mille deniers. Et aussi donna ley aux legatz & chascun deux vestemēs & leurs cōpaignōs en eurent chascun vng. Si eurent tout ainsi les Numidiēs q̄ auoiēt este deliurez de prison pour rēuoyer au Roy chascun vng vestement. Et oultre cecy feist on assigner aux legatz larges maisons & honorables lieux pour habiter iusques au departir.

Comment Hago le Penoys fut desconfit en Gaulle par les Rommains. Chap. v.

En cestuy este que ces choses furēt decretees a Romme et faictes en Affricque P. Quintilius Varus preteur & Marcus Cornelius consul se combatirent a Hago le Penoys. Et furent les legions du preteur en la premiere bataille/ & Cornelius meist les siēnes es subsides. Si sen courut ysnellement sur son cheual aux premieres bānieres/ & le preteur sen courut aux cornetz en admonnestāt de tout le pouoir les cheualiers q̄ilz embatissent les bannieres dedans les ennemys/ mais comme ilz ne se meussent point Cornelius deist a Quintilius. Tu vois deist q̄ la bataille est lente & que la paour des ennemys contre nostre esperāce se cōmence a endurcir & a resister & peril est que leur cremeur ne se cōuertisse en hardiesse Pource deist il conuient il comment que ce soit que nous nous esmouuons & expitons la bataille de cheual pour les troubler et desordonner de controy & pour les mouuoir de cestuy estat. Ou tu Marc⁹ doncques demeures cy aux premieres enseignes & soustiens la bataille & ie yray amener au debat toute la cheuauchee/ ou ie demourray cy et feray la bataille & toy vas mettre auāt les cheuaucheurs des quatre legiōs. Le pcōsul esleut le demourer & soustenir la guerre. Et Quintili⁹ le preteur auec marc son filz tresappert iouuēcel sen alla aux cheuaucheurs & leur & cōmande que ilz tantost montassent a cheual & les mena contre les ennemys. Si acreut la tumulte de la cheuauchee la cla=

meur des legions qui tantost sesleua si que la bataille des ennemys neust point arreste silz neussent mys auant les elephãs qui estoient mys auant au premier nombre ⁊ mouuement des cheuaucheurs a lost ordonner desquelz du regard et hydeur sespouenterent les cheuaulx par telle maniere que celle bataille de cheual fut vaine ⁊ sans prouffit/car les cheuaucheurs Rõmains qui estoient plus fors que les autres ne se pouroiẽt traire pres pour ferir de leurs glaiues pour leurs cheuaulx effrayez qui couroient derriere ⁊ les Numidiens tout au contraire pour cause de linterualle trayoient plus a plain ⁊ les greuoient tout a leur voulente/et ensement la dixiesme legion fut en grant partie trenchee ⁊ desconfite si que par vergõgne plus que par puissance elle tenoit son lieu ne ne leust peu tenir longuement se la treiziesme legion qui estoit aux aydes neust este mise en la premiere bataille ⁊ receut tantost le debat/et neautmoins Mago opposa tãtost les Gaulles qui estoiẽt aux subsides en celle legion entiere/mais ilz furent vainc⁹ a peu de debat et recullez/⁊ lors ceulx qui portoient les hastes en la vnziesme legion se sont serrez ensemble ⁊ ont enuahy les elephans qui ia troubloient les ordres des peons/et comme ilz eussent gette encontre eulx lances ⁊ iauelotz si quil ny eut nul qui ne fust retourner a perte ilz les feirent retourner arriere par dessus leur bataille ⁊ si en y eut illec quatre cẽs qui cheurent mors. Lors fut moult effree la premiere bataille des ennemys/⁊ lors tous les peons Rommains quant ilz veirent les Rommains des elephans trestournez sembatirent auant pour acroistre et augmenter leffroy et la paour/mais tant comme Mago se tint deuant les premieres bannieres les peons retournerẽt petit a petit a leurs ordres ⁊ tenoient ordres de guerroyer/mais puis quilz veirent q̃ Mago eut la cuisse percee et quil cheut a terre ⁊ en fut porte hors sans sang ⁊ sans couleur ilz sen retournerent en fuytte Si moururent en la bataille celle iournee cinq mille dennemys/et y eut prins.xxii. et toute celle bataille ne fut mye sans sang de la part des Rõmains Car deux mille ⁊ trois cens y cheurẽt de la part du preteur ⁊ la plus grãt partie de la dixiesme legion/⁊ si y furent mors deux tribũs de cheualiers ce fut Marcus cosconi⁹ ⁊ Marcus nenius/⁊ ensemẽt. C. lelius tribun de cheualiers de la treziesme legiõ cheut mort en la bataille ou il restituoit la bataille troublee/⁊ ensement y mourut.xxii. nobles cheuaucheurs qui furent opprimez des elephãs. Et auec eulx aucun centurion. Et saichez q̃ le debat eust moult plus dure se la victoire neust este hastee pour la playe du duc. Celle nuyt en silence se departit Mago en tant comme sa playe peut souffrir celluy iour ⁊ sen veint vers la mer et applicqua chez les Liguriens q̃ on appelloit Gayns et illec arriuerent a luy les legatz des Cartagiẽs qui pas nauoit gramment q̃ auoiẽt arriue leurs nefz au riuage de Gaulle qui leur commanderẽt que au premier temps nouuel il tournast en Affricque ⁊ que Hanibal y tourneroit aussi ⁊ que les autres legatz luy estoient transmis pour luy cõmander et luy dirent que pour certain les choses des Cartagiens nestoit pas ores en celluy estat quilz peussent par armes cõquerir Gaulle ne ytalie. Mago esmeu non pas seullement par le mãdemẽt du senat ne par le peril de son pays/mais auec ce doubtãt que sil demouroit illec que les victeurs ne luy courussent sus/et aussi quant les Liguriens verroient q̃ les Penoys laisseroient ytalie quilz ne deffaillissent des Rommains en quel pouoir tantost ilz deueroient retourner ⁊ en regardant que sa playe ne souffreroit pas tãt de debat en sa nauigacion que elle faisoit a terre ⁊ que illec elle gueriroit mieulx meist ses coppies dedãs ses nefz et sest mys en la mer pour passer en Affricque/mais auant quil peust surmonter Sardaigne il mourut en la mer pour cause de sa playe/et aucunes de ses nefz la ou elles furent veues en la parfonde mer des nefz Rommaines qui gardoient Sardaigne si ont este prinses. Et ce sont les besongnes qui furent faictes en ytalie ⁊ en celle partie qui est ioignante aux Alpes tant par mer comme par terre.

Comment les Cartagiens manderent Hanibal ⁊ tous les Penoys qui estoient en ytalie pour secourir. Chapitre xi.

Cecilius seruili⁹ sans ce que en Estrurie et en Gaulle ou il estoit alle feist aucune chose notable/receut et renuoya son pere et son oncle. C. seruilius ⁊ C. Luctatius ou ilz auoiẽt este lespace de seize ans qui auoient este prins a celle villette nõmee Cannette par les Etholiens/⁊ pour ce luy enuironne dune part de son pere ⁊ de lautre de son oncle sen retourna a Romme assez plus notable par priuee honneur que par publicque. Lors feist Seruilius reporter deuers le peuple ⁊ requerir que cõme son pere eust este longuement prisonnier ⁊ il cuydast quil fust mort ⁊ ainsi luy viuant il eust este tribun ⁊ Edille du peuple laquelle chose il ne deuoit estre ne ne pouoit selon lordonnance de la loy que ceste erreur faicte par ignorance ne luy fust imputee/laquelle chose luy ottroya le

peuple benignement ⁊ ceste requeste octroyee il sen retourna tantost en sa prouince. Par cestuy temps plusieurs innobles peuples cestassauoir Auffrige Concerice/ Derige/ Besidie/ Cericule/ Linsee/ Argenciee ⁊ Periee/ ⁊ maintz autres Boyans que la guerre ⁊ la puissance des Penoys senuieillissoit se baillerent ⁊ deffaillirent a M. Pomponius cō sul Rommain q̄ guerroyoit au pays de Brucie/ ⁊ saichez que cestuy consul se combatit a Hanibal au pays de Croconne/ mais la fame de ceste bataille fut a merueilles obscure. Et toutesfois Valerius ancias racompte quil y eut mort cinq mille ennemys qui est bien si grāt chose quil cōuient supposer ou que on la faignist honteusement ou que on la laissoit negligentement. Hanibal pour ce ne feist plus nulle chose en ytalie digne de racōpter/ car les legatz de Cartaige vindrent a luy aussi comme par cestuy mesmes temps que les autres legatz vindrent en Affricque qui le reuocquerent en Affricque. Et certes sicōme len dit il ouyt les parolles des legatz en fremissant ⁊ en gemissant ⁊ en grignant les dens ⁊ a peine se pouoit cōtenir de larmes/ ⁊ puis que les mandemens luy ont este faitz il a dit ces parolles. Ien nous reuoc q̄ deist il maintenant non pas secretement/ mais en appert puis que on nous a denye a enuoyer pecune ⁊ supploiement de cheualerie ia a long temps passe/ certes deist il le peuple Rommain na pas vaincu Hanibal qui par luy a este tāt de foys dechasse ⁊ detrenche/ mais par le senat de Cartaige est cestuy bien vaincu par obiurgacion et par enuye/ ⁊ certes deist il Scipion naura pas plꝰ grant ioye de ceste hōteuse retournee ne ne sen esleuera pas plus que Hanno leql pource quil na peu destruire ⁊ oppimer nostre maison le veult il oppimer par la ruyne ⁊ par la destruction de cartaige Et saichez que Hanibal tout ainsi comme sil eust en son courraige par auant deuine et prenosticque sa renocation auoit appareille ses nefz/ et pource ordōna il aucuns de ses cheualiers inutiles ⁊ les laissa soubz semblāce de garnison ou pays de Brucie qui plus par paour que par loyaulte se tenoit encores deuers luy/ et tout ce quil auoit en son ost de vertu ⁊ de force meist il en ses nefz pour passer en Affricque ⁊ moult en y eut du pays Dytalie q̄ pource quilz reculoient daller auec luy furent par luy cruellement occis ou temple de Juno la latine ou il se refreschit qui iusques a cestuy temps nauoit este viole Et saichez que a tart veit on oncqs nul hōme q̄ pour cause depil delaissast son pays triste ne si dolent comme estoit Hanibal quant il se partit du pays de ses ennemys/ moult de foys se tournoit il deuers les riuages dytalie pour les regarder ⁊ accusoit les dieux ⁊ les hommes ⁊ son chief ⁊ soy mesmes maubissant dōt il nauoit mene a Romme sa cheualerie toute sanglante au departir de Cannes apres sa grant victoire Certes deist il se ie leusse fait Scipion ne fust ia ose assaillir Cartaige qui estant consul nosa oncques son ennemy assaillir ne enuahyr lequel il scauoit present en ytalie. Helas deist il commēt est ce q̄ iaye a Transimenue ⁊ a Cānes detrenche et occis sy mille hommes darmes me suis enuieilly entour Casselin ⁊ entour Tumes ⁊ Nole. Ces parolles disant Hanibal accusant ⁊ complaignant soy sest departy de la longue possession Dytalie. En ces mesmes iours vindrēt les nouuelles a Romme que Mago ⁊ Hanibal sestoient departys Dytalie duquel double conioyssement amendrit la leesse ce que il sembloit q̄ lesdits Rōmains nauoient pas bien fait leur deuoir ne nauoiēt pas eu assez de force ne de courraige de leur aller encontre combien que le senat leur eust māde ⁊ que il sembloit que cōe toute la pesanteur de la guerre fust transportee en vng seul ost et a vng seul duc il ne leur chalioit guieres a quelle fin la chose deuenist.

Cōment les legatz de Cartaige vindrent a Rōme pour paix requerir. Chap. xii.

Les legatz des Sangūtins vindrent a Romme par cestuy temps ⁊ amenerent certains Cartagiēs prins en Espaigne ou ilz estoient allez auec grant quantite de pecune/ si meirent la pecune en la galerie de la court la ou il auoit. CC. ⁊. l. pondes dor/ et. CCC. pondes dargent qui estoiēt venus pour auoir souldoyers/ si furent retenuz les hommes et mys en prison/ Mais la pecune fut rendue auy legatz ⁊ oultre ce leur dōna len grās dons et si leur bailla len nefz pour retourner en Espaigne. Apres cecy fut dicte et faicte mention pour les senateurs que plus paresseusement et a tard sentoit on les biens que les maulx. Quant deirent ilz Hanibal passa en ytalie nous nous recordons de la paour ⁊ de la pestilēce q̄ chascun auoit ⁊ ensement des autres paours et espouentemens qui nous sont aduenuz par plusieurs foys/ ⁊ par especial quant delez noz murs nos veismes les tentes de noz ennemys si se peult on recorder quelz veux ⁊ q̄lles promesses on faisoit auy dieux/ et quantes foys des cōseilz ou nous estions nous ouysmes les voix de ceulx q̄ tenoient les mains vers le ciel/ lesq̄lz ne cuydoient iamais veoir le iour q̄ ytalie fust deliuree de noz ennemys ⁊ florissant de bien ⁊ de richesses/ ⁊ neantmoins les dieux nos ont en cestuy an. xbi. cecy donne/ ⁊ si nya nulz qui benignement preingnent la grace q̄lz nos ont

donnee ne a qui il ſouuiengne du tẽps qui eſt paſ-
ſe. De toutes les parties de la court ſe print on a
cryer/ſi a len cõmande que Lelius le preteur le re
portaſt deuers le peuple. Si fut ordõne par decret
que par ſix iours on feiſt ſupplicacion aux dieux
entour tous oreilliers et q̃ on leur ſacrifieroit des
plus grãs beſtes iuſques a.C.et.xx. Ja auoit on
donne conge a Lelius et aux legatz Maſmiſſe q̃
ſen alloient quãt nouuelles vindrẽt que len auoit
veu a Puteoles les legatz des Cartagiens q̃ ve
noient pour demander la paix/leſquelz par terre
ſen venoient a Rõme. Si pleut au ſenat que Le-
lius fuſt reuocque affin que en ſa preſence on trai
ctaſt de la paix. Si emmena a Rõme leſdiz le-
gatz. M. fuluius gillo legat de Scipion/mais
quant ilz furẽt arriuez on leur deffendit q̃lz nen-
traſſent en la cite et leur a len aſſigne maiſon en
la ville publicque et leur a len donne ſenat au tẽ-
ple de Bellone. Ceſte meſme oraiſon dont les le-
gatz auoiẽt vſe deuant vſerent ilz a Rõme deuãt
le ſenat et en retorquãt toute la coulpe de la guer-
re a Hanibal et en excuſant tout le cõſeil publicq̃
Et en diſant q̃ ſans faire cõmandement du ſenat
auoit paſſe non pas ſeullement oultre les alpes/
mais auec ce oultre le fleuue de Heure et quil la-
uoit fait par ſon priue conſeil non pas ſeullemẽt
aux Rõmains/mais par auãt cõtre les Sãgun-
tins/mais auec ce diſoiẽt que qui a droit y voul-
droit regarder le droit q̃ iadis auoit eſte entre les
Cartagiens et le peuple Rõmain neſtoit point
viole iuſques a ceſtuy iour. Pource diſoient ilz q̃
nulle autre choſe ne leur auoit on cõmande dire
ne requerir/mais que en la paix qui par le cõſul
Luctacius fut dernierement faicte il leur loyſiſt
manoir/q̃ cõme ſelon la maniere des peres le pre
teur euſt dõne loyſir et pouoir a chaſcun de demã
der aux legatz tout ce quilz voulſiſſent/et les an
ciens qui auoient eſte a ceſtes aliances ſur ce de-
mãdaſſent aux legatz vnes choſes et autres. Et
les legatz qui eſtoient auſſi cõme tous ieunes reſ
pondiſſent quil ne leur en ſouuenoit. De toutes
les parties de la court ſeſtoit on prins a cryer et a
dire en publicque que ceſtoit bien apparoiſſant deſ
tre de la partie punicque en tant cõme ilz auoient
eſleu legatz pour repeter vne ancienne paix de la
quelle il ne ſouueniſt. Apres ce que len eut fait yſ-
ſir les legatz len cõmenca a demander a chaſcun
ſon aduis. Si a dit. M. liuius quil cõſeilloit q̃ on
tranſmiſt querre. C. ſeruilius le conſul qui eſtoit
le plꝰ pres/pource que en ſa preſence on traictaſt
de la paix cõme de plus grant choſe que celle eſ-
toit ne peuſt auoir conſolation et quil ne pouoit
veoir que a lhonneur et a la dignite du peuple Rõ
main len peuſt traicter de ceſte beſongne abſens
les deux cõſulz/ou au moins lung deulx. Quin-
tus metellus qui par auãt auoit eſte trois fois cõ
ſul et vne fois dictateur deiſt en ceſte maniere.
Car cõme. P. ſcipion en detaillant loſt des enne-
mys et en gaſtant leurs pays il les euſt cõtrains
a ceſte neceſſite quilz demãdaſſent paix humbles
et ſuppliãs/et il ny euſt nul qui ainſi vrayemẽt
ſceuſt de quel couraige ilz la demandoient com-
me celluy qui deuãt les portes de Cartaige leur
faiſoit guerre que ceſte paix ne pouoit eſtre lon-
guement donnee ne prinſe ſe neſtoit du conſeil du
dit Scipion. Marcus Valerius leuius qui par
deux fois auoit eſte cõſul deiſt et iugea que il luy
ſembloit que les Cartagiẽs auoient trãſmis eſ-
pies en ytalie et non pas legatz/et que on leur de
uoit cõmander quilz ſe departiſſent tantoſt Dy-
talie et q̃ on leur baillaſt gardes qui les cõduyſiſ
ſent iuſques a leurs nefz. Et enuoya on lettres a
Scipion et luy manda on q̃l ne delayaſt point de
faire guerre. Lelius et fuluius adiouſterent en
oultre/car on leur auoit donne eſperance de paix
quilz reuocquaſſent Dytalie Mago et Hanibal/
mais q̃ les Cartagiens eſtoient ſi fraulduleus
quilz ſcauoiẽt bien toutes choſes diſſimuler en at
tendant leurs ducz et leurs oſtz aduenir. Et lors
mettroient ilz en oubliance les dieux et toutes
aliances cõbien que elles fuſſent freſches et nou-
uelles et feroient la guerre a leur pouoir. Si ſac-
corderent les peres a Lelius et a ſa ſentence/q̃ les
legatz en furent tranſmis et renuoyez ſans eſpe-
rance de paix et preſque ſans reſponce.

Comment ceulx de Cartaige rõpirent les treſues. Chapitre. viii.

Par ceulx meſmes iours. C. ſeruilius le conſul vre de ſoy
doubtant que on luy donne-
roit la gloire de Hanibal ſoy
iectant Dytalie le pourſuy-
uit et alla apres luy iuſques
en Cecille/et puis dyllec paſ
ſa il en Affricque/mais quãt ceſte choſe fut denõ
cee a Rõme les peres premieremẽt ordonnerẽt q̃
le preteur luy eſcriuiſt que le ſenat auoit ordonne
et iuge eſtre choſe iuſte quil retournaſt arriere en
ytalie/mais cõme le preteur euſt reſpondu que il
nen feroit ia riẽs pour ſes lettres. Le ſenat a fait
q̃ nomme dictateur. C. ſulpicius ſeullement pour
ceſte choſe lequel par bonne vertu ou droit de
plus grant Empire le reuocqua en ytalie. Si
quil gaſta le demourãt de lan en enuirõnant les
citez Dytalie qui par guerre auoiẽt eſte alienees
de la foy des Rõmains en congnoiſſant les cau-

Digitized by Google

ses de chascun. Durãt le temps des trefues cent grosses nefz et vingt gallees pour les garder furent transmises de Sardine en Affricque pour le preteur Lucius lentulus. Et yllec arriuerent sans nul peril de mer ne daucuns ennemyes/mais en nom de dieu a. L. octalici⁹ qui de Cecille menoit en ytalie deux cens grosses nefz et trente gallees pour les garder ne aduint pas telle fortune. Car cõme il les eust menees prospereemẽt iusques en la presence Daffricque le vent luy faillit/et creut si fort que il les separa les vnes des autres & les gecta au riuaige Daffricque. Si que luy laissees les nefz en nageant contre les flotz par force dauirons feist tant quil arriua a tresgrãt labeur au promotoire que on dit Appolin. Des grosses nefz la plusgrãt partie sen est allee droit auy ysles appellees Eguines q̃ deuers la haulte mer cloyoit cestuy gouffre ou Cartaige est assise & est ainsi cõme a trẽte mille de Cartaige et les autres sen allerent encõtre Cartaige tout droit auy chaulde eaues si que toutes furent au deuant Cartaige. Les choses veues par ceulx de la cite tout le peuple dicelle courut au marche. Si cõmencerent les magistratz a appeller le senat et le peuple a fremir dedans la court affin que si grant proye que ilz auoiẽt deuãt eulx ne leur eschappast de leurs mains. Mais cõme les vngs feissent mencion q̃ on auoit enuoye legatz pour requerir paix/et les autres deissent que encores ne estoit pas failly le temps des trefues de la foy quon auoit baillee. A la parfin le conseil du senat ioinct a celluy du peuple si fut y tel q̃ Hasdrubal auec vne flotte de cinquante nefz allast a Eguine et dyllec allast par tous les riuaiges et recueillist toutes les nefz Rõmaines. Si sen estoit alle celle part/tellemẽt que toutes les nefz Rõmaines desertes de leurs nautõniers tãt de Eguines cõme de chaulde eaues furẽt traictes et menees a Cartaige lyes par les pupes. Les legatz nestoiẽt pas encores retournez de Rõme & ne scauoit on point encore quelle estoit la sentence de paix ou de guerre & encores le tẽps des trefues nestoit pas encores failly. Et pource Scipion reputant iniure plus indigne q̃ de ceulx qui eussent demãde la paix eust este violee la foy des trefues et lesperance de la paix enuoya surce ses legatz a Cartaige. Ce fut. M. lelius & L. sergius et. L. fabius si que a peu que ilz ne furẽt violez par la multitude qui leur vint a lencontre/et pource que ilz ne veoiẽt pas quilz peussent auoir seur retour demanderẽt ilz auy magistratz par q̃ ilz auoiẽt este deffendus de la violence de la multitude quilz leur voulsissent bailler aucunes nefz q̃lz les conduysissent a saluete/lesquelz leur assignerent deux nefz trieresmes qui les conduyrent iusques au fleuue de Bragueses dont les tẽtes Rõmaines pouoient estre veues et yllec les laisserẽt et sen retournerẽt. La flote des Penoys auoit vne station deuant Utice si sen partit trois trieresmes et allerent deuant vne quinquereseme Rõmaine quilz veirent venir et qui venoit entour le promõtoire/et ce feirent ilz ou que on leur manda secretement de Cartaige ou que Hasdrubal par fraul de punicque osa entreprendre durant les trefues celle desloyaulte/mais ainsi fut que ilz ne la peurent oncques ferir de leurs becz tãt se couloit elle legierement entre les autres ne ne peurent oncques les hõmes armez saillir de bãs pource que elle estoit plus haulte que les autres nestoiẽt. Si la deffendirent noblement les Rõmains tant comme leur artillerie leur peut durer/mais la ou leur artillerie faillit nulle autre chose ne la deffendoit se nestoit que elle estoit ia pres de terre et la multitude des cheualiers lattendoiẽt a terre/si que ilz la hasterent tant par force dauirons que elle sen alla a la riue et fut rõpue/mais tous ceulx q̃ estoient dedans furent tous sauluez. Cõme doncques les Cartagiẽs eussent cumule vne inique sur lautre cõme il ne fust point de doubte quilz auoient rompu les trefues Lelius et Fuluius auec les legatz des Cartagiens reuindrent Dytalie auquelz deist Scipion que cõbien que les Cartagiens eussent rompu et trespasse non pas seullemẽt la foy des trefues/mais auec ce le droit des gens en violant ses legatz neautmoins ne leur feroit il nulle chose qui fust indigne et mal seãt auy ordonnances du peuple Rõmain et auy meurs de luy mesmes/ainçois vouloit que ilz sen allassent franchement sans peril. Ainsi doncques se departirent les legatz des Cartagiens et Scipion se print a apprester sa guerre.

☞ Cõment Hanibal arriua au pays de Cartaige. Chapitre. viiii.

Vant Hanibal approcha de Affricque il cõmanda a lung des mariniers q̃l montast au mast pour veoir et regarder quelle part il arriueroit/et comme on eust dit q̃ sa nef regardoit vng sepulchre rompu il en a eu abhominacion et commanda au gouuerneur quil sen passast oultre. Si sen alla arriuer a Nepte et yllec a mys ses copies a terre.

☞ Comment les Rommains sortirent des prouinces Daffricque. Chapitre. yv.

Digitized by Google

Les choses dessusdictes furēt faictes en cestuy an en Affricque / mais ce qui ores sensuyt fut fait en lautre an apres quant Marcus fuluiꝰ geminius qui lors estoit maistre des cheuaucheurs et. C. claudius nero furēt fais consulz et ce fut droit a lyssue de lan deuāt que les legatz des citez cōpaignies des Gregeois se sont venus cōplaindre que leurs chāps auoient este courus par ceulx qui estoiēt es garnisons Royalles. Et disoient que ilz auoiēt transmys leurs legatz en Macedoine pour repeter leurs choses / mais ilz nauoiēt riens voulu ouyr / et q̄ ilz lauoient denonce au Roy Philippe. Si disoiēt q̄ quatre mille cheualiers auec leur duc Sosipatre sicōme len disoit estoient passez en Affricq̄ pour donner ayde aux Cartagiens. Et aussi leur auoit on trāsmys ou enuoye certaine quantite de pecune. Sur ce ordonna le senat q̄ on trāsmist legatz au Roy Philippe qui luy denoncassent q̄l sembloit aux peres q̄ les choses dessusdictes estoiēt faictes contre les aliances. Si furēt les legatz. C. terencius varro C. maulius ⁊. M. aurelius / ausquelz len bailla trois quinqueresmes. Cestuy an fut notable tāt pour cause du grant feu excessif par lequel lenclume publicque fut arse iusques a terre / cōme pour cause de la grant habondance des eaues comme pour cause de la grant vilite et plante de bledz. Car pour vray oultre ce que ytalie estoit toute ouuerte et en bonne paix. Et que on auoit trāsmys grāt quantite fromēt Dytalie. M. valerius fateo / ⁊ Marcus fabius buteo qui estoient edilles currulles auoiēt donne et descript a tous ceulx du peuple allans et venans de rue en rue quatre deniers darain pour chascune ꝑsonne. En ceste mesme annee mourut Quintus fabius maximꝰ hōme de tresgrant aage qui par soixante ans auoit este augur. Sicomme aucuns dient des grās aucteurs q̄ certes estoit digne de tel surnom. Et fust ores cōmence a luy tout de nouuel / car cestuy surmonta les honneurs de son pere ⁊ eq̄para a ceulx de son ayeul. Car cōbien q̄ son ayeul fust homme notable tant en bataille cōme en grans victoires Neautmoins la grandeur de lennemy de cestuy Fabius / cestoit Hanibal peust tout equiparer. Et saichez quil fut plus cault que appert / et plꝰ saige q̄ preux / en telle maniere q̄ tu te peusses doubter quil estoit hōme dengin / couart et doubteux. Ou se ce que il faisoit estoit appartenant et de necessite aux besongnes q̄ lors se demenoiēt Mais toutesfois nest il nulle chose plus certaine quecel luy hōme en doubtant et vituperant nous restitua la chose publicque sicōme dit Cominus. En lieu de luy fut fait augur et manguree. Q. fabiꝰ maximus son filz / ⁊ fut euesque en lieu de cestuy mesmes Seruius sulpicius galba q̄ lors eut deux dignitez sacerdociaux ou deux offices presbiteraulx. Les ieux Rommains furent instituez par vng plebeyen par trois iours par les edilles. M sextius sabinus et. C. tremelius flacca. Et par ces deux furent fais preteurs et auec eulx. C. liuius salmatos et. M. aurelius cocta. Les comisces de cestuy an furent tenues pour scauoir mon se. C. seruilius consul les eust / ou se pour ce que il estoit occuppe en Estrurie pour congnoistre et ordonner yllec des coniurations des princes il deist dictateur. P. sulpicium qui eust et tenist lesdictes comisces. De ce diuers acteurs dient diuerses choses laissees en non certain. Au commencement de cestuy an. M. seruilius. T. claudius le cōsul appelle le senat au capitolle ordonnerent des prouinces. Et comme aucuns demādassent que le pays Daffricque et Dytalie fussent mises en sort. Et chascun des consulz desirast a auoir Affricque toutesfois se arresterent ilz souuerainement sus. Q. metellus que ladicte prouince luy fust baillee / mais le senat ne luy donna ne ne luy denya. Mais commanda aux consulz que eulx auec les tribuns du peuple pryassent le peuple duquel ilz vouldroient quil gouuernast la prouince Daffricque. Toutes lignees Rommaines faicte ceste requeste commanderent et deirent que. P. scipion regist et gouuernast en Affricque les guerres Mais neautmoins les consulz ordonnerent et aussi lauoit le senat expressement commande que la prouince de tout le pays Daffricq̄ luy fust redigee a sort. Si aduint incontinent apres ainsi q̄ gectez les sors ceste prouince aduint a. C. claudius. Si luy fut commande que il passast en Affricque auec vne flote de cinquante nefz / et que toutes fussent quinqueresmes. Et que par egalle seigneurie et Empire il feist les besongnes auec Scipion. A. M. seruilius lautre consul aduint par sort la prouince Destrurie / et toutesfois en celle mesmes Prouince prorogua len son empire a. C. Seruilius en celluy cas que il plairoit au senat que le consul deust venir a Romme. Des preteurs ensuyuant fut ainsi ordonne que ilz voulsissent que. M. Sextius eust la Prouince de Gaule et que celle y baillast auec les deux legions que auoit eu. P. quintilius varrus A. C. liuius fut baille Brucie a toutes les deux legions que auoit eu en lan deuant. C. sempronius le proconsul / et a. C. tremelius aduint par sort Cecille et luy bailla on les deux legions que P. vilius et. C. appulius preteur en lan deuant auoit yllec eues. Et audit vilius lors preteur furent baillees vingtz longues nefz auec

mille cheualiers pour garder et deffendre la riue de Cecille. Et fut cõmande que. P. pomponius q les autres vingtz nefz et mille et cinq cens cheualiers il reportast a Rõme. Et a. C. aurelius cocta aduint par sort la prouince Vrbaine et a chascun des autres ainsi cõme chascun les tenoit par auãt furent prorogues leur empire et leur seigneurie. Si fut ainsi que en cestuy an par seize legions la chose Rõmaine fut deffendue. Plus que par auãt affin que les dieux appaisez ilz commencassent q feissent toutes leurs choses ilz ordonnerẽt a faire et acõplir les ieux Rõmains et les maieurs sacrifices lesquelz auoit voue Tytus maulius dictateur soubz les consulz. M. claudius marcell9 et Tytus quincius se la chose Rõmaine perseueroit par cinq ans en bon point et en cestuy estat auquel elle estoit lors. Ces cinq ans sont des cõsulz qui lors estoiẽt auant qlz allassent a la guerre. Si furẽt fais lesditz ieux au cirque par quatre iours et les hosties promises aux dieux sacrifiees.

Cõment les Rõmains et les Cartagiens equiparoient leur force lung contre lautre. Chapitre. xbi.

Entre ces choses croissoit de iour en iour dune part cure et de lautre esperance / car en couraige des Rõmains ne apparoissoit pas estre assez bien certain se ce que Hanibal apres lan seiziesme se estoit departy bien tost apres dytalie q laisse aux Rommains la possession et saisine dicelle vuyde et deliure estoit plus digne de ioye que de doubte cõme il fust passe en Affricque auec son ost sain et entier si que le lieu estoit mue q non pas le peril de la chose / de laquelle chose souloit chanter et dire celluy qui estoit bon deuin en fait q le mouuoir de Hanibal seroit plus fier et plus grief enne my en sa propre terre ql nauoit este en leur pays / et que lors Scipion nauroit pas a faire cõtre Syphace Roy Barbarin et mal cõpose en condicion de qui Statorius par la moictie souloit mener les ostz / ne cõtre Hasdrubal duc fuytif et muable / ne ensement contre les ostz tumultuaires petitemẽt armez amassez et concueillis soubdainement et faictz cheualiers de villains chãpestres aincois auroit a faire contre Hanibal qui est presque comun au pretoire son pere q estoit duc trespuissant nourry entre les armes des ql estoit enfant fait cheualier et lequel iouuenceau estably empereur est deuenu vieillart en obtenãt victoire et qui Espaigne / Gaule et ytalie des les alpes iusques a la mer a emply la memoire de ses grans q notables faictz / et qui auec son ost endurcy soubz les gaiges a cõpaignie / lequel auec soy fait homme impossible. Lequelz ost par mille fois a este offendu du sang Rõmain et porte les despouilles non pas seullemẽt des cheualiers / mais aussi des empereurs. Auquel ost plusieurs cheualiers luy vindrent au deuant quant ilz seront en la bataille qui auront occis de leurs mains plusieurs preteurs Rõmains / empereurs / cõsulz aornez et ennoblis de couronnes nauailles et murauly q ont couru souuent par les tentes prinses et par les citez Rõmaines arses et desconfites. Car certes au iourdhuy to9 les magistratz du peuple Rõmain nont mye tant de fastes ou daornemẽs honnorables comme Hanibal pouroit porter auant soy de ceulx qui ont este a noz empereurs mors et occis. Ceste allegations doubteuses demenoient en leurs couraiges et si y mettoient et adiousteiẽt en oultre peons et cuisencons en disant que cõme ia ilz eussent eu et acoustume par plusieurs annees la guerre deuant leurs yeulx en plusieurs et diuerses parties en ytalie. Encore estoiẽt ilz en leur esperance ne ne venoient nulle fin de leur guerre non cõtrestant les choses dessusdictes. Les couraiges tous estoient ententifz a vng nõme Scipion et a Hanibal cõme a ceulx qui estoient ordõnez ducz et cheuetais pour le derrain et souuerain debat / et saichez que ceulx qui auoient en Scipion grant fiance et esperance de tant cõme ilz veoiẽt que la besongne ne sapprochoit plus selon leurs aduis estoient ilz plus heureux et plus ententifz et pour certain les Cartagiens nauoient pas couraiges dissemblables ne de moins doubteuses pẽsees / car aucunesfois ilz regardoient Hanibal et la souueraine haultesse de ses faitz / et lors se repentoient ilz dont ilz auoient demande la paix. Et dautre part ilz regardoient cõment ilz auoiẽt este plusieurs fois desconfitz en bataille / Syphace prins et eulx chassez Despaigne et priuez Dytalie et q ce auoit este fait par le cõseil et vertu de Scipion / et pource le redoubtoient cõme leur duc fatal et cõme ne et fait a leur diffinement.

Cõment Hanibal transmist espies pour espier les tentes Rõmaines et cõment ilz furent prins. Chapitre. xbii.

Dant Hanibal fut venu iusques a Hasdrumet et ylec se vouloit reposer et repaistre ses cheualiers du grief et du debat que ilz auoiẽt eu de la mer / mais auãt quil y eust gueres este les messagiers de Cartaige le vindrent haster pour eu-

Digitized by Google

sement en disant que entour Cartaige estoiēt tou tes choses tenues par armes/et pource auy plus grandes iournees q̄ il peut il sen vint droit a James qui de Cartaige est loing par cinq iournees Quāt Hanibal fut a James il transmist ses es pies en lost Scipion/mais les gardes Rommai nes les congneurent et prindrēt et menerēt a lost Et quant Scipion les veit il leur deist quilz ne se doubtassent en riens/mais quilz veissent et cher chassent toutes choses et ce q̄lz verroiēt ilz rapor tassent a Hanibal. Si cōmanda auy tribuns que ilz les menassent parmy les tētes quelq̄ part q̄lz voulsissent/⁊ puis leur demāda Scipion s'ilz vou loient plus nulle chose veoir et leur bailla cōduit et les en laissa aller/Hanibal ne peut allegremēt receuoir nulle chose que on luy denoncast/⁊ si luy disoit on q̄ Masmisse estoit venu celluy mesmes iour auec six mille hommes de pied et quatre cēs de cheual. Et en ceste tristesse le menoit la grant fiance et esperance que il auoit a son ancien enne my qui pour certain nestoit mye cause de neant ⁊ pource combien quil fust cause de la guerre ⁊ quil eust trouue les trefues et rompu les aliances par son aduenement/toutesfois sil demandoit paix luy sembloit il quil la pouroit impetrer plus le gierement q̄ sil estoit vaincu et pource transmist il et enuoya vng messaige a Scipion que il luy pleust que ilz parlassent ensemble/⁊ sil feist ce de sa propre voulēte ou par occasion publicque ie ne treuue qui le die. Car Valerius ancias deist que apres ce que il auoit este vaincu par Scipion en la premiere bataille en laquelle douze mille hōmes darmes auoiēt este occis/⁊ mille et sept cens pris il mesmes vint legat es tentes Scipion auec dix autres legatz. Et comme de cōmun accord Sci pion neust pas refuse de parler a luy. Les deux ducz sentreapprocherent leurs tentes si que de pra chain elles se peussent ioindre/car Scipion se lo gea pres de la cite appellee Nargine en vng lieu cōuenable et a prendre eaue ⁊ autres choses. Car ilz estoiēt pres de bonne eaue au trait dung iaue lot/et Hanibal print vng lieu hault a quatre mil le des tentes Scipion qui en autres choses estoit bien cōuenable/mais il estoit vng peu trop loing deaue. Si ordonnerent au meillieu des deux ten tes vng lieu ouuert tout plain sans couuerture af fin que en nul lieu ne peust auoir embusche/⁊ yl lec ilz meirent gens dune partie et dautre distin ctez par egal/et puis chascun a vng interprete se meirent au meillieu pour parler lung a lautre/ certes qui estoient non pas seullement les deux plus souuerains ducz de leur aage/Mais oultre ce egaulx et pareilz a tous les plus renōmez em pereurs qui eussent este de tout le temps passe.

Quant ilz furent ensemble lung a regarde lau tre/et si furent vne piece sans mot dire aussi com me estonnez pour le regard de lung et de lautre si a dit Hanibal ces parolles.

Cōment Scipion et Hanibal parlerent en semble a seul/cest loraison de Hanibal. Chapitre. xviii.

Se deist il a voulu fait et destinee que iay premieremēt meu guerre au peu ple Rōmain et ay eu en mes mains tāt de cleres victoires venisse de ma voulente querir et demander bonne paix. Je ay pour certain grant ioye et grant lyesse dont sort et fortune a ce ordonne que de toy ie la quiere et de mande/et certes aussi entre maintz nobles faictz et louenges ne sera il pas mys au plus bas de tes faictz quāt on dira que Hanibal auquel les dieux auoient donne victoire de tant de ducz Rōmains soit venu et soit humilie a toy et que tu ayes mys en fin a ceste guerre qui certes est plus renōmee et plus notable par voz dōmaiges/mais ce deist Hanibal de ce sort mesmerueille se cas ou fortu ne ont fait ceste mocquerie que ie premierement contre ton pere qui lors estoit bon cōsul aye mes armes prinses/et que contre luy Rommain em pereur ie aye premierement deploye mes ban nieres et que orendroit ie vienne a son filz pour demander la paix. Certes deist il trop eust este bon que les dieux souuerains eussent donne a noz peres telle pensee que nous eussions este contens de la terre Daffricque/car certes Sardine ne Ce cille ne sont de si grāt pris q̄ par eulx nous deussi ons auoir prins tāt de dōmaiges ne perdus tant dhōmes pour eulx ne tant de nobles ducz/mais deist il on peult mieulx reprendre les choses pas sees que les amender. Et nous auons tant desire les autres choses quil nous a conuenu guerroyer pour les nostres propres ne no⁹ nauons pas seul lement guerroye en ytalie et vo⁹ en Affricq̄/ain cois vo⁹ en voz postiz et aussi cōme sur les murs de Romme auez vous veu les bannieres de voz ennemys et no⁹ de Cartaige oyons et entendōs le fremissement de voz tentes/mais quoy deist il on vous fait ce q̄ nous deurions souuerainement mespriser et fouyr et vo⁹ sur toutes choses desirer et vouloir/cest q̄ en vostre meilleure fortune on traicte auec vo⁹ de paix/mais ce faisons no⁹ aus quelz il apartient souuerainemēt que paix se face et qui somme certains que quelque chose que no⁹ ordonnerons noz citez auront pouoir ferme et es table. Nous doncques nauons mestier que de cou raiges qui ne veullēt pas auoir horreur de paisi=

Digitized by Google

bles conseulx/et quant a ce qui a moy en appartient aage qui ma ramene vieillart en mon pays dont ie party enfant/et les choses prosperes et aduerses que iay sousteneues me ont ainsi enseigne & enboctrine que ie desoyes mais vueil mieulx suyuir raison que fortune/mais certes ie me doubte que ta iuuente et ta perpetuelle felicite nestoient plus fiers que besoing soit a paisibles conseulx et que toy cõme cil qui fortune ne deceut oncques te fies follement en non certaines aduentures. Ce deist il que ie fuz iadis a Transimenue & a Cannes tu es au iourdhuy qui en aage de cheualerie prins empire et magistrat. Et certes toy cõme cõmencãt treshardiemẽt fortune ne te deceut point. Car tu poursuyuis et vengas la mort de ton pere et de ton oncle et acquis notable renommee de vertu et de pitie en la calamite de nostre maison/et feist tant que tu recouuras tous les Espaignes et en deboutas et chassas quatre ostz Penoys et puis fut cree consul cõme les autres neussent pas assez de couraige de deffendre ytalie tu ten vins & passas en Affricq ou tu as destruit deux puissans ostz et les tentes diceulx arses et descõfites/& Syphace le trespuissant Roy desconfit et chasse/& tãt de citez tant de son pays cõme du nostre prinses & occupees et apres ce par seize ans moy qui ay este en possession Dytalie nulz en ay ie deboute. Certes deist il nostre couraige est tel que bien scay q̃ ilz desirent plus victoire que paix/lesquelz nous donnent esperance plus grãde que prouffitables. Fortunes deist il me reluysist aucunesfois sicomme ozes a toy/mais ce deist il se congnois ie bien que se les dieux en noz prosperitez nous donnassent discret entendement nous puissions non pas les choses qui aduiennent sousteni/mais celles qui peuent aduenir. Et se tu veulx oublye to⁹ les autres/car ie tout seul te suis assez enseignement en tous cas de fortune/lequel na pas gramment tu peusse auoir veu deuant moult de citez mettãt mes bannieres au vent et a bien peu montãt dessus les murailles. Et lors tu mas priue de mes deux freres fors et fiers empereurs deuant les murs de mon propre pays qui est comme assiege pryant pour ma cite moy qui iadis espouentay la vostre. Et aussi certes tu peux veoir que a nulle grant fortune ne doit croire nul homme. Certes deist il Scipion se tu nous donne paix en ton dessus et tes choses estãs fortunes et les nostres cheantes et estantes doubteuses a nostre requeste cete sera honnorable et a nous necessaire trop plus que hõneste. Si pense en toy mesmes que trop est meilleur et plus seure certaine paix que victoire esperee/car celle est en ta main et lautre est en la main des dieux. Et pour cene metz pas en aduanture ta grant felicite par tant dannees conquestee & metz en ton couraige a lune fois tes forces a lautre fois les forces de fortune et le Mars de la bataille qui est commun a tous cest fortune darmes et q̃ dune partie et dautre serõt les corps humains et que en nulle chose les aduantures q̃ len espere ne responden moins que elles font en bataille Ne ne vueil pas tant priser ou reputer cel le gloire que tu espoires a auoir se tu no⁹ vainc oultre celle que tu auras se tu nous dõne paix. P. cornelius toutes choses seront en ton ordonnance et en ton pouoir/mais lors se nous no⁹ cõbatons conuiendra il prendre ceste fortune que les dieux nous dõront. Et entre les autres exemples de felicite et de vertu eust este iadis donne paix a noz peres qui la demandoient/mais pource quilz ne voulurent pas mettre bonne maniere et attrempance a sa felicite ne cohiber fortune quãt elle soffroit a luy de tant comme il fut plus hault esleue trebuscha il plus bas et plus villainemẽt. Et cõbien Scipion quil appartienne a celluy qui donne paix non pas a celluy qui la demande de bailler et donner les condicions dicelle/neaulmoins pour ce que nous ne sommes pas trop dignes de impoֆer a nous mesmes pugnicion pource ne refusons nous pas que toutes les choses pour lesquelles la guerre commenca ne soient vostres/ cestassauoir Cecille/Sardine et Espaigne et auec tout quant quil y a des ysles ẽtre Affricque & ytalie/et q̃ no⁹ Cartagiens enclos dedans les mettes des riuaiges Daffricque(puis que ainsi plaist aux dieux) vous doyez et en mer et en terre gouuerner et tenir les empires estranges. Et si ne dy ie mye que pour cause de la paix lautrier demandee moins humblement que on ne deuoit et de s trefues mal gardees la foy punicque ne vous puisse estre ſuſpecte/mais certes Scipion moult conuient bien garder quant a la foy et la seurte de tenir la paix par quelle gens elle soit demandee/et sicomme ie entens voz peres mesmes pource que en la legacion a eulx transmise auoit peu de dignite ont la paix refusee/ mais deist il ie suis Hanibal qui la demande et qui ne la demandasse point se ie cuydasse que elle ne nous fust prouffitable. Si soyez certain que pour celluy mesme prouffit pour leql ie la demãde ie la garderay et deffendray/& tout aussi cõme pource que la guerre estoit cõmencee par moy affin que nul ne sen repentist ay ie touſiours mys peine de la nourrir et sousteni/ mettray ie peine et diligence de garder la paix y moy conquise affin que nul ne sen repente.

La responce de Scipion a Hanibal.

Chapitre. xiv.

APres ces parolles a respondu le Rommain empereur parmy ceste sentẽce. Hanibal dist ie ne doubte point q̃ pour cause de lesperance de ton aduenement les Cartagiẽs neussent rompu lesperãce de paix et les trefues presentes & ceste choses mesmes ne dissimules tu point ne ne metz tu mye que des condicions de la paix lesquelles ie leur auoye baillees de trays et offrees tout sauue ce seullement qui ia long temps est en nostre pouoir saiches que aussi cõme tu veulx que tes cytoiẽs sentent quil soient par toy releuez daucune charges aussi doys ie curer et labourer que se lors ilz promirent aucunes choses faire en cõdiciõs de la paix ie ney detraye riens affin que les oeuures de leur desloyaulte et de leur perfidie ne leur prouffite pas que encores ilz ne soient pas dignes que celles mesmes condicions leur soient baillees et ottroyees/ et encores demãdez vous que vous deffraudez les autres choses qui vous vallent. Mais certes voz premiers peres pour cause de Cecille ne nous a present pour cause Despaigne nauõs fait ceste guerre/aincois a present le peril de noz compaignons les Mamertins et a present la destructiõ de noz autres amys et compaignõs les Sagontins no⁹ vestirent les armes fort iustes Apres cõme vous nous ayez assailly & enuahy sans cause & sans raison & toy mesmes le cõfesses/& les dieux mesmes en sont tesmoingz qui nous ottroierent et donnerent ceste premiere guerre terminer & finer felicitement si feront ilz y ceste/ & quant au choses que tu as dictes et recitees vueil ie que tu saiches que quant a moy en est il me souuient aucunement bien des humains infortunez et si noublie point les forces de fortune et si scay bien que toutes les choses que nous faisons sont soubmises & subgettes au cas fortuitz & perilleux pource me sembloit il bien/car aussi comme ley deuroit bien dire que ie euse fait comme orgueilleux et oultrecuyde se auãt que ie passasse en Affricque ie te euse de bon gre veu venir demãder paix/mettre tes ostz aux nefz et laisser ytalie et ie leusse fouye et refusee. Tout ainsi me deuroit on orẽdroit tenir pour sot se ie te detenoye comme ie te aye fait tout brise et doubteux retourner en Affricque/& comme Hanibal pource q̃ ie ne te soye abstraint par nulle vergongne ie te dy que tu regarde aux cõdicions esquelles ie donne esperance que la paix se pouroit cõtrouuer lesquelles sont maintes tu vouldroyes aucune chose adiouster compenser regarder aux nefz & aux garnisons que vous auez prinses durant les trefues & a la violacion de mes legatz et lors ie rapporteray au conseil & ce ceste choses ne vous semblẽt point estre greues appareillez vo⁹ a la bataille puis que la paix nauez peu souffrir. Ainsi doncques estoit toute esperance de paix cõme chascun se fust trait en ses tentes ilz denoncerent que apres en parleroit on plus & que il conuenoit par armes la besongne se feist & que on print celle fortune comme les Dieux ordonneroient.

Comment les deux empereurs Scipion et Hanibal enhorterẽt & admonnesterẽt leurs gens et comment ilz ordonnerent leurs batailles. Chapitre xv.

LA ou les deux ducz furent venus en leurs tentes ilz cõmãderẽt que on criast aux armes & que les cheualiers appareillassent leurs couraiges au dernier debat et non pas a auoir victoire perpetuellement/mais et par tout le siecle se fortune est pour eulx en disant/ que dedans la nuyt de deuãt len scauroit se Romme ou Cartaige rendroit droit a la gent/car certes disoiẽt ilz non pas seullement Affricque et ytalie seront le loyer et le guerdon de ceste guerre/ mais tout le monde/ mais certes disoient ilz le peril est egal au guerdon quant a ceulx qui auront fortune contraire en ceste bataille/car les Rõmains nauoiẽt ou ilz peussent fuyr ne eulx recueillir cõe ceulx qui estoient en lieux non congneuz et en estrange terre et ensement les Cartagiens silz perdoient leur souueraine & derniere ayde estoiẽt a leur fin. A ceste doubteux assault procederent et yssirent le iour apres deux tresclers empereurs de deux tres riches peuples auec deux fors ostz certes pour assembler et pour espandre en cestuy iour moult de biens & de honneurs par auant amassez/ paour & esperãces doubteuses lune & lautre mesloiẽt leurs couraiges/car quant ilz regardoient a lune foys leur ost a lautre celluy de leurs ennemys comme ilz iugeassent plus de forces par la veue corporel le que par raison leurs diuerses pensees tant tristes cõme lyes se cõbatoient emmy leurs cueurs et saichez que de ce ont ilz eu crainte Leurs ducz les regardoiẽt en eulx aduisant et admonnestãt. Le Penoys recitoit aux siens cõment il auoit demoure en ytalie lespace de seize ans et occis tant de ducz Rommains & tant dostz detaillez et occis & la ou il venoit aucune bataille il recordoit a chascun selon ce quil auoit bien fait. Scipion dautre part mettoit auant aux siens les victoires Despaigne & la bataille quil auoit vaincue en Affricq̃ nauoit pas moult & la confession des ennemys

meſmes qui auoiēt dit quilz nauoiēt oſe demander paix pour paour des Rōmains ne perſeuerer en ycelle pour la nouuelle deſloyaulte qui eſt aſſiſe en eulx/et tātoſt apres ce leur reuela il le langaige dont Hanibal auoit vſe en ſecret parlemēt et faigniſt en oultre par maniere de diuinacion q̄ les dieux luy auoiēt monſtre q̄ ainſi leur prēdroit il en celle bataille cōme il fiſt iadis a leurs peres quant il ſe cōbatit aux yſles de Gadres ⁊ q̄ la fin de la guerre et de leur labeur eſtoit finie. Et q̄ la proye de Cartaige eſtoit en leurs mains et le retour en leurs maiſons a leurs pays a leurs femmes et a leurs enfans et a leurs tēples et a leurs dieux/et ſaichez q̄ ledit Scipion diſoit toutes ces choſes a corps eſleue et a viſaige aleigre en telle maniere que tu cuydaſſes q̄ deſia il euſt victoire. Apres cecy Scipion ordonna ſa bataille et meiſt premiers ceulx qui portoiēt haches et les princes apres/⁊ ſi clouit de Triariēs ſa derniere bataille et quant il veoit aucunes flottes mal ioinctes et ſerrees il les inſtruyſoit et ordonnoit deuāt leurs bannieres et ſi voulut que les aſſemblees des cheualiers que on dit manipules fuſſent diſtans les vngs des autres par certaines eſpaces et interuales affin q̄ quāt les elephās veniſſent ilz trouuaſſent tout ouuert et q̄lz ne troublaſſent pas les ordres/et le lyon duquel il auoit vſe auāt en guiſe de legat a lors vſoit il de ſon ayde en office de queſteur. Par ordonnance de ſenat meiſt il toute ſa cheuauchee ytaliēne au ſeneſtre cornet/⁊ Maſmiſſe et les Numidiens ordonna il au dextre/et les voyes ouuertes entre les manipules de ceulx qui alloiēt deuant les bānieres emplyt il de cheualiers velitres ceſtoit la legiere armeure/⁊ leur donna cōmandement que quant les elephans auroient fait leurs cours et leur bruyt ilz retournaſſent arriere a leurs ordres ou que ilz courruſſent a dextre ou a ſeneſtre/et ſaplicquaſſēt a ceulx qui portoient les bānieres et quilz feiſſent voye le plus quilz peuſſent et quilz ſembatiſſent aux iauelotz doubteux. Hanibal dautre part ordōna ſon oſt/car premierement pour faire terreur et pour faire paour il aſſiſt ſes elephans deſquelz il auoit quarante/et leſquelz il nauoit oncques vſe en bataille. Et puis ordonna ſes aydes des Gaulles et des Liguriens adiouſtez a eulx les Mores ⁊ les Baleaires. Et en la secōde bataille meiſt il Cartagiens et Affres et vne legion de Macedoniens Et en apres ce laiſſee aucune interualle ordōna il flotte ytalienne dont les pluſieurs eſtoiēt Bruciens qui lauoiēt ſuiuy en Affricq̄ plus par force q̄ par voulēte. Et ſa cheuauchee meiſt il entour les cornetz ſi que les Cartagiens tindrēt le dextre et les Numidiens le ſeneſtre. Diuerſes et eſtrāges exhortations ⁊ admonneſtemens auoit en celluy oſt ſicomme a gens qui nauoient pas langues/meurs/loix/armes/veſtemēs/habitz ⁊ cauſe de batailler dune meſmes manieres. Aux aydes monſtroit on le preſent loyer apres ce quil pouoit eſtre multiplie Les Gaulles p leur naturelle hayne quilz auoient contre les Rommains ſenflamboient tout de gre. Aux Liguriens promettoit on les plantureux champs Dytalie/et que on les oſtoit des Affres et Sterilles montaignes ou ilz furent nez. Lors mores et Numidiēs eſpouentoit on Car ſilz eſtoient vaincuz il les conuiendroit eſtre en la puiſſance et ſeigneurie de Maſmiſſe. Et a ceulx de Cartaige proposoit on en partie pouoir et en partie eſperance/en diſant que pour dieu ilz euſſent ſouuent deuant leurs yeulx/leurs murs/leurs pays/leurs dieux ⁊ leurs temples ⁊ les ſepulchres de leurs parens auec leurs femmes ⁊ leurs enfans/et quilz attendiſſent en leur deſtruction auec ſeruitude perpetuelle ou lempire et la ſeigneurie de tout le monde auec liberte/⁊ que a ceſte doubte ou a ceſte eſperance nauoit il riens moyen.

❧ Comment Scipion deſconfit Hanibal. Chapitre xvi.

Omme doncques ceſtes exhortations feiſt lēpereur meſmes aux Cartagiens/⁊ les ducz de diuerſes gēs chaſcun a ſes ſubgectz. Moult en y eut qui par interpretes et par eſtrāges gēs faiſoient ceſtes choſes ſoubdainement les trompes ⁊ les cors des Rōmains prindrent a ſonner. Si en yſſit ſi grans ⁊ ſi eſpouētables cryes que les Elephans ſen retournerent eſpouentez encontre leurs miniſtres. Si tranſmiſt tantoſt Maſmiſſe cōtre eulx les mores quant il les veit effrayez Si deſnua de celle ytie la bataille des Mores et des Penoys de ayde de cheuaucheurs Mais toutesfois aucunes des beſtes eſmeues par les ennemys ſembatirent deſās les ordres des Velittres leſquelz feirent deux grans deſcōfitures plaines de maintes playes Car les Velittriens reſaillās et courans aux Manipules leur faiſoient voye parquoy ilz ne fuſſent opprimez Et ainſi on les faiſoit courre contre les haſches quon gettoit dune partie et dautre/⁊ ainſi les Manipules ne ceſſerent de gecter iauelot iuſques a tant que ilz les meirēt hors de la bataille Rommaine/et q̄ ceulx meſmes retournerent contre les gens de Cartaige ⁊ en feirent fouyr cōtre les cheuaucheurs du ſecond cornet. La ou les ennemys furent eſpouen-

Digitized by Google

tez et Lelius veit leur paour ⁊ que ilz estoient effrayez il adiousta paour et espouentement a leur effroy/⁊ la ou il veit que dune partie et dautre la bataille Penoyse estoit sans cheuaucheurs Il descendit a pieds qui pour certain ne desesperance ne de foy ne estoit pas desia leur pareil. Lors aduindrent petitz mouuemens qui furent assez grans quant a bien gouuerner. Les Rõmains esleuoiẽt leurs voix assez conuenablement. Mais les autres incontinent desquelz les voix estoient discordans et dissonans et de diuerses langues faisoiẽt plus fort et plus horrible cry. Toutesfois demoura la bataille Rommaine plus forte et plus estable pour cause de la pesanteur des armes que la leur si que yllec les ennemys auoient plus de legierete a courir contre eulx quilz nauoient de force. Si les menerent les Rommains de leur lieu tout du premier assault et conquis aucun peu despace ilz se trairent auant ainsi comme se nul ne leur resistast et les derniers des ennemys sentans la bataille menee en fluctuant mouuoient les premiers laquelle chose estoit vne grant force pour les ennemys reculer. Et oultre ce entre les Cartagiens les aydes des Cartagiẽs ⁊ des Affres se tirerent arriere iusques a la seconde bataille et ne peurent retenir que les ennemys ne venissent iusques a eulx sans nulle resistance en taillant les premiers obstineemẽt ainsi conuient qlz se reculassent Ainsi fut donc que les aydes des Cartagiens tournerẽt les dos ⁊ sen fouyrẽt vers leurs gens Vne partie fut receue en la secõde bataille. Lautre nõ pas aincois demourerẽt dehors comme ceulx que les autres nauoient point aydie et ore les esclouoiẽt de leurs batailles. Si veissiez illec ainsi cõme deux batailles meslees pour ce que les Cartagiens estoient contrains a eulx ensemblement combatre contre leurs ennemys et contre leurs gens/mais toutesfois ne les vouldrent ilz oncques receuoir en leur bataille certaine et entiere combien quilz les veissent merueilleusement prez et effroyez et qlz les veissent paoureux par fuytte et par playes/aincois essayerent leurs ordres entour les cornetz et les getterẽt emmy le champ tout hors de la bataille. Cecy fait cestuy lieu dont les ordres estoiẽt parties fut soubdainement vng peu deuant aussi remply de grãt desconfiture et de grant chaple dhommes et darmes Car plus a grant peine y pouoit on passer que par les ennemys rengez ⁊ ordonnez ⁊ pour ce ceulx qui estoient les premiers portans haschez par les monceaulx des corps et des armes et par les traces du sang la ou chascun pouoit suyuans les ennemys cõfondirent ⁊ ordres ⁊ bannieres/⁊ auec ce les bannieres des princes auoient cõmence a floter et a fluctuer regardant que deuant soy la bataille estoit toute vague. Mais la ou Scipion le veit il commanda tantost a ceulx qui portoiẽt les armes qlz cognassent retraicte. Si print ceulx quil estoient naurez ⁊ les meist aux derrieres eschielles et les princes et les Triairiens a il mys droit aux cornetz pour ce que la moyẽne bataille qui estoit de ceulx qui portoient les haschez fust plus ferme et plus seure et ainsi tout de nouuel vne nouuelle bataille sest recommencee tout incontinent. Ja doncques estoit on venu iusques aux vrays ennemys qui estoient pareilz en maniere darmes et en vsaige de cheualerie ⁊ en vsaige de grans faictz merueilleux et auec ce en grãdeur desperãce et de pouoir. Mais toutesfois surmonterent les Rommains en nombre et en courraige pource que desia ilz auoient descõfit les cheuaucheurs ⁊ les Elephans si que reculee la premiere bataille et desconfite se combatoient a la seconde. Quant Lelius et Masmisse qui par aucun peu despace auoiẽt enchasse les cheuaucheurs Penoys qui sen fuyoient retournerent contre les ennemys. Si ne peurẽt les ennemys soustenir le fort assault de leur cheuauchee ne de leur cheualerie et furent desconfitz/si sen fouyrent parmy les champs tous espanduz et la furent attrapez des gens de cheual. En celle bataille mourut tant de Cartagiens et de leurs compaignons aussi comme vingt mille/et bien autant en y eut de prins auec trente deux bannieres de cheualiers et vnze Elephans/et des victeurs Rommains moururent bien dix mille. Hanibal a petite compaignie de cheuaucheurs eschappa du tumulte et sen fuyt tout droit a Hasdrumer. Lequel certes voulut veoir et essayer toutes choses auant quil se departist.

Et pource en verite par la confession de Scipion et de tous autres cheualiers saiges en faictz darmes celle louenge conquist il celluy iour/car par art singulier il auoit tresnoblement ordõne sa bataille/car au premier front il auoit mys ses Elephans affin que leurs cours impetueux ⁊ tumultueux et leur force intollerable rompist tout ⁊ empeschast sur les bannieres a garder les ordres esquelles choses eut le plus de fiance entreprins et auoit mises ses aydes tout au deuant des Cartagiens pour ce que les hommes qui estoient meslez de diuerses regiõs et lassemblee de gens estrãges receuant ses loyers ne peussent fouyr ne reculer en luy iouant de quelque faulx tour ou finesse Et aussi pource quilz receussent la premiere ardeur de la bataille et quilz laissassent les ennemys ou en receuant leur premier assault ou que au moins se aucune chose ne feissent ilz par leurs playes ⁊ en leurs corps rebouchassent leurs glai-

Digitized by Google

ues Et puis apꝛs auoit il mys ceulx ou estoit toute son esperance/ce estoient les Affres & les Cartagiens/et qui estoient pareilz en toutes autres choses affin que quãt eulx tous fraiz et tous entiers se cõbatissent aux laz et aux blecez ilz eussent du mieulx/ et la derniere bataille auoit il mys les ytaliens diuisez et distinctz par aucune interualle comme ceulx desquelz il se doubtoit silz estoiẽt amys ou ennemys. Ceste besongne faicte ainsi cõme la derniere oeuure de vertu. Hanibal quant il sen fut fouy a Hasdꝛumer il fut dillec rappelle a Cartaige. Et retourna illec apꝛes trente et six ans quil en estoit party enfant Si confessa en la court deuant tous quil estoit vaincu non pas par bataille/ mais par guerre Et leur dit q̃ ailleurs nauoient ilz point esperance de salut/ mais que a impetrer paix.

Comment Scipion dõna trefues aux Cartagiens Et apꝛes comment ilz impetrerent paix. Chapitre xxii.

Scipion sans delay prins et gastez les champs des ennemys auec tresgrãt proye sen alla vers la mer ou estoient ses nefz Car vng messaige luy estoit venu que P. Lẽtulus auec cent grosse nefz et cinquante gallees & a toutes manieres de garnisons estoit arriue a Vtice. Luy doncques pour esmouuoir de toutes pars espouentemens. Et Cartaige esbahye & espouentee sest pourpense que enuoye a Romme a Lelius le messaige de la victoire il transmettoit. C. octauius & luy commanderoit que luy par terre menast les legions a Cartaige/et luy ioincte la nouuelle flotte que Lelius auoit amenee auec la sienne vieille sen est alle au port de Cartaige. Scipiõ nestoit pas moult loing du port quant vne nef couuerte de paremens & de rainceaulx doliue auec dix legatz princes de la Cite p le conseil de Hanibal fut vers luy enuoye pour traicter de la paix/et comme ilz fussent venus a la pupe de la nef ptoꝛialle et ilz eussent bailees les enseignes de gent qui quierent grace supplyans et requerans la grace de Scipion ne leur a donne autre responce/mais q̃lz venissent a Tumette & que illec transpoꝛteroit ses tentes. Et loꝛs luy cõsidere le siege de Cartaige/ & non pas tant pour cause de scauoir que cestoit comme pour cause despouenter les ennemys reuocque le dessusdit Octauius sen retourna a Vtice. Comment les legions alloient a Tumette vng messaige suruint qui rapporta que Herũpna le filz Syphace auec tout la plus grant quantite de cheuaucheurs que de peons venoit a layde des Cartagiens Si fut trãsmise contre luy vne partie de lost auec les cheuaucheurs lesquelz enuahyrent lesditz Numidiens/& les encloyrent en telle maniere & enuirõnerent de toutes pars que a peu de debat quinze mil hõmes y eut detrẽchez et mille & deux cens prins vifz auec cheualx Numidiens mille & cinq cẽs/ & bãnieres de cheualiers. xxvi. Et ledit petit Roy auec peu de compaignõs sen fouyt & eschappa du tumulte. Loꝛs vindꝛent a Tumette en ce lieu ou les tentes auoient este autrefois Et si y estoient trente legatz a Scipion/& ceulx cy vindꝛent a luy moult plus miserablement quilz nauoient fait deuant Car aussi les y contraingnoit foꝛtune/ mais toutesfois furent ilz ouys en cõseil aussi cõme a moins piteuse misericoꝛde pour cause de la memoire de la desloyaulte quilz auoient fait de nouuel Car pour verite iuste yre esmouuoit & stimuloit tous a effacer Cartaige. Bien est vray q̃ considere comme grant chose et combien de long temps estoit mettre & tenir siege a vne telle Cite & si bien garnye & si forte. Et aussi cõsidere que le temps Scipion deuoit assez tost faillir et que il y vendꝛoit vng autre succesꝛeur/ & prendꝛoit la Cite qui auroit les honneurs & la gloire en terme de la Cite & victoire appareillee par autruy labour. Les couraiges de tous saccoꝛderẽt a luy ottroyer paix. Le iour apꝛes furent les legatz appellez au conseil & si furent asprement coꝛrigez par maintz chastiemens des perfidies & des pariuremẽs q̃lz auoient fait & leur fut dit que au moins a present eulx enseignez & appꝛins par tant de males foꝛtunes ilz fussent & creussent q̃ dieu & sermens auoiẽt vertu. Et loꝛs leur ont este dictes les conditions de la paix/ce fut que ilz besquissent francz et deliures selon leurs propꝛes loix & quelconques Citez/villes/champs et contrees quilz tenissent auant la guerre ilz tiendꝛoient/& que de celle iournee des maintenant les Rommains leur feroiẽt foy quilz ne pilleroient riens sur eulx/ tous fuytifz/captifz/parfugees ilz rendꝛoient aux Rommains toutes nefz a bec saulue dix seullement. Ceste gallees ilz rendꝛont aux Rommains et tous les Elephans quilz auoiẽt que desoꝛesmais ilz ney doubtassent nulz/& que en Affricque ne de hoꝛs Affricque ilz ne guerre sans le commandement du peuple Rommain / et que a Masmisse ilz rẽdissent ces choses et feissent aliãce auec luy/ et quilz baillassent froment et gaiges a leurs cheualiers iusques a tãt que leurs legatz retournassent de Romme/et que iusques a cinquãte ans ilz payassent dix quintaulx dargẽt chascun an distribuez par deues pensiõs & proporcions/& q̃lz bailz

laſſent cent hoſtaiges a la voulente & ordonnance de Scipion deſquelz les plus ieunes neuſſent point moins de treize ans ne les plus anciẽs trente Et ainſi en ceſte maniere il leur promiſt a donner trefues Mais touteſſoiz q̃ les groſſes nefz & tout ce qui dedans eſtoit qui auoient eſte prinſes a leurs preteurs durant les trefues fuſſent reſtituees auant toutes choſes/ & que autrement il ne leur dõneroit ne trefues ne eſperãce de nulle paix Ces conditions de paix furent commãdees aux legatz rapporter a Cartaige. Et cõme ilz fuſſent la venus & ilz propoſaſſent les beſongnes par cõdition publicque & Giſco ſe fuſt leue pour deſconſeiller la paix a grant multitude de non poſſible ſans art et ſans vertu de bataille le ouyt moult voulentier Hanibal le print & le tyra au bras fort indigne & marry dont en celluy temps il diſoit tel les paroles & contre ce quil auoit fait pource quil neſtoit pas acouſtume eſtre fait en nulle Cite franche euſt eſmeu fremiſſemẽt au peuple Trouble en fut lhomme cheualereux/et fut dolẽt de la liberte de la Cite quil auoit enfraincte/ et leur a dit ainſi. Je deiſt il quant ie party dauec vous ie nauoye que neuf ans/et ozendroit quant ie y ſuis retourne en ay trente & ſix Pour quoy ſaichez que les ars de fortune et de cheualerie tant publicque comme priuee qui ma enſeigne ie cuyde bien ſcauoir/mais pour certain les droitz de la Cite des plait et du marche les loix les meurs conuient il que vous menſeignez Car ie ne les ſcay mye Et auſſi excuſee ſon imprudẽce il a parle longuemẽt de la paix & leur a monſtre q̃lle neſtoit point inique/mais neceſſaire. Sur toutes autres cõditiõs ſembloit plus difficille celle q̃ eſtoit des nefz prinſe durant les trefues comme nulle des choſes qui auoient eſte prinſes napparuſt a preſent ſauue leſdictes nefz ne neſtoit pas legiere choſe a en faire enqueſte comme ceulx que len arguoit fuſſent de ceulx q̃ contrediſoiẽt a la paix Touteſſoiz pleut il que les nefz fuſſent rendues/ et que len enquiſt qui eſtoient ceulx qui auoient eu les biens/ & que ce qui ne ſe trouueroit fuſt eſtime et rendu en pecune. Aucuns ſont qui dient que Hanibal de la bataille ſen fouyt a la mer & que illec appreſtee vne nef il ſen alla droit en antioche/ ſi que quant vint a demander les conditions de la paix/ & Hanibal auant toutes choſes fuſt demande par Scipion & quil luy fuſt rendu/ len luy reſpõdit que Hanibal neſtoit pas en Affricque. Apres ce que les legatz furent retournez a Scipion Il feiſt commandemẽt que les queſteurs deiſſent par leurs raiſons et cõptes quelles choſes publicques il auoit auy nefz. Et ainſi commanda quant auy choſes priuees que chaſcun des ſeigneurs deiſſent que chaſcun y auoit Si fut ainſi que par celle pecune quinze pondes dargent furent recouurees par les Rõmains. Et ainſi dõna on trefues auy Cartagiẽs iuſques a trois moys. Et fut adiouſte que durãt le temps deſdictes trefues ilz ne tranſmettroient nulle part nul legat/mais que ſeullement a Rõme/et que durant le temps ſe aucuns legat venoient a Cartaige ilz ne les laiſſeroient aller iuſques a tant que lempereur Rommain ſeroit certifie pour quoy ilz venoient ne que ilz demandaſſent. Auec les legatz des Cartagiens furent enuoyez a Romme Lelius veturius philo/ Marcꝰ marciꝰ raala & Braius Scipiõ frere de lẽpereur.

Comment le nauire Rommain fut demene par grans tempeſtes. Chapitre xxviii.

DAr ceuly meſmes iours ſi grans garniſons vindrẽt de Sardaigne & de Ceicille que elles feirent ſi grãt vilite de auoine q̃ les marchans laiſſoient auy nautõniers le fromẽt pour le port. A Romme auoit on eu grant crainte & grãt paour des le premier meſſaige q̃ len auoit ouy de la rebellion des Cartagiens Et pource auoit on commãde a. C. Claudius le conſul quil ſe haſtaſt de mener ſon nauire en Ceicille et que tantoſt il paſſaſt en Affricque/ & ordonnerent q̃ lautre conſul Seruilius ne partiſt point de Romme iuſques a tãt que len ſceuſt auquel eſtat eſtoient les beſongnes en Affricque/ & ceſtoit pour ce que les peres auoient ordonne que les conditions de la paix fuſſent plus a lordonnance & arbitraige de Scipion que du cõſul. Prodiges & aduentures auoient eſte rapportees droit ſur le point que venues eſtoiẽt les nouuelles de la rebellion de Cartaige/ car len auoit rapporte veu la grandeur du ſoleil ſoy amẽdrir/ et enſemẽt eſtoit il cheu pluye de pierres. Au chãp Vulturne la terre ſeſtoit ouuerte par treſparfondes cauernes/ & a Frumoſne les murs & les portes par aucuns lieux auoiẽt eſte ferus de fouldre/ au palays auſſi auoit il pleu pierres. Et fut pour cauſe de ces prodiges le ſacre nouendzal a ce acouſtume & auſſi furẽt purgez par hoſties maieures/ et ſaichez que enſement entre les autres choſes grans habondances et ſuperfluitez deaues furẽt reputees a religiõ/car en nom de dieu le tybre habonda tellement que les ieux Appolin que on deuoit faire au cirque furẽt appareillez a faire a la porte coline au temple de venus la ſe feirent pour cauſe de lempeſchement qui lors eſtoit au cirque/

Digitized by Google

mais comme len eust commence la sollennite des ditz ieux a ladicte porte soubdaine Serenite est nee/si denoncea len que leaue sen estoit allee du cirque ⁊ ainsi furent les ieux dillec rappellez ⁊ fut rendue au peuple sa liesse ⁊ auditz ieux leurs sieges et leurs celebritez et a sollennel spectacle de ceulx qui le veirent Quant le proconsul Claudi⁹ sen alloit de la Cite de Romme auec son nauire des deux pors Cōsam ⁊ Loretam luy sourdit vne cruelle tēpeste laq̄lle le mena a doubte ⁊ a paour/ ⁊ cōme il fust venu iusques a Papulone et illec il se fust repose pour laisser passer la tempeste il sen alla a la parfin a lisle de yslue/ ⁊ dillec a Corfire ⁊ puis a Sardaigne/mais comme il passast illec en surmontant les mons q̄ len appelle les montees derues moult plus appelle cruelle ⁊ plus forte tempeste en lieux plus doubteux luy suruint q̄ getta et debouta son nauire deca en la si q̄ moult y eut de nefz les vnes cassees les autres desnues de leurs arriuemens/ si que la flotte ainsi sacree ⁊ dissipee se recueillit a Calays Auq̄l lieu en tant que les nefz amenees a terre se reparoient lyuer suruint. Et ainsi passa lan/ si que cōme on ne luy proroguast son empire Tytus claudi⁹ cōme priuee personne tātost len retourna ⁊ ramena a Rōme son nauire M. Seruilius affin que pour cause des comisces on ne le reuocquast a Rōme feist ⁊ nomma dictateur C. seruilius geminus/ ⁊ cecy fait il sen alla en sa prouince / et le dictateur feist maistre P. emilius petus. Plusieurs foys est aduenu que les tēpestes qui aduenoiēt empeschoiēt que les comices puis q̄lz estoient ordonnez ne fussent parfaitz pource que les magistratz anciens du peuple Rōmain cōme ilz eussent laissees leurs offices aux ydes Marciennes et nul nouueau neust este fait la chose publicq̄ estoit lors sans magistratz currulles. L. maulius torquatus qui lors estoit euesque mourut en cestuy an/ ⁊ C. sulpici⁹ galba fut fait euesque en lieu de luy / et aussi en cestuy an les ieux Rōmains furent tous instaurez ⁊ celebrez par trois iours Par L. lucius littus et Q. fuluius qui estoient Edilles currulles. Et cōme les escriuās ⁊ les viateurs ⁊ seruiteurs des Edilles eussent emble grant pecune du tresor ilz en furent par iugement conuaincus ⁊ dānez/ ⁊ nō pas sans linfamie de Litus ledille Et ensement par celluy temps. P. elius Tubreo ⁊ L. lectorius qui auoient este crees Edilles du peuple vicieusement renoncerent a leur magistrat/ ⁊ cōe len eust fait ieux a Jouis et pour cause des ieux fait grāt appareil ⁊ ilz eussent fait signes ⁊ ymaginacions cheualereuses de largent q̄ estoit venu des multes ⁊ des forfaictures lesq̄lles ilz eussent mys au Capitolle le dictateur et le maistre des cheuaucheurs de leur ordōnance vouloient faire les ieux Cerealins/cestoient les ieux a Ceres la deesse.

Comment les messaiges de Scipion ⁊ les legatz Daffricque vindrent a Romme. Chapitre xxiiii.

Les legatz de Cartaige auec les Rommains sont arriuez si leur a len dōne senat au tēple de Bellone. Et lors cōe Leli⁹ Veturius philo eust dit ⁊ recite cōment on sestoit cōbatu cōtre Hanibal ⁊ cōme cestoit la derniere bataille cōtre les Cartagiens par laquelle fin estoit imposee a celle mortelle guerre ⁊ ce il eust dit a tresgrāt ioye des peres/il adiousta en oultre q̄ Verumpnes le filz Syphace cōbien quil fust de peu de moment en chose si bien faicte auoit este vaincu/ si luy cōmanda on quil yssist en concion publicque ⁊ q̄ ceste tresgrant ioye il departist au peuple et feist a trestous grāt esiouyssemēt on discerna q̄ par trois iours on feist supplication par tous les temples/ aux legatz des Cartagiens et ensement aux legatz du Roy Philippe qui estoiēt dautre part arriuez cōe ilz demandassent q̄ on leur dōnast senat Le dictateur leur respōdit q̄ les nouueaulx cōsulz leur donroient/ mais q̄lz fussent esleuz. Apres ce furent faitz les comisces ⁊ furēt crees cōsulz. C. corneli⁹ lentul⁹ ⁊ P. elius petus/ ⁊ preteurs furēt faitz Marcus Junius Peminus a q̄ aduint par sort la ꝓuince vrbaine ⁊ Marcus valerius fulco a qui aduint Brucie ⁊ Marcus fabius buteo a q̄ aduint Sardaigne/ et P. Elius tubero a qui aduint Cecille Des ꝓuinces des consulz fut ordonne q̄ nulle chose ne se sortiroit iusques a tant q̄ les legatz du Roy Philippe ⁊ des Cartagiēs fussent ouys/car les peres regardoient en leur couraige la fin dune guerre ⁊ le cōmencement dune autre/ mais. C. lentulus le cōsentit qui ardoit de grant desir de auoir la prouince Daffricque et pensoit q̄ se guerre y auoit la victoire seroit legiere/ se paix estoit grant gloire luy seroit Car par luy ⁊ en son consulat la guerre prendroit fin et quil ne feroit nulle chose ne ne souffreroit faire iusques a tāt q̄ on luy eust discerne ⁊ assigne ladicte prouīce mesmement/car son cōpaignon lottroyoit qui estoit homme saige ⁊ atrempe ⁊ qui disoit que le debat de celle gloire auec Scipion seroit certainement mon egal et inique. Q. Municius ⁊ M. agilius gabrio tribuns du peuple disoient que le consul tētoit et demandoit vne chose que lan par auant le consul Claudius auoit pour neant tente / car de lauctorite des peres len auoit demāde au peuple

de qui ilz ſaccordoiēt qui euſt la prouince Daffric que/leſquelz treſtous trentecinq lignees auoient decrete et ordonne que lempire Daffricque ſeroit a Scipion/par maintes contentions et en ſenat & deuers le peuple fut demenee ceſte beſongne. A la parfin fut ordonne que en ſenat on determinaſt. Si ordonnerēt les peres par expreſſe ordonnance que les cōſulz entreuly ſortiſſent des prouinces et aduiſaſſent lequel des deuy auroit ytalie. Et leql la flotte des galees dont il y en auoit cinquāte/et ceſtuy a qui aduiendroit la flotte ſen allaſt en Cecille et ſe au cas que la paiy ne ſe pouroit engendrer auec les Cartagiens il paſſaſt en Affricque et que par mer il feiſt les beſongnes et Scipion par terre par telle ſeigneurie cōme encores faiſoient/et ſe les conditions de la paiy ſaccordoient en ceſtuy cas ilz accordoiēt q̄ les tribuns deſia preſent le peuple quil ordonnaſſent lequel du conſul ou Scipion donneroit la paiy et lequel en rameneroit en ytalie loſt victorien ſe ramene en deuoit eſtre. Et en ce cas ilz cōmanderent que la paiy ſe donnaſt par Scipion et quil en ramenaſt loſt deſſuſdit/et que le conſul ne paſſaſt point en Affricq̄ de lautre conſul auquel aduiendroit la prouince Dytalie fut il ordonne par le ſenat q̄l print deuy legions de. M. ſeptilius le preteur/et ſi a len a Scipion prorogue ſon empire en la prouince Daffricque/a tous les oſtz acouſtumez/et au preteur M. Valerius a len decrete deuy legions au pays de Brucie leſq̄lles auoit eues C. liuius lannee deuant/et fut ordonne q̄. P. elius le preteur print en Cecille deuy legions que on luy bailleroit. P. C. tremelius/et a. M. Valerius fabius fut aſſigne en Sardine vne legion. que. P. lentulus propreteur auoit eue/et a. M. ſeruilius cōſul de lan de deuant fut prorogue ſon empire auec deuy legions quil auoit en Eſtrurie. Quant a ce qui a Eſpaigne pouoit appartenir pource q̄ ia par pluſieurs ans Libius cornelius lentulus et Lelius maulius actidinus auoient yllec demoure. Il fut ordonne que les conſulz traictaſſent auec les Tribuns que ſil leur ſembloit bon ilz preaſſent le peuple de qui ilz vouldroient quil euſt la prouince Deſpaigne et ordonnerent que ceſtuy que le peuple y mettroit tranſmiſt et ordonnaſt de deuy oſtz vne legion/ceſt a dire des cheualiers Rōmains et de quinze cohortes des compaignons du nom Latin et que a ceuly il teniſt et gouuernaſt la prouince et Lelius cornelius et Lelius maulius rameneſt en ytalie les vieuly cheualiers. A. C. lelius fut ordonne vne flotte de nefz laquelle il eſleut de ſon gre de deuy flottes que tenoit. C. octauius en Affricque/et. P. Lelius pour garder les frontieres de Cecille. Et fut ordonne que. P. ſcipion euſt. lx. lōgues nefz leſquelles il auoit eues auant deſquelles ſe Octauius vouloit eſtre cheuetain ſicōme eſte auoit len luy prorogue ſon empire a vng/et ſe Scipion y cōmettoit Lelius len ordonnoit q̄ Octauius le preteur ſen reuenift a Rōme & en ramenaſt toutes autres nefz dont cel le annee len auoit meſtier. Auec ce a. M. fabius furent baillees dix longues nefz pour gouuerner Sardine/et auy conſulz fut cōmande quilz ordōnaſſent deuy Urbaines legions et ainſi auec qua torze legions et auec cent groſſes nefz la choſe publicque fut gouuernee en ceſtuy an.

Cōment len traicta a Romme auec les legatz du Roy Philippe. Chapitre. xxv

Les traicta len des legatz de Philippe et des legatz Cartagiens/et premierement de la voulente du senat furent introduictz les Macedoniens deſquelz leur oraiſon fut aſſez diuerſe/car en partie ilz ſe excuſoient des choſes dont ſe eſtoient doulu les legatz qui par les Rōmains auoient eſte trays au Roy ſurce que on auoit pille et couru ſur leurs compaignons ſicomme ilz diſoient en partie ilz accuſoient les deſſuſditz compaignons du peuple Rommain/et ſouuerainement Marcum aurelium qui eſtoit lung des trois legatz qui leur auoient eſte enuoyez/car ſicomme ilz diſoient il eſtoit demoure apres les autres et auoit amaſſe gens darmes et couru pluſieurs foys contre euly et contre les aliances contre les prefectz et enſeignes baillees ſi demandoient leſditz legatz q̄lz fuſſent tenus pour excuſez/et que en oultre/car comme aucuns Macedoniens auec leur cheuetain Soſipatre fuſſent allez a gaiges en Affricque auec les Cartagiens/et Scipion les euſt prins et mys en lyens leur fuſſent rēduz & renuoyez. Cōtre ces choſes parla. M. furius qui tout de garde eſtoit trāſmis de Macedoine par le deſſuſdit Aurelius pour reſpōdre auſditz legatz ſi deiſt que ledit aurelius eſtoit demoure apres ſes cōpaignons pour tenir en foy les cōpaignons du peuple Rommain et affin que pour cauſe des griefues iniures proyes pillages que on leur faiſoit de iour en iour ilz ne deffaillifſent au Roy et laiſſaſſent les Rommains/et neantmoins ledit Aurelius ne paſſa oncques les mettes des cōpaignons Rōmains combien que il meiſt iuſte peine que ceuly qui venoiēt piller ſur euly en euſſent iuſte pugnition ſi deiſt en oultre ledit furius q̄ Soſipater q̄ eſtoit lung des propices et des prochains du Roy eſtoit ia paſſe en Affricq̄ du cōmandemēt du Roy auec quatre mille Macedo-

Digitized by Google

niens/et grant pecune pour donner ayde a Hasdrubal contre les Rõmains. De ces choses furẽt demandez les legatz et comme ilz eussent respondu prolixement et doubteusement on leur a fait vng autre responce en disant que le Roy demandoit la guerre et quil la trouueroit bien tost q̃ que en deux manieres il auoit brise les aliances. Cestoit en tant quil auoit couru et fais pillaiges sur les cõpaignons du peuple Rõmain et eulx grieuez et poursuyuiz par armes et quil auoit aydé q̃ secouru les ennemys en gens et en pecunes/et en oultre deirẽt ilz que Scipion auoit bien fait q̃ par ordre se ceulx qui auoient este prins armes portans contre le peuple Rommain il comme ennemys les detienne en prison et aussi q̃ Marcus attelius auoit bien fait et de la voulente du senat q̃ dlz lauoiẽt agreable se ceulx les cõpaignons du peuple Rommain lesquelz il ne pouoit deffendre par le droit dalliances il deffendroit par armes. Laissez les legatz des Macedoniens auec ceste responce si dolente len appella apres les legatz des Cartagiens/et regardees les dignitez et les excellences de chascun/car selon la verite cestoiẽt les premiers et les plus notables de la cite. Les Rõmains commencerent a dire chascun par soy que pour certain orendroit traictoit on de la paix veritablement et non pas faintement. Entre les autres en auoit vng appelle Hasdrubal heduy le plus suffisant de tous qui tousiours auoit este acteur et conseilleur de la paix et toutesfois a ceulx de la faction Srachine qui vouloit la guerre si auoit lors pl⁹ dauctorite entre les autres pour cause de cecy/q̃ cestuy en transportant la coulpe de la guerre en la couuoitise daucun commenca a vser de diuerse oraison aucunesfois en excusant les crimes/aucunesfois en cõfessant aucuns affin quil nyast appertement les choses qui estoient certaines la pardonnance luy fut plus difficile/autresfois en admonnestant encores le proconsul que il voulsist vser modestement et attrempeemẽt des choses prosperes et fecondes et disoit plus que se les Cartagiens eussent voulu ouyr luy et Hanno et vser de leur conseil en temps conuenable ilz eussent donne les cõdicions de la paix et non mye requises/mais ainsi va ce disoit il/car a tard est donne a homme ensembleement bonne fortune et bonnes pensees sauue que au peuple Rommain auquel pour certain en choses fecondes et fortunees est donne remede de faire dessentir et de conseillier/les autres disoit il quant aucune bõne fortune leur vient ne peuent contenir leur lyesse/ains cois forcennent par tresgrant insolence. mais le peuple Rommain ne le fait pas ainsi/car combien que pour cause des contraires et exceptees victoires ilz ont diuerses ioyes toutesfois se portent ilz si attrempeemẽt q̃ ilz ont plus acreu leur empire en espargnant auy vaincus que eulx surmontant. Loraison des autres legatz fut trop pl⁹ miserable/car ilz prindrent a recorder ou et en q̃l le part estoient decheustes les choses des Cartagiens de si grandes richesses et de si grant estat/car certes disoient ilz deulx q̃ auoient cõquis par armes aussi cõme tout le monde ne stoit demoure nulle autre chose fors que les murs et les tours de Cartaige dedans lesquelz ilz estoient enclos/car certes disoient ilz nous ne voyons nulle chose ne en mer ne en terre qui soit de nostre droit ne en cores nostre cite q̃ noz maisons priuees habiterõs nous en telles condicions se le peuple Rommain ne les veult dissiper. Cõme apres ces parolles il apparust que les peres se fleschissent a misericorde. Aucuns dient que lung des senateurs en reprenant leur perfidie et leurs pariuremens sest escrye et a dit ces parolles. Et qui sont deist il les dieux par lesquelz ces aliances seront iurees comme tous ceulx par lesquelz ilz auoient premierement iure ilz aient courrouce et pariure. A qui respondit Hasdrubal/sen (deist il) les iurera par ceulx mesmes dieux que deuant puis quil appert quilz soiẽt merueilleusemẽt cruelz et attaigneux a ceulx qui violent les aliances.

☞ Cõment la paix fut faicte et confermee entre le peuple Rõmain et celluy de Cartaige. Chapitre. xxvi.

Enclinez a la paix les courages de tous. L. lentul⁹ le cõsul a qui la flotte des nefz estoit assignee pour prouince feist sur ce sa requeste deuers le senat et lors L. actilius et. M. municius tribun du peuple q̃lz voulsissent et cõmandassent q̃ le senat ordõnast q̃ on feist paix auec les Cartagiens et duquel ilz vouldroient que on dõnast la paix et duq̃l ilz cõmanderoient que on ramenast les ostz Daffricque. Faicte ceste requeste toutes les lignees commanderent q̃ Scipion donnast la paix et q̃ celluy mesme en ramenast les ostz. Et lors par ceste rogacion le senat discerna q̃. P. scipion de la sentence desditz legatz feist paix auec le peuple de Cartaige par quelle loix et condicions que bon luy sembleroit. Apres cecy rendirent les Cartagiens graces auy peres et leur prierent quilz les laissassent entrer en la Cite et parler a leurs Citoyens qui yllec estoient presens et que yllec auoit aucuns nobles hommes de leurs cousins et amys et aucũs autres auq̃lz leurs amys

Digitized by Google

mandoient parolles. Lesquelles choses octroyees comme ilz pryassent en oultre quilz peussent incontinent racheter et ranconner aucuns diceulx se il leur plaisoit len leur a cõmande que ilz baillassent les noms. Et comme ilz eussent baille les noms ainsi comme de deux cens ordonne fut par le senat conseil que les legatz Rõmains meneroient deux cens chetifz que les Cartagiens esliroient a. P. cornelium en Affricque et luy diroient q̃ se la paix sencontroit il les rendist aux Cartagiens sans pris et sans rancon. Les prestres feciaulx furent mandez et leur fut cõmande que ilz passassent en Affricque pour les aliances sainctement confermer. Et fut a leur requeste vne ordõnance faicte par le senat conseil quilz prendroiẽt les premieres pierres appellees Cellite/ ce sont cailloux trop durs et auec ce les premieres Verbennes quilz trouueroient et les porteroient auec eulx en Affricque et feroient les aliances sicomme le preteur leur cõmanderoit/ et demanderoient au preteur de lherbe sanguine laquelle a acoustume a estre prinse de larche ou de la tour du capitolle ⁊ a estre donnee aux prestres feciaulx lesquelz sont establis pour fermer aliãces. Ainsi en furent laissez aller de Rõme les Cartagiens/ et quant ilz vindrent a Scipion ilz feirent ⁊ fermerent la paix par les loix dessusdictes et baillerent les longues nefz les elephans les perfuges et leurs fuytifz et les chetifz iusques a quatre mille/ entre lesquelz estoit. C. terencius currulle qui auoit este senateur. Scipion commanda lors que les nefz fussent menees au parfont de la mer et yllec les feist ardoir/ si estoient cinq cens en toutes guyses qui par aduirons se pouoiẽt mouuoir sicõme dient aucuns. Et saichez que quãt les Penoys veirent soubdainement ardoir celles nefz il leur fut aussi amer et aussi triste cõme se ilz veissent ardoir Cartaige mesmes. Des perfuges ordonna on plus durement q̃ les fuytifz/ car ceulx qui estoient du nom Latin furent decapitez et les Rommains furent pendus en croix. Par quarante ans auãt auoit este faicte la paix entre les cartagiens et les Rommains soubz les consulz. Q. luctacius et. A. maulius et la guerre fut cõmencee trente et deux ans apres celle paix soubz les consulz. P. cornelius et. C. sempronius et fut finie lan dixsept apres son commencement soubz les consulz. C. cornelius et. C. petus. Et saichez que Scipion disoit sicomme dient aucuns que la couuoitise de. C. claudius premierement et apres de. C. cornelius auoit este cause que ceste guerre nauoit este finee par la merueilleuse destruction de Cartaige.

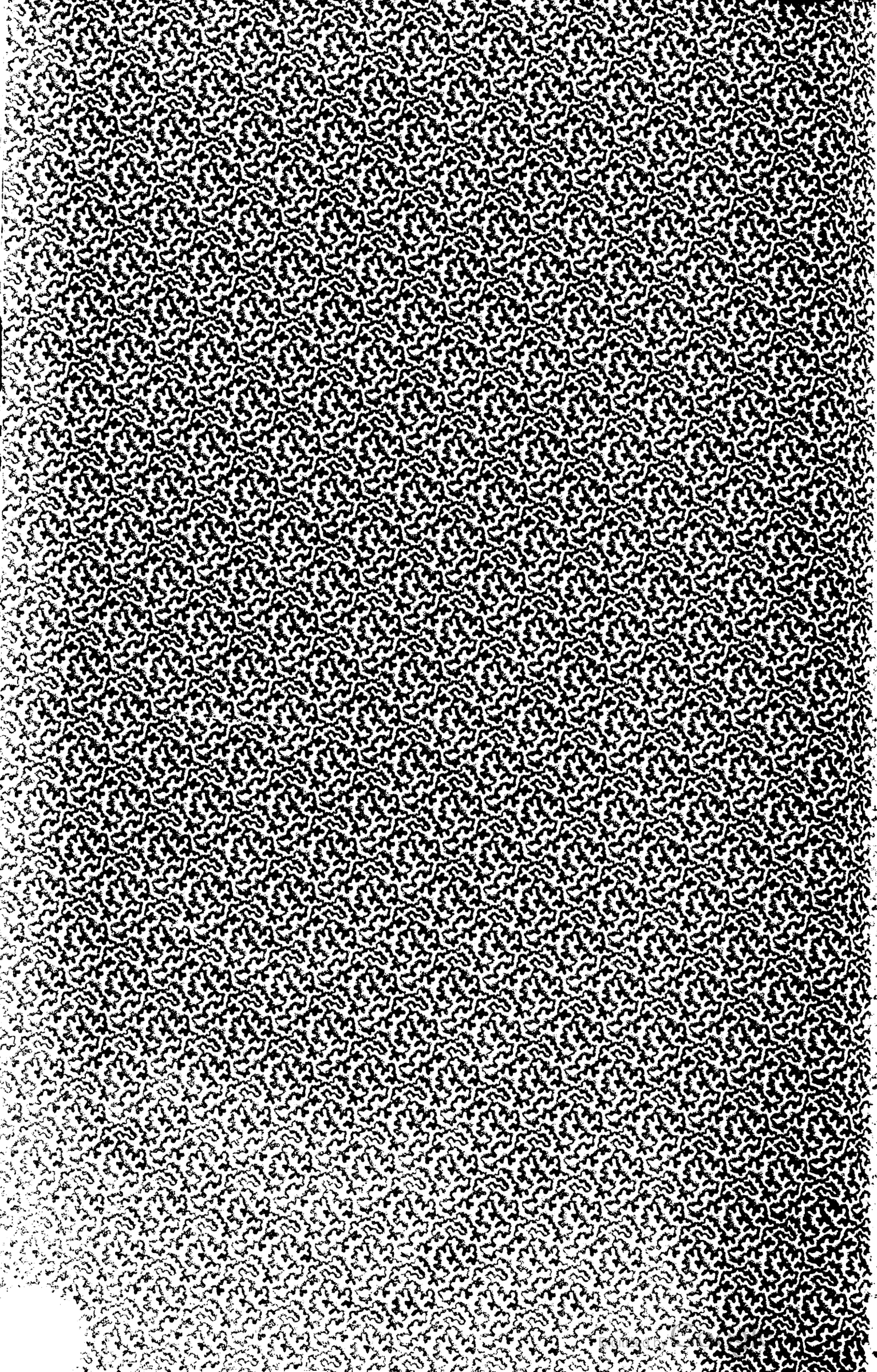
Comment Scipion retourna a Romme en triumphant. Chapitre. xxvii.

Omme aps ces choses len eust cõmande a Cartaige quilz baillassent la pecune sicomme promis estoit et ce leur fust moult grief pource quilz auoiẽt este gastez et appouris pour la guerre qui auoit este si lõgue. Et pource eulx estans emmy la court estoient en paour et en tristesse. On dit que Hanibal fut veu soubrire et q̃ Hasdrubal le duc le reprint de ce quil rioit en si publicq̃ pleur mesmement cõme il fust cause de leurs larmes. Hanibal respondit et deist ainsi/ certes se tu peusses aussi bien veoir par dedãs lhabit de mon couraige cõme celluy de dehors il te apparust assez que le ris que iay fait nest mye de lyesse/ mais de forcennerie. Et toutesfois deist il nest point ainsi sans cause ne ne fait a reprendre comme font ces larmes absourdes et sans cause/ lors certes deussiez auoir pleure quant armes vous furẽt ostees et les nefz furent arses et on vous deffendit que vous ne feissiez guerre a nulles gens estranges. Ce sont deist il les playes par lesquelles nous mourons/ ne ne cuydez mye que les Rommains vous ayent cecy fait par hayne de vo⁹/ mais saichez que nulle grant cite ne peust oncques reposer/ car se dehors elle na ennemys elle les treuue a lhostel/ aussi tout a droit comme les grans et puissans corps/ combien que ilz soient des causes foraines ⁊ des perilz preseruez si se cõsommẽt ilz et gastent eulx mesmes. Certes deist il a ce q̃ ie voy nous ne sentõs des maulx publicque fors que tant seullement cõme il en appartiẽt aux choses priuees entre lesquelles nul ne point si aigrement cõme fait le dommaige de pecune. Et pource quant vous sentiez les publicques maulx et que on despouilloit Cartaige de ses biens comme du loyer de la victoire eue et quant on soustenoit les armes a Cartaige/ et quant vous veistes Affricque toute nue et sans armes entre tant de gens armez a lentrer nulz de vous ne plora/ mais orendroit deist il pource que il vous conuient payer treu du vostre propre et de voz biens priuez vous brayez et pleurez/ sicomme en mort publicque dont certes iay merueilleusement grãt doubte/ car en grant mal de vous sont venuez ces larmes si legieres/ ces choses deist Hanibal entre les Cartagiẽs. Scipion fait concion ⁊ parlement publicque la cite de Cure et les autres citez du Royaulme Syphace qui estoiẽt venues au pouoir des Rõmains dõna a Masmisse en les adioustãt en son paternal regne. Et puis cõmanda

que. M. octauius la flotte des belles nefz ql menoit il menast en Cecille et les baillast a. C. cornelius le consul/et commanda que les legations des Cartagiens retournasse a Romme pour reporter au senat ce que ilz auoient fait de la sentence desditz legatz affin q̃ de lauctorite des peres ⁊ du commandemẽt du peuple Rommain les choses fussent confermees. Et ainsi rendue paix en mer et en terre remys tout lost en toutes les nefz et gallees il passa en Cecille et les mena iusques a Lilibee et yllec mises grant partie de ses cheualiers es nefz il sen alla a Romme par ytalie qui estoit si lyee et si ioyeuse de la paix que non pas seullement les citez/mais auec ce la tourbe des gens champestres luy venoient au deuant pour luy faire honneur/et quant il vint a Romme il entra dedans par trop plus cler et glorieux triumphe que nauoit oncquesmais fait nul autre. Dargent meist il apres au tresor publicq̃. c. xxv. mil pondes et a ses cheualiers distribua des deniers de la proye a chascun chief. xl. deniers. Syphace ne fut pas a ceste victoire/car il estoit ia mort/car pour certain il fut plus deffaillant au spectacle des gens quil ne fut a la gloire de Scipion et neautmoins si auoit este ars et enseuely par mortalite publicq̃. Et toutesfois vng acteur qui ne fut pas a mespriser appelle Publius deist que cestuy Roy suyuit Scipion en son triumphe. Scipion suyuit en son triumphe vng chapeau en sa teste Quintus terencius culeo/lequel puis apres toute sa vie/sicomme digne estoit consigna et honnora Scipion comme acteur et pere de sa liberte. Le surnom Daffricant se premierement il luy fut donne par la faueur de ses cheualiers ou par la flaterie du peuple/ou se les peres luy donnerent sicõme ilz feirent iadis a Scilla et a Pompee en les appellant Scilla bienheure et grant Pompeyen/ou se il mesmes le print par assentement familier ie ne treuue pas bien/mais toutesfois est il certain que ce fut le premier empereur qui fut oncques anobly et honnoure du nom de la gent par luy vaincus. Et a lexemple de cestuy plusieurs autres cõbien q̃ non mye egaulx en victoires ont puis apres fais notables tiltres dymaiges/et ont impose clers surnoms a eulx et a leurs familles.

Cy fine le dixiesme ⁊ dernier liure de la seconde decade de Tytus liuius Imprime a Paris par Nicolas sauetier demourant en la Rue des Carmes a lenseigne de lhõme Sauluaige.

1530.

Digitized by Google

Digitized by Google